BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE

Digitized by Google

Ex Libris
Petri Adamoli
Regi à Consiliis, à portubus, pontibus, transitibus que urbis Lugdunensis ac veteris Provinciæ, Summi
·17 33·

Digitized by Google

Digitized by Google

808722

Digitized by Google

Digitized by Google

608722

# LA SECONDE PARTIE DES HISTOIRES DE S. GREGOIRE EVESQVE DE TOVRS;

ACAD. SCIENT. LITT. ET. ART. LUGD.

CONTENANT SES LIVRES de la Gloire des Martyrs & des Confesseurs, avec les quatre Livres de la Vie de S. Martin, & celuy de la Vie des Peres.

*De la Traduction de* M. DE MAROLLES, *Abbé de Villeloin.*

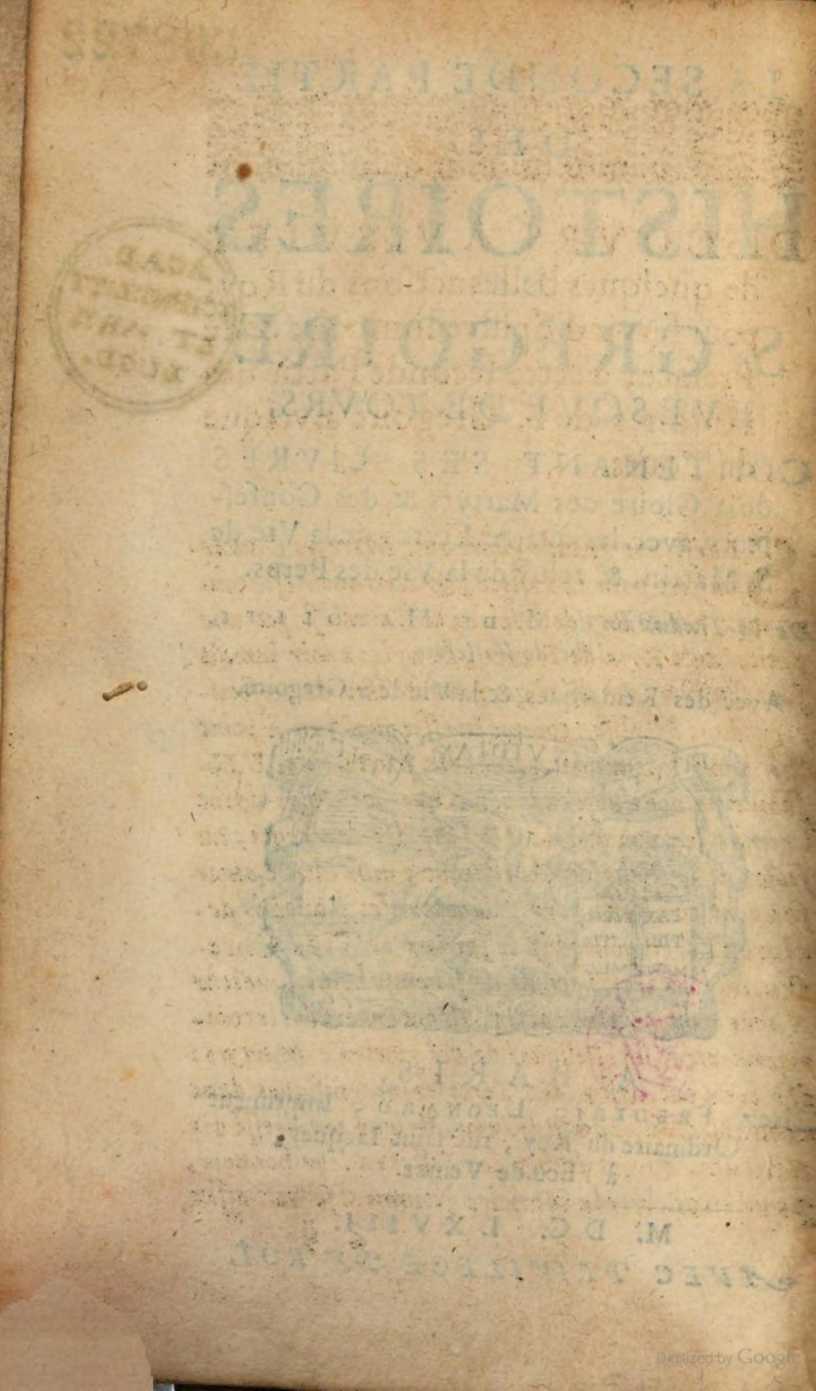
Avec des Remarques, & la Vie de S. Gregoire.

A PARIS,
Chez FREDERIC LEONARD, Imprimeur Ordinaire du Roy, ruë saint Iacques, à l'Ecu de Venize.

M. DC. LXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google



Digitized by Google

# DISCOVRS AV SVIET de quelques belles actions du Roy, pour servir d'Epistre liminaire & de Preface, à cette seconde Partie des Histoires de S. Gregoire Evesque de Tours.

*SI c'est vne grande gloire aux Martyrs d'auoir souffert pour la Iustice, & d'en auoir esté couronnez par le Roy de Gloire; ce n'en n'est pas une petite aux Roys de France, de ne les auoir jamais fait souffrir, & de n'auoir point ému de persecution dans l'Eglise, comme en effet on n'y en a point vû depuis le commencement de la Monarchie. L'Histoire ne nous apprend point que nos Roys ayent trempé leurs mains dans le sang des Innocents, au sujet de la Religion Chrestienne; mais bien d'auoir souuent combattu pour Elle contre ses Ennemis declarez. C'est pourquoy le surnom de* Tres-Chrestiens,*leur a esté acquis de si bonne heure, que leur Sacre n'est pas plus ancien. Ils ont reueré dés le commencement les Reliques de ces glorieux Martyrs: ils leur ont basty des Temples magnifiques dans toutes les Villes du Royaume. Ils leur ont dressé des Statuës, & ont étably des Festes en leur honneur, pour en célebrer la memoire, comme il se voit assez*



ACAD SCIENT LITT ET ART LUGD

par les Capitulaires de Charles-Magne, & de Charles le Chauue son petit fils. Mais de toutes ces Festes-là, il n'y en a point eu qui ayent esté chommées (c'est le mot qu'on employe pour dire celebrées) par toute l'Eglise, apres quelques Festes de Mysteres, où il faut comprendre celles de la bien-heureuse Vierge, & de S. Michel Patron du Royaume, lequel d'ailleurs se peut considerer comme le grand Ange du Seigneur, qui seul a esté capable de combattre & de vaincre le Dragon, que les festes de la Natiuité de S. Iean Baptiste, des SS. Innocents, des Apostres, de saint Estienne, de saint Laurent & de sainte Catherine Martyre, auec peu d'autres, telles que les Festes de sainte Magdelaine penitente, & pour les Confesseurs de S. Martin & de S. Nicolas en France. Car toutes les autres tant des Martyrs que des Confesseurs, ont esté reduittes à une seule qui se celebre le 1. jour de Nouembre. Quant aux particulieres; il y en a un bon nombre; mais elles sont distribuées en chaques Dioceses, Abbayes, Colleges, Parroisses ou maisons separées: comme par exemple, S. Denys à Paris, S. Gatien à Tours, S. Martial à Limoges, S. Hilaire à Poictiers, saint Irenée à Lion, S. Remy à Reims, & ainsi des autres. Cependant ces Festes-là se sont si fort multipliées, que nous pouuons dire certainement qu'auec les Dimanches, elles occupent presque le quart de l'année, au lieu que la Loy de Dieu dans sa parole écrite, n'en auoit retenu qu'un iour de chaque semaine, pour estre employé entierement à son seruice. Ainsi le pauure Peuple n'osant trauailler (car pour

*les Riches, ils font presque toûjours ce qui leur plaist) a esté contraint de vendre son labeur bien cher & à proportion, pour auoir moyen de subsister. Si bien que les choses ont fort enchery, & les Pauures en ont beaucoup pasti. Il est arriué de là, que le Roy, auec sa prudence accoutumée, ayant vû la consequence d'une si longue oysiueté, & considerant d'ailleurs que Dieu dans sa parole a institué peu de Festes (il n'y en auoit que trois dans l'ancien Testament) pendant lesquelles, le Peuple ne laissoit pas encore de trauailler. Ce qu'il est aisé de juger par l'action des Iuifs, qui firent crucifier nostre Seigneur Iesus-Christ par les Romains le propre jour de Pasque, qui écheut cette année-là le Vendredy. Mais la grande solemnité de cette Feste, se remettoit au jour du Sabbath le plus proche, qu'on appelloit pour ce sujet-là mesme* le grand jour du Sabbath, *auquel l'Eglise Chrestienne a substitué le S. Dimanche, pour les grands benefices qu'elle a receus du Seigneur. Le Roy, dis-je, ayant bien vû l'incommodité que pouuoit apporter au Public une deuotion mal obseruée, que le Peuple s'estoit faite sans en auoir de precepte, a desiré, comme il y a grand sujet de le croire, que l'Eglise considerast aussi bien que luy ces besoins du Peuple dans les regles de la pieté. C'est pourquoy, sans assembler pour cela de Concile Nationnal, parce que de tels Conciles ne sont plus auiourd'huy en usage, & qu'en effet, il y a déja plusieurs années qu'il ne s'en est point vû dans le Royaume, & que les Conciles mesmes Prouinciaux sont tres-rares; Monf. l'Archeuesque de Paris a fait depuis peu un*

Mandement, par lequel il a declaré dès l'année 1666. les Festes qu'on seroit desormais tenu d'obseruer dans son Diocese, où il paroist qu'il y en a dix-sept ou dix-huit de retranchées, dans le cours de l'année du nombre de celles, qui estoient auparavant uniuerselles; mais non pas de trois autres qui estoient particulieres dans son Diocese, qui sont les festes de saint Denys, de saint Marcel, & de sainte Geneuiefue. Dont certainement le Public sera soulagé, sans que la plusspart se dispencent pour cela d'assister plus particulierement à la sainte Messe, les iours de ces Festes retranchées, que les autres iours qui ne sont pas Festes. Ce qui est fort aisé à faire, sans que le Peuple de la Ville perde rien pour cela, de son labeur accoutumé, où il y a beaucoup plus d'honnesteté & de sainteté, qu'à s'occuper tout le reste de la iournée, comme on faisoit auparavant, aux jeux, à la promenade ou à la debauche, quoy qu'il soit vray que le dessein de l'Eglise n'estoit autre pendant ces iours-là, que d'arrester le Peuple à la priere, aux œuures de Charité, & à l'assistance d'oüir prescher la parole de Dieu. Mais l'oisiueté ayant succedé à la sainteté de ces bonnes occupations, & les Pasteurs mesmes se contentant le plus souvent d'auoir celebré le matin les diuins Mysteres, aussi bien que le Peuple d'y auoir assisté sans y receuoir d'instruction, il est certain que l'exercice de son labeur, excepté les iours du repos qui sont les Dimanches, & les autres Festes solemnelles, est bien meilleur qu'une oisiueté vicieuse, ou que de miserables diuertissements qui ne seruent de rien. Il est donc

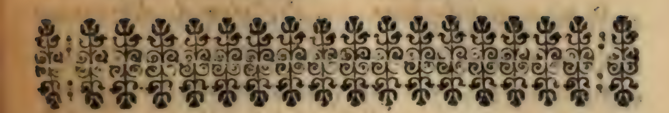
*vray qu'il y auoit trop de festes, comme le Pape Vrbain VIII. l'a bien reconnu. Ce qui l'obligea sur la fin de son Pontificat d'en retrancher une bonne partie. Sur quoy les autres Euesques, de l'auis des Abbez, des Superieurs des maisons regulieres & non regulieres, des Curez, & des autres Ecclesiastiques qualifiez de leurs Dioceses, selon les anciennes coutumes, en pourroient bien faire autant, suiuant les bonnes intentions du Prince, lesquelles sont si iustes & si droites en toutes choses, pour le soulagement du Peuple, s'ils le iugent à propos, & comme il y a grand sujet de croire qu'ils le feront, puis que c'est une chose si utile, & si conforme à la pieté des Anciens, & que d'ailleurs, il seroit facile de deux Festes de n'en faire qu'une, comme il s'en trouue plusieurs dans le Menologe des Grecs, & que nous en auons quelques-unes dans nostre Calendrier, telles que les festes de saint Pierre & de saint Paul, de saint Simon & de saint Iude, de saint Philippes & de saint Iacques le mineur; Ainsi pourquoy ne solemniseroit-on pas bien ensemble saint Iacques le grand & saint Barthelemy, saint Mathias & saint Barnabas, saint Marc & saint Luc, saint Martin & saint Nicolas, saint Louys & saint Roch? Ou bien ranger ces mes mesmes Festes aux Dimanches les plus proches, comme saint Marc au 3. Dimanche d'apres Pasques, saint Philippe au 1. Dimanche de May, sainte Magdelaine penitente au 3. Dimanche de Iuillet, saint Iacques au 4. Dimanche, saint Laurent au 2. Dimanche d'Aoust, saint Barthelemy au 4. Dimanche du mesme mois, l'E-*

*xaltation de ſainte Croix au 2. Dimanche de Septembre, ſaint Michel au Dimanche le plus proche des Cal. d'Octobre, ſaint Denys au 2. Dimanche, ſaint Luc au 3. Dimanche, ſaint Simon & ſaint Iude au 4. & ainſi du reſte. L'Egliſe cependant ſi elle le iugeoit à propos, ne laiſſeroit pas de reciter l'Office des meſmes Saints aux iours accoutumez, ſans que perſonne s'en trouuaſt incommodé, ny qu'il s'en puſt plaindre de quelque deuotion que ſon cœur fuſt touché d'honorer ces meſmes Saints le propre iour de leur feſte, à quoy l'uſage de l'ancienne Egliſe ſe rapporteroit aſſez, ſans parler des autres expedients, qui pourroient ſe trouuer pour cela, ſelon la prudence des Prelats. Mais de quelque façon qu'ils en vſent, ſoit qu'ils conſultent leurs Egliſes ou qu'ils ne les conſultent pas, ſoit qu'ils attendent de Rome, ou d'un Synode, un reglement ſur ces choſes-là, ie veux croire par reſpect qu'ils feront toûjours bien, eſtant tous fort habiles & fort inſtruits aux connoiſſances de l'antiquité, ſoit par les ſoins qu'ils y ont apportez eux-meſmes, ou par la diligence de leurs grands Vicaires & Officiaux.*

*Le Roy a donc fait en cecy une action de grande ſageſſe & de grand iugement, comme il en fait en toutes choſes. Et certes il paroiſt clairement que ſes principaux ſoins, ſont de faire du bien à tout le monde: Et au meſme temps qu'il fait éclater par tout ſa grandeur & ſa magnificence Royale, il ne neglige pas les moindres choſes, où il trouue occaſion de laiſſer des marques ſenſibles de ſes bien-faits à tous ſes bons Suiets, & meſmes aux Eſtrangers, qui ſe rendent*

*recommandables par quelque vertu extraordinaire. Il ne faut pas douter außi, qu'il ne soit la ioye de toute l'Eglise, par le bon choix qu'il fait tous les iours des personnes de grand merite & sans reproche, pour les éleuer aux dignitez dans quelque ordre que ce soit. Il a songé à faire de saints Edits pour moderer l'obligation des vœux des personnes qui s engagent quelquefois temerairemẽt ou par la seductiõ, ou par la crainte des mauuais Parents, qui ne songent qu'à se décharger d un fardeau pesant, pour reduire enfin cette obligatiõ des vœux en la profeßion Religieuse à vingt cinq ans, au lieu de seize, parce que ce dernier âge est encore bien foible pour engager la liberté des enfans de famille, puis que mesmes ils ne sont pas encore maieurs à 24. ans pour aliener un pré ou une vigne. Enfin nous pouuons bien dire que sous son Regne nous voyons, & que nous verrons encore, Dieu aidant, des choses merueilleuses, ausquelles nous ne nous serions iamais attendus, & cependant elles se font en fort peu de temps, iusques à la seureté d'aller par tout desormais à quelque heure induë que ce soit, à ne voir plus de Pauures ny de boües dans les ruës de Paris, à n'entendre plus parler de querelles ny de duels. Ce qui est non seulement, ne répandre pas le sang; mais le conseruer dans les veines de sa genereuse Noblesse, qui sera toûjours preste de le verser pour son seruice, & pour le bien de la Religion & de l'Estat. Mais que ne se doit-on point promettre d un Prince si bien nay, si braue & si heureux? Il rend enfin l'honneur à la Nation, que de méchants François, s'il y en a encore quelques-uns,*

*aussi bien que des Ennemis declarez de dehors ont essayé de luy oster. Ce qu'il fait glorieusement par luy-mesme; & encore auec toute la bien-seance imaginable, par les soins de ses fidelles Seruiteurs, lesquels sont employez si utilement en l'administration de ses Finances, en la conseruation de ses trésors & des sources qui les produisent, & en la dispensation de ses liberalitez, pour encourager tous les gens de bien, & toutes les personnes excellentes à s'engager à son seruice, & à faire des choses qui luy puissent estre agreables, c'est à dire vertueuses, & dignes d'estre loüées de toutes les Nations.*



# LA VIE DE S. GREGOIRE EVESQUE;

*Que l'on a depuis appellé Archeveſque de Tours.*

CE ſaint Eveſque floriſſoit dans l'Egliſe du temps de l'Empereur Maurice, & eſtoit un peu plus âgé que le Pape S. Gregoire, qui ne fut elevé au Pontificat qu'environ la dix-ſeptiéme année de l'Epiſcopat de celuy-cy, & qui le ſurvêquit auſſi de huit ans: car S. Gregoire de Tours mourut en l'année de noſtre Salut 596. & le Pape S. Gregoire en l'an 604. comme il ſe peut aiſément connoiſtre des Hiſtoires de la vie de l'un & de l'autre, écrites par des Autheurs anciens & dignes de foy. Celuy dont nous avons à parler s'appelloit Georges Florent Gregoire, & nâquit en Auvergne dans la Gaule Celtique, vers Brioude, petite ville du Dioceſe de Clermont, célebre pour le Martyre de S. Iulien de Vienne, & pour ſon Egliſe Collegiale, dont les Chanoines ſont obligez de faire preuve de

leur Noblesse, en memoire de l'Empereur Avite, qui s'y retira, comme on dit, pour y achever ses jours dans une vie Religieuse. Son Pere s'appelloit Florent, & sa Mere se nommoit Armentaire. Ce que Fortunat a bien voulu marquer par ces Vers.

*Forte decus generis Turonensis apex,*
*Alpibus Aruernis veniens mons altior ipsis.*

Que j'ay ainsi tournez.

*De l'Eglise de Tours, la dignité, le lustre,*
*A sa Noblesse apporte un ornement illustre:*
*Et les Môts de l'*Auuergne *ont bien moins de hauteur*
*Que le Nom florissant de ce sçavant Autheur.*

En parlant de sa Mere Armentaire, il n'a point feint de dire à son sujet.

*Machabée en sept fils, de Race genereuse,*
*Par son propre merite est doublement heureuse.*
*De son illustre flanc, elle a transmis aux Cieux,*
*Les Lauriers emportez d'un tourment glorieux.*
*Toy, de mesme en lignée,* ARMENTAIRE *feconde,*
*Moins qu'elle de ton sein, tu n'enrichis le monde.*
*Elle te passe bien en nombre de ses fils;*
*Mais aussi grand qu'eux tous fut celuy que tu fis.*
*Son honneur suit tes pas, sa gloire t'environne,*
*Et* GREGOIRE *est ta Palme, & ta noble Couronne.*

Il s'adonna entierement à la pieté & à l'étude des bonnes Lettres, sous Gallus son oncle Evesque de Clermont. Certes le nom de Gregoire luy estoit bien dû, puis qu'il signifie un personnage vigilant. Et en ce mesme temps Nizier Evesque de Lion se trouvant proche de la Ville où demeuroient le Pere & la Mere de Gregoire, remarqua en luy ie ne sçay quoy de grand, & se le fit amener. Il ne voulut pas neantmoins le toucher de la main, comme il est marqué dans son Histoire; mais il ne laissa pas pour cela de luy donner sa benediction. Apres la mort de l'Evesque S. Gal son Oncle & son Precepteur, Avite entierement dedié au service de Dieu, se chargea de la conduite de ce jeune homme, qui répondit heureusement à sa bonne intention, & se forma sur l'exemple de la bonne vie des saints Religieux, qu'il alloit souvent visiter en la Ville de Clermont. Enfin 172. ans apres la mort de S. Martin (car les François ont quelquefois compté leurs années de la mort de ce Saint) en la 12. année du Regne de Sigibert Roy de France, Eufrone Evesque de Tours, qui fut remply des dons de Sainteté & de Prophetie, estant venu à mourir, le Peuple & le Clergé de cette Eglise élurent en sa place le bien-heureux Gregoire, qui avoit esté plusieurs fois à Tours, où il s'estoit assez fait connoistre pour ses bonnes qualitez. Toutefois il n'eust jamais consen-

ty à ſon élection, ſi l'authorité du Roy ne l'y euſt contraint, auſſi bien que la puiſſance de la Reine Brunichilde ; De ſorte, qu'ayant eſté forcé d'accepter la dignité Epiſcopale, Giles Eveſque de Rheims le ſacra, comme le Poëte Fortunat l'a marqué dans ces Vers.

*Giles Prelat de Reims, pour le ſaint Miniſtere,*
*Imprime ſur ſon front le ſacré Caractere.*
*Gregoire inſtruit sõ peuple: & pour ſon grãd ſçauoir,*
*Radegonde l'honore, & cherit ſon deuoir.*

Pendant ſon Epiſcopat, il ſe rendit recommendable par un ſoin tout extraordinaire qu'il eut de ſon Troupeau. Il rebâtit pluſieurs Egliſes ruinées, & en fit édifier beaucoup d'autres. Sa douceur & ſa charité eſtoient ſi grandes, qu'il forçoit ſes propres Ennemis à l'aimer. Et comme le Pape ſaint Gregoire admiroit un jour les graces que Dieu avoit répanduës dans ſon ame, le voyant de petite ſtature, & aſſez deſavantageuſe, on dit qu'il répondit agréablement à la penſée du Pape, par ces paroles du Pſalmiſte ; *Ipſe fecit non ipſi nos.* Comme s'il euſt voulu dire ;

*Nous ſommes tous de luy, nullement de nous-meſmes.*

Enfin estant de retour en son Diocese, qui a tiré beaucoup de gloire & de profit de son instruction, il déceda le dix-neufiéme jour de Novembre, dans les Octaves de la Feste de son illustre Predecesseur saint Martin, aupres duquel il fut inhumé, ayant accomply la vingt-uniéme année de son Episcopat : comme si c'eust esté par une singuliere Providence de Dieu, qu'il eust achevé le nombre de trois fois sept, qui est un nombre Mysterieux, au nom de la sainte Trinité, qu'il adoroit & réveroit d'une foy tres-pure & tres-sincere, en la 596. année de nostre Salut, estant aagé de cinquante & un an. Les Ouvrages que nous avons de luy nous témoignent sa diligence, sa doctrine, & sa pieté. Le plus considérable de tous est son Histoire de France, qu'il a distribuée en dix Livres, depuis la Creation du Monde, jusques au Baptesme de Clotaire II. fils de Chilperic & de Fredegonde. Nous avons aussi de luy ses Livres de la Gloire des Martyrs, de la Gloire des Confesseurs, de la Vie des Peres, des Miracles de saint Iulien Martyr, & des Miracles de saint Martin. Fortunat le compare à saint Gregoire de Nazianze ; & dit que celuy-cy fut donné à l'Occident, comme Gregoire de Nazianze fut donné à l'Orient, & celuy de Rome au Midy. La Mere du nostre qui estoit

de Bourgogne, fit appeller ſon fils Gregoire, du nom de ſon Ayeul ſaint Gregoire Eveſque de Langres, Pere d'Armentaire, & de ſaint Tetricus auſſi Eveſque de Langres, & S. Niſier Eveſque de Lion fut ſon grand Oncle.

LE PREMIER

LE PREMIER LIVRE
DE
# S. GEORGES FLORENT GREGOIRE
EVESQVE DE TOVRS.

## POVR LA GLOIRE DES MIRACLES des bien-heureux Martyrs.

*IL NE FAVT PAS S'ARRESTER aux fictions des Poëtes, ny aux Sentences des Philosophes; mais en la verité de l'Evangile.*

## PREFACE.

LE Prestre S. [1] Hierosme, qui depuis l'Apostre S. Paul a esté un excellent Docteur de l'Eglise, raporte qu'il fut mené devant le tribunal du Iuge eternel, & qu'il fut étendu sur la gehenne pour y estre battu, parce qu'il s'estoit souvent appliqué à lire les subtilitez de Ciceron, & les

SVR LA PREFACE. 1 *S. Hierôme.* Ce Saint mourut l'an 420. de nostre Seigneur ; & S. Gregoire Evesque de Tours déceda l'an 596. si bien



ACAD SCIENT. LITT ET ART LUGD.

fictions de Virgile; mais qu'il protesta au Dominateur souverain de toutes choses devant ses Anges Saints, qu'il ne liroit plus ces choses-là, qu'il n'en feroit plus d'estat, & qu'il ne traiteroit jamais dans ses Escrits d'autres matieres que de celles qui seroient jugées dignes de la Majesté divine, ou propres à l'édification de l'Eglise. Mais comme le dit l'Apostre S. Paul, [2] *Recherchons les choses qui sont de paix, & d'édification des uns aux autres:* Et autre part; [3] *Que nulle parole mauvaise ne sorte de vostre bouche: mais toute bonne parole servant à l'édification au besoin, afin qu'elle départe quelque grace à ceux qui l'écoutent.* C'est donc à nous de suivre ces bons preceptes, & de n'en rien écrire qui ne serve à l'édification de l'Eglise de Dieu, ou qui ne puisse estre utile aux ames bien nées, pour les enrichir par une sainte instruction, quand elles sont dénuées de la connoissance des perfections de la foy. Car certainement il ne faut point icy celebrer des Fables mensongeres, ny suivre la sagesse des Philosophes ennemie de Dieu, de peur d'encourir devant sa face le jugement de la mort eternelle. Dans la crainte donc que j'en ay, comme j'ay dessein d'écrire des choses assez singulieres des Miracles des Saints, [4] lesquelles ont esté

que la mort de l'un n'a devancé celle de l'autre que de 174. ans, qui n'est pas un temps fort eloigné, pour ne se pas persuader que les sentiments de doctrine qui estoient dans l'Eglise du temps de S. Hierôme, n'y fussent religieusement conservez pendant S. Gregoire, puis que celuy-cy en parle avec tant d'honneur & d'estime.

2 *Recherchons les choses qui sont de paix.* C'est aux Romains, 14.19. Car certainement tout le reste est bien inutile.

3 *Que nulle parole mauvaise*, &c. En la 1. aux Ephes. 4. 29. Rien n'estant à la verité si dangereux, qu'un entretien des plaisirs mondains, & des recherches trop curieuses dans les matieres Philosophiques.

4 *Lesquelles ont esté cachées jusques icy.* Ou qui estoient peu connuës: car enfin, si elles eussent esté absolument cachées, S. Gregoire qui les veut écrire, ne les eust pas sçeuës luy-mesme, puis qu'il ne les a pas devinées. Elles estoient donc écrites & connuës de fort peu de personnes. Il faut neantmoins avoüer, qu'il y a sujet de craindre que le Saint n'ait esté un peu trop crédule en ces choses-là. mais quoy qu'il en soit, elles estoient cruës par quelques-uns de son temps, & ont esté mesmes écrites par des Autheurs tres-anciens, ou conservées par les traditions des Eglises, & toutes curieuses à sçavoir, outre qu'il y en a plusieurs qui servent à l'instruction de la pieté & des bonnes mœurs.

tachées jusques icy, je ne desire point m'embarrasser en des filets dangereux, dont il me seroit bien difficile de me retirer si je m'y estois une fois engagé. Ie ne feray point icy mention de la fuite de Saturne : [5] je ne parleray point de la colore de Iunon, ny des larcins amoureux de Iupiter, ny de l'injure faite à Neptune, ny du sceptre d'Eole, ny des guerres & des naufrages d'Enée, ny des Royaumes qui furent promis à sa posterité. Ie ne diray rien de l'obeïssance de Cupidon à sa mere pour tromper une Dame pudique : je passeray sous silence l'affection qui fut conceuë pour Ascagne, aussi bien que les nopces & les larmes de la Reine de Cartage, & la cruelle mort de Didon. Ie ne me souviendray pas seulement de la triste avenuë du Palais de Pluton, ny de la triple teste de Cerbere, ny des entretiens d'Anchise aux champs Elisiens, ny des inventions d'Vlysse, ny des paroles piquantes d'Achile, ny des ruses de Sinon, ny des conseils inutiles de Laocoon, ny des forces d'Hercule, ny des combats de Ianus, ny des causes de sa fuite & de sa mort funeste. Ie ne feray point icy des descriptions de la rage des Furies : je n'en feray point des formes hideuses de Monstres divers, ny de toutes les imaginations des Poëtes: mais regardant toutes ces choses-là, comme des bastiments fondez sur le sable, qui devoient bien-tost tomber ; j'écriray des Miracles divins que le S. Esprit a operez par la doctrine de l'Evangile. D'où vient que S. Iean l'Evangeliste a ainsi commencé sa divine Histoire. *Au commencement estoit le Verbe, & le Verbe estoit par devers Dieu, & le Verbe estoit Dieu. Il estoit au commencement par devers Dieu. Toutes choses ont esté faites par luy, & rien de ce qui a esté fait n'a esté fait sans luy.* Et dit en suite ; *Et le Verbe a esté fait chair, il a demeuré parmy nous, & nous avons*

5 *Je ne parleray point de la colere de Iunon.* Et ce qui suit, montre bien qu'il n'estoit pas denué de la connoissance des Poëtes, & qu'il fait principalement allusion aux Vers de Virgile, qui traite presque de toutes les choses qu'il ne touche icy qu'en passant, pour montrer le peu d'estime qu'il en fait.

*contemplé sa gloire, gloire comme du Fils unique venu de la part du Pere, plein de grace & de verité.* Or, de ce qu'il devoit naistre en Bethleem, le Prophete en parle ainsi. [6] *Et toy Bethleem, terre de Iuda, tu n'es point la plus petite entre les Princes de Iuda : car de toy sortira le Conducteur qui gouvernera mon Peuple d'Israël.* Et certes le Nathatael de Cana de Galilée ne dit-il pas la mesme chose à Nostre-Seigneur; [7] *Vous estes le Fils de Dieu, vous estes le Roy d'Israël?* Celuy-là mesme est aussi le salut du Monde, duquel Simeon a dit; [8] *Maintenant, Seigneur, vous laissez aller vostre Serviteur en paix, selon vostre parole, puisque mes yeux ont vû vostre salut.*

## CHAPITRE I.

*Que l'Estoile que virent [1] les Mages en Orient, apparoist encore en Bethleem à ceux qui sont nets de cœur.*

NOstre-Seigneur Iesus-Christ estant donc nay, selon la chair, au bourg de Bethleem au temps du Roy Herode, comme le témoigne l'Evangile ; *Des Mages de l'Orient vinrent en Ierusalem, disant; Où*

6 *Et toy Bethleem terre de Iuda.* I'ay rendu cecy, comme S. Matthieu le rapporte du Prophete Michée, 5. 2. & non pas tout à fait à la lettre, comme il se lit dans le Prophete au mesme lieu, & comme nostre Autheur le lit en cét endroit : car au lieu de *terre de Iuda*, il y a simplement dans le Prophephete : *Et toy Bethleem Ephrate, pour estre tenuë entre les miliers de Iuda, de toy me sortira celuy qui sera Dominateur en Israël.* A quoy S. Iean fait allusion dans son Evangile, lors qu'il écrit dans son 7. chap. *L'Escriture ne dit elle pas que le Christ viendra de la semence de David, & du Bourg de Bethleem, où David a demeuré ?* Mais pourquoy nostre Autheur allégue-t'il précisement ce passage, & les autres qu'il cite dans cette Preface, si ce n'est pour faire voir qu'il n'y a rien de beau, de grand, de sublime, & de merveilleux, que les choses qui sont de Iesus Christ, Verbe Dieu, Fils eternel du Pere, & qu'elles sont seulement dignes de l'amour & de l'admiration des ames bien nées, & que tout le reste n'est qu'abus & mensonge ?

7 *Vous estes le Fils de Dieu.* C'est dans S. Iean, 1. 49.

8 *Maintenant Seigneur,* &c. Luc. 2. 29 30. Si les yeux de la foy du vieillard Simeon n'eussent esté bien éclairez, il n'eust point vû des yeux du corps, ce qu'il témoigne avec tant de joye d'avoir vû sur la fin de ses jours.

SUR LE I. CHAP. 1 *Les Mages.* Il ne dit pas *Les Roys*, aussi n'est-il pas question de Royauté en cés endroit ; mais de connoissance des

*est celuy-là qui est né le Roy des Iuifs? Nous avons vû son Estoile en Orient, & nous sommes venus pour l'adorer.* Or il y a un grand puy en Bethleem, duquel on dit que la glorieuse Vierge Marie à beu de l'eau, & qu'il y paroist souvent à ceux qui y regardent un miracle fort illustre; c'est à dire que l'Estoile qui parut aux Mages, s'y montre encore à ceux qui sont nets de cœur. Et certes aux personnes devotes qui y viennent, & qui se panchent sur le bord du puy, on leur couvre la teste d'un linge. Et alors celuy qui le merite, s'il y en a quelqu'un, voit l'Estoile passer sur l'eau d'une paroy du puy à l'autre, de la maniere que les Estoiles se transportent d'ordinaire dans la sphere des Cieux. Et quand plusieurs y regardent, elle ne se voit que de ceux qui ont l'ame meilleure. [2] I'en ay vû quelques-uns qui m'ont asseuré de l'avoir vûë: & [3] nostre Diacre m'a raporté que comme il y regardoit un jour avec cinq personnes, qu'une pareille curiosité avoit portez à voir cette merveille, il n'y en eut que deux qui la virent.

## CHAPITRE II.

### *Les Miracles de nostre Sauveur.*

NOstre-Seigneur Iesus-Christ ayant pris chair d'une Vierge, a daigné faire voir plusieurs Miracles aux hommes. Il a converty l'eau en vin: il a chassé les tenebres de la nuict des yeux des Aveugles, & leur a donné la lumiere: il a fait marcher les Paraliti-

choses naturelles, telle qu'en avoient les Mages, qui estoient des Philosophes venus de l'Orient. Aussi l'Escriture ne les nomme-t'elle point autrement que Mages. Matt. 2. 1.

2 *J'en ay vû quelques-uns qui m'ont asseuré de l'avoir vuë.* Cela se croyoit donc alors, par l'experience de plusieurs personnes dignes de foy, dont Pline luy-mesme auroit receu le témoignage, s'il eust eu sujet d'écrire de ces choses-là.

3 *Nostre Diacre.* N'a-t'il point parlé de ce mesme Diacre dans le 1. chap. du 10. liv. de son Histoire, sur la foy duquel il raporte ce qui se passa à Rome, lors que le Pape S. Gregoire fut elevé au Pontificat, de simple Diacre de l'Eglise Romaine qu'il estoit alors?

ques qu'il a délivrez de leur infirmité : il a éteint l'ardeur de la fiévre des malades : il a guéry l'hidropique : il a chassé la lepre par la seule vertu de sa bouche sacrée : il a redressé la femme courbée à la vûë des Iuifs, qui luy en porterent de l'envie : il a marché sur les eaux, qui ne se sont point enfõcées sous ses pas : le flux de sang d'une femme s'est arresté par le seul attouchement de sa robe. Il en a fait beaucoup d'autres que raconte l'Histoire sacrée des Evangiles. Toutefois, quoy qu'il en eust rappellé plusieurs à la vie par son commandement salutaire & celeste, si est-ce qu'il ne s'en lit que trois, qu'il ait [1] retirez de la mort infernale. C'est à dire la fille d'un Maistre de la Synagogue qu'il ressuscita dans sa maison, le fils unique de la vefve auquel il commanda de se lever à la sortie de la porte de son logis, & Lazare qu'il rappella du monument.

## CHAPITRE III.

### *La Passion de Iesus-Christ, sa descente aux Enfers, & sa Resurrection des morts.*

LEs Iuifs allumez de fureur livrerent à la mort le Iuste qu'ils avoiẽt circonvenu par leurs fausses accusations, & condamnerent au supplice de la Croix, celuy que Dieu le Pere ressuscita des Morts le troisiéme jour, l'ayant délivré des détresses de la mort, parce qu'il estoit impossible que celuy-là [1] mesme fust retenu aux Enfers, comme l'a dit l'Apostre S. Pierre. A-

SVR LE II. CHAP. 1 *Qu'il ait retirez de la mort infernale.* C'est à dire du Sepulchre, qui est appelle *Enfer* par toute l'Escriture ; non pas qu'il qu'il n'y ait encore un lieu sou-terrain reservé pour la punition des damnez, lequel s'appelle aussi *Enfer* C'est à dire un espace sombre & terrible au dessous de toutes les autres choses que Dieu a creées.

SVR LE III. CHAP. 1 *Que celuy là mesme fust retenu aux Enfers.* C'est à dire dans la Mort, ou que son Corps fust dans le Sepulchre, tandis que son Ame estoit en Paradis : car il ne faut pas croire que son Ame fust toujours aux Enfers, depuis qu'elle fut separée de son Corps, puis qu'il dit luy mesme au Brigand converty à la Croix ; *Tu seras aujourd'huy avec moy en Paradis,* Luc 23. 43.

pres cela quand il eut promis le Paradis, & qu'il eust remply ses Apostres de doctrines celestes, il monta plein de gloire aux Cieux, d'où il doit venir un jour pour le Iugement, selon le témoignage des Anges, ainsi qu'il est écrit dans l'Histoire des Actes; *Ce Iesus qui a esté élevé au Ciel devant vous, viendra ainsi que vous l'avez vû montant au Ciel.*

## CHAPITRE IV.

*De la conversation de la Vierge Marie avec les Disciples de Nostre-Seigneur, depuis sa Resurrection & son Ascension au Ciel: & de la mort & de l'Assomption de la sainte Vierge.*

APres l'admirable gloire de l'Ascension de Nostre-Seigneur, laquelle apres que la teste [1] du serpent diabolique eut esté froissée, ne manqua pas d'encourager l'esprit des fideles à la contemplation des choses celestes: & les saints Apostres de Nostre-Seigneur & Sauveur, & la bien-heureuse Marie sa mere, estant tous assemblez dans une maison, raportoient toutes choses en commun, & personne n'appelloit sien quoy que ce pust estre; mais chacun possedoit toutes choses en charité, ainsi qu'il est raconté dans le texte sacré [2] du Livre des Actes. Apres cela les Apostres estant dispercez en des Regions diverses pour prescher la parole de Dieu, & la bien-heureuse Vierge Marie ayant accomply le cours de cette vie pour estre retirée du siecle, [3] tous les Apostres se trouverent assemblez en sa

SUR LE IV. CHAP. 1 *Du Serpent diabolique.* Il y a, de la malignité du Diable, *Diabolicæ malignitatis*: mais parce que la malignité n'a pas proprement de teste, afin de parler plus juste, j'ay crû qu'il faloit plustost tourner ce mot par Serpent, que par malignité, puis que d'ailleurs il fait icy allusion à ce qui est écrit au livre de la Genese, *que la semence de la femme brisera la teste du Serpent.* Gen. 3. 15. C'est à dire Iesus-Christ, fils d'une femme Vierge.

2 *Livre des Actes.* C'est au chap. 2. v. 44.

3 *Tous les Apostres se trouverent assemblez en sa maison.* Il est fait mention de cette mesme Histoire dans le livre des Noms divins, attribué à saint

maiſon de diverſes Regions : Et comme ils eurent oüy qu'elle devoit eſtre appellée de ce monde, ils veilloient avec elle, lors que le Seigneur Ieſus vint avec ſes Anges, qui prenant ſon Ame, la commit en la garde de l'Ange Michel, & ſe retira. Or les Apoſtres leverent de grand matin ſon corps avec le petit lict ſur lequel il repoſoit, & le mirent dans un monument, où il fut gardé attendant la venuë de Noſtre-Seigneur. Il leur parut donc une ſeconde fois, & ayant pris le Corps ſaint qu'il enveloppa d'une nuée, [4] il cõmanda qu'il fuſt porté en Paradis, où ayant repris ſon ame, elle joüyt heureuſement des biens de l'eternité avec les Elus de Dieu, qui n'en doivent jamais déchoir.

## CHAPITRE V.

### *De l'Invention de la glorieuſe Croix.*

LA Croix de noſtre-Seigneur qui fut trouvée en Ieruſalem par l'Imperatrice Helene, a eſté reverée en cette ſorte la quatriéme & la ſixiéme Ferie. La Reine Radegonde comparable en merite & en foy à la vertueuſe Helene, avoit obtenu des Reliques de cette Croix, qu'elle mit devotement dans le Monaſtere de

Denys l'Areopagite, au chap. 3. S. Gregoire en parle encore au 9. chap. mais Nicephore en dit beaucoup davantage au 21. chap. de ſon 2. livre, & au 14. chap. de ſon 15. livre. Ce qui pareillement a eſté écrit par Iuvenal Eveſque de Ieruſalem, ſur la tradition des Anciens. Simeon Metaphraſte, Glycas, & les autres, n'en ont fait pas moins. Nicephore au 28 chap. de ſon 17. liv. écrit que la ſolemnité de sa Feſte fut établie par un Edict de l'Empereur Maurice, qui vivoit environ l'an 600. Mais Baronius veut que cela s'entende apres l'inſtitution qui en avoit eſté faite par les ordres de l'Egliſe. Toutefois il eſt vray qu'elle n'a eſté receuë dans les Gaules qu'environ le temps de Charlemagne, comme il eſt aiſé de le juger par le 1. livre des Capitulaires de nos Roys, au ch. 163. où il eſt écrit au ſujet des Feries : *Touchant l'Aſſomption de la bien-heureuſe Vierge, il s'en faudra informer plus amplement.* Et dans le 2. livre au chap. 35. & dans le 6. livre au chap. 186. la Feſte de l'Aſſomption eſt marquée entre les autres. Comme dans le 1. Concile de Majance, au chap. 36. Cette Feſte n'eſtoit donc point encore receuë dans l'Egliſe Gallicane du temps de S. Gregoire de Tours, & ne l'a eſté que plus de deux-cent ans depuis.

4 *Il commanda qu'il fuſt porté en Paradis.* Non pas reſſuſcité, voulant dire que ce Corps S. fut enlevé du ſepulchre par la vertu de Dieu, & qu'ayant eſté porté là par les Anges, il y reprit ſon ame bien-heureuſe,

Poictiers qu'elle avoit fondé par ses soins, & envoya des gens pour la seconde fois en Ierusalem, & par toutes les contrées d'Orient, pour y visiter les sepulchres de tous les SS. Martyrs & Confesseurs, & en apporterent des Reliques. Lesquelles ayant renfermées dans une Chasse d'argent, avec un morceau de la sainte Croix, elle merita d'en voir éclater plusieurs Miracles devant ses yeux. D'entre lesquels je feray connoistre premierement ce qu'il à plû à Nostre-Seigneur de nous en manifester aux jours de sa passion. La sixiéme Ferie de devant le saint jour de Pasque, comme on passoit la nuict en veilles sans lumiere aucune, environ les trois heures de la nuict, il parut une petite clarté devant l'Autel en forme d'étincelle. De là s'estant accruë, elle épandit en forme de chevelure des rayons de tous costez. Puis elle s'éleva en haut peu à peu, & estant devenuë un grand flambeau, elle éclaira puissamment le petit Peuple, qui veilloit en prieres en ce lieu-là pendant la nuict obscure. I'ay mesme oüy dire fort souvent que les lampes qu'on allumoit devant ces gages precieux se gonfloient de telle sorte par une vertu divine, que l'huile s'en élevoit par dessus les bords, & qu'elle remplissoit le vase qui estoit au dessous : & toutefois par je ne sçay quelle stupidité d'une ame endurcie, je ne me sentois aucunement ému à croire ces choses-là, jusques à ce que sa vertu presente qui me fut montrée, corrigea mon erreur grossiere. Ie diray donc ce que i'y vis de mes propres yeux.

La cause de ma devotion estoit qu'apres avoir visité le sepulchre de S. Hilaire, j'avois dessein d'aller aussi chez la Reine, pour avoir l'honneur de luy parler. I'entray dans son Monastere pour luy faire la reverence, & m'estant acquité de mon devoir, je m'allay prosterner [1] devant la Croix adorable, & devãt les sacrées Re-

SUR LE V. CHAP. [1] *Devant la Croix adorable.* Digne de grand respect : car il ne faut pas prendre icy le mot *adorable* au sens de la lettre, si ce n'est d'une adoration de réverence, & non pas de culte supreme, lequel n'est dû qu'à Dieu seul.

liques des Saints. Enfin je me levay apres y avoir fait ma priere : car il y avoit à ma droite une lampe allumée, laquelle voyant découler par une distillation frequente, ( j'appelle Dieu à témoin que je crûs que le vaisseau estoit rompu, parce qu'il y avoit dessous une espece de coquille creuse dans laquelle l'huile découloit. ) Alors me tournant vers l'Abbesse, je luy dis ; *Avez-vous si peu de soucy, de conserver l'huile de vostre lampe, que vous n'en ayez pas une seule entiere qui la pust retenir, au lieu de la mettre dans celle-cy qui est cassée?* Elle me répondit ; *Il n'en est pas ainsi que vous le dites, mon cher Monsieur, mais ce que vous voyez est un effet de la sainte Croix de Nostre-Seigneur.* Alors revenant en moy-mesme, & rappellant à ma memoire ce que j'avois oüy dire auparavant, me tournant du costé de la lampe, je la vis s'élever à grands flots, cõme une chaudiere d'eau boüillante qui regorge par dessus. Ce que je croy que Dieu permit de la sorte pour confondre mon incredulité: & s'augmenta de telle sorte de plus en plus, qu'en moins d'une heure le Vase rendit plus d'un sextier d'huile, quoy qu'il n'en continst pas le quart auparavant. [2] I'admiray cela sans dire mot, & depuis j'ay presché la vertu de la Croix adorable. Vne fille nommée Chrodigilde, qui apres la mort de son pere s'estoit retirée au Mans, en fut punie par la perte de ses yeux. Mais depuis que par le commandement du Roy Chilperic, comme la bien-heureuse Reine sainte Radegonde estoit encore en vie, elle eut esté

2 *I'admiray cela sans dire mot.* Le Miracle qu'il vient de réciter authorise bien la véneration de la Croix qui estoit gardée dans le Monastere de Poictiers ; n'estant pas croyable qu'un si honneste homme eust voulu imposer à toute posterité, puis qu'il dit luy-mesme en avoir esté témoin oculaire. I'avoüe neantmoins que ces sortes de choses-là paroissent à plusieurs d'autant moins croyables, que nous ne voyons presque point que de nos jours il se passe rien de semblable; aussi n'est-il peut-estre pas necessaire pour une solide pieté, d'établir un culte tel que celuy là, puisque ce n'est pas véritablement la Croix qui est adorable, quoy que digne de beaucoup de respect; mais celuy que nos pechez, avec la Iustice de Dieu pour le salut de tous les hommes, ont attaché à la Croix, dont le Serpent d'airain avoit esté autrefois la figure,

renvoyée à l'obſervance de la Regle du Monaſtere de Poictiers, la Sainte l'addreſſa du coſté du ſaint Reliquaire: & là, s'eſtant miſe en prieres avec les autres Religieuſes veillant toute la nuict, comme elles ſe retiroient le matin, elle demeura en repos au meſme lieu proſternée contre terre, & comme elle eſtoit en cét eſtat, quelqu'un luy apparut en viſion, comme s'il luy euſt ouvert les yeux, l'un deſquels ayant eſté guéry, tandis que l'autre eſtoit encore malade, auſſi-toſt s'eſtant éveillée au bruit de la porte qui s'ouvrit, elle reconnut veritablement qu'elle avoit receu la lumiere à l'un de ſes yeux, ſans qu'aucun puiſſe douter que cela ne ſe fiſt par la vertu de la Croix. Les Energumenes, les boiteux, & autres infirmes y ont eſté fort ſouvent guéris. Mais c'eſt aſſez ſur ce ſujet.

## CHAPITRE VI.

### *De quelle ſorte les Cloux furent trouvez.*

LEs Cloux qui attacherent à la Croix les membres ſacrez de Noſtre-Seigneur, plus nobles & plus precieux que tous les metaux du monde, furent trouvez par la Reine Helene, apres que la Croix fut trouvée, de deux deſquels le frein du cheval de l'Empereur fut enrichy, afin que ſi les Nations ennemies venoient à luy reſiſter, elles fuſſent miſes en fuite par leur vertu ſinguliere. Deſquels on ne peut ignorer que Zacharie n'ait prophetiſé. *Il arrivera, dit-il, en ce temps-là que ce qui eſt mis à la bouche du cheval ſera Saint.* En ce meſme temps la mer Adriatique fut agitée d'une grande tourmente, où il ſe faiſoit ſi ſouvent des naufrages, & où il ſe noyoit tant d'hommes qu'on l'appelloit le gouffre des Nauchers. Alors la Reine prevoyante, & qui compatiſſoit à la perte de tant de miſerables, fit commandement d'y jetter un des [1] quatre Cloux, ſe fiant en la

SVR LE VI. CHAP. 1 *Quatre Cloux.* Deux deſquels furent fabriquez pour faire un mors au cheval de Conſtantin fils d'Helene, lors

miſericorde du Seigneur, que par ce moyen là elle pourroit facilement appaiſer les tempeſtes. Ce qui s'eſtant fait, auſſi-toſt la mer devint tranquille, & depuis ce temps-là, les vents y ont eſté plus favorables aux Naucheurs. D'où vient que les Matelots la revérent encore aujourd'huy cõme une Mer ſanctifiée : & dés qu'ils ſe ſont embarquez deſſus, ils jeûnent & s'appliquent à la priere & à la Pſalmodie. Or voicy la raiſon de ce que l'on dit qu'il y a quatre cloux de noſtre-Seigneur: car il y en eut deux pour les mains, & deux pour les pieds. Et on demande pourquoy les pieds furent cloüez à la Croix, puis qu'il ſemble que les pieds eſtoient plutoſt pendant à la Croix, que d'y eſtre cloüez, pour ſoutenir les jambes debout ? Mais il eſt certain qu'on perça des trous à l'arbre de la Croix, quand il fut dreſſé ; & que les pieds furent mis vis à vis de ces trous, ſur une petite planche pour les ſoutenir, où ils furent enfoncez. On demande encore ce qui s'eſt fait de ces cloux. Il y en eut deux, comme nous l'avons déja dit, qui furent ajuſtez au frein du cheval de l'Empereur ; le troiſiéme fut jetté dans la Mer : & du quatriéme, on rapporte qu'il fut attaché à la teſte de la ſtatuë de Conſtantin, laquelle eſt

que cét Empereur eut à combattre contre Maxence ; un autre fut jetté dans la mer Adriatique pour appaiſer la tempeſte, & le quatriéme fut mis en pieces, pour l'employer à la décoration de la Couronne d'or de Conſtantin. Et cependant combien y a-t'il d'Egliſes qui tiennent pieuſement qu'elles ont de ces Cloux ? Celle de S. Denys en France ſe glorifie d'en avoir un, & l'Egliſe des Cordeliers d'Amboiſe en garde un autre entre ſes Reliques, leſquels j'ay vûs tous deux, s'il faut croire qu'ils ſoient de ceux là meſmes qui ſervirent pour attacher noſtre-Seigneur en Croix. Il eſt vray qu'on peut dire qu'on ne prit pas ſeulement quatre cloux pour attacher le Corps précieux de noſtre Sauveur, mais pluſieurs cloux, & que d'un grand nombre qui furent eſſayez, il n'y en eut que quatre qui ſervirent : & que neantmoins ceux qui ne ſervirent pas, n'ont pas laiſſé d'eſtre tenus pour venerables, à cauſe du cruel employ auquel on les avoit deſtinez. Ou bien, n'auroit-on pas fort aiſément confondu des cloux qui ont attaché en Croix tant d'illuſtres Martyrs, tels que les ſaints Apoſtres, Pierre, André, Philippe, & Iude, avec ceux de noſtre-Seigneur ? Mais tout cela c'eſt deviner : & il eſt vray de dire qu'il importe fort peu pour le ſalut, que ces inſtrumens innocens de la Paſſion de noſtre Seigneur, ayent eſté conſervez, ou qu'ils ne l'ayent pas eſté. Car enfin le Myſtere de noſtre Redemption ne conſiſte pas en ces inſtruments innocents ; mais en l'Incarnation du Fils de Dieu, & en ſon Sang répandu pour le ſalut de tous les hommes.

plus haute que toute la Ville où elle a esté dressée, afin que toute la Ville, sur laquelle est elevée une défense si salutaire, la regardast avec respect de bas en haut, comme la Couronne de sa gloire & de sa protection. On nous a dit une vertu puissante du frein du cheval que j'ay nommé cy-dessus, de laquelle on ne sçauroit douter, par l'experience qu'en fit publiquement l'Empereur Iustin, & qu'il fit reconnoistre à tous ceux de sa Cour. Ayant esté trompé par un Magicien au sujet de quelque argent, pour lequel l'ombre d'un Demon luy fit souffrir deux nuicts de suite des inquietudes insupportables, par les embusches que cette Ombre noire luy avoit dressées. La troisiéme nuict, cét Empereur s'estant avisé de mettre ce frein sur sa teste, l'Ennemy ne trouva plus depuis moyen quelconque de luy nuire; & ayant rẽcontré l'autheur de ce trouble, il le fit punir par le glaive. Quant à nous, au sujet du bois de la Croix, voicy de quelle sorte sa vertu nous a esté manifestée. Quelqu'un qui nous vint trouver il y a quelque temps, nous fit voir [3] une petite Toilette de soye fort ancienne, laquelle (nous dit-il) avoit servy en Hierusalem pour envelopper la Croix de nostre-Seigneur. Ce qui ne paroissant pas fort croyable [4] à nostre rusticité, & nous appliquant soigneusement à examiner, d'où une si grande grace luy eust pû arriver, d'avoir une chose si precieuse, sçachant bien que depuis le temps que ce bois est reveré, non seulement person-

3 *Vne petite Toilette.* Il y a, *Pallulam holosericam*, qui pouroit estre une espece de Chappe d'Eglise; mais cela n'est pas si propre qu'une toilette pour envelopper quelque chose; & il est assez indifferent de quelle sorte ce mot se tourne, pourvû qu'il marque quelque étoffe, soit de Tunique, de Chappe, de Voile, de Tapis, ou de Toilette, qui peust servir à enveloper quelque chose.

4 *A nostre rusticité.* Cette façon de parler de soy-mesme, ne semble pas tout à fait juste, parce que chacun a le plus de politesse qu'il luy est possible, & on ne manque jamais guéres d'avoir assez bonne opinion de soy. Ioint qu'il ne sert de rien de parler de soy mesme, ny en bien ny en mal, parce qu'il faut laisser à d'autres ce jugement-là de nous, n'estans pas croyables dans le bien que nous pourrions dire de nous mesmes, & ne voulans pas aussi en estre crûs, quand on en diroit du mal.

ne n'en a pû rien obtenir ; mais mesme ceux qui se sont empressez le plus fort pour en approcher, en ont esté repoussez à grands coups, il me répondit ; *Quand ie partis de Hierusalem, ie rencontray l'Abbé Fute, qui estoit fort estimé de l'Imperatrice Sophie, qui l'aimoit aussi beaucoup, & qui luy avoit commis le soin de presque tout l'Orient, comme s'il en eust esté Gouverneur. Ie me rangeay aupres de luy, & comme ie me retiray de ces quartiers-là, ie receus de ses liberalitez, des Reliques de plusieurs Saints, & cette Toilette que vous voyez, de laquelle en ce temps-là, estoit enveloppée la sainte Croix.* Apres que cét homme m'eut fait ce recit, & qu'il m'eut donné cette Toilette, ie fus si hardy, ie l'avoüe, que de la laver, & d'en donner de l'eau à boire à ceux qui avoient la fievre, quand le froid leur prenoit ; Mais il est vray que tout-aussi-tost qu'ils en avoient avallé ils se trouvoient guéris, par le secours d'une vertu divine. I'en rompois aussi de petites parcelles, que je donnois aux personnes Religieuses en benediction, & j'en divisay un morceau pour un Abbé, qui m'estant venu voir deux ans apres, m'asseura avec serment qu'il en avoit délivré douze energumenes, & guéry trois aveugles & deux paralytiques. I'en envoyé encore à une honneste personne, qui mit en sa bouche ce que je luy en donnay : & cela n'eut pas plutost touché ses dents & sa langue, qu'il luy rendit la voix & la parole qu'elle avoit empeschée. Ce qui m'oblige de croire fidellement à cette promesse de Nostre-Seigneur, qui nous a dit; *Tout ce que vous demanderez en mon nom, croyez que vous le recevrez & il vous arrivera.*

## CHAPITRE VII.

### *De la Lance, de la Couronne d'épines, & de la Colomne.*

TOuchant [1] la Lance, le Roſeau, l'Eſponge, la Courōne d'épine, & la Colomne à laquelle Noſtre-Seigneur & Redempteur fut attaché en Ieruſalem pour y eſtre flagellé, nous avons à dire premieremẽt au ſujet de la Colomne que pluſieurs s'en approchãt auec foy, font des courroyes tiſſuës deſquelles ils entourent la meſme Colomne, & qu'ils les reprennent par apres en benediction, pour s'en ſervir à la guériſon de diverſes infirmitez. On a dit auſſi que [2] les ronces de la Couronne ont paru comme verdoyantes, leſquelles bien qu'elles paroiſſent deſſeichées par les feüilles, qu'elles reverdiſſent neantmoins tous les jours par une vigueur divine. Il ſort auſſi une vertu merveilleuſe du monument où le Corps de Noſtre-Seigneur a repoſé: & l'on dit que fort ſouvent la terre s'y remplit d'une naturelle blancheur qui rayonne tout autour. On l'aroſe d'eau, de laquelle on paiſtrit de petits torteaux, leſquels on envoye en diverſes parties du monde, dont pluſieurs infirmes qui en avalent trouvent leur guériſon. Il y a cela d'admirable que fort ſouvent ces choſes-là ont empeſché les approches des ſerpents. Mais comment ſuis-je ſi temeraire que d'oſer parler de ces choſes, puis que

SVR LE VII. CHAP. 1 *Touchant la lance*, &c. Il ſemble qu'il ſe propoſe de parler icy de la Lance, de l'Eſponge, du Roſeau ; & cependant il n'en dit rien en ſuite : ce qui donne ſujet de croire que ce Chapitre n'eſt pas entier.

2 *Les Ronces de la Couronne.* Ce qu'il dit icy qu'elles reverdiſſent de temps en temps, ſe dit encore aujourd'huy parmy les perſonnes crédules, & qu'il y a meſme des épines de cette Couronne qui fleuriſſent au temps de la Paſſion. L'Italie & l'Eſpagne ne manquent point de ces ſortes d'opinions, non plus que la France, où le Peuple veut qu'il y ait à Bourges une épine qui fleurit tous les ans, comme on dit auſſi qu'il y en a à Naples. Et on tient à Paris, que la Couronne d'épines eſt toute entiere à la ſainte Chappelle, laquelle y fut apportée par S. Loüis, avec du bois de la vraye Croix, & l'éponge qui ſervit à la Paſſion pour donner à boire à noſtre-Seigneur attaché à l'arbre de la Croix.

c'est la creance commune que tout ce qui a touché le Corps saint de Nostre-Seigneur est sacré ?

## CHAPITRE VIII.

### *De la Tunique ou de la Robe sans couture de Nostre-Seigneur.*

TOuchant la Robe sans cousture tissuë par tout depuis le haut, laquelle suivant la Prophetie de David fut jettée au sort, l'Evangile le témoigne clairement, où il est dit ; [1] *Ils se sont partagé mes Vestements, & ils ont jetté le sort sur ma Robe.* De laquelle Robe de l'Agneau sans macule, je ne sçaurois m'empescher de raporter, ce que j'en ay oüy dire à quelques-uns. On tient donc qu'elle est gardée dans la ville de Galatha en une Eglise qu'on appelle des saints Archanges: cette Ville est à prés de cent cinquante mille de Cõstantinople, dans laquelle il y a une grotte cachée, & dans la grotte est un coffre de bois, où l'on dit que le saint Vestement est enfermé, lequel coffre [2] est reveré avec beaucoup de respect par des ames fidelles. Ce que l'on ne peut nier qu'il ne soit tres-juste, puis qu'il renferme le Vestement qui a touché & revestu le Corps *precieux* de Nostre-Seigneur.

SUR LE VIII. CHAP. 1 *Ils se sont partagé mes vestements.* C'est dans S. Iean, 19. 24. apres le Pseaume 21. 19.

2 *Ce Coffre est reveré.* Il se sert icy du mot *adoratur*. Mais il seroit un peu trop fort en nostre langue, de le rendre en sa propre signification, qui ne se doit point prendre icy d'une adoration supréme, mais d'une veneration Religieuse, à cause du Thrésor qui estoit renfermé dans le coffre, lequel on tient que long temps depuis il fut apporté en France, & qu'il est gardé dans l'Eglise d'Argenteüil, qui est un Prieuré Conventuel de l'Ordre de S. Benoist, aupres de Paris : où il faut avoüer qu'il est facile de reconnoistre, que le Peuple avec toute sa simplicité, n'a plus tant de devotion à ces choses là, qu'il y en avoit du temps de nostre Autheur, quoy que la superstition dure toûjours, & qu'il faut aussi reconnoistre, que si l'on estoit bien persuadé qu'il n'y eust point de supposition en toutes ces saintes dépoüilles, il les faudroit tenir avec beaucoup de respect & de veneration, puisque dans l'incertitude mesme où l'on en pourroit estre, il est bon de les conserver avec la reverence qui leur est duë, pourvû que ce soit sans superstition.

## CHAPITRE IX.

### *De l'Eglise de la bien-heureuse Vierge Marie, bastie par l'Empereur Constantin.*

COmme la Vierge Marie glorieuse Mere de Iesus-Christ est cruë Vierge devant son Enfantement, elle est cruë également Vierge apres son Enfantement, laquelle, comme nous l'avons déja dit, fut transportée en Paradis par des Chœurs Angeliques, qui chantoient des Hymnes de loüange à sa gloire, à la suite du Seigneur mesme qui marchoit devant. Vne Eglise d'une admirable structure fut bastie en son honneur par l'Empereur Constantin, pour laquelle des Colomnes furent amenées d'une grandeur si prodigieuse qu'on ne les eust pu lever, parce que leur circuit estoit de seize pieds, & le labeur de chaque jour qu'on y employoit estoit inutile, lors que la sainte Vierge qui apparut en vision à l'Architecte, luy dit; *Ne vous affligez point: je vous apprendray de quelle sorte vous pourrez lever ces Colomnes:* Et luy montra en effet de quelles machines il se falloit servir, & comme les poulies devoient estre suspenduës, & les cordes tenduës, ajoûtant à cela; *Ioignez à vostre labeur trois garçons que vous tirerez des escholes, par le secours desquels vous pourrez accomplir vostre dessein.* L'Architecte estant éveillé fit comme on luy avoit ordonné, & ayant appellé à son secours [1] les trois garçons des escholes, il leua fort promptement les Colomnes. Cette merveille étonnante fut veuë de tous les Peuples, que ce qu'une multitude d'hommes robustes n'eust pû soulever, trois petits garçons sans force en eussent pû venir à bout. Il s'en

SVR LE IX. CHAP. 1 *Les trois garçons des Escoles.* Il y a de l'apparence que ce fussent de petits Escoliers. Il ne dit point neantmoins de quelle sorte cela se fit, ny si ces petits garçons estoient véritablement des Escoliers, ou des Anges, qui fussent apparus sous une forme empruntée, comme il y a grand sujet de le l'imaginer,

celebre encore une Feste [2] sur le milieu de l'onziéme mois: & dãs l'Oratoire de la maison de Marciat en Auvergne, [3] il y en a encore des Reliques. Vn jour de la Feste que je viens de dire, je m'y rendis pour y célebrer les Veilles: Et comme je m'en allois à grand pas à cét Oratoire par la plus grande obscurité de la nuict, je vis briller par les fenestres une si grande clarté, qu'on eust dit qu'il y avoit au dedans une fort grande quantité de lampes allumées & de cierges ardents. Croyant donc que quelques personnes devotes y estoient allées devant nous pour y faire des Veilles, je m'approchay de la porte, i'y frappay ; mais personne ne nous vint ouvrir, & je trouvay veritablement que la porte estoit fermée à clef. Enfin nous fusmes trouver le Concierge de la maison qui estoit alors chargé du soin d'ouvrir & de fermer les portes, afin qu'il nous donnast moyen d'y entrer. Mais en l'attendant nous allumasmes dehors un flambeau de cire: & cependant la porte s'ouvrit d'elle mesme: & quand nous fusmes entrez, je croy que pour l'amour de mes pechez, la clarté que nous avions vûë par dehors vint à s'obscurcir, si-tost que nostre cierge parut allumé ; nous n'y pusmes rien voir toutefois que la vertu de la glorieuse Vierge: D'où il est croyable que s'estoit élevée la grande clarté qui nous avoit apparu.

## CHAPITRE X.

### *Miracle tout à fait memorable au sujet d'un Enfant Iuif.*

IE ne tairay point ce qui s'est passé en Orient pour fortifier la foy Catholique. L'enfant d'un Iuif Verrier

2 *Sur le milieu de l'onziéme Mois.* C'est à dire à la my-Ianvier, qui est l'onziéme des mois, selon la façon de les compter des Anciens.

3 *Il y en a encore des Reliques.* C'est à dire quelques parcelles des colomnes qui furent elevées à Constantinople pour la Basilique de la sainte Vierge, bastie par Constantin.

de sa profession, s'exerçant avec des Enfans des Chrestiens à l'estude des Lettres, un jour qu'on célebroit [1] les solemnitez des Messes dans l'Eglise de la bien-heureuse Vierge, [2] lors que ce vint à la participation du glorieux Corps & du Sang precieux de Nostre-Seigneur, l'Enfant Iuif approcha avec les autres Enfans. Lequel ayant receu le S. Sacrement, il le porta avec grande joye à la maison de son pere, il le luy remit entre les mains, tel qu'on le luy avoit donné. Mais le Iuif ennemy de Iesus-Christ & de ses loix; *Si tu as communié avec les autres Enfans*, luy dit-il, *tu as perdu le souvenir de la pieté de tes peres: Et pour ce sujet-là, afin de vanger l'injure que tu as faite à la loy de Moyse, je n'auray point pitié de toy, & tu mourras tout à cette heure de ma main.* Aussi-tost ayant pris son Enfant, il le jetta dans la gueule d'une fournaise ardente, où il mit encore du bois pour animer le feu, afin qu'il y fust consumé plus viste. Mais la mesme misericorde qui rafraischit autrefois d'une nuée de rosée les trois Enfans Hebreux qui furent jettez dans la fournaise Chaldaïque, ne défaillit point en celuy-cy. Elle ne permit point qu'il fust devoré des flames au milieu du feu & des charbons ardents; bien que sa mere ayant oüy que le pere avoit resolu de le brûler tout vif, courut pour le déliver d'un tourment si furieux. Mais ayant vû que l'embrasement se jettoit çà & là par la gorge de la fournaise, elle jetta par terre tous les ornements de sa teste, & courut toute échevelée par la Ville, qu'elle

SVR LE X. CHAP. 1 *Les solemnitez des Messes.* Les paroles de l'Autheur sont, *festa Missarum.* Qu'il dit toujours dans un terme plurier, & jamais en terme singulier, quoy que pour l'ordinaire on ne disoit guéres plus d'une Messe en chaque Eglise. Cependant cette solemnité de la Messe n'estoit pas alors une chose nouvelle, contre l'opinion de plusieurs, qui n'en veulent pas raporter l'usage à une si haute Antiquité.

2 *Lors que ce vint à la participation* Tous ceux qui assistoient aux Messes avoient droit de s'approcher de la Table du Seigneur, les Enfants aussi bien que les Adultes, pour la participation du Corps & du Sang de nostre-Seigneur Iesus-Christ, comme ce lieu-cy le donne assez à connoistre.

remplissoit de ses cris & de ses plaintes. Et comme les Chrestiens eurent appris ce qui s'estoit passé, ils coururent tous pour voir un si funeste spectacle : & ayant retiré le feu de la gueule de la fournaise, ils y trouverent l'Enfant couché aussi mollement que si c'eust esté sur de la plume. Lequel ayant retiré de là, ils furent tous émerveillez qu'il n'en eust point esté endommagé. Le lieu fut tout remply de clameurs, & ainsi tout le Peuple benit le Seigneur. On s'écria aussi pour faire jetter l'Autheur de ce crime dans les mesmes flames qu'il avoit allumées : & si-tost qu'il y eust esté jetté, le feu le devora au mesme instant, & de telle sorte qu'à peine en resta-t-il le moindre ossement. Cependant ayant demandé à l'Enfant, quel rafraichissement si grand il avoit pû trouver parmy l'ardeur des flames. [4] *Vne femme,* dit-il, *qui est dans cette Eglise, où i'ay receu le pain de la table, ( elle y est assise en une chaise, tenant un Enfant entre ses bras ) m'a couvert de son manteau pour empécher que le feu ne me brûlast.* D'où il est indubitable que la bien-heureuse *Vierge* Marie luy avoit apparu. L'Enfant ayant donc reconnu la foy Catholique, crut au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit, & fut nettoyé & regeneré avec sa mere par les eaux salutaires du Baptesme. Plusieurs Iuifs en cette Ville-là se convertirent par un si rare exemple, & furent sauvez.

## CHAPITRE XI.

### *Du Monastere de Ierusalem.*

IL y a un grand Monastere en Ierusalem, dont la Congregation n'est pas mediocre. La devotion du Peuple qui y vient en foule y contribuë beaucoup de choses ; mais aussi ne s'y fait-il pas peu de largesses par

3 *Où j'ay receu le Pain de la Table.* Car en ce temps on recevoit entre ses mains le Pain consacré.

4 *Vne femme qui est dans cette Eglise.* Cecy peut faire juger qu'il parle d'une Image de nostre-Dame qu'il avoit vuë dans l'Eglise.

le commandement de l'Empereur. Or il arriva en certain temps, qu'à cause de la disette qui fut assez universelle, les choses necessaires pour la vie y vinrent à manquer. [1] La Congregation Monachale qui parle toûjours beaucoup, n'ayant point mangé depuis un jour ou deux, s'en alla en faire de grandes plaintes à l'Abbé ; *Donnez-nous à manger,* luy dirent-ils, *ou permettez-nous de sortir pour chercher de quoy vivre, autrement nous irons bien sans vous, & nous nous passerons bien de vostre congé, de peur de mourir de faim.* L'Abbé leur dit ; *Je vous prie mes tres-chers freres, de vous donner un peu de patience, le Seigneur y pourvoyra : Et certes il ne se peut faire que le bled manque au Monastere de celuy qui a donné de son propre sein, le fruit de vie au monde qui alloit perir.* Aussi arriva-t-il qu'apres qu'il eut veillé toute la nuict en prieres faisant la Psalmodie, le lendemain ils trouverent tous leurs greniers si remplis de bled, qu'à peine y restoit-il de l'espace pour ouvrir la porte. Ayant donc receu de quoy vivre abondamment, ils rendirent graces à Dieu. Et plusieurs années apres l'aliment leur estant encore venu à faillir, les Moines crierent apres l'Abbé, qui leur dit ; *Veillons & prions Dieu, peut-estre qu'il aura la bonté de nous donner de quoy vivre.* Enfin ils se prosternerent sur le pavé du Temple. Et veillant toute la nuict recitant des Pseaumes, des Hymnes & des Cantiques spirituels, comme ils se furent endormis apres Matines, l'Ange du Seigneur vint qui mit sur l'Autel une grande quantité d'or ( les portes de l'Eglise estoient alors fermées à clef. ) Et le matin comme l'Abbé fut levé avec les Moines pour célebrer l'Office, ils virent cette

SVR LE XI. CHAP. 1 *La Congrégation Monachale, qui aime toûjours beaucoup à parler.* Les paroles de l'Autheur sont, *Congregatio itaque garrula Monachorum.* Qui seroit proprement à dire, *jaseuse* ; mais ce mot n'est pas digne en ce lieu cy de la gravité de l'Histoire, soit qu'il veüille dire que cette Congrégation des Moines de Ierusalem fust de grande consequence, ou qu'il étende cette belle qualité à toutes les Congrégations monachales.

grande quantité d'or mise sur l'Autel. L'Abbé dit au portier de l'Eglise; *Qui est-ce de ceux qui font nos affaires, qui est icy entré pour mettre ces choses-là sur l'Autel?* Il répondit; *Depuis que vous en estes sorty, pas un seul homme n'y est asseurément entré, & j'en ay toûjours gardé la clef par devers moy, jusques à ce que vous fussiez levé*[2] *pour aller sonner la cloche.* Alors l'Abbé s'émerveillant avec ses Moines, comprit bien-tost que c'estoit un present du Ciel, & rendant graces à Dieu il le prit, & en achepta toutes les choses necessaires pour la vie de ses freres, donnant la refection avec abondance à la multitude qui avoit ajouté foy aux promesses. Et certes ce n'est pas merveille si la bien-heureuse Vierge donne la vie aux Siens sans labeur, laquelle a conceu sans aucune connoissance d'homme, & est demeurée Vierge apres son Enfantement. Ie montrois une fois sur moy des Reliques de cette bien-heureuse Vierge, & des Saints Apostres & de S. Martin[3] enchassées dans une croix d'or. Et comme nous estions en chemin pour aller en quelque lieu à pied, nous vismes assez proche de nous une petite maison d'un pauvre Villageois, qui brûloit, cette petite maison couverte de chaume & de feuillars, où le feu se prend facilement. Le pauvre homme couroit avec sa femme & ses enfans, qui apportoient de l'eau pour esteindre le feu, lequel ne s'éteignoit point pour cela. Alors tirant la Croix que j'avois sur mon estomac, je l'élevé contre le feu: & tout aussi-tost à l'aspec des saintes Reliques, le feu s'éteignit de telle sorte, qu'on eust dit qu'il ne s'y estoit jamais allumé.

2 *Pour aller sonner la cloche.* L'Abbé se leve donc le premier pour aller sonner la cloche, & appeller ses Freres à l'Eglise, par une excellente discipline Monastique, laquelle ne se pratique plus guéres aujourd'huy.

3 *Enchassées dans une Croix d'or.* Que le S. Evesque portoit sur luy, & possible telle que seroit à présent la Croix pectorale de nos Evesques. A quoy il semble qu'il y ait bien de l'apparence.

## CHAPITRE XII.

### *De S. Iean Baptiste.*

SAint Iean Baptiste fut mis en prison par les artifices d'Herode, à cause d'Herodiade femme de son frere. Alors il estoit allé une Dame des Gaules en Ierusalem, sans y avoir d'autres affaires que par devotion, pour meriter d'y voir la presence de Nostre-Seigneur & Sauveur : mais ayant oüy dire qu'on y devoit decapiter S. Iean, elle y accourut en diligence, & fit des presents au Soldat qui luy devoit trancher la teste, pour obtenir de luy la permission de recueillir de son sang. Comme donc le Soldat luy alloit donner le coup, elle prepara un Conque d'argent pour recueillir devotement du sang de la teste tranchée du S. Martyr. Elle en emplit une fiole, & l'ayant apporté en son pays à la ville de Basas, elle y bastit une Eglise en son honneur, & l'enferma dans le saint Autel. *Tout cecy est une tradition de quelque Histoire apocryphe.*

## CHAPITRE XIII.

### *D'un Miracle fait à la ville de Basas.*

DAutant que nous avons fait mention de la ville de Basas, il est à propos ce me semble, de nous souvenir d'un Miracle qu'y fit Nostre-Seigneur. Du temps qu'elle fut opiniastrement assiegée par les Huns.

SVR LE XII. CHAP. 1 *Vne Dame des Gaules:* Il ne faut point demander à nostre Autheur de garand de cette Histoire. Elle est certainement peu digne du jugement d'un si honneste homme. Il seroit bon de sçavoir de quelle Religion estoit cette Dame des Gaules, & si les Mysteres de la Religion estoient alors accomplis. Fit-on un si grand bruit pour décapiter S. Iean en prison : qui l'eust pû deviner devant le festin d'Herodes ? Et quel usage y avoit-il alors, de recueillir des Reliques des Saints, pour les ensevelir sous les Autels ? En verité, j'ay de la peine à croire que ce Chapitre soit de S. Gregoire, ou s'il en est, il n'y a pas lieu de douter qu'il n'ait beaucoup d'indulgence à un récit tel que celuy-là, qu'on diroit avoir esté fait expres, pour en donner de reste à la credulité des choses les moins vray-semblables.

toute la nuict l'Evesque qui y estoit alors, faisoit le tour de la Ville en psalmodiant & prioit sans cesse, & ne demandoit point de secours de qui que ce soit, que de la pure misericorde de Dieu. Il exhortoit tout le monde à prier, & à prier incessamment, asseurant que les humbles prieres ouvrent les portes des Cieux. Cependant l'Ennemy depeuploit le pays tout autour, mettoit le feu dans les Villages, & ravageoit les champs & les vignes, où il faisoit entrer le bestail : mais la vertu divine s'offrit promptement au secours du Prestre occupé à une bonne œuvre. Car la nuict il parut en vision au Roy des Barbares, que des gens en habit blanc alloient psalmodiant autour de la Ville avec des cierges allumez, ce qui l'obligea de dire avec indignation. *Quelle méchanceté, ou quelle securité est celle-cy, que des Assiegez, comme s'ils se mocquoient de nous, s'amusent icy à dire des chançons, & à célebrer de vaines loüanges? Ils sont vrayment dignes de perir.* Et tout aussi-tost il envoya des gens à la Ville, pour demander aux Habitans ce que cela vouloit dire. Les Habitans répondirent ; *Qu'ils ne sçavoient ce qu'on leur disoit, & qu'ils n'avoient point pensé à toutes ces choses-là.* Vne autre nuict il vid comme une grosse boule de feu qui descendoit sur la Ville, & dit ; *Si ces Assiegez s'opiniastrent contre nous, sans nous craindre en façon quelconque, la colere du Ciel les consumera.* Mais ne voyant point qu'il s'élevast aucun embrasement de la Ville, il envoya derechef des gens pour leur demander, *ce que c'estoit qu'il avoit vû.* Ils nierent de la mesme sorte qu'auparavant d'avoir vû chose quelconque. Alors le Roy Gauseric dit ; *Si ceux-cy ne sçavent point toutes ces choses, il est certain que Dieu les veut secourir* : Et tout aussi-tost il leva le siege. L'Evesque assembla les Citoyens pour célebrer les Veilles, & [1] fit les solemnitez des Messes

SVR LE XIII. CHAP. 1 *Et fit la solemnité des Messes.* Encore y a-t-il, *les solemnitez*, ou *les Festes*, en terme plurier : *& Missarum agit festa.* Pour dire qu'il célebra la Messe, soit que ce fust luy seul, soit

pour la délivrance du Peuple. Et tandis qu'il faisoit ces choses, regardant au dessus de luy il vid descendre comme de la voute du Temple sur l'Autel trois gouttes égales en grandeur, en clarté, & en blancheur plus éclatante que celle du cristail. Et comme tout le monde vid cette merveille avec étonnement, & que personne n'osoit y mettre la main, un certain Prestre appellé Pierre, qui estoit d'un grand merite, comme la chose mesme le fit assez voir, ayant presenté à cela une patene d'argent, pour essayer d'y recuelllir ces gouttes, ces mesmes gouttes s'écoulant en rond par tout l'Autel d'un mouvement assez prompt, se vinrent écouler d'elles-mesmes sur la patene, où elles se reünirent de telle sorte, qu'on eust dit que ce n'estoit qu'une seule perle d'une beauté singuliere, & parut évidemment que cela ne s'estoit fait, que pour confondre l'inique & odieuse heresie Arrienne, qui s'épandoit par tout en ce temps-là. Et on reconnut alors clairement que la sainte Trinité jointe en égalité de toute-puissance, ne se pouvoit separer par quelques contentions que ce pust estre. Le Peuple ravy d'une si grande faveur de Dieu, donna de l'or & des pierres precieuses pour en faire une Croix, afin d'y mettre cette perle exquise. Mais si-tost qu'on l'en eut approchée, toutes les autres pierres precieuses se détacherent & tomberent par terre. Alors ce Pontife comprenant qu'il n'y avoit point de societé des choses Celestes avec les choses de la terre, se contenta de faire fabriquer une Croix d'or tres-pur, où il mit au milieu ce precieux joyau, [2] & le presenta au Peuple pour l'adorer. Au reste l'Ennemy ayant esté mis en fuite, la Ville fut délivrée. Dés ce temps-là plusieurs

qu'en célebrant la Messe, il eust ordonné que les autres Prestres de la Ville la célebrassent aussi.

2 *Et le presenta au Peuple pour l'adorer.* Ie ne sçay si c'estoit afin que le Peuple y mist de la confiance; Mais nous apprenons du livre des Roys, qu'Ezechias brisa le Serpent d'airain par lequel Dieu avoit operé tant de merveilles, parce que le Peuple l'adoroit, & qu'il regardoit cette representation comme un objet de sa Foy.

infirmes ayant bû du vin ou de l'eau, où cette perle avoit esté trempée, en estoient tout aussi-tost guéris. Enfin on a remarqué, [3] qu'ayant esté reverée, si un homme est exempt de peché, elle luy paroist claire & lumineuse : & si, comme il arrive trop souvent, que la fragilité humaine l'ait fait tomber en quelque peché, elle luy paroist entierement obscure. Si bien qu'elle met une admirable difference entre l'innocent & le coupable, puis qu'à l'un elle paroist obscure, & à l'autre elle se montre éclatante.

## CHAPITRE XIV.

*D'une femme qui obtint en present un poulce de saint Iean Baptiste.*

IL y eut une certaine femme de la ville de Maurienne, qui s'en alla chercher des Reliques du bien-heureux Precurseur, & s'y obligea mesme de telle sorte par serment, qu'estant [1] allée au lieu où elle put croire qu'il y en avoit, elle dit qu'elle n'en sortiroit jamais si elle ne recevoit quelque parcelle du Corps du saint Martyr. Mais comme les Habitans du lieu luy dirent que cela estoit impossible, elle se prosternoit tous les

3 *Ayant esté adorée.* C'est la Perle dont il a déja parlé. J'avoüe que j'ay de la peine à user de ce terme, parce que j'ay peur qu'il ne choque ceux qui sont persuadez, comme ils le doivent bien estre, qu'il n'y a que Dieu seul qui soit adorable d'une adoration souveraine. Mais cependant, voila l'usage des façons de parler du temps de l'Autheur, pour ces choses là, bien entendu que les termes *d'adorer* & *d'adorable* ne se prenoient pas pour le culte souverain, qui n'est dû qu'à Dieu seul.

SUR LE XIV. CHAP. 1 *Estant allée au lieu*, &c. Il faloit que ce fust en Ierusalem, où estoit aussi la femme de Basas, pour avoir des Reliques de S. Iean : Ce qui leur fut accordé à l'une & l'autre, qui les ayant apportées en leur païs, les Traditions des Eglises où elles sont, tiennent de les avoir obtenuës de la sorte que l'Histoire le raconte icy, & dans le 12. chap sur lequel nous avons écrit nostre sentiment. Aussi les Eglises Cathédrales de Basas & de Maurienne sont elles encore dediées à S. Iean Baptiste. Ce qui devoit estre dés le temps de S. Gregoire, comme il est aisé de juger qu'elles avoient alors la mesme Tradition pour ces choses-là, qu'elles ont à présent. Cependant il est vray qu'il seroit à souhaiter que nostre Autheur en eust cité quelque autre plus ancien que luy, pour faire croire une chose si étrange : Mais il y a de l'apparence qu'il s'est contenté, comme je l'ay déja dit, de la Tradition des Eglises de Basas & de la Maurienne.

jours devant ſon ſepulchre, priant ſans ceſſe, comme je l'ay déja dit, qu'elle puſt obtenir quelque choſe de ſon Corps ſaint. Et paſſa une année entiere de la ſorte en cette intention : & puis encore un autre à demander inceſſamment la meſme choſe par ſes prieres. Enfin au commencement de la troiſiéme année, quand elle vid que ſon Oraiſon auroit ſon effet, elle ſe proſterna devant le ſepulchre, & proteſta qu'elle ne s'en leveroit point devant que d'obtenir du Saint ce qu'elle demandoit. Et le ſeptiéme jour de ſa priere, comme elle tomboit en défaillance faute de manger, il apparut ſur l'Autel un Poulce éclatant d'une merveilleuſe ſplendeur. La femme ayant reconnu que c'eſtoit un don de Dieu, ſe leva de terre où elle s'eſtoit proſternée contre le pavé, & ayant fait faire un Reliquaire d'or, elle y mit ce qu'elle avoit merité d'obtenir des largeſſes & des bontez de Noſtre-Seigneur. Et ainſi cette femme s'en retourna en grande lieſſe en ſon pays : & cette parole de Noſtre-Seigneur, qui ſe lit dans l'Evangile fut accomplie en elle. *Ie vous dis en verité que s'il continuë à frapper, & qu'il ne ſe leve point pour luy en dõner à cauſe qu'il eſt ſon amy, ſi eſt-ce qu'à cauſe de ſon importunité, il ſe levera & luy donnera tout ce qu'il a beſoin.* Apres ces choſes, [2] trois Eveſques vinrent de leurs Villes, pour adorer en ce lieu-là, & voulurent avoir une partie d'un gage ſi precieux, & ayant eſté expoſé au milieu d'eux, ils n'en purent rien du tout ſeparer. Puis ayant paſſé une nuict en prieres pour meriter d'obtenir quelque choſe de ce Poulce, & l'ayant mis ſous un linge tandis qu'ils s'efforçoient d'en tirer une

2 *Trois Eveſques vinrent de leur Ville.* Il ajoûte que c'eſtoit pour adorer en ce lieu là, c'eſt à dire la ſainte Relique. Mais à quoy cela peut-il ſervir pour le ſalut ? Eſt il donc poſſible que l'uſage des Egliſes fuſt tel en ce temps-là, c'eſt à dire pluſieurs ſiecles meſmes devant l'Autheur de ce récit, qui vivoit il y a pres d'onze cent ans? l'inſtruction pour le ſalut dépend-elle de devotions ſemblables ? & cela ſert-il beaucoup à la Remiſſion des pechez ? Ie ne diſpute point. Mais il faut chercher la verité en toutes choſes, & reverer tout ce que l'Egliſe authoriſe de ſon approbation.

partie, il en tomba une goutte de ſang ſur le linge. Ce qu'ayant vû, ils veillerent deux nuicts de ſuite au meſme lieu. Puis eſtant proſternez devant le ſaint Autel, tandis qu'ils faiſoient leurs prieres, pour obtenir quelque choſe de plus de la ſainte Relique, il en decoula encore deux goutes de ſang. Dont les Prelats ravis de joye recueillirent devotement ce que le Seigneur leur en avoit voulu accorder ſelon le nombre de ſes Serviteurs, & diviſerent le linge pour ſe partager entr'eux les goutes de ſang, qu'ils porterent en leurs Villes avec l'admiration de tout le monde. Et dautant que le lieu de Maurienne appartenoit autrefois à la ville de Turin, autant que Rufus en eſtoit Eveſque, ſon Archidiacre luy dit; *Il n'eſt pas juſte qu'un gage ſi precieux demeure en un lieu de peu de reſpect; mais levez-vous, & recevez-le vous-meſme, pour le porter à l'Egliſe de Turin, qui eſt beaucoup plus frequentée.* Il luy répondit; *Qu'il n'oſoit faire cela. Vous ne l'oſeriez faire?* luy dit l'Archidiacre; *Et moy, ſi vous le trouvez bon; je le feray fort volontiers, & je l'apporteray fort bien. Faites ce que vous voudrez,* luy dit l'Eveſque. Alors l'Archidiacre s'approchant du lieu, pendant qu'il y célebroit des Veilles, il avança ſa main vers le Reliquaire, & tout auſſi-toſt une fiévre violente l'ayant ſaiſi, il mourut le troiſiéme jour. Si bien que tout le monde en eut grand peur, & depuis perſonne n'a oſé rien alterer à un joyau ſi ſaint & ſi precieux.

## CHAPITRE XV.

*Des Miracles qui ſe firent à Tours par les Reliques de S. Iean.*

A Tours, comme nous renfermions des Reliques du bien-heureux Precurſeur, dans l'Oratoire du Parvis de S. Martin, un certain aveugle les ayant recherchées pour en avoir du ſecours, recouvra la vûë. Vn Energumene implorant la vertu de S. Iean, & du

bien-heureux Evesque S. Martin, fut délivré du Demon. Dans le mesme Oratoire, vne fille qui estoit chargée du soin des méches de la lampe, venant en ce lieu-là avec vn cierge, pour y faire ce qu'elle avoit accoûtumé; quand elle eut accommodé la lampe, & qu'elle eut mis le feu à la méche qu'elle tira vers soy, elle l'éleva en haut, & l'ayant noüée à plusieurs nœuds à vn clou qui estoit fiché dans la muraille, comme elle s'en retournoit, le cierge qu'elle avoit à la main s'esteignit: si bien qu'estant retournée promptement à la méche, le cierge ne pût atteindre à la lumiere, & il ne luy fut pas possible de défaire le nœud. Mais comme elle estoit en peine de démesler vne chose si embarrasée, vne flamme s'échappa de la méche allumée, qui éclaira aussi-tost le cierge qu'elle avoit à la main: & ainsi avec le secours de cette lumiere, elle alla où elle voulut. Or on dit que dans cette Oratoire, l'huile de la lampe se gonfle de telle sorte, qu'on diroit qu'elle boüillonne sur le feu, [1] aussi y a-t-il en ce lieu-là des Reliques de la saincte Croix.

## CHAPITRE XVI.

*D'vne ardeur vehemente qui s'esteignit à la main d'vne femme, où elle estoit venuë.*

AV dessous [1] de cette ville dans vn Bourg appellé Langeais, vne certaine femme de ce lieu-là, se trouvant blanche de farine pour avoir fait du

SVR LE XV. CHAP. 1 *Aussi y a-t-il en ce lieu là des Reliques de la sainte Croix.* Si le saint Sacrement de l'Eucharistie, dans la véneration que nous sçavons qui luy est duë, estoit alors gardé dans les Eglises, comme il y est à présent, comment est-il possible qu'on y cherchast d'autre vertu que celle qu'il r'enferme, puisque c'est le vray Corps & le vray Sang de Iesus Christ au Sacrement, plus saint & plus adorable mille fois que toutes les Reliques du monde?

SVR LE XVI. CHAP. 1 *Au dessous de cette Ville.* C'est à dire de Tours: car Langeais dont il est parlé en suite est au dessous de Tours; & ne faut pas douter qu'il ne faille ainsi interpreter, *apud Vicum Alangaviensem*, Où il y a aussi une Parroisse de S. Iean,

pain qu'elle fit cuire ſur la cendre chaude [2] vn jour de Dimanche, elle ſentit auſſi-toſt à ſa main droite vn feu cuiſant, qui la fit crier & ſe plaindre de la douleur qu'elle en ſouffrit. Mais eſtant allée à l'Egliſe de ce lieu-là où il y a des Reliques de S. Iean, elle y fit ſa priere, & fit veu que le Dimanche qui eſt principalement dédié à Dieu, elle ne feroit plus d'autre œuvre que de vaquer à l'Oraiſon, & la nuict ſuiuante [3] ayant fait vn cierge de ſa hauteur, elle la paſſa toute entiere en Oraiſon, tenant toûjours ſon cierge à la main, & tout auſſi-toſt ſes douleurs eſtant appaisées, elle ſe retira en parfaicte ſanté.

## CHAPITRE XVII.

### *Du Iourdain, fleuve de l'Idumée.*

PArce que nous avons dé-ja fait mention de S. Iean Baptiſte, il eſt juſte que nous diſions quelque choſe du Iourdain. Deux fontaines naiſſent d'une montagne appellée *Phanie*, l'une deſquelles ſe nomme *Ior*, & l'autre *Dan*, & paſſant l'une & l'autre dans la ville Phaniade, qu'on appelloit auparavant Ceſarée de Philippe, elles s'aſſemblent au deſſous pour faire un fleuue qui s'appelle Iordain, de l'un & de l'autre nom, lequel coule juſques à la ville de Iericho & au delà. Dans ce fleuue il y a un lieu où Noſtre Seigneur fut baptisé. Et dans le meſme lieu où l'eau fait un certain détour, les Lepreux y ſont nettoyez apres s'y eſtre lavez pluſieurs fois, & ne s'en éloignent point qu'ils ne ſoient gueris de leur infirmité. Ils y vi-

2 *Vn jour de Dimanche.* Il eſtoit donc deffendu deſlors de faire cuire du pain le Dimanche, comme de travailler à d'autres œuvres manuelles, afin de vacquer entierement à la priere.

3 *Ayant fait un Cierge de ſa hauteur.* On ne croiroit peut eſtre pas facilement ſans cette authorité, que l'uſage de faire des Cierges de ſa groſſeur ou de ſa hauteur, que quelques-uns ont appellé ſuperſtitieux, fuſt ſi anc en que cela. Il ſe pratique encore aſſez ſouvent par le Peuple dans les Provinces, par une coutume inveterée, ſans y eſtre exhorté par les Predicateurs, ny par les Paſteurs.

vent toutesfois aux dépens du public tandis qu'ils y séjournent, & quand ils sont gueris ils se retirent chez eux. Et à cinq mille de ce lieu-là le fleuve se va méler dans les eaux de la mer Morte, où il perd son nom. Cette mer Morte est appellée ainsi depuis l'embrasement de Sodome & des autres Villes voisines, & son eau s'y meslant parmy [1] l'Asphalte est appellée par quelques-vns la mer Asphalte : dans laquelle si quelqu'vn ne sçait pas nager, il est neantmoins porté sur l'eau, & le soulfre s'attache tout autour.

## CHAPITRE XVIII.

### *Du Fleuve dans lequel Iesus fils de Navé avoit accoustumé de se laver.*

IL y a aussi des eaux chaudes aupres de la Ville [1] de Levida, dans lesquelles Iesus fils de [2] Navé avoit accoustumé de se laver, où les Lepreux sont aussi nettoyez à douze mille de Iericho, où l'on dit qu'il y a des arbres qui engendrent de la laine. Et il y a des fruits en forme de Gougourdes, qui ont tout autour des croutes fort dures, & qui portent par dedans de la laine, dont Iesus fils de Navé avoit accoutumé de se faire des Vestements. Et aujourd'huy mesme on nous en fait voir de la laine si fine & si deliée, qu'il ne s'en peut voir de meilleure.

SVR LE XVII. CHAP. 1 *Asphalte.* C'est un Lac de la Iudée où il s'engendre du Bithume, lequel s'appelle par les Hebreux, Mer de la Palestine, Mer Orientale, Mer de la solitude ou désert, Mer salée, & Mer morte.

SVR LE XVIII. CHAP. 1 *Levida.* Cette Ville qui ne se trouve pas marquée dans le Thrésor Geographique, doit estre dans la Palestine.

2 *Fils de Navé.* Voyez l'Ecclesiastique, 46. 1. Ce qu'il dit icy des laines que portent certains Arbres qui croissent en ces quartiers-là, est tres-curieux.

## CHAPITRE XIX.

*D'un Lepreux nettoyé, où nostre-Seigneur fut baptisé.*

IL y a quelque temps que ie vis aussi un homme appellé Iean, qui s'en estoit allé de nostre Gaule en ces quartiers-là, où il nous a dit qu'il avoit demeuré l'espace d'une année entiere au mesme lieu que nostre Seigneur avoit esté baptisé, & qu'il s'y lavoit continuellement; ce qui luy rendit sa premiere santé, & que de Ierusalem ayant receu des Reliques de la Bienheureuse Vierge pour les apporter en son païs, il eut dessein de passer premierement par Rome; mais qu'en chemin faisant, comme il entroit dans les montagnes d'Italie, il tomba entre les mains des voleurs, qui le dépoüillérent de ses habits; & que la boëte mesme où il portoit les saintes Reliques, luy fut prise par ces méchants hommes, qui pensant que ce fust de l'or, rompirent la serrure de la boëte, & foüillerent dedans. Mais comme ils n'y trouvérent point d'argent, ils jettérent les Reliques dans le feu, & se retirérent, apres avoir bien battu celuy qui les portoit. Ce pauvre homme à demy-mort se levant comme il pût, quand ils s'en furent allez, pour essayer de r'amasser les cendres de toutes les saintes Reliques, qu'il croyoit estre brûlées, il les trouva toutes entieres sur les charbons ardents: & trouva pareillement le linge où elles estoient enveloppées, si peu gâté par la furie des flâmes, qu'on eust dit qu'on ne l'avoit point jetté dans le feu, mais qu'on l'avoit mis dans l'eau. Il recueillit donc tout ce qu'il y avoit avec grande joye, & s'estant remis en chemin pour s'en retourner en son païs, il y revint en parfaite prosperité. Nous en avons aussi vû plusieurs, qui s'estant lavez, soit dans le Iourdain, soit dans les eaux de Leuida, ont esté parfaitement guéris de cette maladie.

## CHAPITRE XX.

*Des Reliques de la bien-heureuse Vierge Marie, & de la vangeance de ceux qui se sont parjurez.*

DAns la ville de Tours, il y a une Eglise dediée de la sainte Vierge Marie, & de S. Iean Baptiste, où il a paru une celebre vangeance divine contre les Parjures. Quelqu'un donc estant une fois entré dans cette Eglise pour s'y parjurer, comme il eut levé sa main en haut devant l'Autel, où il se tenoit debout pour faire [1] un faux serment, aussi-tost il tomba de son haut, & se cassa la teste contre le pavé, en sorte qu'à peine le put-on soulever vivant : mais quand il fut revenu de sa pasmoison, il découvrit publiquement la fraude de son parjure qu'il tenoit cachée en son cœur. Nous en avons aussi vû quelques-uns de Tours en ce lieu-là, qui s'y estant parjurez, en ont esté si bien punis par un juste jugement de Dieu, qu'ils en sont morts devant la fin de l'année.

## CHAPITRE XXI.

*D'une figure de Nostre-Seigneur dans la ville de Phaniade.*

IL y a aussi à la teste du Iourdain une Ville appellée Phaniade, dans laquelle il y a une statuë de cuivre tres-pur, laquelle exprime parfaitement la forme de nostre Redempteur. Et certes, comme je l'ay oüy dire à plusieurs qui l'ont considerée de prés, il reluit sur sa face une merveilleuse clarté ; mais, de peur que cela ne paroisse absurde à plusieurs, je veux bien raporter icy les propres termes de ce qu'en dit Eusebe de Cesarée. Il est certain que la femme malade du flux de sang,

SVR LE XX. CHAP. 1 *Pour faire un faux serment.* De quelle consequence est-il donc d'appeller Dieu à témoin contre sa propre conscience, d'une chose qu'on sçait bien n'estre pas véritable ? Si quelqu'un disoit que cela se peut faire quelquefois, il n'en devroit pas estre crû.

qui, selon le témoignage des Evangiles, fut guérie par le Sauveur, estoit de cette Ville-là : & l'on y voit encore aujourd'huy sa maison, dans les portes de laquelle on montre une base dans un lieu élevé, sur laquelle est une Image de bronze, qui represente cette femme prosternée à ses genoux, qui luy tend les mains en action de suppliante. Il y a aussi une autre Statuë de bronze representant un homme decemment vestu d'une longue robe qui luy tend la main : & au pied de cette statuë, il naist sur la base une herbe d'une espece nouvelle, laquelle d'ordinaire s'éleve de terre en croissant jusques à la frange du vestement d'airain de la statuë. Et si-tost que de son sommet elle la pû toucher, elle acquiert en mesme temps une vertu merveilleuse, pour chasser toutes sortes de maladies & de langueurs. Si bien que de quelque nature que ce soit d'infirmité corporelle, elle se guérit par le moindre breuvage qu'on puisse prendre où auroit trempé de la graine de cette plante salutaire; mais qui ne l'est point du tout devant que de sa cime, elle ait attaint en croissant la frange d'airain. On disoit que cette Statuë avoit esté faite sur la ressemblance du visage de Iesus, laquelle est ainsi demeurée jusques à nostre temps de la sorte que nous l'avons veuë de nos yeux. Et certes il n'y a rien en cela de si merveilleux, si ceux d'entre les Gentils, pour avoir receu de tels benefices du Sauveur, luy ont bien voulu offrir cette sorte de reconnoissance, puis que nous voyons bien encore maintenant des Images que quelques-uns ont faites des Apostres S. Pierre & S. Paul, & de nostre Sauveur mesme, aussi bien que des Tableaux qu'ils en ont peint. [1] Eusebe raporte toutes ces choses.

SVR LE XXI. CHAP. 1 *Eusebe raporte toutes ces choses.* I'ay de la joye de voir que nostre Autheur en cite d'autres, pour justifier les choses merveilleuses dont il remplit le corps de cét Ouvrage. Et certes il n'invente nullement les choses qu'il dit, & les raporte toutes, ou sur la foy d'autruy, ou sur le témoignage de ses propres yeux.

## CHAPITRE XXII.

### *Miracle d'une Image de Iesus-Christ, laquelle fut percée d'un dart.*

ET encore en ce temps-cy Iesus-Christ est tellement aimé par la foy, que les Peuples fidelles qui retiennent sa loy écrite sur les tables de leur cœur, conservent son Image peinte dans les tableaux visibles,
1 qu'ils attachent contre les murailles des Eglises & de leurs propres maisons. Mais en cela aussi l'Ennemy du genre humain a toûjours donné des marques de quelle sorte il est envieux de sa gloire. Vn Iuif ayant vû souvent dans une Eglise une Image de Nostre-Seigneur peinte dans un Tableau attaché contre la muraille; *Voilà*, dit-il, *ce Seducteur, qui a causé tant de mal à toute nostre Nation, & qui est cause de tous les mauvais traitements que nous recevons dans le monde*. Et ainsi 2
s'approchant de nuict de cette Image, il la frappa d'un dart, & l'ayant arrachée de la muraille, il la couvrit de son manteau, & la porta en son logis pour la jetter dans le feu. Mais voicy une chose merveilleuse qui parut au mesme instant, qu'on ne sçauroit douter n'estre point un effet de la vertu de Dieu. Car de l'endroit mesme de l'Image que le dard avoit percé, il en découla du sang. A quoy ce méchant homme offusqué de sa noire fureur

SVR LE XXII. CHAP. 1 *Qu'ils attachent contre les murailles des Eglises.* L'usage estoit donc alors de mettre des Images dans les Eglises, sans craindre, ny la superstition des Payens, ny le scandale des Iuifs, qui estoient alors en grand nombre en beaucoup de lieux.

2 .*S'approchant de nuict de cette Image.* Si l'Eglise où elle estoit n'eust point esté ouverte, le Iuif n'y seroit pas entré. Cependant il y avoit des Portiers des Eglises qui estoient soigneux de les tenir fermées aux heures induës : mais peut-estre aussi que cette Image peinte estoit attachée contre la muraille de l'Eglise par dehors, si toutefois un lieu exposé à toutes les injures de l'air, eust esté fort propre pour y attacher des Tableaux, dont l'invention de peindre en huile n'estoit pas encore trouvée en ce temps-là: car c'est l'opinion de tous les Peintres, qu'elle ne l'a esté que depuis 200. ans, par deux freres Flamens, appellez Iean & Hubert d'Eych. Si bien qu'il y a plus d'apparence de croire que l'Image fust dans l'Eglise que dehors ; mais que l'Eglise n'estoit pas fermée, ou que la porte fut crochetée par le voleur,

fut insensible : mais comme il fut entré de nuict en sa maison, & qu'il eut allumé de la chandelle, il se vid tout couvert de sang : & craignant que son crime ne fust divulgué, il cacha l'Image dans un lieu obscur, & n'osa plus toucher depuis à ce qu'il avoit eu l'audace d'emporter. Cependant les Chrestiens venant le lendemain à la maison de Dieu, furent étonnez de n'y trouver plus l'Image, & cherchant de tous costez pour sçavoir ce qu'elle estoit devenuë, ils virent les marques du sang, lesquelles ayant suivies à la piste, ils arriverent jusques à la maison du Iuif, où s'estant soigneusement informez du Tableau, ils n'en apprirent rien de certain : mais apres l'avoir cherché par tout, enfin ils le trouverent caché en un coin du logis du Iuif, & ayant rendu l'Image à l'Eglise pour la remettre en sa place, le Brigand qui l'avoit volée fut lapidé.

## CHAPITRE XXIII.

### *Du Crucifix de Narbonne.*

DAns la plus ancienne Eglise de la ville de Narbonne, qui se glorifie d'avoir des Reliques du bienheureux Martyr S. Genez, il y a une figure qui represente Nostre-Seigneur crucifié ceint d'un linge [1] tout autour, laquelle estant veuë continuellement de tout le monde, apparut une fois en vision comme une personne terrible à un Prestre nommé Basile, à qui elle dit ; *Vous estes tous vestus d'habits divers, & vous me regardez incessamment* [2] *tout nud. Va donc promptement & me couvre de quelque vestement.* Le Prestre qui ne comprit rien à cette vision, quand le jour fut venu ne se ressouvint point de ce qui luy fut dit. Elle luy

SVR LE XXIII. CHAP. 1 *Ceint d'un linge tout autour.* Ie ne sçay s'il ne faudroit point entendre cecy, depuis la ceinture jusqu'aux genoux, comme on represente aujourd'huy d'ordinaire les Crucifix, avec un linge depuis le nombril jusques sur le milieu des cuisses.

2 *Tout nud.* C'est à dire sans avoir aucun linge autour de luy, comme il en eut depuis,

apparut encore ; mais comme il en fit peu d'estat, il la vid pour la troisiéme fois & en fut bien battu, asseurant qu'elle luy avoit parlé en cette sorte. *Ne t'avois-je pas dit que tu me couvrisses d'un vestement, afin qu'on ne me vist pas nud ? Et tu n'en as rien fait. Va,* luy dit la vision, *& couvre ma peinture d'un linge dans laquelle je suis representé crucifié, si tu ne veux point que la mort te saisisse promptement.* Ce Prestre troublé de la vision, & craignant qu'il ne luy en arrivast pis, en alla faire le recit à l'Evesque, qui commanda tout aussi-tost qu'on étendist un voile sur la figure: Et c'est ainsi qu'on la void encore dans l'Eglise, que si elle se découvre tant soit peu afin qu'on la contemple, aussi-tost on la recouvre du voile, de peur qu'on ne la voye découverte.

## CHAPITRE XXIV.

### *Miracle insigne des fontaines d'Espagne.*

IL se passe un illustre Miracle [1] aux fontaines d'Espagne en la Province de Lusitanie. Dans [2] un champ nommé Osé, il y a une ancienne piscine de marbre cizelé de diverses couleurs en forme de Croix d'une ouvrage merveilleux, sur laquelle les Chrestiens ont basty une grande Eglise claire & haute. Quand apres le cours entier d'une année, le jour arrive que nostre Seigneur donna la Cene mystique à ses Disciples, les Citoyens de la Ville s'assemblent en ce lieu-là avec leur Pontife, si-tost qu'ils ont commencé de sentir l'odeur du sacré parfum. Alors l'Evesque ayant fait son Oraison, cõmande qu'on y mette les sceaux & qu'on tienne

SUR LE XXIV. CHAP. 1 *Aux fontaines d'Espagne.* Aux Fons baptismaux qui sont en Espagne, dans la Lusitanie, c'est à dire dans le Portugal, desquelles il a esté parlé au 23. chap. du 10. livre de l'Histoire.

2 *Un Champ nommé Osé.* Il est particulier dans le Portugal, & seulement connu par ce témoignage de S. Gregoire, sans que d'autres Anciens en ayent jamais fait mention, ny que ceux du païs en ayent oüy parler, comme nous l'avons déja marqué sur le lieu que je viens de citer.

les portes du Temple bien fermées, attendant sa venuë de la vertu du Seigneur. Et le troisiéme jour qui est le Samedy, tous les Peuples s'assemblant pour la céremonie du Baptesme, l'Evesque arrive avec ses Citoyens, regarde si les sceaux ont esté bien appliquez, & fait ouvrir les portes. Alors, ce qui est merveilleux à dire, la Piscine qu'ils ont laissée vuide se trouve pleine; mais de telle sorte que l'eau qui la remplit s'éleve au dessus des bords, comme du bled qui se mesure au boisseau, sans que rien s'en écoule ny çà ny là, bien que l'eau s'y remuë par le haut. Puis [3] le Chresme ayant esté sanctifié & répandu par dessus, tout le Peuple boit de cette eau par devotion, & [4] chacun en remporte des vaisseaux tout pleins en sa maison, pour la conservation de ses champs & de ses clos de vignes, sur lesquels ils en font une aspersion salutaire. Et quoy qu'on en emplisse une multitude innombrable de barils pour en boire, si est-ce que jamais la quantité n'en diminuë, bien que dés [5] que le premier enfant y a esté plongé, il paroist qu'elle se diminuë: & quand tous les autres y ont esté baptisez, les eaux retournent en elles-mesmes comme elles estoient auparavant, sans que je puisse deviner de quelle sorte il arrive, qu'elles se retirent en elles-mesmes, ou qu'elles se renferment en des lieux inconnus.

3 *Le Chresme ayant esté sanctifié.* Cecy marque l'ancien usage de la consécration des Fons baptismaux, de la sorte qu'elle se pratique encore aujourd'huy dans l'Eglise.

4 *Chacun en remporte des vaisseaux tout pleins.* Le Peuple pratique encore la mesme chose pour l'Eau benite de Pasque; mais il est vray que cette Eau diminuë à mesure qu'on en oste.

5 *Dés que le premier Enfant y a esté plongé.* Cecy montre que le Baptesme s'administroit alors aux Enfans par immersion; c'est à dire en les plongeant entierement dans l'eau.

## CHAPITRE XXV.

### *Des Heretiques qui n'ont point ajoûté de foy à ces choses.*

VN certain Heretique qui n'avoit point la crainte de Dieu, & qui ne rendoit point auſſi de veneration à ce ſaint lieu, comme il n'eſtoit point veritablement perſuadé que le Seigneur y euſt voulu faire aucun miracle pour fortifier la foy de ſes Serviteurs, y vint une fois avec une troupe de Cavalerie, où apres s'eſtre fait debotter, il fit mettre ſes hardes dans l'Egliſe, & donner de l'avoine à ſes chevaux, le miſerable qu'il eſtoit ſe moquant de toutes les choſes que luy en diſoient ceux du pays. Mais ſur l'heure de minuit il ſe trouva ſaiſi de la fiévre, qui le mit à deux doigts de la mort, & s'écria trop tard qu'il ſe repentoit de ſon crime, qu'on oſtaſt les chevaux du lieu Saint : car il avoit ſous le Roy dans cette Province-là une fort grande puiſſance. Les chevaux furent donc oſtez de l'Egliſe, & quand il fut un peu revenu de ſa pamoiſon, il commença à ſe déchirer ſoy-meſme de ſes propres dents, tant il eſtoit tranſporté de fureur, & rendit l'eſprit entre les mains de ſes gens. Enfin Theodegiſile Roy de ce pays-là ayant vû le miracle que Dieu fit à ces Fons ſacrez, ſongea en ſoy-meſme, diſant ; *C'eſt cela une invention des Romains*, ( [1] appellant Romains les gens de noſtre Religion ) *& non pas un effet de la vertu de Dieu.* Eſtant donc venu l'année ſuivante, il fit mettre ſon ſceau à la porte de l'Egliſe avec le ſceau de l'Eveſque, & y fit mettre encore des Gardes tout autour, pour voir

SVR LE XXV. CHAP. 1 *Appellant Romains les gens de noſtre Religion.* Ce lieu eſt bien remarquable, & pour l'honneur meſme de l'Egliſe Romaine, que les Heretiques, c'eſt à dire les Arriens d'Eſpagne, qui appelloient *Romains* les Catholiques Orthodoxes, parce que l'Egliſe Romaine, Patriarchale ſur toutes les autres Egliſes, & principalement dans l'Occident, eſtoit non ſeulement exempte de cette héreſie ; mais qu'elle eſtoit encore ſa capitale ennemie.

s'il ne se trouveroit point quelqu'un complice de la fraude, par l'invention duquel l'eau s'insinueroit dans le bassin des Fons. Il en fit encore tout de mesme la seconde année, & encore tout autant la trosiéme année, y ayant fait venir force gens pour creuser des fosses tout autour de l'Eglise, pour voir si davanture il n'y auroit point de conduits souterrains qu'on y eust fait expres pour apporter de l'eau. Les fossez qu'il fit faire furent de 25. pieds de creux, & de quinze pieds de largeur : [1] mais il n'y put rien trouver de caché. Toutefois mettant fin à sa vie ( je croy que ce fut pour la temerité d'une si soigneuse recherche ) il ne put voir la célebration de ce Mystere au bout de l'année suivante, parce qu'il eut l'audace de s'informer trop curieusement des secrets de la vertu divine. Or il y avoit dans cette Eglise-là des Reliques de S. Estienne Levite.

## CHAPITRE XXVI.

*De celuy qui à cause d'un larcin qu'il avoit commis ne put avaller de cette Eau.*

OR dautant que ces Fons baptismaux se remplissent par vertu divine pour l'Office du baptistere, comme nous l'avons déja dit, & que lors qu'ils sont remplis, le Peuple se haste d'y aller puiser de l'eau pour boire, un certain homme ayant pris un vaisseau le presenta au Prestre qui donnoit de cette eau, afin d'en avoir aussi. Mais comme il le remplissoit, celuy-cy parmy la foule du Peuple qui le pressoit, étendit sa main à la ceinture d'un autre & luy deroba son couteau, lequel ayant caché dans une gaisne qu'il avoit, il étendit sa main pour reprendre sa cruche pleine d'eau de la main du Prestre, laquelle ayant receuë & s'estant détourné autre part pour en boire, il n'y trouva pas une seule gou-

1 *Il n'y pût rien trouver de caché.* Si cette Histoire est bien véritable, l'incredulité du Roy Theodigisile sert beaucoup plus à la justifier, que toute l'adhérence qu'il y eust pû apporter,

te d'eau. Dont se trouvant grandement confus, il connut que cela luy estoit arrivé à cause du couteau qu'il avoit dérobé. C'est pourquoy il le rendit aussi-tost : & ayant derechef presenté sa cruche, il la receut pleine d'eau. Et certes [1] ce Peuple-là est bien heretique, qui voyant ces merveilles, n'a point le cœur touché pour les croire ; mais il interprete toûjours par de mauvaises subtilitez les mysteres des choses les plus saintes, pour les combatre artificieusement, & pour ne demeurer jamais d'accord d'aucune verité. Mais enfin la vertu du Seigneur détruit & confond toutes les ruses des parties adverses.

## CHAPITRE XXVII.

### *Du Martyre de S. Iacques Apostre frere de nostre Seigneur.*

L'Apostre S. Iacques qui est appellé frere de nostre Seigneur, fut ordonné à ce qu'on dit, Evesque par Iesus-Christ. Apres la glorieuse Ascension duquel, comme il s'efforçoit d'ouvrir aux Iuifs errants la voye de la Iustice, il fut precipité du pinacle du Temple en bas, & quoy qu'il eust esté froissé par sa cheute, on ne laissa pas de luy casser la teste avec le pilon d'un foulon : & quand il eut rendu l'esprit, il fut ensevely au Mont des Olives, [1] dans la sepulture qu'il s'estoit luy-mesme

SUR LE XXVI. CHAP. 1 *Ce Peuple-là est bien heretique.* C'est parce qu'il se montre difficile à croire. Mais pourquoy faudroit il aussi avoir tant d'indulgence pour adhérer à beaucoup de choses qui se disent ? Ce qui nous vient par le ministere des hommes qui sont si foibles ou si corrompus, ne nous doit-il point estre suspect ? D'ailleurs, combien de bonnes gens voyent-ils souvent les choses de travers, ou d'un fort mauvais biais ? Et combien sçavons-nous d'histoires de fourberies, d'impostures, & de foiblesses d'esprit ? Ce n'est pas aussi à dire qu'il ne faille rien croire du tout des milles choses que l'on dit. Mais le bon en tout cela est de sçavoir ce qui est conforme aux saintes Ecritures & à la pieté Chrestienne, & ce qui ne l'est pas, & ce qui tend à la gloire de Dieu, selon ses Preceptes, ou ce qui s'y trouve contraire.

SUR LE XXVII. CHAP. 1 *Dans la sepulture.* Il y a, *in memoriam*, qui se prend icy pour sepulture. Et ce qu'il dit en suite est singulier, pour ne se point trouver autre part,

bastie avant sa mort, & dans laquelle il avoit ensevely Zacharie & Simeon. Voilà ce que j'ay crû devoir dire de l'Apostre S. Iacques.

## CHAPITRE XXVIII.

### *De S. Pierre Apostre.*

L'Apostre S. Pierre [1] se fit tondre la teste par le haut, pour nous enseigner l'humilité que nous devons pratiquer, & quand il eut esté [2] ordonné Evesque par les autres Apostres, [3] il établit sa chaire à Rome. Et ce fut par sa priere & par celle de S. Paul, que la ruse de Simon le Magicien fut découverte & justement punie. Il y a encore aujourd'huy à Rome deux petites fossetes imprimées sur vne pierre, sur laquelle les bien-heureux Apostres ayant fléchy les genoux, addresserent leurs prieres au Seigneur contre Simon le Magicien. Dans lesquelles fossettes les eaux du Ciel qui s'y amassent quant il pleut, sont recherchées par toutes sortes d'infirmes pour estre guéris de leurs maladies, & en reçoivent la santé quand ils en ont bû. S. Pierre apres avoir soutenu l'effort de la violence de Neron, & Simon estant venu aupres de la Croix, quand il eut accõply le combat de son heureux trophée il souhaita d'estre crucifié les pieds en haut & la teste en bas, disant qu'il estoit indigne d'estre élevé comme l'avoit esté le Seigneur. Et ainsi quand il eut rendu son esprit

SVR LE XXVIII. CHAP. 1 *S. Pierre se fit tondre la teste par le haut.* De là est venuë la Tonsure Clericale : non pas pour en recevoir plus d'ornement dans le monde, (car ce n'est pas une fort belle chose d'avoir les cheveux rasez au dessus de la teste ;) mais pour en recevoir mesme quelque sorte de confusion. Tant cét Apostre choisi pour estre le Chef du College Apostolique, estoit plein d'humilité, & qu'il estoit éloigné de chercher des ornements pompeux, puis qu'il se voulut mesme priver de ceux que la nature luy avoit donnez.

2 *Ordonné Evesque par les autres Apostres.* Ce qui a esté observé par plusieurs autres, apres Eusebe & S. Irenée.

3 *Etablit sa Chaire à Rome.* C'est une Tradition de laquelle il semble que nul des Anciens n'ait douté. Et S. Irenée, Tertullien, Eusebe, Sulpice Severe, & Epiphane, en sont demeurez d'accord.

au Ciel, il fut enſevely dans le Temple qu'on appelloit anciennement [4] le Vatican, ayant quatre ordres de Colomnes admirables au nombre [5] de quatre-vingt ſeize. Il y en a auſſi quatre à l'Autel, qui ſont en tout cent Colomnes, outre celles qui ſupportent [6] le Ciboire qui eſt élevé ſur le ſepulchre lequel eſt au deſſous de l'Autel d'une ſtructure tres-rare. Mais quiconque y veut aller faire ſa priere, il faut qu'il y arrive par l'avenuë des barreaux dont il eſt environné quand ils ſont ouverts. Et ainſi par une fort petite feneſtre qui s'ouvre, il met la teſte par dedans, & demande ce que la neceſſité luy ſuggere de demander. L'effet n'en eſt pas long-temps retardé en ſuite, ſi la demande s'eſt faite pour une choſe juſte. Que s'il deſire en emporter quelque Relique, il jette au dedans quelque petit manteau, & puis ayant veillé & jeuſné, il fait devotement ſa priere afin que la vertu Apoſtolique ſubvienne à ſa devotion. Et tout auſſi-toſt (choſe merveilleuſe à dire) ſi la foy de cét homme-là le merite, ſon petit manteau qu'il retire du ſepulchre, s'imbibe tellement d'une vertu divine, qu'il devient beaucoup plus peſant qu'il n'eſtoit auparavant : & alors celuy qui le ſouleve reconnoiſt de quelle grace il a eſté participant, ayant obtenu ce qu'il avoit demandé. Pluſieurs qui font faire des clefs d'or pour ouvrir les barreaux du S. ſepulchre, les portent pour eſtre benites, & reprennent les premieres par leſquelles ils remedient à l'infirmité de ceux qui ſont affligez de maladie: car une foy parfaite obtient toutes choſes neceſſaires. Il y a là dedans quatre Colomnes blanches comme de la neige d'une merveilleuſe beauté, leſ-

4 *Il fut enſevely dans le Vatican.* C'eſt à dire dans l'Egliſe de S. Pierre proche le Vatican, où l'on montre encore ſon Sepulchre. Ce paſſage eſt illuſtre ſur ce ſujet, entre tous ceux qu'on pourroit alleguer des Anciens.

5 *Au nombre de 96.* C'eſt à dire 24. Colomnes en chaque rângée, qui marquent bien que l'Egliſe de S. Pierre, du temps de S. Gregoire, eſtoit aſſez conſidérable. Mais elle a bien augmenté depuis par les grands deſſeins du Bramante & de Michel Ange.

6 *Le Ciboire.* Le lieu où vray-ſemblablement repoſoit le S. Sacrement de l'Euchariſtie, pour la Communion des Fideles.

quelles soutiennent, à ce qu'on dit, le Ciboire du sepulchre.

## CHAPITRE XXIX.

### *De l'Apostre S. Paul.*

APres une année entiere revoluë, l'Apostre saint Paul eut la teste tranchée dans Rome le mesme jour que l'Apostre S. Pierre avoit souffert. Il découla de son corps sacré du laict & de l'eau, & ce n'est pas merveille qu'il en sortist du laict, puis qu'il avoit regeneré, s'il faut ainsi dire, des Nations incredules, & qu'il les avoit nourries de laict spirituel, pour les rendre capables de la viande solide des saintes Escritures, en leur découvrant les mysteres qui y sont cachez. Nous avons bien oüy dire beaucoup de choses de ses Vertus; mais il nous suffira d'en declarer un seul miracle d'entre plusieurs. Il arriva un jour en certain lieu qu'un homme à l'instigation du Diable se preparoit à s'oster la vie à soy-mesme avec un couteau. Et comme il eut trouvé le lieu secret de la Cellule où cela se passoit, il commença de faire un nœud à la corde qui luy fut envoyée; Toutefois il invoquoit toûjours le nom de l'Apostre S. Paul, disant; *Aidez-moy de vos faveurs Apostre S. Paul*, lors qu'il vid paroistre une ombre triste & funeste, qui n'avoit rien moins sur le visage qu'une phisionomie de Diable, qui luy dit; *Courage, ne diferez pas plus long-temps la resolution que vous avez prise.* Mais luy, si-tost qu'il se preparoit à s'oster luy-mesme la vie, disoit toujours. *O bien-heureux S. Paul soyez à mon aide.* Enfin le licol estant tout preparé, comme il estoit pressé par l'ombre de le mettre autour de son col, aussitost un autre ombre luy apparut semblable, disant à celle qui estoit avec cét homme; *Fuy miserable; ne voy tu pas l'Apostre Paul qui vient icy? Car il a esté invoqué par cét homme, & le voicy present.* Alors les ombres s'estant évanoüyes de devant ses yeux, il retourna

à ſon bon ſens : & faiſant ſur ſa poictrine un ſigne de Croix, il ſe mit en penitence par l'abondance des larmes qui découloient le long de ſes jouës, pour avoir eſſayé choſe ſemblable. D'où il eſt clair comme le jour, que cét homme fut retiré du precipice d'une mort cruelle par la vertu de S. Paul.

## CHAPITRE XXX.

### *De S. Iean Apoſtre & Evangeliſte.*

SAint Iean Apoſtre & Evangeliſte de Dieu, ayant achevé la courſe de ſon legitime combat, auſſi bien que de ſa predication ſalutaire [1] deſcendit vivant dans le tombeau, où il ordonna qu'on le couvriſt de terre : & de ce ſepulchre il en ſort encore aujourd'huy de la manne en forme de farine, dont il ſe tranſporte des ſaintes Reliques par tout le monde, leſquelles apportent la ſanté à pluſieurs infirmes. C'eſt ce Iean que le Seigneur a aimé plus que les autres Apoſtres, & qui fut tellement preferé par la dilection, qu'il repoſa ſur ſa poictrine ſacrée, d'où il puiſa la connoiſſance des ſecrets des Myſteres celeſtes Noſtre-Seigneur à l'heure de ſa Paſſion luy recommanda, comme à ſon Diſciple bien-aimé, les ſoins de ſa glorieuſe Mere du haut de la Croix, où il eſtoit attaché pour le ſalut du monde. Et c'eſt de luy-meſme qu'il dit apres ſa Reſurrection ; *Si je veux qu'il demeure ainſi juſques à ce que je vienne.* Il y a un lieu à Epheſe où cét Apoſtre a écrit l'Evangile, lequel ſe dit aujourd'huy dans l'Egliſe. Et il y a ſur le haut de la montagne proche quatre murailles, leſ-

SVR LE XXX. CHAP. 1 *Deſcendit vivant dans le Tombeau.* Cette Tradition-là eſt un peu apocryphe. Il eſt vray neanmoins qu'il mourut fort aagé, en la 68. année depuis la Paſſion de noſtre-Seigneur. C'eſt à dire en la 101 de ſa naiſſance, ſelon les faſtes d'Onuphre, & fut inhumé auprès de la ville d'Epheſe, où il avoit conſommé le temps de ſon Apoſtolat, apres avoir eſté précher l'Evangile aux Indes. Les Grecs marquent ſa mort dans leur Menologe au 6. des Cal. d'Octobre. C'eſt à dire le 26. jour de Septembre,

quelles n'ont point de toit. C'eſt le lieu où il demeuroit, vaquant inceſſamment à la priere pour les pechez du Peuple, & obtint de Dieu qu'il ne tombaſt point de pluye en ce lieu-là, juſques à ce qu'il euſt achevé d'écrire ſon Evangile. Mais il eſt de telle ſorte encore à preſent, que par une grace du Seigneur toute particuliere, il n'y pleut jamais en quelque temps que ce ſoit.[2] Dans cette Ville-là repoſe Marie Magdelaine, n'y ayant point de toit ſur ſa ſepulture. Dans cette meſme Ville ſont auſſi les corps des ſept Dormans, deſquels nous pourrons dire, Dieu aidant, quelque choſe cy-apres. Il y eut un ſimulacre de Diane à Epheſe, lequel fut abbatu par l'Apoſtre S. Paul. Mais retournons au deſſein que nous avons entrepris.

## CHAPITRE XXXI.

### *De l'Apoſtre S. André.*

L'Apoſtre S. André apporte un grand miracle le jour de ſa Feſte: C'eſt à dire de la Manne en forme de farine ou de l'huile de ſenteur qui ſort de ſon tombeau, par ou l'on juge de la fertilité de l'année ſuivante. S'il en ſort peu, la terre portera peu de fruit, s'il en ſort beaucoup, les biens de la terre ſeront fort abondans. Car on dit qu'en certaines années il ſort tant d'huile de ce tombeau, qu'il en découle juſques ſur le milieu de l'Egliſe. C'eſt ainſi, dit-on, que la choſe ſe paſſe dans l'Achaïe en une ville appellée Patras,[1] ou le bien-heureux Apoſtre & Martyr fut crucifié pour le nom de noſtre Redempteur, & qu'il finit la vie preſen-

2 *Dans cette Ville repoſe Marie Magdelaine.* C'eſt à dire à Epheſe. Si bien que Marie Magdelaine n'eſt donc point venuë mourir en Provence, ſelon la Tradition de tout ce temps-là.

SUR LE XXXI. CHAP. 1 *Patras, où S. André fut crucifié.* Les Actes de la Paſſion de cét Apoſtre ſe trouvent écrits ſous le nom de l'Egliſe d'Achaïe par Simeon Metaphraſte, au raport de Lipomanus en ſon 1. Tome, & de Surius au Tome 6. S. Paulin Eveſque de Nole a auſſi fait la deſcription de ſon Martyre dans la ville de Patras, & le Pape S. Damaſe l'a également écrite en Vers Saphiques,

te par une glorieuse mort. Toutefois quand cette huile découle, elle exhale une si douce odeur, qu'on penseroit que ce fust une composition faite expres de plusieurs parfums exquis. Ce qui n'est point certainement sans miracle & sans un bien-fait particulier, qui se répand sur les Peuples de ces quartiers-là. Pour les onctions souveraines qu'on en tire, aussi bien que des potions salutaires qui rétablissent la santé aux infirmes. Et certes on a remarqué que depuis la glorieuse mort de cét Apostre, plusieurs vertus se sont operées à son sepulchre, & en divers autres lieux où l'on fait voir de ses Reliques, dont j'ay crû que je ne ferois pas mal à propos de dire quelque chose, parce que la gloire des Martyrs & la vertu des Saints est l'édification de l'Eglise. Du temps que Clodomire Roy des François fut tué, comme son armée se voulut remettre sur pied, & qu'elle faisoit de grands ravages en Bourgogne, le feu se prit à une certaine Eglise où il y avoit des Reliques de cét Apostre & de S. Saturnin Martyr, & atteignoit déja la charpente d'enhaut, quand de pauvres vieillards que la Barbarie avoit laissez, s'écrierent en pleurant; *Ha! que nous sommes malheureux de nous voir aujourd'huy privez du secours de tant d'excellentes Reliques de Corps saints. Car enfin il ne nous restera plus desormais d'esperance en cette vie, si elles perissent une fois.* Comme ils se lamentoient ainsi, un homme de Tours arrivant là par la permission de Dieu, prit part à cette affliction: & dans la persuasion qu'il eut de la grande vertu des saints Martyrs, dont il avoit oüy parler, avec la foy qui le mit à couver comme sous un fort bouclier, il se jetta au travers des flâmes: & ayant pris les saintes Reliques de dessus l'Autel, il les apporta dehors sans avoir esté aucunement offencé par le feu. Mais tout aussi-tost ses membres se restressirent de telle sorte, qu'il n'eust pas esté en son pouvoir de mettre un pas en avant. Alors se jugeant indigne de porter un gage si precieux, il choisit une petite fille, dont la pureté n'a-

voit point esté violée par la licence Soldatesque, au col de laquelle il pendit le Reliquaire, & ainsi il vint heureusement en son pays, & en suite l'ayant mis dans l'Autel de l'Eglise de Neuvy, où il n'y avoit point encore de Reliques de Saints, il en célebra des Festes tous les ans avec beaucoup de devotion. Mais apres son decez, comme son fils eut negligé cette solemnité, il se trouva travaillé d'une fievre quarte l'espace d'une année, & fit Vœu de bastir une nouvelle Eglise en leur honneur, & tout aussi-tost il se trouva guéry de sa fievre. Ie ne puis croire aussi que ce fust sans une divine Providence, que le mesme jour que ces saintes Reliques furent transportées en une autre Eglise, des gens qui en partoient de S. Vincent s'estant égarez de leur chemin, se trouvérent au bourg de Neuvi. Alors, à la priere du Prestre de l'Eglise de ce lieu-là, ils divisérent un petit morceau de ces Reliques, pour les mettre dans le S. Autel, d'où il avoit retiré les autres. Quand Mummol du temps du Roy Theodebert, fut envoyé en Ambassade à Constantinople vers l'Empereur Iustinien, s'estant mis par Mer pour faire son voyage, il aborda en la ville de Patras, où l'on tient que vint autrefois le bien-heureux Apostre; & là s'estant arresté quelque temps avec ses gens, à cause de la peine dont il se sentit affligé, & en fut tellement tourmenté, que la fiévre l'en prit, & en perdit le boire & le manger, & n'attendant plus que la mort pour estre delivré de tous ses maux; Se voyant en un estat si déplorable, sans esperance quelconque d'en pouvoir réchaper, il voulut faire écrire son testament, le signer de sa main, & y mettre son sceau, ayant cependant fait chercher s'il y auroit quelque bon Medecin dans la Ville qui luy pust apporter quelque remede. Mais comme on en eust parlé à l'Evesque, qui estoit alors sur le lieu, il dit à ceux qui s'en mettoient en peine. *Iusques à quand, mes Amis, vous donnerez-vous des peines inutiles, & que vous cherchcherez des remedes parmy les hommes, puis que nous avons*

*avons icy un Medecin celeste, qui a souvent guéry des maladies sans des sucs d'herbes; mais par l'effet de sa propre vertu? Qui est-il donc celuy-là*, luy repliquerent-ils? *C'est*, leur dit-il, *S. André Apostre de Iesus-Christ.* Ce qu'ayant raporté au malade, il pria tout aussi-tost qu'on le portast au sepulchre du Saint. Et comme il estoit prosterné sur le pavé pour faire sa priere en foy, pour obtenir les choses qui luy estoient necessaires, l'assoupissement du sommeil saisit environ la minuit tous ceux qui estoient là presents, & au mesme temps une grande envie de faire de l'eau prit au malade, qui touchant de sa main un de ses garçons endormy aupres de son lict pour l'éveiller, il luy demanda un pot d'une voix debile; ou comme il s'efforçoit d'uriner il fit une grosse pierre qui estoit si dure, qu'elle fit du bruit en tombant dans le pot qui luy fut apporté. Alors la fiévre l'ayant quitté avec toute la douleur de la pierre, il s'embarqua dans le vaisseau en parfaite santé.

## CHAPITRE XXXII.

### *De l'Apostre S. Thomas.*

CEt [1] Apostre souffrit dans les Indes, selon les témoignages de l'Histoire de sa Passion, & longtemps apres sa mort son corps fut apporté dans une ville de Syrie appellée Edesse, où il est inhumé. Si bien qu'au lieu des Indes où il avoit auparavant reposé, il n'y a plus qu'un Monastere, & un Temple d'une grandeur merveilleuse, & d'une structure assez belle & fort orné par dedans, où Dieu fait voir un grand Miracle,

SVR LE XXXII. CHAP. 1 *Cét Apostre souffrit dans les Indes.* S. Gregoire de Nazianze & S. Gregoire Pape, sont aussi de ce sentiment; & Nicephore Caliste au 30. chap. de son 2. livre, écrit qu'il précha l'Evangile dans l'Isle de Taprobane. Et touchant la Translation de son corps à Edesse, les autres Autheurs sont dans le mesme sentiment que le nostre, & entre autres l'Evesque Fortunat, de qui nous avons ce Vers.

*Producens Thomam munus Edessa pium.*

La lampe qui s'y voit allumée devant la ſepulture du Saint, y éclaire jour & nuict divinement ſans qu'on y mette de l'huile ou de la meiche, & ne s'eſteint point par quelque vent qu'il faſſe, & ne ſe gaſte point par aucun accident, ny ne ſe diminuë point brûlant inceſſamment, tirant ſon aliment & ſon entretien de la ſeule vertu de l'Apoſtre. Mais ce que l'homme ne ſçait pas, eſt ſeulement connu de la divine puiſſance. Theodore qui a eſté au lieu meſme, nous en a fait ainſi le raport. Dans la Ville donc où nous avons dit que ſont inhumez les bien-heureux oſſemẽts de S. Thomas, un grand concours de Peuples s'y aſſemblent le jour de la Feſte, & en ſuite pendant trente jours, il eſt permis à tous ceux qui y viennent de divers pays, & à toutes ſortes de Marchands, d'y vendre & d'achepter tout ce qu'on veut ſans en payer aucun droit. Pendant ces jours-là, qui viennent au cinquiéme mois, il en arrive de grands biens aux Peuples qui ne leur ſont point ordinaires: on n'y voit point de ſçandale, aucune mouche ne s'y aſſiet ſur de la viande mortifiée, l'eau n'y manque jamais à celuy qui à ſoif: car au lieu que les autres jours il y faut puiſer de l'eau en des puits de plus de cent pieds de hauteur, en ceux-cy pour peu qu'on y creuſe la terre, on y trouve de l'eau en abondance, ſans qu'on puiſſe douter que cela ne ſe faſſe par la vertu du bien-heureux Apoſtre. Mais les jours de ſa Feſte eſtant paſſez, on rétablit le marché en la place publique, la mouche ne manque plus de s'y trouver, & la proximité de l'eau vient à défaillir. En ſuite une pluye du Ciel deſcend divinement, laquelle nettoye ſi bien de toutes ſortes d'ordures la place qui eſt devant le Temple, leſquelles s'y ſont amaſſées pendant les Feſtes, qu'on ne diroit pas qu'on y euſt ſeulement marché.

## CHAPITRE XXXIII.

### *De S. Estienne premier Martyr.*

ESTIENNE le premier Diacre de l'Eglise sainte, & le premier Martyr qui souffrit en Ierusalem, comme le raconte l'Histoire sacrée des Apostres, fut lapidé pour le nom de Iesus-Christ qu'il vid en esprit à la dextre de la vertu *de Dieu* & le pria pour ses Persecuteurs. Enfin [1] il y avoit un Oratoire à Tours dedié en son nom par les Anciens, lequel nous avons un peu fait allonger. Ce qui ayant esté fait, nous en avons reculé l'Autel tout entier. Et quand nous y eusmes cherché, nous n'y trouvasmes rien des saintes Reliques dont le bruit commun nous avoit parlé. Alors j'envoyé [2] un des Abbez, pour nous faire voir ce qu'il y avoit des Reliques du Saint dans l'Oratoire de la maison Ecclesiastique, m'estant toutefois oublié de luy donner la clef de la Chasse que j'avois penduë à ma ceinture. L'Abbé ayant levé le sceau de l'armoire, il y trouva la Chasse fermée à clef. Sur quoy il fut bien en peine de ce qu'il avoit à faire. De retourner vers moy, le chemin estoit long de venir & de retourner : & d'autre costé il sçavoit que n'eusse pas trouvé bon qu'il eust exposé cette Chasse, parce qu'il y avoit dedans des Reliques de plusieurs Saints, & s'il ne le faisoit pas aussi, il n'accomplissoit pas la commission qu'il avoit acceptée. Que diray-je davantage ? Comme il retenoit la Chasse entre

SUR LE XXXIII. CHAP. 1 *Il y avoit un Oratoire à Tours.* C'est aujourd'huy une Eglise Parrochiale au chœur de la Ville, d'où elle donne le nom à un faux-bourg qui y répond, par vne Porte qu'on appelle la Porte neufve.

2 *Vn des Abbez.* Ce n'est pas à dire un Superieur de quelque Maison Monastique ; mais bien Clericale, comme un Chef d'Eglise Collégiale, ou autre chose semblable : Car assurément ces Abbez dont il est icy fait mention, n'estoient pas des Religieux ; & ie n'aurois pas tout à fait de répugnance à croire que ce fussent mesmes quelquesfois des Curez des grandes Parroisses, lesquels avoient plusieurs Clercs sous eux. Quant au mot de *Curé*, ie ne le voy nullement en usage de ce temps-là ; au lieu de quoy on se servoit communément du mot, *Presbyter.*

ses mains, dans l'incertitude où il estoit, il vid qu'elle s'ouvrit d'elle-mesme avec bruit. Et alors ayant pris les Reliques avec actions de graces, il nous les fit voir; mais ce ne fut pas à la verité sans beaucoup d'admiration, & quand j'eus dit la Messe, je les mis au lieu où le Seigneur avoit ordonné qu'elles fussent mises. Puis estant de retour, plusieurs jours apres je trouuay la Chasse fermée à clef comme je l'avois laissée. Vne partie du sang precieux du S. Levite, est renfermé ainsi qu'on dit dans l'Autel de l'Eglise de Bourges. Or du temps de l'Evesque Felix, un homme harseloit toûjours ses voisins pour un certain crime, ausquels faisant souvent des reproches par des paroles injurieuses, & les appellant publiquement en Iugement, il fut ordonné par les Principaux de la Ville, que ceux qui estoient accusez de ce crime eussent enfin à s'en purger par serment. Ceux-cy estant donc venus aupres de l'Autel de cette Eglise, comme ils eurent levé la main pour faire le serment, celuy qui les poursuivoit en cause dit hautement qu'ils s'estoient parjurez. Et tout aussi-tost ses pieds ayant esté élevez en haut, il fut secoüé en l'air & rué contre le pavé, où il eut la teste cassée, & fut vû demy mort par toute la foule qui estoit autour. Mais enfin deux heures apres comme on pensoit qu'il alloit rendre l'esprit, il ouvrit les yeux & confessa son crime, disant qu'il inquietoit injustement des hommes innocents qu'il avoit appellez coupables. Ainsi les innocents ayant esté délivrez, & le coupable ayant esté reconnu, la vertu du Saint fut manifestée. A Bordeaux une vieille femme chargée d'années, mais allegée par la foy de sa conscience integre, à qui c'estoit la coutume de porter de l'huile dans les Eglises, pour entretenir le luminaire des lampes, afin de s'acquiter de ce devoir volontaire, une nuict du Dimanche elle entra dans l'Eglise de S. Pierre Apostre, dont l'Autel est élevé, & sa partie inferieure formée en façon de petite grotte se ferme d'une porte, dans laquelle se trouve

aussi un autre petit Autel, où sont des Reliques de Saints. Là, cette vieille venerable entra pour allumer une lampe, comme nous l'avons déja dit, & la tenant à la main pour l'éclairer, elle descendit dans la grotte, n'ayant qu'une petite fille apres elle. Où tandis qu'elle s'occupoit, & qu'elle se satisfaisoit dans l'employ que sa pieté luy avoit suggerée, la nuict vint & les Ecclesiastiques s'estant retirez apres avoir psalmodié & fait leur Office, celuy qui avoit les clefs de l'Eglise ferma la porte, sans sçavoir qu'il y eust une femme au dedans. Mais elle ayant allumé sa lampe s'approcha de la porte pour sortir, & l'ayant trouvée fermée, elle s'écria de toute sa force qu'on luy vinst ouvrir : mais comme sa voix ne fut pas assez forte à cause de sa vieillesse, pour penetrer au travers des cloisons, & qu'elle connut bien qu'il luy estoit impossible de se faire entendre, elle se coucha sur le pavé, disant; Ie prieray donc pour mes pechez, & pour les pechez du Peuple, le Seigneur Createur de toutes choses, jusques à ce que celuy-là qui a les clefs de la porte vienne icy pour l'ouvrir. Comme elle se fut ainsi couchée faisant son Oraison, elle vid environ la minuit les portes ouvertes, & toute l'Eglise éclairée d'une fort grande lumiere : elle y vid entrer un chœur de Chantres psalmodians, lesquels apres avoir chanté une Hymne en Musique à la gloire de la Trinité, elle oüyt des hommes qui se plaignoient entr'eux, & qui disoient; *S. Estienne Levite nous fait un peu attendre : car nous devions aller en d'autres Eglises, & nous ne le sçaurions devant que celuy que nous attendons soit arrivé.* Comme ils repetoient cela mesme plusieurs fois, un Personnage en robe blanche arriva soudain, que toute la multitude honora grandement, & qui le salüant avec beaucoup d'humilité, luy dit; *Benissez sacré Levite saint Estienne.* Luy les ayant salüez de sa part, apres qu'il eut achevé sa priere, ils luy demanderent; *Pourquoy il avoit tant retardé dans la visite des saints lieux*, Il

leur répondit; *Il y avoit un Navire en mer en danger de faire naufrage, où je me ſuis trouvé pour y avoir eſté invoqué: & l'ayant délivré de ce danger, vous m'envoyez de retour. Et afin*, ajouta-t-il, *que vous connoiſſiez la verité de ce que je vous dis, le veſtement duquel je ſuis reveſtu, eſt encore tout trempé des goutes d'eau de la mer qui ſont rejaillies deſſus.* La femme qui voyoit ces choſes s'abbaiſſant avec crainte ſur le pavé de l'Egliſe, recevoit diſtinctement toutes les paroles qui ſe diſoient. Mais tous ceux qu'elle avoit veûs s'eſtant retirez, les portes ſe refermerent derechef divinement: & cette femme s'eſtant avancée au meſme lieu où le Saint s'eſtoit tenu debout, recueillit ſoigneuſement dans ſon mouchoir toutes les goutes d'eau qui eſtoient tombées ſur la place. Ce qu'elle fit connoiſtre auſſi-toſt à [2] Bertramn, qui gouvernoit alors cette Ville dans le ſiege Epiſcopal. Ce qu'il receut avec grande joye & grand étonnement, & le garde cherement. Et certes, de ce mouchoir, pluſieurs Infirmes en ont receu la guériſon, & fort ſouvent l'Eveſque meſme en ayant déchiré des morceaux, il les enſeveliſſoit comme des Reliques dans les Egliſes qu'il conſacroit. Nous avons appris cela de la bouche meſme de cét Eveſque.

## CHAPITRE XXXIV.

### *De l'Apoſtre S. Barthelemy.*

L'Hiſtoire du Martyre de l'Apoſtre [1] S. Barthelemy nous apprend qu'il a ſouffert en Aſie. Mais

2 *Bertramn* C'eſtoit un Eveſque de Bordeaux, duquel il a eſté parlé pluſieurs fois dans les livres de l'Hiſtoire des François.

SUR LE XXXIV. CHAP. 1 *S. Barthelemy.* Dont l'opinion a prévalu qu'il eſtoit Syrien de Nation, & qu'il tiroit ſon origine du Roy Ptolemée, au ſujet de quoy on a dit qu'il fut appellé *Bartholomée*, comme qui diroit fils de Ptolemée. Mais il n'y a guéres d'apparence: car les Ptolemées ont regné en Egypte, & non pas en Syrie. D'ailleurs, la ſainte Eſcriture nous apprend que tous les Apoſtres eſtoient de Galilée, puis qu'elle les appelle tous, au livre des Actes, *Hommes de Galilée*; & en un autre endroit, *Tous ceux qui parlent icy ſont Galiléens.* Si bien que S. Barthelemy eſtant Juif, & non pas Syrien; il eſt bien plus croyable que ſon nom ſoit

plusieurs années depuis, comme une persecution se fut encore émuë contre les Chrestiens, & que les Gentils voyoient que tout le Peuple accouroit à son sepulchre, où ils faisoient des prieres continuelles, & apportoient des cierges allumez, ils en conceurent tant d'envie, qu'ils enleverent son corps & le mirent dans un cercueil de plomb pour le jetter dans la mer, disant; *Tu ne seduiras plus nostre Peuple*. Mais, par une secrette providence de Dieu, ce cercueil de plomb fut soulevé par les eaux, & porté dans une Isle appellée [2] Lipare, où il fut revelé aux Chrestiens de le recueillir; si bien que l'ayant receu ils l'ensevelirent, & bastirent un grand Temple par dessus où il est maintenant invoqué, & il paroist bien de quelle utilité il est aux Peuples par ses bien-faits, & par le grand nombre des Miracles qu'il y fait.

## CHAPITRE XXXV.

### *De S. Clement Martyr.*

CE [1] Martyr, comme nous le lisons dans l'Histoire de sa Passion, fut precipité dans la mer avec un anchre au col. Et maintenant encore le jour de sa Feste la mer se retire l'espace de trois mille, pour ouvrir le chemin à ceux qui vont à son sepulchre par devotion, où apres qu'ils y ont rendu leurs vœux, ils retournent sur le rivage en priant.

composé de deux termes Hebreux, *Bar Tholmai*, comme qui diroit, *fils de Tholmas*, que non pas d'un mot Hebreu, & d'un mot Grec, pour dire qu'il vienne des Ptolemées. Eusebe au 10. chap. de son 5. livre écrit qu'il fut précher l'Evangile aux Indes, & qu'il y porta l'Evangile de S. Matthieu. Pour l'Histoire des Actes de son Martyre dont nostre Autheur fait icy mention, nous ne les avons plus maintenant: mais on lit dans un petit Commentaire d'Hippolyte, au sujet des douze Apostres, que celuy-cy fut crucifié la teste en bas. Ce que témoigne aussi Ioseph dans Metaphraste, & Nicephore au 39. chap. du 2. livre. Toutefois d'autres écrivent qu'il fut écorché.

2 *Lipare*. C'est l'une des Isles Æolides, que Serapion appelle *Liba* & *Barché*; & c'est la seule des Æolides qui soit aujourd'huy habitée.

SUR LE XXXV. CHAP. 1 *Ce Martyr*. Eusebe & S. Hierôme en font mention en la 3. année de l'Empire de Trajan; & l'on tient qu'il fut successeur au siége de l'Eglise de Rome, apres Linus & Cletus.

# CHAPITRE XXXVI.

*D'un enfant endormy aupres du sepulchre de S. Clement, où il fut trouvé de la mesme sorte apres l'espace d'une année, croyant n'avoir dormy qu'une seule nuict.*

IL arriva un jour qu'en une des solemnitez de ce Saint, une femme vint en ce lieu là avec un petit enfant qu'elle avoit : & que comme elle prenoit sa refection apres avoir fait ses devotions, son enfant s'endormit. Mais tout aussi-tost on oüyt le bruit que la mer retournoit. Ce qui fit perdre à cette femme le souvenir de son enfant, pour se haster de regagner le rivage avec le reste du Peuple. Elle n'y fut pas neantmoins plutost arrivée, qu'elle se ressouvint de son fils qu'elle avoit oublié. Alors se jettant par terre avec de grands cris, & s'appellant miserable, elle remplit tout le rivage de ses plaintes, & couroit tout autour pour s'informer si quelqu'un davanture n'auroit point trouvé son enfant mort sur le bord où la mer l'auroit jetté. Mais, comme elle n'en vid aucun indice, enfin ses proches l'ayant consolée le mieux qu'ils purent, elle retourna en sa maison, où elle passa toute l'année en larmes & en deüil. [1] Puis quand l'annee fut accomplie, elle retourna derechef pour se trouver à la solemnité du S. Martyr, où peut-estre pour voir si elle ne trouveroit point d'indice, de ce que son enfant qu'elle

SVR LE XXXVI. CHAP. 1 *Puis quand l'Année fut accomplie.* Cette Histoire miraculeuse, comme beaucoup d'autres contenuës dans ce Livre, est tout à fait singuliere. Mais c'est une chose encore plus admirable, que tant de peuples fussent témoins de ces choses-là, & qu'il en ait esté conservé si peu à la posterité. Car apres tout, nous ne voyons rien de semblable dans tous nos derniers siecles, pour s'attendre si precisément qu'on faisoit alors, à voir à certains jours de Festes des choses si extraordinaires. Cependant, il n'y a point d'apparence de s'imaginer, qu'un si homme de bien que l'Autheur de cét Ouvrage, nous en eust voulu faire accroire. Mais aussi pourroit il bien estre, qu'il ajoûtoit trop aisément de la foy à tout ce qui luy en estoit raporté : car ce qu'il n'a pas vû de ses yeux, il le raconte sur le témoignage d'autres Autheurs, ou par le récit d'autruy.

avoit oublié l'année precedente pouvoit estre devenu. Que diray-je davantage ? La mer s'estant retirée, elle devança tous les autres pour entrer la premiere dans la grotte où estoit le sepulchre. Et là, s'estant prosternée par terre pour faire son Oraison, & puis s'estant relevée en pleurant amérement, comme elle jetta sa veuë de l'autre costé, elle apperceut son fils qu'elle y avoit laissé endormy, & qui dormoit encore : mais croyant d'abord qu'il fust mort, elle s'en approcha de plus pres, comme si elle eust eu dessein d'en relever le corps pour l'ensevelir. Toutefois ayant connû qu'il dormoit encore, elle le réveilla promptement, & le prit ainsi entre ses bras devant tout le Peuple. Puis luy ayant demandé en le baisant tendrement, *Où il avoit esté pendant toute l'année.* L'Enfant luy dit ; *Qu'il ne sçavoit pas si toute l'année estoit passée ; mais qu'il ne croyoit pas avoir passé plus d'une nuict à dormir.*

## CHAPITRE XXXVII.

*D'une certaine fontaine restituée par les merites de ce Saint.*

IL y avoit une fontaine perpetuelle qui couloit dans un champ du territoire de Limoges, dont l'eau rendoit feconde la culture des jardinages & des campagnes où elle passoit. On la détournoit aussi par des canaux comme on vouloit, pour le besoin de beaucoup de lieux qui eussent esté steriles sans ce secours-là. Et son onde couloit si doucement, que c'estoit un plaisir de voir profiter les herbes & les arbrisseaux qui en estoient arrosez. Et certes on eust dit que la grace de Dieu y estoit répanduë de telle sorte, qu'aussi-tost qu'on y avoit mis de cette eau, on y voyoit croistre les plantes à vûë d'œil. Mais comme si les Habitans du lieu ne l'eussent considerée que pour leur divertissement, pour la faire aller en chaque endroit ; Ie croy que ce fut par l'envie d'un mauvais Demòn qu'elle s'engloutit sous

terre, pour aller à douze ſtades de là renaiſtre au milieu d'un marais, où elle eſtoit inutile & ne pouvoit plus faire de bien. Cela en meſme temps jetta la crainte au cœur de pluſieurs du pays, qui ne s'attendirent plus qu'à faire une fin déplorable, ſe voyant privez d'un tel ſecours, dont la perte leur eſtoit ſi ſenſible. Le cours d'une année & d'une autre encore ſe paſſa en ces quartiers-là avec une arridité toute entiere, depuis que leurs ruiſſeaux furent taris. Tout y demeura ſterile par une telle perte. Mais la troiſiéme année il arriva qu'un certain hõme qui alloit par le pays avoit des Reliques de S. Clement Martyr, dont nous avons parlé cy-devant, leſquelles il montra au Preſtre du Village appellé [1] *Aridius*, Perſonnage grandement Saint & Religieux. Vers lequel comme les voiſins affligez ſe rendoient nuict & jour, s'aſſeurant que par ſa priere, s'il la vouloit faire à Noſtre-Seigneur, pour le recouvrement de leurs eaux, elle ſeroit infailliblement exaucée. *Allons voir mes chers Amis*, leur dit le Saint; *Si ce que dit noſtre porteur de Reliques eſt veritable, que celles qu'il nous a fait voir ſont de S. Clement Martyr. Ce qui nous paroiſtra clairement, quand ſa vertu nous ſera manifeſtée par quelque miracle.* Alors en chantant des Pſeaumes, il s'approcha du lieu où eſtoit la fontaine, & quand il eut achevé ceux qu'il s'eſtoit propoſé de reciter, il ſe jetta en terre pour faire ſon Oraiſon. Et [2] ayant mis ces ſaintes Reliques ſur l'avenuë de la fontaine, il demanda que l'interceſſion de S. Clement qui avoit autrefois ouvert le cours d'une riviere perpetuelle dans le

SVR LE XXXVII. CHAP. 1 *Aridius*. C'eſt le meſme, à mon avis, qui ſe nomme vulgairement S. Yrier dans le païs, duquel il a eſté parlé ſur le 29. chap. du dixiéme livre de l'Hiſtoire.

2 *Ayant mis ces ſaintes Reliques*, &c. Toute cette grande devotion aux Reliques des Saints, qui ſe marquoit anciennement par une véneration ſi profonde, n'eſt plus maintenant ſi fort en uſage, quoy que l'Egliſe les révere encore beaucoup; & nous ne voyons plus auſſi tant de Miracles qu'on en voyoit alors, ſi ce n'eſt que nous ayons un peu moins de foy pour ces choſes-là, que n'en avoient nos Peres. Tous les ſens neantmoins en peuvent eſtre les Iuges, quand elles arrivent d'une maniere ſi extraordinaire.

desert, pour le secours de ceux qui estoient condamnez à scier des marbres, de rendre à ce lieu-là par sa pieuse bonté, les eaux qu'il y avoit auparavant. Et tout à la mesme heure la veine d'eau vive courut sur sa premiere route, elle y coula avec une grande abondance d'eaux, & remplit en un moment le lict qu'elle avoit auparavant occupé au grand étonnement de tous les Peuples qui le virent, & qui en rendirent à Dieu des graces infinies, puis qu'il avoit encore en ce rencontre manifesté la vertu de ce Martyr, & qu'il avoit si liberalement accordé l'effet de l'Oraison de son fidelle Serviteur.

## CHAPITRE XXXVIII.

### *De S. Chrysanthe Martyr.*

LE Martyr [1] Chrysanthe, ainsi que le raconte l'Histoire de ses souffrances, apres avoir receu la Couronne du Martyre avec Darie Vierge, a donné aux Peuples beaucoup de marques de son pouvoir, par le grand nombre des guérisons qu'il a faites. Aussi est-ce pour cela mesme qu'on a édifié sur leurs corps une cave d'une merveilleuse structure, laquelle se soutient par les nerfs d'une voulte tres-solide. Enfin comme il y avoit un grand concours de Peuples à la solemnité de sa Feste, un Empereur tres-injuste fit maçonner une muraille devant l'entrée de cette grotte, pour y enfermer le grand nombre de Peuple qui s'y estoit amassé, & fit élever une espece de montagne sur l'Eglise, par la grande quantité de sable & de pierre qu'il fit jetter au dessus. C'est ainsi que l'Histoire de son glorieux Martyre nous asseure que la chose se passa. Si bien que cette

SUR LE XXXVIII. CHAP. 1 *Chrysante & Darie.* Ces deux Martyrs célebres à Rome & par toute l'Eglise, sont marquez dans le Martyrologe Romain au 25. jour d'Octobre, ayant souffert pour le nom de Iesus-Christ, sous le Prefect Celerin ; & furent amenez dans l'Amphitheatre, par le commandement de l'Empereur Numerien, qui les fit enterrer tout vifs, & accabler de pierres, dont les Actes ont esté écrits par Verin & par Armenius, Prestres du Pape S. Estienne, raportez par Metaphraste, & par les autres récents,

grotte demeura fort long-temps enſevelie ſous les maſſes de pierre qui furent jettées par deſſous, puis que cela dura juſques à ce que Rome ayant quitté les Idoles ſe ſoumit à Ieſus-Chriſt, & que par la ſuite du temps cette ſepulture qui eſtoit demeurée inconnuë dans un lieu ſi caché, fut enfin revellée par Noſtre-Seigneur : & l'on y trouva d'un coſté une paroy entre les deux, ſepulchres des Martyrs Chryſanthe & Darie, & de l'autre les cadavres amoncelez des autres Saints. Mais ſur la paroy du milieu, l'Architecte a laiſſé une feneſtre ouverte, afin qu'il y euſt une ouverture pour y voir d'un lieu à l'autre les Corps des Saints. On dit auſſi, que lors qu'ils furent enfermez en ce lieu-là où ils eſtoient venus, pour aſſiſter à la ſolemnité ſainte, ils y avoient apporté des égueres d'argent [2] avec du vin, pour y eſtre offert dans l'oblation [3] du ſacrifice divin, où l'argent eſt demeuré, & ſe montre encore aujourd'huy à tous ceux qui le veulent voir. Mais parce que le cœur humain abboye ſans ceſſe apres les vilaines convoitiſes deſquelles on doit rougir, un Soudiacre ayant vû cét argent par une feneſtre, ſongea en luy-meſme de la maniere qu'il devoit accomplir ce que ſon avarice luy ſuggeroit. S'eſtant donc levé la nuict, il entra dans l'Egliſe des Saints, & de l'Egliſe, il paſſa par la feneſtre dans la chambre joignante, & taſtant des mains dans l'obſcurité, il prit quelques-unes des égueres d'argent : puis il ſe voulut retirer avec ſon butin ; mais il ne fit que tourner toute la nuict, & ne put jamais trouver l'endroit par lequel il eſtoit entré. Enfin le jour eſtant venu, comme il fit tous ſes efforts pour ſe cacher, ſentant bien le remors de ſa conſcience, à cauſe du crime

2 *Avec du vin pour y eſtre offert.* C'eſt à dire à la Meſſe, où les Fideles apportoient pain & vin pour les Offrandes divines.

3 *Du Sacrifice divin.* C'eſt donc ainſi qu'il appelle la célebration de la Meſſe, où le véritable Sacrifice du Corps & du Sang de noſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt s'offre au Pere Eternel, par le Miniſtere des Preſtres icy bas, & par Ieſus-Chriſt, Preſtre eternellement ſelon l'ordre de Melchiſedech, aſſis au Ciel à la dextre du Pere.

dont il estoit coupable, suivant cette parole de Nostre-Seigneur; *Quiconque fait mal hayt la lumiere, & ne paroist point à la lumiere, de peur que ses œuvres ne soient manifestées.* Il se cacha tout le jour dans un coin de la chambre de peur d'estre vû. Et la nuict suivante, il chercha encore l'issuë pour sortir; mais jamais il ne la put trouver, & en fit ainsi trois nuicts de suite. Enfin le troisiéme jour, comme il se trouva tourmenté de la faim, il se presenta à la fenestre devant tout le Peuple, & laissant l'argent qu'il avoit pris, il confessa son larcin, & sortit dehors avec beaucoup de confusion, & son crime ne fut point caché à tout le Peuple qui estoit present. Mais long-temps depuis [4] Damase Evesque du saint Siege Apostolique, commanda qu'une autrefois on fermast plus soigneusement la fenestre, ornant ce lieu-là mesme de quelques Vers qu'il avoit faits. Et depuis en ce lieu-là, Nostre-Seigneur Iesus-Christ est benit à la loüange de son Nom, jusques à ce jour.

## CHAPITRE XXXIX.

### *De Pancrace Martyr.*

SAint [1] Pancrace Martyr qui est un grand vangeur de parjures, n'est pas aussi fort loin des murs de Rome, au sepulchre duquel, si quelqu'un est si temeraire que d'entreprendre d'y faire un faux serment, auparavant qu'il en approche seulement, c'est à dire avant qu'il arrive aux barreaux qui sont au dessous de la voute, où se mettent les Clercs pour faire la Psalmodie, ou

4 *Damase Evesque du S. Siége.* Ce Pape estoit un Saint homme, fort sçavant, & grand Poëte, qui fit donc une Epigramme Latine pour l'inscription du Tombeau de S. Chrysante, dont il sera encore parlé au 83. chap. de ce livre.

SUR LE XXXIX. CHAP. 1 *S. Pancrace.* Les Actes de son martyre, qui se trouvent en diverses Eglises, sont raportez par Surius. Saint Gregoire Pape en a fait aussi mention, aussi bien que le martyrologe Romain, qui marque sa Feste au 12. de may. *A Rome, dans la voye Aurelienne S. Pancrace Martyr, qui n'estant aagé que de 14. ans, souffrit sous Diocletien, qui luy fit trancher la teste.* L'Eglise de ce Saint à Rome, a

il est tout incontinent saisi du Demon, ou il expire soudain en tombant sur le pavé. De là vient que si quelqu'un veut tirer d'un autre la connoissance de quelque verité, il n'en use point autrement que de le faire trouver dans l'Eglise de ce Saint. Aussi dit-on que ceux-là mesmes qui demeurent tout contre les Eglises des bienheureux Apostres ou des autres Martyrs, ne cherchent point dans ce besoin d'autre Temple que celuy de saint Pancrace, afin que par le discernement qu'il fait en public de la verité & de la fausseté de quelque chose, par une censure tres-severe, on éprouve le jugement qu'il en fait.

## CHAPITRE XL.

### *De S. Iean Evesque.*

IL y a plusieurs Martyrs à Rome, dont l'Histoire des souffrances n'est pas venuë jusques à nous. Ie diray toutefois au sujet de [1] l'Evesque Iean, que bien que la sienne n'y soit non plus venuë que les autres, je ne sçaurois pourtant m'empescher de parler de ce que j'en ay pû apprendre du recit de quelques fidelles. Celuy-cy estant arrivé [2] à l'Episcopat eut en grande detestation les Heretiques, & dedia leurs Eglises à l'usage des Catholiques. Ce que le Roy Theodoric ayant connu, il s'en alluma de telle colere, parce qu'il estoit de secte Arrienne, qu'il commanda que certains gladiateurs courussent toute l'Italie, & qu'ils égorgeassent les Catholiques en quelque lieu qu'ils fussent. S. Iean qui entendit parler d'un Edict si sanglant, fut trouver le Roy pour le prier qu'il ne fust point suivy de l'execu-

donné le nom à une porte de la Ville.

SVR LE XL CHAP. 1 *L'Evesque Jean.* C'est le Pape Iean I. du nom, qui souffrit le Martyre à Ravenne, par le commandement de Theodoric Roy d'Italie Arrien, qui le fit mourir avec de grandes miseres en prison, le 27. jour de May de l'année 526.

2 *A l'Episcopat.* C'est à dire à la Chaire Episcopale de Rome, appellée le saint Siége Apostolique, pour avoir esté fondé par les Apostres,

tion. Mais Theodoric l'ayant receu frauduleusement le fit lier & mettre en prison, & luy dit; *Ie feray bien en sorte que vous n'oserez plus desormais murmurer contre nostre creance.* Le Saint ayant donc esté mis en prison, y fut affligé de tant de miseres, que peu de temps apres il rendit l'esprit, & mourut glorieusement en prison dans la ville de Ravenne. Mais incontinent apres la misericorde de Nostre-Seigneur, tira la vangeance de cét outrage sur ce Roy injuste: car il fut frappé de la main de Dieu, & perit des grandes playes dont il fut atteint, & fut condamné au mesme instant à la gehenne du feu eternel.

## CHAPITRE XLI.

### *De la vertu de la foy & du nom Chrestien.*

CE [1] Vous est une grande gloire de porter le nom de Chrestien, si vous recherchez par les œuvres ce que vous confessez par la foy: car comme le dit l'Apostre; *La foy sans les œuvres est morte en elle-mesme.* Aussi n'est-ce pas la naissance charnelle qui nous fait enfans d'Abraham; mais la foy, ce n'est pas tout de mesme la grace du nom qui fait les vrays Chrestiens; Mais ce sont des œuvres. Bien que c'est par ce nom glorieux, que les tenebres sont illuminées, que les serpents sont mis en fuite, que les Idoles sont renversées, que [3] les Devins ont perdu l'usage de la Langue, que les Sorciers sont desseichez, & que ceux [4] qui hono-

SVR LE XLI. CHAP. 1 *Ce nous est une grande gloire.* Il y a proprement, *C'est une grande dignité*; & non pas, *ce nous est*, &c. *Magna est etiam dignitas nominis Christiani.* Mais il ne seroit pas juste de le rendre ainsi, à cause de la suite, *Si illa quæ confiteris*, &c. où il parle en seconde personne. Ce Chapitre est asseurément l'un des plus beaux & des plus considérables de tout ce Livre, à cause des beaux Vers de Prudence qui y sont inserez.

2 *La Foy sans les œuvres*, &c. C'est de l'Apostre S. Iacques. 2. 10.

3 *Les Devins ont perdu l'usage de la langue.* Les Astrologues ne font plus de Prognostiques, estant devenus muets.

4 *Ceux qui honorent les Demons.* Ou plutost les Démons mesmes, par la force des exorcismes.

rent les Demons sont chassez. Ce que nostre [5] Poëte Prudence a si bien décrit [6] dans son Livre contre les Iuifs, où il dit que l'Empereur [7] estant allé pour immoler une victime aux Demons, apres avoir adoré ses Dieux, & s'estre prosterné devant ses idoles, attendit les Prestres de ses simulacres, tout prests à égorger les bestes, dont le front estoit ceint de laurier, pour estre en suite abbatuës au pied des Autels par la coignée sacerdotale. Et quand un Vieillard, dit-il, avec ses mains sanglantes, foüilloit dans les entrailles des animaux, pour y chercher quelque chose de divin, & qu'il n'y trouvoit que du desordre & de la confusion, sans pouvoir y reconnoistre aucune chose de ce qu'il eust desiré d'y voir, il s'écria parmy un grand trouble d'esprit; *Helas, helas! Ie ne sçay ce que veut dire tout ce qui se passe icy, tout y est contraire à nos Dieux: Et certes je les voy tourner en fuite. Tous nos Dieux se retirent loin d'icy, sans vouloir toucher du bout des lévres, quoy que ce soit des Sacrifices que nous leur avions preparez; Il y a icy d'autres Divinitez plus fortes, comme la chose nous le fait assez voir d'elle-mesme. Et c'est une merveille, s'il n'y a point icy quelques-uns de ceux qui adorent comme un Dieu leur Christ, qu'ils disent avoir esté crucifié. Ces gens-là enfin obligent nos Dieux à prendre la fuite: nos parfums ne sont plus échauffez dans nos encensoirs, ils n'y poussent plus de fumée, parce qu'ils sont refroidis: le feu de l'Autel s'esteint, & le fer mesme rebouche dans la gorge des Victimes. Recher-*

5 *Nostre Poëte Prudence.* On l'appelle Aurelius Prudentius Clemens, personnage Consulaire, dont les Poësies sont certainement d'un grand mérite, autant qu'elles sont nombreuses, & pleines de grande pieté.

6 *Dans son livre contre les Iuifs.* Ce n'est qu'un Poëme d'entre plusieurs autres, lequel fait partie de son Livre, qu'il intitule *Apotheosis*, apres le Poëme qu'il a fait contre les Sabelliens.

7 *L'Empereur estant allé.* Et ce qui suit est en partie le sens des Vers de Prudence, qu'il a rendu en Prose, comme ie l'ay fait dans la suite mot pour mot, des propres paroles du Poëte, où il m'a semblé qu'il y en avoit un peu trop pour les tourner en Vers. Mais cela ne m'a pas empesché, selon ma coutume, dans les Versions des Poëtes, d'y conserver toujours le caractere & le bel air de la Poësie, à quoy les beaux termes de nostre langue s'ajustent souvent si agréablement.

*chez*

*chez maintenant tres-ſaint Auguſte, qui peut eſtre icy lavé, ayant l'Onction, afin qu'il ſe retire promptement, & que les Dieux que nous invoquons ſe raprochent de nous.* Diſant cela, comme s'il euſt vû d'entre ceux-là meſmes le Chriſt vangeur, il ſe jetta en terre demy mort, & dit; *Que les Dieux eſtoient offencez.* Alors l'Empereur meſme quitta ſon Diademe, & demanda; *Qui eſtoit contraire à ſes Dieux, portant ſur ſon front le caractere qui s'imprime avec le Creſme, adorant le bois de la Croix? Qu'il ſe découvre promptement,* ajouta-t-il. Alors un des Gendarmes de l'Empereur ſe preſenta à la vûë de tout le monde, jetta ſes armes par terre, & dit; *Ie ſuis celuy qui adore le Chriſt comme vray Dieu, ayant eſté lavé des eaux de ſon Bapteſme, & racheté par la Croix: Et j'ay toûjours invoqué ſon Nom, tandis que vos Preſtres ont ſacrifié aux Demons toutes les choſes que vous avez icy. Vos Dieux fuïent ſon Nom, & ne peuvent demeurer au lieu où le Nom d'une ſi grande Majeſté eſt invoqué.* Comme ce genereux Gendarme de la garde Imperiale diſoit cela, le Prince étonné d'une ſi grande hardieſſe, abandonna en tremblant le Temple des Demons. Et la crainte de Dieu fut ſi puiſſante dans le cœur de tous les Aſſiſtants, qu'il n'y en eut pas un ſeul qui ſuivit l'Empereur. Mais tous levant les mains & les yeux au Ciel, loüerent d'une commune voix & d'un cœur unanime Ieſus-Chriſt Seigneur: & l'invoquérent tous humblement, afin qu'il leur fuſt en aide. Mais de peur que cette relation ne paroiſſe incroyable à quelqu'un. [8] Ie la raporteray volontiers en peu de Vers du meſme Autheur, leſquels i'ay ainſi tournez.

8 *Je la raporteray volontiers en peu de Vers*, &c. Il y en a auſſi quelques-uns qu'il a retranchez ça & là, de peur d'eſtre trop long; mais j'ay bien voulû les rendre tous, parce qu'ils ſont fort beaux, & qu'ils ſervent au ſujet. Les voicy tout du long, ceux qui ont eſté obmis par S. Gregoire imprimez en autre caractere,

*Principibus tamen è cunctis non defuit unus*
*Me puero, ut memini, Ductor fortissimus armis,*
*Conditor & legum celeberrimus, ore, manuque*
*Consultor patriæ, sed non Consultor habendæ*
*Religionis, amans ter centum millia Divûm.*
Perfidus ille Deo, quamuis non perfidus urbi,
*Augustum caput ante pedes curvare Minervæ*
*Fictilis, & soleas Junonis lambere, plantis*
*Herculis advolui, genua incerare Dianæ,*
Quin & Apollineo frontem submittere gypso,
Aut Pollucis equum suffire ardentibus extis.
*Fortè litans Hecaten placabat sanguine multo,*
Pontificum festis ferienda securibus illic
Agmina vaccarum steterant, vitulasque revincta
Fronte coronatas umbrabat torta cupressus.
Iamque inserato referebat viscera cultro
*Vittatus de more senex, manibusque cruentis*
*Tractabat trepidas lathali frigore fibras,*
*Postremósque animæ pulsus in corde tepenti*
*Callidus interpres numeris, & fine notabat:*
*Quum subitò exclamat media inter sacra Sacerdos*
*Pallidus, en quid ago? Maius, Rex optime, maius*
*Numen nescio quod, nostris intervenit aris,*
Quàm sufferre queant spumantia cymbia lacte,
Cæsarum sanguis pecudum, verbena, coronæ.
*Accitas video longe dispargier umbras.*
Territa Persephone vertit vestigia retro,
Extinctis facibus tracto fugitiva flagello.
Nil agit arcanum murmur, nil Thessala prosunt
Carmina, turbatos revocat nulla hostia manes.
Nonne vides ut thuribulis frigentibus ignis
Marceat? ut canis pigrescat pruna favillis?
Ecce Palatinus pateram retinere minister
Non valet; elisa distillant Balsama dextra.
Flamen & ipse suas miratur vertice laurus
Cedere, & incertum frustratur viscera ferrum.
*Nescio quis certe subrepsit Christicolarum*
*Huc juvenum. genus hoc hominum tremit infula, & omne*
*Pulvinar Divûm. lotus procul absit & unctus.*
*Pulchra reformatis redeat Proserpina sacris.*
*Dixit, & exanguis collabitur, ac velut ipsum*
*Cerneret exerto minitantem fulmine Christum.*
*Ipse quoque exanimis posito diademate Princeps*
*Pallet, & astantes circunspicit; Ecquis alumnus*
*Chrismatis inscripto signaret tempora signo,*
*Qui Zoroastraos turbasset fronte susurros.*
*Armiger è cuneo puerorum flavicomantum*
*Purpurei custos lateris deprenditur unus.*
*Nec negat, & gemino gemmata hostilia ferro*
*Proiicit, ac signum Christi se ferre fatetur.*
*Prosiluit pavidus deiecto Antistite Princeps,*
*Marmoreum fugiens nullo comitante sacellum,*
*Dum tremefacta cohors, dominique oblata, supinas*
*Erigit ad cælum facies, atque invocat Jesum.*

I'ay ainsi tourné ces Vers Latins mot à mot ; & j'en ay retranché la Prose qui valoit peut-estre bien les Vers que j'ay mis dans le Texte.

## VERS DE PRUDENCE TIREZ de son Livre contre les Iuifs.

*ENTRE* [9] *les Empereurs, qui n'estoient plus discoles,*
*Vn seul ne manqua pas au culte des Idoles,*
*Ie n'estois qu'un Enfant; mais je me souviens bien,*
*Qu'il estoit de l'Estat la gloire & le soutien :*
*Qu'en mille occasions, en brave Capitaine,*
*Il s'estoit signalé d'une vaillance hautaine,*
*Vtile à son pays, docte Legislateur,*
*Vigilant, Studieux, éloquent Orateur.*
*Mais qui du Paganisme eut toûjours l'ame éprise,*
*Ennemy declaré de la foy de l'Eglise,*
*Ne fut jamais d'avis d'admettre entre les Siens,*
*Ny pour les beaux Emplois la vertu des Chrestiens,*
*Infidelle à Dieu seul, fidelle à sa Patrie,*
*De trois cent mille Dieux suivit l'Idolatrie.*
*D'une Pallas de fonte, il adora les pieds,*
*D'un Apollon de plastre, il baisa les trépieds,*
*De Iunon reverant la pantoufle & le buste,*
*On l'a vû sous les deux fléchir sa teste auguste.*
*Sous les plantes d'Hercule, il abbaissoit son front:*
*Aux genoux de Diane, il eust crû faire affront*
*S'il ne les eust brûlez par de longues bougies,*
*Faisant ainsi fumer des entrailles rosties*
*Au cheval de Pollux, aussi bon écuyer,*
*Que son frere Castor au combat estoit fier.*
*Or un jour qu'il vouloit de l'infernale Hecate*
*Adoucir l'humeur sombre & fort peu delicate,*
*Avec beaucoup de sang de troupeaux immolez,*
*On approchoit déja des Autels desolez,*

[9] *Entre les Empereurs.* Il veut icy parler asseurément de l'Empereur Iulien surnommé *l'Apostat*, duquel il dit toutes les bonnes qualitez, aussi bien que les mauvaises, qui consistoient principalement en la superstition qu'il avoit aux Idoles.

*Les Genices, les Bœufs, & des funestes Ifes*
*Les Taureaux couronnez, les haches des Pontifes*
*Alloient de la Victime assommer d'un revers,*
*Le grand corps obscurcy de cent feüillages verts.*
*Déja le grand Vieillard, orné de bandelettes,*
*Et des atours sacrez; de ses deux mains foiblettes,*
*Toutes rouges de sang touchoit les Intestins :*
*Et dans leur fond obscur, consultoit les destins.*
*Comme il estoit habile & sçavant Interprete,*
*Des boyaux palpitants, observant la planete,*
*Il marquoit sur la fin les battements du cœur,*
*Ses Symptomes divers, sa derniere moiteur.*
*Mais voyant tout à coup parmy son sacrifice,*
*Vne Divinité qu'il trouva peu propice:*
*Helas, helas, dit-il, qu'est-ce que j'apperçois!*
*Vn Dieu plus grand, plus fort que nos Dieux mille fois.*
*O Roy tres-excellent, vient icy prendre place,*
*Qui de tous nos Autels toute la gloire efface?*
*Certes j'en suis confus, & je ne sçaurois voir*
*De sa Divinité l'admirable pouvoir:*
*Il ne veut pas souffrir* [10] *nos gondoles sacrées,*
*Nostre laict, ny le sang des Brebis massacrées,*
*Ny la verveine amere autour de ces Rameaux.*
*Persephone s'enfuit avec ses noirs flambeaux :*
*Les Ombres loin d'icy s'écartent passageres:*
*Elles sont dans le trouble, & s'envolent legeres :*
*Sans clarté Proserpine a son foüet à la main.*
*Nostre murmure bas est un murmure vain,*
*Pour arrester icy la Deesse infernale ;*
*Le moyen de fléchir sa puissance fatale ?*
*Nous ne pourrions jamais avec tous nos efforts*
*Empescher l'épouvante aux Esprits les plus forts.*
*Ne voyez-vous pas bien nos flâmes étouffées,*
*Et de nos encensoirs s'abbaisser les fumées ?*

10 *Nos Gondoles.* Ce sont especes de tasses faites en petites nacelles, qu'on appelle Gondoles, & en Latin *Cymbia*, à cause de la ressemblance.

*Comme tous nos charbons de cendres ſont couvers,*
*Nos parements d'Autel qui ſont tout de travers?*
*L'Officier du Palais n'a pas meſme la force*
*De ſoutenir la coupe, & s'eſt fait une entorſe:*
*Et les baulmes froiſſez s'échappent de la main.*
*Le Flamine étonné ſent tomber de dédain,*
*Les lauriers de ſa teſte: & ſon fer qu'il eſtime,*
*Ne ſçauroit entamer le col de la Victime.*
*Quelqu'un icy ſans doute, excrement des Chreſtiens,*
*Nous cauſe ce malheur: Qu'il aille entre les Siens.*
*A l'aſpec odieux de gens de cette ſorte,*
*La [11] Mitre venerable, & celuy qui la porte,*
*Et ce qui peut toucher les Myſteres des Dieux,*
*Eſt ſaiſi de frayeur: il fait palir les Cieux.*
*Que ce lavé d'eau pure & de ſon huile ſainte,*
*Pour parler comme ils font, par force ou par contrainte,*
*Sorte donc promptement; auſſi-toſt on verra*
*La belle Proſerpine occuper ce lieu-là.*
*Lors tenant ces propos, il tombe en défaillance,*
*Comme ſi de Ieſus il euſt vû la preſence,*
*Qui, pour l'intimider par le foudre à la main,*
*Pour ſon crime commis, l'euſt menacé ſoudain.*
*Le Prince demy-mort, quittant ſon Diademe,*
*Regarde ſi quelqu'un, par le ſigne [12] du Chreſme*
*Auroit eſté capable arreſtant ſes regards*
*De troubler le Myſtere, ennemy des Ceſars,*
*Si, profane arrivé par quelque mauvais Aſtre*
*Il n'auroit point gaſté du fameux [13] Zoroaſtre*
*Les murmures divins. Lors un Garde du Roy*
*Du nombre des Soldats que ſignale ſa foy,*

11 *La Mitre venerable.* C'eſt ce qu'il appelle *Infula*, dont les Preſtres du Paganiſme s'ornoient le front pendant leurs fonctions.

12 *Du Chreſme.* C'eſt à dire l'onction du Chreſme qui ſe faiſoit, & qui ſe fait encore au Bapteſme, à cauſe du nom de Chreſtien, que le fidele acquiert par l'adminiſtration de ce Sacrement, le mot Chriſt ſignifiant proprement *Oinct.*

13 *Zoroaſtre.* Car j'ay leu, *Qui Zoroaſtræos turbaſſet*: & non pas, *Qui ſolo Aſtræos turbaſſet.* Zoroaſtre un grand Philoſophe, & Mathematicien des premiers ſiecles, que les Egyptiens & les Peuples de Caldée ont appellé Magicien.

*Fut reconnu le seul avoir l'ame Chrestienne,*
*Confesse ingenuëment qu'il hayt l'erreur Payenne;*
*Qu'il porte sur le front le caractere écrit*
*Du salut des Eleus, & le signe de Christ.*
*Le Prince sort du seüil de la sainte Chapelle,*
*Il quitte son Pontif, sans qu'aucun le rapelle,*
*Tandis que de ses gens avec la crainte au cœur,*
*Aucun ne se souvient de suivre l'Empereur:*
*Mais de Christ implorant la divine assistance,*
*Il leve au Ciel ses mains, & fléchit sa clemence.*

Ie n'ay raporté le sens des Vers de Prudence, que pour confirmer ce que j'avois dit auparavant, & pour montrer à quoy peut servir le nom Chrestien, & l'étendart de la Croix à ceux qui croyent par la foy, & qui accomplissent ce qu'ils croyent par les œuvres.

## CHAPITRE XLII.

### *Du Temple de S. Laurent.*

IL y avoit en certain lieu un Temple consacré par les Reliques & par le nom de S. Laurent, les reparations duquel ayant esté long-temps negligées, sa couverture tomba tellement en ruine qu'il n'y en eut plus du tout. Ce que les Habitans du lieu ayant voulu rétablir, ils furent au bois couper des arbres pour en faire des poutres & des chevrons: & les ayant chargez sur des chariots, ils les amenerent sur les lieux. Mais les ayant étendus par terre pour commencer, il y eut une piece qui se trouva plus courte qu'il ne la falloit, dont le Prestre qui conduisoit l'ouvrage eut grand déplaisir: & ne sçachant quel remede y apporter, arrestant ses yeux sur la poutre qui n'estoit pas assez longue: *O bien-heureux S. Laurent*, dit-il, *glorifié pour avoir esté mis sur le feu, & toûjours charitable & secourable aux Pauvres, songez aussi que je suis Pauvre, & que je n'ay pas le moyen d'en avoir une autre.* Aussi-

tost au grand étonnement de tous ceux qui estoient presents, la poutre crut avec tant de longueur, qu'il fut necessaire d'en scier une grande partie, de laquelle le Peuple s'estant persuadé qu'il n'en faloit pourtant rien perdre, parce qu'il eut une forte opinion qu'elle avoit esté touchée de la main du Martyr qui l'avoit ainsi alongée, ayant coupé en plusieurs parties le morceau qui en estoit resté, elles se trouverent propres à guérir diverses infirmitez. Ce que le Prestre Fortunat a celebré en sa maniere par des Vers que j'ay ainsi tournez.

SUR LE XLII. CHAP. 1 *Le Prestre Fortunat.* Il fut depuis Evesque de Poictiers. Son Epigramme qu'il rapporte icy de S. Laurent est telle.

*Laurenti meritò flammis vitalibus uste*
*Qui fervente fide victor ab igne redis,*
*Dum tibi templa novant breviori robore plebes,*
*Creveruntque trabes, crevit & alma fides:*
*Stipite contracto tua se mercede tetendit,*
*Quantùm parva prius postea casa fuit:*
*Crescere plus meruit succisa securibus arbor,*
*Et didicit sicca longior esse coma.*
*Unde recisa fuit, populus fert inde salutem,*
*Si venit intrepidus, lumina cæcus habet.*

*Laurent de qui le corps par des flâmes de vie,*
*Brûle bien justement pour l'amour de ton Roy;*
*La victoire sans prix, ta constance à suivie,*
*Et tu fais admirer la ferveur de ta foy.*

*Tandis qu'un Peuple actif à reparer tes Temples*
*Avec un bois trop court s'occupe à travailler;*
*De tes benins regards, son besoin tu contemples,*
*Et tu fais alonger celuy qu'il doit tailler.*

*Ainsi croist à nos yeux le chevron & la poutre:*
*Ainsi du cœur fidelle on voit croistre les dons:*
*Ainsi d'un champ fertile, où s'enfonce le coultre,*
*On tire force bleds, & bien peu de chardons.*

*D'une piece de bois de longueur trop petite,*
*Tu l'as fait croistre autant que trop courte elle estoit:*
*Et de ce qu'on la coupe, à ton propre merite*
*On rend le grand-mercy des biens qu'on en reçoit.*

*Vn arbre mis par terre avec la coignée,*
*Croist sous le fer aigu plus que le long des eaux,*
*Quand il est sur le pied, où l'on prend à poignée*
*Et des fleurs & des fruicts autour de ses Rameaux.*

*De ce qu'il a de trop on en porte à l'Infirme,*
*Et l'Infirme aussi-tost s'en trouve soulagé,*
*Aux bons Convalescens la santé se confirme,*
*Et de l'Aveugle au sourd ce bien est partagé.*

Il y a en suite beaucoup d'autres Vers, lesquels j'obmets à dessein pour n'estre pas trop long: Et je n'ay raporté ceux-cy que pour servir de témoignage à ce que j'ay dit. Cecy se passa de la sorte à Brione, qui est un Chasteau d'Italie: Et j'ay vû un hõme qui se trouvant grandement travaillé du mal de dents, si-tost qu'il y eut appliqué un petit morceau de ce bois que le Prestre luy bailla, sa douleur s'appaisa tout à l'instant. Mais il ne faut point encore passer sous silence, que des Reliques de ce Saint ayant esté retirées d'un incendie durant la guerre, furent portées à Limoges par un certain homme qui les avoit sauvées de l'embrasement. Cét homme ayant esté averty plusieurs fois en vision de les porter à l'Abbé Iryer, & n'en ayant rien fait, tomba malade avec sa femme & toute sa famille. Alors ayant esté pressé par la necessité, si-tost qu'il les eut portées au saint Homme, la santé luy fut renduë.

Ie ne l'ay pas à la verité tournée mot à mot, parce que cela n'eust pas esté de bonne grace; Mais j'ay pourtant suivy son sens avec un peu d'augmentation, à cause de la Rime, qui engage quelquefois à dire des choses qui ne se peuvent prémediter.

## CHAPITRE XLIII.

### *De S. Cassien Martyr.*

CAssien [1] Martyr, excellent Docteur de la jeunesse d'Italie; quand ce vint la persecution de Diocletien, fut livré par le jugement des Persecuteurs à l'indiscretion des Enfans qu'il instruisoit. Ceux-cy qui ne demandoient pas mieux que le sang de leur Maistre, firent fondre de la cire sur sa teste, & coupant chaque endroit où les goutes de cire fonduë estoient tombées, & piquant par tout le reste du corps avec des canifs, ils le rendirent sans y penser digne de plaire à Dieu, par le Martyre qu'ils luy firent souffrir; en l'honneur duquel on a encore aujourd'huy tant de crainte, qu'il n'y a qui que ce soit qui osast toucher à la moindre chose qui luy appartinst. Que si cela estoit, ou il seroit aussi-tost saisi par le Demon, ou il mourroit sur la place, & ne se retireroit point sans en estre griévement puny.

## CHAPITRE XLIV.

### *Des saints Martyrs Agricola & Vitalis.*

A [1] Bologne ville d'Italie Agricola & Vitalis furent crucifiez pour le nom de Iesus-Christ,

SVR LE XLIII. CHAP. 1 *Cassien Martyr.* Le Poëte Prudence a composé un Hymne en son honneur. Quant à son supplice, d'avoir esté déchiqueté par des Enfants avec des canifs; on voit la mesme chose du temps de Neron, en la personne d'un Chevalier Romain appellé Epixone, au raport de Seneque dans le 14. chapitre de son premier livre de la clemence. Et encore du temps de l'Empereur Caïus, en la personne d'un Senateur Romain, au raport de Suetone dans la vie de Caïus, au ch. 28. Vous pourrez voir aussi quelque chose de semblable dans la vie de Galba, au 17. chap. Ce Saint est marqué dans le Martyrologe au 13. jour d'Aoust.

SVR LE XLIV. CHAP. 1 *A Bologne.* Il est vray que c'est en ce lieu-là mesme que souffrirent les SS. Martyrs, dont il est icy parlé aussi bien que dans le Martyrologe Romain, au 4. jour de Novembre, où Vitalis est nommé le premier, qui avoit esté serviteur d'Agricole, contre lequel les Persécuteurs exercérent toutes sortes de tourments; en sorte qu'il n'y eut point de place en tout son corps exempt de blessures; Ce qu'ayant souffert

leurs ſepulchres ſont ſur la terre, comme nous l'avons pû apprendre par le recit de quelques Fideles: car l'Hiſtoire de leur Martyre n'eſt pas encore venuë juſques à nous. Mais ces ſepulchres, à ce qu'on nous a dit, eſtant touchez de la main & de la bouche de pluſieurs, comme il arrive d'ordinaire, le portier du Temple fut averty que les perſonnes impures en fuſſent éloignées. Vn homme plein d'audace & noircy de crimes, voulut une fois lever le couvercle de l'un des tombeaux, pour en tirer quelque choſe des cendres ſacrées; mais ayant avancé ſa teſte au dedans, le couvercle retomba ſur luy, & le preſſa de telle ſorte, qu'à peine s'en peut-il délivrer par le ſecours d'autres gẽs qui ſe trouverent là, & ſe retira plein de confuſion, ſans rien emporter de ce qu'il s'eſtoit ozé promettre par une entrepriſe ſi temeraire. Toutefois s'en eſtãt approché depuis avec plus de reverence, il eut le bonheur d'en obtenir. Vn autre portant les deniers publics, les perdit en chemin, pour n'avoir pas eſté aſſez ſoigneux du ſac où il les avoit mis. Et quand il fut prés de la Ville, il recõnut qu'il avoit perdu le ſac qu'il portoit. Alors s'eſtant proſterné devant les ſepulchres des Saints, il les pria avec larmes; *Qu'il puſt retrouver par leur vertu l'argent qu'il avoit perdu, de peur que luy, ſa femme & ſes enfans, ne fuſſent mis en captivité.* Eſtant ſorty dehors dans la place, il y fit rencontre de l'homme qui avoit trouvé cét argent à terre. Il s'informe diligemment à quelle heure c'eſtoit, & connut enfin qu'il avoit trouvé ſon ſac au meſme temps qu'il

avec beaucoup de conſtance, il rendit ſon ame à Dieu en luy faiſant ſa priere. Et pour Agricole, ils le firent mourir en Croix, où ils l'attachérent de pluſieurs cloux. S. Ambroiſe qui ſe trouva à la Tranſlation de leurs corps, dit avoir remporté des cloux du dernier martyr, auſſi bien que de ſon ſang triumphal (car c'eſt le mot dont il ſe ſert, *ſanguinem triumphalem*) & du bois de ſa Croix, & qu'il renferma toutes ces choſes ſous des Autels ſacrez. S. Paulin Eveſque de Nole fait auſſi mention des Reliques de ces Saints, auſſi bien que noſtre S. Gregoire; & dans ce lieu-cy, & dans le 16. chap. du 2. livre de ſon Hiſtoire.

avoit imploré le ſecours des ſaints Martyrs. [2] Namacius Eveſque d'Auvergne demanda devotement des Reliques de ces Saints, pour les mettre dans l'Egliſe qu'il avoit baſtie : & addreſſa en ce lieu-là un Preſtre, qui s'y en eſtant allé avec la grace de Dieu, il en r'apporta ce qu'il y eſtoit allé chercher. Quand il fut donc de retour avec ſes Compagnons, il s'arreſta avec eux à cinq milles de la Ville de Clermont, d'où ils envoyérent demander à l'Eveſque ce qu'il auroit agreable de leur commander. L'Eveſque dés le lendemain ayant fait avertir les Citoyens, vint devotement au devant des ſaintes Reliques, avec des Croix, & des Cierges allumez. Et comme le Preſtre les luy eut preſentées, afin qu'il les viſt s'il l'avoit agréable, l'Eveſque luy dit; *Il m'eſt beaucoup plus important de le croire, que de le voir. Car c'eſt ainſi que nous liſons dans les ſaintes Eſcritures, que le Seigneur juge bien-heureux ceux qui croyent en luy ſans l'avoir veü.* Ainſi avec la foy de cét Eveſque, le Seigneur glorifie ſes Saints dans leur vertu : car ſur le point qu'ils arrivoient, le Ciel s'obſcurcit en un moment, d'où une pluye véhemente deſcendit ſur eux : & il y en tomba en ſi grande quantité, qu'elle fit des ruiſſeaux & des torrents par les chemins : & toutefois durant un grand eſpace, on n'en vid pas ſeulement tomber une goute autour des ſaintes Reliques.

Comme ils s'en alloient donc de la ſorte, la pluye qui les ſuivoit de loin n'incommoda point le peuple, & ne toucha nullement ceux qui les portoient. Ce qui mit dans le cœur de l'Eveſque, de magnifier le Seigneur qui avoit daigné favoriſer ſa foy pour la gloire de ſes Saints, & dédia une Egliſe qu'il enrichit de ces dons précieux, où le Peuple s'eſtoit auſſi aſſemblé en grande joye, & avec beaucoup de devotion.

2 *Namacius Eveſque d'Auvergne.* C'eſt à dire de Clermont, duquel il a eſté parlé dans l'Hiſtoire des François.

# CHAPITRE XLV.

## *De S. Victor illustre Martyr.*

ON exalte fort à Milan le mérite de [1] S. Victor excellent Martyr, de ce que fort souvent il a delivré des Prisonniers, & que des Captifs ont esté affranchis par son moyen. Vn certain Apollinaire estant allé en Italie avec un Capitaine appellé Victorius; celuy-cy ayant esté tué à Rome, ceux de ce païs-là retinrent Apollinaire comme Captif, & luy dirent; *Vous ne verrez point vostre patrie, mais vous souffrirez la mesme peine que vostre Compagnon.* Luy ayant donc fait ces menaces, on le bannit à Milan. Or il arriva que le jour de la Feste de S. Victor, le Peuple s'estant assemblé pour faire des veilles en son Eglise (on l'avoit laissé sur sa foy, ayant toute la Ville pour prison) il s'alla prosterner devant le sepulchre du Saint, lequel ayant toûjours prié; mais cette fois cy plus ardemment qu'il n'avoit jamais fait, pour estre delivré par son mérite de la servitude de son éxil: Comme il fut sorty de l'Eglise environ la minuict, il entendit un pauvre qui disoit à un autre pauvre comme luy; *Quelle pensez-vous, mon cher compagnon de misere & d'indigence, que soit la vertu de ce Martyr? Ie vous asseure, & ie ne me trompe point, que cette nuict quelque Captif que ce puisse estre, s'il s'échappe de la servitude de son Maistre par la fuitte, il retournera libre en son pays, & ne sera plus repris.* Apollinaire receut ces paroles comme un bon présage qui luy fut envoyé de

SVR LE XLV. CHAP. [1] *S. Victor.* Il y a plusieurs Saints de ce nom; mais celuy-cy Maure de Nation, est particulierement reveré à Milan, où l'on en fait la Feste le 8. jour de May. Dont S. Ambroise fait mention en son Commentaire sur S. Luc, au 13. chap. du 7. livre. Ses Actes se trouvent raportez dans Surius, & le Martyrologe Romain écrit, qu'estant Chrestien dés sa jeunesse, il souffrit constamment sous la persécution de Maximien, quand il le voulut contraindre de sacrifier aux Idoles, lors qu'il estoit Soldat en son armée.

Dieu : & s'estant derechef allé prosterner aupres du sepulchre, il le pria qu'estant aidé de sa vertu, il pust se retirer chez luy sans empeschement. Puis ayant appellé son garçon, il luy commanda de tenir son cheval prest, luy disant ; *C'est aujourd'huy que nous devons estre délivrez de prison.* Et ayant pris la route des Alpes, où il trouva force monde, ils vinrent en Auvergne par l'assistance du S. Martyr, qui alla devant eux, pour empescher qu'ils ne fussent interrogez de personne pour les obliger de dire où ils alloient, & d'où ils venoient : & ils n'eurent pas lieu de douter, que ce ne fust par le secours & la protection du S. Martyr, qu'ils furent délivrez.

## CHAPITRE XLVI.

*D'un Calice de cristal refait* miraculeusement.

DAns la mesme Ville, il y avoit une Eglise de S. Laurent Levite, de laquelle nous avons fait cydevant mention, & là mesme il y avoit un Calice de de cristal d'une beauté singuliere. Mais un jour de solemnité, comme un Diacre le pensoit mettre sur l'Autel, il luy échappa de la main, & tombant à terre il se cassa en plusieurs pieces. Le Diacre demi-mort d'un accident si fâcheux, recueillit comme il pût toutes les pieces de ce Vase qu'il mit sur l'Autel, sans se défier le moins du monde, qu'il ne se pust reconsolider par la vertu du Martyr. Enfin ayant passé la nuict entiere en veilles, en larmes, & en Oraison, il trouva le lendemain sur l'Autel le Calice tout entier, comme il estoit auparavant. Ce qui servit merveilleusement à faire croistre la devotion du Peuple vers ce Saint, qu'il demanda de l'Evesque qu'on célebrast de nouvelles solemnitez en son honneur. L'Evesque du lieu ayant suspendu ce Calice sur l'Autel, commença deslors à [1] instituer des Festes à ce sujet-là mesme, pour

SUR LE XLVI. CHAP. 1 *Il institua des Festes*, Car alors les

estre celebrées sur les lieux.

## CHAPITRE XLVII.

### *Des saints Martyrs Gervais, Prothais, Nazaire & Celse.*

DAns [1] cette mesme Ville on retient les corps victorieux des bien-heureux Martyrs S. [2] Gervais & S. Prothais, lesquels furent long-temps cachez sous une fosse, comme le raconte l'histoire de leur souffrance : & apres que S. Ambroise les eut trouvez au lieu où il apprit par révelation qu'ils estoient gardez, il les ensevelit dans l'Eglise qu'il bastit par ses soins, des Reliques desquels, parce que les plus anciennes Eglises de la Ville de Tours en sont principalement enrichies, il en fut encore envoyé par toute la France. Il se fit un jour à leur sujet un Sermon à des personnes Religieuses, pour sçavoir comment ces Reliques se trouvoient dispercées si abondamment en tant de lieux, & je veux bien dire ce que j'en ay appris, parce que cela ne se trouve point dans l'Histoire de leur Martyre. Quelqu'un me disoit donc il y a quelque temps que lors que ces glorieux corps furent transportez dans cette Eglise, comme on y célebroit la Messe en leur honneur, qu'il tomba de la voute

Evesques avoient le pouvoir d'instituer des Festes dans leurs Dioceses. Ce qui ne se pratiqueroit pas à présent, & sur tout dans les Villes d'Italie.

SUR LE XLVII. CHAP. 1 *Dans cette mesme Ville.* C'est à dire à Milan.

2 *Gervais & Prothais.* S. Ambroise a écrit les actions de ces illustres Martyrs freres, dont la Feste est marquée dans le Martyrologe au 19. jour de Iuin ; le premier desquels fut tellement battu de plombeaux par le commandement du Iuge Astase, qu'il en expira; le second ayant esté froissé de coups de foüets eut la teste tranchée ; & leurs corps, ainsi qu'il en est parlé dans le Martyrologe, furent trouvez par une revelation qu'en eut S. Ambroise, lesquels estoient couverts de sang, & tellement exempts de corruption, qu'on eust dit qu'ils ne venoient que d'estre massacrez. Et quand on les transporta d'un lieu à un autre, un Aveugle en touchant leur cercueil recouvra la veuë, & plusieurs possedez furent délivrez. Il y a de l'apparence qu'ils souffrirent, non pas sous Neron, mais sous les Empereurs Marcus & Verus, selon le sentiment de Baronius,

une table qui se rompit sur la teste des Martyrs, dont il sortit du sang. Duquel les linges, les tuniques & les voiles de l'Eglise ayant esté marquez, on recueillit ce sang precieux, dont il s'en écoula autant, à ce qu'on dit, qu'il se pût trouver de linge pour le recevoir. Et de là, il a esté porté abondamment des Reliques de ces Saints dans les Gaules & par toute l'Italie. S. Martin en receut aussi plusieurs, comme nous l'apprenons d'une Epistre de S. Paulin. Quant aux corps de saint
3 Nazaire & de S. Celse qui estoit un enfant, par la lecture de leur combat qui se fit à Embrun Ville de la Gaule, on apprend qu'ils furent ensevelis tellement en cachette, à cause de la persecution des Payens, qu'on ne la pû sçavoir aux siecles qui sont venus depuis. Ce Personnage neantmoins qui nous a raconté beaucoup de choses de ces illustres Saints avoit accoutumé de dire qu'il nâquit un poirier sur ces sepulchres, & qu'un pauvre homme fit en ce lieu-là un petit jardin qui renferma cét arbre : mais que lors que sa saison fut venuë de porter des fruits, il y en eut de si salutaires, que ceux qui en mangeoient se trouvoient guéris de toute sorte de maladie. D'où il arriva que ce pauvre devint fort riche. Mais comme les saints Martyrs qui se manifesterent d'eux-mesmes, eurent commandé que l'arbre fut abbatu, le pauvre à qui estoit le jardin s'en affligea grandement, & ne vouloit pas permettre qu'on abbatist son arbre, lequel ayant esté enfin abbatu, on y bastit une Eglise d'une merveilleuse structure, dans l'Autel de laquelle on a aussi re-

3 *Nazaire & Celse Enfant.* Desquels S. Ambroise fait aussi mention au mesme lieu où il a parlé de S. Gervais & de S. Prothais, quoy qu'ils n'ayent pas souffert en mesme jour : & de fait, que le Martyrologe ne marque ceux-cy qu'au 28. de Iuillet, disant qu'à Milan on célebre la Feste des Ss. Martyrs Nazaire & Celse Enfant, lesquels Anolinus pendant la fureur de la persécution de Neron, fit souffrir en prison par des macérations & des langueurs effroyables, & qu'en suite il leur fit trancher la teste. Nostre Autheur qui les fait souffrir à Embrun dans la Gaule, a suivy le témoignage d'un Autheur Apocryphe, selon la remarque de Baronius.

veré des Reliques de S. [4] Genez d'Arles. Et ce Pauvre se rendit tellement recommandable par sa foy, qu'il merita depuis ce temps-là d'estre élevé à la dignité Sacerdotale dans cette mesme Eglise.

## CHAPITRE XLVIII.

### *De S. Saturnin.*

SAint [1] Saturnin Martyr, ainsi qu'on le raconte, fut ordonné par les Disciples des Apostres, & envoyé à la ville de Tolose. Il fut attaché à la queuë d'un Taureau indompté, par l'animosité que les Payens avoient conceuë contre luy, & fut precipité par les degrez du Capitole, où il eut la teste brisée, & finit ainsi sa vie presente. Comme des personnes Religieuses transportoient de ses Reliques dans un pays étranger, leur chemin les addressa en un lieu de l'Auvergne appellé Brioude. Ils y arriverent sur le point que le Soleil s'alloit coucher, & se rendirent en la maison d'un pauvre homme, auquel ils demanderent le couvert pour la nuict. Estant les bien-venus chez luy, il leur fit offre de ce qu'il avoit: & cõme il estoit plein d'humanité & de la crainte de Dieu, il serra leur coffret avec ses Reliques dans son cellier où il mettoit ses petites provisions, & mesmes sur un cuvier où il avoit renfermé son bled. Puis quand le matin fut venu, ces hommes ayant receu les Reliques qu'ils luy avoient baillées en garde, ils luy rendirent graces de sa bonne reception, & s'en allerent par le chemin qu'ils avoient commen-

4 S. *Genez* Il en sera parlé sur le 66. chap. de ce Livre.

SUR LE XLVIII. CHAP. 1 *Saint Saturnin Martyr.* Son martyre qu'il décrit icy, l'est de la mesme sorte dans le Martyrologe Romain, au 29 de Novembre, où il est dit qu'à Tolose ce saint Evesque souffrit du temps de Decius, dans le Capitole non pas de Rome, mais de Tolose, d'où il fut precipité de haut en bas sur les degrez, où il eut la teste brisée, & sa cervelle dispercée çà & là, avec le corps tout rompu, rendant ainsi son ame à Dieu. Venantius Fortunatus a aussi fait un Poëme de ses tourmens, & des miracles de son corps apres sa mort. Il faut entendre par les Disciples des Apostres, les Saints qui ont vécu au second & au 3. siecle.

cé. Mais

cé. Mais la nuict suivante cét homme là fut averty en vision par un vieillard qui luy dit; *Ne demeurez point icy: car il est sanctifié pour les Reliques de S. Saturnin Martyr.* Cét homme n'ayant pas fait grand estat de cette vision, comme c'est l'ordinaire des Ames rustiques, il ne changea rien de ce qu'il s'estoit proposé & ne suivit point l'avis qui luy fut donné. Sans y apporter donc davantage de delay, il tomba dans le chagrin, & le peu de bien qu'il avoit commença fort à diminuer, sa femme tomba aussi en langueur d'un autre costé. Enfin en moins d'une année il fut reduit à une telle pauvreté, qu'il ne luy resta rien du tout pour vivre ny pour le vestir. Mais estant revenu à soy-mesme, il dit à sa femme; j'ay peché devant Dieu & devant ses Anges, de ce que je ne me suis point retiré de ce petit logis, cõme j'ay esté averty de le faire. Et je sçay que c'est pour cela que nous avons les miseres qui nous sont arrivées. Mais obeïssons maintenant à la vision, abandonnons le logis, & retirons nous d'icy, afin que nous en puissions réchapper. S'estant donc retirez de ce lieu-là, il y fit un Oratoire avec des ais, où faisant tous les jours sa priere, il imploroit le secours du bien-heureux Martyr. Enfin les playes de sa maison estant venuës à cesser, il mit la main à l'œuvre, & eut si grande abondance de fruits, qu'il recueillit une autre fois autant de biens qu'il en avoit perdu. Ces choses se passerent ainsi en nostre païs. Mais pour confondre l'insolence de l'orgueil des Méchants, je n'ay garde de m'empescher de dire, qu'un certain homme appellé Platon du temps du Roy Clotaire, estant venu au [2] Monastere de Poüilly, dans l'Oratoire duquel il y a des Reliques de ce Saint. De ce qu'il n'avoit receu aucune reconnoissance de l'Abbé de ce lieu-là, pour quelque office

2 *Au Monastere de Poüilly*. Il y a, *ad Pauliacense Monasterium*, que je tourne Poüilly par la conformité du mot; mais à dire la verité, je n'en sçay pas la propre signification. Il se pourroit aussi rendre par *Pauliac*, ou peut-estre seroit-ce quelque Monastere de S. Paul. Quoy qu'il en soit, celuy cy n'est plus aujourd'huy connu.

qu'il luy avoit rendu, on tient qu'il dit; *Ie feray une maiſon Royale de cette Egliſe-là, en l'un des coins de laquelle je feray une écurie pour loger mes chevaux.* Et ſe retirant de là en fureur, comme il ſe diſpoſoit d'aller vers le Prince, il ſe trouva ſaiſi d'une fiévre, & mourut trois jours apres, pour deſcendre promptement en Enfer, & laiſſa la maiſon de Dieu avec ſon culte, ayant auparavant eſté conſacrée en ſon Nom.

## CHAPITRE XLIX.

### *La [1] Paſſion & les noms de* 48. *Martyrs.*

LEs [2] noms de 48. Martyrs qui ſouffrirēt à Lion ſont ceux-cy. Vectius, Epagate, Zacharie, Macaire, Alcibiade, Silvius, Primus, Vlpius, Vital, Comminius, Octobre, Philominus, Geminus, Iulia, Albina, Grata, Æmilia, Poſthumiana, Pompeïa, Rodone, Biblis, Quarta, Materna, Elpenipſa, Stamas. Tous ceux-là furent jettez aux Beſtes. Sanctus, Maturus, Alexandre, Pontique, Blandine. Ceux-cy expirerent dans la priſon. Areſcius, Fotin, Corneille, Zotime, Tite, Zotique, Iules, Æmilia, Gamnite, Pompeia, Alumna, Mamilia, Iuſta, Trifime, Antonia, & le bien-heureux Eveſque Fotin, les Corps ſaints deſquels furent brûlez par le commandement du Iuge inique, & leurs cendres furent jettées dans le Roſne. Mais depuis que ces choſes-là ſe furent

SVR LE XLIX. CHAP. 1 *La Paſſion.* On employe ce nom apres le mot *Paſſio*, pour dire les ſouffrances & les ſupplices qu'ont endurez les Martyrs.

2 *Les noms des 48. Martyrs.* Ils ſont icy tous raportez, comme ils le ſont dans la Chronique d'Ado. Mais dans le Martyrologe Romain, il n'y en a que quelques-uns qui ſont marquez au 2. jour de Iuin, en cette ſorte. A Lion les Ss. Martyrs Photin Eveſque, Sancte Diacre, Vetius, Epagathe, Mature, Pontique, Biblidis, Attale, Alexandre, & Blandine, avec pluſieurs autres, dont les valeureux & ſignalez combats du temps de Marc Aurele Antonin, & de Lucius Verus, ſont recitez dans une Epiſtre de l'Egliſe de Lion, aux Egliſes d'Aſie & de Phrygie. Entre ceux-là ſainte Blandine plus infirme de ſexe, plus foible de corps, & plus abjecte de condition, endura de plus longs & de plus rudes tourments; en ſuite de quoy eſtant demeurée la derniere avec toute ſa force, elle fut égorgée par le fer, & ſuivit tous les autres, leſquels elle exhortoit à mériter la palme de gloire. Ce fut en l'année 179.

ainsi passées, les Chrestiens qui en avoient un deüil extreme, comme si ces saintes Reliques eussent esté peries, les saints mesmes apparurent de nuict à des personnes fidelles, au mesme lieu où ils furent jettez au feu, sans flétrisseure & sans lesion aucune, qui se tenant debout & se tournant vers eux, leur dirent; *Qu'on amasse nos Reliques de ce lieu-là, parce qu'il n'y en a aucun de nous qui soit pery: car de ce lieu-là mesme, nous avons esté transportez en un lieu de repos, qui nous avoit esté promis par Iesus-Christ Roy de Gloire, pour le Nom duquel, nous sommes trop glorieux d'avoir souffert.* Ces personnes-là firent le recit de cette vision aux autres Chrestiens, qui en rendirent graces à Dieu, & furent fortifiez en la foy. Puis ayant recueilly leurs cendres sacrées, ils édifierent une Eglise d'une grandeur merveilleuse en leur honneur: & ensevelirent leurs Reliques sous le saint Autel, où par des Vertus éclatantes, ils déclarent incessamment à tout le monde qu'ils habitent avec Dieu. Le lieu où ils souffrirent s'appelle [3] Ainay. C'est pourquoy ils s'appellent encore aujourd'huy par quelques-uns les Martyrs d'Ainay.

## CHAPITRE L.

### *De S. Fotin Evesque de Lion.*

QVand donc le glorieux [1] Fotin qui fut Evesque de la ville de Lion, eut consommé ses jours par le Martyre, & que de la chaire Sacerdotale il eut esté élevé au Ciel par le merite d'un illustre combat, [2] Ire-

3 *Ainay*: Du mot *Athanacum*, où depuis on a basty une célebre Abbaye de l'Ordre de S. Benoist.

SVR LE L. CHAP. 1 S. *Fotin Evesque*. Ou Photin premier Evesque de Lion, dont le Martyre est décrit par Eusebe au 2. & 3. chap. de son 5. livre. Il en a déja esté parlé.

2. *Irenée*. Il fut second Evesque de Lion, successeur de Photin, dont il est aussi parlé dans le Martyrologe au 28. de Iuin, en cette sorte. A Lion dans la Gaule, S. Irenée Evesque & Martyr, qui (selon qu'en écrit S. Hierôme) fut disciple du bien-heureux Polycarpe Evesque de Smyrne, & proche du temps des Apostres. Ayant combatu souvent contre les Heretiques, par sa

née qui luy fut égal en merite & en sainteté, fut choisi pour estre son Successeur, & finit également ses jours par le Martyre. Celuy-cy fut inhumé dans la fosse sous l'Autel de [3] l'Eglise de saint Iean, entre Epipodius d'un costé, & Alexandre Martyr de l'autre, des sepulchres desquels, si on ramasse de la poudre avec foy, aussi-tost cette poudre donne de grands remedes aux infirmes. Vne grande clarté reluit dans cette grotte, laquelle, comme je le croy marque bien le merite des saints Martyrs.

## CHAPITRE LI.

### *De S. Benigne glorieux Martyr.*

SAint Benigne [1] témoin de la puissance venerable du nom du Seigneur, finit sa vie mortelle par le Martyre [2] au Chasteau de Dijon. Et d'autant qu'il fut mis dans un grand cercueil apres sa mort, des gens

langue & par ses écrits, il fut couronné d'un glorieux Martyre dans la persécution que fit Severe, avec tout le Peuple de sa Ville, dont au moins fort peu furent exceptez.

3 *L'Eglise de* S. *Iean.* C'est aujourd'huy l'Eglise Cathédrale de Lion, proche d'un autre qui paroist fort peu maintenant, dediée en l'honneur de S. Estienne, dont il n'est pas croyable que les Chanoines fussent alors seulement choisis dans l'ordre de la Noblesse: car la justice de la Religion & de la pieté sincere ne fait acception de personne. Si bien que c'est une nouveauté dans cette Eglise, que les Chanoines qu'on appelle Comtes de S. Iean, soient obligez de faire preuve de leur Noblesse pour estre admis en ce rang-là : car certainement cette sorte d'usage ne peut estre fort ancien, & ne l'estoit pas sans doute du temps de S. Nisier oncle de S. Gregoire. Que si cela est ainsi, l'Eglise de Lion n'a pas plus de droit que beaucoup d'autres, de se glorifier qu'elle n'a point receu de nouveautez.

SVR LE LI. CHAP. 1 *Benigne.* Les Actes de la vie de ce saint Martyr, lesquels ont esté tirez d'anciens monuments, se lisent dans Surius. Au reste, ce n'est point sous Aurelien qu'il a souffert, mais sous Marc-Aurelle en l'année 169. Nostre Autheur fait mention de ses Reliques au 31. ch. de son 10. livre de l'Histoire : & se trouve marqué dans le Martyrologe au 1. de Novembre. Au Chasteau de Dijon S. Benigne Prestre, qui fut envoyé par S. Polycarpe dans la Gaule, pour y prêcher l'Evangile, lequel apres avoit esté tourmenté de divers supplices sous l'Empereur Marc-Aurelle, par le Iuge Terentius, eut enfin par son commandement le col battu de barres de fer, & le corps percé d'une lance. Il est parlé de la Translation de son corps dans la vie de S. Annon Evesque de Cologne, au 38. chap du 1. livr.

2 *Au Chasteau de Dijon.* Il a esté parlé de ce Chasteau, sur le 19. chap. du 3. livre de l'Histoire des François.

de nostre temps : & principalement [3] S. Gregoire Evesque, ont crû que c'estoit le corps de quelque Payen qu'on y avoit ensevely. Cependant les Vilageois y venoient rendre leurs vœux, & en obtenoient promptement tout ce qu'ils demandoient. Comme donc un certain homme qui venoit souvent au sepulchre de ce Saint, en eut receu plusieurs assistances, il y apporta un cierge qu'il alluma, & s'en retourna en sa maison. Vn jeune enfant ayant observé cela, comme il s'en fut allé, descendit dans la cave pour y éteindre le cierge & l'emporter de là. Mais au moment qu'il y descendoit, un serpent d'une prodigieuse grandeur venant de l'autre costé entoura le cierge, dont l'enfant eut peur, & remonta en haut; mais s'estant efforcé deux ou trois fois d'emporter le cierge, il ne le pût jamais faire, parce que le serpent l'en empeschoit. Telles & semblables choses ayant esté raportées au bien-heureux Pontife, il n'en vouloit rien croire ; mais il resistoit de plus en plus au dessein du Peuple, pour l'empescher d'aller adorer en ce lieu-là. Enfin le Martyr de Dieu se manifesta luy-mesme au S. Confesseur, & luy dit ; *Que faites vous? Ce n'est pas seulement moy que vous méprisez ; mais tous ceux qui m'honorent. Ne faites point cela je vous prie ; mais preparez promptement quelque chose pour me couvrir.* L'Evesque ému de cette vision, fut luy-mesme au tombeau du Saint, où il s'arresta long-temps, demandant pardon avec larmes pour son ignorance. Et d'autant que cette grotte qui avoit esté faite par les Anciens en ce lieu-là avoit esté ruinée, le bien-heureux Pontife la rebastit avec une belle voute qu'il fit faire au dessus. Mais je ne sçaurois dire comment ce saint tombeau parut hors de la grotte. Lequel voulant transporter au dedans, il assembla pour l'assister en son pieux dessein des Abbez & d'autres personnes Religieuses.

3 *S. Gregoire Evesque.* C'est à dire Evesque de Langres, duquel il a esté parlé dans l'Histoire des François.

Parmy lesquels le S. Martyr fit paroistre un grand Miracle devant tout le Peuple, & en la presence du S. Confesseur. Car ce tombeau devint si pesant, comme nous l'avons dit auparavant, que trois paires de Bœufs en ce temps-là n'eussent pas esté capables de le tirer. Comme ils y eurent donc travaillé inutilement, & qu'ils ne trouvoient point de moyen de mettre ce sepulchre au dedans, S. Gregoire fit allumer des cierges, & chanter force Pseaumes, tandis que luy-mesme essayant de soulever le sepulchre le prenant à la teste, & deux Prestres par les pieds, ils le porterent ensemble fort aisément dans la grotte, & le mirent à l'endroit qu'ils voulurent. Ce qui ne fut pas un petit spectacle au Peuple. Et quelques années apres le bien-heureux Confesseur receut l'Histoire de la Passion de ce saint Martyr, par des gens qui l'avoient apportée d'Italie. Mais depuis le glorieux Martyr se signala par beaucoup d'autres Miracles, & l'Evesque ne difera pas beaucoup à construire une grande Eglise sur cette grotte. Il y a en ce voisinage une autre Eglise dans laquelle on honore une certaine Dame Religieuse appellée Paschasie: car en ce temps-là mesme on dit qu'il parut à ceux qui bastissoient, une vieille Dame sortie de cette Eglise vestuë de noir, avec la teste blanche, & un visage majestueux, qui dit aux gens qui travailloient à l'édifice; *Achevez mes bons Amis, achevez le bon ouvrage que vous avez commencé, dressez toutes les machines necessaires pour élever le bastiment. Et certainement on ne peut faire aller trop viste vostre labeur, puis que l'Entrepreneur de l'Edifice est une personne si excellente: & certes, si vos yeux le pouvoient regarder, vous verriez aller S. Benigne devant vous à vostre besogne.* Cette femme ayant ainsi parlé, se retira dans l'Eglise de laquelle elle estoit sortie, & depuis ne parut plus à qui que ce soit. Mais les hommes de ce temps-là eurent opinion que c'estoit sainte Paschasie qui leur avoit apparu. Et sur la pierre où elle avoit mis ses pieds, avec le plomb qu'elle tenoit

à la main, il se forma de petites fossettes, où plusieurs versent du vin ou de la bierre, dont ceux qui ont les yeux chargez de quelque humeur maligne, se trouvent soulagez quand ils s'en sont lavez, & les playes qui en sont netoyées en sont tout aussi-tost guéries. Ce que j'ay moy-mesme experimenté. Car ayant eu mal aux yeux, i'y ay mis de ce remede, & depuis je n'y ay plus senty de douleur. Et quand la peste s'alluma en Auvergne, laquelle fut éteinte par la priere de [4] l'Evesque S. Gal, & que les murailles mesmes des maisons & des Eglises en furent marquées, comme si elles eussent esté enduittes de cette vilaine humeur, il apparut de nuict à ma Mere en vision, que le vin que nous avions dans nos celiers s'estoit converty en sang, à laquelle comme elle se lamentoit, & qu'elle disoit; *Ha que j'ay de déplaisir de ce que ma maison se trouve aussi marquée de cette playe funeste;* Vn certain homme dit; *Sçavez-vous que c'est apres demain qui sera le premier jour de Novembre que nous aurons la feste du Martyre de S. Benigne? Ie le sçay bien,* luy répondit-elle. *Allez donc,* luy dit-il, *& veillez toute la nuict en son honneur, & puis revenez à la Messe, & vous serez délivrée de cette playe.* S'estant réveillée de son sommeil, elle accomplit ce qui luy fut ordonné, & les maisons de nos voisins ayant esté scelées, la nostre demeura sans aucune atteinte.

## CHAPITRE LII.

### *De saint Symphorien.*

SAint [1] Symphorien Martyr, qui acheva son Martyre dans la Ville d'Autun. Touchant le lieu où il

4 *L'Evesque S. Gal.* Il a esté parlé de luy, & de la maladie dont il est icy fait mention, dans le 5. chap. du 4. livre de l'Histoire des François.

SVR LE LII. CHAP. 1 S. *Symphorien.* Qui du temps de l'Empereur Aurelien, n'ayant point voulu sacrifier aux Idoles, fut premierement battu de verges, en suite jetté dans une horrible prison, & enfin decapité, finissant ainsi sa vie temporelle par un glorieux Martyre, dont il sera parlé au 77. chap. du livre de la Gloire des Confesseurs, comme nous en avons déja

eut la teste tranchée, & où son sang fut répandu, un Personnage Religieux amassa trois petites pierres teintes de son sang, lesquelles il renferma dans une Chasse d'argent, qui fut apportée en une Eglise bastie d'ais [2] au Chasteau de Thiern en Auvergne, où il les mit dans le S. Autel. Or du temps que [3] Theodoric Roy des François ruina tout ce pays-là, ce Chasteau fut brûlé par les Ennemis. Et comme par l'embrasement des autres maisons, celle de Dieu que nous avons ditte n'estre bastie que de planches de bois, s'en alloit aussi brûler, les Peuples qui virent ce desastre en eurent de l'effroy, par l'apprehension qu'ils eurent de la perte des saintes Reliques ; mais quoy que le brasier fust véhement, un vent du Septentrion estant venu à souffler, les étincelles du feu furent portées çà & là, & on vid la Chasse d'argent reluire parmy les flâmes sans estre endommagée, comme un Astre brillant qui parut au milieu des feux. Les Ecclesiastiques qui se trouverent là, furent soigneux de la retirer, & apres l'avoir ouverte, comme ils n'y trouverent rien de diminué des saintes Reliques, quoy que l'embrasement eust esté furieux tout autour, & que les choses que renfermoit le Reliquaire fussent tres-delicates & tres-combustibles, ce qui est d'autant plus merveilleux, que mille livres pesant d'argent ou de fer n'y eussent pû resister. Certes une vertu si puissante, fortifia bien la creance du Peuple, pour rendre à Dieu le culte & l'honneur qui luy sont dubs. On fit en suite une autre Eglise au mesme lieu, où ces Reliques furent mises dans l'Autel.

dit quelque chose sur le 15. chap. du 2. livre de l'Histoire. Sa Feste se celebre à Autun, où il souffrit le 22. jour d'Aoust de l'année 273. de nostre Salut.

2 *Au Chasteau de Thiern.* Car il y a grande apparence que c'est ainsi qu'il faut tourner, *apud Tigurnum Castrum urbis Aruerna.*

3 *Theodoric Roy des François.* C'est Thierry fils de Clovis, Voyez le second livre de l'Histoire.

# CHAPITRE LIII.

## *De S. Marcel de Chalon.*

PEu de choses sont venuës jusques à nous pour estre consignées par écrit des vertus de S. Marcel de Chalon Martyr. Mais bien qu'elles soient jugées petites à dire, si est-ce qu'il luy faut raporter beaucoup de choses qu'il a operées en chaque particulier. Il y eut certain sujet qui obligea Fedamie fils d'Eunome, autrefois Prestre du Diocese d'Auvergne d'aller à Chalon, où il fut en effet, & logea dans la maison de l'Eglise de S. Marcel, où l'Abbé luy donna le couvert & la refection (il nous a raconté ce que je vais dire) il y eut une dispute, dit-il, qui s'émut entre deux hommes, lesquels se debatant l'un l'autre, leur contention aboutit au point de terminer tout leur debat par le serment. Estant donc entrez l'un & l'autre dans l'Eglise du S. Martyr, un de ces hommes ayant levé ses mains en haut pour faire un faux serment; comme il eut la bouche ouverte pour proferer le nom du Saint, sa voix s'arresta au fonds de sa gorge, & sa langue demeura immobile. Mais de peur que cela ne parust peu de chose pour la gloire du S. Athlete, comme cét homme avec ses mains levées en haut fut devenu en cette mesme posture, comme s'il eust esté une statuë de bronze, apres qu'on eut prié pour luy, il obtint enfin la grace d'estre délivré du miserable estat où il se trouvoit reduit par les artifices du Diable: & quand la parole luy fut revenuë, il confessa la mauvaise action qu'il avoit faite & s'en corrigea.

SVR LE LIII. CHAP. 1 S. *Marcel de Chalon Martyr*. Il en a esté parlé sur le 14. chap. de Fredegaire.

# CHAPITRE LIV.

## *De S. Valerien.*

ON peut joindre à ce Martyr son Allié, dans la proximité du sang & de la victoire, le bien-heureux Martyr [1] Valerien, qui ayant achevé son combat au Chasteau de [2] Tournu à quarante mille de Chalon, y fut aussi ensevely. Or Gallus Comte de cette Ville-là, se trouvant tourmenté d'une grande collique, laquelle non seulement luy donnoit une torture cruelle ; mais encore l'avoit fait devenir enflé de telle sorte, qu'on l'eust pris pour estre hidropique sans pouvoir ny boire ny manger, & l'avoit mis si bas qu'il se croyoit desesperé. Mais enfin s'estant fait porter au sepulchre du S. Martyr. Où, comme il estoit couché par terre, le Prestre Epirechius qui gouvernoit alors cette Eglise là, & qui estoit un Personnage de grande vertu, & d'une pureté d'ame singuliere, comme nous l'avons vû nous mesmes de nos propres yeux, le vint trouver, & luy dit ; *Si vous voulez estre guéry, confiez-vous au pouvoir du glorieux Martyr, & faites vœu d'envoyer une poutre avec ses liens de charpente, pour faire une reparation necessaire à son Temple. Il vous sera en aide, si vous accomplissez devotement ce que vous luy voudrez bien promettre.* Le Comte faisant sa priere avec attention, voüa pour le service du Saint, ce que

SVR LE LIV. CHAP. 1 *Valerien Martyr.* Son nom & sa feste sont marquez dans le Martyrologe au 15. de Septembre, où il est dit. Dans le territoire de Chalon S. Valerien Martyr, que le Président Prisque ayant fait suspendre à une poutre, & déchirer avec des griffes de fer, & parmy tous ces tourments estant demeuré inébranlable dans la confession de Iesus Christ, & mesme plein de joye à célebrer ses loüanges, il luy fit trancher la teste avec l'épée.

2 *Au Chasteau de Tournu* Car ie ne doute point que ce ne soit ainsi qu'il faille tourner, *apud Castrum Trinorciense*, qui est situé sur la Saone. Du Diocese de Chalon, à cinq ou six lieuës de Mascon, où repose le corps de S. Valerien, dont il sera aussi parlé au liv. de la Gloire des Confesseurs. Toutesfois le Monastere qui estoit de l'Ordre de S. Benoist, s'appelle de S. Philbert, construit joignant la Cellule de S. Valerien ; mais il est maintenant secularisé.

le Prestre luy avoit indiqué : & tout aussi-tost il fut guéry, & commanda que la poutre fust apportée à l'Eglise du Martyr, sans que personne l'eust fait ressouvenir de sa promesse. Voilà ce que le Seigneur Iesus-Christ accorde en terre aux Saints qui ont souffert pour son Nom, lesquels il a glorifiez au Royaume des Cieux. Et ce n'est point injustemēt, parce que ceux qui croyent de cœur en son Nom, l'invoquant en toutes leurs œuvres, & le confessant avec respect dans toutes leurs tentations, non seulement ils suivent le Seigneur comme ses fideles Serviteurs; mais encore ils en incitent d'autres à le suivre par leurs exemples.

## CHAPITRE LV.

### *Des saints Martyrs Timothée & Apollinaire.*

Timothée [1] & Apollinaire ayant achevé leur Martyre en la ville de Rheims, ont merité d'obtenir le Royaume celeste. Et quelqu'un ayant edifié une Eglise en leur honneur, souhaita d'y mettre de leurs Reliques qu'il chercha soigneusement. Le Pontife du lieu qui estoit alors, luy en envoya par un Prestre avec tout l'honneur qu'il luy fut possible. Comme ce Prestre se fut donc mis en chemin pour cela, une femme importune (je croy qu'elle en estoit indigne) s'estant hastée d'aller au devant, salüa le Prestre qu'elle rencontra, & baisa le linge dont les sacrées cendres estoient envelopées, le suppliant qu'il eust la bonté de luy en donner. Le Prestre ayant long-temps balancé sur sa demande, & desiré de luy en donner : Enfin il se trouva vaincu de l'importunité de cette femme, & luy en donna quelque chosette. Puis il remonta à cheval, pour continuer

SUR LE LV. CHAP. 1 *Timothée & Apollinaire.* Ces deux martyrs sont ainsi marquez dans le Martyrologe Romain au 23. jour d'Aoust. A Rheims dans la Gaule, S. Timothée & S. Apollinaire, qui apres avoir achevé leur Martyre en ce lieu là mesme, ont merité d'aller au Royaume des Cieux. Bede & les autres ne les ont pas non plus obmis. Ils souffrirent sous Neron en l'année de nostre Seigneur 65.

le chemin qui luy avoit esté ordonné : mais pressant sa beste des éperons pour aller plus viste, jamais il ne la pût faire avancer d'un pas, & luy-mesme se trouva si pesant du cerveau, qu'à peine pouvoit-il dresser la teste. Comprenant donc bien qu'il estoit ainsi retenu par la vertu des Martyrs, il fut touché du repentir de ce qu'il avoit fait, & reprit utilement pour luy ce qu'il avoit osé départir, pour éviter l'importunité d'une personne negligente. Et quand il eut remis dans le Reliquaire ce qu'il en avoit osté, il n'eut plus d'empeschement de marcher.

## CHAPITRE LVI.

### *De saint Eutrope.*

ON tient que [1] S. Eutrope Martyr de la ville de Xaintes, fut envoyé dans les Gaules par [2] l'Evesque S. Clement, qui luy confera la grace de la consecration à la dignité Pontificale. Ayant accomply le temps de son Ministere, apres avoir presché aux Infidelles, les Payens s'estant soulevez contre luy, lesquels [3] l'Autheur de l'envie qu'on nous porte empescha de croire, fut victorieux en perdant la teste pour la confession de la foy Chrestienne. Mais d'autant qu'alors la persecution estoit trop fortement allumée, & qu'il ne fut pas ensevely en un lieu digne de luy, où il n'estoit pas reveré par les Chrestiens avec l'honneur qui luy estoit dub, on a long-temps ignoré qu'il eust esté seulement Martyr : mais depuis la chose fut revelée de la fa-

SUR LE LVI. CHAP. 1 S. *Eutrope*. Il est marqué dans le Martyrologe au 30. d'Avril, avec les mesmes termes que nostre Autheur en parle en ce lieu, ayant souffert l'an 95. ou 98. de nostre Seigneur. Et quoy qu'il se trouve nommé le premier dans le Catalogue des Evesques de Xaintes, si est-ce que S. Gregoire ne le considére point en cette qualité, non plus que le Martyrologe Romain. Il y a une Eglise de son nom au faux-bourg de Xaintes, dont la Cathédrale est de S. Pierre.

2 *L'Evesque S. Clement*. C'est à dire le Pape successeur de Linus & de Cletus Evesques de Rome.

3 *L'Autheur de l'Envie*, &c. C'est le Diable.

çon que je le diray. Apres le cours de plusieurs années, une Eglise fut bastie en son honneur: Et quand l'ouvrage en eut esté achevé, [4] Pallade qui regissoit alors le siege de l'Ordination sacerdotale, [5] ayant assemblé les Abbez, s'efforça de transporter au lieu qu'il avoit preparé pour cela les cendres sacrées de ce Saint. Ce qui s'estant fait de la sorte, deux Abbez ayant levé le couvercle du sepulchre regarderent le corps Saint, & considererent la cicatrice de sa teste, où la hache dont il avoit receu le coup mortel qui acheva son Martyre avoit esté enfoncée. Mais de peur que ce ne fust pas encore assez pour estre asseurez de la verité, la nuict suivante comme les Prestres se furent couchez pour prendre leur repos, le Saint apparut à ces deux cy en vision, leur disant; *Sçachez que la cicatrice que vous avez considerée sur la teste que vous avez vûë, est celle-là mesme par laquelle j'ay achevé mon Martyre.* D'où il parut à tout le Peuple que c'estoit un Martyr, ce qu'il ignoroit auparavant, parce qu'il ne se trouvoit point d'Histoire de sa Passion.

## CHAPITRE LVII.

### *De saint Amarande.*

SAint [1] Amarande Martyr en la ville d'Alby, ayant fourny la course du combat qu'il avoit entrepris, vit maintenant en gloire apres avoir esté ensevely. Son sepulchre, comme le raconte son Histoire, ayant

4 *Pallade.* C'est le nom d'un Evesque de Xaintes, duquel il a esté parlé plusieurs fois dans l'Histoire.

5 *Ayant assemblé les Abbez.* J'ay déja dit plusieurs fois en quel sens il faut prendre la dignité d'Abbé, qui n'est pas toujours pour des Monasteres, mais pour des Congrégations de Clercs, aussi bien que pour des Communautez de Religieux.

SUR LE LVII. CHAP. 1 S. *Amarande*, ou Amaranthe, comme on le lit dans le Martyrologe Romain au 7. jour de Novembre, sans y employer d'ailleurs d'autres termes que ceux de nostre Autheur. Ce qui montre bien l'estime qu'on a faite de son authorité dans l'Eglise. Il souffrit sous le temps de Decius en l'année 254. selon Baronius. Au reste, Bede, Usuard, Ado, & les autres, en font mention.

esté long-temps caché par des ronces & des épines, fut par la volonté de Dieu revelé aux Chrestiens du pays, & la grotte où il reposoit fut manifestée par la splẽdeur qu'on y vid paroistre. Mais, comme ce lieu-là, par la violence de l'hostilité, fut depeuplé de ses Habitans, d'autres qui y vinrent d'un pays éloigné, s'efforcerent de rendre honneur au bien-heureux Martyr, comme à leur propre Gardien. Et la devotion des Chrestiens y fut si grande, qu'ils y portoient souvent des cierges. Il arriva un jour qu'un certain homme, à cause de la longueur du chemin, n'eut point de feu ny de méche dont il en pust tirer, pour tenir son cierge allumé. Si bien qu'ayant pris un caillou, il le batit avec du fer pour en tirer des étincelles; mais ce fut inutilement, quelque effort qu'il y put employer. Toutefois son cierge qu'il avoit attaché déja contre le sepulchre Saint, s'alluma par le feu d'un flambeau celeste. Ainsi ce que l'industrie humaine ne put faire, s'accomplit par la majesté d'une puissance divine. Et certes où le pouvoir des hommes se trouve limité, les bons offices du Ciel suppleent au defaut, & un cierge s'allume de la splendeur d'une nouvelle clarté. Ce qui s'estant fait connoistre de la sorte à tout le Peuple, il n'y eut personne qui eust osé presumer de trouver un fonds de lumiere au delà pour allumer un flambeau éteint. Mais depuis que ce lieu-là eut commencé d'estre habité par des hommes pour l'estre toûjours en suite, & qu'il y eut des maisons où il estoit facile d'allumer du feu, ce Miracle ne fut pas davantage continué pour la commodité du Peuple, puis que d'ailleurs le Saint se rendit assez recommandable par d'autres Miracles.

## CHAPITRE LVIII.

### *De saint Eugene.*

IL faut associer [1] dans la mesme grotte, l'illustre Martyr Eugene, l'un des plus grands ornements de

SVR LE LVIII. CHAP. 1 *Dans la mesme Grotte.* C'est à

la dignité Sacerdotale, lequel [2] pendant la persecution d'Hunneric, fut relegué en exil dans la mesme Ville, comme le raconte l'Histoire de sa Passion avec celle du Martyre de ses Compagnons. Celuy-cy fut doüé de grandes vertus tant qu'il fut au monde: Et comme il estoit prest de sortir victorieux des tourments où il fut exposé, il connut le temps de sa vocation pour aller à la gloire, le Seigneur le luy avoit revelé: & de ce qu'il fut caché par les Peuples, il connut principalement qu'il devoit estre associé avec le Martyr S. Amarande. C'est pourquoy il chercha son sepulchre, & s'estant prosterné contre terre, il y fit une longue Oraison à Dieu: puis ayant étendu ses bras sur le pavé, il y rendit l'esprit qui s'éleva au Ciel. Son corps ayant esté recueilly par les Chrestiens, fut ensevely dans la mesme fosse que S. Amarande. Et force Peuple s'estant assemblé au jour de sa Feste, chacun y donna des marques de ses besoins. Vne fille du lieu mesme qui eut aussi la curiosité d'y aller, pour y acheter quelque chose qui luy fust propre, en trouva quelqu'une à son gré qu'elle prit d'un Marchand, & l'ayant tout aussi-tost mise entre les mains d'un autre, elle nia qu'elle eust rien pris à ce Marchand; mais le Marchand qui ne laissoit pas de s'en plaindre, disoit incessamment; *Ie vous l'ay donnée de ma propre main, & vous l'avez receuë pour la considerer de pres.* Comme elle le nioit aussi hardiment de son costé, le Marchand luy dit; *Si vous estes si opiniâtre que de me nier une chose que je sçay parfaitement, parce que vostre avarice vous a sollicitée de prendre*

dire dans la Grotte où reposoit le corps de S. Amarande d'Albi.

2 *Pendant la persécution d'Hunneric*: car ie ne doute point qu'il ne faille ainsi rendre, *Honorificiana persecutionis*, pour *Hunnericiana persecutionis*. Cét Hunneric fut un Prince Vvandale fils de Genseric, de secte Arrienne, qui persécuta l'Eglise en Afrique, & qui fit mourir de misere Eugene Evesque de Carthage, avec plusieurs autres Saints illustres, environ l'année de nostre Seigneur 480. Si c'est de celuy là qu'il faille entendre le S. martyr, duquel il est icy fait mention; car il y a un autre Evesque Eugene, qui souffrit dans la mesme persécution en 584. lequel se trouve nommé dans le Martyrologe au 2. jour de May, avec S. Vindemial Evesque & Martyr, dont S. Gregoire fait mention au 3. chap. du 2. livre de son Histoire,

*mon bien & d'en profiter à mes dépens, que le bien-heureux Martyr Eugene, soit le Iuge de nostre different, aupres du sepulchre duquel si vous maintenez avec serment que vous ne m'avez rien pris, je porteray ma perte en patience.* Cette fille s'estant promis qu'elle se délivreroit de l'inquietude que luy donnoit le Marchand, si elle faisoit serment, elle ne fit point de scrupule de s'y disposer, & se hasta mesme d'aller aupres du sepulchre, où elle n'eut pas plutost levé les mains pour jurer, qu'elle devint immobile en la posture qu'elle estoit, ses plantes demeurerent attachées sur le pavé, sa voix s'arresta en son gosier, ayant la bouche ouverte sans pouvoir proferer une seule parole. Ce que le Marchand ayant vû avec tout le Peuple; *Profitez maintenant la belle fille*, luy dit-il, *de ce que vous m'avez pris, la vangeance que j'en tire par la vertu du Martyr me suffit.* Et disant cela il se retira. Quant à la fille, apres qu'elle eut long-temps souffert en la posture où elle estoit, enfin le Martyr luy permit de parler, & confessa devant tout le monde ce qu'elle avoit voulu cacher. Que fais-tu donc ô malheureuse avarice? Pourquoy succombes-tu dans la convoitise du bien d'autruy, esprit effeminé qui n'as point de sentiments de vertu? Que te revient-il de transpercer d'une petite fleche de convoitise, la forte cuirasse d'une ame bien née? A quel dessein, ô pauvre homme, amasses-tu des talents d'un or roüillé, avec lesquels tu dois brûler dans la gehenne? Dy-nous un peu à quoy te serviront tes gains perissables, qui engendrent la perte de la vie eternelle, suivant cette parole du Seigneur; *Que profitera-t-il à l'homme, s'il a gagné tout le monde, & qu'il perde son ame? Ou que donnera l'homme en recompense de son ame?*

CHA-

## CHAPITRE LIX.

### *De la vangeance prise d'un certain Voleur.*

IL y a une Eglise en un bourg de Touraine appellé [1] Iseure, laquelle a esté fort souvent honorée de Miracles, ayant des fenestres, selon la coutume, dont les vitres sont enchassées dans du bois, pour donner de la clarté suffisante à la maison sacrée. Par là un Voleur y entra de nuict, & voyant que toutes choses y estoient bien serrées sous la clef, & qu'il n'y avoit rien qui servist aux sacrez Ministeres, qui trainast hors de sa place, il dit en luy mesme; Si je ne puis rien trouver icy dont je puisse profiter, je prendray ces vitres que je voy, & quand j'en auray fondu le plomb, je tascheray d'en faire de l'argent. Ayant donc levé ces vitres, il en prit le fer & le plomb, & le porta en un Bourg du Berry: ayant mis le verre dans un fourneau, il y fut trois jours sans qu'il en pust tirer quoy que ce soit: & se trouvant vaincu par son crime, & voyant bien que le jugement de Dieu se faisoit sur luy, il ne laissa pas de perseverer dans sa malice Il osta son verre du creuset où il l'avoit mis, lequel s'estant converty en je ne sçay quelles petites boules, il les vendit à des Marchands qui s'offrirent, pour en gagner une lepre perpetuelle, comme un autre Giezy. Car au bout de l'an, le mesme jour qu'il avoit commis son larcin la teste luy devint enflée, & ses yeux se grossirent de telle sorte, qu'on eust dit qu'ils luy vouloient sortir de la teste. Et cela mesme luy arriva toutes les années le mesme jour qu'il avoit commis son larcin. Si bien que le miserable fit de grandes plaintes au sujet de son verre, & ne pût retirer ce qu'il avoit transporté ailleurs comme il estoit sur le chemin.

SUR LE LIX. CHAP. 1 *Iseure.* C'est ainsi que ie rends par conjecture, *vici Iciodorensis,* à cause de la conformité du mot: car ie ne le voudrois pas dire trop affirmativement.

# CHAPITRE LX.

## *Des Martyrs Rogatien & Donatien.*

A La ville de Nantes, deux Martyrs furent égorgez pour le Nom de Iesus-Christ, l'un desquels s'appelloit Rogatien, & l'autre avoit nom Donatien. Il y eut aussi au mesme lieu un grand Confesseur nommé [2] Similine. Et comme cette ville-là mesme du temps du Roy Clovis, se trouva pressée par un siege de Barbares, & que soixante jours se furent écoulez dans la misere qu'ils luy firent souffrir, deux hommes vestus de blanc apparurent au Peuple environ la minuit, qui sortirent de l'Eglise des saints Martyrs avec des cierges allumez, & en suite une autre Chœur de personnes venerables, semblable au premier qui sortoit de l'Eglise du S. Evesque Similine. Ceux-cy s'estant joints avec les premiers, & s'estant salüez reciproquement, ils se mirent tous en prieres, & se retirerent au lieu d'où ils estoient sortis : Et tout aussi-tost les troupes ennemies, se trouvant saisies de grande frayeur, leverent brusquement le siege, & toutes se retirerent avec tant de diligence, que dés qu'il fut jour, on n'en vid paroistre pas un seul devant la Ville. La vertu des mesmes Saints parut aussi à un personnage nommé Chillon, qui commandoit alors à toute l'armée, lequel n'estant point encore regeneré de l'eau & du S. Esprit, se sentit en un instant le cœur touché d'une sainte componction, se convertit à Dieu, & dés qu'il eut esté baptisé, il con-

SVR LE LX. CHAP. 1 *Rogatien & Donatien.* Ils sont aussi nommez dans le Martyrologe Romain au 24. jour de May, où il est écrit *A Nantes dans la petite Bretagne, les bien heureux Martyrs Donatien & Rogatien freres, qui sous l'Empereur Diocletien furent jettez en prison, pour avoir esté fermes en la Foy : & ayant esté suspendus au chevalet, & déchirez ils furent enfin percez d'une lance militaire, & en suite décapitez.* Ils souffrirent en l'annee 303.

2 *Similine* ou *Similian*, Evesque de Nantes, marqué au nombre des SS. au 16. de Iuin. A Nantes dans la petite Bretagne, S. Similian Evesque & Confesseur, duquel Vsuard fait aussi mention. Ce fut le troisiéme Evesque de Nantes.

fessa hautement que Iesus-Christ estoit fils de Dieu vivant.

## CHAPITRE LXI.

### *Des Reliques de S. Nazaire.*

IL y a des Reliques de S. Nazaire dans le Diocese de Nantes, en un Bourg sur la riviere de Loire. Or il arriva un jour qu'un homme devot, mit sur l'Autel de l'Eglise de ce Saint un Baudrier d'or tres-pur, artistement élabouré avec tout ce qui en dépend, priant Dieu qu'il luy pleust de manifester à son sujet la vertu merveilleuse du S. Martyr. Lequel s'estant retiré, un Breton Officier d'armée, du nombre de ceux qui estoient employez au service de Vvaroch Comte des Bretons, y vint le premier avec luy, & osta de violence ce qui estoit joint avec le Baudrier, & revint encore depuis pour demander le Baudrier qu'il trouvoit à son gré. Mais le Prestre de cette Eglise ny pouvant consentir, s'y opposa aussi de tout son pouvoir, & luy dit; *Ce sont icy des choses qui appartiennent à Dieu, lesquelles ont esté données au S. Martyr pour le besoin des pauvres, afin que ceux-là ne souffrent pas la faim, qui sont employez au service de ce Temple avec une devotion fidelle. C'est pourquoy vous y deviez plutost apporter, que d'emporter ce que vous en ostez.* Mais toutes les raisons du [3] bon Abbé ne servirent de rien, pour adoucir l'esprit farouche de cét avare, qui au lieu de

SVR LE LXI. CHAP. 1 *S. Nazaire.* Ce saint Martyr souffrit à Milan avec l'Enfant Celse, pendant la persecution de Neron, en l'an 69. de nostre Salut. Nostre Autheur en a encore parlé au 47. chap de ce livre.

2 *Vn Bourg sur la riviere de Loire.* Il porte encore le nom de saint Nazaire dans le Diocese de Nantes, proche de l'embouscheure de la riviere de Loire.

3 *Les raisons du bon Abbé.* C'est ainsi qu'il appelle le Prestre de l'Eglise de S. Nazaire; ce qui est un lieu excellent pour faire voir que la qualité d'Abbé estoit non seulement donnée à des Superieurs de Moines, & à des Chefs de Chapitres; mais peut-estre encore à des Curez, tels que pouvoit estre ce Prestre de S. Nazaire, lequel pouvoit aussi avoir d'autres Clercs sous luy, comme il y a grande apparence qu'il en avoit.

moderer ſon impetuoſité, ne s'en rendit que plus inſo-lent, & entreprit de le menacer & de luy dire; Si vous ne me rendez promptement le Baudrier, vous mourrez tout à cette heure de ma main. L'Abbé n'ayant pas la force de luy reſiſter davantage, apporta le preſent ſur l'Autel où les ſaintes Reliques eſtoient renfermées, diſant; *Voilà ce que vous demandez, ſi vous n'avez point de crainte de la puiſſance du Martyr, emportez-le hardiment, il ſera je m'aſſeure le Iuge de tous les pas que vous ferez pour cela, ſi vous eſtes ſi hardy que d'emporter ces choſes-là.* Mais cét homme n'ayant pas plus de crainte que de peur, emporta ce qu'il voulut ravir, & commanda qu'on luy tinſt un cheval preſt devant le parvis de l'Egliſe. A qui le Preſtre dit; *Iamais qui que ce ſoit n'a eu l'audace de monter à cheval en ce lieu-là. Donnez gloire à Dieu, je vous prie, & honorez le martyr, de peur qu'il ne vous en arrive du mal.* Mais cét homme faiſant peu d'eſtat des avis du Preſtre, ayant monté à cheval dans le ſaint Parvis, comme il en voulut ſortir, il toucha de la teſte au linteau d'enhaut de la porte, & tomba ſi rudement à terre qu'il ſe rompit le col: d'où ayant eſté porté par ſes gens en la maiſon d'un pauvre Villageois qui eſtoit tout contre, il y rendit incontinent l'eſprit. Ce que Vvaroch ayant appris, il rendit les choſes que celuy-cy avoit priſes, & y ajouta encore beaucoup du ſien, par l'apprehenſion qu'il eut d'en recevoir du mal.

## CHAPITRE LXII.

### *De cinquante Martyrs de la Legion Thebenne.*

IL y a une Egliſe dans la ville de Cologne, où l'on dit qu'il y a cinquante Perſonnages de la Legion Thebenne, leſquels ſouffrirent le Martyre pour le Nom de Ieſus-Chriſt. Et dautant que cette Egliſe reluit par dedans d'un admirable ouvrage à la [1] Muſai-

SVR LE LXII. CHAP. 1 *A la Muſaïque.* C'eſt à dire de

que, où l'or éclate en divers endroits, les Habitans du pays l'ont voulu appeller l'Eglise des Saints d'or. Vn jour l'Evesque [2] Eberegisile qui occupoit le siege Episcopal de cette Ville, s'estant trouvé fort affligé de la migraine ( Il estoit alors à un Village proche de là ) envoya son Diacre à l'Eglise des saints Martyrs : Et d'autant qu'il y a, ainsi qu'on dit, un puits au milieu de cette Eglise, dans lequel les Saints furent tous precipitez apres leur martyre, il en fut tiré de la poudre que le Diacre porta tout incontinent à l'Evesque, dont il n'en eut pas plutost approché sa teste, que sa douleur fut appaisée.

## CHAPITRE LXIII.

### *De saint Mallose.*

LE corps de S. [1] Mallose Martyr fut trouvé en cette sorte par [2] le mesme Evesque. Comme c'estoit le bruit commun que ce Martyr avoit souffert en une ville appellée [3] Berthune, les Habitans du lieu ne sçavoient point du tout l'endroit où il reposoit. Il y avoit neantmoins en ce lieu-là un Oratoire dans lequel son nom estoit invoqué. Mais l'Evesque que j'ay déja nommé bastit une Eglise en son honneur, afin que s'il luy arrivoit quelque revelation du Martyr, il y transporteroit ses ossements avec la grace de Dieu. Enfin au costé de l'Eglise, c'est à dire sur le mur qui estoit du costé de l'Oratoire, il se recueillit quelque chose dans le lieu le plus Saint, attendant la misericorde de Nostre-

pieces raportées, pour faire des representations de choses diverses.

2 *Eberegisile*, Evesque de Cologne, fort connu de la Reine Brunehaut. Il est parlé de luy au 28. chap. du 9. liv. & au 15. chap. du 10. livre de l'Histoire des François.

SVR LE LXIII. CHAP. 1 *Mallose*. Ce Saint ne se trouve point marqué dans le Martyrologe Romain.

2 *Par le mesme Evesque*. Eberegisile Evesque de Cologne.

3 *Bertune*. Ie ne sçay pas la propre signification de *Bertunense oppidum*, qui ne doit pas estre loin de Cologne : Car ie ne connois point du tout ce lieu-là, & le Thrésor Geographique n'en marque rien. Ie ne sçay si ce ne seroit point *Bonne*.

Seigneur, pour voir ce qu'il luy plairoit de luy réveler du saint Martyr. Apres ces choses, un Diacre de l'Eglise de Metz apprit par une vision où reposoit le corps du Saint. Et quelque temps apres estant venu trouver l'Evesque, il luy donna des signes asseurez de ce qui luy avoit paru, n'ayant jamais esté auparavant en ce lieu-là: & dit à l'Evesque; *Faites fouyr en cét endroit, & vous y trouverez le corps du Saint*, c'est à dire au milieu du Chœur. Le Prelat ayant donc fait creuser pres de sept pieds en terre, il sentit l'odeur d'un parfum admirable, & dit. *Ie croy en Iesus-Christ, qui m'a montré le lieu où repose son Martyr, puis qu'il luy a plû de me toucher le cerveau par une senteur si douce.* Et faisant creuser davantage, il trouva le corps Saint tout entier: Et entonnant alors d'une voix haute; *Gloire à Dieu aux lieux supremes*, il fit pareillement chanter des Pseaumes à tout le Clergé, & apres que l'Hymne fut ditte, le corps Saint fut transporté dans la Basilique, ou il fut ensevely avec les honneurs qui luy estoient dubs en Cantiques de loüanges. On a dit que le Martyr [4] Victor y estoit ensevely; mais nous n'avons point encore appris que cela ait esté revelé.

## CHAPITRE LXIV.

### *De S. Patrocle.*

LE Martyr Patrocle qui est ensevely dans la ville de Troyes, a fait paroistre fort souvent par beaucoup de vertus, de quelle sorte il est amy de Dieu. Il y avoit sur son corps un fort petit Oratoire, où il n'y avoit

4 *Le Martyr Victor.* C'est peut-estre celuy qui est marqué dans le Martyrologe au 10. d'Octobre, en cette sorte. *Aupres de Cologne les Martyrs Victor & ses Compagnons*, lesquels furent au nombre de 330. Ils souffrirent en l'année 297. de nostre Salut.

SVR LE LXIV. CHAP. 1 *Le Martyr Patrocle.* Celuy-cy n'est point marqué dans le Martyrologe Romain. Et il n'est que simplement nommé dans le Martyrologe François, sans que l'Autheur y fasse mention de ce beau passage de S, Gregoire.

qu'un seul Clerc qui faisoit le service : Car tous les gens de ce lieu-là n'y rendoient que fort peu de veneration au Martyr, parce qu'on n'avoit pas presente l'Histoire de ses souffrances, estant certain que c'est la coutume des personnes rustiques de reverer les Saints de Dieu, à mesure qu'ils oyent parler de leurs memorables cõbats. Vn certain homme estant donc venu de loin, apporta un petit Livre qui contenoit le recit de ses actions, lequel il donna pour lire au Lecteur, qui estoit l'unique Clerc qui servoit en ce lieu-là. Ce Lecteur ayant donc parcouru tout le Livre en fut ravy, & passa toute la nuict à le copier à la chandelle. Quand tout le monde se fut retiré, il fit voir à son Evesque ce qu'il avoit trouvé, esperant par là de se rẽdre agreable à son esprit. Mais le Prelat ne croyant point que ce fust autre chose qu'une fiction, il fit retirer le Clerc bien viste apres l'avoir tancé aigrement, disant ; *Il est certain que vous avez écrit cela selon vostre fantaisie: car vous n'avez jamais rien oüy de pareil de qui que ce soit.* Mais apres quelque temps, comme la vertu du Martyr ne fut plus cachée, il s'en alla en Italie, d'où il apporta l'Histoire de ses souffrances, toute semblable à celle que le Clerc avoit transcrite. Alors l'Evesque plein de confusion, reconnut la verité de ce que le Clerc luy avoit dit. Et dés cette heure là, le Peuple commença d'honorer le Martyr : & apres qu'il eut basty une Eglise sur son corps, il célebra une Feste toutes les années en son honneur.

## CHAPITRE LXV.

### *Du bien-heureux Martyr Antolian.*

SAint Antolian Martyr, acheva son martyre dans la ville de Clermont, en l'honneur de qui Alchime &

2 *Il célebra une Feste.* Le Peuple l'avoit instituée, apres la forte persuasion qu'il eut de la sainteté de S. Patrocle.

SUR LE LXV. CHAP. 1 *Antholian.* S. Gregoire a parlé de luy dans le 3. chap. du 1. livre de son Histoire. Et ses Actes, aussi bien que

la sœur de Placidine femme de l'Evesque Apollinaire, ayant souhaité de bastir un Temple, remuérent les cendres de plusieurs Corps de Saints quand ils en jetterent les fondements, sans sçavoir de quel merite estoient ceux desquels ils trouverent les sepulchres, lesquels n'ayant pû ensevelir separement, à cause de la grande quantité des autres sepulchres qui avoient remply le lieu de fort longue main, ils amasserent tous les os en un monceau, & les mirent tous dans une fosse qu'ils couvrirent de terre. Et de ce que cela ne fut pas agreable à Dieu, ou bien au S. Martyr, il apparut en vision à quelqu'un, qui vid, comme il luy sembloit, S. Antolian, qui se plaignoit avec les autres Saints, & qui luy disoit ; *Ie ne suis pas fort satisfait de ce que pour l'amour de moy, plusieurs de mes freres ont esté maltraitez. Mais je veux bien dire que ceux qui ont fait cette entreprise, ne la pourront jamais conduire à sa perfection.* Ce qui arriva ainsi. Quand toutefois on eut élevé des murailles au dessus de l'Autel, on fit une tour soutenuë de colomnes & de voutes qui se recourboient les unes sur les autres, où l'on avoit ajouté des peintures de couleurs & de figures diverses. Car certainement cét Ouvrage estoit si poly & si delicat, que par la longue durée s'estant un peu lasché, & des fentes s'y estant faites en divers lieux, on eust dit qu'il alloit tomber en ruine. Mais l'Evesque Avite en ayant apperceu le danger, pour empescher le debris des colomnes, commanda qu'on en ostast la charpente & la couverture; toutefois n'y ayant point mis d'estayes, comme les Ouvriers, par la permission de Dieu, furent descendus de leurs échafaux pour aller prendre leur repas, & chacun s'estant aussi retiré de l'Eglise, un grand fardeau s'estant trouvé appuyé sur les colomnes, qui ne se trouverent pas bien soutenuës, ces colomnes-là mesmes tombe-

des autres Martyrs d'Auvergne, ont esté écrits par S. Project Evesque de Clermont, au raport de Molanus, cité sur ce propos par le Cardinal Baronius. Et se trouve marqué dans le Martyrologe au sixiéme jour de Fevrier.

rent avec grand fracas sur l'Autel & autour de l'Autel, dont toute l'Eglise fut incontinent remplie d'un gros nuage de poussiere & de chaulx. Cependant l'Evesque demy mort, s'affligeant de deux grandes pertes qu'il faisoit à la fois, craignant que tous ses marbres fussent brisez, & que quelqu'un du peuple fust pery sous les ruines du bastiment, car il ne pouvoit sçavoir ce qu'un tel accident pouvoit avoir causé de mal, à cause de la poussiere qui empeschoit d'abord de voir ce qui en estoit; mais deux heures apres que la poussiere fut abbatuë, on entra dans les ruines, ou pour en retirer les corps de ceux qu'elles auroient tuez, ou pour en recueillir les fragments des colomnes rompuës. Enfin on reconnut que personne n'y avoit pery, & on fut émerveillé de voir qu'il n'y avoit rien de rompu à l'Autel, en ce que la cheute des colomnes qui soutenoient le faiste qui estoit fort élevé, n'y avoient point apporté de dommage. Enfin tout s'y trouva entier, & on n'y vid rien de gasté. On glorifia le Martyr, on y admira la merveilleuse bonté de Dieu, qui avoit ainsi conservé les colomnes sans estre brisées. C'est dans le territoire de la mesme Ville que le Martyr Iulien r'emporta la palme de la victoire, apres y avoir valeureusement combatu. Des Vertus duquel nous avons parlé & dit les choses qui en sont venuës à nostre connoissance, dans le Livre que nous avons composé de ses Miracles.

## CHAPITRE LXVI.

*D'un larcin commis dans l'Eglise de S. Saturnin.*

DAns le mesme pays, du temps [1] que Chramne se retira en Auvergne, quand ses gens qui se permirent tant de licence pour y commettre divers crimes, cinq hommes entrerent à la dérobée dans le saint Ora-

SVR LE LXVI. CHAP. 1 *Chramne*. Il estoit fils du Roy Clotaire, & petit fils de Clovis. Il y a esté parlé de luy au sujet dont il s'agit icy, dans le 9. chap. du 4. livre.

toire de la maison d'Icy ( Il y a dans ce lieu-là des Reliques de S. Saturnin ) quand ils se furent jettez dedans, & qu'ils en eurent enlevé les Chappes & le reste des ornements qui servent à la célebration des Mysteres, ils se retirerent de nuict: mais le Prestre ayant reconnu le larcin, & l'ayant cherché entre les voisins, il n'en put rien découvrir. Aussi-tost les larrons qui avoient commis le forfait, se transporterent au territoire d'Orleans, & ayant partagé leur butin entr'eux, chacun receut sa part. Mais la vangeance divine ne laissa pas long-temps le crime impuny. Il y en eut quatre qui furent tuez en des seditions où ils se trouverent, & le cinquiéme qui demeura le seul pour heriter de tout le butin, comme il pensoit le porter chez luy, ses yeux en un instant se couvrirent de sang, & perdit la veuë. Alors se sentant vivement touché, tant du remords de conscience que de l'inspiration divine, il fit un vœu, disant; Si Dieu regarde ma misere, & qu'il ait la bonté de me rendre la veuë, je reporteray au lieu Saint ce que j'en ay osté. Et faisant cette priere avec larmes, il recouvra la veuë. Puis estant venu à Orleans, Dieu voulut qu'il y trouva le Diacre d'Auvergne, auquel ayant rendu toutes les choses qu'il avoit prises, il le supplia humblement de les remettre dans l'Oratoire d'où elles avoient esté ostées, ce que fit le Diacre.

## CHAPITRE LXVII.

### *De saint Genés.*

IL n'y a pas long-temps que dans le territoire de la ville de Clermont au Chasteau de Tiern, Genés qui fut un Saint de ce lieu-là se manifesta en cette sorte. Vn pauvre Villageois qui avoit des bœufs pour le labourage, les perdit de veuë par hasard: & quelque soin qu'il en pust prendre, il ne luy fut jamais possible de les trouver: mais la nuict suivante il luy apparut un certain homme en vision qui luy dit; *Va par le chemin qui*

*conduit au bois, & tu trouveras les bœufs que tu cherches aupres de la pierre de marbre, où ils broutent l'herbe en abondance, & les ayant accouplez à ta charette, tu la chargeras de la pierre de marbre que je t'ay ditte, laquelle tu mettras ſur la ſepulture qui eſt proche du chemin: car c'eſt moy qui te parle qu'on appelle Genés, de qui eſt le tombeau, où je fus ſimplement enſevely eſtant ſorty du monde par le Martyre.* Cét homme s'eſtant levé de grand matin trouva les Bœufs aupres de la pierre, & fit ce qui luy avoit eſté ordonné par la viſion. Mais en cela le Miracle ne luy défaillit point, de ce qu'une pierre extrémement groſſe & peſante, que pluſieurs paires de Bœufs euſſent à peine ébranlée, fut trainée ſeulement par deux Bœufs attelez à la charrette du pauvre Villageois. De là pluſieurs infirmes qui vinrent au tombeau du Saint pour s'y acquiter de leurs vœux, y recouvrérent la ſanté. Dont l'Eveſque Avite ayant eu avis, il y édifia une grande Egliſe, de laquelle il fit la dedicace pour en célebrer la ſolemnité. Force Peuple y eſt allé depuis en devotion, comme nous l'avons déja dit, & ceux qui y ſont venus malades s'en ſont retournez avec la ſanté. Ayant auſſi enrichy cette Egliſe des Reliques de [1] S. Genés d'Arles.

## CHAPITRE LXVIII.

### *D'un Meurier qui reverdit apres avoir eſté deſſeiché.*

AV lieu meſme ou fut decapité le Martyr S. Genés, qui par la ferveur de ſa foy, acheva ſon glo-

SVR LE LXVII. CHAP. 1 *S. Genez d'Arles.* Pluſieurs le confondent avec celuy de Rome, l'un & l'autre Martyr, & dont la Feſte ſe célebre à pareil jour, c'eſt à dire au 25 de Septembre. Le premier Comedien, qui ſe mocquant en plein Théatre des Myſteres des Chreſtiens devant Diocletien, fut inſpiré de Dieu, & ſe convertit: puis ayant eſté baptiſé, il fut cruellement battu par le commandement de l'Empereur: on l'étendit ſur le chevalet, ſon corps fut déchiré avec des griffes de fer, & fut brûlé avec des flambeaux, tandis que perſéverant en la foy, il diſoit au milieu de ſes tourments; Ie n'ay point d'autre Roy que Ieſus-Chriſt, pour lequel ſi ie pour-

rieux Martyre en la ville d'Arles, on dit que par ſucceſſion de temps il vint un Meurier, duquel, par les merites du Saint, les Infirmes recevoient de grands ſoulagements ; mais à force d'y avoir coupé des branches, & d'en avoir pris de l'écorce, l'arbre eſtant devenu à deſſeicher ſur le pied, il reverdit en ſuite à la priere du Peuple, [1] pour luy donner dans ſes beſoins le meſme ſecours qu'il avoit fait auparavant.

## CAAPITRE LXIX.

### *Des Miracles qui ont eſté faits par S. Genés.*

MAis le pont qui fut baſty ſur le Roſne, où l'on dit que le S. Martyr avoit autrefois nagé; un jour de ſa feſte, ſes chaiſnes eſtant venuës à ſe rõpre, parce qu'il n'eſtoit fait que ſur des batteaux, vint à menacer de ruine, à cauſe des batteaux qui s'ouvrirent par deſſous, pour la grande foule de Peuple qui paſſoit par deſſus, & l'alloit faire perir dans le fleuve. Alors tout le monde ſe voyant en peril s'écria tout d'une voix, diſant; *Bienheureux* [1] *S. Genés, délivrez-nous de ce danger par*

vois mourir mille fois, vous ne pourriez m'oſter ſon nom de la bouche, vous ne pourriez me l'arracher du cœur : Et mérita ainſi de r'emporter la palme du Martyre, par le fer qui luy trancha la teſte. Quant au S. Genez d'Arles, il eſt dit de luy qu'il eſtoit Copiſte ſous les Secretaires de l'Empereur ; & que n'ayant pas voulu tranſcrire les Edicts impies qui furent faits contre les Chreſtiens, leſquels il jetta meſme par terre devant tout le monde, il fut pris & decapité, & receut la gloire du Martyre, ayant eſté baptiſé dans ſon propre ſang. Ses Actes furent écrits par S. Pàulin Eveſque de Nole, & Prudence & Fortunat ont fait mention de luy. Et l'un & l'autre Genez ont ſouffert en meſme année & en meſme jour, l'an 303. de noſtre Salut.

SVR LE LXVIII. CHAP. 1 *Pour luy donner en ſuitte le meſme ſecours.* Il ſeroit neantmoins à craindre que ces ſortes de Miracles, qui ſe font par des Arbres ou par des Cendres, ou par des Images & des Tombeaux, n'y attiraſſent un peu trop de confiance, & ne donnaſſent ſujet au Peuple de les réverer avec trop de ſuperſtition. Car apres tout, les Miracles qui ne ſe font point pour les fideles, mais pour les incredules, ne ſe font jamais que pour les beſoins de la Foy aux promeſſes de Dieu, ſelon ſa parole. Cependant il faut icy conſiderer la créance & les devotions du ſiecle, leſquelles ont eſté loüées dans l'Egliſe Catholique dés les temps meſmes de la perſécution, comme il ſeroit aiſé de le juſtifier par les Ecrits des SS. Peres.

SVR LE LXIX. CHAP. 1 *Saint Genez, delivrez nous de ce danger.* Ne ſeroit il pas auſſi bon d'implorer Dieu dans ſes beſoins, puis

*la vertu de vostre sainteté, afin qu'estant venus pour vous honorer, & pour assister devotement à la solemnité de vostre feste, nous ne perissions point icy miserablement* Aussi-tost un vent estant venu à soufler, tout le Peuple fut amené à bord, & s'émerveilla de se voir hors de peril par la vertu du Martyr. Les ballustres de son sepulchre furent souvent brisées par les Lombards ou par d'autres Ennemis. Mais ceux qui les rompirent en furent ou saisis du Demon, ou transportez de rage, ou comme des furieux, ils se déchirerent eux-mesmes de leurs propres dents, sans pouvoir emporter quoy que ce pust estre, de ce qu'il avoient pris & rompu par violence. On raconte aussi que dans la mesme ville, une femme à qui son mary avoit imputé un crime, & ne l'avoit nullement prouvé, fut neantmoins condamnée par le Iuge à estre jettée dans l'eau : A laquelle comme une grosse pierre luy eut esté attachée au col avec des cordes, elle fut precipitée d'un batteau dans le Rosne. Mais cette femme implora le secours du bienheureux Martyr, & invoqua son nom, disant; *S. Genés glorieux Martyr, qui sanctifiastes ces eaux quand vous nageastes dessus, délivrez-moy de ce peril, selon mon innocence.* Et tout aussi-tost elle fut soulevée du fonds sur les eaux. Ce que les Peuples ayant vû, accoururent promptement pour la tirer de l'eau, ils la receurent dans un batteau, & la menerent à l'Eglise du Saint, sans que depuis elle ait esté inquietée par son mary ny par le Iuge.

qu'il est seul scrutateur des cœurs, & qu'il a dit luy mesme par son Prophete : Que celuy qui est dans l'affliction l'invoque, & qu'il l'exaucera. C'est dans le Pseaume 90. où il ajoute encore, *Ie seray avec luy dans la tribulation, ie le délivreray & ie le glorifieray.* Mais cette priere aux Saints n'exclud pas la principale qui se doit faire à Dieu, au contraire elle la suppose, & seroit inutile sans la Foy, qui n'a que Dieu seul pour son véritable objet.

Google

# CHAPITRE LXX.

## *D'une femme injustement accusée d'adultere par son Mary.*

COmbien l'innocence a-t-elle de pouvoir ! combien une ame pure merite t-elle d'honneur & d'estime ! Vne femme accusée par son mary du crime d'adultere, ce qu'ayant nié plusieurs fois constamment devant le Iuge, comme on ne peut obtenir d'elle qu'elle en demeurast d'accord par sa propre confession, elle fut neantmoins jugée coupable, & condamnée d'estre jettée dans l'eau, au spectacle de quoy le Peuple ayant accouru, elle fut menée sur un pont de la Saone, d'où elle fut precipitée de haut en bas dans la Riviere, avec une pierre molliere au col, son mary criant apres elle, & luy disant ; *Lave maintenant les taches de ton peché dans les eaux qui sont abondantes, laves-y les souilleures de tes vices dont tu as deshonoré ma maison.* Mais la bonté de Dieu qui ne souffre pas que les innocents perissent, permit qu'il y eut un pieu caché sous les eaux, lequel arrestant la corde soutint la femme pour l'empescher d'aller à fonds. Et fit balancer la femme & la pierre sous l'eau. Enfin sur le point que le Soleil s'alloit coucher, les Parents de la femme condamnée demanderent au Iuge qu'il leur fust permis d'aller chercher au fonds de l'eau, le corps de leur miserable Parente pour l'ensevelir. Le Iuge leur accorda ce qu ils demanderent, & descendirent au mesme lieu où elle avoit esté precipitée, laquelle ils virent suspenduë avec la pierre, & la tirerent avec un croc. Mais voyant qu'elle estoit en vie, ils la porterent au mesme instant à l Eglise qui estoit proche de la Riviere : car ils eurent peur que le juge ordonnast qu'elle fust derechef jettée dans l'eau. Et comme on luy eut demandé de quelle sorte elle avoit pû conserver sa vie sous l'eau, elle répondit; *Ie ne me suis apperceuë de rien*

*que d'une espece d'assoupissement causé par le sommeil, & je n'ay point eu de cõnoissance d'avoir esté jettée dans l'eau que quand on m'y a jettée, ou que ceux-cy m'en ont retirée.* Tout le monde s'émerveilla qu'elle n'eust point pery dans un si grand danger, dont sa bonne conscience & la foy qu'elle eut faisant continuellement sa priere à Dieu, l'avoit sauuée. Puis ayant ésté remise entre les mains de ses Parents, elle ne fut plus inquietée par le Iuge. Mais retournons à parler des Vertus des SS. Martyrs.

## CHAPITRE LXXI.

### *Des SS. Ferreol & Ferrucion.*

LA ville de Besançon que ses propres Martyrs rendent illustre, se réjoüyt d'une sainte allegresse par les Miracles qu'y font tres-souvent les deux Martyrs [1] Ferreol & Ferrucion, lesquels y sont ensevelis au fond d'une grotte, comme nous l'apprenons de l'Histoire de leur Passion. Or il arriva un jour que le mary de ma sœur estant tombé malade d'une grosse fiévre, apres qu'il en eut gardé le lict l'espace de quatre mois, se voyant à la veille d'y succomber, & sa femme affligée ne pensant point qu'elle eust rien à faire à son sujet que de penser aux choses necessaires pour sa sepulture, s'en alla toute en larmes à l'Eglise des Saints: Et s'estant jettée par terre devant leurs Tombeaux, avec les mains & le visage transis sur le pavé, il arriva fortuitement qu'ayant étendu sa main droite, elle rencontra un brin de sauge entre les herbes de bonnes senteurs, qu'on y avoit semées pour honorer les cen-

SVR LE LXXI. CHAP. 1 *Ferreol & Ferrucion.* Ces deux Martyrs, dont le Martyre est décrit dans les Actes de S. Felix & de S. Fortunat, raportez par Surius au 23. d'Avril, sont marquez dans le Martyrologe au 18. de Iuin. A Besançon dans la Gaule, les saints Martyrs Ferreol Prestre, & Ferrution Diacre, qui furent envoyez par S. Irenée Evesque de Lion, pour prêcher la parole de Dieu. Ils furent affligez de diverses peines sous le Iuge Claude, & furent enfin décapitez,

dres des Martyrs. Et apres qu'elle eut fait ſon Oraiſon, elle ſe leva les larmes aux yeux d'aupres des Tombeaux, croyant avoir pris quelque choſe des linges qu'elle avoit autour d'elle, à cauſe de quoy elle tint ſa main fermée : & quand elle fut ſortie de l'Egliſe, ayant ouvert ſa main, elle s'étonna de ne tenir qu'une branche d herbe; mais elle reconnut bien-toſt apres que c'eſtoit un preſent du Ciel pour la guériſon de ſon mary, par la vertu des Martyrs. Eſtant donc de retour chez elle, avec une ſecrette joye dans le cœur, elle luy fit boire du jus de cette herbe piiée avec de l'eau : Il en but donc avec une ferme creance qu'elle luy ſeroit ſalutaire, & recouvra en meſme temps une parfaite ſanté.

## CHAPITRE LXXII.

### *De S. Denys Eveſque de Paris.*

SAint Denis Eveſque de Paris a honoré ſa Ville de ſon Martyre. Et du temps que le Roy Sigibert vint en ce lieu-là avec ſon armée, qui avoit brûlé une partie des Villages qui eſtoient autour, un des Principaux qui fuſt a ſa ſuite accourut [2] à l Egliſe du Mar-

SUR LE LXXII. CHAP. 1 *S. Denys Eveſque de Paris.* Il n'y a point d'apparence de ſe perſuader que ce ſaint Eveſque ſoit le meſme que S. Denys l'Areopagite, ſelon l'opinion de pluſieurs, quoy qu'en ait pû dire le Cardinal Baronius dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, & dans ſon Commentaire ſur le Martyrologe Romain. Puis que S. Gregoire qui n'eſtoit pas ſi éloigné de ces temps-là que nous le ſommes à préſent, a dit poſitivement que le Denys de Paris vint en France ſous le Conſulat de Decius & de Gratus. C'eſt à dire l'an 258. de noſtre Salut, qui eſt un temps bien éloigné de celuy de S Denys Areopagite. Cependant le Martyrologe Romain ſur le 9. jour d'Octobre, écrit que l'Areopagite baptiſé par S. Paul, fut ordonné premier Eveſque d'Athenes; & puis que delà, eſtant revenu à Rome, le Pontiſe Romain S. Clement l'envoya dans nos Gaules pour y preſcher l'Evangile, & qu'eſtant venu à Paris, apres y avoir exercé quelques années la Charge qui luy avoit eſté commiſe, il y ſouffrit le Martyre ſous le Prefect Feſcennius, avec ſes Compagnons Ruſtique Preſtre & Eleuthere Diacre.

2 *L'Egliſe du Martyr.* C'eſt à dire l'Egliſe de S. Denys, qui ne pouvoit eſtre celle où ſe voit aujourd'huy une celebre Abbaye : car elle n'eſtoit point encore baſtie du temps de S. Gregoire, & ne l'a eſté que depuis ſa

tyr, non pas à dessein d'y faire sa priere ; mais bien pour en oster ce qu'il y trouveroit à prendre. Toutefois en ayant trouvé les portes ouvertes, & le Temple dénué de ses Gardes, il y prit le poële de soye enrichy de broderie d'or & de pierreries, lequel couvroit le sepulchre & l'emporta avec soy par une entreprise temeraire. Et quand il fut de retour au camp, il se trouva obligé de s'embarquer. Vn garçon qui s'estoit mis sous sa protection avec deux cent écus qu'il luy pendit au col, s'y embarqua tout de mesme; mais si-tost que ce garçon y fut, il tomba dans l'eau, sans y estre poussé de personne, & ne parut plus depuis. Celuy-cy voyant la perte de son garçon & de son or, demanda aussi-tost qu'on le mist à terre sur le mesme bord d'où il estoit party, & sans perdre davantage de temps, il alla restituer le poële qu'il avoit dérobé. Mais bien qu'il eust fait cela, si est-ce qu'il ne vid pas au bout de l'an le mesme jour auquel il avoit commis son vol. Et un autre n'ayant pas apprehendé de fouler aux pieds le saint Tombeau, comme il voulut essayer d'abbatre [3] la colombe d'or avec le bout d'une lance, ses pieds ayant glissé de part & d'autre sur le Tombeau façonné en forme de petites tours, il se pressa furieusement les parties basses, & se perça en tombant du fer de sa lance qui le tua sur la place. Ce qui ne se fit point par hazard; mais par un juste jugement de Dieu, comme il n'y a point de lieu d'en douter.

mort par le Roy Dagobert fils de Clotaire second, qui n'estoit pas encore nay quand S. Gregoire mourut. Mais peut-estre aussi qu'il y avoit auparavant en ce lieu-là mesme quelque Oratoire basty sur le sepulchre du Saint. Ce qui ne se trouve pourtant point écrit. D'ailleurs il semble par ce passage que le sepulchre de ce Saint estoit dans Paris, où il y a aussi deux Eglises dediées sous son nom, celle de S. Denys du Pas, c'est à dire du lieu de ses souffrances, & celle de S. Denys de la Charte, c'est à dire de la prison où il fut resserré pour commencer le cours de son long & douloureux Martyre.

3 *La Colombe d'or.* Il y a de l'apparence que ce fust un vaisseau d'or suspendu qui portoit la figure d'une Colombe, où l'on r'enfermoit le S. Sacrement de l'Eucharistie.

## CHAPITRE LXXIII.

### *De S. Quentin de Vermandois.*

A Vermandois qui eſt une Ville des Gaules, où repoſe le Martyr [1] S. Quentin, ſon corps y fut trouvé par une femme Religieuſe a qui l'on avoit creve les yeux. Mais ſi-toſt que le corps Saint fut relevé du fonds de la riviere où il avoit eſté jetté, il ſe ſignala par le miracle de rendre la veuë à cette femme, ſitoſt qu'il commença de paroiſtre. Il y eut auſſi dans la meſme Ville un Soldat qui déroba le cheval du Preſtre du lieu. Mais le Preſtre ayant découvert le larcin & le voleur, l'alla declarer au Iuge. Auſſi-toſt ayant eſté apprehendé au corps & jetté en priſon, il fut appliqué à la torture, où apres qu'il eut confeſſé ſon crime, il fut condamné au Gibbet. Mais le Preſtre craignant qu'à ſon ſujet, on ne fiſt mourir un homme, fut trouver le Iuge pour le prier de ne le condamner pas à mort, & qu'il fuſt abſous de ſon crime, diſant; qu'il eſtoit plus que ſatisfait des tourments qu'il avoit ſoufferts. Mais la ſeverité du Iuge ne ſe pouvant fléchir par aucunes prieres, le Criminel fut mené à la potence. Alors le Preſtre proſterné avec larmes aupres du tombeau du bien-heureux Martyr, y fit ſa priere en toute humilité, diſant; *Ie vous ſupplie ô glorieux Athlete de Ieſus-Chriſt, d'avoir la bonté de délivrer ce pauvre homme de la main d'une mort inique, pour n'attirer pas ſur moy le honteux reproche d'avoir eſté cauſe que cét homme mouruſt par l'accuſation que j'ay faite de luy: faites-nous paroiſtre de grace voſtre puiſ-*

SVR LE LXXIII. CHAP. 1 S. *Quentin*. Bede & tous les autres parlent de ce fameux Martyr, dont la mort eſt marquée dans le Martyrologe au 31. d'Octobre. En la ville d'Auguſte, qui eſt la Capitale du Vermandois dans la Gaule, S. Quentin Citoyen Romain, de l'ordre des Senateurs, qui endura le martyre ſous l'Empereur Maximien; le corps duquel fut revelé par un Ange 55. ans apres ſa mort, ſans avoir ſouffert aucune corruption,

*sance en ce rencontre, afin que celuy que la rigueur humaine n'a pû absoudre, vous le tiriez du peril où il est par la douceur de vostre pieté.* Comme ce *bon* Prestre faisoit cette priere avec larmes, les cordes de la potence vinrent à se rompre, & le Criminel tomba par terre. Le Iuge en fut saisi de crainte, il admira la puissance de Dieu, & n'oza plus rien attenter davantage contre celuy qu'il avoit condamné.

## CHAPITRE LXXIV.

### *D'un autre Martyr.*

IL y a un autre Martyr dans la ville Berritane honoré de la dignité de Prestre, dont l'Histoire du martyre se lit parmy les Habitans du lieu. Celuy-cy estant vivant en corps, obtint par ses prieres qu'un Chastaigner qui estoit devenu aride & qui avoit esté long-temps sec, se reverdist & prist ses feüilles. Entre plusieurs miracles qui se manifesterent dans l'Eglise de ce Saint, il y en eut un principalement digne d'admiration, c'est qu'un lys fanné & cueilly de longue main, refleurit le jour de la solemnité de ce Saint, & tout le Peuple y vid des fleurs nouvelles sur les mesmes tiges desseichées où il en avoit vû d'autres auparavant. Si quelqu'un fait un faux serment aupres du sepulchre de ce Saint, aussi-tost il est confondu par la vertu puissante du Martyr, afin de corriger par une peine salutaire, quiconque s'en approche avec l'orgueil de sa temerité.

## CHAPITRE LXXV.

### *Du Roy S Sigismond.*

LE Seigneur abbaisse souvent par la verge de sa correction l'arrogance d'un esprit opiniastre, afin

SVR LE LXXIV. CHAP. 1 *Vn autre Martyr de la ville Berritane.* Ce Martyr n'est point nommé, & ie ne connois point la Ville qu'il appelle icy *Vrbem Berritanam*, dont aussi il ne se trouve rien dans tous les autres Autheurs,

que la generation de ſon culte le rétabliſſe au point qu'il devoit eſtre, ainſi que la creance publique le perſuade du Roy S. [1] Sigiſmond. Car celuy-cy ayant fait tuer ſon propre fils, par le conſeil de ſa méchante femme, en fut tellement touché juſques au fonds de l'ame, qu'il s'en alla en Chablais au lieu qu'on appelle Agaune, où s'eſtant jetté par terre devant les ſepulchres des ſaints Martyrs [2] de la Legion heureuſe, il fit penitence de ſon peché, demandant par ſes prieres, qu'il luy pluſt de le punir de ſa faute pendant cette vie, pour en eſtre abſous au jugement, & que s'il devoit eſperer d'eſtre chaſtié en ce monde pour ſes peçhez, il fonderoit en ce lieu-là une demeure pour y célébrer tous les jours ſes loüanges, & de fait, qu'il y donna fort abondamment des domaines, & de toutes les autres choſes neceſſaires, pour l'entretien de ceux qui y feroient le ſervice divin. Depuis ayant eſté pris avec ſes enfans par le Roy Clodomire, il fut tué par ſon commandement, & tranſporté en ce meſme lieu où il fut enſevely, la ſuite de ſon Hiſtoire faiſant connoiſtre clairement, comme il a eſté admis au nombre des Saints. Et certes s'il y a quelque fiévreux qui faſſe célebrer devotement des Meſſes en ſon honneur, & qu'il faſſe à Dieu des oblations pour ſon repos, auſſitoſt il ſe trouve guéry de ſon infirmité.

SVR LE LXXV. CHAP. 1 *Le Roy Sigiſmond.* Dont noſtre Autheur a parlé aux 5. & 6. chap. du 3. livre de ſon Hiſtoire, auſſi bien qu'Aimoin dans le 4. chap. de ſon 2. livre. Ado de Vienne dans ſa Chronique en l'année 492. quoy que Sigibert raporte ſa mort en l'année 515. & pluſieurs autres. Le Martyrologe le marque au 1. jour de May. A Sion dans la Gaule, le Martyre de S. Sigiſmond Roy de Bourgogne, qui mourut dans un puits où il fut jetté, & depuis éclata en Miracles.

2 *De la Legion heureuſe.* Du mot *Legionis felicis*, qui eſtoit le ſurnom d'une Legion Romaine, à laquelle neantmoins on donne plus communément le nom de *Legion Thebenne*, laquelle neantmoins S. Gregoire pourroit appeller *heureuſe*, pour le bon-heur qu'elle eut de ſouffrir le Martyre pour le nom de Ieſus-Chriſt.

## CHAPITRE LXXVI.

### *De S. Maurice & de ses Compagnons.*

IL s'opere aussi de grandes merveilles aupres des sepulchres de ces glorieux Martyrs, au sujet desquels, obmettant beaucoup de choses à dire, je restraindray en peu de paroles, ce que j'ay crû digne d'en estre consigné par écrit. Vne femme qui n'avoit qu'un fils unique, l'ayant amené à ce Monastere, le mit entre les mains de l'Abbé pour estre instruit en la discipline, afin qu'ayant receu l'ordre de la clericature, il fust entierement consacré au service de l'Eglise. Mais ayant esté instruit aux choses spirituelles, comme il psalmodioit dans le Chœur avec les autres Clercs, s'estant trouvé frappé d'une petite fiévre, il expira bien-tost apres. Sa mere qui se vid privée de la consolation de son fils, courut pour assister à ses obseques; mais non pas sans verser beaucoup de larmes & ensevelit son fils. Mais ses larmes ne purent éteindre sa douleur. Elle venoit tous les jours sur le lieu de sa sepulture, où elle faisoit de grands cris. A laquelle enfin [1] S. Maurice apparoissant de nuict en vision. *Pourquoy*, luy dit-il, *pleurez-vous incessamment la mort de vostre fils, sans cesser de vous en plaindre & de gemir?* à qui elle répondit; *Tous les jours de ma vie ne sçauroient mettre fin à mes plaintes, & tant que je vivray, je pleureray la perte que j'ay faite de mon fils unique, & rien ne sera capable d'adoucir l'amertume de mon deüil, jusques à ce que la mort me ferme les yeux.* Le Saint luy repliqua; *Gardez-vous bien au moins de le pleurer comme mort; mais comportez-vous*

SVR LE LXXVI. CHAP. 1 S. *Maurice*. Il a esté parlé de ce saint Martyr, & de ses Compagnons, sur le 31. chap. du 10. livre de l'Histoire, dont Ado fait aussi mention dans sa Chronique, en l'année de nostre Salut 283. quoy que la plus commune opinion soit que S. Maurice ait souffert en l'année 297. selon la pensée de Baronius sur le Martyrologe Romain, qui marque la Feste de ce Saint & de ses Compagnons au 22. jour de Septembre,

*doucement à ſon égard : car ſçachez qu'il habite avec nous, & qu'il eſt aſſis en noſtre compagnie pour joüyr de la vie eternelle. Et afin que vous ſoyez perſuadée de la verité de ce que je vous dis, levez-vous demain dés le grand matin pour vous trouver à Matines, & vous oyrez ſa voix entre les Religieux qui pſalmodient, & non ſeulement demain ; mais tous les jours de voſtre vie, quand vous viendrez pour l'ouyr chanter. C'eſt pourquoy ne pleurez plus, puis que vous avez beaucoup plus de ſujet de vous réjoüir pour l'amour de luy, que vous n'en avez de vous affliger.* La femme ſe leua, & pouſſa de grands ſoupirs ſans pouvoir dormir en ſon liſt, attendant que les Religieux vinſſent ſonner la cloche pour aller à l'Egliſe. Si-toſt donc que la cloche eut ſonné, elle fut à l'Egliſe, pour éprouver s'il luy arriveroit quelque choſe de la viſion qu'elle avoit eüe. Et certes il ne s'échappa rien du tout de la ſainte promeſſe qui luy fut faite, de laquelle toutes choſes furent accomplies. Mais quand on eut chanté le Répons tous les Religieux enſemble commencerent à chanter l'Antienne, entre leſquels la mere connut la voix de ſon fils, & rendit graces à Dieu : mais la promeſſe qu'elle receut de la bouche du Martyr, fut encore accomplie pour tout le reſte de ſes jours : car il eſt certain qu'aſſiſtant à la Pſalmodie qui ſe faiſoit à l'Egliſe, elle y entendit la voix de ſon fils, qu'elle diſcernoit ſenſiblement entre les voix de tous les autres. Or comme le Roy Gontram s'appliqua de telle ſorte à la vie ſpirituelle, qu'ayant quitté de grand cœur toutes les pompes du ſiecle, il diſtribua ſes tréſors aux Egliſes & aux Pauvres ; il arriva qu'ayant envoyé un Preſtre pour porter des preſents aux freres qui ſervent Dieu dans le Monaſtere d'Agaune, il luy ordonna de luy apporter de ce lieu-là des Reliques des ſaints Martyrs. Si bien qu'ayant accomply les ordres du Roy, comme il s'en retournoit avec les Reliques, il s'embarqua ſur le lac de Geneve, au travers duquel paſſe la riviere

du Rhosne ( ce Lac contient de longueur pres de quatre cent stades & de largeur 150. ) aussi-tost [2] une tempeste furieuse y fit soulever les flots d'une façon si terrible qu'on les eust pris pour des montagnes d'eau, si bien que la barque estoit tantost portée jusques aux Nuës, & tantost elle descendoit si bas, qu'on eust dit qu'elle estoit tombée dans les abysmes. La prouë & la poupe du vaisseau, se haussant & s'abbaissant alternativement sur les vagues émuës. Les Batteliers en furent troublez, qui ne s'attendirent à rien moins qu'à se sauver dans un si grand peril. Alors le Prestre se voyant proche d'estre englouty des eaux, & qu'il en estoit déja couvert de l'écume, ayant tiré de son col la boiste de Reliques qu'il y avoit penduës, [3] il les jetta dans les ondes bouffies, invoquant tout haut le secours des Saints, & disant; *I'implore l'assistance de vostre vertu ô glorieux Martyrs, pour ne perir point dans ces eaux : mais puis que vous estes toûjours secourables à ceux qui vous invoquent dans le peril, tendez-nous s'il vous plaist la main pour nous tirer d'icy. Abbaissez ces vagues impetueuses, & nous amenez au bord, où nous voudrions estre descendus.* Et disant cela le vent cessa, les vagues s'abbaisserent, & furent amenez à bord. I'ay appris ces choses de la propre bouche du Prestre qui les avoit éprouvées. On tient qu'il y a dans ce Lac des truittes d'une prodigieuse grandeur, & qu'il s'y en est trouvé jusques au poids de cent livres.

2 *Vne Tempeste furieuse.* La description qu'il en fait icy est assez Poëtique, comme aussi est-il bien mal-aisé de décrire une Tempeste sur les eaux, sans le faire d'une maniere un peu Poëtique, dont l'Euangeliste mesme S. Luc ne s'est pas dispencé, dans celle qu'il represente avec tant d'élegance, dans le 27. chap. du livre des Actes, laquelle se pourroit mettre en comparaison de toutes celles qui sont les mieux peintes dans les écrits des plus excellents Poëtes.

3 *Il les jetta dans les ondes boufies.* C'est ainsi que pour appaiser vne autre tempeste dans la Mer Adriatique, on y jetta un Clou de nostre Seigneur, dont il a déja esté parlé.

## CHAPITRE LXXVII.

### *De S. Victor de Marseille.*

IL paroist aussi un merveilleux pouvoir aupres du tombeau de [1] S. Victor de Marseille Martyr : car bien souvent les malades qui y viennent s'en retournent guéris : les Energumenes qui se tourmentent le plus, invoquent l'assistance de ce Martyr, & sont délivrez des Demons qui les possedent. Vn Serviteur du Patrice Aurelien s'en trouva un jour tellement tourmenté, qu'il se déchiroit soy-mesme ; mais ayant esté amené à l Eglise de ce Saint, comme il confessa qu'il se sentoit brûler par sa vertu, enfin trois jours apres avoir esté comme un furieux par toute l'Eglise, il fut délivré & se retira paisiblement, & se trouva tellement fortifié par le merite de sa foy, que s'estant fait couper les cheveux par humilité, il fut en suite preferé à tous les autres pour en estre fait Abbé.

## CHAPITRE LXXVIII.

### *Du glorieux Martyr S. Baudille.*

LE glorieux sepulchre du Martyr S. [1] Baudille se voit dans la ville de Nismes, duquel on a publié

SVR LE LXXVII. CHAP. 1 S. *Victor.* Il a déja esté parlé de luy, dont le Martyrologe Romain fait mention au 21. de Iuillet. A Marseille, S. Victor, qui estant Soldat, ne voulut ny combattre pour les Idoles, ny leur offrir de l'encens. Il fut premierement jetté en prison, où apres avoir esté visité par un Ange, & puis tourmenté de divers supplices, enfin il fut froissé d'une meule de moulin, achevant ainsi son glorieux martyre. Et avec luy souffrirent trois autres Soldats, appellez Alexandre, Felician & Longin, sous les Empereurs Diocletien & Maximien. Fortunatus a dit de ce Victor de Marseille.

*C'est de Marseille enfin que Victor vient Martyr.*

SVR LE LXXVIII. CHAP. 1 S. *Baudille.* Ou comme il est nommé dans le Martyrologe, *Baudelius*, & non pas *Baudillius*, où il est dit au 20. jour de May. A Nismes dans la Gaule S. Baudele Martyr, qui n'ayant pas voulu sacrifier aux Idoles, & s'estant tenu ferme dans la foy de Iesus Christ, parmy les tourments & les coups de foüet, remporta la palme du Martyre par une mort précieuse aux yeux de Dieu. Ce furent les Goths Arriens qui le firent souffrir en l'an 530. de nostre Salut.

beaucoup de merveilles. Vn laurier y prit racine, & poussa au travers du mur, d'où il fit un arbrisseau, dont les feüillages verds furent grandement salutaires, comme l'éprouverent plusieurs fois les Habitans du lieu en beaucoup d'infirmitez. Ce qui fit qu'ayant esté souvent dénué de ses feüilles & de son écorce, pour les remedes souverains qu'on en tiroit, l'arbre vint à desseicher: il seroit trop long de dire toutes les assistances qui en furent tirées pour la guérison des malades. Et il me suffit de dire que pour cela mesme, & à force de départir des medicaments à chacun, l'arbre vint à défaillir. On raconte une chose memorable d'un Marchand venu d'Orient, qui s'estant muny de ses feüilles pour les emporter avec luy afin d'en faire trafic; un peu avant que ce Marchand eust touché le port, un Energumene s'écria dans l'Eglise que le Martyr Baudille s'en alloit en Orient. Le saint Martyr manifesta sa vertu en beaucoup d'autres rencontres. Vn Duc de Theodoric Roy d'Italie appellé Aram, comme il estoit en la ville d'Arles, un Archiprestre du Diocese de Nismes tomba dans sa haine. D'où vint que le Duc ayant de la peine à le souffrir, envoya de ses gens pour le maltraiter, ausquels il dit; *Allez le plus viste que vous pourrez, & me l'amenez par force pieds & poings liez, afin qu'il apprenne que je suis le Maistre, & que je commande absolument dans toute la Province.* Ces gens-cy n'ayant pas entendu qu'il parloit de l'Archiprestre, s'imaginerent qu'il leur avoit commandé de luy amener l'Archidiacre. Ayant donc monté à cheval, ils vinrent à la Ville, où s'estant informez du lieu où estoit l'Archidiacre, on le leur montra au doigt en personne. Celuy-cy s'apelloit [2] Iean personnage grandement Religieux, & qui dans

2 *Iean Archidiacre* de Nismes, & qui depuis l'injure qui luy fût faite par la méprise des gens du Duc Aram, fut fait Evesque de Nismes. Il a esté obmis par ceux qui ont écrit l'Histoire des Evesques de Nismes, où il devoit estre marqué devant Ramissagius & Pelagius.

son Archidiaconat s'estoit chargé du soin d'enseigner les enfans : Les gens du Duc se saisirent de luy, & l'amenerent lié sur un cheval. Mais le Martyr n'abandonna point son Serviteur. Les gens du Duc s'arresterent avec luy devant la porte de la Ville qu'ils trouverent fermée, parce qu'il estoit déja nuict. Mais, comme le Duc dormoit, l'Archidiacre luy apparut en songe, qui luy dit ces paroles ; *Que vous ay-je fait pour vous obliger à me traiter avec tant d'indignité ? Mais soyez asseuré que vous n'éviterez point le jugement de Dieu.* Le Duc s'estant éveillé avec frayeur, appella ses gens. *Qu'on s'informe,* dit-il, *si ceux que j'ay envoyez à Nismes sont de retour.* Ceux-cy l'ayant demandé du haut des murailles de la Ville, on répondit, *Qu'ils estoient là avec celuy qu'ils avoient charge d'amener.* On le vint rapporter au Duc, qui dit ; *Qu'on me l'amene.* Ce qui s'estant fait ainsi, & le Duc le voyant fut saisi de crainte, disant ; *J'avois commandé qu'on m'amenast l'Archiprestre, & non pas l'Archidiacre :* Et s'estant jetté à ses pieds ; *Excusez,* dit-il, *l'injure que vous recevez par la méprise qu'on a faite, parce que je n'avois point dessein en ma conscience de vous faire souffrir le mal qu'on vous a fait.* Et tout aussitost l'ayant honoré de presents, il le renvoya chez luy, & l'eut depuis en si grande consideration pour le respect du Martyr, que l'Evesque de cette Ville estant venu à deceder, il le fit élire en sa place sans faire d'autres commandements d'inquieter davantage l'Archiprestre. O grande vertu du Martyr, qui par l'injure qu'on a faite à un innocent, a délivré le coupable de peine. Si bien que cette parole de l'Apostre fut accomplie ; *Qu'à ceux qui aiment Dieu toutes choses concourent pour aider à leur bien.* Puis que l'outrage qui fut fait à celuy-cy, luy fut un degré pour monter au Regime de l'Eglise de Dieu.

## CHAPITRE LXXIX.

### *Des Miracles de l'Apostre S. André dans l'Eglise d'Agde.*

L'Eglise d'Agde qui se glorifie d'avoir des Reliques du S. Apostre, en a aussi souvent receu des marques par de glorieux Miracles, & fort souvent encore elle en a confondu ceux qui dissipoient ses revenus & ses domaines. Enfin le Comte Gomachaire envahit une terre de cette Eglise, dont [1] l'Evesque Leon qui en eut du déplaisir le vint trouver, pour luy dire; *Laissez, mon fils, laissez le bien des Pauvres, que le Seigneur a commis à nos soins dans nostre Ordination, de peur qu'il ne vous soit nuisible, & que les larmes de ceux qui sont dans l'indigence, [2] lesquels ont accoutumé de vivre des revenus que ce fonds apporte, ne soient cause de vostre mort.* Mais le Comte qui estoit heretique, n'ayant pas fait grand estat de tout ce que luy avoit dit l'Evesque, retint le bien de son Eglise pour le joindre à son domaine. Cependant il vint à tomber malade de fiévre: & comme il ne se sentit pas seulement tourmenté de douleur corporelle; mais encore d'une grande inquietude d'esprit, il envoya des gens à l'Evesque pour le solliciter à faire des prieres à Dieu pour luy, & qu'il luy rendroit la terre qu'il avoit prise, lequel [3] fut aussi-tost délivré de sa fiévre, par la priere que l'Evesque

SUR LE LXXIX. CHAP. 1 *L'Evesque Leon.* Le 4. Evesque d'Agde, en 540. seulement connu par ce mesme lieu de S. Gregoire, que le Card. Baronius n'a pas oublié dans ses Annales.

2 *Lesquels ont accoutumé de vivre des revenus de l'Eglise.* Il parle ainsi de l'usage des biens de l'Eglise, dont les Prelats & les autres Prestres sont les véritables œconomes pour le bien des pauvres, sans qu'ils ayent droit de se piller les uns les autres, sous quelque pretexte de pieté que ce fust, ny qu'un Evesque mesme pûst avec justice éxiger aucune chose des Ecclesiastiques de leur Diocese, sans le demander.

3 *Il fut aussi tost délivré par sa priere.* C'est à dire le Comte Gomachaire qui estoit hérétique, & qui avoit volé le bien de l'Eglise. Ce qui n'empescha pas le S. Evesque de prier pour luy, & d'obtenir de Dieu sa guérison.

en fit à Dieu : & quand le Comte se vid guéry, il dit à ses gens ; *Que pensez-vous que dient maintenant* [4] *ces Romains ? Ils s'imagineront sans doute que je n'auray eu la fiévre, que parce que je leur ay osté leur domaine. Ce qui ne m'est pourtant arrivé que par l'infirmité ordinaire de la condition humaine : mais, quoy qu'ils fassent, ils n'auront point cét heritage de mon vivant.* Et envoya tout aussi-tost quelqu'un pour reprendre le bien qui ne luy appartenoit pas, lequel il avoit rendu. Ce que l'Evesque ayant appris, il le vint incontinent trouver, & luy dit ; *Ne vous repentez-vous point d'avoir bien fait, puis que vous avez envie de gaster une bonne œuvre ? Ne faites point cela je vous prie, de peur d'encourir la vangeance divine.* Il dit à l'Evesque ; *Taisez-vous, taisez-vous, bon homme, je vous feray mettre sur un Asne sans bride, pour vous faire promener autour de la Ville en cét équipage, afin de vous rendre ridicule à tout le monde.* A quoy le bon Evesque n'ayant point fait de replique, n'eut point d'autre pensée que de recourir à son secours ordinaire. Il s'alla prosterner en Oraison, célebra des Veilles & passa toute la nuict en larmes & en Psalmodie. Et dés qu'il fut jour, il alla aux lampes de l'Eglise qui pendoient de la voute : & d'un baston qu'il tenoit à la main, [5] il les rompit toutes, disant ; *On n'allumera point icy de cierges ny de lampes, jusques à ce que Dieu soit vangé de ses Ennemis, & que les biens de sa maison ne luy ayent esté rendus.* Comme il disoit cela, aussi-tost l'Heretique retomba malade. Et quand il se vid à l'extremité, il en-

4 *Ces Romains.* C'est ainsi que les héretiques Arriens appelloient les Catholiques par mépris & par dérision, pensant leur donner un nom de secte: car certainement ils ne pensoient pas les honorer en les appellant *Romains.*

5 *Il les rompit toutes.* Il éteint les lumieres de l'Eglise dans son adversité, au lieu de les allumer, comme on feroit à présent si elles estoient éteintes, pour essayer à fléchir Dieu par les larmes & par la priere. Car les choses ne se pratiquent pas toûjours de la mesme sorte. Et certes nos Iubilez qu'on indique aujourd'huy en des temps de deüil & de penitence, se célebrent dans les Eglises comme des Festes solemnelles, avec des relaxations plenieres des peines Canoniques, au lieu qu'elles estoient infligées anciennement pour les crimes, afin de mettre en penitence.

voya à l'Evesque pour luy dire; *Qu'il se recommandoit à ses prieres, & que s'il vivoit il luy rendroit le domaine de son Eglise, & qu'il luy en donneroit mesme encore un autre.* L'Evesque répondit; *I'ay prié le Seigneur, & il m'a exaucé.* Le Comte luy envoya d'autres Messagers & encore d'autres, pour le prier qu'il se souvint de luy dans ses Oraisons ; mais l'Evesque persistant en la mesme réponse, ne se pût laisser fléchir à faire sa priere à Dieu pour luy.. L'Heretique voyant cela, se fit mettre dans un brancart, & se fit porter devant luy pour le conjurer luy-mesme par sa propre bouche de ne luy refuser point le secours de ses prieres, disant; *Ie vous rends vostre domaine que je vous ay injustement ravy, & je vous en offre un autrefois autant, ne demandant autre chose à vostre Sainteté, sinon qu'elle prie pour moy.* Et comme il ne luy voulut point accorder ce qu'il luy demandoit, il le contraignit de vive force d'entrer dans l'Eglise, où il n'eut pas plutost mis le pied que le Comte expira, & l'Eglise receut aussi-tost le domaine qu'on luy avoit ravy.

## CHAPITRE LXXX.

### *De l'approbation de la foy Chrestienne par un Miracle signalé.*

L'Heresie a toûjours esté ennemie des Catholiques: & en quelque lieu qu'elle luy ait pû dresser des embusches, elle n'y a jamais manqué : comme il a paru par un évenement celebre qui se passa en certain lieu, selon le bruit commun. Il y eut une certaine femme Catholique qui avoit un mary Heretique, vers laquelle comme un Prestre grandement Catholique de nostre Religion fut venu, cette femme dit à son mary. *Comme vous estes parfaitement honneste & civil; Ie vous supplie de permettre que pour la bien venuë de ce Prestre qui a pris la peine de me venir visiter, il soit receu avec joye dans vostre maison, & que nous luy fassions*

*bonne chere*. Son mary luy ayant promis qu'il le trouveroit bon, & qu'il feroit en cela tout ce qu'elle pouvoit desirer, il y survint un autre Prestre des Heretiques. Si bien que le mary dit à sa femme; *Nostre joye doit estre double, puis que nous avons aujourd'huy chez nous des Prestres de l'une & de l'autre Religion.* Or comme ils estoient à table ensemble, le mary avec son Prestre tenoit le costé droit, ayant placé le Catholique à la gauche avec une escabelle pour sa femme. Puis le mary dit au Prestre Heretique; *Si vous estes de mon avis* [1] *nous rierons bien aujourd'huy de ce Prestre icy des Romains, si dés le moment qu'on aura servy,* [2] *vous donnez la benediction aux viandes. Et comme apres cela il n'y mettra pas seulement la main, nous mangerons de ce que nous aurons avec allegresse, tandis que l'autre sera triste, & qu'il ne mangera de rien. Ie feray ce que vous m'ordonnez*, luy dit le Prestre Heretique. Enfin comme on servit le potage, l'Heretique y fit le signe de la Croix, & y mit aussi-tost sa main. La femme qui le vid dit à son mary; *Ne faites point cela, s'il vous plaist, pour me desobliger:* & quand on eut servy un autre plat le Catholique le prit. L'Heretique en fit autant au second & au troisiéme plat. Et comme on servoit le quatriéme, au milieu duquel il y avoit une tourtiere ardente, où il y avoit une capilotade, & tout autour des œufs coupez par quartiers avec un peu de farine par dessus, & autres ingrediens de dattes & d'olives; l'Heretique se hastant d'y toucher devant que le plat fust sur la table, éleva sa main au devant pour y faire le signe: & dés qu'il fut posé, il y mit sa cueillere,

SUR LE LXXX. CHAP. 1 *Nous rierons bien aujourd'huy de ce Prestre des Romains*. C'est à dire des Catholiques, que les Arriens appelloient Romains par mocquerie. Ce qui fait neantmoins honneur à l'Eglise de Rome, pour montrer quelle estoit ennemie Capitale de l'heresie Arrienne.

2 *Si vous donnez la benediction aux viandes*. Les mots sont, *tu celerius signare festines*. C'est proprement à dire; si vous faites promptement le signe de la Croix sur les viandes servies; car les heretiques d'alors avoient en cela le mesme usage que les Catholiques.

ſans ſçavoir qu'il fuſt trop chaud, & avalla goulument la cueilleree brûlante, qui échauffa tellement ſon eſtomac & ſa poictrine, qu'on en voyoit ſortir la fumée: & apres que ce morceau eut fait un terrible ravage dans ſon ventre, il rendit ſon eſprit malheureux, & fut porté de la table au tombeau. Alors le Preſtre de noſtre Religion eut grande joye : car certainement Dieu fit paroiſtre en ce rencontre qu'il vangeoit ſes Serviteurs. Et s'eſtant tourné vers le mary qui avoit donné le feſtin, il luy dit; *La memoire de cét homme a pery avec bruit; mais le Seigneur demeure eternellement, faites-nous donc ſervir maintenant quelque choſe que je puiſſe manger.* Alors cét homme épouvanté d'un accident ſi funeſte, ſi-toſt qu'il fut hors de table, il ſe vint jetter aux pieds du Preſtre: & s'eſtant converty à la foy Catholique, il crut avec le reſte de ſa maiſon, qui eſtoit demeurée dans l'infidelité de la foy, comme la femme l'avoit deſiré du commencement.

## CHAPITRE LXXXI.

### *De l'approbation de la meſme foy par un autre Miracle.*

VN Preſtre des Arriens eut vn debat avec un Diacre de noſtre Religion, avançant contre le Fils de Dieu & contre le S. Eſprit des propoſitions envenimées, comme c'eſt toûjours la coutume de ces ſortes de gens-là. Mais, comme le Diacre eut long-temps debatu des raiſons de noſtre foy, & que l'Heretique aveuglé de tenebres de ſa perfide creance, eut rejetté tout ce qu'il y avoit de vray dans les points de doctrine, qui furent agitez ſuivant cette parole, *Que la ſageſſe n'entre point dans une méchante ame.* Il ajoûta; *Pourquoy nous donnons-nous tant de peine à faire de longs diſcours? Que la verité ſe prouve par les faits de la choſe meſme:* [1] *Qu'on mette un chandron ſur le feu, &*

SVR LE LXXXI. CHAP. 1 *Qu'on mette un Chaudron ſur*

*qu'on jette une bague dans de l'eau chaude, ſi quelqu'un la peut tirer de là ſans ſe brûler, on en inferera que ſa cauſe eſt juſte, & l'autre partie viendra ſincerement à la connoiſſance de cette Iuſtice. Comprend donc maintenant, ô Heretique, ſi noſtre party accomplit ces choſes par l'aſſiſtance du S. Eſprit, qu'il n'y a point de repugnance dans le myſtere de la ſainte Trinité, & qu'il faut que tu confeſſes qu'il n'y a point auſſi de choſe qui ſoit diſſemblable.* L'Heretique conſentit à cette difinition : & s'eſtant accordez à l'amiable juſques au lendemain, ils ſe ſeparerent. Mais cette ferveur de la foy par laquelle le Diacre avoit avancé ces choſes, commença à ſe ralentir peu à peu par les artifices du Diable. Et s'eſtant levé de grand matin, il enfonça ſon bras dans l'huile pour luy ſervir d'onction; mais quoy qu'il en ſoit, il tourna autour des ſaints Lieux & fit ſa priere au Seigneur. Enfin environ l'heure de Tierce, ils ſe rencontrerent dans la place : le Peuple s'y aſſembla pour voir le ſpectacle. On alluma du feu, on y mit le chaudron, qui s'y échauffa en peu de temps, & on jetta la bague dans l'eau boüillante. Le Diacre invite premierement l'Heretique de la tirèr de l'eau qui boüillonnoit par la vehemence du feu. Mais il n'en voulut rien faire, diſant; *C'eſt vous meſme qui la devez tirer de là, puis que vous l'avez ainſi propoſé?* Le Diacre dépoüilla ſon bras, quoy que ce fuſt en tremblant : Et comme le Preſtre Heretique le vid enduit de quelque onguent, il s'écria diſant; *Vous avez eu la penſée d'uſer d'arts magiques : C'eſt pourquoy vous avez ainſi teint voſtre bras dans l'huile; cela n'en eſt pas, & vous ne faites rien*

*le feu.* Cette épreuve eſt aſſez ſinguliere; mais quoy que ie n'aye rien vû de ſemblable ailleurs, ie puis croire neantmoins qu'elle n'eſtoit pas alors ſi nouvelle, qu'il n'y en euſt des exemples d'une plus haute autiquité, ſans quoy le Diacre Catholique qui n'eſtoit pas d'une vertu ſi extraordinaire, ne ſe fuſt pas aviſé de la propoſer. Quoy qu'il en ſoit, il eut peur luy-meſme de la tenter, auſſi bien que le Preſtre héretique, qui euſt bien fait de s'en deffendre toûjours. Et tout cela pour abréger la longueur de la Controverſe, où chacun ne manque jamais de trouver des raiſons, ou tout au moins des paroles ſpécieuſes, pour deffendre ou pour impugner la verité.

*tes rien qui vaille*. Comme ils se debattoient ainsi l'un l'autre, un Diacre survint de la ville de Ravenne qui se nommoit Iacinthe, lequel s'estant informé de leur different, ne délibera pas plus long-temps à retrousser son bras, & de mettre sa main droite dans le chaudron plein d'eau boüillante, pour y chercher la bague qu'on y avoit jettée, laquelle n'y estoit pas moins agitée çà & là par l'émotion de l'eau, que le seroit une paille à l'air où il feroit grand vent. Il y chercha fort long-temps, & la trouva enfin au bout d'une heure. Cependant le feu s'animoit toûjours sous le chaudron, pour l'empescher de trouver la bague si facilement. Mais enfin l'ayant trouvée, le Diacre n'en sentit point du tout de mal en son bras; mais il protesta au contraire, qu'il sentoit de la fraîcheur au fond du chaudron, & qu'à l'entrée il ne s'estoit apperceu que d'une chaleur fort moderée. L'Heretique qui vid cette merveille, ne voulut pas que la confusion luy en demeurast sur le front; *On rejetta la bague dans le chaudron pour l'obliger à la chercher à son tour*. Il fut donc si hardy que d'y mettre la main, disant; *Ma creance me fera bien aussi obtenir la mesme grace*. Mais des qu'il y eut un peu tenu la main, elle se décharna tout aussi-tost jusques aux os, & fut cuitte comme de la chair qui auroit boüilly deux heures dans le pot. Et ainsi finit le débat entre le Prestre Heretique, & le Diacre Catholique.

## CHAPITRE LXXXII.

### *Pareil exemple arrivé en Espagne.*

MAis de nostre temps, comme l'incredulité de la secte Arrienne s'épandoit par toute l'Espagne par de méchantes raisons, un certain Clerc qui fut apprehendé par les Ennemis de la Foy, confessa qu'il estoit Chrestien, soutenant que le Fils estoit égal au Pere, & qu'il y avoit un S. Esprit pareillement égal à tous les deux. A qui le Roy qui commandoit alors, offrit des

presents pour le convier à dire que le Pere estoit le plus grand, afin que détruisant la confession de l'égalité dans la sainte Trinité, il avoüast que le Fils avec le S. Esprit estoit moindre que le Pere. Que s'il faisoit cela, il le combleroit de biens, & le feroit grand parmy le Peuple. Ce que celuy-cy essayant d'éviter, comme la morseure d'une Vipere, ou comme le venin mortel du Serpent, le Roy ajoûta; *Ie voy*, luy dit-il, *l'opiniastreté d'une ame insensée : mais je connois vostre humeur, que ne pouvant estre fléchy par les presents, vous le serez sans doute par les tourments.* Celuy-cy répondit; *Plust à Dieu que fusse jugé digne, ou que j'eusse merité d'estre égorgé pour cette confession : car, pour vos presents je les deteste de tout mon cœur, & je les méprise comme de la fiente.* Alors le Roy en colere, commanda qu'il fust mis à la torture, & qu'en le battant impitoyablement, on l'interrogeast sur le fait de sa creance. Mais il répondit parmy les tourments; *Ie vous ay déja dit; Ie croy le Pere tout-puissant & Iesus-Christ son Fils.* Apres cela il fut outrageusement battu; mais il perseveroit toûjours dans la mesme confession, & jamais la gehenne ne le pût faire détourner de la droite ligne de la foy. Et certes d'abord qu'on mit les mains sur luy pour le battre, il sentit bien les trois premiers coups, lesquels, comme il la dit depuis luy-mesme, luy penetrerent jusques au fonds de l'ame; mais que tous les autres luy furent insensibles, & de telle sorte qu'il ne s'en apperceut non plus que si on les eust déchargez sur une cuirasse qu'il eust euë sur le dos; si bien que parmy les tourments, il trouvoit de la joye de publier d'autant plus la foy qu'il avoit toûjours professée. Ainsi le Roy ayant esté satisfait de l'execution de sa Sentence, [1] le Clerc

SUR LE LXXXII. CHAP. 1. *Le Clerc fidele.* Il ne marque point le nom de cét excellent Ecclesiastique, non plus que celuy du Roy, qui le fit souffrir en Espagne pour la Foy. Mais il se faut contenter de toutes les choses que nous apprenons des Anciens, & n'en demander pas davantage; bien qu'il fust à desirer, que beaucoup de particularitez curieuses qu'ils ont obmises ne l'eussent pas esté.

fidelle eut congé de se retirer ; mais à condition qu'on ne le verroit plus dans toute l'estenduë de l'Espagne. Il s'en vint donc avec joye dans nos Gaules. Mais afin qu'on ait plus de sujet de me croire, j'ay vû un homme qui m'a conté avoir appris toutes ces choses de sa propre bouche.

## CHAPITRE LXXXIII.

*Des Reliques de plusieurs saints Martyrs Paul, Laurent, Pancrace, Chrysante, Darie Vierge, & Iean & Paul son frere.*

PAr cette mesme confession, les glorieux Martyrs, ont toûjours merité de pouvoir départir des dons salutaires, à ceux qui les ont implorez de leur vertu miraculeuse, par la grace que le Seigneur Createur leur en a faite, ainsi que dernierement encore il nous le fut raporté par nostre Diacre, de qui nous avons appris ce que je vais dire. Ce Diacre ayant receu de [1] Pelage Pape de Rome, des Reliques de quelques saints Martyrs & Confesseurs, avec grande Psalmodie & Cantiques, qui furent chantez par les Clercs, & grand concours de Peuple jusques au Port où il devoit s'embarquer: Puis quand les voiles furent levées sur les antennes qui se croisent sur les mats, & que le Vent vint à soufler, les Voyageurs furent bien-tost en pleine mer. Ils voguerent jusques au port de Marseille: Et comme ils approcherent d'un certain lieu, d'où s'élevoit un rocher du rivage de la mer, & s'en éloignoit peu à peu; Au mesme temps que la Galere poussée par le flot & par le Vent se portoit avec impetuosité, pour l'aller rencontrer comme un écueil dangereux où elle eust fait

SUR LE LXXXIII. CHAP. 1 *Pelage Pape de Rome.* C'est, que presque partout, il ne dit jamais simplement *le Pape* ; mais *Pape de la Ville*, ou *Pape de Rome*, pour montrer qu'il y avoit de son temps beaucoup d'autres Evesques qui pouvoient porter la mesme qualité, & qui la portoient en effet, quand on vouloit ; mais insensiblement l'usage s'en est perdu, & la qualité de Pape n'a esté reservée qu'au Pontife Romain.

naufrage, & que les Nauchers voyant le peril en eurent fait de grands cris; Le Diacre ayant élevé le coffret où estoient les saintes Reliques, invoqua les noms de chaque Saint de qui elles estoient à voix haute, & avec gemissement, les conjurant que par leur vertu, ils peussent estre délivrez de ce peril. La Galere approchoit donc toûjours de l'écueil; mais soudain à la veuë des saintes Reliques, un Vent contraire au premier s'émut avec beaucoup plus de violence, qui fit tourner les vagues d'un autre costé, & rejetta la Galere en pleine mer, délivrant par ce moyen tous les Nauchers du danger. Ainsi le peril ayant esté détourné, ils aborderent au Port avec la grace du Seigneur, impetrée par l'intercession des Saints, dont il y avoit des Reliques tant de ceux de qui les pieds furent lavez par les propres mains du Seigneur, que d'autres Saints illustres tels que saint Paul, S. Laurent, S. Pancrace, S. Chrysante, sainte Darie Vierge, Iean Martyr, & d'un autre S. Paul son frere, dont les combats & les palmes de victoire, sont devotement célebrez par la ville de [2] Rome Capitale de tout le monde.

## CHAPITRE LXXXIV.

### *De divers Miracles que Dieu a operez par d'autres Reliques.*

IE diray maintenant ce qui s'est fait par la vertu d'autres Reliques que feu mon pere portoit toûjours avec soy. Du temps que Theodebert délivra les enfans des Personnes de qualité du pays d'Auvergne, lesquels avoient esté mis en ostage, mon pere quelque temps apres qu'il fut marié, voulut se munir de Reliques de Saints, & supplia instamment un Evesque de luy en donner quelques-unes, afin que sous leur protection,

2 *Rome capitale de tout le monde.* Par la dignité que luy avoit acquise l'Empire Romain, qui fut d'une si grande & si vaste étenduë; à cause dequoy l'Esprit de Dieu a bien voulu aussi y établir le premier siege de l'Eglise.

il pûst entreprendre un long voyage qu'il s'estoit proposé. Alors ayant enfermé des cendres sacrées dans [1] un lupin d'or il les mit autour de soy : mais il ne sceut pas les noms des Saints glorieux. Et disoit d'ordinaire qu'il avoit évité beaucoup de perils par leur vertu, soit des Voleurs sur les grands chemins, soit des passages de rivieres débordées, soit des seditions populaires où il s'estoit trouvé, ou des attaques mesmes de sa propre sensualité. Ie ne veux point aussi celer ce que j'en ay vû de mes propres yeux. Apres la mort de mon pere, ma mere eut toûjours ces Reliques sur elle. La saison de couper les bleds estant venuë, on amassa force gerbes dans les granges. Et comme on battoit les semences, & que les batteurs n'avoient qu'une simple souguenie comme au temps de la moisson, le froid venant à les tromper, & n'y ayant point de bois pour faire du feu, ils en firent avec de la paille. Et tandis qu'ils se furent retirez pour aller prendre leur repos, le feu prit à la grange : & en peu d'heure un vent de Midy s'estant levé, les monceaux de bled se trouverent attaquez de la vivacité des flames : l'embrazement se fit grand, la clameur des hommes suivit, avec le fremissement des femmes & le cry des enfans. Tout cela se passoit ainsi dans nostre Métairie. Ce que ma mere ayant apperceu, laquelle avoit ces Reliques penduës à son col, elle se leva de table, & les opposa avec grande confiance à la furie des flames, qui poussoient en haut de grosses boules de feu : & tout aussi-tost l'embrazement cessa, en sorte qu'il n'en demeura pas seulement une étincelle entre les monceaux de paille brûlée, sans avoir fait de dommage aux bleds, dont il s'estoit fort approché. Plusieurs années apres je receus ces Reliques-là mesme de ma mere : Et, comme nous vinsmes de Bourgogne en Auvergne, il s'éleva un grand orage contre nous. Le

SVR LE LXXXIV. CHAP. 1 *Vn lupin d'or.* Vne petite boëte faite en forme de lupin, qui est une sorte de legume qui porte des gousses bonnes à manger, comme celle des pois verds.

Ciel nous parut tout en feu par les frequents éclairs, & le tonnerre fut véhement. Alors je tiray de mon ſein les ſaintes Reliques, leſquelles j'élevay de ma main contre le nuage épais, lequel ſe diviſa incontinent en deux parts, qui s'évanoüirent devant moy à droite & à gauche, & ne fit point de mal à perſonne. Il eſt vray que pour moy, comme il arrive d'ordinaire à la ferveur de la jeuneſſe, je ne manquay pas auſſi-toſt d'en concevoir quelque vaine gloire dans le cœur, & de ſonger en moy-meſme, que cela ne m'arrivoit pas tant par le merite des Saints, que par une faveur ſpeciale que j'avois obtenuë du Ciel, & m'en eſtant meſme vanté à mes Compagnons de voyage, à qui j'eus bien la hardieſſe de dire que Dieu m'avoit accordé cette grace, à cauſe de mon innocence; auſſi-toſt mon cheval ſe laiſſa tomber ſous moy rudement par terre, où je me trouvay tellement ſerré, qu'à peine eus-je la force de me relever. Ce qui me fit bien comprendre que je m'eſtois attiré cét accident par ma vanité, & il ne m'en falut pas davantage, pour ne me laiſſer pas toucher le cœur de vaine gloire. Et certes, s'il m'eſt arrivé depuis de meriter quelque faveur de la vertu des Saints, j'ay toûjours tenu à gloire de publier que c'eſtoit autant de graces que Dieu me faiſoit par la foy de leur interceſſion.

## CHAPITRE LXXXV.

### *Du vice de temerité.*

LA temerité n'eſt utile en quoy que ce ſoit, pour acquerir à ſon profit ce qui n'eſt pas permis de rechercher. Ainſi un Comte des Bretons eſtant fort affligé des goutes aux pieds, & qui pour avoir conſumé tout ſon bien par les Medecins, n'en avoit point receu de ſoulagement, un de ſes gens luy dit; *Si on vous apportoit de l'Egliſe quelque vaiſſeau qui ſert à l'Autel, afin que vous y lavaſſiez vos pieds, peut-eſtre que ce*

*vous seroit un remede pour la douleur que vous y sentez*. Gens stupides & mal-avisez, qui ne sçavoient pas que les vaisseaux consacrez au service de Dieu ne doivent pas estre employez à l'usage des hommes. Il envoya donc soudain à l'Eglise, d'où la [1] Patene d'argent qui fut tirée de la Sacristie luy fut apportée, dans laquelle il trempa ses pieds : mais ses douleurs redoublerent furieusement, & jamais depuis il ne put marcher. I'ay aussi appris qu'un Duc des Lombards avoit fait la mesme chose.

## CHAPITRE LXXXVI.

*Qu'il ne faut pas administrer les choses sacrées ayant l'ame soüillée.*

NOus deplorons nos crimes, & nous frappons nos poictrines, [1] quand nous ne sçavons pas que nous sommes nets : & approchant hardiment de l'Autel du Seigneur, nous y recevons plutost nostre Iugement quand nous sommes soüillez, par quelque action impure, que non pas son Corps saint & son Sang *precieux*, pour en obtenir le pardon de nos pechez. Car je me souviens de ce que j'ay oüy dire dans ma jeunesse. Qu'un jour de la feste de saint Polycarpe qui fut un grand Martyr, laquelle se célebroit en grande solemnité dans un Bourg de l'Auvergne appellé [2] Rion. Quand on y eut donc leu l'Histoire de son Martyre

SUR LE LXXXV. CHAP. 1 *La Patene*. C'estoit quelque grand plat d'argent où l'on mettoit le Pain consacré de l'Eucharistie, pour le distribuer à tous les Fideles qui assistoient aux solemnitez des Messes publiques, lesquelles estoient les seules qui se disoient alors.

SUR LE LXXXVI. CHAP. 1 *Quand nous ne sçavons pas que nous sommes nets*. Ce lieu où il estoit propre à parler de la Confession auriculaire, laquelle se pratiquoit dans le besoin, pour se purger de ses crimes : & si l'on n'est pas en bon estat, c'est à dire bien pénitent & repentant de ses crimes, on reçoit plutost son jugement, estant à la Table du Seigneur, que non pas son Corps & son Sang.

2 *Rion*. Ie ne doute point que ce ne soit ainsi qu'il faille tourner, *in Ricomagensi vico Civitatis Aruernæ*, qui est à présent une Ville considérable du Diocese de Clermont, qu'il appelle par tout, *Civitas Aruerna*.

avec les autres Leçons, lesquelles se trouvent dans le Rituel de l'Eglise, le temps d'offrir le Sacrifice estant venu, & le Diacre ayant [3] pris la Tour dans laquelle on garde [4] le Ministere du Corps du Seigneur, il vint jusques à la porte du Temple, où si-tost qu'il fut entré pour l'aller mettre sur l'Autel, elle luy échappa de la main, & fut portée en l'air jusques sur l'Autel, sans que la main du Diacre la pust atteindre. Ce que nous pouvons croire qui ne se fit point pour autre sujet, que parce qu'il n'estoit pas en bon estat: car on tient qu'il avoit commis plusieurs adulteres. Ce qui fut seulement apperceu d'un Prestre & de trois femmes, l'une desquelles estoit ma mere: car tout le reste n'en vid chose quelconque. I'y estois bien aussi present; mais j'avouë que je ne meritay pas de voir cette merveille.

## CHAPITRE LXXXVII.

*D'un Prestre appellé Epachius qui osa célebrer apres avoir déjeûné.*

AInsi le Prestre Epachius ayant esté si temeraire que d'entreprendre de célebrer en mauvais estat, tomba par terre & en mourut soudain par un divin Iugement. Car un jour de Noël estant allé à l'Eglise pour y célebrer des Veilles, il en sortoit à chaques heures, & alloit boire à son logis à tasses pleines, en sorte que plusieurs asseurerent qu'il l'avoient encore vû boire cette nuict là apres le chant du coq. Mais comme il estoit de famille de Senateur, & qu'il n'y en avoit point

3 *Ayant pris la Tour.* C'est ce que nous appellons maintenant *le Ciboire*, où se garde le S. Sacrement, pour la Communion des Fideles.

4 *Le Ministere.* N'est-ce point *le Mystere*, pour dire le Sacrement du Corps de nostre-Seigneur?

5 *Pour l'aller mettre sur l'Autel.* D'où est-ce donc que le Diacre apportoit la Tour, où estoient renfermez les Pains consacrez? Ou bien, la consécration des especes Eucharistiques n'estoit-elle pas encore faite? Le Miracle qui est rapporté en suite, donneroit sujet de croire que les Pains estoient consacrez,

dans Rion de plus haute condition que luy, n'y de meilleure maison, il demanda de célebrer la solemnité de Messes, *Ce que l'on ne crut pas luy devoir estre refusé.* Et quoy qu'il fust plein de vin, le miserable qu'il estoit ne fit point de scrupule de desirer ce que chaque hõme sobre, ou qui auroit jeûné, n'oseroit entreprendre sans que sa propre conscience luy donnast de la terreur: mais si-tost qu'il eut prononcé les paroles sacrées, & qu'il eut rompu le Sacrement du Corps du Seigneur, qu'il receut luy-mesme, & qu'il distribua aux autres pour le manger, aussi-tost poussant de sa gorge un hannissement de cheval au lieu d'une voix humaine, il tomba par terre, & jetta de l'écume de sa bouche avec une parcelle du S. Sacrement, [2] qu'il n'avoit encore pû broyer de ses dents, & fut emporté par ses gens de l'Eglise en son logis. Apres cela il fut toûjours sujet à l'Epilepsie, à tous les croissants & déclins de Lunes, parce qu'il beuvoit avec excez, & qu'ils ne s'en pouvoit jamais empescher. Cét exemple nous apprend donc avec quel honneur & quelle reverence cette nuict-là se doit célebrer. Il y a quelque temps qu'estant sorty de la célebration des Veilles qui se font à cette solemnité, cõme je commençois tant soit peu à fermer l'œil pour prendre mon repos, un certain homme me vint trouver qui me dit; *Levez-vous, & retournez à l'Eglise.* Ie me ré-

SVR LE LXXXVII. CHAP. 1 *Et qu'il eut rompu le Sacrement du Corps.* Il ne dit pas le Corps du Seigneur, mais le Sacrement de son Corps; parce qu'en effet le Corps de nostre-Seigneur ne se rompt plus, bien que ce divin Mystere soit appellé quelquefois le Sacrement du Corps rompu, c'est à dire crucifié & mort en la Croix. Comme sous les especes du Vin, il est appellé le Sacrement du Sang répandu, comme le portent aussi les paroles Sacramentales. C'est pour ce sujet-là que l'Eglise lit encore à la Messe, au jour de la Feste du S. Sacrement. *Fracto demum Sacramento.* Et en suite. *Nulla rei fit scissura, signi tantum fit fractura.*

2 *Qu'il n'avoit pû broyer de ses dents.* Cecy fait voir que le S. Sacrement de l'Eucharistie estoit administré avec du pain solide, dont voicy les propres termes. *Cum ipsa Mysterij sacri particula quam dentibus comminuere non valuit.* Car si on eust fait alors la consécration du pain, sur des especes aussi legeres que nous les avons à présent, il n'eust pas esté necessaire de les broyer avec les dents, ou tout au plus de les froisser avec des machoires endurcies, quand on n'a plus de dents,

veillé en surſault, & ayant fait le ſigne de la Croix, je me rendormis. Celuy qui m'avoit paru en dormant, me reïtera les meſmes paroles qu'il m'avoit déja dites: Mais comme je ne me levay pas encore pour cette ſeconde fois, & que je me fus endormy derechef, il vint à moy pour la troiſiéme fois, & me donnant un ſouflet ſur la jouë; *Vous devez*, me dit-il, *avertir tous les autres pour obſerver les Veilles, & vous vous laiſſez encore aſſoupir par le ſommeil.* Alors la frayeur m'ayant ſaiſi, je me levay promptement pour retourner à l'Egliſe. C'eſt aſſez touchant ce que j'avois à dire de la veille de Noël. Retournons à parler des entrepriſes temeraires.

## CHAPITRE LXXXVIII.

### *Du Iordain qui fuit pour éviter la preſence d'une méchante femme.*

VNe femme adultere de la ville de Hierico, qui avoit cette mauvaiſe coutume, que toutes les fois qu'elle avoit fait un enfant ſans ſon mary, elle l'étouffoit & l'enterroit pour cacher aux hommes, ce qui n'étoit point caché à Dieu ny aux Anges. Et quand ce venoient les jours Saints de la feſte de l'Epiphanie, lors que tout le Peuple alloit au Iordain, pour y laver également les taches du corps & de l'ame, elle y voulut auſſi aller avec le reſte du Peuple. Où, comme elle eut levé ſes jupes juſques aux genoux pour entrer dans le fleuve, (choſe merveilleuſe à dire) l'eau ſe retira devant ſes pieds, & comme elle avançoit toûjours, le fleuve ſe preſſoit contre l'autre rive. Les Peuples qui virent que cela ſe faiſoit le jour de la grande ſolemnité, connurent que cette femme eſtoit de mauvaiſe vie. On luy demanda ce qu'elle avoit fait, puis qu'une choſe ſi extraordinaire luy eſtoit arrivée. Alors elle confeſſa ſon crime, & dit ces paroles. *I'ay tué ſept enfans que j'ay mis au monde, leſquels j'avois conceus par le crime*

*d'inceste, ayant apprehendé qu'il fust divulgué : & l'autre jour encore j'étranglay le huictiéme. Ie vous conjure donc tous de faire vos prieres à Dieu pour moy, afin qu'il luy plaise de me pardonner, & que ie cesse desormais de pecher, de peur que la colere celeste ne me fasse perir.* Comme elle disoit ces choses, tout le Peuple prosterné en terre fit des prieres au Seigneur, pour obtenir sa misericorde sur elle, qui avoit peché par les mauvaises pensées que suggerent la paresse & l'oisiveté. Apres cette Oraison, cette femme ayant étendu ses bras par terre, expira soudain. Et cela sans doute luy arriva pour ne pecher pas davantage. Ainsi le Peuple connut le peché pour lequel l'eau du Fleuve s'estoit retirée. Et alors fut accomply ce Proverbe de Salomon ; *Que l'Esprit du Seigneur fuit la fourbe & la fainte.* C'est de la propre bouche du Diacre Iean, que j'appris que ce Miracle s'estoit fait, & qu'il s'y estoit trouvé present.

## CHAPITRE LXXXIX.

*Que le corps d'un méchant homme appellé Antonin, ne put reposer dans l'Eglise de S. Vincent.*

ON tient qu'il y eut à Tolose un méchant homme appellé Antonin, ennemy de Dieu & des hommes, pour le grand nombre des crimes qu'il avoit commis. Or il arriva qu'ayant accomply ses jours, on l'enterra dans l'Eglise de S. Vincent, dans laquelle de son vivant il avoit mis un certain vase en dépost. Mais il arriva une nuict que comme tout le monde estoit endormy, son cercueil fut jetté dehors par une fenestre de l'Eglise, & tomba au milieu de la cour. Et quand il fut jour, il fut trouvé où il avoit esté jetté avec son couvercle rompu. Enfin ses Proches ne connoissant nullement la vertu de Dieu, & s'appercevant aussi peu de l'injure qu'on avoit faite au saint Martyr, dans l'Eglise duquel on avoit ensevely le corps d'un homme qui en

estoit si indigne, l'ayant remis dans son cercueil, ils le reporterent au mesme lieu où il avoit esté auparavant inhumé, apres neantmoins qu'on eut creusé sa fosse plus profonde qu'elle n'estoit : mais le lendemain dés qu'il fut jour, on le trouva encore dehors au milieu de la court. Et ainsi ils comprirent les grandes merveilles de Dieu. De là vient encore que ce corps n'ayant esté touché de personne jusques à ce jour, [1] il est encore conservé au mesme lieu où il fut jetté, en témoignage d'une chose si singuliere. Voilà ce que j'avois à dire des gens témeraires.

## CHAPITRE XC.

### *Du glorieux Martyr S. Vincent.*

SAint [1] Vincent Levite fut un célebre Martyr en Espagne. Il y a un Bourg en Poictou en un lieu appellé [2] Arbatilly ou Beccy, où il y a des Reliques de ce Saint. La solemnité duquel se célebre le douziéme des Calendes de l'onziéme mois. Toutefois les Habitans du lieu, & principalement l'Archiprestre s'estant mépris à ce sujet par je ne sçay quelle erreur voulurent célebrer cette Feste devant ce jour-là. Apres donc que les Messes furent dittes, comme ils estoient à table, il y

SVR LE LXXXIX. CHAP. 1 *Il est encore au mesme lieu.* Cecy est une chose bien rare, dont neantmoins l'Autheur prouve ce qu'il avance par un témoignage public, dont ie ne pense pourtant pas qu'il soit resté aucuns vestiges à Tolose.

SVR LE CX. CHAP. 1 *S. Vincent.* Tous les anciens & les modernes ont celebré les vertus de ce S. Martyr ; & entre autres Prudence, qui a composé une Hymne à son sujet, où il parle des autres illustres Martyrs de Sarragosse. Sa Feste est marquée dans le Martyrologe à l'onziéme des Cal. de Fevrier, qui est le 22. du mois de Ianvier, & non pas au 12. des Cal. de l'onziéme mois, comme l'écrit icy nostre Autheur, qui seroit le 21. de Decembre. Ce qui est infailliblement une erreur de Copiste, qui a écrit l'onziéme mois, au lieu de l'onziéme des Cal. du 12. mois.

2 *Arbatilli* ou *Becci.* Ie ne connois point ces lieux-là dans le Poictou, que ie ne sçay point aussi avoir esté nommez d'aucun autre des Anciens qui soient venus jusques à nous. Les propres termes sont icy. *Apud terminum Pictauum vicus est in Arbatilico nomine Becciaco.* Ne seroit-ce point un Bourg appellé les Herbiers, dans le Diocese de Luçon, autrefois du Diocese de Poictiers, aupres d'un gros Bourg appellé la Fosseliere,

eut un des Energumenes qui se prit à crier & à dire. *Courez, Habitans, sortez du Bourg, allez au devant de S. Vincent. Le voicy qu'il vient pour assister aux Vigiles: Et c'est demain que vous devez solemniser sa feste.* Apres qu'il eut parlé de la sorte, on recommença la solemnité du Saint, & toute la nuict se passa en Veilles. Puis le matin estant venu, comme on célebroit les Messes, ce mesme Energumene qui avoit predit l'arrivée du Saint & deux autres avec luy, furent délivrez de leur possession. Il y eut aussi deux Paralytiques qui furent guéris le mesme jour. Et ainsi ce fut avec grande joye que chacun se retira en sa maison apres cette solemnité. Or comme des Reliques de ce Saint furent portées par quelques Passants au bourg de [3] Ceré, dans les dépendances de la ville de Tours, ceux qui les portoient furent receus en ce lieu-là dans la petite maison d'un pauvre, où dés le lendemain deux Paralytiques qui ne se pouvoient remuer, marcherent avec toute la fermeté qu'on eust sceu desirer, & un Aveugle recouvra la veuë: Et en ce lieu-là mesme fort peu loin de Ceré, il y a un autre village appellé Orbigné, dans l'Eglise duquel y sont aussi des Reliques du mesme Saint, lesquelles ayant esté un jour dérobées, celuy qui les avoit prises, les ayant portées à un Abbé du Diocese de Bourges, qui recompensa le Voleur de sa peine & de son larcin, il fut revellé à cét Abbé de les remettre au mesme lieu d'où elles luy avoient esté apportées. Toutefois il fut encore manifesté en vision à l'Archiprestre voisin de ce Monastere, qu'on n'apportast point de délay à faire cette restitution. Si bien que comme il les portoit en Psalmodiant, un certain homme, qui depuis une année entiere ne se pouvoit lever du lict, où il estoit oppressé d'une maladie violente, s'estant fait porter au

3 *Ceré.* Il a déja esté parlé de ce Bourg, aussi bien que d'Orbigné, qui est tout auprès dans le Diocese de Tours, vers la fin du 10. livre de l'Histoire de nostre Autheur, qui fait grand honneur aux Eglises de ces deux Parroisses, de les avoir nommées par deux fois. Celle d'Orbigné est dediée en l'honneur de S. Vincent.

devant par ſes Proches, n'eut pas plutoſt baiſé avec l'humilité le Voile dont elles eſtoient couvertes, qu'il fut guéry de ſon infirmité, & qu'il ſuivit la Proceſſion qui ſe faiſoit pour le tranſport des ſaintes Reliques.

## CHAPITRE XCI.

### *De ſainte Eulalie.*

LA glorieuſe [1] Eulalie qui ſouffrit le Martyre [2] en la ville de Merſda, a fait paroiſtre un grand Miracle aux Peuples, [3] le jour de ſon Immolation. Il y a donc trois arbres devant ſon Autel, où ſes membres Saints ſont enfermez : mais ne ſçachant point de quelle eſpece ils ſont, comme environ la moitié du dixiéme mois, qu'on célebre la feſte de ſon Martyre, ils ſont entierement dépoüillez de feüilles, quand ce jour-là vient, toutefois ils pouſſent des fleurs d'une odeur tres-douce, leſquelles ont la forme d'une Colombe, parce que l'Eſprit de la Sainte en forme de Colombe penetra ce jour-là les Cieux, & que ſon corps heureux eſtant privé de vie, & dépoüillé de ſes veſtements, ſe trouva couvert de

SVR LE XCI. CHAP. 1 *Eulalie.* Illuſtre Vierge de Portugal, qui ſouffrit le Martyre dans une ville de la Luſitanie appellée *Emerita,* qui en eſtoit alors la Capitale, ainſi que le chante Prudence dans ſon Hymne 4. compoſée en l'honneur de cette Sainte, de laquelle Fortunat a auſſi parlé dans le 7. livre de ſes Poëſies, où il écrit.

*Eulalia Emerita tollit ab urbe caput.*

La Feſte de ſainte Eulalie eſt auſſi marquée dans le Martyrologe au 10. de Decembre. A Emerite en Eſpagne, la Paſſion de ſainte Eulalie Vierge, qui ſous l'Empereur Maximien, n'eſtant aagée que de douze ans, ſouffrit pluſieurs tourments pour la confeſſion de Ieſus Chriſt, par le commandement de Dacian Préſident, qui la fit pendre à un Chevalet, où elle fut égratignée avec des griffes de fer, & endura conſtamment le ſupplice des torches allumées ſous les deux aiſſelles, & rendit ſon eſprit *heureux* parmy les flammes ardentes qu'on luy fit avaller. En l'année 303. de noſtre Salut.

2 *En la ville de Merſda.* C'eſt ainſi qu'on interprette, *apud Emeritam Vrbem,* qu'on appelloit *Auguſta Emerita,* qui eſtoit la Capitale de la Luſitanie, c'eſt à dire du Portugal, laquelle on appella *Auguſta,* parce qu'elle fut une Colonie d'Auguſte, que quelques uns interprettent pour *Medina del Rio ſecco* : mais l'opinion la plus ſeure, eſt de l'entendre par la ville de *Merſda,* qui eſt vne ville Epiſcopale du Portugal.

3. *Le iour de ſon immolation.* C'eſt à dire le jour de la Feſte de ſon Martyre, qui ſe celebre, dit noſtre Autheur, environ la moitié du dixiéme mois. C'eſt à dire, le 10. jour de Decembre,

la neige qui tomba du Ciel ſur elle, comme une toiſon legere. Et de ce Miracle qui s'exprime ordinairemẽt par ces arbres, le Peuple connoiſt s'il aura une bonne année, c'eſt à dire exempte de vimeres ou fort abondante. Que ſi ces fleurs paroiſſent plus tard que de coutume, le Peuple ſçait tout auſſi-toſt que l'année ne ſera pas bonne. Et certes devant qu'elles pouſſent, il ſoupire & s'afflige aupres du ſepulchre de la Sainte Martyre, la priant que par ſon merite, il puiſſe recevoir la grace accoutumée, & ne s'en retourne point en chantant des Hymnes de réjouyſſance, ſi ces choſes-là ne paroiſſent point. Mais quand la Sainte s'eſt laiſſée fléchir par les larmes du Peuple, auſſi-toſt les fleurs ſortent de ces arbres comme des perles precieuſes, leſquelles ont une odeur [4] divine, qui recrée l'eſprit & qui réjoüit tous les ſens par ſa grande ſuavité. Puis ces fleurs eſtant cueillies avec ſoin, on les porte à l'Egliſe pour les mettre entre les mains du Preſtre, & on fait une Proceſſion avec grande allegreſſe. Et en effet nous nous ſommes apperceus ſouvent que ces fleurs ont eſté fort ſouveraines pour la guériſon de diverſes maladies.

## CHAPITRE XCII.

### *De l'Egliſe de S. Felix.*

IL y a quelque temps que l'Egliſe de [1] S. Felix Martyr fut rompuë par des Voleurs. Ce Saint avoit ſouf-

4 *Leſquelles ont une odeur divine.* C'eſt à dire excellente, qu'il appelle odeur de Nectar.

SUR LE XCII. CHAP. 1 S. *Felix.* Il eſt auſſi parlé de ce martyr d'Eſpagne dans l'Hymne 4. de Prudence, où il dit à ſon ſujet.

*Parua felices decus exhibebit*
*Artubus ſacris locuples Gerunda.*

Et S. Euloge dans ſon livre des Saints, fait mention de celuy cy entre les martyrs qui ſe ſont d'eux meſmes offerts au martyre, & dit qu'il le vint chercher de la ville de Ceſarée de Mauritanie, juſques à celle de Gironne, qui eſt la Geronde des Anciens. Le Martyrologe le marque au 1. jour d'Aouſt. A Geronde en Eſpagne, S. Felix Martyr, qui apres avoir ſouffert divers genres de ſupplices, Dacian commanda qu'il fuſt déchiré de coups, & le fut en effet, juſques à ce qu'il euſt rendu ſon eſprit invincible à Ieſus-Chriſt. Ce fut en l'année 390. de noſtre Salut.

fert en une ville d'Espagne appellée [2] Gironne. Le Larron ayant pris les Chappes de soye tissuës d'or & enrichies de perles, avec tout ce qu'il y avoit dans cette Eglise de plus beaux ornements ; un homme inconnu se joignit à luy comme il s'en alloit, & luy demanda où tendoit son chemin. A qui l'autre répondit ; *Si ce que i'aurois à vous dire pouvoit estre tenu secret, ie vous pourrois montrer un grand trésor. Montrez-moy tout ce que vous voudrez*, luy dit l'autre : *Et je le tiendray le plus secret qu'il me sera possible.* Il luy montra les belles choses qu'il avoit, luy disant ; *Si ces choses-là se vandoient en d'autres pays, elles nous pourroient apporter grand profit.* Cét homme reprenant la parole; *Ie suis un homme,* luy dit-il, *qui a beaucoup d'Amis en divers pays, & i'ay mesme en quelque lieu une grande maison assez retirée. Si vous y mettez les choses que vous avez, vous les vendrez apres ce que vous voudrez.* Et allant devant luy, l'homme le suivoit avec son fardeau, croyant qu'on le menoit en quelqu'autre Ville : car Dieu luy avoit fermé les yeux, & ne s'apperceut point qu'il retournoit par le mesme chemin qu'il estoit venu. Que serviroit-il d'entre-mesler icy de grands discours ? Il vient dans l'Eglise du Saint, où le Personnage qui l'avoit rencontré luy dit ; *Voicy la maison de laquelle ie vous avois parlé : entrez-y, & déchargez-vous de ce que vous portez.* Si-tost qu'il y eut quitté son fardeau, il commença de voir le lieu où il estoit, il revint à soy, & connut l'Eglise du Saint, de laquelle il avoit emporté toutes ces choses-là. Et celuy qui l'avoit accompagné se retira d'aupres de luy. Il raconta depuis au monde toute cette avanture ; ce qui fit croire que celuy qu'il avoit rencontré en chemin, estoit le bien-heureux Martyr. Ses Reliques sont conservées dans l'Eglise de Narbone ; mais comme la hauteur de cette Eglise empeschoit qu'un Chasteau appellé Ligure, qui estoit une

2 *Gironne.* C'est la *Gerunda* des Anciens, dans l'Espagne Taraconese, que Clusius appelle *Geriona.* Mais ie ne sçay pas sous quelle authorité.

maison

maiſon de plaiſance, ne fuſt veu du Palais Royal, le Roy Alaric voulut bien en conferer avec Leon l'un de ſes Conſeillers, qui luy dit; *Il ne faut qu'abbaiſſer la hauteur de cét edifice, afin que le Roy ait ſa veuë libre.* Et tout auſſi-toſt le Conſeiller ayant fait venir des Ouvriers abbaiſſa l'Egliſe du Saint, pour donner de la veuë au logis du Roy; mais il perdit luy-meſme la veuë & devint aveugle.

## CHAPITRE XCIII.

### *Des SS. Martyrs Hemetere & Chelidone.*

CAlagora [1] ville de l'Eſpagne, laquelle ſe glorifie d'avoir les Martyrs [2] Hemetere & Chelidone, voit ſouvent des Miracles qui s'operent par leur vertu, qui donne des remedes ſalutaires à beaucoup de ſortes de maladies. Ces Martyrs tomberent entre les mains de leur Perſecuteur, qui les entraiſna au ſupplice: Et comme ils y endurerent des tortures cruelles pour la confeſſion du Nom de Dieu, la Sentence de mort ayant eſté prononcée contre eux, ils furent menez au lieu où ils devoient eſtre decapitez. Mais comme le Licteur leur tranchoit la teſte avec la hache conſulaire, il parut un grand Miracle aux yeux de tout le monde. Car l'anneau de l'un fut receu dans un nuage, & le mouchoir de l'autre fut élevé juſques au Ciel. Tous ceux qui furent preſents virent ces choſes, tant que leurs yeux furent capables de le voir. On vid donc l'éclat de l'or & la

SUR LE XCIII. CHAP. 1 *Calagora*, du mot *Calaguris*; qu'on furnomme *Fibularia*, ville des Bi-c ins d'Eſpagne, ſelon le témoignage de Pline. On l'appelle aujourd'huy *Calaborra*, ſur les rives de l'Ebre, à quoy ſe raporte le ſentiment de Varrerius.

2 *Hemetere & Chelidone.* Deux illuſtres Martyrs d'Eſpagne, qui ſe trouvent ainſi marquez dans le Martyrologe au 3. jour de Mars. En Eſpagne les Ss Martyrs Hemetere & Chelidone, qui portant les armes au Camp de Leon ville de Galice, la tempeſte de la perſécution eſtant venuë à ſe lever, ils ſouffrirent pour la confeſſion du nom de Ieſus-Chriſt, furent menez juſques à Calabare, où ils furent affligez de pluſieurs tourments, & receurent la Couronne du Martyre en l'année 298. de noſtre-Seigneur.

blancheur du linge s'évanoüir peu à peu : ce qui donna de l'étonnement à tout le monde, dont [3] Aurelle Clement nous a donné un témoignage illustre dans son Livre des Couronnes, par ces Vers que i'ay ainsi rendus.

*Leur loüange n'est point cachée,*
*Et ne vieillit point par le temps :*
*Ils sont heureux & contens :*
*De Christ leur ame est touchée.*
*On leur fait des presents, ils s'élevent aux Cieux :*
*Et pour marquer leur route, ils brillent devant eux.*

*L'anneau de l'un touche la nuë,*
*De l'autre le mouchoir s'enfuit ;*
*L'un de la foy les traces suit,*
*L'autre de la verité nuë,*
*Porte le caractere & la noble Candeur,*
*Qui de la gloire attend le prix & la grandeur.*

*Ces choses-là sont donc ravies*
*Par un soufle fort & puissant,*
*Qui les confond en passant,*
*Dans des clartez infinies.*
*L'éclat de l'or se cache, & s'abysme & se pert,*
*Au fond de la lumiere où le blanc est soufert.*

*Aux yeux, la blancheur de la Toile*
*S'évanoüit, court, disparoit,*
*Le nuage obscur le reçoit,*
*Et l'or au Ciel, comme une Estoile,*
*Feroit de son éclat un flambeau radieux,*
*S'il n'estoit offusqué par les Saints glorieux.*

3 *Aurelle Clement*. C'est le Poëte Prudence, qui a fait un livre de Poësie en l'honneur des Martyrs, qu'il intitule *Peristephanon*. C'est à dire des Couronnes. Voicy les Vers.

## CHAPITRE XCIV.

### *Du bien-heureux Evesque S. Cyprien.*

LE bien-heureux [1] S. Cyprien de Carthage Evesque & Martyr, rend souvent la santé aux Infirmes qui la luy demandent, dans l'Eglise de qui on tient que le Pulpite sur lequel on met le Livre pour lire & pour chanter, fut formé d'une seule pierre de marbre d'une structure & d'une invention merveilleuse, avec la table qui est au dessus, à laquelle on monte par quatre degrez, les balustres qui sont à costé, & les colomnes qui sont au dessous, parce que l'accoudoir y est compris, sous lequel huit personnes se peuvent tenir. Ce qui n'eust pû se faire de la sorte par quelque industrie que c'eust esté, si la vertu puissante du Martyr, n'y eust pourvû.

SUR LE XCIV. CHAP. 1 S. *Cyprien* Ce Martyr illustre Pere de l'Eglise, & ainsi marqué dans le Martyrologe Romain au 14. de Septembre. En Affrique la Passion de S. Cyprien Evesque de Carthage, illustre par sa sainteté & par sa doctrine, qui acheva son Martyre par la perte de sa teste à six mille de Carthage proche de la Mer, apres avoir souffert un rude exil sous les Empereurs Valerien & Gallien, en l'an 250. ou 260. de nostre Salut.

*Illa laus occulta non est,*
*Nec senescit tempore.*
*Missa quæ sursum per auras*
*Evolarunt munera,*
*Qui viam patere Cœli*
*Præmicando ostenderent.*
*Illius fidem figurans*
*Nube fertur annulus*
*Hic sui dat pignus oris*
*Ut ferunt orarium.*
*Quæ superno rapta flatu,*
*Lucis intrant intimum,*
*Per poli liquentis axem*
*Fulgor auri absconditur.*
*Ac diu visum sequacem*
*Textilis candor fugit,*
*Subvehuntur usque in Astra,*
*Nec videntur amplius.*

## CHAPITRE XCV.

### *Des sept Freres dormans à Ephese.*

VOicy la raison pour laquelle il y eut sept Freres dormans dans la ville d'Ephese. Du temps de l'Empereur Decius, quand la persecution s'émut contre les Chrestiens, [1] sept Personnages furent pris & menez devant le Prince, desquels voicy les noms, Maximien, Malchus, Martinien, Constantin, Denys, Iean, & Serapion, qui ayant esté sollicitez en diverses manieres d'obeyr aux ordres du Prince, touchant les choses qui concernent la superstition des Dieux, n'y voulurent point acquiescer. L'Empereur ( à cause que c'estoient des gens bien faits ) ne voulant point les faire perir en un moment, leur donna du temps pour y penser. Ceux-cy s'en allerent renfermer dans une Caverne, où ils demeurerent plusieurs jours, l'un desquels neantmoins sortoit de temps en temps pour aller acheter des vivres, & les autres choses necessaires. Et comme l'Empereur revint en cette Ville-là, ils demanderent au Seigneur qu'il luy plust de les délivrer de ce peril. Et quand ils eurent fait leur Oraison estant prosternez contre terre, ils s'y endormirent tous. Et l'Empereur ayant appris qu'ils s'estoient retirez dans cette Caverne, Dieu permit qu'il en fit boucher l'entrée avec de grosses pierres, disant ; *Que ceux-là perissent miserablement dans cette Caverne, qui ont refusé de sacrifier à nos Dieux.* Comme ces choses se passoient, un Chrestien ayant écrit les noms & le genre du Martyre de ceux-cy sur une lame de plomb, la renferma se-

SVR LE XCV. CHAP. 1 *Sept Personnages*, &c. Qu'on appelle les sept Dormans d'Ephese, lesquels furent pres de deux-cent ans dans une caverne, d'où ils se réveillerent au bout de ce temps-là, ou bien ressusciterent de la mort du Sepulchre, que l'Escriture sainte appelle quelquefois sommeil. Les Grecs font mention de cette Histoire apres S. Gregoire, & Sigibert dans sa Chronique les marque en l'année 447. aussi bien que le Martyrologe Romain, au 27. de Iuillet.

crettement à l'entrée de cette Caverne devant qu'elle fust bouchée. Et plusieurs années depuis, apres que la paix eut esté renduë aux Eglises, & que Theodose Prince Chrestien eut obtenu l'Empire, il s'éleva une miserable Heresie des Saduceens, qui nient la Resurrection future. Alors un Citoyen d'Ephese ayant voulu faire une Bergerie proche de cette montagne, fit amener de là des pierres pour en faire l'ēceinte, sans sçavoir ce qu'il y avoit au dedans. Il ouvrit donc l'entrée de la Caverne, ne connoissant point du tout qu'il y eust rien d'extraordinaire. Cependant le Seigneur répandit l'esprit de vie en ces sept hommes, qui [2] se leverent, croyant n'avoir dormy qu'une nuict, envoyerent celuy qui avoit accoutumé de leur acheter des vivres, lequel estant venu au dessus de la porte de la Ville, où il vid une Croix representant la Croix glorieuse de nostre salut, & entendant le Peuple jurer par le Nom de Iesus-Christ, fut émerveillé. Et ayant presenté de la monnoye qu'il avoit du temps de Decius, il fut arresté par un Marchand qui luy dit; qu'il avoit trouvé des trésors de l'antiquité. Mais celuy-cy l'ayant nié, il fut mené à l'Evesque & au Iuge de la Ville, qui l'ayant interrogé & repris aigrement, la necessité le pressa de leur reveler tout le Mystere qui leur estoit caché, & les mena dans la Caverne où estoient les Personnages. Et comme l'Evesque y entroit, il trouva la table de plomb sur laquelle estoient écrites toutes les choses qu'ils avoient souffertes: & apres qu'il se fut entretenu avec eux, on donna promptement avis de toutes ces choses à l'Empereur Theodose, qui estant venu diligemment pour les voir, se prosterna devant eux, à qui ceux-cy parlerent en cette sorte. *Nous avons appris, glorieux Auguste,*

2 *Qui se leverent.* Qui ressuscitérent. *Et surrexerunt,* croyant n'avoir dormy qu'une nuict : Et certes si la mort n'estoit qu'un sommeil, ceux qui ressusciteroient au bout de mille ans, ne croiroient pas avoir long temps demeuré dans le repos ; & peut-estre qu'une longue durée de siecles ne leur paroistroit que comme celle d'une nuict de quatre ou cinq heures.

*qu'il y a une Heresie qui s'efforce de détourner le Peuple Chrestien de l'attente des promesses de Dieu, disant, qu'il n'y a point de Resurrection des Morts. Afin donc que vous sçachiez que tous tant que nous sommes, devons estre representez devant le Tribunal de Iesus-Christ, le Seigneur nous a ressuscitez pour vous dire ces choses. Prenez donc bien garde de n'estre point seduit par ces gens-là, & d'estre exclus du Royaume de Dieu.* L'Empereur Theodose ayant oüy ces choses glorifia le Seigneur, [3] de ce qu'il n'avoit point permis que son Peuple perist. Ces Personnages s'estant derechef prosternez en terre, s'y endormirent, *Pour ne se réveiller plus qu'au dernier jour.* [4] Pour lesquels l'Empereur Theodose ayant voulu faire des cercueils d'or pur, en fut empesché par une vision. Ces personnages couverts jusques à ce jour de petits manteaux de soye ou de toile de fin lin, reposent encore en ce lieu-là. Ce que l'Histoire de leur Passion [5] que nous avons tournée en Latin, sur l'interpretation que nous en a donnée un certain Syrien, contient plus amplement.

## CHAPITRE XCVI.

### *De 48. Martyrs d'Armenie.*

On raporte qu'il y eut en Armenie [1] 48. Personnages qui souffrirent parmy les montagnes de

3 *De ce qu'il n'avoit point permis que son Peuple perist.* C'est à dire par la mort eternelle : ce qui ne pourroit estre d'autre sorte, s'il n'y avoit point de Resurrection.

4 *Pour lesquels l'Empereur Theodose*, &c. Ce qui suit est si mémorable, qu'il y a sujet de s'étonner que les Historiens, mesmes Payens, n'en ayent rien dit, & qu'il ne s'en trouve quoy que ce soit dans les Constitutions des Princes. Il faut avoüer qu'on a esté bien peu soigneux de conserver la mémoire des choses singulieres qui se sont passées dans le cours des siecles, & que ce que nous en avons se trouve meslé de beaucoup de fictions, & de credulitez legeres de peu d'Autheurs de l'Antiquité, dont les écrits sont venus jusques à nous.

5 *Que nous avons tournée en Latin.* Il ne dit point de quelle langue ; mais il y a apparence que c'est du Grec, puisque la chose se passa proche d'une ville de la langue Grecque, qui est Ephese.

SUR LE XCVI. CHAP. 1 *Quarante-huit Personnages*, &c.

ce pays-là, où les eaux & les terres ſont preſque toujours endurcies par la glace à cauſe de leur extreme hauteur. Et certes le Legiſlateur Moyſe nous fait bien connoiſtre par les choſes qu'il écrit, que ces montagnes ſont *bien hautes, puis qu'il dit que l'Arche qui fut baſtie par Noé repoſa ſur leur ſommet, pour garantir les hommes du naufrage. Là, le Perſecuteur fit creuſer une foſſe pour faire une grande Ciſterne, laquelle il ordonna en ſuite qu'elle fuſt remplie d'eau. Puis quand elle fut reſſerrée par le froid, il y fit jetter ces hommes nuds ayant leurs mains liées derriere le dos, & fit échauffer un baing à coſté, diſant; *Choiſiſſez de deux choſes l'une, ou de perir dans ce froid en confeſſant voſtre Chriſt, ou ſi vous le reniez, ayant offert des ſacrifices aux Dieux, allez dans le baing pour y trouver la vie, plutoſt que de vous reſoudre à perir miſerablement pour un homme crucifié.* Tous ayant refuſé de ſacrifier aux Demons, l'Officier qui les tenoit en ſa garde, ayant vû quarante-huit Couronnes precieuſes qui deſcendoient du Ciel ſur la teſte de ces hommes; mais qu'il y eut une de ces Couronnes qui remonta en haut (parce que la foy de l'un de ces hommes vint à manquer) celuy-cy s'eſtant ſeparé de ſes Compagnons, s'en alla promptement dans le baing: Et apres qu'il eut immolé des Victimes, il fut honoré dans le baing par le Preſident, ayant à ſouffrir dans la ſuite le ſupplice du feu eternel.

Ceſar Baronius ſe perſuade que ceux-cy deſquels il eſt auſſi parlé au 24. chap. du 10. livre de l'Hiſtoire, ne ſont pas les meſmes que les Quarante-Martyrs qui ſont marquez dans le Martyrologe Romain au 9. jour de Mars, où il eſt dit. A Sebaſte ville de l'Armenie, les Saints Quarante Soldats Cappadociens, qui du temps de l'Empereur Licinius, ſouffrirent le Martyre ſous le Préſident Agricole, qui les fit lier & enfermer dans des priſons abominables; & apres leur avoir fait écorcher le viſage avec des pointes de caillous, il les fit dépoüiller & expoſer tous nuds ſur un eſtang de glace, pour y paſſer une nuict entiere pendant les plus grandes rigueurs de l'Hyver, où la gelée les ayant tranſis, il les acheva en leur faiſant rompre les jambes. Les plus illuſtres d'entre leſquels furent Cyrion & Candide, de tous leſquels S. Baſile & les autres Peres, ont celebré dans leurs écrits l'excellente gloire. Sigibert dans ſa Chronique les marque en l'année 58. Mais enfin ce fut en l'année 438. qu'ils ſouffrirent. Ceux-là neantmoins approchent beaucoup des 48. Martyrs dont parle icy S. Gregoire.

Le Gardeayant vû ces choſes, comme je l'ay déja dit, s'écria de toute ſa force, & dit; qu'il eſtoit Chreſtien, ajoutant ces paroles; *Ie deſire mourir avec ceux-cy.* Sans y apporter donc davantage de délay, il fut affligé de diverſes peines, puis ayant eſté dépoüillé de ſa robe; mais non pas de ſa foy, il fut jetté dans le Lac pour y endurer le froid avec les autres, & pour y recevoir la Couronne que l'autre miſerable avoit perduë. Les corps de ces hõmes valeureux eſtoient déja tranſis de froid, &leurs dents ſe battant les unes contre les autres, le ſon de leur voix fut empeſché; mais non pas la priere du cœur qui s'éleve juſques au Ciel, &qui eſt connuë de Dieu ſeul qui penetre juſques dans le fonds des choſes plus cachées. Leurs corps fatiguez du ſupplice trẽblerent de faim & de froid : leur eſperance eſtoit au Ciel, tandis que leur chair eſtoit demy morte. Cependant leur Iuge inique ayant fait oſter les eaux du baing, le fit échauffer ſept fois au double pour y faire jetter les Martyrs, afin que ceux que la rigueur du froid n'avoit point encore exterminez, l'ardeur du feu fuſt capable de les étouffer. Ces hommes vertueux furent tirez du Lac de glace en confeſſant Ieſus-Chriſt, pour eſtre jettez dans les flâmes; mais ils ſouffrirent patiemment toutes les tortures qui leur furent offertes, pour en recevoir une plus glorieuſe Palme. Enfin leurs corps y eſtant demeurez, leurs ames allerent aupres du troſne du Roy de gloire, & acheverent ainſi en paix leur glorieux Martyre. Le Preſident ſe trouva vaincu par leur conſtance, & crut que des morts eſtoient capables de vaincre, leſquels il n'avoit pû ſurmonter quand ils eſtoient en vie. C'eſt pourquoy il commanda que leurs corps fuſſent brûlez, & qu'on en jettaſt les cendres à vau l'eau. Ce qui s'eſtant fait ainſi, un nouveau Miracle ſe manifeſta aux Chreſtiens qui en verſoient des larmes. L'onde reſiſta, & n'engloutit point les oſſements à demy brûlez; mais elle les ſoutint, comme s'ils luy euſſent eſté ſeulement confiez : & ainſi ayant eſté recueillis

avec joye par les Chreſtiens, ils les enſevelirent avec honneur.

## CHAPITRE XCVII.

### *Du glorieux Martyr S. Serge.*

LE Martyr [1] Sergius fit pluſieurs Miracles parmy les Peuples, guériſſant les infirmitez & les langueurs de ceux qui luy faiſoient des prieres en foy. D'où vient qu'il ſe fait encore tant de vœux dans ſon Egliſe qui eſt grande, qu'on y offre des preſents, deſquels il n'a permis de rien retrancher ny d'en oſter choſe quelconque. Que ſi quelqu'un le fait, auſſi-toſt il encourt le Iugement de peine ou de mort. Pour entretenir donc cette devotion, pluſieurs y offrent de leurs biens au Saint, afin que le reſte ſoit preſervé de tous maux par la protection de ſa vertu. Enfin une pauvre petite vieille, &, cõme je le croy, ſemblable à cette autre pauvrette dont il eſt parlé dans l'Evangile, qui mit devotement deux deniers de monnoye dans le tronc, n'ayant rien davantage. Celle-cy avoit donc de petits poulets qu'elle deſtina pour la maiſon de l'Egliſe, où elle ſe propoſoit de les porter quand on en auroit beſoin. Force Peuple eſtant venu à la ſolemnité de la feſte du Saint, deux hommes qui les avoient vûs ayant fait complot entr'eux de les avoir, en déroberent un auquel ils tordirent le cou, le plumerent, & luy ayant couppé les pieds, ils le mirent au pot, mais quelque ſoin qu'ils peurent prendre pour le faire cuire aupres d'un grang feu; jamais ils n'en peurent venir à bout. Le boüillon meſme s'évapora tout, ſans qu'on euſt dit que le poulet s'en fuſt ſeulement ſenty. Ils voulurent neantmoins l'eſſayer

SVR LE XCVII. CHAP. 1 *Le Martyr Sergius.* Il ne donne point de marque préciſe pour connoiſtre ce Martyr, d'entre les autres qui portent le meſme nom, le plus célebre deſquels eſt celuy dont la Feſte eſt marquée dans le Martyrologe au 7. jour d'Octobre, avec S. Bacche, deux illuſtres Romains, qui ſouffrirent le martyre ſous l'Empereur Maximien, deſquels il a déja eſté parlé ſur le 31. chap. du 7. livre de l'Hiſtoire.

avec la main, & s'efforcerent d'y mettre les ongles; ils le trouverent beaucoup plus dur qu'il n'estoit quand ils le mirent au feu. Enfin ceux qui furent invitez au disner arrivent, sans neantmoins qu'ils deussent rien manger du mets qui leur estoit preparé. Les serviettes blanches de linge ouvré furent mises sur la table. On presenta le bassin pour laver : mais de toutes les viandes qui furent servies, il n'y en eut pas une seule qui ne fust tres-dure, & il n'y eut rien de cuit. Puis par un nouveau Miracle, tout ce qui fut sur la table pour manger fut converty en pierre, dont les Conviez se trouverent grandement émerveillez, & se retirerent tous du festin avec confusion.

## CHAPITRE XCVIII.

### *De S. Cosme & de S. Damien.*

LEs deux freres jumeaux [1] Cosme & Damien Medecins de profession, estant devenus Chrestiens, guérissoient les maladies par le seul merite de leurs vertus, & par l'intervention de leurs prieres, lesquels ayant finy leur vie temporelle par des tourments divers, furent joints ensemble pour aller au Ciel, faisant voir beaucoup de Miracles à ceux du pays : car si quelqu'un venoit prier avec foy aupres de leur sepulchre, aussitost il en recevoit un secours salutaire. Et il y en a mesmes plusieurs qui ont raporté qu'ils avoient apparu à plusieurs languissants en vision, & qu'ils leur avoient enseigné les regimes & les remedes dont ils devoient user, en suite de quoy on se trouvoit bien si on les pra-

SUR LE XCVIII. CHAP. 1 *Cosme & Damien.* Nostre Autheur en a parlé au dernier chap. du 10. livre de l'Histoire. Et le Martyrologe les marque au 27. de Septembre, où il est dit. A Ægée les Ss. Martyrs Cosme & Damien freres, qui pendant la persécution de Diocletien, apres avoir surmonté plusieurs tourments, de liens, de chaisnes, de prisons obscures, de mer, de feux, de croix, de lapidations, & de coups de fleches, furent enfin décapitez pour la confession de Iesus-Christ en 285. avec lesquels trois autres freres souffrirent, Arthime, Leonce, & Eutrope.

tiquoit. I'en ay oüy dire beaucoup de choses que je n'oserois raporter, de peur d'estre trop long, joint que je suis persuadé que le peu que j'en ay dit, peut suffire, c'est à dire que ceux qui les viennent prier en foy pour obtenir la santé, s'en retournent guéris.

## CHAPITRE XCIX.

### *De l'excellent Martyr S. Focas.*

LE [1] Martyr Focas de mesme pays que ceux dont nous venons de parler repose en Syrie: Apres plusieurs injures qu'il souffrit pour le Nom du Redempteur; il est aujourd'huy connu de tous les Peuples, de quelle sorte sa vertu le fit triompher de l'ancien serpent. Enfin si en ces quartiers-là une Couleuvre a mordu quelqu'un, de peur que son venin ne gagne le cœur de celuy qu'elle a blessé, il court tout aussi-tost au lieu où repose le S. Martyr, & dés qu'il a touché le seüil de la porte, la blesseure s'addoucit, la force du venin s'amortit, & l'homme est guéry. C'est une chose connuë de tout le monde, que des gens bouffis des morseures d'une si mauvaise beste, quand le venin gagne par tout le corps, & qu'il les reduit aux dernieres extremitez: s'ils se font porter seulement au Parvis de son Eglise, ils sont tout aussi-tost guéris, & l'on diroit que le venin n'oseroit faire de mal, à quiconque touche seulement le seüil sacré s'il a de la foy.

SUR LE XCIX. CHAP. 1 *Le Martyr Focas.* Le Martyrologe Romain qui le marque au 5 de Mars, ne s'y sert que des mesmes paroles de nostre Autheur. Ce qui fait bien voir de quelle considération il est dans l'Eglise. Il endura en l'année 114. Il fut grandement honoré à Rome, & S. Asterius Evesque d'Amasée, l'a fort celebré dans une belle Oraison qu'il fit, & qui se lit encore dans le second Concile de Nice,

## CHAPITRE C.

### *De l'illustre Martyr S. Domitius.*

SAint [1] Domitius est encore un autre Martyr célebre dans la mesme Province, où il départ force bienfaits aux Peuples des lieux, & donne principalement de grands remedes à ceux qui sont travaillez des douleurs de la goutte scyatique, lesquels il soulage tres-promptement : car on tient que ce Saint luy-mesme en fut fort affligé quand il estoit au monde. Enfin comme il avoit apporté souvent de grands remedes à ceux qui estoient tourmentez de ce mal, un Iuif qui en fut sensiblement persecuté, vint à l'Eglise de ce Saint, bien qu'il ne crust pas en Iesus-Christ, & y vint avec grande devotion, & ayant ordonné qu'on le mist seulement devant la porte, disant tout haut qu'il estoit indigne d'y entrer, & d'en passer le seüil qui estoit Saint. *Car,* dit-il, *je sçay bien, glorieux Martyr, que je suis aveuglé du voile de la Loy, à qui vous dédaignerez sans doute de départir vostre misericorde. Mais quoy qu'il en soit, j'ay recours à vous maintenant, & je vous supplie humblement d'avoir pitié de moy, pour me guérir de l'infirmité de mon corps, & d'arracher du fonds de mon ame la langueur de mon incrédulité.* Comme il eut fait une telle confession devant la porte de l'Eglise, la nuict vint, & s'estant assoupy, le S. Martyr ne differa pas plus long-temps à prendre pitié de luy. L'estant donc venu visiter malade cette nuict-là mesme par songe, il luy ordonna de se retirer avec la santé. Enfin quand il fut éveillé il se sentit guéry, & apres avoir confessé que Iesus-Christ Fils de Dieu estoit le Sauveur du monde, il s'en alla en parfaite santé. Ce que voyant les Chre-

SUR LE C. CHAP. 1 *S. Domitius.* Ie ne voy pas qu'il y ait sujet de dire comme Baronius, qu'il n'est pas le mesme dont il est parlé dans le Martyrologe au 5. jour de Iuillet, où il est dit. *En Syrie Domitius Martyr, qui par ses vertus départ beaucoup de biens aux habitans de ces quartiers là,* Bede, Vsuard, Ado, & les autres en font aussi mention.

ſtiens qui eſtoient détenus dans une pareille infirmité, en firent des plaintes au Saint, diſant; *Nous voicy avec la confeſſion de Dieu que nous portons en la bouche, & cependant nous n'avons pas encore merité d'eſtre délivrez du cruel mal qui nous afflige, tandis que cét incredule circoncis en ſa chair; mais nullement de cœur, & ennemy de Ieſus-Chriſt Roy, s'en retourne d'icy en pleine ſanté.* Et diſant cela, ils commencerent à rompre les lampes qui deſcendoient de la voute du Temple. Mais de quelques murmures qu'ils euſſent uſé, ils ne laiſſerent pas de ſentir des effets de la miſericorde qu'ils avoient implorée, & s'en retournerent guéris chez eux le meſme jour.

## CHAPITRE CI.

### *De l'excellent & glorieux Martyr S. Georges.*

NOus ſçavons bien que pluſieurs Miracles ſe ſont faits par les merites de S. [1] Georges Martyr, deſquels je n'en diray que bien peu. Quelques gens portoient des Reliques de ce Saint & de beaucoup d'autres, leſquels arrivant un jour en un certain lieu du Limouſin, où peu d'Eccleſiaſtiques avoient fait un Oratoire de bois pour y prier N. Seigneur avec aſſiduité, demanderent à y loger. Ils y furent receus civilement, & ils y paſſerent la nuict avec les freres à pſalmodier. Et quand il fut jour penſant lever le coffret où les Reliques eſtoient enfermées, ils n'en peurent jamais venir

SVR LE CI. CHAP. 1 S. *Georges*. Il s'eſt écrit beaucoup de choſes apocryphes de ce ſaint Martyr, leſquelles ont eſté feintes par les anciens héretiques, pour faire douter de la verité de l'Hiſtoire merveilleuſe de nos Saints. Il en eſt de meſme des peintures qu'on fait de celuy-cy, leſquelles ſont plutoſt Emblematiques qu'Hiſtoriques; comme celles que nous avons de S. Chriſtophe & de quelques autres Saints, qui ne laiſſent pas d'eſtre véritables, quoy que leurs repreſentations ſoient ſuſpectes. La Feſte de S. Georges eſt marquée dans le Martyrologe au 23. d'Avril, ſans dire le lieu d'où il eſtoit. Mais nous avons des témoignages de bons Autheurs, qui nous apprennent qu'il avoit ſouffert en Orient environ l'an 290. pluſieurs Egliſes ayant eſté dediées en ſon nom, en Italie, en France, en Angleterre, & en tous les autres païs où la pieté Chreſtienne a fleury.

à bout. Mais enfin comme ils ne peurent auſſi entreprendre de continuer leur voyage, ſans le precieux gage dont ils s'eſtoient chargez, dont ils eurent un déplaiſir extreme, ils comprirent incontinent par une inſpiration divine, qu'il en faloit laiſſer quelque choſe en ce lieu-là. Alors ayant cherché des ligaments, & en ayant diviſé des parcelles, ils en départirent liberalement à l'Ancien qui preſidoit à la petite Reſidence : & ainſi laiſſant une partie de la protection qu'ils avoient priſe, ils eurent congé d'aller où il leur plairoit. Il y a auſſi des Reliques du meſme Saint dans un certain Bourg du pays du Maine, où il ſe fait beaucoup de Miracles. Car les aveugles, les boiteux, les fiévreux, & toutes ſortes d'infirmes, y reçoivent ſouvent la guériſon.

## CHAPITRE CII.

*D'Iſidore tres-ſaint Martyr.*

LE Martyre Iſidore repoſe dans l'Iſle de Chio, où l'on dit qu'il fut jetté [1] dans un puy, qui eſt maintenant renfermé dans l'Egliſe du Saint. Les Energumenes, les febricitans & les autres infirmes qui boivent de cét eau en reçoivent guériſon. On dit auſſi qu'en ce lieu-là meſme il ſe voit ſouvent une clarté par les fidelles, comme ſi c'eſtoit d'un cierge allumé, ce qui m'a eſté affirmé comme veritable, par un Preſtre qui m'a dit l'avoir veuë fort ſouvent d'en haut regardant au fonds du puy : Et que c'eſt dans cette Iſle qu'on recueille des arbres la fameuſe graine de maſtic, laquelle ne ſe trouve point ailleurs.

SVR LE CII. CHAP. 1 *S. Iſidore.* Tous les Latins font mention de celuy-cy, qui eſt auſſi marqué dans le Menologe des Grecs, comme dans le Martyrologe Romain, au 15. du mois de May. Dans l'Iſle de Chio, S. Iſidore Martyr, dans l'Egliſe duquel il y a un puits, où l'on tient qu'il fut jetté : de l'eau de ce puits les infirmes qui en boivent ſont guéris. Il ſouffrit ſous les Conſuls Gallus & Voluſian, en l'an 253. de noſtre Salut.

## CHAPITRE CIII.

### *De ſaint Polieucte.*

LE Martyr [1] Polyeucte eſt en grande veneration à Conſtantinople, à cauſe principalement des grandes vertus qu'il y fait paroiſtre au ſujet des parjures, dont il tire la vangeance auſſi-toſt qu'ils ont eſté commis. Car ſi quelqu'un a fait un crime en ſecret, & que ſur le moindre ſoupçon qu'on en euſt conceu, on l'obligeoit de venir à ſon Temple pour s'en purger par ſerment, ne doutant nullement qu'il n'y confeſſaſt ſon crime, par la crainte qu'il auroit de ne dire pas la verité en la preſence du Martyr, ou s'il faiſoit un faux ſerment, auſſi-toſt la Iuſtice divine en prenoit vangeance. Vne Dame de la Ville appellée Iulienne, couvrit la voute de cette Egliſe d'un or tres-pur en cette ſorte. Comme la renommée de ſes grands biens fut venuë par le raport de pluſieurs à la connoiſſance de l'Empereur Iuſtinien, il ne perdit point de temps pour la prevenir. *Ie croy,* luy dit-il, *que vous n'ignorez pas, ma venerable mere, de quelle ſorte les tréſors publics ont eſté épuiſez, tandis que nous nous ſommes efforcez de conſerver voſtre repos, que nous avons fait tout noſtre poſſible pour deffendre la Patrie, que nous avons procuré la bonne intelligence des Nations, & que nous avons recherché par nos liberalitez le ſoulagement de divers Peuples. Mais dautant que la puiſſance de la Majeſté divine vous a départy beaucoup de richeſſes, je vous prie de nous aider de voſtre ſecours, & que vous me prettiez de l'argent, pour vous le rendre neantmoins, quand nous aurons receu les contributions des Provinces, & qu'apres tout on célebre vos loüanges à la poſterité,*

SVR LE CIII. CHAP. 1 *S. Polyeucte.* Il en a déja eſté parlé ſur le 6. chap. du 7. livre de l'Hiſtoire. Et le Martyrologe Romain marque ſa Feſte au 13. de Fevrier. A Melite en Armenie, S. Polyeucte martyr, qui pendant la perſécution de Decius endura beaucoup de tourments, & remporta la Couronne du martyre en l'année 254.

*quand on sçaura que l'illustre Iulienne aura par ses propres richesses, soutenu la grandeur de Constantinople.* Cette Dame qui connoissoit l'esprit de l'Empereur, cacha prudemment les choses qu'elle avoit dediées pour Dieu, & luy dit. *Le peu des biens qui me restent de mes revenus, tant des ventes qui me sont deües que des fruits que je recueille, est encore dans les maisons de ceux qui me doivent. Si donc vostre gloire me donne le loisir de recevoir ce qui m'est dub, quand je l'auray receu, je l'exposeray devant vous. Et quand de vos propres yeux vous aurez consideré tout ce qui en est, vous en laisserez ou prendrez tout ce qu'il vous plaira. Et je n'ay garde de manquer de trouver bon tout ce que vous ferez.* Ainsi l'Empereur deceu par ces paroles, se retira tout content en son Palais, croyant qu'il avoit déja tout cét argent dans ses coffres. Mais cette Dame ayant fait venir des Orfevres, elle leur donna en secret tout l'or qu'elle pût trouver dans ses cabinets, disant; *Allez, & quand vous aurez applaty l'or que je vous donne, pour l'estendre à la proportion des chevrons cintrez, & des pieces qui composent le lambris de la voute du Temple de S. Polieucte Martyr, vous l'appliquerez en ce lieu-là mesme, pour l'orner & l'enrichir de ce que j'ay de plus precieux, de crainte que l'Empereur avare n'y mette la main.* Quand les Ouvriers eurent fait ce que la Dame leur avoit enjoint, ils attacherent artistement leur ouvrage à la voute du Temple, qui fut ainsi lambrissée d'or tres pur. Ce qui estant parachevé, la Dame vint trouver l'Empereur, & luy dit; *I'ay mis ensemble tout le peu d'or que j'ay pû amasser, prenez s'il vous plaist la peine de le venir voir, & faites-en tout ce qu'il vous plaira.* L'Empereur se leva fort joyeux de son trosne, pour ne rien recevoir pourtant de l'or auquel il s'attendoit. Il va au logis de cette Dame, croyant emporter de là de grands trésors en son Palais. Mais la Dame estant allée au devant de luy, pour le recevoir avec tout le respect qui estoit dub

à sa dignité, elle l'invita de venir au Temple du Martyr pour y faire sa priere : car ce Temple estoit proche de sa maison, & avoit mis en ce lieu Saint toutes les richesses qu'elle pouvoit avoir. Et l'Empereur ayant pris la main de la Dame pour s'appuyer, parce qu'il estoit vieux, entra dans le Temple, s'y mit à genoux pour y faire sa priere, laquelle ayant achevée, la Dame luy dit ; *Ie vous supplie, glorieux Empereur, d'avoir agreable la voute de cette Eglise, & vous sçaurez, s'il vous plaist, que tout le bien que j'ay, consiste en cét Ouvrage. Vous en ferez tout ce que vous voudrez, & vous le prendrez de là si vous le trouvez bon, sans que i'y resiste le moins du monde.* L'Empereur regardant cét Ouvrage avec admiration en rougit ; mais de peur que sa honte ne fust connuë, il loüa une si belle chose, & apres quelques complimens de civilité, il se retira. Toutefois de peur qu'il ne s'en allast sans avoir receu de present, la Dame tira une bague de son doigt, de laquelle la pierre precieuse estoit cachée du creux de sa main, & qui ne pesoit pas moins qu'une demie once d'or, qui estoit une piece de grand prix, & la luy presenta avec ce compliment ; *Recevez s'il vous plaist de ma main ce petit present, tres-saint Empereur, lequel est estimé de plus grand prix que tout cét or que vous voyez.* La pierre de cette bague s'appelloit [2] Neronienne, laquelle estoit d'un verd merveilleux & d'un éclat nompareil, faisant paroistre verd tout l'or qui se voyoit aupres, tant elle avoit de beauté & de vivacité. L'Empereur la receut agreablement, en fit plusieurs civilitez à la Dame, luy donna force loüanges, & se retira en son Palais. En quoy il n'y a point lieu de douter qu'en tout cela mesme, il ne se trouvast beaucoup de choses meslées de la vertu puissante du S. Mar-

2 *Neronienne.* Peut-estre à cause que Neron aimoit cette sorte de pierre precieuse plus que toutes les autres, dont la couleur qu'il marque en suite fait juger que c'estoit une Emeraude d'une beauté & d'une valeur inestimable, laquelle avoit peut-estre appartenu autrefois à l'Empereur Neron, C'est pourquoy on l'appelloit *Neronienne.*

tyr, de peur que les richesses distribuées en œuvres pies pour les Saints lieux & pour les Pauvres, ne fussent transportées en la puissance de celuy, pour lequel elles n'avoient point esté amassées.

## CHAPITRE CIV.

### *De S. Felix de Nole excellent Martyr.*

PArce que je n'ay pas devant moy l'Histoire du Martyre de [1] S. Felix de Nole, suivant ce que S. Paulin en a écrit en Vers, je seray bien aise toutefois d'en raporter icy quelque chose. Celuy-cy [*saint Felix*] ayant esté honoré de la dignité de Prestre par Maxime Evesque de Nole, on ne sçauroit dissimuler en quelle estime de sçavoir & d'érudition il a passé, non seulement parmy les Chrestiens; mais encore parmy les Payens. Quand donc les Edits des Empereurs eurent esté publiez contre les Chrestiens, le Pontife Maxime se voyant chargé d'années, & ne croyant pas avoir la force de souffrir les supplices, dont il se voyoit menacé, s'en alla parmy les bois pour se cacher, où tandis que le trouble, que la crainte de la persecution avoit mis dans son esprit le faisoit errer de toutes parts, la faim le pressoit: & le froid l'ayant saisi, il se coucha par terre demy-mort. Cependant le Prestre Felix qui fut pris sur ce qu'il avoit dit beaucoup de choses des faux Dieux, qu'ils n'estoient que des chimeres monstrueuses, ou qu'ils n'estoient rien du tout, ayant souffert diverses tortures fut jetté en prison, où

SUR LE CIV. CHAP. 1 S. *Felix de Nole.* Ses Actes & ses miracles ont esté elegamment écrits par S. Paulin Evesque de Nole: & le Pape Damase a aussi celebré ses vertus en Vers. Le Martyrologe Romain le marque au 14. de Ianvier. A Nole dans la Campanie, S. Felix Prestre, qui, comme l'écrit l'Evesque S. Paulin, lors qu'il fut jetté en prison par les persécuteurs de l'Eglise, apres qu'il eut enduré de grands tourments; car il fut lié sur le chevalet, parmy des pieces de pots de terre cassez, il en fut délivré de nuit par un Ange. Puis la persécution ayant cessé, apres qu'il en eut converty plusieurs à la Foy de Iesus-Christ, par l'exemple de sa bonne vie & par sa doctrine. Il se signala par beaucoup de miracles, & mourut en paix. Ce fut en l'année 284.

ne se trouvant pas serré de chaisnes mediocres, un Ange du Seigneur le vint visiter sur la minuit, rompit ses chaisnes, & ayant scié la poutre où ses pieds estoient enfermez, il luy dit; *Leve-toy promptement & me suy*; lequel s'estant levé, il sortit de la porte de la prison avec celuy qui l'avoit délivré. Puis l'Ange du Seigneur luy dit; *Va sur la montagne, & cherches-y ton Evesque, lequel ayant trouvé, & luy ayant donné quelque chose a manger pour le fortifier, tu le rameneras à la Ville, où tu le mettras en quelque lieu secret, de peur qu'au lieu où il est il ne perisse de faim & de froid, jusques à ce que la persecution cesse contre les Chrestiens.* Felix ayant receu ce commandement, se mit en chemin sans sçavoir le lieu où il alloit: mais enfin par la Providence divine, il trouva le bon Evesque couché par terre, les yeux fermez & les dents serrées, avec fort peu de respiration, sans en avoir pû tirer une seule parole: & l'ayant touché, il le trouva froid comme glace. Mais se trouvant en peine de n'avoir chose quelconque pour luy donner à manger, ny par quel moyen il pourroit faire du feu pour le réchauffer, il vid à costé de luy comme un present Angelique, qui luy avoit esté envoyé du Ciel, en quoy il ne se trompa point du tout. Il y vid dis-je avec admiration dans une ronce proche de luy un raisin qui pendoit à une branche, duquel ayant pris des grains murs, il en pressa quelques-uns sur la bouche du Confesseur, qui s'en remit peu à peu & revint de sa pamoison. Felix le chargea sur ses épaules & le porta si diligemment, qu'on eust crû qu'il eust plutost esté porté luy-mesme, que d'estre chargé d'un autre pour le porter. Ainsi l'ayant mis en la maison d'une bonne vefve, il le nourrit doucement en ce lieu-là, jusques à ce que la persecution fust cessée. Puis cét Evesque estant decedé, Felix fut élu par le Peuple pour estre mis sur la Chaire de l'Eglise; mais il n'y voulut point consentir. Et un Prestre appellé Quintus fut ordonné Evesque en sa place. Cependant la perse-

cution s'estant renouvellée, comme le Prestre Felix avertissoit le Peuple dans la place publique, de ne se détourner point de la droite route qu'il devoit tenir; un Officier de la persecution se trouva present, lequel estoit inconnu au Prestre Felix. Cét Officier qui ne sçavoit pas qui estoit Felix, & qui estoit en peine de le sçavoir; Felix luy-mesme luy faisant signe de la main, luy dit; Il est allé par là. Et quand cét homme qui crût qu'on luy avoit dit vray, se fut retiré, Felix s'en alla promptement chercher quelque lieu pour se cacher, & s'alla renfermer par une fort petite avenuë entre deux murailles ruinées. L'Officier qui le cherchoit, ne fut pas long-temps à venir aupres de ce lieu-là. Mais Dieu trompa sa sollicitude: car il permit que sur la mesme avenuë que le Martyr estoit entré, des araignées avoient fait leurs toiles. Si bien que ceux qui accompagnoient l'Officier pour le chercher, estant venus au lieu pour s'efforcer d'y entrer, ils y apperceurent les commencements de la toile, qui s'estendoit d'une muraille à l'autre. Si bien qu'ils dirent entr'eux; Penseriez-vous que cét homme eust passé au travers de ces toiles sans les rompre, ce qu'une mouche ne seroit capable de faire? Et ainsi ces gens trompez se retirerent de là, par une providence de Dieu toute particuliere: Et quand la nuict fut venuë, S. Felix sortit de là pour aller autre part, où il demeura trois mois entiers, recevant sa subsistance par le moyen d'une bonne femme qui luy apportoit à manger. Puis quand on eut obtenu la paix, il fut rendu à son Eglise & à son Peuple. Toutefois pendant tout le temps qu'il fut dans sa retraite, il ne vid jamais le visage de la femme qui luy avoit administré ses necessitez, & ne fut point receu chez-elle. Enfin cét excellent homme estant decedé en paix, il fut ensevely aupres de sa Ville, d'où ses vertus furent manifestées aux Peuples, desquelles je veux bien raporter icy quelques particularitez. Il y eut [a] un

a *Vn pauvre Villageois qui avoit deux Bœufs.* Nous n'en voyons

pauvre Villageois qui avoit deux Bœufs pour faire son labourage, & n'avoit point d'autre possession que ce qu'il pouvoit se promettre de son labeur. Il y arriva un jour, que s'estant lassé de son travail, il vint en sa petite chaumine pour se reposer. Mais si-tost qu'il eut quitté ses Bœufs, un méchant Voleur les prit, & les emmena avec soy. Si bien que le pauvre homme estant sorty le matin, ne les trouva plus où il les avoit laissez. Il les chercha de tous costez autour des bois & sur les montagnes, & n'en pût trouver pas un seul vestige. Il retourna donc chez luy bien affligé, il s'en desesperoit, il en pleuroit, & en faisoit des plaintes avec sa femme & ses enfans. *Malheur à moy*, dit-il, *de ce que pour n'avoir plus de Bœufs, il faudra que vous mouriez tous de faim cette année*. Que diray-je davantage? Il vint en faisant ses doleances au sepulchre du bienheureux S. Felix Martyr: Il y pleura fort amerement: il le conjura que par le pouvoir de son intercession, la misericorde du Seigneur luy fist retrouver ce qu'il avoit perdu. Si-tost donc qu'il fut sorty du Temple, il reconnut ses Bœufs devant la porte de la court, & dit; *O que la puissance du Martyr est grande, qui m'a rendu si promptement ce que j'avois perdu!* Puis estant rentré au Temple pour la seconde fois, il s'y prosterne sur le pavé, & apres qu'il eut rendu graces, il s'en retourna avec son bien, & receut la veuë à un œil qu'il avoit perdu. Ioignant la muraille du lieu où repose le corps Saint, dans son cercueil, il y a une gallerie dans laquelle une lampe penduë avec une corde, avoit accoutumé d'éclairer ce lieu-là. Celuy qui avoit la char-

plus guéres de cette sorte-là aujourd'huy en quelques Provinces de France, où les pauvres Païsans ne prennent plus de plaisir à leur labeur, parce qu'on leur oste non seulement les Bœufs du labourage, mais encore le pain: si bien que la pluspart ne sont ny vestus ny nourris, & presque tous perdent les bonnes habitudes de la culture, dont ils sont entierement découragez par tous les mauvais traitements qu'on leur a faits jusques icy. On a neantmoins conceu depuis quelque temps des pensées de le soulager, & le bonheur du Regne du Roy luy fait tout esperer.

ge d'y prendre garde, pour voir ſi rien ne luy manquoit, en ayant lâché la corde, s'en alla chercher de l'huile pour y mettre. Et comme le tout y eſtoit obſcur par les tenebres nocturnes, & que la corde de la lampe avec ſes petits crochets, eſtoit fort baſſe au milieu de la gallerie, quelqu'un de ceux qui eſtoient venus pour y célebrer la Vigile du Saint, ſe trouvant incommodé de la fumée qu'avoit fait un papier brûlé, voulut ſortir dehors; mais paſſant au travers de la galerie, un des petits crochets de la corde luy donna par le viſage, & enfonça une de ſes pointes dans ſon œil, dont il ſentit une vive douleur, qui l'obligea d'y porter promptement les mains pour couvrir ſes yeux qui eſtoient en danger, s'écriant d'une voix qui n'eſtoit pas petite : *O ſaint Preſtre, ſecourez-moy, s'il vous plaiſt, & ſoyez proche de moy qui m'en vais perir, puis que vous eſtes proche de ce lieu-cy. Donnez-moy des remedes par vos mains ſacrées, & guériſſez le mal que ie ſouffre aux yeux, afin que ie ne me retire pas d'icy ayant perdu la vuë, puiſque i'y ſuis venu en devotion pour y eſtre éclairé de la lumiere de vos Miracles.* Sur la clameur que faiſoit cét homme, on alluma de la chandelle pour voir ce que s'eſtoit, on le trouva pendu à la corde avec un œil crevé: le ſang en ſortoit abondamment; ſans que perſonne oſaſt y mettre la main pour en tirer le crochet qui l'avoit bleſſé; mais la vertu du S. Martyr le tira ſi heureuſement, que l'œil n'en fut point gaſté, & arreſta le ſang au meſme inſtant. Ainſi la douleur s'eſtant appaiſée ſi-toſt que le fer fut oſté, par le ſecours du S. Martyr, ſa puiſſance fut manifeſtée à tout le Peuple. Le meſme Autheur qui nous apprend ces choſes, écrit encore que les Energumenes ont ſouvent eſté délivrez dans la Maiſon ſacrée de ce valeureux Athlete de Ieſus-Chriſt. Mais retournons encore à parler des Martyrs de nos Gaules.

# CHAPITRE CV.

## *De S. Vincent d'Agen.*

S. Vincent [1] d'Agen, dont l'Hiſtoire du Martyre eſt conſervée par ceux du païs, brillant par la candeur de ſa robe Levitique dans l'Egliſe de Ieſus-Chriſt, fait éclater ſouvent ſa puiſſance contre les Raviſſeurs de ſes biens, & ſe montre ſouvent vangeur du tort qu'on luy fait. Du temps que l'armée Royale s'achemina du coſté de Cominges pour faire la guerre à Gondebaud, ſon Egliſe ſe trouva preſſée tout autour par une grande hoſtilité. Le Peuple qui s'y eſtoit refugié avoit mis une grande confiance en la protection du Martyr, pour le reſpect qui luy eſtoit dû, croyant que perſonne n'auroit l'audace d'y toucher; & s'eſtant renfermé dedans avec ce que chacun y avoit pû porter, il crût qu'on ne l'oſeroit attaquer. Et comme les Ennemis qui tournérent tout autour n'en peurent trouver l'avenuë pour y entrer, ils mirent le feu devant la porte, lequel n'y prenoit point pour cela, bien qu'il fuſt fort véhement; mais enfin ayant enfoncé ces portes à grands coups de coignée, ils entrérent dans cette Egliſe, où ils firent main baſſe. Mais cette choſe-là ne demeura pas longtemps impunie: car les uns furent ſaiſis du Démon, quelques-uns furent tuez dans la Garonne, pluſieurs furent tranſis de froid, & beaucoup atteints de diverſes maladies, en furent auſſi diverſement affligez. Et j'en ay vû meſme pluſieurs de ceux-là dans noſtre Touraine, qui pour s'eſtre trouvez meſlez dans ce crime, en furent mortellement bleſſez, & furent tourmentez de douleurs inſupportables, juſques à la perte de la vie, pluſieurs deſquels ont confeſſé que c'eſtoit

SVR LE CV. CHAP. 1 S. *Vincent d'Agen.* Il en a eſté parlé ſur le 35. chap. du 7. livre de l'Hiſtoire. Au ſujet duquel il y a auſſi une Epigramme élegante de Venantius Fortunatus, dans ſon 1. livre des Vers. Le Martyrologe Romain le marque au 9. jour de Iuin.

par un juste jugement de Dieu, pour avoir perdu le respect dans la Maison sainte de son Martyr. Voila de quelle sorte Dieu donne des marques de l'affection qu'il porte à ses Martyrs. Voila de quelles loüanges le Seigneur Iesus-Christ, qui regarde les combats de ses fideles serviteurs, honore ceux qui ont souffert les persécutions pour l'amour de luy : & tels sont enfin les grands avantages que nous acquiert la dignité du nom Chrestien, si nous n'abboyons point, à la maniere des Gentils, apres la convoitise des richesses, ou que nous ne soyons point mal-heureusement esclaves des plaisirs de la chair.

## CHAPITRE CVI.

### *Miracle étonnant contre les Avares.*

I'Ay oüy dire aussi ce qui se passa dans nos Gaules. Il y a quelques années, qu'une certaine femme sous pretexte de Religion vaccoit en jeusnes & en Oraisons, qu'elle veilloit opiniastrément, & que par une devotion simulée elle estoit incessamment autour des lieux Saints. Comme elle perséveroit dans l'apparence de mener une juste vie, & qu'elle recevoit des biens qui luy venoient de toutes parts, elle amassoit tous les jours de l'or ; & ce que la devotion Chrestienne départoit libéralement pour la Redemption des Captifs, elle le serroit en des lieux secrets, & cachoit dans des bources d'iniquité les choses que d'autres distribuoient pour les necessitez des pauvres. Cette femme avoit enfoüy au milieu de sa chambre une grande marmitte, où elle renfermoit diligemment tout ce qu'on luy apportoit, tenant ce lieu-là fermé d'un gros pavé, dont l'on ne se fust jamais douté. O trois & quatre fois éxecrable convoitise des Richesses, qui te privant de la lumiere, plonge les hommes dans les tenebres ! Que diray-je davantage sur ce propos ? Quand cette marmite fut remplie d'écus, le temps de la mort de cette femme

survint, *sans qu'elle y eust jamais bien pensé.* Elle mourut véritablement devant Dieu, & à la sortie de ce monde, elle fut ensevelie dans l'Enfer. Apres ses obseques, les Prestres qui assistérent à sa mort, demandérent à une servante qu'elle avoit, ce qu'elle avoit fait de tout son argent, ou si elle avoit eu quelque loisir de reste pour le distribuer. Cette fille répondit qu'elle ne s'estoit jamais apperceuë qu'elle eust jamais donné l'aumosne à quelque pauvre que ce fust; & que d'ailleurs, elle n'avoit aucune connoissance de ce que son argent pouvoit estre devenu. Seulement sçay-je bien une chose, dit-elle, qu'elle le portoit en sa chambre, mais que ie n'en ay jamais rien vû ressortir. Les Ecclesiastiques émerveillez de ce qu'ils entendoient dire, & s'informant soigneusement de ce qu'elle pouvoit en avoir fait, donnoient par tout de grands coups sur le pavé, & firent enfin retentir l'argent qui estoit caché. Et tout aussi-tost ayant levé la grosse pierre, on trouva le prodigieux amas de l'or; dont les Ecclesiastiques furent étonnez, & en donnérent avis à l'Evesque, dont ce Prelat s'estant émû, fit ouvrir le cercueil de cette femme, & [1] fit jetter son argent sur son cadavre, disant: *Que les choses que tu as amassées soient pour toy, les choses necessaires ne manqueront pas aux pauvres de Iesus-Christ pour estre sustantez.* Incontinent apres, dés que l'heure fut venuë du premier repos de la nuict, on ouyt des voix qui sortirent du tombeau, des soupirs & des hurlements prodigieux. Entre lesquelles voix on oüit principalement que cette femme

SUR LE CVI. CHAP. 1 *Fit jetter son argent sur son cadavre.* Cette action d'un Evesque de nostre Eglise est si considerable, qu'il seroit à desirer qu'on nous eust apris le nom d'un si excellent hôme, pour estre celebré à tous les siecles. Et les Ecclesiastiques qui eurent tant de soin de découvrir le trésor caché, sont encore bien loüables, de ne s'estre pas mis en peine d'en profiter, ou de s'en estre servis pour des ornements de l'Eglise, ou pour y bastir mesmes des Seminaires, si l'occasion s'en offroit, sous pretexte de pieté. Car nous en sçavons aujourd'huy, qui pour cela mesme sont des actions beaucoup plus injustes, puis qu'on prend hardiment l'argent d'autruy sans le demander.

s'appelloit miserable & mal-heureuse, de ce qu'elle estoit consumée de l'embrasement de l'or. Enfin comme ces voix se furent fait entendre trois jours de suite, quand la nuict approchoit, les Peuples ne les pouvant souffrir plus long-temps, vinrent trouver l'Evesque, pour y donner les ordres necessaires. L'Evesque y vint en personne, il fit lever le couvercle du cercueil, & l'ayant mis à l'écart, il vid l'or fondu, comme s'il eust esté dans une fournaise, lequel entroit par la bouche du corps mort, avec une flâme de souffre. Alors l'Evesque fit priere au Seigneur, que puis qu'il luy avoit plû de manifester aux Peuples la malice de cette personne, il eust agréable de faire cesser la peine de son corps, & [2] ayant fait remettre le couvercle sur le cercueil, il se retira, & les voix plaintives de la femme ne furent plus oüies depuis. Vous voyez donc qu'il y a autant de difference entre l'habitude des choses Celestes, & l'opulance des choses mondaines, qu'il y en a entre les richesses des Martyrs & les pompes du siecle. Vous voyez quelles récompenses sont données aux Martyrs, pour le peu de temps qu'ils ont mené icy bas une vie Religieuse. Et toy, homme mortel, tu ne t'éloignes jamais de tes inclinations naturelles, jamais tu ne cesses de pecher, jamais tu n'agonises avec tes convoitises cruelles! ton œil te les suggére quand tu consideres le bien d'autruy, au lieu que des promesses de biens temporels, & des richesses offertes, ne sont jamais capables de fléchir le cœur d'un Martyr! Tu flottes sans cesse dans des pensées d'iniquité, & tu panches toûjours de ce costé-là, au lieu que ce genereux Martyr ne sçait ce que c'est de ceder aux menaces des flâmes & des ongles de fer! Vn seul trait d'un

2 *Ayant fait mettre le couvercle sur le cercueil.* Il ne fait point jetter le corps de cette femme à la voyrie, il le laisse en terre sainte comme il y avoit esté mis, & ne reprend non plus l'or fondu qui estoit entré dans le corps mort, ou qui estoit prest d'y entrer par la bouche (si la chose est croyable) que l'or monnoyé qu'il avoit jetté dans le sepulchre, comme un thrésor de malediction.

mauvais desir est capable de te blesser, au lieu que tous les fleaux qui paroissent en foule avec les foüets & les poëles de feu, ne sçauroient faire detourner le moins du monde de la droite route un Martyr de Iesus-Christ! Le Martyr a souffert toutes ces choses constamment, s'estant servy comme toy, du corps visible; & tu ne réprimes point les émotions invisibles de ton corps! *Et bien que*, selon l'Apostre, [3] *la chair convoite contre l'esprit, & l'esprit contre la chair; ces choses estant opposées l'une à l'autre, afin que nous ne fassions pas ce que nous desirons.* Voyons neantmoins ce que dit encore le mesme Docteur. [4] *Ie voy une autre Loy dans mes membres qui est rebelle à la Loy de mon entendement, & qui me rend captif à la Loy du peché, laquelle est dans mes membres.* Si donc vous vous sentez entraisner captif dans la Loy du peché, [5] munissez vostre front du signe de la Croix, pour repousser le trait d'une atteinte si frauduleuse, parce que suivant le Poëte Prudence.

[6] *La Croix chasse tout crime.*
*Les ombres de la mort ont horreur de la Croix,*
*Son signe est salutaire à l'esprit qu'elle anime,*
*Et conforte le cœur des Bergers & des Roys.*

Et certes ie feray voir, par un recit de ce qui se passa dernierement, jusques à quel point se peut porter la force de ce tres-saint & tres-glorieux étendart.

3 *La chair convoite contre l'esprit*, &c. C'est dans l'Epistre aux Galates, 5.17. Tout cecy est une forme d'épilogue à la gloire des Martyrs, & à la confusion de ceux qui s'attachent aux convoitises de la chair, & aux choses mondaines.

4 *Je voy une autre Loy*, &c. Cecy est de l'Epistre aux Rom. 7.13.

5 *Munissez vostre front du signe de la Croix.* Voila un passage excellent de l'usage du signe de la Croix, lequel estoit beaucoup plus ancien, que le temps auquel vivoit nostre Autheur, qui est mort devant la fin du sixiéme siecle.

6 *La Croix chasse tout crime.* Les Vers de Prudence sont,
*Crux pellit omne crimen,*
*Fugiunt Crucem tenebræ,*
*Tali dicata signo,*
*Mens fluctuare nescit.*

# CHAPITRE CVII.

## *Du Prestre Pannichius.*

PAnnichius Prestre du Diocese de Poictiers, estant à table avec ses amis qui l'avoient invité à disner, demanda la tasse pour boire, laquelle tenant entre ses mains, une mouche importune tournoit tout autour pour tomber dedans, laquelle le Prestre ayant chassée de la main plusieurs fois, elle s'élevoit tant soit peu, & puis elle s'efforçoit toûjours d'y retourner. Enfin il connut que c'estoit quelque embusche de l'Ennemy. Si bien qu'ayant pris la Coupe de la main gauche,[1] il fit le signe de la Croix de la droite : alors le breuvage qui estoit dans la Coupe se divisa en quatre parties, l'eau s'estant elevée en haut, se répandit à terre. D'où il parut clairement que c'estoit un piége de l'Ennemy. Que si vous faites donc genereusement, & non pas lâchement le signe de la Croix sur vostre front ou sur vostre poictrine, alors en resistant aux vices vous passerez pour Martyr, parce que les Martyrs eux-mesmes, de ce qu'ils ont vaincu,[2] il n'est pas croyable que ce fust de leurs propres forces; mais par l'assistance Divine, avec le signe de la Croix, dans lesquels, comme nous l'avons deja dit fort souvent, le Seigneur a combatu & a triomphé glorieusement.[3] De-là vient que

SUR LE CVII. CHAP. 1 *Il fit le signe de la Croix de la main droite.* Cette circonstance de faire le signe de la Croix de la main droite, plutost que de la main gauche, pourroit n'estre pas exempte de superstition, si l'on n'estoit plus accoutumé de faire ce signe d'une main que de l'autre. Cecy fait aussi voir, comme on estoit persuadé dés ce temps-là, qu'on chassoit les Diables avec le signe de la Croix.

2 *Il n'est pas croyable que ce fust de leurs propres forces.* Nous ne pouvons rien de nous mesmes, comme de nous mesmes; mais avec la grace de Dieu, qui nous fait ce que nous sommes, nous pouvons toutes choses, & c'est de la seule grace de Dieu que nous tenons la Foy, l'Esperance, & la Charité, & toutes les vertus par lesquelles nous sommes faits Saints.

3 *Delà vient que nous devons implorer leur intercession.* Tels estoient les sentiments de l'Eglise d'alors, estant persuadés que les Saints en gloire entendent nos prieres, & penetrent dans les sentiments de nos cœurs, par une illustration de la Divinité, que la grace Celeste leur a communiquée.

nous devons implorer leur interceſſion, pour mériter d'eſtre aidez de leurs prieres, ou que nous puiſſions du moins obtenir par leur interceſſion ce que nous ne ſçaurions impetrer par nos mérites ou par noſtre imitatiõ; afin qu'uſant du ſecours de la tres-ſainte Trinité, nous puiſſions devenir Martyrs, comme il le dit luy-meſme, en ſurmontant les délices de la chair. Que celuy qui couronne au Ciel de pierres précieuſes les Saints glorieux qui ont fidelement combatu pour luy, daigne honorer de ſa protection dans ce ſiecle ceux qui reverent ſes Amis, & ſes Serviteurs qui regnent avec luy, & qu'il leur faſſe la grace, que les Martyrs invoquez; leſquels le Paradis retient en gloire immortelle, apres avoir vaincu icy bas, que tandis que nous ſommes encore icy dans le temps de l'épreuve, leur interceſſion impetre le pardon de nos fautes, ou que du moins une peine legere paſſe ſur nos teſtes, & qu'il luy plaiſe de ne damner point à perpetuité des Coupables pour l'action du crime, leſquels il a racheptez par le prix de ſon ſang. Ainſi ſoit-il.

Du moins paroiſt-il par les effets, & par tant de miracles operez par la vertu des Saints, que le Seigneur agrée que nous implorions leur aide, eſtant devenus conformes à Dieu par leur grande charité, ou il faudroit dire que toute l'Antiquité nous auroit impoſé.

# LE SECOND LIVRE DES MIRACLES ET DE LA GLOIRE DES MARTYRS DE GEORGES FLORENT GREGOIRE EVESQVE DE TOVRS.

## CHAPITRE I.

*De la Passion, des Vertus, & de la Gloire de S. Iulien Martyr.*

LA [1] pieté diuine allume en nous vn grand feu, s'il faut ainsi dire, pour entrer dans les voyes de sa Iustice, quand elle nous dit, *Les yeux du Seigneur sont arrestez sur les justes, & ses oreilles sont attentiues à ses prieres.* Nous faisant voir par là, que quiconque ayme la justice de tout son cœur, quand il implore ses bontez par la priere, il est oüy du Seigneur. Plust à Dieu

SVR LE I. CHAP. 1 *La pieté diuine.* C'est à dire la bonté ou la misericorde de Dieu, qui allume dans nos cœurs quand il luy plaist le feu de la Charité.

que chacun de nous, quand il entreprend d'essayer ces choses, il se mist dans le chemin de la Iustice, ayant méprisé les scandales du monde, negligé les concupiscences vaines, & quitté les routes perverses, s'efforçant d'y marcher sans estre empéché de toutes les choses qui se font dans le siecle. Car c'est par cette voye que [2] le Iuste Abel a esté receu, que le bien-heureux Enoch a esté enlevé, que Noé a esté reservé, qu'Abraham a esté élu, qu'Isaac a esté beni, que Iacob a esté dilaté, que Ioseph a esté gardé, que Moyse a esté sanctifié, que David a esté predestiné, que Salomon a esté enrichy, que les trois Enfants ont prophetisé au milieu des flâmes, qui leur ont esté aussi douces que la rosée, que Daniel a esté nourry parmy les bestes feroces qui ne luy ont point fait de mal. Les Apostres ont esté addressez par cette voye, les bien-heureux Martyrs y ont esté glorifiez. Mais de quelle sorte, dites-vous? De la sorte qu'ils guerissent les Infirmes, qu'ils ressuscitent les Morts, qu'ils dédaignent les choses presentes, qu'ils desirent les biens futurs, qu'ils méprisent les Bourreaux, qu'ils sont insensibles aux peines, & qu'ils aspirent au Royaume celeste. Ce que certainement ils n'obtiendroient point par leur propre vertu, s'ils n'avoient esté exaucez par le Seigneur lors qu'ils cheminent droit par la voye de la Iustice. Il en est ainsi de [3] l'excellent

2 *Le juste Abel a esté receu.* Et ce qui suit, s'exprime avec des termes tres propres à la vie de chacun des Patriarches, qui ont marché dans les voyes de la justice. C'est pourquoy il n'a rien dit de nostre premier Pere, duquel il ne se lit rien de plus remarquable que son peché, par lequel la mort est entrée dans le monde, & a regné comme dit l'Apostre, depuis Adam jusques à Moyse mesme, sur ceux qui n'ont point peché en une maniere semblable à la transgression d'Adam, qui a esté pourtant le type de celuy qui devoit venir, & qui est enfin venu quand le Verbe se fit chair, & qu'il souffrit pour la Redemption d'Adam & de tous les hommes.

3 *L'excellent Martyr S. Iulien.* Celuy-là mesme dont nostre Autheur écrit un Livre entier, qui est ce second Livre de la Gloire des Martyrs, duquel Sidonius Apollinaris a parlé dans la 1. Epistre de son 7. livre, aussi bien que Venantius Fortunatus dans son Poëme de la Vie eternelle. Le Martyrologe marque sa Feste au 28. du mois d'Aoust, & en parle ainsi. A Briou-

Martyr S. Iulien, qui prit naiſſance à Vienne, & qui honora l'Auvergne de ſon Martyre. Cét excellent homme ſe ſentant le cœur embrazé du meſme feu, ſouhaitta auſſi les meſmes choſes, & les deſira de toutes les affections de ſon ame : car dés le temps qu'il eſtoit aupres du bien-heureux S. Ferreol, il brûloit comme luy de l'ardent deſir de ſouffrir le Martyre ; & s'eſtant dépoüillé des richeſſes du monde, & de l'affection de ſes Proches, il vint en Auvergne par la ſeule affection qu'il portoit à un Officier d'Armée qui s'appelloit Martin. Ce qu'il ne fit point toutefois ſans un commandement divin qui luy fut inſpiré, vû qu'alors la perſécution s'eſtoit allumée à Vienne : Car il avoit leu ce que le Seigneur avoit dit : [4] *S'ils vous perſécutent en une Ville, fuyez en une autre.* Celuy-cy vint donc en Auvergne, non point par la crainte de la mort ; mais afin que dans l'abandonnement qu'il feroit de ſes propres biens, il pûſt parvenir plus aiſément à la glorieuſe conqueſte où il aſpiroit : Car il appréhendoit que dans ſon deſſein ſes parents ne fuſſent au devant de luy, & qu'ils ne l'empeſchaſſent de combattre quand l'occaſion s'en offriroit : & que par ce moyen eſtant ſoldat de Chriſt, il ne perdiſt la Couronne de gloire, s'il ne combattoit pas franchement. Comme donc la perſécution fut declarée, il vint à Brioude, où l'on honoroit les fantômes d'une folle erreur. Et comme il s'apperçeut par la permiſſion de Dieu, que les adverſaires eſtoient en campagne pour ſe ſaiſir de luy, il pria une certaine veufve de luy permettre de ſe

de en Auvergne, la Paſſion de S. Iulien Martyr, qui eſtant Comte du bien-heureux Tribun S. Ferreol, & qui ſous un habit de Soldat ſervoit ſecrettement à Ieſus-Chriſt, ſous la perſécution de Diocletien, fut étendu ſur le chevalet par les Soldats, & fut égorgé d'une maniere horrible, en l'année 301. de noſtre Salut.

4 *S'ils nous perſécutent*, &c. C'eſt dans S. Matth. 10. 23. Car certainement la perſécution ſe doit fuir, parce qu'il ne faut point tenter Dieu, & que nous devons toûjours nous défier de nos propres forces. Ceux neantmoins qui ſouffrent la perſécution pour la juſtice, ſont bien heureux, & ceux qui perſécutent les Saints, de quelque condition qu'ils ſoient, ſont bien miſérables, parce que c'eſt affliger les Amis de Dieu.

cacher chez elle : cette bonne femme l'ayant en effet caché quelque temps, elle le découvrit à la priere mesme du Martyr, qui parla ainsi à ceux qui le cherchoient; *Ie ne veux pas m'arrester plus long-temps dans le siecle, parce que je suis alteré d'un extreme desir de posseder Iesus-Christ.* Ceux-cy ayant mis l'épée à la main, luy trancherent la teste : & le glorieux Martyr fut divisé en trois parts, s'il faut ainsi dire : car sa teste fust portée à Vienne, le reste de son corps fust ensevely à Brioude, & son ame bien-heureuse fut receuë de Iesus-Christ qui l'avoit formée. Les vieilles gens qui mirent son corps Saint dans le sepulchre, en furent renouvellez, & certes bien qu'ils fussent fort avancez en aage, si est-ce qu'ils parurent comme de jeunes gens. Le Martyr Ferreol receut sa teste, & quand celuy-cy eut terminé son combat, les membres de l'vn & la teste de l'autre furent enfermez dans vn mesme tombeau. Et de peur que le recit que j'en feray ne semble incroyable à quelqu'vn, je rapporteray fidelement les choses qui m'en ont esté dites.

## CHAPITRE II.

### *De la revelation de sa teste.*

IL y a quelque temps qu'estant allé jusques à Lion au devant du bien-heureux Evesque S. Nisier, il me vint en l'esprit d'aller à Vienne, non point par autre sujet que pour y faire ma priere, & pour y visiter particulierement le sepulchre du glorieux Martyr saint Ferreol. Car j'eus en la pensée que pour l'ancienne dilection que nous avions avec ceux de Vienne, que

SVR LE II. CHAP. 1 S. *Nisier Evesque de Lion.* Il a déja esté parlé de luy au 5. & au 20. chap. du 5. livre de l'Histoire, comme il en sera encore parlé au 28. chap. de la Vie des Peres, & aux 61. 62. & 63. chap. de la Gloire des Confesseurs, lequel florissoit du temps de Iustin le jeune Empereur des Romains, & mourut environ l'an 587. le 2. jour d'Avril, que l'Eglise de Lion célebre sa Feste.

je serois receu au nombre des enfans de S. [2] Ferreol, comme je l'estois de S. Iulien. Enfin quand j'eus acheué mon Oraison, j'éleve mes yeux vers la Tribune, où je vis ces Vers écrits.

[3] *Deux Athletes de Christ, deux heros glorieux,*
*L'vn & l'autre Martyr, cette Eglise adorable,*
*Du genereux Iulien, la teste venerable,*
*De Ferreol le corps, conserve en ses saints lieux.*

Apres que j'eus leu ces vers, je demanday au Sacristain pourquoy on les avoit mis là, il me répondit; l'Eglise du Martyr S. Ferreol fut bastie par les Anciens sur le bord du Rosne. Enfin comme la Gallerie qui estoit joignante de ce costé là eut esté renuersée par la violence du fleuue, [4] l'Evesque Mamert qui gouvernoit alors l'Eglise de Vienne, pour prevenir une pareille ruine à l'auenir, luy bastit une autre Eglise d'une belle structure, pour l'espace qu'elle contient, où il transporta le corps du S. Martyr. Il se trouva à la ceremonie grand nombre d'Abbez & de Religieux, & apres qu'ils y eurent veillé la nuict, ils creuserent avec un saucloir. Et

2 *S. Ferreol Martyr.* Bede, Vsuard, Ado, & les autres, ont parlé de luy, & principalement Ado, qui l'a voulu honorer, parce qu'il estoit de Vienne. Venantius Fortunatus a dit dans le 7. livre de ses Poësies.

*La belle Vienne aussi revere Ferreol.*

Il y a une Epistre de Sidonius Apollinaris à S. Mamert Evesque de Vienne, touchant la Translation du corps de S. Ferreol, que le Martyrologe Romain a marqué au 18. jour de Septembre. A Vienne S. Ferreol Martyr, qui estant Tribun de la Guerre, fut étendu sur le Chevalet, par le commandement de Crispin Président tres-impie, qui le fit premierement battre cruellement à coups de baston, puis l'ayant fait charger de chaisnes tres-pesantes, il le jetta dans une prison, d'où ayant esté delivré par la permission de Dieu, & les portes de la prison luy ayant esté ouvertes, il en sortit, & fut pris derechef par ceux qui le cherchoient pour le décapiter, remportant ainsi la glorieuse Palme du Martyre en l'année 303. de nostre Salut, pendant la persécution de Diocletien.

3 *Deux Athletes de Christ.* Les Vers Latins sont.

*Heroas Christi geminos hac continet aula,*
*Iulianum Capite, corpore ferreolum.*

4 *L'Evesque Mamert.* Il en a esté parlé au 34. chap. du 2. liv. de l'Hist. & Ado Evesque de Vienne successeur de Mamert, l'a marqué dans sa Chronique en l'année 396. & en l'année 452. C'est luy qui a institué les Litanies des Rogations. Sa Feste se célebre l'onziéme jour de May.

comme ils y furent descendus bien avant, ils y trouverent trois sepulchres. Ce qui donna de l'étonnement à tous les Assistans, sans qu'il y en eust aucun qui fust asseuré lequel des trois estoit celuy du saint Martyr. Si bien que tout le monde ne sçachant qu'opiner sur une chose si douteuse, Vn seul d'entre les Assistans (je croy que ce fut par une inspiration divine) s'écria; *I'ay oüy dire à nos Anciens, & c'estoit la creance publique, que la teste de S. Iulien Confesseur estoit gardée dans le sepulchre du Martyr S. Ferreol, ce qui se pourra connoistre si on leve le couvercle de l'un & de l'autre cercueil, & ainsi on pourra trauver quels sont les ossements de S. Ferreol.* L'Evesque ayant oüy ces paroles, ordonne que chacun se prosterne en terre pour faire sa priere. Ensuite de quoy il va aux Tombeaux, & quand il en eut découvert deux, il y trouva les corps de deux hommes, puis ayant ouvert le troisiéme, il y trouua le corps entier d'un homme avec ses habits, qui ayant la teste tranchée, tenoit une autre teste entre ses bras: & estoit comme s'il n'y eust eu que trois jours qu'il eust esté ensevely, sans avoir le visage changé, n'y qu'un seul de ses cheveux fust perdu, ny qu'il y eust rien qui fust tombé en pourriture: mais il estoit tellement entier, qu'on eust dit qu'il n'estoit qu'endormy. Alors l'Evesque remply de grande joye, dit que c'estoit là le corps de S. Ferreol, & que cette teste estoit celle du Martyr S. Iulien. Alors on en fit le transport de cét endroit-là, jusques au lieu où il est à present reveré. Dieu l'ayant ainsi permis avec toute la sainte réjoüissance qu'on sçauroit s'imaginer, parmy la Psalmodie & les chants d'allegresse. I'ay raporté tout cecy fidelement sur le recit que m'en fit le gardien du Temple, quand j'eus la curiosité de voir le sepulchre du Saint. Et de cecy-mesme, nous avons encore un témoignage de nostre Sollius *Sidonius Apollinaris*, écrivant ainsi à Mamert. *C'est à vous seul dans tout l'Occident, auquel il a esté permis de faire*

*la translation du Martyr S. Ferreol, où s'est trouvée jointe la teste de nostre S. Iulien. D'où vient que nous vous demandons pour compensation, que de là, il nous vienne une partie de* [5] *nostre protection, puis que vous avez eu de nous une partie de nostre Patron.*

## CHAPITRE III.

### *De la vertu de la fonteine où sa teste fut lavée.*

AV mesme lieu où le saint Martyr fut égorgé, il y a une fonteine claire qui coule fort doucement, & dont les eaux aussi tres-douces sont fort abondantes. La teste du Saint fut lavée dans cette fonteine par ses propres Persecuteurs, apres qu'ils l'eurent separée de son corps. C'est pourquoy les eaux de cette source ont toûjours depuis esté fort salutaires aux Infirmes. Car bien souvent les yeux des aveugles en ayant esté lavez, ont recouvré la veuë. Les Febricitans de la tierce & de la quarte en ont éteint l'ardeur qui les consumoit, & s'en sont bien trouvez. Que si quelqu'un travaillé de quelque grande incommodité, concevoit le desir de boire de cette eau par l'inspiration du Martyr, si-tost qu'il en avoit bû, il recevoit la santé : & l'ardeur de la fiévre s'y éteint avec autant de promptitude, que si on avoit jetté tout d'un coup grande quantité d'eau sur un brasier allumé.

5 *Puis que vous avez eu une partie,* &c. Le Texte pôrte, *ut nobis inde veniat, pars patrocinij, quia vobis hinc rediit pars patroni.* Ie croy qu'on a mal imprimé dans l'Edition Latine, *qui à vrbis*, au lieu de *quia nobis.* I'ay tourné *protection* pour le mot *patrocinij*, au lieu de patronage, qui est un vilain mot : comme aussi faudroit il peut-estre tourner en suite *protecteur*, au lieu de *patron.* Mais la Rime est meilleure à *protection*, sur la fin de cette periode, que si on ne l'affectoit point tout expres, comme elle se rencontre dans les paroles Latines, entre *patrocinij* & *patroni*,

# CHAPITRE IV.

*De certains Vieillards & d'une Dame, dont le Mary estoit detenu en prison.*

APres le Martyre du Saint, la renommée ayant couru par tout des Vieillards qui estoient rajeunis, quand ils ensevelirent son corps, plusieurs qui depuis sont venus demander en ce lieu-là du secours à leurs besoins, ils les obtiennent de l'indulgence du Martyr s'ils ont la foy. Pour lesquels ayant dessein de dire en peu de mots des choses qui sont venuës à mon souvenir, j'en demande le congé, & ensemble d'accomplir l'Ouvrage que je me propose sur ce sujet, connoissant bien mon peu de capacité sur ces choses-là, & que ie suis peu versé dans la cõnoissance de belles Lettres pour en parler élegamment. Mais qui puis-je faire, puis que [1] l'amour que i'ay pour mon illustre Patron, ne me permet pas de me taire ? Vn Prisonnier des Espagnols ayant esté envoyé vers l'Empereur, fut condamné à Treves à perdre la teste ; dont sa femme ayant esté avertie, comme elle se hastoit de venir ensevelir le corps de son mary, passant à Brioude, où elle trouva des hommes qui luy apprirent beaucoup de choses du saint Martyr qu'elle ne sçavoit pas, & qui luy dirent encore ce qui s'estoit passé au sujet des Vieillards. Ayant ajoûté foy à tant de merveilles, elle se resolut d'aller au sepulchre du S. Martyr, pour luy dire le sujet de son voyage, luy conter toutes ses fortunes, luy découvrir ses peines, & luy representer les causes de sa douleur. Les hommes luy dirent ; *Nous vous promettons, Madame, que la joye vous sera renduë par le saint Martyr, qui a bien eu le pouvoir par sa vertu de rajeunir*

SVR LE IV. CHAP. 1 *L'amour que j'ay pour mon illustre Patron.* C'est ainsi qu'il parle de S. Iulien, qu'il avoit peut-estre choisi pour son Patron, parce qu'il avoit souffert au mesme païs, & proche du lieu de la naissance de S. Gregoire.

*les Vieillards.* Puis quand elle eut fait ſon Oraiſon, elle promit que ſi elle recevoit ſon mary exempt de toute infortune, elle couvriroit ſon ſepulchre de pierre cimentée, & s'en alla pleine de foy & de confiance : Elle vint à Treves & trouva ſon mary en grace [2] aupres de l'Empereur ; dont elle fut ravie de joye, & s'en revint la plus contente perſonne de la terre. Mais s'eſtant informée du temps que ſon mary fut délivré de priſon, elle connut que ce fut preciſément à la meſme heure qu'elle avoit imploré le ſecours du Martyr : & accomplit ſa promeſſe avec de grands preſents qu'elle fit.

## CHAPITRE V.

*D'un homme qui en vouloit tuër un autre dans l'Egliſe du Saint.*

IL n'y avoit pas loin de la chambre que cette Dame avoit baſtie aupres du ſepulchre du Martyr, [1] un grand Temple d'Idoles, où ſur une Colomne fort haute, eſtoit un Simulacre de Mars & de Mercure que le peuple Gentil adoroit. Vn jour qu'il y célebroit une feſte profane, & des Morts offroient de l'encens aux Morts, deux garçons qui s'émeurent d'entre le Peuple y apportérent un grand ſcandale. L'un l'épée à la main y vouloit tuër l'autre. Mais celuy-cy voyant qu'il n'y avoit point de rémiſſion, ſans pouvoir eſperer aucune défenſe de ſes Dieux, il chercha ſa ſeureté parmy ceux de noſtre Religion. Il leur demanda donc du

2 *Aupres de l'Empereur.* Ce pouvoit eſtre l'Empereur Maximus, du temps que S. Martin le vint trouver au ſujet des Priſcilianiſtes d'Eſpagne.

SVR LE V. CHAP. 1 *Vn grand Temple d'Idoles.* Ce qu'il appelle, *grande delubrum.* Et ce qui fait bien connoiſtre que la ſuperſtition Payenne n'eſtoit pas encore tout à fait abolie dans les Villes de la Gaule, quoy qu'il y euſt déja beaucoup d'Egliſes de Chreſtiens. Si bien qu'ils ſe ſouffroient les uns les autres, & que la grande devotion des Chreſtiens d'alors au ſepulchre des Martyrs, ne faiſoit pas plus de ſcandale que de honte dans l'opinion des Payens, qui voyoient honorer en quelque ſorte comme des Divinitez des hommes qu'ils avoient tuez, comme des ſeducteurs du peuple, ou comme des impies qui renverſoient leurs ſimulacres, & qui ſe mocquoient de leurs Dieux.

ſecours, & crût que pour s'approcher d'eux il trouveroit un remede contre la violence dont il eſtoit menacé, & ſe tourna meſme du coſté de la Chambre du glorieux Martyr. Alors celuy qui le pourſuivoit, voyant qu'il ne le pouvoit atteindre avec ſon épée, & que l'autre avoit fermé la porte ſur luy, s'eſtant efforcé d'enfoncer cette porte, ſes mains qui s'en eſtoient approchées s'y attachérent de telle ſorte, & avec tant de douleur, que les larmes luy en tombérent des yeux, comme s'il euſt eſté penetré d'une douleur interieure. Cependant celuy qui eſtoit enfermé ſortit librement & ſans danger du lieu où il eſtoit, au grand étonnement de tout le Peuple: Et les Parents de celuy qui eſtoit ainſi arreſté par une vertu divine contre le bois de la porte qu'il avoit voulu enfoncer, reconneurent la ſepulture du Martyr, luy firent de grands préſents, & le priérent devotement pour la délivrance de leur fils.

## CHAPITRE VI.

*De la converſion des Habitans du païs.*

COmme ces choſes ſe paſſoient, il arriva qu'un Preſtre deſcendoit par ce chemin-là, lequel ayant appris ce qui s'eſtoit paſſé, il promit aux Parents du jeune homme, que s'ils quittoient le Paganiſme, ils recevroient leur fils en parfaite ſanté. Ce Preſtre la nuict ſuivante vid en ſonge, que les Simulacres honorez par les Gentils avoient eſté mis en poudre. Et le quatriéme jour, comme les Gentils voulurent encore preſenter des Offrandes à leurs Dieux, le Preſtre affligé ſe vint proſterner aupres du Sepulchre du Saint, demandant à Dieu par ſes larmes, que la ſplendeur de ſa divine Puiſſance viſitaſt enfin cette miſerable Gentilité qui giſoit deſormais dans les tenebres, & que le bien-heureux Martyr ne permiſt pas que ſes propres Citoyens demeuraſſent davantage dans cette horrible obſcurité, puis qu'il poſſedoit la joye infinie

d'une clarté perpetuelle. Aussi-tost à sa priere, des tonnerres furent émus, tout le Ciel fut en feu par des éclairs continuels, une grosse pluye descendit des nuées, avec des flâmes ardentes : toutes choses furent troublées par la gresle. Le Peuple qui fut effrayé accourut au lieu où estoit le Sepulchre, il se prosterna aux pieds du Prestre; & les Gentils & les Chrestiens meslérent leurs cris ensemble, pour essayer de fléchir la misericorde du Seigneur : & promirent au Prestre, que si la gresle venoit à cesser, ils demanderoient que le Martyr fust leur patron & leur protecteur, & qu'abandonnant le culte de leurs Simulachres, ils passeroient tous de grand cœur au culte du vray Dieu. Au reste, ce Prestre ayant achevé son Oraison, mérita d'obtenir tout ce qu'il avoit demandé. Et quand la tempeste cessa, le garçon dont j'ay parlé cy-devant ayant embrassé la Foy Chrestienne avec ses Parents, fut delivré ce mesme jour de toutes ses douleurs qu'il avoit souffertes aux mains. Les Gentils furent baptisez au nom de la Trinité, & brisérent les statuës qu'ils avoient adorées, lesquelles ils jettérent dans le lac proche du fleuve. Et depuis ce temps-là, il est vray que la Foy Catholique & la vertu des Ss. Martyrs ont esté depuis amplement declarées.

## CHAPITRE VII.

*De quelle sorte Hillidius délivroit le Peuple de l'hostilité.*

APres ces choses, quelques gens estant venus de Bourgogne à Brioude, l'assiegerent avec force gens de guerre, prirent le Peuple à leur discretion, passérent la riviere, ayant dissipé tout ce qu'il y avoit de plus saint & de plus sacré aux choses qui concernent le Service divin, se préparoient à égorger les plus honnestes gens de la Ville, & à se partager entre eux par sort le reste du menu Peuple. Alors un certain personnage

appellé Hillidius, qui vint du païs de Velay, ( à quoy, comme on nous l'a dit, il fut incité de marcher [1] par l'émotion d'une Colombe ) se rua sur eux. Et certes, si-tost qu'il eut encouragé ses Compagnons à bien combattre, il les chargea si furieusement, qu'ils furent tous taillez en pieces, & délivra les Prisonniers, qu'il remmena triomphant comme un autre Moïse, avec tout le Peuple, chantant les loüanges du Martyr. Ie puis croire que la joye de leur délivrance ne fut pas moindre que celle des Israëlites, quand ils passérent la Mer, où les Egyptiens furent noyez. Au reste, il n'y a pas lieu de douter que cette Victoire ne se doive appeller du nom du Martyr. Et l'émotion de la Colombe fait bien voir qu'il y avoit quelque chose de divin. Au mesme temps qu'Hillidius approchoit, cét Oyseau venoit au devant de luy : Et comme il s'arrestoit par fois, comme on a de coutume, le mesme Oyseau voletoit autour de luy : Il le devançoit à mesure qu'il marchoit avec ses troupes, & puis revenoit au devant de luy, comme s'il l'eust conjuré de haster son voyage. Et comme ces choses se passoient, un garçon luy vint donner advis que le Peuple estoit en captivité, & qu'il se hastast de marcher. Mais on a remarqué que tant qu'il combatit, on vid toûjours la Colombe autour de luy, dont il ne faut pas s'étonner, ny se persuader que ce soit une fiction. Vne Colombe peut bien avoir donné à un Chrestien un tel secours, qu'en donna autrefois un Corbeau à un Consul Romain appellé Marcus Valerius, comme l'écrit Orose.

SVR LE VII. CHAP. 1 *Par l'émotion d'une Colombe.* D'un Pigeon, qui est la mesme chose sous la forme de laquelle les saintes Escritures ont quelquefois representé le S. Esprit.

2 *Comme l'écrit Orose.* Tite Live, & tous les autres anciens Autheurs de l'Histoire Romaine avoient bien écrit la mesme chose.

# CHAPITRE VIII.

## *De la mort de ceux qui emportérent les meubles de l'Eglise.*

APres qu'Hillidius eut défait les Ennemis, il y en eut quatre qui échappérent par la fuite, & qui emportérent en leur pays un [1] bassin & une éguiere, qu'on appelle *Anax*. Le bassin ayant esté divisé en autant de parties qu'ils estoient de personnes qui l'avoient également ravy, & portérent l'éguiere au Roy Gondebaud, pour obtenir quelque faveur de luy. Pour le reste, il fut recueilly par l'adresse de [2] la Reine, auquel ayant ajoûté beaucoup d'autres présents, elle le restitua au lieu Saint, insinuant au Roy, qu'il ne faloit pas pour si peu de chose perdre les bonnes graces du S. Martyr.

# CHAPITRE IX.

## *De Fedamie paralytique.*

CE fut pour de tels ornements de vertu, qu'une grande Eglise fut bastie par les Fideles, en l'honneur de ce saint Martyr, où l'on va souvent chercher des remedes salutaires pour la guérison des Paralytiques, des Boiteux, des Aveugles, & des autres personnes atteintes de quelque infirmité que ce soit. Vne certaine femme appellée Fedamie, devenuë paralytique, qui n'avoit pas une partie de son corps où elle ne sentist de la douleur, fut apportée par ses Proches à l'Eglise

SVR LE VIII. CHAP. 1 *Vn bassin & une Eguiére.* I'ay ainsi traduit, *patenam & vrceam*, ayant déja remarqué cy-devant, que la Patene estoit un grand plat ou bassin dans lequel on mettoit le Pain consacré pour le distribuer aux Fideles qui assistoient aux sacrez Mysteres. Par *Eguiére* on peut entendre le vaisseau où l'eau se met pour donner à laver au Prestre quand il officie, lequel vaisseau, dit-il, s'appelle *Anax*, qui est un mot de la basse Latinité

2 *La Reine.* Il ne dit point son nom pour la faire mieux connoistre; mais il y a de l'apparence qu'il veut dire la femme du Roy Gondebaud.

du Saint, pour y obtenir quelque ſecours de ceux qui faiſoient des Aumoſnes. Cette femme s'eſtant couchée dans la Gallerie qui joint la ſainte Egliſe, pour y célebrer devotement avec le Peuple les ſaintes Vigiles de la nuict du Dimanche, s'eſtant un peu aſſoupie ſur le Grabat où elle eſtoit couchée, elle fut repriſe & tancée en viſion par un certain homme, qui luy demanda *Pourquoy elle ne ſe trouvoit pas avec les autres, qui offroient à Dieu les veilles de la nuict?* Elle répondit, *qu'elle ſentoit de la foibleſſe dans toutes les parties de ſon corps, & qu'elle ne ſe pouvoit ſoutenir.* Alors, comme ſi elle euſt eſté ſoutenuë par l'homme qui luy parloit, & conduite juſques au Sepulchre, tandis qu'elle faiſoit ſon Oraiſon dans le ſommeil, il luy ſembla que pluſieurs chaiſnes ſe détacherent de tous ſes membres pour tomber à terre; & par le bruit qu'elles firent en tombant, dans ſon imagination, elle ſe réveilla, & ſentit qu'elle avoit recouvré ſa parfaite ſanté. Auſſitoſt elle ſe leva du lict, dont tout le monde s'eſtant émerveillé, elle rendit tout haut ſes actions de graces entrant dans l'Egliſe. Quelques-uns raportent, qu'elle avoit accoutumé de décrire les geſtes & l'habit du perſonnage qui luy avoit parlé, & diſoit qu'il eſtoit haut de ſtature, veſtu d'un habit propre, de bonne mine, d'un viſage agréable, avec une chevelure blonde qui commençoit à griſonner, d'une démarche aiſée, d'un ton de voix libre, d'une façon de parler gratieuſe, avec un teint plus blanc que le lys. En ſorte que de pluſieurs miliers d'hommes qu'elle avoit vûs en ſa vie, elle n'en avoit jamais vû un ſemblable. Ce qui fit croire à pluſieurs que le bien-heureux Martyr luy avoit apparu. Cette femme ayant depuis eſté fort ſaine dix-huit ans durant.

## CHAPITRE X.

*D'un homme qui en voulut tirer de l'Eglise un autre qui l'avoit battu.*

QVelqu'un ayant perdu un œil dans une sédition qu'il avoit émuë, s'efforça de tirer de l'Eglise celuy qui luy avoit donné le coup : ce qu'ayant essayé de faire, non seulement il ne receut pas la lumiere de l'œil qu'il avoit perdu; mais il se sentit encore perdre la vuë à l'autre œil qu'il avoit sain. Mais comme il eut confessé ses pechez, disant; *C'est justement que ce jugement est tôbé sur moy sans misericorde, qui n'en ay jamais fait à personne.* Et s'estant prosterné devant le Tombeau du Saint, avec le Peuple qui estoit alors venu à la solemnité, pardonnant de bon cœur à celuy qui l'avoit blessé, il receut la vûë, avec la grace d'en bien vser. Ainsi il arriva que celuy qui avoit imploré le secours du Saint, fut receu en sa protection, & que l'autre qui n'y avoit point de confiance en fut repris severement. Si bien que l'un & l'autre s'estant amandé, se retira avec grande joye.

## CHAPITRE XI.

*D'un homme qui eut les membres resserrez, pour avoir accouplé ses Bœufs sous le joug un jour de Dimanche.*

VN autre, qui par une entreprise temeraire avoit osé atteler ses Bœufs pour labourer son champ [1] un jour de Dimanche, ayant pris une hache pour accommoder quelque chose à sa charruë ; aussi-tost sa main se resserra contre le manche de son outil, & s'y

SVR LE XI. CHAP. 1 *Vn jour de Dimanche.* Cecy fait bien voir l'usage de l'ancienne Eglise, de ne s'occuper pas le Dimanche à des œuvres manuelles, parce que c'est le jour du Seigneur, qu'il faut employer seulement à servir Dieu.

attacha de telle ſorte, qu'il ne la pût redreſſer, & en ſouffrit une douleur extreme. Mais deux ans apres eſtant venu à l'Egliſe du S. Martyr, il y célebra des Vigiles avec beaucoup de confiance, & tout auſſitoſt, le meſme jour de Dimanche ſa main qui s'eſtoit reſſerrée s'ouvrit d'elle-meſme, & laiſſa tomber le bois qu'elle avoit tenu juſques-là, mal-gré qu'il en euſt, enſeignant par là au Peuple la diſcipline qu'il devoit obſerver ce jour-là, ayant eſté guéry le Dimanche du mal qui luy fut envoyé à pareil jour, pour s'eſtre employé à une œuvre à laquelle il ne devoit pas s'occuper. Mais enfin cét homme magnifia la gloire du Martyr, & s'eſtant retiré en bonne ſanté, il n'oſa plus depuis travailler le jour de la Reſurrection de noſtre Seigneur.

## CHAPITRE XII.

*D'un certain Aginalde, muet, ſourd, & aveugle.*

AInſi un certain Aginalde qui eſtoit muet, ſourd & aveugle, & infirme de tous ſes membres, fut jetté ſur le ſueil de la porte du ſaint lieu, pour y recevoir quelque aumoſne des perſonnes pieuſes qui alloient faire leurs prieres, n'ayant pas moyen de gagner ſa vie du labeur de ſes mains. Comme il eut donc eſté couché l'eſpace d'une année entiere devant la porte de l'Egliſe, enfin il fut aſſiſté de la vertu du S. Martyr, & entierement guéry de toutes ſes infirmitez. Mais il me ſemble que comme les maladies corporelles ſe trouvent guéries par les vertus du Saint, ainſi la perverſité des ames infideles ſe confond bien ſouvent par la force de ſon Oraiſon, pour l'amandement des autres, pour empeſcher qu'ils ne ſe portent à choſes ſemblables: car l'un & l'autre appartient à la gloire du Saint, & de rendre la ſanté à ceux-cy pour n'eſtre plus tourmentez par la douleur, & de reprendre ces autres avec ſeverité, de peur d'eſtre condamnez au Iugement futur. Et

dautant que ie ne croy pas qu'il ſoit ignoré de perſonne, ce qui ſe paſſa en Auvergne touchant l'hoſtilité du Roy Theodoric, & au ſujet des infirmitez de Sigivalde, ie juge neantmoins à propos pour la gloire du ſaint Martyr, d'en traiter plus particulierement, afin qu'on ajoûte plus aiſément foy à ce que j'en diray.

## CHAPITRE XIII.

*De ceux qui du temps du Roy Theodoric, entrérent avec violence dans l'Egliſe du Saint.*

COmme le Roy Theodoric entra précipitamment dans l'Auvergne pour ravager tout le pays, une partie ſeparée de l'armée ſe jetta du coſté de Brioude pour l'incommoder beaucoup; le bruit ayant couru que les habitans s'eſtoient retirez dans l'Egliſe, & qu'ils y avoient emporté avec eux tout ce qu'ils avoient de meilleur. Ce qu'ils trouvérent véritable: car certainement la multitude y eſtoit grande de l'un & de l'autre ſexe, ayant fermé les portes ſur eux, ſi bien que les Ennemis n'y peurent entrer. L'un d'entre eux neantmoins ayant rompu les vitres d'une feneſtre du coſté de l'Autel, y entra comme un Larron, car celuy qui n'entre point par la porte, mais par la feneſtre, eſt appellé Larron. Celuy-cy ayant donc ouvert les portes qui eſtoient fermées par derriere, y fit entrer les Soldats en foule, qui mirent tout le bien des Pauvres au pillage, & quand ils eurent fait ſortir tout le Peuple, ils le partagerent avec tous leurs meubles & leur argent, ſans y épargner les perſonnes Eccleſiaſtiques & les Officiers de l'Egliſe. Ce qui ayant eſté raporté au Roy, il fit arreſter quelques-uns de ces gens-là, & les condamna à divers genres de mort. Et comme celuy qui fut l'Autheur du crime penſoit fuïr, le feu du Ciel tomba ſur luy & le tua. Pluſieurs amaſſerent bien des pierres pour les jetter ſur luy, afin qu'elles luy ſerviſſent de tombeau; mais les tonnerres & l'orage qu'il fit,

écarta tous ces monceaux de pierre, si bien qu'il fut privé de la sepulture. Quant aux autres complices du crime qui retournerent en leur pays, le Demon se saisit de leurs personnes, & finirent miserablement leurs jours par des morts diverses. Le Roy fit rendre toutes les choses qu'on avoit emportées de ce lieu-là : car il avoit défendu, qu'on n'emportast quoy que ce pust estre à sept milles autour de l'Eglise.

## CHAPITRE XIV.

### *De Sigivalde Autheur du pillage.*

ALors Sigivalde qui estoit puissant aupres du Roy, s'en alla par son commandement en Auvergne, avec toute sa famille. Où, comme il s'estoit acquis beaucoup de choses fort injustement, il envahit un certain Village que [1] Tetradius Evesque de Bourges de glorieuse memoire avoit laissé à l'Eglise de S. Iulien, sous pretexte qu'il en vouloit faire un échange. Mais trois mois apres qu'il y fut entré, la fiévre le prit, qui luy fit perdre le jugement, & l'obligea de se coucher. Sa femme affligée de sa maladie, dont l'évenement estoit si incertain, eut advis d'un Prestre, que si elle avoit envie de le voir guéry, elle le devoit oster de là. Elle fit donc apprester tout son équipage de carrosses & de chariots : & l'ayant mis dans un brancart pour l'emmener plus aisément, si-tost qu'ils furent hors des dépendances du Village, aussi-tost ils sentirent des marques de la grace de Dieu : car cét homme fut guéry, & sa femme fut remplie de joye de sa convalescence. On a dit aussi que dans l'Oratoire de ce domaine-là, il fut revelé à un homme Religieux, que S. Iulien Martyr s'entretenoit avec l'Evesque Tetradius, & qu'il luy

SVR LE XIV. CHAP. 1 *Tetradius Evesque de Bourges.* Marqué le 15. dans le Catalogue des Evesques. Il assista au Concile d'Agde en 506. & au 1. Concile d'Orleans en 511. où il prend la qualité de Metropolitain.

promettoit de recevoir ce Village qu'il luy avoit laissé pour le remede de son ame. Et racontant de quelle sorte ce personnage estoit fait & qu'il estoit vestu, il en faisoit à peu prés la description, comme [2] la femme paralytique l'avoit faite du S. Martyr qui luy apparut aussi en vision.

## CHAPITRE XV.

### *De la malice de Pastor.*

VN certain homme appellé [1] Pastor Ingenuus, non pas pour sa vertu, mais parce que c'estoit son nom, s'estant comporté en beaucoup de choses fort injustement contre l'Eglise du S. Martyr, sa temerité en vint si avant, que par une suggestion diabolique, s'estant voulu approprier quelques Métairies appartenant à cette Eglise, lesquelles estoient proches de son héritage, il ne fit point de scrupule de s'en mettre en possession. A qui le Prestre du lieu ayant envoyé quelques-uns de ses Clercs, pour le convier *à n'estre pas déraisonnable, & de rendre à l'Eglise le bien qu'il en avoit injustement usurpé*; cét homme violent s'estant armé comme s'il eust eu à combattre quelque Ennemy declaré, ayant mis les Clercs en fuite à coups de fleches, retint en sa possession les domaines du Saint. Or il arriva que bien-tost apres devoit estre la Feste du Martyre du Saint glorieux. A laquelle le Ravisseur ne se souvenant plus de ce qu'il avoit envahy, non plus que de l'injure qu'il avoit faite aux Clercs, voulut bien se trouver. De sorte que cinq jours devant la Feste, il se rendit au bourg de Brioude, où estant à table dans son logis en joye & en liesse, aussi-tost on vid

2 *La femme paralytique.* Fedamie, de laquelle il a esté parlé au neufiéme chapitre:

SVR LE XV. CHAP. 1 *Pastor ingenuus.* Ie croy que c'est ainsi qu'il faut prendre en cét endroit le mot *Pastor*, & non pas le rendre par sa propre signification, si c'est un nom propre, comme la suitte donne grand sujet de le croire.

des

des éclairs qui furent ſuivis d'un tonnerre épouvantable, lequel ayant redoublé, il ſe trouva frappé d'un trait de feu qui s'échappa du Ciel, ſans qu'il y en euſt autre de bleſſé que luy ſeul, qui le fut mortellement: car pour ſervir d'exemple à tout le monde, on le vid brûler vivant comme un bucher allumé. Dont le Peuple qui eſtoit venu à la ſolemnité, fut touché de grande frayeur, & vid cette merveille avec étonnement, & il n'y en falut pas davantage pour l'empeſcher de toucher deſormais aux choſes qui appartenoient à l'Egliſe du Saint. Et afin qu'on ne croye pas que le hazard euſt fait ce chaſtiment, il eſt bien à remarquer qu'il n'y eut que ce ſacrilege ſeul d'entre pluſieurs qui fut tué.

## CHAPITRE XVI.

### *De l'orgueil de Beccon.*

IE diray auſſi de quelle ſorte le bien-heureux Martyr reprima l'inſolence [1] orgueilleuſe du Côte Beccon. Comme celuy-cy faiſoit des exactions publiques, & que par ſa vanité inſupportable, il en opprimoit pluſieurs contre la juſtice. Il arriva un jour d'avanture qu'eſtant à la chaſſe de l'oiſeau, un Epervier qui avoit pris l'eſſort, & pareillement un des ſerviteurs de l'Egliſe de S. Iulien allant par pays, en trouva un autre en meſme temps comme s'il euſt eſté vagabond ( Ce garçon-là eſtoit le ſommelier de la maiſon. ) Beccon avoit eſté averty qu'il avoit trouvé un Epervier, il entreprit de le déchirer par ſes calomnies outrageuſes, & diſoit. *Cét oiſeau m'appartient, & il me l'a dérobé.* Puis l'avarice jointe avec le dépit s'eſtant allumée en ſon cœur, il envoya cét homme en priſon, & prit la reſolution de le faire pendre dés le lendemain. Alors le Preſtre fort

SVR LE XVI. CHAP. 1 *De l'orgueil de Beccon.* Pour dire chicane opiniatre & pleine d'avarice du Comte Beccon: car le mot *contumacia* peut revenir à ces choſes là en ce lieu-cy, où il eſt parlé de ſon orgueil, de ſa vanité, de ſon humeur chicaneuſe & avare, & de ſa grande opiniaſtreté.

affligé se hasta de venir au sepulchre du Saint, & luy ayant découvert les causes de son déplaisir, il y prit dix écus d'or qu'il envoya par ses fidelles amis à Beccon. Ce que celuy-cy ne contant pour rien, fit serment qu'il ne délivreroit point ce garçon qu'on ne luy eust donné trente écus d'or. Ce que le Prestre ayant receu du sepulchre du Saint, il les envoya à Beccon, qui les prit pour assouvir sa convoitise de l'or, & renvoya le garçon sans luy avoir fait de mal. Mais Dieu tout-puissant qui est devant le Soleil, humilia le calomniateur selon les richesses de sa bonté. Car l'année s'estant écoulée, comme il vint à la feste du Saint avec une troupe de Satellites, il entra dans le lieu du Saint, où le Lecteur lisant l'Histoire de son Martyre, quand il eut tourné le Livre, & qu'il eut prononcé le nom de S. Iulien au commencement de la Leçon, aussi-tost Beccon poussant je ne sçay quelle voix effroyable, tomba par terre criant de divers tons, avec une bouche pleine d'écume. D'où si-tost qu'il fut tombé entre les mains de ses gens, il fut porté en son logis, sans qu'il y eust lieu de douter que ce ne fust un chastiment de l'injure qu'il avoit faite au Serviteur de l'Eglise de S. Iulien. Il y envoya tous les ornements qu'il avoit alors sur soy, tant en or qu'en vestements, & il y fit encore beaucoup d'autres presents : mais il fut toûjours depuis sans aucun sentiment, jusques au jour de sa mort.

## CHAPITRE XVII.

*D'un Diacre qui avoit emmené un troupeau de Brebis qui appartenoit à l'Eglise de S. Iulien.*

IL y eut aussi un certain Diacre, qui ayant quitté le ministere de l'Eglise, se jetta dans les finances : & avec le pouvoir qu'il receut de ceux qui luy donnoient de l'employ, il commit tant de crimes, qu'à peine pût-il estre supporté de ses voisins. Or il arriva une fois que se promenant autour des bois qui sont sur les monta-

gnes, où les Brebis estoient allées pour y passer les grandes chaleurs de l'Esté, il y vouloit connoistre les pascages qui sont du domaine public, pour en tirer les tributs accoutumez. Mais comme il avoit déja dépoüillé plusieurs particuliers injustement, il découvrit de loin des troupeaux, qui se gardoient en ce lieu-là sous le nom du Martyr: vers lesquels accourant promptement comme un loup ravissant, il les disperça de tous costez. Ce qui donna grande frayeur à tous les Bergers, qui luy dirent; *Ne touchez point s'il vous plaist à ces moutons qui sont de la maison du Martyr S. Iulien.* Dont s'estant moqué, on dit qu'il leur fit cette réponse. *Il y a vrayment bien de l'apparence? S. Iulien mange-t-il des moutons?* Puis leur ayant donné des coups de baguette, il en prit ce qu'il voulut, le miserable qu'il estoit ne sçachant donc pas que quiconque oste quelque chose du domaine des Saints, fait injure aux Saints, comme Nostre-Seigneur l'a dit luy-mesme; *Qui vous méprise me méprise, & qui reçoit le juste, recevra la recompense du juste.* Il arriva qu'à quelque temps de là, estant allé à Brioude non pas par devotion; mais par un pur hazard, s'estant jetté par terre devant le sepulchre, il y fut tout à l'instant saisi de la fiévre, & se trouva tellement pressé par son ardeur véhemente, qu'il ne pût ny se lever ny appeller un Valet pour le soutenir. Mais ses gens voyant qu'il estoit plus long-temps à revenir que de coutume, s'estant approchez de luy. *Comment,* luy dirent-ils, *estes-vous si long-temps icy couché par terre? Vous n'aviez pas accoutumé d'estre si long en vos prieres, & vostre devotion estoit un peu plus courte.* Car on a dit de luy que toutes les fois qu'il entroit dans l'Eglise, il y murmuroit fort peu de paroles du bout des lévres, & puis ayant un peu panché la teste, il en ressortoit tout aussi-tost. Alors ses gens n'ayant pû tirer une seule parole de sa bouche, il fut porté de ce lieu-là dans une petite chambre qui estoit tout proche, & fut mis au lict: mais comme sa fiévre s'augmentoit toû-

jours de plus en plus ; il s'appella *miserable*, & s'écria qu'il estoit brûlé par le Martyr. Et ce qu'il avoit du commencement tenu caché sous silence, les flambeaux du jugement ayant éclairé sa conscience, [1] il confessa ses crimes, & prioit sans cesse [2] qu'on jettast de l'eau sur luy. Quand on eut donc apporté de l'eau dans une éguiere, & qu'on en eut jetté souvent sur luy, une fumée s'élevoit de son corps comme d'une fournaise. Cependant son miserable corps devint noir comme du charbon, d'où il sortoit une si grande puanteur, qu'à peine la pouvoit-on suporter. Puis faisant signe de la main, il voulut donner à connoistre qu'il estoit allegé, & qu'on le laissast un peu reposer, & quand ils se furent retirez il rendit l'esprit. Si bien que je ne voy pas qu'il y ait guéres sujet de douter quel lieu occupe maintenant un homme qui meurt par un tel jugement.

## CHAPITRE XVIII.

### *D'un homme qui déroba un cheval la veille de saint Pierre.*

VN autre une veille de feste déroba le cheval de quelqu'un, qui d'avanture estoit venu à cette solemnité, & monta promptement dessus : afin que celuy qui avoit perdu la lumiere de la verité, ne fust pas trouvé pendant la lumiere du jour : & que le mesme de qui les tenebres de la convoitise avoient obscurcy l'esprit, la nuict obscure pouvoit mettre à couvert la fraude de son larcin. Car le Seigneur a dit de telles personnes dans son Evangile ; *Quiconque fait mal hayt la lumie-*

SVR LE XVII. CHAP. 1 *Il confessa ses crimes*. C'est à dire tout haut. Ce lieu cy estant fort propre pour parler de la Confession, puis qu'il y agissoit de la penitence d'un pecheur mourant.

2 *Qu'on jettast de l'eau sur luy*. Ce n'est pas de l'eau benite : & il se trouve rarement qu'il en soit parlé dans les écrits de cét Autheur.

SVR LE XVIII. CHAP. 1 *Tout homme qui fait mal hayt la lumiere*. S. Iean 3. 20. Ce qui se doit entendre de quiconque pense mal faire : car il ne faut pas douter qu'il n'y en ait beaucoup qui se glorifient du mal qu'ils ont fait, pensant que ce soit un bien, ou voulant au moins luy donner l'apparence du bien,

re. Quand le jour commença de paroiſtre, il diſoit; *Ie ſuis maintenant en ſeureté : car enfin me voilà à trente lieues loin de l'Egliſe du Saint : & je croy que je ne ſuis pas loin de ma maiſon.* Comme il raiſonnoit ainſi en ſoy-meſme, les tenebres s'eſtant diſſipées, il reconnut qu'il eſtoit proche du Bourg d'où il eſtoit party, & qu'il rodoit parmy le Peuple. Et craignant que ſon crime ne fuſt divulgué, il alla remettre avec beaucoup de prudence le cheval au meſme lieu d'où il l'avoit tiré. Ainſi le pauvre miſerable fut tenu toute la nuict autour du Village, & comme je me le perſuade il fut trompé par celuy qui l'avoit obſedé, afin qu'il n'euſt pas le moyen de garder la route qu'il luy avoit preſcrite. O convoitiſe abominable, que penſes-tu faire? Tu precipites toûjours tes Amants dans la confuſion.

## CHAPITRE XIX.

*D'un homme qui ſe parjura pour un denier.*

QVelqu'un avoit preſté [1] un denier à un autre, qui le luy rendit peu de jours apres. Mais au bout d'un an cét homme ayant rencontré ſur le parvis de l'Egliſe du Saint, celuy auquel il avoit preſté de l'argent, le luy redemanda comme s'il ne luy avoit pas eſté rendu. Mais l'autre proteſta qu'il luy avoit rendu ce qu'il luy avoit preſté. Et comme ils s'en furent longtemps débatus enſemble, celuy qui avoit rendu dit à ſon compagnon; *Iuſques à quand ferons-nous donc tant de bruit pour peu de choſe : Remettons cela au jugement*

SVR LE XIX. CHAP. 1 *Vn denier.* Non pas ſelon l'évaluation de noſtre monnoye, comme elle eſt à préſent; mais ſelon le prix des Anciens, ſans neantmoins que nous peuſſions bien dire preciſément de quelle ſorte il faudroit tourner *Triemem*, qui eſtoit la troiſiéme partie d'un ſou, ou de quelque autre monnoye dont la valeur ne nous eſt pas bien connuë, parce qu'il ne s'eſt rien vû de plus variable dans tous les ſiecles, que la valeur des monnoyes. Ce que de noſtre temps meſme nous avons vû changer pluſieurs fois.

*de Dieu. Allons au tombeau du Martyr, & là, si vous nous maintenez ce que vous dittes par serment, la vertu de nostre saint Patron en fera le discernement.* Celuy-cy sans hesiter vint aupres du sepulchre. Et comme il y élevoit hardiment ses mains pour se parjurer, le miserable devint perclus. Sa voix s'arresta dans sa gorge, sa langue & ses lévres demeurerent immobiles, & ses bras mesmes qu'il avoit étendus pour faire le faux serment s'arresterent en cét estat. Le Peuple qui vid cela en fut émerveillé : son crime fut divulgué, & toute la multitude s'écria d'une voix; *Implorons la misericorde du Seigneur, & le secours du bien-heureux Martyr :* Et quatre ou cinq heures apres, cét homme ayant repris ses sens, avoüa par une confession publique, qu'il redemandoit injustement l'argent qui luy avoit esté rendu, & se retira sain.

## CHAPITRE XX.

### *D'un homme qui fit un vol dans la sainte Eglise.*

CEluy qui fit la violence que je vais dire à la sainte Eglise, avoit oüy dire fort souvent ce que Salomon nous affirme; *Que la sagesse n'entre point dans une méchante ame*; mais quoy qu'il fasse, [1] la bonté ne la sçauroit jamais amollir. La feste du Saint arriva, au sujet de quoy son Eglise fut parée de ses plus beaux ornements, qu'un homme de la lie du Peuple desira d'avoir par une fort mauvaise pensée, ce qui ne luy fut pas possible de cacher. Mais sur la fin de la journée, comme le Peuple se retiroit apres Vespres, celuy-cy se cacha dans un coin de l'Eglise: Et la nuict estant venuë quand tout le monde fut couché, il sortit de son coin, & sans

SVR LE XX. CHAP. 1 *La bonté.* C'est à dire le bon naturel, qui ne se trouve point dans une ame méchante, non plus que la sagesse : car ce mot ne se doit pas icy entendre de la bonté de Dieu, qui n'est point impuissante, & qui peut tout ce qu'elle veut ; mais de la bonté de l'homme, qui est foible, & qui s'estant une fois corrompuë, ne se peut jamais guérir de sa corruption que par une grace de Dieu toute particuliere.

rien craindre, ayant le Diable pour ſatellite de ſon action abominable, il ſe jetta promptement ſur les barreaux du ſepulchre du Saint, & ayant arraché du haut une des pierres precieuſes qui brilloient d'un vif éclat, il fit tomber la Croix par terre : & fit un paquet des tavayoles & des petits tapis qui pendoient tout autour de l'Egliſe contre les murailles, lequel ayant mis ſur ſes épaules, avec la Croix qu'il tenoit à ſa main, ſe retira au meſme lieu d'où il eſtoit ſorty : & ayant mis ſon paquet ſous ſa teſte, l'aſſoupiſſement de ſon peché l'ayant ſaiſi il s'endormit. Mais ſur la minuict ceux qui ont les clefs de l'Egliſe, & qui ſont chargez du ſoin de les garder, ayant fait la ronde tout autour par dedans, virent dans un coin une des pierres precieuſes de la Croix, qui reluiſoit comme une Eſtoile. Ils en furent étonnez, s'approchent de plus pres avec crainte, & ayant allumé un cierge, ils trouverent la perſonne endormie en ce lieu-là avec les choſes qu'il avoit dérobées, & qu'il n'avoit pû emporter. Enfin l'ayant tenu là-dedans enfermé toute la nuict, ſi-toſt qu'il fut jour il découvrit tout, aſſeurant qu'il s'eſtoit endormy de laſſitude, parce qu'ayant long-temps tourné dans l'Egliſe avec un flambeau, [2] il n'en avoit jamais pû trouver la porte pour ſortir.

## CHAPITRE XXI.

*De quelqu'un qui avoit perdu ſon cheval le jour de la feſte du Saint.*

IL fit voir beaucoup d'autres merveilles contre les Prevaricateurs : mais ce que j'en ay dit peut ſuffire pour reprimer leur licence. Venons maintenant aux

2 *Il n'en avoit jamais pû trouver la porte pour ſortir.* Il n'ajoute point qu'il fut puny en ſuite par la rigueur de la Iuſtice. Il n'y a point de preuves dans cét Autheur, que des hommes fuſſent exemplairement chaſtiez par la ſeverité des Loix, pour avoir commis des choſes ſemblables, quoy que ſi elles demeuroient impunies, les vols & les ſacrileges ſeroient encore bien plus communs qu'ils ne le ſont pas.

joyes des prosperitez, qu'il a départies si liberalement aux Peuples par sa grande pieté. Ie tiens premierement qu'il ne faut point mettre au dernier rang, ce que nous sçavons avoir esté experimenté plusieurs fois, quand on a imploré par une priere fidelle le secours du'n si bō Patron pour les choses perduës : dont je ne veux raporter qu'un seul exemple Vn pauvre homme plein de devotion qui estoit venu à la feste du saint Martyr, si-tost qu'il fut arrivé il descendit de cheval pour aller dans l'Eglise, où il passa la nuict entiere avec tous les autres en prieres sans dormir, & quand il fut jour il retourna en son logis ; mais il n'y trouva pas son cheval qu'il y avoit laissé : & l'ayant cherché long-temps sans en apprendre aucune nouvelle, il crut qu'il estoit perdu. Il ne laissa pas neantmoins de continuer à le chercher : & deux jours s'estant passez, il retourna encore vers les bois, s'informant de tous ceux du pays qu'il rencontroit, s'ils n'avoient point vû un cheval dérobé, ou quelqu'un qui l'eust pris. Enfin n'en pouvant rien apprendre, il revint avec beaucoup d'inquietude & de déplaisir au sepulchre du Saint, & luy déclara les causes de sa douleur & de son ennuy. *O Saint*, luy dit-il, *je suis venu à vostre tombeau, pour ne vous y offrir que des vœux de ma petitesse. Ie n'ay rien osté à personne injustement : je n'ay rien fait que je sçache indigne des respects qui sont dûs à vostre solemnité, pourquoy donc en vous venant visiter ay-je perdu mon bien? Ie vous supplie en toute humilité de me rendre ce que j'ay perdu pour le grand besoin que j'en ay.* Apres qu'il eut dit cela en pleurant, si-tost qu'il fut sorty du Temple, il vid de loin son cheval qu'un homme tenoit par la bride. Aupres de qui s'estant approché pour sçavoir de luy d'où il estoit ou d'où il venoit, ou depuis quel temps il avoit ce cheval, il apprit de luy-mesme qu'il ne le venoit que de trouver, ce qui fut à la mesme heure qu'il avoit imploré le secours du Martyr.

## CHAPITRE XXII.

### *D'un Aveugle éclairé.*

COmme un certain homme en ſe retirant de ce lieu-là eut perdu la veuë par un accident diabolique, & qu'il ſe fut retiré aveugle en ſa petite maiſon, où ne pouvant travailler de ſes mains, il ne luy reſtoit aucune eſperance de gagner ſa vie; un perſonnage luy apparut de nuict en viſion, qui l'avertit d'aller à l'Egliſe du Saint: & que là, s'il ſe comportoit avec devotion, il luy promettoit de le ſecourir. Cét homme ſans differer plus long-temps, ayant pris un baſton à la main, avec un enfant qui luy ſervoit de guide, vint au Saint lieu, où apres avoir fait ſon Oraiſon, il vint trouver [1] l'Archipreſtre appellé Publianus, qui gouvernoit alors ce lieu-là, & luy demanda en grace de luy appliquer ſur ſes yeux éteints, la Croix de Noſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt: car il eſtoit fort Religieux. Ce que l'Archipreſtre voulant éviter de peur de vaine gloire, il fut arreſté par l'Aveugle, qui ne le voulut point laiſſer aller qu'il ne luy euſt accordé ce qu'il demandoit. Alors l'Archipreſtre ſe proſterna devant le ſepulchre du Martyr, où il fut long-temps à faire ſa priere. Puis ayant approché ſa main des yeux éteints de l'Aveugle, & qu'il y eut appliqué l'image de la Croix, ils furent tout auſſi-toſt éclairez. Admirez, je vous prie, la vertu du Martyr, à qui eſtant peu de choſe de faire des Miracles par ſoy-meſme, en fait encore maintenant par les mains de ſes Diſciples, avec l'aſſiſtance de ſa faveur. En quoy neantmoins le merite du Diſciple n'eſt pas peu conſiderable,

SVR LE XXII. CHAP. 1 *L'Archipreſtre.* Eſtoit-ce une dignité de l'Egliſe de Clermont, comme ſont aujourd'huy les Archipreſtres des Dioceſes? Ou ce mot ſignifie-t-il en cét endroit le Chef des Preſtres qui ſervoient l'Egliſe de S. Iulien de Brioude? Ie croy pour moy que cela ſe doit entendre du principal des Preſtres de ce lieu-là, comme on diroit à Rome Preſtre Cardinal; c'eſt à dire principal Preſtre d'une Parroiſſe, ou d'une autre Egliſe.

ayant esté connu de tout le monde qu'une faveur si singuliere luy eust esté accordée.

## CHAPITRE XXIII.

### *De la guérison qui fut faite au pied de Gal, qui depuis fut fait Evesque.*

L'Evesque [1] Gal mon oncle estoit à [2] Clermont en ce temps-là, au sujet duquel je ne croy pas devoir passer sous silence, de quelle sorte pendant sa jeunesse il fut assisté de la vertu du Saint. Et dautant que j'ay parlé plusieurs fois des ravages que fit le Roy Theodoric dans tout le pays d'Auvergne, lors qu'il ne laissa rien du tout aux grands ny aux petits, excepté la terre dépoüillée de tout, que des Barbares mesmes n'eussent pû ravir. De ces temps-là donc, mon oncle [3] de glorieuse memoire, qui depuis, comme je l'ay déja dit, fut honoré de la dignité Episcopale pour gouverner l'Eglise d'Auvergne, estoit alors fort jeune quand ses biens furent tellement dissipez par l'armée, qu'il ne luy resta rien du tout. Il alloit souvent à pied, & toûjours courant avec un petit garçon jusques au bourg de Brioude. Or il arriva un jour que s'estant mis en chemin d'y aller, il quitta ses souliers à cause du chaud qu'il

SVR LE XXIII. CHAP. 1 *L'Evesque Gal.* C'estoit un Evesque de Clermont. Il a esté parlé de luy dans les 5. & 6. chap. du 4. livre, & il en sera encore parlé plus amplement au 6. chap. du livre de la Vie des Peres. Venantius Fortunatus a fait son Epitaphe, & a décrit ses excellentes vertus en Vers. Il assista par son Legat au 3. Concile d'Orleans, ayant souscrit en personne au quatriéme & au cinquiéme. D'où il est aisé de connoistre en quel temps il vivoit : car le 5. Synode d'Orleans fut celebré en la 38. année du Roy Childebert, c'est à dire en la 552. année de nostre Salut. Il est nommé le 27. Evesque de Clermont. Et comme il est Saint, le Martyrologe marque sa Feste au 1. jour d'Aoust.

2 *Clermont.* C'est le propre nom de la Ville qu'il appelle *Vrbem Arvernam*; parce que c'est la Ville Episcopale & Capitale de la Province d'Auvergne.

3 *De glorieuse mémoire.* Il parle ainsi honorablement de son Oncle Gallus, *gloriosæ memoriæ patruus meus*, que d'autres se seroient contentez de dire, *d'heureuse mémoire.* Mais il est vray que glorieuse & heureuse mémoire en cét endroit-là sont la mesme chose, en parlant des Saints, qui sont heureux & glorieux.

faisoit, & marchant pieds nuds, il rencontra une épine cachée sous l'herbe qui luy piqua la plante, & s'y enfonça si avant en se rompant, qu'il ne la put tirer dehors. Si bien que le sang sortant abondamment de sa playe, & ne pouvant avancer un pas, il implora le secours du bien-heureux Martyr. Puis sa douleur s'estant appaisée tant soit peu, il ne pût achever son voyage qu'en [4] clochant. Mais la troisiéme nuict son ulcere commençant à se corrompre, sa douleur augmenta bien fort. Si bien qu'ayant recours aux remedes qu'il avoit accoutumez, il s'alla prosterner aupres du glorieux Sepulchre, & de là estant retourné à son lict apres avoir accomply ses veilles, comme il attendoit des effets de la vertu miraculeuse du Saint, il s'endormit: & quand il fut reveillé il ne sentit plus de douleur. Il fit regarder à son pied où l'on ne vid plus l'épine, parce qu'elle luy fut arrachée du pied, & l'ayant cherchée dans son lict il la trouva, & fut étonné jusques à quel point elle estoit entrée dans sa chair. Et avoit accoutumé quand il fut élevé à l'Episcopat de montrer la cicatrice de sa playe, où il estoit encore demeuré une fosse bien profonde, protestant toûjours qu'il avoit receu sa guérison par les merites du Saint.

## CHAPITRE XXIV.

*D'une fiévre dont mon frere Pierre fut atteint.*

LOng-temps apres une feste du bien-heureux Martyr, mon pere fut en voyage avec toute sa famille pour se trouver à sa solemnité; mais comme nous estions en chemin, Pierre mon frere aisné tomba malade d'une fiévre ardente, & en fut tellement malade, qu'il ne pouvoit ny boire ny manger, & acheva le voyage avec grande fatigue; mais non pas sans danger de mou-

4 *En clochant.* Nous n'avons point d'autre mot propre pour traduire *Claudicando*: car *boiteusant* est encore plus vilain; & nous ne pouvons nous servir que des termes que nous avons.

rir, tant il y eut peu d'esperance de le voir bien-tost revenir à convalescence. Enfin ce fut avec un travail extreme qu'il arriva au Saint lieu. Nous fusmes aussi-tost à l'Eglise, nous y reverasmes le tombeau du S. Martyr, & le malade mesme s'y prosterna contre le pavé, suppliant le glorieux Martyr de luy donner un remede à sa maladie. Puis quand il fut de retour à son logis, apres qu'il eut achevé son Oraison, sa fiévre s'appaisa tant soit peu. Et sur la nuict, comme nous allions à l'Eglise pour y célebrer les Veilles, il nous conjura aussi de l'y faire porter : où il s'alla coucher devant le sepulchre du Martyr, dont [1] il implora le suffrage. Ensuite de quoy il pria qu'on luy donnast de la poudre amassée autour du saint Sepulchre, soit [2] pour en mettre dans son breuvage, soit pour la luy pendre au col. Puis l'ardeur de sa fiévre s'appaisa de telle sorte qu'il n'en eut plus du tout, & qu'il mangea de la viande solide ce jour-là mesme, comme s'il n'eust point esté malade, estant aussi capable d'aller en quelque lieu qu'il eust voulu.

## CHAPITRE XXV.

### *De mon mal de Teste.*

L'Année suivante au jour de la Feste du Saint, comme nous retournasmes derechef en grande joye à l'Eglise du Martyr, la teste me fit grand mal pour y avoir enduré le Soleil, ma douleur venant à croistre, me donnoit la fiévre au dedans, & de telle sorte, que ie

SUR LE XXIV. CHAP. 1 *Dont il implora le suffrage* C'est à dire du martyr, & non pas du sepulchre du martyr.

2 *Pour en mettre dans son breuvage.* Pour luy en donner à boire. En quoy il faut bien avoir de la Foy : car j'ay opinion qu'il se trouveroit aujourd'huy peu de personnes qui voulussent avaler, non seulement de la poussiere d'un sepulchre, qui s'y amasse de l'agitation des personnes qui y vont; mais mesme des cendres des corps Saints, qui sont ensevelis dans les tombeaux. Les devotions du siecle ne sont pas du tout si fortes de ce costé-là & s'arrestent davantage à l'adoration du S. Sacrement, à la vénération des Images miraculeuses de la Vierge, & aux Indulgences du Pape.

ne pûs ny manger ny parler. Et, comme deux jours de suite, ie me trouvay fort mal d'une douleur si sensible, ie fus porté le troisiéme jour à l'Eglise de S. Ferreol, tout contre laquelle est la Fonteine dont j'ay cy-devant parlé. Cette Eglise est distante de celle de Brioude d'environ dix stades. Comme nous fusmes arrivez en ce lieu-là, ie voulus aller jusques à la Fonteine, ne faisant point de doute par la confiance que j'eus au Saint Martyr, que [1] si j'en beuvois de l'eau, qui me rafraichiroit, j'en serois incontinent guéry. I'y arrivay donc, j'y fis ma priere, je bus de l'eau, j'en rafraichis ma bouche & mon visage, j'y plongay toute ma teste, & tout aussi-tost ma douleur se passa; ie me retiray sain, & ie m'approchay avec grande joye du Sepulchre du glorieux Martyr, admirant sa vertu, & luy rendant graces, de ce qu'il m'avoit plutost guéry, que ie n'avois merité de voir son Sepulchre.

## CHAPITRE XXVI.

### *D'un fébricitant guéry à la Fonteine.*

IL y a pareillement une vertu singuliere en un lieu appellé [1] Hunerone. Quelqu'un malade de fiévre à l'extremité, eut grand desir de boire de l'eau de la Fonteine, à laquelle il se fit porter, priant Dieu en foy qu'elle luy fust profitable; & aussi-tost qu'il en eut

SVR LE XXV. CHAP. 1 *Si j'en beuvois de l'eau.* Il n'est guéres de chose plus souveraine contre l'ardeur de la fiévre, que de bien boire de l'eau; & quand le malade est persuadé, que l'eau qu'il boit est bien meilleure qu'une autre, cette persuasion là mesme contribuë beaucoup au recouvrement de sa santé. Mais bien plus que tout cela, quand la benediction d'en-haut y est répanduë, comme il arrive quelquefois à certaines eaux de fonteines, telles que pourroient estre aujourd'huy celles de sainte Reine en Bourgogne, desquelles neantmoins nostre Autheur, qui connoist fort ce païs-là, ne dit pas un seul mot, quoy que cette Sainte qui fut une illustre Martyre qui souffrit du temps de Decius environ l'année 244. y eust acquis, à ce qu'on dit, par ses souffrances, une vertu fort singuliere.

SVR LE XXVI. CHAP. 1 *Hunerone.* Il faudroit sçavoir de ceux du païs, si ce lieu là mesme du païs d'Auvergne, assez proche de Brioude, s'appelle encore aujourd'huy de la mesme sorte.

bû, & qu'il en eut lavé ſon viſage & ſa teſte, il mérita de recouvrer la ſanté : & s'en retourna luy-meſme à pied, du lieu où il avoit eſté apporté, à force de bras de ſes Amis. C'eſtoit un habitant de ce cartier-là ; mais ſon nom m'eſt échappé de la memoire.

## CHAPITRE XXVII.

*D'un Tonnerre qui ſe fit avec des éclairs dans l'Egliſe du Saint.*

VN grand orage s'éleva un jour avec un vent furieux ſur le Bourg de Brioude : les foudres éclattoient dans les nuës, & les Tonnerres y faiſoient un bruit épouvantable, dont la terre fut toute émuë : ſi bien qu'on euſt dit que tout eſtoit en feu. Et la [1] ſeule attente du Peuple ne fut plus qu'en la vertu miraculeuſe du glorieux Martyr. Tout auſſi-toſt un éclair ſe trouvant ſuivy d'un grand coup de Tonnerre, un trait de feu entra dans l'Egliſe par un trou de la voute, d'où deſcend en bas la corde qui tient à la cloche, & tira des pierres de deux piliers qu'il vint frapper, & ſe relança dehors par une feneſtre qui eſt au deſſus du ſaint Tombeau, ſans toutefois avoir bleſſé perſonne du peuple qui eſtoit en la protection du bien-heureux Martyr. O que la grandeur de ſes bontez ſe fit bien paroiſtre en cette rencontre, ayant permis que deux colomnes fuſſent renverſées, ſans que de tant de Peuple qu'il y avoit là, il y en euſt un ſeul homme d'offencé. Il ſouffrit que les vitres fuſſent caſſées ; mais il épargna les hommes, & permit que l'éclair paſſaſt ſur ſon tombeau,

SVR LE XXVII. CHAP. 1 *La ſeule attente du peuple*, &c. Cecy ſeroit une expreſſion trop dure, ſi cette attente du peuple en la vertu d'un Saint, dont il eſt icy parlé, excluoit celle qu'il faut avoir principalement en Dieu. Auſſi n'eſt ce que par la ſeule puiſſance de Dieu, que le mérite des Saints a fait des Miracles. C'eſt pourquoy il ne faut pas que les SS. ſoient le principal objet de noſtre pieté. Dieu qui s'appelle luy meſme jaloux. ne communique pas ainſi à d'autres toute ſa gloire, quoy qu'il ſoit vray pourtant de dire que les Saints ſont parfaitement unis avec luy.

ſans faire de mal au Peuple qui s'eſtoit mis ſous ſa protection. Quand le dard flamboyant fut ſorty de l'Egliſe du Martyr, il alla brûler un tas de foin, tuër des troupeaux de Brebis & de beſtes à cornes. Que ſi quelqu'un ſe perſuade que cela ſe fit par hazard, qu'il admire davantage la puiſſance de l'illuſtre Martyr, de ce que le [2] feu ayant paſſé au travers d'un grand Peuple ſans luy faire de mal, alla décharger ſa furie hors de là où il eut la licence de tout faire.

## CHAPITRE XXVIII.

*De quelqu'un qui à cauſe de la grande foule de Peuple, ne pouvoit approcher du Sepulchre.*

LE Clerc d'Irier Abbé du Monaſtere de Limoges, eſtant venu pour ſe trouver à la ſolemnité de la feſte du Saint, ne pût non ſeulement approcher de ſon ſepulchre à cauſe de la grande multitude de Peuple; mais il ne luy fut pas meſme poſſible d'entrer dans l'Egliſe. Si bien que s'eſtant retiré avec déplaiſir, comme il ſe fut mis au lict & qu'il s'y fut endormy, un Perſonnage luy apparut en viſion, qui luy dit; *Pourquoy vous laiſſez-vous ainſi abattre par le ſommeil? Allez le plutoſt que vous pourrez au Temple du Martyr, & vous y trouverez tout ouvert.* Il ſe leva en crainte, & ajoûta foy neantmoins à ce qui luy fut dit en ſonge. Il ſe voulut haſter promptement de voir ſi les choſes qu'on luy avoit marquées eſtoient veritables. Si bien qu'eſtant venu à la porte de l'Egliſe, il s'apperceut auſſi-toſt que tout le monde s'eſtoit retiré, & qu'il n'y avoit plus d'empeſchement pour aller juſques à l'Autel, & meſme juſques [1] au ſepulchre. Et ainſi s'eſtant ap-

2 *Le feu ayant paſſé au travers d'un grand Peuple.* Quelques Anciens ont remarqué, & ie croy que c'eſt Pline, que de tous les Animaux l'homme eſt le ſeul qui eſtant frappé du tonnerre, puiſſe n'en pas mourir: comme ſi le feu du tonnerre eſtoit un poiſon mortel à tous les autres Animaux, leſquels n'en ſont jamais atteints, qu'ils n'en meurent auſſi-toſt.

SUR LE XXVIII. CHAP. 1 *Et meſme juſques au Sepulchre.*

proché ſans eſtre preſſé, il fit ſon Oraiſon & s'en retourna avec grande joye. Mais afin qu'on ne doute point de la verité de ce que je dis, j'atteſte Dieu tout-puiſſant, que j'ay appris ces choſes de la bouche meſme de l'Abbé, ſous qui demeure le Religieux en la perſonne duquel ces choſes ſe ſont paſſées.

## CHAPITRE XXIX.

### *De la feſte du Saint.*

LA Populace ignorante eſtoit incertaine avec déplaiſir, du temps que la feſte du Saint avoit accoutumé de ſe celebrer, ne ſçachant pas le jour auquel le bien-heureux Martyr devoit eſtre honoré, pour la gloire de ſa vertu & de ſa paſſion. Et cette *grande* ignorance a duré juſques au temps de [1] S. Germain Eveſque d'Auxerre. Or il arriva que ce Pontife eſtant venu à Brioude, & qu'ayant demandé aux Habitans *en quel temps ſe devoit célebrer la feſte du Saint?* Ils répõdirent, *qu'ils ne le ſçavoient pas. Nous prierons donc*, repartit l'Eveſque, *& peut-eſtre que le Seigneur meſme nous le revellera par ſa toute-puiſſance.* Si bien que le jour eſtant venu apres la priere qu'ils firent: Ayant aſſemblé les plus conſiderables Habitans, il leur dit, que la feſte s'y devoit célebrer le [2] cinquiéme des Calendes du ſeptiéme mois. De là le Peuple devot s'y range preciſément à ce iour-là, où les vœux de cét Eveſque furent exaucez, & le Peuple y reçoit des remedes pour ſon ame & pour ſon corps.

Cette façon de parler feroit croire qu'il tenoit que le Sepulchre eſtoit plus venerable que l'Autel: mais quoy que cela ne fuſt pas vray, ſi eſt-ce qu'il faut avoüer que le Peuple ſe preſſoit bien davantage aupres du tombeau du Saint, qu'aupres de l'Autel où l'on célebroit les Myſteres divins.

SUR LE XXIX. CHAP. 1 *S. Germain Eveſque d'Auxerre.* Il en ſera parlé au 41. chap. de la gloire des Confeſſeurs, bien qu'il y écrive mal qu'il mourut à Rome.

2 *Le 5. des Cal. du 7. mois.* C'eſt à dire le 28. jour du mois d'Aouſt, comme nous l'avons déja marqué au commencement de ce Livre.

3 *Les vœux de l'Eveſque.* C'eſt à dire de S. Germain d'Auxerre. mais icy le ſens des paroles eſt un peu embarraſſé.

CHA-

## CHAPITRE XXX.

### *Des Energumenes.*

QVand les Energumenes y viennent, ils y vomissent le plus souvent de grandes injures contre le Saint de Dieu, luy demandant; *Pourquoy il convoque les autres Saints à la solemnité de ses Festes?* Et les nommant tous les uns apres les autres, ils confessent leurs vertus & leurs merites: Car ils disent; *Qu'il te suffise Iulien, de nous tourmenter par ta propre vertu, pourquoy provoques-tu les autres à nous en faire autant? Pourquoy y appelles-tu les Estrangers? Voilà d'un costé Martin le Pannonien toûjours nostre ennemy, qui a retiré trois morts de nos cavernes profondes. Voicy* [1] *Privat des Gabales, qui ne voulut jamais livrer ses Brebis aux Barbares que nous avions suscitez. Ferreol ton Collegue est arrivé de Vienne par dessus le marché, qui nous a fait souffrir en toy-mesme, & qui n'a pas negligé d'envoyer du secours aux Habitans de ces lieux. Pourquoy appelles-tu encore icy Symphorien d'Autun, & Saturnin de Tolose? Enfin je pense que tu as assemblé un Concile pour nous tourmenter de peines infernales.* Comme ils disoient ces choses & autres semblables, ils representoient les Saints de Dieu dans l'esprit des hommes de telle sorte, qu'on ne faisoit point de doute qu'ils ne demeurassent aussi en ce lieu-là. C'est pourquoy il s'y trouva plusieurs infirmes de guéris, qui s'en retournerent en parfaite santé.

SVR LE XXX. CHAP. 1 *Privat des Gabales.* C'est à dire du païs de Gevaudan, où est l'Evesché de Lodeve. S. Privat fut pourtant le second Evesque de Mende apres S. Severe, & souffrit en l'année 262. où il a esté parlé de luy au 14. chap. du 1. livre de l'Histoire. Sa Feste se célebre au 21. jour d'Aoust, & souffrit le Martyre en 262.

## CHAPITRE XXXI.

### *De la manſuetude de quelques Animaux.*

IL y a encore cecy de tres-digne de remarque, que les Beſtes meſmes qui ſont offertes dans cette Egliſe, y deviennent parfaitement douces, comme je l'ay vû de mes yeux aux Bouveaux petulants & aux Poulins indomptez : car ſi-toſt qu'ils y ont paſſé le ſacré ſeüil, ils ne ſont plus tels qu'ils eſtoient auparavant. Nous y avons vû ſouvent des Taurreaux fumants de colere, pour leſquels il faut des quinze hommes & plus à les tenir avec des cordes, qu'on diroit qu'ils vont rompre pour faire violence à ceux qui les menent, tant ils ſont impetueux : & cependant ſi-toſt qu'ils ſont entrez dans le Saint Temple, ils deviennent doux comme des Agneaux. Nous en avons vû auſſi quelquesfois paſſer au milieu de la foule, leſquels baiſſent la teſte, ou ne font autre choſe, ſinon d'écarter le Peuple avec le muffle, & non pas avec les cornes, comme s'ils avoient quelque ſentiment de crainte, allant devant le Tribunal du Iuge. Ils ne frappent ny du pied ny de la corne : ils ne regardent perſonne de travers; mais s'approchant du ſaint Autel avec la plus grande douceur du monde, ils le baiſent, & reſſortent du Temple avec la meſme tranquillité qu'ils y ſont entrez. Il en eſt de meſme de tous les autres Animaux, qui s'y dépoüillent entierement de leur premiere fierté ou de leur fureur naturelle, pour y devenir auſſi doux que des Colombes, ce qui donne de l'admiration à tout le monde. Quant à ceux qu'õ y a voüez, [1] il n'eſt pas permis d'en oſter quoy que

SVR LE XXXI. CHAP. 1 *Il n'eſt permis à perſonne.* C'eſt à dire, qu'il n'eſt pas meſme au pouvoir de qui que ce ſoit, d'en oſter la moindre choſe du monde : ce qui eſt une ſorte de Miracle bien étrange. Cependant cecy fait voir qu'on menoit dans l'Egliſe des Animaux de toutes ſortes d'eſpeces, ſoit pour y eſtre offerts pour la nourriture des Preſtres, ſoit pour les employer au labourage de leurs Domaines, ſoit pour eſtre guéris de quelques ſortes de maladies, comme cela ſe pratique encore en quelques lieux,

ce ſoit, ny meſme d'en faire échange ou de les acheter devant qu'ils arrivent à l'Egliſe. Et certes ſi quelqu'un l'avoit fait, il en ſeroit puny rigoureuſement par une vangeance divine, ſoit par la fiévre, ou par quelque autre mal ou dommage qui luy ſeroit envoyé. Et certes la choſe ſe paſſe difficilement, que la vangeance n'en faſſe la punition au meſme inſtant.

## CHAPITRE XXXII.

### *Des Reliques de ſaint Iulien aportées en Champagne.*

CE que j'ay dit des Miracles de S. Iulien, leſquels s'operent autour de ſon Egliſe de Brioude, peut ſuffire. Ie diray maintenant peu de choſe des lieux où il y a de ſes Reliques, & puis je mettray fin à ce Livre que la devotion m'a ſuggeré. Quelqu'un dans la Province de [1] la ſeconde Belgique, baſtit avec ſoin une Egliſe en l'honneur du bien-heureux Martyr au faux-bourg de la ville de Reims. Puis ayant achevé ſon edifice, il rechercha ſoigneuſement des Reliques du Saint, leſquelles ayant obtenuës, il les porta en chantant toûjours par le chemin des Pſeaumes & des Cantiques, & retourna ainſi en Champagne. Il y avoit aſſez proche du chemin le champ d'un homme grandement riche de ce pays-là, dans lequel force laboureurs eſtoient venus [2] pour faire le bled. Comme donc le Voyageur approcha de ce lieu-là avec les Reliques qu'il portoit, un des Laboureurs qui travailloient dans le champ,

SVR LE XXXII. CHAP. 1 *La ſeconde Belgique.* C'eſt à dire la Province de Reims, qui contient les Eveſchez de Soiſſons, Chaalons, Noyon, Arras, Cambray, Tournay, Senlis, Beauvais, Laon, Amiens, Teroüane & Bologne.

2 *Pour faire le bled.* Soit que ce fuſt dans la ſaiſon de la moiſſon, ſoit que ce fuſt au temps qu'on laboure les terres pour faire le bled. Il ſeroit pourtant plus à propos de dire icy *Moiſſonneurs*, que *Laboureurs*, ſi la ſuite ne faiſoit voir, qu'on labouroit la terre avec des bœufs, & que des gens quittent leur charruë & l'attirail du labourage, à quoy neantmoins il ne faut pas tant de monde, que l'Hiſtoire en marque en cét endroit.

commença de souffrir de grandes agitations, & dit dans un transport d'esprit extraordinaire; *Voicy le bien-heureux S. Iulien qui approche, voicy sa vertu qui éclate, voicy sa gloire: Courez bonnes gens, quittez vos bœufs, abandonnez vos charruës, que tout le monde aille au devant de luy*. Les autres s'étonnant de ce discours, & ne sçachant pas mesmes ce qu'il vouloit dire, comme ils estoient tous émerveillez de ce langage, le pauvre homme quittant sa charruë dans le champ, & se jettant contre terre avec de grands coups qu'il se dõnoit, fut relevé en suite, & courut precipitamment du costé que venoit l'homme du S. Martyr, criant de toute sa force; *O Saint, pourquoy me tourmentes-tu de la sorte? O glorieux Martyr, pourquoy me brûles-tu? Pourquoy viens-tu dans une Province qui ne t'appartient nullement? A quel dessein viens-tu visiter nos demeures?* Ayant tenu de tels discours, il accourut avec le trouble qui le possedoit en la maison que le Prestre avoit bastie depuis peu, & là s'estant jetté par terre devant les saintes Reliques, où il fut assez long-temps, le Prestre mit sur luy le S. Reliquaire, & tout aussi-tost le sang luy sortit par la bouche, pour la violence que le malin esprit luy faisoit souffrir, & fut délivré de sa possession. Depuis il célebra la vertu du Saint, & le suivit jusques à la fin du Voyage.

## CHAPITRE XXXIII.

*Des Reliques du mesme Saint qui furent portées en Orient.*

IE diray maintenant ce que raporte [1] une relation de nos freres, touchant les Reliques du mesme Saint qui sont en Orient. Dans une Ville de ce pays-là, com-

SUR LE XXXIII. CHAP. 1 *Une relation de nos freres*. Cette relation ne fut pas trop exacte, si elle n'apprit pas à l'Autheur le nom de la Ville, ny de la Province de l'Orient où aborda le marchand, qui portoit des Reliques du Saint.

me un Demoniaque se trouva grandement tourmenté dans une Eglise, il déclara qu'il y avoit dans un Navire des Reliques du bien-heureux Martyr. Et quand ce Navire fut entré au port, ce Demoniaque s'y en alla toûjours en bondissant, & s'estant jetté par terre devant le Navire, sa bouche & ses narines s'estant déchargées de bave d'une vilaine pituite & de sang corrompu, il fut incontinent purifié. Ce qui ayant esté raporté à l'Evesque du lieu, il avertit le Peuple de l'accompagner en procession avec des cierges allumez vers le port. Ce que le Pilote ayant entendu, il en pleura de joye, se hasta de venir au devant de l'Evesque, & luy dit; qu'il n'avoit rien apporté de l'Eglise du S. Martyr, qu'un peu de poussiere qu'on avoit ramassée autour de son sepulchre. Mais Dieu tout-puissant ayant approuvé la foy de cét homme, ne voulut pas permettre que la vertu du Martyr demeurast cachée. De là, l'Evesque emporta ces Reliques avec grand honneur à son Eglise. Quant au Marchand qui vid tant de merveilles, il bastit une Eglise en l'honneur du Martyr, où il mit les saintes Reliques, & vid en suite qu'il s'y fit beaucoup de Miracles.

## CHAPITRE XXXIV.

*De quelle sorte on mit de ses Reliques dans une Eglise à Tours.*

I'Ay experimenté moy-mesme ces choses de longue main. Il arriva qu'estant allé en Auvergne bientost apres mon Ordination, je fus à l'Eglise de S. Iulien, où apres la solemnité de la feste, je rompis quelques franges du [1] Poële qui couvroit le saint Tombeau, croyant bien que je trouverois un grand secours

SVR LE XXXIV. CHAP. 1 *Du Poële.* Pour le mot à *Palla*: car ce lieu fait bien voir qu'il le faut tourner par *Poële*, ou par *Dais*, & point du tout par *Chappe*, ou par *Chasuble*, qui sont des vestements Sacerdotaux, quoy qu'on les ait quelquefois nommez de la sorte.

en ces choses-là. Puis quand j'eus achevé mon Oraison, je me retiray. Dans la ville de Tours, [2] des Religieux bastirent selon leur pouvoir une Eglise en l'honneur du S. Martyr, souhaitant qu'elle fust consacrée par ses vertus. Et ayant oüy que j'avois apporté de ses Reliques, ils me prierent qu'ayant dedié l'Eglise, je l'enrichisse des dépoüilles que j'avois apportées. Ayant donc pris le coffret où elles estoient enfermées, je le porté sur le commencement de la nuict [3] à l'Eglise de S. Martin. Vn honneste homme en qui je puis ajoûter foy, qui estoit alors assez éloigné de moy, m'a dit que comme i'entrois dans l'Eglise, il vid descendre du Ciel sur elle un phare d'une lueur merveilleuse, & qu'en suite ce phare y entra. Ce que nous ayant esté raporté le lendemain par des gens dignes de creance, je jugeay que cela venoit de la vertu miraculeuse du S. Martyr. Ayant donc deposé sur l'Autel ses saintes Reliques, apres que nous eusmes veillé toute la nuict en grande Psalmodie, comme je les portois à la nouvelle Eglise, un Energumene qui eut des agitations prodigieuses, & des contortions de mains extraordinaires, s'écria d'une bouche pleine d'écume & de vilain sang. *O Martin, quelle alliance as-tu faite icy avec Iulien? Pourquoy l'as-tu fait venir en ces quartiers? Ta seule presence nous faisoit assez de mal. En as-tu appellé un autre à ton secours, qui te ressemble pour augmenter nos tourments? Pourquoy fais-tu ces choses? Pourquoy nous mets-tu ainsi à la torture avec Iulien?* Ce pauvre miserable disant ces choses & plu-

2 *Des Religieux bastirent une Eglise,*&c. C'est encore aujourd'huy une Abbaye de l'Ordre de S. Benoist, laquelle ayant esté ruinée depuis par les Danois environ l'an 853. fut rebastie & fort augmentée par la pieté d'un Archevesque de Tours appellé Theotolo, en l'an 941. Ayant eu pour premier Abbé de l'Ordre de S. Benoist, S. Odo Abbé de Cluny, qui y est inhumé, aussi bien que Theotolo Archevesque de Tours.

3 *A l'Eglise de S. Martin.* Parce que c'estoit alors l'Eglise de la résidence ou du siege de l'Evesque de Tours, comme nous l'avons déja dit plusieurs fois. Et si elle ne l'eust pas esté, S. Gregoire n'y eust pas esté porter sur l'Autel les Reliques de S. Iulien, plutost que sur l'Autel de l'Eglise de S. Maurice ou de S. Lidoire, qui est à présent S. Gatien.

ſieurs autres d'un ton lugubre, apres que les ſolemnitez des Meſſes eurent eſté achevées, & qu'il ſe fut fort long temps debatu devant le S. Autel, la ſanie découla de ſa bouche, & il fut délivré de ſa poſſeſſion.

## CHAPITRE XXXV.

*Que cette nuict-là meſme le vin crut dans les vaiſſeaux.*

MAis je ne croy pas devoir paſſer ſous ſilence, ce qui ſe fit cette nuict-là meſme devant que j'euſſe mis les ſaintes Reliques au lieu où elles ſont maintenant. [1] Vn Moine de ce lieu-là, qui eut grande joye de ce que le jour de la ſolemnité approchoit, eſtant toûjours prõpt à inviter à prendre du vin tous ceux qui venoient à l'Egliſe, afin que chacun eut le courage & la force d'y veiller, ayant tiré du vin, il commença de leur en preſenter, & le fit avec grande joye, à cauſe de la devotion du jour, diſant; *La bonté de Dieu nous donne une grande protection, par le merite du S. Martyr. C'eſt pourquoy je vous conjure tous de veiller avec moy d'un conſentement unanime, pour éprouver en cela voſtre charité. Car demain ſes ſaintes Reliques ſeront miſes icy, pour y demeurer.* Quand donc la nuict ſe fut paſſée en Hymnes & en Cantiques ſacrez, & que les ſolemnitez des Meſſes eurent eſté célebrées, le Clerc plein de lieſſe à cauſe de la Feſte, invita pour la ſeconde fois à prendre la refection ceux qu'il y avoit déja invitez, & leur dit; *Ie vous rends graces à tous, de ce que vous avez perſeveré ſi conſtamment à veiller avec nous: Auſſi le Martyr n'a-t-il pas diferé plus longtemps à nous donner des marques de ſa puiſſance & de ſes bontez.* Car le Clerc eſtant allé au cellier, y trou-

SVR LE XXXV. CHAP. 1 *Vn Moine de ce lieu là.* De S. Iulien de Tours, lequel il nomme en ſuite Clerc; c'eſt à dire promû aux Ordres Eccleſiaſtiques.

va le tonneau qu'il avoit laiſſé demy plein, lequel ſe gonfloit par le haut de l'abondance du bon vin qui s'écouloit de là par terre comme un ruiſſeau qui fut juſques à la porte. Ce que celuy-cy admirant, mit un vaiſſeau par deſſous, lequel il remporta plein pluſieurs fois. Mais quoy qu'on en eut aſſez & beaucoup tiré, ſi eſt-ce qu'il n'y en manqua pas une ſeule goute qu'il ne demeuraſt toûjours plein juſques au lendemain, au grand étonnement de tous ceux qui le virent. Ce fut au [2] troiſiéme jour des Calendes du cinquiéme mois. O vertu admirable du glorieux Martyr, ayant produit de la vandange d'un tonneau, ſans que la vigne euſt fleury: & comme c'eſt la coutume que le vin qu'on a cueilly s'entonne dans les tonneaux, le tonneau a produit le vin, non pas à la verité que du vin y euſt découlé; mais bien la vertu ſeule du grand Saint. Le vaiſſeau ſe gonfla de l'excellente liqueur, qui n'y fut pas apportée des raiſins foulez; mais qui y fut engendrée divinement. Et certes le Seigneur fit ce miracle pour glorifier ſon Martyr, ayant rendu ſi fecond le ſein d'une Vierge tres-pure, ſans aucun principe de generation, qu'il la fit devenir mere, ſans avoir violé ſa chaſteté; rendit ce vin nouveau d'autant plus excellent dans ſon abondance, qu'il ne l'avoit point produit d'aucune plante. Aux autres vignes à peine les boutons commencent-ils de paroiſtre en cette ſaiſon; mais dans ce vaiſſeau le vin y découla d'une vertu ſupreme. [3] Le mois de May ſe peut icy comparer au mois d'Octobre, puis qu'il nous donna un breuvage ſi meur. Encore nous donna-t-il bien davantage de choſes que ne feroit le huictiéme mois, puis que ſi promptement, ſans qu'on euſt vû ſeulement l'eſtat des vignes, on vid croiſtre dans les cel-

2 *Le troiſiéme des Cal. du cinquiéme mois.* C'eſt à dire le 29. jour de Iuin, qu'il fait d'ordinaire fort grand chaud, & que les nuicts ſont courtes.

3 *Le mois de May.* Cecy fait croire qu'il y a de l'erreur à ce qu'il a dit cy-devant du 5. mois, qui eſt celuy de Iuillet: car au lieu du cinquiéme mois, il y faudroit lire le quatriéme mois, qui eſt celuy de Iuin, le 3. des Calendes duquel ſont le 30. de May.

liers un vin si delicieux. Car ce fut un vin nouveau qui s'exprima sans avoir esté dans la cuve ou sous le pressoir. On ne vid point la vigne qui l'avoit produit, & les coupes en furent remplies. Mais que veux-je dire ? Cette vertu celeste ne défaut iamais àceux qui sont fideles. Car celuy-là mesme qui autrefois a fait des nopces, changea l'eau en vin, donna icy du vin abondamment aux Siens, sans le soutien d'aucun autre élement. Et celuy qui de deux poissons à rassasié cinq mille hommes, redonne maintenant les choses multipliées à ceux qui sont de bonne volonté. Ce qui fut attesté au temps de sa naissance par une voix Angelique, disant; *Gloire soit à Dieu aux lieux supremes, & en terre paix entre les hommes de bonne volonté.* Mais reprenons la suite des œuvres merveilleuses du Saint dont nous avons entrepris de parler.

## CHAPITRE XXXVI.

### *D'un homme courbé qui fut redressé au mesme lieu.*

VN Serviteur de ce Monastere avoit esté longtemps courbé pour une maladie qui luy estoit venuë. Mais estant arrivé à l'Eglise du Saint, il y célebra la veille de la nuict, laquelle ayant accomplie, comme il retournoit en son lict ses nerfs se rétablirent, & fut guéry soudain entre les mains de ceux qui le portoient.

## CHAPITRE XXXVII.

### *D'une fille qui avoit les yeux chassieux.*

VNe certaine fille qui avoit les yeux fort mal sains, qui luy pleuroient sans cesse; Si bien que de l'humeur acre qui en sortoit, elle devint presque aveugle. Son pere ayant oüy parler de la vertu du glorieux Martyr, vint promptement avec elle à sa sainte Eglise.

Et apres y avoir célebré des Veilles, il donna le matin à boire & à Manger aux Pauvres qui [1] estoient enregistrez entre ceux qui avoient droit de demander. Et au mesme temps qu'ils prenoient leur repas, la fille dit, qu'elle sentoit un grand mal de teste, & pria qu'on la laissast un peu sommeiller. Elle dormit donc un peu, & puis se leva, tandis que les autres estoient encore à table, & demanda qu'on la menast au S. Autel. Mais devant qu'elle se fust iettée en terre, & qu'elle eust attentivement imploré la misericorde du Seigneur, ses larmes involontaires s'arresterent, la chassie de ses yeux s'arresta, elle se leva gaye, & s'en retourna saine en sa maison avec son pere.

## CHAPITRE XXXVIII.

### *D'un autre homme courbé.*

VN autre petit garçon de qui les Parents ne demeuroient pas loin de cette Eglise, dés la seconde année de son âge, devint resserré de tous ses membres sans aucune esperance d'amendement, & estoit tellement courbé, qu'à grand' peine ses genoux se pouvoient-ils separer de son visage. Mais [1] ses Parents ayant fait des Veilles pour luy en la sainte Eglise, apres qu'ils eurent mis l'enfant par terre devant les saintes Reliques, peu de temps en suite ils le trouverent assis, ses membres remis en leur place, & tout son corps dressé. Puis ayant fait son Oraison, ils retournerent avec joye en leur maison.

SVR LE XXXVII. CHAP. 1 *Aux pauvres enregistrez.* C'est à dire, que chaque Eglise ou Maison Religieuse avoit ses pauvres, sans qu'ils fussent vagabonds par les ruës, & ailleurs, dont le monde reçoit beaucoup d'incommodité.

SVR LE XXXVIII. CHAP. 1 *Ses parents ayant fait des veilles.* Cette sorte d'exercice de pieté n'est plus maintenant en usage ; mais en la place on a mis des Ieusnes, des Communions fréquentes, des Indulgences, & des Voyages aux Eglises, où l'on tient qu'il y a des Images miraculeuses de la Vierge,

## CHAPITRE XXXIX.

### *Des Parjures.*

IL y a en Touraine un bourg appellé [1] Iouy, où il y a des Reliques du S. Martyr, qui s'est souvent signalé par ses grandes vertus au sujet des Parjures, cõtre lesquels il a tiré une vangeance severe. Et certes si-tost que quelqu'un à la suggestion de l'Ennemy du genre humain, s'est parjuré en ce lieu-là, il attire sur soy la vangeance divine, ou par quelque dommage qui arrive en ses biens, ou par la perte de quelques Parents, ou par l'affliction de quelque maladie qui le devore. Car le Martyr ne permet pas qu'une telle chose demeure impunie. Aussi les gens mesmes les plus rustiques s'abstiennent-ils bien de s'y parjurer. Mais nous avons assez parlé de ces choses-là : & il seroit trop long de raconter par le menu tout ce qui s'en presente à nostre souvenir.

## CHAPITRE XL.

### *Des Reliques du Saint que le Prestre Aredius emporta.*

LE Prestre Aredius personnage grandement Religieux, m'estant un jour venu voir de la ville de Limoges, j'ay parlé de luy dans mon second Livre des vertus de S. Martin, comme je recherchois soigneusement les singularitez de sa vie, j'avois commencé à toucher quelque chose d'une action que je vais dire que S. Iulien à signalée par ses Miracles. Il avoit basty une Eglise en l'honneur de ce S. Martyr, qu'il avoit enrichie de ses Reliques. Comme il a donc beaucoup

SVR LE XXXIX. CHAP. 1 *Ioüy.* C'est une Bourgade en Touraine, pour le *Gaudium* du Latin.

SVR LE XL. CHAP. 1 *Dans mon 2. livre des vertus de S. Martin.* Ce lieu fait voir que ce Livre est donc posterieur à ceux de la Vie de S. Martin.

de modeſtie, il a long-temps heſité à me dire cecy, qu'il ne m'a pourtant jamais voulu avoüer que par contrainte. *Quand je fus,* me dit-il, *la premiere fois à l'Egliſe de S. Iulien, j'emportay un peu de cire de ſon ſepulchre. De là, venant à la fonteine, où le ſang du bienheureux fut répandu, ie m'y lavé le viſage, & i'en emporté de l'eau plein une petite bouteille pour la garder en benediction. I'atteſte Dieu tout-puiſſant, que devant que je fuſſe de retour à la maiſon, je la trouvé entierement changée en baulme precieux, dont elle prit entierement la couleur, la conſiſtance & l'odeur.* Si bien que l'Eveſque eſtant venu pour dédier cette Egliſe, luy ayant fait voir ces choſes, il ne voulut rien enfermer pour Reliques dans l'Autel que ce petit vaſe, dont l'eau fut convertie en baulme, diſant; *Ce ſont bien là certainement des Reliques que le Martyr à annoblies des vertus du Paradis.*

## CHAPITRE XLI.

*D'un Paralytique guéry.*

IL y a beaucoup d'autres choſes ſemblables que ie paſſe ſous ſilence pour n'en dire que quelques-unes. Vn homme malade, infirme de tous ſes membres, fut mis dans un brancart & amené au Monaſtere du Saint. Cét homme paſſant la nuict couché dans ce brancard devant la porte de l'Egliſe, la vid en un inſtant éclatante d'une grande ſplendeur, & y entendoit comme des voix de pluſieurs perſonnes qui pſalmodioient. Cependant il faiſoit devotement ſa priere; mais s'étonnant grandement de ce qu'il voyoit, il perdit le ſouvenir de ſes douleurs, comme la ſplendeur qu'il avoit veuë s'approcha de luy, & qu'elle paſſa devant ſes yeux. Mais enfin cette clarté s'eſtant évanoüie, il revint à ſoy, & ſe ſentit rétably en ſa premiere ſanté.

## CHAPITRE XLII.

### *D'un Aveugle éclairé.*

VN Aveugle avec ſon petit ſecours qui luy ſervoit de guide, vint à l'Autel du S. Martyr, & receut la lumiere ayant touché ſes yeux [1] du couvercle de ſes Reliques : Et les Energumenes s'eſtant envelopez de ſon poële, en ont eſté ſouvent délivrez: & toutes les fois que les Iuges en ce lieu-là ont abuſé de leur puiſſance, ils ne s'en retournent point ſans confuſion.

## CHAPITRE XLIII.

### *De la Croix de l'Autel qui fut dérobée.*

VNe [1] Croix d'or cizelé d'un ouvrage excellent eſtoit ſuſpenduë ſur l'Autel, & eſtoit ſi belle à voir, qu'on l'euſt priſe pour de l'or maſſif le plus pur du monde. Mais quand les Barbares ſe jetterent dans le pays, quelqu'un ayant crû qu'elle eſtoit d'or, la prit & la cacha ſous ſa robe Mais il s'en trouva tellement chargé, qu'il ſuccomba ſoudain ſous le faix, ſans la pouvoir ſoutenir. Si bien que ſe repentant de ſon crime par la vertu du Martyr, il l'a renvoya du chemin qu'il avoit pris pour s'en aller, & la rétablit au Saint lieu.

## CHAPITRE XLIV.

### *De quelle ſorte on a deſiré des Reliques de ce Saint.*

APres ces choſes, [1] il envoya ſon Clerc. *Allez*, luy dit-il, *à l'Egliſe de S. Iulien, & là faiſant de-*

SVR LE XLII. CHAP. 1 *Du couvercle de ſes Reliques.* Du poële, ou du grand tapis étendu ſur le tombeau qui renferme les Reliques du Saint.

SVR LE XLIII. CHAP. 1 *Vne Croix d'or cizelé*, ou de cuivre *cizelé*, pour le mot *holochryſo* de l'Autheur.

SVR LE XLIV. CHAP. 1 *Il envoya ſon Clerc*: Qui eſt-il ?

*votement vostre priere, suppliez-le qu'il trouve bon que les gardiens de son Temple vous donnent un peu de cire ou de poussiere du sepulchre, afin que je la reçoive avec benediction.* Il y vint tout aussi-tost, & obtint ce qu'il avoit eu ordre de demander. Mais voulant porter ce qu'il avoit receu, il le trouva si pesant, qu'à peine peut-il lever le col. D'où vint qu'un grand tremblement l'ayant saisi, il se laissà tomber sur le pavé, & fit derechef sa priere avec larmes. Puis s'estant relevé dispos, il se sentit avoir obtenu la liberté de s'en aller. Mais s'estant mis en chemin par un grand chaud, il se trouva pressé de la soif. Venant donc à un Village proche du chemin, il entra dans une petite maison où il demanda de l'eau. Vn jeune homme en estant sorty pour luy faire réponse, si-tost qu'il le vid il tomba en terre, & devint comme mort. Ses Parents estant accourus le blâmerent grandement, & maintinrent que son pere avoit esté tué par les artifices de la Magie, dont ceux-cy s'estoient servis: & ayant pris ce garçon, ils le leverent de terre demy mort. Mais celuy-cy échappé de leurs mains, s'estant frappé des siennes, parut comme un furieux criant à tuë teste; *Qu'il estoit brûlé par la vertu de Iulien le Martyr.* Le Clerc ayant oüy ces choses, mit sur sa teste le coffret où estoient les saintes Reliques, & comme il estoit plein de foy, il fit sa priere avec grande attention. Puis ayant vomy le sang avec le Diable qui le possedoit, il en fut entierement délivré, & s'en alla. De là le porteur des saintes Reliques fortifié dans la foy, entreprit de faire tout son chemin en chantant des Pseaumes & rendant ses actions de graces, & arriva sous la conduite du Martyr au lieu où il desiroit aller. De dire maintenant combien d'Energumenes, de fiévreux, ou de pressez de diverses maladies ont esté guéris, par la vertu miraculeuse du Martyr, il seroit entierement impossi-

celuy-là qu'il ne nomme point? Est-ce le Prestre Aredius ou Irier de Limoges, qui est le dernier qu'il a nommé?

ble, aussi bien que d'en marquer precisément le nombre, ou d'en raporter tous les noms.

## CHAPITRE XLV.

*D'un garçon mené aux Devins enchanteurs, & d'un autre guéry par la vertu du S. Esprit.*

ENtre les autres signes qu'il faut observer pour receuoir les choses qui se disent des Miracles, nous y mettons celuy-cy que les foux en sont corrigez, & que les sages en sont fortifiez. Du temps de [1] l'Evesque Cautin, que les pechez du Peuple s'estoient fort augmentez, & que le pays d'Auvergne fut presque tout ravagé par le fleau de la peste, je m'en allé à Brioude, afin que ne pouvant pas me preserver par mes propres merites, je peusse me sauver d'une maladie si dangereuse, par la protection de S. Iulien Martyr. Où tandis que ie fus, un de nos gens fut frappé de la maladie qui le tint au lict avec beaucoup d'inquietude. Sa fiévre estoit continuë avec une grande fluction sur l'estomach, qui luy faisoit vomir tout ce qu'il prenoit. Et il n'y avoit point de nourriture qui ne luy fist plus de mal que de bien. Enfin comme mes gens virent qu'il estoit à l'extremité, ils appellerent un Enchanteur pour le visiter. Cét homme ne manqua pas d'y venir aussi-tost, & d'essayer à se servir de son art en cette occasion. Il fit ses charmes, & jetta le sort. Il pendit des ligatures à son col, & promit la vie à celuy qu'il avoit destiné à la mort. Tout cela se passoit sans que j'en sceusse rien. Mais si-tost qu'on m'en eut donné avis, j'en eus tous les déplaisirs du monde, & ie ne sçaurois pas mesme rappeller ces choses à mon souvenir, sans en ressentir de l'amertume en mon cœur, parce que le Seigneur a dit par son Pro-

SVR LE XLV. CHAP. 1 *L'Evesque Cautin.* Il a esté parlé de luy sur le 5. chap. du 4. livre de l'Histoire, & est le 17. Evesque de Clermont.

phete Helie au Roy Ozias ; [2] *Dautant que tu as délaissé le Seigneur d'Israël ton Dieu, & que tu as consulté le Dieu Acaron, tu ne te leveras point du lict où tu es monté ; mais tu mourras sans remission.* Car ce pauvre garçon depuis la venuë de l'Enchanteur n'en fut que bien plus malade, sa fiévre luy redoubla, [3] & rendit l'esprit. Peu de iours apres un autre garçon tomba malade de la mesme sorte : & [4] ie leurs dis alors ; *Alez au tombeau du Martyr, d'où vous apporterez quelque chose au malade. Dont vous verrez incontinent les grandeurs de Dieu, & vous connoistrez la difference qu'il y a entre le juste & l'injuste, & entre celuy qui craint Dieu, & celuy qui ne le sert pas.* Allant donc au sepulchre, ils en prirent un peu de poussiere qu'ils amasserent tout autour. De laquelle si-tost que l'Infirme en eut un peu avallé avec de l'eau, il y trouva le souverain remede à sa maladie, il reprit ses forces, & sa fiévre s'estant éteinte, il revint en bonne santé. Entendez donc ce que vous devriez faire, tous tant que vous estes de mal-avisez parmy le Peuple : & apres que vous aurez bien examiné cecy, sçachez que les choses que le Diable fait pour seduire le genre humain, ne sont rien du tout. C'est pourquoy ie vous avertis, que [5] si quelqu'un se trouve marqué du signe

2 *Dautant que tu as delaissé*, &c. Ce passage est du 4. liv. des Roys, 1. 16. pour montrer qu'il ne faut jamais avoir de recours aux Enchanteurs ny aux Astrologues, qui ne sçavent que des choses vaines & des-agreables à Dieu & aux hommes, ou plutost qui ne sçavent rien du tout que d'entretenir la superstition, indigne des Chrestiens & de tous les gens qui ont l'esprit bien fait.

3 *Et rendit l'esprit.* Il ne parle point icy, qu'on eut soin de luy administrer les derniers Sacrements, par lesquels on essaye de disposer à la penitence les pecheurs les plus inveterez.

4 *Ie dis alors, allez au tombeau du Martyr.* Comment ne dit-il point plutost, qu'on luy fasse venir un Prestre pour le Confesser ? & le reste ?

5 *Si quelqu'un se trouve marqué du signe de la Croix.* Ou de l'étendart de la Croix. Comment n'ajoute-t-il point icy apres le Baptesme, les Sacrements de la Penitence & de l'Eucharistie, & mesme celuy de l'Extreme-Onction, quand une maladie est desesperée ? Seroit-il possible que des Reliques de Saints, quelques vénerables qu'elles pûssent estre, fussent plus salutaires que ces choses-là ? L'Onction des malades, selon nostre créance, est pourtant instituée pour leur guérison ; & personne ne doute que le Sacre-

de la Croix, si quelqu'un se trouve nettoyé de l'eau du Baptesme, si quelqu'un ayant quitté la vieillesse du peché reprend maintenant la vigueur du nouvel homme; qu'il neglige & qu'il méprise toutes les choses qui regardent la superstition des Infidelles, & qu'il cherche l'intercession des Martyrs, par lesquels sont rendus si célebres les Miracles de la guérison. Qu'il demande le secours des Confesseurs, qui sont si iustement appellez les amis de Dieu, & il obtiendra tout ce qu'il voudra.

## CHAPITRE XLVI.

*Des roses qui parurent divinement sur le sepulchre du Saint.*

COmme le Diacre Vrbain fut ordonné en ce temps-là [1] le Marguillier de cette Eglise, apres la mort de Prosere Martyraire, une chose merveilleuse apparut aupres du sepulchre du Saint: car le Diacre estant au lict sans fermer l'œil, un son fut oüy, comme si on eust ouvert la porte de l'Eglise: & quelques heures apres il l'entendit refermer. Puis s'estant levé de son lict, il alluma de la chandelle & fut au tombeau du Saint, où il vid (toute chose merveilleuse à dire) toute la place semée de roses vermeilles, toutes d'une grandeur extraordinaire avec une odeur admirable. Il admiroit aussi dans les roses qu'il voyoit au dedans de la balustrade (car c'estoit au neufiéme mois) qu'elles estoient toutes fraiches, qu'on eust dit qu'on ne les venoit que de cueillir. Alors les ayant ramassées avec grande reverence, il les mit à part pour les distribuer

ment de l'Eucharistie ne soit pour la nourriture de l'ame à la Vie eternelle. Aussi n'exclut il pas ces choses; mais il veut icy seulement magnifier la vertu des Reliques des Saints, pour lesquels il a plû à Dieu de faire plusieurs miracles.

SUR LE XLVI. CHAP. 1 *Le Marguillier.* C'est l'*Æditnus* de l'Autheur. Celuy qui a la charge d'une Eglise, tel que pourroit estre aujourd'huy le Sacristain.

aux Infirmes à qui elles servirent de remede. Et certes un Energumene venu de Tours, si-tost qu'il eut avalé un breuvage où il en fut meslé, il jetta le Demon qui le possedoit, & quand il en fut délivré il se retira.

## CHAPITRE XLVII.

### *D'une femme aveugle qui fut éclairée.*

VNe [1] femme aveugle de naissance, qui avoit prié ses Parents de la presenter au sepulchre de S. Martin, y estant venuë, elle fut trois jours prosternée aupres des barreaux qui sont devant le tombeau du S. Evesque, elle apprit en songe cette réponse d'un saint Homme, qui luy dit; *Si vous desirez recevoir la lumiere, allez vous-en à l'Eglise de S. Iulien, dans laquelle tandis que vous demanderez le secours du Martyr, il se trouvera joint avec Martin, pour vous obtenir la veuë qui vous est necessaire, par les suffrages de leurs Oraisons.* Cette femme s'estant levée, & ne sçachant pas qu'il y eust à Tours des Reliques de ce Martyr, vint à Xaintes. Car une Dame appellée Victorine, qui estoit personne de qualité, avoit basty dans sa terre une Eglise, où elle avoit mis des Reliques du S. Martyr. Cette femme y estant donc venuë, elle y fit sa priere trois jours de suite. Et le troisiéme jour, qui fut celuy de la Nativité de S. Iean qui baptisa Nostre-Seigneur: le Peuple se tenant debout, écoutant les Leçons qu'on lisoit, il s'éleva aussi-tost un grand murmure. Mais le Prestre qui célebroit les solemnitez du iour,

SVR LE XLVII. CHAP. 1 *Vne femme aveugle de naissance.* Vne telle personne qui ne sçauroit comprendre ce que c'est que clarté ou lumiere, ne sçauroit aussi deviner ce qu'on veut dire par ce mot: C'est pourquoy il est assez difficile de concevoir qu'elle puisse desirer une chose qu'elle ignore absolument, comme il ne nous est pas possible de desirer ce qui ne peut tomber sous nos sens. La femme neantmoins dont il est icy parlé desire d'estre éclairée. Mais certainement, à le bien prendre, elle ne sçait ce qu'elle veut.

voulant imposer silence, demanda ce que c'estoit. Vn des Assistans luy dit ; Ce murmure ne se peut appaiser, parce qu'il s'est fait un Miracle. Cette femme qui estoit aveugle née, a versé du sang de ses yeux, & à receu la lumiere. Alors tout le monde benit Dieu, connoissant ce qui s'estoit passé.

## CHAPITRE XLVIII.

*Des Reliques du Saint que le Prestre Nanninus apportoit avec soy.*

NAnninus qui estoit Prestre de [1] la maison de Vibraye, demanda des Reliques de ce glorieux Martyr, lesquelles il receut par le commandement du bien-heureux Evesque Avite, & les porta en psalmodiant jusques à l'Eglise de S. Ferreol, qui est située loin de là, & quand il y fut arrivé, un Energumene s'y trouva nettoyé, comme il alloit en chantant des Cantiques & des Pseaumes, il arriva en un lieu appellé mediane, où il se trouva une autre femme qui fut délivrée par la vertu du Saint devant son cruel Ennemy, qui fut mis en fuite, & la femme estant purifiée de l'Esprit immonde, se retira.

## CHAPITRE XLIX.

*Plusieurs Infirmes guéris par la vertu des Reliques du mesme Saint.*

EStant donc arrivé au lieu où il avoit basty un Oratoire en l'honneur du Saint, il y mit de ses Reliques sur le saint Autel, aupres desquelles un Aveugle s'estant approché avec un autre estropié de la main ; quand ils eurent achevé leur Oraison, l'Aveugle receut la lumiere apres les tenebres, & l'Estropié recouvra l'usage

SVR LE XLVIII. CHAP. 1 *La Maison de Vibraye.* Ce n'est que par conjecture que je tourne ainsi, *Domus Vibriacensis.*

de sa main, qu'il avoit euë fort long-temps inutile. Vne femme appellée Æterne tourmentée par l'Ennemy du genre humain avec sa fille, fut guérie aupres de cét Autel, & se retira saine avec sa fille. Quelques fiévreux furent aussi guéris en ce lieu-là.

## CHAPITRE L.

### *D'un autre Aveugle éclairé.*

MAis dautant qu'il n'y a point d'absurdité de croire que S. Iulien départe des dons de santé avec S. Ieanou S. Martin, avec lesquels il est victorieux au Ciel, & en est comblé de joye, je diray encore de quelle sorte il s'est signalé par une vertu semblable avec S. Nisier de Lion. Vn Gentilhomme de Touraine appellé Litomer, bastit dans son Domaine une Eglise en l'honneur du S. Martyr; à laquelle ayant esté appellé pour la benir, selon la coutume, nous y vismes des Reliques de S. Iulien Martyr, avec des Reliques de saint Nisier de Lion, où bien-tost apres un Aveugle qui y vint faire sa priere receut la veuë. Dont i'ay déja fait mention dans le Livre de [1] la vie de S. Nisier, parce que c'est une chose memorable, & qu'il n'estoit point indigne de la gloire de l'un & de l'autre Saint, de célebrer ensemble leurs vertus. Que le Lecteur comprenne donc par la lecture de ces Miracles, [2] qu'il ne se peut

SVR LE L. CHAP. 1 *La vie de S. Nisier.* Voyez ce qui sera dit de cét Evesque de Lion dans le livre de la Vie des Peres, au 17. chap. & dans les 61. 62. & 63. chap. du livre de la Gloire des Confesseurs. Il a aussi esté parlé de luy au 5. chap. du 5. livre de l'Histoire. Sa Feste est marquée au 2. jour d'Avril.

2 *Qu'il ne se peut sauver autrement.* Et la suite contient une expression assez dure, si la chose n'est bien entenduë, par les raisons que j'ay dites cy-devant. Car le terme exclusif *ne se peut autrement*, s'il n'est bien pris, pourroit encourir icy le blasme de toutes les expressions exclusives, qui ont toûjours je ne sçay quoy de malin, si l'on n'estoit bien persuadé d'ailleurs de la capacité & de la sainteté de celuy qui s'en sert. Et s'il ne faloit toûjours conserver beaucoup de respect pour les choses qui nous sont venuës des Anciens, que leur mérite seul a fait passer jusques à nous. Il faut aussi expliquer le mot *sauver*, par celuy de *guérir* de quelque infirmité.

ſauver autrement que par le ſecours des Reliques des Martyrs & des autres Amis de Dieu. Et pour moy j'implore la miſericorde de Noſtre-Seigneur, par l'interceſſion du bien-heureux Martyr S. Iulien, afin qu'eſtant invoqué au ſecours de ſon propre Enfant, s'il faut ainſi dire, il obtienne pour luy, que ſans empeſchement d'aucune ſoüillure qui ſe contracte icy bas par le peché, ayant achevé le cours de cette vie, il exerce fidellement les choſes qu'il a profeſſées au Bapteſme, & que ſe comportant courageuſement contre les ſeductions de la chair & du monde, il faſſe toûjours ce qu'il doit faire, *ſelon la parole de Dieu*, juſques à la conſommation de la vie preſente. Ainſi ſoit-il.

# LE LIVRE DE S. GEORGES FLORENT GREGOIRE EVESQVE DE TOVRS.

## DE LA GLOIRE DES CONFESSEVRS.

### PREFACE.

'AY honte [1] qu'un fou, un reprouvé, un impertinent & un lasche, entreprenne une chose que je ne sçaurois accomplir par mes propres forces. Mais qui ferois-je ? Ne pouvant laisser dans l'oubly les choses singulieres des ver-

[1] Sur la Preface. *J'ay honte qu'un fou*, &c. Ie ne sçaurois deviner qui peut estre celuy que l'Autheur veut marquer par le commencement de cette Preface. Mais il est bien certain qu'il dit cela au sujet de quelqu'un ; car il ne faut pas s'imaginer que ce soit de luy mesme,

tus des Saints qui ſont venus à ma connoiſſance, ou pour les avoir veuës de mes yeux, ou pour les avoir appriſes de perſonnes dignes de foy, ou pour en eſtre aſſeuré par des témoignages qui ne ſe peuvent revoquer en doute. Mais je crains bien qu'entreprenant d'écrire ſur ce ſujet [2] (parce que je ne ſçay ny la Rethorique, ny l'Art de Grammaire pour dire élegamment, ny meſme fort correctement les choſes qui me ſont connuës) que quelqu'un ne die; que par une entrepriſe groſſiere & temeraire, je me meſle de faire un métier que je ne ſçay pas, & que je ſuis imprudent de croire que mon nom ſe puiſſe marquer un jour entre ceux qui ont écrit des Livres. *Penſez-vous*, me diſent-ils, *que voſtre Ouvrage ſoit bien receu des gens d'eſprit, puis que vous avez auſſi peu de genie, que de connoiſſances de l'Art, & de toutes les belles Lettres qui ſont ſi neceſſaires pour écrire poliment? Vous ne ſçavez ny les noms ny les choſes qu'il faudroit mettre par écrit: fort ſouvent* [3] *vous prenez un genre pour un autre, & vous mettez le Maſculin pour le Neutre,*[4] *changeant meſme quelquefois l'ordre des propoſitions Grammaticales, que vous ne mettez pas en leur place, ſelon le rang que leur a preſcrit l'authorité de ceux qui ont bien parlé. Et c'eſt ainſi que pour des Ablatifs vous mettez des Accuſatifs, &* [5] *vous employez auſſi par fois des Accuſatifs*

2 *Parce que je ne ſçay ny la Rethorique*, &c. Il pourroit bien eſtre que l'Autheur eſt peu verſé dans la connoiſſance des Arts dont il parle icy. mais il faut avoüer auſſi qu'il ne manque pas de beau naturel à dire clairement les choſes comme elles ſont; & ſi ce n'eſt tout à fait élegamment, au moins c'eſt aſſez agréablement, & d'une maniere conciſe.

3 *Vous prenez un genre pour l'autre.* C'eſt à dire le maſculin pour le feminin. Il eſt croyable que quelqu'un de ſon temps luy en avoit fait des reproches, auſſi bien que des autres choſes qu'il dit. En quoy il montre bien ſa grande modeſtie & ſon humilité, bien qu'il ne croit peut-eſtre pas de luy-meſme tout ce qu'il en écrit icy: car enfin il ſeroit mal-aiſé de ſe perſuader qu'un Eſcrivain euſt jamais ſi mauvaiſe opinion de ſa capacité.

4 *Changeant l'ordre des prepoſitions Grammaticales.* Cela véritablement luy peut arriver quelquefois, auſſi bien que des adverbes, qu'il employe ſouvent dans une autre ſignification que celle que leur donnoient les Anciens. Ce qui fait de l'obſcurité pour le ſtile en divers endroits.

5 *Vous employez des accuſatifs pour des ablatifs.* Ceux qui n'ont pas aſſez de ſoin de parler juſte en toutes ſortes de langages, ſont ſujets à s'y

*pour des Ablatifs. Pensez-vous qu'un Bœuf paresseux, pust exercer le jeu de la Palestre? Ou qu'un Asne stupide fust capable en volant de parcourir l'ordre de toutes les Spheres, pour en discourir pertinemment? Ou bien un Corbeau seroit-il jamais capable de couvrir la noirceur de ses plumes, par la blancheur de celles des Colombes? La poix peut-elle jamais imiter la couleur du laict? C'est à dire, que comme ces choses-là sont impossibles, ainsi vous ne sçauriez jamais parvenir à meriter d'estre admis au nombre de ceux qui ont bien écrit.* Toutefois je répondray à ceux-là, & je leur diray. *Ie fais ce que vous devriez faire, & j'exerceray vostre prudence par ma rusticité. Car, si je ne me trompe, ce que j'écris vous rendra au moins un bon office, puis que si c'est sans politesse, & d'un stile concis & sans éclat, vous le pourrez étendre avec élegance, & vous le diversifierez agreablement.* Nous avons donc employé dans nostre premier Livre quelques Miracles de Nostre-Seigneur, des saints Apostres, & des autres Martyrs, lesquels ont esté jusques icy cachez, quoy que Dieu les ait multipliez de jour en jour pour faire croistre la foy des Fidelles; En verité j'ay eu peine de laisser dans l'oubly, ce que j'ay crû si utile, *Pour le salut des Fidelles & pour la gloire des Saints.* Dans le second Livre, j'ay mis les choses que j'ay sçeuës des Miracles de S. Iulien Martyr. I'ay composé en suite quatre Livres des

méprendre : & plus une langue est en vsage, & plus on est sujet à s'y tromper, parce qu'on ne se veut pas donner la peine de s'y appliquer. C'est pourquoy les Anciens mesmes qui ont écrit avec tant d'élegance, ont esté si soigneux d'étudier leur propre langue, par les Regles de Grammaire. De-là vient, que lors qu'on les néglige, on est si sujet à parler incongruëment, comme cela se voit encore aujourd'huy si communement parmy les personnes de qualité & de la Cour mesme, aussi bien que parmy les gens de la ville, & ceux du menu peuple, lesquels pour cela mesme, quand ils écrivent, sçavent si peu l'ortographe des mots, qu'il faut souvent plutost deviner leur pensée, qu'elle ne se peut lire sur le papier, par le miserable choix qu'ils font des lettres, aussi bien que des termes, qui marquent les mots & le sens des choses, lesquels ils employent tout de travers, faisant mesmes quelquefois gouverner un plurier par un singulier, & employant dans les temps des verbes, le passé pour le présent.

vertus de S. Martin. Le ſeptiéme Ouvrage eſt de la vie de quelques Perſonnages Religieux, & celuy-cy que nous écrivons des Miracles des Confeſſeurs, eſt le huitiéme pour lequel je demande encore plus inſtamment, que je n'ay fait juſques icy, un Lecteur favorable, parce que nous n'avons ny le genie de l'Art, ny l'élegance des paroles, comme nous l'avons déja dit aſſez ſouvent. Auſſi n'eſt-ce point la vanité mondaine qui m'incite à écrire : Et certes ſi la pudeur m'ordonne de me taire, l'amour que je porte à la verité, & la crainte que j'ay dans le cœur de Ieſus-Chriſt, pour ne manquer pas à ce que je luy dois, m'oblige de rapporter fidellement *pour ſa gloire*, les choſes que ie ſçay ou que i'ay appriſes de bonne part. Et dautant que i'ay commencé mon premier Livre par les Miracles de Noſtre-Seigneur, ie ſouhaite d'ouvrir l'entrée de celuy-cy par [6] les Miracles de ſes Anges Saints.

## CHAPITRE I.

### *Des Miracles des Anges.*

COmme je demeurois au pays d'Auvergne, un honneſte homme me raporta, & je ſçay qu'il me raporta la verité, parce que j'ay connu clairement que les choſes qu'il me dit alors arriverent, comme il me les avoit contées. Il fit, me dit-il, un [1] breuvage pour les Moiſſonneurs avec du bled boüilly dans de l'eau. Oroſe l'appelle [2] *coction* de la *cuiſſon* qui s'en fait,

6 *Les Miracles des Anges.* Ou les Vertus des Anges, comme parle noſtre Autheur, car c'eſt la meſme choſe. Si l'Autheur euſt eſté de noſtre temps, il auroit icy pluſtoſt parlé de la ſainte Vierge que des SS. Anges, & les miracles de l'Egliſe des Images de noſtre-Dame, n'auroient pas manqué de luy fournir de matiere.

SVR LE I. CHAP. 1 *Vn breuvage avec du bled boüilly.* C'eſt vne eſpece de Biere fort rafraichiſſante, de laquelle on uſe en beaucoup de païs où il ne croiſt point de vin.

2 *Coction.* Voicy les propres mots de l'Autheur. *Hanc autem Coctionem Oroſius à coquendo Coctiam vocat.* Ce que nous avons rendu aſſez litteralement,

qui vient du mot de *cuire*. Lequel ayant esté preparé & mis dans un tonneau, comme il eut des affaires qui l'arresterent à la Ville, & que comme c'est la coutume des Valets, qui en l'absence de leur Maistre, ont peu de soucy des choses qu'on leur a laissées en garde, en avoient bû la plus grande partie, & n'en avoient laissé que bien peu de reste pour l'usage du Maistre: Si bien que quand il fut de retour, se confiant aux ordres qu'il avoit laissez en partant, il fit avertir les Moissonneurs de venir couper sa moisson attendant qu'il reviendroit. Ce qui s'estant ainsi fait, soixante & dix Ouvriers ou environ estant venus pour travailler à sa besogne, le Maistre arriva, qui s'estant informé de la qualité & de la quantité du breuvage, il y en trouva fort peu. Dont ayant de la confusion, & se persuadant qu'on luy eust joüé ce tour là pour le faire rougir; De peur que la boisson ne vint à manquer aux Moissonneurs, parce que selon sa creance, il n'y en avoit pas deux peintes de reste. Il ne sçavoit ce qu'il devoit faire, ny de quel costé se tourner, enfin par une inspiration divine s'estant tourné vers le tonneau, il invoqua devotement les noms [3] des Anges qui nous sont marquez dans les saintes Escritures, & les pria de changer par leur pouvoir en abondance le peu de boisson qu'il avoit, afin que ce peu ne défaillist point à ses Moissonneurs. Il arriva donc en suite de sa priere (chose merveilleuse à dire) qu'on en tira du tonneau tant que le jour dura, & que rien ne défaillit à tous ceux qui voulurent boire; mais il y en eut abondamment jusques au soir bien tard que la nuict vint, & qu'elle mit fin au labeur.

3 *Les noms des Anges*. C'est à dire Michel, Gabriel, Raphaël & Vriel, qui sont les seuls noms des Anges lesquels se trouvent marquez dans les saintes Escritures.

## CHAPITRE II.

### *De S. Hilaire Evesque de Poictiers.*

LE bien-heureux [1] *S. Hilaire en la quatriéme année de son exil retourna en sa propre Ville, & quand il eut accomply le cours de ses bonnes œuvres, il alla au Seigneur, & depuis on a raconté qu'il s'est fait plusieurs Miracles à son sepulchre, lesquels se lisent dans l'Histoire de sa vie. Ie diray toutefois que deux Lepreux furent nettoyez en ce lieu-là. Il y avoit une montagne dans le Gevaudan qu'on surnommoit *Helane*, sur laquelle estoit un grand Lac, vers lequel en certain temps une foule de Villageois alloit porter des especes d'offrandes, & y jettoit des linges & des manteaux propres à vestir un homme. Quelques-uns y portoient des toisons de laine, plusieurs du fromage, de la cire ou du pain, & autres choses diverses, chacun selon son pouvoir. Il y en avoit qui apportoient dans des chariots à boire & à manger, égorgeant des Animaux en sacrifice, & faisant grande chere trois jours durant. Puis le quatriéme iour quand ils devoient se retirer, un orage les dévançoit avec des tonnerres & de grands éclairs : & une grosse pluye descendoit d'enhaut avec tant de furie parmy des pierres, qu'à peine y en avoit-il un seul d'entr'eux qui se pust persuader d'éviter un si grand danger. Cela se faisoit ainsi toutes les années, & le Peuple imprudent qui se trouvoit envelopé dans les tenebres de l'erreur, ne s'en pouvoit débarrasser. Enfin plusieurs années depuis, un Prestre de ce pays-là estant arrivé à l'Episcopat, vint en ce mesme lieu, & prescha au Peuple qu'il eust à s'abstenir de cette superstition, de peur de perir par la colere du Ciel. Mais sa predi-

SVR LE II. CHAP. 1 *S. Hilaire.* L'un des plus illustres ornements de la Gaule, pour la doctrine & pour la sainteté, duquel S. Hierôme a parlé en tant de lieux avec éloge, mourut en l'année 355. & eut la gloire pendant sa vie de ressusciter un mort, comme il est marqué dans le Martyrologe Romain au 13. jour de Ianvier.

cation fut vaine, & le Peuple rustique ne le voulut point écouter. Alors le Prestre du Seigneur, par une inspiration divine, bastit une Eglise en l'honneur de S. Hilaire de Poictiers assez éloigné du bord de l'Estang, dans laquelle il mit des Reliques du Saint, & dit au Peuple; *Gardez-vous bien, mes Enfans, gardez-vous bien de pecher devant Dieu. Il n'y a point de culte religieux à rendre dans un Estang, ne soüillez point vos ames dans ces coutumes vaines que vous observez; mais bien plutost reconnoissez Dieu, & rendez de l'honneur aux Amis de Dieu. Reverez S. Hilaire Evesque Serviteur de Dieu, de qui nous avons icy des Reliques. Il pourra bien estre intercesseur pour vous vers la divine misericorde.* Alors ces hommes touchez de ce discours jusques au fond de l'ame, se convertirent à Dieu. Ils délaisserent le culte superstitieux de l'Estang, & porterent à la sainte Eglise [2] toutes les choses qu'ils avoient accoutumé de jetter chaque année dans le lac. Et ainsi ils furent délivrez de l'erreur qui les tenoit liez: & l'orage qui se formoit alors de ce lieu-là, ne s'y est plus élevé, depuis qu'on y eut introduit le culte du vray Dieu, & qu'on y eut mis des Reliques du bien-heureux Confesseur.

## CHAPITRE III.

### *De S. Eusebe Evesque de Verseil.*

EVsebe Evesque de Verseil fut aussi un puissant secours à S. Hilaire contre les Heresies, faisant con-

2 *Toutes les choses qu'ils avoient accoutumé de jetter dans le Lac.* Le peuple n'estoit donc point alors si miserable qu'il est à présent, n'ayant pas les choses necessaires en beaucoup de lieux pour se vestir & pour se nourrir.

SVR LE III. CHAP. 1 *Eusebe Evesque de Verseil.* L'Autheur ne le met pas icy au rang des MARTYRS, non plus que S. Ambroise & quelques autres, quoy que le MARTYROLOGE Romain écrive de luy au premier jour d'Aoust. A Verseil S. Eusebe Evesque & MARTYR, qui pour la Confession de la Foy Catholique fut relegué à Scythopole par l'Empereur Constantius, & de là en Capadoce, puis estant de retour en son Eglise, il y souffrit le MARTYRE par les Arriens. Ce fut en l'année 312. Et certes dans l'Epitaphe qui se lit,

noiſtre par ſes grandes vertus qu'il eſt vivant au Ciel, depuis que ſon corps eſt dans le tombeau. Car le jour de ſa Feſte, comme pluſieurs Infirmes ſont guéris, les Energumenes s'agitant en tournant par toute l'Egliſe d'un mouvement rapide, & confeſſant les tourments qu'ils endurent, ils s'élevent en l'air pour rompre les lampes allumées, de l'huile deſquelles ſe trouvant arroſez, auſſi-toſt le Diable s'enfuit, & les Démoniaques ſont délivrez : Et le Peuple connoiſt qu'il y a autant d'Infirmes guéris qu'il y a de lampes rompuës. Mais il conſerve avec tant de pieté toutes les choſes qui ſont du domaine de ſon Egliſe, qu'il ne s'en perd pas une ſeule, & que perſonne n'en ſçauroit rien dérober. Si bien que vous verriez les troupeaux de Brebis & de Vaches entre les Ennemis, ſans qu'il s'y en perdiſt une ſeule, ſi-toſt qu'on a oüy ces paroles ; *Elles appartiennent au Confeſſeur Euſebe.* Ma mere avoit mis dans l'Oratoire de ſa maiſon des Reliques de ce Saint. Or il arriva qu'un jour d'Hiver, comme on ſe fut amuſé à s'entretenir long-temps devant le feu de choſes agreables & diverſes, à cauſe de la longueur de la nuict : Enfin l'heure du ſommeil eſtant venuë, chacun ſe coucha dans ſon lict qui n'eſtoit pas loin du feu, où l'on avoit mis force bois : Et comme tout le monde dormoit, il y eut quelques étincelles de feu qui prirent aux ſolives, d'où les flâmes s'épandoient de tous coſtez. Mais je croy que par la vertu du Saint, dont il y avoit des Reliques proches la flâme ſe recourba de haut en bas contre ſa nature, & ne s'éleva point à la couverture du logis, comme il a coutume de le faire ; mais il ſe rabatit en bas. En ſorte qu'on n'euſt pas dit que c'euſt eſté une flâme de feu ; mais des toiſons de laine qui pendoient de la poutre. Auſſi ne la brûloit-elle pas, & ne faiſoit que courir tout du long, juſques à ce que ma mere s'eſtant réveillée, appella ſes femmes & ſes gens

ſur ſon ſepulchre en vers Acroſtiches, on y lit ces mots. *Euſebius Epiſcopus & Martyr.*

qui apporterent de l'eau, dont le feu fut éteint, lequel eust pû brûler toute la maison, si la vertu de S. Eusebe ne l'eust empesché.

## CHAPITRE IV.

*De S. Martin Evesque de Tours, & du sepulchre de S. Gatien.*

NOus apprenons du bruit de la Renommée que l'Evesque [1] Gatien fut envoyé à Tours par les Evesques de Rome, & qu'il fut le premier Evesque des Tourangeaux. Aupres du sepulchre duquel S. Martin estant venu pour faire son Oraison, apres ses prieres, & qu'il eut mesme lû le Chapitre, tiré des saintes Escritures, il dit, *Benissez-moy, homme de Dieu.* Comme il proferoit ces paroles, une autre voix fut oüye s'addressant à luy, disant; *Ie vous prie aussi de me benir, Serviteur de Dieu.* Et quand il eut achevé son Oraison, il se retira Ceux de ce temps-là en furent émerveillez, & disoient que celuy qui avoit autrefois appellé Lazare du monument demeuroit en la personne de Martin.

## CHAPITRE V.

*Du mesme Saint & du tombeau de la Vierge Vitaline.*

VNe pareille chose se fit à Arthone qui est un bourg de l'Auvergne, comme ie l'ay oüy dire fort souvent à de vieilles gens. Vne certaine Religieuse appellée Vitaline repose en ce lieu-là, au tombeau de laquelle S. Martin estant venu un jour, luy donna le salut : & la Vierge luy demanda reciproquement qu'il

SVR LE IV. CHAP. 1 *Gatien.* Il a esté parlé de luy sur le 30. chap. du premier livre de l'Histoire, & sur le 31. du 10. livre. Et le Martyrologe qui marque sa Feste au 18. de Decembre, écrit qu'il fut envoyé par le Pape S. Fabien, qui est une marque du soin que les Evesques de Rome prenoient, d'etendre l'Episcopat, & de créer des Evesques en divers lieux,

luy pluſt de luy donner ſa benediction. Puis quand ils eurent achevé leur Oraiſon l'un & l'autre, le bien-heureux homme prenant la parole; *Dites-moy*, luy dit-il, *Vierge tres-ſainte, ſi vous eſtes maintenant en la preſence du Seigneur.* Elle répondit; *Il n'y a eu qu'une ſeule choſe dans le ſiecle qui m'y donne de l'obſtacle, de laquelle il m'eſtoit bien facile de m'abſtenir, qui eſtoit de me laver la teſte* [1] *le Vendredy qui eſt le jour que nous ſçavons que le Redempteur du Monde a ſouffert pour nous.* Le S. Confeſſeur ſe retirant d'aupres du tombeau de la Vierge, dit aux Siens. *Malheur à nous qui ſommes dans le Monde, ſi cette Vierge conſacrée à Ieſus-Chriſt, a trouvé de là un ſi grand empeſchement pour la gloire, de ce que les Vendredis elle a eu ſoin de ſe laver la teſte; Que ferons-nous donc eſtant tous les jours induits à pecher par les fauſſes perſuaſions du ſiecle?* Il fit encore beaucoup d'autres choſes merveilleuſes en ce lieu-là, que j'ay crû qui ſeroient trop longues à dire. Mais quand il fut ſorty d'Arthone, il vint à Clermont. Ce que [2] les Senateurs de la Ville qui tiroient leur origine de la Nobleſſe Romaine, ayant appris que le Saint homme approchoit de leur place, ils ſortirent au devant de luy à cheval & en carroſſe, ſuivis de charrettes & de chariots, & de toutes ſortes d'équipages, tandis que luy monté ſur un Aſne qui n'avoit qu'un baſt, eſtant venu ſur le haut du mont Belene, d'où l'on voit le bourg de Rion, il vid ceux-cy qui venoient au

SVR LE V. CHAP. 1 *Le Vendredy.* C'eſt ce qu'il appelle *ſixiéme Ferie*, & n'employe jamais les noms du Paganiſme, pour marquer les jours de la Semaine, non plus que les mois de l'Année. Ce qu'il fait ſans doute par une eſpece de pieté, pour diſtinguer le plus qu'il luy eſt poſſible les choſes de la Religion Chreſtienne, de celles de la ſuperſtition Payenne.

2 *Les Senateurs.* C'eſtoient les perſonnes de la premiere qualité de la Province, ſans qu'il faille entendre pour cela que ce fuſſent les Magiſtrats de la Ville.

3 *Le Mont Belene.* Ceux du païs le marqueroient peut-eſtre mieux par le nom qui luy eſt propre, lequel ie ne ſçay pas, pour le mot *Mons Bellenaſenſis*, qui eſt proche de Rion, comme il le marque icy: Car ie ne doute point qu'il ne faille interpreter ainſi *Vici Ricomagenſis*.

devant de luy avec pompe, & dit à leur ſujet; *Que veulent ceux-cy qui approchent de nous avec tant d'appareil?* Vn ſeul qui avoit devancé tous les autres, & qui ſe trouva aupres de luy. *Ce ſont*, répondit-il, *Les Senateurs d'Auvergne qui viennent au devant de vous.* Il luy repartit; *Il ne m'appartient pas d'entrer dans leur Ville avec tant de magnificence.* Et tout auſſi-toſt tournant la bride à ſon Aſne, il commença de retourner du coſté qu'il eſtoit venu. Ceux-cy neantmoins le ſuivirent, & le prierent inſtamment qu'il ſe donnaſt la peine de venir en leur Ville, diſant; *Nous avons oüy parler de voſtre Sainteté, & nous avons chez nous pluſieurs Infirmes, que nous ſouhaiterions que vous priſſiez la peine de viſiter.* Ce que n'ayant pû obtenir de luy, il mit la main ſur les Infirmes qui eſtoient venus au lieu où il eſtoit, & les rétablit en ſanté, & retourna au bourg d'Arthone. Or il y a un baluſtre en ce lieu-là, où l'on dit que le Saint s'arreſta. Puis eſtant venu au tombeau de la Vierge, il dit; *Réjoüiſſez-vous maintenant bienheureuſe Sœur Vitaline : car* [4] *dans trois jours vous ſerez preſentée devant la Majeſté divine*, & ſe retira de ce lieu-là. Apres ces choſes [5] la Vierge Vitaline parut en viſion à pluſieurs, accorda les bien-faits qu'on avoit deſirez de ſon interceſſion, & marqua le jour de ſon decez, auquel on célebre ſa commemoration. Ce qu'il ne faut pas croire qui ſe fit autrement, que par les prieres du ſaint Eveſque. Vn jour donc qu'on eut célebré des Veilles en ſon honneur, comme Eulalie [6] Ar-

4 *Dans trois jours vous ſerez preſentée devant la Majeſté divine.* Elle n'y eſtoit donc pas encore, bien qu'en attendant l'eſtat de gloire, ce lieu ne marque point qu'elle fuſt dans les ſouffrances du Purgatoire, dont auſſi noſtre Autheur ne dit pas un ſeul mot : mais il fait bien connoiſtre par cecy de quelle vtilité il eſtoit perſuadé que ſont pour les Morts les prieres de céux qui ſont icy bas en terre, quand leur vie eſt Sainte. Ce qui eſtoit auſſi la créance de l'Egliſe en ce temps-là.

5 *La Vierge Vitaline.* Il n'eſt point parlé de cette Sainte dans le martyrologe Romain; mais le martyrologe François en marque ſa Feſte au 21. jour de Fevrier, où il allegue le témoignage de S. Gregoire de Tours.

6 *Archipreſtre du lieu.* C'eſt à dire le principal des Preſtres, ou le Chef de la Congrégation des Clercs.

chipreſtre

chipreſtre du lieu eut invité les Clercs à diſner, & qu'un autre Preſtre appellé Edace eut preparé un autre banquet pour les Veufves & pour les Pauvres, & qu'à l'un du poiſſon manquoit, & à l'autre du bon vin, un Peſcheur fut averty en viſion par la Vierge Vitaline, de porter abondance de poiſſon à l'Archipreſtre. Ce Peſcheur ſe leva donc de ſa couche, & trouva un fort grãd poiſſon dans ſes filets, lequel il porta au lieu qui luy fut ordõné. Et la meſme Vierge aparut pareillement au Preſtre Edace, a qui elle dit ; *Allez de ce pas, & vous trouverez* [7] *un quart d'écu ſous un Arbre qui eſt dans la court, prenez-le & achetez-en du vin pour les Pauvres.* Il ne dit à perſonne la viſion qu'il avoit euë. Il s'en alla ſous l'Arbre, il chercha, & trouva la monnoye qu'on luy avoit ditte, de laquelle il acheta du vin pour les Pauvres. Ainſi la vertu de la Vierge paroiſſant à l'un & à l'autre, donna à chaque lieu de ce qu'il y avoit le moins.

## CHAPITRE VI.

*D'une pierre ſur laquelle le Saint s'aſſit.*

DE pluſieurs choſes que ce Saint fit eſtant au monde, les Ecrivains de ſa vie en ont paſſé beaucoup ſous ſilence, de peur d'ennuyer, & de n'eſtre pas crûs de ceux, qui par des langues venimeuſes, déchirent le plus ſouvent la reputation des actions merveilleuſes des Saints. Mais à nous autres qui ſommes indignes [1] de voir tous les jours des Miracles qui ſe font à ſon ſe-

7 *Vn quart d'eſcu.* Ce n'eſt pas que ce ſoit preciſément la valeur de la monnoye que l'Autheur appelle *Trientem*, qui n'eſtoit que la troiſiéme partie d'un ſou ; mais en ce temps là le ſou valoit beaucoup plus que celuy qui eſt maintenant en uſage parmy nous, & en ces ſortes de choſes-là, il ne faut point faire de ſcrupule de ſubſtituer un nom pour l'autre.

SVR LE VI. CHAP. 1 *Qui voyons tous les jours des Miracles.* Cecy donne encore bien ſujet de croire, que l'Eveſque S. Gregoire qui parle ainſi des Miracles qui ſe faiſoient au Sepulchre de S. Martin, en demeuroit bien proche, & que l'Egliſe de ce Saint eſtoit celle de ſon ſiege. Ce qui ſuggére à ſa pieté la penſée d'en parler ſi ſouvent qu'il fait.

pulchre, parce qu'à ceux qui sont sains, le Medecin n'est pas necessaire, mais bien à ceux qui sont malades, il sembleroit fort absurde, si nous ne disions pas un seul mot des choses qui nous sont clairement connuës : car s'il se trouve encore quelque Infidelle ou envieux de la gloire des Saints qui ne croye pas ces choses, qu'il vienne à cette Eglise, & il verra que chaque iour il s'y fait quelque chose de nouveau, ou que des choses merveilleuses qui s'y sont déja faites, s'y refont encore. Mais bien que j'aye écrit quatre Livres de ses Oeuvres, je n'ay pourtant pas jugé à propos de composer celuy-cy, sans qu'il y eust encore de luy quelque chose de memorable, dont nous ne sçaurions douter, pour l'avoir vû de nos yeux, outre qu'il y en a beaucoup d'autres, comme nous l'avons déja dit, lesquelles demeurent ensevelies dans l'oubly. Il y a maintenant dans l'Eglise dont nous venons de parler, laquelle fut bastie en son honneur par les Fidelles du pays, une pierre sur laquelle on a dit que le bien-heureux homme s'estoit assis. Mais long-temps apres, un certain Prestre appellé Leon, ayant remué cette pierre de sa place pour s'en faire un sepulchre, & s'estant retiré en sa maison en tremblant, la fiévre le prit & mourut le troisiéme jour, & connut qu'il avoit offensé le S. Evesque. Ce qui s'est fait de nostre temps.

## CHAPITRE VII.

### *D'un Arbre redressé.*

IL y avoit un Arbre dans un bourg de Touraine appellé [1] Nuilly, lequel ayant esté abbatu par un grand vent sur le chemin, dont il empeschoit le passage: Le bien-heureux homme allant par là, eut pitié de l'incommodité qu'en recevoient les Passants. Il fit donc le

SUR LE VII. CHAP. 1 *Nuilly*. Ie croy que c'est ainsi qu'il faut tourner, *Nobiliacensi pago*. Et il y a en Touraine deux lieux appellez Nuilly, l'un surnommé le Noble, & l'autre le Lierre.

ſigne de la Croix ſur cét Arbre qui ſe releva ſoudain ſur le pied, où il ſe voit encore aupres du grand chemin, & qui eſtant mort pour avoir eſté dépoüillé de ſon écorce, a recouvré de temps en temps l'honneur de ſa verdure. Pluſieurs s'eſtant donc ſervis de ſon écorce pour la mettre dans l'eau qu'ils beuvoient, y ont trouvé de grands remedes. [2] Nous avons auſſi vû cét Arbre debout.

## CHAPITRE VIII.

### *De l'Oratoire d'une maiſon qui dépendoit de l'Egliſe de S. Martin.*

DAns vn bourg de Touraine il y avoit un Oratoire proche dans une maiſon des champs, appellée [1] Martigny, où l'on tenoit que S. Martin avoit ſouvent prié. Enfin [2] l'Abbé Gunthaire quand il avoit la conduite de ſon Monaſtere, alloit d'ordinaire par le chemin qui n'eſt pas loin de l'Oratoire, quand l'occaſion s'en offroit, apres qu'il y avoit fait ſa priere. Mais depuis qu'il fut élevé à l'Epiſcopat, paſſant ſur la levée, il vint de l'Oratoire, & ne deſcendit pas pour y aller faire ſon Oraiſon. Cependant ſon cheval qui avoit toûjours la teſte tournée de ce coſté-là, s'arreſta au milieu du chemin. On le preſſa de l'eſperon & de la main; mais il ne s'en émut non plus que s'il euſt eſté de bronze. Alors le Preſtre du Seigneur s'apperceut qu'il eſtoit retenu par une force divine. Il deſcendit donc de cheval, & quand il eut fait ſon Oraiſon, il remonta deſſus & paſſa fort aiſément. *Ie voudrois bien ſçavoir, ô che-*

2 *Nous avons vû auſſi cét Arbre debout.* C'eſt à dire pres de deux cent ans depuis la mort de S. MARTIN. Il ne dit pourtant point de quelle eſpece eſtoit cét Arbre. Il y a des Ormes & des Cheſnes qui demeurent ſur le pied plus de trois-cent ans.

SVR LE VIII. CHAP. 1 *Martigny.* Ie ne ſçay s'il faut ainſi tourner, *in Villa Martiniacenſi.* Car ie ne connois pas bien ce lieu-là, & ie n'employe ce mot icy aſſez connu, que par conjecture.

2 *L'Abbé Gunthaire.* Depuis Eveſque de Tours, duquel il a eſté parlé au 1. & au dernier livre de l'Hiſtoire des François.

*val merveilleux, si le Seigneur t'avoit ouvert la bouche, comme il fit autrefois à une Asnesse que tu nous disses ce que tu vis alors qui t'empescha de passer : que pus-tu appercevoir de si charmant à la porte de ce lieu-là pour t'arrester à le voir? Qui est-ce qui te rendit si peureux, pour t'obliger à faire descendre celuy qui estoit sur toy pour aller prier? Asseurément tu nous dirois à haute voix, que voyant la clarté merveilleuse de S. Martin, tu n'osas te remuer de la place, que ton Maistre n'eust preferé une si heureuse rencontre au deßein qu'il avoit.*

## CHAPITRE IX.

### *De l'huile de son sepulchre.*

LE [1] Prestre Aredius de la ville de Limoges, Personnage d'une grande bonté & sainteté, un jour qu'il estoit avec moy dans ma petite chambre, je fus curieux de luy demander, si dans son Oratoire où il avoit mis des Reliques du Saint, il paroissoit quelques Miracles? Il me raporta que du temps que le bien-heureux Eufrone estoit Evesque de Tours, il vint en cette Ville-là, & qu'apres y avoir long-temps sejourné, il en remporta une phiole pleine d'huile, qu'il avoit tirée du sepulchre du S. Evesque : & qu'estant de retour en sa maison, fatigué du voyage, comme il contoit à sa mere les peines qu'il y avoit euës ; Cette bonne femme se trouva mal, & de telle sorte qu'elle ne pouvoit respirer; il eut recours à son Oratoire, où il y avoit des Reliques du bien-heureux Evesque, & apres qu'il eut passé la nuict à veiller, il prit dés le matin de l'huile qu'il avoit apportée, & n'en eut pas plutost appliqué à l'endroit où sa Mere sentoit du mal, que sa douleur fut appaisée, & fut guérie. Apres cela, un homme qui avoit la main enflée pour une épine qui l'avoit piquée, n'y eut pas

SUR LE IX, CHAP. 1 *Le Prestre Aredius.* On dit Iries dans le païs.

plutost mis de cette huile, que sa main fut parfaitement guérie. Vne femme qui avoit perdu le sentiment, & qu'on eust dit qu'à certaines heures elle estoit possedée du Demon, revint également en convalescence par le moyen de cette huile. Et un Abbé proche de ce lieu-là, s'en servit aussi tres-heureusement pour rendre la vuë à un Aveugle : & l'ayant également employée pour la délivrance de quelques Demoniaques, il y en eut un possedé d'un Demon plus revesche ou plus opiniastre que les autres, ainsi que ie le puis croire, sur la teste duquel il appliqua de cette huile : & tout aussi-tost il jetta le Demon par le bas, avec un flus de ventre qui le prit : & à un autre le Diable descendit dans l'ongle de son poulce. Ce que le Prestre ayant bien connu, il y mit de cette huile, & tout incontinent l'ongle s'estant rompu, le sang & le Diable sortirent en mesme temps par la playe qui s'y fit. Voila ce qu'il me dit touchant cette huile.

## CHAPITRE X.

*Du Raisin d'une Vigne qu'il avoit plantée, & de la Cire de son Sepulchre.*

IL ajoûtoit encore des merveilles d'un Raisin qu'il avoit cueilly à la Vigne que le Saint avoit plantée, lequel il avoit enfermé dans une bouteille qu'il avoit emplie d'eau. Et disoit qu'il n'y avoit pas long-temps qu'un homme le vint trouver, dont la bouche estoit devenuë fort enflée par une grosse apostume, aussi bien que la teste & les yeux, à cause du venin qui s'y estoit jetté : & que luy ayant mis de cette eau dans la bouche, toute la tumeur & la douleur s'évanoüit, dés la premiere goute qui s'y écoula. Il nous asseuroit aussi, que des grains de ce Raisin qu'il avoit mis dans cette eau, estoient encore aussi frais au bout de quatre ans, que le premier jour. Et pour la Cire qu'il avoit apportée du Sepulchre, il disoit qu'une femme sourde &

muette, qui avoit, si ie ne me trompe, un Demon muet & sourd, le vint trouver, pour recevoir de luy quelque soulagement, & qu'il luy mit de cette Cire dans l'oreille, & que le lendemain elle revint pour luy rendre graces de sa guérison.

## CHAPITRE XI.

*De ses Vertus qu'il fit paroistre à ceux de Tonnerre.*

DAns le détroit du Chasteau de Tonnerre, il y avoit un Prestre de la Ville de Langres qui ne marchoit qu'à grand' peine. Estant neantmoins sur le chemin pour aller à l'Eglise, il rencontra un Vieillard avec un jeune garçon, l'un & l'autre de profession Clericale, lesquels s'estant salüez reciproquement dans la rencontre, le Vieillard dit au Prestre; *Monsieur, voulez-vous estre guéry?* Il luy répondit: *Qu'est-ce que l'homme peut souhaiter davantage, que de vivre en bonne santé?* Alors le Vieillard ayant fait le signe de la Croix sur son jarret, dit au Prestre. *Au nom de nostre-Seigneur Iesus-Christ, étendez vostre pied.* Le Prestre ayant aussi-tost étendu son pied, il s'en retourna chez soy: & apres luy avoir rendu graces, il continua son chemin. Mais le jeune homme qui estoit avec le Vieillard l'appella, & luy dit: *Sçavez-vous bien, Monsieur, qui est celuy qui vous a rendu la santé? Ie ne le sçay pas*, luy dit le Prestre. *C'est S. Martin Evesque de Tours*, luy repliqua le jeune homme; *Et c'est luy-mesme, qui par sa grande vertu vous a redonné icy la santé. Mais dans le mesme lieu où vous avez vû le Saint se tenir debout, bastissez-y un Oratoire sans delay: il sera salutaire à beaucoup de Peuples, si vous faites ce que ie vous dis.* Le Prestre bastit aussitost un Oratoire en ce mesme lieu-là, dans lequel il n'y a pas long-temps que plusieurs Paralytiques & Aveugles ont marché d'un pas asseuré, & ont esté éclairez.

## CHAPITRE XII.

### *D'un Monastere qu'il avoit en Espagne.*

J'Ay appris ce qui se passa il n'y a pas long-temps en Espagne, quand le Roy Leuvielde se mit en campagne contre son fils, & que son Armée, comme il arrive d'ordinaire, en ravageant tout le pays, désoloit aussi les Saints lieux, & qu'il y avoit un Monastere de saint Martin entre Saguntthe & [1] Carthagene. Les Moines de ce Monastere ayant appris qu'il devoit venir loger chez eux, se résolurent à prendre la fuite, laissérent leur Abbé qui estoit fort vieux, & s'allérent cacher dans une Isle de la Mer. Et comme les Goths approchérent qui pillérent les biens du Monastere qu'ils trouvérent abandonné, excepté de la personne de l'Abbé tout courbé de vieillesse; mais fort droit de vertu & de sainteté, un Soldat ayant tiré l'épée contre luy pour luy couper la teste, tomba à la renverse, & expira sur la place, dont les autres saisis de frayeur, prirent incontinent la fuite: Et le Roy fit rendre au Monastere tout ce qu'on y avoit pillé.

## CHAPITRE XIII.

### *D'un Hérétique qui voulant éclairer un homme, le rendit aveugle.*

LE Roy d'Espagne voyant que tant de Miracles se faisoient par les serviteurs de Dieu, appella un de ses Evesques, & luy dit en particulier; Pourquoy ne faites-vous point aussi paroistre des Miracles parmy le Peuple, selon vostre Foy, comme ceux-cy, qui se disent véritablement Chrestiens? L'Evesque luy dit:

SVR LE XII. CHAP. 1 *Carthagene.* Il l'appelle *Carthaginem Spartharitam*, que quelques-uns, & entre autres Appian, ont bien confondu avec Saguthe, dont il est icy parlé; mais ce n'est pourtant pas la mesme chose. Carthagene est dans l'Espagne Tarraconese.

*I'ay pourtant rendu souvent la vüe à des Aveugles, & l'oüye à des sourds ; & ie puis mesme faire aujourd'huy ce que vous dittes.* Et ayant appellé à soy un autre héretique, il luy dit en secret ; *Voila quarante écus d'or que ie vous donne, tenez-vous sur le chemin, avec les yeux fermez : Et quād i'y passeray avec le Roy, écriez-vous de toute vostre force, que par la vertu que vous direz estre en moy, ie vous rende la lumiere que vous avez perduë.* Ce que s'estant résolu de faire, quand il eut receu l'argent ; le nouveau [1] Cirula, entouré d'une foule d'héretiques au costé du Roy, s'avança vers ce lieu-là : & à la mesme heure celuy que l'argent avoit aveuglé, s'écria qu'il pust recevoir la vuë par la foy de l'Evesque. Tout aussi-tost, cét Evesque imposteur mettant ses mains sur les yeux de cét homme avec beaucoup d'arrogance, luy dit ; *qu'il te soit fait selon la Foy dont ie fais profession.* Mais au momēt qu'il proféra ces paroles, les yeux de cét homme se resserrérent avec une douleur extreme ; si bien qu'il ne perdit pas seulement la vuë, mais il publia par tout l'imposture à laquelle son avarice l'avoit fait consentir.

## CHAPITRE XIV.

### *Du debat qui fut entre un Héretique & un Catholique.*

VNe autre personne digne de foy, m'a raconté qu'il avoit vû un Catholique qui avoit debat pour la Foy avec un héretique. Ayant donc disputé long-temps l'un contre l'autre, par des Passages des saintes Escritures, l'héretique n'ayant pû se laisser fléchir pour reconnoistre la verité, enfin le Catholique luy dit ; *Si les témoignages des saintes Escritures pour authoriser la verité de nostre Religion, ne vous émeuvent point à croire, éprouvez-le au moins par des Mi-*

SVR LE XIII. CHAP. [1] *Cirula.* Il fait icy allusion à une fourbe de ce temps-là, marquée dans l'Histoire des François.

*racles, en vertu de la foy qui est duë à la puissance de l'indivisible Trinité. I'ay un anneau d'or en mon doigt, ie le jette dans le feu, retirez-le de là quand il sera tout brûlant.* Et quand il eut jetté cét anneau sur les charbons ardents, où il attendit qu'il fust tout en feu, il se tourna vers l'héretique, & luy dit; *Si vostre créance est veritable, retirez cét anneau du feu.* Mais celuy-cy n'en voulant rien faire, le Catholique luy dit; *O immense Trinité, le seul Dieu que j'adore, faites-nous paroistre si ie croy quelque chose qui soit indigne de vostre Majesté. Et certes si ma foy est telle qu'elle doit estre, ces feux quelques ardents qu'ils soient, ne me sçauroient faire de mal.* Et ayant tiré de la main l'anneau qui avoit esté long-temps dans le feu, il n'en fut point du tout offencé; mais il fortifia d'autant plus par cette action la foy des autres Catholiques, & rendit l'héretique confus.

## CHAPITRE XV.

### *De l'Abbé Venantius.*

L'Abbé [1] Venantius, qui fut un personnage de grande Sainteté, ne repose pas loin de l'Eglise de S. Martin; ayant rendu pendant sa vie de grandes assistances aux infirmes: Et quittant cette vie temporelle, il a bien fait paroistre par ses propres vertus, qu'il est allé vivre au Ciel pour toûjours. Et certes, si quelqu'un se trouve agité des inquietudes & des resveries de la fiévre, il n'a qu'à passer une nuict en prieres auprés de son tombeau, & tout aussi-tost il y trouve le remede qui modére l'ardeur de son accez. Entre autres

SVR LE XIV. CHAP. 1 *J'ay un anneau d'or,* &c. L'épreuve qui est icy décrite par le moyen de l'anneau, se trouve encore pratiquée dans le livre de la Gloire des Martyrs, au chap. 81.

SVR LE XV. CHAP. 1 *L'Abbé Venantius.* C'est un Saint marqué dans le Martyrologe Romain au 13. jour d'Octobre, dont il sera encore parlé dans le livre de la Vie des Peres, au 16. chapitre; & comme il en est aussi fait mention au 31. chap. du 10. livre de l'Histoire, au sujet de l'Evesque Licinius, Ce Saint mourut environ l'an 560.

choses mémorables qui s'y sont passées, que nous avons vuës de nos yeux, ou que nous avons oüy dire à des gens digne de foy, une femme y guérit d'une fiévre quarte. Ie l'ay vuë depuis fort saine, apres avoir esté long-temps affligée de ce mal, qui l'empeschoit de manger & de dormir : ce qui la mit si bas, qu'à peine avoit-elle la force de respirer. Elle demeura toute la nuict en prieres & en gemissements aupres du sepulchre de ce Saint, sans en bouger jusques au retour de la lumiere, qui fut aussi celuy de sa parfaite santé. Nous avons écrit la vie de ce Saint.

## CHAPITRE XVI.

### *De sainte Pappule.*

SAinte [1] Pappule fut grandement Religieuse, laquelle ayant demandé plusieurs fois à ses Parents d'estre mise dans un Monastere de filles, parce que demeurant dans leur maison parmy les embarras du monde, il luy estoit impossible de servir Dieu. Mais ses Parents n'y voulant point consentir par l'affection qu'ils luy portoient, elle se coupa elle-mesme les cheveux, & s'estant vestuë simplement, elle vint au Diocese de Tours, où elle se jetta dans la Congrégation des Moines : & là s'estant adonnée en jeûnes & en prieres, elle éclata toûjours depuis par un grand nombre de vertus. Elle estoit comme un homme parmy des hommes, & son sexe ne fut connu de qui que ce soit. Cependant ses Parents l'ayant cherchée de tous costez, n'en peurent jamais avoir de nouvelles. Enfin l'Abbé du Monastere où elle s'estoit jettée, estant venu à deceder, [2] les Religieux, à cause de l'exercice continuel

SVR LE XVI. CHAP. 1 *Sainte Pappule.* Elle n'est pas nommée dans le Martyrologe Romain, & cependant elle est célebre entre les personnes Religieuses qui ont fait profession de la vie Monastique ; Mais elle n'a pas esté oubliée entre les Hermitesses illustres.

2 *Les Religieux l'élurent en la place de leur Abbé.* D'où il faut conclure que les Abbez des Monasteres de Moines n'estoient pas toûjours Pre-

de ses grandes vertus, l'élurent en sa place, sans connoistre son sexe; ce qu'elle refusa de toutes ses forces. Enfin [3] elle fut trente ans dans le Monastere, sans qu'on se fust jamais douté de ce qu'elle estoit. Mais trois jours devant qu'elle sortist de ce monde, elle le fit connoistre aux Religieux: & ainsi estant decedée, elle fut lavée par d'autres femmes, & ensevelie, ses vertus ayant depuis fait connoistre qu'elle estoit véritablement servante de Dieu: car les fievreux, & d'autres infirmes ont recouvré la santé aupres de son Tombeau.

## CHAPITRE XVII.

### *Du couvercle d'un certain Sepulchre.*

IL y avoit dans un autre Bourg du Diocese de Tours un Sepulchre parmy des ronces & des épines, où l'on disoit qu'un Evesque estoit ensevely, duquel le nom estoit ignoré. Or il arriva que le fils d'un pauvre homme vint à mourir, lequel ayant esté mis en terre, comme son pere ne trouvoit point de tombe pour mettre sur luy, vint en ce lieu-là, d'où ayant osté celle du sepulchre que ie viens de dire, elle se trouva si grande & si pesante, qu'il falut y employer trois paires de Bœufs pour l'amener; & ainsi il couvrit le corps de son fils du larcin qu'il fit de la tombe d'un autre sepulchre. Mais ayant fait cela, il devint sourd, muet, &

stres, & ne l'estoient point mesmes du tout au commencement. C'est pourquoy dans les anciens Canons, ils se trouvent nommez apres tous ceux qui estoient promûs aux Ordres du Clergé depuis le Portier de l'Eglise, jusques à l'Evesque qui tenoit le premier rang.

3 *Elle fut trente ans dans le Monastere.* C'estoit pourtant bien assez, pour y estre enfin connuë par quelque sorte de marque, soit de voix, de tein, de visage, d'humeur, & d'infirmité humaine par les maladies ordinaires des femmes. L'Autheur ne nomme point le Monastere de son Diocese, qui luy devoit estre pourtant connu: comme il ne dit point aussi le nom de l'Abbé, ny de quel païs estoit sainte Pappule, ny en quelle Eglise elle fut inhumée, puis qu'il se faisoit mesme des miracles sur son tombeau.

SVR LE XVII. CHAP. 1 *La Tumbe d'un autre Sepulchre.* On appelle ainsi la grosse pierre qui couvre les Sepulchres.

aveugle, & debile de tous ses membres, & demeura une année entiere dans ce supplice. Puis un Prestre luy apparut en vision, qui luy dit : *Quel mal t'ay-je fait à toy ny aux tiens, pour t'avoir obligé de me découvrir, ostant, comme tu l'as fait, la pierre qui couvroit mon tombeau. Va donc maintenant si tu veux estre guéry, & commande qu'on reporte la pierre que tu as ostée : & si tu n'en veux rien faire, tu mourras dans peu : car* [2] *je suis l'Evesque Benigne, qui mourut venant en cette ville.* Cét homme ne differa pas davantage à venir au tombeau de son fils, il en osta la tombe qu'il avoit prise pour le couvrir, & tout aussi-tost il fut guéry : mais cette pierre qui avoit esté si pesante quand on l'apporta, qu'il falut trois paires de Bœufs pour la trainer, devint si legere, que deux seuls la reportérent fort aisément au lieu d'où elle avoit esté ostée.

## CHAPITRE XVIII.

### *Des Tombeaux de deux Vierges.*

IL y avoit un petit mont en Touraine convert de ronces, de chardons, & de Vignes sauvages, & tellement couvert de brossailles, qu'à peine quelqu'un eût-il pû passer au travers. Le bruit commun estoit, que deux Vierges consacrées à Dieu reposoient en ce lieu-là, parce qu'aux veilles des bonnes Festes, plusieurs personnes dignes de foy disoient y avoir vû des flambeaux allumez : mais un seul d'entre eux plus hardy que les autres, & se fiant à son intrepidité, ne craignit point d'y aller par une nuict fort obscure. Là, il vid un

2 *Je suis l'Evesque Benigne.* Il ne dit point d'où celuy-cy estoit Evesque. Il y a neantmoins une Eglise en Touraine du nom de celuy cy, qu'on appelle vulgairement S. Brand, qui est aussi le nom d'une Parroisse, qui pourroit bien estre le lieu où celuy cy fut inhumé, sur la sepulture duquel on bastit une Eglise. Le Martyrologe nous fait mention d'un saint Benigne Evesque de Milan, qui mourut en l'an 400. Mais il n'y a pas d'apparence que ce soit celuy-là, non plus que d'autres Benignes honorez de la Couronne du Martyre.

cierge allumé, d'une merveilleuse blancheur, lequel faisoit une fort grande clarté, laquelle ayant long-temps admirée, il se retira de là paisiblemēt, & raconta aux autres ce qu'il avoit vû. Alors les Vierges se montrérent en vision à l'un des habitans du lieu, & luy firent entendre, *qu'elles estoient ensevelies en ce lieu-là, & qu'elles n'y pouvoient plus endurer l'injure des pluyes qu'elles avoient souffertes fort long-temps, pour n'avoir point de tombe qui les couvrist : mais que luy, s'il estoit bien avisé, couperoit les haliers & les ronces, &* [1] *qu'il mettroit une tombe sur leur sepulchre.* Quand il se fut réveillé, d'autres pensées estant survenuës en son esprit, il oublia le songe de sa vision. Mais une autre nuict, les Vierges luy apparurent une autrefois d'vn visage menaçant, & qui luy firent en effet des menaces, que s'il ne couvroit ce lieu-là d'une tombe, il mourroit dans l'Année. Cét homme étonné de cette vision, ayant pris une hache, & couppé toutes les brossailles, il découvrit les tombeaux, & y trouva des gouttes de cire toutes fraisches, qui avoient une odeur plus agréable & plus douce que celle des gommes des Cedres du Liban. Alors ayant couplé des Bœufs pour attacher à une charrette, il amassa toutes les pierres necessaires pour bastir le monument, & pendant les plus beaux jours de l'Esté il fit une Oratoire au dessus, lequel ayant achevé, il vint prier [2] le bien-heureux Eufrone, qui gouvernoit alors l'Eglise de Tours, de la benir.

SVR LE XVIII. CHAP. 1 *Qu'il mettroit une Tumbe*, &c. Ce n'est pas que les Saints ayent soucy de ces choses-là pour eux-mesmes. Leurs cendres sont aussi bien d'un costé que d'autre : & , comme le disoit un Ancien ( c'est le Poëte Lucain. ) *Cælo tegitur qui non habet vrnam.* Et la nature & ses principes se conservent en quelque lieu que ce soit ; mais si ces choses-là sont bien véritables, c'est que Dieu veut que les hommes connoissent qu'il honore ceux qu'il aime, & que les ames des morts subsistent apres cette vie.

2 *Le bien heureux Eufrone.* C'est celuy qui préceda immediatement S. Gregoire en la Chaire Episcopale, duquel il est encore parlé aux deux chapitres suivants, aussi bien que dans le 31. chap. du 10. livre de l'Histoire. Il est marqué dans le Martyrologe Romain au 4. jour d'Aoust de l'année 574. Voyez aussi les 15. & 26. chap. du 4. livre de l'Histoire.

Mais il s'en excusa, à cause de sa vieillesse qui l'empeschoit de sortir. *Vous voyez,* luy dit-il, *mon fils, que ie suis caduc, & que l'Hyver est plus rude que de coutume : il pleut continuellement, & les vents sont impetueux, les rivieres debordées & les chemins rompus, outre que mon aage m'empesche d'aller si loin.* Cét homme receut avec beaucoup de déplaisir cette réponse de l'Evesque, & se retira de sa présence. Mais quand le vieux Evesque se fut mis au lict, il vid pendant son repos les deux Vierges qui se tenoient debout devant luy, la plus aagée desquelles luy dit d'un visage triste : *Comment est-il possible que nous vous ayons esté si des-agréables, ô bien-heureux Pontife? Quel tort avons-nous fait à la Province qui vous a esté commise de Dieu? Pourquoy nous méprisez-vous? Pourquoy ne voulez-vous pas venir consacrer un lieu qu'vn homme fidele a edifié pour nous? Venez-y donc maintenant, & nous vous en conjurons par le nom de Dieu tout-puissant, de qui nous sommes les servantes.* En tenant ce discours elle arrosoit ses joües de ses larmes. Le Vieillard s'estant donc levé, fit appeller [3] le Recteur de l'Eglise, disant : *I'ay peché, de n'estre point allé avec l'homme qui m'est venu trouver ; & j'ay vû les deux Vierges qui m'en ont repris, en quoy j'apprehende bien d'avoir offencé Dieu, & de l'offencer bien encore davantage, si ie differe d'y aller.* Si bien que sans y apporter davantage de delay, il se mit en chemin. Et tout aussi-tost la pluye cessa, & la furie du vent s'appaisa. Puis ayant fait heureusement le voyage, & beny le lieu, il retourna en paix. Et disoit plusieurs fois, quels estoient le visage & l'air du marcher des deux Vierges ! disant que l'une estoit plus haute, & l'autre plus

3 *Le Recteur de l'Eglise* Ie croy que c'est ce qu'on appelle aujourd'huy le Curé de la Parroisse, auquel les Evesques font une espece de Confession, pour avoir manqué à aller consacrer un Oratoire de son Diocese, sans dire ny le nom du Curé, ny celuy du bon homme qui avoit basty l'Oratoire, ny celuy du lieu où l'Oratoire estoit basty.

petite, non pas à la verité de merite, mais de taille, l'une & l'autre plus blanche que la neige, l'une qu'il appelloit [4] Maure, & l'autre Britte, disant qu'elles s'estoient appellées elles-mesmes de ces noms-là.

## CHAPITRE XIX.

### *Ce que S. Eufrone prédit du Roy Charibert.*

CE Pontife ayant esté pressé par plusieurs fois d'aller au devant du [1] Roy Charibert, cõme il y estoit obligé, sur quoy il trouvoit toûjours des excuses; enfin s'estant laissé persuader par les Siens qu'il estoit temps de partir, & qu'il ne falloit plus differer ce voyage, il leur dit: *Allez donc, & preparez toutes les choses necessaires pour aller au devant du Roy, que nous ne verrons pourtant point.* Mais ayant mis toutes les choses necessaires sur les Chariots: & les Chevaux estant prests, sur le point qu'il falut partir, il dit à ses gens. *Que les Chariots retournent, & qu'on débride les chevaux, nous ne ferons point le voyage.* Et comme on luy disoit, que c'estoit vne inconstance bien grande d'avoir commandé que l'équipage fust si tost prest, & qu'on ne s'en voulust point servir, il dit à quelques-vns en particulier; *Le Prince vers lequel vous nous pressiez si fort d'aller est decedé, & si nous faisions ce voyage, ce seroit fort inutilement.* Ceux qui entendirent ces paroles en furent étonnez, & marquerent soigneusement le jour qu'il leur avoit dit sans en parler: bien-tost apres il arriva des gens de Paris qui apporterent la nouvelle de la mort du Roy, qui deceda à la mesme heure que l'Evesque avoit dit, qu'on renvoyast l'équipage, & qu'on débridast les chevaux.

4 *Maure.* Il y a une Eglise en Touraine, & une Seigneurie considérable, qui s'appelle sainte Maure.

SVR LE XIX. CHAP. 1 *Le Roy Charibert.* C'est celuy qui avoit tant d'estime pour l'Evesque S. Eufrone, qu'il appelloit Pape, & qui ne voulut pas souscrire à la déposition d'Emerius Evesque de Xaintes, dont il est parlé au 26. chap. du 4. livre de l'Histoire.

## De la Dedicace de noſtre Oratoire.

## CHAPITRE XX.

TOuchant noſtre Oratoire où il y a des Reliques de S. Saturnin Martyr, de S. Martin Eveſque, de S. Illide Confeſſeur, & de quelques autres Saints, je n'auray point de peine de raconter pour l'inſtruction des fideles, de quelle ſorte la vertu de S. Martin s'eſt manifeſtée par vne revelation toute particuliere, en ſorte qu'il parut à pluſieurs ſortant de ſes Reliques de la Chaſſe, cette boule de feu ſi terrible, qui ſe monſtra autresfois à peu de perſonnes, comme il celebroit les diuins myſteres. Mon eſprit conceut par une inſpiration que la pieté m'avoit ſuggerée, qu'une petite chambre fort propre, que S. Eufrone avoit faite pour vn cabinet, fuſt dédiée pour me ſervir d'Oratoire, laquelle ayant bien preparée pour cela, avec un Autel qui y fuſt dreſsé ſelon la couſtume, apres que nous euſmes paſsé une nuict entiere à veiller dans l'Egliſe, nous vinſmes le lendemain au lieu où nous avions dreſsé l'Autel, lequel nous ſanctifiaſmes. Puis eſtant retournez à l'Egliſe, nous apportaſmes de ſes ſainctes Reliques, avec celles que nous croyons de S. Saturnin & de S. Iulien Martyr, & encore de S. Illide, [1] les accompagnant ſolemnellement de cierges allumez & de Croix. Il y avoit auſſi une grande compagnie de Preſtres [2] & de Levites tous veſtus de blanc, & vne belle ſuite de Citoyens honorables, avec une fort grande foule de peuple. Et comme nous por-

SVR LE XX. CHAP. 1 *Les accompagnant de Cierges & de Croix.* Nous avons gardé toutes les meſmes Ceremonies dans les Proceſſions ſolennelles des Corps ſaints, leſquelles ceux d'alors n'avoient pas inventées, & en avoient tiré l'uſage de longue main, auſſi bien que celuy de la Dedicace des Egliſes: & ſans ces ſortes de Dedicaces ou de Conſecrations d'Egliſes, de Temples, & d'Oratoires, on n'y célebroit point les divines Ceremonies.

2 *De Levites veſtus de blanc.* De Diacres & de Souſ-diacres reveſtus d'Aubes, auſſi bien que les Preſtres,

tions

tions les ſainctes Reliques éleuées ſur des tapis, & des nappes du plus beau linge que nous euſſions, nous arrivaſmes à la porte de l'Oratoire, où ſi-toſt que nous fuſmes entrez, vn éclat terrible, s'il faut ainſi dire, remplit toute la chambre, en ſorte que les yeux de tous les aſſiſtans ſe fermerent de terreur, à cauſe de la trop grande ſplendeur : Vne eſpece d'éclair couroit par toute la chambre, qui ne nous donna pas peu de crainte, ſans que perſonne pûſt ſçavoir ce que c'eſtoit, tout le monde ſe proſternant d'effroy contre terre. Mais ie leur dis à tous ; *Ne craignez point ſi fort, ce que vous voyez eſt un effet merveilleux de la puiſſance & de la vertu des Saints ; & reſſouvenez-vous ſur tout de l'Hiſtoire de la Vie de S. Martin, & r'appellez à voſtre memoire ce que vous y avez leu, qu'au moment qu'il proféroit les paroles ſacrées, il ſortit de ſa teſte un globe de feu qu'on vid monter au Ciel. Ne vous épouvantez donc point ſi fort, mais croyez qu'il nous a viſité luy-meſme avec ces ſaintes Reliques.* Alors nous eſtant dépoüillez de toute crainte, nous magnifiâmes Dieu, diſant ; *Beny ſoit celuy qui vient au nom du Seigneur. Le Seigneur eſt le vray Dieu qui nous a éclairez.* Mais le premier Miracle fut vû de peu de perſonnes, & le ſecond fut vû de tout le Peuple. Dans l'un ce fut un indice de vertu, dans l'autre ce fut un ſupplément de grace. L'un fut caché pour ne donner pas ſujet de vanité ; mais l'autre fut manifeſté pour la gloire. Là, ſe déclarent des actions de joye qui s'exercent en foy pour les ſervices qui ſont dus au Seigneur, & icy ſe conſacre un lieu qui luy eſt dedié pour l'Oraiſon, dans la manifeſtation des Reliques de ſes Saints, à la loüange du Seigneur. C'eſt donc à nous de le chercher & de le prier avec foy, afin que celuy-là viſite ce Peuple, qui éleve en haut les vœux de l'Oraiſon par ce feu ſacré. Car ie tiens que ce feu dont j'ay parlé, ſoit de celuy qui s'éleva au deſſus de ſa teſte pendant ſa priere, quand il eſtoit Religieux ; ſoit de

celuy que l'Abbé Brachion vid ſortir des Reliques des Saints, ainſi que ie l'ay déja dit ; C'eſt un feu Myſtique lequel ne brûle point, quoy qu'il éclaire. Ce que ie ne ſçaurois croire qui ſe fuſt fait, ſans une grace de la diuine Majeſté, qui ſe produit bien ; mais non pas à tout le monde, & qui peut ſeulement paroiſtre à quelques-uns.

## CHAPITRE XXI.

### *Du ſepulchre de S. Solenne.*

BIen que nous ayons déja écrit quelque choſe de la ville de Tours, ſi eſt-ce qu'ayant vû dernierement le ſepulchre de [1] S. Solenne, je ne me ſçaurois empeſcher encore d'en parler. Nous le trouvaſmes dans le [2] Monaſtere de Maillé, ſitué ſur le haut de la montagne, entouré d'édifices antiques preſque tous ruinez. On tient qu'en ce lieu-là, où il y avoit encore une grotte cachée, & un lieu lequel n'avoit point encore eſté découvert à aucun des Chreſtiens, les Habitans du lieu voyoient toutes les nuicts des ſolemnitez des feſtes de Noſtre-Seigneur. Vne lumiere ardente, ſans que per-

3 *Sans une grace de la divine Majeſté.* Ce qu'il touche icy en paſſant de la grace de Dieu, eſt d'autant plus remarquable, qu'il l'exprime par une comparaiſon ſenſible, que bien qu'elle ſoit pour tous, elle ne ſe communique pas neantmoins à tous également.

SVR LE XXI. CHAP. 1 *S. Solenne.* Ce Saint que le Martyrologe appelle *Solemnius*, & non pas *Solennis*, eſtoit Eveſque de Chartres, & eſt marqué au 25. jour de Septembre, avec cét éloge, d'avoir eſté célebre en miracles. Sigibert dans ſa Chronique marque ſa mort en l'année 490. & fut le 14. Eveſque de ſon Egliſe. Il y a une Egliſe conſidérable de ſon nom dans la ville de Blois, du Dioceſe de Chartres.

2 *Le Monaſtere de Maillé.* Car ie ne doute point qu'il ne faille ainſi tourner *Malliacenſe Monaſterium*, qui n'eſt qu'à trois lieuës au deſſous de Tours, ſur le coſtau le long de la riviere de Loire, bien qu'il n'y ait point à preſent de monaſtere ; mais bien une Egliſe Collégiale, qui pourroit avoir eſté autrefois un Monaſtere, comme il eſt arrivé en beaucoup d'autres Egliſes, qui de Monaſteres ſont devenuës Collégiales, & de Collégiales ſont devenuës monaſteres. Car d'interpreter icy *Malliacenſe Monaſterium* par Maillezais, il n'y a point d'apparence, puiſque Maillezais n'eſt point en Touraine, mais en Poictou ; & que Maillezais n'eſt pas ſitué ſur une montagne, comme Maillé, mais dans des marets. On a de noſtre temps changé le nom de Maillé, pour luy donner celuy de Luynes, avec le tiltre de Duché,

ſonne puſt deviner ce qu'elle pouvoit ſignifier. Tant le ſoupçon empeſchoit les hommes de s'imaginer qu'il y euſt là dedans quelque choſe de divin. Cependant deux Energumenes qui ſortirent de l'Egliſe de S. Martin, avec d'étranges contortiõs de mains, s'écrierent diſant; *Là dedans repoſe au fonds d'une cave le bien-heureux Solenne, ouvrez donc le ſepulchre de l'Amy de Dieu. Et quand vous l'aurez trouvé, couvrez-le de voiles, allumez des chandelles, & rendez-luy les honneurs qui luy ſont dubs : ce ſera vne choſe ſalutaire pour la Province ſi vous accompliſſez les choſes que ie vous dis.* Ces Demoniaques diſant ces choſes avec beaucoup de bruit s'efforçoient de fouïr la terre avec leurs ongles. Alors les Habitans voyant ce qu'ils vouloient faire, prirent des ferrements pour fouïr, & ouvrirent une grotte, dans laquelle ils deſcendirent par des degrez, & trouverent là-dedans vn grand ſepulchre, duquel ces pauvres gens qui eſtoient encore malades d'eſprit diſoient que c'eſtoit le ſepulchre du bien-heureux Solenne, leſquels apres cela ſortirent ayant repris leur bon ſens, & pluſieurs malades qui y vinrent en foule, y furent gueris, & s'en retournerent en parfaicte ſanté. Mais vn Habitant de la ville de Poictiers appellé Litthomer affligé depuis fort long-temps d'une fiévre quarte, ayant pris quelques cierges de ſa petite maiſon, ſe leva de ſon lit pour faire le voyage avec un petit garçon qui eſtoit avec luy : Et apres qu'il eut allumé ces cierges il les tint toute la nuict de ſa propre main, pour celebrer les veilles, & dés qu'il fut jour, il retourna chez luy, ſans eſtre malade, & ne s'en eſt plus ſenty depuis.

## *De l'Abbé Maxime.*

## CHAPITRE XXII.

IL y eut un certain Religieux plein de vertus, appellé Maxime[1], lequel, comme nous l'apprend le livre de sa vie composée en vers, avoit esté Disciple de nostre S. Martin, qui desirant cacher ce qu'il estoit, souhaita d'aller faire un voyage à vn Monastere de Lyõ qu'on appelle de l'IsleBarbe, toutefois si-tost qu'il y eut esté connu, il se disposa de retourner en son païs ; mais enfin comme il voulut trauerser la Saone, le bateau où il estoit perit pour estre trop chargé, & le sainct Prestre fût au fond de l'eau, ayant le liure de l'Evangile pendu au col avec les choses qui luy estoient necessaires[2] pour le ministere journalier qu'il rendoit aux sacrez Autels, une petite Patene & vn Calice. Mais la pieté divine ne permit pas que son seruiteur perist. Ainsi Dieu voulut qu'il vinst abord, & qu'il ne perdist point la vie, ny les choses les plus precieuses qu'il avoit. Et ainsi fut accomply ce qui avoit esté dit par le Psalmiste inspiré du sainct Esprit. *Si davanture il vient à tomber, il ne se fera point de mal, parce que le Seigneur le soustiendra en luy prestant la main.* Et derechef, *Le Seigneur ne perdra point le souvenir du juste.* Puis il vint au Chasteau de Chinon[3] en Touraine, où il bastit vn Monastere. Lequel Chasteau estant assiegé vn jour par Giles, & le peuple de ce cartier s'estant enfermé

SVR LE XXII. CHAP. 1 *Vn Religieux appellé Maxime.* C'est un Saint qu'on appelle dans le païs S. Mesme, dont il y a une Eglise à Chinon qui porte son nom. Il est marqué dans le martyrologe Romain le 20. d'Aoust. Au Chasteau de Chinon S. Mesme Confesseur, disciple du bien-heureux Evesque S. martin. Il vivoit du temps de l'Empereur Theodose, environ l'an 400.

2 *Pour le Ministere journalier.* Cela se doit entendre de la messe qu'il célebroit tous les jours.

3 *Où il bastit un Monastere.* Ce monastere est à présent une Eglise Collégiale, quoy que nous ne lisions point ailleurs avoir jamais esté l'Oratoire de quelque Congrégation de Religieux.

dedans, l'ennemy combla vn puy qui estoit au costé de la montagne, duquel les assiegez tiroient de l'eau pour boire. Ce que le serviteur de Dieu, qui estoit renfermé comme les autres dans la place, ne pût voir sans estre touché de grande pitié pour le Peuple qu'il voyoit perir de misere par une si grande hostilité. Il fit donc sa priere à Dieu toute la nuict, afin qu'il luy plûst de jetter ses yeux sur son Peuple, de mettre ses Ennemis en fuite, & de ne laisser pas mourir son Peuple de soif. Puis estant inspiré de Dieu, il dit au Peuple : *Quiconque a un Vaisseau, qu'il le mette dehors dans la place, & qu'il prie le Seigneur ; & ie vous répons que dés aujourd'huy il vous donnera de l'eau en abondance, afin que ny vous ny vos enfans ne veniez point à défaillir.* Si-tost qu'il eut dit ces paroles, les nuées couvrirent le Ciel, & il descendit une fort grosse pluye, avec des tonnerres & des éclairs sur le Chasteau, faisant un double bien aux Peuples, la pluye & les tonnerres chassant la soif & les Ennemis en mesme temps. Ainsi les Vaisseaux de chacun furent remplis, & tous se desaltérérent. Les Ennemis furent mis en fuite par les prieres du S. Prestre, & le Peuple delivré du siege sortit du Chasteau. Enfin le Saint estant plein de jours, déceda dans le Monastere de ce lieu-là, où il fut ensevely. Et à son sepulchre les Infirmes ont souvent esté guéris. Vn petit garçon [4] de la famille de l'Eglise de Tours tomba fort malade ; & comme il n'en pouvoit plus, & qu'on pensoit qu'il allast expirer, on le porta dans l'Eglise du Saint, & tout aussi-tost l'ardeur de sa fiévre s'estant éteinte, il fut guéry. Vne fille de la mesme famille, & frappée d'une pareille maladie, ayant esté portée avec sa fiévre devant les barreaux qui enferment le monument, y fut guérie le mesme jour. Au reste ces choses estant venuës à nostre connoissance, nous mismes le garçon dans le Monastere, ayant fait couper ses che-

4 *De la famille de l'Eglise de Tours.* C'est à dire d'une famille sujette à cette Eglise, à cause de ses Domaines.

cheveux, & nous ordonnâmes que la fille, ayant changé de vestement, fust jointe à la compagnie des Vierges Moniales, pour servir Dieu.

## CHAPITRE XXIII.

### *D'un Reclus appellé Iean.*

VN certain Prestre appellé [1] Iean, Breton de Nation, repose en un lieu qui n'est pas loin de cette Eglise. Il avoit vescu saintement, & le Seigneur avoit fait plusieurs Miracles par ses mains, pour la guérison de diverses maladies. Celuy-cy ne sentant point son cœur touché d'autre amour que de Dieu, se retira de la conversation des hommes, pour se r'enfermer dans la petite Cellule d'une Oratoire qu'il avoit devant l'Eglise du Bourg de Chinon. Là, dans un petit Verger qu'il cultivoit de sa main, il avoit planté des Lauriers qui poussérent force branches sur des troncs, lesquels se sont grossis depuis comme des colomnes qui supportent quelque grand édifice, & qui font encore aujourd'huy un ombrage fort délicieux. Là, le Saint homme se reposant à l'ombre, ou il lisoit, ou il écrivoit quelque chose de serieux. Et apres sa mort, quand ces Arbres eurent étendu tellement leurs Rameaux, qu'ils couvroient tout le lieu où estoit le petit Verger, il y en eut un qui desseicha sur le pied de vieillesse. Alors le Gardien du lieu ayant déraciné le tronc, le scia apres en avoir coupé les branches, & en fit un banc, sur lequel il se reposoit estant las, ou il s'y asséioit pour travailler

1 *Vn certain Prestre appellé Iean.* Celuy-cy n'est connu que par ce seul témoignage de nostre Autheur entre les Anciens : car tout ce qui s'en lit ailleurs n'a esté pris que de ce lieu-cy. Le Martyrologe Romain le marque au 27. de Iuin. Dans le Diocese de Tours, S. Iean Prestre & Confesseur.

SVR LE XXIII. CHAP. 1 *Chinon.* Cette ville sur la riviere de Vienne, au Chasteau de laquelle la Pucelle d'Orleans vint trouver le Roy Charles VII. est la seconde ville de la Touraine, du ressort de laquelle sont plusieurs Bourgs & lieux considérables du Diocese d'Angers, & entre autres l'Abbaye de Bourgueil qui est en Touraine, bien qu'elle ne soit pas du Diocese de Tours.

à certains ouvrages quand la necessité l'éxigeoit. Mais enfin, comme il eut employé ce banc à cét usage deux années ou plus, sa conscience luy en ayant fait des reproches, ie croy que ce fut par une inspiration divine, il dit en soy-mesme; I'ay peché d'avoir employé à divers usages un Arbre qu'un tel Prestre avoit planté de sa main. En disant cela il prit une beche, & ayant creusé la terre, & couppé les pieds du banc, il l'enfoüit sous terre, & r'emplit la fosse: Et quand ce vint le Printemps, chose merveilleuse à dire, ce tronc écarri qui avoit esté ensevely, s'il faut ainsi dire, reverdit & poussa des branches & des feüilles comme les autres arbres. Et il y en a aujourd'huy des rejettons de plus de cinq & de six pieds de haut, lesquels se renouvellent tous les ans, & prennent aussi accroissement par la benediction du Seigneur.

## CHAPITRE XXIV.

### *D'une Religieuse Dame appellée Monegunde.*

LA bien-heureuse Monegunde mourut à Tours. Elle estoit du païs Chartrain, laquelle delaissant sa patrie & ses Parents, ne vint à Tours que pour y vacquer à la priere. Il plût à Dieu de faire voir souvent des Miracles par elle. Et certes, si quelqu'un avoit quelque tumeur maligne, & qu'il eût recours à ses prieres, elle se prosternoit aussi-tost en terre pour demander à Dieu en toute humilité les secours necessaires à cette infirmité: & prenant des feüilles de quelque plante que ce fust, elle les moüilloit de sa saliue, & ayant fait le signe de la Croix sur l'vlcere, elle y mettoit la feüille, & tout à la mesme heure le venin s'en alloit, sans qu'il y restast la moindre malignité du

SVR LE XXIV. CHAP. 1 *Menegonde.* L'Autheur en parlera encore dans la Vie des Peres, au 19. chapitre, de laquelle Vsuard fait aussi mention, aussi bien que le Martyrologe, au 2. jour de Iuillet. A Tours la mort de sainte Monegonde femme Religieuse.

monde. En [2] donnant de l'eau benite elle guerissoit le plus souvent les fiévres quartes & les maux de gorge. Les Infirmes vont en foule à son sepulchre, & en sont guéris : car de dire par le menu combien il y en a eu de malades de fiévres, ou du venin d'apostumes malignes, ou de disenterie, il seroit comme impossible. Mais quoy que nous en avons déja dit beaucoup de choses, dans le livre que nous avons écrit de sa Vie, nous ne sçaurions pourtant pas dire d'elle les choses qui se sont faites depuis. Vne servante de Probate nostre Archidiacre, se trouva fort malade d'vne fiévre quarte qu'elle avoit euë pres d'un an, laquelle ayant esté portée par ses Parents sur le tombeau de la Sainte, elle revint guérie à la maison.

## CHAPITRE XXV.

### *De l'Abbé Senoch.*

IL y a déja quelque temps que nous avons écrit la Vie de l Abbé [1] Senoch, où nous avons fait mention de plusieurs de ses Miracles : mais il n'en faut pas taire un qui s'est fait à son tombeau. Vn garçon appellé Nantulfe devenu aveugle dans sa jeunesse, & deplorant son desastre, vint au Sepulchre de ce Saint, où s'estant mis en priere contre terre, il luy demanda que par ses suffrages la lumiere luy fût renduë. Ayant perseveré quatre jours en sa priere, enfin ses yeux s'estant ouverts, il retourna en sa maison. Et plusieurs malades de fiévres & dautres infirmitez, si tost qu'ils avoient pris quelque morceau de la frange de son

2 *En donnant de l'eau benite*. Voila le seul passage que j'ay trouvé jusques icy de l'eau benite, dans cét Autheur, soit que cela s'entende de l'eau qui se benit par la bouche des Prestres, ou de la simple benediction de la Sainte, comme on pourroit dire que les feüilles de quelque plante que ce fust, qu'elle donnoit pour remedes à diverses maladies, estoient aussi benites.

SVR LE XXV. CHAP. 1 *L'Abbé Senoch.* C'est un Saint du Diocese de Tours, dont il n'est pas parlé dans le Martyrologe Romain; mais bien dans le Martyrologe Gaulois, & dans le livre de la vie des Peres,

Poële, ou qu'ils y avoient touché, revenoient en convalescence. Iusques icy nous avons parlé des Saints de Touraine.

## CHAPITRE XXVI.

### *De S. Simeon le Stilite, ou de la Colomne.*

PAr le [1] Confesseur Simeon, qu'on dit qui fut si long-temps debout sur une Colomne au païs d'Antioche, il a rendu la santé à plusieurs qui habitoient en ces lieux-là. Et parce que, comme il se lit dans le livre de sa Vie, il [2] n'a jamais regardé de femme attentivement depuis sa conversion. Mais depuis qu'il se fut élevé en sainteté [3] sur le haut d'une Colomne, il ne permit pas, non seulement à une femme étrangere de le voir; mais à sa propre mere. Et mesmes encore à present, interdit l'abord à quelque femme que ce soit en ce lieu-là. On dit aussi qu'une

1 *Nous avons parlé des SS. de Touraine.* Sur quoy il est bien à remarquer, qu'il n'y en a pas un seul de Martyr. Ce qui fait bien voir que la persécution ne s'est point étenduë en ce païs là.

SVR LE XXVI. CHAP. 1 *Simeon.* C'est le Stilite, dont l'Autheur a oüy conter quelques merveilles, se raportant sur la foy d'autruy, qu'il est demeuré si long-temps debout sur une Colomne, comme l'écrit Theodoret, & dont aussi plusieurs Grecs ont fait en suite mention, & entre autres Evagrius, aux chap. 13. & 14. de son premier livre. Nicephore au 51. chap. de son 14. livre. Metaphraste, Suidas, Cedrenus, & Michel Glycas. Il est marqué dans le Martyrologe au 5. jour de Ianvier, & sa mort arriva en l'année 420. ou 460. parce que l'Histoire qui est certainement fort étrange, s'en lit diversement.

2 *Il n'a jamais regardé de femme attentivement.* Ce qui est à la verité bien rare pour un Saint, s'il n'avoit point du tout d'inclination de les aimer, comme il s'en est assez vû, qui n'ont jamais esté touchez de leur amour, dont il ne faut avoir que bien peu de connoissance des choses du monde, sans qu'il soit besoin de l'écrire.

3 *Sur le haut d'une Colomne.* S'il faut entendre cette Colomne, d'un pilier elevé dehors à l'air, sans aucune couverture, comme presque tout le monde l'a entendu jusques icy; Comment est ce que ce Saint pouvoit ne pas permettre aux femmes de le voir? Ce qui donneroit sujet de croire que cette Colomne n'estoit pas un pilier, quoy qu'on en ait voulu dire, ou qu'on s'en soit voulu imaginer, pour rendre la chose plus surprenante. Mais bien quelque montagnette ou autre chose semblable, sur laquelle estoit bastie la cellule de cét Anachorette si fameux, quoy que son Histoire d'ailleurs en marque des circonstances prodigieuses, qui insinuent la créance d'une Colomne fort elevée, sur le chapiteau de laquelle il se tint si long temps debout, & mesme sur un seul pied, si la chose est croyable.

femme qui s'estoit travestie en homme avoit voulu entrer à l'Eglise de la Colomne, cette miserable disant en elle mesme; Dieu ne me sçauroit connoistre en cét habit, ignorant ce que dit l'Apostre, *qu'on ne se moque point de Dieu.* Mais venant en ce lieu-là, elle n'eut pas plûtost levé le pied pour passer le seüil de la porte du lieu saint; qu'aussi tost elle tomba à la renverse, & mourut soudain. Ce qui fut une assez grande exemple aux autres femmes pour n'entreprendre pas d'y venir une autrefois, voyant qu'elle fut la punition de celle-cy, sans que la vengeance en eût esté demandée.

## CHAPITRE XXVII.

### *De la Sepulture de quelques Prestres dans l'Eglise de saint Martial.*

L'Evesque [1] S. Martial fut envoyé par les Evesques de Rome, pour Prescher l'Evangile à Limoges, où apres qu'il eut renversé les Idoles, & qu'il eut remply la Ville de la doctrine de la Foy, il sortit de ce siecle. Il y avoit alors avec luy deux Prestres, qu'il [2] avoit amenez de l'Orient dans les Gaules. Mais

4 *A l'Eglise de la Colomne.* C'estoit donc une Eglise, ou une maison d'Eglise: ce qu'on a dit d'une Colomne exposée à toutes les injures de l'air, laquelle maison ou Eglise on a appellée Colomne, pour avoir esté peut-estre bastie d'une structure elevée sur quelque lieu éminent, ou pour quelques autres raisons que l'Histoire n'a pas bien expliquées.

SUR LE XXVII. CHAP. 1 S. *Martial.* L'Autheur en fait mention au 30. chap. du 1. livre de l'Histoire, où il l'établit au temps de l'Empereur Decius, comme six autres Evesques qui vinrent au mesme temps dans les Gaules, dont neantmoins Baronius ne veut pas demeurer d'accord, pour favoriser l'opinion de ceux qui ont écrit long-temps depuis, pour la Tradition de ceux de Limoges, qui veulent que ce Saint fust contemporain des Apostres, quoy qu'il n'y en ait aucune preuve. C'est pourquoy le témoignage de S. Gregoire, qu'il a tiré des Actes du Martyre de S. Saturnin de Tolose, & de la tradition des Eglises de son temps doit subsister. Le Martyrologe marque la Feste de S. Martial au 30. de Iuin. A Limoges dans la Gaule S. Martial Evesque, avec deux Prestres, Alpinien & Austriclinien, dont la vie éclata de plusieurs miracles.

2 *Qu'il avoit amenez de l'Orient.* Quelle apparence y auroit-il que saint Martial qui venoit de Rome, eust amené deux Prestres avec luy de l'O-

quand ils eurent achevé le cours de cette vie, leurs cercueils furent mis l'un aupres de l'autre dans la mesme cave, où estoit le S. Evesque, l'un pres du Mur, & l'autre joignant le sepulchre du Saint, l'un & l'autre neantmoins par terre. Mais a l'un on ne pouvoit rendre l'honneur qui luy estoit dû, à cause du premier, si ce n'est qu'un mesme Poële s'estendoit sur tous les deux. Car [3] on luy pouvoit donner des chandelles comme à lautre. Ce que les habitans du lieu souffrant avec déplaisir, comme ils allerent un jour à la grotte de bon matin, ils trouverent que les sepulchres estoient mis de l'un & de l'autre costé: & ainsi l'accez fut libre à l'un & à l'autre sepulchre. Et cela fit bien voir de quelle sorte le S. Evesque devoit estre honoré.

## CHAPITRE XXVIII.

### *Des Miracles qui furent faits au Sepulchre de saint Martial.*

VNe fille qui pour je ne sçay quel peché qu'elle avoit commis, estoit devenuë impotante d'une main, ne la pouvant ouvrir, vint au sepulchre se confiant en sa vertu, & que par les prieres du Saint elle seroit délivrée de son infirmité, puis qu'il avoit bien délivré le Peuple des vaines superstitions ausquelles il estoit adonné. Ayant donc célebré les veilles dans son Eglise la nuit de sa Feste, comme elle prioit devotement aupres de son sepulchre, elle fut emerveillée qu'en un instant ses doigts se redresserent, & que sa main fut entierement guerie à la vuë de tout le Peuple.

rient. Les noms mesmes de ces Prestres qui sont marquez dans le Martyrologe, ne sont non plus Grecs ou Orientaux, que le nom de Martial qui est purement de la langue Latine. Que s'il avoit amené ces Prestres de l'Orient, ils auroient esté de l'Eglise Grecque, & non pas de la Latine.

3 *On ne luy pouvoit donner des chandelles.* Est il possible que la créance l'Eglise ait esté, que ces choses-là deussent estre si recommendables, pour la pieté & pour l'honneur qui est dû aux Saints? Cependant ce sont icy des témoignages de l'usage & de la pratique du sixiéme siecle.

## CHAPITRE XXIX.

*D'un homme qui avoit perdu la parole & qui la recouvra par l'intercession du S. Evesque.*

QVelqu'un obtint de luy la facilité de la parole qu'il eut empeschée pour avoir fait un faux serment dans son Eglise, comme le Peuple rustique se porte souvent à se parjurer en quelque lieu que ce soit. Alors sa langue estant devenuë comme immobile, il devint muet, en sorte qu'il n'eut pas seulement le ton de la voix humaine, mais bien du mugissement d'un taureau. Estant donc venu au tombeau du S. Confesseur, il se jetta en terre pour faire son Oraison, & sentit, comme il l'asseura depuis, comme si quelqu'un luy eût touché à la gorge. Ce qui estoit, si je ne me trompe un effet de la vertu du S. Confesseur. Et quand il fut sorty de là, il pria de son mouvement le Prestre qui estoit là present, de faire le signe de la Croix sur sa gorge qui éstoit comme étouppée. Ce que le Prestre ayant fait, il se prosterna derechef en terre pour faire sa priere, & tout à la mesme heure il se releva, ayant recouvré la parole, & découvrit avec la liberté qu'il eut de parler de quelle sorte il avoit encouru le mal, qui luy fut envoyé pour punition d'avoir fait un faux serment.

## CHAPITRE XXX.

*De S. Astremoine Evesque d'Auvergne.*

CE fut par [1] S. Astremoine qui fut aussi envoyé par les Evesques de Rome, avec le bien-heureux

SVR LE XXX. CHAP, 1 *Saint Astremoine.* Il en a esté parlé dans le 10. chap. du 1. livre de l'Histoire ; & il y a sujet de s'étonner qu'il ne se trouve point marqué dans le Martyrologe Romain, puis qu'il est le premier Evesque Saint d'une Eglise illustre. Ce qui fait bien voir qu'il n'y a point d'ouvrage parfaitement achevé.

[2] Gatien, & [3] les autres que nous avons déja nommez, que la [4] ville d'Auvergne receut premierement la parole du salut. Et ce fut par sa Predication quelle commença de croire que Iesus-Christ est Fils de Dieu, le salut du Monde, & le Redempteur de tous les hommes. Or son sepulchre est à [5] Issoire, où le Peuple rustique quoy qu'il sçeût bien qu'il reposast en ce lieu-là, ne luy rendoit aucun honneur. Mais long temps depuis, Cautin qui fut Evesque de la mesme Ville, comme il n'estoit encore que Diacre ayant le gouvernement de cette Eglise, une nuit qu'il estoit couché dans sa cellule proche de l'Eglise, il entendit des voix qui s'accordoient peu dans la Psalmodie, & s'estant levé il vid le Temple éclairé d'une fort grande lumiere, dont s'estant étonné; afin de s'en éclairer davantage, il voulut voir ce qu'il y avoit là dedans. Si bien que des sa petite chambre qui estoit haute, joignant une des fenestres du Temple, il vid autour du Sepulchre une multitude de gens vestus de blanc, tenans des Cierges à la main, & psalmodians. Ce qu'il considera longtemps, & apres qu'ils se furent retirez, dés qu'il fut jour, il [6] commanda que le tombeau fust entouré de Ballustres, & qu'il fust couvert d'un Poële neuf, & que le lieu fust respecté. Depuis ce temps-là, on fit des prie-

2 *Envoyé par les Evesques de Rome.* S. Fabien & S. Corneille, sous le Consulat de D.cius & de Gratus.

3 *Les autres que nous avons nommez.* S. Martial de Limoges & saint Denys de Paris estoient de ce nombre là, en quoy il confirme l'opinion qu'il avoit avancée dans le premier livre de son Histoire, pour monstrer qu'il n'a point esté de deux sentiments divers.

4 *La Ville d'Auvergne.* C'est aujourd'huy la ville de Clermont, que l'Autheur ne nomme jamais autrement que *Civitas Aruerna.*

5 *Issoire.* Ie croy que c'est ainsi qu'il faut tourner *Iciodorensem vicum*, qui est une ville de l'Auvergne, où l'on tient que le bien-heureux Astremoine est inhumé.

6 *Il commanda que le lieu fust respecté.* Les Evesques faisoient toutes choses dans leurs Dioceses de leur authorité, & déclaroient ceux qui estoient Saints & qui ne l'estoient pas : à quoy toute l'Eglise adhéroit, sans prétendre pour cela d'estre infaillibles : Comme aussi des Particuliers ne le peuvent-ils jamais estre en quoy que ce soit, bien qu'ils ne se trompassent point dans leurs décisions, comme un Saint homme ne laisse pas d'estre peccable, quoy qu'il ne peche point.

res ſur ce tombeau, & on implora le ſecours du bienheureux Pontife. I'ay oüy ces choſes de la bouche propre de l'Eveſque.

## CHAPITRE XXXI.

### *De celuy qui receut des actions de graces d'un Preſtre.*

C'Eſt une grande grace à quelqu'un, s'il conſerve par ſes bonnes actions [1] la dignité du Sacerdoce, que ſi a un homme injuſte, & perſecuteur de la juſtice meſme, le Sacerdoce a conferé un ſi grand don, que Caïphe prophetiſe, qu'il faut qu'un homme meure pour le Peuple, de peur que toute la Nation ne periſſe; combien plus pourra t-il eſtre que la Majeſté divine accorde de graces, à ceux qui craignent Dieu, & qui gardent leur Sacerdoce avec ſainteté & pureté? car, comme, [2] ſelon S. Iacques, la viſite du Preſtre avec l'Oraiſon profite aux Infirmes, bien plus ſouvent la ſeule adminiſtration du pain Sacré qui ſe fait par ſa main, confere elle un plus grand ſecours, à ceux qui le reçoivent, ſelon ce que je me ſouvient bien d'avoir vû en Auvergne, quand j'eſtois encore fort jeune. Vn Preſtre ſolitaire s'eſtant mis en chemin pour aller en quelque lieu, arriva en la petite chaumine d'un pauvre Villageois de la Limagne, auquel il demanda à loger, ce que luy ayant eſté accordé, ce ſolitaire s'eſtant levé la nuit de ſon lit, ſelon la coutume des Preſtres, pour vaquer à l'Oraiſon, il s'y appliqua. Mais le pauvre homme que la neceſſité preſſoit, ſe leva fort matin

SVR LE XXXI. CHAP. 1 *La dignité du Sacerdoce.* Soit qu'elle s'entende de l'Eveſque ou de quelque Preſtre que ce ſoit. Car cette dignité ſe doit toûjours conſerver avec beaucoup de pureté & de pieté.

2 *Selon S. Iacques.* Il touche le lieu ſur lequel l'Egliſe a fondé l'uſage de l'onction des Malades, de laquelle neantmoins l'Autheur ne dit icy pas un ſeul mot, comme Sacrement; mais ſeulement de l'effet de la priere des Preſtres, comme en l'adminiſtration du Pain de l'Euchariſtie, ou tout au moins du Pain beny, qui eſt le Pain d'actions de graces.

3 *Selon la coutume des Preſtres.* C'eſt à dire de ſe lever la nuict pour vaquer à la priere; & dit cela de telle ſorte, qu'il sembleroit que les Preſtres ne ſe diſpenſoient point de ce devoir.

pour aller cherher du bois à la Forest. Et devant mesme qu'il fut jour, selon la coutume des pauvres Villageois, il demanda quelque chose à manger à sa femme, qui luy en apporta tout aussi tost. Mais cét homme ayant pris du pain, ne le mangea point que le Prestre ne l'eust auparavant beny, ou qu'il n'eust receu de luy le Pain sacré d'action de graces, lequel ayant receu il s'en alla. Or comme il fut venu devant jour au bord d'une Riviere, apres avoir fait avancer sa charrete avec ses Bœufs, par un Pont qu'on avoit fait sur un batteau, voulant passer de l'autre costé, comme il se vit au milieu du Pont, il entendit une voix qui disoit; *fay le noyer, fay le noyer, ne retarde pas d'avantage.* Vn autre voix luy répondit. *I'aurois déja fait ce que tu me dis, si* [4] *une chose sacrée qu'il porte ne resistoit à tous mes efforts. Car tu sçauras qu'il est muny du Pain d'actions de graces du Prestre; c'est pourquoy, je ne luy sçaurois nuire.* Le bon homme qui entendit ces paroles & qui ne vid personne; mais qui jugea bien qu'elles ne s'estoient dites qu'a son sujet, il fit sur luy le signe de la Croix & rendit graces à Dieu, de ce que l'Ennemy n'avoit pû prendre de l'avantage sur luy. Alors ayant passé de l'autre costé, il retourna en sa petite maison avec la charge qu'il estoit allé querir.

## CHAPITRE XXXII.

### *De deux Amants.*

NOus apprenons de l'antiquité qu'il y eut autrefois à Clermont, un homme & une femme qui furent bien conjoints ensemble par le lien du mariage; mais non pas pour habiter l'un avec l'autre: & quoy qu'ils fussent tous deux couchez dans un mesme lict, si est-ce qu'ils n'eurent point de part aux voluptez charnelles, & rien ne fut capable de corrompre leur pure-

4 *Si une chose sacrée qu'il porte.* Si cette chose sacrée n'est pas l'Eucharistie, c'est tout au moins le Pain beny par la bouche du Prestre,

té. Mais beaucoup de temps apres, comme leur vie tres-chaste demeura cachée du consentement de l'un & de l'autre, l'homme se fit [1] tonsurer pour prendre les Ordres de la Clericature, & la femme Vierge prit un vestement Religieux. Or il arriva que la fille vint à mourir: & son mary ayant preparé toutes les choses necessaires pour sa sepulture, offrit le corps de son Espouse pour estre ensevely. Et comme il la mit dans le sepulchre, il leva les mains au Ciel, & découvrit ce qui estoit demeuré secret entr'eux, disant; *Je vous rends graces, ô Dieu, Ouvrier de toutes choses, de ce qu'il vous a plû de recommander celle-cy à mes soins, laquelle je vous rends à present avec la mesme integrité qu'elle avoit, quand nous fusmes mariez, n'ayant point esté soüillée par aucun attouchement d'impureté.* Mais elle en se souriant, luy dit; *Gardez, gardez le silence, homme de Dieu: car il n'est pas necessaire que vous confessiez nostre secret, dont nous ne sommes point enquis.* Puis ayant mis le couvercle sur son cercueil il se retira. Mais peu de temps apres il mourut aussi, & fut ensevely en son lieu, dans une certaine Eglise où estoit aussi le sepulchre de la femme, l'un & l'autre neantmoins de divers costez aupres des parois opposées, un sepulchre vers le Midy, & l'autre du costé de Septentrion. Mais quand le jour fut venu, on trouva que les deux sepulchres estoient l'un aupres de l'autre, lesquels y sont encore à present. C'est pourquoy les Habitans du pays les appellent encore les deux Amants, & les honorent beaucoup.

## CHAPITRE XXXIII.

### *Du Prestre Amable.*

IL y eut aussi dans la ville de Clermont un Personnage admirable en sainteté appellé Amable Prestre de

SUR LE XXXII. CHAP. 1 *S'estant fait tonsurer.* Tel estoit l'usage d'alors pour prendre les Ordres de la Clericature: Car il n'eust pas esté permis à un Ecclesiastique de porter les cheveux longs.

Rion,

Rion, qui avoit le don de faire de grands Miracles, & qui commandoit à ce qu'on dit aux ſerpents. Comme le Duc Victorius eut negligé de prier à ſon ſepulchre, il arriva que voulant pouſſer le cheval ſur lequel il eſtoit monté, il luy fut impoſſible de le faire mouvoir d'une place : & de quelques coups d'eſperon & de goſle qu'il le puſt preſſer, il paroiſſoit immobile, comme s'il euſt eſté de bronze. Mais le Duc devenu ſemblable à ſon cheval, ayant eſté enfin averty par les Siens de ce qu'il avoit à faire, il deſcendit pour faire ſon Oraiſon : & l'ayant fait avec foy, il remonta ſur ſa beſte, & la mena où il voulut. I'ay vû à ſon ſepulchre un Energumene délivré : j'y ay vû un parjure devenu auſſi roide qu'une barre de fer, & apres avoir confeſſé ſon crime, devenir libre comme il eſtoit auparavant.

## CHAPITRE XXXIV.

### *De Georgie femme Religieuſe.*

ON dit auſſi qu'il y eut dans la meſme Ville une fille Religieuſe fort devote, qui s'en eſtoit pourtant retirée pour aller demeurer aux champs, afin d'avoir plus de liberté de vaquer au ſervice de Dieu. Elle jeuſnoit continuellement & perſeveroit dans l'Oraiſon. Il arriva que l'heure de ſa mort eſtant venuë, comme on la portoit en terre dans l'Egliſe de ſa Ville, une grande volée de pigeons voletta autour de ſon corps, & la ſuivit juſques au lieu de ſa ſepulture, où elle eſtoit portée par ſes Proches, & ſe vint poſer ſur le toict. Puis quand le corps fut inhumé, les Colombes s'envollerent au Ciel. D'où vint que ce ne fut pas injuſtement qu'elle fut appellée [1] Georgie, ayant toûjours exercé ſon eſprit comme un bon terroir par une culture ſpirituelle,

SVR LE XXXIV. CHAP. 1 *Georgie*. C'eſt un nom qui vient de la culture de la terre, que l'Autheur dit avoir eſté convenable à la vie de cette Sainte, qui a cultivé ſon Ame par les vertus. Le Martyrologe Romain la marque au 15. jour de Fevrier, apres S. Gregoire, qui eſt le ſeul des Anciens qui ayent parlé de cette Dame en ce lieu-cy,

afin qu'ayant receu les profits de ſa virginité, apres la ſoixantiéme année en ſortant du ſiecle, elle fuſt honorée dans ſes obſeques d'une pompe celeſte.

## CHAPITRE XXXV.

*D'un ſepulchre rompu dans l'Egliſe de ſaint Venerande.*

DAns l'Egliſe de S. [1] Venerande, qui eſt proche de celle de [2] S. Alire, il y avoit une chambre voutée vers la partie d'Occident, où il y avoit pluſieurs ſepulchres de marbre blanc, dans leſquels repoſoient quelques Saints Perſonnages & Dames Religieuſes. D'où il ne faut pas douter que les ſepulchres ou les Hiſtoires de Noſtre-Seigneur & des Apoſtres nous apprennent que ce ſont des Miracles, ne ſoient des Chreſtiens qui ont ſaintement vécu. Au temps que Georges Citoyen du Velay exerçoit la charge de la Ville Capitale de l'Auvergne, une partie de cette voute qu'on avoit negligée eſtant venuë à tomber à cauſe des pluyes qui l'avoient imbibée, ſes ruines briſerent le couvercle de l'un de ces tombeaux, où l'on vid une fille giſante avec ſon corps endurcy & tellement entier, qu'on euſt dit qu'elle ne venoit que d'expirer. Car ſon viſage n'eſtoit point gaſté non plus que ſes mains & tous ſes autres membres, avec des cheveux fort longs; mais je croy qu'elle avoit eſté embaumée. Pour le veſtement qui couvroit ſon corps, l'humidité ne l'avoit point non plus gaſté, & la corruption que le temps acquiert à toutes choſes, ne luy avoit rien fait perdre de ſon luſtre & de ſa fermeté. Que diray-je davantage? Il eſt vray qu'elle paroiſſoit plutoſt une perſonne en-

SVR LE XXXV. CHAP. 1 *S. Venerande.* Il a eſté parlé de ce Saint dans le 13. chap du 2. livre de l'Hiſtoire, lequel n'eſt point marqué dans le Martyrologe Romain.

2 *S. Alire.* C'eſt Illidius Eveſque d'Auvergne, duquel il a eſté parlé au 41. chap. du meſme lieu, auſſi bien que dans le Martyrologe au 7. de Iuillet. Sa mort fut en 580.

dormie que morte. Quelques-uns des nostres crurent, à cause de la blancheur de son vestement qui estoit de soye, qu'elle estoit decedée dans le mesme habit. Et on disoit encore qu'on avoit trouvé autour d'elle des anneaux & des carcans d'or ; mais que ces choses-là avoient esté emportées, sans que l'Evesque en vist rien. Personne toutefois de nostre temps n'a pû connoistre par opinion ny par aucune lecture, de quel merite, de quelle race, ou de quel nom estoit cette personne-là. Mais comme ce corps eut esté découvert l'espace d'une année entiere, sans qu'il y eust qui que ce soit, qui pour le respect de l'humanité, eust remis le couvercle à ce sepulchre, il arriva que la femme du Comte dont j'ay déja parlé, devint fort malade depuis la mort de son mary. Et quand elle fut revenuë en convalescence, luy estant resté une fluxion sur les yeux qui luy faisoit perdre la veuë, elle fit appeller les Medecins pour la guérir de cette infirmité, & y employa tous les soins qu'elle pût sans y rien épargner : mais elle ne put jamais trouver de remede à cette incommodité, jusques à que qu'il plut à Dieu de jetter ses yeux sur elle. Vne personne luy apparut de nuict en vision, qui luy dit; *Si vous voulez recouvrer la lumiere que vous perdez, allez au plutost qu'il vous sera possible, & cherchez une pierre bien nette pour la mettre sur le cercueil découvert de la fille qui repose dans l'Eglise de S. Venerande : Et si-tost que vous l'y aurez mise les tayes de vos yeux se dissiperont, & vous verrez bien clair.* Elle couvrit donc le cercueil, & tout incontinent ses yeux furent nettoyez, & vid aussi bien qu'auparavant. D'où il n'y a pas sujet de douter que cette femme qui put donner un tel secours à l'infirmité d'un autre, ne fust une personne de grand merite.

## CHAPITRE XXXVI.

*D'autres sepulchres de Saints qui sont dans la mesme Eglise.*

ON peut donc justifier qu'il y a plusieurs sepulchres de personnes fidelles dans ce lieu-là, comme nous l'auons deja dit, un entr'autres fort semblable au premier, de longueur, de largeur, & de hauteur, est à la main gauche joignant le mur, où il y a sur le frontispice d'enhaut ; *A la sainte memoire* [1] *de Galla.* Il y en a un autre glorifié par les merites de celuy, dont il renferme les cendres entre la sortie de l'Eglise de S. Alire & l'entrée du Temple de S. Venerande, lequel est mis dans la partie interieure, où l'on dit qu'un certain Alexandre personnage fort Religieux est ensevely, de la poussiere duquel les malades qui en boivent se trouvent guéris tout aussi-tost : Et pour fournir souvent de ce remede, pour les biens continuels qu'on en reçoit, il paroist percé à ceux qui le voyent. A costé de ce sepulchre quand on entre dans l'Eglise de S. Venerande, il se voit du costé droit un petit tombeau élevé sur terre d'une pierre mal polie, sans que personne sçache qui repose dessous, toutefois, une chose que je vais dire, fait bien connoistre qu'il y a quelque chose de divin. Vn Mendiant que j'ay vû de mes yeux avoit accoutumé de s'asseoir dessus. Mais je croy, autant que l'infirmité humaine me le persuade, qu'il avoit commis quelque action vilaine, parce que par la vertu de celuy qui reposoit dessous, il fut repoussé fort loin avec un grand bruit, & le sepulchre éclata par le milieu. Ce qui se voit encore aujourd'huy de la mesme sorte : car celuy qui estoit inhumé dessous le jugea in-

SVR LE XXXVI. CHAP. 1 *Sainte Galla.* Ce n'est pas la femme de S Eleuthere, de laquelle Ado fait mention au 16. de Novembre. C'est une autre Galla d'Auvergne, dont la Feste est celebrée avec celle d'Alexandre, dont il est icy parlé au 31. de May.

digne d'eſtre aſſis ſur ſes os. Dans cette meſme Egliſe le bien-heureux Martyr [2] Liminius eſt auſſi enſevely. Et quoy que l'Hiſtoire de ſon combat ſoit connuë par les Habitans du lieu, ſi eſt-ce qu'on ne luy rend aucun honneur. Il y a donc en ce lieu-là, comme nous l'avons déja dit, pluſieurs Perſonnages d'un merite illuſtre, dont les noms ſont inconnus. Nous ſommes bien perſuadez neantmoins qu'ils ſont écrits au Ciel.

## CHAPITRE XXXVII.

### *Des ſepulchres de S. Venerande & de S. Nepotien Eveſques d'Auvergne.*

LA, eſt auſſi le ſepulchre de S. Venerande Eveſque, de qui cette Egliſe a pris ſon nom, composé d'un mot convenable à ſon merite & aux reſpects qui luy ſont dus. Sur lequel ſepulchre quiconque met la teſte par une petite feneſtre, il en obtient par ſa priere tout ce qu'il en peut deſirer pour la neceſſité ſi la choſe eſt juſte. Là repoſe auſſi l'Eveſque [2] S. Nepotien, qui fut dans le monde un Perſonnage de grande ſainteté, & qui obtient maintenant de Dieu par ſa priere tout ce qu'il luy veut demander : Et certes ſur l'un & ſur l'autre ſepulchre, ceux qui ſont malades des fiévres en obtiennent la guériſon par leurs prieres.

2 *Liminius Martyr.* Il ſouffrit ſous la perſécution de Chrocus Aleman, qui s'eſtoit jetté dans les Gaules avec une puiſſante Armée, où il fit beaucoup de ravages, & fut un cruel ennemy des Catholiques. Le corps de ce Saint eſt inhumé dans l'Egliſe de S. Venerande Eveſque de Clermont, dont la Feſte ſe célebre au 29. de Mars.

SVR LE XXXVII. CHAP. 1 *S. Venerande.* Il en a eſté parlé au 2. livre de l'Hiſtoire chapitre 13. où noſtre Autheur luy donne de grandes loüanges. S. Paulin l'a auſſi celebré. Il mourut la veille de Noël. Il repoſe dans l'Egliſe de ſaint Alire. Sa Feſte ſe célebre au 18. de Ianvier. Il eſt marqué le 7. Eveſque de Clermont.

2 *Nepotien Eveſque d'Auvergne.* Il en a eſté parlé au 40. chap. du 1. livre de l'Hiſtoire. Sa Tranſlation ſe célebre le 22. jour d'Octobre. C'eſt le 5. Eveſque de Clermont.

## CHAPITRE XXXVIII.

*D'un Moine que son Abbé regardoit en prieres.*

IL y eut autrefois de grandes lumieres, lesquelles ont orné le monde de leurs vertus, comme le Soleil l'éclaire de ses rayons. On dit donc qu'il y eut au temps passé un Moine dans un Monastere qui vaquoit incessamment parmy les autres à la lecture & à l'Oraison, selon les Regles qui se pratiquent dans les Monasteres, & qui toutefois dans le particulier estoit encore bien plus assidu à rendre à Dieu tout-puissant les sacrifices de loüanges qu'il luy offroit par sa priere & par sa devotion. Mais quand il les avoit achevez, il sortoit secrettement de la presence de ses freres, & s'en alloit parmy les ronces épaisses, & parmy les buys & les chesnes vers, où il pouvoit croire qu'il ne seroit vû que de Dieu seul : Et là il se prosternoit en Oraison. Mais apres avoir esté long-temps de la sorte en prieres, il s'élevoit de terre, haussant ses mains & ses yeux au Ciel, & recitoit tout bas [1] le Livre entier des Pseaumes, avec une pensée tellement attachée au Ciel en componction de cœur, que des ruisseaux de larmes découloient de ses yeux. Ce qu'un des freres qui l'avoit épié de loin ayant découvert, ne manqua pas de l'aller dire à l'Abbé, qui ne fit pas semblant de rien ; mais qui se rendit plus soigneux qu'il n'avoit point encore fait, pour observer les actions de ce Religieux. Il le suivit de loin : & s'estant prosterné en terre, il attendoit s'il découvriroit de ses yeux ce que son fidele Disciple feroit. Mais comme il y estoit de loin fort attentif, il vid un grand Miracle : car de part & d'autre il sortit de sa bouche une flâme, qui s'estant étenduë peu à peu en

SUR LE XXXVIII. CHAP. 1 *Le livre entier des Pseaumes.* C'estoit bien pour occuper l'esprit du bon Religieux, qui faisoit une si longue priere, & encore apres avoir assisté à l'Eglise avec les autres Freres. Il faut avoüer que Dieu suscite de temps en temps dans son Eglise des hommes bien extraordinaires.

longueur, comme une corde menuë s'éleva en haut, & puis s'estant rejointe, elle fit un grand flambeau qui sembloit s'élever jusques au Ciel : Et quoy que sa chevelure parust s'estre extrémement alongée en hauteur, si est-ce qu'elle ne luy faisoit point de mal à la teste. L'Abbé étonné de cette vision, se contint tant soit peu. Mais le Religieux ayant achevé son Oraison retourna au Monastere, & l'Abbé le suivit par un autre chemin, le chargeant à dessein de reproches & d'injures, pour reprimer en luy la vaine gloire, sans luy faire neantmoins connoistre ce qu'il avoit vû.

## CHAPITRE XXXIX.

### *Du feu qui s'éleve souvent des Reliques des Saints.*

IE croy pour moy que ce feu contient un grand Mystere, & que les tenebres de mon entendement ne sçauroient comprendre, comme il se peut faire qu'une si [1] grande lumiere que celle-là paroisse sans bruler ; mais je sçay bien que ces choses paroissent aux Iustes, ou bien par les Iustes. Ce qui parut à Moyse dans le Buisson ardent, a paru au reste des Peres dans l'holocauste qu'ils ont offert. Vne flamme s'élevant de la teste de S. Martin, à penetré jusques au plus haut des Cieux. Et pour moy j'ay souvent oüy dire à l'Abbé Brachion, comme nous l'avons écrit dans sa vie, que comme il célebroit les Veilles de la nuit dans l'Eglise du S. Pontife, & qu'il y avoit des Reliques des Saints sur l'Autel, apportées par des Etrangers, aussi-tost on y vid une espece de globe de feu s'élever de là, jusques à la voute du Temple : mais, comme il le disoit luy

SVR LE XXXIX. CHAP. 1 *Vne si grande lumiere.* C'est de telles apparitions qu'on a peint depuis des Rayons de gloire au tour de la teste des Saints. Il pouvoit raporter sur ce propos le Globe de feu qui parut à S. Benoist ; mais c'est une chose étrange qu'il ne l'ait pas seulement nommé dans tout son Ouvrage, & qu'il n'ait point fait de mention de S. Maur son illustre Disciple, qui avoit apporté la Regle en France, & qui n'estoit pas mort loin de Tours.

mesme, celà ne fut pas manifesté à beaucoup de personnes, ce qui parut aussi, comme nous l'avons marqué cy-devant, en la Dedicace de nostre Oratoire.

## CHAPITRE XL.

*Des Visions que j'eus au sujet d'une maladie de feu mon Pere.*

IL n'est pas absurde de croire ce que le Seigneur a daigné souvent reveller par des visions, afin que les Saints soient honorez, & que les Infirmes reçoivent des medicaments salutaires à leurs maux. Car je me souviens, de ce qui se passa pendant mon Enfance, quand mon Pere estoit travaillé des goutes, & qu'il estoit devenu tellement extenué par l'ardeur de la fiévre, & par beaucoup de douleurs qu'il souffroit, qu'il ne bougeoit du lict, j'eus la nuit en vision une personne qui me disoit; *Avez vous leu le livre de Iesus fils de Navé?* auquel je répondis, *je n'en connois que les marques des lettres, dans l'estude desquelles je m'afflige grandement, pour n'y pouvoir rien profiter. Iusques-là mesme que je ne suis pas bien asseuré, si c'est un livre ou non.* Il me répliqua; *Allez,* me dit-il, *faites une petite javeline de bois qui puisse recevoir ce nom-là, écrit avec de l'ancre, & le mettez sur le chevet du lict de vostre pere, il en recevra du soulagement, si vous faites ce que je vous dis.* Si-tost qu'il fut jour, je fus trouver ma mere, & je luy contay ce que j'avois vû: elle me commanda d'accomplir ce qui m'avoit esté ordonné par la vision. Ce que je n'eus pas plûtost fait, que mon pere fut guéri de son infirmité. Puis une année s'estant revoluë, la mesme incommodité luy re-

SUR LE XL. CHAP. 1 *Faites une petite javeline de bois.* Et ce qui suit, paroist une chose bien superstitieuse, où il n'est point parlé de Dieu ny des Saints. Au reste, quel bien peut-il arriver d'une javeline ou d'une épée de bois? Ces sortes de choses-là qui ont des raisons si éloignées, passeroient aujourd'huy pour fort suspectes, & on les rejetteroit comme des séductions diaboliques, parce qu'on n'en sçait pas la cause.

vint, la fiévre le prit, ses pieds s'enflerent, & ses nerfs furent affligez d'une violente douleur. D'ont j'avois grande compassion : & comme je me fus mis au lict avec beaucoup de déplaisir, je vis la mesme personne en vision que j'avois déja vuë, laquelle me demanda, *Si le livre de Tobie m'estoit connu* ? Ie luy répondis, *Que je ne l'avois point leu.* Elle me dit; *sçavez vous bien qu'il a esté aveugle, & que son fils allant par païs avec un Ange, prit un poisson dans une Riviere, duquel par le conseil de l'Ange, ayant osté le cœur & le foye, il en parfuma les yeux de son pere, qui vid clair tout aussi-tost ? Allez donc aussi & faites là mesme chose, & vostre pere recevra de l'allegement à ses douleurs.* Ie vins r'aporter ces choses à ma mere, qui envoya tout incontinent de nos gens à la Riviere, où ils prirent un poisson. On en tira les entrailles par son commandement, lesquelles on mit sur les charbons : & si-tost que mon pere en sentit l'odeur, la tumeur & la douleur se passerent.

## CHAPITRE XLII.

### *De S. Germain Evesque d'Auxerre.*

GErmain [1] glorieux Confesseur mourut à Rome, D'où soixante jours apres sa mort, son corps fut transporté à Auxerre, & mis dans la sepulture. Et du temps de la Reine Teudechilde, un certain Tribun appellé Nunninus, qui retournoit de l'Auvergne, apres que les Tributs que la Reine levoit en France, luy eu-

SVR LE XLI. CHAP. 1 *Germain glorieux Confesseur.* Ce S. Evesque ne mourut pas à Rome, comme le dit icy nostre Autheur ; mais à Ravenne, dont Ado & Sigibert ont parlé dans leur Chronique. Il est marqué pour le 7. Evesque d'Auxerre, & fut 30. ans & 25. jours assis sur la chaire Episcopale du temps des Empereurs Honorius & Valentinien. Sa mort fut en l'année 450. Il est marqué dans le Martyrologe Romain au 31. jour de Iuillet. A Ravenne la mort de S. Germain Evesque d'Auxerre, illustre de naissance, de foy, de doctrine, & de gloire de Miracles, qui délivra entierement la grand'Bretagne de l'héresie des Pelagiens.

2 *Vn certain Tribun.* N'est-ce point quelque Receveur, ou Trésorier payeur des rentes ?

rent esté payez, vint à Auxerre, par pure devotion: & s'estant jetté par terre devant le sepulchre du Saint, apres qu'il y eut prié bien long-temps, ayant tiré une Dague qu'il avoit, il en donna dans la pierre qui couvroit le venerable sepulchre, sans que personne le vist. Duquel ayant tiré une petite parcelle, il devint perclus de tous ses membres, comme s'il eût esté de bronze, sans pouvoir proferer une seule parole. Ses gens qui le virent en cét état ne pouvoient comprendre d'abord, ce qui luy estoit arrivé. Mais l'un d'entre eux s'estant approché de plus pres pour luy parler, & n'en ayant pû tirer aucune réponse, le Tribun qui estoit devenu perclus, ayant bien compris en son cœur que c'estoit une punition Divine, fit un tel vœu; *J'avouë que j'ay esté un presomptueux; ô bien-heureux Confesseur: mais m'a devotion a esté cause de cette présomption. C'est pourquoy si vous daignez excuser ma faute, & de me permettre de retourner chez-moy avec vos bonnes graces, je r'enfermeray ces Reliques dans une Eglise, & je célébreray vostre Feste tous les ans, avec toute la devotion qu'il me sera possible.* Ce que le Saint ayant bien entendu, quoy qu'il n'eût point exprimé sa pensée de vive voix, luy permit de se retirer, l'ayant délivré de son empeschement. Estant donc de retour en parfaite santé, il mit ces Reliques dans une Eglise, & célébra toutes les années une Feste à l'honneur du Saint. Il y a quelque temps que nous fusmes à cette Eglise, où sont ces Reliques, [3] avec l'Evesque Avite. Où si-tost que le S. Pontife fut entré à jeun [4] sur les dix heures, tous tant que nous estions avec luy, nous sentions une odeur de Lis & de Roses, que nous ne pouvons douter, qui ne nous eût esté donnée pour le merite du bien-heureux Evesque. C'estoit au

3 *Avec l'Evesque Avite.* C'est un Evesque d'Auvergne, duquel il a déja esté parlé sur le 1. chap. du 5. livre de l'Histoire. Fortunat le celebre aussi au 4. Poëme de son 5. livre. Il florissoit en l'année 580. & fut le 18. Evesque de Clermont.

4 *Sur les dix heures*, C'est à dire à quatre heures apres midy.

mois de Novembre. Et cela se fit au bourg de Musi,[5]

## CHAPITRE XLII.

### *D'un Senateur de Dijon appellé Hilaire.*

VN certain personnage appellé [1] Hilaire, du nõbre des Senateurs au Chasteau de Dijon, avoit une femme dont l'on dit qu'il eut des Enfants : mais toute sa maison fut toûjours si chaste & si pure, pour l'ame & pour le corps, qu'il n'y a personne qui l'eût pû soupçonner de la moindre licence contre l'honnesteté. Si bien que dans cette famille, l'on y vid l'accomplissement de ce que l'Apostre inspiré de Dieu avoit dit ; *que le Mariage soit honorable & la couche sans macule*. Enfin ce personage plein de chasteté, entre les Maistres & les Valets, estant venu à mourir, son sepulchre de marbre cizelé, fait bien connoistre aujourd'huy de quelle sorte cét excellent homme à vêcu, & de quel merite il estoit. Estant donc décedé, & mis au tombeau, sa femme tomba malade au bout de l'an, & mourut. Et d'autant que le sepulchre estoit si grand, qu'il la pouvoit bien recevoir avec son Mari, comme il l'avoit ordonné en mourant, quand on eut levé le couvercle pour l'y mettre, le Mari élevant sa main droite embrassa la teste de sa femme. Ce que le Peuple admira, & ayant recouvert le tombeau, il se retira, & connut, qu'elle fut la chasteté de l'un & de l'autre, qu'elle crainte ils avoient eu de Dieu, & qu'elle fut leur dilection dans le monde, puis qu'ils s'embrassoient ainsi mutuellement dans le tombeau.

5 *Musi*. Pour le mot *Musiacus*, si c'est ainsi qu'il se doive tourner : car je ne connois point ce lieu-là.

SVR LE XLII. CHAP. 1 *Hilaire*. Ce personnage mort en reputation de sainteté avec sa femme Quieta, n'est point marqué dans le Martyrologe Romain. Il est inhumé à Dijon aupres de S. Benigne, où il a son tombeau avec sa femme. Sa Feste se celebre le 28. de Novembre.

2 *Le Mariage honnorable.* C'est dans l'Epistre aux Hebreux, 13. 4.

## CHAPITRE XLIII.

### *De sainte Floride & sainte Paschasie.*

DAns la mesme Eglise répose aussi sainte Floride ; laquelle, comme le disent ceux du païs, ayant l'habit du Monde, vesquit d'une maniere tres-Religieuse. Il n'y a pas loin de-là une autre Eglise, où repose sainte Paschasie. C'est celle-là, mesme qu'on tient qui parut autrefois à ceux qui bastissoient l'Eglise de S Benique Martyr ; les exhortant à continuer l'ouvrage qu'ils avoient commencé, & qu'ils s'asseurassent que le secours du S. Martyr ne leur defaudroit pas, laquelle s'estant retirée dans l'Eglise d'où elle estoit sortie, ne parut plus depuis.

## CHAPITRE XLIIII.

### *De S. Tranquile Evesque.*

LE bien-heureux [1] Tranquille Confesseur répose au mesme lieu, ayant son sepulchre à Terre, du quel ont tiré de grands biens, ceux qui ont imploré le secours du Saint. Et certes, des simples mousses qui sõt nées tout au tour, les Peuples ont trouvé beaucoup de soulagements, que j'ay bien éprouvez moy-mesme :

SUR LE XLIII. CHAP. 1 *Floride & Paschasie.* Sont deux Saintes de Bourgogne, lesquelles ne sont point marquées dans le Martyrologe. Il a esté parlé de sainte Paschasie au 117. chap. du livre de la Gloire des Martyrs, la Feste de laquelle se célebre le 9. de Ianvier. Sainte Floride n'est pas si connuë.

SUR LE XLIV. CHAP. 1 *Tranquile.* Ce S. Confesseur n'est pas marqué dans le Martyrologe Romain, non plus que beaucoup d'autres, dont cét Autheur fait mention, de la Sainteté desquels on estoit persuadé par les Miracles qui se faisoient à leurs Tombeaux, dont chacun pouvoit estre Iuge. Il ne dit point d'où ce Tranquile estoit Evesque ; mais puis qu'il est inhumé dans une Eglise de Dijon, il y a de l'apparence qu'il estoit Evesque de Langres, parce que Dijon est dans ce Diocese là. Toutefois le Martyrologe Gaulois ne le nomme qu'Abbé, pere de plusieurs Monasteres, & dit qu'il fut enterré aupres de S. Benique à Dijon ; aussi S. Gregoire dans le corps de son chapitre ne le nomme-t-il point Evesque, mais simplement Confesseur. Ce qui donne sujet de croire que le Copiste a mis de son Chef le nom d'*Evesque* dans le tiltre. Sa mort estant le 15. jour de Mars.

Car mes mains s'estant un jour trouvées couvertes de petites pustules brûlantes, qui me faisoient fort grand mal, apres les avoir frotées de cette mousse, j'en fus guéry tout aussi-tost.

## CHAPITRE XLV.

### *De S. Severin Evesque de Bordeaux.*

LA Ville de Bordeaux a aussi de vénerables Patrons, qui se sont manifestez fort souvent par leurs vertus, honorant entr'autre [1] S. Severin au faux-bourg joignant les murs de la Ville. Et quoy que nous ayons témoigné en la Preface de ce Livre, que nous n'écririõs que des choses que Dieu a voulu faire icy bas par les prieres de ses SS. depuis leur mort, si est-ce que je ne tiens point hors de propos d'en faire mentiõ de quelques-unes pendãt leur vie, desquelles nous sçavons qu'il n'a pas esté écrit un seul mot. S. Severin, comme nous l'apprenons d'une Relation fidelle des Clercs de Bordeaux, vint des parties d'Orient en cette Ville-là. Et comme il estoit en chemin, quand l'Evesque Amandus en regissoit l'Eglise, le Seigneur s'apparut à luy en vision, disant; *Leve toy & va au devant de mon serviteur Severin, & rends luy honneur comme l'Escriture sainte enseigne qu'il faut honorer les Amis de Dieu: car il est meilleur que toy, & te passe en merites.* L'Evesque Amandus s'estant donc levé, prit son baston à la main, & s'en alla au devant de luy, sans avoir autre connoissance du S. Homme, que parce qu'il avoit plû à Dieu de luy en réveler. Voicy donc saint

SVR LE XLV. CHAP. 1 S. *Severin.* Ce saint Evesque de Cologne, & puis de Bordeaux, par la concession de S. Amand, qui succéda en sa place, est marqué dans le Martyrologe Romain au 23. d'Octobre. A Bordeaux S. Severin Evesque de Cologne & Confesseur. C'est donc à dire qu'il mourut à Bordeaux, comme nostre Autheur l'écrit icy, & cela environ l'an 400. Fortunat a écrit les Actes de sa Vie. Il en est parlé au 4. chap. du 1. liv. des Miracles de S. Martin, & dans le Catalogue des Evesques de Bordeaux. Il est marqué le 5. entre-coupant le Pontificat de S. Amand, qui succéda à S. Delfine, lequel vivoit en 385.

Severin qu'on eust dit qui venoit au devant de l'Evesque Amandus. Alors s'approchant l'un de l'autre, ils se salüerent par leurs propres noms, s'embrasserẽt mutellement, & apres s'estre baisez ayant fait leurs prieres, ils vinrent ensemble à l'Eglise avec grande allegresse. L'Evesque Amandus le cherit; & luy rendit depuis tant d'honneur, qu'il le mit en sa place, se tenant à son égard comme le plus jeune aupres de son Ancien. Enfin peu d'années apres, le bien-heureux S. Severin mourut, & quand il fut ensevely l'Evesque Amandus reprit sa place, sans qu'on soit asseuré si elle luy fut renduë, pour l'obeïssance profonde qu'il avoit exercée vers le Saint de Dieu. De là, les Habitans du pays l'ont reconnu pour leur Patron, à cause de sa Sainteté, se tenant asseurez que si quelque maladie se jette dans leur Ville, ou que quelque Ennemy l'assiege, ou qu'il se rencontre quelque débat qui la divise, aussi-tost le Peuple accourant à l'Eglise du Saint, y célebre des Veilles apres qu'on luy a ordonné des jeûnes : & quand il y a fait devotement son Oraison, il se trouve délivré de toute calamité ; mais apres que nous avons écrit sa vie, nous avons trouvé que le Prestre Fortunat l'avoit déja composée.

## CHAPITRE XLVI.

### *De S. Romain Prestre de la mesme Ville.*

L'Histoire de la vie de S. Romain Prestre nous apprend que son corps est conservé dans le mesme pays, & ce fut nostre S. Martin qui le mit au tombeau. Son sepulchre est joignant le Chasteau de Blaye sur la Garonne, où plusieurs ont esté garentis du naufrage

SVR LE XLVI. CHAP. I S. *Romain Prestre*. Il fut disciple de S. Martin, qui l'ensevelit à Blaye, ayant fleury du temps de l'ancien Theodose, environ l'an 390. Le Martyrologe le marque au 24. jour de Novembre. Au Chasteau de Blaye S. Romain Prestre, dont la gloire des miracles justifie l'eloge de sa Sainteté. Le Roy Charibert est inhumé dans son Eglise,

par sa vertu, lesquels l'ont reclamé au fort de la tempeste, disant; *Saint Romain Confesseur de Dieu ayez pitié de nous*, & tout aussi-tost la tempeste s'appaisant, ils arrivent à bon port. Et jamais personne ne perit par le naufrage, qui du milieu du fleuve a merité de contempler son Eglise. Ce que nous avons aussi éprouvé nous mesme, nous estant trouvez en grãde extremité. Car les pluyes estant venuës qui avoient fort grossi la riviere, & qui s'estoit mesme débordée en divers endroits, nous nous y trouvasmes embarquez, lors qu'un grand vent survint qui l'émut si furieusement, que nous y fusmes en grand danger de perir, & nous avons eu sujet de croire que nous y fussions peris en effet, si nous n'eussions esté secourus par les suffrages du S. Confesseur que nous invoquasmes à nostre aide. Car si-tost que nous luy eusmes fait nostre priere la riviere s'applanit, & ainsi nostre batteau se porta heureusement de l'autre costé de l'eau.

## CHAPITRE XLVII.

### *De deux Prestres psalmodiants.*

IL y a aussi deux Prestres inhumez en ce lieu-là, comme la chose mesme le justifie assez, lesquels furent deux Personnages de grande sainteté : car le Miracle que je vais dire montre clairement, [1] qu'ils vivent apres leur mort. Ils sont ensevelis dans une mesme Eglise; mais de divers costez : car le sepulchre de l'un est du costé de Midy, & celuy de l'autre du costé du Septentrion. Si bien que les Clercs ayant commencé à faire la Psalmodie, s'estant partagez en deux Chœurs pour chanter les loüanges de Dieu plus agreablement, une voix de multitude s'y mesle distinctement : & les

SVR LE XLVII. CHAP. 1 *Ils vivent apres leur mort.* Qui est le principal motif de l'Autheur, de justifier par les Miracles des Saints, que leurs ames subsistent en gloire apres le sepulchre; & qu'ainsi il n'y a pas lieu de douter que l'Ame ne soit immortelle.

deux Chœurs s'y trouvent aidez reciproquement de chaque costé, par une voix que chacun peut entendre. Et ce concert se fait avec tant de melodie, que ceux qui l'écoutent en sont fort souvent charmez. Plusieurs y ont aussi beaucoup profité, quand ils y ont fait leurs prieres avec foy. Tout cela se passe dans un bourg appellé [1] Vodelac.

## CHAPITRE XLVIII.

### *De l'Eglise de Reonce.*

AV Village appellé Reonce, qui n'est pas loin de là, il y avoit une Eglise de Catholiques que les Goths qui s'en rendirent les Maistres, convertirent à l'usage profane de leur Secte. Il y avoit tout contre une grande maison : & comme se vint à la veille de Pasques, on y baptisoit dans nostre Eglise les petits enfans par les Prestres des Heretiques, afin que n'estant pas permis aux Prestres Catholiques de faire ce Ministere, le Peuple fust induit à se porter plus facilement aux sentiments de leur Secte : mais nostre Prestre qui ne manquoit pas d'esprit, tandis que ceux-cy occupoient nostre Eglise, ayant toutes les choses necessaires pour le Ministere qu'il devoit célebrer, il le fit dans leur propre maison, tandis qu'ils faisoient la mesme fonction dans nostre Eglise. Mais de vingt enfans que les Heretiques baptizerent en ce lieu-là, il n'y en eut pas un seul qui retourna vivant en sa maison. Ce que les Heretiques virent avec beaucoup de regret, & craignant qu'on ne fist une Eglise de leur maison, ils rendirent l'Eglise des Catholiques. Et de ceux que nostre Evesque avoit baptisez, il n'y en eut pas un seul qui mourut alors, & qui n'ait vécu depuis jusques à un bon âge.

1 *Vodelac.* Si c'est ainsi qu'il faille tourner *in Vico Vodellacensi*, qui est un Bourg vers Blayes, du Diocese de Bordeaux. Du moins la terminaison que ie luy ay donnée est-elle conforme à celle du païs.

SVR LE XLVIII. CHAP. 1 *Reonce*, ou Reontion. Car ie ne connois point ce lieu-là, qui n'est pas encore fort loin de Bordeaux & de Blaye, qu'il appelle *Blaviense Castrum*.

## CHAPITRE XLIX.

### *Des Prestres Iustin & Misilin.*

LE Prestre S. Iustin repose dans le territoire de Besiers, en un bourg appellé Sessiac : comme il estoit doüé de beaucoup de vertus, les Energumenes qui venoient à son sepulchre, estoient purifiez de l'esprit immonde qui les possedoit, S. Misilin qui luy estoit conforme en merite & en sainteté, estoit honoré dans l'Eglise d'une pareille dignité, & repose dans un bourg appellé Talvu dans le mesme territoire orné de pareilles vertus.

## CHAPITRE L.

### *De S. Severin Prestre.*

A Ceux-cy fut encore associé dans la mesme Ville S. [1] Severin de race Noble, qui fut aussi ordonné Prestre. Dans une maison qu'il avoit à la campagne appellée Sessiac où il faisoit son séjour, il bastit deux Eglises, & enrichit le Temple de Dieu des Reliques des Saints. Et tous les Dimanches quand il avoit célebré la Messe en un lieu, il s'en alloit à l'autre : l'espace qui estoit entre les deux Eglises, estoit de prés de vingt mille : Et c'estoit là son Ouvrage pour les Dimanches. Il luy arriva donc un Dimanche, que comme il faisoit le chemin qu'il s'estoit proposé, & qu'ayant donné de l'éperon à son cheval pour le faire aller plus

SVR LE XLIX. CHAP. 1 S. *Iustin Prestre.* Il n'est pas marqué dans le Martyrologe Romain, non plus que le Prestre Misilin, qui sont deux Saints du territoire de Besiers ; car il y a de l'apparence que c'est ainsi qu'il faut entendre, *Infra terminum Berretanæ Vrbis* : mais ie ne connois point le lieu de Sextiac, qui est nommé en suite, pour le mot *in vico Sexciacensi.* Le Martyrologe Gaulois les marque au 17. d'Octobre. *In præsulatu Tunnensi.*

SVR LE L. CHAP. 1 S. *Severin Prestre.* Ie n'ay point trouvé que celuy-cy fust marqué au Martyrologe Romain, & ne l'est pas non plus dans le Gaulois, où l'Autheur de ce Livre ne le devoit pas obmettre : mais il y a bien d'autres choses qui y sont fort negligées.

viſte, une branche de mélier le bleſſa à la teſte, dont il ſentit grande douleur, & dit; *Que Dieu commande que tu deſſeiches ſur le pied, puis que c'eſt luy-meſme qui t'a permis de ſortir de la terre.* Et tout auſſi-toſt l'arbre ſe deſſeicha juſques à la racine. Cependant le Preſtre ne laiſſa pas de continuer ſon chemin: & quand il eut célebré la Meſſe au lieu où il alloit, il y ſéjourna trois jours. Et le quatriéme jour en retournant, comme il vid que l'arbre eſtoit deſſeiché, il dit. *Malheur à moy, qui ay maudit cét Arbre dans l'amertume de mon cœur: car le voilà devenu aride*: Il deſcendit de cheval, & s'eſtant jetté à terre au pied de l'Arbre, il dit à Dieu; *O Seigneur tout-puiſſant, par la permiſſion de qui toutes choſes ſont gouvernées, qui faites vivre celles que vous avez creées du neant, & qui redonnez la vie à celles qui ſont mortes: de qui tenant des preceptes ſalutaires que vous nous avez donnez, nous croyons qu'aprez la mort de ce corps, nous vivons par la Reſurrection future; commandez, s'il vous plaiſt, que cét Arbre reverdiſſe, & qu'il redeviẽne comme il eſtoit auparavant.* Et tout auſſi-toſt une humeur s'élevant de terre, s'inſinua comme par de certaines veines dans les parties de cét Arbre, juſques au bout des branches & des rameaux, & deſſerrant les nœuds qui eſtoient devenus arides, elle pouſſa des feüilles, & reverdit au grand étonnement de tous ceux qui le virent. Il eut en grande recommandation la vertu de l'Aumoſne, en ſorte que, comme nous l'avons déja dit, il fit des Egliſes de ſes maiſons, & diſtribua toutes ſes facultez pour la nourriture des Pauvres. Il choiſit ſa ſepulture en l'une des deux où il fut enſevely. Il avoit accoutumé dans la ſaiſon des fleurs de cueillir des Lys, & d'en mettre tout autour des murailles de cette Egliſe.

1 *Nous vivons par la Reſurrection.* Voulant dire, qu'attendant la Reſurrection future, nos Ames vivent. C'eſt pourquoy il ne dit pas *nous vivrons*; mais *nous vivons*.

## CHAPITRE LI.

*Du Lis qui naquit de son sepulchre.*

POur montrer de quel merite fut sa vie pendant ce siecle, il ne faut que dire que le Seigneur l'a fait assez éclater par les prodiges merveilleux qui se sont faits sur son tombeau. Vn Lis qu'il avoit cueilly, & qu'il avoit mis dans l'Eglise où est son sepulchre, quand la saison en fut passée, cette fleur ayant perdu ses feüilles, son bouton se fanit, & tout le reste parut tellement desseiché, qu'on eust pû croire que tout fut allé en poudre si on l'eust touché, & demeura une année entiere dans cette aridité. Mais le jour arrivant que le S. Confesseur sortit de cette vie, cette plante aride reprit sa verdeur & se redressa, comme si elle n'eust point esté fanée. Et vous y eussiez vû mesme des fleurs s'élever & s'éclore parmy des feüilles qui reverdirent peu à peu, sans aucun secours d'eau ny de terre bien preparée. Et ainsi le bien-heureux Confesseur produit de nouvelles fleurs de son tombeau, luy qui fleurit au Ciel comme la palme avec le reste des Saints.

## CHAPITRE LII.

*Des sepulchres qui s'élevent de terre.*

DAns le détroit du bourg de Iuilly, il y a trois Prestres ensevelis, lesquels, comme c'est le bruit commun, suivant une Relation ancienne, n'estoient point liez ensemble par aucun autre lien de consanguinité, que de l'amour de Dieu, qui les avoit parfaitement unis, & qui les avoit rendus freres pour le Ciel. Leurs sepulchres dans un mesme lieu ont esté rendus célebres par un grand nombre de Miracles. Plusieurs années s'estant donc écoulées depuis que ces SS. Personnages furent ensevelis en ce lieu-là, un pavé s'estant rompu dernierement, quoy qu'il fust dur comme un

caillou, ayant esté cimenté avec de la tuille pilée & de la chaux, un sommet de sepulchre commença de paroistre. Lequel s'estant un peu élevé, la terre s'entr'ouvrit, & le sommet d'un autre sepulchre parut. Celuy-là s'estant produit de la sorte, un troisiéme tombeau lequel ne commença qu'à se découvrir, s'éleva peu à peu sur la terre. Mais maintenant le premier s'est délivré du poids de la terre qui le couvroit, & se montre librement aux yeux de tous les hommes : les deux autres le suivent : & chaque année ils avancent leur sortie. O admirable mystere de la Divinité, qui fait paroistre au monde la pureté des corps ensevelis, quand il produit ces monuments du fond des pavez, & prepare les hommes pour recevoir la creance de la Resurrection, lesquels ne doivent plus mourir pour les Vers ; mais égaler le soleil en clarté, pour estre rendus conformes au corps de Christ. Ces sepulchres sont dans l'étenduë du pays que nous avons marqué cy-dessus auprès du bourg d'Atroë.

## CHAPITRE LIII.

### *Du sepulchre de l'Evesque Thaumaste.*

THaumaste [1] admirable en sainteté, comme le porte la signification de son nom, Evesque, comme on le dit de la ville de Momonciac, d'où je ne sçay comment ny pourquoy ayant esté osté, il vint à Poictiers, & finit là saintement sa vie. Au sujet de qui, pour connoistre la recompense qui luy a esté donnée au Ciel, il ne faut que considerer ce qui se passe à son sepulchre, & demeurer d'accord que de sa vertu qui sort de son tombeau, il paroist clairement qu'il est en Pa-

SVR LE LIII. CHAP. 1 *Thaumaste*. Ce saint Evesque qu'il appelle *Momociacensis Vrbis Episcopus*, n'est pas marqué dans le Martyrologe Romain. Le nom de cette Ville n'est connu que de l'authorité de S. Gregoire, qui en parle encore dans le 9. livre de son Histoire. L'Autheur du Martyrologe Gaulois l'oublie aussi dans son livre, lequel n'est pas fort exact.

radis : ce qui fait bien voir encore la verité de ce que le Seigneur Iesus-Christ dit à Marthe dans l'Evangile. *Qui croit en moy, encore qu'il soit mort, il vivra, & quiconque vit, & croit en moy, ne mourra point eternellement.* Celuy-cy à donc son sepulchre sur la terre devant le parvis de S. Hilaire : duquel tombeau, de la poussiere ayant esté raclée & buë par plusieurs, a esté parfaitement souveraine pour les fiévres & pour la douleur des dents, & quiconque en boit, en admire l'effet merveilleux. Et cette benediction s'experimente si souvent, qu'il y a déja des endroits où le cercueil paroist percé.

## CHAPITRE LIV.

### *De Lupian Confesseur.*

VN certain [1] Lupian qui passa le reste de sa vie [2] dans l'habit blanc, duquel il fut révestu en son Baptesme, repose dans la partie du Poictou proche de la Ville de Nantes en un lieu qui s'appelle *Ratiate.* On dit qu'il fut baptisé par les mains du bien-heureux Evesque S. Hilaire ; & mourut incontinent apres, comme nous venons de le dire. Mais il receut tant de graces de Dieu qui départ à tout le monde des biens avec largesse, qu'un aveugle receut la veuë à son sepulchre, un paralytique y reprit la vigueur de ses membres & marcha seurement, & un muet y recouvra la parole.

1 *Lupian.* Ce saint Confesseur n'est connu que par S. Gregoire de Tours. Et n'est pas seulement marqué dans le Martyrologe Gaulois.

2 *Dans l'habit blanc.* C'est ce qu'il appelle *in albis.* Parce que les Cathecumenes qu'on venoit de baptiser estoient vestus de blanc, & demeuroient en cét estat là tout au moins huit jours durant.

SVR LE LIV. CHAP. 3 *Ratiate.* Ie ne connois point ce lieu-là du Poictou proche de Nantes, qu'il appelle *Vicus Ratiatensis.*

## CHAPITRE LV.

### *De S. Melaine Evesque de Rennes.*

MElaine [1] Evesque de Rennes apres une infinité de Miracles, ayant toûjours au Ciel la veuë de son esprit, éclata merveilleusement dans le siecle par le grand nombre de ses vertus. Les Chrestiens éleverent une magnifique structure sur son tombeau ; mais, par une suggestion du malin Esprit, qui contrarie toûjours les bonnes œuvres, il y a quelque temps que le feu y prit : car le poële qui couvroit le sepulchre du S. Confesseur estoit de bois. Si bien que le feu ayant brûlé les liens des principales pieces qui soutenoient le faiste, les chevrons, & le comble de l'édifice tombérent à bas, avec le reste de la Chapelle, quoy qu'il n'y eut qu'une poutre enflammée par le bout, qui tombant rudement sur le tombeau du Saint, y pouvoit brûler non seulement le poële d'étoffe ; mais encore y froissa en plusieurs pieces la pierre du sepulchre. Cependant cette piece y tomba avec une prodigieuse quantité de charbons ardents. Mais tandis que les autres voiles ou tapisseries qui couvroient les murailles & les portes du Temple, n'éviterent point la furie des flâmes, le poële d'estoffe, non seulement ne brûla pas ; mais il n'en fut pas seulement gasté, ny sally le moins du monde. Quand donc l'embrasement fut finy, le Peuple y entra en foule avec de grands cris jusques au sepulchre du S. Evesque, ayant à recevoir une joye tres-sensible, à laquelle il ne s'attendoit pas parmy les larmes & les

SVR LE LV. CHAP. 1 S. *Melaine.* Ce S. Evesque se trouve nommé entre les Prelats qui assistérent au Concile d'Orleans du temps de Clovis. Et le Martyrologe Romain le nomme au 6. de Ianvier. A Rennes dans la Gaule, S. Melaine Evesque & Confesseur, qui apres un grand nombre de Miracles, ayant toûjours son esprit au Ciel, passa glorieusement de ce siecle en l'autre. Ce fut en l'année 507. Les paroles Latines de cét éloge sont tirées mot à mot de S. Gregoire, pour montrer en quelle considération on a tenu son témoignage dans l'Eglise. S. Melaine est le 8. Evesque de Rennes.

eris. On osta de dessus le sepulchre le bois encore enflammé, & ayant pris le poële d'étoffe qui couvroit le tombeau, apres qu'on en eut secoüé les charbons, tout le monde vid avec étonnement qu'il n'y avoit rien de gasté.

## CHAPITRE LVI.

### *De S. Victorius Evesque du Mans.*

VIctorius Evesque du Mans, se signala souvent par de grandes vertus. Et l'on dit qu'une fois tandis que sa Ville estoit toute en feu, & que les boulets de flâmes estoient poussez de part & d'autre par un vent furieux; Celuy-cy comme un bon Pasteur ne pouvant souffrir que sa Bergerie perist par les embusches de Satan, se presenta devant le tourbillon, éleva sa main, fit le signe de la Croix, & tout aussi-tost l'embrasement cessa : & la Ville délivrée rendit graces à son Pasteur, de ce qu'il avoit empesché que tout ne perist par le feu. Et à son sepulchre les malades sont fort souvent guéris.

## CHAPITRE LVII.

### *De S. Martin Abbé dans la ville de Xaintes.*

MArtin Abbé dans la ville de Xaintes, Disciple, ainsi qu'on dit de nostre S. Martin, repose pai-

SVR LE LVI. CHAP. 1 *Victorius.* Ce S. Evesque qui fut le cinquiéme de son Eglise, & qui fut élu en la place de S. Liboire, fort connu de S. Martin, qui en fit tres grand estat, du temps de l'Empereur Theodose, est marqué dans le Martyrologe Romain au 1. jour de Septembre, aussi bien que dans les Chroniques de Bede, d'Vsuard, & d'Ado. Il mourut environ l'an 380. & fut assis sur la Chaire Episcopale 24. ans 7. mois & 13. jours.

SVR LE LVII. CHAP. 1 *Martin Abbé.* Bede, Vsuard, Ado, & les autres font mention de luy, aussi bien que nostre Autheur, qui en parle encore dans le 10. chap. de son 7. livre de l'Histoire. Et le Martyrologe Romain le marque au 7. de Decembre. A Xaintes dans la Gaule S. Martin Abbé, au sepulchre de qui, se font souvent des miracles. On le confond avec un autre S. Martin de Verton, dont la Feste se célebre au 24. d'Octobre, lequel estoit aussi disciple du grand S. Martin. Surquoy Baronius allegue egalement l'authorité de S. Gregoire, au 57. chap. du livre de la Gloire des Confesseurs.

ſiblement en un bourg de cette Ville-là, dans le Monaſtere qu'il avoit baſty, apres les enſeignements qu'il avoit receus de ſon Maiſtre. Vne femme d'entre celles du Bourg où il eſt inhumé, eſtant venuë aupres de ſon ſepulchre avec des mains impotentes, s'en retourna guérie. Vn autre que la fiévre avoit deſſeiché, & qui ne pouvoit marcher pour avoir ſouffert une furieuſe entorſe aux jarets, ſi-toſt qu'il ſe fut proſterné aupres du ſepulchre du Saint, il y reprit de nouvelles forces, & ſon arridité luy ayant eſté oſtée, il fut remporté à ſa maiſon en parfaite ſanté, & luy rendit des ſervices pluſieurs années depuis. Comme l'Eveſque Pallade n'euſt pas eſté capable avec pluſieurs autres, de remuer ſon ſepulchre du lieu où il eſtoit ; enfin, par le ſecours du ſaint Confeſſeur & l'aſſiſtance de cinq Abbez, il le mit où il voulut, & le forma comme il luy plût.

## CHAPITRE LVIII.

### *De S. Bibian Eveſque de Xaintes.*

L'Eveſque Bibian repoſe au faux-bourg de la meſme Ville. Le Livre qui a eſté écrit de ſa Vie, contient le recit du grand nombre de ſes Vertus : & je me contenteray de dire à ſon ſujet, qu'eſtant invoqué, il rend ſouvent la ſanté à pluſieurs malades, d'où il me ſemble que de tant de Miracles qu'il fait, il nous ſuffira d'en marquer un ſeul. Vne femme de qui les mains eſtoient devenuës percluſes d'une violente ſeichereſſe qui leur avoit fait tomber les ongles des doigts, leurs nerfs s'eſtant rétreſſis, en ſorte qu'elle ne s'en pouvoit plus ſervir, ſe vint jetter dévotement par terre aupres de ſon ſepulchre, où ſi-toſt qu'elle eut fait ſon Oraiſon, ſes mains ſe rétablirent avec les ligaments de ſes doigts qui ſe relaſchent, & les leva en haut pour rendre graces à Dieu.

SVR LE LVIII. CHAP. 1 *Bibian*, Eveſque de Xaintes, qui n'eſt pas marqué dans le Martyrologe Romain, eſt le premier Eveſque de Xaintes apres S. Eutrope, ſeulement connu par ce paſſage de S. Gregoire.

## CHAPITRE LIX.

### *De saint Trojan Evesque de la mesme ville de Xaintes.*

TRojan [1] Pontife de la mesme ville de Xaintes, conjoint au Ciel avec S. Bibian, est son voisin en terre dans le tombeau: Caron dit que ce grand Prestre fut doüé de grandes vertus. Vne fois que pendant une nuict fort obscure, il visitoit les Saints lieux qui estoient autour de la Ville, avec un seul Soûdiacre, une grosse boule de lumiere luy apparut, comme si elle fust descenduë du Ciel. L'Homme de Dieu ayant connu cela, dit à celuy qui l'accompagnoit; *Ne me suivez pas, jusques à ce que je vous appelle.* Puis s'estant jetté par terre, il ne vid pas loin de là quel Miracle y faisoit le Serviteur de Dieu. C'estoit un champ public dans lequel il estoit. Et comme la lumiere s'approchoit, le Prestre du Seigneur alla au devant, puis s'estant abbaissé cõtre terre, il dit; *Benissez-moy, je vous prie, ô bien-heureux Põtife.* A qui celuy qui estoit venu au devant; *Mais vous-mesmes benissez-moy, ô S. Trojan Prestre de Dieu,* luy dit-il: Et s'estant reciproquement donnez le baiser de paix, ils conférerent ensemble assez long-temps apres avoir fait leur Oraison. Le Soûdiacre étonné vid la lumiere qui avoit apparu retourner par le mesme chemin qu'elle estoit venuë. Alors l'Evesquë appellant à soy le Soûdiacre, luy dit; *Approchez-vous maintenant, afin que nous achevions de visiter les lieux Saints.* Le Soûdiacre qui eut peur; *Je vous supplie Seigneur,* luy dit-il, *de ne mé-*

SVR LE LIX. CHAP. 1 *Trojan Evesque de Xaintes.* Il en doit estre marqué le 3 & non pas le 5. & gouverna cette Eglise depuis l'an 380. jusques en l'an 400. de nostre Seigneur. Bede, Vsuard, & Ado en font mention, aussi bien que le Martyrologe Romain, sur le 30. jour de Novembre. A Xaintes S. Trojan Evesque, personnage de grande sainteté, qui estant inhumé en terre, fait bien connoistre qu'il vit au Ciel. En quoy il est bien aisé de voir qu'il fait allusion aux termes de S. Gregoire, pour justifier la considération qu'on a toûjours faite de cét Autheur.

*priser pas ma bassesse ; mais dittes-moy, s'il vous plaist, ce que vous avez vû : car pour moy, je me suis apperceu qu'il se rencontre icy quelque chose de divin.* A qui le S. Evesque répondit ; *Ie veux bien vous le dire ; mais n'en raportez rien à personne : car sçachez que si vous le publiez à qui que ce soit, vous mourrez tout aussi-tost, c'est S. Martin de Tours que j'ay vû,* luy dit-il, *gardez-vous donc bien de réveler les secrets de Dieu. Ce S. Prestre ayant accomply le cours de cette vie est decedé.* Or le Soûdiacre plein de jours, ne pouvant souffrir que la vertu de S. Trojan demeurast cachée, ayant prié l'Evesque d'alors d'assembler son Clergé & quelques Anciens, il luy dit devant une si honorable compagnie, tout ce qu'il avoit oüy de la propre bouche du Saint, & comme il avoit vû luy-mesme le Mystere de la lumiere, par lequel il estoit aisé de comprendre qu'elle estoit la foy de S. Trojan & la gloire de S. Martin, & conta toutes les choses par le menu ; & n'en dissimula rien du tout, ajoûtant à cela ; *Et afin que vous connoissiez la verité de ce que je vous dis, en finissant mon discours, je mettray fin à ma vie.* Et tout aussi-tost ayant fermé les yeux il expira ; mais non pas sans un grand étonnement de tous ceux qui estoient présents. Et certes, comme nous l'avons déja dit, S. Trojan fut un Evesque qui avoit de grandes vertus, & qui fut recommandable entre tous les Citoyens de sa Ville. On dit de luy, que comme il estoit au monde, s'il avoit pris quelque Chappe neuve, avec laquelle il fist sa visite de son Diocese, les franges qui estoient autour de ce vestement estoient arrachées par diverses personnes, chacun croyant grandement profiter de tout ce qu'il en pourroit avoir, pour le garder comme une precieuse Relique. Du lieu où il est inhumé icy bas, le grand

2 *S'il avoit pris quelque Chappe neuve.* Ou quelque robe neuve, ou quelque manteau neuf : car c'est ainsi que j'ay crû qu'on pouvoit tourner, *Si novum Amphibolum induisset*, qui est un mot lequel n'est plus maintenant à nostre usage, & ne l'estoit pas mesme dans l'ancienne Latinité, estant un mot Grec à qui l'on a donné une terminaison Latine.

nombre de ses vertus fait assez bien connoistre que son Ame vit en gloire dans le Ciel : car les Energumenes, les fiévreux, & toutes sortes de malades, qui viennent prier aupres de son sepulchre, s'en retournent avec la santé.

## CHAPITRE LX.

### *D'un sepulchre qui fut divinement remué dans la mesme Ville.*

FOrt peu loin de l'Eglise de ce S. Confesseur, il y avoit un petit Oratoire, & au coin d'un Arcade de la voute s'élevoit, il y avoit un grand cercueil où l'on disoit que deux personnes estoient inhumées, le mary & la femme qui decederent incontinent apres leur Baptesme, comme ils estoient encore vestus de blanc, & on tenoit de l'antiquité qu'ils estoient l'un & l'autre de la race de S. Hilaire de Poictiers. Ce sepulchre donc situé en un tel endroit, non seulement empeschoit le passage de ceux qui vouloient entrer ; mais encore, parce que la muraille qui estoit tout contre, se gastoit par la pluye, & qu'il la faloit changer. Au sujet de quoy l'Evesque Pallade, qui estoit descendu de la race d'un autre Pallade, Personnage grandement riche, se voulut efforcer de l'oster de ce lieu-là pour le transporter ailleurs à force d'hommes, à quoy il en employa plus de trois cent avec des cordes & des leviers. Ayant donc mis des pierres sur lesquelles ce cercueil devoit estre posé, enfin on y employa tout l'effort qu'il fut possible; mais rien ne fut capable d'ébranler le sepulchre. Il n'y eut point de front qui n'en devint tout en sueur ; mais tout cela n'avançoit rien. On y encourageoit bien tout

SVR LE LX. CHAP. 1 *Vestus de blanc.* Comme on l'estoit apres le Baptesme, selon l'ancienne coutume. D'où nous avons encore le Dimanche d'apres Pasques, qu'on appelle *in albis*, pour ce sujet-là mesme.

2 *De la Race de S. Hilaire.* Car ce Saint avoit eu quelques enfants, ou tout au moins une fille de sa femme qui s'appelloit Afra, si ma mémoire ne me trompe point.

le monde, & on y exhortoit chacun, disant; *Courage, tirez la corde*; mais le sepulchre n'en fut pas ébranlé le moins du monde. Que me serviroit-il d'en dire davantage ? Tous se lasserent dans l'entreprise d'un si grand labeur: Et la nuict qui survint obligea chacun d'abandonner la besogne, & de se retirer pour s'aller reposer. Et dés qu'il fut jour, le Prestre du Seigneur inquieté du dessein qu'il avoit pris, convia ses gens derechef d'aller à l'Oratoire, & luy-mesme s'y estant rendu le premier, il y vid d'abord le sepulchre élevé sur les pierres qu'il avoit dressées, & affermy avec toute sa solidité qu'on y eust pû desirer. Il glorifia le Seigneur, qui par sa vertu toute puissante avoit fait en un instant, ce que toutes les forces humaines n'eussent jamais pû faire sans sa permission, admirant ses œuvres. Toutefois les noms des deux Personnes ensevelies dans ce tombeau, n'ont jamais esté revelez à personne.

## CHAPITRE LXI.

### *De S. Nisier Evesque de Lion.*

NIsier [1] Confesseur dans la ville de Lion, Personnage d'une sainteté parfaite, d'une conversation tres-chaste, & d'une charité singuliere, acheva de vivre icy bas. Quant à ses aumosnes & à son humilité, il n'est pas seulement en nostre pouvoir d'en faire une perquisition exacte ny de les raconter. Apres que son esprit fut allé au Ciel, son corps fut mis dans le cercueil pour le porter à l'Eglise où il est inhumé, lors qu'un petit garçon ayant perdu la veuë depuis assez longtemps, s'en alloit pleurant avec les autres, pour la perte de celuy, qui les soutenoit dans leurs besoins, par l'as-

SVR LE LXI. CHAP. 1 S. *Nisier.* Il en a déja esté parlé cydevant, comme il en sera encore parlé aux deux Chapitres suivants, & dans sa vie au 8. chap de la Vie des Peres. Dont aussi il est fait mention aux 5. & 10. chap. du 5. livre de l'Histoire, & vivoit du temps de l'Empereur Iustin, & du Pape Iean III. environ l'an 570. Et le Martyrologe la marque au 2. d'Avril, comme nous l'avons déja observé.

sistance qu'il leur donnoit. Or il arriva qu'en marchant, une voix luy dit secrettement à l'oreille ; *Approche-toy du cercueil, & si-tost que tu te seras mis dessous, tu recevras la veuë que tu as perduë.* Il demandoit à celuy qui le traisnoit ; *Qui c'estoit qui luy parloit ainsi tout bas à l'oreille ?* L'homme luy dit ; *Qu'il ne voyoit personne qui luy eust dit un seul mot.* Mais comme cette mesme voix luy eut ainsi parlé deux & trois fois, il connut qu'il y avoit quelque chose à faire, & demanda ; *Qu'on le menast aupres du cercueil.* S'en approchant donc, & s'estant glissé entre les Diacres vestus d'Aubes, il arriva au lieu où il fut ordonné d'aller. Enfin si-tost qu'il y eut invoqué le nom du Saint, ses yeux s'ouvrirent & receut la lumiere. En suite de quoy ce garçon fut assidu à l'Eglise, servant autour du sepulchre du Saint, où il allumoit les chandelles. Mais il se trouva tellement opprimé par quelques gens puissants de la Ville, qu'il n'y pouvoit trouver de quoy vivre. Et comme dans ce besoin pressant, il imploroit le secours du Saint aupres de son sepulchre, le Saint luy apparut en vision, qui luy dit ; *Va trouver le Roy Gontram, & dy-luy soigneusement le mal que tu souffres, il te donnera la vie & le vestement, & te délivrera de la main de tes Ennemis.* Ce garçon asseuré par l'avis du Saint, vint trouver le Roy, qui luy accorda ce qu'il luy demandoit. Il se fait encore aujourd'huy beaucoup de Miracles par la grace de Nostre-Seigneur aupres du sepulchre du saint Confesseur : car là, les chaisnes des Captifs se rompent, les Aveugles sont éclairez, les Demons sont mis en fuite, les Paralytiques sont guéris, & ceux qui ont souffert plusieurs accez de fiévres sont soulagez. Et certes en ce lieu-là se voyent tant de merveilles, que ce seroit s'engager à une grande longueur, d'entreprendre de les écrire tous par ordre. Toutefois un homme digne de foy m'a raporté, qu'en fort peu de iours quatre Aveugles y ont esté illuminez, & qu'un homme qu'il avoit connu peu de temps auparavant

boiteux, il l'avoit vû depuis marcher fort droit.

## CHAPITRE LXII.

### *Du sepulchre d'Helius Evesque de la mesme Ville.*

COmme j'allay un jour au devant de ce saint Pontife, & que je fus visiter tous les Saints lieux de la ville de Lion, luy-mesme nous ayant voulu devancer, nous invita d'aller faire nostre priere dans la cave du bien-heureux Helius, & nous dit; *Qu'un grand Prestre reposoit en ce lieu-là.* Apres que nous y eusmes fait nostre priere, comme j'y admirois le tombeau du Saint, & j'avois en la pensée de m'informer plus particulierement de ses merites, ie vis qu'il y avoit écrit sur la porte, de quelle sorte un impie avoit violé la Religion du sepulchre, en dépoüillant le corps privé de vie qu'on y avoit ensevely; m'estant voulu informer de la cause de cette inscription, & si les choses qui se voyoient peintes sur la porte estoient veritables, l'Homme de Dieu me raconta ce que ie diray. S. Helie fut Evesque dans cette Ville du temps des Payens: & quand il fut mort, les Fideles le mirent au tombeau. Mais la nuict suivante un Payen vint oster la pierre qui estoit dessus, & ayant élevé contre soy le corps Saint, il s'efforça de le dépoüiller. Mais le corps Saint ayant étendu les bras, serra fortement contre soy l'homme qui l'avoit voulu dépoüiller, & le tint en cét estat jusques au matin que le Peuple le vid, comme s'il eust esté garroté, tant il estoit serré des bras du Saint. Si bien que le Iuge du lieu commanda que le violateur du sepulchre fust tiré de là, & qu'il fust condamné aux pei-

SVR LE LXII. CHAP. 1 *Ce S. Pontife.* S. Nisier Evesque de Lion.

2 *Helius.* Ce Saint Evesque de Lion n'est pas marqué dans le Martyrologe Romain. Il en fut le 4. Evesque, & fut successeur de S. Photin apres S. Irenée & S. Zacharie. Ce seul passage de S. Gregoire l'a rendu tres-recommendable.

nes portées par les loix ; mais pour tout cela le Saint ne le laiſſa point échapper. Alors cét homme ayant bien compris la volonté du mort, apres que le Iuge eut conſenty de luy donner la vie, il fut délivré, & ſe retira ainſi ſans eſtre puny. O véritablement ſainte vangeance dont la pieté ſe meſle ! Il retint l'homme afin qu'il fuſt corrigé par une forte reprehenſion ; mais il ne permit pas pour cela qu'il fuſt livré au ſupplice.

## CHAPITRE LXIII.

### *De la fille de l'Empereur Leon.*

LA fille de Leon Empereur des Romains, ſe trouvant tourmentée d'un Eſprit immonde, quand on la menoit en des lieux Saints pour eſtre délivrée du Demon qui la poſſedoit, ce méchant Eſprit crioit par ſa bouche ; *Ie ne ſortiray point d'icy que l'Archidiacre de Lion n'y vienne, & s'il ne me chaſſe luy-meſme de ce vaiſſeau que je me ſuis acquis.* L'Empereur ayant oüy ce langage, envoya de ſes gens dans la Gaule pour le chercher. Ils le trouverent donc, & le prierent de venir avec eux à Rome pour y viſiter cette Dame. L'Archidiacre reſiſtant à cela, & diſant qu'il n'eſtoit pas digne que Ieſus-Chriſt fiſt voir des Miracles par un homme comme luy, ſon Eveſque l'exhorta d'y aller, il ſe mit en la compagnie de ceux qui luy furent envoyez, & l'Empereur le receut avec honneur. Ayant oüy ce qui ſe diſoit de la maladie de la Princeſſe, il alla ſe rendre à l'Egliſe de l'Apoſtre S. Pierre, où apres qu'il eut ieuſné trois iours en Veilles & en Oraiſons, le quatriéme iour [1] il chaſſa l'Eſprit immonde du corps de la Princeſſe, par l'inuocation de Noſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt, & par le ſigne de la Croix. Eſtant

SVR LE LXIII. CHAP. 1 *Il chaſſa l'eſprit immunde.* Ce que S Niſier fit à Rome n'eſtant qu'Archidiacre de Lion, ſans avoir eſté recevoir la benediction du Pape, qui n'eſt pas ſeulement nommé dans toute cette Hiſtoire.

ainsi délivrée, l'Empereur luy offrit trois cent pieces de monnoye d'or; mais ce Personnage au dessus de toutes les richesses mondaines n'en voulut point, & les compta pour rien, disant; *Si vous me voulez enrichir de vos présents, faites-en des largesses à toute la Ville, & remettez le Tribut au Peuple* [1] *à trois lieuës la ronde, lequel vous est dû. Ce sera un bien salutaire pour les uns & pour les autres. Au reste vostre or ne me serviroit de rien; mais dispercez-le aux Pauvres pour vostre propre felicité & pour celles des autres.* L'Empereur ne refusa point une chose si raisonnable, il fit largesse aux Pauvres, & remit le Tribut qu'on luy avoit demandé. D'où vient encore qu'à present il ne se paye point à trois lieuës la ronde. Apres que l'Archidiacre eut pris congé, l'Empereur dit aux Siens; *Si celuy-cy aime Dieu plus que l'argent, il est juste que l'Eglise de laquelle le Ministre nous a rendu un si bon office, soit honorée de nos presents.* Alors il fit faire un coffret pour enfermer le Livre des Evangiles, avec une Patene & un Calice d'or pur enrichy de pierreries d'un ouvrage merveilleux, & envoya tout cela par un homme confident, pour le porter à l'Eglise *de Lion.* Mais cét Envoyé se trouvant dans les Alpes, où il fit paroistre une chose si exquise, alla loger en la maison d'un certain Orphévre. Où comme cét Artisan luy eut demandé *quelle affaire il avoit :* l'autre luy dit confidemment & avec simplicité ce qui en estoit. L'Orphévre luy dit; *Si vous prenez mon conseil, cecy sera capable de nous apporter beaucoup de profit.* L'Envoyé seduit sans doute par le malin Esprit, & comme on dit souvent parmy le Peuple, que pour l'appetit de l'or, quand on a

*A trois lieuës la ronde.* Ou plutost à trois mille, qui ne valent pas plus d'une lieuë, mais cela ne vaut pas la peine de s'y arrester. Quoy qu'il en soit, le Peuple fut soulagé de ses impositions par le conseil de S. Nisier, qui fut écouté de l'Empereur; dont il se trouva beaucoup mieux, que si le Saint luy eût conseillé de s'enrichir des biens de tout le monde, sans se soucier des necessitez publiques, qui sont cause le plus souvent de la ruine des plus grands Princes, lors qu'ils y pensent le moins.

dessein

dessein de tromper quelqu'un, les Esprits se trouvent bien-tost unis, il consentit volontiers à la proposition qu'on luy avoit faite. Alors le faussaire fit des pieces d'argent toutes semblables, & de telle sorte, qu'il n'y avoit de difference que dans la seule matiere, & les contrefit si bien, qu'il y avoit appliqué industrieusement les pierreries avec des filets attachez avec de petits cloux. Mais il ne rompit point le Calice, parce que les [3] ornements y estoient consolidez. Enfin le porteur du present estant arrivé à Lion avec sa fraude, il y offrit ses presents, & en fut recompensé. Puis estant retourné vers son compagnon, il luy demanda l'or des choses qu'il avoit figurées. L'Artisan luy dit que tout n'estoit pas encore prest; mais qu'il feroit la nuict tout ce qui estoit necessaire. Apres donc qu'ils eurent soupé, comme ils estoient ensemble dans la chambre où tout cela se faisoit, elle tomba en un instant sur eux par un tremblement de terre qui se fit: Et la terre s'estant ouverte sous leurs pieds, ils y furent engloutis avec leur argent, & descendirent tout vivants aux Enfers. Ainsi Dieu se vangea promptement de la fraude qui fut faite à son Eglise. J'ay vû souvent ces presents dans l'Eglise de Lion: ce qui doit estre un enseignement à tous les Peuples, de n'emporter pas les biens de l'Eglise, ou de ne la pas frustrer de ceux qui luy sont acquis, ou bien il verra tomber promptement sur luy le jugement de Dieu.

## CHAPITRE LXIV.

### *D'une femme qui ramassa le soulier d'Epipode Martyr.* [1]

VNe femme qu'on dit qui avoit ramassé le soulier de S. Epipode Martyr, lequel estoit tombé de

[3] *Les ornements y estoient consolidez.* Les termes sont, *quia caraclyza in ipso fuerant solidata.* Le mot *Caraclyza* est Grec.

SUR LE LXIV. CHAP. 1 *Epipode Martyr.* Il n'est pas mar-

ſon pied, comme on le menoit au Martyre, repoſe à l'un des faux-bourgs de la meſme Ville. Ceux qui ont la fiévre & tous les autres Infirmes, ſont ſouvent guéris aupres de ſon tombeau. Ils avallent de la poudre qu'ils en tirent en le raclant, & s'en retournent ſans incommodité.

## CHAPITRE LXV.

*D'une autre femme à qui ſon mary apparut pour une offrande qu'elle avoit faite.*

IL y eut deux perſonnes dans la meſme Ville de race Senatoriale, un homme & ſa femme qui moururent tous deux ſans enfans, ne laiſſant point d'autre heritier que l'Egliſe. Mais le mary eſtant decedé le premier, il fut enſevely dans l'Egliſe de ſainte Marie. Où ſa femme demeura continuellement en prieres une année entiere, [1] célebrant tous les jours les ſolemnitez des Meſſes, & [2] offrant une oblation pour la memoire de ſon mary, ſans ſe défier de la miſericorde du Seigneur, qui avoit donné le repos à ſon mary decedé, le iour qu'elle luy fit l'oblation pour ſon ame, ayant auſſi toûjours donné [3] un ſextier d'excellent vin en ſacrifi-

qué dans le Martyrologe Romain, mais bien dans le Gaulois, au 22. jour d'Avril, où l'Autheur obſerve qu'il ſouffrit ſous la perſécution d'Antoninus Verus.

SVR LE LXV. CHAP. 1 *Celebrant tous les jours les ſolemnitez des Meſſes.* C'eſt à dire participant à la celebration des diuins Myſteres, comme noſtre Liturgie meſme le porte en deux endroits, lors que le Preſtre ſe tournant vers le Peuple, luy dit, *Orate pro me fratres, vt meum ac veſtrum ſacrificium, &c.* Et quand le Preſtre dit à Dieu en parlant des aſſiſtants qui prient dans l'Egliſe. *pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt ſacrificium.* Car autrement les femmes ne diſent point la Meſſe, ou, ſelon le ſtile de noſtre Autheur, ne ſont point *les ſolemnitez des Meſſes* en pluriel, quoy qu'il ne s'en celebraſt qu'une ſeule en chaque Egliſe.

2 *Offrant une oblation.* Ou l'oblation, ſoit que cela s'entende du Pain & du Vin conſacré, ſoit qu'il ne s'entende que des Pains qui ſont preſentez à l'Offrande.

3 *Vn ſextier d'excellent vin.* Les propres mots ſont, *Sextarium Gazeti vini prabuit.* Mais comme nous ne connoiſſons plus *le vin Gazette*, & que ce mot a trop de conformité à un autre qui s'applique aux nouuelles qui ſe debitẽt par le mõde, j'ay crû qu'il euſt eſté de mauvaiſe grace de l'em-

ce à la sainte Eglise. Mais le Soûdiacre qui ne valoit rien, reservant pour sa bouche le vin qui estoit offert, ne versoit dans le Calice que d'un vinaigre fort, cette femme n'approchant pas toûjours de la table [4] pour participer à la grace de la Communion. Comme il plut donc à Dieu de reveler cette ruse, le mary de cette femme luy apparut, disant; *Helas, helas, ma chere femme, j'ay bien travaillé inutilement dans le siecle, puis que vous me dõnez à boire du vinaigre dans vostre oblatiõ.* A qui elle répõdit; *Je me souviens trop biẽ de l'amitié que vous m'avez portée, pour avoir manqué d'offrir pour vostre repos en offrande sacrée à mon Dieu, d'autre vin que du meilleur que nous ayons cueilly dans nostre vigne de Gazette.* Et s'estant éveillée là-dessus, sans perdre le souvenir d'une vision si admirable, elle se leva pour aller à Matines, selon sa coutume: Et quand elles furent dittes, & qu'on eut célebré la Messe, elle s'approcha pour participer à la Communion de la coupe salutaire, & avalla du Calice vn vinaigre si fort, que se voyant ainsi trompée, elle crut qu'on luy arrachoit les dents. Mais je ne croy point que cela se soit fait sans le merite de quelque bonne œuvre.

## CHAPITRE LXVI.

### *De Memmie Evesque de Chaalons.*

LE propre Patron de la ville de Chaalõs est [1] Memmie son Evesque, qui estant encore vivant icy

ployer dans la version. Outre que le vignoble de Gazete n'est plus maintenant connu, je l'ay pourtant marqué dans la suite.

4 *Pour participer à la grace de la Communion.* Ce lieu fait voir au sujet du vin qui est icy offert, que les femmes & le reste du Peuple participoient à la Communion de la Couppe.

SVR LE LXVI. CHAP. 1 *Memmie.* Ou Memmius, qui est un nom Romain, & porté par une famille illustre de l'ancienne Rome. Ce Saint dont fait mention Bede, Vsuard, Ado, Vincent de Beauvais, Antonin & les autres, est aussi marqué dans le Martyrologe Romain au 5. jour d'Aoust. A Chaalons dans la Gaule, S. Memmie Citoyen Romain, qui fut sacré Evesque de cette Ville là par S Pierre, & qui amena à la connoissance de l'Evangile le Peuple qui luy fut commis. Il souffrit en l'an 46. selon la

bas dans ſon corps mortel, reſſuſcita, ainſi qu'on dit, une femme morte. Nous avons vû ſouvent à ſon ſepulchre des chaiſnes & des entraves de Captifs rompuës, & nous avons nous meſmes éprouvé ſa vertu. Et certes il y a quelque temps que comme nous demeurions en cette Ville-là, un de nos gens fut attaqué de fiévre avec vomiſſement, & horreur du boire & du manger. Et nous en ſouffriſmes beaucoup de dépenſe & d'ennuy, par le ſejour que cette maladie nous obligea de faire en ce lieu-là, n'ayant pas fait deſſein d'y eſtre ſi long-temps. Sans y apporter donc davantage de delay, ie fus à l'Egliſe du Saint. Ie me proſternay devant ſon ſepulchre pour mon homme. Ie le priay avec larmes d'avoir pitié de luy, & de le conſoler par ſa grande pieté, puis qu'il rompoit bien les chaiſnes des Captifs, & qu'il luy pluſt de donner quelque allegement à ſa fiévre. Choſe merveilleuſe, la meſme nuict, le malade fut viſité par la vertu du Saint: & dés qu'il fut jour il ſe leva du lict, comme s'il euſt toûjours eſté ſain.

## CHAPITRE LXVII.

### *De S. Loup Eveſque de Troyes.*

PErſonne n'ignore que [1] l'Eveſque S. Loup ne ſoit enſevely à Troyes ville de Champagne, dans

penſée de Baronius, qui ne peut avoir toutefois d'autre fondement, que de la tradition moderne de l'Egliſe de Chaalons, & de ce qu'en a marqué le Martyrologe, que cét Eveſque fut ſacré par S. Pierre. Mais l'Autheur du Martyrologe meſme pourroit-il bien juſtifier cecy par le témoignage de quelque ancien? S. Gregoire qui en a plus écrit qu'aucun autre, n'en dit pas un ſeul mot; ce qu'il n'euſt pourtant pas oublié s'il l'euſt ſçeu. Et il faut avoüer auſſi, qu'il y a peu d'apparence. Non pas que S. Memmie n'ait eſté un grand Saint, & le premier Eveſque de Chaalons, il ſeroit injuſte de le conteſter; mais bien qu'il euſt eſté ſacré à Rome par S. Pierre, d'où cét Apoſtre l'auroit envoyé à Chaalons, qui n'eſtoit pas une Ville qui luy duſt eſtre alors fort connuë. D'ailleurs, il eſt bien à remarquer que l'éloge de ce Saint qui ſe trouve dans le Martyrologe, n'y eſt que vers la fin de la Leçon du jour, au lieu qu'il y devoit eſtre dés le commencement, pour montrer qu'il eſt du nombre de ceux qui ont eſté ajoûtez dans les derniers temps.

SVR LE LXVII. CHAP. 1 *L'Eveſque Loup*. C'eſt ce Saint ſi

l'Eglise duquel se refugia un Maure Serviteur de quelqu'un, pour une negligeance qu'il avoit commise. Dont son Maistre estoit enragé contre luy, l'ayant poursuivy jusques dans l'Eglise, sans se mettre à genoux pour prier, commença mesme à detester contre le Saint, & à dire insolemment. *Ce sera donc ainsi, venerable Loup, que vous m'ostereZ mon Serviteur, & pour l'amour de vous, il ne me sera pas permis de me vanger de luy?* Et tout à la mesme heure, ayant mis la main sur son Valet pour le tirer de force de l'Eglise, il dit avec beaucoup d'emportement. *Ie t'asseure que Loup ne te tendra pas la main aujourd'huy de son sepulchre, pour t'arracher d'entre les miennes.* Mais comme ce miserable disoit cela, aussi-tost sa langue qui avoit blasphemé contre le Saint, devint percluse, & cét homme ne pouvant plus parler, ne faisoit que mugir comme un taureau par toute l'Eglise. Ce qui estant venu à la connoissance de ses gens, ils l'emmenerent en sa maison. Mais sa femme fit beaucoup de presents à l'Eglise, tandis que luy finit sa vie trois jours apres avec de grands tourments. Lequel estant decedé, la femme reprit ce qu'elle avoit donné; mais le Serviteur fut affranchy.

## CHAPITRE LXVIII.

### *D'Aventin Domestique de S. Loup.*

AVentin [1] homme grandement Religieux employé au service de cét Evesque, auquel quand

fameux, à qui Sidonius Apollinaris addresse la premiere Lettre de son 6. livre, où il l'appelle *Pere des Peres, & Evesque des Evesques*, à cause de son grand mérite & de sa grande réputation. Ado le marque en l'année 452. & Sigibert en l'année 435. & 436. Et le Martyrologe Romain a dit de luy au 29. de Iuillet. A Troyes dans la Gaule, S. Loup Evesque & Confesseur, qui fut dans la grand'Bretagne avec S. germain, pour en chasser l'hérésie des Pelagiens, & qui défendit par son Oraison continuelle la ville de Troyes, contre la fureur d'Attila, quand il ravageoit toute la Gaule: Enfin ayant tenu le Sacerdoce 52. ans, en menant une vie tres-digne de véneration, il reposa en paix.

SVR LE LXVIII. CHAP. 1 *Aventin.* Il est marqué dans le

le S. Evesque fut mort, des Captifs avoient recours, dont un jour Aventin offrit le prix à leur Maistre: mais luy s'estant obligé par serment de ne le recevoir point qu'en son Chasteau, donna la main pour gage de sa foy, que si-tost qu'Aventin envoyeroit l'argent en ce lieu-là, il délivreroit au mesme instant les Captifs du lien de leur servitude. L'argent ayant donc esté envoyé, ce Maistre s'estant oublié de sa promesse, & dissimulant la délivrance des Captifs, se trouva luy-mesme lié. Car toute à la mesme heure le bout du doigt de la main dont il avoit fait le serment, luy fit fort grand mal. Puis la douleur s'augmentant peu à peu, elle s'estendit par toute la main, & de la main par tout le bras. Enfin il luy falut couper le bras jusques au coude, & mourut dans cette operation. Sa femme apres cela voulut r'appeller ces gens à son service; mais une douleur de teste l'ayant saisie, elle suivit bien-tost apres son mary: Et ainsi ces Serviteurs demeurerent libres, sans avoir eu besoin d'obtenir des lettres de leur affranchissement.

## CHAPITRE LXIX.

### *De S. Marcellin Evesque d'Embrun.*

LA ville d'Embrun a pour son propre Patron [1] S. Marcellin son Evesque, par lequel tandis qu'il

Martyrologe Gaulois au 4. jour de Fevrier, où il est appellé Confesseur, & domestique de Camelian Evesque de Troyes, ayant pris son origine de Berry; & décrit en suite l'austerité de sa vie, s'estant depuis confiné dans la vie solitaire, où il se rendit agréable à Dieu, & donna de grandes marques de sa Sainteté. Camelian ou Camilian est aussi un Saint, successeur immédiat de S. Loup, & marqué le 9 entre les Evesques de Troyes, lequel souscrivit au 1. Concile d'Orleans en 511.

SUR LE LXIX. CHAP. 1 S. *Marcellin.* Il florissoit du temps de l'Empereur Constantius, environ l'an 340. & se trouve marqué dans le Martyrologe Romain au 20. jour d'Avril. A Embrun dans les Gaules, saint Marcellin premier Evesque de la mesme Ville, qui par l'avis que Dieu luy donna, vint de l'Affrique avec ses compagnons S. Vincent & S. Dominique, & convertit à la Foy de Iesus-Christ la plus grande partie des Alpes maritimes, par sa parole, & par les signes admirables qu'il faisoit, par lesquels il est encore aujourd'huy recommandable dans tout ce païs-là.

estoit icy bas en chair, Iesus-Christ a fait plusieurs Miracles. Il y a de luy un baptistere, dans lequel on dit que le jour de Noël & du Dimanche de la Cene de Nostre-Seigneur, il vient de l'eau divinement, & qu'on en emporte dans un autre, où l'on avoit anciennement accoutumé de baptiser. Il ne s'en rẽplit pas neantmoins de telle sorte, qu'il s'en répande par dessus les bords, comme nous l'avons cy-devant raporté [2] des fontaines d'Espagne. Aupres du sepulchre du Saint, [3] il y a une lampe qui éclaire incessamment : mais souvent la nuit quoy qu'on y ait mis quelque chose dedãs pour la suffoquer, elle ne laisse pas de luire : & il arrive assez souvent qu'estant éteinte par le vent, elle se rallume divinement, & les Infirmes reçoivent beaucoup de soulagement de son huile.

## CHAPITRE LXX.

### *De S. Marcel Evesque de Die.*

SAint [1] Marcel Evesque de Die fut aussi un Personnage de grande sainteté, au sepulchre duquel on ne tient neantmoins d'ordinaire qu'une lampe allumée pendant le jour : mais de l'huile de cette lampe-là mesme, la vertu du Seigneur apporte de grands remedes à ceux qui sont Infirmes.

2 *Des fontaines d'Espagne.* Il en a esté parlé au 24. chap. du livre de la Gloire des Martyrs.

*Il y a une lampe qui éclaire incessamment.* On ne tient plus maintenant de lampe allumée devant les tombeaux mesmes des Saints; & c'est une chose qui semble n'estre reservée que devant le S. Sacrement, qui est à la verité sur l'Autel, qui tient lieu de monument, où sont renfermées des Reliques des Saints.

SVR LE LXX. CHAP. 1 *S. Marcel.* Nous n'en avons guéres de témoignages des Anciens, outre ce qu'en dit icy S. Gregoire, que dans le Martyrologe Romain, où il est marqué au 9. jour d'Avril. Dans la Ville de Die S. Marcel Evesque, illustre en Miracles.

## CHAPITRE LXXI.

### *De Metrias Confeßeur de la ville d'Aix.*

IL fut aussi donné à la ville d'Aix un excellent Athlete appellé [1] Metrias, Personnage d'une sainteté sublime, comme il est porté dans l'Histoire de sa vie. Et bien qu'il fust de condition servile, si est-ce qu'il fut libre par la Iustice, qui au raport de ceux qui ont leu le recit de son combat, ayant achevé le cours de ses bonnes œuvres icy bas, s'en retira victorieux, ayant fait souvent paroistre par ses vertus, qu'il est glorieux dans le Ciel. Du temps que [2] Francon gouvernoit l'Eglise de ce lieu-là, [3] Childeric qui estoit alors le premier en credit aupres du Roy Sigibert, demanda ce Village-là, disant qu'il estoit iniustement retenu par l'Eglise d'Aix, & l'Evesque fut tout aussi-tost ajourné à comparoistre, il vint en la presence du Roy ayant donné des cautions, & conjura le Roy de ne l'obliger point de se trouver à cette audience, de peur qu'il ne fust luy-mesme condamné par le Iugement celeste: *Car ie sçay*, dit-il, *quelle est la vertu de S. Metrias, qui tire promptement la vangeance de quiconque entreprend d'envahir ce qui luy appartient.* Enfin les Advocats défendent la cause des Parties. Childeric se leve luy-mesme, & insulte contre l'Evesque, auquel il reproche des crimes, & entr'autres de retenir iniustement les domaines du Roy, & le fit retirer de l'audience par force, le faisant condamner à trois cent écus d'amande, pour s'estre approprié le domaine du Village. Tout le monde le favori-

SVR LE LXXI. CHAP. 1 *Metrias*, ou Mitrius, comme le nomme le Martyrologe Romain au 13. de Novembre, où il dit à son sujet. A Aix dans la Province Narbonnoise, le bien-heureux Mitrius tres celebre Martyr, qui souffrit en 570. duquel fait mention Bede, Viuard, & Ado.

2 *Francon Evesque d'Aix.* Il en estoit le 8. & n'est connu que par ce seul passage de S. Gregoire. Il vivoit l'an 551. sous le Regne de Sigibert.

3 *Childeric.* Gardez-vous bien d'entendre le Roy Childeric, frere du Roy Sigildebert, par cét homme-cy, qui porte le mesme nom,

ſoit, & perſonne n'oſoit rien dire contre ſa volonté, ny reſiſter à la puiſſance de ſon credit. Enfin l'Eveſque fut condamné & dépoüillé : & quand il fut de retour à ſa Ville, il ſe proſterna en Oraiſon devant le ſepulchre du Saint. Et apres qu'il eut recité le Chapitre du Pſeaume, il dit ; *On n'allumera point icy de chandelle, & on n'y chantera plus de Pſeaumes, ô glorieux Saint, que vous ne vangiez premierement vos Serviteurs, des iniures qu'ils ont receuës de leurs Ennemis, & que vous ne rendiez à l'Egliſe ſainte les choſes qui luy ont eſté oſtées de violence.* Ayant dit ces choſes avec larmes, il jetta des ronces avec des épines aiguës ſur le ſepulchre. Et quand il fut ſorty de ce lieu-là, il en ferma la porte, & ſema d'autres épines à ſon entrée. Auſſi-toſt le Raviſſeur fut attaqué de fiévre, il ſe mit au liét, il eut horreur des viandes, & ne pouvoit ſouffrir aucun breuvage, ayant une reſpiration frequente. Que ſi l'ardeur de la fiévre luy cauſoit la ſoif, il ne beuvoit que de l'eau & rien davantage. Enfin il paſſa une année entiere en cét eſtat là : mais ſa méchante ame n'en fut pas davantage fléchie. Les cheveux & la barbe luy tombérent. Si bien qu'il eut la teſte chauve, & qu'on l'euſt pris pour un homme enſevely, qu'ont euſt jetté hors du ſepulchre. Ce miſerable affligé de ces maux & d'autres ſemblables, repenſe en ſoy-meſme trop tard à la licence qu'il s'eſtoit permiſe, diſant ; *I'ay peché pour avoir dépoüillé l'Egliſe de Dieu, & avoir fait injure à un ſaint Eveſque. Allez donc*, dit-il, à ſes Gens; *Allez maintenant le plutoſt que vous pourrez; & apres que vous aurez reſtitué le Domaine, remettez ces ſix cent écus d'or ſur le tombeau du Saint: car j'ay ferme eſperance qu'ayant reſtitué ce bien, la ſanté me ſera renduë.* Ce que ſes Gens firent ſi-toſt qu'on leur eut mis l'argent entre les mains. Ils reſtituérent donc le Domaine, & portérent l'argent ſur le ſepulchre du Serviteur de Dieu : mais ſi-toſt qu'ils eurent fait cela, le malade expira au lieu où il eſtoit : & ne

gagna que la perte de sa vie, par la perception d'une acquisition iniuste. Ainsi l'Evesque obtint la vangeance de l'Ennemy de l'Eglise, laquelle il avoit bien promise par la vertu de l'Athlete de Dieu.

## CHAPITRE LXXII.

### *De S. Aruace Evesque d'Vtrecht.*

ARuace [1] Evesque d'Vtrecht, du temps que les Huns se jettérent dans les Gaules, fut ensevely, à ce qu'on dit, aupres du pont de la digue publique. Bien que la neige tombe autour de son sepulche, si est-ce que le marbre qui le couvre n'en est jamais humecté : Et quoy que tous les lieux qui en sont proches se serrent par la gelée, & que la neige s'y voit souvent de trois & de quatre pieds de haut, si est-ce que le tombeau en est toûjours exempt. Ce qui donne sujet de croire que celuy qu'il renferme estoit un vray Israëlite. Et certes à ceux qui habitent entre les murs qui arrestent les eaux, ces mesmes eaux non seulement ne leur sont point préjudiciables ; mais elles leur sont salutaires. Et la neige qui tombe autour du sepulchre de ce Iuste, ne luy apporte point d'humidité ; mais beaucoup d'honneur. Vous verriez des montagnes de neiges élevées tout autour, & n'atteindre point toutefois au bord du sepulchre, & nous ne sommes point émerveillez que la terre y soit couverte de neige ; mais nous le sommes bien fort de ce qu'elle n'oseroit toucher le sepulchre Saint. Et certes fort souvent la devotion des Fideles y a fait un Oratoire avec des ais polis : mais tout aussi-tost il estoit renversé par le vent, ou tomboit de luy-mesme. Ie croy que cela se faisoit, attendant qu'il vinst quelqu'un qui en-

SVR LE LXXII. CHAP. 1 *Aruace*, ou Aruatius Evesque d'Vtrecht, est un saint qui n'est pas connu dans le Martyrologe Romain, ny dans le Gaulois, ny dans le Catalogue que nous avons des Evesques d'Vtrecht.

treprist un plus noble édifice en l'honneur du glorieux Evesque. Et par la suite du temps, l'Evesque Monulfe y arriva, qui bastit un grand Temple en son honneur, l'enrichit & l'orna de tout ce qu'il pût. Puis son corps ayant esté transporté en pompe magnifique, pour marquer la veneration qu'on s'efforçoit de luy rendre, il y éclate maintenant par ses grandes vertus.

## CHAPITRE LXXIII.

### *Du Cimetiere de la ville d'Autun.*

ON appelle Cimetiere en Langue Gauloise dans la ville d'Autun, un lieu où plusieurs corps sont inhumez, entre lesquels le Mystere frequent d'une Psalmodie cachée, nous apprend qu'il y a des sepulchres de personnes agreables à Dieu, vû que bien souvent il y en a qui paroissent à plusieurs, & qui parmy les voix de ceux qui chantent, y en joignent d'autres, pour rendre à Dieu tout-puissant les actions de graces qui luy sont duës. Et j'ay oüy dire que deux Habitans du pays, voulant aller aux lieux Saints pour prier, ont entendu dans l'Eglise de S. Estienne qui joint ce Cimetiere un son de Psalmodie ; & qu'admirant la douceur de la Melodie, ils s'approchérent de la porte du Temple, croyant que des Veilles y fussent célebrées par des Religieux. Mais qu'estant entrez dedans, où ils furent long-temps en prieres, ils se levérent, & qu'ils virent un Chœur de Chantres qui psalmodioient, sans qu'il y eust d'autre clarté dans ce Temple que celle qui procedoit de la personne de chacun d'eux. Mais que de tous ceux-là, ils n'en connoissoient aucun. Qu'enfin comme ils estoient tout étonnez d'une chose si merveilleuse, il y en eut un de ceux qui psalmodioient qui vint à eux, & qui leur dit ; *Vous avez fait une chose execrable, d'avoir osé assister icy, tandis que nous y rendions à Dieu en secret nos Oraisons : Sortez donc d'icy, & retirez-vous en vos maisons, ou*

*bien vous sortirez tout à cette heure du monde.* L'un desquels se retira promptement, & l'autre qui demeura mourut peu de jours apres.

## CHAPITRE LXXIV.

### *Du sepulchre de S. Cassien.*

I'Ay vû dans ce Cimetiere le sepulchre de S.[1] Cassien grand Prestre, lequel avoit esté si fort ratissé par les Infirmes qui venoient y chercher des remedes à leurs infirmitez, qu'on pensoit en ce temps-là qu'il en estoit presque percé. Si les malades sont frottez de cette poudre, ils s'apperçoivent en un instant de la grandeur de la vertu du Saint. [2] Simplicius Evesque de la mesme Ville est aussi ensevely au mesme lieu, à qui la cruélle folie du Peuple avoit objecté faussement le crime d'Adultere.

## CHAPITRE LXXV.

### *De S. Riticius Evesque d'Autun.*

MAis parce que ie veux bien dire quelque chose de ceux-cy, je dois commencer premierement par S. Ritice, qui mourut le premier. Il estoit d'une naissance Illustre, & fut recommandable par la vivacité de son esprit, qui luy avoit acquis beaucoup de connoissances dans les Lettres. Ayant passé l'âge de

SVR LE LXXIV. CHAP. 1 *S. Cassien.* Il est parlé de cét Evesque d'Autun dans Bede, & les autres qui ont fait un dénombrement des Saints : & Constantius qui a écrit la vie de S. Germain d'Auxerre, en fait mention au 7. chap. du 2. livre. Et le Martyrologe le marque au 5. d'Aoust. Il mourut environ l'an 400.

2 *Simplicius Evesque d'Autun.* Voyez le 76. chapitre.

SVR LE LXXV. CHAP. 1 *Ritice.* Ce Saint, Evesque d'Autun, n'est pas marqué dans le Martyrologe, non plus que beaucoup d'autres, dont les noms méritoient bien d'y estre écrits. Il assista au Concile d'Arles en 314. & fut choisi par l'Empereur Constantin, pour estre Iuge dans la cause de Cecilien & des Donatistes, avec Marin Evesque d'Arles, & Materne Evesque de Cologne. Celuy-cy qui est Saint, est marqué le 3. entre les Evesques d'Autun. S. Cassien qui estoit d'Alexandrie en Egypte, est le quatriéme. Egemonius est le cinquiéme, & S. Simplicius est le sixiéme.

son adolescence, il prit une femme de pareille condition que luy, & vertueuse, comme il estoit plein de vertu : avec laquelle il se joignit par une habitation de dilection spirituelle, & nullement par le dessein d'assouvir une passion dereglée. Ils concoururent ensemble à faire des aumosnes, & à célebrer des Veilles, sans rien obmettre pour faire des œuvres agreables à Dieu quand l'occasion s'en offroit. Enfin apres plusieurs années, la femme ayant panché sa teste sur son lict, profera ces dernieres paroles à son mary, plein de vertus & de sainteté. *Ie vous conjure, mon tres-cher frere, qu'apres mon decez, quand vous aurez aussi achevé le cours de vostre vie, vous soyez mis dans le mesme sepulchre où vous ordonnerez que je sois ensevelie, afin que ceux que la dilection d'une pareille chasteté, a conservez purs dans une mesme couche, un mesme sepulchre nous retienne dans une mesme societé.* Ayant dit ces paroles en pleurãt, elle rendit son esprit, qui s'envola aux Cieux. Cependant Ritice fut élevé à l'Episcopat de la ville d'Autun par l'élection du Peuple. Où il se montra tel dans la Religion, que la bonté de ses mœurs y égala les dons que la grace avoit répandus en luy pour estre digne de la charge Pontificale, & vint au jour de son decez par divers degrez des graces spirituelles, avec une perfection & consommation toute entiere des vertus. Quand il eut esté lavé & mis sur le cercueil, ses gens qui le devoient porter ne le purent remuer de la place où il estoit. Dont se trouvant fort étonnez, ils apprirent d'un certain vieux homme que leur Maistresse en mourant, avoit conjuré son mary de trouver bon qu'un mesme sepulchre les receust tous deux. Cette parole ayant esté ditte, on souleva aisément le cercueil : & quant on l'eut apporté aupres du sepulchre, le Prestre reprit son Esprit & sa parole, & parla ainsi à sa compagne. *Ressouvenez-vous, ma chere Epouse, de la priere que vous me fistes en mourant. Recevez maintenant vostre frere que*

*vous avez tant attendu, & joignez-le aupres de vous qui n'avez point esté soüillée par la luxure; mais que la veritable chasteté a purifiée.* Comme il disoit cela, le sepulchre s'émut d'une merveilleuse maniere. Les os de la Vierge s'amassérent en un seul endroit, & le bien-heureux Prestre receu au sommeil de la paix, fut enfermé avec sa chaste Epouse dans un mesme sepulchre. Cassien dont nous avons déja parlé, fut choisi pour estre son Successeur: & apres luy Egemonius fut élevé sur la chaire Pontificale.

## CHAPITRE LXXVI.

### *De S. Simplicius Evesque d'Autun.*

Egemonius estant decedé, le bien-heureux [1] Simplicius fut mis en sa place pour gouverner l'Eglise. Il estoit sorty d'une famille Noble & puissante en biens, comme aussi fut-il grandement riche, & fut joint en mariage avec une Dame de condition Illustre. Elle estoit parfaitement chaste, d'une vie cachée dans le siecle, & connuë de Dieu seul; mais inconnuë à tous les hommes. Ainsi furent-ils tous deux justes, prompts à faire l'aumosne, & patients dans les Veilles. Cependant apres la mort d'Egemonius, Simplicius fut élu en sa place par le Peuple, à cause du rang qu'il tenoit dans le siecle: mais Dieu se l'estoit destiné pour la gloire de la chasteté & de la sainteté. [2] Ayant donc receu l'ordre du Pontificat, sa bien-heureuse sœur qui luy fut premierement jointe d'un lien,

SVR LE LXXVI. CHAP. 1 *Simplicius Evesque d'Autun.* Il est parlé de ce saint Evesque en trois chapitres de ce Livre, au 74. en celuy cy, & au chap. suivant. Il florissoit du temps de l'Empereur Constantius, & se trouva au Concile de Cologne, avec S. Servat, en 346. Le Martyrologe Romain le marque au 24. de Iuin.

2 *Ayant receu l'ordre du Pontificat.* C'est à dire, sans avoir exercé le Ministere des autres Ordres, & sans que l'estat du Mariage où il estoit alors, l'empeschast d'estre élevé à cette dignité, quoy qu'on ne sçeust pas qu'il se fust conservé dans la derniere pureté, avec sa femme Vierge, qui ne découcha point d'aupres de luy.

non pas de concupiſcence ; mais d'une chaſteté inviolable, ne ſouffrit pas d'avoir un autre lict que celuy du Pontife, où elle ſe conſerva avec la meſme pureté, qu'elle entroit auparavant dans le lict de ſon chaſte Epoux, ſe tenant aſſeurée de la conſcience de ſon Eſprit ſaint, & ſçachant bien auſſi qu'elle ne pouvoit brûler de l'ardeur d'un feu qui s'allume: mais la cruelle envie du Demon, émut des reproches outrageux contre les Saints de Dieu. Et ce qu'il ne put détruire par ſes mauvaiſes ſuggeſtions, il s'efforça de les diffamer par des inventions artificieuſes. Enfin un jour de Noël, les Citoyens furent émus à ſe ſcandaliſer, & vinrent trouver precipitamment la bien-heureuſe Vierge, diſant ; *Il eſt incroyable qu'une femme qui couche aupres de ſon mary puiſſe ne ſe pas corrompre avec luy, auſſi un mary ne ſçauroit-il coucher aupres de ſa femme ſans habiter avec elle, puis que ſelon les Proverbes de Salomon,*

*Perſonne à mon avis, qui touche de la poix,*
*Ne ſçauroit s'empeſcher d'en barboüiller ſes doigts:*

*Et ſi quelqu'un porte du feu dans ſon ſein, n'en ſera-t-il pas brûlé? Vous voyant donc tous deux coucher dans un meſme lict, nous n'en ſçaurions ſoupçonner autre choſe, ſinon que vous vous meſlez enſemble.* La Vierge tres-ſainte s'eſtant émuë de ces diſcours, va trouver le Pontife doüé d'une pareille continence: & ayant repeté devant tout le Peuple les meſmes paroles qu'on luy avoit dittes, elle avoit aupres d'elle une poële pleine de charbons ardents, comme c'eſt la coutume d'en avoir en Hiver quand il fait grand froid. Il appelle la chaſte Epouſe, & ayant étendu ſa robe, elle y reçoit les charbons ardents, où ils furent prés d'une heure. Puis elle appelle le ſaint Preſtre, & luy dit ; *Recevez ce feu plus doux qu'il n'a de coutume, il ne nuira point à vos veſtements* : Et cer-

tes n'ayant pas la force d'agir à l'encontre, il montre bien que les flâmes de la concupiſcence ſont éteintes en nous. Le Pontife receut les charbons ardents dans un Voile d'une étoffe tres-déliée, dans lequel les ayant tenuës quelque temps, le Voile n'en receut pas le moindre dommage du monde. Par ce Miracle, le Peuple qui eſtoit alors incredule, crut en Dieu, & en moins de ſept jours, plus de mille perſonnes furent régenerez par les eaux ſacrées du Bapteſme; leſquels l'Egliſe ayant receus, elle ſe réjoüit d'avoir acquis ces Soldats pour le Royaume celeſte.

## CHAPITRE LXXVII.

### *Du ſimulacre de la Deeſſe Berecynthie.*

ON dit auſſi que dans la meſme Ville, il y avoit un Simulacre de Berecynthie, ainſi que nous l'apprend encore l'Hiſtoire du Martyre de S. Symphorien. Comme ils la portoient ſur un chariot, pour la conſervation des champs & des vignes, par une miſerable coutume de la Gentilité, l'Eveſque Simplicius s'y rencontra, ne regardant pas loin de là des gens qui chantoient des Hymnes devant ce Simulacre, ſur quoy il éleva ſon cœur à Dieu, en ſoupirant pour l'aveuglement de ce Peuple, & fit ainſi ſa priere; *O Seigneur, éclairez s'il vous plaiſt les yeux de ce Peuple, afin qu'il connoiſſe que le Simulacre de Berecynthie n'eſt qu'une vaine fiction.* Et ayant fait le ſigne de la Croix, au meſme temps le Simulacre tomba par terre, & les animaux qui tiroient le chariot, s'y attachérent de telle ſorte, qu'ils ne ſe purent remuer. Le Peuple nombreux en fut tout émerveillé, & toute la multitude s'écria que la Deeſſe avoit eſté offencée: on luy immola des Victimes, on frapa les Animaux pour les faire marcher; mais il ne fut pas poſſible de leur faire avancer un pas. Alors quatre cent perſonnes de cette multitude inſenſée, ſe dirent les uns aux autres apres

s'eſtre

s'estre joins ensemble; *S'il y a quelque vertu divine en ce Simulacre,* [1] *qu'il se redresse de luy-mesme, & qu'il fasse marcher les Bœufs qui ne sçauroient avancer un pas. Que s'il n'a pas la force de se remuer, il est certain qu'il n'y a point de divinité infuse qui le rende adorable.* Alors s'estant approchez, & ayant immolé un de ces Animaux, comme ils virent que la Deesse ne se pouvoit remuer, ils quittérent l'erreur de la Gentilité, & cherchérent l Evesque du lieu, s'estant convertis à l'unité de l'Eglise, connoissant la grandeur du vray Dieu, & se trouvant consacrez par le saint Baptesme.

## CHAPITRE LXXVIII.

### *D'un Evesque sur la poictrine duquel apparut un Agneau.*

MAis dautant qu'au Chapitre precedent, nous avons expliqué de quelle sorte la chasteté prette d'ornements à ceux qui aiment Dieu, il est venu en mon souvenir, ce que j'ay oüy dire sur ce sujet à Felix Evesque de Nantes un jour que nous en conferions ensemble. Il me dit donc qu'il y avoit eu dans sa Ville mesme un Evesque avec sa femme; mais qu'estant arrivé à l'honneur du Sacerdoce, il fit lict à part, [1] selon l'ordre de l'institution Catholique. Ce que sa femme trouva fort mauvais. [2] Et comme elle le pressoit chaque iour

SVR LE LXXVII. CHAP. 1 *Qu'il se redresse de luy-mesme.* On conclud de-là, qu'il n'y a point de Divinité dans le Simulacre de Berecynthie, ou de Cibele.

SVR LE LXXVIII. CHAP. 1 *Selon l'ordre de l'institution Catholique.* Il est à remarquer icy, que de ce que les Evesques mariez n'habitent pas avec leurs femmes, c'est par une Constitution Ecclesiastique pratiquée entre les Catholiques, & non pas suivant les ordres prescrits par les saintes Escritures: car il n'en estoit peut-estre pas ainsi du commencement. Mais quoy qu'il en soit, l'Eglise Catholique a jugé à propos que les Evesques n'usassent plus de leurs femmes, ny mesmes qu'ils fussent visitez des autres femmes, s'ils n'en avoient une legitime chez eux. Au sujet de quoy s'est fait le 12. Canon du 2. Concile de Tours, où il est dit, *Episcopum Episcopam non habentem turba mulierum non sequatur eum.*

2 *Comme elle le pressoit chaque jour,* &c. Vne femme legitime peut de-

qu'ils couchassent ensemble dans un mesme lict, & que le Pontife ne vouloit point consentir à une chose si dangereuse que les Canons défendent, un iour qu'elle se sentit embrasée de fureur, elle dit en elle-mesme ; *Ie ne croy pas qu'il se puisse faire sans qu'il y aille de la conscience de mon mary, que je sois ainsi chassée d'aupres de luy.* [3] *Mais je le surprendray, & je verray s'il n'y aura point d'autre femme couchée avec luy, au sujet de quoy il me méprise.* Et entra brusquement en la chambre de l'Evesque, où elle trouva qu'il dormoit apres Midy. Et s'approchant devant son lict, elle vid un Agneau d'une clarté merveilleuse, lequel reposoit sur sa poictrine. Alors effroyée d'une chose si surprenante, elle s'éloigne promptement du lict du Saint, & ne chercha plus depuis les moyens de connoistre de quelle sorte le mary se comportoit dans le particulier. Mais elle connut manifestement que cela se pouvoit accomplir avec les Serviteurs de Dieu, ce que le Seigneur avoit daigné promettre à ses fideles Disciples, lors qu'il leur dit. *Ie suis avec vous tous les jours jusques à la consommation du siecle.*

## CHAPITRE LXXIX.

### *De S. Remy Evesque de Rheims.*

Remy [1] Evesque de Rheims qui fut, ainsi qu'on dit, soixante & dix ans & plus dans l'Episcopat,

mander le devoir à son mary, selon les regles Apostoliques, & ie ne comprens pas comment, sans le consentement d'une femme, un mary se pouvoit dispencer de n'habiter point avec elle, où il faudroit que par la promotion aux Ordres Ecclesiastiques, le mariage fust dissout. Et cependant c'est un lien qui ne se peut rompre que par la mort, ou du moins par un consentement mutuel. Ioint que le Mariage n'est pas seulement une chose sainte; mais qu'il est encore un grand Sacrement: c'est à dire, un *Mistere*, comme parle l'Apostre, en Iesus-Christ & en son Eglise.

3 *Mais ie le surprendray.* Cette femme croyoit bien connoistre l'humeur de son mary, & se persuadoit bien qu'il luy seroit fort difficile de s'en passer. Mais elle s'y trompoit sans doute, & Dieu change le cœur des hommes comme il luy plaist.

SUR LE LXXIX. CHAP. 1 *S. Remy.* Il en a esté dit beau-

& qui obtint de Dieu par sa priere de ressusciter une fille, départ fort souvent le bien de la santé aux Infirmes, & se montre vangeur fort souvent contre ceux qui usurpent les droits qui luy appartiennent. Or il n'y avoit pas loin de son Eglise, un de ces champs d'un terroir fort fertile, que ceux du pays appellent [2] des Ouches, lequel luy fut donné autrefois, & que depuis un Citoyen de la Ville voulut usurper, méprisant celuy qui l'avoit donné au lieu Saint. Cét homme ayant esté souvent sollicité par l'Evesque & par [3] l'Abbé du lieu, de rendre ce qu'il avoit pris injustement; Mais n'ayant pas fait grand estat de tous ces discours, il s'en défendoit opiniastrement. Enfin une affaire l'obligea d'aller à Rheims, & non pas la dévotion pour visiter l'Eglise du Saint. Où l'Abbé l'ayant rencontré, luy fit encore des réprimandes de ce qu'il avoit usurpé son champ: mais il ne fit point à cela de réponse raisonnable, & quand il eut fait ses affaires, il monta à cheval pour retourner en sa maison; mais l'injure qu'il avoit faite au

coup de choses sur le 31. chap. du 2. livre de l'Histoire, où il est parlé du Bapteime de Clovis. Nous avons une Epistre de Sidonius Apollinaris qui s'addresse à luy, qui est la 7. du 9. livre, où il célebre son éloquence avec de grandes loüanges. Sa mort fut en l'année 545. selon Sigibert. Le Martyrologe qui marque sa Feste au 1. jour d'Octobre, luy donne cét éloge. A Rheims dans la Gaule, S. Remy Evesque & Confesseur, qui convertit à Iesus-Christ la Nation des François, ayant initié leur Roy Clovis par les sacrez fonds de Baptesme, & par les Sacrements de la Foy, apres qu'il eut accomply plusieurs années dans l'Episcopat, il sortit de cette vie le 13. jour de Ianvier, s'estant rendu célebre par sa Sainteté, & par la vertu de ses miracles. Toutefois sa Feste se célebre en ce jour, pour estre celuy de la Translation de son corps sacré. Voila ce qu'en dit le martyrologe, sans y ajoûter rien davantage.

2 *Des Ouches.* Ie croy que c'est ainsi qu'il faut tourner *Olcas vocant*, & certes ce qu'on appelle encore aujourd'huy de la mesme sorte en beaucoup de Provinces du Royaume, est un bon terroir proche de la maison, où l'on seme d'ordinaire de la chanvre, du lin, & des pois.

3 *L'Abbé du lieu.* C'est à dire le Chef des Clercs ou des Moines qui servoient Dieu dans l'Eglise de S. Remy de Rheims, sous l'authorité de l'Evesque: car alors on ne parloit point d'Abbaye, ny d'Eglises exemptes de la Iurisdiction Episcopale, qui est une espece de corruption des derniers siecles, à quiconque l'envisage de pres, & qui ne sçauroit rien produire que de mauvais avec le temps, quand il n'en feroit point d'autre, que celuy de porter incessamment l'image du schisme, le plus grand des maux qui puisse estre dans l'Eglise, qui ne doit jamais estre divisée,

Prestre s'opposa à son dessein. Car une grande perte de sang l'ayant surpris, le fit tomber par terre : sa langue qui avoit commandé qu'on s'emparast du champ, fut liée ; ses yeux qui l'avoient regardé avec envie de le posseder, se fermérent, & ses mains qui s'en estoient saisies, devinrent percluses. Puis en balbutiant, & pouvant à peine exprimer une seule parole, il dit ; *Portez-moy à l'Eglise du Saint, & jettez sur son tombeau tout ce que vous trouverez d'or sur moy : car j'ay peché en prenant son bien.* Celuy qui avoit donné le champ, voyant venir celuy-cy avec des presents ; parla en cette sorte ; *O Saint de Dieu,* dit-il, *ne recevez point s'il vous plaist de presents d'un homme ; de qui vous n'en avez iamais receu, ne luy soyez point en aide ; puis que par l'ardeur de sa convoitise, il s'est emparé de vostre bien.* Le Saint ne difera point d'oüyr la voix de son pauvre Serviteur. Et certes bien que cét homme eust fait des presents sur le tombeau du Saint, si est-ce qu'il ne fut pas plutost de retour en sa maison qu'il expira, & l'Eglise recouvra les biens qu'elle avoit ostez. Mais je ne veux point passer sous silence ce qui se fit encore au mesme temps, quand la peste fit de si grands ravages parmy le Peuple de la premiere Germanie. Et comme tout le monde fut effroyé du recit d'une si grande calamité, le Peuple de Rheims accourut au sepulchre du Saint, pour implorer son secours en un mal si pressant. Ayant allumé force cierges & lampes, il passa toute la nuict dans l'Eglise en Hymnes & Psalmodies: Et quand le matin fut venu, il chercha soigneusement ce qui pouvoit défailler à sa priere, & trouva par une révelation divine, qu'il falloit encore munir les bastions de la Ville par une plus grande fortification. Ayant donc pris le poële de dessus le sepulchre du Saint, il composa une forme de cercueil. Et ayant allumé des cierges sur les Croix, & les torches qui se portoient, on fit une procession autour de la Ville & dans les ruës, en chantant des Hymnes & des Cantiques, & on ne passoit point

de maison qu'on ne tournast ainsi tout autour: Enfin peu de jours apres, cette peste approcha les limites de cette Ville. Mais elle ne vint que jusques au lieu où les Reliques du Saint furent portées, comme si elle eust connu le terme qui luy estoit prescrit: & non seulement elle n'osa pas aller plus avant; mais mesmes ce qu'elle avoit du commencement enlevé, elle le laissa par la contrainte qu'elle eut de ceder à la vertu du Saint.

## CHAPITRE LXXX.

### *De S. Vrsin Evesque de Bourges.*

LA ville de Bourges receut premierement la parole du salut, par [1] S. Vrsin qui fut ordonné Evesque par les Disciples des Apostres, & qui fut envoyé dans les Gaules, & institua l'Eglise de Bourges, de laquelle il fut le premier Pasteur. Enfin estant decedé, il fut ensevely dans le champ des morts parmy tous les autres sepulchres: car alors le Peuple ne sçavoit pas encore de quelle maniere les Prestres du Seigneur doivent estre reverez. D'où il arriva par succession de temps que la terre venant à se hausser, on y planta de la vigne, qui fit perdre entierement le souvenir du lieu où estoit ensevely le premier Prestre de la Ville. Ce qui dura jusques au temps que [2] Probian fut fait Evesque de Bourges.

SVR LE LXXX. CHAP. 1 *S. Vrsin.* Outre Bede, Vsuard, Ado, & les autres qui ont parlé de luy, Pierre de Cluny en a fait mention dans la 1. Epistre de son premier livre, aussi bien que le Martyrologe Romain, qui le marque au 9. de Novembre, où il employe les mesmes termes du commencement de ce Chapitre, pour montrer l'estime que l'Eglise a toûjours fait du témoignage de cét Autheur. La mort de S. Vrsin est marquée en l'an 46. L'Autheur en parle ainsi en cét endroit, à quoy neantmoins il semble qu'il y ait quelque répugnance à ce qu'il a écrit au 28. chap. du 1. livre de l'Histoire, où il parle du temps que Bourges receut la Foy de l'Evangile. Mais outre qu'il s'est pû servir de divers mémoires, il est aisé de demeurer d'accord que S. Vrsin avoit esté à Bourges dés l'année 76. où il avoit fait une Eglise & des Disciples: mais que cette Eglise ayant esté troublée par la persécution, s'y estoit disparuë pour quelque temps, & puis qu'elle y avoit esté rétablie environ le temps de Decius. Ce lieu de S. Gregoire est le plus illustre qui se trouve de S. Vrsin.

2 *Probian Evesque de Bourges.* Estant Enfant fut miraculeusement

Il y eut donc alors un homme appellé Auguste de la maison de Desiderat autrefois Evesque, tellement impotent des pieds & des mains, qu'il ne se soutenoit que des coudes & des genoux, s'il vouloit aller en quelque lieu. Celuy-cy par une inspiration divine, fit bastir une Oratoire en l'honneur du bien-heureux saint Martin Evesque, dans un bourg appellé Brie, & cela des aumosnes qu'il avoit receuës des personnes devotes. Où si-tost qu'il eut mis des Reliques de ce Saint, ses membres s'étendirent, & fut parfaitement guéry. Puis ayant assemblé peu de Moines aupres de soy, il véquit selon la Regle Monastique, toûjours assidu à l'Oraison. D'où il arriva par la suite du temps qu'il fut appellé par l'Evesque, & ordonné Abbé dans l'Eglise de S. Symphorien, que le Pontife avoit édifiée à la veuë des murailles de Bourges, sans toutefois abandonner les Moines qu'il avoit premierement assemblez; mais leur ayant institué un Directeur, il gouverna l'une & l'autre cellule. Enfin comme il demeuroit à S. Symphorien, S. Vrsin luy apparut de nuict en vision, qui luy dit; *Creusez la terre, & cherchez mon corps: car je suis Vrsin le premier Evesque de cette Ville.* Il luy demanda. *Où iray-je, ou en quel endroit chercheray-je vostre sepulchre, ne sçachant point le lieu où vous avez esté ensevely?* Alors l'ayant pris par la main, il le mena au lieu où il estoit, & luy dit; *Mon corps est enfermé sous les racines de ces vignes.* L'Abbé s'estant réveillé, [4] raconta ces choses à son Evesque; mais le

guéry par les prieres de S. Hilaire, il est marqué le 21. Evesque de Bourges, avec le tiltre de Saint. Il se trouva au 2. Concile de Paris en 555. & au troisiéme dans la mesme Ville, en 557. Il mourut à Rome, où il est enterré dans l'Eglise de S. Laurent hors de la Ville.

3 *Desiré* ou *Desiderat*, qui porte aussi la qualité de Saint, surnommé Theodulphe, est le 20. Evesque de Bourges, en 549. & 552.

4 *Raconta ces choses à son Evesque.* Ou selon les propres termes, *Abbas narravit hæc Sacerdoti suo*: C'est à dire à son Evesque. Ainsi les Abbez sçavoient alors les respects qui sont dus à leurs Evesques, qui avoient la jurisdiction entiere sur eux, qu'ils n'ont plus maintenant sur les Prieurs des Dominicains, des Carmes, des Augustins, & des Feüillans, ny sur les Gardiens des Cordeliers & des Capucins, non plus que sur les Correcteurs des

Prelat ne faiſant pas grand eſtat de ce que le Preſtre luy diſoit, ne ſe mit pas ſeulement en peine de s'en informer. Cependant le bien-heureux Germain Eveſque de Paris y arriva, lequel ayant eſté bien receu de l'Eveſque de Bourges, qui le traita en la maiſon de l'Egliſe, & s'eſtant retiré en ſa chambre pour ſe repoſer, la meſme viſion luy parut, comme elle fit encore à l'Abbé qui l'avoit déja euë: & les mena au lieu du ſepulchre, les priant de l'oſter de ce lieu-là. S'eſtant donc levez en meſme temps, ils ſe rencontrerent à la célebration des Vigiles dãs la meſme Egliſe de S. Symphorien. Et quãd les Matines furent dittes, l'Eveſque dit à l'Abbé ce qu'il avoit vû: ce que l'Abbé confeſſa d'avoir vû pareillement. Si bien que la nuict ſuivante, s'approchant de ce lieu-là avec un ſeul Clerc qui portoit un cierge, ils vinrent au lieu qui leur fut marqué: & l'ayant creuſé juſques au fond, ils trouvérent le ſepulchre: lequel ayant découvert, & mis le couvercle à l'écart, ils virent le corps Saint, comme celuy d'un homme qui fuſt endormy, ſans avoir ſouffert aucune corruption. Ce qu'ils admirérent, & l'ayant recouvert, ils en vinrent donner avis à l'Eveſque. Alors ayant aſſemblé les Abbez & tout le Clergé avec honneur & chant d'allegreſſe, ils levérent le S. Sepulchre: & d'autant que les leviers avec leſquels il eſtoit porté, ſe trouvérent fort longs, quand ils arrivérent au porche de l'Egliſe, ils ne purent ſe détourner aſſez pour entrer commodément dans l'Egliſe, S. Germain dit tout haut; *O ſaint Pre-*

Minimes, ou ſur les Recteurs des Ieſuiſtes, leſquels ſe tiennẽt non ſeulement exempts de la Iuriſdiction Epiſcopale, mais qui entreprennent bien ſouvent des choſes dans les Dioceſes, ſans la permiſſion des Prelats, qui ne ſe tiennent point ſoûmis à leur cenſure, & qui préſument meſme d'avoir une puiſſance d'abſoudre de certains cas qu'ils diſent que les Eveſques n'ont pas. Ce que j'ay oüy dire à quelques-uns avec une aſſez grande liberté, que leur permet leur éxemption, qui leur eſt aujourd'huy à peine conteſtée, tant les choſes ont changé depuis le ſiecle de S. Gregoire, qui ne connoiſſoit rien d'approchant de tout cela, parce que toutes les choſes à cét égard eſtoient dans l'ordre, & que les Eveſques auſſi abuſoient ſi peu de leur authorité, qu'ils ne faiſoient rien ſans celle des Canons, comme il paroiſt dans l'Hiſtoire, par le procez des Religieuſes de Poictiers.

*ſtre de Dieu, ſi c'eſt voſtre volonté que d'entrer dans cette Egliſe, que nous puiſſions ſentir du ſoulagement de voſtre ſecours.* Et tout auſſi-toſt le cercueil ayant perdu ſa peſanteur devint fort leger, de ſorte que ſans les leviers, peu de perſonnes furent capables de le porter avec les mains, lequel beaucoup de Gens avoient aſſez travaillé de l'appotter juſques là. Et ainſi les Meſſes ayant eſté célebrées avec une grande joye du Peuple, il fut inhumé tout contre l'Autel, s'eſtant manifeſté depuis à pluſieurs par ſes vertus.

## CHAPITRE LXXXI.

### *De Marian Reclus.*

IL y eut dans le meſme pays un certain Hermite appellé Marian, qui n'avoit point d'autre aliment pour vivre que des pommes ſauvages. Et quelquefois du miel qu'on luy portoit ou qu'il pouvoit trouver luy meſme dans les bois. Bien qu'il fuſt ſouvent viſité par pluſieurs, ſi eſt-ce qu'il y avoit un temps qu'il ne pouvoit eſtre trouvé par ceux qui le cherchoient. Enfin quelques-uns l'ayant cherché ſur les traces de ſes pas, trouvérent le lieu, où fléchiſſant le genou, il avoit puiſé de l'eau de la riviere pour boire, & de là en continuant leur route, ils le trouvérent mort ſous un pommier: D'où il courut un bruit commun parmy le Peuple, qu'il eſtoit expiré aupres de l'arbre, d'où il s'eſtoit rompu le col en tombant pour y avoir voulu prendre du fruit; mais certainement cela n'a point paru, parce qu'on ne dit point qu'il y euſt eſté vû par qui que ce ſoit. Alors ceux qui eſtoient venus-là, l'emportérent au [2] bourg d'Evau, où apres avoir lavé ſon corps, &

SVR LE LXXXI. CHAP. 1 *Marian.* Tous ceux qui ont parlé de luy n'en ont rien dit qu'apres S. Gregoire en ce lieu-cy; & c'eſt de là meſme d'où il a eſté marqué dans le Martyrologe Romain au 19. jour d'Aouſt, qui eſt dans une ſaiſon où il fait grand chaut.

2 *Le Bourg d'Evau.* L'Autheur l'appelle *Evauxenſem vicum.* Il eſt du Dioceſe de Bourges, dans le Bourbonnois.

reveſtu proprement, ils l'enſevelirent dans l'Egliſe. Les Peuples ayant depuis célebré la Feſte de ſon trépas, & s'aſſemblant autour de ſon ſepulchre, en ont eſté ſouvent guéris de beaucoup d'infirmitez. Quelqu'un du voiſinage s'eſtant occupé à nettoyer du bled que la pluye avoit moüillé, & qui commençoit à germer, & le faiſant ſeicher ſur des clayes, pour le faire boüillir en ſuite, un autre des Voiſins luy dit; *Que faites vous là maintenant, au lieu de venir à la ſolemnité de ſaint Marian?* Lequel répondit avec fureur; *Eſtes-vous bien perſuadé, vous qui me parlez de la ſorte, qu'un homme qui s'eſt rompu le col pour eſtre tombé d'un arbre, où il alloit cueillir du fruit pour ſa bouche, ait eſté enlevé en la compagnie des Anges, pour y eſtre reveré comme un Saint? Il vaut bien mieux travailler en ſa maiſon aux choſes neceſſaires, que de s'amuſer à honorer un tel Saint.* Ce qu'ayant entendu, il ſe retira: & s'en eſtant allé avec les autres à l'Egliſe du Saint, il laiſſa ſon Voiſin occupé à ſa beſogne. Mais bien-toſt apres un grand vent venant à ſouffler, ſa maiſon en fut attaquée furieuſement, le feu s'y prit, & brûla tout entierement, ſans qu'il y reſtaſt choſe du monde des biens de cét homme. De là, des tourbillons de flâmes s'élevérent ſur les maiſons du voiſinage, & brûlérent la grange, les palis, les toits, les étables, & tout le Beſtail de ce miſerable. Que ſi quelqu'un penſe que cela ſe fit par hazard, qu'il admire que ce feu ne fit point de dommages à toutes les autres maiſons du Village. De quoy te meſles-tu maintenant, ruſticité groſſiere, qui murmures toûjours contre Dieu & contre ſes Amis à ton préjudice? Vn Voleur avoit dérobé les Bœufs d'un autre, qui l'ayant voulu ſuivre à la piſte, & l'ayant perdu dans les chemins pleins de fange & d'eau, eut recours au ſepulchre du Saint, où ayant fait ſon Oraiſon devant qu'il fuſt ſorty de l'Egliſe, il apperceut ſon homme ſur le chemin public élevé en chauſſée, qui touchoit ſes Bœufs devant ſoy, & les emmenoit avec ſon

cheval fort fatigué : car il s'estoit fourvoyé de son chemin : & comme s'il eust perdu l'esprit, il retournoit du costé qu'il estoit venu. Celuy-cy reconnut les Bœufs qu'il avoit perdus, lesquels ayant repris, il laissa aller le Voleur sans luy faire de reproche, parce qu'il connut que cela luy estoit arrivé par la vertu de Marian, ayant retrouvé ce qu'il avoit perdu à la mesme heure, qu'il estoit allé plein de foy au sepulchre du Saint. En suite dequoy le Peuple de Berry commença d'honorer le S. Confesseur avec beaucoup plus de soin qu'il n'avoit fait jusques-là.

## CHAPITRE LXXXII.

### *De S. Eusice Moine Reclus.*

IL y eut aussi dans le mesme pays [1] Eusice Personnage de beaucoup de vertus, qui vivoit comme un Hermite parmy les ronces & les buissons épais, pour s'éloigner de la familiarité des hommes, & qui regardoit l'or & toutes les richesses du monde comme de la fiente. Plusieurs personnes le venant trouver pour des infirmitez diverses, on luy apportoit fort souvent des enfans qui avoient la gorge enflée, lesquels il traittoit fort doucement, & leur disoit par raillerie ; *C'est bien justement que cette gorge a du mal, puis qu'elle avalle sans cesse.* Mais faisant le signe de la Croix au nom de la sainte Trinité, il les délivroit aussi-tost de la douleur qu'ils sentoient. Il avoit des remedes souverains pour la fiévre quarte, en donnant à boire de l'eau qu'il avoit benite. Les Clercs avoient deux vases plein de miel.

SUR LE LXXXII. CHAP. 1 S. *Eusice.* Ou comme l'Autheur l'écrit, *Eusichius*, qui est un saint du Berry, où il y a quelques Eglises basties en son honneur, & entre autres celle de l'Abbaye de Selles, dans une ville sur la riviere de Cher, où ce Saint est ensevely dans une cave sous le Chœur de l'Eglise, bastie & fondée par le Roy Childebert. C'estoit cy-devant une Abbaye de Reguliers de l'Ordre de S. Augustin, laquelle est à présent servie par des Religieux de l'Ordre des Feüillans, que Monsieur de Bethune frere de Monsieur le Duc de Suilly y mit de son temps, où il a depuis esté luy-mesme enterré avec Monsieur le Comte de Bethune son fils.

Quand un de ses Voisins travaillé de la fiévre quarte l'estant venu voir, & en ayant receu le remede accoutumé, dont il fut incontinent guéry, comme il s'en retournoit en sa maison, il vid ces deux vases pendus à un arbre. A qui sa convoitise, qui est la racine de tous les maux, suggera la pensée de les dérober. Et s'estant associé d'un fripon comme luy, il s'en alla de nuict à l'arbre où il avoit vû les vases suspendus. Il y monta pour les donner à son compagnon, quand voicy venir d'un costé le Vieillard, sur lequel celuy qui estoit par terre ayant jetté la veuë s'en fuit aussi-tost, & ne dit point à son compagnon qu'il se donnast de garde de ce qu'il avoit vû. Le Vieillard se tint sous l'arbre, où il receut un Vase que le Voleur luy mit entre les mains: Et comme il voulut emporter le second, le Prestre luy dit; *Mon fils, celuy-cy vous doit suffire, laissez l'autre s'il vous plaist, pour celuy qui a pris la peine de le faire.* Le Voleur étonné de la voix qu'il entendoit, se jetta en bas. Et le S. Anachorete s'estant saisi de luy, le mena en sa cellule, & luy dit; *Pourquoy, mon fils, suivez-vous le Diable qui marche devant vous? Ne receustes-vous pas encore hier la benediction du Seigneur, quand vous me vinstes trouver? Si,* luy dit-il, *Vous m'eussiez demandé du miel que vous aimez, je vous en eusses donné tant que vous eussiez voulu, sans qu'il fust necessaire de vous attirer vous mesme un reproche si honteux.* Alors l'ayant repris avec de telles paroles & autres semblables, il luy donna liberalement du miel, & luy permit de se retirer, sans luy avoir donné un plus severe chastiment. Et luy dit; *Gardez-vous bien de retourner jamais à faire quelque chose de semblable, parce que le larcin est le trésor de Satan.* Childebert s'en allant en Espagne vint trouver ce bon Vieillard, a qui ce Prince ayant presenté cinquante écus d'or, le Vieillard luy dit; *Pourquoy m'offrez-vous ces chosez-là? Distribuez-les plutost aux Pauvres: à mon regard, elles ne sont point du tout necessai-*

*res : & je ſuis trop heureux, ſi j'ay merité de prier le Seigneur pour mes pechez.* Et ajoûta; *Allez, vous obtiendrez la Victoire, & vous ferez tout ce que vous voudrez.* Alors le Roy diſtribua l'or aux Pauvres, & fit vœu que ſi le Seigneur luy faiſoit la grace de retourner de ſon voyage, il baſtiroit une Egliſe en l'honneur de Dieu au lieu meſme, où les os du Vieillard ſeroient en repos. Ce qu'il accomplit en ſuite.

## CHAPITRE LXXXIII.

### *De S. Maxime Eveſque de Riez.*

MAxime Eveſque de Riez Confeſſeur, s'eſt manifeſté pluſieurs fois par ſes Miracles aux Habitans des lieux : Et certes à ſon ſepulchre, non ſeulement les Aveugles ſont éclairez; mais auſſi beaucoup d'autres ſortes de maladies ſont chaſſées par ſes vertus. Ie veux bien raporter icy les choſes qui en ſont venuës depuis peu à ma connoiſſance. Il y avoit un petit enfant de trois ans qui eſtoit encore à la mammelle, & qui tomba malade de fiévre entre les bras de ſa mere, dont il fut tellement abbatu qu'il ne tettoit plus, & ne pouvoit prendre quoy que ce ſoit. Cependant ſa maladie eſtant fort augmentée, comme il eſtoit porté entre les bras de ceux qui prenoient ſoin de luy par l'affection qu'ils luy portoient, un des domeſtiques dit; *Pluſt à Dieu que cét enfant fuſt porté au ſepulchre de S. Maxime : car j'ay tant de confiance en ſes merites, qu'il le*

SVR LE LXXXIII. CHAP. 1 *S. Maxime.* Il fut ſucceſſeur de S. Proſper à l'Eveſché de Riez, duquel Sidonius parle dans une Epiſtre qu'il addreſſe à Fauſte ſon ſucceſſeur, pour l'Eveſché & pour l'Abbaye qu'il avoit auparavant. C'eſt pourquoy il écrit à ſon ſujet.

*—— Fuerit quis Maximus ille,*
*Vrbem tu cujus Monachuſque Antiſtes & Abbas.*
*Bis ſucceſſor agis, &c.* ——

Le Martyrologe le marque au 27. jour de Novembre. A Riez dans la Gaule, S. Maxime Eveſque & Confeſſeur, qui dés ſa premiere jeuneſſe fut orné de toutes les graces des vertus, fut le premier Pere du Monaſtere de Lerins, & fut fait en ſuite Eveſque de Riez, célebre en Miracles, & prodiges merveilleux. Sa mort fut en l'année 441.

*pourroit rétablir en sa premiere santé.* Mais comme les Amis le portoient, il expira entre leurs bras. Ce que ses Parents ayant vû, ils le jettérent en pleurant & criant devant le sepulchre de S. Maxime Confesseur, & laisſérent son corps privé de vie, ayant tiré la porte du sepulchre apres eux. Mais la nuict s'estant passée en lamentant la perte d'une chose si chere, le jour d'apres quand la porte de l'Eglise fut ouverte, ils virent l'enfant debout sur le ballustre du sepulchre, se trainant comme il pouvoit & s'efforçant de marcher : car il n'avoit pas encore l'âge pour marcher tout seul. Dont ses Parents furent ravis de joye & d'admiration, & sa mere qui y estoit venuë toute triste, s'en retourna consolée avec son enfant parfaitement guéry. I'ay vû cét enfant-là mesme tout grand, qui m'a conté les mesmes choses.

## CHAPITRE LXXXIV.

### *De l'Evesque S. Valere.*

LE bien-heureux [1] Valere Confesseur premier Evesque de Conzerans, se manifesta en cette sorte. Il eut premierement un Oratoire basty sur son corps : mais estant venu à tomber en ruine par le peu de soin qu'on en eut, on perdit la memoire du lieu où il estoit en repos : Et les Habitans du pays n'en sçavoient autre chose, sinon qu'on tenoit qu'il estoit ensevely devant le saint Autel. Mais depuis [2] Theodore estant venu à l'Episcopat ; de cét Oratoire qu'il avoit étendu dans un bien plus grand espace qu'il n'estoit auparavant ; il en fit une grande Eglise. Puis ayant cherché le corps Saint de ce venerable Personnage, il trouva deux

SVR LE LXXXIV. CHAP. 1 *Valerius.* Ce Saint, premier Evesque de Conzerans, n'est point marqué dans le Martyrologe Romain, sans pouvoir deviner pourquoy il y est plutost oublié que beaucoup d'autres : aussi n'est-il connu que par ce seul passage de S. Gregoire.

2 *Theodore Evesque de Conzerans.* Il assista au 5. Concile d'Orleans en 549. & est marqué le 3. des Evesques de Conzerans.

ſepulchres, ſans ſçavoir lequel des deux eſtoit celuy du ſaint Preſtre. Alors ayant aſſemblé le Clergé, il célebra des Veilles toute la nuict, priant Dieu que le bienheureux Confeſſeur luy revelaſt en quel lieu il eſtoit giſant: il emplit de vin deux bouteilles, leſquelles il mit ſur l'un & ſur l'autre tombeau, diſant; Celuy ſur lequel le bon vin ſera plus abondant que ſur l'autre, nous ſera connoiſtre qu'elle ſera la ſepulture de l'Eveſque Valere. Ayant laiſſé de la lumiere en ſortant de l'Egliſe, il en ferma bien les portes & s'en alla repoſer. Puis s'eſtant levé ſur les neuf heures, il vint à la ſainte Egliſe quand les portes furent ouvertes, avec le Clergé & le Peuple, & trouva une bouteille laquelle avoit peu de vin, & l'autre qui en eſtoit ſi remplie qu'il en ſortoit par le haut, dont tout le monument du S. Pontife fut arroſé: & par là le Preſtre connut lequel eſtoit le tombeau de l'Eveſque Valere: mais pour en eſtre plus aſſeuré, il découvrit le monument, & quand il en eut mis le couvercle à l'écart, il y trouva le venerable corps tout entier, de la teſte duquel, les cheveux n'eſtoient point tombez, ny la barbe n'eſtoit point diminuée, ny rien ne ſe voyoit de gaſté, ny de ſaly en la peau; mais toutes choſes y eſtoient ſans corruption, comme ſi on ne fuſt venu que de l'enſevelir, & une ſi douce odeur s'élevoit du ſepulchre, qu'on ne fit point de doute que ce ne fuſt là meſme que repoſoit le corps de l'Amy de Dieu. Il avoit auſſi ſous luy des feüilles de Laurier, deſquelles l'Eveſque ayant pris quelques-unes, en donna à pluſieurs Infirmes, leſquelles leur ſervirent de medicaments. Il prit auſſi des Reliques de ſon veſtement, & rendit au venerable Eveſque l'honneur de la ſepulture, ayant refermé ſon tombeau, & vû depuis pluſieurs Miracles operez par la vertu de ſes Reliques.

## CHAPITRE LXXXV.

### *De S. Silvestre Evesque de Chalon.*

LE bien-heureux [1] Silvestre gouverna l'Eglise de Chalon l'espace de 42. ans. Puis ayant accomply le temps de son Sacerdoce, il s'en alla à Dieu plein de jours & de vertus. Il avoit un lict fait de cordelettes déliées, sous lequel, quand une fois ou deux les malades, soit de fiévres quartes ou d'autres fiévres, venoient se soumettre, aussi-tost par une vertu divine infuse d'en-haut, ils se trouvoient guéris. C'est pourquoy ce mesme lict ayant esté porté dans la Sacristie de l'Eglise, s'y trouva doüé de pareille vertu. Car plusieurs, comme je l'ay vû de mes yeux, ayant pris quelques filets de ces cordelettes, les emportérent en des lieux fort éloignez, où les ayant mis sur des malades, ils en ont receu tout aussi-tost du soulagement. Et ma mere mesme, d'une petite parcelle qui en fut tirée, dés le moment qu'elle en eut pendu au col d'une fille durant le froid de la fiévre, la maladie s'évanoüit, & vid la fille devenuë en parfaite santé.

## CHAPITRE LXXXVI.

### *D'un Religieux Reclus appellé Desiré, dans le mesme pays.*

DAns la mesme Ville, un Prestre appellé [1] Desiré, que j'ay vû dans le Monastere de Gurthone, Per-

SVR LE LXXXV. CHAP. 1 *Le bien-heureux Silvestre*, Evesque de Chalon, & non pas de Cavaillon, qui se trouve avoir assisté au Concile d'Epaune, & dont Bede, Vsuard, & les autres ont fait mention. Il se trouve marqué dans le martyrologe Romain au 20. de Novembre. A Chalon S. Silvestre Evesque, qui en la 42. année de son Sacerdoce s'en alla au Seigneur, plein de jours & de vertus, qui sont les propres paroles de S. Gregoire. Sa mort fut environ l'an 553. C'est le 5. Evesque de Chalon, & celuy-là mesme qui baptisa S. Cesaire depuis Evesque d'Arles.

SVR LE LXXXVI. CHAP. 1 *Desiré.* Du mot *Desideratus*, qui est le mesme nom que celuy d'un Evesque de Bourges, que ceux du

sonnage d'une grande sainteté, qui a guéry souvent des malades de fiévre, de douleurs de dents, & d'autres indispositions. Car jusques alors il estoit Reclus; c'est à dire qu'il ne sortoit point de sa cellule; mais quiconque le vouloit voir l'y alloit visiter. Celuy-cy, comme nous l'avons déja dit, s'estant rendu célebre par ses grandes vertus, éclata dans le siecle. Ce que le bienheureux Evesque [2] Agricole ayant entendu, envoya son Archidiacre pour le faire mettre dans le cimetiere de l'Eglise. Mais les mesmes y resistérent, parce qu'on n'avoit pas accomply ce qu'il avoit ordonné. Apres cela ayant basty un Hospital de lepreux, l'Evesque ayant assemblé les Abbez & tout le Clergé, transporta le Saint corps dans son Eglise qui estoit au faux-bourg, & l'y ensevelit avec un grand soin. D'où il fait bien paroistre maintenant qu'il vit avec Iesus-Christ, par les Miracles qu'il y fait.

## CHAPITRE LXXXVII.

### *D'un Abbé appellé Iean.*

IL y eut à Tonnerre dans le Diocese de Langres, un Personnage plein de sainteté appellé [1] Iean Abbé, qui selon l'étimologie de son nom, fut prevenu de la grace. On dit de luy, que comme il voulut bastir le Monastere qui se nomme [2] *Reome*, & que ses freres

païs tournent ainsi. Ce Desiré de la ville de Chalon n'est pas connu dans le Martyrologe Romain, comme le Monastere de Gurthone ne l'est pas dans le Catalogue des Monasteres que nous avons du Royaume.

2 *Le bien heureux Agricole Evesque.* Car il ne faut pas écrire *Benedictus Agricola* par un grand B. fut un S. Evesque de Chalon, qui se trouve le 6 marqué dans le Martyrologe, & a vécu aux années 538. & 567. Nostre Autheur en a parlé au 46. chap. du 5. livre de son Histoire. Aimoin au 42. chap. du 3. livre, & Fortunat dans son 3. livre.

SUR LE LXXXVII. CHAP. 1 *Iean Abbé.* Ce Saint personnage qui n'est connu que par ce qu'en dit icy S. Gregoire, est cõfondu par quelques-uns auec celuy de Tours, dont la Feste est marquée au 28 de Iuin, apres ce qu'en a dit l'Autheur au 23. chap. mais ce n'est pas le mesme.

2 *Reome.* Pour le *Reomaus* du Latin, qui est une Abbaye de l'Ordre de S. Benoist, du Diocese de Langres, dans l'Archidiaconé de Tonnerre, appellée *le Moustier S. Jean*, du nom de ce S. Abbé.

ſouffroient une grande diſette d'eau, il trouva un puits fort profond, où il y avoit un ſerpent tres-dangereux qu'on appelle Baſiliſque. Il invoqua Dieu pour faire mourir ce ſerpent, & quand il eut nettoyé le puits, il en rendit l'eau bonne à boire : de laquelle nous buſmes auſſi à cauſe du Miracle. Comme nous allions un jour à Lion, lors que nous fuſmes receus fort civilement par les Freres de ce Monaſtere. Pluſieurs ſe ſont encore bien trouvez d'en avoir bu, pour ſe guérir des fiévres. Voicy un autre Miracle qu'on nous a conté de luy. Vn homme qui avoit tué ſon frere, fut mis dans les fers pour l'énormité de ſon crime, & il luy fut ordonné ſept ans durant de faire des voyages aux lieux Saints. Eſtant venu à Rome il connut par une revelation divine, qu'il ne pourroit eſtre abſous de ſon crime, s'il n'alloit baiſer les Reliques du corps de S. Iean de Reome. Ayant donc voyagé en beaucoup de lieux, enfin il vint à l'Egliſe, où le tres-ſaint Corps repoſoit fort peu loin du Monaſtere. Et là s'eſtant proſterné à terre en prieres & en veilles, il fut délivré de toutes ſes chaiſnes, & y véquit depuis en homme juſte & Religieux ſix-vingt ans, comme le Legiſlateur Moyſe, ſans diminution de veuë, ny perte d'aucune de ſes dents. Il fut l'inſtituteur de la vie d'un Perſonnage célebre, duquel il ſera parlé en ſon lieu.

## CHAPITRE LXXXVIII.

### *De S. Seine Abbé.*

SAint [1] Seine Abbé du Dioceſe de Langres fut auſſi célebre par ſa vertu, qui pendant ſa vie délivra ſou-

SVR LE LXXXVIII. CHAP. 1 *S. Seine.* Bede le nomme mal *Segonus*, au lieu de *Sequanus* ; mais Vſuard & les autres récents ne s'y ſont pas trompez. Triteme le nomme entre les Illuſtres de l'Ordre de ſaint Benoiſt, au 302. chap. du 3. livre ; & le Martyrologe Romain le marque au 19. de Septembre. Dans le territoire de Langres S. Seine Preſtre & Confeſſeur. Il y a une Abbaye de ſon nom au lieu où il eſt inhumé. L'Abbaye de l'Ordre de S. Benoiſt eſt du Dioceſe de Langres, à cinq lieuës de Dijon,

vent les hommes des liens du Diable : & apres sa mort ceux qui estoient dans les fers, ont esté délivrez par ses merites aupres de son tombeau. Enfin le Roy Gontram y perdit un jour son Cor, au son duquel il avoit accoutumé d'appeller ses chiens, & de les assembler pour la chasse du Cerf, il luy fut dérobé. Au sujet de quoy plusieurs furent mis en prison, & quelques-uns en perdirent leurs biens. D'entre lesquels trois hommes se retirérent aupres du sepulchre du bien-heureux Confesseur. Le Roy qui l'apprit, commanda qu'ils fussent mis dans les fers, en quoy ses ordres furent suivis. Mais sur la minuict, une lumiere plus éclatante que celle que voyent les hommes, se leva dans l'Eglise : les entraves des fers qu'on avoit mises aux pieds de ces gens-là, se rompirent : & les chaisnes qui lioient les Prisonniers se défirent d'elles-mesmes. Ce qui estant venu à la connoissance du Roy il en fut effroyé, & commanda que tous les Prisonniers fussent remis en liberté.

## CHAPITRE LXXXIX.

### *De S. Marcel Evesque de Paris.*

MArcel Evesque de Paris, qui chassa autrefois de sa Ville un prodigieux serpent, comme nous le lisons dans sa vie, y repose maintenant dans le fauxbourg. Au sepulchre duquel, comme le Prestre Ragnemode qui en est maintenant Evesque, y fut venu passer une nuict estant malade de la fiévre quarte, & qu'il eut employé toute la journée en jeûnes & en prieres, il s'endormit sur le soir, puis s'estant réveillé de son sommeil peu de temps apres, il se leva guéry d'aupres du tombeau.

assez pres de la riviere de Seine. Le Monastere s'appelloit Segestre *seu Segestrense Monasterium.*

SUR LE LXXXIX. CHAP. 1 *S. Marcel.* Il est marqué le 9. Evesque de Paris, & Fortunat a écrit sa vie, qu'il addresse à S. Germain. Le Martyrologe le nomme au 1. jour de Novembre. A Paris S. Marcel Evesque. Il mourut en l'année 324.

## CHAPITRE XC.

### *De S. Germain Evesque de la mesme Ville.*

QVand le Roy Chilperic entra dans Paris, le lendemain un Paralytique qui se tenoit au Parvis de l'Eglise de saint Vincent, où le corps de S. Germain repose, fut mis sur pied, & le lendemain il rendit graces au bien-heureux Evesque à la veuë de tout le Peuple : Et certes fort souvent les Paralytiques y ont esté guéris, & les Aveugles y ont receu la lumiere par la vertu du Saint. Si bien que rarement sa solemnité arrive qu'il ne s'y montre quelque marque de sa vertu.

## CHAPITRE XCI.

### *De sainte Geneviefve.*

LA aussi est [1] sainte Genevieſve enſevelie dans l'Eglise des SS. Apostres, qui pendant qu'elle a esté au monde, y a receu tant de graces d'enhaut, qu'elle y a ressuscité un Mort. Fort souvent les demandes qui se sont faites aupres de son sepulchre ont esté obtenuës, & les malades de fiévre y ont souvent receu leur guérison par sa vertu.

SVR LE XC. CHAP. 1 S. *Germain*. Il en a déja esté parlé sur le 31 chap. du 4. livre de l'Histoire, & sur le 8. chap. du 5. livre du mesme Ouvrage. Fortunat Evesque de Poictiers a écrit ses actions mémorables, & nous avons son Epitaphe raportée par Aimoin au 9. & 16. chap. du 3. livre de son Histoire des François. Il est le 19. Evesque de son Siege. Nostre Autheur a encore parlé de ses Miracles au 33. chap. de son 8. livre. Et le Martyrologe Romain le marque au 28. de May. A Paris S. Germain Evesque & Confesseur, de qui nous apprenons par l'Evesque Fortunat, qui a écrit sa vie, avec quelle sainteté il a vécu, de quel mérite il a esté, & par combien de Miracles il s'est signalé. Il mourut en 579.

SVR LE XCI. CHAP. 1 *Sainte Genevieſve*. Il en a aussi esté parlé au premier chap. du 4. livre de l'Histoire. Sigibert l'a marquée en l'année 457. & le Martyrologe Romain au 3. de Ianvier, avec cét éloge. A Paris sainte Genevieſve Vierge, qui fut consacrée à Dieu par S. Germain Evesque d'Auxerre, & se signala par des vertus admirables, & par beaucoup de Miracles.

## CHAPITRE XCII.

### *Du ſepulchre de S. Luſor.*

LE bien-heureux [1] Luſor fils d'un Senateur appellé Leucade, repoſe dans le Bourg-Dieux au Dioceſe de Bourges. On tient qu'il ſortit de ce ſiecle dans le veſtement blanc qui luy fut donné apres le Bapteſme. Il eſt ſur le pavé dans la cave où il eſt enſevely, avec un tombeau de marbre blanc au deſſus d'une merveilleuſe ſculpture. Il arriva une fois que S. Germain Eveſque de Paris vint célebrer des Veilles aupres de ce tombeau, n'y ayant pas loin de là un petit banc, où il s'agenoüilloit quand il en eſtoit beſoin. Or pendant une des Veilles de la nuict, tandis qu'on chantoit des Pſeaumes, les Clercs ſe laſſant de ſe tenir debout, eſtant venus à s'appuyer ſur le ſepulchre du S. Confeſſeur, ſon tombeau trembla, & fit connoiſtre par ſon émotion, qu'on luy avoit manqué de reſpect. Mais l'Eveſque Germain ſaiſi de frayeur, ordonna à ceux qui s'eſtoient endormis deſſus de s'oſter de là, diſant; *Retirez-vous, pareſſeux, n'approchez pas du tombeau du Saint, de peur de l'offencer*: leſquels s'eſtant retirez ne ſentirent plus le tremblement. Mais je ne veux pas encore paſſer ſous ſilence, que le bien-heureux Luſor apparut une fois en viſion à un pauvre homme, & qu'il luy ordonna de nettoyer ſa chambre, dans laquelle on dit qu'il avoit pouſſé les premiers cris de ſon enfance. Mais comme ce Pauvre ayant eu cét avis là par deux fois, ſans faire ce qui luy eſtoit ordonné, il luy apparut encore pour la troiſiéme fois, & luy dit; *Si vous faites ce que je vous commande, vous aurez un quart d'écu pour voſtre obeïſſance*. Il ſe leva donc tout auſſi-toſt,

SVR LE XCII. CHAP. 1 S. *Luſor*. Ie ne ſçay comme le Peuple du lieu nomme ce Saint qui n'eſt point du tout marqué dans le Martyrologe Romain: Mais dans le Martyrologe Gaulois il eſt marqué au 4. jour de Novembre, avec cét éloge. A Bourges la mort de S. Luſor enfant, & Confeſſeur, qui fut fils d'un Senateur, &c.

prit un ballay, nettoya tout autour, lava le monument, & rependit de l'eau & des herbes de bonne senteur. Puis il se tint debout attendant l'effet de sa promesse, jusques à ce que par la permission de Dieu, il vid le quart d'écu reluire sur le pavé, lequel ayant amassé, il se retira avec grande joye.

## CHAPITRE XCIII.

### *De S. Maximin Evesque de Treves.*

IL y a au faux-bourg de Treves [1] S. Maximin, grand Patron du Peuple aupres du Seigneur, au Temple duquel on voit souvent des Miracles glorieux. Du temps du Roy Theodebert, un certain Prestre appellé Arboaste, contestoit quelque chose contre un François en la presence du Roy, tandis que le Roy visitoit les Saints lieux de la Ville pour y faire sa priere. Mais voyant que la poursuite du Prestre estoit chaude, il se tourna vers luy, pour luy faire entendre ces paroles. *Si les choses que vous avez avancées*, luy dit-il, *sont veritables, confirmez-les toute à cette heure par serment sur le tombeau de S. Maximin Evesque. Oüy, Seigneur*, dit le Prestre, *j'entreprendray hardiment d'accomplir ce que vous m'ordonnez* : Et tout aussi-tost mettant ses mains sur le saint Sepulchre, il dit; *Que je sois étouffé par la vertu de ce Saint, s'il y a quelque chose de faux en tout ce que je dis, au sujet de la poursuite que je fais contre ce François.* Le Barbare fremissant de colere, & se montrant en quelque sorte furieux contre le Saint de Dieu, ils sortirent de l'Eglise: & comme ils alloient par le chemin, le Prestre tomba rudement par terre & se tua, & dés cette heure-là le

SVR LE XCIII. CHAP. 1 S. *Maximin.* Ce S. Evesque de Treves receut chez luy S. Athanase quand il fut exilé, & se trouva au Concile de Cologne celebré en l'an 346. Bede, Vsuard, Ado, & les autres, en font mention : & le Martyrologe Romain le marque au 29. de may. A Treves S. Maximin Evesque & Confesseur, de qui S. Athanase persecuté par les Ariens, fut honorablement receu. Il mourut environ l'an 347.

Barbare loüa la vertu puiſſante du Saint, duquel il avoit médit. Ainſi l'Archidiacre de la Ville eſtant pourſuivy pour crime d'adultere par l'Eveſque Nicetius, ſouhaita de ſe purger par ſerment de cette accuſation ſur le ſepulchre du Saint. Mais ſi-toſt qu'il euſt avancé le pied dans la cave où eſtoit le tombeau, il s'y arreſta comme tout étonné. Puis y eſtant deſcendu par les degrez, il vint à la ſeconde porte : & au moment qu'il voulut aprocher de la troiſiéme, la fiévre le prit, n'oſant aller plus avant, & quand il ſe vid en peril de mort, il confeſſa ſon crime, & pria le Peuple d'implorer pour luy les ſuffrages du S. Prelat & de ſon Eveſque : mais ſi-toſt qu'il eut confeſſé ſon peché, il fut délivré de l'accez de ſa fiévre, & fut receu à l'amitié de ſon Eveſque.

## CHAPITRE XCIV.

### *De S. Nicetius Eveſque de Treves.*

NIcetius [1] Eveſque de Treves, comme nous l'avons déja dit, éclata par le merite de ſes vertus, de liberalité vers les Pauvres, de charité vers Dieu & vers le Prochain, & de toute ſainteté. Eſtant decedé, il fut enſevely dans l'Egliſe de S. Maximin ſon Predeceſſeur : Et aupres de ſon Sepulchre les chaiſnes des Captifs ſe ſont rompuës : les Démoniaques ſont délivrez de leur poſſeſſion : les yeux des Aveugles y reçoivent le plus ſouvent la lumiere : & pour les Parjures, ſi quelqu'un y fait un faux ſerment, il y reſſent auſſi des effets de la vangeance divine : & [2] perſonne n'oſeroit y dire

SUR LE XCIV. CHAP. 1 *S. Nicetius*. Il en ſera encore parlé au 17. chap. de la Vie des Peres. Il ſouſcrivit au Concile d'Auvergne du temps du Roy Theodebert en 541. Sigibert dit pluſieurs choſes de luy dans ſa Chronique en l'année 528. & le Martyrologe Romain le marque au 5. jour de Decembre. A Treves S. Nicetius Eveſque, perſonnage d'une merveilleuſe ſainteté.

2 *Perſonne n'oſeroit dire quelque choſe contre ſa conſcience.* Qui oſe donc éxiger une choſe ſemblable ? Et ſera-ce moins d'en appeller Dieu à témoin

quelque chose contre sa propre conscience, qu'il ne soit en mesme temps convaincu d'estre coupable. Parce que ce seroit un faux serment.

## CHAPITRE XCV.

### *De saint Medard Evesque de Soissons.*

POur le glorieux [1] S. Médard, il repose aupres de la ville de Soissons. Et nous avons vû souvent à son Sepulchre les chaisnes des Miserables rompuës: Apres le Livre qu'on a écrit des merveilles de ce Saint, une femme qui avoit la main debile implora devotement le secours du saint Prestre: elle célebra des veilles en son honneur, avec tous les autres, & crût fermement qu'elle pourroit estre guérie de sa main debile par la vertu du Saint, qui rompt les fers des Captifs. Il arriva donc que tandis que les Messes se célebroient, que les ligaments de ses nerfs estant venus à se relâcher de la contraction qu'ils avoient prise, elle rendit graces au S. Confesseur, s'approcha du saint Autel, & receut la sainte benediction, ayant déja obtenu sa guérison. Et dautant que devant que le Temple fust basty, il y avoit sur le Sepulchre du Saint un cabinet tissu de verges d'osier, quand le Temple fut dedié on osta ce cabinet; il est bien juste que ie die quelque chose de grand de la souplesse & de la petitesse de ce bois. Car fort souvent on en a fait de petites pointes aiguës, qui ont servy merveilleusement pour appaiser la douleur des dents. Ce que Charimer ayant entendu, qui estoit alors Re-

quand on est en doute d'une chose, ou que l'on pense estre bien persuadé du contraire, que d'en jurer sur le tombeau d'un Saint ?

SVR LE XCV. CHAP. 1 S. *Medard*. Il a déja esté parlé de luy sur le 19. chap. du 4. livre de l'Histoire. Sa mort fut l'an 556. selon Sigibert. Et sa Feste se trouve marquée dans le Martyrologe Romain au 8. jour de Iuin. A Soissons dans les Gaules, S. Medard Evesque de Soissons, dont la vie & la mort précieuse sont recommendables par ses glorieux Miracles: & au mesme temps à Roüen S. Gildard Evesque, frere de S. Medard, qui nâquirent à mesme jour, furent sacrez Evesques à mesme jour, & s'en allérent au Ciel à mesme jour.

ferendaire du Roy Hildebert, eſtant fort tourmenté de ce mal, il luy vint en l'eſprit qu'il luy ſeroit fort vtile d'aller à l'Egliſe du Saint pour prendre de ce bois qui avoit tiré beaucoup de choſes de la vertu du Saint; mais y eſtant venu, il en trouva la porte fermée. S'eſtant donc confié que par tout cette vertu ſeroit préſente, il prit un couteau pour aiguiſer de la meſme ſorte un petit morceau du bois de la porte; & ſi-toſt qu'il en eut touché ſes dents, ſa grande douleur s'appaiſa. Nous avons auſſi parmy nous ſon baſton, duquel ſouvent les Malades ont receu du ſoulagement.

## CHAPITRE XCVI.

### *De S. Aubin Eveſque d'Angers.*

SAint [1] Aubin Confeſſeur, dont le livre de la vie fut dernierement écrit par le Preſtre Fortunat, a auſſi obtenu par ſon propre mérite, que ſon Sepulchre fiſt voir des Miracles. Le jour de ſa ſolemnité eſtoit venu, auquel un Paralytique débile de tous ſes membres, tiré dans un brancart devant le coffret couvert de verre, où les membres Saints ſont enfermez, s'eſtant endormy, il vid en ſonge un perſonnage qui venoit à luy, & qui luy diſoit: *Iuſques à quelle heure voulez-vous dormir? ſans avoir d'envie de guérir?* Il luy dit: *Pluſt à Dieu que ie puiſſe guérir.* Le Perſonnage luy repliqua: *Quand vous entendrez ſonner la cloche de neuf heures, levez-vous auſſi-toſt, & entrez dans l'Egliſe, pour laquelle vous avez fait voſtre voya-*

[1] SVR LE XCVI. CHAP. 1 S. *Aubin.* Sa vie a eſté écrite par le Preſtre Fortunat. Il aſſiſta au 5. Concile d'Orleans, en la 26. année du Roy Childebert. C'eſt à dire l'an 540. Le Martyrologe la marque au 1. jour de Mars. A Angers S. Aubin Eveſque & Confeſſeur, perſonnage d'une vertu fort éclatante, & d'une ſainteté ſinguliere. Il y a une Egliſe & une Abbaye de ſon nom dans la Ville d'Angers. Mais à propos des Eveſques d'Angers, ſi noſtre Autheur euſt oüy parler de S. René reſſuſcité par S. Maurile plus ancien que S. Aubin, il ne ſe fuſt pas oublié d'en parler, parce que la choſe eſt trop ſinguliere ſi elle eſtoit véritable. Il eſt auſſi bien à remarquer que S. René ne ſe trouve point marqué dans le Martyrologe.

*gt. Car voicy l'heure que le bien-heureux S. Martin, avec S. Aubin son Confrere, entrera dans l'Eglise, & qu'apres qu'il aura fait son Oraison, il doit aller à Tours pour sa solemnité: que si vous vous y trouvez à ce moment là, vous serez infailliblement guéry.* Sans y apporter donc davantage de delay, dés que la cloche eut commencé de sonner, il s'approcha du Tombeau du Saint: & si-tost que les Clercs eurent commencé la Psalmodie de David, il s'éleva une odeur fort douce dans son Eglise; & au mesme instant le Paralytique se leva debout sur ses pieds: Ce qui ne fut pas vû de peu de personnes, mais de plusieurs, comme tout le païs l'asseure. Ainsi au Bourg de Croüe, une femme aveugle de naissance, invoquant le nom du Saint, fut éclairée le mesme jour.

## CHAPITRE XCVII.

### *De saint Hospice Confesseur.*

DAns la Province de Nice, [1] Hospice fut un grand serviteur de Dieu, & sortit du monde estant remply de beaucoup de vertus. Comme on l'ensevelissoit, quelqu'un mettant la main tout contre le Sepulchre, en tira un peu de poussiere, laquelle ayant envelopée dans un linge neuf, il l'emporta avec soy: & comme il fut sorty le lendemain, il trouva un Vaisseau sur le Port qui se préparoit d'aller à Marseille: mais celuy-cy desiroit aller au Monastere de Lerins. Les gens à qui appartenoit le Vaisseau estoient Iuifs: C'est pourquoy il ne voulut point faire connoistre aux Nochers ce qu'il portoit. Enfin apres qu'ils se furent embarquez, ils vinrent jusques aupres du Monastere de Lerins, où

SVR LE XCVII. CHAP. 1 *Hospice.* Il a esté parlé de ce Saint sur les 6. & 7. chap. du 6. livre, dont Paul Diacre fait aussi mention au 1. chap. de son 3. livre. Et Sigibert le nomme dans sa Chronique en l'année 581. Son corps est reveré dans l'Eglise Cathédrale de Nice: & le martyrologe Romain le marque au 21. de May. A Nice dans la Gaule, S. Hospice Confesseur, célebre par la vertu d'abstinence, & par l'esprit de prophetie,

le Navire s'arresta au milieu de la Mer : & bien que les Vents soufflassent, si est-ce qu'il ne se mouvoit de part ny d'autre. Dont les Iuifs furent grandement étonnez ; & demandant ce que se pouvoit estre ? Cét homme leur en découvrit la verité, & leur dit ; *I'ay sur moy des Reliques du bien-heureux Hospice, & ie desire maintenant d'aller à Lerins, ce que i'ay apprehendé de vous dire. Mais ie connois bien que c'est par la vertu de ce Saint que vostre Navire est arresté, & qu'il ne sçauroit démarer, si vous ne consentez de me mener au lieu où ie veux descendre.* Ce que ces gens ayant oüy, furent grandement étonnez, & ayant tourné leurs Voiles, ils eurent le vent en poupe. Puis quand cét homme fut descendu dans l'Isle de Lerins, les Matelots Iuifs s'en allérent librement où ils avoient dessein d'aller.

## CHAPITRE XCVIII.

### *D'un Hermite qui avoit une Chaudiere de bois.*

VOicy quelles sont, & combien grandes sont les richesses du monde, que la pauvreté amasse pour les Siens : En sorte que non seulement le Redempteur, qui de rien a fait toutes choses, leur donne ce qu'ils veulent; mais il fait encore que les Elements leur obeïssent. Ie me souviens d'avoir oüy dire il y a quelques années, qu'il y eut un certain homme dans une solitude de ie ne sçay quelle Province, vers lequel son frere estant venu d'un lieu proche pour le chercher, ayant grand desir de le voir ; Alors estant entrez sous une petite Chaulmine, quand ils eurent fait leur priere, ils s'assirent. Et, comme ils conféroient ensemble de plusieurs choses de la parole de Dieu, le Vieillard, de sa Cellule, entra dans son petit jardin, & en cueillit des herbes potageres pour faire leur repas. Puis ayant allumé du feu, il y mit une Chaudiere de bois pleine d'eau, & des herbes du jardinage : & pressant le feu, il

fit boüillir si fort la Chaudiere ; qu'on eust dit qu'elle estoit de cuivre. Dont l'homme qui l'estoit venu visiter, fut fort étonné, & luy demanda *ce que c'estoit que cela.* Le Vieillard luy répondit. *Il y a plusieurs années que ie demeure dans cét Hermitage ; mais ie vous asseure que j'y ay toûjours fait cuire ce que i'ay de choses propres à nourrir ce corps fragile.* Puis quand le disné fut cuit, ayant rendu à Dieu les actions de graces qui luy sont duës, par le récit de quelques Hymnes, tous deux se trouvérent bien rassasiez. I'ay oüy raconter autrefois ces choses-là. Mais dernierement ie vis l'Abbé, qui me dit que cét homme s'appelloit *Ingenuus*, m'asseurant qu'il demeuroit dans le Diocese d'Autun, & qu'il avoit souvent mangé avec luy des choux, & du cresson cuit dans ce Vaisseau : & me confirma avec serment, qu'il avoit vû la Chaudiere sur le feu boüillir à gros boüillons ; & qu'elle estoit toûjours si humide par le fond, qu'on eust dit que quelqu'un estoit toûjours soigneux de la moüiller par dehors avec de l'eau.

## CHAPITRE XCIX.

### *De S. Avite Confesseur, de la ville d'Orleans.*

AVite [1] Abbé dans un Bourg du païs Chartrain qu'on appelle Perte, a prédit plusieurs fois par une revelation du S. Esprit, que la dissolution de son corps estoit proche. Puis quand il fut mort, il fut inhumé fort honorablement dans la ville d'Orleans, sur

SVR LE XCLIX. CHAP. 1 *Jngenuus.* L'Histoire de celuy cy est tout à fait divertissante, & n'estoit point indigne d'estre marquée parmy beaucoup d'autres dans le martyrologe, comme elle ne doit pas estre oubliée dans les Livres qu'on a composez des Hermites fameux. Ie l'ay neantmoins cherchée dans les 4. livres des Hermites de Sadeler, & ie ne l'y ay point trouvée

SVR LE XCIX. CHAP. 1 *Avite.* Ceux du païs l'appellent S. Avy, duquel il a déja esté parlé au 6. chap. du 3. livre de l'Histoire, si c'est toutefois le mesme : mais de celuy-cy, Ado fait mention dans sa Chronique & Sigibert dans la sienne, en l'année 495. & le Martyrologe Romain marque sa Feste au 17. de Iuin.

Google

lequel les fideles Chrestiens bastirent une Eglise. Apres sa mort, quand l'anniversaire de son assomption se solemnisoit avec beaucoup d'honneur, un de ceux qui estoient allez pour assister à la solemnité des Messes, ayant pris un Rateau pour travailler à la Vigne, fut repris par plusieurs, [2] de ne chommer pas la Feste, & ne se soucia pas en effet d'y venir, disant; *Celuy que vous honorez n'estoit qu'un Artisan.* Mais si-tost qu'il eut donné le premier coup de beche dans sa Vigne, son visage se tourna sur ses épaules. Et alors en tremblant il vint dans l'Eglise du Saint, à la vuë de tout le Peuple, & pleura amérement. Puis quelques jours apres s'estant mis en prieres, où il persévera long-temps au mesme lieu, sa teste se remit en sa place, & se porta bien.

## CHAPITRE C.

### *De S. Cyprien Abbé, dans la ville de Perigueux.*

CYprien [1] Abbé dans la ville de Perigueux, personnage de grande Sainteté, par lequel Dieu a voulu faire de grands Miracles en ce monde: car il a souvent guéry des mains debiles, a fait marcher les Paralytiques, & fait voir les Aveugles. Il a rétably en leur pre-

2 *De ne chomer pas la feste.* C'est à dire de ne se pas abstenir du travail des mains le jour de la Feste. Non pas qu'il y eust aucun précepte de faire quelque labeur que ce soit; mais le mépris que celuy-cy faisoit de la solennite de la Feste, attira sur luy la punition qui est icy marquée. Cependant cecy fait voir l'usage & la maniere de célebrer les Festes des Saints en ce temps-là. D'où il ne faut pas s'étonner que ceux qui ont l'authorité, prennent tant de soin de les faire observer: car au defaut des miracles, sans l'entremise de l'authorité, des choses semblables seroient en grand danger de ne se pas observer, à la reserve du jour du Seigneur; c'est à dire le Dimanche substitué en la place du jour du Sabbat des Iuifs. Il ne faut pas toutefois estre trop scrupuleux en ces choses-là, pourvû qu'on assiste à l'Eglise, suivant les saintes coutumes, aux heures qui sont prescrites: Car enfin il faut qu'il y ait de l'ordre en toutes choses.

SVR LE C. CHAP. 1 S. *Cyprien Abbé.* Triteme en parle au 252. chap. de son 3. livre des Illustres de l'Ordre de S. Benoist, dont aussi font mention Bede, Vsuard, & les autres, & se trouve marqué dans le Martyrologe Romain au 9. jour de Decembre. A Perigueux dans la Gaule, S. Cyprien Abbé, personnage de grande sainteté.

miere ſanté trois Lepreux qu'il a frottez d'huile. Mais encore aujourd'huy il guérit ſouvent des Infirmes, s'ils vont à ſon Tombeau, & s'ils implorent ſon ſecours avec foy.

## CHAPITRE CI.

### *De S. Cibar Moine d'Engouleſme.*

IE veux biẽ dire auſſi qu'au Sepulchre de S. [1] Cibar d'Engouleſme Moine reclus, fort ſouvent des malades ſe trouvent guéris : & certainement, par ſes mérites, pluſieurs ont perdu la fievre, & ont eſté délivrez d'autres incommoditez qu'ils avoient. Vn Aveugle du Perigord, ſi-toſt qu'il ſe fut jetté par terre aupres de ſon Tombeau, ayant fait ſa priere, mérita de recouvrer la vuë. Le Comte de la ville d'Engouleſme ayant pris un Voleur, & l'ayant condamné à eſtre pendu, comme on le menoit au ſupplice, il invoqua le nom de ce Saint ; & quand il fut amené à la potence, ayant fait ſa priere par terre, il fut laiſſé pendu au gibet. Ce que les Moines ayant prévû, ils ſe proſternérent tous devant le Sepulchre du Saint, & luy firent cette priere. *O ſaint Confeſſeur, ſi vous eſtiez encore en vie dans le ſiecle, vous euſſiez pû retirer ce pauvre miſérable des mains de la mort, comme vous en avez délivré pluſieurs autres condamnez à un pareil ſupplice. Encore ne nous déſions-nous point de la force de voſtre interceſsion, que ce que vous avez fait icy bas vivant dans le ſiecle, vous le pouvez encore mieux faire eſtant élevé au Ciel.* Et quand la nuit fut venuë, l'Abbé envoya quelqu'un à la potence pour voir la choſe qui s'y eſtoit paſſée. Où le Moine eſtant arrivé, il coupa la corde, &

SVR LE CI. CHAP. 1 S. *Cibar,* que l'Autheur appelle *Eparchius,* ou ſelon quelques éditions *Eparchus,* duquel il a déja eſté parlé au 9. chap. du 6. livre de l'Hiſtoire. Il mourut en l'an 583. & eſt marqué dans le martyrologe Romain au 1. jour de Iuillet. Ce que l'Autheur écrit en ce Chapitre n'eſt pas une fort belle choſe. C'eſt pourquoy ie ne m'étonne pas qu'il n'ait point eſté marqué par Baronius.

soutint le pendu en tombant à terre, lequel estoit encore vivant, & le mena au Monastere. On luy fit prendre un peu de vin, il fut rétably, & quand on eut obtenu sa vie du Iuge, il s'en alla libre où il voulut.

## CHAPITRE CII.

### *De S. Felix Evesque de Bourges.*

APres le trépas de [1] Felix Evesque de Bourges, comme un Aveugle fut venu à son sepulchre qui estoit construit de marbre sur la terre, & qu'apres que les ténebres eurent esté chassées de ses yeux, il y eut receu la lumiere, le Peuple commença de connoistre l'Amy de Dieu, qu'il n'avoit pas merité de bien connoistre, quand il estoit au monde, à cause des ténebres de la vie mondaine qui offusquent les Esprits: il se rendit assidu à la priere aupres de son Tombeau: Mais, comme nous avons dit qu'il estoit de marbre, & qu'il n'estoit couvert que d'une pierre commune, il vint en la pensée des Citoyens & sur tout de l'Evesque, de le couvrir de quelque chose de plus exquis, c'est à dire d'une tombe de marbre d'Heraclée. Ayant donc osté celle qui n'estoit que de pierre commune, ils trouverent apres douze ans le corps du bien-heureux Confesseur tellement entier, qu'il n'y avoit rien du tout de gasté, ny rien d'usé dans son vestement; mais toutes choses y paroissoient aussi recentes, que s'il ny eust eu qu'une heure qu'on les eût ensevelies. Ainsi la misericorde du Seigneur ne defaillit point en ce lieu-là en cette occasion, pour ne laisser point sans honneur la pierre qu'on avoit ostée. Car on dit que plusieurs en ayant raclé un peu de poussiere pour la boire, s'en sont bien trouvez pour la guérison des fiévres quartes, tier-

SVR LE CII. CHAP. 1 *Felix Evesque*. Il y a beaucoup de Saints du nom de Felix marquez dans le Martyrologe, où il s'en compte plus de soixante : mais celuy cy ne s'y trouve pas, lequel fut ordonné par saint Germain Evesque de Paris. Il souscrivit au 4. Concile de Paris en 573. & est marqué le 12. Evesque de Bourges.

ces & quotidiennes, desquelles ils ont esté promptement guéris.

## CHAPITRE CIII.

### *De S. Iunien Moine reclus de Limoges.*

IVnien [1] reclus dans le territoire de Limoges, où il fit paroistre beaucoup de Miracles de son vivant, n'en a pas moins fait depuis sa mort, au lieu où est sa sepulture: car fort souvent les maladies y sont guéries, & j'en ay veu plusieurs, dont il seroit trop long de faire icy le dénombrement, lesquels y ont receu la vuë qu'ils avoient perduë, ou s'y sont trouvez guéris de leur paralisie, dont il ne faut point aujourd'huy d'autre témoin que le Peuple, qui y reçoit la santé, & qui en paye encore tous les ans un tribut, pour les graces qu'il en a receuës. Desquels neantmoins il y en a plusieurs qui semblent appartenir à l'Eglise de nostre S. Martin.

## CHAPITRE CIV.

### *De sainte Pelagie de Limoges.*

PElagie mere de S. Irier Abbé, duquel nous avons parlé cy-devant, fut une femme grandement Re-

SVR LE CIII. CHAP. 1 *Iunien Reclus.* Il n'est point parlé de luy dans le Martyrologe. Mais de ce que celuy-cy est du Diocese de Limoges, il me fait souvenir de S. Leonard, qui est si célebre en ce païs-là, dans l'opinion qu'on a qu'il opere tant de miracles, pour la délivrance des Captifs, dont il est fait mention dans le Martyrologe au 6 jour de Novembre, où il est dit qu'il estoit Disciple de S Remy Evesque; & qu'estant de noble extraction, il avoit choisi la vie solitaire, où il véquit tres-saintement, s'estant signalé par beaucoup de Miracles, & sur tout par la délivrance des Captifs: & cependant nostre Autheur n'en dit pas un seul mot. Ce qui me fait croire que la réputation des hommes & de leurs actions, n'est pas égale en tout temps.

SVR LE CIV. CHAP. 1 *Pelagie.* Celle cy n'est point aussi marquée dans le Martyrologe. Et l'Autheur qui la rend si recommandable, ne dit point qu'en mourant les Sacrements de l'Eglise luy furent administrez. Ce qu'il n'a point observé d'aucun dont il ait parlé, quoy qu'il en eust eu assez de sujet. Aussi n'y ay je vû aucun endroit où il parle de l'onc

ligieuſe, & comme elle fut un jour fort travaillée de la fiévre, & qu'elle fut preſte de mourir, elle fit cette priere à ſon fils. *Mon cher fils*, luy dit-elle, *je vous prie de ne me point enſevelir devant le quatriéme jour, afin que tous nos gens voyent mon corps, & que perſonne de ceux que j'ay ſoigneuſemẽt élevez, ne s'exempte point d'aſſiſter à mes obſeques*. Et diſant ces paroles, elle rendit l'eſprit. [2] Elle fut lavée ſelon la coutume, fut miſe dans le cercueil & portée dans l'Egliſe. Mais le quatriéme jour devant qu'elle fuſt enſevelie, il s'éleva de ſon corps une ſi douce odeur, que tout le monde en fut emerveillé. Et la nuit une groſſe boule de feu apparut, laquelle s'élevant du coſté d'Orient, & courant d'un bout du Ciel à l'autre, s'arreſta ſur l'Egliſe dans laquelle le corps de la defunte eſtoit giſant. De là, une ſoudaine ſplendeur couvrit de telle ſorte toute l'Egliſe, que chacun ſe fuſt aiſement perſuadé que le Soleil ſe fuſt avancé plus que de coutume, pour éclairer le monde en plein midy. Auſſi-toſt pluſieurs Energumenes s'écrierent *que S. Martin venoit au paſſage de Pelagie*. Le jour ſuivant qui fut le Dimanche, apres qu'elle eut eſté enſevelie, on mit un Cierge à ſa teſte, diſant; *Nous avons peu de Cire, & la nuit ſera longue. Mais quand nous viendrons à Matines, nous allumerons ce Cierge*. Et ayant tiré la porte apres eux, ils s'en allerent, quand ils eurent dormy. Puis ils retournerent à l'Egliſe, où ils trouverent le Cierge allumé, lequel ils avoient laiſſé éteint. Il s'eſt fait ſouvent des gueriſons de Maladies aupres du Tombeau de cette Religieuſe perſonne.

ction des Malades; mais bien de la conſolation que pluſieurs ont reçeuë par la vertu des Reliques des Saints, quoy que ces choſes fuſſent en uſage.

2 *Elle fut lavée, ſelon la coutume.* Ce que l'Autheur a obſervé en divers endroits, & qui s'eſt pratiqué long temps depuis. Mais comme cela ne s'eſt fait que par une ſimple ceremonie d'honneſteté, qui ne ſert de guéres, il ne faut pas s'étonner que cela ne ſe pratique plus aujourd'huy que fort rarement.

CHA-

## CHAPITRE CV.

### *Du sepulchre de sainte Crescence à Paris.*

IL y avoit un Tombeau dans un Bourg du Dioçese de Paris, fort peu loin d'un lieu qu'on appelle l'ancienne Eglise, où il n'y a point de couverture. Là, repose [1] Crescençe sainte fille consacrée à Dieu. Mais il n'y a point d'aage qui puisse avoir memoire de son merite, ny de ce qu'elle a fait dans le siecle. Il y a quelque tẽps que cette Epitaphe fut leuë par un certain Clerc. Mais, à l'instance de la Foy, quelques gens douterent que cette Vierge pust obtenir quelque chose de la divine Majesté. Si bien que comme ils estoient dans ce doute, quelqu'un qui avoit la fiévre tierce avec un grand tremblement, dont il estoit fort travaillé, avalla un peu de poussiere qu'il avoit raclée à son Tombeau, & tout aussi-tost son tremblement ayant cessé, il s'en porta beaucoup mieux. Et ce qui s'en dit en suite profita grandement à plusieurs qui se trouverent affligez de la mesme infirmité. Puis, par succession de temps, le Maistre de la Monnoye de la Ville se trouva fort mal, à qui cette Vierge apparut en vision, & luy dit, *Allez au plustost, & couvrez le Tombeau de la Vierge Crescence, vous en recevrez du soulagement pour la maladie de laquelle il y a déja long-temps que vous estes travaillé.* Il se confia à ces choses qui luy furent dites en vision : il chercha de la chaux, & bastit dessus un Oratoire, à cause de quoy, il fut incontinent délivré de son infirmité. Mais afin que la vertu de cette Vierge fust élevée avec plus d'honneur, une dent fit grand mal à quelqu'un de la Ville, en sorte que la joüe luy

SVR LE CV. CHAP. 1 *Crescence Vierge*. Cette Sainte n'est pas aussi marquée dans le Martyrologe. & ie ne connois point le lieu où elle est inhumée, qu'on appelloit *l'ancienne Eglise*. Mais il est bien-aisé de juger que ce n'est pas loin de Paris, où j'avoüe que ie n'ay point aussi oüy parler de cette Sainte. L'Autheur du martyrologe Gaulois n'en dit pas un mot,

estant devenuë fort enflée, il ne pouvoit à peine prendre la moindre chose du monde pour manger : mais ayant eu recours à son Tombeau avec beaucoup de confiance, & ayant aiguisé un petit morceau de bois, comme on en fait d'ordinaire pour se nettoyer les dents, il le mit sur le sepulchre de la Vierge. Et si-tost que sa dent luy faisoit mal, il la touchoit de ce petit morceau de bois, & tout aussi-tost la douleur estoit assoupie : Et de cette experience, ceux qui sont tourmentez d'une pareille douleur, implorent l'assistance de cette Sainte, & ils en reçoivent du soulagement.

## CHAPITRE CVI.

### *De la bien-heureuse sainte Radegonde de Poictiers.*

QVant à la [1] bien-heureuse Radegonde, de laquelle nous avons fait mention au commencement du livre des Martyrs, elle sortit de ce monde apres avoir merité la recompence de ses travaux pendant cette vie. Du trépas de laquelle ayant eu nouvelles, je me transportay au Monastere de Poictiers qu'elle avoit basti. Là, nous la trouvasmes couchée dans le cercueil, avec un visage, où la Sainteté sembloit faire éclater une fraicheur blanche & vermeille, qui passoit celle des Lis & des Roses. Il y avoit autour de ce cercueil pres de deux cent Religieuses, qui s'estant converties par son instruction, menoient une vie sainte, lesquelles, selon la dignité du siecle, n'estoient pas seulement de race Senatoriale ; mais il y en avoit encore quelques-unes de sang Royal, & toutes instruites dans

SVR LE CVI. CHAP. 1 *Sainte Radegonde.* Il en a déja esté parlé sur les 1. & 39. chap. du 9. livre de l'Histoire, où il raporte une Epistre des Evesques, qui s'adressoit à elle. Et Fortunat a parlé d'elle en plusieurs endroits. Sigibert la marque dans sa Chronique en l'année 557. mais selon nostre Autheur au 2. chap. du 9. livre, elle mourut en l'année 540. qui est la 12. du Roy Childebert. Le Martyrologe la marque aussi au 13. d'Aoust. A Poictiers sainte Radegonde Reine, dont la vie a éclaté en Miracles & en vertus. Vincent de Beauvais la recommande fort aux chap. 79, 80, & 85. du 21. livre de son Miroir Historial.

les regles de la Religion. Elles se tenoient donc là toutes éplorées, & disoient : *Nostre* [1] *Mere, à qui nous laissez-vous? A qui sera-ce que vous nous recommanderez dans la desolation où nous sommes? Nous avons laissé nos Parents, nos Biens, nostre Patrie, & nous vous avons suivie? A qui nous délaisserez-vous désormais qu'à des larmes continuelles, & à une douleur qui ne doit jamais finir? Iusques icy ce Monastere nous a esté plus grand que des Villages & des Villes. En quelque lieu que nous allassions en contemplant vostre glorieux visage, nous y trouvions l'or & l'argent : nous y regardions les Vignes en fleur, les Moissons abondantes, & les Prez verds diversifiez de milles fleurs. C'estoit de vous mesmes que nous cueillions les Viollettes, vous nous y teniez lieu de la rougeur des Roses, & de la blancheur des Lis. Vos paroles nous donnoient de la clarté comme les rayons du Soleil, elles allumoient devant nous, comme la Lune, le clair flambeau de la verité, pour dissiper les tenebres de nostre conscience. Mais à present toute la terre n'a plus pour nous que de l'obscurité, l'espace où nous sommes est maintenant restressi, puisque nous ne meritons pas d'y voir vostre doux visage. Helas ne sommes nous pas bien à plaindre de nous voir abandonnées de nostre sainte Mere! ô que celles-là sont heureuses, qui sont mortes devant vous! Nous sçavons bien que vous estes associée dans le Paradis avec les saintes Vierges, qui ont esté agreables à Dieu. Mais, comme nous prenons de là quelque consolation, il faut avouer aussi que nous avons grand sujet de nous plaindre, de ce que nous ne sçaurions plus vous regarder de nos yeux corporels.* Comme elles disoient ces choses & autres semblables, ayant bien de la peine nous mesmes à contenir nos larmes, je me tournay vers l'Ab-

1 *Nostre Mere, à qui nous laissez vous.* Et ce qui suit est un discours Patetique que l'Autheur met en la bouche des Religieuses de sainte Radegonde, où il est aisé de voir, qu'il s'est efforcé d'y employer toutes les fleurs d'éloquence qu'il s'est pû imaginer, quoy que la chose ne seroit pas plus mauvaise, quand il y en auroit un peu moins.

besse, a qui je dis; *Arrestez un peu le cours de vos larmes, & songez à ce que vous avez à faire. Nostre frere Maroüée Evesque de ce lieu n'est pas maintenant icy, parce qu'il est occupé dans la visite des Parroisses de son Diocese. Mais prenez mon conseil, de peur que le Saint corps ne souffre quelque injure, & que la grace que Dieu luy à faite jusques-icy ne l'abandonne, tandis que le temps de sa sepulture est diferé : hastez ses obseques pour la mettre avec honneur dans le sepulchre.* L'Abbesse répondit à cela ; [3] *Que ferons nous donc, si l'Evesque de cette Ville ne retourne point? Parce que le lieu où le corps doit estre ensevely, n'est pas consacré par la benediction Sacerdotale.* Alors les Citoyens & le reste des personnes honorables, qui estoient venus pour assister aux funerailles de la bien-heureuse Reine, [4] commanderent à ma bassesse d'écouter leurs avis, & me dirent ; *Ne doutez point de la charité ny de l'affection de vostre frere. Il ne trouvera point mauvais que vous benissiez cét Autel. Car nous sommes fort asseurez de sa bien-veillance, qui n'aura point desagreable ce que vous ferez, & vous en sçaura mesme beaucoup de gré. Nous vous supplions de croire que vous luy ferez plaisir, pour ne laisser point un corps Saint privé de sepulchre.* Et ainsi pour obeïr aux ordres qui mettoient donnez, je sacré l'Autel dans le Monastere. Mais dés que nous remuasmes le saint Corps, & que nous commençasmes à le porter en

3 *Que ferons nous si l'Evesque de cette Ville est absent?* Les Religieuses n'eussent pas dit cela & n'auroient pas si bien dit, si leur Monastere eust esté exempt de la Iurisdiction Episcopale, qui ne peut nuire à qui que ce soit, quand on sçait que l'obeïssance qu'elle peut éxiger, doit estre raisonnable. Il faut avoüer pourtant, qu'il s'est trouvé quelquefois des Prelats qui en ont abusé, & qui ont demandé l'obeïssance à des commandements injustes, quand ils sont préjudiciables à la conscience. Ce que toute l'Eglise ensemble, ny les Apostres mesmes, ny les Anges du Ciel, ne sçauroient faire, parce que tout ce qui se fait en ce genre là sans la Foy, est peché ; & qu'il faudroit dire anatheme aux Apostres & aux Anges du Ciel, s'ils nous préchoient une Doctrine contraire à celle qu'ils nous ont enseignée.

4 *Commanderont à ma bassesse.* Il y a, ce me semble, de l'excez en cette sorte d'humilité, parce qu'elle choque en quelque façon la grandeur de la dignité Sacerdotale.

chantant les Verſets accoutumez, des Energumenes s'écrierent, *que la Reine Radegonde eſtoit Sainte, & qu'ils eſtoient tourmentez par elle.* Comme nous paſſions ſous le Mur *de la Ville*, la troupe des Vierges nous regardant par les feneſtres des tours, & par le baſtion du mur, commença derechef à renouveller ſes cris & ſes plaintes, en ſorte que parmy tant de ſoupirs, & le bruit ſourd des Palmes qui ſe portoient en ce Convoy, ſe choquant les unes les autres, perſonne ne put contenir ſes larmes, non pas meſmes les Clercs, de qui l'office eſtoit de chanter : car un deüil ſi preſſant qui faiſoit verſer tant de larmes & pouſſer tant de gemiſſements, leur permettoit à peine d'entonner les Antiennes & de commencer les Pſeaumes. De-là, nous arrivaſmes au lieu de la ſepulture, une caiſſe de bois s'eſtant faite par la prévoyance de l'Abbeſſe, dans laquelle on renferma le corps qu'on avoit embaumé. C'eſt pourquoy on fit la foſſe de la ſepulture plus grande qu'on ne l'euſt pas faite ſans cela, comme ſi l'on euſt eu deſſein d'y loger deux ſepulchres : Puis quand nous euſmes fait la priere, nous nous retiraſmes, [5] laiſſant à l'Eveſque du lieu le ſoin de le couvrir de la tombe, quand il y auroit célebré la Meſſe. Et, comme nous retournaſmes au Monaſtere, l'Abbeſſe nous mena avec ſes Vierges par tous les lieux où la Sainte avoit accoutumé de lire ou de prier; mais tout cela en pleurant, & nous diſant ; *Nous entrons dans ſa cellule, & nous n'y trouvons plus noſtre Mere que nous avons perduë. Voila l'endroit où fléchiſſant les genous avec larmes, elle imploroit la miſericorde de Dieu tout-puiſſant, & nous ne l'y voyons plus à preſent. Voila le livre où elle liſoit ; mais ſa voix aſſaiſſonnée d'un ſel ſpiri-*

5 *Laiſſant à l'Eveſque du lieu.* Cette déference au Paſteur du Dioceſe eſt tres-ſainte & tres-legitime ; & ie m'étonne qu'il ſe rencontre quelquefois des Eveſques qui la violent, pour favoriſer des Privileges prétendus de certaines Communautez Religieuſes, ou d'Egliſes Collégiales, comme nous l'avons vû pratiquer aſſez ſouvent, au ſcandale de tous ceux qui ont un peu de connoiſſance de la Diſcipline de l'Egliſe.

*tuel pour nostre instruction, ne vient plus jusques à nous: Voila les fuseaux avec lesquels parmy ses longs jeusnes, & parmy des larmes d'une sainte componction, elle filoit sa quenoüille, & ses doigts qui les faisoient tourner ne paroissent plus à nos yeux.* Comme elles disoient ces choses, nos larmes se renouvellerent, & nos soupirs, qui se grossirent, nous empescherent la parole. Et le deüil me serra tellement le cœur, que je n'eusse point cessé de pleurer, si je n'eusse bien sçeu que sainte Radegonde ne fust ostée de son Monastere que de la presence de son corps; mais non pas de sa vertu, & qu'elle ne fust enlevée du monde que pour aller prendre la place que le Seigneur luy avoit preparée dans le Ciel.

## CHAPITRE CVII.

### *De S. Paulin Evesque de Nole.*

IL y eut un personnage venerable pour la sainteté de sa vie, appellé Paulin, sorty de race Noble de la ville de Nole, qui avoit Epousé une femme de pareille vertu, appellée Tarasie, fort opulente en biens, de meubles & de fonds de terre. Mais comme il eut oüy cette Leçon de l'Evangile, en laquelle le Seigneur dit à ce jeune homme qu'il reprenoit pour ses Richesses; [2] *Va, vends ce que tu as, & le donne aux Pauvres, tu*

SVR LE CVII. CHAP. 1 *Paulin.* Ce Saint, célebre dans les écrits des Anciens, comme il le fut dans sa Vie, est marqué dans le Martyrologe Romain au 22 de Iuin, avec ce grand éloge. A Nole, ville de la Campanie, le bien-heureux S. Paulin Evesque & Confesseur, qui de tres-noble & tres-opulent qu'il estoit, se fit pauvre & humble pour Iesus Christ, & qui apres avoir tout donné, se donna encore soy-mesme pour rachepter le fils d'une Veufve, que les Vvandales qui avoient ravagé la Campanie, avoient fait esclave en Afrique, où ils l'avoient emmené. Il se rendit non seulement célebre par son érudition, & par la sainteté de sa vie; mais encore par la puissance qu'il eut contre les Démons: duquel S. Ambroise, S. Hierôme, S. Augustin & S Gregoire ont celebré les loüanges dans leurs écrits. Son corps fut transporté à Rome, dans l'Eglise de S. Barthelemy dans l'isle, où il est conservé en grand honneur, avec le corps du S. Apostre. Sa mort fut en l'année 431.

2 *Va, vends,* &c. Ce passage est de S. Matth. 19. 21, & 24.

*auras un trésor au Ciel : vien par apres & me suy : car il est plus facile à un Chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un Riche d'entrer au Royaume des Cieux.* Ces paroles luy toucherent le cœur : & tout aussi-tost ayant vendu tous ses biens, il les donna aux Pauvres. S'estant donc déchargé de toutes sortes de convoitises, il se sentit libre pour suivre par tout son Maistre, se persuadant bien qu'il s'enrichiroit par ce moyen-là des trésors du Ciel, s'il se voyoit dépoüillé de tous les biens de la terre qui ne sont que passer. Celuy-cy fait connoistre par son action qu'il est possible d'accomplir, ce qui avoit donné sujet à la Majesté divine de dire d'un autre dans l'Evangile, qu'il estoit comme impossible aux Riches d'arriver au Ciel avec des Richesses. Vn jour quelqu'un luy demanda l'aumosne, il dit à sa femme : *Allez & donnez-luy ce qui est necessaire.* Sa femme répondit ; *nous n'avons plus qu'un seul pain.* Il luy dit, *he bien donnez-luy ce pain, le Seigneur nous donnera de quoy vivre.* Mais elle, comme bien avisée, souhaittant de se reserver quelque chose en cas de necessité, ne le voulut point donner. Cependant quelques-uns arriverent qui dirent, *qu'ils estoient envoyez de leurs maistres, pour les avertir d'envoyer du pain & du vin en espece : & qu'ils ne faisoient là du sejour, que parce que la tempeste avoit fait perir un vaisseau qui leur venoit chargé de bled.* Alors l'homme de Dieu se tournant vers sa femme luy dit. *Aprenez maintenant, que parce qu'on a volé un pain à un Pauvre, il est arrivé que ce Navire a peri.* Il s'en alla donc avec sa femme, comme s'il eust voulu passer dans un autre païs, n'ayant rien du tout que sa propre personne. Mais long-temps apres, comme il fut redemandé par ceux de son païs, & qu'on ne sçavoit où le trouver, un Marchand de sa Ville vint en celle où le bien heureux homme servoit au Seigneur du Ciel. Si-tost qu'il le vid, il se jetta par terre à ses pieds pour les baiser, disant ; *C'est icy le bien-heureux*

*Paulin renommé par tout le monde, qui ayant esté cherché long-temps par ses propres Citoyens, ne s'est jamais pû trouver.* Puis ayant fait un récit de toutes ses actions, tous ceux qui l'écouterent en furent émerveillez. Incontinent apres l'Evesque de Nole estant venu a déceder, celuy-cy fut substitué en sa place. Or cette Eglise avoit beaucoup de richesses, & le Seigneur accomplit en luy, ce qu'il avoit daigné promettre par son Evangile, *que quiconque laisseroit toutes choses pour luy, en recevroit le centuple, & possederoit la vie éternelle.* Mais ayant receu l'Episcopat, il s'y comporta toûjours en grande humilité, parce qu'il sçavoit bien qu'il seroit assez haut un jour aupres de Dieu, s'il estoit toûjours humble. Tout l'argent des revenus de l'Eglise, où il pouvoit mettre la main, il le distribuoit aux Pauvres. Et sa tres-chaste Epouse ne s'éloignoit jamais d'aupres luy. Ce saint personage avoit en toutes choses une prudence admirable, & estoit encore d'ailleurs parfaitement instruit en la connoissance des belles Lettres. Ce que ses œuvres nous ont bien fait connoistre quand elles sont venuës jusques à nous. Il a écrit à diverses personnes en Vers & en Prose, & nous avons vû de luy six livres en Vers des Vertus de S. Martin, & d'autres Vers encore qu'il avoit composez en sa loüange. Il l'avoit vû en corps, & c'est de luy qu'il receut la vuë a un œil qu'il avoit perdu. Il eut tant de bon-heur pendant sa Vie, parmy les autres dons de la grace qu'il avoit receus, qu'il vid devant sa mort de ses yeux corporels S. Martin, & le bien-heureux Ianuarius Italien, devant qu'ils eussent rendu leur esprit à Dieu : car ils sortirent de ce monde avant luy. Et dautant que nous n'avions rien leu de la Vie de ce bien heureux homme, j'ay bien voulu raporter icy ce que j'en ay appris par des personnes dignes de foy, dans la seule pensée que j'avois de parler de ses Aumosnes. Nous avons parmy nous beaucoup de choses à lire de son trépas. C'est pourquoy je m'abstiendray

d'en faire icy la narration. Voila les biens que donne l'Aumosne. Voila quels sont les trésors que Dieu départ aux Saints, qui l'ont aymé dans les Pauvres. Au contraire à ceux qui abboyent sans cesse apres le mal que cause l'avarice, il oste les choses qu'ils se sont acquises injustement, suivant cét Oracle du S. Evangile. *A tout homme qui aura de quoy, on luy donnera, & il aura de plus en plus : mais a qui n'a rien, on luy ostera mesme ce qu'il a.*

## CHAPITRE CVIII.

### *D'un Marchand qui ne faisoit point l'Aumosne.*

VNe Relation de plusieurs personnes nous confirme que dans un certain Port de Mer, ce que je vais dire se passa ainsi. Vn pauvre vieux homme [1] chargé de haillons vint sur le Port pour demander l'aumosne aux Nauchers. Et s'estant arrêté avec quelque sorte d'importunité, à celuy qui estoit le plus considerable du Vaisseau, luy disant ; *Donnez-moy quelque chose.* Celuy-cy luy dit en colere, *laisse-moy je te prie en repos vieillard décrepit, & ne me demande quoy que ce soit : car nous n'avons rien icy que des pierres.* Le Pauvre luy dit ; *Si vous appellez des pierres toutes les choses qui sont dans ce Navire, qu'elles se convertissent toutes en pierres.* Et à la mesme heure tout ce qui estoit dans le Navire qui se pouvoit manger fut converty en pierre. Et certes, de ces choses-là, j'ay vû des dattes & des Olives plus dures que le marbre : car bien qu'elles eussent pris la dureté des cailloux, si est-ce qu'elles n'en changérent point de couleur, & conservérent leur forme & leur figure. Quant au Maistre du Navire, qui eut re-

SVR LE CVIII. CHAP. 1 *Chargé de haillons.* Il y a, de bagage, ou de pacquets. *Marsupiis oneratus.* Mais cela se doit entendre, de haillons, comme je l'ay rendu.

ACAD. SCIENT. LITT. ET ART. LUGD.

gret en son ame de ce qu'il avoit dit au vieux homme, il le fit chercher par tout ; mais on ne le pût jamais trouver : &, comme ie l'ay entendu dire, il s'en alla par tout donner avis qu'on allast voir les choses qui avoient esté changées en caillous ; afin que cela pûst servir d'exemple à tout le monde pour ne faire jamais chose semblable. Voila comme tu te comportes, imprudente Avarice : tu as fait pauvre celuy, qui pour ne pas donner quelque chose à un pauvre, s'est persuadé qu'il en seroit plus riche, s'il ne donnoit jamais rien.

## CHAPITRE CIX.

### *D'un autre qui frelatta du Vin.*

IE ne tairay point aussi ce qui arriva à un autre, qui pour avoir mixtionné ses drogues, s'estoit efforcé de multiplier étrangement le profit de son négoce. Quelqu'un à Lion, qui à peine avoit un quart d'écu vaillant, embrasé de l'execrable convoitise d'amasser de l'or, voulut par son moyen emplir sa bource, selon ce Vers de nostre Prudence.

[1] *Car de l'or amaßé la faim de l'or s'augmente.*

De [2] ce quart d'écu donc il achepta du vin, où il mit de l'eau, puis l'ayant vendu par détail, il doubla son argent. Il fit la mesme chose plusieurs fois, & s'adonna de telle sorte à faire un gain des-honneste, que de son quart d'écu il en gagna cent ; mais le jugement de Dieu confondit le profit du Diable : Car le

SVR LE CIX. CHAP. 1 *Car de l'or amassé*, &c. Ce Vers traduit en quelque sorte celuy-cy du Poëte Prudence, allegué par nostre Autheur.

*Auri namque fames parto conquiritur auro.*

Estant certain, que plus on a de biens, & plus on en veut avoir ; dont un autre Poëte a fait une excellente comparaison, avec l'altération d'un hydropique, qu'il n'est pas necessaire de citer icy.

2 *De ce quart d'écu.* Soit que le mot de l'Autheur, *de hoc triente*, signifie proprement un quart d'écu, ou qu'il se doive entendre de quelque piece de monnoye plus considérable : car il seroit difficile de dire précisément le prix du *triens* des Anciens,

Marchand avare ayant amaſſé de l'or dans ſa bource pour ne le poſſeder qu'un moment, le va porter à la Foire à un autre Marchand : & tirant ſon quart d'écu, comme pour trafiquer, il en conféra avec ſon Compagnon. Or il avoit [3] une bource de peau Phenicienne, comme c'eſt la coutume à ces ſortes de gens-là d'en porter ; lors que voicy un Milan qui l'enleve de ſes griffes, & la déchire, penſant par la couleur, que ce fuſt quelque morceau de chair. Mais comme il n'y ſentit rien de propre à ſon gouſt, s'eſtant élevé ſur le canal de la Saone, d'où il avoit puiſé de l'eau pour mettre dans le vin, il laiſſa tomber la bourſe dans la riviere. Le Marchand au deſeſpoir s'en arrache les cheveux, il ſe jette contre terre, & ſe met de la pouſſiere ſur la teſte, diſant ; *Ie ſuis bien mal-heureux, & bien puny de Dieu, d'avoir perdu l'argent que j'avois amaßé avec tant de peines & d'injuſtice : car d'un ſeul quart d'écu, j'en avois fait cent écus ; mais ayant perdu mes cent, il ne m'en eſt demeuré qu'un ſeul. Mal-heur à moy, de ce qu'il m'a eſté fait comme j'ay fait aux autres ; & qui de rien ayant amaßé beaucoup d'argent, ie le voy maintenant réduit en rien.* Tel eſt ton argent, Eſprit malin, & par un tel lucre, tu attires dans l'Enfer ceux qui ſont deſobeïſſants à Dieu. Et certes un tel commerce apporte un notable préjudice aux choſes preſentes, & engendre un fond de peines diverſes pour l'avenir. Abſtenez-vous de ces choſes-là, quiconque liſez ce que je viens d'écrire. Ie vous conjure de vous en abſtenir, & de vous bien garder d'en eſtre participans. Que voſtre gain ſoit la grace de la divine Majeſté, [4] que vos exercices ſoient la doctrine des ſain-

3 *Vne bource de peau Phenicienne.* Comme de cuir de Rouſſi, ou de peau ſemblable à celle dont on fait des leures pour des Oyſeaux.

4 *Que vos exercices ſoient la Doctrine des ſaintes Eſcritures.* Par où noſtre ſaint Autheur fait bien voir, qu'il n'eſt pas de l'avis de ceux qui ſe perſuadent, qu'on devroit deffendre au Peuple la lecture de ſaintes Eſcritures, où il ſe devroit au contraire appliquer inceſſamment, pour s'inſtruire aux choſes du ſalut, ſans quoy il eſt inutile de précher la parole de Dieu pour l'écouter, s'il n'eſt pas permis de la lire.

ACAD SCIENT. LITT ET ART LUGD

tes Ecritures : que voſtre amas ſe faſſe dans le ſac des Pauvres, laquelle éteindra l'embraſement qui eſt préparé pour la gehenne des ſupplices eternels : & cela meſme ſe doit demander de la miſericorde du Seigneur, non pas par ſa propre vertu, puis qu'il nous l'accorde liberalement par l'interceſſion de ceux deſquels ce livre annonce les Miracles ſacrez, afin que rendant un bon compte non ſeulement des biens terriens ; mais encore des talents de la parole de Dieu, leſquels nous ont eſté confiez, nous recevions la récompenſe pour les avoir bien fait multiplier, & que nous meritions d'entendre de ſa divine bouche ces paroles. *C'eſt bien fait, Serviteur bon & fidelle ; puis que tu as eſté fidelle en peu de choſe, je te mettray en pouvoir ſur beaucoup. Entre en la joye de ton Seigneur.* Ainſi ſoit-il.

FIN.

EPISTRE

# EPISTRE DE S. GREGOIRE EVESQVE DE TOVRS.

## *Sur les quatre Liures qu'il a écrits des Miracles du bien-heureux S. Martin Euesque.*

AVx [1] Seigneurs les Saints, & mes tres-chers Freres & fils de l'Eglise de Tours, qui m'a esté commise dans la dilection de nostre-Seigneur Iesus-Christ, [2] Gregoire pecheur. Nostre-Seigneur Dieu, pour fortifier la foy des Fideles, daigne confirmer tous les jours les Miracles qu'il a voulu faire par S. Martin son serviteur Evesque, quand il estoit [3] en chair. Il orne en-

SVR LA LETTRE DE S. GREGOIRE. 1 *Aux Seigneurs les Saints.* Ou, *A mes Seigneurs les Saints.* Soit qu'il entende icy parler des autres Evesques ses Confreres, ou, comme il est plus vray-semblable, des Prestres & des autres Clercs & Religieux de son Diocese : car sa dignité ne l'empesche point d'appeller *Seigneurs & Saints*, ceux qui ne sont pas plus que luy, ou qui luy sont mesmes inferieurs en charge & en puissance, aussi bien qu'en vertus & en mérite.

2 *Gregoire pecheur.* Il pouvoit dire *Evesque* ; car il l'estoit alors : mais sa modestie qui ne peut descendre plus bas, ne luy suggéra point d'autre qualité que celle de pecheur. Et certes il n'y a point d'homme, de quelque qualité qu'il puisse estre, qui ne soit pecheur devant Dieu & devant les hommes. C'est à dire sujet à faillir, de quelque façon que la chose se considére.

3 *En chair*, ou *en corps.* C'est la mesme chose, voulant dire que saint Martin de son vivant, & apres sa mort, a fait beaucoup de miracles,

core aujourd'huy ſon Tombeau des meſmes vertus qu'il avoit fait paroiſtre, quand il eſtoit au monde, & fait par luy de grands biens aux Chreſtiens, apres l'avoir envoyé [4] pour l'inſtruction des Nations qui s'en alloient périr. Que perſonne donc ne ſoit en doute de ſes premieres merveilles, par celles qui s'opérent icy bas à préſent par ſes faveurs, voyant les Boiteux redreſſez, les Aveugles éclairez, les Demons chaſſez, & toutes ſortes de maladies guéries par ſon interceſſion.

Pour moy, ajoûtant foy au Livre que les Anciens ont écrit de ſa vie, ie rendray, ſi ie puis, recommandables à la poſterité, ſes vertus préſentes, par le commandement que le Seigneur m'en a inſpiré. Ce que ie n'aurois point preſumé, ſi ie n'en euſſe eſté averty deux & trois fois [5] en viſion. C'eſt pourquoy j'appelle Dieu tout-puiſſant à témoin, que j'ay vû une fois en ſonge ſur la minuit [6] dans l'Egliſe de S. Martin Monſeigneur, comme pluſieurs perſonnes infirmes & affligées de diverſes maladies, furent guéries miraculeuſement : & il me ſembloit que ie les voyois en la préſence de ma Mere, qui les regardoit auſſi, & qui me diſoit : *Pourquoy, mon fils, eſtes-vous ſi pareſſeux à écrire les choſes que vous voyez ?* Ie luy dis ce me ſemble. *Il ne vous eſt pas inconnu que ie n'ay pas la connoiſſance des belles Lettres. Oſerois-je publier des vertus admirables avec ſi peu d'érudition & de capacité ? Pluſt à Dieu que Severe & Paulin véquiſſent encore, ou que Fortunat fuſt préſent, pour écrire de*

4 *Pour l'inſtruction des Nations.* Il y a, pour eſtre Eveſque ou Prelat aux Nations, *præſulem Gentibus* : Mais j'ay regardé icy la fin de ſon Epiſcopat, plutoſt que la dignité pour l'intelligence de la choſe, auſſi bien que pour l'ornement du langage.

5 *En viſion.* Ce qu'il ajoute en ſuite porte le caractére de la verité, pour dire qu'il n'impoſe point : Et certes un homme qui ne ſeroit pas ſi ſincere auroit de la peine d'en eſtre crû.

6 *Dans l'Egliſe de S. Martin mon Seigneur.* Le mot le porte ainſi : *in Baſilica Domini Martini*, qui n'eſt à la verité qu'une petite particularité ; mais ie n'ay pas crû pour cela qu'elle dûſt eſtre obmiſe.

*toutes ces choses. Et certainement en cela ie seray paresseux, & il paroistra bien que j'ay trop peu d'industrie pour entreprendre un labeur de cette qualité.* Elle me dit. *Ne sçavez-vous pas bien, que si quelqu'un parle pour l'intelligence comme vous pourriez parler, la chose en paroistra beaucoup plus belle? N'ayez donc point de peur de ce costé là, & ne vous excusez point de travailler à cét Ouvrage, dont vous ne sçauriez-vous dispencer sans peché.*

Desirant donc entreprendre ce labeur, ie me trouvay affligé d'un double déplaisir, de tristesse & de crainte, de ce que tant de vertus qui ont paru sous nos Prédecesseurs n'ont point esté dittes, & de ce que j'ay la plume fort grossiére pour écrire sur un si excellent sujet. Mais, quoy qu'il en soit, avec l'esperance que j'ay conçeuë de la Divine bonté, ie m'encourageray volontiers à travailler sur le labeur qui m'est proposé. Car celuy-là, comme ie le croy, pourra produire tout ce qu'il luy plaira, par la sterilité de ma langue, ou de mon esprit, qui d'une pierre aride dans le desert, a bien fait sourdre des eaux pour éteindre l'ardeur d'un Peuple alteré. Ou, certainement le Seigneur qui fit parler autrefois une Asnesse, pourra bien ouvrir mes levres, & dire sur ce sujet tout ce qui sera necessaire, par une personne aussi indigne que ie le suis. Mais pourquoy me défiay-je de ma rusticité, puisque le Seigneur Redempteur, & nostre Dieu, pour confondre la vanité de la sagesse mondaine, a choisi non pas des Orateurs & des Philosophes; mais des Pescheurs, & des gens grossiers? Ie me confie donc en vos prieres, parce que si un discours aussi peu poly que le mien n'est pas capable d'orner un Livre, le glorieux Evesque ne laissera pas pour cela de le faire éclater par le lustre de ses vertus.

# LE PREMIER LIVRE DES MIRACLES DE S. MARTIN.

## CHAPITRE I.

*Que Severe a écrit la vie de ce Saint.*

IL y en a plusieurs qui ont écrit des Livres en Vers & en Prose des vertus de S. Martin. Le premier desquels est ce [1] Severe Sulpice, de qui la ferveur de l'amour pour le Saint de Dieu, fut si grande, que comme il estoit encore au monde, il a écrit un Livre des merveilles de sa Vie, & en a composé deux autres depuis sa mort, qu'il a voulu appeller *Dialogues*. Dans les-

SUR LE I. CHAP. 1 *Severe Sulpice.* Il estoit contemporain de S. Hierome & de Rufin : & par cette authorité de S. Gregoire, aussi bien que par celle de Gennadius, nous voyons clairement qu'on l'appelloit *Severe Sulpice*, & non pas *Sulpice Severe*. Il estoit Gaulois de la Province d'Aquitaine, & de la ville d'Agen, comme il se peut juger de l'authorité de S. Hierome, qui dit que Phœladius estoit Evesque d'Agen, celuy-là mesme que Severe Sulpice appelle son Evesque dans le 2. livre de son Histoire sacrée. Il ne faut pas confondre ce Sulpice avec cét Evesque de Bourges, qui portoit un mesme nom, selon la pensée de Sigonius, & de quelques autres. Celuy cy fut Prestre, & non pas Moine de Primul, ayant demeuré à Tolose, comme luy mesme le témoigne dans son Epistre à sa belle-mere Bassula. S. Augustin l'appelle plein de science & d'érudition, dans sa 205. Epistre. Et quelques-uns l'ont comparé à Saluste pour son éloquence. Pour saint Paulin qui estoit aussi d'Aquitaine, & qui fut Evesque de Nole, il en a esté parlé ailleurs suffisamment.

quels

quels il a inseré quelques choses des Vertus [1] des Hermites & des Anachoretes. Mais il n'a point trouvé que S. Martin fust inferieur à pas-un seul de tous ceux-là, lequel il a egalé aux Apostres, aux saints Martyrs, & aux Saints des premiers siecles ; en sorte qu'il disoit : *Qu'à la verité la Grece estoit heureuse d'avoir merité d'oüir prescher l'Apostre S. Paul ; mais que les Gaules n'avoient point esté abandonnées du Seigneur Iesus, ausquelles il avoit donné S. Martin.*

## CHAPITRE II.

### *Que S. Paulin a composé la mesme Vie en Vers.*

LE bien-heureux S. Paulin Evesque de Nole, apres avoir écrit cinq Livres en Vers des vertus de S. Martin, lesquelles Severe avoit comprises dans les siens, il a renfermé l'Histoire de ses Miracles, lesquels se sont faits depuis sa mort, en un seul Livre, qui est le sixiéme de son Ouvrage.

Car il dit, que comme [1] les Energumenes estoient portez en l'air au travers des Barreaux de l'Eglise, & qu'ils estoient souvent jettez dans le Puits par une impulsion véhemente du Demon, qu'ils en estoient retirez sans blessure quelconque, à la veuë de tout le Peuple. Ce que nous avons aussi vû de nostre temps.

Vn autre Demon qui s'estoit emparé [2] d'un autre Vaisseau, le jetta dans la Riviere, comme une proye

1 *Des Hermites & des Anachoretes.* C'est ainsi que l'Autheur marque tous les deux, bien que ce soit la mesme chose ; mais ie n'ay rien voulu changer.

SVR LE II. CHAP. 1 *Les Energumenes.* Ce sont les Demoniaques ou les possedez, qui ont fait de tout temps, & du nostre encore, des choses prodigieuses, si tout ce qu'on a dit des Religieuses de Loudun, de Louviers & d'Ossonne est véritable, comme j'ay vû beaucoup de personnes de qualité, qui nous ont asseuré qu'il n'y a pas lieu d'en douter, quoy que plusieurs autres n'en veulent pas demeurer d'acord, & qu'ils disent que cela se peut faire naturellement : & que pour les femmes, s'il y a quelque chose d'extraordinaire, ce sont effets d'un mal qui arrive assez souvent à celles qui demeurent dans le Celibat.

2 *D'un autre Vaisseau.* D'une autre personne, comme il est aisé de le juger par la suitte.

qu'il avoit conquise, de laquelle il se vouloit défaire; Mais le secours du bien-heureux Confesseur ne défaillit point à cét homme, qui se mit en danger de perir. Car s'estant mis dans la Riviere, & voulant passer sur l'autre Rive, il n'en reçeut point d'empeschement; mais il sortit de l'eau, sans que ses vestements fussent moüillez. Et dés qu'il se fut rendu au Monastere de [3] Mairmontier, il fut nettoyé. On disoit aussi qu'il avoit accoutumé de pousser des voix confuses tout à la fois, qu'il parloit fort souvent des langages inconnus, qu'il prédisoit l'avenir, & qu'il découvroit les pechez cachez. Mais, comme nous l'avons dit, si-tost qu'il eut touché le seüil de la Maison du Saint, il fut délivré de son tourment.

Vne fille devenuë paralytique, &, qui pis est, enveloppée de l'erreur d'un culte [4] fanatique, fut au Sepulchre du Saint, où ayant celebré des Veilles, elle fut rétablie en sa premiere santé. Puis estant retournée au vomissement de son idolatrie, elle retomba dans le mesme mal qu'elle avoit évité par les mérites du S. Pontife.

Vn homme appellé Thime, que la rage agitoit étrangement par la manie du Demon, emporta de violence une Couronne du Sepulchre du Saint, par laquelle on donnoit à connoistre quel estoit son mérite: tout aussi-tost cét homme privé de la lumiere, restitua par la contrainte de la douleur le vol qu'il avoit fait, & recouvra la lumiere qu'il avoit perduë. Quelqu'un emporté de colere par le Tentateur, ayant tiré l'épée pour en frapper un autre dans le Parvis du S. Confesseur, aussi-tost sa véhemence s'estant tournée contre luy par un juste jugement de Dieu, se tua soy-mesme.

Enfin, comme le Peuple s'occupoit avec joye à trans-

3 *Mairmontier.* C'est icy le premier lieu où cette fameuse Abbaye, aujourd'huy & depuis fort long-temps de l'Ordre de S. Benoist, se trouve nommée dans les écrits de S. Gregoire.

4 *Cette fanatique.* C'est à dire *Idolastre.* Il l'appelle fanatique, du mot *Fanum*, qui signifie un Temple du Paganisme.

porter des Colomnes pour l'ornement du Saint, un Envieux qui eust traversé, s'il eust pû, la continuation de cét Ouvrage, faisoit de grandes menaces pour empescher qu'on ne prettast pour cela des Chevaux & des Charriots à ceux qui en demandoient; mais, comme luy-mesme avec son orgueil insupportable, estoit à cheval, lequel il voulut pousser dans une petite Riviere, il y fut precipité dans l'eau, & s'y noya, tandis que les Colomnes furent portées au S. Temple, apres toute la jeunesse qui marchoit devant *en chantant des Hymnes.*

Toutes les fois qu'on mettoit de l'huile sur le saint Tombeau, elle y croissoit visiblement, ainsi qu'on dit. Et l'Evesque S. Perpet, digne disciple du Saint, y apporta une phiole pleine d'huile, pour y estre sanctifiée par sa vertu. Et de la grosse pierre qui couvre les membres sacrez, ayant raclé un peu de poussiere, où il mesla un peu de cette huile, le reste abonda de telle sorte, que les vestements du grand Prestre en furent tout trempez, & en mesme temps parfumez d'une odeur celeste. Plusieurs Infirmes en ont aussi esté depuis fort soulagez. Et il n'a pas esté jusques aux tempestes, qui n'en ayent esté souvent conjurées, pour guarentir les Champs, qui en ont esté sanctifiez.

Quelqu'un plein de foy & de devotion estant venu à ce saint Temple, avec la pensée d'estre consolé de sa grace, dont il estoit alteré, sans sçavoir ce qu'il en emporteroit pour son bien, s'estant approché du sepulchre, supplia le Sacristain de luy en départir un peu de Cire benite, laquelle ayant reçuë, il se retira chez soy, & en mit avec confiance sur le Champ qu'il avoit semé: d'où il arriva qu'un grand orage qui vint, tel que ceux qui les années précedentes avoient ravagé presque tout, fut arresté par cette benediction; & depuis, il ne fit plus de mal en ce lieu-là, comme il avoit accoutumé.

Vn jour que la grande Feste de Pasques appro-

choit, le Peuple eſtant venu au Monaſtere du Saint, où il avoit ſouvent frequenté avec les Anges : & baiſant chaque lieu en pleurant, où le Saint s'eſtoit aſſis autrefois, ou qu'il avoit honoré de ſa préſence, quand il prioit, ou qu'il prenoit ſes repas, ou qu'il repoſoit ſur ſa couche, apres beaucoup de travaux, ayant fait préparer des batteaux pour paſſer la Riviere, & s'en aller au ſepulchre du Saint, afin de ſe proſterner tout en larmes devant le ſaint Confeſſeur ; comme il eſtoit ſur la Riviere, un grand vent s'éleva qui fit périr les batteaux, & laiſſa peu d'eſperance au Peuple d'échaper du naufrage, ſe voyant diſpercé çà & là par la furie des vagues : toutefois chacun s'eſtant écrié dans l'eau : [5] *O miſericordieux S. Martin, délivrez du danger de la mort vos ſerviteurs & vos ſervantes.* Tout auſſi-toſt, le ſouffle d'un doux vent s'eſtant émû, fit ſoulever du fond de l'eau ceux qui eſtoient noyez, & les jetta tous à bord avec l'onde qui les portoit, ſans qu'aucun periſt. Mais tous s'eſtant ſauvez, celebrérent la Feſte de Paſques en grande joye : Et certes ils eurent à leur ſecours cette meſme vertu, qui fendit autrefois le Iordain, & qui fit paſſer le Peuple ſur la rive ſeiche, ſans avoir eſté opprimé ſous la maſſe des Eaux, quand Ioſué conſacra cette Rive, avec douze pierres qu'il tira du fond du Fleuve, en ſigne des douze Apoſtres. Ou cette autre, qui ſoutint Pierre qui périſſoit ſur les eaux, ou cette autre encore, qui retira du naufrage, ce Naucher qui alloit perir, quand il invoqua du fond de la Mer le Seigneur qu'adoroit S. Martin, lequel luy tendit la main, & le mit à bord.

Vn homme ayant demandé quelque choſe en benediction de la ſainte Egliſe, receut un peu de Cire du Tombeau du Saint, & le mit comme un Threſor celeſte, dans le lieu le plus ſecret de ſa maiſon. Or il ar-

5 *O miſericordieux S. Martin.* C'eſt dans le ſens qu'il écrit, *Soyez miſericordieux, comme voſtre Pere Celeſte eſt miſericordieux.* Luc. 6. 30. Les Miracles ont juſtifié la ſainteté de la Priere,

riva que par l'envie du Tentateur le feu y prit,& que du lambris qui eſtoit ſec, il s'épandoit de tous coſtez, faiſant un ravage prodigieux, quand les cris s'éleverent juſques au Ciel, implorant l'aſſiſtance de S. Martin. Alors le Maiſtre du logis ſe ſouvint du morceau de Cire qu'il avoit apporté du Temple du Saint, & l'ayant jetté dans le feu, auſſi-toſt l'embrazement ceſſa : & par un nouveau Miracle, la Cire qui de ſa nature nourrit la véhemence du feu, appaiſa neantmoins ſa furie par la force de la Sainteté.

Paulin a écrit ces choſes dans le ſixiéme livre de ſon Ouvrage en Vers, avec un petit indice de toutes les ſingularitez qu'y renferma ſaint [6] Perpet Eveſque. Mais comme le papier de ce petit Indice luy eut eſté mis entre les mains, & que ſon Neveu eſtoit fort malade, ſe confiant en la vertu de S. Martin. *O bienheureux Saint*, dit-il, *ſi vous avez agréable que i'écrive quelque choſe en voſtre loüange, que cela nous paroiſſe ſur cét infirme.* Et ſoudain qu'il eut mis le papier ſur ſa poictrine, auſſi-toſt il ſe trouva guéry de ſa fiévre.

[7] Le Preſtre Fortunat a auſſi écrit la vie de S. Martin en quatre Livres de Vers. Si bien que nous trouvant émus par de tels exemples, quoy que nous ſoyons peu verſez en l'art de bien écrire, ſi eſt-ce qu'il faut eſſayer de dire quelque choſe des Vertus de ce grand Perſonnage, leſquelles ont ſignalé ſon mérite depuis ſa mort. Nous le ferons donc le mieux qu'il nous ſera poſſible, pour conſerver la mémoire des choſes qui luy appartiennent, [8] leſquelles ne ſe trouvent point dans les écrits de Severe, ny de Paulin.

6 *S. Perpet Eveſque.* Le ſixiéme en nombre des Eveſques de Tours, duquel il a eſté parlé dans l'Hiſtoire, & dans le livre des Ss. Confeſſeurs.
7 *Le Preſtre Fortunat.* Il a déja eſté parlé de luy en divers lieux.
8 *Leſquelles ne ſe trouvent point*, &c. C'eſt en quoy l'on doit avoir d'autant plus de curioſité de les voir, qu'elles ne ſe trouvent point ailleurs.

# CHAPITRE III.

## *De l'Ordination & de la mort de S. Martin.*

L'Eclatant & [1] glorieux Seigneur S. Martin, de qui les vertus reluisent par toute la terre, est un nouveau Soleil, [2] pour éclairer le monde, qui estoit déja sur son declin, comme le raconte la premiere Histoire écrite de ses actions mémorables, ayant pris naissance dans un lieu de la Pannonie appellé Sabarie, fut guidé par l'esprit de Dieu dans les Gaules, pour leur salut, lesquelles ayant illustrées de ses Vertus & de ses Miracles, il receut l'honneur de l'Episcopat dans la Ville de Tours, par la contrainte que luy en fit le Peuple. Où ayant mené une vie glorieuse, & presque inimitable, pendant l'espace de 25. ans, quatre mois & dix jours, [4] il mourut en paix sur la mi-

SUR LE III. CHAP. 1 *L'éclatant & glorieux Seigneur saint Martin.* Ie n'employe ces termes que pour ceux de l'Autheur, qui sont tels que les voicy : *Lucidus & toto Orbe renidens*, & non pas *retinens*, comme il se lit dans le Livre imprimé : Et en suitte, *Gloriosus Dominus Martinus*, &c. Ce qui m'a donné sujet de tourner, *glorieux Seigneur*, sans quoy ie m'en serois sans doute abstenu, parce que c'est du vieux langage, d'appeller les Saints, *Monsieur*, ou *Monseigneur*.

2 *Pour éclairer le monde qui estoit déja sur son declin.* Ou plustost, *qui se leve du costé d'Occident.* Si la force des paroles portoit clairement ce sens là : mais elles sont ainsi, *Decedenti jam mundo sol nouus exoriens.* Et puis la Pannonie qui est aujourd'huy la Hongrie, n'est point Occidentale à nostre égard.

3 *Sabarie.* C'est un lieu de la haute Hongrie, appellée *Stain*, au dessous de l'Austriche.

4 *Il mourut en paix.* Selon la remarque de nostre Autheur, ce fut sous le Consulat de Cæsarius, en l'année 397. de nostre Salut. Et quoy que l'on objecte par Severe, que ce fût en l'année 401. sous le Consulat d'Arcadius & d'Honorius Augustes, pour la cinquiéme fois, si est ce que l'authorité de S. Gregoire en cette occasion, peut bien balancer avec celle de Severe, quoy qu'il ait écrit long-temps depuis luy; parce qu'ayant eu grand soin de recueillir tout ce qui estoit de la verité de l'Histoire concernant S. Martin, il n'y a point d'apparence de croire qu'il se fust trompé en une chose de si grande importance, & sur tout ayant leu, comme il le dit luy mesme, les écrits de Severe ; sans parler de l'authorité de S. Ambroise, qu'il allegue en suite, lequel S. Ambroise mourut aussi en l'année 397. outre que ceux qui écrivent les derniers sur des sujets importants, dont toutes les particularitez leur sont recommendables, examinent les choses beaucoup plus soigneusement que les premiers, qui les écrivent souvent beaucoup plus légerement.

nuict, en la 81 année de son aage, Cæsarius & Atticus estant Consuls. Il est donc évident que [5] son glorieux trépas fut un jour de Dimanche, comme nous le justifierons dans la suite, par des témoignages indubitables. Ce qui n'est pas pris pour une petite marque de son mérite, que ce jour là le Seigneur l'ait receu en son Paradis, qui est le mesme jour que ce glorieux Redempteur est retourné Victorieux des Enfers, afin que celuy qui avoit celebré sans soüilleure la solemnité du jour du Seigneur, fust receu le mesme jour du Seigneur au repos eternel, apres avoir travaillé longtemps sur la terre.

## CHAPITRE IV.

*Ce qui fut revelé du trépas de S. Martin, par des Anges, à S. Severin Evesque.*

SAint [1] Severin Evesque de Cologne, personnage dont la belle vie estoit digne de loüange par toute la terre, un jour de Dimanche, apres les Matines, comme il alloit autour des lieux Saints avec ses Clercs, selon la coutume, à la mesme heure que S. Martin déceda de cette vie, il entendit un Chœur de Musique qui chantoit au Ciel; Surquoy il voulut sçavoir de son Archidiacre, *Si des voix mélodieuses ne se faisoient point ouyr à ses oreilles, lesquelles il entendoit si distinctement.* L'Archidiacre luy répondit, *qu'il n'entendoit rien. Mais écoutez attentivement*, luy repliqua l'Evesque. Alors l'Archidiacre alongea le col,

5 *Son trépas fut donc*, &c. Ie croy qu'on s'en peut tenir à l'authorité de S. Gregoire, qui avoit examiné soigneusement les choses qui concernent S. Martin, lequel il a regardé en toutes choses comme son Heros. Le jour de sa mort fut donc un Dimanche onziéme de Novembre, comme il est marqué dans le Martyrologe, avec cét éloge. A Tours dans la Gaule, S. Martin Evesque & Confesseur, de qui la vie glorieuse est remplie de tant de Miracles, qu'il a merité mesme d'avoir ressuscité trois morts. Ce qui a esté observé dans le premier livre de son Histoire de la Vie de S. Martin.

SUR LE IV. CHAP. 1 *S. Severin.* Il a esté parlé de luy au 45. chap. du livre de la Gloire des Confesseurs. Quant au Miracle de sa vision, il est connu de toute la terre.

pretta l'oreille,& ſe tint ſur le bout des pieds,ſe ſoutenant d'un baſton : mais ie croy que n'eſtant pas d'un égal mérite, il ne fut pas digne auſſi d'oüir ces choſes. Alors l'Archidiacre & l'Eveſque s'eſtant proſternez en terre, priérent le Seigneur enſemble, qu'il puſt auſſi oüir cette harmonie. Mais s'eſtant redreſſez, l'Archidiacre demanda au Vieillard, *Qu'entendez-vous ?* Il luy dit ; *I'entends des voix au Ciel, mais ie ne ſçay ce que c'eſt. Ie vous le diray donc*, luy repliqua l'Eveſque. *Monſeigneur Martin Eveſque vient de ſortir de ce monde, & les Anges le portent maintenant au Ciel en chantant. Et afin qu'il y euſt un peu de pauſe, pour nous faire entendre ces choſes-là, le Diable avec les mauvais Anges s'eſt efforcé de le retenir ; & n'ayant rien trouvé en luy qui luy appartinſt, il s'eſt retiré confus. Que ſera-ce donc de nous autres pecheurs, ſi une faction ſi noire & ſi injuſte, s'eſt efforcée de nuire à un ſi grand Pontife ?* Le S. Eveſque ayant tenu ce diſcours, l'Archidiacre en marqua bien le temps, & envoya promptement à Tours pour en ſçavoir la verité. Il y apprit que c'eſtoit au meſme jour & à la meſme heure, que S. Severin avoit oüy les voix. Que ſi nous avons recours à l'Hiſtoire de Severe, il y écrit dans le livre de ſa vie, que cela luy fut revelé à la meſme heure.

## CHAPITRE V.

### *Que le trépas de S. Martin fut manifeſté à ſaint Ambroiſe.*

SAint [1] Ambroiſe, de qui les fleurs de l'éloquence parfument aujourd'huy toute l'Egliſe, eſtoit alors Eveſque de Milan. C'eſtoit ſa coutume, comme il célebroit les Feſtes du Dimanche, que [2] le Lecteur ve-

SVR LE V. CHAP. 1 *S. Ambroiſe.* Sa Feſte qui tombe au 7. de Septembre, eſt ainſi marquée dans le Martyrologe Romain. A Milan l'ordination de S. Ambroiſe Eveſque, & Docteur de l'Egliſe, de la ſaincteté & doctrine duquel l'Egliſe Vniverſelle eſt decorée.

2 *Le Lecteur venant avec le Livre*, C'eſt à dire le Livre des Eſcritu-

nant avec le Livre, n'entrepriſt point d'y lire auparavant que le Saint en euſt fait le ſigne, & qu'il ne le luy euſt commandé. Il arriva ce Dimanche-là, que la Lecture de la Prophetie s'eſtant faite, celuy qui liſoit une Leçon de S. Paul ſe tenant devant l'Autel, le bien-heureux Ambroiſe Eveſque s'endormit ſur l'Autel. Ce que pluſieurs ayant vû, ſans qu'aucun osaſt le reveiller, deux ou trois heures s'eſtant preſque écoulées pendant ſon ſommeil, ceux qui le réveillerent luy dirent, l'heure ſe paſſe. *Que Monſeigneur commande au Lecteur de lire la Leçon : car le Peuple attend, & ſe laſſe d'attendre.* S. Ambroiſe leur dit ; *Ne vous embarraſſez point de cela. Il me vaudroit beaucoup mieux que ie fuſſe endormi comme ie l'eſtois, puis qu'il a plû à noſtre-Seigneur de me faire voir un ſi grand Miracle : car ſçachez que Martin, Preſtre du Seigneur, mon Confrere, vient d'eſtre ſeparé de ſon corps, & que ie rendois mes devoirs à ſes funerailles. Son Service s'eſtant achevé pendant ce temps-là, ſelon la coutume, ie n'ay pû achever le Chapitre que j'avois commencé de lire, parce que vous m'avez réveillé.* Ils furent émerveillez & étonnez tout enſemble, & marquérent bien preciſément le jour & le temps, qui ſe trouvérent eſtre les meſmes du trépas du Saint. O bien-heureux homme, au trépas duquel beaucoup de Saints chantent des Cantiques de joye, le Chœur des Anges ſe réjoüit, & l'armée de toutes les vertus Celeſtes accourut au devant de luy, le Diable eſt confondu par la préſomption de ſon audace, l'Egliſe eſt fortifiée par ſa vertu, les Preſtres du Seigneur, ſont glorifiez. S. Michel le reçoit avec tous ſes An-

res ſaintes, qui ſe liſoit au Peuple en langue entenduë, autrement la lecture en euſt eſté tort inutile. C'eſtoit auſſi l'employ des Lecteurs, qui eſtoient ordonnez pour cela dans l'Egliſe ; ce qui n'eſt plus aujourd'huy en uſage.

3 *O bien heureux homme.* Et ce qui ſuit, ſont les meſmes paroles que l'Egliſe employe pour l'Antienne du Cantique de la Vierge à Veſpres le jour de la Feſte du Saint : pour montrer l'eſtime que l'Egliſe a toûjours faite du témoignage & des paroles de S. Gregoire Autheur de cét Ouvrage.

ges, Marie l'admet au nombre des Vierges, & le Paradis le retient en joye avec les Saints. Mais pourquoy faisons-nous cét essay en sa loüange, que nous ne sçaurions accomplir ? [4] Celuy-là est sa propre loüange, duquel la loüange ne s'écarte jamais de sa bouche. Ce sera bien assez pour nous, & plaise à Dieu que ie le puisse, si ie fais simplement le récit de son Histoire.

## CHAPITRE VI.

### *De la Translation du Corps de S. Martin.*

IL sera aussi bien à propos, si ie joints à la suite de ce discours, de quelle sorte le Corps du Saint fut transporté du consentement [1] de son Ange au lieu où il est maintenant honoré. En la 64. année, depuis le trépas du glorieux Martin Monseigneur, le bien-heureux Perpet fut choisi pour estre assis sur la Chaire Episcopale de Tours. Et dés qu'il fut elevé à cette dignité suprême, avec un grand consentement de ceux qui ont droit de donner leurs suffrages pour l'électiõ, il fit dessein de jetter les fondements d'un Temple beaucoup plus grand & plus spacieux que celuy [2] qu'on avoit basty sur le Corps du Saint. A quoy s'estant appliqué avec beaucoup de soin, il faut aussi avoüer que son dessein fut suivy d'un ouvrage merveilleux. Nous aurions donc beaucoup de sujet de parler de la structure de cét Edifice. Mais nous jugeõs plus à propos de nous en taire maintenant, que d'en parler. Enfin le temps que cét Evesque avoit tant souhaité pour faire la Dedicace de ce Temple estant venu, lors qu'il falut transporter le Corps saint du lieu

4 *Celuy la est sa propre loüange.* C'est à dire Iesus-Christ, que le Saint avoit toûjours en sa bouche.

SVR LE VI. CHAP. 1 *De son Ange.* C'est à dire de son Ange Gardien, ou de l'Ange, c'est à dire du grand Ange du Seigneur.

2 *Que celuy qu'on avoit basty.* S. Brice successeur de S. Martin, avoit construit la premiere Eglise sur son corps.

où il estoit ensevely, le S. Evesque convoqua au jour de la Feste les Evesques voisins, aussi bien que les Abbez, & les autres personnes Ecclesiastiques, qui estoient en grand nombre. Et parce qu'il voulut célebrer cette Feste le premier jour de Iuillet, apres qu'il eut veillé une nuict; quand il fut jour, ayant pris une besche, il commença à foüir la terre, qui estoit sur le saint Tombeau, lequel estant découvert, on mit bien les mains pour l'émouvoir, mais ce fut en vain; & toute la multitude qui s'y occupa, n'y pût rien avancer en tout un jour. Enfin, ayant veillé une autre nuict, comme ils y essayérent le matin, ils n'y pûrent rien faire, non plus que le jour précedent. Alors se trouvant troublez par l'étonnement qu'ils en conçeurent, ils n'y sçeurent plus que faire, Quand l'un des Clercs leur dit; *Vous sçaurez, s'il vous plaist, qu'à trois jours d'icy on avoit accoutumé de célebrer la Feste de son Episcopat, peut-estre qu'il vous avertit*[3] *que la Translation de son Corps se doit faire à pareil jour.* Alors ils firent des jeusnes, & s'appliquérent à l'Oraison, demeurant dans le silence jour & nuict, & se comportérent de la mesme sorte trois jours de suite: & le quatriéme jour, s'estant approchez pour mettre la main à l'œuvre, ils ne peurent aucunement ébranler le sepulchre. Tout le monde étonné d'une telle chose, & la crainte s'estant mélée parmy l'étonnement, on se resoluoit de refermer le sepulchre qu'on avoit découvert, quand un Vieillard vénerable parut, avec des cheveux blancs comme de la neige, qui prenant la qualité d'Abbé, leur dit: *Iusques à quant le trouble qui vous a saisis, vous empeschera-t-il de travailler? Ne*

3 *La Translation de son corps se doit faire à pareil jour.* Au 4. de Iuillet, comme elle s'y célebre encore, & dont nostre Autheur a fait mention au 14. chap. de son 2. livre de l'Histoire, & au 51. chap. du 10. livre. Dont le Martyrologe Romain parle aussi en cette sorte à pareil jour. A Tours, la Translation de S. Martin Evesque & Confesseur, & la Dedicace de son Eglise à mesme jour, qui fut aussi celuy que quelques années auparavant, il fut ordonné Evesque,

*voyez-vous pas debout le glorieux Martin Monseigneur, tout prest à vous aider, si vous mettez la main à l'œuvre?* Alors le Vieillard jettant le manteau qu'il avoit pris sur ses épaules, appliqua sa main au Cercueil avec les autres Prestres. Les Croix estant levées, & les Cierges estant allumez, on entonna l'Antienne, & tous éleverent leur voix pour faire la Psalmodie. Puis, pour seconder l'effort du Vieillard, on mit la main au Cercueil, qui se trouva fort leger, pour le porter au lieu, où avec la permission du Seigneur, il est mainteuant reveré. Ayant donc esté mis là, selon l'intention de l'Evesque; Apres que les Messes eurent esté celebrées, & que l'on fut venu pour se mettre à table, quoy qu'on eust cherché soigneusement le Vieillard pour s'y mettre aussi, on ne le pût jamais trouver. Et n'y eut pas mesme qui que ce soit, qui pust dire qu'il l'eust vû sortir de l'Eglise. Ie croy pour moy, que ce fut quelque vertu Angelique, qui dit si franchement qu'elle avoit vû le bien-heureux homme. Depuis ce jour-là, beaucoup de choses merveilleuses se sont operées en ce saint lieu, lesquelles n'ont point esté écrites par la négligence des hommes. Quant à moy, ie ne me tairay point de celles que j'ay vuës, ou qui se sont passées de mon temps, dont j'ay eu connoissance, par des personnes dignes de foy.

## CHAPITRE VII.

### *Du Muet appellé Theodiminde.*

VN jeune homme appellé Theodiminde, qui avoit l'ouye & la parole empeschées, venoit tous les jours à la sainte Eglise, & se prosternant pour faire son Oraison, il remuoit seulement ses levres: car il ne pouvoit proferer une seule parole, & avoit le conduit de la voix bouché. Il prioit si affectueusement, qu'õ la vû souvent pleurer au milieu de ses paroles tacites.

Que si quelqu'un luy faisoit l'Aumosne, pour l'esperance d'en estre recompencé, aussi-tost il la redonnoit à ceux qui estoient pauvres comme luy : & demandant la charité de quelques autres, il la distribuoit en suite à ceux qui en avoient besoin. Enfin, comme il eut esté dans ce S. lieu l'espace de trois ans, un jour il fut inspiré d'enhaut de s'approcher du saint Autel, où levant ses yeux & ses mains au Ciel, il sortit de sa bouche un ruisseau de sang corrompu. Lequel ayant jetté par terre, il commença grandement à se plaindre, & à cracher de certains grumeaux avec du sang : de sorte qu'on eust dit qu'on luy eust raclé la gorge avec un fer qui l'eust écorchée par dedans, d'où il distiloit un vilain pûs, qui faisoit mal au cœur. Alors les obstructions de ses oreilles & de son gosier estant dissipées, & levant encore ses yeux & ses mains au Ciel, voicy la premiere parole qu'il fit entendre, prononcée d'une bouche sanglante ; *Ie vous rends beaucoup de graces, ô mon bien-heureux Seigneur S. Martin, de ce qu'en ouvrant ma bouche, vous m'avez rendu capable de célebrer vos loüanges, apres avoir attendu ce bien là fort long-temps.* Tout le Peuple émerveillé d'une chose semblable, l'interroge s'il avoit receu l'ouye & la parole ensemble ? Il dit qu'il entendoit sans peine tout ce qu'on disoit. Puis, quand il fut guéry, il retourna aupres de [1] la Reine Trodechilde, où il fut receu favorablement, pour la considération des vertus & de la reverence de S. Martin : & fut en suite destiné pour une chaire de l'Echole, où il apprit par cœur toute la suite des Pseaumes. Apres cela, Dieu l'ayant mis dans la condition de la Clericature, où il luy acquit les perfections de cét estat, il permit qu'il y demeura plusieurs années au service de l'Eglise.

SUR LE VII. CHAP. 1 *Trodechilde Reine.* Il veut peut-estre dire Theodechilde, qui fut fille de Clovis : car ie ne trouve point de Trodechilde. Il y a bien une Theogilde, qui fut concubine de Charibert Roy de Paris, que d'autres appellent sa femme.

## CHAPITRE VIII.

### *D'une femme aveugle, appellée Chamemunde.*

VNe femme appellée Chamemunde, devenuë aveugle, & ne pouvant aller en quelque lieu que ce fust, si quelqu'un ne luy servoit de guide; comme elle estoit neantmoins fort devote & pleine de foy, elle vint au vénerable Temple de S. Martin Evesque. Elle estoit non seulement aveugle, comme nous l'avons déja dit; mais encore toute pleine d'ulceres: & la pourriture occupoit déja tous les membres de son corps, d'un visage déplorable & horrible à voir: en sorte que tout le monde l'eust prise pour estre couverte de lepre. Comme elle se tenoit tous les jours avec foy devant la porte de l'Eglise du glorieux Pontife, apres s'estre tenuë pres de trois ans devant son Sepulchre, ses yeux furent ouverts, si bien qu'elle voyoit clairement toutes choses. Et toute la langueur de son corps estant ostée, & l'humeur qui en decouloit sans cesse s'estant desseichée, il luy vint une nouvelle peau, & fut tellement rétablie en santé, qu'il ne luy resta pas la moindre marque du monde de son infirmité. Elle véquit plusieurs années depuis, rendant continuellement ses actions de graces à Dieu Tout-puissant qui l'avoit parfaictement guerie par son bien-heureux Confesseur.

SVR LE VIII. CHAP. 1 *Chamemunde.* Si nous avions la connoissance des langues anciennes qui sont perduës, nous sçaurions aussi ce que signifient tant de noms qui nous semblent barbares, & qui ne laissent pas pourtant d'avoir leur beauté, pour la prononciation, & pour leur grande diversité.

## CHAPITRE IX.

### *Du bien-heureux sainct Baudene Evesque.*

IE n'obmettray point à dire, que l'inuocation du nom de S. Martin à quelquesfois fait cesser tout à coup la tempeste sur la mer. Comme le bien-heureux Baudene Evesque de Tours alloit vne fois par eau d'une ville à vne autre, un vent impetueux se leva soudain qui émut la tempeste & les flots, & qui agita étrangement le vaisseau, les vagues l'élevant d'un costé, & le faisant tomber de l'autre jusques au fond des Abysmes, les antenes mesmes ne pouvant resister à vne si grande furie, quoy qu'elles portassent sur les mats qu'elles coupent le bien-heureux signe de la Croix. Alors chacun se trouvant saisi de crainte sans aucun espoir de salut, [2] le saint Vieillard se prosterna pour faire sa priere avec larmes, puis élevant ses deux mains vers le Ciel, il implora l'aide de S. Martin, pour venir promptement au secours du vaisseau qui alloit perir. Il y eut un perfide neantmoins qui luy dit; *Ce Martin que vous innoquez, vous a maintenant abandonné, & ne viendra point à vostre secours dans cette pressante necessité.* Ie croy certainement

SVR LE IX. CHAP. 1 S. *Baudene.* On l'appelle S. *Baud* dans le païs ; & dans l'Histoire de nostre Autheur il se trouve nommé *Baudinus*, & non pas *Baudanis* comme icy. Ce Saint n'est pas marqué dans le martyrologe Romain. On en fait neantmoins la Feste en quelques Parroisses du Diocese de Tours ; mais particulierement à Loches dans l'Eglise du Chasteau, qui est une Eglise Collégiale, où son Corps est reveré.

2 *Le saint Vieillard* C'est à dire l'Evesque S. Baud.

3 *Il implora l'aide de S. Martin.* Ie ne sçay comment il peut venir en la pensée d'un Saint, d'implorer plutost le secours d'un autre Saint que de Dieu, en quelque occasion que ce puisse estre. Aussi l'Autheur n'a-t-il pas dessein de dire qu'il est bon de préferer l'invocation d'un Saint à celle de Dieu, ce seroit un crime ; mais il veut nous apprendre que Dieu a tres-agréable que les Saints soient invoquez, pour joindre leurs prieres aux nostres vers sa divine Majesté, pour en obtenir toutes les choses necessaires pour le salut éternel, & pour tous nos besoins pendant cette vie, selon le formulaire qui nous en est donné par l'Oraison Dominicale, qui s'addresse directement au Pere Eternel. Il faut donc réverer les Saints, & adorer Dieu, de qui toutes choses procedent.

que cette parole fût proferée par celuy qui épie toûjours l'occasion de nous dresser des embûches pour détourner le bien-heureux Evesque de son Oraison. Mais luy répoussant ce traict enflammé par le bouclier de la Foy, imploroit de plus en plus le secours du sainct Homme, & exhortoit chacun à le prier de la mesme sorte. Comme ces choses se passerent ainsi, il s'éleva soudain vne tres-douce odeur, comme si quelqu'un eust tourné tout autour auec un encensoir, où l'on eust répandu un parfum tres-exquis, par laquelle odeur, la violence des vents cessa, [4] les flots s'abbaisserent, & la mer devint tranquile. Tous s'émerveillerent qu'estant si proches du naufrage, la serenité suiuit si promptement la tempeste, & qu'ils se virent aborder heureusement. Il n'y a donc point de lieu de douter, que cette tourmente ne fust appaisée par l'arriuée du sainct Homme, dont tout aussitost chacun rendit graces à Dieu, estant persuadé qu'il avoit esté délivré du peril par l'intercession du sainct Evesque.

## CHAPITRE X.

*De celuy qui porta des Reliques du Saint en la Ville de Cambray.*

IL y a quelque temps qu'un homme de l'Eglise de Cambray vint demander des Reliques de S. Martin, lesquelles ayant receuës dés le soir, il partit à la mesme heure, pour s'en retourner en grande joye. Et se fit tard comme il passoit la riviere de Loire, & en un instant le Ciel s'obscurcit par un gros nuage, chargé de foudres & d'éclairs. Comme ces choses se passoient, deux torches allumées que portoient

4 *Les flots s'abbaißérent*, &c. Cét effet de la priere aux Saints, & autres semblables raportez en divers lieux de cét Ouvrage, montre bien qu'elle est agréable à Dieu, de la façon que nous l'avons expliquée : car en effet, cette priere aux Saints de Dieu, ne peut jamais estre separée de celle qui est duë à celuy que tous les Saints adorent par nostre-Seigneur Iesus Christ.

toient des Enfants éclairant ceux qui marchoient. Et des lances de feu qu'on voyoit devancer les Voyageurs, ne furent pas moins une marque de Miracle, que d'une aſſiſtance toute particuliere, qui fit bien paroiſtre quelle eſtoit la vertu du S. Eveſque.

## CHAPITRE XI.

### *Des Galliciens convertis.*

VNe langue ſterile comme la mienne ne ſçauroit raconter les vertus admirables du grand Saint, dont l'occaſion ſe preſente de parler. Le fils d'un certain Roy de Gallice appellé Charraric eſtoit fort malade, ne pouvant preſque reſpirer. Son pere s'eſtoit ſoumis avec tous les Habitans de ſon païs à la vilaine Secte d'Arrius, & tout ce païs-là eſtoit plus ſujet à la lepre qu'aucun autre. Mais quand le Roy vid que ſon fils eſtoit à l'extremité, il dit aux Siens; *Ie vous prie que je ſçache de quelle Religion eſtoit ce Martin, qu'on dit s'eſtre rendu ſi celebre dans les Gaules par ſes vertus?* Ils luy répondirent: Il faiſoit profeſſion de la Foy Catholique: & comme il avoit un Peuple ſous ſa conduite Paſtorale, il luy enſeignoit, *qu'il faut reverer le Fils en égalité de ſubſtance & de puiſſance avec le Pere & le S. Eſprit: mais qu'eſtant maintenant aſſis au Ciel ſur un troſne de gloire, il ne ceſſe point de pourvoir par ſes biens faits aux beſoins de ſon Peuple.* Le Roy répondit: *Si les choſes que vous me dittes ſont veritables, que mes fidelles Amis s'en aillent promptement à ſon Temple, avec force preſents, & s'ils obtiennent un remede pour mon fils, je me feray inſtruire de la Foy Catholique, & je croiray ce qu'il a crû.* Ayant

SVR LE XI. CHAP. 1 *Des Galliciens convertis.* On a mal imprimé ſans doute, *de Gallis ſuevis converſis*: Ou du mot, *Gallicanis converſis*, ou autre ſemblable: Car que pourroit ſignifier *de Gallis ſuevis*, pour le titre d'un Chapitre, où il n'eſt point queſtion des Gaulois convertis, mais des Galliciens; c'eſt à dire des Peuples de la Galice, qui eſt l'un des Royaumes de l'Eſpagne, joignant celuy de Leon.

donc fait peser autant d'or & d'argent que pesoit son fils, il l'envoya au lieu venerable du sepulchre. Ceux-cy partirent, & quand ils eurent offert leurs presents sur le Tombeau du Saint, ils firent leur priere pour le malade. Mais la méchante doctrine de la Secte Arrienne estant demeurée encore au cœur du pere, il ne merita pas de recevoir son entiere guérison. Les Envoyez estant de retour, raporterent au Roy qu'ils avoient vû veritablement quantité de choses merveilleuses operées sur le Tombeau du Saint, disant; *Nous ne sçavons pas pourquoy le Prince vostre fils n'a pas esté guéri.* Mais luy comprenant bien que son fils ne se pourroit guérir, s'il ne croyoit que Iesus-Christ est égal au Pere, fit bastir une Eglise en l'honneur de S. Martin : & l'ayant achevée d'une magnifique structure, il protesta tout haut; *Que s'il meritoit d'obtenir des Reliques de l'homme juste, il croiroit tout ce que preschent les Evesques.* Et ainsi il envoya pour la seconde fois des gens avec de plus grands presents que les premiers, qui estant venus au Saint lieu demanderent des Reliques du Saint. Et comme on leur en offrit selon la coutume, ils dirent; *Nous n'en useront pas ainsi; mais nous prierons qu'il nous soit permis de mettre icy les choses que nous en retirerons une autrefois.* Ils mirent donc sur le saint Tombeau une partie d'un manteau de soye qu'ils avoient pesée, & dirent; *Si nous trouvons grace devant le S. Patron que nous sommes venus chercher, les choses que nous avons mises icy, peseront demain davantage qu'elles ne font aujourd'huy, & venant chercher par la Foy les choses que nous y avons mises, elles nous seront en benediction.* Ayant donc veillé une nuict entiere, quand le matin fut venu, ils peserent les choses qu'ils avoient mises sur le saint Tombeau le soir d'auparavant, où tant de grace du S. homme fut répanduë, [2] qu'ils enleverent autant de livres de cuivre pesant,

2 *Qu'ils enlevérent autant de Livres.* Et ce qui suit n'est peut-estre

qu'ils y avoient mis de demy-onzes. Comme on en leva ces Reliques avec un grand triomphe, ceux qui estoient renfermez en prison dans la Ville, entendirent les voix des Chantres, & admirant la douceur du son, ils demanderent aux Concierges ce que c'estoit; ils dirent, *Ce sont les Reliques de Monseigneur S. Martin qu'on transporte dans la Gallice, au sujet de quoy on fait la Psalmodie que vous entendez*. Alors ces pauvres gens qui invoquerent S. Martin, pour le prier de les délivrer par sa visite, aussi-tost les Concierges furent épouvantez & mis en fuite, les chaisnes se rompirent, & les portes s'estant ouvertes, les Prisonniers furent délivrez, & accoururent ainsi au devant des saintes Reliques à la vuë de tout le Peuple, lesquelles ils baiserent en pleurant, & rendirent graces au bien-heureux S. Martin pour leur délivrance. Alors ayant obtenu leur remission du Iuge par le Prestre du Seigneur, ils furent envoyez en liberté. Ce qui rejoüit merveilleusement ceux qui portoient les Reliques, lesquels dirent; *Nous connoissons maintenant que le S. Evesque nous est favorable, quoy que nous soyons pécheurs*. Et ayant rendu graces, ils s'embarquerent sous la protection d'un si grand Patron. L'eau & le vent leur furent favorables sur la Mer tranquile, & arriverent promptement & à bon Port en Galice. Alors un certain homme appellé Martin, d'un Païs fort éloigné où il estoit Prestre, vint icy par une inspiration Divine, &, je ne croy point que ce fust sans une particuliere Providence, qu'il sortit de son Païs à mesme jour que les saintes Reliques furent enlevées, & qu'il arriva aussi à mesme

pas le sens de ces paroles : *ut tamdiu elevarent in sublime æream libram, quantum habere poterat quò accenderent momentana*. Lesquelles j'avoüe que j'ay présentement de la peine à entendre, pour les tourner justement, sans que j'aye assez de loisir de reste pour m'y arrester davantage, aussi bien la chose n'en vaut elle pas la peine. Ie remets donc à une autrefois le soin qu'il faudroit employer pour les expliquer par la force des termes, sans deviner.

jour au Port de Gallice que les ſaintes Reliques y aborderent. Leſquelles ayant eſté receuës avec grande veneration, confirmerent par miracle la Foy du Peuple. Car le fils du Roy ſe trouvant parfaitement guéri de ſa maladie, ſe haſta de venir au devant d'elles. Ainſi le bien-heureux Martin avoit receu la Principauté de la grace Sacerdotale. Le Roy confeſſa l'unité du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit, & receut la ſainte Onction avec toute ſa maiſon. Le Peuple fut nettoyé de ſa vilaine lepre, & tous les Infirmes furent guéris, ſans que depuis ce temps-là, il en ait paru quelqu'un qui fuſt atteint de la meſme maladie. Telle fut la grace que fit le Seigneur en ces quartiers-là, par l'arrivée des Reliques precieuſes du Saint, qu'ils choiſirent pour leur Patron ; & il ſeroit trop long de dire icy toutes les merveilles qui s'y opererent. Et certes [3] ce Peuple ſe trouva tellement touché de l'amour de Ieſus-Chriſt, que tous euſſent ſouffert volontiers le Martyre, ſi c'euſt eſté le temps de la perſecution.

## CHAPITRE XII.

### *De la Reine Vltrogothe.*

LA Reine [1] Vltrogothe ayant oüy parler des Miracles qui ſe faiſoient au lieu où repoſoit le corps du Saint, ſouhaita de le voir d'un cœur devot, comme la ſageſſe de Salomon. S'eſtant donc abſtenuë de manger & de dormir, apres avoir fait de grandes Aumoſnes, elle vint au lieu Saint : Et quand elle fut entrée dans l'Egliſe avec crainte & tremblement, [2] elle n'o-

3 *Ce Peuple.* C'eſt à dire le Peuple de Gallice, qui embraſſa la Foy Catholique avec tant d'ardeur, par la vertu miraculeuſe de S. Martin, qu'il en euſt ſouffert volontiers le Martyre. Ce qui n'eſt pas moins glorieux à la memoire de ce ſaint Confeſſeur, qu'il eſt honorable à l'Egliſe de Tours de l'avoir eu pour Paſteur.

SVR LE XII. CHAP. 1 *La Reine Vltrogothe.* Elle eſtoit femme de Childebert I. aupres duquel elle eſt inhumée dans l'Egliſe de S. Germain des Prez.

2 *Elle n'oſoit approcher du Sepulchre.* Cette devotion eſtoit beaucoup

ſoit approcher du ſepulchre, diſant qu'elle en eſtoit indigne, & qu'elle ne pouvoit meſme en approcher à cauſe de ſes pechez. Toutesfois ayant paſſé une nuit entiere en veilles & Oraiſons avec larmes, le lendemain ayant offert des preſents, elle ſouhaita qu'il y fuſt célebré des Meſſes en l'honneur du S. Confeſſeur. Pendant la célebration deſquelles, trois Aveugles furent éclairez, leſquels ayant les yeux clairs, s'eſtoient arreſtez aſſez long temps aux pieds du S. Eveſque, qui leur rendit enfin la clarté qu'ils avoient perduë. Il s'en fit une clameur qui s'enleva juſqu'au Ciel pour magnifier les grandeurs de Dieu. La Reine accourut elle meſme pour voir le Miracle, & le Peuple y accourut auſſi, tout le monde admirant la Foy de cette Dame & la gloire du S. Confeſſeur. Mais ſur toutes choſes [3] noſtre Dieu en fut loüé, qui donna tant de vertu à ſes Saints, operant par eux tant de merveilles, & qui entre les autres luminaires qu'il a mis au monde, luy a donné S. Martin comme un grand Aſtre, par lequel ſes ténebres ont eſté éclairées, qui eſt comme une Olive fructifiante, qui donne chaque jour gloire à Dieu par ſes belles actions & par la converſion des Iuſtes.

plus grande alors qu'elle n'eſt à préſent : car enfin on n'y apporte plus tant de circonſpection ; & il eſt vray que nous n'entendons point parler aujourd'huy qu'il s'y faſſe des Miracles, dont il ne faut pas s'étonner, puis que ceux qui ſervent l'Egliſe de ce Saint, le deshonorent & le mépriſent en la perſonne de ſes ſucceſſeurs légitimes, auſquels ils ferment la porte, quand ils y penſent aller avec les marques de leur dignité Epiſcopale, ſe glorifiant d'ailleurs d'eſtre exempts de ſa Iuriſdiction, quoy que les plus grands biens qu'ils poſſédent, ils les tiennent des Archeveſques ſucceſſeurs de S. Martin, leſquels y ont fait fort long-temps leur réſidence actuelle ; au ſujet dequoy S. Gregoire Autheur de ces Livres, a tant de ſoin d'en célebrer les loüanges. Ce qu'il n'euſt pas fait, ſi les Clercs qui de ſon temps faiſoient avec luy le ſervice dans cette Egliſe, euſſent eſté de meſme humeur que ceux d'aujourd'huy. Il n'en faut pas tant auſſi pour empeſcher la cauſe des Miracles qu'il plaiſt à Dieu de faire pour la gloire des Saints.

3 *Noſtre Dieu en fut loüé.* Cét excellent lieu, qui marque bien la pieté & les bons ſentiments de l'Autheur, ſe doit appliquer par tout, où ſon affection pour la gloire des Saints l'a porté à en célebrer les Miracles.

## CHAPITRE XIII.

### *D'un homme qui fut travaillé d'une apostume jusques à l'extremité.*

MAis je ne me veux pas oublier de dire, ce que je me souviens qu'a raporté sur ce sujet le venerable Prestre Fortunat, employé comme moy au service de Dieu. Vn certain homme en Italie, qui se trouvoit en si grand peril de la vie pour une apostume envenimée qu'il avoit, qu'il desesperoit d'en rechapper jamais, demanda ; *Si entre tous ceux qui estoient autour de luy, il y en avoit quelqu'un qui eust esté au Temple de S. Martin* ; Il y en eut un qui l'asseura d'y avoir esté. Le malade luy demanda ; *Ce qu'il en avoit apporté pour benediction.* Il ne luy voulut point avouër qu'il en eust osé apporter quoy que ce soit. Mais le malade luy demanda encore ; *De quel habit il estoit vestu quand il fut au Temple du Saint.* Il luy répondit ; *Que c'estoit du mesme qu'il avoit encore sur luy.* Alors ayant déchiré un morceau de ce vestement avec beaucoup de Foy, il le mit sur son apostume. Et dés qu'il l'eut touché, l'apostume perdit son venin. Et [1] par un tel remede, il fit connoistre, dit-il, la vertu du Saint, & le malade fut parfaitement guéri. Il nous asseure encore que parmy les Italiens ce remede est crû si souverain, que si quelqu'un a des tumeurs douloureuses, il a recours à quelque Oratoire proche dedié sous le nom de S. Martin, duquel il prend ce qu'il peut, ou du Tapis qui couvre la porte, ou des tappisseries qui sont sur les murailles, dont il se trouve bien. Et dit encore qu'il avoit guéri son pere affligé de la mesme

SVR LE XIII. CHAP. 1 *Par un tel remede.* Celuy-cy est à la verité assez extraordinaire, quoy qu'à le bien prendre, il est aussi facile d'une façon que de l'autre, rien n'estant impossible à Dieu : Mais, quoy qu'il en soit, il en authorise le récit par le témoignage de Fortunat, qu'il appelle son *Conserviteur*, *Conservum meum*, C'est à dire, comme ie l'ay expliqué, serviteur de Dieu avec luy.

maladie par ce remede-là, dont le témoignage ne peut est revoqué en doute.

## CHAPITRE XIIII.

### *Du Chasteau de Terse en Italie.*

LE mesme fait encore mention, que sur le sommet d'une Montagne d'Italie appellée le Chasteau de [1] Terse, il y a un Oratoire fondé de S. Martin, & que là, toutes les fois que par quelque hostilité on approche d'une tour voisine, soit par une incursion de Barbares, soit par quelque ruses d'Ennemy, si pendant la nuit quelqu'un de ceux qui sont le guet dans la Tour avoit une pertuisanne, ou une épée, ou un couteau, ou mesme un canif tiré de son étuy, il rendoit une telle clarté l'espace d'une heure, qu'on eust dit que ce fer estoit changé en flambeau de cire allumé. Et tout aussi-tost les Gardes avertis par ce signal, se tenant toûjours prets & vigilants, repoussoient les Ennemis à coups de pierres. On a bien eu raison de croire que cela s'est fait par la vertu de saint Martin, qui, à cause de son voisinage assiste continuellement les Peuples qui sont devots à son service.

## CHAPITRE XV.

### *De l'huile d'une lampe allumée devant une Image de S. Martin.*

NOus apprenons du mesme Fortunat, que sa vertu fut manifestée à luy mesme comme il estoit à Ravenne, aussi bien qu'à Felix & à Rethoric ses compagnons, pour de l'huile qui brûloit [1] au dessous

Sur le XIV. Chap. 1 *Terse.* Pour le mot *Tertium*, qui est une place d'Italie que ie ne connois pas. Le Miracle assez singulier qu'il rapporte dans ce Chapitre, est sur la bonne foy de Fortunat, qui l'a écrit le premier.

Sur le XV. Chap. 1 *Au dessous d'une Image.* Il n'est guéres fait mention d'Images dans tous les Livres de nostre Autheur. Celle cy n'estoit pas en relief, mais en platte peinture, à Ravenne ville d'Italie,

d'une Image peinte de ce Saint, confessant que pour en avoir mis sur ses yeux, il leur avoit rendu la lumiere qu'ils avoient perduë.

## CHAPITRE XVI.

### *Du Procureur Placide.*

DAns la mesme Ville, le Procureur Placide desesperé des Medecins, estant venu à un Oratoire de Filles qui estoit proche de sa maison, & s'estant couché dans la cour, la nuit S. Martin parut en songe à l'Abbesse, à laquelle ayant demandé; *Ce qu'elle faisoit*; Elle luy répondit; *Qu'elle reposoit.* Le Saint luy dit, *Je dois retourner dans les Gaules. Mais pour l'amour de celuy qui est gisant dehors dans la cour, je vous asseure que je demeureray.* Alors l'Abbesse s'estant soulevée, & raportant sa vision à son souvenir, elle asseura cette homme qu'il seroit délivré du peril où il estoit, ce qui luy fut accordé. Mais, comme le mesme [1] Prestre nous l'asseure, [2] il est bien plus reveré en Italie où il est desiré, qu'au lieu mesme où ses membres reposent. Tout cecy afin que ses Miracles qui sont frequents, soient recueillis en un corps sans estre dispercez, bien qu'ils ne soient pas encore finis.

## CHAPITRE XVII.

### *Des choses merveilleuses du Saint, qui se passérent en la ville d'Amiens.*

A La porte d'Amiens, où autrefois le bien-heureux homme revêtit un pauvre de la moitié

SUR LE XVI. CHAP. 1 *Le mesme Prestre.* C'est Fortunat.

2 *Il est plus reveré en Italie.* On fait toûjours plus d'estat des choses éloignées que des proches, & des absentes que des présentes. Toutefois les Italiens d'aujourd'huy se contentent de leurs Saints, & ne se mettent pas fort en peine de ceux des Estrangers. De là vient mesme que si le Pape Vrbain VIII. en eust esté crû, il y a quelque temps en France, il ne subsistoit la Feste de S. Silvestre, en la place de celle de S. Martin.

de ſon manteau, les Fideles de ce lieu-là y ont baſty un Oratoire, où des Filles Religieuſes font le ſervice en l'honneur du S. Eveſque, leſquelles ont fort peu de bien pour ſubſiſter, ſi la devotion de quelques perſonnes devotes n'y contribuent ſouvent de leurs facultez. Il y a quelque temps neantmoins qu'on leur avoit donné quelques ruches de mouches à miel, ſur leſquelles un Envieux ayant jetté les yeux, dit en luy-meſme. *Pluſt à Dieu que j'en peuſſe emporter quelques-unes.* La nuict ſuivante ayant eſté pouſſé du Demon, il en prit trois qu'il mit dans un batteau, pour paſſer la Riviere, afin d'aſſeurer davantage ſon larcin, Mais ie croy qu'il luy fut un empeſchement de paſſer outre. Si-toſt qu'il fut jour, des gens ſe preſentérent au Port pour paſſer. Ils y virent ce batteau ſur le bord, avec les Abeilles qui ſortoient par troupes des ruches dérobées, & l'homme qui eſtoit couché un peu à l'écart. Mais croyant qu'il euſt eſté pris du ſommeil, comme ils avoient déja ſçeu le vol qu'on avoit fait aux filles Religieuſes, auſſi-toſt ils coururent pour ſe ſaiſir de luy ; mais ils le trouvérent mort. Et raportérent à la meſme heure aux filles ce qui s'eſtoit paſſé, & rendirent au Monaſtere ce qui luy avoit eſté volé. Mais non pas ſans s'étonner grandement que la vangeançe Divine euſt ſi-toſt puny le voleur.

## CHAPITRE XVIII.

### *De l'Oratoire de Sirojabe.*

IL en eſt ainſi de l'Oratoire [1] de Sirojabe, dont l'Autel fut conſacré par la main charitable du ſaint Confeſſeur, où tandis que pluſieurs obtenoient les

SUR LE XVIII. CHAP. 1 *Sirojabe.* Ie ne ſçay comme il faudroit tourner bien juſtement, *Sirojabenſe Oratorium*, ne connoiſſant point du tout ce nom là. Mais ne ſeroit-ce point Siran la Latte, du Dioceſe de Tours ?

choses qu'ils avoient demandées pour leur guérison; un certain Paralytique apporta un Cierge de sa hauteur, lequel il tint toute la nuict allumé entre ses mains pour veiller : & si-tost que la clarté fut renduë au monde, ses pieds furent déliez, & sortit de l'Eglise à la vuë du Peuple, sans aucune incommodité.

## CHAPITRE XIX.

### *D'une femme aveugle appellée la Belle.*

IE ne passeray point aussi sous silence, ce qu'a donné à la cecité le sepulchre du Saint, quand une femme devote y eut recours. Vne femme du Diocese de Tours appellée la Belle, fut grandement travaillée du mal des yeux, ayant perdu la vuë; Et comme elle en estoit tourmentée nuict & jour, elle dit à ses gens; *Si j'eusse esté menée au Tombeau de Monseigneur saint Martin, j'eusse esté guérie aussi-tost : Car j'y ay tant de confiance, que ie ne doute nullement qu'il n'eust pû rendre la lumiere à mes yeux éteints, luy qui d'un baiser a pû guérir la lepre d'un pauvre.* Puis elle se fit mener au saint lieu : Et là, s'estant appliquée en jeûnes & oraisons, elle mérita de recouvrer la vuë qu'elle avoit perduë. Et ainsi fut guérie celle qui devint aveugle sous la conduite d'un autre, laquelle s'en retourna seule, pour seruir de guide elle-mesme à d'autres Aveugles.

## CHAPITRE XX.

### *D'Ammon qui fut precipité.*

DAutant que nous avons déja dit deux ou trois fois, que de grandes merveilles se sont faites, & de grands périls se sont évitez par la seule invocation de son glorieux nom, ie ne tairay pas encore comme le S. Pontife imploré par un homme dans un péril extrême, tombant dans un précipice, en fut guarenty, parce

qu'il eut la bonté de le ſoutenir. Vn certain homme appellé [1] Ammon, qui avoit la charge de Souſacriſtain de la ſainte Egliſe, comme il revint un ſoir plein de vin, apres ſouppé, tomba d'une Roche fort elevée joignant le chemin, d'où un Ennemy l'avoit pouſſé de haut en bas. Ce précipice-là eſtoit pour le moins de deux-cent pieds de haut. Et comme il rouloit dans cette horrible profondeur, & qu'il voloit en bas, s'il faut ainſi dire, ſans aiſles qui le ſoûtinſſent, à chaque moment de ſon épouvantable chûte, il imploroit le ſecours de S. Martin. Alors, comme s'il euſt eſté enlevé de deſſus ſon cheval par des mains étrangeres, il fut jetté ſur des Arbres qui eſtoient dans la vallée: Et ainſi peu à peu deſcendant de branche en branche, il vint à terre ſans s'eſtre rompu le col. Toutefois, afin que l'ouvrage de l'Ennemy qui dreſſe toujours des embuſches, ne fût pas entierement inutile, Ammon fut legerement bleſſé à un pié. Mais eſtant venu au Temple du glorieux Saint, il y fit ſon oraiſon, & ne ſe ſentit plus de ſon mal.

## CHAPITRE XXI.

### *D'un autre qui fut pendu.*

JE ne penſe pas mettre icy quelque choſe de ſuperflus, ſi j'y ajoute de quelle ſorte l'invocatiõ du nom du Saint a donné la vie à un homme qui s'en alloit mourir. Vn Brigand qui fut apprehendé pour ſes crimes, & qui apres avoir eſté bien fuſtigé, fut mené au gibet pour eſtre pendu; Comme il vid que la mort eſtoit proche, ayãt demandé quelque eſpace de temps

SVR LE XX. CHAP. 1 *Ammon*, ou *Ammonius*, que j'appelle Souſacriſtain de l'Egliſe, pour ces paroles, *Vices agens ſanctæ baſilicæ*. Qu'on pourroit auſſi nommer, ſecond Marguillier de l'Egliſe: mais cela n'eſt pas fort important.

2 *Sans s'eſtre rompu le col*. Il y a, *ſans péril de mort*. Mais il ſemble que cela ne ſe puiſſe pas dire, puiſque le péril fut tres-grand. Il veut donc dire qu'il ne ſe bleſſa point du tout, ou qu'il ſe bleſſa fort peu, comme il le marque en ſuite.

pour prier, quoy qu'il eust les mains liées derriere le dos, il se jetta par terre en se prosternant, & [1] commença d'invoquer avec larmes le nom de S. Martin, afin que s'il ne le secouroit point en cette pressante necessité, il l'excusast au moins de ses crimes. Puis ayant achevé son Oraison, comme on l'eut pendu, & que les Archers se furent retirez du lieu de l'éxecution, luy avec la bouche demie ouverte, remuant tant soit peu les levres, s'efforçoit toujours d'implorer le secours de S. Martin. Puis ceux-cy s'estant retirez, ses mains luy furent desliées aussi bien que ses pieds. Et ainsi cét homme ayant demeuré pendu au gibet deux jours entiers, il fut revelé à un homme Religieux qu'il l'ostast de là, lequel y estant venu, le trouva encore vivant. Alors ayant esté detaché de la potence par le secours de S. Martin, il fut mené à l'Eglise sans avoir souffert de mal. Ceux qui le virent, n'en furent pas moins émerveillez qu'ils eurent d'étonnement, & dirent tous; *Comment est-ce qu'il peut vivre* ? Et chacun luy demandoit de quelle sorte il avoit esté delivré: Il disoit; *C'est le bien-heureux S. Martin qui m'a retiré de la mort présente, & qui m'a fait venir icy.* En verité, ce n'est [2] pas, selon mon sens, une moindre mer-

SUR LE XXI. CHAP. 1 *Il commença d'invoquer le nom de S. Martin.* C'est sur le point d'estre pendu. En verité, il y a sujet de s'étonner, qu'estant si prest de sa fin, on puisse approuver qu'un pauvre criminel s'avise d'invoquer le nom d'un Saint, au lieu du nom du Roy de tous les Saints, vers lequel un autre Brigand s'est écrié en l'aibre de la Croix, qu'il eust pitié de luy, & sa priere fut exaucée, non pas pour estre delivré de son supplice temporel, qu'il avoit bien merité; mais pour estre justifié de tous ses crimes, & s'en aller de là en Paradis, pour joüir de la Vie eternelle. Cette sorte de devotion, à mon avis, n'est pas toûjours bonne à suggérer, parce qu'elle n'est pas la plus seure, quoy que ie sois bien persuadé qu'elle n'exclud pas l'esperance qu'il faut toûjours avoir en Dieu, qui nous sauve tous par sa seule & pure misericorde.

2 *Ce n'est pas une moindre merveille.* Et ce qui suit, peut bien faire croire que Dieu n'a pas des-agréable que les plus grands pecheurs implorent par leurs prieres le Saint des Saints, puisque les Miracles ne se font jamais que pour authoriser des veritez tres-importantes pour le salut, & sur tout quand ils sont connus de tout le monde : car il y en pourroit avoir, comme il y en a sans doute quelquefois, pour soutenir les Saints dans les oppressions secrettes que les Puissants impies leur font souffrir.

veille d'avoir retiré un homme de cét estat déplorable, que s'il eust ressuscité un mort. Cét homme-là est encore aujourd'huy vivant, pour servir de témoignage à tout le monde, de la vertu d'un si Saint homme.

## CHAPITRE XXII.

### *D'un certain homme appellé Leomer, perclus de tous ses membres.*

IE ne passeray point aussi sous silence ce qui s'est fait [1] au Diocese de Cande. Le lieu en a esté signalé bien des fois par des merveilles singulieres. Car ce fut là mesmes où le S. homme s'estant dépoüillé du fardeau de la chair, sortit de ce monde pour aller à Dieu. Vn certain homme donc appellé Leomer, serviteur d'un autre du païs d'Anjou, fut mordu d'un Serpent, dont sa main fut estropiée, & sa langue devint aride. Ayant esté long-temps détenu dans cette infirmité il se trouva incapable de faire quoy que ce pust estre pour soy, ny pour son Maistre. Celuy-cy instruit par la Foy, ayant veillé à l'Eglise du Saint, sa main fut rétablie, & sa langue estant aussi delivrée de son empeschement, publia par tout le Miracle de S. Martin, disant; *Voila ce que le Saint de Dieu a fait cette nuit, par ma propre experience.* Quand il fut de retour aupres de son Maistre, il luy raconta tout ce qui s'estoit passé. Mais cét homme ne voulant point croire ce qu'il luy disoit de la vertu du S. Pontife, l'appliqua comme de coutume à son service. Mais ayant commencé à travailler, il retomba dans sa premiere infir-

SUR LE XXII. CHAP. 1 *Au Diocese de Cande.* Il y a, *in Condatensi Diœcesi*: Car le mot *Condate*, s'interprete icy par *Cande*, qui est une petite ville de Touraine, qu'il appelle bien *Diocese*; mais c'est à dire *Parroisse*, en ce lieu-là. Renes dans la Province de Tours, qui est la troisiéme Lionnoise, porte bien aussi le nom de *Condate*: mais la suite fait bien voir que ce n'est pas de Renes dont il veut parler, non plus que de *Congleton* ville d'Angleterre, que les Anciens appelloient aussi *Condate*,

mité. Si bien que ſon Maiſtre ayant compris qu'il y avoit en cela quelque choſe de divin, il le renvoya au meſme lieu où il eſtoit allé la premiere fois. Il y fut donc en grande devotion, & redevint ſain comme auparavant.

## CHAPITRE XXIII.

### *De Chramne delivré des chaiſnes.*

I'Ay cru ne devoir pas eſtre également obmis dans cette Narration, une choſe que le Preſtre Viliathaire m'a racontée. Du temps que Chramne encourut la colere du Roy Clothaire à cauſe de ſa perfidie, il ſe refugia dans l'Egliſe de S. Martin, & qu'il y fut mis dans les chaiſnes, & gardé ſoigneuſement par la vertu puiſſante du bien-heureux Pontife, ſes chaiſnes froiſſées ne purent ſubſiſter en ce lieu-là. Ie ne ſçaurois dire par quelle étrange negligence, il fut pris hors du Parvis. Tant y a que comme on le menoit au Roy, tout chargé de chaiſnes, avec les mains liées derriere le dos, il s'eſcria de toute ſa force, & pria S. Martin qu'il euſt pitié de luy, & qu'il ne souffriſt point qu'on le menaſt en captif, puis qu'il avoit devotement cherché ſon Temple, & qu'il s'y eſtoit refugié. Auſſitoſt à ſes cris, [2] le bien-heureux Eveſque Euphrone s'eſtant mis en prieres du haut du mur de la Ville à l'oppoſite de l'Egliſe, ſes mains furent déliées, & tous ſes bracelets de chaiſnes furent rompus, & tomberent par terre. Mais ayant eſté amené au Roy, on le mit derechef dans les fers & fut lié de chaiſnes. Toutesfois ayant encore invoqué le nom du S. Patron, tout le fer qui eſtoit autour de luy s'affoiblit de telle ſorte, qu'on euſt dit qu'il n'eſtoit que de potterie. Tout ce

SVR LE XXIII. CHAP. 1 *Chrane*, ou Chramne, fils du Roy Clotaire, duquel il a eſté parlé en pluſieurs endroits de l'Hiſtoire, & ſur tout dans le 4. livre.

2 *Le bien-heureux Eufrone Eveſque*, Il a eſté parlé de luy ſur la fin du 10. livre de l'Hiſtoire.

qu'il y eut contre luy fut qu'il ne seroit point delivré de son lien, s'il n'invoquoit ce nom tres-sacré. Si-tost donc qu'il l'eut invoqué, tous ses fers tomberent par terre. Cependant le Roy, qui avoit l'esprit haut, voyant les vertus que S. Martin operoit en ce lieu-là, ne delibera pas plus long-temps de le délivrer du pesant fardeau de ses chaisnes, & le rétablit en sa premiere liberté. I'ay appris de la bouche du Prestre Viliathaire que cela se fit devant plusieurs témoins. Plust à Dieu que le S. Confesseur eust trouvé bon de se manifester à moy avec une telle vertu, & qu'ainsi je pusse estre absous de mes pechez, comme il rompit les grosses chaisnes que celuy-cy portoit.

## CHAPITRE XXIV.

### *Du Comte Alpin qui estoit infirme.*

ALpin [1] Comte de la ville de Tours, ayant senty une fort grande douleur à un pié une année entiere, sans avoir de repos ny nuit ny jour, dont il estoit devenu fort extenué, ayant invoqué le secours de S. Martin au milieu de ses tortures, le bien-heureux Confesseur s'apparut à luy de nuit en vision, luy souriant d'un visage gay, & qui se servant de ses armes accoutumées, fit le signe de la Croix sur son pié & tout aussi tost il le guérit.

## CHAPITRE XXV.

### *De Charigisite perclus.*

APres tant dépreuves, Charigisite Referendaire du Roy Clotaire, qui estoit [1] devenu perclus des piés & des mains, à cause d'une tumeur maligne

Svr le XXIV. Chap. 1 *Comte.* C'estoit une espece de Gouverneur & de Iuge de la Ville tout ensemble.

Svr le XXV. Chap. 1 *Devenu perclus.* Soit par l'humeur de la goute, qui estropie souvent les pieds & les mains, soit par les cataires qui causent la paralysie.

qui estoit tombée dessus, vint à l'Eglise du Saint, & s'appliquant à l'Oraison deux ou trois mois entiers, il fut visité par le bien-heureux Pontife, & obtint de sa visite la santé à tous ses membres debiles : En suite dequoy il fut [2] Domestique du Roy : & donna beaucoup de marques de sa bien veillance au Peuple de Tours, & particulierement à ceux qui estoient employez au service de la sainte Eglise.

## CHAPITRE XXVI.

*D'Aquilin qui avoit perdu l'esprit.*

IE diray aussi les manies diaboliques qui se découvrent dans l'Eglise du Saint. Vn jeune homme appellé Aquilin, estant à la chasse avec son pere [1] dans les forests de la France, tomba dans une fort mauvaise peur que luy avoit donné l'Ennemy, qui épie toujours l'occasion de nous nuire : car il avoit une palpitation de cœur, & paroissoit souvent evanoüy. Ses Parents s'estant persuadez qu'il estoit ensorcelé, luy donnérent, comme font les Villageois, des potions & des ligaments, que luy conseillérent des Sorciers & des Devins ausquels ils eurent recours, pour le guérir. Mais comme tout cela ne valoit rien, & la douleur de la maladie s'augmentant de jour en jour, ils cherchérent le prompt secours des remedes de saint Martin, disant ; *Il pourra découvrir le maléfice, luy qui a découvert les ombres de la superstition, qui porte faussement le nom de Religion, comme nous l'avons oüy dire.* Ils l'envoyérent donc du païs où il estoit à

2 *Domestique du Roy.* Cette qualité estoit elle plus considérable que celle de Referendaire ? Et si Charigisile estoit Referendaire quand il vint à Tours, n'avoit-il pas l'honneur d'estre domestique du Roy ? Les Referendaires estoient comme nos Chanceliers ou Gardes des Sceaux ; & S. Baud Evesque de Tours, avoit aussi esté Referendaire du Roy Clotaire I.

SVR LE XXVI. CHAP. 1 *Les Forests de la France.* C'est à dire des bois qui sont autour de Paris ou de Compiegne, dont le païs s'appelle particulierement la France, & qu'on nomme encore aujourd'huy l'Isle de France.

la ſainte Egliſe; & là, s'eſtant arreſté à la priere avec une grande ſobrieté, il implora continuellement l'aſſiſtance du Saint. Et comme il eut long-temps perſeveré dans cette foy, ſa frayeur luy fut entierement oſtée, & reprit ſon bon ſens, comme il l'avoit auparavant; & ayant mis ſes parents en oubly, il s'arreſta toûjours depuis en ce lieu-là, pour y ſervir Dieu, où il eſt encore à préſent.

## CHAPITRE XXVII.

### *De Charinalde qui avoit des débilitez de membres.*

CHarinalde ayant encouru de ſemblables ſurpriſes eſtant à la Chaſſe, y avoit perdu une coſte, avec une foibleſſe étrange de pieds & de mains, qui luy eſtoit venuë: mais ayant eſté porté au glorieux Tẽple, [1] & s'eſtant appliqué entierement aux jeuſnes & à la priere, pendant une année entiere, il y recouvra la vigueur de tous ſes membres, & s'en retourna plein de joye en ſa maiſon. C'eſt pourquoy je donne avis, qu'on ne s'addreſſe jamais aux Devins ny [2] aux Enchanteurs, par ce que cela ne ſert de rien du tout pour la guériſon des maladies: Et peu de pouſſiere d'une Egliſe, vaut beaucoup mieux pour les guérir, que mille remedes qui ſe tirent [3] d'une telle folie.

SUR LE XXVII. CHAP. 1 *S'eſtant appliqué aux jeuſnes & à la priere.* Cela ſe dit fort ſouvent; mais jamais il ne parle comme on feroit à préſent. *Apres s'eſtre bien Confeſſé & Communié.* Ce qui ſe peut véritablement entendre par la priere: mais quoy qu'il en ſoit, il ſemble que l'Autheur le pouvoit bien avoir marqué en quelque endroit, ſi d'ailleurs la Communion n'euſt eſté preſque auſſi fréquente que l'aſſiſtance à la ſolemnité des Meſſes.

2 *Qu'on ne s'adreſſe jamais aux Enchanteurs.* Ne veut-il point dire auſſi aux Charlatans, mettant beaucoup de Medecins en ce nombre là? Il ne nomme pas à la verité les Medecins; mais il veut qu'on ait recours aux Miracles que Dieu opére ſur les Tombeaux des Saints, ne faiſant point de ſcrupule de conſeiller, que pour ſe guérir de toute ſorte de maladie, on avalle un peu de pouſſiere d'une Egliſe.

3 *D'une telle folie.* De la ſuperſtition de la Magie.

# CHAPITRE XXVIII.

## *D'une corde rompuë.*

QVi pourroit jamais rechercher aſſez diligemment, ou ſçavoir exactement combien de merveilles ſe font d'ordinaire, ou ſe ſont faites, de la pouſſiere, ou de la cire, ou de quoy que ce ſoit qui ait eſté apporté de ce lieu, ou tiré de ce ſaint Tombeau ? Il y a neantmoins un Miracle manifeſte, que j'ay appris par des perſonnes dignes de foy, dont je n'ay pas crû pouvoir me taire ſans peché. Vn certain homme plein de foy deſira emporter ſecrettement quelque choſe, pour le tenir comme un gage precieux de l'Egliſe du Saint. Et l'ayant eſſayé pluſieurs fois, il ne l'avoit jamais pû, parce qu'il ne l'oſoit entreprendre publiquement. Mais enfin ayant deſſin de retourner chez luy, il vint la nuict à la corde de laquelle on ſonne la cloche, [1] dont ayant couppé un petit morceau, il l'emporta avec luy. Puis eſtant de retour en ſa maiſon, il s'en ſervit utilement pour rendre la ſanté à pluſieurs. En ſorte qu'un malade ne faiſoit point de doute qu'il ſeroit guéry, s'il pouvoit baiſer cette Relique. Voila, ô Saint de Dieu, quels ſont les biens que vous départez aux Fidelles, qui vont avec pieté viſiter voſtre Ville & voſtre Temple. Ceux qui emportent par devotion des gages de chez-vous, s'en trouvent bien par voſtre ſecours. Mais c'eſt la Foy genereuſe qui opere toutes ces choſes, comme le Seigneur nous l'apprend, quand il dit ; *Voſtre foy vous a ſauvé.*

SVR LE XXVIII. CHAP. 1 *Dont ayant couppé un petit morceau.* Il eſt vray que ces choſes-là paroiſſent bien ſuperſtitieuſes, ou tout au moins fort inutiles, parce que la ſainteté ſpirituelle n'eſt point attachée à des haillons, ny à quelque drogue que ce ſoit : joint que de la licence de dérober dans une Egliſe un petit chifon, pour y trouver un remede miraculeux, on pourroit venir à prendre des ornements entiers, & des vaiſſeaux ſacrez, pour avoir une benediction plus complette. Ce qui ſeroit dangereux, & qui dans les Eſprits mal tournez authoriſeroit le larcin, pourvû qu'il ſe fiſt ſi ſecrettement, qu'on n'en puſt jamais rien découvrir.

## CHAPITRE XXIX.

### *Du Roy Charibert qui avoit envahi les biens des Eglises.*

IL semble aussi qu'il ne faille pas s'abstenir de parler de quelle sorte le bien-heureux homme a pretté du secours à ses serviteurs, pour defendre les choses qui luy appartiennent. Le Roy [1] Charibert qui negligeoit le soin des Eglises, par la haine qu'il portoit aux Ecclesiastiques, & qui par le mépris qu'il faisoit des Evesques, se portoit d'autant plus dans le luxe, qu'il y avoit déja beaucoup d'inclination ; ayant oüy dire, qu'un certain lieu duquel l'Eglise de S. Martin joüissoit depuis fort long-temps, estoit du domaine Royal, il voulut le retirer. La premiere Antiquité avoit donné à ce lieu-là le nom de [2] Nazelles. Ayant donc pris sur cela un mauvais conseil, il envoya promptement des gens, pour restituer ce petit heritage à son Domaine : Et, comme il crut qu'il avoit droit de le posseder, il y envoya des gens de son Escurie avec des chevaux, pour les y faire nourrir, contre toute sorte d'equité. Ils ne manquerent pas aussi-tost de prendre pour leurs chevaux tout le foin qu'on y avoit amassé : mais les chevaux ne s'en trouverent pas bien : car la rage les prit en mesme temps qu'on en mit devant eux dans le ratelier. Ils rompirent bride & caveçon, & s'échapperent par les champs fremissant les uns contre les autres, sans se pouvoir souffrir. Les uns s'estant

SVR LE XXIX. CHAP. 1 *Le Roy Charibert.* Il fut Roy de Paris, fils de Clotaire I. & de la Reine Indegonde, lequel mourut en 570. & est inhumé à Blaye, où il mourut.

2 *Nazelles.* L'Autheur en parle en cette sorte : *loco autem illi Navicellis nomen prisca vetustas indiderat.* Qui ne peut estre, à mon avis, autre lieu que Nazelles, qui est une Parroisse vis à vis d'Amboise, sur la riviere de Cisse, que les Anciens avoient nommée de la sorte, parce qu'on y fabriquoit autrefois des Nacelles, pour descendre par eau sur la Cisse & sur la Loire, où cette petite riviere va tomber, à deux lieuës au dessus de Tours, ayant coulé entre les mesmes costaux qui bornent la riviere de Loire, assez écartez l'un de l'autre,

crevé les yeux, les autres s'estant précipitez du haut des rochers, & les autres s'estant outrez, ou percé les flancs sur les pieux, qui estoient dans les hayes d'épines, qu'ils vouloient traverser. Enfin ces gens d'écurie connoissant la colere de Dieu, ils n'en attrapperent que fort peu, qu'ils chasserent hors de l'estenduë de la terre de ce lieu, où les ayant pris qu'ils n'estoient plus malades, ils vinrent dire au Roy que ce bien-là estoit injustement retenu, & qu'il estoit impossible d'y demeurer, mais qu'il le rendist s'il vouloit demeurer en paix. On dit que le Roy répondit avec un emportement furieux; *Soit justement, soit injustement, cette Eglise ne possedera point ce Domaine-là tant que je regneray.* Mais enfin la mort l'ayant surpris par un jugement divin, l'orage s'appaisa. Et le glorieux Roy Sigibert estant venu en sa place, il rendit à la maison de S. Martin ce qui luy appartenoit, à la recommendation du bien-heureux Eufrone Evesque, ce qu'elle possede encore à present. Entendez ces choses tout tant que vous estes qui pensez avoir la puissance de tout faire. Ne dépoüillés pas les uns pour revestir les autres, & n'amassez point des richesses au préjudice des Eglises. Dieu vange promptement les injures qu'on fait à ses serviteurs. C'est pourquoy je ne suis pas marry de donner avis, que quiconque des puissances suprêmes lira ces choses, ne s'en mette pas en colere. Car s'il s'en fasche, il confessera par son émotion, que ce sera de luy-mesme, que ces paroles auront esté dittes.

## CHAPITRE XXX.

### *D'Eustoche de Poictiers.*

LE bien-heureux Confesseur apparut en semblable occasion,[1] pour deux choses qui luy furent inju-

SVR LE XXX. CHAP. 1 *Pour des choses qui luy furent injustement ostées.* On pourroit faire aujourd'huy beaucoup de tels contes que

ſtement oſtées. Vn certain Euſtoche, ayant ſouvent choqué le S. Eveſque contre la juſtice, pour un heritage de ſon couſin Bandulphe, qui avoit inſtitué ſon heritiere l'Egliſe S. Martin, l'ayant ému pour les embuſches qu'il luy avoit dreſſées, & par les injures qu'il luy avoit faites, le bien-heureux Pontife luy rendit une partie de ces choſes-là; mais, comme il l'emportoit en ſa maiſon, auſſi-toſt ſon fils unique tomba malade d'une groſſe fiévre, dont il mourut apres un jour & une nuict. Si bien que la mort le ſaiſit auſſi-toſt, que ſon pere s'eſtoit haſté de devenir maiſtre d'un bien qui ne luy appartenoit pas. Ainſi à l'exemple de Giezi, il poſſeda de l'or & de l'argent; mais il perdit ſon fils, qui luy eſtoit beaucoup plus precieux que l'or & l'argent, & gaigna la leppre, ſans meriter d'en obtenir d'autre en ſuite.

## CHAPITRE XXXI.

*De quelqu'un qui ſe parjura dans le ſaint Portique.*

IE ne tairay point combien fut preſente la vangeance divine, ſur un autre homme qui ſe parjura dans le S. Portique, pour reprimer l'audace de telles gens qui font de faux ſerments. Comme le Saint par ſes bienfaits nourrit par les Aumoſnes que font tous les jours les Fidelles, ceux qui ſont enroolez dans les regiſtres de cette Egliſe; ces benits Pauvres ayant leur ordinaire, tandis que les uns vont aux lieux qui en dépendent pour en avoir ſoin, & que d'autres y reçoivent les offrandes qui s'y font; quelqu'un plein de zele & de devotion, apporta un quart-d'écu dans la vuë qu'il

ceux-cy, dont on ne ſeroit nullement perſuadé : & de fait on l'eſt ſi peu, qu'on ne fait plus de ſcrupule de prendre le bien de l'Egliſe, duquel encore ſans cela meſme, il faut avoüer que pluſieurs en abuſent tres-inſolemment, ſans que Dieu ny ſes Saints en faſſent paroiſtre icy bas beaucoup de reſſentiment, par l'impunité des crimes, dont le chaſtiment eſt ſans doute reſervé en l'autre monde.

en recevroit la recompence, lequel le Marguillier du lieu ayant receu, ne craignit point de le cacher à ses freres. Mais les Pauvres s'estant assemblez sur le midy, demanderent au Marguillier ce que le saint Pasteur par sa pieté accoutumée luy avoit confié : car ils avoient oüy dire qu'on luy avoit donné quelque chose. Cét homme fit serment par ce saint lieu & par les vertus de Monseigneur S. Martin, *Qu'il n'estoit rien venu-là de toute la journée*, [1] *qu'une reale*. Mais à peine eut il achevé ces paroles, qu'un grand tremblement le prit, qui le fit tomber à terre. Et quand il eut esté porté sur son lict, il entra dans des convulsions étranges, qui luy laisserent beaucoup de difficulté pour la respiration. Ceux qui estoient autour de luy, l'ayant pressé de leur dire ce que c'estoit, il leur répondit ; *Que le quart-d'écu que les Pauvres demandoient, en estoit la cause, parce qu'il s'estoit parjuré à son sujet, & qu'il en estoit bien puni. Mais je vous prie*, dit-il, *de le prendre en ce lieu-là où je l'ay mis, & de le rendre à l'œuvre*. Lequel si-tost qu'il fut rendu, le malade rendit l'esprit. O mal-heureux ! qui perit ainsi miserablement, par l'injuste convoitise qu'il avoit conceuë, pour perdre le gain de la vie, sans posseder le dommage d'un bien mal acquis. Mais à quelle extremité ne portes tu point le cœur des hommes, execrable cupidité ? Ayant esté cause autresfois par ton envie, que la pauvre Veufue achepta le Royaume Celeste, pour le prix de deux deniers, tu as précipité celuy-cy au

SUR LE XXXI. CHAP. 1 *Qu'une Reale*. I'employe ce mot-là pour celuy de l'Autheur, *quam unus argenteus*, n'ayant point à présent de monnoye précise de la valeur de *l'argenteus* des Anciens, comme il n'y en a point pour le *Triens* qui est nommé un peu au dessus, lequel j'ay tourné par *quart d'écu*, quoy que ie sçache bien que ce ne soit pas aussi precisément la mesme chose. Mais en cela, si ie ne me trompe, il ne serviroit de rien d'en marquer si exactement la valeur, quand elle nous seroit aussi connuë qu'elle ne l'est pas, sinon que le *Triens* estoit la quatriéme partie d'un sou pesant quatre onces. C'est pourquoy ie l'ay tourné par quart d'écu.

2 *De le rendre à l'œuvre*, ou à la fabrique, ou au thrésor, pour les pauvres : car ie ne sçay comme il faudroit tourner autrement, *reddatis matriculæ*.

fond des abyſmes pour un quart-d'écu ; & comme tu fis pendre autresfois le traiſtre Iudas pour le prix de ſon Maiſtre, tu jettes celuy-cy au fond des Enfers pour une petite piece d'argent. Que ces choſes ſuffiſent pour reprimer la temerité des méchants.

## CHAPITRE XXXII.

*Que la vertu de S. Martin m'a rétabli d'une grande infirmité que j'avois.*

[1] APres ces choſes qui ſe ſont paſſées en la perſonne des autres, je viendray maintenant à parler de celles qui me concernent, quoy que je ſois indigne des effets merveilleux que j'ay reſſentis des bontez & de la vertu preſente de noſtre glorieux Patron. En la 163. année [1] depuis l'Aſſomption du ſaint & célebre perſonnage S. Martin Eveſque, la 7. année de l'Epiſcopat de S. Eufrone Eveſque de Tours, & en la 2. année du regne du glorieux Roy Sigibert, je tombé malade d'une fiévre avec de groſſes puſtules par tout le corps, & n'oſant ny boire ny manger, je me trouvé travaillé de tant d'inquietudes, qu'ayant perdu toute eſperance de la vie preſente, [2] je ne penſois plus qu'aux choſes neceſſaires pour ma ſepulture. La mort me tenoit aſſiegé de tous côſtez avec une grande ardeur qui s'efforçoit de chaſſer mon ame de mon corps. Alors eſtant demy mort, [3] ſi-toſt que j'eus

SUR LE XXXII. CHAP. 1 *Depuis l'Aſſomption du Saint*, &c. Cecy fait voir comme les Anciens ſe ſont quelquesfois ſervis du mot d'*Aſſomption*, pour dire élevation de l'Ame d'un Saint au Ciel ; & que ce n'eſt pas ſeulement pour le glorieux trépas de la ſainte Vierge, qu'il a eſté employé.

2 *Je ne penſois plus qu'aux choſes neceſſaires pour ma ſepulture.* Ie croy que cela veut dire, *pour bien mourir* : du moins cela eſt-il de bien plus grande importance, que d'avoir ſoin de ſa ſepulture, qui doit eſtre, à mon avis, une choſe fort indifférente pour des Chreſtiens, qui ne doivent regarder que le Ciel pour l'ame, ſans ſe mettre fort en peine du corps, dont toutes les parties ſe trouveront toûjours bien au jour de la Reſurrection, en quelque lieu qu'elles ſe diſſipent, chacunes d'elles eſtant conſervées dans les Elements.

3 *Si-toſt que j'eus invoqué S. Martin*, Il ne parle jamais en cét eſtat de

invoqué le nom du bien-heureux Evesque S. Martin, je commencé à me mieux porter, & j'essayé à marcher, car il me vint en l'esprit que je ferois bien [4] d'aller visiter le lieu de son venerable sepulchre. I'en fus touché d'un si grand desir, que je n'eusse pas souhaité de vivre, si j'eusse diferé plus long-temps ce dessein. Et d'autant que j'estois à peine échapé de l'émotion qui m'avoit donné tant de peine, je recómencé bien-tost apres à brûler de la mesme ardeur. C'est pourquoy, sans diferer plus long-temps, bien que je n'eusse gueres de forces, j'entrepris le voyage avec mes gens, & quand j'eus fait deux ou trois pauses, j'entrois dans les bois où ie tombé derechef en fiévre, & ie fus si malade, que tout le monde crut que j'allois perdre la vie. Alors mes Amis s'approchant de moy, & me voyant fort las, me dirent; *Retournons chez-nous, & si Dieu vous veut appeller, mourez en vostre maison, & si vous en réchappez aussi vous accomplirez bien plus aisement vostre voyage: car il vaut beaucoup mieux rétourner chez-soy, que de mourir dans un desert.* Ie pleurois amerement d'entendre ces paroles: & plaignant mon infortune, ie leur disois; *Ie vous conjure par le Dieu tout-puissant, & par le dernier jour du Iugement, qui est si redoutable à tous les Coupables, que vous consentiez aux choses dont ie*

la sainte Vierge, qui est aujourd'huy reclamée avec tant de devotion. Mais seroit-il possible qu'il ne se fust pas aussi bien trouvé d'avoir invoqué Dieu, ou le nom de Iesus Christ son Fils unique, beny à toute l'Eternité, puis qu'il est luy seul la voye, la verité, & la vie, que le nom d'un Saint, quelque grand & venerable qu'il soit? Ce n'est pas aussi qu'il n'eust invoqué ce grand Nom, car l'un n'empesche pas l'autre; mais il me semble qu'il eust esté de grande édification de le dire.

4 *D'aller visiter le lieu de son Sepulchre.* Si saint Gregoire qui n'estoit pas encore Evesque, n'eust pas fait sa demeure proche de Tours, il n'y a point d'apparence de croire que sa devotion eust esté si grande, qu'elle estoit à S. Martin, ny qu'il luy fust venu en l'esprit d'aller a son sepulchre. Car, selon le païs où l'on demeure, on conçoit d'ordinaire le respect & la veneration pour le Saint qu'on y honore le plus. Cependant la suite fait bien voir qu'il y vint de loin, quoy qu'il ne marque point precisément le lieu d'où il partit. Et certes, si c'estoit du païs d'Auvergne d'où il estoit, la distance en est fort grande, pour entreprendre un tel voyage pendant la fiévre.

*vous veux prier. Ne m'empéchez point de continuer le voyage que j'ay commencé. Et si ie merite de voir l'Eglise de S. Martin, j'en rendray graces à mon Dieu, & si cela n'est pas, portez y au moins mon corps privé de vie, & enseveliſſez-moy en ce lieu-là, parce qu'enfin ie suis résolu de ne retourner point à la maison, si ie ne merite point d'estre présenté à son sepulchre.* Alors tous ces gens pleurant avec moy, nous continuasmes le chemin que nous avions commencé. Et avec l'aſſiſtance du glorieux Seigneur nous arrivasmes à son Eglise.

## CHAPITRE XXXIII.

### *De nostre Clerc qui avoit perdu l'esprit.*

EN ce mesme temps [1] un des mes Clercs appellé Armentaire, qui s'estoit acquis beaucoup de connoiſſances dans les saintes Escritures, & sçavoit parfaitement la Musique, adroit dans le service, & fort fidelle dans tous les emplois qu'on luy pouvoit donner; Vn venin qui luy fut causé par des pustules malignes, luy fit perdre l'esprit, & se trouva réduit à tel point qu'il devint insensible sans intelligence, ny sans pouvoir agir en quoy que ce soit. La troisiéme nuict depuis que nous fusmes arrivez à la sainte Eglise, [2] nous nous disposasmes de veiller, ce que nous accomplismes. Puis quand le matin fut venu, la cloche ayant sonné Matines, nous nous en allasmes dormir: & nous estant réposez dans nos licts jusques apres de

SVR LE XXXIII. CHAP. 1 *Vn de mes Clercs.* Ie ne croy pas neantmoins que pour lors S. Gregoire fust encore Evesque: Et s'il avoit des Clercs à sa suite, c'est une marque qu'il estoit déja luy-mesme personne Ecclesiastique, sans qu'il me paroiſſe encore dans quelle qualité.

2 *Nous nous disposasmes d'y veiller.* Cette sorte de devotion de veilles ne se pratique plus maintenant, quoy qu'en beaucoup d'Eglises, on y die les Matines à minuit; mais ce n'est pas seulement cette sorte d'Office là qu'on appelloit *veilles*, comme la suite le fait bien voir.

3 *Iusques à huit heures.* Il y a *deux heures*; mais c'est selon l'ancienne façon de compter; car les deux heures anciennes sont les huit d'apré-

huict heures, ie me reveillé ſans m'appercevoir d'aucune incommodité, d'amertume de cœur, ny de langueur, & ie me [4] trouvay en parfaite ſanté, ſi bien que j'appellay avec grande joye mon Valet de chambre. Et Armentaire ſe levant auſſi promptement, ſe tint debout devant moy, & me dit; *Monſieur, ie feray tout ce qu'il vous plaira.* Mais moy croyant qu'il fuſt encore hors de ſon ſens, ie luy dis; *Allez vous coucher, & appellez un garçon.* Il me dit; *Ie feray tout ce qu'il vous plaira de me commander.* Il m'étonna grandement, ie l'avouë, & ie luy demandé, *Ce que c'eſtoit que cela.* Il me dit; *Ie connois que ie me porte fort bien; mais ie n'ay qu'un doute en l'eſprit, que ie ne ſçay d'où ie viens.* Et ainſi ſe remettant à la beſogne, il me rendit le ſervice comme il avoit accoutumé trois iours auparavant. Alors dans l'agreable tranſport où ie me vis, ie pleuray de ioye & ie rendis graces à Dieu tout-puiſſant, tant pour moy que pour luy, de ce que par l'interceſſion de mon Patron, la ſanté du corps me fut renduë, & à luy celle de l'eſprit, & que la foy de l'un fut utile à l'autre, qui eſtant devenu inſenſé, ne fut pas capable de demander la guériſon qui luy fut donnée. Mais ie ne veux point encore oublier que quarante iours apres, & à meſme iour ie commençay à trouver le vin bon, au lieu que par la maladie que i'avois euë, ie l'avois trouvé juſques-là ſi mauvais, que ie ne le pouvois ſouffrir.

ſent parmy nous, comme trois heures en ſont neuf; & l'heure de Sexte eſt Midy, comme l'heure de None eſt trois heures apres Midy.

4 *Et ie me trouvay en parfaite ſanté.* Ce Miracle en la perſonne de l'Autheur, & celuy qui ſe fit en meſme temps en la perſonne d'Armentaire, juſtifie bien que Dieu benit la devotion des ames fideles vers les Saints, quand elle eſt ſans ſuperſtition.

## CHAPITRE XXXIV.

*Que la vertu de S. Martin éloigna la tempeſte de noſtre Champ.*

RETOURNANT du voyage que nous fiſmes au ſepulchre du Saint, j'en remportay trois Cierges pour benediction, de la cire deſquels il ſeroit long de dire combien de fiévreux & d'autres Infirmes furent guéris. Mais j'en diray un ſeul Miracle d'entre pluſieurs: la greſle avoit accoutumé tous les ans de ravager [1] un Champ que nous avions; & d'ordinaire avec tant de furie, que s'il y venoit quelque choſe, elle n'y laiſſoit rien du tout. Alors ie choiſis dans nos Vignes le plus grand Arbre qui y fuſt, [2] ſur lequel ie mis de cette Cire benite. Et depuis ce temps-là juſques à préſent, l'orage n'y a point fait de mal; mais quand il vient, comme s'il avoit appréhenſion de ce lieu-là, il s'en détourne, & s'écarte autre part.

## CHAPITRE XXXV.

*Du bois du ſaint Balluſtre qui eſt autour du lict de S. Martin.*

PAR une émotion de foy, un des noſtres, ſans que j'en ſçeuſſe rien, avoit apporté du vénerable bois du balluſtre qui eſt autour du lict du Saint, dans ſon Monaſtere, lequel il retenoit en ſon logis pour ſa

SUR LE XXXIV. CHAP. 1 *Un Champ que nous avions.* C'eſt à dire une Métaire, un Domaine champeſtre qu'il avoit de la ſucceſſion de ſes Parents.

2 *Sur lequel ie mis de cette Cire benite.* De quelque devotion qu'on ait aujourd'huy le cœur touché, on croiroit de ne ſe pouvoir excuſer du ſoupçon de la ſuperſtition, ſi l'on en avoit fait autant, parce qu'on ne voit point qu'il y ait de proportion d'un morceau de Cire benite, avec la tempeſte; & que la vraye pieté vers Dieu, ne conſiſte point en ces choſes-là. Il y a ſujet pourtant d'admirer que noſtre-Seigneur les ait approuvées, par les Miracles que les Saints nous content qu'il a faits, ſi bien que perſonne n'oſeroit entreprendre de réfuter leur témoignage, ſans paſſer pour impie,

conſervation. Mais,[1] ie croy que parce qu'il n'y eſtoit pas honoré, ou decoré, comme il le falloit, ſa famille devint grandement malade : & comme il ne ſçavoit aucunement ce que c'eſtoit, & que ſon mal, au lieu de diminuer, augmentoit de jour en jour, il vid la nuict en viſion une perſonne terrible, qui luy diſoit ; *Pourquoy vous trouvez vous ſi mal ?* A quoy il répondit : *Ie ne ſçay d'où cela me vient.* Cette perſonne luy dit ; *Vous gardez icy avec négligence du bois que vous avez pris au lict de Monſieur S. Martin. C'eſt pourquoy vous avez encouru le mal qui vous vient. Mais allez maintenant, & le portez*[2] *au Diacre Gregoire, & qu'il le tienne par devers luy.* Il me le vint auſſi-toſt mettre entre les mains, lequel ayant recueilly avec reverence, ie le mis en un lieu digne de l'eſtat qu'il en falloit faire. Et ainſi toute la famille de cét homme redevint en convaleſcence ; de ſorte que perſonne depuis ce temps-là n'en reçeut aucun mal.

## CHAPITRE XXXVI.

*Que la vertu de S. Martin nous a délivrez de nos Ennemis.*

IL arriva il y a quelque temps que i'allay en Bourgogne pour viſiter ma mere, pour laquelle j'ay eu toujours beaucoup de reſpect. Et comme ie paſſois les bois qui ſont au delà[1] du Berber, ie tombay entre les mains des Voleurs, qui nous ayant enfermez, nous vouloient dépoüiller & égorger. Alors cherchant mon refuge à mon ſecours ordinaire, j'imploray la

SVR LE XXXV. CHAP. 1 *Parce qu'il n'eſtoit pas honoré.* Ie craindrois que noſtre Autheur n'euſt un peu d'excez dans ſa devotion vers ces choſes là. Mais ce qu'il y a de bon, eſt que ſa Sainteté n'en a pas eſté moindre, & que les Miracles qu'il raconte, authoriſent leur vénération.

2 *Au Diacre Gregoire.* A celuy-là meſme, qui depuis fut Eveſque de Tours, Autheur de cette Hiſtoire.

SVR LE XXXVI. CHAP. 1 *Au delà du Berber.* C'eſt un petit fleuve de Bourgogne, lequel n'eſt point nommé dans le livre des fleuves de Papyrius Maſſo.

protection de S. Martin, & tout aussi-tost le Saint ayant eu la bonté de m'assister, il les épouvanta tellement, qu'ils ne purent rien faire contre nous: mais par une vicissitude contraire, au lieu de nous faire peur, ils la receurent de nous toute entiere, & de telle sorte, qu'ils prirent la fuite. Toutefois r'appellant à mon souvenir ce que disoit l'Apostre, qu'il faut rassasier nos Ennemis à force de leur donner à boire & à manger, ie commanday qu'on leur offrist à boire. Mais sans nous avoir voulu attendre, ils fuirent tant qu'ils pûrent, & l'on eust dit, que pour aller plus viste, on leur eust donné des coups de foüet par derriere, ou qu'ils estoient contraints mal-gré eux de précipiter la course de leurs chevaux. Et ainsi par la grace de nostre-Seigneur, & par l'assistance de nostre bon Patron, nous arrivâmes au lieu où nous avions dessein d'aller. Ce seroit une chose non seulement bien longue à écrire, mais encore à raporter de vive voix, si ie voulois apprendre à tout le monde, de combien de détresses & d'afflictions il m'a retiré, en quelles necessitez pressantes sa pieté m'a assisté, & combien d'amertumes il a voulu adoucir en moy, par sa grande vertu.

## CHAPITRE XXXVII.

*De ceux qui sont malades du flux de sang.*

QVe dirai-je de ceux qui ont la dysenterie, où leur remede se trouve aussi promptement, qu'il y est recherché fidelement? I'ay vû une femme avoir esté travaillée de ce mal cinq mois de suite, de qui le corps diminuoit par les pertes qu'elle faisoit, s'en estre allée par mon avis à l'Eglise de saint Martin, pour y faire des veilles: si-tost que le jour parut apres les tenebres nocturnes, ayant bû de la poussiere qu'elle avoit raclée du

a *Ce que disoit l'Apostre*, &c. C'est aux Romains, 12. 20.

S. Tombeau, elle s'en trouva si bien, qu'elle s'en retourna d'elle mesme à pied sans estre soutenuë de personne, cõme on la soutenoit quãd elle y vint pour prier.

## CHAPITRE XXXVIII.

*Des Energumenes, & de ceux qui ont la fiévre.*

QVe dirai-je encore des Energumenes, & de ceux qui ont la fiévre, ausquels si l'abstinence & la foy se trouvent jointes ensemble; aussi-tost [1] par le secours de nostre bon Patron, toutes sortes d'embûches sont éloignées de leur esprit? Ainsi plusieurs qui ont la fiévre, quand ils sont dans la force de leur accez, s'ils ont esté toute la journée agitez comme des frenetiques, entre l'Autel & le saint Tombeau, & que sur le soir ils boivent de la poussiere qui en ait esté tirée, à la mesme heure ils reçoivent la santé. Et certes un Energume appellé Paul, qui se disoit avoir une legion de Demons, estant monté par une impulsion du Diable sur une machine qui estoit proche de la voute, on tient qu'il dit; *Qu'on épargne le vaißeau lequel j'habite estãt tout nud.* Alors s'échauffant & se precipitant de haut en bas, il tomba neantmoins si legerement sur le pavé par la vertu du Saint, qu'il ne froissa rien du tout du corps malheureux qu'il possedoit.

## CHAPITRE XXXIX.

*De Leomerie aveugle.*

VNe certaine femme aveugle & courbée appellée Leomerie, qui depuis fort long-temps vivoit dans une grande misere, comme elle se fut mise en

SVR LE XXXVIII. CHAP. 1 *Par le secours de nostre bon Patron.* De S. Martin, qu'il appelle si souvent son Patron, que de là mesme, il n'y a pas lieu de douter que son Eglise ne fust celle du siege des Evesques de Tours.

chemin pour aller à l'Eglise par l'assistance de ceux qu'elle rencontroit, enfin elle fut regardée pour sa pieté, s'estant iettée par terre devant la porte, & receut la lumiere, & la fermeté des iambes pour marcher. O si tout le bien que chacun reçoit en particulier, l'ayant demandé avec foy, estoit connu en public, ie ne croy pas que non seulement des livres, mais que le monde entier, comme un Evangeliste l'a dit de nostre Seigneur, fust capable de le contenir.

## CHAPITRE XL.

### *D'un jeune homme perclus appellé Secure.*

AVant que ie mette fin à ce livre, ie veux encore vous raconter un excellent Miracle. Vn certain ieune homme appellé Secure, sortit du ventre de sa mere ayant une main aride, un pied de travers, & tellement perclus de tous ses membres, qu'on l'eust pris plustost pour un monstre que pour un enfant. Il nâquit aussi sous le ioug de la servitude. Ses Maistres l'ayant vû de la sorte sept années de suite sans que rien luy pust profiter, ils le firent porter devant le saint Tombeau, afin qu'il y fust nourri par les charitez des Passants, ne pouvant iamais vivre de son propre labeur. Ce pauvre Enfant ayant donc esté plusieurs iours en ce lieu-là, son pied se redressa, sa main aride se remplit de veines, & tout son corps infirme fut guéri par l'assistance du S. Confesseur, en sorte qu'on l'eust pris [1] pour estre revenu au monde de nouveau. Cét Enfant fut aussi rachepté de sa condition servile par le Comte Iustin, & devint libre. Puis ayant reçeu le Baptesme, il a demeuré iusques icy sous la protection de la sainte Eglise. Qui pourroit iamais

SVR LE XL. CHAP. 1 *Pour estre venu au monde de nouveau.* Pour estre regeneré, ou rené, comme parle l'Autheur, *ut putares denuo fuisse renatum* : qui est le nom qu'on attribuë à un Enfant ressuscité par S. Maurilie Evesque d'Angers, si la chose est vraye, dont S. Gregoire ne fait point de mention, comme ie l'ay déja remarqué cy-devant.

raporter par ordre toutes les choses que i'écris ? Ou qui seroit capable des les célebrer assez dignement ? Toutesfois comme nous les avons recherchées avec soin, nous nous sommes aussi efforcez de les écrire fidellement, esperant de recevoir cette retribution, que tandis qu'on lira ces choses à la loüange du S. Confesseur, on nous donnera peut-estre aussi cette consolation pour tous nos défaux, & pour toutes les choses que nous avons obmises, [2] selon ce dire du Poëte.

*Peut-estre aussi qu'un jour sera ce avec plaisir,*
*Qu'on verra de ces faits garder le souvenir.*

2 *Selon le dire du Poëte.* C'est de Virgile, de qui voicy les propres termes.

*Forsan & hæc olim meminisse juvabit.*

PREFACE

# PREFACE
## SVR
## LE SECOND LIVRE.

D'Autant que nous avons écrit des vertus de S. Martin, lesquelles nous avons veuës cy-devant de nos yeux, ou que nous avons apprises de personnes dignes de foy, [1] ayant grand desir d'empécher qu'on ne laisse pas dãs l'oubly ce qu'il a plu à Nostre Seigneur de faire à la loüange de son Evesque, nous voulons aussi raconter les choses admirables qui se sont passées de luy de nostre temps, ne laissant pas peu de matiere à des plumes plus disertes que la nostre, d'écrire dignement son Histoire, & nous contentant de prendre le soin de recueillir dans nos œuvres ses vertus merveilleuses, afin que ce que l'industrie ne débitera pas avec éclat dans nostre Livre, le grand nombre des choses mémorables que nous r'amasserons de toutes parts, le fasse considérer.

SVR LA PREFACE. *Ayant grand desir.* L'Autheur use icy de termes trop figurez pour exprimer sa pensée ; & cette grande ardeur qu'il dit avoir dans sa soif est trop excessive. Voicy ses propres termes : *ardentes valde in hac siti ne traderetur oblivioni.* Car la pureté du langage ne demande pas tant de circonlocutions, qui gastent le discours au lieu de l'embellir : & certainement la beauté de l'expression dans les Narrations Historiques, consiste dans la netteté : & la simplicité est beaucoup plus majestueuse & plus agréable, que tous les déguisements qu'on y sçauroit apporter.

# LE SECOND LIVRE DES MIRACLES DE S. MARTIN.

## CHAPITRE I.

*De quelle ſorte ie fus délivré de la fiévre & de la dyſenterie.*

EN la 172. année depuis le trépas de S. Martin Eveſque, qui eſt la 12. du reigne du glorieux Roy Sigibert, apres le décez de S. Eufrone Eveſque, je reçeus le fardeau de la charge Epiſcopale, dont ie ſuis tres-indigne, auſſi n'eſt-ce point pour mon propre merite, reconnoiſſant en ma conſcience que ie ſuis tres-méchant & enveloppé de pêchez; mais par une grace de Dieu toute ſinguliere, qui appelle les choſes qui ne ſont point comme ſi elles eſtoient. Le ſecond mois de mon Or-

SVR LE I. CHAP. 1 *En la 12. année de Sigibert.* C'eſt à dire l'an 5-3. de noſtre-Seigneur.

2 *Qui appelle les choſes qui ne ſont pas.* Ces paroles ſont de S. Paul aux Romains, 4. 17. deſquelles l'Autheur fait l'application au choix qu'il a plû à Dieu de faire de ſa perſonne, pour l'appeller à la dignité Epiſcopale, dont ſon humilité le fait juger tres-indigne. Il ne dit pourtant point icy ny ailleurs, de quelle ſorte il fut élu, & s'il n'eſtoit que Diacre, quand il fut elevé á l'Epiſcopat, & quel jour ce fut.

dination, comme j'allois à la Ville, ie tombé malade d'une grosse fiévre avec la dysenterie, & ie me trouvay si mal, que ie desesperé entierement de ma vie. Ie ne faisois plus de digestion, & mon estomac ne pouvoit plus rien supporter, si bien que la chaleur de la fiévre estoit toute la force de mon corps, ne faisant pas grande dépence d'ailleurs: Et la douleur que ie sentois qui me penetra dans les entrailles, ne me desséchoit pas moins par les tortures qu'elle me faisoit souffrir, que l'ardeur de la fiévre. Comme ie me vis en cét état, ie n'eus plus d'esperance de vivre, & ie tournay toutes mes pensées à la mort, ne jugeant point qu'il y eust aucun remede pour moy dans toute la Medecine. Ce qui ne m'empécha pourtāt pas d'appeler Armētaire premier Medecin du Roy, à qui ie dis; *Vous avez employé pour moy toute vostre industrie, & tous les secrets de vostre art, mais tout cela ne m'a de rien servy. Il ne reste donc plus qu'une seule chose que vous puissiez faire pour moy: estant prest de sortir de ce monde, ie veux bien vous apprendre le moyen de faire un excellent Teriaque. Prenez de la poudre au sacré Tombeau de Monseigneur, & faites-en une potion, si ce remede ne me fait point de bien, il n'en faut point chercher ailleurs.* Alors ayant envoyé un Diacre au sepulchre du saint Evesque, il en apporta de la poudre, laquelle ayant dilayée, ils me la presenterent à boire: Et si tost que ie l'eus avallée, ma douleur s'appaisa & le Tombeau me rendit la santé. Et certes ce remede eut un effet si present, que m'ayant esté administré sur les neuf heures du matin, ie fut debout pour m'aller mettre à table sur le midy. Il m'a semblé que ie devois encore inserer à cette lecture, de qu'elle sorte Dieu me défendit que ie ne permisse pas que devant moy des fous & des personnes trop libres, déclamassent contre les saintes solemnitez. Le lendemain que ie fus guéri, qui estoit un jour de Dimanche, estant venu à la Messe, & ne voulant point me fatiguer,

j'ordonnay à un Prestre de célebrer les solemnitez glorieuses. Mais ce Prestre ayant dit grossierement, ie ne sçay qu'elles paroles de gayeté, plusieurs de nos gens luy dirent; *Il eust mieux valu se taire que de parler si mal.* Puis la nuict suivante, ie vis un homme, qui me dit; *Il ne faut jamais faire des questions inutiles en parlant des Mysteres divins.* Ce que ie proteste de n'avoir point inventé; mais ie vous raporte fidellement les mesmes paroles que j'ay oüies. D'où vient, mes bien-aymez, qu'il ne faut pas qu'aucun présume seulement d'agiter la moindre question sur ce Mystere, bien qu'il s'emblast qu'on en eust parlé grossierement, parce que devant la Majesté de Dieu, une simplicité pure vaut mieux que toute la subtilité des Philosophes.

## CHAPITRE II.

### *De l'infirmité de Iustin.*

J'Ay jugé que ie ferois une chose agreable de n'obmettre pas icy, ce qui m'est échappé dans le livre précedent, où j'ay parlé de ces Cierges que j'apportay du sepulchre du Saint, par lesquels les orages furent appaisez & plusieurs furent garentis de maladies. Comme ie les gardois par devers moy, [1] Iustin mon beau frere, mary de ma sœur tomba malade: & sa fiévre ayant redoublé avec une grande douleur de tous ses membres, il se vid à l'extremité, & m'envoya prier que si ie pouvois trouver quelques remedes pour le secourir, il estoit temps de les luy envoyer, parce qu'il s'en alloit mourir. Comme ie me suis toûjours

3 [a] *Les glorieuses solemnitez.* C'est à dire la Messe du Dimanche, de la célebration de laquelle l'Evesque donne la charge à un seul Prestre, pour monstrer comme l'Autheur appelle souvent en pluriel une chose qui n'est que singuliere.

SUR LE II. CHAP. 1 *Iustisia mon beau-frere.* C'est peut-estre celuy-là mesme qu'il a appellé Comte, au chapitre dernier du premier livre.

grandement confié en la vertu du S. Pontife, je luy envoyé un de mes Cierges par un garçon, & ie luy mandé, qu'il le fist allumer devant luy, & qu'arrestant ses yeux sur sa lumiere, il fist sa priere à Dieu, & qu'il implorast [a] la toute puissance du Saint pour luy estre secourable. Le garçon porta ce que ie luy avois baillé. Et le Cierge estant allumé devant le lit du malade, on recueillit une étincelle de sa meiche que le feu avoit déja consumée, & ayant ratissé le Cierge avec un couteau pour en délayer tant soit peu avec de l'eau, ils en firent un breuvage qu'ils presenterent au malade, qui ne l'eut pas plûtost avallé, qu'il reçeut la santé, & nous fut ainsi rendu sans aucune incommodité. Il publia en suite, de quelle sorte il avoit esté secouru par la vertu puissante du bien-heureux Prélat. Car il avoit accoutumé de dire, que si-tost que la clarté de ce Cierge l'eut éclairé, il chassa les ténebres de la nuict, & que dans la contemplation de la flâme, la fiévre le quitta, & son estomac qui avoit esté si long-temps débile, eut besoin d'aliment, & celuy qui ne vouloit que de l'eau pure pour éteindre l'ardeur de la fiévre demanda du vin. Tout cela certainement par la vertu miraculeuse du S. Evesque, qui donne souvent secours aux affligez par une commiseration abondante, & donne liberalement des remedes aux Infirmes.

## CHAPITRE III.

*D'une femme appellée Maurusa qui souffroit de grandes douleurs par les goutes.*

IE crains fort que voulant aller trop loin, mon discours peu poli ne charge trop chaque page de ce li-

a *La toute puissance du Saint.* C'est un peu beaucoup, & peut-estre trop, de nommer ainsi la vertu d'un Saint. Mais cela se dit oratoirement, par une figure hiperbolique, pour dire que le Saint qu'il prioit avoit beaucoup de pouvoir.

vre. Vne douleur de goute affligeoit grandement une certaine femme appellée Maurufe, en forte que fes pieds s'eftant recourbez vers fes cuiffes, elle ne fe pouvoit aucunement tenir debout. Elle avoit auffi le regard de travers & s'eftant fort mal portée depuis longtemps, on euft dit qu'elle eftoit morte, ou qu'elle fe furvivoit elle mefme, fans qui luy reftaft aucune efperance de trouver dequoy vivre, fi quelqu'un ne luy tendoit la main pour avoir pitié d'elle. Et voyant paffer tous les jours les perfonnes dévotes, elle leur demãdoit l'Aumofne pour vivre. Or il arriva qu'elle fe trouva encore plus mal que de coutume, & ne fe pouvoit du tout aider de fes membres, finon qu'il luy reftoit encore un peu de refpiration, & pria fe voyant dans une fi grande extremité, qu'on la portaft aux pieds de S. Martin, où la douleur l'ayant preffee vivement, elle implora en criant le fecours du faint Homme pour avoir pitié d'elle. Enfin il la regarda & comme il n'avoit jamais renvoyé les Pauvres à vuide, au au iour de fa folemnité, il rétablit l'action à fes nerfs arides: &, de fa main droite qu'elle n'avoit pû lever depuis fix ans, il permit qu'elle fit le figne de la Croix fur fon vifage: il redreffa fes pieds, & la fit marcher fans aucun aide, jufques à fon petit logis, ayant auffi reçeu la lumiere à fes yeux, qu'elle avoit perduë. Deux ans apres retournant encore au Tombeau du Saint, où elle pria bien dévotement, & fes yeux s'eftant ouverts, elle fe leva avec la lumiere. Nous écrivons icy cette merveille parce qu'à noftre arrivée, elle reçeut la vuë, & pour le refte de fon infirmité corporelle, elle eftoit déja guérie.

SVR LE III. CHAP. I *Appellée Maurufe*. C'eftoit une fort pauvre femme dont S. Gregoire fçavoit le nom, parce que fa dignité Epifcopale ne l'empefchoit pas de connoiftre les pauvres de la Ville, pour en prendre tout le foin qui luy eftoit poffible.

## CHAPITRE IIII.

### *Du serviteur d'un Prestre appélle Simon.*

LE serviteur de Simon Prestre tres fidelle & nostre confrere, appellé Verane, qui avoit les clefs de ses provisions, & qui s'arrestant à garder soigneusement les choses qui luy estoient commises, s'estant trouvé attaqué de la goute aux pieds, en fut grandement tourmenté une année entiere, en sorte que les parties voisines s'en ressentirent, & ses nerfs s'en retressirent tellement qu'il en fut estropié. Ce que son Maistre ayant connu, & s'affligeant de la perte d'un si bon serviteur, le fit porter aux pieds du S. Evesque, luy ayant fait vœu; [1] *Que s'il luy rendoit la santé, il luy rendroit aussi la liberté, qu'il luy feroit couper les cheveux, & qu'il le destineroit entierement à son service.* Ayant donc esté aux pieds de son precieux Maistre, apres y avoir esté cinq iours de suite gisant par terre comme immobile, enfin le sixiéme iour, il fut pris de sommeil, & pendant qu'il dormoit, il luy sembla qu'il étendoit ses pieds dans son lict plus qu'il n'avoit de coutume. Et quand il fut eveillé, il se leva en parfaite santé. On luy coupa les cheveux, & quand il eut reçeu la liberté il ne laissa pas de s'employer comme auparavant au service de son Maistre. O admirable redemption acquise à un Serviteur par les merites du S. Homme! Qui feroit jamais un pareil rachapt avec mille talents, comme ce glorieux Intercesseur pour la remission de nos crimes en fait en un clain d'œil, & tout d'un coup, sans monnoye d'or & d'argent, delivrant un corps de son infirmité & de sa condition servile?

SUR LE IV. CHAP. 1 *Que s'il luy rendoit la santé.* Ce discours est direct dans l'Autheur; mais nous l'avons tourné en discours oblique, ce qui se fait quelquefois dans les Versions les plus exactes; mais il ne faut pas aussi que cela se fasse trop souvent: Et pour moy, ie le pratique tres rarement,

## CHAPITRE V.

*D'un paralytique de la ville d'Auxerre.*

VN homme appellé Manulfe de la ville d'Auxerre, fut aporté au ſepulchre de S. Martin, où s'étant arreſté en jeuſne & oraiſon continuelle, il en raporta ſes pieds redreſſez, de tortus qu'ils eſtoient auparavant. Et ainſi il fut tellement rétably par la vertu du Saint, qu'ayant eſté porté à ſon ſepulchre par les mains d'autruy. Il en retourna de ſon pied ſans avoir beſoin de perſonne, s'eſtant levé de là en noſtre preſence en parfaite ſanté.

## CHAPITRE VI.

*D'un autre paralytique de la ville d'Orleans.*

VN autre paralytique du Dioceſe d'Orleans ſe fit amener dans un brancar à la ſainte Egliſe où il fut long-temps couché devant la porte, proche du Baptiſtere, laquelle s'ouvre ſur le midy, & imploroit le ſecours du S. Eveſque. Mais il arriva un iour qu'il fut beaucoup plus tourmenté qu'il n'avoit de coutume; de ſorte que les voiſins ſortirent de chez eux aux grands cris qu'il faiſoit, pour luy demander; *Ce qu'il vouloit.* C'eſt à la verité que les ligaments de ſes nerfs ſe denoüioient, & qu'ils ſe redreſſoient, au ſujet dequoy il reſſentoit une douleur inſuportable. Ainſi par la faveur de noſtre Patron, il fut remis ſur les pieds : & pleurant de joye, il ſe leva debout devant tout le Peuple. Il fut en meſme temps reçeu dans la Clericature, & quand ſa ſanté eut eſté affermie il retourna en ſa maiſon.

## CHAPITRE VII.

*D'un paralytique de Bourges.*

VN autre qui avoit de la foiblesse à marcher appellé Leubovins admis dans la Clericature ; mais se trainant par terre, parce que sa pauvreté ne luy permettoit pas d'avoir quelqu'un qui le pust porter, & s'avançoit tous les iours peu à peu vers le sepulchre de S. Martin. Enfin un jour qu'il pleuroit dehors du côté des pieds du Saint, ses genous & ses pieds se redresserent à la vuë du Peuple, & reçeut la santé. Ces trois merveilles se firent le mesme jour que le glorieux Roy Sigibert ayant passé la Seine sans combatre fit la paix avec ses freres, afin qu'on ne doute point aussi que cette troisiéme Victoire n'appartienne au bien-heureux Saint.

## CHAPITRE VIII.

*D'un Aveugle éclairé.*

EN ce mesme temps un Aveugle qui demandoit l'Aumosne, & qui n'avoit quoy que ce soit pour vivre, si quelqu'un par charité ne luy tendoit la main, & ne reçevoit point de secours que de la pitié des personnes devotes. Vn jour qu'il s'estoit arresté les pieds fermes devant le S. Tombeau, il se sentit surpris aux yeux d'une fort grande douleur. Et comme il fut grandement tourmenté, ses yeux jetterent une certaine écume : & du sang estant aussi sorty en assez grande abondance de ses paupieres, il sembla renaistre à la lumiere, & reçeut la clarté qu'il avoit autresfois perduë.

## CHAPITRE IX.

### *D'une femme aveugle.*

VNe certaine femme appellée Gundetrude du païs de Vermandois, avoit perdu la lumiere des yeux : mais ayant quitté ſa maiſon & ſa patrie, ſa foy luy ſuggera de venir à la ſainte Egliſe, où s'eſtant appliquée au ſervice pluſieurs iours de ſuite, elle merita de recevoir la vuë d'un œil. Puis ayant perdu le ſouvenir de ſon mary & de ſes propres Enfants, elle changea d'habit, & fut inſpirée de Dieu de ſe rendre Religieuſe.

## CHAPITRE X.

### *D'une femme guérie du flux de ſang.*

IE n'ay garde auſſi de paſſer ſous ſilence, de qu'elle ſorte un flux de ſang fut arreſté aupres du S. Tombeau, comme celuy qui le fut, pour avoir approché de la robe de noſtre-Seigneur. Vne femme d'Auvergne qui vint avec ſon mary d'un Bourg appellé [1] Traſilli, eſtant travaillée d'un flux de ſang prit ſon logis ſur le Parvis de l'Egliſe, d'où elle s'en alloit tous les iours ietter par terre aupres du ſepulchre, demandant quelque remede à ſon mal. Or il arriva un iour que s'en eſtant approchée pour prier, & l'ayant baiſé, elle toucha ſes oreilles & ſes yeux du Poële qui le couvroit. Et tout à l'inſtant, ſon flux de ſang s'eſtant arreſté, elle ſe trouva ſi bien guérie, qu'on euſt dit qu'elle euſt touché la frange de la robe du Redempteur. Son mary eſtant auſſi tombé malade, fut porté par ſes gens à la porte de l'Egliſe, où apres avoir prié avec beaucoup de foy, ſa fiévre ſe modera, & ſe porta fort bien en

SVR LE X. CHAP. 1 *Traſilli.* Ie rends ainſi par conjecture, *de pago Tranſilienſi*, qui eſt le nom d'un Bourg de l'Auvergne que je ne connois point.

suite. Et ainsi le mary delivré de sa fiévre, & la femme guérie de son flux de sang, retournerent en leur maison, [2] magnifiant les grandeurs de Dieu, & publiant par tout ses loüanges.

## CHAPITRE XI.

### [1] *D'une femme boiteuse.*

LA femme d'Aignan Tribun, appellée Vnimole, se trouvant une nuict saisie de grande frayeur, perdit l'usage d'un pié qui tomba dans une si grande débilité, qu'il la falut soûtenir pour marcher quand elle fut debout. Mais ayant esté apportée aux pieds de S. Martin, elle y tint toute une nuict par vœu un Cierge entre les mains, comme nous célebrions des veilles dans l'Eglise. Et quand le matin fut venu, [1] la cloche de Matines ayant sonné, elle se tint debout sur son pié débile, en sorte que n'y ayant plus de foiblesse, elle s'en alla chez elle à pied, sans que personne la soutint.

## CHAPITRE XII.

### *D'un homme guéri du flux de la dysenterie.*

IL y a quelque temps que S. Germain Evesque de Paris estant venu à la Feste du glorieux Evesque, [1] Ragnimunde qui estoit alors son Diacre, & mainte-

2 *Magnifiant les grandeurs de Dieu.* Ou simplement, *magnifiant Dieu.* Mais il a falu quelque chose de plus pour finir agréablement la période, sans rien changer au sens de l'Autheur, qui dit assez à la loüange de saint Martin, de parler de Dieu, qui a fait un Miracle en leurs personnes dans l'Eglise du Saint.

SUR LE XI. CHAP. 1 *La Cloche de Matines.* Elle ne sonnoit donc que vers le Matin, comme le mot de Matines le porte, lesquelles ne se disoient point à minuict; mais cela n'empeschoit pas la devotion des veilles, qui estoit fort fréquente en ce temps là, & qui ne l'est plus du tout aujourd'huy.

SUR LE XII. CHAP. 1 *Ragnimunde.* Il le nomme ailleurs *Ragnimode*, mais c'est la mesme chose. Il fut depuis Evesque de Paris apres S. Germain, dont il a esté parlé en divers lieux de l'Histoire, aussi bien que de S. Germain.

nant Evesque, l'accompagna pour le service, grandement travaillé de la dysenterie. Mais S. Germain vint premierement [2] à la Ville de son Eglise, qui est scituée dans ce territoire. Comme il fut donc venu à Tours devant la nuict des Veilles de la solemnité, il commanda à son Diacre de s'arrester à la Ville, *De peur*, luy dit; *Que vous ne fussiez fatigué du chemin, & qu'il ne vous en arrivast plus de mal.* Il répondit; *La puissance de Dieu nous ordonne de souffrir quelque chose selon nostre merite, & pour moy, puisque vous le voulez, ie ne sortiray donc point que pour aller [3] à l'Eglise de l'Evesque : car i'ay une ferme creance que si ie vais à son sepulchre, ie seray guéri.* Et tout aussitost ayant monté à cheval, il vint à l'Eglise. Et dés le matin, ayant pris une potion de la poudre du sepulchre, il fut guéri de son infirmité & redevint en convalescence.

## CHAPITRE XIII.

### *D'un Aveugle éclairé.*

VRsulfe de la ville de Tours [1] du Bourg qui est au de la de Loire, estant devenu aveugle, vint implorer pour sa guérison les suffrages de S. Martin. Il servit deux mois entiers à son Temple en jeusnes & en oraisons. Or il arriva, qu'un iour de la Resurrection de nostre-Seigneur, comme il estoit aux pieds de Monseigneur, & qu'il assistoit avec le reste du Peuple aux solemnitez des Messes, soudain ses yeux s'e-

2 *A la ville de son Eglise.* Ie ne sçaurois deviner quelle Ville se pourroit estre là en Touraine, qui appartint à l'Eglise de Paris,

3 *A l'Eglise de l'Evesque.* C'est à dire de S. Martin. D'où il n'y a donc point lieu de douter que ce ne fust l'Eglise du siege de l'Evesque de Tours. Aussi S. Gregoire ne parle-t-il presque point d'autre Eglise de sa Ville, que de celle-là, qui estoit non seulement celle de sa résidence, mais encore l'Eglise de son cœur, comme il le fait bien paroistre par toutes les choses qu'il en dit.

SVR LE XIII. CHAP. 1 *Du Bourg qui est au de-là de Loire.* Il faut que ce soit un grand faux-bourg de la ville de Tours, appellé S. Symphorien, du costé de Mairmoutier,

ſtant ouverts, il commença de diſcerner clairement toutes choſes, en ſorte qu'il s'approcha du S. Autel, pour Communier, ſans y eſtre conduit de perſonne. Mais ie diray qu'elle fut la cauſe de ſon aveuglement. Le premier iour de la Paſque il fut commandé par ſon Maiſtre d'aller autour de ſes Champs, & ayant trouvé une avenuë par laquelle les beſtes y pouvoient entrer, il la voulut boucher. Mais, comme il s'y efforçoit, il fut aveuglé, comme nous l'avons dit. Alors s'eſtant rendu aupres du ſepulchre, il s'écria ſans ceſſe pour demander la vuë qu'il avoit perduë. Et ce iour là meſme, comme on diſtribuoit au Peuple la grace du corps du Seigneur, le bien-heureux Eveſque luy rendit la lumiere: car au meſme temps que le Soleil éclairoit, les Eſtoiles rendirent leurs clartez. Quel Medecin, ie vous prie, ſe pourroit-il jamais trouver ſemblable à celuy-cy, qui dans une ſeule infirmité donne deux remedes ſalutaires? Deux Vertus puiſſantes ſont operées en un ſeul Aveugle. Car ſes yeux corporels ſont ouverts pour contempler les choſes terriennes, & en meſme temps les yeux du cœur le ſont auſſi, afin qu'il ne les deſire point, ayant daigné le conſacrer à ſon ſervice. En ſorte, s'il faut ainſi dire, qu'il ſembla renaiſtre au monde tout de nouveau.

## CHAPITRE XIV.

*D'une fille paralytique.*

IE ne tairay point encore ce Miracle, que le S. Patron fit le jour de ſa Feſte. [1] Vne Fille de qualité

2 *Au meſme temps que le Soleil éclairoit.* C'eſt à dire noſtre-Seigneur, dans l'adminiſtration du S. Sacrement de l'Euchariſtie au Peuple le jour de Paſques: comme par les Eſtoiles, il entend les Saints.

SVR LE XIV. CHAP. 1 *Vne fille de qualité.* C'eſt ainſi que j'ay tourné *Palatina quadam*, ſi ce n'eſt que *Palatina* fuſt le nom propre de la femme dont il eſt icy parlé, puis que cette femme-là demande l'aumône comme une gueuſe; Mais il pourroit eſtre auſſi qu'une femme de qualité ſe feroit reſoluë à demander l'aumône, par un eſprit de penitence,

atteinte de paralysie, avoit perdu l'usage de marcher ; en sorte que ses nerfs rétressis aux jarets, faisoient que ses talons joignoient contre ses cuisses. Son pere l'ayant amenée à Tours, l'exposa devant les pieds de S. Martin, où elle fut là gisante trois mois de suite, demandant l'aumône de tous ceux qui passoient. Or il arriva que le jour de la solemnité du Saint, cette femme là mesme, [1] comme nous disions les Messes au lieu que nous avons nommé cy-dessus, se mit en priéres avec beaucoup de foy. Et à l'heure mesme que dans la célebration de ces saintes solemnitez, nous parlions au Peuple des vertus du Saint, elle s'écria tant qu'elle pût, & se prit à pleurer, disant *qu'elle enduroit beaucoup de mal.* Mais quand nous eûmes achevé nostre entretien sur le sujet que ie viens de dire, tout le Peuple éleva sa voix, pour dire hautement à la loüange du Seigneur, *il est Saint* : Et au mesme instant les nerfs de cette fille se dénoüerent, & se tint sur les pieds à la vuë de tout le Peuple, & avec la grace de nostre-Seigneur, elle vint jusques au S. Autel pour Communier, sans que personne la soutint en marchant. Et depuis ce temps-là, elle s'est toûjours bien portée jusques icy.

## CHAPITRE XV.

### *D'un aveugle éclairé.*

VN certain homme appellé Merobaude du Diocese de Poictiers ; comme il travailloit à sa be-

1 *Comme nous disions les Messes.* Ce passage fait bien voir, que bien que l'Autheur die souvent les solemnitez des Messes, ce n'est pas à dire pour cela qu'il s'en dist plusieurs dans une mesme Eglise : car par le mot *nobis Missas dicentibus* on n'en sçauroit entendre plus d'une, puis qu'un Prestre n'en célebre pas deux ou trois en un mesme jour, si ce n'est à celuy de Noël, par une coutume assez nouvelle, qui s'est neantmoins fondée sur un passage de S. Gregoire Pape, lequel a esté mal entendu : car bien qu'il parle des trois solemnitez des Messes ce jour-là, ce n'est pas à dire qu'elles fussent celebrées que par un seul, s'il y avoit plusieurs Prestres dans l'Eglise : mais que de plusieurs Prestres, s'il y en avoit, il y en eust trois qui célebrassent l'un apres l'autre, aux heures qui sont marquées ou s'il n'y en avoit qu'un seul, que ce seul célebrast les trois Messes à minuict, à l'aube du jour, & à l'heure ordinaire.

ſogne, fut frappé d'un cruel aveuglement par le malin eſprit qui nous tend toûjours des piéges. Ayant demeuré ſix ans dans cette incommodité. Il vint au Temple de S. Martin : & là, s'eſtant adonné continuellement à la priere, le lendemain comme il s'y tenoit debout à la Feſte du Saint, il eut ſoudain en viſion une grande clarté qui reſplandiſſoit autour de luy ; & tout auſſi-toſt ſes yeux ayant eſté ouverts, il vid toutes choſes diſtinctement. Et ſans differer plus long-temps, s'eſtant fait Clerc au meſme lieu, il ſe retira en pleine ſanté.

## CHAPITRE XVI.

### *Des choſes qui furent raportées par un Marinier.*

CE que ie vay dire fut encore un Miracle mémorable. Comme le Seigneur en un jour de l'Epiphanie, eut donné d'excellent vin à la priere de l'Eveſque, & qu'il tira du vin du fond de la Cuve, s'il faut ainſi dire, pour le donner à un pauvre, ayant autrefois changé l'eau en vin. Il y a quelque temps [1] qu'ayant traverſé la Beauce, nous vînmes juſques au bord de Loire : & quand nous eûmes demandé avec ſoin au Marinier qui nous devoit paſſer de l'autre coſté; *Quels eſtoient les bons endroits de la riviere pour peſcher*, il nous monſtra un lieu, & nous dit, *que S. Martin vous ſoit en aide*. Mais nos gens prirent mal cette parole, diſant : *qu'en ce monde il ne leur eſtoit jamais arrivé de prendre quoy que ce ſoit*. Le Marinier nous dit: *ne doutez pourtant point que ſa vertu ne ſoit puiſſante en ces choſes-là : Et ie veux bien vous raconter ſur ce propos ce qui m'eſt arrivé cette année, ou de quelle ſorte*

SVR LE XVI. CHAP. 1 *Ayant traverſé la Beauce*. I'employe ce nom là pour *in pago Beluacenſi* : ſoit que ce ſoit la Beauſſe, ou le Beauvoiſin, ou le territoire de Bellevau, ou *Beauvau*, ou autre choſe ſemblable : car cela eſt indifférent. Mais il m'a ſemblé que la Beauce eſtoit le lieu le plus commode. Le conte du Marinier ou du Batelier de la riviere de Loire, qu'il fait en ſuite, eſt aſſez divertiſſant.

*par l'invocation de son nom, j'ay toûjours eu, avec l'aide de Dieu, tout ce que j'ay desiré. Enfin c'estoit un jour de l'Epiphanie que j'estois dans mon petit celier, où ie ne trouvay rien pour boire : Mais estant sorty de là, ie me mis en prieres, disant, ô S. Martin, envoyez-moy quelque peu de vin à cette solemnité, afin que ie ne demeure pas à jeun, tandis que les autres feront bonne chere. Comme ie faisois cette priere, j'entendis une voix de l'autre costé de la riviere, qui m'appelloit pour mener mon batteau à un homme qui passoit païs. I'empoignay mes rames, & j'essayé de vaincre la rapidité de la riviere, pour aller du costé de la voix ; Mais quand ie fus au milieu de l'eau, un gros poisson s'éleva du fond de la riviere, & sauta dans mon batteau, lequel ayant aussi-tost étouffé, apres que j'eus passé mes gens du costé où ils vouloient aller, ie retournay à ma maison, ie vendis mon poisson pour un muids de vin, & j'allay prendre mon repas avec les autres. Vous connoistrez par là, avec quelle promptitude ce Saint fait paroistre son pouvoir, en quoy que ce puisse estre, vers celuy qui l'invoque avec foy.* I'appelle Dieu à témoin, que ce récit m'a esté fait par la propre bouche du Marinier.

## CHAPITRE XVII.

### *Du Duc Gontram.*

VN jour que [1] Gontram Boson [2] vouloit passer la riviere de Loire aupres d'Amboise, & qu'une nuict fort noire l'ayant surpris avec un vent contraire au milieu de l'eau, les Mariniers se troublérent, & les Vaisseaux qui soûtenoient le pont s'estant separez, s'enfoncérent, & tous ceux qui estoient dessus tombérent

SVR LE XVII. CHAP. 1 *Gontram Boson.* Il a esté fort parlé de luy dans le livre de l'Histoire.

2 *Vouloit passer la riviere de Loire aupres d'Amboise.* Il n'est pas croyable qu'il y eust alors un pont à Amboise, non plus qu'en beaucoup d'autres lieux de cette riviere, où il y en a maintenant jusques au nombre de 15. depuis Roane jusques à Nantes, si ce n'estoit quelques ponts de batteaux qui se faisoient précipitamment, pour des passages des gens de Guerre.

bérent dans l'eau avec les batteaux submergez, jusques à la ceinture, sans neantmoins qu'ils se fussent dérobez sous leurs pieds. Et parmy le grand effroy que tout le monde en eut, Boson qui n'éleva point sa voix d'un ton enroüé, [3] implora le secours de S. Martin, & le pria de les secourir promptement, disant à ses gens avec beaucoup de confiance : *N'ayez point de peur, car ie sçay que la main du Saint homme est toûjours preste à faire du bien à ceux qui sont dans le besoin.* Comme il disoit cela, les batteaux furent redressez, le vent contraire fut changé, personne ne périt, tout le monde gagna le bord, & le suffrage du S. Confesseur fut si présent, que l'argent mesme qui estoit tombé dans l'eau, fut jetté sur la rive par sa grande rapidité, & ne fut point perdu.

## CHAPITRE XVIII.

### *De Landulphe, qui estoit sujet à des vertiges, selon les Lunes.*

VN certain homme du territoire [1] de Viane, appellé Landulfe, estoit fort tourmenté d'un Demon lunatique, en sorte qu'il s'imaginoit fort souvent qu'il estoit assiegé de l'Ennemy, & se jettoit en terre, poussant de sa bouche une écume sanglante, & on eust dit qu'il estoit mort : qui est une sorte de maladie que les Medecins appellent [3] Epileptique, & que les

3 *Implora le secours de S. Martin.* C'estoit pour estre guaranty du naufrage ; au sujet dequoy on ne parloit point encore alors de S. Nicolas, pour le reclamer dans ce besoin, comme on fait à présent ; aussi ne se souvient-on plus aujourd'huy, qu'on ait jamais invoqué S. Martin pour cela.

SVR LE XVIII. CHAP. 1 *De Viane.* Car ie n'oserois dire que ce fust Vienne, *ex Vianensi territorio.* Ie ne connois point aussi de lieu qui s'appelle *Viane.* On tournera donc ce mot comme on voudra.

2 *Demon lunatique.* Comme celuy dont il est parlé dans S. Matthieu, 17. 14. parce qu'il agitoit à toutes les Lunes, la personne qu'il possédoit.

3 *Epileptique*, qui est le mal caduc, ou ce que le Peuple appelle *le haut mal*, parce qu'il attaque premierement le cerveau, & oste tout d'un coup le jugement & la connoissance, qui sont les principales fonctions de l'homme.

Villageois appellent mal caduc, [4] du mot qui signifie *choir*, pour dire *tomber*. Comme cét homme se vid donc sujet à ce mal-là, ayant oüy parler de la renommée du grand Pontife, il vint à sa sainte Eglise, afin que ses suffrages qui sont si présents & si vtiles à tous, luy fussent aussi salutaires. Mais estant venu en ce lieu-là plein de foy, la colere du Demon qui l'agitoit, le tourmenta plus furieusement qu'il n'avoit accoutumé, & ne luy estoit pas permis d'entrer dans le Parvis, à cause de sa maladie où se méloient les Demons, laquelle luy donnoit de la confusion, quand elle le prenoit devant tout le monde, quoy que dans le Parvis neantmoins il n'eust point esté exposé à ce danger. Et certes quand il y fut entré, les Demons parurent visiblement autour de luy avec un grand bruit d'armes offencives, toutes prestes à l'aller percer de mille coups, quoy que les pointes des dards fussént émoussées. Qué si l'effroy le faisoit enfoncer dans la terre, aussi-tost une foule horrible de grenoüilles sembloit sauter sur luy & on entendoit publiquement des voix qui sortoient de la bouche de çét homme, criant sans cesse; *Ce Martin que tu as reclamé ne te pourra subvenir, parce que tu nous es acquis.* Mais à cela, demeurant ferme avec le bouclier de la Foy, il n'opposoit que le signe de la Croix, & mettoit ainsi ces Demons en fuitte, qui occupoient l'air d'une maniere terrible. Apres ces vaines illusions, l'Ennemy voyant qu'il ne se pouvoit assujettir cét hommme, s'efforça de le tromper par ses ruses. S'estant travesty de la ressemblance du Vieillard venerable, il se presenta devant luy en cét estat, disant; *Ie suis ce Martin que vous reclamez, levez-vous, & adorez devant moy, si vous voulez recevoir la santé.* A qui celuy-cy dit; *Si vous estes Martin mon Seigneur,* [5] *faites sur moy le signe*

4 *Du mot qui signifie tomber.* Car le mot *cadere*, d'où vient le mot *caduc*, signifie tomber. *Rustici vero caducum dixere, eo quod caderet.*

5 *Faites sur moy le signe de la Croix.* Cela fait voir que deslors on estoit

*de la Croix, & ie vous croiray.* Mais le Demon ayant oüy seulement le nom du signe qui luy est toûjours si contraire, s'évanoüit comme de la fumée. Cét homme apres cela se tenant debout aux pieds de nostre glorieux Maistre, parut tout assoupy, & vid la sainte Eglise comme toute resplandissante d'une nouvelle lumiere, de laquelle le Saint sortit, pour luy dire; *Vostre Oraison est exaucée, & vous serez guéry de l'infirmité qui vous tient.* Puis ayant fait le signe de la Croix sur sa teste, il se retira. Alors cét homme estant revenu à soy-mesme, toutes sortes d'embusches ayant esté éloignées d'aupres de luy, il sentit bien qu'il avoit receu la parfaite santé. Toutefois apres l'avoir reçeuë, comme il se laissa emporter à prendre du vin avec excez, & qu'il s'en fut lavé le corps trop long-temps sans y mettre de l'eau, il en eut un grand mal de costé, & [6] perdit l'usage d'un pied & d'une main, dont les nerfs se retirérent. Mais ayant repris l'abstinence, & [7] s'estant fait raser la teste, il fut encore une fois guéry par la vertu du Saint.

## CHAPITRE XIX.

### *De Theodomer Diacre.*

TAndis que nous écrivons succinctement chaques Miracles du bien heureux homme, & que nous ne les étendons point en de grands discours, nous continuons avec beaucoup de crainte & de pudeur le chemin que nous avons commencé, parce que nous avons toûjours peur que les plus habiles gens ne dient de nostre Ouvrage, *il se pouvoit écrire avec beaucoup plus*

bien persuadé que le signe de la Croix est formidable aux Demons; C'est pourquoy l'Eglise Catholique en a toûjours usé avec grande discretion.

6 *Perdit l'usage d'un pied & d'une main.* C'est a dire par la goute, qui arrive d'ordinaire à ceux qui boivent du vin par excez.

7 *S'estant fait raser la teste.* Pour dire qu'il se fit Clerc tonsuré.

SUR LE XIX. CHAP. 1 *Il se pouvoit écrire avec plus d'ornement.* S. Gregoire se défie toûjours de son éloquence: Et cependant, de

*d'ornement*. Mais il nous a semblé que dans l'occupation que nous nous sommes donnée aux matiéres Ecclesiastiques, comme dans l'Histoire qui appartient à l'édification de l'Eglise, laissant à part cette grande abondance de paroles qui ne sert de rien, nous avons crû qu'il le falloit écrire d'un stile simple & concis, pour exposer aux yeux du monde les vertus miraculeuses du saint Evesque ; & n'ennuyer pas d'une trop longue lecture ceux qui se connoissent en ce genre d'écrire, afin que le Lecteur soit incité à lire cét Ouvrage, & que le Saint soit justifié par son œuvre. Theodomer Diacre, qui pour des cataractes qui luy estoient descendus sur les yeux, les eut tout bouchez l'espace de quatre ans, avec beaucoup de douleur, vint en la cellule de Cande, où le bien-heureux homme estoit decedé: & s'estant prosterné aupres de son lict, où il passa toute la nuict en larmes & en prieres, sans bouger d'une place, comme s'il eust esté immobile ; ayant moüillé la terre de ses pleurs, & échauffé de ses soûpirs le bois du ballustre, quand le jour commença de luire, les cataractes de ses yeux s'estant ouverts, il vid la lumiere. Qu'est-ce qu'ont jamais fait de semblable tous les Medecins & tous les Operateurs du monde avec leurs errements, qui font plus de mal qu'ils ne donneut de remedes, quand un œil est étendu ou percé d'éguilles, qui representent bien davantage les tourments de la mort, qu'ils ne sont capables d'oster des yeux les empeschements de la lumiere ? En quoy si l'industrie leur manque, ils préparent à celuy qui souffre un eternel aveuglement. Mais à ce saint Confesseur, sa volonté est son ferrement, & sa vertu

quelque langage dont il use, il est certain qu'il n'est pas destitué des graces, de dire les choses fort agréablement, puisque s'il est véritablement succinct, on peut dire aussi qu'il n'ennuye pas, & qu'il y a des varietez dans son élocution, pour la maniére de raconter les choses, qui font que sa lecture a de l'agréement, & qui n'a peut-estre rien perdu dans nostre Version, pour les beautez naturelles de nostre Langue, qui égalent bien pour le moins celles du Latin, de quelque siecle qu'on le considére, quand on sçait bien s'en servir.

est le ſeul onguent qu'il adminiſtre au patient.

## CHAPITRE XX.

### *De Didier, Energumene.*

DAns cette meſme Cellule, Didier Energumene eſtant venu de l'Auvergne, apres s'y eſtre bien debatu une nuict entiere, dés que le matin fut venu, il s'écria que S. Martin le brûloit ; mais parmy tous ſes cris, il vomit ie ne ſçay quel vilain pus meſlé avec du ſang, & quand il eut jetté le Demon, il fut guéry. Et laiſſant la pouſſiere gaſtée d'une vilaine ſanie, il ſortit du Monaſtere en parfaite ſanté.

## CHAPITRE XXI.

### *D'un homme qui avoit la main percluſe.*

QVelqu'un au meſme lieu qui avoit la main débile avec les doigts tous retirez, en ſorte que ſes ongles entroient dans la chair de ſa main, où comme le ſang en ſortoit, il ſouffroit une douleur extréme. Mais s'eſtant proſterné devant le Tombeau de noſtre glorieux Maiſtre, pleurant & priant autant par l'excez de ſa douleur, que par la vivacité de ſa foy, le jour ſuivant ſes doigts s'eſtant redreſſez, il eut la main guérie.

## CHAPITRE XXII.

### *D'une Dame appellée Remie.*

VNe Dame appellée [1] Remie s'eſtant ſentie d'une pareille infirmité, eut recours à un pareil reme-

SVR LE XX. CHAP. 1 *Dans cette meſme Cellule.* C'eſtoit la chambre où mourut S. Martin, ayant ainſi traduit au Chapitre précedent, *ad Cellulam Condatenſem*, qui eſt la meſme choſe dont il eſt icy parlé, *in qua Cellula* On peut prendre auſſi le mot *Cellule*, pour *Monaſtere*, où habitent des Religieux.

SVR LE XXII. CHAP. 1 *Remie* ou *Remigie*, comme l'écrit l'Autheur, *Remigia*, qui vient de Remy : car en ce temps-là, on ne faiſoit

de & vint en grande dévotion à la mesme cellule, où ayant perseveré en veilles & en oraisons, quand elle eut nourry la Communauté assemblée en ce lieu-là, elle en remporta son bras guéry d'aride qu'il estoit devenu avec les doigts de la main du mesme bras qui s'estoit retressi. Et ainsi ayant servy les Pauvres de ce lieu-là toute la journée, [1] lesquels sont benits, elle s'en retourna chez elle en parfaite santé. Cette Dame donna depuis tous les ans une pitance raisonnable aux Freres de cette maison-là. Or il arriva une fois qu'une de ces femmes s'estant trouvée fort malade de la fiévre quarte, comme elle vint selon sa coutume, pour donner le répas à ces Pauvres, elle implora le secours du saint Homme, & s'estant appliquée quatre jours de suite en prieres & en oraisons dans la sainte Cellule, cette femme fut entierement guérie de sa fiévre, & la Dame s'en retourna chez elle avec toute sa famille magnifiant les grandeurs de Dieu.

## CHAPITRE XXIII.

### *D'un Aveugle appellé Vivaste.*

VN certain homme appellé Vivaste ayant fait choses semblables receut la lumiere, tandis qu'il donna les choses necessaires pour la vie aux Pauvres de ce lieu-là ? Celuy-cy ayant esté plusieurs années affligé d'un grand aveuglement, avoit de coutume que

point comme aujourd'huy, un sot scrupule de donner au Baptesme des noms à des femmes, tirez de ceux des hommes, quoy qu'il n'y eust point de Saintes de ces noms-là ; & nous sçavons des Evesques, qui pour la mesme raison ont esté d'avis que des Pasteurs des Parroisses de son Diocese n'admissent pas le nom de *Loüise*, qui vient de Loüis, parce qu'il n'a pas leu qu'il y eust de Sainte de ce nom la. Ce qui est si chetif, que la chose ne mérite pas qu'on s'arreste à réfuter un si misérable scrupule. Cependant voila où nous en sommes quelquefois réduits, en un siecle aussi éclairé que le nostre, tandis que ces gens là mesme sont tres disposez à persécuter les gens de bien, appellant petits sçavans, *Sciolas quosdam*, des personnes tres-sçavantes ; qui ne sçauroient estre de leur avis.

1 *Lesquels sont benits* C'estoient des Pauvres, ou peut-estre de pauvres Religieux assemblez dans une Congrégation, qu'ils appelloient *Matricule*, parce qu'ils y estoient immatriculez, s'il faut ainsi dire.

venant de son païs, à cette cellule du Saint, il donnoit un grand disné aux Pauvres de ce lieu-là: & apres qu'il avoit célebré devotement les veilles, il leur faisoit bonne chere, les servant de tout son pouvoir comme s'il eust esté leur serviteur à gages. Ayant donc fait cela plusieurs années ainsi que nous l'avons déja dit; Vne fois ayant accomply son vœu & son service, il se prosterna aupres du ballustre du lict saint pour prier: & quand il prenoit congé, il souhaitoit d'y retourner. Enfin s'estant levé apres avoir achevé son oraison, il ouvrit tant soit peu les yeux, regarda la courtine de soye qui pendoit du ballustre en bas, & dit; *Ie voy là comme un manteau de soye qui pend en ce lieu-là.* Ses gens luy dirent; *Nous connoissons parce que vous dites que vous voyez veritablement.* Apres cela il se prit à pleurer & à prier; *Qu'il plust au S. Confesseur d'achever ce qu'il avoit commencé.* Et s'endormit au fort de sa priere, auquel un homme parut en vision, qui luy dit; *Allez à l'Eglise de S. Martin: & là, vous obtiendrez une plaine santé.* Il ne difera pas plus long-temps s'y estant fait mener par ses gens: & sitost qu'il eut touché le Tombeau du S. Confesseur, il receut entierement la lumiere par le secours de la foy.

## CHAPITRE XXIV.

### *D'un homme perclus de tous ses membres.*

A Bourges une certaine femme engendra un fils dont les jarrets donnoient dans l'estomac, & les talons de ses pieds se joignoient contre ses cuisses, ses mains adheroient à sa poictrine, & ses yeux estoient entierement fermez. Si bien qu'il ressembloit plûtost à un monstre qu'à un homme. Et comme il ne pouvoit estre regardé de plusieurs sans dérision, & que sa mere eut souvent des reproches à souffrir, de ce qu'elle avoit mis au monde un tel Enfant, elle confessa avec larmes; *Qu'elle l'avoit engendré une nuict de Diman-*

*che, mais que ne l'ayant osé tuer comme un monstre, elle croyoit qu'elle le devoit nourrir comme son Enfant.* L'âge luy estant venu, elle le donna à des mendiants, qui l'ayant mis dans une charrette, le trainerent par tout avec eux, & le montrérent aux Peuples, dont ils tiroient leur substance par son moyen. Comme cela eut duré long-temps de la sorte, enfin dans l'onziéme année de son aage, il vint à la Feste de S. Martin, & l'ayant laissé dehors devant le sepulchre, il y coucha miserablement. Mais la Feste estant passée, il reçeut la vuë & l'oüye. De là on le remit à sa vie accoutumée, & demandoit l'aumosne. Puis l'année suivante, il vint encore à la solẽnité de la Feste, & fut mis au mesme lieu où il estoit auparavant, & quand les Festes furent passées, tous ses membres s'estendirent en la place où ils devoient estre, & reçeut une parfaite santé. Mais de peur qu'on ne s'imagine peut-estre que toutes ces choses-là sont incroyables, j'ay vû cét homme-là mesme fort bien guéry, & ce n'est point d'une autre bouche que de la sienne propre que j'ay appris toutes ces choses. Mais parce que j'ay dit que cela luy estoit arrivé pour le péché de ses Parents, ' pour avoir violé la sainteté de la nuict du Dimanche; Gardez vous donc bien, hommes mariez, de rien exiger de semblable en ce temps-là: c'est assez des autres jours de la Semaine. Mais vous devez employer tout le Dimanche aux loüanges de Dieu, sans contracter aucune soüilleure. Et certes si en ce jour-là ceux qui sont mariez habitent ensemble, les Enfants qui en viendront seront contrefaits, ou épileptiques, ou lepreux. Que ce que j'en viens de dire vous serve d'instruction,

SUR LE XXIV. CHAP. 1 *Pour avoir violé la sainteté de la nuict du Dimanche.* Y a t'il donc quelque Loy, qui excepte la nuict du Dimanche dans le Mariage? car s'il n'y a point de Loy, il n'y a point de peché. C'est donc un espece de scrupule assez mal fondé, que de suivre une telle opinion, qui n'est pas digne des premiers siecles de l'Eglise, & qui n'est pas mesme suivie en celuy-cy.

de peur que [1] le mal d'une ſeule nuict, ne s'eſtendiſt en pluſieurs années.

## CHAPITRE XXV.

### *D'un paralytique guéri.*

I'Expliqueray quel Miracle merveilleux s'eſt fait entre tous les autres, comme nous eſtions en prieres, & qui apres un déplaiſir extréme nous apporta une joye indicible, nous donnant des marques bien certaines de la vertu du Saint, & raſſeurant nos doutes, auſſi bien que les penſées flotantes du Peuple. Car comme nous ſortions de l'Egliſe la nuict de Noël, où nous avions paſſé les veilles, & que nous nous diſpoſions d'aller à la Baſilique du Saint, un des Energumenes plus vehement que les autres, commença fort à s'agitter: & ſe déchirant ſoy-meſme & ſe choquant par tout rudement crioit de toute ſa force & diſoit; *C'eſt en vain que vous allez au ſepulchre de S. Martin, vous venez inutilement à ſon Egliſe, parce qu'il vous à tous abandonnez pour beaucoup de crimes que vous avez commis. Auſſi a-t-il horreur de vous, & il eſt maintenant à Rome où il fait des merveilles. Il y rend la lumiere aux Aveugles, il y fait marcher les paralytiques d'un pas aſſeuré, & y met fin à toutes ſortes de maladies par ſa grande vertu.* A cette voix du Diable tout le Peuple fut troublé, & non ſeulement les cœurs des moindres perſonnes furent ébranlez, mais nous en fuſmes tous tranſis de frayeur. Eſtant donc entrez pleins de larmes dans l'Egliſe, nous nous jettaſmes tous par terre pour prier, pour meriter la

1 *Le mal d'une ſeule nuict.* L'Autheur s'engage icy à une preuve bien difficile; & ie ne croy pas qu'il ſoit juſte de pénetrer en des ſecrets qui doivent toûjours eſtre cachez. Cependant la Mere de l'Enfant contre-fait s'accuſe icy elle-meſme de l'avoir engendré en peché, pour avoir eſté connuë de ſon mary une nuict du Dimanche. Ce qui montre l'uſage de la créance de ce ſiecle-là en cette ſorte de matiére, qui ne ſe peut ny loüer ny blâmer, quoy que le motif en fuſt tres-honneſte.

presence du S. Homme, lors que nous vismes Bonulse qui pour une grande fiévre qu'il avoit depuis trois ans passez, avoit les deux mains toutes contrefaites & un pied racourcy, & qui pour s'estre trouvé à la Feste du Saint, avoit obtenu la guérison de ses mains, & n'avoit plus qu'une foiblesse au pied qui le faisoit encore un peu boiter; mais s'estant jetté devant l'Autel pour demander que celuy qui luy avoit rendu l'usage de ses mains, ne luy deniast point celuy du pied, pendant son oraison l'accez de sa fiévre estoit violent, & il luy sembloit qu'il estoit étendu sur le chevalet tant il souffroit de douleur. Cependant cette douleur fut si excessive, que de suppliant qu'il estoit, il devint revesche, & fit des reproches vehements à celuy qu'il estoit venu trouver expres pour chercher en luy du remede, & luy disoit; *O mon Seigneur, j'estois venu chercher de vous la santé, & non pas les tourments, bien que si je ne la merite pas, je ne sçay s'il est juste que vous augmentiez mes douleurs.* Nous nous assemblasmes autour de luy en pleurant attendant la venuë du Bien-heureux : Et cependant, comme on célebroit les saintes solemnitez, ayant offert sur l'Autel les sacrez presents, & le Mystere du corps & du sang de nostre-Seigneur, apres qu'il eut esté couvert du voile, selon la coutume, les jointures de ses nerfs s'amollirent, & la peau du jaret s'estant rompuë, le sang en découla, & il étendit son pied qui fut guéri. Ce qu'ayant vû de mes yeux, ie rendis graces à Dieu tout-puissant, & moüillant le Tombeau de mes larmes, ie me tourné vers le Peuple pour luy dire; *Que toute crainte se retire de vos cœurs, puisque le bien-heureux Confesseur demeure avec nous, & n'adjoutez point du tout de foy au*

SVR LE XXV. CHAP. 1 *Le Mystere du Corps & du Sang.* On ne l'exposoit point découvert au Peuple comme on fait à présent, si ce n'est au moment de la Consécration, quand on fait l'élevation, ou quand on le donne pour la Communion.

*Diable, qui n'a jamais dit un seul mot de verité. Il est menteur dés le commencement du monde, & ne persiste point dans la verité.* Comme j'eus parlé de la sorte, le deüil de chacun se convertit en joye. Et celuy qui estoit infirme se tint debout devant moy, délivré de tous ses maux. Tout le Peuple qui le vid, en fit des acclamations au Ciel, disant; *Gloire à Dieu aux lieux suprémes*; & nous fusmes éclairée de la presence du bien-heureux Confesseur, comme autresfois les Pasteurs le furent par la lumiere des Anges, dont les effets de sa vertu ne nous ont pas permis de douter. Et ainsi, ayant esté délivrez de la crainte de l'Ennemy, ils furent tous fortifiez par la protection de Iesus-Christ.

## CHAPITRE XXVI.

### *De Paul devenu muet.*

CE fut ainsi qu'un jour de l'Epiphanie, le bien-heureux homme parut quand il ouvrit la bouche d'un muet devant tout le Peuple. Vn Clerc de Cande, appellé Paul, vint au monde plein de labeurs avec les mains fermées, pour estre inutile à toute sorte de travail. Mais de dire pourquoy il naquit de la sorte, ou si ses Parents avoient peché pour le faire naistre ainsi estropié, ce n'est pas à nous de le décider. Il n'y a qu'une seule chose en cela que nous sçavons bien, qu'en celuy-cy, comme en tous les autres infirmes, la grace de nostre Sauveur s'est manifestée. Comme il fut aagé de dix ans & que les ongles vinrent à luy croistre, il sentit de cruelles douleurs aux mains, & telles que ne les pouvant supporter, il fut au Tombeau du bien-heureux Confesseur: & là s'estant comporté plusieurs jours avec grande abstinence, il s'en retourna avec ses doigts redressez & ses mains guéries. Puis environ cinq années apres, il encourut une terrible incommodi-

té. Comme par la violence d'une grosse fiévre, il se trouva si fort extenué qu'il en perdit la vuë, & quand mesme il n'eut plus la fiévre, la parole ne luy put revenir, mais le conduit en fut tellement bouché, qu'il ne put pousser qu'une espece de mugissement. Mais ayant joint ensemble trois petittes tablettes de bois avec une louvoye, il les faisoit choquer les unes contre les autres, & le son qu'il ne pouvoit exprimer de sa bouche, il le faisoit entendre par le bruit de ces cliquettes, dont les vignerons se servent utilement quand ils veulent éloigner de leurs vignes les compagnies d'oyseaux qui les viennent gaster. Cét homme-là estant donc venu à l'Eglise du Saint; en cette nuit là mesme que nostre-Seigneur Iesus-Christ, qui ne beuvoit que de l'eau donna du vin aux conviez, il se resolut d'y passer la nuict en veilles aux pieds du Saint: & s'y endormit apres minuict, où pendant son sommeil il eut une vision qui luy fit peur, mais qui luy délia la voix & qui luy ouvrit la bouche, pour dire ces paroles; *S. Martin Monseigneur délivrez-moy*: Et ainsi du sang sortant de sa bouche, il receut en mesme temps la parole & l'oüye.

## CHAPITRE XXVII.

### *D'une femme paralytique.*

QVand le Roy Sigibert eut esté tué, & que Chilperic échapé de la mort dont il estoit menacé, eut receu son Royaume, [1] Ruceolene avec ses Manceaux affligea grandement la ville de Tours; en sorte que faisant par tout le dégast, il ne laissoit aucune esperance de recueillir quoy que ce soit pour la nourriture des Ecclesiastiques & des Pauvres, les maisons

SVR LE XXVII. CHAP. 1 *Ruceolene.* Il l'appelle Rocolene, au 4. chap. du 5. livre de l'Histoire, où il décrit aussi ce qu'il touche icy seulement en passant.

des uns & des autres ayant esté entiérement ruinées. Le lendemain il envoya dire, *que les hommes qui s'estoient refugiez dans l'Eglise du Saint, pour une faute qui ne nous estoit pas inconnuë, en fussent retirez par les Clercs : & que si on differoit de le faire, il mettroit le feu par tout.* Ce discours nous affligea beaucoup, & ce fut avec la tristesse au cœur que nous fusmes à la sainte Eglise, & que nous implorasmes l'assistance du Saint. Aussi-tost une femme paralytique qui estoit percluse & courbée depuis douze ans, fut redressée devant nos yeux. Et ce Ruceolene ayant passé la Riviere, tomba en un instant malade de la jaunisse, & se trouva réduit aux mesmes accidents qu'Herodes, pour luy faire souffrir les mesmes incommoditez qui seroient trop longues à raconter, fondant comme de la cire goutte à goutte devant le feu ; & cinquante jours apres il mourut, estant devenu fort enflé d'hydropisie.

## CHAPITRE XXVIII.

### *D'une femme aveugle.*

IE ne tairay point aussi qu'en ce temps-là, le lict de la Riviere se remplit tellement d'eau par la permission de Dieu, & par la vertu de son glorieux Saint, sans innondations de pluyes, que l'Ennemy ne la pût passer pour approcher de la Ville, & pour luy faire souffrir beaucoup de mal. Or le jour qu'on fait la solemnité de la Cene de nostre-Seigneur, quand ayant confondu le traistre Disciple, il donna pour le salut du Monde la Viande qu'il avoit preparée à ses Apostres, comme tout le monde se hastoit d'aller à l'Eglise pour faire ses devotions, & rendre ses vœux au Seigneur, une femme devenuë aveugle depuis fort longtemps, s'estant trouvée à la Ville, se prit à pleurer, & à dire. *Mal-heur à moy, qui suis devenuë aveugle pour mes pechez ; ie ne mérite point d'attendre cette*

*Feste avec le reste du Peuple.* Alors s'estant prosternée par terre avec de grandes pleurs, elle invoqua le nom du S. Confesseur. Puis ayant achevé son Oraison, la lumiere luy fut renduë, & vint à l'Eglise avec une vuë admirable, pour y rendre graces à Dieu. Il y eut aussi ce mesme jour un Energumene, qui y fut delivré par la vertu du Saint.

## CHAPITRE XXIX.

### *De deux Aveugles.*

DEux Aveugles venus de Bourges, avec des paupieres desseichées & jointes ensemble, par une humeur onctueuse comme de la glud, se vinrent jetter aux pieds de S. Martin pour le prier, & il arriva que le jour de la Feste le Peuple se tenant debout tandis qu'on lisoit les Miracles de sa vie, il se fit sur eux une splendeur aussi brillante qu'un éclair, qui rompit le lien qui tenoit leurs paupieres serrées, au mesme temps qu'il en sortit du sang, & que l'obstacle de la puissance visuelle leur fut osté, ils regarderent de tous costez & meriterent de voir.

## CHAPITRE XXX.

### *D'une femme muette.*

VNe certaine femme de qui la bouche ouverte fut liée en cét état par une douleur extrême que la fiévre luy avoit causée, sans pouvoir regir sa langue, & qui ne poussoit qu'un mugissement de beste au lieu de voix humaine: mais qui fut inspirée par la foy d'entrer au Parvis du bon Confesseur, s'y estant tenuë plusieurs jours demandant l'aumosne & l'usage de la pa-

SVR LE XXX. CHAP. I *Comme on disoit l'Oraison Dominicale.* Cette Oraison se disoit donc tout haut dans l'Eglise par tout le Peuple, pendant la célebration de la Messe. Ce qui ne se pratique plus à présent, excepté que le Peuple en dit les dernieres paroles, pour montrer qu'il participe au récit qu'en a fait le Prestre à l'Autel.

role, enfin elle fut regardée par la vertu du Saint. Vn Dimanche, comme on célebroit les ſolemnitez des Meſſes, & qu'elle ſe tenoit debout dans l'Egliſe, avec le reſte du Peuple, il arriva que [1] comme on diſoit l'Oraiſon Dominicale, celle-cy ayant receu la liberté de la parole la chanta auſſi avec tous les autres. Et comme cette femme eſtoit ſous le joug de la ſervitude, elle fut encore racheptée des biens du ſaint Confeſſeur, pour eſtre affranchie, & joüit encore à preſent de ſa liberté, & de l'uſage de la voix.

## CHAPITRE XXXI.

### *D'une femme percluſe.*

CE n'eſt point par un moindre Miracle que le S. Homme fait voir [1] de quelle ſorte il eſt preſent quand il eſt invoqué. Vne femme Religieuſe appellée Abra, avoit perdu l'uſage de tous ſes membres excepté de la langue. Car eſtant percluſe des mains & des pieds, elle imploroit nuict & jour le ſecours d'en haut. Enfin, il luy ſembla une nuict qu'elle vid venir à elle un vieillard qui touchoit tendrement tous ſes membres. Et le matin s'eſtant reveillée elle ſentit ſes pieds remis en bon eſtat avec une main. Et un autre jour, par un avis qui luy fut donné pendant le ſommeil, elle fut ſans delay à la ſainte Egliſe. Or cette nuict là eſtoit celle du trépas du S. Confeſſeur. Et quand l'heure de minuit fut paſſée, elle fut emeuë eſtant éveillée de je ne ſçay qu'elle terreur, & tout à l'inſtant ſa

SVR LE XXXI. CHAP. 1 *De quelle ſorte il eſt préſent.* Ce ſeroit une belle choſe de faire voir de quelle ſorte les Saints ſont préſents, quand ils ſont invoquez; mais il faudroit pour cela beaucoup plus de lumiéres que nous n'en avons, puis qu'il ne nous en eſt rien revelé. Seulement pouvons nous aſſeurer que les Saints qui ſont au Ciel ne ſont point par tout, que Dieu ſeul eſt ſcrutateur des cœurs, & qu'il révele, ſelon ſon bon plaiſir, aux Saints, les choſes qui ſont conformes à ſes volontez. Et quand il nous aſſiſte par leur interceſſion, c'eſt une marque indubitable qu'il approuve les priéres que l'Egliſe fait aux Saints.

main qui eſtoit reſſerée ſe redreſſa. Dont ayant fait le récit au Peuple, chacun s'en étonna, connoiſſant que la meſme vertu qui venoit de ſe ſignaler dans la dirrection de ſa main, s'eſtoit auparavant montrée au remboittement de ſes pieds qu'elle avoit diſloquez.

## CHAPITRE XXXII.

### *De l'huile qui croiſt ſur le ſepulchre du Saint.*

COmme nous voyons tous les jours de tels Miracles que ceux que nous écrivons, que diront ces miſerables gens qui publient ſi hardiment [1] que Severe a dit des menteries, dans la vie qu'il a compoſée du ſaint Eveſque ? I'ay meſme oüy dire à un homme, ie croy qu'il eſtoit remply du malin eſprit, qu'il ne ſe pouvoit faire que de l'huile ſe fuſt multipliée par la benediction de S. Martin, [2] ny que cette phiole qui s'échappa, il y a quelque temps, & qui tomba de fort haut ſur le lict de marbre, ne ſe fuſt point caſſée. Ie feray donc connoiſtre ce qui ſe paſſa dernierement ſur ce ſujet, dont pluſieurs nous ſeront témoins. Vn de nos Diacres fut fort malade de la fiévre quarte, lequel ie repris pluſieurs fois, de ce qu'il eſtoit parreſſeux d'aller à l'Egliſe

SVR LE XXXII. CHAP. 1 *Que Severe a dit des menteries.* Il eſt vray qu'en tout temps il y a des gens qui ne ſont pas trop crédules, & d'autres auſſi qui le ſont trop. Mais ce n'eſt pas à dire que Severe n'ait écrit de bonne foy toutes les choſes qu'il a inſerées dans l'Hiſtoire de la vie de S. Martin, quoy qu'il pourroit bien eſtre auſſi, qu'il ſe ſeroit trompé en quelques-unes, ou qu'il auroit adheré trop facilement au témoignage d'autruy : car enfin il n'y a rien d'abſolument vray que la parole de Dieu ; & tous les hommes, de quelque qualité qu'ils ſoient, ſans en excepter un ſeul, ſont ſujets à ſe tromper, quoy qu'ils n'en euſſent pas le deſſein, s'ils ne ſont organes du S. Eſprit, pour écrire les veritez éternelles. Quoy qu'il en ſoit, nous apprenons de Severe & de S. Gregoire, non ſeulement l'opinion qu'ils avoient des vertus de S. Martin ; mais encore en cela meſme, la créance de toute l'Egliſe de leur temps.

2 *Ny que cette phiole.* Il falloit peut-eſtre ajoûter *de Verre*, ou d'autre matiere fragile ; car ſi elle euſt eſté de métail, ce ne ſeroit pas grande merveille qu'elle ne ſe fuſt point caſſée en tombant. Ie n'ay pas dit *bouteille*, pour *phiole*. Et peut-eſtre que cecy n'eſtoit autre choſe que la coupe d'une lampe.

du Saint, pour y faire sa priere, & essayer d'obtenir de l'assistance de sa vertu. Enfin l'ayant poussé comme de force pour y aller, il s'y jetta par terre en tremblant. Et comme le feu de sa fiévre se fut appaisé peu à peu, il se fit apporter une bouteille pleine d'huile rosat qu'il avoit: car bien qu'elle luy eust peu profité pour sa fiévre, si est-ce qu'il en vsa beaucoup: de sorte qu'il n'y en resta plus que la moitié de ce qu'il y avoit auparavant. Apres qu'il s'en fut mis sur le front & sur les temples, il souhaita que le Vase fust laissé aupres du Sepulchre. Puis le quatriéme jour d'apres, comme la fiévre le travailloit fort, il fut à l'Eglise, où s'estant jetté par terre il pria bien long-temps. Et ayant pris la phiole d'huile qu'il avoit laissée, il la trouva toute pleine. En quoy il admira la vertu de l'heureux Pontife, & la reporta avec crainte & devotion en sa maison; & en ayant pris encore une fois, son ardeur s'éteignit entierement, & ne fut plus travaillé de sa fiévre. Mais ie ne me sçaurois souvenir sans déplaisir, de ce qui se fit en suite de cette phiole d'huile, où il se rencontra pourtant du Miracle: Car ayant esté penduë contre le mur de la Chambre du Diacre, elle se trouva choquée de quelque chose de dur que l'Ennemy y avoit poussé, & tomba en plusieurs pieces, répendant l'huile, que la terre huma tout aussitost. Vn garçon pourtant qui s'y trouva, prit à la mesme heure un autre vase, dans lequel ayant pressé la terre où l'huile s'estoit répanduë, il en tira quelque peu, où il mit encore les feüilles de Rose qui tombérent quand le verre se cassa, & nous apporta le tout, que nous mismes promptement dans un autre vase. Il y avoit environ la mesure d'un petit demy verre; & toutefois dans le vase, elle ne parut que de deux doigts de haut. Mais le lendemain, ayant voulu regarder dedans, j'y en ay trouvé de la hauteur de quatre doigts. Ie m'étonnay grandement de la vertu de cette sainte liqueur, où ie fus d'avis d'appliquer mon

cachet, & ie la laissay, apres l'avoir bien bouchée. Puis sept jours apres, l'ayant encore voulu voir, j'y en trouvay plus d'un sextier. Alors j'appellay mon Diacre, pour luy faire part de cette merveille, dont ie fus tout à fait émerveillé : & le Diacre m'asseura avec serment, qu'il ne s'en estoit pas perdu davantage, quand la premiere phiole fut cassée. Elle a donné jusques à ce jour de grands secours, au nom du Seigneur, à tous ceux qui en ont demandé. Et moy mesme [3] en ayant depuis fait l'Onction à un malade, cette huile le guérit, en se multipliant toûjours au lieu de diminuer ; & en a encore depuis remis d'autres en parfaite santé.

## CHAPITRE XXXIII.

### *D'un homme courbé appellé Alomer.*

QVe [1] l'Anjou nous produise aussi son Miracle, d'où Alomer, qui avec des pieds caigneux, des mains rétressies, & une langue balbutiante, vint au Temple du bien heureux Confesseur. Où s'estant arresté toute la quarantaine, priant & conjurant sans cesse, que la vertu du saint Evesque le daignast visi-

3 *En ayant depuis fait l'Onction à un malade.* Si ce passage se doit entendre de l'Onction Sacramentale, il en est bien formel : & quand il n'y en auroit point d'autre que celuy-là dans tous les Ouvrages de nostre Autheur, ce seroit toûjours beaucoup.

SVR LE XXXIII. CHAP. 1 *Que l'Anjou nous produise aussi son Miracle.* Cette Province ne manque pas de bonne opinion d'elle-mesme, & se fait beaucoup de violence quand elle loüe quelque chose qui n'est pas de chez elle, & sur tout de la Touraine, dont il semble qu'elle soit jalouse, pour la dignité de sa Metropole, & pour d'autres prérogatives qu'elle a : car enfin la Touraine est la premiere des trois Provinces de sa Generalité, & sa Ville Capitale, qui estoit Présidiale dans l'Empire Romain, est aussi la premiere & la plus noble de toutes les Villes de la troisiéme Lugdunoise, comme Roüen est la premiere de la seconde, & Sens estoit la premiere de la quatriéme : Car pour Paris, qui n'est plus à présent de la Province de Sens, elle luy estoit inferieure sous l'Empire Romain. Mais aujourd'huy, & depuis mesme l'établissement de cette Monarchie, comme les choses ont bien changé, elle est devenuë la Capitale de tout le Royaume, tant pour sa splendeur, ses richesses, sa beauté, & sa grandeur, que pour estre le Throne de nos Roys, & la plus belle Ville du monde.

ter, il arriva le Dimanche de devant Pasques, auquel le Seigneur Iesus marchant sur des chemins semez de feüillages, vint en Ierusalem, la foule du Peuple qui le suivoit faisant une telle acclamation apres luy; *Osanna! celuy-là est benist, qui vient au nom du Seigneur.* Ce iour-là, dis-je, comme le soir approcha, & qu'il demeura seul dehors couché devant le sepulchre, aussi-tost il devint comme tout hors de luy-mesme, & la frayeur le fit tomber par terre comme mort. Il y fut pasmé l'espace de trois heures ou plus, ainsi qu'il l'a raconté luy-mesme. Puis, comme s'il fust revenu d'un profond sommeil, il reprit ses sens tout à coup, & s'estant levé debout, il s'émerveilla de se voir guéry. Il y veilla en suite toute la nuict, & le lendemain il nous raconta tout ce qui s'estoit passé. Il prit l'Ordre de la Clericature, se portant fort bien, & retourna en sa maison.

## CHAPITRE XXXIV.

### *D'un Clerc, Aveugle.*

EN fin la mesme année, comme on célebroit la Feste de S. Martin en Esté, que le Peuple attend avec tant de joye; Vn Clerc, de qui une sombre nuée avoit obscurcy un œil, & qui l'empeschoit de voir la lumiere, alla à l'Eglise du bien-heureux Confesseur. Ayant veillé la nuict avec les autres, si-tost que le jour parut, comme il sortoit de l'Eglise, il reçeut la clarté qu'il avoit autrefois perduë. En la mesme solemnité, trois Energumenes qui s'agitérent prodigieusement, s'écriérent vers le bien-heureux Evesque, confessant leurs crimes, & priant le Saint de leur pardonner. Enfin ils jettérent ie ne sçay quoy d'infect de leur bouche, & furent ainsi purifiez par la vertu du Saint.

## CHAPITRE XXXV.

### *De quelques Prisonniers délivrez.*

TRois jours apres la Feste, il y avoit proche de-là quatre Prisonniers dans les liens. Et comme la severité du Iuge les resserroit de telle sorte, qu'il n'estoit permis à qui que ce soit de leur administrer les choses necessaires, ils implorérent de tout leur cœur le secours du bien-heureux Evesque. Ils firent devotement cette action, en suite de laquelle, la poutre où leurs pieds estoient resserrez vint à se rompre sur le midy, & leurs chaînes s'estant brisées en mesme temps, ils se sentirent délivrez. Tout aussi tost ils cherchérent la porte qu'ils trouvérent ouverte, & s'en allérent sans aucun empeschement à l'Eglise du Saint. Le Concierge & les Guichetiers en eurent tant d'étonnement, qu'il n'y en eut pas un seul d'entre eux qui en eust osé dire seulement une parole ; mais les ayant suivis, ils se cachérent avec eux dans l'Eglise. Ceux-cy rendirent leurs actions de graces, de ce que par l'intercession du S. Pontife, il luy avoit plû de les délivrer.

## CHAPITRE XXXVI.

### *Des Reliques que l'Evesque Leudovalde emporta.*

PLusieurs personnages pleins de foy, qui portoient des Reliques du bien-heureux homme, en experimentérent beaucoup de vertus. [1] Leudovalde Evesque

SVR LE XXXV. CHAP. 1 *Le Concierge & les Guichetiers.* Ie parle selon nostre usage ; car le Texte ne porte que Gardes, *Custodes*. Mais ce terme general enferme le sens du terme dont ie me suis servy. Le miracle de la délivrance dont il est parlé dans ce Chapitre, est si surprenant, qu'il y a sujet de s'étonner qu'il ne soit pas consigné dans le corps de l'Histoire. Nos derniers siecles n'ont rien produit de tel.

SVR LE XXXVI. CHAP. 1 *Leodevalde Evesque d'Avranches.* Il porte la qualité de Saint dans le Catalogue des Evesques d'Avranches, quoy qu'il ne paroisse connu dans toute l'Histoire, que par ce seul passage de S. Gregoire.

que d'Avranches, demanda devotement par ſon Preſtre des Reliques de mon ſaint Maiſtre, leſquelles ayant reçeuës, dés qu'il fut ſorty des bornes de cette Ville-là, un Paralytique ſe préſenta devant luy ſur le chemin ſolitaire, lequel ayant baiſé le voile qui couvroit le Reliquaire, il ſe tint auſſi-toſt debout, & s'en retourna de ſon pied en ſa maiſon. Car vous faites ces choſes, ô tres-heureux Confeſſeur, & il ne vous ſuffit pas d'orner de merveilles voſtre propre maiſon, ſi vous n'enrichiſſez encore de vos vertus les bocages & les Buiſſons où vos pieds n'ont point marché. Depuis, un Aveugle avec ſon guide ſe haſte de venir au devant de ces précieuſes Reliques; & arrivant comme on les mettoit ſur l'Autel, quand le Service divin fut achevé, il merita de recevoir la lumiere de ſes yeux. Vne femme qui avoit eſté long-temps muette, y receut auſſi l'uſage de la parole.

## CHAPITRE XXXVII.

### *D'un Energumene guéry.*

EN ces jours-là meſmes, un Energumene qui ſe plaignoit des grandes contorſions que le Demon luy faiſoit ſouffrir, vint à l'Egliſe du Saint, & s'eſtant jetté par terre, il dit qu'il eſtoit un vaiſſeau acquis par le bien heureux Eveſque, & jetta du ſang corrompu par ſa bouche. Puis ayant eſté pres de deux heures par terre, ſon Demon fut contraint de le quitter. Il fut nettoyé, & ſe leva debout.

## CHAPITRE XXXVIII.

### *D'une fille muette.*

VNe petite fille de la ville de Tours qui nâquit muette, en ſorte qu'eſtant meſme au berceau, elle ne pût jetter des cris comme font les autres Enfants; ſa Mere affligée d'une ſi triſte production, en

pleuroit ſans ceſſe. Mais enfin elle fut avertie en viſion d'aller au ſepulchre du S. Eveſque. Et ne fut pas plutoſt levée, qu'elle s'y en alla avec ſa petite fille, laquelle ayant expoſée devant le ſepulchre du S. apres qu'elle y eut prié fort long-temps, elle la reprit aupres d'elle. Puis ayant mis du parfum dans l'encenſoir, comme elle le tenoit ſur ſa teſte, elle luy demanda *ſi cela ſentoit bon*; [1] elle répondit, *fort bon.* La Mere affligée de l'infirmité de ſa fille, connut par là que ſa langue eſtoit déliée. Et ayant mis ſur ſa bouche de l'eau qu'elle avoit priſe des fons de Bapteſme, quand on en fait la bénediction, elle luy demanda encore, *quel gouſt elle avoit*; elle répondit, *fort bon.* Alors la Mere la remena ſaine à la maiſon avec grande joye, laquelle elle avoit menée fort triſte au tombeau du Saint; mais avec beaucoup de confiance par la Foy.

## CHAPITRE XXXIX.

### *Des choſes que le Preſtre Aride emporta pour Benediction.*

ARide, perſonnage Religieux du Dioceſe de Limoges, vint par devotion à Tours, où ayant baiſé le S. Tombeau, [1] il paſſa la Riviere pour aller au

SVR LE XXXVIII. CHAP. 1 *Elle répondit, fort bon.* Si la muette de naiſſance qui dit cette parole, eſtoit auſſi ſourde, comment peut elle proférer une ſeule parole, ſi ce n'eſt par un autre Miracle d'une ſcience infuſe, à quoy il n'y a nulle apparence. De dire auſſi que la muette n'eſtoit pas ſourde, il y en a tout auſſi peu. Parce que c'eſt d'ordinaire la ſurdité, qui eſt cauſe que les muets de naiſſance ne parlent pas. Mais il ſuffit auſſi de dire, que quelqu'un peut eſtre muet par le ſeul empeſchement de la langue; & que celle-cy n'avoit jamais parlé, pour la meſme raiſon. Il ne faut pas toutefois regarder de ſi pres à ces choſes-là, qui ſont tout à fait prodigieuſes, autant qu'elles ſont extraordinaires.

SVR LE XXXIX. CHAP. 1 *Il paſſa la Riviere pour aller au S. Monaſtere.* C'eſt à dire la Riviere de Loire, pour aller à Mairmontier, qui eſt le Monaſtere que S. Martin avoit baſty. Car ceux qui ont voulu dire que la Riviere n'eſtoit pas alors entre les deux, ſe ſont grandement trompez. Elle y eſtoit donc, & y eſtoit encore du temps de S. Martin, & de tout temps, n'eſtant pas meſme vray-ſemblable, qu'une ſi grande Riviere euſt ſi

S. Monaſtere, dans lequel il viſita tous les lieux que le bien-heureux homme avoit ſanctifiez, ou par la priere, ou par la pſalmodie, ou par le ſommeil, quand il eſtoit fatigué du travail, ou par ſon repas, quand il tomboit en défaillance. Et comme il alloit par tout, & qu'il tournoit autour de chaque choſe, il vint au Puy que le Saint de Dieu avoit ouvert par ſon propre labeur, duquel il but de l'eau apres qu'il y eut fait ſa priere; & en ayant emply vne bouteille, il s'en voulut bien charger pour l'emporter avec ſoy. Auſſi s'en ſervit-il utilement pour rendre la ſanté à pluſieurs Infirmes: & un jour ſon pere appellé Rinouinde, ſe trouvant attaqué de la fiévre, qui l'obligea de ſe mettre au lict, elle le traita ſi rudement, que le huitiéme jour, comme il avoit déja les yeux fermez, tout preſt à expirer, & que toute ſa famille éplorée ne ſongeoit plus qu'aux choſes neceſſaires pour ſes funerailles, il vint en l'eſprit du Preſtre de verſer dans la bouche du malade qui alloit paſſer, une goutte de l'eau du Puy du Saint, laquelle n'eut pas plutoſt touché le bout de ſes levres, que le malade ouvrit ſes yeux, & que ſa langue s'eſtant dégagée, il demanda qu'on luy en donnaſt encore: & dés le moment qu'il en eut bû dans ſa taſſe, la fiévre le quitta. Et par ce moyen il ſe leva ſain du lict où il eſtoit n'aguéres giſant, preſt à rendre l'ame, au grand étonnement de toute ſa famille, & ſe porta bien.

## CHAPITRE XL.

### *De Siſulfe qui eſtoit manchot.*

MAis qui pourra raconter ce Miracle qui apparut dernierement, puiſque le Saint de Dieu eſt encore tenu pour Predicateur en ce monde? lequel, s'il

fort changé de lict, qu'elle euſt mis la Ville d'un coſté, qui eſtoit auparavant de l'autre.

ne se peut montrer ouvertement aux Peuples, il s'y montre assez toûjours par l'éclat de ses vertus, quand il éclaire les Aveugles, qu'il guérit les Paralytiques, & qu'il rend la santé à tous les autres malades. Mais, comme ie l'ay déja dit plusieurs fois, ie me sens indigne de célebrer les merveilles d'un si grand homme. Toutefois ie demande pardon à mon Lecteur, de ce que ie suis si hardy que de l'oser: & d'autant que l'amour de mon illustre Patron m'emporte; & qu'il est vray, comme ie l'ay déja dit, qu'il y est encore Predicateur, ie ne m'abstiendray point de r'apporter icy ce qui se passa dernierement. Sisulfe du païs du Maine, qui n'estoit pas riche, s'estant un jour endormy sur le midy dans son petit jardin, souffrit sur soy ie ne sçay quelle iniquité; & s'estant réveillé avec une grande douleur qu'il sentit à la main, où ses doigts s'estoient resserrez, il se rendormit derechef, & eut une telle vision en dormant. Vn homme à cheveux gris vestu de noir, qui se tenoit debout en sa présence, auquel il dit; *Quel sujet avez-vous de verser tant de larmes?* Il luy répondit: *Mon venerable Seigneur, m'estant endormy tant soit peu, & m'estant réveillé avec une fort grande douleur, j'ay perdu l'ouvrage de mes mains, & ie ne sçay quel crime j'ay commis.* Alors le Personnage luy dit comme nostre-Seigneur fit à ses Disciples au sujet de l'Aveugle né, que ny luy ny ses Parents n'avoient point peché; mais que cela estoit arrivé afin que l'œuvre de Dieu fust manifestée en luy. *Vostre debilité fait connoistre le tourment du Peuple qui a peché. Allez donc par les Bourgs & par les Chasteaux pour vous rendre à la Ville: & là, preschez que tout homme s'abstienne de rapines & d'usures, & qu'il ne fasse point de besogne aux solemnitez des Mysteres. Nous nous tiendrons cependant devant le Seigneur avec larmes, luy demandant pardon pour le Peuple: car il y a encore esperance de l'obtenir s'il s'amende. Et certes, les hostilitez, les maladies, & autres maux semblables*

*que souffre le Peuple, sollicitent l'indignation du Seigneur. C'est pourquoy, faites-leur entendre de bonne heure qu'ils se corigẽt, de peur qu'ils ne perissẽt mal-heureusemẽt dans leur peché. Et quãd vous aurez fait cela, vous irez tout aussi-tost à Tours dans l'Eglise, où ie vous visiteray, & vous obtiendrez du Seigneur vostre guérison.* Il luy repliqua; *Dites-moy, s'il vous plaist, Monseigneur, qui vous estes, & quel est vostre nom?* Le Personnage luy dit; *Ie suis Martin Evesque de Tours.* A ces paroles du Saint, le pauvre homme se réveilla de son sommeil, & ayant pris son baston, il entreprit le chemin qui luy fut ordonné, & prescha aux Peuples les choses qui luy furent commandées de luy dire. Et sept Mois apres il fut à la sainte Eglise, où s'estant tenu prosterné trois jours de suite, il fut visité le quatriéme jour par la vertu du Saint: car la chair de sa main debile avoit déja commencé de se corrompre, & on luy voyoit tous les nerfs; c'est pourquoy il n'avoit garde de bouger de-là. Et quand ses doigts furent redressez, il en sortit du sang en abondance. I'ay appris de sa propre bouche les choses que j'en viens d'écrire, apres qu'il fut bien guéry.

## CHAPITRE XLI.

### *D'un Aveugle éclairé.*

VOus faites donc toûjours selon vostre coutume, ô bien heureux Confesseur. Vous estes indulgent aux iniquitez de vostre peuple: vous guérissez les langueurs de tous: vous faites du bien par vos remedes à tous ceux qui vous invoquent avec foy; & vous ne frustrez point les Etrangers des biens que vous départez liberalement aux vostres. Vn homme donc du territoire de Tours, âgé de pres de 25. ans, se trouvant attaqué d'vne fiévre causée par vne défluxion sur les yeux, des cataractes s'y estant formez en suitte, & ses paupieres s'estant fermées, il en devint aveugle. A

ce mal, il y en eut encore un autre qui survint, qu'ayãt esté frappé d'un baston, il en eut un œil crevé, & avoit vêcu plus de 25. ans dans cét aveuglement. Ayant donc esté averty par une vision, de ce qu'il avoit à faire, il vint au Tombeau du Saint, où s'estant appliqué à l'Oraison, il reçeut la clarté à un œil le troisiéme jour. Puis, s'estant encouragé par un si bon remede, il renouvella la ferveur de sa priere, & le quatriéme jour son œil crevé fut éclairé ; & bien que ce ne soit pas si vivement que l'autre œil, si est-ce qu'il luy aide toûjours à voir.

## CHAPITRE XLII.

### *D'un homme estropié d'une main.*

VN homme d'une foible complexion, dont la main estoit devenuë impotante, s'estant mis en prieres dans le Parvis de S. Martin, lequel est devant son Sepulchre, il se trouva visité en sa sainte Vigile, & ses doigts s'estant redressez, sa main fut r'établie pour reprendre son premier usage.

## CHAPITRE XLIII.

### *D'un petit Enfant guéry.*

COmbien de fois sommes-nous émerveillez, de voir icy renouveler les vertus & les autres actions memorables des Prophetes, & des Personnages sublimes? Mais quoy ? Ce que plusieurs ont fait vivants en leurs siecles, celuy-cy seul le renouvelle tous les jours apres son Sepulchre. Que faisons-nous donc ? Pourquoy gardons-nous le silence ? Est-il juste que peu de personnes tiennent cachées, [1] des choses dont tous

SVR LE XLIII. CHAP. [1] *Dont tous les Peuples parlent.* Les Miracles de S. Martin estoient donc connus de tout le monde. Ce qui donne sujet de penser que l'Autheur n'impose rien à la créance publique ; mais qu'il se tient obligé d'en écrire, pour en informer la posterité,

les Peuples parlent. Serons-nous beaucoup qui nous appliquerons à cela ? Produisons Helisée en nostre siecle, qui ressuscita un mort. Le bien heureux Confesseur a fait la mesme chose de nostre temps devant nos yeux. Mais pour dire quelle en fut la cause, j'implore le secours de l'indivisible Trinité. Vn Enfant qui ne venoit que de naître, fut donné à une nourrice pour le nourrir, sa mere n'ayant point de laict. Mais cette nourrice en ayant fort peu, l'Enfant ne prenant pas assez de nourriture, au lieu de profiter, diminuoit à vuë d'œil ; en sorte qu'on ne luy voyoit qu'une peau fort deliée qui luy couvroit les os. Sa mere estant decedée, le pauvre Enfant fut pres d'une année entiere à languir. Il estoit fils aisné de son pere, & un souvenir de sa femme qu'il avoit cherement aimée. Mais sa nourriture venant à diminuer, comme nous l'avons dit, la fiévre survint à sa defaillance. Son pere le voyant en cét estat, courut promptement à l'Eglise, de peur que son Enfant mourust sans estre regeneré par le Baptesme. Enfin estant Baptisé, comme on ne vid plus de remede pour luy fortifier le corps, apres le remede spirituel qui luy fut administré, ayant déja les yeux enfoncez en la teste, & les paupieres abbaissées, sans poux & sans haleine, on le mit sur le saint Tombeau, parmy les doleances de son pere. Mais la vertu Celeste ne luy defaillit point, laquelle avoit autrefois rendu la vie à un petit Enfant, entre les mains du saint Confesseur. Et si-tost qu'il eut touché le Poële du Sepulchre, le petit Enfant commença de respirer. Et vous eussiez vû par un Miracle non pareil, ses petites jouës mornes, reprendre peu à peu le vermillon par la vertu divine, & ses yeux éteints recevoir une nouvelle clarté. Ainsi ayant esté ressuscité par le Saint, & receu par son pere, nous l'avons encore aujourd'huy parmy nous, pour rendre témoignage de sa vertu.

## CHAPITRE XLIV.

### *D'un Aveugle éclairé.*

VN certain homme du Poictou, qui depuis six années estoit devenu aveugle, apres qu'il se fut prosterné trois jours de suitte en Oraison aupres du saint Tombeau, y reçeut la lumiere, de laquelle il avoit esté privé si long-temps, & cela par le secours de la vertu accoutumée, comme on célebroit la Feste du S. Patron, à laquelle se trouva [1] Maroüée Evesque de Poictiers, digne certainement d'estre disciple du bien-heureux S. Hilaire, *comme il est son successeur à la Chaire Episcopale.* Qui apres la solemnité de la Feste s'en retourna joyeux avec son Concitoyen, qui avoit recouvré la vuë.

## CHAPITRE XLV.

### *De deux petits Enfants guéris.*

EN un lieu du Poictou appellé [1] Vvltacon, comme deux petits Enfants estoient couchez dans un mesme lict une nuict du Dimanche, il leur sembla en dormant qu'ils avoient ouy sonner la Cloche de Matines; & qu'estant venus à l'Eglise, ils y trouvérent deux Chœurs de femmes qui chantoient. Dont ayant eu grand peur, connoissant que c'estoit une troupe de Demons, ils se laissérent tomber à terre, sans s'estre avisez en un âge si tendre, de se munir du signe salutaire. L'un d'eux en perdit la vuë, & l'autre perdit la vuë, & la faculté de marcher. Ils furent plusieurs années travaillez de cette infirmité. Celuy qui n'avoit

SVR LE XLIV. CHAP. 1 *Maroüée Evesque de Poictiers.* Il a esté parlé de luy au dernier livre de l'Histoire. Il y en a qui lisent *Maronée*, au lieu de *Maroüée.*

SVR LE XLV. CHAP. 1 *A Vvltacon.* Ie ne sçay quel lieu c'est cela du Poictou, *apud Vvltaconum.* C'est pourquoy ie n'en puis rien dire.

perdu que la vuë, vint devotement à l'Eglise de saint Martin, où il reçeut aussi tost la lumiere, apres qu'il y eut fait son Oraison. L'autre y receut bien aussi la clarté qu'il avoit perduë ; mais il r'emporta chez soy la debilité de ses jambes : ce qui fit qu'il ne s'y pût rendre que bien mal-aisément. Mais estant venu à la Cellule de Cande, où l'on a le lict du bien-heureux homme, comme on y célebroit les veilles la nuict du Dimanche, au mesme instant que le Peuple estoit en prieres, il sentit presente la vertu divine, & se trainant par terre à la vuë du Peuple, il se dressa contre la paroy, où l'on a conservé une fenestre, qui fut autrefois la porte par laquelle on sortit le corps Saint. Et priant là devotement, & pleurant de joye, il fut rétably en pleine santé, & ne se sentit plus depuis de sa debilité.

## CHAPITRE XLVI.

### *D'un Boiteux qui marcha droit.*

VN petit garçon appellé Leodulphe, qui avoit une grande foiblesse au pied gauche, comme il alloit par païs avec d'autres pour chercher sa vie, il vint à Tours, où ayant fait peu de séjour, pour essayer de continuer son voyage, s'estant acheminé en boitant, avec ses Camarades, il se sentit pressé d'une grãde douleur à cinq lieuës de la Ville : mais ayant esté laissé seul par ses Compagnons, sur le bord de la Riviere, il crioit sans cesse, & disoit à plusieurs qui alloient à la Feste. *Mal-heur à moy, de ce que ie ne me suis pas voulu arrester pour voir la solemnité : car cela sans doute est cause que sa vertu me tourmente. C'est pourquoy ie vous prie, fideles Chrestiens qui craignez Dieu, de suppléer à mon ignorance, & d'aider à mon imbecillité : &, si la crainte de Dieu vous touche, faites-moy la grace de me conduire jusques au saint lieu.* Comme il eut donc imploré cette assistance de plusieurs passants, il y en

eut un qui le mit sur sa charrette, & le mena jusques à l'Eglise du Saint. Et quand il y eut continué sa priere trois iours de suite, ses jambes furent fortifiées, & s'en retourna dispos & plein de santé.

## CHAPITRE XLVII.

*D'un homme courbé, qu'un Bœuf traisnoit.*

IL y avoit un certain hõme courbé & retressi de tous ses membres, qui estant vestu en Hermite, avoit un seul Bœuf de reste, de deux qu'il avoit auparavant, lequel ayant attelé à une charrette, il se traisnoit de maison en maison, où il alloit pour demander sa vie. Comme il fut donc venu à Tours en cét équipage, à la Feste du glorieux Pontife, s'estant prosterné devant le Sepulchre pour y faire son Oraison, il implora son secours, & se fit porter encore plus prés, puis quand les Messes furent dites, & que le Peuple eut commencé de recevoir [1] le sacré corps de Nostre Redẽpteur, les liens de ses genoux s'estant rompus, il se leva droit sur ses pieds, dont tout le monde fut émerveillé, & apres qu'il eut rendu graces il vint de son pied aupres du S. Autel sans estre soûtenu de qui que ce fût, & s'est toûjours bien porté depuis ce temps-là.

## CHAPITRE XLVIII.

*D'un homme estropié des mains & des pieds.*

VN certain homme appellé Floride, estropié des mains & des pieds, d'un [1] bourg qu'on nomme *Craon* dans le païs d'Anjou, vingt à la saincte Cel-

SVR LE XLVII. CHAP. 1 *Le sacré Corps de nostre* Redempteur. C'est à dire le Sacrement du Corps de nostre-Seigneur, qui est appellé véritablement son sacré Corps, lequel donne la vie de l'ame, & qui préserve les corps de la corruption éternelle. Cela estant ainsi, comme c'est la créance Catholique, y a-t-il quelque corps de Saint qui ait une vertu comparable à celle-cy?

SVR LE XLVIII. CHAP. 1 *Vn lieu qu'on nomme Craon.*

Iule de Cande, de laquelle le bien-heureux Confesseur s'en alla à Iesus-Christ. Où tandis qu'il s'appliqua pendant peu de iours en veilles & en Oraisons toute la maladie de son corps fut chassée, ses pieds & ses mains se rétablirent parfaictement, & retourna chez luy.

## CHAPITRE XLIX.

### *D'un homme qui avoit un bras retressi.*

CE fut vn jour de la feste du Sainct, à laquelle une grande foule de peuple estoit venuë, & un homme debile avec un bras estropié y vint tout de mesme, lequel ayant baisé le sainct tombeau, qu'il arrosa de ses larmes, implorant le secours du bien-heureux Confesseur, sans hesiter en sa foy, il se promit qu'il ne luy seroit pas dénié. Enfin comme les Prestres que leur deuotion y avoient amenez s'avançoient pour la celebration des solemnitez; [1] Quand l'office de lire, fut arrivé, & qu'il eut pris le livre pour lire la vie du S. Confesseur, tout aussi-tost il étendit le bras qu'il eut fort sain, & impetra deuant tout le Peuple le secours qu'il avoit imploré avec foy.

Car il faut lire *Craonatensi*, & non pas *Carnotensi*, comme il se trouve dans l'Edition de Paris, de l'année 1640.

SUR LE XLIX. CHAP. 1 *Le Lecteur de qui c'estoit l'Office de lire.* Ce devroit bien encore estre là l'Office de nos Lecteurs; mais on ne leur donne point d'employ; & nostre Peuple qui n'entend plus le langage de nostre Liturgie, n'y trouve plus d'instruction. On y lisoit la vie des Saints le jour de leurs Festes, & les Homelies sur les Mysteres les autres jours, apres quelques Chapitres de la sainte Escriture, dans la langue Latine que chacun entendoit.

## CHAPITRE L.

*D'un aveugle éclairé.*

AInsi un aveugle à la mesme solemnité, si tost qu'il eut touché le tapis qui descend de la paroy aux pieds du Sainct, y recouvra la lumiere à la veuë du Peuple, du sang estant sorty de ses paupieres aprés qu'il eut imploré l'assistance du Sainct pour l'obtenir.

## CHAPITRE LI.

*De gens qui avoient la dysenterie.*

TAndis que la dysenterie avec des pustules cachées affligeoit beaucoup de Villes, & entr'autres celle de Tours, qui en fut plus affligée que les autres, plusieurs ayant raclé de la poussiere du S. Tombeau, qu'ils avallerent en potion, en furent gueris. D'autres s'estant frottez de l'huile qui se conserve en ce lieu-là, en furent délivrez: & à quelques autres l'eau de laquelle on lava le sepulchre fut salutaire. Devant Pasques donc, comme de toutes ces choses là plusieurs biens furent départis à plusieurs, je vis vn homme desespéré pour la dysenterie, lequel ne se pouvoit remüer, & qui ayant esté amené à l'Eglise y passa une nuict fort inquieté, tandis que les autres y celebroient les veilles; mais dés la pointe du jour, s'estant approché du Sepulchre duquel il but de la poudre avec du vin, il fut incontinent guery.

## CHAPITRE LII.

*D'un autre qui fut guery d'un humeur maligne.*

VN autre saisi d'vne grosse fiévre, vomissant du venin de sa bouche, avec vn dévoyement

par le bas extraordinaire, ne bougeoit du lict. Enfin le venin s'estant épaissi, il luy vint une tumeur à l'aine, qui luy donnoit une émotion incroyable, jusques à la plante du pied. Elle estoit de la grosseur d'un œuf d'oye ; puis s'élevant en haut avec une douleur extreme, elle courut par les costes, par les bras, & jusques à la teste. De-là, elle redescendoit par l'autre costé à l'autre plante du pied, & retournoit de-là au lieu d'où elle estoit premierement partie. Et comme elle couroit ainsi par tous les membres, le pauvre malade ne sçavoit de quel costé se tourner, sinon qu'il se plaignoit fort en pleurant : car certainement une si grande douleur éxigeoit bien justement des plaintes, quand un mal si aigu se jettoit dans toutes les parties du corps. Enfin, si-tost qu'on nous en eut donné avis, j'eus recours à mon véritable Medecin, pour avoir de son Theriaque ordinaire, afin de rendre la vie à celuy qui s'en alloit mourir. Ie leur persuadé de prendre de la poudre du Tombeau avec foy. Ils en furent prendre avec diligence, qu'ils portérent au malade, lequel en ayant bû avec du vin, toute sa douleur s'évanoüit, & à la mesme heure la santé luy fut renduë.

## CHAPITRE LIII.

*D'un homme remis en son bon sens.*

DEs Peuples sans nombre entendant parler de telles choses, vinrent des Provinces éloignées pour demander l'heureuse assistance du Confesseur ; en quoy il y a cecy d'admirable entre autres choses, de quelle sorte le sens est rendu aux hommes qui l'ont egaré par les artifices du Diable. Vn Citoyen de Bajeux s'estant troublé le cerveau, pour avoir trop bû de vin par le chemin, une grande poussiere s'émût par le vent, à la campagne, meslée de petits brins de paille, comme il arrive d'ordinaire ; si bien que de tout l'air, il ne se fit qu'un nuage de poussiere, dont

celuy-cy ſe trouvant enveloppé, perdit le jugement, & tomba par terre. Peu de temps apres il fut trouvé par les Siens, & emmené à ſa maiſon tout étourdy. La freneſie l'en prit en ſuitte, & s'efforçoit de fuir ſans eſtre pourſuivy de perſonne. Enfin on le lie, on le reſſerre avec des chaiſnes, & on le teint en priſon: mais la rage le prenant de ſe voir captif, il grinçoit des dents, & ſe mordoit ſoy-meſme pour ſe déchirer. Comme toutes ces choſes ſe paſſoient, ſes Parents eurent avis de l'amener à l'Egliſe du Saint. Ainſi apres un long-temps, quand on eut prié Dieu pour luy, il fut guéry, & s'en retourna ſain, ayant fait vœu que toutes les années il viendroit rendre ſes reconnoiſſances au ſaint Confeſſeur. Puis ayant fait couper ſes cheveux, & s'eſtant fait ordonner Preſtre au Monaſtere le plus proche de ſa maiſon, il commença de ſervir Dieu genereuſement, ſans rendre toutefois ce qu'il avoit promis au bien-heureux Pontife. Si bien que quatre années apres, la puiſſance, comme ie le puis croire, en ayant eſté donnée à l'Ennemy, il retomba dans ſa freneſie, & ayant eſté lié de chaiſnes, comme auparavant, il fut r'amené à la ſainte Maiſon, où il fut l'eſpace de ſix jours & davantage, vaquant en jeuſnes & prieres, & rendant un devoir auquel il s'eſtoit obligé, & qu'il avoit denié en ſuite. Puis ayant recouvré ſa ſanté, il retourna en ſa maiſon. Mais ſes pechez, & ſa méchante habitude de prendre du vin par excez, le firent retomber dans ſon mal-heur, & mourut ainſi miſérablement.

## CHAPITRE LIV.

### *D'une fille de Liſieux, devenuë aveugle.*

SI nous ſuivions par ordre les choſes qui ſe font, ou qui ſe ſont faites, nous ferions ſans doute un amas prodigieux des merveilles du ſaint Confeſſeur. Vne fille de Liſieux, déja grande, perdit la lumiere des

yeux. Au ſujet de quoy, eſtant venuë au tombeau du Saint, au jour de ſa Feſte, elle y pria inceſſamment, le viſage contre terre. Mais le troiſiéme jour apres la Feſte, comme les Siens la preſſoient de retourner, [1] elle pria qu'on la menaſt au ſepulchre du Saint. Et là, s'eſtant proſternée pour la ſeconde fois, elle ſe nettoya les yeux du Poële qui couvre le S. Tombeau, & ayant pris congé, elle ſe retira. Et comme elle ſe fut embarquée ſur la Riviere, elle dit; *Ie vous rends graces, ô bien-heureux Confeſſeur, que ſi ie n'ay pas merité de voir voſtre ſaint Tombeau, au moins l'ay-je ſenty par le toucher.* Ayant donc dit cela avec larmes, elle eſſuya ſes yeux, & vid. Puis ſe tournant du coſté de la Ville; *C'eſt peut-eſtre là*, dit-elle, *la ſainte Egliſe. Ne l'eſt-ce pas?* Ceux qui eſtoient proches d'elle, luy dirent que ce l'eſtoit. *Ie ne m'en iray donc point*, repartit-elle, *que ie ne m'en aille rendre graces à mon Patron, pour le bien qu'il m'a fait.* Elle y retourna, & pluſieurs entendirent les acclamations qu'elle fit à la loüange du Saint. Puis ayant achevé ſon Oraiſon, elle ſe retira avec grande joye.

## CHAPITRE LV.

### *D'un jeune garçon qui avoit la main retreſſie.*

EN la meſme Feſte, un autre Enfant de la ville de Sens y apporta une main aride. Et quatre jours apres la Feſte, comme il ſe tenoit debout en prieres aux pieds du Saint, ſes doigts ſe redreſſérent à la vuë

SUR LE LIV. CHAP. 1 *Elle pria qu'on la menaſt au ſepulchre du Saint.* Mais il n'eſt point dit au ſujet de celle-cy, ny de tous les autres, qu'elle ſe Confeſſa & Communia comme on fait à préſent, pour ſe mettre en bon eſtat, afin de recevoir les graces de noſtre Seigneur, par l'interceſſion de S. Martin. Et quand le Peuple devot va aujourd'huy à noſtre-Dame des Ardiliers, ou à noſtre-Dame de Lieſſe, ou à d'autres qui ont pris la place des Sepulchres des Saints, on ne manque jamais de confeſſer ſes pechez à des Preſtres approuvez, pour communier en ſuite, & gagner les Indulgences accordées par noſtre S. Pere le Pape. Ce qui n'eſtoit pas en uſage au ſiecle de S. Gregoire,

du Peuple. Toute l'assemblée du Peuple y vid les grandeurs de Dieu, de quelle sorte sa main se r'emplissoit de sang qui s'écouloit peu à peu par les veines desseichées; & ainsi sa main attiroit l'humeur, comme une éponge seiche qu'on met dans l'eau, dont elle est alterée. Ses veines s'estant donc r'emplies, & ses nerfs s'estant fortifiez, la peau de pâle qu'elle estoit, prit une couleur vermeille, & remporta ainsi sa main guérie.

## CHAPITRE LVI.

*D'une femme qui avoit ses doigts resserrez dans le creux de sa main.*

D'Vne maniere presque semblable, une femme de Poictou mérita d'obtenir le remede à son mal. Elle avoit ses doigts resserrez dans le creux de sa main, & ses ongles fichez dans ses os, s'il faut ainsi dire, avec une grande corruption; & vint en cét estat à la Feste du Saint, attendant en grande devotion, le remede qu'elle avoit tant souhaité. Si bien qu'ayant vû, selon la coutume, les jours solemnels de la Feste du Saint, elle dit aux Siens *Nous sommes venus icy en sincerité de cœur, pour demander l'assistance du Saint; mais nos pechez sont cause que nous n'y avons pas les biens que nous demandions. Ayant donc achevé nostre priere, retournons en nostre païs, en nous confiant de telle sorte en la bonté du S. Evesque, que l'Oraison de l'ame fidelle puisse profiter au corps imbecile.* Ayãt dit ces choses,&autres semblables,comme si elle eust pris congé du Saint, elle se retira: mais parce qu'il se faisoit déja tard, elle s'arresta proche de la Ville, en une maison sur le bord de la Riviere de Cher. Puis s'estant réveillée approchant de minuict, elle rendit graces à Dieu de ce qu'elle vivoit, de ce qu'elle estoit dans l'estre des choses, de ce qu'elle se portoit d'ailleurs assez bien, & de ce qu'elle avoit touché le sepulchre du

bien heureux Pontife. Ce qu'ayant prononcé avec larmes, elle se r'endormit encore, & eut en vision [1] un personnage à cheveux aussi blancs que le plumage d'un Cigne, [2] vestu de pourpre, portant une Croix à la main, & se tenãt debout devant elle, lequel luy dit. *Vous serez guérie maintenant au nom de nostre Redempteur Iesus-Christ.* Et ayant pris sa main, il mit ses doigts entre les siens, qui se fermoient dans la paume de la main, & les remuant tant soit peu, il les redressa. Ayant eu ces choses en vision, estant éveillée, comme elle avoit encore la main toute sanglante, elle la leva en haut à la loüange de Dieu. Puis estant sortie dés la pointe du jour, elle fut à l'Eglise, d'où elle se retira, si tost qu'elle eut rendu ses actions de graces.

## CHAPITRE LVII.

*D'une femme, qui pour avoir travaillé un jour de la Feste de S. Iean, devint infirme.*

AV jour de la Feste de S. Iean, tandis que le Peuple estoit assemblé pour la solemnité des Messes, une certaine femme ayant pris un sarclet, s'en alla dans un champ de bled pour en arracher les mauvaises herbes, afin que la moisson en devinst plus belle. Mais si-tost qu'elle eut commencé de travailler, ses mains se trouvérent divinement frappées d'un feu cuisant. Son visage s'alluma, & devint tout semé de rougeurs. La misérable ne brûla pas moins de la douleur d'une honte interieure, que de la douleur aiguë qu'elle

SVR LE LVI. CHAP. 1 *Vn Personnage à cheveux blancs*, &c. C'est icy sans doute une description de la personne du S. Evesque, qui paroist en vision, comme il en a fait beaucoup d'autres, sur le mesme sujet. Mais il est à remarquer, que l'Autheur ne met jamais de Mitre sur la teste des Pontifes : ce qui me fait croire que l'usage n'en estoit pas alors, comme aussi n'est-il venu que depuis le siecle de Charlemagne.

2 *Vestu de pourpre.* Ce peut estre la pourpre violette, aussi bien que la rouge, que ie ne croy pas avoir esté si ancienne que la violette, pour le vestement des Prelats.

ſouffrit en ſon corps, ſe voyant contrainte d'expoſer malgré elle à toute la terre, ce qu'elle avoit tenu caché Puis en criant de toute ſa force, elle alla chercher promptement l'Egliſe de S. Martin. Devant le ſepulchre de qui s'eſtant tenuë proſternée l'eſpace de quatre mois, toute cette douleur de corps qu'elle eut en punition de ſon travail indiſcret, s'appaiſa, & fut entierement guérie. Elle eſtoit ſervante d'un Bourgeois de Tours, qui l'ayant donnée à moitié de prix, il en prit une autre.

## CHAPITRE LVIII.

### *D'un aveugle & contrefait.*

VN garçon Tailleur d'habits de Paris, devint malade d'une fiévre quarte, par un amas d'humeur mélancolique, & de lie de ſang brûlé, qui altéra ſon temperament, avec une bile échauffée qui remplit tellement ſon corps de petites puſtules, que bien des gens l'auroient pris à le voir, pour eſtre entaché de lepre. Mais par tous ſes membres, il ſouffrit de cruelles douleurs qui luy firent perdre les deux yeux : ſi bien qu'ayant oüy parler de la réputation du bienheureux Eveſque, qui eſtoit connuë de toute la terre, il vint à Tours pour faire ſon voyage à l'Egliſe du Saint; & quand il y eut jeûné & prié, il recouvra la vuë, & fut rétably en ſa premiere ſanté. Il eſtoit de condition libre. [1] Leodacte qui exerçoit la Comté de Tours, ayant appris que ce garçon eſtoit bon ouvrier, il entreprit de luy faire piece, & luy dit; *Si tu es un fugitif, il ne te ſera pas permis de courir par tout païs.* Et l'ayant fait lier, il le retint en ſa maiſon. Mais la vertu de l'Angelique Confeſſeur ne luy défaillit pas: car ſi-toſt qu'il fut arreſté, ſon mal le reprit. Et le Comte voyant qu'il ne pouvoit prendre d'avantage

SUR LE LVIII. CHAP. 1 *Leodacte Comte de Tours.* N'eſt-ce point Leudaſte, duquel il eſt parlé dans l'Hiſtoire?

sur luy, il le mit hors de prison, & le laissa dans la liberté d'aller où il voudroit. Et si-tost qu'il fut r'entré dans l'Eglise, il guérit pour la seconde fois.

## CHAPITRE LIX.

*D'une femme, qui apres avoir esté affranchie, fut encore venduë.*

IL y a encore cecy de semblable, qu'une femme apres avoir esté affranchie, fut encore venduë par les Enfans barbares de son Patron; Mais la vertu du Saint, afin de la defendre plus facilement contre cette injure, la rendit percluse de tous ses membres: car les nerfs de ses jarets se firent une telle entorse, qu'ils se touchérent sous les cuisses. Alors ayant esté abandonnée de ses Maistres, ausquels elle avoit esté injustement ostée, elle demanda le Patronage du bienheureux Confesseur, dans l'Eglise duquel ayant demeuré quelque temps, elle fut r'établie dans sa liberté, & dans sa santé premiere.

## CHAPITRE LX.

*D'un mal que j'eus aux yeux & à la teste.*

ET dautant que le Livre precedent avoit pris son commencement au temps que S. Paulin a finy le sien, & que ie l'ay accomply en quarante Chapitres, j'ay destiné de comprendre celuy-cy en soixante. Mais comme S. Martin, qui sortant de ce monde a conservé l'ornement entier de la Virginité, & qu'il a glorieusemēt accomply le mérite du Martyre, par les embusches secrettes qu'il a endurées, & par les injures publiques qu'il a souffertes; ainsi celuy à qui [1] la

SVR LE LX. CHAP. 1 *La Couronne du trentiéme.* Il fait allusion à la Parabole de nostre Seigneur, dans l'Evangile de S. Matthieu, 13. 8. 23. Où il dit, que la semence tombée en une bonne terre, apporte du fruict en un endroit au centuple, en un autre endroit au soixante, & en un autre endroit encore au trentuple.

Couronne du trentiéme & du soixantiéme, estoit promise, en a reçeu l'accroissement au centiéme. I'avois aussi l'esperance de n'estre pas frustrée du Vœu que j'avois accomply [2] en huit années, par l'ordre du Seigneur : C'est à dire, ce livre commence par la merveille qui fut faite en ma persõne, pour le finir encore par une autre merveille qui s'est fait sentir en moy. Ce que ie ne croy pas s'estre fait sans une particuliere providence de la Divinité, afin qu'il finist par celuy-là mesme qu'il avoit cõmencé. Dans lequel Livre ayant décrit 59. Miracles, pensant m'appliquer encore avec plus de soin à parler du soixantiéme, aussi-tost [3] la Tempe gauche de ma teste se resserra ce me semble si fort, par des douleurs aiguës, & par mes veines qui se debattoient furieusement, que les larmes me decoulerent des yeux : & certes ma douleur fut si sensible, que ie pensois que l œil me deust sortir de la teste, & que c'estoit tout ce que ie pouvois faire, que de le contenir en sa place. Ce que ie souffris un jour & une nuict entiere ; mais dés le matin ie fus à l'Eglise du Saint, pour y faire mon Oraison, laquelle ayant achevée, ie touchay le lieu de ma douleur avec le Voile qui pendoit devant le saint Tombeau ; & tout au mesme instant le battement de mes veines s'appaisa, & le cours de mes larmes s'arresta. [4] Trois jours apres la mesme douleur attaqua violemment la partie droite de ma teste, où les veines se debattoient

2 *En huit années.* C'est à dire que les Histoires contenuës en ce Livre se sont passées en huit années ; & que comme il a esté commencé par un Miracle fait en sa persõne il finit de mesme par un autre Miracle fait en luy.

3 *La Tempe gauche de ma teste.* Et ce qui suit décrit une grande migraine, qui dure d'ordinaire vingt-quatre heures, & quelquefois quarante; à quoy j'ay aussi esté assez sujet. Mais le temperamment s'adoucissant avec l'âge, ce mal diminuë fort, & il s'en faut beaucoup qu'on n'y soit si sujet dans la vieillesse que dans la jeunesse.

4 *Trois jours apres*, &c. Chacun sçait par sa propre experience, que cette douleur de teste qui change de costé, est un effet ordinaire de la migraine, qui est certainement un mal tres-sensible ; mais aussi qui venant à passer ( ie l'ay éprouvé souvent de la sorte ) laisse une suavité merveilleuse, soit par l'indolence, ou par l'humeur digerée qui se décharge d'enhaut par les conduits ouverts, qui la font découler doucement dans les intestins,

de la mesme sorte, & les larmes decouloient abondamment du mesme costé Si bien que m'estãt aussi levé de fort bon matin, ie fus à l'Eglise comme le jour d'auparavant, où si-tost que j'eus touché le Voile, ma douleur s'appaisa, & ie fus guéry. Dix iours apres ie me fis tirer du sang : Puis trois iours s'estant écoulez, il me vint en l'esprit, ie croy que ce fut par une suggestion du malin esprit, que tout ce que i'avois souffert n'estoit que par un abondance de sang, & que si ie me faisois ouvrir la veine, tout ce mal cesseroit. Comme i'avois de telles pensées en l'esprit, les veines de mes deux tempes s'enflérent, ma douleur se renouvella, & ce ne fut pas seulement la moitié de la teste qui me fit mal, mais toute la teste entiere. La douleur m'estant donc fort sensible, ie me hastay d'aller à l'Eglise, où demandant pardon *à Dieu* de ma mauvaise pensée, ie touchay ma teste du Poële qui couvroit le sepulchre : & tout aussi-tost ma douleur s'estant appaisée, ie retournay sain en mon logis.

Il y a beaucoup d'autres choses que le Saint homme opere tous les jours, qu'il seroit trop long de raporter icy. Toutefois, si nous méritons encore de voir quelques Miracles, ie les écriray dans un autre Livre. Car, comme ie l'ay déja dit, les deux premiers sont complets dans le nombre que i'ay marqué. Pour moy, ie rends des graces infinies à la bonté de nostre-Seigneur, de ce qu'il luy a plû de m'accorder, par le suffrage de son glorieux Evesque, ce que ie me suis promis au commencement de pouvoir conduire à sa fin ; Le priant en toute humilité, que ce que le saint Confesseur a souvent accordé aux Peuples, il eust aussi la bonté de ne me le pas dénier, & de me délivrer des maladies desquelles il me voit trop souvent atteint, pour me rendre la lumiere de la verité, &

5 *Pour me délivrer des maladies desquelles ie suis trop souvent atteint* Il passe des maladies corporelles aux maladies de l'ame, desquelles il demande la guérison pour la vie eternelle.

m'empescher de tomber sur le pas glissant de l'infidelité. Qu'il luy plaise donc de nettoyer mon cœur & mon esprit de la vilaine lepre de luxure; qu'il purge mes pensées de toutes concupiscences vicieuses; qu'il étouffe en moy tous les mauvais desirs, & qu'il efface mes crimes, afin qu'au Iugement dernier, si ie suis placé du costé gauche, il daigne me retirer de sa main droite du milieu des Boucs: & me reservant à part derriere luy, attendant la Sentence du Iuge, quand par son Iugement ie serois destiné aux flâmes infernales, m'estant caché sous le saint manteau dont il est couvert, il m'exempte de la peine, lors que les saints Anges diront au Roy, ce qu'ils luy dirent autrefois d'un Religieux ressuscité. *C'est celuy-cy pour lequel Martin a prié*: & qu'il arrive, que bien que ie n'aye pas merité d'estre revestu de cette *divine* clarté, ie mérite pourtant d'estre delivré de la persécution des Officiers impitoyables des peines infernales, qui, sans cela, se jetteroient sur moy pour me tourmenter; & que l'offence ne prévale point tant sur moy, qu'elle me sépare de son Royaume que j'ay confessé dans le siecle avec beaucoup de fidelité.

# LE TROISIE'ME LIVRE DES MIRACLES DE S. MARTIN.

## LA PREFACE.

ENTREPRENANT d'écrire un troisiéme Livre des Vertus de S. Martin, par l'ordre qui m'en est inspiré de Iesus-Christ. Ie rends graces à Dieu tout-puissant, de ce qu'il a eu la bonté de nous donner un tel Medecin pour purger nos infirmitez, nettoyer nos playes, & nous administrer des remedes salutaires. Car si nostre esprit s'humilie devant son saint Tombeau, que nostre Oraison s'éleve : si nos larmes découlent, que la véritable compunction les suive : si les soûpirs sont envoyez du fond du cœur, que les mauvais desirs s'étouffent. Les pleurs ont trouvé de la joye, la faute a obtenu son pardon, & la douleur interieure a rencontré son remede. Et certes fort souvent le simple attouchement de l'heureux Sepulchre [1] a fait arrester cõ-

SVR LA PREFACE. 1 *A fait arrester comme une digue.* Ou bien, a commandé aux flus de sang, ou aux devoyements de s'arrester. Tout cecy enoncé avec des figures d'éloquence, qui ne sont point indignes des meilleurs Orateurs, comme nostre Autheur n'ẽ manque pas en beaucoup de rencõtres; ce qui fait que la lecture n'ennuye pas, & que la traduction juste, se

me une digue les débordements du ſang, a donné la vuë aux Aveugles, a fait marcher les Paralytiques, & a commandé à l'amertume du cœur de ſe retirer. Ce que i'ay ſouvent éprouvé en moy-meſme, quoy que ie me ſente tres-indigne d'inſerer icy entre tant de Miracles, ceux qui ſe ſont faits en ma perſonne. Mais ie crains bien encore de paroiſtre coupable, ſi ie les diſſimule, ou ſi ie les cache comme un receleur. Et plaiſe à Dieu que cette eſperance que j'ay miſe en ſa vertu par la Foy, ne me fruſtre point de ſa miſericorde, parce que toutes les fois que la teſte me fait mal, ou que les veines me battent ſur les tempes, ou que le bruit m'incommode, ou qu'un nuage ſombre ſe jette ſur mes yeux; ſi-toſt que i'en ay touché la partie douloureuſe, ou du tombeau, ou du voile qui pend autour, ie me trouve guéry, & la ſanté m'eſt parfaitement renduë.

## CHAPITRE I.

### *D'une douleur de gorge que j'ay euë.*

IE rapporteray au commencement de ce Livre un Miracle qui ſe fit dernierement en ma perſonne. Comme nous eſtions à table pour manger apres le jeuſne, on ſervit un poiſſon dans un plat, ſur lequel ayant fait le ſigne de la Croix pour en manger, une de ſes arreſtes s'attacha cruellement à ma gorge, qui me cauſant de grandes douleurs, parce qu'elle me piquoit le gauſier, & qu'elle eſtoit ſi longue, qu'elle en occupoit tout le paſſage, & m'empeſchoit la voix, auſſi bien que le découlement de la ſalive qui tombe du palais dans la gorge. Le troiſiéme jour apres, comme ie ne la pûs jetter dehors, à force de touſſer & de cra-

ſon les regles de bien tourner les Autheurs anciens, ne peut eſtre deſ-agréable, quoy que dans ſa langue propre, il ne ſoit pas le plus élegant de l'antiquité, ny meſme de ſon ſiecle, quoy que les belles façons de parler euſſent déja commencé à dégenerer,

cher, j'eus recours à mon assistance ordinaire, ie m'approchay du S. Tombeau, ie me prosternay en bas sur le pavé; & apres avoir jetté des larmes avec gemissement, j'imploray le secours du S. Confesseur. M'estant levé de là, ie fis toucher le Voile qui pendoit au tour, à ma gorge, à ma bouche, & à toute ma teste, & tout aussi-tost ie fus guéry : & devant que de sortir, ie ne sentis plus incommodité quelconque. Ie ne sçaurois dire toutefois ce que devint l'arreste : car ie ne la jettay point par le vomissement ; & ie ne sentis point aussi qu'elle descendist dans l'estomac, ny de-là dans les intestins. Seulement sçay-je bien une chose, que ie me trouvay tellement sain en un moment, que j'eusse crû que quelqu'un eust osté de la main ce que j'avois dans la gorge.

## CHAPITRE II.

### *D'une fille debile qui fut guérie.*

VNe fille de douze ans debile de tous ses membres, fut six ans comme morte, toûjours au lict, dans la maison de ses Parents, sans pouvoir se soûtenir sur les pieds, ny faire chose quelconque de ses deux mains, ne discernant point la clarté, & ne pouvant, ny dire une seule parole, ny entendre ce qu'on luy disoit. Ses Parents firent des prieres pour elle au Tombeau du Saint, ils y offrirent des présents, & firent des vœux pour elle. Or le Peuple s'assembla pour la solemnité. On célebra sa Feste avec grande joye : & le troisiéme jour depuis la Feste, la fille appella son pere, &

SVR LE I. CHAP. 1 *J'eusse crû que quelqu'un*, &c. Il est vray que l'Autheur n'est pas seulement indulgent à la créance des Miracles; mais qu'il est encore ingenieux pour les persuader aux autres.

SVR LE II. CHAP. 1 *Firent des Vœux pour elle.* L'usage de faire des Vœux pour quelqu'un est donc ancien dans l'Eglise, & de les faire mesme aux Saints. Ce que Dieu trouvoit bon, pour attirer le Peuple à bien vivre, à l'imitation des Saints. D'où il apprenoit encore, que rien n'est impossible à ceux qui aiment Dieu, & qui gardent ses Commandements.

luy dit; *I'ay soif.* Ce bon homme qui fut ravy d'entendre une parole de la bouche de sa fille, courut promptement pour luy apporter de l'eau, laquelle ayãt buë, elle dit à son pere, *Donnez-moy vostre main.* Son pere l'ayant soulevée, elle se tint debout sur ses pieds, & levant ses mains & ses yeux au Ciel, elle dit; *Ie vous rends graces, ô Dieu tout-puissant, de ce qu'ayant regardé ma bassesse, il vous a plû de me guérir par vostre S. Evesque.* Et ainsi, ses membres s'estant fortifiez, elle reçeut la veuë & l'oüye, & retourna gaye en sa maison.

## CHAPITRE III.

### *D'un homme, à la main duquel un baston s'attacha.*

PLus de deux ans auparavant que ces choses se fissent, un homme qui n'avoit ny crainte ny respect [1] pour le S. jour du Dimanche, ayant receu sa provision de bled, s'en alla au Moulin pour faire moudre luy-mesme du froument. Et quand il eut achevé sa besogne, il ne pût ouvrir la meule; mais il tenoit malgré luy avec grande douleur, un baston qu'il avoit pris *pour la separer.* Voyant donc qu'il ne luy pouvoit échapper, il fit couper le baston de l'un & de l'autre bout, & vint à l'Eglise du Saint, où apres avoir fait son Oraison, & qu'il y eust celebré des veilles ses doigts se lascherent, & sa main s'ouvrit pour travailler à sa besongne, comme auparavant. Puis vne autre année à pareil jour s'estant appliqué au mesme

SVR LE III. CHAP. 1 *Pour le saint jour du Dimanche.* Il a déja raporté quelques exemples de punitions Miraculeuses, pour avoir travaillé les Dimanches ou les jours de Festes. Cela veut donc dire que dés ce temps-là on estoit persuadé dans l'Eglise Catholique, que ce fust un peché de travailler ces jours là, quoy que si quelques labeurs sont permis, & mesme pour le guain, ou pour les commoditez de la vie, il y a sujet de s'étonner que d'autres ne le soient pas, sans qu'il y ait d'autre précepte positif pour cela, que le repos du Sabbath des Iuifs, où le scrupule ne devoit pourtant pas se mesler; comme nostre-Seigneur nous l'apprend assez souvent dans l'Evangile.

ouvrage que celuy pour lequel il avoit esté chastié, le bois s'attacha aussi-tost à sa main, il pleura de la douleur qu'il en ressentit, & retourna encore à l'Eglise du Saint; mais il ne fut pas jugé digne d'y estre exaucé d'abord. Toutesfois deux ans apres à la mesme solemnité où nous avons dé-ja dit, que la fille dont nous avons parlé fut guerie, il fut aussi délivré du fardeau du bois qu'il portoit malgré luy.

## CHAPITRE IV.

*D'un homme perclus qui fut guery.*

DEs personnes devotes amenerent de Limosin un homme perclus qui ne pouvoit marcher, & qui avoit perdu la veuë, & le mirent devant le S. Tombeau, où apres qu'il eut imploré la compassion du S. Evesque, ses membres débiles furent affermis, & recouura la santé.

## CHAPITRE V.

*D'un Aveugle éclairé.*

VN certain Aveugle qui avoit perdu la veuë de longue main, se rendit à la feste du Sainct, & quand il eut fait sa priere devant le S. Tombeau, ses yeux luy furent ouverts, & fut rauy de voir la lumiere.

## CHAPITRE VI.

*Du débile guéry.*

VN garçon de la Ville de Tours, malade depuis fort long-temps, & tout extenué de sa longue maladie, se trouva débile de tous ses membres, & sans esperance de pouvoir jamais faire vn pas, tant la fiévre l'avoit laissé en vn pitoyable estat, de qui les jambes, comme des cordes entortillées

ensemble, ne ſe pouvoient ſeparer. Apres que ſa fiévre fut paſsée, il ſouhaita de ſes parents qu'ils le portaſſent à la ſaincte Egliſe, lequel ayant eſté mis aux pieds du Sainct, ils firent leur priere pour impetrer en ſa faveur l'aſſiſtance accouſtumée de ſa grande vertu. Le troiſiéme jour ſes Parents ayant perſeveré dans la priere & dans le jeuſne, la lumiere de la miſericorde commença de paroiſtre, les entorces des jambes de l'infirme ſe défirent, & ſes Parents le receurent dans une entiere gueriſon.

## CHAPITRE VII.

*D'un Serrurier, qui fit une clef un jour de Dimanche.*

AInſi un autre homme appellé Senateur du Bourg de [1] Craon en Anjou, forgeant vne clef le Dimanche, les doigts de ſes deux mains ſe reſſerrérent en dedans, où les ongles s'enfoncérent. Ainſi celuy qui faiſoit un outil pour ouvrir une porte, ne pût ouvrir ſes mains. De-là, au bout de quatre mois, ſes ongles entrez dans ſa chair, bleſſérent ſes mains, de telle ſorte, que l'ulcére qui s'y fit dégenera en pourriture. Au ſujet dequoy il vint reclamer le ſecours du S. Confeſſeur : & apres avoir vacqué en Oraiſon & en Ieuſne l'eſpace de quatre jours, il s'en retourna ſain, célebrant les loüanges du S. Pontife, & prêchoit à tout le monde, de n'entreprendre jamais choſe ſemblable à ce qu'il avoit fait.

SVR LE VII. CHAP. 1 *Du Bourg de Craon en Anjou* : car ie ne doute point qu'il ne faille ainſi tourner, *de Cracotonno Andegavenſi vico* : & ſi cela eſt ainſi neantmoins, ie ne ſçay pas ſi dans le Livre précedent j'auray bien rendu, *in Carnotenſi vico Territorij Andegavenſis*, que j'y ay pris pour le nom de *Craon*, mal écrit en ce lieu-là.

## CHAPITRE VIII.

### *D'un Mort ressuscité.*

AV mesme temps que ces choses se faisoient en la Ville de Tours, Florent & Exupere Ambassadeurs d'Espagne, venoient trouver le Roy Chilperic. Lesquels, parce que les Eglises les traitérent, & que ie mangeois avec eux, car ils se disoient Catholiques, Florent qui estoit le plus âgé, me pressoit instamment, que par mon moyen il pûst connoistre quelque chose de la vertu merveilleuse du saint homme. Sur quoy ie rendis graces à Dieu, & ie luy demanday, *s'il avoit mesme oüy parler de son nom en son païs, ou si sa vie y estoit luë par quelqu'un.* Il me répondit; *Son nom est fort honoré en ces quartiers-là.* Et me raconta de quelle sorte il estoit particulierement obligé d'honorer le S. Evesque, disant; *qu'il avoit fait paroistre sur luy-mesme une grande vertu. Mon Ayeul,* dit-il, *il y a déja plusieurs années, bastit une Eglise en l'honneur de S. Martin, d'une structure fort belle & bien ornée, & l'ayant achevée, il envoya des Religieux Clercs à Tours, pour demander des Reliques du saint Pontife, afin de s'en servir pour consacrer l'Eglise qu'il avoit bastie en son nom. Ce qu'ayant accomply, il y venoit tous les jours, & s'y prosternoit en terre avec sa femme, pour implorer son secours. Beaucoup de temps apres, un Enfant leur nâquit, qui au bout de trois mois tomba malade de fiévre, dont il diminuoit à vuë d'œil, sans tetter ny prendre aucun aliment. Cependant la maladie continuant toûjours, & ne luy restant plus que fort peu de respiration, on ne s'attendoit plus qu'à le voir passer. Alors sa Mere affligée, & son Ayeule qui ne l'estoit pas moins, de la mort de l'unique Enfant qu'elles avoient, le prirent entre leurs bras, & le portérent sans vie devant l'Autel de S. Martin, avec une esperance qui n'estoit point incertaine: Et cóme si la vieille*

*eust vû de ses yeux corporels ce qui se fit, elle parla en cette sorte, Ce nous fut une grande esperance & une grande consolation, ô tres-heureux Confesseur, quand on nous apporta de vos Reliques, pensant qu'elles chasseroient les maladies, qu'elles étindroient les feux de la fiévre, qu'elles dissiperoient les tenebres de l'aveuglement, & que les autres infirmitez seroient guéries par elles, au sujet de ce que tant de choses se lisent que vous avez faites pendant vostre vie, & qui se sont faites par vos vertus apres vostre mort : car nous avons oüy dire qu'à vostre priere vous avez ressuscité des Morts, que vous avez nettoyé par un baiser un homme couvert de lepre, que vous avez d'une seule parole delivré des Energumenes, que de vostre doigt vous avez arresté le venin. Icy vostre vertu paroistra bien clairement, si vous ressuscitez maintenant ce petit Enfant, selon nostre Foy. Que si vous ne le faites pas, nous ne fléchirons plus icy davantage le col, nous n'y allumerons plus de chandelles, & nous ne vous y rendrons plus de marques d'honneur. Disant cela, elle laissa l'Enfant devant l'Autel, & s'en alla avec ceux qui estoient à sa suitte. Mais venant le lendemain, ils le trouvérent tourné vers l'Autel ; dont s'estant émerveillez, la Mere le prit entre ses bras, & connoissant qu'il recommençoit à respirer, elle luy presenta la mammelle, qu'il prit & se fortifia. Alors la Mere, avec le Pere & toute la maison, éleverent leur voix au Ciel, & benirent Dieu, disant ; Nous connoissons bien à cette heure que vous estes le grand Dieu, & que vous faites seul des Miracles, qui nous avez rendu nostre Enfant par la priere de vostre Confesseur. Et depuis ils rendirent une beaucoup plus grande reverence à ce lieu-là, qu'ils n'avoient fait auparavant.*[1] Voila ce que j'en ay appris de la propre bouche de Florent.

SVR LE VIII. CHAP. 1 *Voila ce que i'en ay appris de la bouche de Florent.* Le récit en est certainement merveilleux, à quoy il n'a rien manqué, que de dire le nom de l'Enfant qui fut ressuscité, lequel ne pouvoit estre ignoré par Florent, puis qu'il estoit de sa famille ; C'est à dire

## CHAPITRE IX.

### *D'un homme qui avoit un pied debile.*

IL y avoit un Clerc dans une maison de la Campagne proche de Poictiers, des appartenances de nostre sainte Eglise, lequel ne se pouvoit soutenir d'un pied, dont il attribuoit la cause au Demon, qui rode [1] sur le Midy. Il fit couper un baston à la mesure de son genoüil, qu'il appuyoit dessus, couvert d'une peau, tenant sa jambe en arriere, pour luy aider à marcher. Enfin apres neuf années qu'il eut esté de la sorte, il vint à la sainte Eglise, où apres s'estre mis en prieres trois jours de suite devant la Feste, son jaret se redressa, & se tint debout. Et puis se trouvant en suite à la solemnité du Saint, il fit entendre à tout le Peuple de quelle sorte il avoit esté guéry.

## CHAPITRE X.

### *De ma Mere, qui fut guérie d'un mal de jambe.*

VOicy de quelle sorte aussi le Saint assista ma Mere, dans une indisposition qu'elle eut. Au temps qu'elle me mit au monde, apres que les douleurs de son enfantement furent passées, elle sentit une grande douleur à un muscle de la jambe. Elle fut soudaine & sensible, comme si quelqu'un luy eust fiché un clou en cette partie là ; si bien que la douleur de l'enfantement ne fut point comparable à celle-là, & en

son propre Pere, ou son Oncle frere de son Pere. C'est pourquoy il a eu grande raison au commencement de son récit, de l'appeller *peculiarem alumnum Antistitis*, nourrisson de S. Martin.

SVR LE IX. CHAP. 1 *Au Demon qui rode sur le Midy.* Cecy donne à deviner, & ie n'y comprends rien, s'il ne veut parler de quelque débauche, ou du sommeil dangereux à cette heure là, qui luy avoit causé son infirmité. L'Autheur faisant icy allusion au 6. verset du 90. Pseaume. *Ab incursu & dæmonio Meridiano.*

2 *Vn baston.* Vne jambe de bois sur laquelle il appuyoit son genou pour marcher, ne pouvant se soutenir sur sa jambe naturelle.

évanoüit plusieurs fois, sans y trouver aucun allegement, qu'en la frottant fort long-temps devant le feu, ou bien y mettant un peu d'onguent, pour l'endormir. Enfin, apres mon Ordination elle vint à Tours pour me voir, ou plutost pour venir visiter le sepulchre du S. Evesque. Pendant les deux ou trois mois qu'elle y demeura, elle implora sans cesse le secours du bien-heureux Pontife, qui la regarda selon ses compassions accoutumées; & la douleur de sa jambe s'en alla, qu'elle avoit portée trente-quatre ans.

## CHAPITRE XI.

*De la main guérie d'une femme.*

MAis une autre femme d'Anjou ayant ses doigts pliez dans sa main. Si-tost qu'elle fut venuë au saint lieu pour y faire sa priere, ses doigts se redresserent, & sa main fut guérie.

## CHAPITRE XII.

*D'un garçon guéry d'une maladie qu'il avoit.*

VN garçon de chez-nous fut grandement malade d'une fiévre ardente. Il brusloit par dehors, & avoit une altération prodigieuse. Mais quelque chose qu'il pust boire, son estomac ne le pouvoit porter, & le rejettoit tout aussi-tost, & ne prenoit point d'aliment. Il s'en sentit quatre ou cinq ans depuis, avec beaucoup de fatigue. Enfin ayant demandé [1] un peu de poudre du sepulchre à boire, qu'il prit dans du vin, avec beaucoup de confiance, la santé luy revint.

SVR LE X. CHAP. 1 *Qu'elle avoit porté 34. ans*. Ce lieu marque bien l'âge de S Gregoire, quand il fut ordonné Evesque de Tours. C'est à dire en la 34. année de son âge.

SVR LE XII. CHAP. 1 *Vn peu de poudre du sepulchre*. Ce remede miraculeux qu'on ne met plus aujourd'huy en usage, estoit alors souvent pratiqué, pour les effets admirables qu'on en avoit vû reüssir,

## CHAPITRE XIII.

*D'un pied guéry, d'une femme appellée Theode.*

THeode, fille d'un Preſtre appellé [1] Viliaire, ſe trouvant fort incommodée d'une fluxion qui luy deſcendoit ſur les pieds, il y en eut un duquel elle perdit entierement l'uſage. En ſuite dequoy elle ſe fit porter à l'Egliſe ſainte; & tandis qu'elle faiſoit des prieres fréquentes, ſa debilité ſe paſſa, & s'en retourna chez-elle en parfaite ſanté.

## CHAPITRE XIV.

*D'un homme courbé.*

IL y avoit alors à la Ville qui eſt ſous la protection de la Mere Egliſe, un certain homme qui eſtoit courbé, comme s'il euſt eu les reims rompus. Celuy-cy [1] comme cette femme de l'Evangile, ne ſe pouvoit du tout redreſſer : mais avec deux baſtons qu'il mettoit ſous ſes aiſſelles, il avançoit quelques pas mal-aiſément, eſtant tout courbé. Enfin eſtant venu à la Feſte du Saint, le troiſiéme jour apres la ſolemnité, il ſe redreſſa, fut delivré de toute incurſion diabolique, & s'en retoûrna plein de ſanté.

## CHAPITRE XV.

*De Gondulfe qui n'avoit pas la force de ſe ſoutenir.*

GOndulphe Citoyen de la meſme Ville, qui demeuroit dés ſon enfance aupres de Gõtaire, fils du

SVR LE XIII. CHAP. 1 *Viliaire.* On diroit aujourd'huy *Viliers*, qui eſt un nom fort commun en France.

SVR LE XIV. CHAP. 1 *Comme cette femme de l'Evangile.* De laquelle il eſt dit dans S. Luc 13. 11. Vne femme ſe preſenta, qui depuis dix-huit ans eſtoit ſaiſie d'un eſprit d'infirmité, & eſtoit courbée de telle ſorte, qu'elle ne pouvoit du tout ſe redreſſer.

SVR LE XV. CHAP. 1 *Gunthaire fils du* Roy *Clotaire.* Il veut

Roy Clotaire. Comme il estoit donc à son service, le Roy luy commanda un jour de monter sur un arbre pour en cueillir du fruit. Mais la branche de l'arbre où il avoit mis le pied se rompit sous luy, & tõbant à bas sur une pierre, il s'y demit le pied, qu'il eut toûjours foible depuis ce temps-là. Plusieurs années en suite estant à cheval, il se blessa dangereusement à l'autre pied, pour avoir poussé trop rudement sa beste, qui broncha & qui tomba sur luy. Si bien qu'estant comme estropié des deux jambes, il se fit porter à la sainte Eglise, où il se prosterna pour faire son Oraison: & tout aussi-tost la pieté qui ne dénie point son assistance aux affligez qui prient en foy le vint secourir, & quand il fut délivré de sa douleur, il se leva debout. Il fut boiteux l'espace de trente ans: mais enfin ayant examiné sa conscience, il se resolut de se convertir, il se fit rogner les cheveux, & se voüa au service du S. Evesque. Mais auparavant il obtint la permission de donner de son vivant tous ses biens à l'Eglise. Puis estant tonsuré; & ayant accomply le vœu de la bonne deliberation qu'il avoit prise, son pied qui luy estoit racourcy, parce qu'il y avoit eu des os rompus, reprit miraculeusement sa longueur naturelle. Et celuy qui ne pouvoit auparavant marcher sans s'appuyer sur deux grands garçons, se soutint bien sans le secours d'un seul pour aller par tout.

## CHAPITRE XVI.

### *D'un Aveugle éclairé.*

VN jeune garçon de Limousin qui vint icy aveugle de son pays, y receut la lumiere en cette sorte. Comme il n'avoit que trois ans, & qu'il ne faisoit que commencer à marcher, sa petite langue commençoit à se dénoüer pour dire quelques paroles en be-

peut-estre dire, fils de Clodomire, dont il est parlé au 6. chap. du 3. livre de l'Histoire.

gayant, & carressoit tendrement sa mere, luy donnoit de petits baisers, & se pendoit à son col : mais comme elle le portoit entre ses bras, une grosse poussiere s'éleva de la terre avec des pailles, qu'un vent furieux avoit émuë tout à coup [1] par une suscitation diabolique, & se porta avec un grand tourbillon sur l'enfant & sur la mere, mais cette femme rustique n'essaya pas seulement de se munir ny elle ny son fils du signe du Sauveur. C'est pourquoy les yeux de l'enfant se trouverent bouchez de poussiere par les embusches du malin esprit. L'enfant en cria bien long-temps, mais enfin ayant esté appaisé par la mere, il en demeura aveugle. Et quand il fut grand, il fut donné à des mandiants qui vont par pays pour chercher leur vie. Ses Parents estoient fort pauvres. Quand il fut donc âgé de douze ans, il vint à Tours devant le jour de la solemnité de la feste que Dieu le Pere ayant envoyé le Verbe pour estre fait cher, le donna au monde pour son salut. Et quand la veille de la feste eut esté passée, comme tous les autres se furent retirez, il vint se tenir comme immobile aux pieds du Saint. Alors il sentit comme si quelqu'un luy eut piqué les yeux de quelque alesne, & tout aussitost il en sortit du sang qui découla le long de ses jouës, & s'estant tourné le visage en haut, il vid reluire sur soy un cierge allumé dont il s'écria, disant ; *Ie vous rends graces, ô saint Confesseur de Dieu, de ce que par vostre vertu, j'ay merité de voir la lumiere.* O admirable grace, ô vertu immense, qui dispercez vos dons à plusieurs parmy le Peuple. Car celuy qui demandoit un morceau de pain reçoit la lumiere, & par la splendeur de vostre vertu, son visage se trouve long-

SVR LE XVI. CHAP. 1 *Par une suscitation diabolique.* C'est une chose bien étrange de chercher une cause extraordinaire, quand il y en peut avoir de naturelle. Les Tourbillons & les grands Vents qui se levent en un instant, quand on pense que la saison est la plus asseurée, ne sont pas pour cela produits par les Demons.

2 *De ce que par vostre vertu j'ay vû la lumiere.* Ie ne sçay si un Aveugle qui verroit tout à coup la lumiere, en pourroit bien juger.

temps orné d'une clarté étrangere: O si les tenebres de plusieurs crimes ne vous éloignoient point si fort de nos regards! vous viendriez visiblement parmy nous, & vous diriez aux Infirmes la parole de Pierre; *Ie n'ay ny argent ny or; mais ce que j'ay je vous le donne, allez vous en guéris au nom de Iesus-Christ.*

## CHAPITRE XVII.

*De la dureté de l'oüye de Sigon Referendaire.*

NOus eusmes sujet il y a quelque temps d'aller faire un voyage à Reims, où nous fusmes bien receus de Giles, qui gouvernoit l'Eglise de ce lieu-là: & le lendemain qui estoit le Dimanche, nous fusmes à l'Eglise; où nous nous arrestasmes dans la Sacristie attendant l'Evesque. I'avois alors sur moy des Reliques de S. Martin, bien qu'elles fussent mal en ordre. Sigon autrefois Referendaire de Sigibert vint au devant de nous, & l'ayant baisé selon la civilité accoutumée, je le fis asseoir aupres de moy. Mais comme il avoit l'oüye dure d'un costé, il ne l'avoit guéres meilleure de l'autre pour entendre ce qu'on luy disoit. Toutefois quand nous eusmes conversé assez longtemps, il fut appellé en la maison de l'Eglise: Et si-tost qu'il se fut retiré d'aupres de moy, l'obstruction de son oreille sourde estant ostée, il en sentit sortir comme un grand vent, & receut l'oüye qu'il avoit perduë. Puis quand il fut de retour, il me fit beaucoup de compliments & me remercia, disant; *Il y avoit déja trois jours que j'avois perdu l'oüye de ce costé là: mais comme je parlois avec vous, je la sentis ouvrir en un instant.* Alors j'eus de la confusion, craignant qu'il ne m'attribuast ce Miracle. Ce qui m'obligea de luy

3 *La parole de Pierre.* Elle est au liv. des Actes. 3. 6.

SUR LE XVII. CHAP. 1 *Giles Evesque de Rheims.* Il a esté parlé de luy, depuis le 5. livre de l'Histoire, jusques au dix, où sa mort est décrite.

2 *L'ayant baisé.* C'estoit la façon de salüer d'alors.

*dire; Gardez-vous bien, mon tres-cher fils, de me faire quelque remerciement de cela, vous ne m'en devez point du tout; mais à celuy de qui la vertu vous a rendu l'oüye. Et vous sçaurez, s'il vous plaist, que i'ay sur moy des Reliques de S. Martin, de qui la puissance vous a osté la dureté de vostre oüye.*

## CHAPITRE XVIII.

### *De la maladie du bestail.*

IL y a quelque temps [1] qu'une peste cruelle ravageoit tellement tout le bestail, qu'on ne croyoit pas qu'il y en eut de reste pour en tirer de la race. Vn des nostres vint à la sainte Eglise, & prit de l'huile des lampes qui pendoient à la voute, avec l'eau qui estoit dans les vases, & l'ayant apportée en son logis, il en taignit le front & le dos des bestes que la maladie n'avoit point encore tuées, & les marqua du signe de nostre Seigneur: & aux bestes qui estoient déja couchées par terre, & tout abatuës de foiblesse, il leur en versa dans la gorge: & en moins de temps qu'il y a que ie n'en parle, la peste clandestine ayant esté chassée, le bestail fut délivré de la mortalité.

## CHAPITRE XIX.

### *D'un aveugle éclairé.*

VN homme d'Avranches a qui l'usage de la veuë estoit denié depuis six ans, reclama le secours du bien-heureux Confesseur. Estant venu à son Eglise pour luy rendre tout l'honneur qui luy fut possible, il y vaqua en jeûnes & prieres. Enfin un jour de feste, comme le Peuple assistoit à la Messe, la veuë luy fut renduë, & retourna en sa Patrie, voyant toutes cho-

SVR LE XVIII. CHAP. 1 *Vne peste cruelle.* Vne telle peste est admirablement décrite dans le 2. livre de Tucidide, dans le 6. livre de Lucrece, & à la fin du 3. livre des Georgiques de Virgile.

ſes ſans avoir beſoin de guide, comme il en avoit eu venant à la ſainte Egliſe Cependant pour donner avec joye des marques du reſſentiment qu'il eut d'une ſi grande pieté, il ſe voüa pour eſtre tonſuré dans la meſ-Egliſe. Ce qu'il accomplit depuis devotement eſtant retourné en ce lieu-là.

## CHAPITRE XX.

### *D'un autre Aveugle éclairé.*

VN autre venant des parties d'Outre-mer, comme il travailloit dans un champ, un tourbillon de vent y excita une pouſſiere ſi épaiſſe & ſi malfaiſante, qu'il en perdit les yeux. Et celuy qui avoit ſi long-temps ſervy de guide aux Aveugles, eut beſoin luy-meſme d'eſtre conduit en ſa maiſon par un autre. Il fut trois années entieres dans cét aveuglement, puis il fut à l'Egliſe du S. Confeſſeur, dans laquelle ayant vaqué quatre ans de ſuite en Oraiſon, il fut viſité de la vertu divine, & ſes yeux ayant eſté ouverts, il merita de voir la lumiere.

## CHAPITRE XXI.

### *De Iulien perclus de ſes membres.*

LA renommée de ce S. homme, comme je l'ay déja dit pluſieurs fois, n'eſt pas ſeulement dans ſa propre Ville; mais dans les autres Villes, & preſque par tout le monde. Vn certain homme appellé Iulien vint de l'Eſpagne avec des mains & des pieds debiles, il vint chercher devotement ce bon Medecin qui guérit de tant de ſortes de maladies, diſant; *Ie croy indubitablement, tres-ſaint Pontife que vous pourrez me donner les remedes que vous n'avez point accoutumé de denier à tous les autres qui eſperent en vous.* Perſeverant ainſi dans ſa priere, ſoutenuë d'une foy conſtan.e, & ne doutant point de la miſericorde de no-

ſtre Seigneur, il obtint la guériſon & la fermeté de ſes pieds & de ſes mains.

## CHAPITRE XXII.

### *D'une femme qui fut éclairée aupres du lict du Saint.*

COmme j'ay dit aux Livres precedents, qu'au lieu d'où le Saint monta aux Cieux, il ſe fait fort ſouvent des Miracles, ie diray encore icy ce qui s'y paſſa dernierement. Vne femme de la ville de Tours qui perdit la clarté de ſa veuë, fut inſpirée d'aller à la cellule de Cande, où eſt le lict du bien-heureux Eveſque, croyant qu'elle auroit du bien de toucher ſeulement le balluſtre qui eſt autour. Pour ſon lict toutefois, à ce qu'on dit, ce n'eſtoit autre choſe que de la cendre ſemée ſur le pavé, avec une pierre pour luy ſervir de chevet ſous ſa teſte. Cette femme vint donc à cét Oracle eſtant aſſiſtée de ſon mary, & fit en ce lieu là ſa priere avec componction pendant pluſieurs iours. Enfin la meſme pieté qui s'eſt tant de fois répanduë pour avoir pitié des Infirmes, la regarda benignement & luy rendit la veuë qu'elle avoit perduë. Dont elle fut ſi touchée que par la vive foy qui s'alluma dans ſon cœur, elle ne voulut jamais s'éloigner de ce lieu-là, où elle demeura conſtamment iuſques au iour de ſa mort.

SVR LE XXII. CHAP. 1 *Pour ſon lict, à ce qu'on dit, ce n'eſtoit autre choſe que de la cendre.* Ce n'eſt peut-eſtre pas qu'il n'y euſt quelque bois de lict dans la chambre où couchoit le Saint ; mais il ne s'en ſervoit point, puis qu'il couchoit à platte terre : Mais cét eſpace-là vray-ſemblablement fut entouré depuis d'un balluſtre de bois, pour marquer la conſidération qu'on en faiſoit, quoy qu'il y ait ſujet de s'étonner, que des Saints éclairez comme l'Autheur de ce Livre, en ayent tant fait de ces choſes-là, qui ne ſont véritablement que de la cendre, ou du bois ver-moulu. Il faut neantmoins reſpecter le ſentiment de nos Anciens, & aller à des choſes plus ſolides.

## CHAPITRE XXIII.

*D'un muet à qui ses freres osterent son bien.*

VN Habitant de la ville d'Angers se trouvant affligé dans toutes les parties de son corps par une cruelle maladie, se mit au lict, où sa fiévre augmentant de iour en iour, il se trouva destitué de l'usage de tous ses membres, & privé de l'oüye & de la parole. Mais peu de jours apres s'estant mieux porté de sa fiévre, la voix ne luy estant point revenuë; comme la part qui luy estoit échuë des biens de ses Parents, luy fut ostée par ses freres qui le chasserent de la maison, disant; *Il a perdu l'esprit: & Dieu ne souffrira pas qu'il entre au partage de la succession.* Ils estoient du pays, & fort portez dans leurs propres interests: mais ils opinoient fort mal des choses qui appartiennent à Dieu. Ils chasserent donc leur frere, parce qu'il estoit muet & sourd, au lieu de prendre soin de luy, comme ils y estoient obligez: mais quoy que celuy-cy fust sans l'usage de l'oüye & de la parole, si est-ce qu'il avoit bon sens. Enfin [1] s'estant muni de petites tablettes qu'il tenoit à la main pour les faire choquer les unes contre les autres, afin qu'elles luy tinsent lieu de parole, imitant des voix plaintives, il se ioignit avec d'autres qui vont de porte en porte pour chercher leur vie. Six ans s'estoient déja écoulez depuis que ce pauvre vivoit des biens qui appartiennent à la sainte cellule. Or il arriva qu'une nuict de Dimanche, comme il estoit couché dans la maison de son hoste, ce lieu se trouva en un instant remply d'une fort grande clarté, dont il fut saisi de grande frayeur, & s'estant ietté par terre, tout aussi-tost un Personnage luy apparut [2] en habit sacerdotal le touchant, &

SVR LE XXIII. CHAP. 1 *S'estant muny de petites tablettes*. On les appelle des cliquettes, dont les pauvres Muets se servent pour se faire entendre des passants.

2 *En habit Sacerdotal.* C'est à dire en habit d'Evesque, tel qu'il se

qui luy mettant la Croix de Iesus-Christ sur le front, luy dit; *Que le Seigneur vous guérisse, hastez-vous d'aller à l'Eglise, & rendez graces à vostre Dieu.* Cét homme ayant élevé sa voix pour faire ses actions de grace, remplit tout le voisinage du bruit de ses acclamations. Aussi-tost chacun accourut pour voir ce spectacle, & s'étonna d'ouyr parler celuy qu'il avoit veu muet. Cependant on sonna la cloche de l'Eglise du Saint pour aller à Matines, le Peuple s'y assemble: & quand les Veilles eurent esté célebrées, la vertu miraculeuse du Saint éclata devant tout le monde. Et en ces iours là mesmes, deux Energumenes y furent délivrez du Demon qui les possedoit.

## CHAPITRE XXIV.

### *De l'huile qui se multiplie.*

MAis retournons [1] à nostre Aride, ou plutost, s'il faut ainsi dire, au nourrisson particulier du S. Confesseur, auquel il a souvent esté accordé de voir des Miracles qui se sont faits par ses Reliques. Celuy-cy estant venu à la Feste du Saint, ce fut avec cette douceur, cette humilité, & cette charité qui luy sont ordinaires. Et retournant de-là, il en remportoit avec luy un vase plein de l'huile du S. Tombeau, disant; *Peut-estre qu'il se trouvera quelque infirme sur le chemin, qui d'un cœur contrit souhaitera d'avoir pour ses besoins quelque chose de cette benediction de S. Martin.* Il y eut donc à sa rencontre une femme devote, qui luy fit voir un autre vase où il y avoit aussi de l'huile, l'ayant abordé expres pour luy dire; *Ie vous supplie, serviteur de Iesus-Christ, de sanctifier cette huile de vostre benediction.* Luy, dans la crainte qu'il eut de

portoit alors, sans que l'Autheur ait jamais rien dit de la Crosse & de la Mitre, qui n'estoit pas encore en usage de ce temps-là.

SUR LE XXIV. CHAP. 1 *Aride.* Ie ne me souviens plus de celuy-cy, ny de l'endroit où l'Autheur en a parlé.

paroiſtre avoir de la vanité; *Ma vertu eſt fort peu de choſe*, luy dit-il; *mais, s'il vous plaiſt que ie répande ſur voſtre huile de celle que j'apporte du ſepulchre de S. Martin, ie le feray de tres-bon cœur: que ſi vous croyez que ſa vertu eſt grande, comme elle l'eſt en effet, vous trouverez que celle-cy eſt fort ſalutaire.* Elle ſouhaita avec joye d'accomplir les choſes que le Preſtre luy diſoit. Le Vaſe qu'elle tenoit n'eſtoit qu'à demy plein. Et quand de celuy qui fut apporté de l'Egliſe du Saint, Aride répandoit de la liqueur dans l'autre, l'huile s'enflant à gros boüillons, remplit auſſi-toſt l'autre Vaſe juſques au goulet. Ce que cette Dame ayant apperçeu, admira la vertu du S. Confeſſeur, & s'en retourna en grande joye en ſa maiſon.

## CHAPITRE XXV.

*Des doigts qui furent redreſſez à une certaine femme qui les avoit courbez.*

VNe autre femme dont les doigts s'eſtoient courbez dans le creux de la main, vint à l'Egliſe de S. Martin Eveſque: & peu de iours apres, ayant fait ſa priere au Saint pour implorer ſon ſecours, ſes doigts ſe redreſſerent, & ſa main fut guérie.

## CHAPITRE XXVI.

*D'une femme courbée.*

IL y a quelque temps qu'une femme tomba dans une grande infirmité, ſe trouvant debile de tous ſes membres Mais ayant oüy parler des Miracles que le glorieux Eveſque operoit en pluſieurs, elle invoqua devotement ſon nom: & apres peu de jours, elle ſe fit porter en ſon Egliſe, où apres s'eſtre tenuë pluſieurs jours par terre, faiſant ſouvent ſa priere avec larmes, elle fut enfin viſitée par la vertu du Pontife: & ainſi avec l'aſſiſtance de la divine miſericorde, elle

se retira estant parfaitement guérie.

## CHAPITRE XXVII.

### *D'un garçon perclus.*

VN garçon du pays d'Anjou, se tenant en la maison de ses Parents, [1] par un malefice du Diable, comme il le disoit luy mesme, perdit l'usage de ses mains & de ses pieds, en sorte que ses doigts s'estant recourbez en dedans, ses ongles s'enfoncerent dans les paulmes de ses mains, & les nerfs de ses jarrets desseichez attirerent ses talons contre ses cuisses. Ainsi apres six années de torture, il fut porté au Temple du S. Evesque. Mais ayant perseveré dans l'Oraison, ses membres furent rétablis pour leur propre usage, & reflorit de nouveau avec le nom de Floride qu'il portoit.

## CHAPITRE XXVIII.

### *D'un aveugle éclairé.*

VN Clerc de naissance servile de la mesme sainte Eglise, par une surprise du malin Esprit qui dresse toûjours des embusches, perdit la veuë, ne pouvant rien faire dans sa maison où il demeuroit toûjours malade. Il porta son aveuglement trois années de suitte, & chercha l'Eglise du S. Evesque, où reclamant sa misericorde accoutumée, il s'en retourna chez luy avec la clarté qui luy fut renduë.

SVR LE XXVII. CHAP. 1 *Par un malefice du Diable.* Comme s'il eust voulu dire ensorcelé. Car souvent les gens du Peuple se trouvant attaquez de maladies extraordinaires, disent qu'ils sont ensorcelez, & se trompent le plus souvent.

## CHAPITRE XXIX.

*D'un homme dans la main duquel un baston s'attacha.*

LE Serviteur d'un homme de Touraine pour avoir travaillé un Dimanche à faire une haye, [1] ses mains adhérerent au bois qu'il tenoit. D'où retirant promptement sa main droite, il fut émerveillé d'une chose si extraordinaire; mais sa main se resserra tout à coup avec une douleur extreme, & ses ongles se fichérent dans sa chair : & tous ses doigts s'estant ainsi repliez, il retourna chez luy avec une détresse incroyable. Puis quatre années en suite, il vint à l'Eglise du Saint; & quand il y eut fait sa priere il fut guéry, prêchant aux Peuples de se garder bien de l'imiter en son action, de peur qu'un Laboureur ne soüillast par un ouvrage terrien, la solemnité d'un si grand jour, puis qu'il est celuy de la Resurrection sacrée, & de nostre Redemption.

## CHAPITRE XXX.

*D'un jeune garçon guéry d'un mal d'estomac.*

VN jeune garçon d'Albi, qui avoit l'estomac fort mauvais, à cause de diverses maladies, avoit horreur du boire & du manger : & comme il en fut plusieurs jours grandement travaillé, il rejettoit avec douleur tout ce qu'il prenoit; mais ayant beaucoup de foy, il eut desir de venir à l'Eglise du S. Confesseur, où apres qu'il eut ieûné & prié, enfin le quatriéme iour il luy prit envie de manger, & prit du vin qui le

SVR LE XXIX. CHAP. 1 *Ses mains adhérerent au bois.* Voicy le trois ou quatriéme Miracle semblable, pour avoir travaillé le Dimanche. Ce qui montre bien le scrupule du Peuple en ce temps-là, de ne garder pas exactement le precepte du repos transferé du Sabbat des Iuifs, au 1. jour de la Semaine, qui est le jour du Seigneur, parce que ce fut celuy de sa Resurrection glorieuse.

fortifia, puis ayant rendu graces, il ſe retira en parfaite ſanté.

## CHAPITRE XXXI.

### *De la main droite d'une femme devenuë aride.*

VNe femme aride de tous ſes membres; mais principalement de la main droite, qu'elle avoit plus ſeiche que tout le reſte de ſon corps, vint d'Angers au ſepulchre du Saint, où elle ſe proſterna pour faire ſa priere. Puis eſtant ſortie de là elle s'arreſta peu de temps ſur le parvis. Mais par l'interceſſion du glorieux Eveſque, ſes veines reprirent le ſang qui leur manquoit, ſa peau devint vermeille, & tout ſon corps reprit ſes forces, dont la ſeule cauſe fut d'avoir travaillé à faire du pain le Samedy apres Soleil couché, qui touche la nuiƈt du Dimanche.

## CHAPITRE XXXII.

### *D'une femme de qui les mains ſe tinrent l'une à l'autre.*

VNe autre femme fit quelque choſe de ſemblable à celle-cy, dont auſſi ſes mains ſe renverſerent par derriere, & s'attacherent l'une à l'autre. Et comme elle en ſouffrit de tres-grandes douleurs, elle ſe mit en chemin, diſant; *Si je vais à l'Egliſe de ſaint Martin, auſſi-toſt cette infirmité ſe retirera de moy: car je m'aſſeure par la confiance que j'ay en luy, qu'il ne manquera pas de m'aſſiſter de ſon ſecours, puis qu'il a bien eu ſouvent pitié de beaucoup d'autres.* Comme

SVR LE XXXI. CHAP. 1 *Travaillé le Samedy apres Soleil couché.* A cauſe de la nuiƈt du Dimanche; c'eſt à dire celle du Sámedy au Dimanche, qu'ils chommoient donc en ce temps-là, cóme le propre jour de la ſolemnité. Ce qui nous paroiſt aujourd'huy un ſcrupule trop grand, Eſtant bien à remarquer, que c'eſtoit encore pour avoir fait du pain, dont l'on ne ſe diſpence plus à préſent, non plus que larder des viandes, de faire la cuiſine, des petits pâtez, & le couſin du pain benit,

elle eut donc parlé de la ſorte, & qu'elle continuoit comme elle pouvoit le chemin qu'elle avoit commencé, ſes mains ſe ſeparerent bien, mais ſes doigts ne ſe redreſſerent point, qu'elle ne fuſt arrivée au Saint lieu, où apres qu'elle eut fait ſon Oraiſon, toute ſa douleur s'évanoüit, ſes doigts ſe remirent en leur place, & ſes mains furent affermies, qu'elle leva en haut pour actions de graces.

## CHAPITRE XXXIII.

### *De la mort des chevaux.*

DAns le pays Bourdelois, il y eut cette année là une grande maladie ſur les chevaux. Mais à la ville de Marciac, qui eſt dans l'eſtenduë de ce pays là, ſujette à la juriſdiction de S. Martin, il y a un Oratoire de ſon nom conſacré par ſes vertus. Enfin comme cette mortalité ſurvint, on alla rendre des vœux à cét Oratoire pour des chevaux, afin que s'ils en réchapoient on luy en payeroit les dixmes. C'eſt pourquoy encore afin d'obtenir cette grace pour la conſervation de ces animaux, le Peuple ajouta que de la clef de fer dont on fermoit la porte de l'Oratoire, [1] on en feroit des caracteres ſur les chevaux. Ce qui s'eſtant fait de la ſorte, la vertu du Saint fut ſi puiſſante, que les beſtes malades furent guéries, & celles qui ne l'eſtoient point encore furent preſervées.

SVR LE XXXIII. CHAP. 1 *On en feroit des caractéres ſur les chevaux.* Peut-eſtre que c'eſtoit en faiſant rougir cette clef dans le feu, comme on le pratique encore en quelques lieux de la clef des Egliſes dediés à S. Pierre, de laquelle on croit préſerver les chiens de la rage, quand ils en ſont marquez. Ce qui, pour eſtre d'un uſage fort ancien, n'en eſt pas peut-eſtre moins ſuperſtitieux, quoy qu'il faille toûjours parler avec beaucoup de reſpect & de circonſpection de la conduite & de la pratique pieuſe de nos Anciens.

## CHAPITRE XXXIV.

*D'une maladie contagieuse qui se montroit avec des pustules pleines d'une humeur maligne.*

L'Année precedente le Peuple de Tours fut grandement affligé de la peste qui faisoit un ravage furieux. La langueur en estoit telle, que dés qu'on estoit frappé d'une grosse fiévre, on estoit tout aussitost remply de vescies & de petites pustules venimeuses. Elles estoient blanches & dures sans mollesse quelconque, & faisoient grand mal. Que si estant devenuës meures, elles venoient à se crever, l'humeur épaisse qui en sortoit, faisoit attacher les vestements ou le linge à la peau, & la douleur s'augmentoit fort. En quoy l'industrie des Medecins n'avoit point de pouvoir, s'il n'y avoit point de secours du Maistre. Plusieurs estant allez chercher la benediction de la sainte Eglise, y trouverent un admirable remede. Mais quelle necessité y a-t-il d'en alleguer icy plusieurs exemples, puis que tout le reste s'en trouva le mieux du monde, comme nous en avons vû la faveur meritée par une personne de qualité. La femme du Comte Eborin frappée de ce mal dangereux, se trouva tellement couverte de pustules, que ny les mains, ny les plantes des pieds, ny aucune autre partie de son corps n'en furent exemptes, jusques à ses yeux qui en furent couverts. Estant donc en cét estat en grand danger de sa vie, elle demanda instamment la benediction du saint Tombeau. Alors on luy envoya de l'eau, de laquelle on le lave à Pasques. Elle en lava pareillement ses playes, & en ayant aussi bû apres s'en estre lavée, sa fiévre s'appaisa, & toutes ses pustules furent desseichées & guéries sans douleur.

## CHAPITRE XXXV.

*De deux Paralytiques & d'un Aveugle guéris.*

MAis comme [1] il y a beaucoup de merveilles que tout le monde experimente tous les jours, desquelles je ne croy pas qu'il soit venu la plus petite partie à nostre connoissance, nous en dirons au moins quelques-unes de celles qui se sont éprouvées dans nostre voisinage. [2] Badegisile Evesque du Mans ayant esté invité de venir en certain lieu de son Diocese, fut à une Eglise du S. Pontife, pour la consacrer en l'honneur de son nom & de ses Reliques. Où comme il célebroit les solemnitez, deux Paralytiques & un Aveugle reclamant le nom de S. Martin, furent guéris de leurs infirmitez, car les Paralytiques marcherent seurement, & l'Aveugle fut éclairé.

## CHAPITRE XXXVI.

*D'un homme appellé Auguste perclus de ses membres.*

VN Citoyen de Tours appellé Auguste, se trouvant travaillé d'une grande douleur de reins, vers lesquels ses pieds se contournerent de telle sorte, qu'il s'en faloit peu qu'ils n'y touchassent, en fut grandement affoibly : & demeura pres de deux ans dans cette horrible infirmité. Puis par le conseil de ses Amis, il se fit porter à l'Eglise du Saint, où ayant jeusné & prié sept ans de suite, sa douleur se passa, ses pieds se redresserent, & s'en alla plein de santé.

SVR LE XXXV. CHAP. 1 *Il y a beaucoup de merveilles.* Ou de vertus, sans dire de qui ; mais il n'y a pas lieu de douter, qu'il n'entende parler de celles de S. Martin, pour lequel il ne se peut empescher de marquer l'excez de son zele.

2 *Badegisile Evesque du Mans.* C'est le mesme que ce Badegisile, auparavant Maire du Palais de Clotaire, duquel il a esté parlé au 39. chap. du 8. livre de l'Histoire, & au 5. chap. du 10. livre.

## CHAPITRE XXXVII.

### *D'une fille muette.*

En ce temps-là mesme une femme estant demeurée à travailler à sa toile toutes les autres s'estant retirées apres leur besongne, une ombre funeste luy estant apparuë, la prit & l'entraisna de là. Mais cette femme faisant de grands cris, & se plaignant beaucoup ne voyant point de secours, s'efforça neantmoins de resister courageusement. Mais apres deux ou trois heures, les autres femmes qui l'avoient quittée estant de retour, la trouverent demy morte couchée par terre, sans pouvoir dire une seule parole. Elle leur faisoit bien signe de la main : mais elles ne comprenoient point ce qu'elle leur vouloit dire, & demeura ainsi muette. Et l'ombre qui luy avoit apparu tourmenta si fort tous les gens qui estoient en cette maison, qu'ils l'abandonnerent. Mais deux ou trois mois apres, cette fille estant venuë à l'Eglise, merita de recouvrer la parole. Et ainsi elle raconta de sa propre bouche toutes les choses qu'elle avoit souffertes.

## CHAPITRE XXXVIII.

### *D'un Diacre de Chaalons.*

Il y eut aussi un Diacre à Chaalons, qui, comme c'est la coutume de ceux de son pays, tandis que les autres chantoient les loüanges de Dieu, en disant Matines, estoit encore à prendre du vin avec excez, en fut puny par la perte de ses yeux. Mais ayant reconnu sa faute, & d'avoir fait une chose indigne de sa profession, il s'abstint de boire & de manger pour passer des nuicts entieres en Veilles & en Oraisons. Cependant comme il faisoit ces choses, la Renommée qui court par tout le monde, luy apprit qu'à Tours S. Martin Evesque faisoit des choses merveil-

leuses, & qu'à son sepulchre des infirmitez comme la sienne estoient guéries. Il n'en voulut donc pas differer plus long-temps le voyage, il s'en fit aussi-tost apprendre le chemin, & vint à la sainte Eglise, sans hesiter le moins du monde en la creance qu'il avoit de la vertu du saint Homme. S'y estant donc prosterné par terre en Oraison, le troisiéme jour ses yeux furent ouverts, & receut la lumiere. Et pour moy desirant tirer de luy-mesme la veritable cause du mal qui luy estoit arrivé ; Voicy ce que j'en appris de sa bouche *Il y a plus de sept mois*, me dit-il, *que la cloche de nos Matines ayant sonné, comme je pensois aller à l'Eglise, j'eus à ma rencontre un de mes Amis que je fus ravy de voir, & que j'embrassay cordialement, & puis ie luy demanday si tout se portoit bien chez luy.* Alors l'ayant convié de venir en mon logis, je commençay à boire avec luy. Il me sembla à cause de l'amitié, que nous devions vuider les pots à la santé l'un de l'autre, & quand nous nous fusmes dit à Dieu, il se retira : & je demeuray avec les yeux si appesantis par la fluction qui tomba dessus, que mes paupieres s'estant attachées l'une à l'autre, il me fut apres impossible de les ouvrir. Enfin, comme ie me retiray fort triste avec cette infirmité, le desir me vint au cœur de visiter le sepulchre du S. Evesque. Mais le troisiéme jour depuis mon arrivée, apres m'estre tenu aupres de son sepulchre, une grosse fiévre me causa une grande douleur aux yeux. Alors je commencay fort à me plaindre & à reclamer le secours du Saint. A la mesme heure, du sang qui sortit de mes yeux, dissipa la nuict qui s'y estoit formée, & me rendit la lumiere. Voilà ce que le Diacre m'en a raconté, & quand il fut guéry, il se retira chez luy.

## CHAPITRE XXXIX.

*D'une femme courbée & aveugle.*

IL y eut aussi une aveugle, qui avec ses mains resserrées & ses pieds contrefaits, souhaita avec l'assistance de ses Parents d'aller celebrer la feste du bien-heureux Evesque. Trois jours apres la solemnité voulant retourner en sa maison, elle commença ses prieres s'estant prosternée dans la sainte Eglise, afin que le Seigneur eust la bonté de ne luy pas denier le secours de sa misericorde. Ce que luy ayant demandé avec larmes, ses mains se trouuerent en un moment redressées & ses pieds affermis. Et quand elle eut esté amenée aupres du S. Tombeau, elle y rendit graçes pour la santé qu'elle y avoit receuë Et pria en suite qu'on l'amenast à la porte, où s'estant derechef jettée par terre, elle dit à ses Parents; Ie ne me leveray point d'icy que la lumiere des yeux ne me soit renduë, puis qu'il à déja plû à Dieu de me rendre l'usage des pieds & des mains. Et comme elle disoit cela, des Energumenes s'écrierent qu'ils estoient tourmentez, & confesserent qu'ils voyoient S. Martin, & qu'il estoit là present. Mais comme le Diable qui est menteur dés le commencement du monde, & qu'il ne doit pas estre crû, la presence du saint Personnage se connut bien mieux par les choses mesmes, que par le témoignage du Demon. Car cette femme qui peu de moments auparavant avoit esté redressée, & qui venoit d'estre éclairée, justifia beaucoup plus seurement que le saint Evesque estoit present.

## CHAPITRE XL.

*D'un Paralytique guéry.*

PEu de temps apres un Paralytique estoit gisant dans son grabat, qui fut amené de Bourges dans

un brancart, d'où il se leva de la mesme sorte avec une parfaite santé par la vertu du S. Pontife, & quand il eut esté remis sur ses pieds, ses Parents qui furent témoins de cette merveille, ne furent pas moins ravis de sa convalescence.

## CHAPITRE XLI.

*Des chaisnes qui furent brisées sur le corps d'une fille.*

EN ces jours là une fille qui estoit née de Parents affranchis, fut remise dans la servitude par les enfans de son Patron, qui violerent sa liberté. D'où il arriva que ne voulant point acquiescer à ses injustes Maistres, elle fut mise dans les fers où elle estoit retenuë, tandis que les autres alloient à la sainte solemnité. Et comme elle en pleuroit amerement, & qu'elle en faisoit de grands cris, la poutre où ses pieds estoient resserrez, se couppa d'elle mesme; & se voyant comme libre, bien qu'elle eust encore les chaisnes liées autour d'elle, si est-ce qu'elle fut en cet estat à la sainte Eglise. Et si tost que ses pieds eurent touché le sacré seüil, ses chaisnes se rompirent & tomberent de son col: & ainsi elle fut restablie en parfaite santé & remise en liberté.

## CHAPITRE XLII.

*Du Livre de la vie du Saint qui fut sauvé du feu.*

QVe sera-ce seulement si je parle des écrits de sa bien-heureuse vie? Ne sera-ce pas une chose admirable que le sacré Livre de son Histoire entouré de flâmes, ne fut ny brûlé ny gasté? Vn Moine de Mairmontier s'en alla demeurer [1] dans une autre cellule

SVR LE XLI. CHAP. 1 *Remise dans la servitude.* Ie ne sçay si cette Histoire n'est point la mesme que celle qu'il a touchee cy devant.

SVR LE XLII. CHAP. 1 *Dans une autre Cellule.* Dans un age

par le commandement de ſon Abbé, pour s'y occuper à quelque beſongne : & pour le ſalut de ſon ame & pour la correction de ſa vie, il y emporta avec ſoy le Livre de la Vie du S. Eveſque. Et quand ſe vint la nuict, il le mit ſur un lict de vieille paille vers le chevet : & comme le Religieux s'endormit, un Perſonnage luy apparut en ſonge, qui luy dit; *Ne dormez point ſur ces pailles qui ſont pleines de ſang.* La premiere viſion ne luy paſſa dans l'eſprit que comme une choſe legere, la ſeconde y acquit plus de pouvoir, & la troiſiéme l'émut terriblement. Il ſe leva donc, & s'en allant de bon matin à ſa beſongne, il dit à ſon garçon qu'il oſtaſt les pailles du lict, & qu'il y miſt le feu, ſans ſonger au Livre qu'il y avoit laiſſé. Le Garçon qui n'en fut point averty, jetta le Livre dehors avec les pailles où il mit le feu, leſquelles ayant eſté miſes en cendres, le Livre parut entier, ſans qu'il y euſt un ſeul feuillet de brûlé, ny une ſeule lettre de gaſtée. Tant la vertu divine preſerva ſoigneuſement les loüanges de ſon Serviteur, empêchant que le Livre de la Vie de celuy-là ne fuſt devorée par les flâmes, en qui l'éguillon de la concupiſcence n'avoit rien allumé dans ce monde. Et afin que cela meſme ne ſemble point incroyable à quelqu'un, il en eſt encore demeuré parmy nous juſques icy [2] des marques dont il n'y a pas moyen de douter.

tre Monaſtere dépendant de celuy de Mairmontier; comme il y en a encore pluſieurs autres qui en dépendent : car *Cellule* ſe prend quelquefois pour Chambre d'Eccleſiaſtique ou de Religieux, & quelquefois auſſi pour une habitation entiere de perſonnes Religieuſes.

2 *Des marques dont il n'y a pas moyen de douter.* Ou l'indice du Livre. Mais quelle preuve eſt ce là, pour perſuader qu'il n'y a pas moyen de douter du recit qu'il fait? Les paroles ſont, *Index ipſe nobiſcum uſque hodie retinetur*: ſoit qu'il vüeille dire le Livre tout entier, ou une partie du Livre.

## CHAPITRE XLIII.

### *De deux garçons gueris.*

ENfin comme nous allions un jour par pays, deux de nos garçons d'écurie tomberent malades, l'un de foibleſſe, & l'autre de dyſſenterie, & tous les deux avec la fiévre, & eſtoient tellement las, qu'ils ne ſe pouvoient pas meſme tenir à cheval. Mais ayant tiré de la poudre qu'ils avoient apportée dans une boiſte du ſepulchre du Saint, [1] je leur ordonné d'en mettre dans l'eau & d'en boire: & tout auſſi-toſt leur fiévre s'appaiſa, la douleur qu'ils ſentoient fut diminuée, & ſe porterent beaucoup mieux.

## CHAPITRE XLIV.

### *De Madulphe perclus.*

LE Seigneur fait tous les jours des Miracles illuſtres à la loüange du S. Eveſque ſon Serviteur, leſquels il ne m'eſt pas poſſible de raconter, n'en ayant pas la capacité: neantmoins autant que mon inſuffiſance le pourra permettre, je les mettray au jour, afin qu'il ne ſemble pas que j'affecte de les mépriſer ou de les laiſſer dans l'oubly. Madulphe Citoyen de Tours preſſé d'une grande triſteſſe, tomba malade en ſon lict, ſans pouvoir quaſi reſpirer, & ſon mal augmenta de telle ſorte, que ſes pieds & ſes mains ſe retreſſirent. Il demeura cinq années dans cette debilité. Enfin

SVR LE XLIII. CHAP. 1 *Ie leur ordonnay*, &c. L'Autheur qui conſeille le remede de la poudre du Tombeau du Saint, eſt bien perſuadé de ſa vertu, par l'experience qu'il en a faite pluſieurs fois, & qu'il fait encore icy, n'y ayant point de lieu de douter de la verité de ſon témoignage, puis qu'il n'a point d'intereſt à la diſſimuler, & craignant trop d'offencer Dieu, s'il écrivoit quelque menſonge. Il eſt donc bien perſuadé de toutes les choſes qu'il dit ; & quand il ſe ſeroit mépris en quelques unes, il n'eſt pas croyable que ce fuſt en toutes, parce qu'il n'avoit pas moins de lumieres d'eſprit, qu'il auoit d'humilité & de facilité à croire les choſes qui non ſeulement n'eſtoiens pas contraires à la pieté ; mais qui la favoriſoient beaucoup.

en la sixiéme année il se fit porter à l'Eglise du Saint, où s'estant appliqué à l'Oraison, il perdit sa debilité, & reprit sa santé.

## CHAPITRE XLV.

*Des mains retressies d'un autre homme.*

DE crainte que les choses qui se disent icy ne semblent incroyables à quelques-uns, parce que ie ne marque pas toûjours les noms des personnes, en voicy la cause, qui est que la pluspart de ceux qui sont revenus à convalescence par l'intercession du Saint, se retirent promptement chez eux quand ils ont obtenu leur guérison, & ne disent pas le plus souvent, ny leur nom, ny le lieu d'où ils sont. Mais quand le bruit court, que la vertu miraculeuse du S. Evesque a paru, [1] ie fais venir à moy les Gardiens du Temple, par lesquels ie connois les choses qui se sont passées ; toutefois nous n'apprenons pas toujours leurs noms, quoy que nous nous en informions le plus soigneusement qu'il nous est possible, pour les marquer dans nostre livre : & nous avons nous-mesmes interrogé les personnes qui ont reçeu ces graces, ayant eu grand soin de les voir & de leur parler. Il vint à la Feste un homme de Bourges, qui avoit une grande debilité. Ses doigts estoient enfoncez dans le creux de sa main de telle sorte, que la vermine s'y mit, par l'ulcere qu'ils y firent, sans la pouvoir nettoyer. Mais ayant celebré la Feste du Saint, les doigts de ses deux mains se redresserent, il fut guery, & tout le Peuple le vid retourner en parfaite santé. La cause de sa de-

SVR LE XLV. CHAP. 1 *Ie fais venir à moy les Gardiens du Temple.* Les Marguilliers de l'Eglise, ou les Sacristains, desquels l'Autheur apprenoit le plus souvent les Miracles qu'il a racontez dans les Livres, ayant d'autant plus d'inclination de les croire, qu'il a toûjours témoigné d'avoir grande passion d'honorer la gloire de S. Martin. Ce qui aide encore bien fort à faire connoistre que l'Eglise de ce Saint estoit celle de la résidence des Evesques de Tours, & par consequent leur Eglise Cathedrale.

bilité ayant esté, qu'il voulut dresser une haye autour d'un champ de blé, un jour de Dimanche.

## CHAPITRE XLVI.

### *Du bras retressi d'une femme.*

VNe femme de Poictou, de qui le bras s'estoit desseiché, parce que ses nerfs s'estoiēt retirez. Estant venuë au sepulchre du Saint homme, où elle passa la nuict en Oraison & en Veilles, elle en reporta son bras guery. Mais ayant esté en mesme temps réduite en servitude par ses Maistres, elle retomba dans son infirmité premiere. Puis estant retournée pour la seconde fois à la sainte Eglise, elle fut parfaitement guérie. Alors ses Maistres estant venus, & s'estant efforcez de la r'emmener, ils reçeurent le prix de ce qui leur appartenoit, & ainsi elle fut mise en liberté.

## CHAPITRE XLVII.

### *D'un homme qui estoit retenu prisonnier pour debte.*

EN ces iours-là, quelqu'un estant fort pressé de payer de l'argent qu'il avoit emprunté dans ses grandes necessitez ; & n'ayant pas moyen de le rendre, fut mis en prison : Son Créancier voyant qu'il n'en pouvoit rien tirer, parce qu'il n'avoit rien, & n'avoit point d'amy qui luy en prestast pour le rendre, il le resserra plus étroitement, & luy refusa à manger & à boire : il luy disoit ; *Ie te feray mourir de faim pour servir d'exemple, si tu ne me rends promptement tout ce que tu me dois.* Cependant, comme ceux qui portoient à Soissons des Reliques du S. Evesque, passoient par la ruë, celuy qui estoit dans les liens entendant les voix de ceux qui chantoient ses loüanges, reclama dans ses prieres le secours du Saint ; & tout aussi-tost ses liens s'estant rompus, il s'en alla dans la

sainte Eglise ; sans qu'aucun le retint. Des personnes devotes payérent ses debtes pour luy, & fut delivré de prison.

## CHAPITRE XLVIII.

*D'une femme aveugle éclairée.*

IL arriva aussi en une Feste, qu'une femme ayant perdu les yeux, entendit parler des Miracles du Saint homme, & s'en alla pleine de ioye & de devotion à son Eglise, où s'estant prosternée sur la terre nüe devant son sepulchre, elle fit sa priere, & reçeut la clarté.

## CHAPITRE XLIX.

*D'un Paralytique de tout son corps.*

DAns la mesme solemnité, un ieune garçon ayant les yeux fermez, les oreilles bouchées, les organes de la voix empeschées, l'usage de ses mains perdu, ses pieds disloquez, & perclus de tous ses membres, avec un peu de respiration de reste, n'eut pas plutost touché le lieu Saint, que toute son infirmité fut ostée, & s'en retourna sain, apres qu'il eut rendu graces.

## CHAPITRE L.

*D'un Prestre guéry de la fievre.*

IL y a quelque temps que Loup Prestre de la Ville de Bordeaux fut grandement malade de la fievre quarte ; en sorte que quand il avoit cette fievre, il ne pouvoit ny boire ny manger. Cependant vint la Feste de S. Martin Evesque, de laquelle celuy-cy ayant celebré les veilles avec le reste du Peuple, il devança le matin tout le monde, & s'échauffa pour estre le premier à l'Eglise du Saint. Mais ayant rencontré un Iuif en chemin, celuy-cy luy demanda où il alloit ;

*j'ay la fievre quarte,* luy dit le Preſtre, *& ie me haſte d'aller de ce pas à l'Egliſe du Saint, afin que ſa vertu me délivre de cette infirmité.* Le Iuif luy dit ; *Martin ne vous ſervira de rien, la terre opprime ſon corps terreſtre, & c'eſt en vain certainement que vous allez en ſon Egliſe.* Mais le Preſtre mépriſant les paroles de l'ancien Serpent, ſuivit ſon premier deſſein : Et s'eſtant proſterné devant les ſaintes Reliques, il y fit ſon Oraiſon, & trouva là deux chandelles de cire enveloppées dans du papier, leſquelles il prit & retourna chez luy. Puis les ayant allumées, il y bruſla un petit morceau du papier qui les enveloppoit, de la cendre duquel ayant bu, avec de l'eau nette, il receut tout auſſi-toſt la ſanté. Et le Iuif s'eſtant trouvé attaqué de la meſme infirmité, en fut bien travaillé une année entiere : mais pour toutes les peines qu'il en ſouffrit, il ne changea point de ſentiment.

## CHAPITRE LI.

### *Du fils de Cardegiſile, qui fut guéry.*

CArdegiſile ſurnommé Gyſo, Bourgeois de la Ville de Saintes, nous ayant reçus en ſa maiſon, nous invita d'aller à ſon Oratoire, que ſa mere avoit baſty, & l'avoit conſacré par des Reliques de S. Martin. Enfin comme nous eſtions en peine d'apprendre, ſi apres qu'il eut fait ſon Oraiſon, la vertu du S. Eveſque luy fut manifeſtée, il me répondit ; Ce petit garçon mon fils que vous voyez devant vous, quand il eſtoit encore à la mammelle, ſe trouva fort incommodé, & fut toûjours porté entre les bras de quelqu'un, non pas ſans beaucoup de peine l'eſpace de trente iours & plus, c'eſt à dire tant qu'il fut malade, ne prenant ny la mammelle, ny autre aliment que ce ſoit. Mais comme il vint en defaillance, le ſixiéme jour apres qu'il eut encore eſté plus mal qu'auparavant, nous le miſmes en pleurant devant l'Autel,

n'attendant plus que son dernier soupir. Mais ne pouvant souffrir de le voir plus long-temps languir, je me retiray chez moy, mandant à ma femme, que quand il seroit expiré, on luy donnast la sepulture. Sa mere pleurant amerement auprés de luy, l'enfant demeura là gisant jusques au soir. Puis quand le Soleil fut couché, il éleva sa voix, disant; *Ma bonne sœur où estes vous?* Car il avoit accoutumé d'appeller ainsi sa mere par une caresse enfantine. Aussi-tost elle accourut, luy disant; *Mon mignon, mon fils, me voicy,* & l'ayant pris entre ses bras, elle luy presenta la mammelle, il tetta, & fut guéry.

## CHAPITRE LII.

### *D'un Clerc qui avoit la dyssenterie.*

CEs jours là mesmes quand ces choses nous furent raportées, un de nos Clercs eut un grand cours de ventre avec la fiévre & une grande debilité d'estomac, & presque tout ce qu'il vuidoit par le bas estoit du sang: & de ce qu'il ne pouvoit rien garder dans son estomac de tout ce qu'il prenoit, son mal fut beaucoup plus sensible & plus dangereux. Mais si-tost qu'il eut bû de la poudre du sepulchre, il fut parfaitement guéry de toute son infirmité.

## CHAPITRE LIII.

### *D'un homme pendu qui fut absous, & d'un autre encore.*

IE ne croy pas aussi devoir m'abstenir de dire que sa pieté a soutenu souvent des gens qui ont esté condamnez par un jugement precipité. Nostre Serviteur ayant esté pris pour crime de larcin, fut condamné au Gibet par le Iuge, lequel estant mené au supplice, invoqua le nom du bien-heureux Evesque, disant;

*Délivrez-moy*, [1] *ô S. Confesseur, du peril eminent où je suis.* Ayant donc esté pendu & laissé seul, un grand vent s'estant ému, il oüyt une voix qui disoit; *Délivrons cét homme là.* Et tout aussi-tost la potence où il estoit attaché, par une grande agitation qui s'émut des quatre parties du Ciel, fut ébranlée & arrachée de terre avec le gason, comme un arbre abbatu par le vent: & ainsi cet homme destiné à la mort, se releva vivant.

Vn autre qui avoit fait beaucoup de crimes; mais à qui Dieu toucha le cœur, par un veritable esprit de repentance, en faisoit donc la penitence quand il fut condamné à souffrir une pareille mort; mais ayant toûjours invoqué le secours du bien-heureux Confesseur, quand il fut attaché à la potence ses cordes se rompirent, & tomba par terre sans se faire mal. Mais la malignité des hommes reprit pour la seconde fois celuy que Dieu avoit delivré. Ce qui estant venu à la connoissance de l'Abbé du Monastere proche de ce lieu-là, il fut trouver le Comte pour luy demander sa grace: (il estoit alors à trois mille du lieu, où l'execution s'estoit faite) & ayant obtenu la vie de cet homme là, il retourna vivant. Puis l'ayant detaché du Gibet, il le mena au Monastere, disant sans cesse, & publiant partout; *Qu'il avoit senty la vertu de S. Martin qui l'avoit délivré.*

## CHAPITRE LIV.

### *D'un Muet qui recouvra la parole.*

IL y avoit un homme à Tours [1] du bourg de Mont-Louys d'un naturel fort simple, engagé dans le lien

SVR LE LIII. CHAP. 1 *O S. Confesseur.* Mais à propos de Confesseur, il ne parle point du tout icy ny ailleurs, qu'on en donnast aux criminels qu'on menoit au supplice.

SVR LE LIV. CHAP. *Du Bourg de Mont-Louys.* Ce Bourg qui n'est qu'à trois lieuës au dessus de Tours sur la Riviere de Loire, est le lieu de la naissance du fameux Christofle Plantin, qui a fait de si belles Editions de Livres, & qui estoit luy-mesme un fort sçavant homme,

du mariage, qui estant une fois couché avec sa femme, une peur fort grande luy arriva sur la minuict, dont il s'éveilla en sursault & se leva du lict; mais allant çà & là en tremblant dans son petit logis, il perdit la parole. Si bien que sans differer plus long-temps, il fit signe à sa femme qu'elle l'allast presenter à l'Eglise du Saint, il s'arresta devant son sepulchre l'espace de six mois en Oraison, sa langue se délia, & receut la parole par la vertu du Saint Confesseur.

## CHAPITRE LV.

### *De la main retressie d'une femme.*

VNe femme d'Outre-Loire [1] ayant travaillé le Dimanche à une besongne que l'authorité de nos Peres defend de faire, sa main desseicha, & ses doigts se courberent en dedans où ils se tinrent attachez. Et comme elle en souffroit de tres grandes douleurs, elle fut à la sainte Eglise du Confesseur & fit vœu, que si elle guérissoit de cette infirmité, elle ne travailleroit plus le Dimanche à quelque ouvrage que ce fust [2] parce qu'il n'est pas à propos: & tout au mesme instant, ses doigts se separerent de la paulme de sa main, & quand elle fut guérie, elle se retira en sa maison.

SUR LE LV. CHAP. 1 *Ayant travaillé le Dimanche.* Il a déja raporté plusieurs punitions miraculeuses de ceux qui ont travaillé le Dimanche. Ce qu'il confirme icy estre défendu par les Peres. C'est à dire par les Anciens, qui l'avoient precedé dans les premiers siecles de l'Eglise. D'où l'on voit en quelle reverence ils avoient la solemnité du Dimanche, que quelques-uns ont grande raison dans le service de leur Eglise, de préferer à toute autre solemnité de Feste de Saint, laquelle, à ce sujet là, ils transférent toûjours au premier jour qui n'est point empesché. Quelques-uns pourtant n'approuvent pas cette conduite; mais c'est par un esprit de pure contradiction, ou plutost d'une animosité implacable contre des gens de bien.

2 *Parce qu'il n'est pas à propos.* Qu'il n'est ny honneste, ny juste. Ce que le Peuple dit en certaines Provinces, *qu'il n'est pas droit de travailler.*

# CHAPITRE LVI.

## *D'une femme courbée & aveugle.*

C'Est une grande bonté du Confesseur, de reprendre de telle sorte les insensez, que mettant leur vice devant leurs yeux, il les rende plus sages à l'avenir. C'est pour cela mesme qu'une femmelette se trouva fort affoiblie, pour avoir mis son pain au four le Samedy apres Soleil couché, à l'entrée de la nuict du Dimanche, & en sentit une grande douleur au bras: & apres qu'elle y eut enfourné le deux ou troisiéme pain, sa main s'attacha au bois qu'elle tenoit malgré qu'elle en eust: mais s'estant bien apperceuë que c'estoit une juste punition du peché qu'elle avoit fait, elle jetta promptement devant tout le monde ce qu'elle tenoit, & ne put neantmoins éviter la peine. Car [2] ses mains se serrerent de telle sorte par la douleur qu'elle y souffrit, que les ongles de ses doigts se ficherent dans la chair. De là, s'estant bien persuadée qu'il n'y avoit point de remede de Medecin qui la pust guérir, elle fut à l'Eglise du Saint, où ayant fait sa priere en foy, ses mains se redresserent & fut guérie, & fit vœu que tous les mois elle iroit une semaine au saint Temple, pour y servir Dieu & le S. Evesque; ce que nous sçavons qu'elle a observé une année entiere. Mais depuis s'estant dispencée d'y aller une semaine. Comme

SUR LE LVI. CHAP. 1 *Pour avoir mis son pain au four.* Il a déja marqué une punition semblable à celle cy, pour avoir fait du pain le Samedy apres Soleil couche, au 31. Chap. de ce mesme Livre.

2 *Ses mains se serrérent de telle sorte*, &c. Cette maladie, ou cette punition si fréquente, peut-elle arriver aussi naturellement? Ie n'ay rien oüy dire de semblable de nostre temps; & ce que j'ay vû de mains fermées ou renversées, ne l'a esté que par l'humeur d'une goutte inveterée, ou par quelque blessure qui a coupé les nerfs des doigts de la main; mais jamais d'une maniere si surprenante qu'elle est décrite icy, & en plusieurs autres lieux de ce Livre. Ce qui donneroit sujet d'en douter si un aussi homme de bien que l'Autheur qui nous en parle, ne nous en asseuroit, comme témoin oculaire. C'est encore quelque chose de bien plus étrange, que ces attachemens de mains à du bois, dont nous ne voyons point d'exemple à présent,

elle estoit assise dans sa chambre, elle sentit tout à coup une grande douleur à l'œil, comme si on le luy eust piqué d'une éguille : mais enfin elle le perdit, l'autre œil se trouvant attaqué de la mesme sorte, ainsi en moins d'une heure elle devint aveugle des deux yeux. Mais ayant reconnu sa faute, elle eut recours à son refuge ordinaire : & quand elle y eut fait sa priere avec un cœur penitent, le huitiéme jour d'apres il sortit beaucoup de sang de ses yeux, & fut éclairée.

## CHAPITRE LVII.

### *D'un Aveugle illuminé.*

LEs yeux d'un certain homme couverts d'un nuage épais, ses paupieres se fermerent, & s'attacherent l'une à l'autre par je ne sçay quelle humeur crasse qui en sortit avec de grandes douleurs. Enfin sa devotion le porta de se trouver avec les autres à la feste du Saint, où il le pria instamment que sa vertu le daignast visiter au jour de sa solemnité. Mais la puissance du Confesseur prevint la sacrée solemnité, faisant bien paroistre qu'il assiste les Peuples quand il dissipe les tenebres, & qu'il donne la lumiere. Si bien que trois jours avant la feste, comme il prioit dans le parvis qui entoure le cercueil où le corps Saint est enfermé, ses yeux furent ouverts en un instant, & merita de voir la lumiere. Ce que racontant à ceux qui estoient presents en rendant ces actions de graces, il luy fut dit qu'il fist sa priere sans rien dire de tout cela, afin que le S. Evesque accomplist plutost en luy les effets merveilleux de sa vertu. Alors s'estant jetté en terre avec larmes, ses yeux furent fortifiez, & se leva avec une entiere guérison.

## CHAPITRE LVIII.

### *D'un Paralytique & de deux Aveugles guéris, & de deux Energumenes délivrez.*

TRois jours apres cette solemnité, un certain Paralytique prioit en ce lieu-là, à qui sa foiblesse estoit arrivée pour un tel sujet, ainsi qu'il l'a conté luy mesme, qu'estant encore petit enfant, comme il gardoit les troupeaux avec les autres Bergers de son Village, il s'endormit, dit-il, au bord d'une fontaine; mais quand il fut las de dormir, & qu'il pensa se lever, il se trouva pressé de douleurs horribles: car en un moment il luy sembla que tous ses membres s'estoient disloquez, avec des entorces prodigieuses de bras & de jambes, & des retirements de nerfs qui porterent ses talons contre ses cuisses: si bien que n'ayant plus la force de marcher ny de se soutenir, force larmes decoulerent de ses yeux, & poussa de grands cris. Quand ses Compagnons furent de retour pour voir leurs troupeaux, ils trouverent celuy-cy au desespoir criant à hauts cris. Ses Parents l'emporterent entre leurs bras, & luy firent ce qu'ils purent pour appaiser ses douleurs. Mais peu de jours apres, les ayant eües beaucoup moins cruelles, ou s'y estant accoutumé par l'habitude, il fut mis entre les mains de Mendiants, avec lesquels il fut dix ans & plus, rodant par les Villes & les Provinces. Enfin estant venu à cette Feste, ses membres furent affermis: & le mesme jour deux Aveugles furent éclairez, & deux Energumenes furent purifiez aupres du sepulchre du S. Evesque.

## CHAPITRE LIX.

### *D'un garçon qui avoit la fiévre.*

VN jeune garçon de nos gens avoit la fiévre toutes les nuicts, en sorte que depuis les deux heu-

res apres midy jusques aux huict heures du lendemain, il ne pouvoit avoir de repos. Il avoit horreur de toutes les viandes, & ne prenoit quoy que ce soit au monde pour se soutenir. Vne cruelle douleur luy faisoit trembler tout le corps, & une paleur estrange s'estoit jettée sur son visage. Et en cét estat, il obtint à peine de ses Parents d'estre porté entre leurs bras aupres du sepulchre du S. Evesque. Il y fut donc porté: & si-tost qu'il eut bû de la poussiere du saint Tombeau, toute sa douleur s'évanoüit, & le feu de sa fiévre s'éteignit au mesme instant: il chercha les lieux secrets, & on le mit en un coin pour se décharger le ventre. Mais au fort de sa plus grande envie, il poussa un vent terrible, & en mesme temps deux Verts en forme de Serpents, qui se mouvoient de telle sorte aux yeux de tout le monde, qu'on eust crû qu'ils avoient de la vie. En suite de quoy il se trouva parfaitement guéry. Il mangea comme auparavant, but de mesme, la couleur luy revint au visage, & tous ses membres furent affermis.

## CHAPITRE LX.

*Des choses qui se firent pendant mon voyage.*

IL arriva dernierement par occasion, que comme j'estois allé pour visiter ma mere dans sa maison aupres de Chalon, craignant qu'il ne nous arrivast quelque accident fascheux de maladie, je me munis de la poudre du tombeau du S. Evesque, & j'eus la hardiesse d'en emporter avec moy, afin que si quelqu'un des nostres tomboit malade, la vertu miraculeuse du Saint ne nous deniast pas son assistance accoutumée. Quand je fus donc arrivé chez ma mere, la fiévre avec la dysenterie prit à un de mes gens, elle le mit fort bas, & luy avoit osté toutes ses forces. De sorte que ne pouvant rien prendre, il ne se soutenoit que par la chaleur de la fiévre. Le troisiéme jour d'apres qu'on m'en eut

donné avis, je luy donnay de ma poudre à boire, comme il estoit prest de mourir : & cependant si-tost qu'il en eut pris sa fiévre se passa, & sa douleur fut appaisée. En ce temps-là mesme, j'appris que [1] l'Evesque Veran s'estant trouvé fort mal de la fiévre quarte, estoit allé à l'Eglise de S. Martin qui estoit en ce lieu-là, & qu'apres y avoir celebré des Veilles, il en fut parfaitement guéry. Quant à nous estant venus de là chez ma mere à la ville de Clermont, nous y trouvasmes [2] Avite Evesque du lieu, si fort travaillé de la fiévre tierce, que tout ce qu'il prenoit par la bouche, il le rejettoit aussi-tost : mais ayant pris dans un breuvage de la poudre que j'avois, sa fiévre fut domptée, & se trouva grandement fortifié. La fiévre avoit aussi attaqué deux de nos gens, avec une douleur cruelle dans toutes les jointures de leurs membres (comme il arrive d'ordinaire quand elle est maligne) mais quand je leur eus fait boire de cette benediction, ils furent parfaitement guéris. Moy mesme dans le voyage j'eus fort grand mal aux dents, & non seulement aux dents ; mais à toute la teste, par une étrange battement de veines, dont mes tempes furent si fort émuës, qu'il me sembloit qu'on m'y donnoit des coups de poignard. Mais enfin j'eus recours à mon remede, [3] qui me fut le plus souverain du monde, parce qu'en effet

SVR LE LX. CHAP. 1 *L'Evesque Veran.* Il estoit Evesque de Chalon, & il a esté parlé de luy sur le 31. chap. du 8. livre, & sur le 4. chap. du 9. livre de l'Histoire.

2 *Avite Evesque de Clermont.* Il en a esté parlé dans l'onziéme chap. du 5. livre de l'Histoire, & dans le 6. chapitre du 10. livre, aussi bien que dans la Vie de nostre Autheur.

3 *Qui me fut le plus souverain du monde.* C'est à dire de la poudre du sepulchre de S. Martin, dont il seroit mal-aisé de disconvenir, apres tant d'experiences sur luy-mesme, & sur des personnes de grande qualité, aussi bien que sur beaucoup d'autres dont il a esté parlé, quoy qu'il n'y ait point de proportion de la poussiere d'un tombeau, ny des cendres mesmes qu'il réferme, avec la cause de tant de maladies. Cependant cét usage qui estoit si fréquent au siecle de S. Gregoire, n'a point prévalu en celuy-cy, où l'on ne parle point du tout de chose semblable ; & tous les Miracles des sepulchres des Saints, ont passé pour l'ordinaire dans la créance des Peuples, aux Images miraculeuses de la Vierge.

ma douleur s'appaisa tout aussi-tost. O theriaque incomparable ! ô composition ineffable ! ô antidote merveilleux ! [4] ô purgatif celeste, s'il faut ainsi dire, qui surmonte toute l'industrie des Medecins, qui l'emporte au dessus de toutes les odeurs des meilleurs parfums, qui passe de bien loin la vertu des onguents les plus exquis, qui purge le ventre [5] comme l'aigremoine, qui nettoye le poulmon comme l'hysope, & qui décharge le cerveau comme le piretre. Il ne fortifie pas seulement les membres debiles; mais, ce qui est beaucoup plus grand que tout cela, il purifie les consciences erronées, & leur oste la roüille du peché. Il n'en faut pas davantage pour ce Livre-cy. Toutefois si je merite encore de voir quelques Miracles de nostre S. Patron, je les écriray dans un autre Livre, n'estant pas juste que les choses qui se sont faites publiquement, demeurent cachées à la connoissance de la posterité; puisqu'elles doivent estre sceuës de toute la terre. Du reste, nous implorons le secours de la vertu que nous avons tant célebrée, afin que celuy qui nous a departis tant de faveurs de son saint Tombeau, quand le temps de la Resurrection de nostre chair sera venu, il nous obtienne Indulgence, estant élevé en gloire pour recevoir la Couronne immortelle.

4 *O purgatif Celeste.* Il y a, *Purgatorium cæleste.* N'ayant jamais employé ce mot-là dans le sens que nous luy donnons aujourd'huy communément, pour dire un lieu soû-terrain, où les Ames des fideles sont purgées des crimes dont la coulpe est bien effacée par le Sang de Iesus-Christ ; mais non pas le reste des peines qui manquent à la Passion de nostre-Seigneur, pour parler aux termes de S. Paul.

5 *Comme l'Aigre moine*, ou *l'Aigre-feüille.* Si c'est ainsi qu'il faut tourner *Agridium.*

6 *Je les écriray dans un autre Livre.* Cela fait voir que l'Autheur n'a écrit ces Livres qu'à mesure qu'il a eu connoissance des Miracles que Dieu a faits pour honorer les cendres & le tombeau de S. Martin. Il finit toûjours ses Ouvrages par des pensées de pieté, lesquelles sont dites agréablement.

# LE QUATRIE'ME LIVRE DES MIRACLES DE S. MARTIN.

## PREFACE.

E Prophete nous admonéte par une exhortation fort salutaire, disant; *O mon Dieu, combien sont dignes de respect, ceux que vous honorez de la qualité de vos Amis.* Toutefois dans un autre Pseaume; *Il magnifie ceux qui craignent le Seigneur, il les appelle à la beatitude de sa maison eternelle.* Il paroist donc clairement à ceux mesmes qui ont peu d'intelligence, qu'il faut exhorter chacun, non seulement ceux qui sont exempts de crime; mais encore ceux qui sont embarrassez dans les liens du peché à rendre aux Amis de Dieu la reverence qu'ils meritent, & les respects qui leur sont dubs. Ce qui n'acquiert pas seulement un bien considerable dans le present siecle; mais qui donne encore une grande consolation pour le siecle futur: car comme du tombeau des Saints, nous voyons souvent sortir des marques illustres de leurs vertus. C'est bien justement que nous sommes avertis de les honorer, puis que nous ne

SUR LA PREFACE. 1 *O mon Dieu, &c,* C'est au Ps. 138. 16.

cessons point de leur demander des remedes dans nos infirmitez Nous ne doutons point d'ailleurs d'obtenir la remission de nos pechez par leurs prieres ; & certes nous ne la meritons pas seulement par leur credit;mais nous sommes encore persuadez d'estre delivrez des peines infernales par leur intercession : car nous ne faisons point de doute que [3] comme ils nous preservent icy de toutes sortes de maladies, ils détournent en ce lieu-là de dessus nos testes les cruels tourments : comme ils adoucissent l'ardeur de nos fiévres corporelles en ce lieu-cy, nous croyons qu'en ce lieu-là ils empeschent l'activité des peines eternelles contre nous: tout ainsi qu'en ce monde, ils nettoyent les ulceres puantes d'une lepre livide ; tout de mesme en l'autre, ils obtiennent pour nous des remedes aux langueurs de nos crimes. Et comme ils r'appellent icy à la vie les cadavres des morts, ainsi ils tirent des peines infernales pour la vie eternelle, ceux qui sont ensevelis par le peché. C'est pourquoy, tandis que chacun se transporte de joye sous les heureux auspices de celuy qui le protege, il s'efforce aussi d'autant plus à luy rendre les honneurs qui luy sont dubs, qu'il se voit guéry par sa vertu de l'infirmité où il estoit detenu. Comme nous mesmes l'avons bien experimenté nagueres, & aussi bien que nous, des Peuples infinis, de nostre bienheureux Patron S. Martin Evesque, connu de toute la terre. Et plust à Dieu que je fusse capable de le reverer, comme le merite un si excellent Serviteur de Dieu, qui apres tant de sortes de maladies, dont nous

2 *Nous ne doutons point d'ailleurs d'obtenir la Remission de nos pechez par leurs prieres.* Il y en a pourtant bien à présent qui en doutent : mais c'est qu'ils prennent les choses dans un autre sens que S. Gregoire, qui ne separe jamais les Saints de Iesus-Christ, lesquels sont tous en luy, comme il est tout en eux, ou comme les membres sont joints à leur chef, duquel ils sont inséparables.

3 *Comme ils nous préservent icy de toutes maladies.* Et ce qui suit, fait bien voir que l'Autheur est tres-persuadé de tous les miracles qu'il a racontez, par son propre témoignage & sur la foy d'autruy ; sans quoy il ne luy seroit pas possible de faire tout ce raisonnement, pour porter le cœur & l'esprit de tous les Lecteurs à la véneration des Saints.

avons esté atteints, nous a rendu si souvent la santé par son intercession.

## CHAPITRE I.

### *D'une collique qui m'a causé beaucoup de douleur.*

DErnierement i'eus aussi [1] une grande collique, qui ne me donnoit point de relasche, j'y employay plusieurs fois le baing, je l'avouë, & je fis presser des linges chauds sur les parties douloureuses; mais tout cela n'apportoit point de remede à mon tourment: & il y avoit déja six jours que ie l'endurois, & qu'au lieu de s'appaiser, il croissoit de plus en plus, quand je r'appellay à mon souvenir que peu d'années auparavant (comme il est écrit au second Livre de cet Ouvrage) j'avois esté guéry d'une pareille douleur par la vertu de nostre Saint. Enfin je m'approchay sans temerité du lieu de son sepulchre, & m'estant jetté par terre pour y faire ma priere, ayant pris un brin de fil des voiles suspendus qui sont tout autour, je le serray sous ma robe avec le signe de la Croix, & tout aussi-tost ma douleur fut appaisée, & je me retiray parfaitement guéry.

## CHAPITRE II.

### *De ma langue & de mes levres.*

IL y a quelque temps que j'eus la langue fort humide, en sorte que voulant parler, elle me faisoit begayer, ce qui me donnoit de la confusion. Ie m'approchay donc du tombeau du Saint, & ie touchay le bois du balustre de ma langue empeschée, qui perdit

SVR LE I. CHAP. 1 *Vne colique qui ne me donnoit point de relâche.* Le Texte porte icy une expression incommode, que ie n'ay pas crû necessaire de suivre mot à mot, parce qu'elle feroit une vilaine image.

SVR LE II. CHAP. 1 *La langue fort humide.* Elle ne doit estre ny seiche ny trop humide pour l'usage de la parole. De là vient que ceux qui ont pris du vin avec excez parlent si mal-aisément, qu'on diroit que leur

tout auſſi-toſt ſa tumeur : car elle s'eſtoit fort enflée, & occupoit tout le creux du Palais. Puis trois jours apres, la levre me devint auſſi fort groſſe. Ie m'approchay encore du tombeau pour y chercher mon remede : & ſi-toſt que j'y eus touché les voiles ſuſpendus, mon émotion ceſſa. Ie croy que ces choſes m'eſtoient arrivées de l'abondance du ſang : je ne voulus point toutefois m'en faire tirer, pour le reſpect de la vertu du Saint. Et je ne m'en trouvay point du tout incommodé depuis ce temps-là.

## CHAPITRE III.

*D'un petit garçon guéry de la fievre.*

ENfin un petit garçon fut grandement travaillé de la fievre, & devint fort extenué pour ne prendre point de nourriture. Son pere qui le vid en cét eſtat deplorable preſt à expirer, accourut vers moy les larmes aux yeux, à qui ie donnay avis, qu'il le fiſt porter à l'Egliſe, & qu'il veillaſt ſur luy toute la nuict. Ce qu'il fit, & tout auſſi toſt l'Enfant fut guéry par la vertu du Saint.

## CHAPITRE IV.

*D'un homme eſtropié de la main, d'une femme aveugle, & de trois Energumenes.*

A 1 La Feſte qui ſe célebre au cinquiéme mois, un certain homme y vint avec ſes doigts repliez dans le creux de ſa main ; & ſi toſt qu'il y eut fait ſon Oraiſon, ſes doigts furent redreſſez. Vne femme aveugle depuis huit ans, s'eſtant proſternée par terre devant le Tombeau du Saint, y recouvra la vuë, & s'en

langue ſeroit empeſchée dans quelque bourbier, dont elle ne ſe pourroit débarraſſer.

SUR LE IV. CHAP. 1. *A la Feſte qui ſe célebre au 5. mois.* C'eſt à la S. Martin d'Eſté, qui eſt de la Tranſlation de ſon corps, le 4. jour de Iuillet.

retourna chez elle avec des bons yeux. Trois Energumenes y furent aussi nettoyez par la vertu miraculeuse du Saint.

## CHAPITRE V.

### *D'un serviteur de Theodulphe.*

CEtte mesme année, qui fut la 13. du regne de Childebert, à la feste du trépas du Saint, un serviteur de Theodulphe Citoyen de Tours, qui gardoit les Brebis, comme il couchoit dehors pour garder le troupeau qui luy estoit commis, de crainte que les Loups n'y fissent quelque ravage, une obscurité soudaine luy couvrit les yeux, & luy déroba la lumiere. Ayant demeuré six ans dans la ville avec cét aveuglement; enfin il vint à la solemnité de cette Feste, & trois jours apres il fut éclairé par la vertu du Saint, & son Maistre l'affranchït.

## CHAPITRE VI.

### *De plusieurs infirmitez guéries.*

EN la 14. année du Roy Childebert, à la Feste du Saint, douze Paralytiques furent guéris, trois Aveugles furent éclairez, & cinq Energumenes furent nettoyez. Vn Abbé de la Ville de Limoges appellé [1] Irier, duquel nous avons parlé aux Livres précedents, y vint aussi, par lequel il mit debout une femme paralytique, qui depuis huit ans estoit portée sur une Civiere, & avoit couché dans le Parvis du S. Confesseur: car cét homme de Dieu asseuroit qu'il avoit senty comme la main de S. Martin, lors que

SVR LE V. CHAP. 1 *La 13. année de Childebert.* C'est à dire la 589. de nostre Salut.

SVR LE VI. CHAP. 1 *Irier.* Qu'il appelle Aredius, dont il a déja esté parlé plusieurs fois dans ces Livres; mais principalement dans les 15. & 27. chap. du 8. livre de l'Histoire, & dans le 29. chap. du 10. livre de mesme Ouvrage.

d'un attouchemẽt ſalutaire, avec le ſigne de la Croix, il touchoit les membres de cette pauvre infirme. Il arriva auſſi à cette Feſte, Florentien Maire du Palais, avec Temulphe Comte du meſme Palais, leſquels n'eurent pas peu d'admiration de la Gloire du Confeſſeur, par qui le Seigneur daigne faire à préſent de tels Miracles.

## CHAPITRE VII.

### *D'un Raiſin qui fut cueilly à une treille, dans le Royaume de Gallice.*

ET dautant que nous avons déja fait mention de Florentien Maire du Palais, ie croirois faire un crime, ſi ie m'abſtenois de raporter icy ce que j'ay appris de luy. Il y a quelque temps qu'il fut envoyé pour Ambaſſadeur en Gallice, aupres du Roy Miron, duquel ayant eu audiance, il s'acquita vers luy de l'employ qui luy fut donné; car le Roy Miron eſtoit alors dans la Ville, où ſon Predeceſſeur avoit baſty une Egliſe de S. Martin, comme nous l'avons écrit

1 *Par lequel le Seigneur daigne faire à préſent de tels Miracles.* Les perſonnes de qualité du temps de S. Gregoire, ſont émerveillez des Miracles qui ſe faiſoient alors au ſepulchre de S. Martin. Il dit, *à préſent*; car beaucoup de gens ne ſe perſuadent jamais, que de leur temps il ſe faſſe des Miracles, parce qu'ils n'y veulent pas prendre garde, & qu'ils ſont bien aiſes pour beaucoup de miſerables raiſons, de favoriſer leur incredulité: & quand l'Autheur uſe du terme *à préſent*, il le faut entendre *du préſent d'alors*, ſi cela ſe peut dire, comme il ſe peut bien dire ſans doute, quand on prend bien les choſes; & non pas *du préſent* que chacun de nous s'arreſte à lire les Livres de S. Gregoire, ny *du préſent* meſme que S. Gregoire les écrivoit. Ce que j'obſerve à deſſein, au ſujet d'un Critique qui réfutoit il y a quelque temps cette façon de parler, *le préſent d'alors*, comme ſi ce n'eſtoit pas la meſme choſe, que de dire, *l'avenir de ce temps-cy*: car il n'y a pas lieu de douter, que le Regne de Loüis XIV. eſtoit une choſe future du temps de Clovis, & que les évenements des choſes d'un ſiecle éloigné apres nous, appartiennent à l'avenir de celuy-cy, ou à l'avenir du temps préſent: & quand elles ſeront arrivées, elles ne ſeront plus futures.

SVR LE VII. CHAP. 1 *Comme nous l'avons écrit au premier Livre.* C'eſt dans l'onziéme Chapitre, pour montrer de quelle ſorte S. Martin eſtoit reveré parmy les Etrangers, auſſi bien que dans ſon propre païs. Ce qui n'euſt pas eſté indubitablement, ſans le grand nombre de ſes miracles, dont tous les Peuples eſtoient également perſuadez.

au premier Livre de cét Ouvrage. Devant le Porche de cette Eglise il y avoit un Berceau de Vigne de fort grande étenduë, d'où les raisins pendoient entre les ouvertures, parmy les feüillages verds qui couvroient une allée fort agréable, qui conduisoit jusques à la porte du S. Temple ceux qui s'y rendoient à pied. Vn jour que le Roy y passoit aussi pour y aller, il dit à ses gens; *Qu'on se garde bien de toucher-là, & d'y prendre seulement un grain de raisin, de peur d'offencer le Saint: car toutes les choses qui sont icy autour, luy sont consacrées.* Vn d'entre-eux qui entendit cette parole, dit en luy-mesme; *Ie ne sçay si ces choses sont consacrées, ou si elles ne le sont pas; mais ie sçay bien que j'ay envie d'en manger.* Et soudain, ayant mis la main sur une grape de raisin, il entreprit de la couper, mais sa main s'attacha au berceau, & son bras se desseicha & devint immobile. Celuy-cy estoit un bouffon du Roy, & qui avoit accoutumé de le faire rire, par les plaisantes choses qu'il luy disoit; mais sa bouffonnerie ne luy servit de rien en cette occasion-là, & ne trouva point d'invention de se deffaire de la douleur qu'il souffroit, que de crier: *Secourez-moy, ie n'en puis plus, on m'accable d'un fardeau si pesant, que ie ne le sçaurois plus porter. Priez pour moy S. Martin, dont ie sens la vertu qui me bat, elle me donne la gehenne, & m'assomme de coups.* Le Roy en ayant esté averty, quand il sortit du Temple, s'en mit en fort grande colere contre le Bouffon, & luy voulut faire couper la main. Ce qui eust esté executé sur l'heure, s'il n'en eust esté empesché par ses Serviteurs, qui luy dirent; *Seigneur, ne joignez point vostre vangeance avec le Iugement de Dieu, de peur que le mal que vous luy voudriez faire ne retombast sur vous.* Alors celuy qui avoit commis la faute en fut sensiblement touché de regret; Il entra dans l'Eglise, se prosterna devant le S. Autel avec larmes, & fit ses prieres au Seigneur, sans se lever de terre, qu'il n'eust lavé son

crime par ses pleurs. Mais enfin le Roy luy fit oster les cordes dont il avoit commandé qu'il fust lié, quand il entra dans l'Eglise, & luy pardonna son crime, puis que le Saint l'avoit bien voulu aussi délivrer de son tourment, & se retira chez luy. Le Maire du Palais que j'ay déja nommé, m'a protesté qu'il avoit appris ces choses-là de la propre bouche du Roy de Gallice: Et ainsi le glorieux Pontife a orné sa ville de Miracles, pour faire paroistre à tout le monde, qu'il ne dénie pas aussi son secours aux Etrangers.

## CHAPITRE VIII.

*De l'Eglise du Saint dans la ville de Saintes.*

EN la presente année,[1] Pallade Evesque de Saintes, demanda des Reliques du S. Confesseur: car il avoit basty une Eglise en son honneur, qu'il consacra par ce gage precieux, & merita d'en voir des Miracles, tels que le sont ceux qui se font dans sa propre Ville Car deux ou trois mois apres, ie reçeus des Lettres de luy, par lesquelles il me mandoit que trois Paralytiques y estoient venus avec des pieds contrefaits; & que si-tost qu'ils eurent fait leur Oraison dans l'Eglise, leurs pieds furent redressez, & reprirent leur premiere santé. Deux Aveugles y receurent aussi la clarté, apres y avoir fait leur priere: & plus de douze personnes qui avoient la fievre, y perdirent leur tremblement, & furent miraculeusement guéris.

## CHAPITRE IX.

*De deux hommes qui avoient la dysenterie.*

DEux de nos gens le Clerc Dagoalde, & le Laïque Theodore eurent la fiévre avec la dysente-

SVR LE VIII. CHAP. 1 *Pallade Evesque de Saintes.* Il a esté parlé de luy plusieurs fois, depuis le 31. chap. du 7. livre, jusques au 43. du 8. livre.

rie, & devinrent tellement las de cette maladie, qu'ils n'eurent pas seulement la force de se soulever dans le lict, quand ils se trouvoient pressez de quelque necessité : mais ayant avalé de la poudre du sepulchre, ils revinrent tout aussi-tost en convalescence.

## CHAPITRE X.

*De deux patenes que le Saint avoit données.*

NOus avons chez nous [1] une patene de couleur de Saphir qu'on dit que le Saint avoit apportée du trésor de l'Empereur Maxime, de laquelle il est souvent sorty une vertu puissante pour guérir les malades de fiévre. Car si quelqu'un y vient boire de l'eau quand il a le froid de la fiévre, aussi-tost il en est delivré. Il y en a encore une autre à Cande en maniere de cristail que le Saint y a mise aussi ; laquelle prette un égal secours aux Infirmes, quand ils en usent avec foy. Bodilon [2] un de nos Secretaires [3] à qui la teste tournoit, pour une lassitude fort grande qu'il souffroit à son estomac, ne pouvoit ny écrire, selon la coutume, ny recevoir les choses qui luy estoient dictées. Dont ayant esté repris fort souvent, il versa enfin de l'eau dans la patene du saint Homme que nous avons chez nous, & n'en eut pas plutost porté à sa bouche que le bon sens luy revint, & s'acquita de son employ avec tant d'adresse & de dexterité, qu'il n'avoit jamais mieux fait.

SUR LE IX. CHAP. 1 *Une Patene.* C'estoit un espece de plat dans lequel on mettoit le pain de l'Eucharistie, beaucoup plus grande que les Patenes que nous avons aujourd huy sur nos Autels, pour les raisons que j'ay dites ailleurs.

2 *Un de nos Secretaires.* Il en avoit donc plusieurs, lesquels il employoit à faire les dépesches qu'il avoit à écrire à plusieurs, ou à dresser les actes necessaires pour les choses qui se passoient, aussi bien que pour les Jugements qui estoient rendus sur des différents entre des Parties.

3 *A qui la teste tournoit.* Il y a une grande simpathie de la teste avec l'estomac. C'est pourquoy il n'y a pas grand sujet de s'étonner, que quand on a l'estomac fort debile, la teste tourne, ou qu'on y sent du mal.

## CHAPITRE XI.

### *De Bléderic, à qui Dieu n'avoit point donné d'enfans.*

MAis quelle merveille y a t-il, s'il rend le bon sens aux hommes qui l'avoient troublé par l'adversité, puis qu'il a bien souvent changé la sterilité en fecondité. Vn certain homme appelé Blederic du Diocese de Chartres, ayant pris une femme, prioit Dieu qu'il luy plust de luy donner des enfans, parce qu'il n'en avoit point encore eu depuis trente ans qu'ils estoient mariez. Surquoy le mary dit un jour à sa femme pour le bien de son ame; *Voilà nostre vie qui se passe, sans que nous ayons des enfans qui puissent recueillir le fruit de nos labeurs apres nostre mort. Ie m'en iray donc*, dit-il, *à l'Eglise de S. Martin, qui sera mon heritiere, afin que je puisse posseder avec le Saint au siecle futur, ce que j'aurois pû laißer à des enfans, si nous en eussions eu.* La femme pleine de sagesse consentit librement à la pensée de son mary iudicieux. Et sans y apporter davantage de delay, il fut à l'Eglise du Saint, où apres qu'il eut fait son Oraison, il invita [1] l'Abbé du lieu de venir avec luy: lequel y estant venu, Blederic luy donna tout ce qu'il avoit de biens; & luy dit; *Que toutes ces choses qui sont à moy soient desormais des appartenances & de la jurisdiction de S. Martin, à la charge que j'en useray ma vie durant pour le besoin de ma vie*, & luy ayant consigné ces choses, il contraignit l'Abbé de demeurer là. Mais (chose merveilleuse à dire) apres avoir esté trente ans ensemble, la mesme nuict qu'il donna son bien à l'Eglise, sa femme conceut un fils, qu'elle mit au monde en suite, &

SVR LE XI. CHAP. 1 *L'Abbé du lieu.* Est-ce de S. Martin de Tours, ou d'une Eglise du mesme Saint à Chartres, d'où estoit Blederic, dont il est icy parlé? Soit de la ville de Chartres, ou du pays Chartrain, *Carnoteni territorij.*

en eut encore plusieurs autres, sans qu'il y ait lieu de douter que ce ne fust par la vertu miraculeuse du Saint. Cet homme neantmoins ne revoqua point son don, quoy qu'il eust des enfans ausquels il laissa d'autres biens Et confirma ce qu'il avoit auparavant donné au Saint.

## CHAPITRE XII.

*D'une femme aveugle de la ville de Tournay.*

A [1] Tournay Ville du païs du Maine, qui est aujourd'huy des appartenances de la sainte Eglise, il y avoit une vieille femme qui estoit aveugle de fort longue main, laquelle s'estant arrestée à l'Oratoire de cette Ville-là, où elle demandoit l'aumosne pour vivre, & invoquoit continuellement le nom de S. Martin; Enfin une nuict du Dimanche ses yeux commencerent à luy faire douleur. Si bien que s'estant prosternée devant le saint Autel, il en sortit du sang & receut la lumiere. Il est vray qu'en ce lieu-là mesme, il y avoit des Reliques des bien-heureux Apostres S. Pierre & S. Paul; mais elle asseuroit qu'elle avoit esté guérie par la vertu du S. Evesque. Toutefois nostre foy tient pour chose asseurée qu'il n'y a que nostre Seigneur seul qui opere dans les vertus de plusieurs Saints, & qu'il ne separe point dans le Ciel par les vertus, ceux qu'il rend égaux en terre par les Miracles.

## CHAPITRE XIII.

*D'une main devenuë aride, restablie en son premier estat.*

A Cette feste à laquelle assista [1] Annachaire Evesque d'Auxerre, un certain homme y apporta sa

SUR LE XII. CHAP. 1 *Tournay ville du pays du Maine.* Ie n'ay point de connoissance de cette Ville-là, qu'il nomme *Tornacensem urbem Cenommanici territorij*, laquelle appartient à S. Martin.

SUR LE XIII. CHAP. 1 *Annachaire Evesque d'Auxerre.* Ap-

main aride & contrefaite; mais le troisiéme iour apres la feste, il la r'emporta saine en sa maison.

## CHAPITRE XIV.

### *De Bandegisile debile de tous ses membres.*

VN certain homme de l'Anjou nommé Bandegisile fils de Baudulfe d'un bourg [1] appellé *Genne*, s'estant senty frappé comme d'un dard d'une humeur maligne, qui luy causa des douleurs tres sensibles, en fut tellement affoibly, qu'il fut contraint de garder le lict. Celuy-cy ne pouvant travailler chez son pere pauvre qui le nourrissoit, le pria les larmes aux yeux, que par son moyen, il pust aller baiser le sepulchre de S. Martin. Le bon homme qui avoit peu de commoditez l'amena par eau, & l'exposa devotement devant les pieds du Saint hors du sepulchre, où s'estant appliqué pendant quelques iours à la priere, implorant le secours du Saint, il fut remis en parfaite santé, & s'en retourna ainsi sans incommodité avec son pere.

## CHAPITRE XV.

### *D'un homme qui envoya de la cire.*

DAns le territoire d'Auch, il y avoit un homme appellé Celeste qui avoit force ruches d'Abeilles, desquelles, comme il en sortoit un essain qui s'élevoit en l'air, pour s'éloigner du lieu de leur naissance, il les suivoit comme il pouvoit; mais n'en pou-

pellé Aunaire dans la vie de S. Valery, oncle de S. Loup Evesque de Sens. Il souscrivit au 4. Concile de Paris, en 573. & ce fut luy qui présida au Synode qu'il tint dans son Diocese, composé de ses Abbez & de ses Prestres, dont nous avons encore les Actes raportez dans les Conciles de France, du Pere Sirmond en 581. Il y a une Epistre du Pape Pelage laquelle s'addresse à luy, en 582. Mais ce témoignage de S. Gregoire à son sujet est oublié dans l'Histoire des Evesques d'Auxerre.

SVR LE XIV. CHAP. 1 *Vn Bourg appellé Genne.* Si c'est bien tourner, *Vici Gennensis* dans le païs d'Anjou; Mais n'est ce point Gonnor?

vant attraper un ſeul, il ſe proſterna contre terre, & implora le nom de S. Martin, diſant; *Si voſtre vertu ô bien-heureux Confeſſeur me veut retenir cét eſſain, & le remettre en ma puiſſance, ce qui en viendra cy-apres, quand j'en auray pris le miel pour mon uſage, ie vous donneray de la cire pour le luminaire de voſtre Egliſe, & je vous l'envoyeray ſeurement.* Ayant dit ces paroles, comme il eſtoit encore à terre, l'eſſain des Abeilles ſe vint aſſeoir ſur un arbriſſeau proche de luy, lequel ayant recueilly, il le r'enferma dans une ruche. Dont il amaſſa force bien deux ou trois ans de ſuite, & en auoit meſme fait plus de deux cent livres, quand le bruit vint qu'il couroit par tout des gens de guerre. Mais luy pour ne pas voir perir ſon vœu, cacha ſa cire dans une foſſe qu'il fit en terre. Puis quand le bruit de la guerre fut paſſé, & que la paix fut venuë, il fit avertir noſtre Diacre pour la venir prendre. Il y avoit alors avec luy un garçon, qui ſouffroit une grande douleur de reins, lequel s'approchât de cét homme-là, & apprenant de ſa propre bouche les choſes qui s'eſtoient paſſées, il luy dit qu'il decouvriſt donc le lieu où il avoit caché la cire. Le garçon, qui, comme ie l'ay dit, ſentoit une grande douleur aux reins, ayant pris une bêche pour foüir la terre, dit ces paroles. *O, S. Martin, ſi vous eſtes aſſez favorable pour jetter les yeux ſur le preſent de cét homme, que voſtre vertu touche auſſi mes reins, & que je recouvre ma ſanté quand j'auray découvert cette cire :* Et quand il eut commencé d'enfoncer ſon outil dans la terre, un petit os de ſes reins fit du bruit, & tout auſſi-toſt ſa douleur ſe paſſa, & fut ainſi preſenté en parfaite ſanté avec cette cire à la ſainte Egliſe.

SUR LE XI. CHAP. 1 *Il avertit noſtre Diacre de la venir prendre.* C'eſtoit la Cire qu'un bon homme avoit voüée pour le luminaire de l'Egliſe de S. Martin. D'où il eſt aiſé de juger, que ſi cette Egliſe n'euſt pas eſté celle du ſiege de l'Eveſque, il ne ſe ſeroit pas aviſé d'en donner avis au Diacre du Prelat. Ce qui eſt une tres-bonne preuve de ce que j'ay dit pluſieurs fois, que l'Egliſe de S. Martin de Tours eſtoit la Cathédrale de ce Dioceſe.

## CHAPITRE XVI.

### *De la délivrance d'un prisonnier.*

VN homme de la ville de Tours fut accusé de crime devant le Iuge, qui le fit lier en prison. Mais comme le temps de Pasques approchoit, le Iuge le voulut transferer dans une autre prison au delà de Loire. Il y fut donc mené non seulement avec les chaisnes au col, mais ayant encore les mains liées derriere le dos. Et comme il fut venu au bord de la riviere, attendant un batteau pour passer de l'autre costé, il implora incessamment le secours de S. Martin. Il sembla tout à coup aux Gardes qu'ils estoient battus par quelqu'un sur la teste, & tomberent au mesme instant : & les chaisnes dont le Prisonnier estoit lié se rompirent, & les courroyes qui serroient ses mains par derriere se denoüerent ; puis quand il se sentit libre, voyant que ses gens estoient encore par terre, il se deroba d'eux, & entra dans l'Eglise, se delivrant ainsi de la puissance du Iuge. Quelques-uns nous ont raconté qu'en ce temps-là mesme, des Prisonniers à Poictiers furent delivrez de prison. On ne sçauroit douter que la vertu du saint Confesseur, n'ait pû honorer de ses Miracles l'une & l'autre Ville en mesme temps.

## CHAPITRE XVII.

### *D'un jeune garçon aveugle.*

VN jeune garçon appellé Lendonalde, Serviteur d'un certain Baudeleïse d'un lieu d'Anjou, à qui l'antiquité a dõné le nom de [1] *Cronion.* Apres qu'il fut

SVR LE XVII. CHAP. 1 *Cronion.* Qui est le nom d'un Bourg en Anjou, que l'Autheur designe en ces termes, *Cui Cronio antiquitas nomen indidit.* Ie ne sçay si ce ne seroit point Craon, qu'il a pourtant nommé cy devant d'autre sorte.

regeneré de l'eau & du S. Esprit, comme il joüoit dans la place avec les autres enfans de son âge, courant çà & là selon leur coutume, un grand vent s'émut soudain avec furie, qui ayant fait soulever une grosse poussiere, en remplit les yeux de l'enfant, & en devint aveugle, apres avoir souffert beaucoup de douleur. Mais un certain Personnage apparut à sa grand'mere en songe, qui luy dit, *Allez à l'Eglise de S. Martin, & vostre enfant y recevra la veuë.* Cette femme pleine de foy vint à la feste du bien-heureux homme, & en ramena son petit fils éclairé par la vertu du Pontife.

## CHAPITRE XVIII.

*D'une fille aveugle.*

VNe petite fille du mesme pays appelée Vigiogonde, fut aveuglée par un pareil accident : car se joüant avec les autres enfans dans la ruë, un grand vent luy jetta tout de mesme de la poussiere aux yeux. Elle ressentit beaucoup de douleur, & pria ses Parents de la mener à l'Eglise de S. Martin, où apres qu'ils eurent fait leur priere pour elle, la veuë luy revint. Retournant des solemnitez des Messes, je les rencontray tous deux devant moy, je veux dire le garçon dont j'ay déja parlé, & cette petite fille disant qu'ils avoient receu tous deux la lumiere à mesme heure par la vertu du S. Evesque. Ce qui me donna grande joye, croyant bien que la vertu du Saint Confesseur avoit daigné nous visiter.

## CHAPITRE XIX.

*D'un homme perclus & aveugle.*

VN certain homme appellé Litonée infirme de tous ses membres dés son enfance, la fiévre luy estant survenuë, devint encore aveugle. Mais estant

venu à la grande feste, ses membres debiles s'affermirent, toutefois la clarté ne luy fut pas encore renduë, & ne la receut point qu'à la seconde solemnité qu'il retourna pour la seconde fois : & alors ses tenebres se dissiperent, & la lumiere se leva sur luy.

## CHAPITRE XX.

### *D'un autre aveugle.*

EN la mesme Feste Lendaïde Serviteur d'Emnere Diacre de Nantes, ayant esté six ans aveugle vint à l'Eglise, où il fut éclairé par la vertu du saint Confesseur, ayant esté averty en songe qu'il eust à venir implorer le secours du S. Evesque.

## CHAPITRE XXI.

### *Des preparatifs de festin d'actions de graces emportez par un Citoyen.*

VN Citoyen de Tours se hastant d'aller [1] au devant d'un troupeau qu'il avoit, mit sur le sepulchre [2] un vase plein de vin & un pain, pour y demeurer une nuict, afin d'avoir cette provision de salut, s'estant mis en chemin. Avec ces choses, il entreprit donc son voyage. Mais il arriva que cherchant un passeport, il entra dans la maison d'un certain homme, où s'estant déchargé de ce qu'il portoit à une femme possedée d'un Esprit immunde, il fit entendre par des voix prodigieuses l'arrivée de S. Martin, & dit d'un ton vehé-

SVR LE XXI. CHAP. 1 *Au devant de son troupeau.* Ie ne sçay si ce terme est figuré, pour dire les gens de sa famille, ou si c'est véritablement de quelque troupeau de bestes dont il veut parler, ny mesme, s'il y faut ajouter la particule *son.* Car l'Autheur qui est toujours fort succinct, ne s'en explique nullement. I'ay plus d'inclination neantmoins à croire que le terme *de troupeau* se doit prendre en sens figuré.

2 *Vn Vase & un Pain.* Cecy n'eut point d'autre consécration, que d'avoir reposé une nuict sur le sepulchre de S. Martin : & ne se doit pas prendre pour le Sacrement de l'Euchariltie ; mais pour les préparatifs du lavement.

ment ; *O Saint, pourquoy nous poursuivez-vous avec tant d'animosité ? Serviteur de Dieu, pourquoy nous tourmentez-vous ?* Alors cét hoste nouvellemẽt arrivé, ayant pris une coupe & osté un peu de vin de son vase, il y mit aussi un morceau du pain benit qu'il avoit rompu. Ce que cette femme qui faisoit l'enragée par toute la maison receut, & tout aussi-tost ayant jetté le Demon avec du sang, elle fut guérie. Vne autre femme qui estoit malade de la fiévre depuis long-temps en ce lieu-là, ayant receu peu de pain de cette benediction, fut aussi remise en parfaite santé au mesme moment qu'elle en eut pris.

## CHAPITRE XXII.

*D'un homme courbé qui fut redressé.*

SImillimius Habitant de Bayeux estant aux champs où il faisoit je ne sçay quoy, s'estant trouvé saisi de frayeur pour un grand vent qui s'estoit émeu, commença à trembler, & à sentir une défaillance de tous ses membres. Il se prit aussi à crier, & à dire qu'il estoit menacé de la mort Cependant comme ses Voisins accouroient pour voir ce qu'il avoit, ses nerfs s'estant retirez parmy les cris & les hurlements, il se trouva tout à fait extenué, & perdit non seulement l'oüye, mais encore la veuë, & fut quinze années entieres en ce déplorable estat, venant tous les ans à la feste de S. Martin ; mais enfin ses membres s'estant affermis, il receut la lumiere & se retira.

## CHAPITRE XXIII.

*D'une femme aveugle, & d'un homme debile, qui furent guéris.*

CE ne fut point par une autre vertu qu'une Citoyenne d'Angers appellée Erinigunde, qui de-

meuroit au bourg de [1] Crone, estant toute contrefaite & aveugle, fut redressée & éclairée à cette mesme Feste. Et un homme debile de tous ses membres appellé Charimond, qui vint de Briscillam, y fut également guéry par la vertu du S. Evesque.

## CHAPITRE XXIV.

*De plusieurs Aveugles & Energumenes guéris.*

DAns la vertu de la feste de ce Saint, quelques-uns par son operation pressentirent la grace de Iesus-Christ : car Leodomonde aveugle vint sept années apres son aveuglement à l'Eglise de ce saint Evesque, où il receut la veuë. Quelques autres Aveugles s'estant pareillement trouvez à la solemnité de la Feste, receurent la veuë par le secours du bien-heureux Evesque, & plusieurs Energumenes furent delivrez.

## CHAPITRE XXV.

*D'une fille guérie de la fiévre.*

VNe fille née dans la maison de Leon nostre Prestre, ayant esté portée à une petite maison des champs proche de la Ville entre les bras de mes Parents, y fut fort gourmandée de la fiévre qui la tourmentoit jour & nuict, & qui la mit à deux doigts de la mort. Le Prestre qui n'attendoit que le moment de la voir expirer par la violence de la maladie, monta la nuict à cheval, & vint à l'Eglise du S. Confesseur: & frappant à la porte de la cellule où le Concierge estoit endormy, ne le put jamais réveiller, si bien que n'ayant pû entrer dans l'Eglise du Saint, il fit sa priere devant la voute du sepulchre, & prit un peu de pous-

SVR LE XXIII. CHAP. 1 *Bourg de Craone*. Ie ne connois point ce lieu-là en Anjou, non plus que *Briscillan*, qui sont des noms de quelques Parroisses de ce Pays-là.

fiere de la terre qu'il emporta avec soy, & l'ayant démeslée avec de l'eau, il n'en eut pas plutost baillé à boire à cette fille que la fiévre la quitta.

## CHAPITRE XXVI.

### *Des Prisonniers délivrez.*

IL y eut certaine affaire qui nous obligea de nous trouver en la presence du Roy Childebert. Et pour y aller, nous prismes nostre chemin par Reims, où nous trouvasmes un certain homme qui nous fit connoistre par son discours que la prison de cette Ville-là fut ouverte, dans laquelle entr'autres Prisonniers estoit son Valet, & tous furent delivrez de cette captivité par la vertu de S. Martin, & se retirerent librement. La prison de cét homme estoit tellement couverte, que dessus l'ajancement des solives, il y avoit de grosses membrures qui trembloient, & au dessus de grosses pierres qui les chargeoient prodigieusement. La porte de la prison se fermoit avec des serrures pesantes & de gros verroüils. Mais la vertu de l'Evesque, comme il nous l'a conté luy mesme, écarta ces pierres, renversa les chaises, rompit les chaisnes, & ouvrit la poutre qui resserroit les pieds de tous les Criminels, & sans faire ouverture de la porte de la prison, enleva les hommes en l'air, & les poussant dehors par l'ouverture du toict, il leur dit; *Ie suis Martin Soldat de Iesus-Christ, qui vous retire de vos chaisnes & de vostre captivité, retirez-vous en paix, & allez en seureté.* Mais comme nous arrivasmes aupres du Roy, & que nous eusmes publié le Miracle, le Roy nous asseura que quelques-uns de ceux qui avoient esté delivrez l'estoient venu trouver, & qu'ils avoient fait leur composition pour les droicts du fisc, qu'ils appellent [1] *Frede*, dont ils avoient distribué tout

SUR LE XXVI. CHAP. 1 *Frede.* C'est à dire *paix & accommodement* en vieux Gaulois; & que signifioient aussi ces mots, *Fridgisd*,

le profit aux Pauvres. Cela se fit quatre jours devant la solemnité de la Feste, en la 16. année du Regne de Childebert.

## CHAPITRE XXVII.

*D'un Serviteur de Monnichius Evesque, guéry d'une grande debilité.*

MOnnichius [1] Evesque de Nantes vint à l'Eglise de S. Martin pour le jour de la feste du Saint, où il presenta un garçon qu'il avoit appellé Baudegisile, qui estoit tout contrefait de ses membres. Et quand les solemnitez du Saint eurent esté celebrées, les membres de ce garçon furent rétablis, & s'en retourna en parfaite santé.

## CHAPITRE XXVIII.

*De la fiévre de Claude Chancelier du Roy.*

COmme nous estions aupres du Roy, un certain Claude [1] du nombre des Chanceliers de sa maison fut attaqué de fiévre, dont il fut si malade, qu'il ne pouvoit ny boire ny manger, & nous ayant fait connoistre son indisposition, si-tost que je luy eus donné de la poudre du sepulchre du Saint que j'avois sur moy, il fut délivré de sa fiévre.

*Fridstolf*, & *Fridunite*, dans les vieux Cartulaires. Ce passage de S. Gregoire n'est pas oublié par Spelman dans son Dictionaire Latin Barbare.

SUR LE XXVII. CHAP. 1 *Monnichius Evesque de Nantes*, ou Nonichius, dont il est parlé au 43. chap. du 8 livre de l'Histoire, est le 17. Evesque de Nantes.

SUR LE XXVIII. CHAP. 1 *Du nombre des Chanceliers.* Ou des Officiers de la Chancelerie, tels que pourroient estre des Notaires ou Secretaires du Roy, Maison & Couronne de France. Quoy qu'il en soit, ceux-là estoient au dessous du Referendaire.

## CHAPITRE XXIX.

### *De ce que Agnes Abbesse de Poictiers avoit appris d'un Nocher.*

LA venerable [1] Agnes Abbesse des Religieuses de Poictiers, a ainsi raporté ce qui luy fut dit d'un Miracle arrivé en la personne d'un Marchand de Treves. *Comme je fus arrivé à Mets*, dit-il, *un certain Marchand me demanda d'où je venois.* Ie luy dis, *de Poictiers.* Il voulut encore apprendre de moy, *si j'avois jamais esté dans l'Eglise de S. Martin de Tours.* Ie luy dis, *que comme je voyageois* [2] *dans les Provinces de l'Austrasie,* [3] *je me presentay à la Ville.* Il me dit en suite de quel Benefice de S. Martin il s'estoit ressenty : car trafiquant de sel à Mets, & s'estant approché du pont, il dit; *O S. Martin, je me recommande à vous, & je vous recommande avec moy mes gens que j'ay amenez & mon batteau.* Disant cela, comme nous estions couchez dans le batteau, nous nous y endormismes : & le matin me réueillant avec mes gens que j'avois avec moy, nous nous trouvasmes devant la porte de Treves, ne sçachant pas comme nous y estions venus, & pensant mesmes que nous fussions encore à Mets : car certainement je ne me fusse jamais imaginé que nous eussions pû voguer si viste, ou plutost voler pour une seule recommandation que j'avois faite à S. Martin, sans nous estre seulement apperceus de la riviere, ny comment nous avions pû éviter le naufrage sur la Moselle, qui estoit alors fort grosse & dangereuse : & ce qui est encore de plus admirable, comme

SUR LE XXIX. CHAP. 1 *La venerable Agnes.* C'est celle qui fut instituée Abbesse à Poictiers, dans le monastere que sainte Radegonde y avoit fondé.

2 *Dans les Provinces de l'Austrasie.* C'est à dire de l'obeïssance des Roys d'Austrasie, qu'il appelle *Austrie* : La Touraine, le Poictou, & le Bordelois estant de ce nombre-là, quoy que fort éloignées de Metz, Capitale du Royaume d'Austrasie.

3 *Ie me presentay à la Ville*, C'est à dire à Tours,

nous avions pû passer la nuict sans peril entre des rochers tres-dangereux, sans pilote, sans vent & sans rame.

## CHAPITRE XXX.

### *Des vertus du Monastere de Ligugé.*

QVelque temps apres que nous fusmes à Poictiers, je voulus aller [1] au Monastere de Ligugé, seulement pour y faire ma priere, où le saint Homme avoit mis une Congregation de Religieux : & c'est là mesmes que nous lisons qu'il a premierement ressuscité un mort, & que de là, il fut conduit à l'Episcopat. Ayant donc fort desiré de voir ce lieu-là, je me prosternay aupres des barreaux du coin, où l'on dit qu'il avoit r'appellé l'esprit de celuy qui estoit decedé. Puis apres que i'y eus versé des larmes en faisant ma priere, & [2] que i'y eus celebré la Messe, ie [3] m'informay de l'Abbé si le Seigneur n'y avoit point fait de Miracle; il m'asseura devant tous les freres qui estoient là pre-

SVR LE XXX. CHAP. 1 *Au Monastere de Ligugé.* C'est l'un des trois que S. Martin avoit fondez de son temps. Celuy cy dans le Diocese de Poictiers, que l'Autheur appelle *Monasterium Lociagense*, où le Saint avoit mis des Moines, qui long-temps depuis prirent la Regle de saint Benoist, de laquelle S. Gregoire ne dit pas un seul mot, non plus que de saint Benoist. Ce qui me donne grand sujet de croire que ceux là se sont fort abusez, de l'avoir mis au nombre des Illustres de l'Ordre de ce Saint : Car si cela eust esté, il ne seroit pas possible qu'il n'en eust dit quelque chose en quelque endroit de ses Livres, & sur tout en tant de lieux, où il a parlé de luy-mesme. Le Monastere de Ligugé, qui a esté fort long temps un Prieuré de l'Ordre de S. Benoist, est maintenant possedé par les Iesuistes de Poictiers, qui se contentent d'en tirer le revenu, sans y laisser des Moines qui gardent l'intention du fondateur, pour y mener une vie solitaire & Religieuse, dans l'esprit humble & doux que S. Martin avoit suggeré à ses Disciples.

2 *Apres que j'y eus celebré les Messes.* Pourquoy ne dit-il presque jamais *la Messe* au singulier ; mais toûjours *les Messes* ? Ie ne sçaurois pas bien rendre raison de ce stile : car en effet, on ne disoit que bien rarement plusieurs Messes en mesme jour dans une mesme Eglise, quoy qu'il y eust plusieurs Prestres.

3 *Ie m'informay de l'Abbé.* Ligugé estoit donc alors Abbaye, & non pas Prieuré, comme on l'a nommé depuis: & certes on appelloit alors Abbez tous les Superieurs des Monasteres, & de la pluspart des Congregations Ecclesiastiques,

sents; *Que fort souvent les aveugles y estoient éclairez, & que les debiles y estoient affermis. Toutefois Monsieur,* me dit-il, *puis que vous vous en informez si soigneusement, je vous diray ce qui s'y passa dernierement.* Vne femme proche d'icy frappée d'un catarre qui l'a renduë paralytique, avoit perdu entierement l'usage de ses membres. Elle estoit traisnée dans une charrette à bœufs qui la menoient tous les jours par les maisons pour y demander sa vie. Ayant donc aussi esté amenée en ce lieu-cy, elle y fut mise sur le pavé, d'où elle s'approcha d'un lent effort, & baisa devotement le voile qui couvre le saint Ballustre, disant; *Ie croy, ô S. Confesseur, que vous estes icy present, & i'atteste par tout que vous y avez ressuscité un mort. I'ay une ferme croyance que si vous le voulez, vous me sauverez, & vous me rendrez la santé, parce que vous le pouvez, comme autrefois en forçant les portes infernales vous en avez tiré l'ame d'un defunct.* Disant cela elle arrosoit abondamment ses joües de ses larmes, & si-tost qu'elle eut achevé son Oraison, tout ce qu'elle eut d'aride, tout ce qu'elle eut de lié, tout ce qu'elle eut de relasché, fut rétably au point qui le devoit estre par la vertu du S. Pontife. Et, avec le mesme bonheur, un autre Paralytique estant venu icy ces jours passez, ayant touché le voile de ce Ballustre, fut guéry de son infirmité, & s'en retourna fort sain. Ce lieu est distant de Poictiers [4] d'environ quarante stades.

## CHAPITRE XXXI.

*D'une fonteine qui fut produite au lieu où elle est par les prieres du Saint.*

A La sortie de là, nous fusmes dans le Diocese de Xaintes, où comme nous parlions à table des

4 *D'environ quarante stades.* Ce lieu est excellent pour donner une connoissance parfaite de l'étenduë des stades. Car on sçait à quelle distance est de Poictiers le Monastere de Ligugé, duquel il est icy parlé.

vertus de S. Martin, un des Habitans de ce lieu-là, & d'autres nous le confirmerent aussi, que ce que je vais dire estoit veritable. Il y a un Village en ce pays-là nommé [1] Najogial, où S. Martin, quand il estoit au monde, eut à sa rencontre un homme qui luy fit paroistre de l'eau dans un sceau qu'il portoit: car le puits d'où elle avoit esté tirée, estoit dans un vallon à mille pas du Village, d'où les Habitans en apportoient tous les jours pour boire. Alors l'homme de Dieu dit à celuy qui portoit l'eau *Ie vous prie, mon cher Amy, de vous arrester un peu, & de donner à cét asne sur lequel je suis un peu d'eau à boire.* Cét homme luy dit; *Si vous voulez faire boire vostre beste, menez là au puits, d'où vous en pourrez tirer pour luy en donner tant que vous voudrez; mais vous n'aurez point de celle-cy que j'ay apportée avec beaucoup de peine :* & passa outre. Cét homme s'estant donc en allé, il vint incontinent apres une femme qui portoit aussi de l'eau dans une cruche. Et l'homme de Dieu luy dit la mesme chose qu'il avoit fait à l'autre. Elle luy répondit, comme si elle eust esté une autre Rebecca, qui eust oüy quelque mandement de la part de Dieu. *Oüy dà*, luy dit-elle, *je vous en donneray pour vous & pour vostre asne, & je ne plaindray pas ma peine d'en aller puiser d'autre. Prenez-en tant qu'il vous plaira, puis que vous en avez besoin allant par pays.* Et s'estant déchargée de sa cruche, elle en donna pour boire à son asne tant qu'il en voulut. Apres cela, estant allée encore puiser de l'eau, & en ayant remply sa cruche, elle retournoit à la Ville. A laquelle le Saint qui alloit apres elle, dit en marchant, *Ie vous veux rendre un bon office, si je le puis, pour recompence du plaisir que vous m'avez fait d'abreuver mon asne.* Et ayant mis ses genoux en terre, il pria le Seigneur qu'au lieu mesme où il estoit, il fist paroistre une source de fon-

[1] SUR LE XXXI. CHAP. 1 *Najogial.* Si c'est ainsi qu'il faille tourner *Najogialum Villa*, dans le païs de Xaintonge.

teine, & si-tost qu'il eut achevé son Oraison, la terre s'ouvrit, & découvrit une grande fonteine aux Peuples qui en furent émerveillez, dont ceux du pays reçoivent encore aujourd'huy un grand secours: & pour servir de témoignage de cette verité, il y a sur l'ouverture de cette fonteine, une pierre qui retient encore la marque du pied de l'asne, sur lequel le S. Evesque estoit assis.

## CHAPITRE XXXII.

*D'un embrasement dans la ville de Poictiers.*

JE ne croy pas aussi devoir passer sous silence, que du temps que [1] Placide estoit Evesque de Poictiers, la vertu du Saint luy parut bien en cette sorte, le feu prit en la maison proche de celle de l'Eglise, d'où les flâmes estoient poussées avec les charbons par un grand vent sur la maison voisine. Mais cét Evesque ayant sur soy de la poudre du saint Tombeau, ayant élevé de son onction contre le feu, aussi-tost il s'éleva un vent contraire, qui détourna la furie des flâmes de dessus la maison Ecclesiastique, & les poussa d'un autre costé.

## CHAPITRE XXXIII.

*D'un garçon guéry de la fiévre.*

COmme un garçon qu'il avoit estoit brûlé dans le lict d'une grosse fiévre qu'il avoit, & qu'il en estoit reduit à l'extremité, si-tost qu'il luy eut fait prendre de sa poudre, le garçon fut guéry de sa fiévre, & ne se sentit plus du mal qu'elle luy avoit fait. Mais retournons à l'Eglise du Saint.

SUR LE XXXII. CHAP. 1 *Placide Evesque de Poictiers.* Il n'est connu que par ce seul témoignage de S. Gregoire. Il est marqué le 31. Evesque de Poictiers.

CHA-

## CHAPITRE XXXIV.

*De Lendulfe qui avoit perdu l'esprit, & qui ne se pouvoit soutenir à cause de sa foiblesse.*

IL y a quelques années qu'un grand tremblement de terre ébranla tellement toutes choses, qu'on eust dit que tout s'en alloit boulleversé. Vn certain homme appellé Lendulfe en perdit non seulement l'esprit; mais encore il en devint tellement debile de tous ses membres, qu'il ne se pouvoit soutenir. On l'amena à l'Eglise du Saint à Tours. Et apres qu'il eut employé peu de jours à y faire sa priere, le sens luy fut rendu avec la voix, & receut la force dans toutes les parties debiles de son corps avec une santé parfaite, comme s'il fust revenu de l'autre monde.

## CHAPITRE XXXV.

*D'un homme innocent accusé par calomnie, & purgé de son accusation.*

IE ne croy pas aussi devoir obmettre à dire qu'un homme innocent, accusé par des calomnies de Méchants, fut amené à la Ville lié de courroyes pour estre mis dans un cachot. Et comme il fut amené tout malade en public devant l'Eglise de S. Pierre Apostre, ses mains furent déliées, & dit à ceux qui le gardoient, *En cela il paroist que ie suis innocent du crime dont on m'accuse, puis que c'est divinement que mes mains sont déliées.* Ces gens cy se trouvant indignez de cette parole, le lierent plus étroittement, & le serrerent encore d'une corde par dessus la premiere, &, s'il faut ainsi dire, ils lierent les liens du Prisonnier. Mais il arriva qu'en mesme temps nous venions de l'Eglise de saint Martin par la place. Et comme ils s'approcherent de nous, qui avancions vers eux; si-tost que le Prisonnier garroté eut vû l'Eglise du Saint, ses mains furent

encore déliées, & s'estant ietté en bas du cheval où il estoit, il nous embrassa par les pieds, & nous dit qu'il estoit injustement condamné. Nous en conferasmes avec le Iuge, & se retira sans fascination quelconque du peril où il estoit.

## CHAPITRE XXXVI.

*D'une femme qui avoit perdu l'usage de la parole.*

LA femme d'un homme qui nous appartient appellé Serenat, s'en retournant avec son mary d'un champ où l'on cultivoit la terre, estant tombée en defaillance entre les bras de ceux qui l'accompagnoient, sa langue se trouva liée sans pouvoir dire une seule parole. Cependant les Devins dirent qu'elle estoit tombée au pouvoir du Demõ du midy qui s'en estoit saisi, & luy firent des ligaments avec des herbes, où ils meslerent encore des paroles d'enchantements; mais tout cela ne servit de rien, & ne l'eust pas empeschée de mourir. Et comme toute sa famille en fit beaucoup de bruit, meslant des cris avec des plaintes, son fils vint promptement trouver ma niéce Eustenie, pour luy dire que sa mere estoit à l'extremité. Elle fut voir la malade, luy osta tous les ligaments que les foux luy avoient baillez, & repandit en sa bouche de l'huile du saint Tombeau, & la parole luy fut tout aussi-tost renduë, laquelle luy avoit esté ostée par la ruse de l'Esprit d'iniquité, & la malade se porta bien.

## CHAPITRE XXXVII.

*De gens qui furent guéris de la fiévre.*

DV temps [1] qu'apres la mort du glorieux Roy Gontram, le Roy Childebert fut à Orleans, un

SVR LE XXXVII. CHAP. 1 *Apres la mort du Roy Gontram.* De ce lieu-là, il est aisé de voir que S. Gregoire a donc survécu le Roy Gontram, quoy qu'il n'ait pas continué son Histoire si avant,

des gens de la Cour fut grandement malade de la fiévre tierce, ayant des tremblements extraordinaires quand la fiévre le prenoit, dont s'estant plaint devant nous, je luy donnay de la poudre du saint Tombeau, & n'en eut pas plutost fait une prise, que son tremblement s'arresta & fut guéry. La nuict suivante qu'il avoit accoutumé d'estre fort malade quand le iour approchoit, il vid paroistre en songe une personne terrible, qui luy dit; *Voicy le temps de vostre tremblement. Pourquoy le dissimulez-vous? Faites ce que vous avez accoutumé.* Comme il disoit cela, il vint un autre homme d'un visage éclatant, avec une chevelure propre & d'un aspect gratieux, qui luy dit; *Ne craignez point; mais faites sur vostre front le signe de la Croix venerable, & vous serez tout aussi-tost hors de danger.* S'estant éveillé au milieu de cette vision, il se munit du signe qui luy avoit esté enjoint, & ne fut pas davantage travaillé du mal qu'il avoit souffert. Vne fille de la Reine affligée de la mesme maladie, fut guérie apres avoir pris de cette poudre salutaire.

## CHAPITRE XXXVIII.

### *De quelques Aveugles, Energumenes, & Paralytiques.*

PEu de jours apres, comme celuy de la solemnité du Saint fut arrivé, estant retourné d'aupres de mon troupeau, où i'estois allé pour voir en quel estat il estoit, ie me trouvay à la Feste, où il y eut quatre Aveugles éclairez, deux Energumenes nettoyez, & deux Paralytiques restablis dans leurs premieres forces, & parfaitement guéris.

# CHAPITRE XXXIX.

## *D'un homme perclus, & de quelques Priſonniers élargis.*

FOrt peu de jours apres, le Iuge ayant fait renfermer dans les cachots quelques Coupables de la ville de Tours, comme tout le monde en fit de grandes plaintes, le bien-heureux Confeſſeur donna des marques de ſa puiſſance, ayant rompu les liens de ces Accuſez, & leur ayant permis d'aller en liberté à l'Egliſe. Ainſi ayant eſté pareillement élargis par le Iuge, ils ſe retirerent chez eux. Vn certain homme dans [1] la Province Cantabrine appellé Auran, s'eſtant levé le matin de ſon lict, comme il ſortoit de ſa maiſon, il luy ſembla que quelqu'un l'avoit frappé par la teſte. Et tomba par terre de ce coup imaginaire, devint comme mort, & fut trois jours entiers qu'il n'avoit que la reſpiration. Mais le quatriéme iour ayant ouvert ſes yeux, il ne pouvoit rien dire: car la faculté de la parole luy fut oſtée. Enfin ayant oüy parler des Miracles de S. Martin, il fit ſigne qu'on donnaſt [2] un quart d'eſcu aux Mariniers, pour le porter au Temple du bien-heureux Eveſque. Leſquels s'en eſtant allez, &, luy eſtãt de retour en ſa maiſon, il y vid à ſes pieds une piece d'or en forme du quart d'eſcu, laquelle ayant priſe & peſée, il la trouva du poids d'un eſcu. Cela luy frappa la fantaiſie, & dit en ſoy-meſme, la vertu de S. Martin m'a rendu le profit au double & au quatruple de ce que i'ay envoyé à ſon Temple. Alors le deſir s'eſtant allumé davantage en ſon cœur, il voulut s'embarquer dans le premier Navire ou dans le ſecond pour y aller: mais il fut retenu par ſes Parents; tou-

SVR LE XXXIX. CHAP. 1 *La Province Cantabrine*, Eſt-ce la Cantabrie d'Eſpagne vers la Biſcaye? Ce l'eſt bien aſſeurément, comme la ſuite le fait voir.

2 *Vn quart d'écu*. Il eſt bien difficile de rendre juſtement le mot *trientem* de l'Autheur, dont j'ay déja parlé en divers lieux de cét Ouvrage,

tefois en ayant vû un troisiéme prest à partir, on ne le put retenir. S'estant donc mis dans ce vaisseau, si-tost qu'ils furent poussez en pleine mer par un vent favorable, la vertu du S. Evesque luy ouvrit la bouche: Et dit en levant ses mains au Ciel; *Ie vous rends graces, ô Dieu tout-puissant, qui m'avez commandé par vostre inspiration d'entreprendre ce voyage: devant que j'aye vû le Temple de vostre Saint, je me trouve comblé de vos bien-faits.* Ils aborderent à Bordeaux: & de là estant venus par terre à l'Eglise du Saint de Dieu, il s'acquita de ses vœux, comme nous l'avons écrit. Ce que j'ay appris de sa propre bouche.

## CHAPITRE XL.

*D'un autre homme perclus, & de quelques Prisonniers délivrez.*

A L'autre feste du Saint qui se celebre en Hyver, un certain homme appellé Marrel de la maison de Ponticon, Serviteur du Duc Agine, qui par je ne sçay quelle fluction, avoit perdu pendant le mois de Mars l'usage de ses jarrets, & ne pouvoit mettre un pied devant l'autre. Ayant attaché une jambe de bois à son genou, comme c'est la coutume des boiteux, se donna la peine d'y venir, & s'y trouva en effet, où apres qu'il eut fait sa priere au Seigneur pendant trois jours, au quatriéme jour qui fut le lendemain de la Feste, son genou se redressa, & s'en retourna avec la santé: & peu de jours apres, ceux qui estoient detenus en prison, furent divinement delivrez, ils entrerent dans l'Eglise du Saint, & furent relaschez de l'authorité du Iuge, sans amande.

## CHAPITRE XLI.

*D'un homme impotent.*

VN garçon estropié des pieds & des mains de [1] la ville de Themalle en Touraine du voisinage d'Amboise ; vint à l'Eglise: où comme il demandoit quelque chose pour vivre entre les autres Mandiants, il fut visité de la vertu salutaire du Saint, & s'en alla estant redressé.

## CHAPITRE XLII.

*De garçons qui furent guéris de la fiévre.*

VN autre garçon de nostre Prestre Euthyme, estant tombé malade d'une fort grosse fiévre qui faillit à l emporter, le Prestre ayant tiré de la poussiere du saint Tombeau, & dechiré une frange du poële qui le couvre, l'emporta sur soy, fit boire de cette poussiere à son garçon, & attacha un brin de cette frange à son col, & tout aussi-tost l'ardeur de sa fiévre s'éteignit, & fut guéry. Ce ne fut point d'autre sorte que le Prestre Vlfaric secourut un autre garçon qui avoit la fiévre, lequel s'en porta aussi le mieux du monde par la vertu du Saint.

## CHAPITRE XLIII.

*De Precipuus qui perdit l'entendement.*

VN Citoyen de Perigueux homme de bien, tomba dans je ne sçay quelle demence à ce que l'on

SVR LE XLI. CHAP. 1 *La ville de Themalle en Touraine.* Que seroit-ce que ce lieu-là en Touraine ? car je n'y sçay point de nom de Ville qui puisse revenir à ces paroles *de urbe Themallo in pago Turonicæ Vrbis, Vici Ambiacensis.* Maillé n'est pas du costé d'Amboise, & Bleré qui est une petite Ville qui n'en est qu'à deux lieuës, ou Montrichard qui n'en est guéres plus loin, ou Chasteau-Renaud, sur la Branle, ne portent pas des nom qui ressemblent à *Themalle.* Ie ne sçaurois donc deviner ce que ce peut estre, s'il n'y a point de faute dans l'Edition. Mais il est vray aussi qu'il y a beaucoup de noms de Villes ou de Bourgs qui ont fort changé.

croit,& se trouva tellement inquieté d'ailleurs, qu'on ne fit point de doute, qu'il avoit entierement perdu l'esprit. Ce qu'il supporta plusieurs mois, devant que d'aller à l'Eglise du S. Evesque. Mais enfin s'y estant rendu, où je croy qu'il demeura quatre mois, s'abstenant de chair & de vin, il fut assisté du secours du bien-heureux Confesseur, & retourna en sa maison en pleine santé.

## CHAPITRE XLIV.

### *De Leodulphe aveugle qui receut la veuë.*

ET d'autant que la rusticité des hommes se prepare à offencer Dieu, quand elle suit peu la Predication sacerdotale, je diray sur ce propos ce qui se passa dernierement. Vn homme de Bourges appellé Leodulphe, ayant coupé du foin, & craignant que s'il venoit de la pluye il ne fust gasté, & qu'il eust perdu sa peine, attela un Dimanche ses bœufs de grand matin, & les mena en son pré pour le charger sur sa charrette. Mais tout aussi-tost il sentit que son pied estoit comme dans de la braise, & s'en estant retourné en sa maison, il s'abstint de travailler. Mais [1] apres que la Messe fut dite, ayant derechef accouplé ses bœufs pour continuer la besogne qu'il avoit commencée, quand sa charrette eut esté remplie de foin, il luy sembla que quelqu'un luy piquoit les yeux avec des éguilles, tant il y sentit de douleur : & quand il les eut une fois fermez, il ne les pût jamais ouvrir, & demeura dans cét aveuglement une année entiere. Et quand il fut venu devotement à la feste du Saint où il fut trois jours, il y recouvra enfin la clarté qu'il avoit perduë.

SVR LE XLIV. CHAP. 1 *Apres que la Messe fut dite.* L'Autheur écrit les Messes selon sa coutume, & marque en suite une punition pour avoir travaillé le Dimanche : ce qu'il a déja fait en quatre ou cinq lieux.

## CHAPITRE XLV.

*De deux personnes estropiées.*

VN autre en ce mesme temps là, qui ne se pouvoit aider de ses membres qu'il eut tout contrefaits, y gagna son voyage par le recouvrement de sa santé, & retourna de son pied en sa Ville par l'assistance du Saint. Il y vint aussi un certain homme de Bretagne appellé Pateriman, qui estoit devenu aveugle, muet, sourd, & estropié, par ie ne sçay quel accident. Et ses membres s'estant comme tout disloquez par une grande maladie, il n'eut que les pieds sains pour le soutenir. Enfin il vint icy chercher l'Eglise du puissant Protecteur des affligez, il y fit son Oraison, & ses yeux furent ouverts, pour y recevoir la clarté qu'il avoit perduë : ses mains estropiées furent aussi guéries pour reprendre leur premier usage Et s'émerveillant de se voir si heureusement guéry par la vertu du Saint Evesque, il publia par tout la grace qu'il en avoit receuë. Au sujet dequoy plusieurs luy firent des presents, le felicitant de ce qu'il avoit esté le sujet d'un Miracle si éclatant : & pour cela mesme, il en délivra quelques-uns du joug de la servitude.

## CHAPITRE XLIV.

*D'un embrasement éteint par le secours du Saint.*

DEpuis peu dans la ville de Bordeaux, le feu se mit dans une maison qui s'embrasa furieusement. Et comme les flâmes se jettoient çà & là, d'autres maisons voisines se trouverent en grand danger de perir par un mesme desastre, le Peuple qui s'assembla tout autour, invoqua le nom de S. Martin, le priant avec larmes, que sa vertu arrestast les flâmes, & que les maisons proches en fussent guarenties, au mesme instant la voix fut entenduë, & la priere fut exaucée, le

bruit des flâmes cessa, & les flâmes s'affaisserent d'elles-mesmes. Les clameurs du Peuple s'éleverent iusqu'au Ciel : le saint Evesque ne refusa point son secours, l'embrasement fut estoufé par la priere : & le Peuple éteignit par ses larmes, le feu qu'il n'avoit pû esteindre par toutes les eaux qu'il avoit jettées dessus. En ce mesme temps nostre garçon Laudoualde s'estant trouvé fort travaillé de la dysenterie, si-tost qu'il eut pris de la poudre du sepulchre que je luy baillay, il fut guéry de sa maladie.

SVR LE XLVI. CHAP. 1 *Nostre garçon Laudoualde*, &c. L'Autheur a laissé vray-semblablement ce Livre imparfait, ayant esté luy-mesme prevenu de la mort. Aussi n'a-t-il pas l'étenduë des deux autres qui le précedent : & il y a de l'apparence que si l'Autheur eust dû finir son Ouvrage, il y eust mis une fin ornée de pensées morales & devotes, comme il a fait aux autres.

Il estoit bien persuadé sans doute de toutes les choses qu'il a écrites, & a fait tout ce qu'il a pû pour le bien persuader à tous ses Lecteurs. Mais ie crains bien qu'il y en aura quelques-uns, & peut estre beaucoup, qui ne s'en défieront que trop, parce qu'il y a peu de foy dans le monde : & que ceux mesmes qui se glorifient le plus d'en avoir, font assez paroistre par leurs actions qu'ils n'en ont guéres plus que les autres. Et certes si nous estions bien persuadez de toutes ces choses-là, comme nos Anciens l'ont esté, on tenteroit encore par ses larmes & par ses prieres continuelles, aupres des Tombeaux des Saints, le secours des mesmes remedes que nos Peres y trouvoient pour la guérison de leurs maladies les plus desesperées, ou il faudroit démentir les témoignages non seulement de S. Gregoire Evesque de Tours, qui n'avoit pas moins de lumieres, d'esprit, & de bon sens, que de connoissances des saintes Escritures ; mais encore toute l'Antiquité.

# LE LIVRE DE LA VIE DES PERES, DE S. GREGOIRE EVESQVE DE TOVRS.

## LA PREFACE DE LVY-MESME sur son Livre.

E m'estois seulement proposé d'écrire des choses qui se sont faites divinement sur les tombeaux des Martyrs & des Confesseurs. Mais parce que depuis peu il en est venu à ma connoissance quelques-unes de memorables, de ceux que le merite de leur bien heureuse conversation icy bas à élevez au Ciel, & que j'ay crû que le sentier qu'ils ont suivy pendant leur vie, lequel nous a esté connu par des Relations certaines, serviroit beaucoup à l'edification de l'Eglise, je ne veux point diferer de le consigner par écrit, & de dire ce que j'en sçay, quand l'occasion s'en offrira, parce que la vie des Saints non seulement, fait connoistre leur dessein ge-

nereux ; mais encore elle encourage ceux qui en écoutent le recit à les imiter, entreprenant de ſuivre leurs traces & de marcher ſur leur pas. Il y a pourtant des gens qui voudroient bien ſçavoir ſi nous devons dire *la Vie des Saints*, ou *les Vies des Saints.* Aulugelle & pluſieurs autres ont voulu dire [1] les vies des Philoſophes : & [2] Pline Autheur celebre a dit dans ſon troiſiéme Livre de l'Art de Grammaire ; *Que les Anciens ont dit les Vies des Perſonnages illuſtres.* Toutefois les Grammairiens n'ont pas crû que le mot de *Vie* euſt un pluriel. D'où il faut conclure, ſelon leur avis, qu'il vaut mieux dire *la Vie des Peres*, que *les Vies des Peres.* Et certes, quoy qu'il y ait diverſité de merites & de vertus, ſi eſt-ce [3] qu'une meſme vie dans ce monde anime le cœur de tous par la pieté.

I'ay écrit peu de choſe de la Vie de quelques-uns dans mon Livre des Confeſſeurs, je l'avouë. Ce que j'en ay dit neantmoins peut eſtre appellé grand pour la vertu : mais il eſt reduit en petit dans mes écrits. Ie l'ay pourtant voulu étendre davantage dans celuy-cy, que i'ay appellé de la Vie des Saints, quelque peu capable que ie ſois d'écrire elegamment de toutes choſes. Et i'ay crû le devoir publier ; mais non pas ſans demander à Dieu par mes humbles prieres, qu'il daigne mettre dans ma bouche la parole que ie dois avancer : Et ie l'en prie encore de tout mon cœur, puis qu'il a tant de fois ouvert la bouche aux muets, pour l'uſage de la voix, afin que ne diſant rien que de ſalutaire, pour profiter à ceux qui m'écoutent, ou qui liſent les choſes que i'écrits, ie n'avance rien auſſi qui

SVR LA PREFACE. 1 *Les Vies des Philoſophes.* Nous diſons encore *les Vies de Plutarque* : Et Cornelius Nepos a intitulé de la meſme ſorte ſon livre des Vies de quelques Capitaines illuſtres.

2 *Pline.* Il cite icy un livre de Pline de l'art de Grammaire, que nous n'avons plus.

3 *Une meſme Vie dans ce monde, anime le cœur de tous,* &c. Ie ſçay bien que cecy mot à mot ne ſe tourneroit pas de la ſorte ; mais il faut plutoſt avoir égard au ſens des paroles, qu'à la force des termes, quand ils ne ſont pas bien placez.

ne soit digne des Saints Peres, dont ie veux écrire la Vie, & qu'il prenne à sa loüange les choses qu'il m'a ordonné que je die à leur sujet.

## CHAPITRE. I.

### *Des Abbez Lupicin & Romain.*

L'Ordre de la discipline Evangelique nous avertit que l'argent des largesses de nostre Seigneur, se donne aux Changeurs pour le faire multiplier, & non pas pour l'enfoüir en terre sans en tirer du profit: car il veut que par une raisonnable dispensation, les choses qu'il nous a données croissent avec avantage pour le gain de la vie eternelle, afin que quand il demandra compte de l'usage de ses biens, s'ils ont profité au double, il die; [1] *C'est bien fait, Serviteur bon & fidelle, puis que vous avez esté fidelle sur peu de chose, je vous mettray en pouvoir sur beaucoup, entrez en la joye de vostre Seigneur.* Car il appartient aux Predestinez d'accomplir ces choses en perfection, avec l'aide de Dieu, lesquels dés le berceau, comme il se lit de plusieurs, ont merité de connoistre le Seigneur, & qui, l'ayant connu, ne se sont jamais éloignez de ses preceptes, comme depuis que le Sacrement du Baptesme qui les a revestus de la robe blanche d'une veritable regeneration, ils ne l'ont point soüillée par des actions impudiques, suivant à bon droit l'Agneau en quelque part qu'il aille, & que la blancheur de cét Agneau a couronnez des beaux Lis, qui ne flétrissent jamais par les agitations de quelque tentation que ce soit. Enfin c'est avec de telles Couronnes que la droite [2] de la Majesté divine encourage ceux qui commencent, qu'elle assiste ceux qui s'efforcent de vain-

SVR LE I. CHAP. 1 *C'est bien fait,* &c. Ce passage est de S. Matthieu, 25. 21. 23.

2 *De la Majesté divine.* Il y a, *dextera inclytæ dominationis*; mais j'ay tourné l'un pour l'autre, par le bel usage de la langue, n'estant pas toûjours necessaire de rendre les choses mot pour mot.

cre, & qu'elle recompence les victorieux, il retire des gemissements terrestres, ceux qui sont honorez des marques de son nom, pour les élever glorieusement à la joye des Cieux. Du nombre desquels, où se rencontre la blancheur de la neige, pour le bon-heur de leur élection, je ne doute point que ne soient [3] Lupicin & [4] Romain son frere, qui dans les lieux les plus solitaires du [5] mont Ioux, meriterent d'estre faits non seulement le Temple de Dieu; mais encore de preparer dans les esprits de plusieurs, les tabernacles de la grace du S. Esprit.

Lupicin donc, ayant cherché Dieu de tout son cœur dés le commencement de sa vie, fut instruit aux Lettres, & quand il fut en âge legitime, son pere le contraignit de se marier, quoy qu'il n'y donnast point de consentement de sa bonne volonté. Romain son frere, plus ieune que luy, s'appliquant aussi de tout son pouvoir au seul dessein de plaire à Dieu & de le servir, rejetta la condition du mariage: & l'un & l'autre d'un commun consentement, quand leurs Parents furent decedez, se retirerent dans un Hermitage, & vinrent ensemble chercher les lieux solitaires du mont Ioux, qui sont entre [6] la Bourgogne & [7] l'Alema-

3 *Lupicin.* Ce n'est pas ce Reclus admirable duquel il est parlé au 13 ch. de ce livre, ny celuy des actes duquel il se lit beaucoup de choses dans la vie de S. Eugene, raportée par Surius au 1. de Ianvier; mais celuy dont le martyrologe Romain fait mention au 21. de Mars. Dans le territoire de Lion S. Lupicin Abbé, la vie duquel fut celebre, par la gloire de la sainteté & des miracles.

4 *Romain son frere.* Le Martyrologe le marque au 28. de Fevrier. Au territoire de Lion, dans les lieux *solitaires* du mont Ioux, la mort de saint Romain Abbé, qui fut le premier qui mena une vie heremitique en ce lieu-là, illustre par beaucoup de vertus & de Miracles, & qui depuis fut pere de beaucoup de Moines. Bede, Vsuard & Ado en font aussi mention, avec son frere Lupicin, du temps de Chilperic Roy des François, environ l'an 565. Il ne le faut pas prendre pour ce Romain dont il est parlé dans la vie de saint Benoist.

5 *Le mont Ioux.* Il en est fait mention dans les Commentaires de Cesar, & divise la Franche-Comté du païs des Suisses. On l'appelle aussi *Jurat, Pierre-port, & le Mont* S. *Claude.* Le Peuple l'appelle le mont Iura,

6 *La Bourgogne.* C'est à dire la Franche-Comté,

7 *L'Almagne,* Ou le païs des Suisses,

gne, proche de la ville [8] d'Avanche: & là, ils establirent leur demeure, se prosternant tous les jours en terre, pour humilier leur esprit dans la priere qu'ils faisoient, avec une Psalmodie melodieuse: & ne cherchoient leur vie que dans les racines des herbes. Mais d'autant que l'envie de celuy qui est tombé du Ciel, dresse toûjours des embusches au genre humain, elle s'arma aussi contre ces bons Serviteurs de Dieu, & fit tout ce qu'elle put pour les détourner de leur entreprise, & pour les faire égarer du bon chemin. Car les Demons ne cessoient point chaque iour de leur ietter des pierres: & toutes les fois qu'ils fléchissoient les genoux pour prier Dieu, aussi-tost une gresle de pierres tomboit sur eux, de sorte que bien souvent ils en estoient blessez, & en sentoient beaucoup de douleur. Cependant leur âge qui n'estoit pas encore meur, commença de craindre les injures iournalieres d'un Ennemy si Capital, & ne pouvant s'accoutumer à souffrir long temps, les ieunes hommes se delibererent de quitter la solitude, & de se retirer dans les biens que leurs Parents leurs avoient laissez. A quoy l'envie de nostre mortel Ennemy, ne porte t-elle point la pensée des courages les plus fermes & les plus resolus! Mais si-tost qu'ils eurent quitté cette habitation qu'ils avoient tant desirée, ils retournerent aux Villages où il y avoit des Habitans, & entrerent dans la maison d'une pauvre femme, qui leur demanda, *de quel costé venoient les Soldats de Iesus-Christ; & quel chemin ils avoient pris pour se rendre à son logis?* Ils répondirent, mais non pas sans confusion; *Qu'ils avoient quitté l'Hermitage:* & luy raconterent par ordre tout ce qui leur estoit arrivé. Elle leur dit; *Hommes de Dieu, vous deviez combatre courageusement contre les attaques du Diable, & ne craindre point sa haine ny ses em-*

8 *La ville d'Avanche.* C'est l'*Aventicum Helvetiorum* des Anciens, & que les Alemans appellent *Miefelsburg.* Antonin l'appelle *Aventiculum*, & Ptolemée *Avanticum*,

*busches, puis qu'il succombe si souvent estant surmonté par les Amis de Dieu: car il contrefait le brave dans l'envie qu'il porte à la sainteté, quand il a le plus de peur. Et certes il craint toûjours que le genre humain, qui a tombé par la perfidie, ne se releve par la foy.* Ceux-cy vivement touchez au cœur de ce que cette femme leur avoit dit, se retirerent un peu à l'escart, & se dirent entr'eux; *Malheur à nous de ce que nous avons peché contre Dieu, en quittant le ferme propos que nous avions fait de tout abandonner pour le suivre. Vne femme nous a fait maintenant des reproches de nostre lascheté. Quelle sera desormais nostre vie, si nous ne retournons point d'où nous avons esté chassez par les artifices de nostre Ennemy?* Alors s'estant armez du signe de la Croix, ils reprirent leurs bastons à la main, & retournerent à l'Hermitage. Mais à leur arrivée, ils se trouverent encore attaquez par les embusches du Demon qui leur ietta des pierres; toutefois perseverant dans l'Oraison, ils obtinrent de la misericorde de nostre Seigneur, qu'estant delivrez de la tentation, ils pussent rendre à son Culte le service qu'ils estoient obligez de luy rendre. Comme ils estoient donc occupez à cét exercice, des freres accoururent de toutes parts en foule autour d'eux pour les écouter. Et quand ces bien-heureux Hermites eurent esté connus des Peuples, ils se firent [9] un Monastere qu'ils appellerent Condone, autour duquel ils abbatirent force bois pour découvrir la plaine: & là, ils chercherent dequoy vivre par le travail de leurs mains: tandis que la ferveur de l'amour de Dieu, s'alluma tellement dans le cœur de leurs Voisins, qu'il ne fut pas possible d'y contenir une fort grande multitude qui s'y estoit amassée: si bien qu'ils firent un second Monastere, où ils établirent un autre Essain, s'il faut ainsi dire, qui estoit sorty de la premiere ruche:

9 *Vn Monastere qu'ils appellent Condene*, ou *Condensione*, qui est un nom que ie ne connois point.

Et encore depuis un troisiéme Monastere de l'abondance de ceux-cy dans les confins de l'Alemagne. Ces deux Peres allant tour à tour visiter leurs enfans qu'ils avoient imbus en chaque Monastere d'une discipline celeste qu'ils leurs avoient enseignée, pour former leurs ames à une solide pieté. Lupicin obtint toutefois sur eux l'unité de la puissance avec la qualité d'Abbé. C'estoit un homme fort sobre, & qui s'abstenoit si souvent de boire & de manger, qu'il ne prenoit sa refection qu'une seule fois en trois iours. Et quand la soif le pressoit, comme il arrive souvent à l'infirmité humaine, il se faisoit apporter un seau plein d'eau, où il trempoit ses mains, qu'il y tenoit assez long-temps, d'où (ce qui est merveilleux à dire) sa chair humoit toute cette eau pour se rafraischir, & de telle sorte qu'on eust dit qu'il l'eust avallée par sa bouche, & éteignoit ainsi l'ardeur de sa soif. Il estoit fort severe au chastiment de ses freres, & non seulement il ne leur permettoit pas de faire du mal; mais encore de se dire une seule parole. Il évitoit aussi avec un grand soin l'entretien & la rencontre des femmes. Pour Romain, il estoit si simple, qu'il ne luy venoit rien de semblable dans l'esprit; mais apres avoir invoqué le nom de Dieu, il donnoit également aux hommes & aux femmes la benediction qu'on luy demandoit. Or l'Abbé Lupicin n'ayant pas dequoy donner suffisamment à manger à la grande multitude qui s'estoit rangée sous sa conduite, Dieu luy revela un lieu dans la solitude, où l'on avoit autrefois enfermé des trésors, où estant allé seul, il en prit autant d'or & d'argent qu'il luy en falloit, pour soulager le Monastere dans son besoin pressant: &, de cela ayant acheté du pain, il en substanta le grand nombre de ses freres qu'il avoit assemblez pour servir Dieu, & il en usoit ainsi toutes les années, sans donner à connoistre à ses freres le lieu qu'il avoit plû au Seigneur de luy reveler. Il arriva un iour que visitant ses freres, qu'il avoit assemblez dans les

cantons

cantons de l'Alemagne que i'ay déja dit, y estant arrivé sur le Midy, que ses freres estoient encore dans le champ, il entra dans la maison où le disné s'apprestoit, & y vid un grand nombre de plats avec force poisson, & dit en son cœur : [10] *Il n'est pas iuste que des Moines de qui la vie est solitaire, usent de somptuositez si mal propres à leur condition.* Et tout aussi-tost il fit preparer un grand chaudron, lequel commençant à s'échauffer sur le feu, il y fit mettre toutes les viandes qui estoient preparées, tant les poissons que les herbes & les legumes, & tout ce qui estoit destiné pour le repas des Moines, & dit ; *Que les freres se rassasient maintenant de toutes ces choses-là : car il ne faut pas qu'ils s'arrestent aux delices qui empeschent de vaquer à l'œuvre de Dieu.* Ce que ceux-cy ayant connu, le trouverent fort mauvais. Alors douze hommes allumez de colere, prirent conseil entr'eux d'abandonner le lieu, & s'en allerent vagabonds par les deserts, pour y chercher les delices du siecle. Ce qui fut tout aussi tost revelé en vision à Romain : car la divine misericorde ne luy voulut point cacher ce qui s'estoit passé. Son frere estant de retour au Monastere, il luy dit; *Si sortant d'icy, il devoit arriver que vous fussiez cause de la dispersion de nos freres, plust à Dieu que vous ne fussiez point allé vers eux. Ne vous faschez point de cela, mon cher frere,* luy dit l'Abbé, *de ce que ces choses se sont ainsi passées : car sçachez que c'est la purgatiõ de l'aire du Seigneur, & que le bon grain seulement se doit amasser en son grenier, & qu'il faut que les pailles soient jettées dehors.* Romain luy dit ; *Plust à Dieu que pas un seul ne se fust retiré. Mais dites-moy maintenant je vous prie combien il en est sorty ? Douze*, luy dit son frere, *qui estoient des gens superbes*

10 *Il n'est pas iuste.* Ie tourne ainsi *non est dignum*, pour dire : Il n'est pas à propos que des Moines fassent si bonne chere. La Nation Alemande n'y a pas peu d'inclination ; & il ne faut pas s'étonner que des Moines Alemans s'y portent plutost que d'autres, parce que la sobrieté leur est la plus grande mortification qu'ils puissent pratiquer.

*& orgueilleux, en qui Dieu n'habite point.* Alors Romain luy repliqua avec larmes; *Ie croy pourtant par l'opinion que ie conçoy de la divine misericorde, qu'ils ne seront point separez de son trésor; mais qu'il les r'assemblera, & qu'il gagnera ceux pour lesquels il a daigné souffrir.* Et ayant fait sa priere pour eux, il obtint leur retour à la grace de Dieu tout-puissant : car en effet le Seigneur répandit en leurs cœurs l'esprit de componction. Ils firent penitence de la licence qu'ils s'estoient permise d'estre sortis sans congé, ils se r'assemblerent, & se firent des Monasteres, lesquels perseverent encore aujourd'huy dans les loüanges de Dieu. Pour Romain, il demeuroit toûjours dans sa simplicité & dans ses bonnes œuvres, visitant les Infirmes, & leur rendant la santé par ses prieres. Il arriva un iour, que comme il s'estoit mis en chemin pour visiter ses freres, le soir l'ayant surpris, il entra pour loger dans une maison de lepreux. Il y avoit huit hommes. Ayant esté receu d'eux, comme il estoit plein de charité, il fit chauffer de l'eau, & lava de sa propre main les pieds de chacun d'eux, & fit faire un grand lict, afin de coucher tous ensemble, sans avoir horreur des soüilleures de la lepre livide. Et quand les lepreux se furent endormis, luy se tenant debout pour chanter des Pseaumes étendit sa main, de laquelle il toucha le costé d'un malade, & tout aussi-tost l'infirme fut nettoyé : il en toucha encore un autre d'un attouchement salutaire, & celuy-là fut également nettoyé. Ceux-cy se sentant guéris, chacun d'eux toucha celuy qui estoit proche de soy, afin que tous s'estant reveillez priassent le Saint, pour estre ainsi nettoyez de sa main. Mais s'estant eux-mesmes touchez, ils furent tous nettoyez de la mesme sorte. Et le matin les ayant vus qu'ils estoient tous nets, il rendit graces à Dieu, prit congé d'eux, donna un baiser à chacun, & se retira, leur recommandant d'obeyr à Dieu, & de faire ses volontez, en conservant son amour dans le cœur.

Lupicin estant devenu vieux, vint trouver le Roy Chilperic, qui avoit alors la Bourgongne dans son obeyssance. Il apprit qu'il estoit alors à [a] la ville de Lanube: & quand il mit le pied dans la porte, la chaise du Roy qui estoit alors à table trembla, dont le Roy s'estant étonné, dit à ses gens; *Il s'est fait un tremblement de terre.* Ceux qui estoient presents luy répondirent; *Qu'ils ne s'en estoient point apperceus.* Le Roy leur dit; *Courez le plutost que vous pourrez vers la porte, de crainte qu'il ne s'y presente quelqu'un qui fasse des entreprises contre nous : car ce n'est point sans cause que ce siege a tremblé.* Ils coururent donc tout aussi-tost, & trouverent le Vieillard vestu d'une robe de peau. Ce qu'ils vinrent rapporter au Roy, qui leur dit; *Allez, amenez-le moy, afin que je sçache de quel ordre est cét homme-là.* Et quand on l'eut amené, il se tint devant le Roy, comme autrefois Iacob devant Pharaon. Le Roy luy dit; *Qui estes-vous? Et d'où venez-vous? Ou de quel métier estes-vous? Ou quel sujet vous a obligé de venir vers nous?* Il répondit au Roy; *Ie suis Pere des Brebis du Seigneur, lesquelles tandis que le Seigneur les nourrit de viandes spirituelles par une administration continuelle, les aliments corporels viennent à luy manquer. C'est pourquoy nous implorons vostre puissance, afin qu'il vous plaise de nous donner quelque chose pour nostre vie & pour nostre vestement, qui sont les choses necessaires.* Le Roy luy dit *Ie vous accorde volontiers des champs & des vignes, dont vous puissiez vivre & en tirer vos necessitez.* Il répondit; *Nous ne recevrons point de champs ny de vignes; mais, s'il plaist à vostre puissance, vous nous ferez beaucoup de bien de nous donner quelques fruicts, parce qu'il ne siait pas bien à des Moines de s'élever par des richesses mondaines; mais bien de chercher en humilité de cœur le Royaume de Dieu & sa Iustice.* Le Roy leur accorda des Lettres, pour recevoir tous les

[a] *La ville de Lanube.* N'est-ce point S. Iean de Losne en Bourgogne?

ans trois cent mesures de bled & autant de mesures de vin, avec cent écus d'or pour le vestement des freres. Ce qu'on dit qui se prend encore aujourd'huy sur les domaines du Roy.

Apres ces choses, comme l'Abbé Lupicin & Romain son frere se trouverent fort avancez en âge, Lupicin dit à son frere; *Dittes-moy en quel Monastere vous voulez qu'on prépare vostre tombeau, afin que nous y reposions ensemble.* Romain luy dit; *Il ne se peut pas faire que i'aye mon tombeau dans un Monastere où les femmes n'entrent point. Car vous sçavez qu'à moy indigne & sans l'avoir merité, le Seigneur mon Dieu a donné une grace singuliere pour la guérison de diverses maladies, & plusieurs par l'imposition de ma main, & par la vertu de la Croix, sont délivrez de diverses langueurs. Il y aura un concours à mon tombeau, quand je quitteray la lumiere de cette vie.* C'est pourquoy il fut ensevely loin du Monastere sur une petite montagne: & depuis sur son tombeau, on bastit un grand Temple, où force Peuple s'assemble tous les jours. Car plusieurs Miracles s'y font aujourd'huy au nom de Dieu. Les Aveugles y reçoivent la lumiere, les Sourds y recouvrent l'oüye, & souvent les Paralytiques y sont affermis sur leurs pieds. Pour l'Abbé Lupicin, quand il vint à mourir, il fut ensevely dans l'Eglise du Monastere, & rendit au Seigneur les Talents multipliez de l'argent qu'il luy avoit confié. Ie veux dire les bien-heureuses Congregations de Moines dediées pour chanter ses loüanges.

## CHAPITRE II.

### *De saint Ilide Evesque.*

ENtre les semences de la vie eternelle, que le celeste semeur arrouse dans le champ d'une ame inculte des eaux de la fonteine de la divinité, par l'instruction de sa parole, nous avons celle-cy, par laquelle

il nous dit de luy-mesme ; [1] *Qui ne s'est point chargé de sa Croix pour me suivre, n'est point digne de moy.* Et ailleurs ; [2] *Si le grain de froment tombant en terre ne meurt point, il demeure seul ; mais s'il meurt, il apporte beaucoup de fruict. Qui aime son ame la perdra, & qui hayt son ame en ce monde, la gardera pour la vie eternelle.* Mais encore l'Apostre S. Paul, qui est ce vase d'election si fameux, n'a-t-il pas dit en quelque lieu, [3] *Portant par tout en nostre corps la mortification du Seigneur Iesus-Christ, afin aussi que la vie de Iesus soit manifestée dans vostre cœur mortel ?* C'est pourquoy les Confesseurs de Iesus-Christ, que le temps de la persecution n'a point jettez dans le Martyre, se sont fait eux-mesmes leurs propres Persecuteurs, & se sont chargez de diverses croix d'abstinence pour se rendre dignes de Dieu, & de vivre avec Iesus-Christ seul s'estant mortifiez en leur chair, dont le mesme Apostre a dit ; [4] *Or ie vis, non plus moy ; mais le Christ vit en moy.* Et autre part alleguant ce Verset du Pseaume 43. *Tous* [5] *les iours nous sommes livrez à la mort pour l'amour de vous, & nous sommes estimez comme des Brebis qu'on doit égorger.* Car ils contemploient par les yeux de leur entendement interieur, que le Seigneur des Cieux estoit descendu en terre, non pas abject par l'humilité ; mais humilié par sa misericorde pour la redemption du monde. Ils regardoient attachée à une Croix, non pas la gloire de la Divinité ; mais l'Hostie pure du corps qu'il avoit voulu prendre, de laquelle S. Iean avoit predit un peu auparavant ; [6] *Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celuy qui oste les pechez de ce monde.* Ils avoient en eux-mes-

SUR LE II. CHAP. 1 *Qui ne s'est point chargé.* C'est dans S. Matth. 10. 38.
2 *Si le grain de froment*, &c. C'est dans S. Iean, 12. 24.
3 *Portant par tout.* C'est dans la 2. aux Corinth. 4. 10.
4 *Or je vis.* S. Paul. Galates 2. 20.
5 *Tous les jours nous sommes.* S. Paul Rom. 8. 36.
6 *Voila l'Agneau.* Iean 1. 29.

mes l'attache profonde des cloux, lors que se trouvant crucifiez par sa crainte, & remplis de la terreur des jugements de Dieu, ils ne portoient rien d'indique de sa toute-puissance dans l'habitation de leurs corps, suivant ces paroles écrites au Pseaume 118. [7] *Arrestez par vostre crainte, comme avec des cloux les mouvements de ma chair: car vos jugements ont déja jetté l'effroy & l'apprehension dans mon cœur.* Cette admirable lumiere de la Resurrection, resplendissoit en eux, par laquelle l'Ange éclatoit quand il remua la pierre du monument, de laquelle il est parlé au 16. chap. de S. Marc. *Et comme elles furent entrées au monument, elles virent un jeune homme assis du costé droit, vestu d'une robe blanche, dont elles furent épouvantées.* Iesus luy-mesme resplendit avec cette mesme robe, quand il entra au lieu où estoient ses Disciples, quoy que les portes fussent fermées sur eux, lesquels ayant instruits des paroles de vie, [8] il fut élevé au trosne celeste. Entre lesquels le [9] bien heureux Confesseur Ilide avoit toutes ces choses si bien placées dans le tabernacle de son cœur, qu'il merita luy-mesme d'estre fait Temple du S. Esprit. Ayant donc entrepris d'écrire quelque chose de sa vie, je prie mes chers Lecteurs de me pardonner si ie m'engage à ce dessein, n'ayant nulle estude de l'Art de Grammaire, ny aucune connoissance des Autheurs polis pour faire de beaux Livres. Mais seulement la sollicitation de nostre bien-heureux Pere [10] Avite Evesque d'Auvergne,

7 *Arrestez.* &c Ps. 118. 120.

8 *Il fut elevé.* Il s'éleva luy-mesme. C'est à dire par sa propre vertu; sans le ministere des Anges qui luy obeïssent.

9 *Le bien-heureux Confesseur Ilide.* Il l'appelle *Ilidius*, dont il a déja esté parlé sur le 45. chap. du 1. livre de l'Histoire, où j'ay dit qu'il fut le 4. Evesque de Clermont, & qu'il mourut en l'an 380. de nostre salut. Le Martyrologe Romain fait mention de luy au 7. jour de Iuillet.

10 *Avite* Evesque de Clermōt. Il a déja esté parlé de luy plusieurs fois dans l'Histoire, & dans le Livre de la Gloire des Confesseurs. Il florissoit sous le Regne du Roy Chilperic environ l'année 580. & convertit plus de cinq cent Iuifs à la Foy Catholique, comme il est écrit au chap. onziéme du 5. livre de l'Histoire, Il ne le faut pas confondre avec Alcimus Avitus Evesque de Vienne.

qui m'incite chaque jour à composer des Ouvrages Ecclesiastiques. Pourveu que les choses que i'ay oüyes de sa Predication, ou qu'il m'a contraint de relire, ne viennent point à mon jugement, parce que certainement ie ne les sçaurois observer. Quoy qu'il m'ait amené apres le recit des belles Poësies de David, aux paroles de la Predication Evangelique, & aux Histoires, & aux Epistres de la vertu Apostolique : dont ie n'ay point fait d'autre profit que de connoistre que Iesus-Christ Fils de Dieu est venu pour le salut du monde, & d'honorer par des services convenables ses Amis, qui s'estant chargez de la Croix d'une austere observance ont suivy l'Espoux. Au sujet de quoy faisant paroistre la temerité de mon peu de genie pour les belles choses, ie raporteray donc le plus raisonnablement qu'il me sera possible, ce que i'ay pû apprendre iusques icy de la Vie de S. Ilide. Ce Personnage d'une sainteté de vie tres-parfaite, & comblé de graces diverses dont l'esprit de Dieu l'auoit enrichy, merita d'estre élu Evesque de l'Eglise d'Auvergne par le Peuple inspiré d'enhaut, afin qu'estant Pasteur des Brebis du Seigneur, il n'y eust rien qui défaillist à sa vertu sublime, pour l'exercer dans les grandes occasions. La renommée de sa Sainteté s'estant élevée par divers degrez de la grace, s'étendit non seulement dans toute l'étenduë de l'Auvergne ; mais encore dans les Villes voisines. D'où il arriva que le bruit de sa gloire vint aux oreilles de l'Empereur qui estoit à Treves, duquel la fille agitée d'un Esprit immonde, sans trouver personne qui l'en pust délivrer, donna sujet d'appeller S. Ilide, vers lequel l'Empereur envoya des gens pour le faire venir. Le venerable Vieillard y fut receu avec grand respect. Et comme le Prince s'affligeoit du malheureux estat de sa fille, le S. Evesque mettant sa confiance au Seigneur, se prosterna pour prier : & quand il eut passé une nuict entiere en Hymnes sacrez & en Cantiques spirituels, il mit ses doigts

dans la bouche de cette fille, & chassa le malin Esprit de son corps. L'Empereur qui vid ce Miracle offrit au saint Evesque de grands presents d'or & d'argent. Mais il les refusa genereusement, & se contenta d'obtenir de l'Empereur, que les Tributs que la ville de Clermont payoit en especes de bled & de vin, elle le payeroit desormais en argent, parce que de l'autre façon le payement estoit difficile, & qu'elle ne le pouvoit faire qu'avec beaucoup de peine & à grand frais. Le Saint ayant accomply le temps de la vie presente, mourut, à ce qu'on dit, en ce voyage, pour aller à Iesus-Christ, & fut ensevely dans sa Ville. Mais, comme c'est d'ordinaire la coutume de tous les hommes de murmurer de toutes choses, peut-estre que quelqu'un dira; *Celuy-cy ne peut estre tenu au nombre des Saints pour avoir fait un seul Miracle*: Et si l'on pese bien ce que le Seigneur dit dans l'Evangile; *Plusieurs me diront en ce iour-là, [a] Seigneur, Seigneur, n'avons nous pas chassé les Diables en vostre nom, & fait plusieurs Miracles. Alors ie leur diray nettement, ie ne vous ay iamais connus.* Certainement il entend la vertu qui sort du tombeau, laquelle contribuë bien davantage à la loüange, que celle qui procede d'un homme vivant dans le monde, parce que celle-là peut avoir quelque tache par les empeschements continuels de l'occupation mondaine, & celle qui sort des tombeaux est exempte de toute soüilleure. De sorte qu'estant persuadez que les choses que S. Ilide a faites devant ce temps-là, ont esté oubliées, pour n'avoir pas esté consignées par écrit, & que par ce moyen elles ne sont pas venuës à nostre cõnoissance, nous ferons du moins icy mention de celles que nous avons vuës de nos propres yeux, ou que nous avons éprouvées, ou qui nous ont esté raportées par des personnes dignes de foy. Du temps que Gal Evesque de Clermont

[a] *Seigneur, Seigneur*, &c, Matth. 7, 22.

gouvernoit l'Eglise d'Auvergne, [11] l'Escrivain de ces choses-cy tomba fort malade en sa jeunesse, & pendant sa maladie il fut fort souvent visité de luy, parce qu'il l'aimoit uniquement, & qu'il estoit son Oncle. Il devint fort sujet à un grand mal d'estomac qui se remplissoit de pituite, & avoit la fiévre bien forte. Cependant il vint un desir au cœur de l'enfant, (ie croy que ce fut par une inspiration divine) de se faire porter à l'Eglise de S. Ilide: & si-tost qu'il y eut fait sa priere avec larmes aupres du tombeau du Saint, il se sentit fort soulagé: mais estant de retour à la maison, il se sentit encore attaqué de la fiévre. Et un autre iour s'estant trouvé plus mal que de coutume, avec incertitude de l'évenement de sa maladie s'il en rechaperoit ou non, sa mere luy dit; *Mon fils ie crains bien que i'auray aujourd'huy une fort mauvaise iournée par la maladie que vous avez.* Il luy répondit; *Ce ne sera rien, ne vous en affligez point, ie vous prie, mais r'envoyez-moy aupres du tombeau de S. Ilide: Ie croy, & la confiance que i'ay en ce bien-heureux Pontife ne me trompera point, que sa vertu nous donnera de la ioye, & me rendra la santé.* Alors ayant esté transporté au tombeau du Saint, il y fit sa priere en toute humilité, & promit; *Que si la vertu du saint Evesque le déliveroit de son mal, il se feroit Clerc, & qu'il ne bougeroit point de là que sa priere n'eut obtenu son effet.* Il n'eut pas achevé de parler de la sorte, qu'il sentit aussitost sa fiévre éteinte: & ayant appellé son garçon, il commanda qu'on le reportast à la maison, où comme il fut mis sur un lict de repos, tandis qu'on estoit à table, il luy prit un grand saignement de nez, qui luy emporta le reste de sa fiévre. Ce qu'il obtint sans doute, par les merites du bien-heureux Confesseur. Mais il n'y a pas encore bien long-temps qu'un Serviteur du Comte Venerand apres avoir esté long-temps aveu-

11 *L'Escrivain de ces choses*, C'est Gregoire neveu de l'Evesque Gal, qui parle ainsi de soy-mesme.

gle, ayant célebré des veilles aupres de son sepulchre, en retourna avec la clarté.

Touchant ce qui s'est passé par la benediction de ses Reliques, voicy ce que l'Escrivain dit en avoir vû de ses propres yeux. Il avoit dedié un Oratoire [13] dans la maison de l'Eglise de Tours, en la premiere année [14] de son sacerdoce, où il mit des Reliques de ce saint Evesque, avec des Reliques d'autres Saints. Puis apres plusieurs années de sa dédicace, il fut averty [15] par l'Abbé, qu'il luy plust de visiter les Reliques qu'il avoit mises dans l'Autel, de peur que par l'humidité du nouvel édifice, il ne s'y fust mis de la pourriture, [16] lesquelles en effet ayant trouvées humides quand il y regarda, il les osta de l'Autel & les fit seicher au feu. Mais quand il les eut remises chacunes dans leurs envelopes, & qu'on fut venu aux Reliques de S. Ilide Evesque, comme on les tenoit aussi devant le feu, la fisselle dont elles estoient liées, s'estant trouvée fort longue, tomba sur les charbons ardents; mais, comme si elle eust esté de cuivre ou de fer, elle ne fit que rougir par l'ardeur du feu. Toutefois croyant que ce qui n'estoit pas tombé sur le feu seroit trop court pour lier l'enveloppe des saintes Reliques, on s'apperçeut que la fisselle estoit encore toute entiere, parce qu'elle avoit servy peu de temps auparavant de ligature au glorieux Pontife. Il y a beaucoup d'autres Miracles qu'on a raportez de ce Saint, lesquels nous serions trop longs à décrire, croyant aussi que ce que i'en viens de dire peut suffire, pour confirmer

13 *Dans la maison de l'Eglise de Tours.* C'est ainsi qu'il appelle l'Eglise de S. Martin dont la maison estoit celle de l'Evesque.

14 *De son Sacerdoce.* C'est à dire de son Pontificat, dont il a déja esté parlé ailleurs.

15 *Par l'Abbé.* Par le Chef de la Congrégation des Clercs, qui s'appelloit Abbé, & non pas Doyen, comme il a esté nommé depuis.

16 *Lesquelles ayant trouvé gastées.* Les Reliques des Saints se corrompent comme les autres choses, & par succession de temps il n'y paroist plus rien de ce qu'il y avoit auparavant, pour montrer qu'il y a peu de solidité en cette sorte de devotion, & qu'il n'y a que Dieu seul qui ne change point,

la creance qu'on en doit avoir, puis que si ce peu ne suffisoit pas, beaucoup plus n'y serviroit de rien. Enfin par les graces de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui promet à ceux qui ont la foy, qu'il leur donnera les choses qu'ils luy demanderont, sans hesiter du succez de leur priere, les Aveugles sont éclairez au tombeau de ce Saint, les Demons y sont mis en fuite, les Sourds y perdent la dureté de leur oüye, & les Boiteux y marchent droit.

## CHAPITRE III.

### *De saint Abraham Abbé.*

IE ne croy pas qu'il y ait de Catholique qui ne sçache ce que le Seigneur a dit dans son Evangile; [1] *En verité ie vous dy, si vous aviez de la foy sans hesiter, & que vous disiez à cette montagne, enleve toy & te jettes dans la mer, cela se feroit: car tout ce que vous demanderez par la priere ayant la foy, vous l'obtiendrez.* Il n'y a donc point de doute que les Saints ne puissent obtenir du Seigneur tout ce qu'ils demanderont, parce que la foy qui est en eux est solide, sans que les agitations de la tempeste soient capables de l'ébranler. Pour laquelle foy non seulement ils ont esté bannis dans l'étenduë de leur propre pays, aspirant à la vie celeste; mais encore ils sont allez dans les pays étrangers au delà des Mers, afin de plaire davantage à celuy au service duquel ils se sont voüez, comme il est arrivé maintenant au sujet du bien-heureux [2] Abraham Abbé, qui, apres plusieurs tentations du siecle, entra dans les confins de l'Auvergne, à bon

SUR LE III. CHAP. 1 *En verité ie vous dy.* C'est dans S. Matth. 21. 21.

2 *Abraham Abbé.* Il a esté parlé de luy dans le 21. chap du 2. livre de l'Histoire vers la fin. Son Epitaphe que fit Sidonius Apollinaris se voit dans la 18. Epistre du 7. livre à l'Evesque Volusien. Il florissoit environ l'an 460. Le martyrologe le marque au 15. de Iuin. A Clermont en Auvergne saint Abraham Confesseur, illustre en Sainteté & en miracles.

droict comparé à ce vieux Abraham pour la grandeur de sa foy, à qui Dieu dit autrefois; *Sors de ton pays & de ta Parenté, & va en la terre que ie te montreray.* Or celuy-cy quitta non seulement son pays; mais encore l'action du vieux homme, & revestit le nouvel homme qui a esté formé selon Dieu en Iustice, en sainteté, & en verité. Si bien que se voyant parfait dans l'œuvre de Dieu, il ne hesita point de demander ce qu'il se confioit d'obtenir par une vie sainte, par qui l'Autheur du Ciel & de la terre a daigné faire, à la verité, peu de Miracles en nombre; mais admirables en eux-mesmes. Cét Abraham avoit pris naissance sur les rives de l'Eufrate, d'où profitant beaucoup en l'œuvre de Dieu, il eut dessein d'aller visiter les Hermites dans les solitudes de l'Egypte. Mais comme il y alloit, il fut pris par les Payens, & apres avoir esté battu de plusieurs coups de foüet pour le nom de Iesus-Christ, il fut ietté dans les fers, où il demeura cinq années avec beaucoup de joye: & en fut délivré par un Ange au bout de ce temps-là. Puis ayant eu dessein de visiter l'Occident, il vint en Auvergne, où il institua un Monastere aupres de l'Eglise de S. Cirice, ayant une vertu merveilleuse pour chasser les Demons, pour rendre la lumiere aux Aveugles, & pour guérir toutes sortes de maladies. Quand la feste de cette Eglise fut donc venuë, il dit à celuy qui en avoit le gouvernement, qu'il preparast de bonne volonté du vin dans le Parvis, pour le donner au Peuple qui estoit venu à la solemnité. Le Moine luy dit; *Vous avez à convier l'Evesque avec le Duc & les Citoyens, & à peine avons nous de reste* [3] *quatre mesures de vin; comment pourrez-vous suffire à tout cela? Ouvrez-moy le cellier,* luy dit-il. L'ayant donc ouvert, il y entra, & faisant son Oraison comme un autre Elie,

3 *Quatre mesures de vin*, ou Barils de vin, pour *quatuor vini Amphoræ*, que nous ne sçaurions rendre par quelque terme precis, pour marquer la juste mesure de l'Amphore des Anciens.

élevant ses mains au Ciel, avec des yeux pleins de larmes, il dit; *O Seigneur, que le vin ne défaille point dans ce vaisseau, qu'on n'en ait servy à tout le monde avec abondance.* Et le S. Esprit s'estant répandu dans luy, il usa de ces paroles Prophetiques. *Le Seigneur a dit ces choses. Le vin ne defaudra point dans le vaisseau; mais il en sera donné abondamment à tous ceux qui en demanderont, & il y en aura de reste.* Aussi en fut-il servy sur sa parole avec abondance à tout le Peuple, qui en but avec joye, & il y en resta beaucoup: mais parce que le Pourvoyeur de la maison eut la consideration de mesurer auparavant le vaisseau qui estoit de cinquante quartes, & qu'il n'y avoit que la mesure de quatre paulmes de la main, voyant ce qui s'estoit passé, il le voulut encore mesurer ce qu'il y avoit de reste, où il en trouva tout autant qu'il y en avoit laissé le iour d'auparavant. De là, fut manifestée aux Peuples la vertu de ce Saint, qui mourut enfin plein de iours dans ce Monastere, où il fut ensevely avec honneur. De son temps [4] S. Sidonius estoit Evesque de Clermont, & le Duc Victorius receut la Principauté sur sept Villes, sous l'authorité d'Eorich Roy des Goths. Le bien-heureux Sidonius écrivit l'Epitaphe de ce Saint, où il a marqué quelque chose de ce que nous venons de reciter. Plusieurs malades de fiévres ont esté guéris à son sepulchre, par le secours des remedes celestes impetrez par ses merites, & par ses prieres.

4 S. *Sidonius* Evesque de Clermont. Il a esté parlé de luy sur les 22. & 23. chap du 2. livre de l'Histoire, & se trouve marqué dans le Martyrologe au 23. d'Aoust. A Clermont en Auvergne, S. Sidonius Evesque recommandable pour sa doctrine, & pour sa Sainteté. Il mourut en 472.

# CHAPITRE IV.

## *De saint Quintien Evesque.*

QViconque est bien persuadé par sa connoissance, qu'il porte un corps de matiere terrestre, doit songer qu'il se doit bien empescher de tomber dans les choses purement terriennes, que l'on sçait estre amies de cette chair corruptible ; parce que, selon l'Apostre S. Paul. [1] *Les œuvres de la chair sont manifestées, qui sont adultere, paillardise, impureté, débauche*, lesquelles rendent soüillé & puant l'hôme qui les suit, & le destine à la fin aux flâmes eternelles. Or le fruit de l'esprit est tout ce qui profite en Dieu, qui réjoüit l'ame dans ce siecle par la mortification de la chair, & qui promet des joyes eternelles au siecle futur. D'où vient que nous autres qui sommes maintenant dans le corps, nous devons bien regarder quelles sont les choses que Dieu a faites en ses Saints, dans lesquels, comme dans un Tabernacle resplendissant, & enrichy de beaucoup de merites, & orné de diverses fleurs de vertus, il a voulu étendre la Majesté de sa dro te par sa propre misericorde, pour faire par eux les choses qu'ils ont demandées, comme il le fait bien paroistre maintenant de S. Quintien, de qui nous avons à parler, personnage doüé d'excellentes qualitez. [2] Que les pechez charnels ne nous séduisent donc point maintenant ; mais que les exemples des Saints nous provoquent à l'intelligence des choses de Dieu, qui sont spirituelles pour nous élever au

SVR LE IV. CHAP. 1 *Les œuvres de la chair.* C'est dans l'Epist. aux Gal. 5. 19.

2 *Que les pechez charnels.* Et ce qui suit, est tellement entortillé dans l'Autheur, qu'on a bien de la peine d'en attraper le sens, encore a-t-il falu se dispencer de le rendre mot pour mot, parce que si l'on en avoit autrement usé, les pensées n'en paroistroient guéres moins obscures, que l'expression de l'Autheur l'est en ce lieu-là, qui semble se guinder un peu trop pour dire de belles choses ; & certes, il n'est jamais moins éloquent, que lors qu'il affecte de l'estre davantage.

Ciel, & que nostre cœur ne se laisse point vaincre par les desirs des choses des-honnestes, en commettant des actions impudiques; mais que la Sagesse soit toûjours victorieuse pour nous placer selon nos merites sur le Thrône de la Gloire, pour y regner à l'eternité.

[3] S. Quintien Africaïn de Nation, &, comme quelques-uns nous l'asseurent, Neveu de l'Evesque Fauste qui avoit ressuscité sa Mere, ainsi qu'on dit, doüé de beaucoup de Sainteté, tout rayonnant de vertus, échauffé du feu de la charité, & orné des fleurs de l'innocence & de la pureté, fut élu Evesque de Rhodez, il y fut desiré de tout le Peuple, il y receut l'ordre de sa consécration. Dans son Episcopat il augmenta le lustre de ses vertus; & comme il croissoit toûjours dans les œuvres de Dieu, il transporta le corps du bienheureux [4] Amantius Evesque, dans l'Eglise de son nom qu'il avoit accruë; Mais cét Ouvrage ne fut pas agreable au Saint. D'où il arriva qu'il luy apparut en vision, & qu'il luy dit; *que par une entreprise temeraire, il avoit remué ses os qui estoient en repos, pour les transporter ailleurs; mais qu'il le transporteroit luy-mesme plus loin, qu'il seroit banny dans un autre païs, & qu'il ne seroit pas privé de l'honneur qu'il avoit.* Et peu de temps apres, un grand trouble s'estant émû entre les Citoyens & l'Evesque, le soupçon vint en l'esprit des Goths qui demeuroient alors en cette Ville-là, que l'Evesque se vouloit soûmettre à la domination des femmes. Sur quoy ayant pris conseil, ils eurent la pensée de le faire mourir. Ce que le S. homme ayant appris, il se leva de nuict avec ses fideles Officiers, & se retira de Rhodez pour aller à Cler-

3 *S. Quintien.* Il est parlé de luy au 36. chap. du 2. livre de l'Histoire, & au 2. chap. du 3. livre du mesme Ouvrage. Sigibert le marque en l'année 506. & le Martyrologe Romain au 14. de Iuin.

4 *S. Amantius Evesque de Rhodez.* On tient que Fortunat a écrit les actes de sa vie; & le Martyrologe Romain en fait mention au 4. de Novembre. A Rhodez dans la Gaule, le bien-heureux Amantius Evesque, dont la vie a esté glorieuse en Sainteté & en Miracles,

mont, où il fut bien receu de S. Eufraise Evesque, qui avoit succedé à l'Evesque Appruncule : Et luy ayant donné des Maisons, des Champs & des Vignes, pour les faire valoir à son profit; luy & l'Evesque qui présidoit à l'Eglise de Lion, le traitérent le plus honnestement & le plus civilement qu'il leur fut possible : car c'estoit un venerable Vieillard, & un veritable adorateur de Dieu. Mais S. Eufraise estant decedé, Apollinaire fut mis en sa place, où il demeura trois mois. Et comme ces choses eurent esté raportées au Roy Thierry, il commanda que S. Quintien fust étably Evesque apres Apollinaire, & que toute la puissance de l'Eglise luy fust donnée, disant : *C'est pour l'affection qu'il nous a portée qu'il a esté chassé de sa Ville.* Enfin comme S. Quintien ioüissoit en ce lieu-là de la dignité Episcopale, un certain Procule, qui d'Ouvrier en cuivre fut ordonné Prestre, luy donna bien de la peine, & luy osta toute la puissance sur les biens de l'Eglise, ne luy laissant à peine que bien peu de chose pour vivre : mais s'en estant plaint aux Principaux Citoyens de la Ville, Procule fut repris de sa conduite : & toute la puissance ayant esté renduë à l'Evesque, il se mit à couvert des embusches de Procule. Se souvenant toûjours neantmoins des injures qu'il luy avoit faites, comme autrefois l'Apostre saint Paul avoit accoutumé de dire d'Alexandre, ainsi saint Quintien disoit au sujet de celuy-cy; [5] *Procule l'Ouvrier en cuivre m'a fait souffrir beaucoup de maux, que le Seigneur luy rende selon ses œuvres.* Ce qui luy arriva en suite. Le saint Homme estoit assidu à la priere, & si plein d'affection pour son Peuple, que quand le Roy Thierry vint assieger sa Ville avec une puissante armée, le Saint de Dieu tournoit la nuict autour de ses murailles, psalmodiant & faisant ses prieres à Dieu, afin qu'il luy plust de secourir promptement son Peu-

5. *L'Ouvrier en cuivre.* S. Paul disoit cela mesme d'Alexandre, en la 2. à Timothée. 4. 14.

ple, & de délivrer le pays de l'oppreſſion qu'il ſouffroit : à quoy il joignoit les jeûnes & les veilles. Au reſte, le Roy Thierry ayant fait deſſein d'abbatre les murailles de la Ville, il fut amolly par la miſericorde de noſtre Seigneur, & par la priere de ſon Preſtre qu'il ſe propoſoit de bannir. Et certes la nuict une terreur panique l'ayant ſaiſi, il ſe leva promptement du lict pour prendre la fuite, & ſe ſauver par le grand chemin : car il avoit perdu le ſens, & ne ſçavoit ce qu'il faiſoit. Ce que ſes gens ayant connu, & s'efforçant de le retenir, ils le purent malaiſément, l'exhortant de ſe munir du ſigne ſalutaire. Alors le Duc Hilpingue s'approchant de luy, ſe trouva contraint de luy dire. *Ecoutez-moy s'il vous plaiſt, glorieux Roy, & ne mépriſez point le conſeil de voſtre petit Serviteur. Les murailles de cette Ville ſont fortes, elles ont de bonnes contr'eſcarpes, & tous leurs dehors ſont en defenſe, quand ce ne ſeroit que par les Egliſes des Saints qui ſont autour. Mais l'Eveſque du lieu eſt certainement grand devant le Seigneur. Ne faites point ce que vous avez eu deſſein de faire. N'entreprenez point de grace de maltraiter cét Eveſque ny de ruiner ſa Ville.* Le Roy prit bien ce conſeil, & fit défenſe qu'on n'uſaſt point de violence ſur qui que ce fuſt à huit mille à la ronde. Dont perſonne ne peut douter que ce ne fuſt un effet de la priere du S. Eveſque. Alors le Preſtre Procule, quand le Chaſteau d'Outre eut eſté pris de vive force par les Ennemis, fut haché en pieces à coup d'épée devant l'Autel de l'Egliſe, & le Seigneur luy rendit ce que le S. Eveſque avoit dit de luy, *ſelon ſes œuvres.* Apres ce maſſacre, & cette expedition de l'Auvergne, Hortenſe l'un des Senateurs de Clermont, qui exerçoit la puiſſance de Comte de la Ville, fit arreſter dans la place un des Parents du Saint, appellé Honorat, ce qui luy fut raporté tout auſſi-toſt. Il le pria donc par ſes Amis de luy donner audiance, & de commander qu'il fuſt délivré; mais Hortenſe n'en vou-

lut rien faire. Alors le bien-heureux Vieillard se fit porter à la place où Honorat estoit arresté : & pria les Soldats de ne le pas retenir. Mais ils n'oserent luy obeïr, à cause du commandement qu'ils avoient receu. *Portez moy donc au logis d'Hortense*, dit l'Evesque : car il estoit fort vieux & ne pouvoit marcher. Ses gens le porterent donc en la maison d'Hortense, & secoüant la poudre de ses pieds contr'elle, il dit ; *Que cette maison soit maudite, & que maudits soient eternellement ceux qui l'habitent :* [6] *qu'elle devienne deserte, & qu'il n'y ait plus personne qui l'habite.* Tout le Peuple dit ; *Ainsi soit-il*, & ajoûta. *Ie vous supplie Seigneur, que de cette race-là, il n'y ait plus personne qui soit élevé à l'Episcopat, puis que celuy-cy n'écoute pas son Evesque.* Si-tost que le S. Evesque se fut retiré de là, tous ceux qui estoient dans cette maison se trouverent attaquez de la fiévre, & rendoient l'esprit apres s'estre plaints tant soit peu. Ce qui s'estant passé de la sorte jusques au troisiéme iour, Hortense voyant qu'il ne luy demeuroit aucun de ses Serviteurs, & craignant qu'il ne luy en arrivast autant à luy-mesme, vint tout triste vers le saint Homme, & s'estant ietté à ses pieds, il luy demanda pardon avec larmes. Lequel il luy accorda benignement : & [7] envoya de l'eau benite à sa maison, dont il arrosa les parois, & tout aussi-tost la maladie s'en éloigna, & il y parut une grande vertu : car ceux qui avoient gagné le mal furent gueris, & ceux qui en furent gueris ne furent plus sujets d'y retomber. Ce saint Evesque fut parfaitement instruit aux connoissances des matieres Ecclesiastiques, & fut magnifique en ses aumosnes : car quand il voyoit crier un Pauvre, il disoit ; *Secourez cét homme-là, ie vous prie, secourez cét homme-là, & donnez-luy toutes les choses necessaires : vous*

6 *Que cette maison soit deserte.* Cecy est tiré du Pseaume 68.30.

7 *Envoya de l'eau benite.* Ce lieu est clair pour faire voir l'usage de l'eau benite en ce temps-là, dont il a esté peu parlé jusques icy,

*estes des ignorans. O paresseux ! Peut-estre que c'est icy celuy-là mesme, qui, dans la personne des moindres Pauvres, a ordonné dans son Evangile qu'on eust soin de luy :* Il chassoit les Demons qui confessoient leurs malefices: & un iour qu'il vint [8] au Monastere de Canbidobre, cõme il y eut trouvé un certain Energumene qui se debattoit fort, il envoya des Prestres pour mettre la main sur luy: mais tout leur exorcisme n'ayant de rien servy pour chasser le Demon, le Saint de Dieu s'en estant approché de plus pres, mit ses doigts dans la bouche du Demoniaque, & tout aussi-tost il le délivra. Il fit bien d'autres Miracles: & fort souvent ayant fait son Oraison, il obtenoit du Seigneur tout ce qu'il luy demandoit. Au reste une fois que la seicheresse fut si grande en Auvergne, que les campagnes & les herbes en furent toutes brûlées: en sorte qu'il ne s'y trouvoit pas seulement de la pasture pour les bestes, le Saint de Dieu ayant célebré devotement les Rogations, qui se font devant l'Ascension, le troisiéme iour, comme ils approcherent des portes de la Ville, l'Evesque fut prié de marquer l'Antienne qu'il vouloit qu'on chantast, disant ; *Bien-heureux Pontife, marquez-nous l'Antienne que nous devons chanter, nous nous confions de telle sorte en vostre Sainteté, que si-tost que vous nous l'aurez donnée devotement ; Le Seigneur nous donnera aussi une pluye abondante par sa bonté misericordieuse.* Le S. Prelat s'estant donc prosterné sur son Cilice au milieu de la place, pria Dieu fort long-temps avec larmes. Et s'estant levé autant que les forces le luy purent permettre, il leur donna l'Antienne qu'ils demandoient, dont les paroles furent celles-cy tirées de Salomon. *Si le Ciel est fermé, & qu'il n'y ait point de pluyes, à cause des pechez du Peuple, & que s'estant tournez vers vostre*

8 *Au Monastere de Canbidobre.* C'est ainsi que ce nom se lit au chapitre suivant, & non pas comme il y a icy, *Candidobrinse Monasterium,* qui stoit dans l'Auvergne, & maintenant inconnu.

*face, ils vous addressent cette Oraison; Exaucez-nous Seigneur, & pardonnez les pechez de vostre Peuple: Donnez la pluye à la terre que vous avez donnée à vostre Peuple pour la posseder.* Dés qu'ils eurent commencé à la chanter devotement, l'humble Oraison du Confesseur s'éleva jusques au trosne de la divine Majesté, & tout aussi-tost le Ciel fut obscurcy & couvert de nuages, & devant qu'ils fussent aux portes de la Ville, une grosse pluye descendit d'enhaut sur tout ce pays-là, en sorte que tout le monde en fut émerveillé, disant; *Cela sans doute s'est fait à la priere du saint Homme.* Enfin le saint Evesque devint fort vieux, & se trouva tellement debile par la vieillesse, qu'il n'avoit pas la force de cracher à terre: mais il luy falloit toûjours un petit mouchoir aupres de sa bouche pour l'essuyer. Ses yeux pourtant ne furent point obscurcis: & son cœur ne se détourna jamais des voyes de Dieu. Il ne détourna jamais ses regards du Pauvre: jamais il ne craignit la personne du Puissant; mais il eut toûjours en toutes choses une sainte liberté, & recevoit chez luy le manteau d'un Pauvre avec autant de respect, qu'il eust fait la robe d'un Senateur. [9] Il mourut dans une parfaite sainteté, & fut ensevely dans l'Eglise de S. Estienne à la gauche de l'Autel, au sepulchre duquel la mélancholie de la fiévre quarte se trouve fort souvent comprimée.

## CHAPITRE V.

### *De saint Portien Abbé.*

[1] AVtant que Dieu tout-puissant donne de biens en son nom à ceux qui sont dédiez à son service, il en promet encore de plus grands pour le Ciel: & fort souvent il leur fait connoistre dés ce siecle-cy ce qu'ils doivent recevoir en l'autre: car il fait souvent des li-

9. *Il mourut dans une parfaite sainteté.* Ou comme le dit l'Autheur, *parfait en sainteté.*

bres, de ceux qui sont dans la servitude : & de ceux qui joüissent de la liberté, il fait des Ames glorieuses, suivant ce mot du Psalmiste ; [1] *Il releve les miserables de la poussiere, & retire les Pauvres de la fange, pour les établir en honneur dans les grandes charges, & pour leur faire part du gouvernement des affaires avec les Princes de son Peuple.* De cela mesme cette Anne femme d'Helcana a dit; *Ceux qui auparavant estoient comblez de biens, ont esté contraints de se loüer à quelqu'un, & de se mettre en service pour avoir du pain : & ceux qui mouroient de faim ont esté rassasiez.* Et c'est encore aussi à ce sujet-là que la Vierge Marie Mere de nostre Redempteur, disoit ; *Il a ietté les Potentats de leur trône : & a élevé les Abbaissez.* Ainsi donc nostre Seigneur dans son Evangile a dit ; *Les premiers seront les derniers, & les derniers seront les premiers.* Que la Divine misericorde éclate donc par son amour sur les Pauvres, afin que des Petits, il fasse des Grands, & que des plus Petits, il fasse les Coheritiers de son Fils unique. Car de la pauvreté de ce monde, il a fait un ornement au Ciel, où ne sçauroit monter l'Empire de la terre, & le pauvre Villageois arrive, où le Prince ne sçauroit parvenir avec toute sa pourpre. Ce qu'il a bien fait paroistre au sujet [2] du bien-heureux Abbé Portien, qu'il a non seulement retiré de la servitude mondaine ; mais qu'il a enrichi de grandes vertus, & qui apres les afflictions de ce siecle, l'a mis au repos eternel, & l'a placé entre les chœurs des Anges, d'où est exclus le Prince du monde. Le bien-heureux Portien chercha toûjours le Dieu du Ciel dés le commencement de sa vie, parmy les servitudes mondaines. On dit qu'il fut Esclave d'un certain Barbare,

SVR LE V. CHAP. 1 *Il releve les misérables.* Pseaume 112 6. 7.

2 *Le bien-heureux Abbé Portien.* Molanus en fait aussi mention dans ses Additions sur Vsuard, & le Martyrologe Romain le marque au 24. de Novembre. En Auvergne S. Portien Abbé, qui se signala par beaucoup de Miracles sous le Roy Thierry, environ l'an 500.

& que s'estant refugié plusieurs fois en un Monastere, afin que l'Abbé fist ses excuses à son Maistre. Enfin son Maistre le suivit sur ses traces, faisant des reproches à l'Abbé de ce qu'il seduisoit son Serviteur, & qu'il le retiroit de son service: & comme, selon la coutume, il pressoit l'Abbé par des paroles outrageuses de luy rendre son Serviteur. L'Abbé dit à Portien; *Que voulez-vous que ie fasse? Faites mes excuses*, luy dit Portien: & comme il fut retourné vers son Maistre apres qu'il fut excusé, & que son Maistre le voulut envoyer en sa maison, il fut tellement aveuglé qu'il ne put rien connoistre. Se voyant donc affligé de la sorte, il fit appeller l'Abbé, auquel il dit; *Suppliez pour moy le Seigneur, ie vous prie, & recevez ce Serviteur pour son service, peut-estre que par ce moyen là, ie meriteray de revoir la lumiere que i'ay perduë.* Alors l'Abbé ayant appellé le bien-heureux Portien, luy dit; *Mettez, ie vous prie, vos mains sur ses yeux.* Et comme il refusoit de luy obeïr en cela; enfin n'ayant pû resister aux prieres de l'Abbé, il mit le signe de la Croix sur les yeux de son Maistre, & tout aussi-tost son obscurité s'estant dissipée, & sa douleur s'estant appaisée, il fut rendu à sa premiere santé. Depuis, le bien-heureux Portien fut fait Clerc, & se trouva doüé de tant de vertus, que l'Abbé estant venu à deceder, il fut mis en sa place. On dit de luy que pendant les grandes chaleurs de l'Esté, quand l'ardeur du Soleil desseichoit toutes les herbes, & que les corps les plus robustes en beuvant & en mangeant, en estoient fort travaillez à cause du grand chaud, luy dans le jeusne qu'il pratiquoit austerement, r'appelloit à sa bouche une humeur salée au lieu de salive qu'il avoit perduë, pour la remascher comme les animaux qui ruminent, & prenant un peu d'eau pour rafraischir ses gencives seiches, bien qu'il en humectast aussi un peu son palais aride, si est-ce que le reste de son corps en souffroit un plus grand tourment par la soif: car le sel, comme

personne ne l'ignore, suscite davantage l'ardeur *véhemente* de la soif qu'elle ne l'éteint; mais, quoy qu'il en soit, Dieu luy faisoit la grace que ce luy estoit un remede pour la chasser. Alors Thierry entra dans l'Auvergne où il ravageoit tout. Et comme il eut campé dans les prairies du bourg d'Arthone. Le bon Vieillard se hasta de venir au devant de luy, comme s'il luy eust voulu faire quelque priere pour le Peuple: & quand il fut entré dans le camp sur le matin, que le Roy estoit encore endormy dans sa tente, il vint d'abord au pavillon de Sigivalde qui estoit alors le premier de sa Cour: & comme il se plaignoit de cette captivité, Sigivalde le pria qu'il se lavast les mains, & qu'il prist du vin avec luy, disant; *La bonté de Dieu me comble aujourd'huy d'une grande joye, si m'estant venu voir dans ma tente, vous voulez prendre de mon vin, apres avoir fait vostre priere.* Car il avoit oüy parler de la sainteté de cét homme; c'est pourquoy il s'efforçoit de luy rendre tant d'honneur, joint qu'il croyoit encore en cela faire une chose agreable à Dieu. Mais luy s'excusant en diverses manieres, luy dit; *Que cela ne se pouvoit faire, parce que ce n'estoit pas encore l'heure du repas, & qu'il n'avoit pas fait la reverence au Roy, outre qu'il avoit encore des prieres à dire qu'il ne pouvoit obmettre, & qui estoient bien plus importantes que tout le reste.* Mais tout cela n'ayant point esté consideré par Sigivalde, il le voulut forcer à boire, & fit apporter une coupe toute pleine, laquelle il conjura prendre pour l'amour de luy, apres qu'il y auroit donné sa benediction. Le Saint éleva donc sa main pour benir la coupe: & si-tost qu'il eut fait dessus le signe la Croix, la coupe se rompit en deux par le milieu, & le vin tomba par terre avec un grand Serpent. Dont tous ceux qui estoient presents furent fort étonnez, & se jetterent aux pieds du saint Homme, lecherent les vestiges de ses pas, baiserent ses pieds, & tous s'émerveillerent de l'extraordinaire vertu du

bon Vieillard, & encore plus de se voir divinement preservez du venin du Serpent. Toute l'armée accourut pour voir un tel Miracle, & toute la multitude entoura le Saint homme, chacun souhaittant seulement de toucher de la main les franges de sa robe, s'il ne luy estoit pas permis d'avoir l'honneur de le baiser. Le Roy mesme s'en leva promptement de son lict, & accourut au devant du S. Confesseur: Et sans attendre qu'il luy dist une seule parole, il délivra tous les Prisonniers qu'il luy demandoit, & tous les autres qu'il voulut avoir en suite. Et ainsi, par la grace que Dieu luy fit, il receut un double benefice, retirant les uns de la mort, & les autres du joug de la servitude. Veritablement, & ie le croy comme ie le dis, ceux qui furent délivrez de ce peril ne luy furent pas moins obligez, que s'il les eust ressuscitez. Ie ne veux pas aussi passer sous silence que le Diable par diverses machines, s'efforça de le tromper, quand il vid qu'il ne luy pouvoit nuire par ses ruses cachées: il l'attaqua visiblement: car une nuict qu'il s'estoit endormy, il se réveilla en sursault, & vid sa cellule comme tout en feu. Ce qui le fit lever promptement avec une terreur qui n'est pas croyable, & chercha la porte, laquelle n'ayant pû ouvrir, il se prosterna pour faire sa priere, & faisant le signe salutaire devant soy & autour de luy, aussi-tost le fantosme de flâme s'évanoüit, & connut que c'estoit une tromperie du Diable. Ce qui fut revellé au mesme instant au bien-heureux Prothais qui estoit alors enfermé au Monastere [3] de Canbidobre: & envoya tout aussi-tost un Moine de sa cellule à son frere, pour luy dire. *Mon cher frere, il faut resister courageusement aux embusches du Diable, ne rien craindre de ses ruses; mais le vaincre dans toutes ses entreprises par une Oraison continuelle, & par le signe de la Croix: parce qu'il s'efforce toûjours*

3 *Au Monastere de Canbidobre.* Il est nommé au chap. précedent, *Candidobrinse Monasterium*, Lequel ie ne connois point.

*par de telles tentations de ſurmonter les Serviteurs de Dieu.* Le bien heureux homme devint vieux: & ayant accomply la courſe de ſes bonnes œuvres, il s'en alla au Seigneur. Son tombeau eſt encore aujourd'huy glorifié par des vertus divines. Nous n'avons appris que ces choſes-là de ce S. Perſonnage, n'ayant rien à dire des autres qui en ſçauront davantage, s'ils veulent prendre la peine d'en écrire quelque choſe à ſa loüange.

## CHAPITRE VI.

### *De S. Gal Eveſque.*

L'Inconſtance mondaine abboye toûjours apres les cupiditez, elle ſe réjoüit des honneurs qui luy ſont rendus, elle s'enfle des proſperitez & des bons ſuccez qui luy arrivent: elle fait retentir le barreau du bruit des Parties qui ſe plaident, elle ſe repaiſt de rapines, & ſe plaiſt à la calomnie, elle deſire avec avidité l'or qui ſe ternit, & quand elle en poſſe de peu, elle s'allume d'envie pour en poſſeder beaucoup: & plus il y en a d'amaſſé, & plus ſa ſoif augmente d'en avoir encore davantage, comme le dit Prudence.

[1] *Car de l'or amaßé, la faim de l'or s'augmente.*

D'où il arrive que ſe réjoüiſſant des pompes du ſiecle & des vains honneurs, il ne luy revient rien en ſon ſouvenir des dignitez qui doivent toûjours demeurer, & ne regarde point aux choſes qui ne ſe voyent point, pourveu qu'elle poſſede hors de temps les choſes dont elle penſe s'aſſouvir. Mais il y en a qui ſe débarraſſent

4 *Des autres qui en ſçavent davantage.* Il ne nous en eſt rien demeuré que ce qui s'en lit icy: & c'eſt ſur le témoignage de S. Gregoire que le Martyrologe en a parlé.

SVR LE VI. CHAP. 1 *Car de l'or amaßé.* Cecy traduit un Vers de Prudence qu'il a déja cité au 109. du livre de la Gloire des Confeſſeurs.

de ces liens, comme des Oyseaux qui se sauvent des lassets qui leurs sont tendus, & qui s'envolent en haut. Ils élevent aussi leur esprit à de grandes choses, & quitent de grand cœur tous les biens de la terre, pour aspirer à ceux du Ciel. Comme a fait [2] saint Gal Habitant de la ville de Clermont en Auvergne, que l'amour de son pere, ny les caresses de sa mere, ny l'amour de ceux qui l'avoient nourry, ny l'obeyssance de ses domestiques n'ont jamais pû détourner du culte de Dieu. Mais ayant compté toutes ces choses-là pour rien, ou qu'il a regardez comme de la fange, il s'est consacré à l'amour de Dieu, & s'est entierement devoüé à son service, s'estant assujety dés le commencement à la Regle d'un petit Monastere: car il sçavoit bien qu'on ne pouvoit autrement surmonter les flâmes d'une jeune ardeur, si l'on ne la captivoit sous le joug d'une censure bien reglée, & d'une discipline fort severe: car il sçavoit dis-je qu'il falloit s'élever de la bassesse du siecle aux choses sublimes, & que par la patience des souffrances, on arrivoit au sommet de la gloire. Ce que l'évenement iustifia bien depuis. Enfin S. Gal fut devot à Dieu dés son enfance: il aima le Seigneur de toute son ame, & se porta de tout son cœur à l'affection de tout ce qui est aimé de Dieu. Son pere s'appelloit Georges & sa mere Leocadie, de la race de Vectius Epagate qui souffrit à Lion, selon le témoignage d'Eusebe dans son Histoire Ecclesiastique, lesquels par consequent estoient des principaux Senateurs, si bien que dans toutes les Gaules, il n'y avoit point de meilleure, n'y de plus noble famille. Et, comme son pere luy vouloit chercher une fille de quelque noble Senateur; luy, prit un petit garçon avec soy, & s'en alla [3] au Monastere de Cromone, à six mille de

2 *Saint Gal Evesque.* Il a esté parlé de luy au 5. & 6. chap. du 3. livre de l'Histoire; & le Martyrologe le marque au 1. de Iuillet. A Clermont en Auvergne S. Gal Evesque. Il mourut en l'année 573.

3 *Au Monastere de Cromone.* Car ie ne sçay pas comme il faudroit tourner maintenant. *Cromonense Monasterium,* du païs d'Auvergne.

la ville de Clermont, demandant à l'Abbé en toute humilité, qu'il luy coupast les cheveux. Cét Abbé voyant la prudence & la beauté de l'enfant qui luy faisoit cette priere, luy demanda *son nom, de quelle famille il estoit, & de quel pays.* Il luy dit, qu'il s'appelloit Gal, qu'il demeuroit à Clermont, qu'il estoit fils de Georges Senateur. L'Abbé qui connut qu'il estoit Enfant de la premiere Famille de la Ville, luy dit, *Mon fils, vous avez un bon desir; mais il faut premierement que cela vienne à la connoissance de vostre pere: & si vostre pere le trouve bon, ie feray ce que vous me demandez.* Enfin l'Abbé envoya pour ce sujet des gens à son pere, pour luy demander ce qu'il voudroit qu'il fist au sujet de son fils. Le pere un peu contristé de cette nouvelle. *C'estoit mon fils aisné,* dit-il, *que ie voulois marier: mais si le Seigneur le veut appeller à son service, que sa volonté soit plutost faite que la mienne.* Et ajouta; *Vous pouvez faire tout ce que l'enfant vous dira estant inspiré de Dieu.* Alors l'Abbé, sur le raport de ceux qu'il avoit envoyez, [4] fit l'enfant Clerc. Il estoit parfaitement chaste: & comme s'il eust esté fort avancé en âge, ne desirant rien qui le pust corrompre, il s'abstenoit de tous les jeux de la jeunesse, il avoit la voix d'une douceur merveilleuse, chantoit agreablement, s'appliquoit continuellement à l'estude, se plaisoit à la pratique du jeusne, & à l'abstinence des viandes. Le bien-heureux Evesque Quintien qui l'oüit chanter au Monastere où il estoit venu, ne voulut pas permettre qu'il y demeurast plus long-temps. Mais il l'emmena avec soy à la Ville, & le nourrit comme un Pere celeste, dans la douceur de la

4 *Fit l'Enfant Clerc.* Les Abbez faisoient donc alors des Clercs, C'est à dire, admettoient de jeunes gens à l'Ordre Ecclesiastique.

5 *Ne voulut pas permettre*, &c. Si le Monastere dont il parle icy eust esté exempt de la iurisdiction Episcopale. S. Quintien n'y auroit eu nul credit, & son authorité y eust esté meprisée, comme elle l'est presque toûjours dans les Monasteres qui presument ces sortes d'exemptions qui n'estoient point connuës au siecle de S. Gregoire, & ne l'ont esté que fort long-temps depuis.

vie spirituelle. Puis quand son pere fut decedé, sa voix se perfectionnant de jour en jour, & gagnant l'affection de tout le Peuple, on en avertit le Roy Thierry, qui l'ayant aussi appellé aupres de soy, l'aima si cherement, que c'estoit un peu plus que son propre fils. Il ne fut pas moins estimé de la Reine, qui en fit aussi tres-grand cas, non seulement pour la beauté de sa voix; mais aussi pour l'honnesteté de sa personne, & pour sa grande chasteté. Alors le Roy Thierry emmena plusieurs Clercs des meilleures familles de Clermont, pour servir à l'Eglise de Treves. Mais il ne voulut jamais permettre que Gal fust separé d'aupres de luy. D'où il arriva que le Roy s'en allant à Cologne, il y fut avec luy. Or, il y avoit là un Temple Idolastre remply de divers ornements, où la Barbarie des Peuples se remplissoit iusques à l'excez à force de boire & de manger des offrandes qui s'y faisoient. Il y avoit pour simulacres qu'ils adoroient comme Dieu, des membres *du corps humain* gravez sur du bois que chacun y consacroit, selon la partie où il avoit enduré du mal. S. Gal ayant ouy parler de cela, y fut seulement avec un Clerc, & [6] mit le feu dans ce Temple profane, quand tout le Peuple idolâtre s'en fut retiré. Mais ces pauvres gens voyant la fumée de leur Temple s'élever jusques au Ciel, chercherent l'Autheur de l'incendie, & l'ayant trouvé, ils

6 *Mit le feu dans ce Temple profane.* Ie sçay bien que le zele de la pieté a suggeré quelquefois de telles pensées ; mais ie ne sçay pas s'il est selon la science : car enfin il n'appartient pas à un particulier ny presque à qui que ce soit, d'user des voyes de fait par la mesme raison, qu'il n'est pas permis de tuër personne, non pas mesme un Payen, ny d'oster le bien d'autruy, non pas mesme d'un profane, comme Rachel ne fit pas bien de dérober les petites Idoles de son pere. Et apres tout, Dieu sçaura bien toûjours défendre sa cause, sans que nous nous en meslions. Ainsi les Saints ont pû faire des choses qui ne sont pas justes, en quoy il ne les faut pas imiter. Et Dieu qui les aime d'ailleurs, pardonne leurs foiblesses, selon le besoin que tous les hommes en ont, sans en excepter un seul ; car si quelqu'un dit qu'il est sans peché, il est un menteur : brûlons donc les Temples des Payens & des Heretiques par le feu de la Charité, en leur preschant la saine doctrine, & leur donnant l'exemple d'une bonne vie ; mais non pas en ruinant les édifices materiels.

le poursuivirent l'épée nuë dans les reins. Mais il se refugia dans le Palais du Roy, & quand le Roy sceut la chose comme elle s'estoit passée, il appaisa l'animosité du Peuple par de douces paroles, & modera sa fureur insensée. Ce que le saint Homme raportoit souvent avec larmes, disant; *Qu'il avoit regret de n'avoir point terminé sa vie dans cette querelle.* Il faisoit alors la charge de Diacre. Enfin quand l'Evesque saint Quintien passa de cette vie en l'autre, saint Gal demeuroit à Clermont. Alors les Citoyens s'assemblerent en la maison d'Impetrate Prestre oncle de saint Gal, & se plaignirent tous de la mort de leur Evesque, cherchant qui seroit digne d'estre mis en sa place. Ce qui apres avoir esté long-temps agité entre eux, chacun s'estant retiré chez soy. S. Gal qui estoit resté appella un de ses Clercs, & le S. Esprit s'estant jetté dans luy, il dit: *A quoy s'amusent ceux-cy? Pourquoy vont-ils çà & là? Où veulent-ils tourner leurs pensées? Tout leur travail est vain. Ie seray Evesque, puis que le Seigneur me veut departir cét honneur. Quant à moy, si-tost que vous entendrez dire que ie me seray retiré de la présence du Roy, prenez le cheval de mon predecesseur, avec la selle & la bride; & quand vous sortirez presentez-vous devant moy. Que si vous negligez de m'écouter, gardez-vous bien de vous en repentir par apres.* Comme il disoit ces choses, il se reposoit sur son lict. Alors [7] le Clerc s'emportant de colere contre luy, apres luy avoir fait beaucoup de reproches outrageux, il le blessa par le costé sur le bord du lict, & se retira tout en fougue. Le Prestre Impetrate vint en suite trouver S. Gal, & luy dit; *Ecoutez mon fils, prenez mon conseil, & ne perdez point de temps. Allez trouver le Roy, & dites-luy les choses*

7 *Le Clerc s'emporta de colere.* C'est que vray-semblablement ce Clerc estoit un ambitieux, & qu'il aspiroit luy-mesme à l'Evesché, par quelque voye qu'il y pûst arriver: car alors la corruption y fut si grande, qu'on ne faisoit point de scrupule d'y parvenir par des voyes simoniaques, comme il sera dit en suitte.

*qui se sont icy passées ; que si le Seigneur luy inspire de nous donner cét Evesché, nous en rendrons de grandes graces à Dieu, & s'il en use autrement, vous en aurez au moins des recommendations vers celuy qui sera ordonné Evesque.* Il s'en alla donc, & dit au Roy ce qui s'estoit passé de S. Quintien. Alors Apruncule Evesque de Treves vint aussi à deceder : Et quand il fut mort, les Clercs de cette Ville là s'assemblérent, pour venir demander au Roy Thierry, que S. Gal fust leur Evesque, ausquels le Roy dit ; Retirez vous, & cherchez-en un autre, car i'ay destiné le Diacre Gal pour ailleurs. Alors ceux de Treves élurent S. Nisier pour leur Evesque, qui leur fut accordé : Et pour les Clercs de Clermont, par l'avis de ceux qui n'estoient pas bien avisez, vinrent trouver le Roy avec beaucoup de présents. Car alors [8] il n'estoit rien de plus commun que de voir les Eveschez vendus par les Roys, & acheptez par les Clercs. Ils apprirent de la bouche du Roy, qu'ils devoient avoir S. Gal pour leur Evesque, que le Roy fit ordonner Prestre, & voulut qu'il se fist un festin aux dépens du public, pour traiter les Citoyens, afin qu'ils se rejoüissent en l'honneur de Gal, qui devoit estre leur Evesque. Ce qui se fit ainsi. Et avoit accoutumé de dire qu'il n'avoit rien donné davantage pour l'Episcopat, qu'un quart-d'écu au Cuisinier qui avoit appresté le disné. Apres cela, le Roy le fit accompagner jusques à Clermont par deux Evesques qui eurent soin de faire sa dépence iusques là : Et par le Clerc appellé Viventius, qui l'avoit blessé sur le bord du lict, il vint en diligence au devant du Ponti-

8 *Alors il n'estoit rien de si commun.* Il exprime cecy par une façon de parler Proverbiale, qu'une mauvaise herbe croist toûjours, pour deplorer la misere de ce temps là, en la distribution des Eveschez qui se vendoient & acheptoient le plus souvent, quoy que plusieurs saints Personnages eussent esté alors élevez à la dignité Episcopale : car Dieu ne permet pas toûjours que la corruption d'un siecle soit telle, qu'il n'y en ait quelques-uns d'exceptez, qui conservent la pieté, & la saine doctrine ; mais non pas sans estre le plus souvent bien persecutez,

se, selon sa parole ; mais non pas sans une grande confusion, & representa devant luy non seulement sa personne, mais encore le Cheval qu'il avoit commandé de luy amener. Et comme l'un & l'autre furent entrez au baing, il luy fit un doux reproche de la douleur qu'il avoit soufferte au costé, par l'insolence de son orgueil, dont il rougit, tout cela neantmoins sans colere, mais par une espece de recreation d'esprit, dont le Clerc n'eut pas sujet de se tenir offencé. Il fut donc receu dans sa Ville avec grande joye, & fut ordonné Evesque dans sa propre Eglise. Puis quand il eut receu l'Episcopat, il s'y comporta avec tant d'humilité & tant de charité vers tout le monde, qu'il fut aussi chery de tous. Il exerçoit une patience en toutes choses au de là de tout ce qu'on sçauroit s'imaginer ; en sorte, s'il est permis de le dire, qu'on l'eust pû comparer à Moïse, pour les injures diverses qu'il avoit endurées constamment. D'où il arriva, qu'ayant esté frappé à la teste par son Prestre, comme il estoit à table, il se montra si patient, qu'il ne luy en dit pas une seule parole aigre ; mais il souffrit cette injure avec autant de douceur, qu'il tenoit à gloire d'en laisser le jugement à Dieu qui luy donnoit la vie. Et un certain Prestre de l'ordre des Senateurs appellé Ennodius, l'ayant attaqué de plusieurs injures & reproches outrageux dans un festin de l'Eglise, l'Evesque s'estant levé de table s'en alla autour des lieux Saints des Eglises ; mais Ennodius qui en eut avis tout aussi-tost courut apres luy, & se jetta à ses pieds en pleine ruë, luy demandant pardon de son insolence, & le priant que son Oraison ne le fist point méconnoistre devant le Iuge tout-puissant. L'Evesque le releva, & l'ayant embrassé cordialement, il l'excusa sans aucune repugnance de toutes les choses qu'il luy avoit dittes, & se contenta de luy donner avis de ne se permettre plus à l'avenir une telle licence contre les Prestres du Seigneur, au nombre desquels il ne seroit point receu, parce qu'il ne meri-

teroit jamais l'Episcopat. Ce que l'évenement fit connoistre depuis. Car ayant esté élu pour estre Evesque de Lodeve, & mis déja sur la chaire Episcopale : Toutes choses d'ailleurs estant preparées pour la ceremonie de sa benediction, tout le Peuple se souleva si soudainement contre luy, qu'à peine se pust-il sauver vivant, & mourut depuis simple Prestre. A Orleans [9] l'Evesque Marc ayant esté accusé de crime par des Méchants, & relegué en exil, il s'y fit [10] une grande assemblée d'Evesques par le commandement du Roy Childebert, où les bien-heureux Evesques ayant reconnu que tout ce qui s'estoit fait contre luy, estoit pure calomnie, ils le r'appellerent & le rétablirent en son siege. Enfin il y eut alors au service de S. Gal, un Diacre appellé Valentien, qui est aujourd'huy Prestre, & un autre appellé Vocalis. Et comme un autre Evesque célebroit les Messes, ce Diacre voulant chanter plutost par vanité que pour la crainte de Dieu, en fut empesché par S. Gal, qui luy dit ; *Ne faites pas cela, mon fils, mais vous chanterez quand le Seigneur voudra que nous célebrions la solemnité : que ses Clercs chantent au lieu de vous,* [11] *puis qu'ils consacrent les Messes.* [12] Le Diacre luy dit ; *Qu'il le pouvoit aussi.* A qui l'Evesque repartit ; *Faites donc comme vous l'entendrez ; mais vous n'accomplirez jamais*

9 *Marc Evesque d'Orleans.* Ce Prelat qui souscrivit au 4. Concile d'Orleans, vivoit en 541. & est marqué le 18. des Evesques d'Orleans.

10 *Une grande assemblée d'Evesques à Orleans.* Où il ne faut pas douter que ne fust aussi S. Gal Evesque de Clermont, sans quoy il n'auroit pas esté fort necessaire que l'Autheur eust parlé de ce Synode, quoy qu'il ne devoit pas obmettre de dire positivement qu'il y estoit. Il est marqué le 16. Evesque de Clermont, avec la qualité d'Oncle paternel de S. Gregoire Evesque de Tours.

11 *Puis qu'ils consacrérent les Messes.* Je n'ay point voulu changer à dessein le sens de ces paroles : *nunc eius Clerici concinant, qui consecrant Missas*, parce qu'elles marquent quelque chose d'assez singulier, de l'ancien usage de l'Eglise.

12 *Le Diacre luy dit qu'il le pouvoit aussi.* Cét homme si peu respectueux à son Evesque, auroit bien tenu sa place entre ceux qui cherchent avec tant de soin à se glorifier de leur exemption de la Iurisdiction Episcopale.

*ce que vous voulez faire.* Luy sans ce soucier du commandement de son Evesque, s'en alla où il avoit dessein d'aller, & chanta si mal que tout le monde se moqua de luy. Le Dimanche suivant, comme le mesme Evesque disoit la Messe, il luy commanda d'y aller; *Maintenant*, luy dit-il, *vous direz ce que vous voudrez au nom du Seigneur.* Ce qu'il fit avec une si belle voix, qu'il en fut loué de tout le monde. O bienheureux homme, à qui une telle grace a esté donnée, que les voix des hommes sont assujeties à son pouvoir, comme les ames qui luy sont commises, en sorte qu'il les empesche de chanter, & leur en laisse la liberté quand il veut. Dieu fit aussi par luy d'autres Miracles. Car comme un Prestre d'un naturel fort doux & de fort bonne volonté appellé Iulien Deffenseur, se fut trouvé fort tourmenté de la fiévre quarte, il s'en alla au lict du S. Evesque, où s'estant couché & endormy tant soit peu sous sa couverture, il se trouva tellement guéry, qu'il n'en eut plus les moindres attaques. Vn grand embrasement s'estant mis un iour dans la ville de Clermont, l'Evesque entra dans l'Eglise, où il pria long-temps le Seigneur avec larmes devant le saint Autel, d'où s'estant levé & ayant pris le Livre des Evangiles, il l'ouvrit devant le feu qui s'assoupit tout aussi-tost à son aspect, & l'embrasement s'éteignit de telle sorte, qu'il n'en demeura pas une seule étincelle. De son temps il y eut un grand tremblement de terre qui ébranla toute la Ville. Mais nous ne sçavons pas qui le pouvoit avoir causé, seulement sçavons-nous bien qu'il ne fit mal à personne. Quand une peste furieuse se fut jettée en diverses Provinces, où elle fit des ravages prodigieux, & sur tout en la Province d'Arles, S. Gal n'en eut pas tant de crainte pour luy que pour son Peuple: & comme il en faisoit des prieres iour & nuict, pour ne les point voir perir miserablement par cette cruelle maladie, un Ange du Seigneur luy apparut de nuict en vision avec une ro-

be & des cheveux aussi blancs que la neige, qui luy dit; *Bien vous soit, ô Prestre du Seigneur! La divine bonté pourvoit à vostre Peuple, pour le délivrer de cette infirmité, & pas un seul de vostre pays ne perira de cette maladie pendant vostre vie. Et pour vous n'ayez point de peur, vous sortirez de ce siecle à huict ans d'icy.* Ce qui se trouva veritable. S'estant éveillé, il rendit graces à Dieu pour cette consolation, qu'il luy avoit plû de luy donner par son Messager celeste, & institua [13] ces prieres des Rogations, lesquelles se font à la my-Caresme, pour aller à pied à l'Eglise de S. Iuliẽ le Martyr. Or il y a de chemin prés de 360. stades Tandis que la peste ravageoit donc beaucoup de Provinces, elle n'approcha point de la ville de Clermont par les prieres de S. Gal. Et certes ce ne fut pas une petite grace à ce Pasteur, de ne voir point perir son troupeau devant ses yeux. Mais venons au temps qu'il plut à Dieu de l'appeller de ce monde. Comme il estoit au lict malade, une fiévre interne l'emmaigrist & le desseicha de telle sorte, que sa barbe & ses cheveux tomberent: & ayant eu revelation qu'il mourroit dans trois iours, il assembla son Peuple: & d'une pieuse & sainte volonté, il rompit à tous le pain de la Communion. Et le troisiéme jour estant venu, qui fut le Dimanche, apporta un grand deüil à tous ceux de son pays. Comme le iour commençoit à blanchir, il demanda ce qu'on chantoit à l'Eglise, on luy dit que c'estoit la benediction: mais luy ayant recité le Pseaume cinquantiéme, avec un autre Pseaume de loüanges & d'actions de graces, & le petit Chapitre, il acheva ainsi tout l'Office de Matines: & se voyant par mesme moyen à bout de ses Heures, il dit; *Adieu mes freres,* & prononçant ces paroles, il s'estendit, & rendit son esprit à Dieu, qu'il avoit toûjours élevé au Ciel. Il estoit âgé de soixante & cinq ans, & ache-

13 *Ces Prieres des Rogations.* Il en a esté parlé dans l'Histoire.

voit la 27. année de ſon Epiſcopat. Puis ſon corps ayant eſté lavé & [14] reveſtu, il fut porté dans l'Egliſe, attendant que les Eveſques Conprovinciaux fuſſent venus pour l'enſevelir. Il s'y fit auſſi un grand Miracle devant le Peuple : le Saint de Dieu ayant tiré ſon pied droit dans le cercueil, le porta de l'autre coſté qui regardoit l'Autel. Comme ces choſes-là ſe paſſoient, on célebroit ces Rogations qui ſe font toutes les années au temps de Paſques. Il fut trois iours dans l'Egliſe, où l'on pſalmodia ſans ceſſe parmy une grande affluence de Peuple. Et le quatriéme jour les Eveſques eſtant venus, on l'enleva de l'Egliſe pour le porter en celle de S. Laurent où il fut enſevely. De dire maintenant quel deüil il y eut à ſes obſeques, & quelle affluence de monde, il ſeroit bien malaiſé. Les femmes y eſtoient en veſtements lugubres, comme ſi elles euſſent perdu leurs maris, & les hommes auſſi y porterent le chaperon ſur leurs teſtes, comme ils le portent aux funerailles de leurs femmes. Les Iuifs meſmes, ſuivirent le convoy en pleurant, tenant des torches allumées : & tout le Peuple y diſoit d'une commune voix ; *Malheur à nous de ce qu'apres ce jour cy, nous ne meriterons jamais de voir un tel Pontife :* Et, parce que les Eveſques Provinciaux eſtoient fort éloignez, & qu'ils ne pouvoient venir ſi viſte, les fidelles, ſelon la coutume des gens de Village, mirent un gaſon ſur le corps Saint, afin qu'il ne ſe gaſtaſt point par la chaleur. Et apres la céremonie de ſes fu-

14 *Et reveſtu.* C'eſt à dire des habits Pontificaux, attendant les Eveſques de la Province de Bourges, de laquelle eſt encore l'Eveſché de Clermont, pour l'enſevelir ; c'eſt à dire les Eveſques de Bourges, de Limoges, de Cahors, de Rhodez, d'Alby, de Mende, & du Puy : car il n'y en avoit point d'autres en ce temps-là, & le Puy n'eſtoit point encore exempt de cette Province, comme il l'a eſté depuis par un fort mauvais privilege, puis qu'il eſt contre l'uſage de la diſcipline, qui ſoumet les Egliſes les unes aux autres, & qui les unit enſemble par le lien de la doctrine & de la charité ; & c'eſt en ce ſens que les Archeveſques ou les Eveſques Metropolitains ſont ſoumis au jugement des Eveſques Comprovinciaux. Alors auſſi les Eveſchez de Vabres, de Tules, de Caſtres, & de S. Flour, n'avoient pas encore eſté creez.

nerailles, une femme, ou plutost, comme ie m'en suis informé depuis fort diligemment, une Vierge tres-pure & parfaitement devote appellée Meretine, recueillit un gason qu'on osta de dessus son corps, & le mit dans son jardin qu'elle arrosa souvent d'eau, & que le Seigneur benit de ses dons, duquel les Infirmes ostant non seulement quelque chose, & beuvant du jus de l'herbe qui y croissoit, estoient souvent guéris; mais encore le fidele qui y faisoit dessus sa priere impetroit ce qu'il demandoit : il a pery en suite ayant esté negligé depuis la mort de la Vierge qui en avoit pris le soin. Enfin plusieurs vertus se manifesterent à son sepulchre. Car les malades de fiévre quarte & d'autres fiévres diverses y estoient guéris, si-tost qu'ils y avoient touché. Valentien l'un des Chantres, duquel nous avons parlé cy dessus, qui estoit Prestre alors; quand il faisoit l'Office de Diacre, se trouva travaillé d'une fiévre quarte, & en fut plusieurs jours grandement malade. Or il arriva que le jour de son accez, s'estant resolu de visiter les Saints lieux & d'y faire sa priere, quand il fut venu au sepulchre de ce Saint, il s'y prosterna & dit; *Souvenez-vous de vostre Serviteur à qui vous avez donné du pain, & que vous avez tant aimé, & guérissez-moy de la fiévre qui me tient.* Ayant dit cela il r'amassa de petites herbes qui avoient esté semées par honneur autour de son sepulchre : & parce qu'elles n'estoient point fanées, il en mit à sa bouche, les rompit mesmes avec ses dents, & en avalla le suc : la journée se passa sans qu'il eust de fiévre, & ne l'eut plus depuis, ny pas mesmes les moindres ressentiments de ce que le Peuple appelle des frissons. Ce que i'ay appris de la propre bouche de ce Prestre : & il n'y a pas de doute que ces Vertus qui sortent des tombeaux des Saints, ne soient un effet de la puissance de celuy qui appelle le Lazare du monument.

# CHAPITRE VII.

## *De S. Gregoire Evesque de Langres.*

LES [1] Personnages d'une excellente sainteté, que la palme d'une beatitude parfaite a élevez de la terre au Ciel, s'ils sont du nombre de ceux que le lien d'une charité non feinte attache à leur devoir, ou que le fruit des aumosnes enrichit, ou que la fleur de la chasteté embellit, [2] ou que la couronne du Martyre ennoblit, ausquels, pour commencer l'ouvrage de la Iustice parfaite, ce fut la principale estude, en premier lieu que leur corps fust sans soüilleure, pour estre un tabernacle preparé pour le S. Esprit, & qu'ainsi pouvant aspirer à la sublimité des autres vertus, ils fussent Persecuteurs à eux-mesmes, jusques à ce qu'ils eussent étouffé tous leurs vices, comme des Martyrs éprouvez, afin qu'ayant achevé la course du combat legitime, ils pussent *glorieusement* triompher. Ce que personne toutefois ne sçauroit faire sans l'aide de Dieu, ou s'il n'est protegé de son secours, comme d'un fort bouclier non point pour sa propre gloire; mais pour la gloire du nom de Dieu, suivant ce que dit l'Apostre, que [3] celuy qui se glorifie, se glorifie au Seigneur: car c'est en cela *seul* que S. Gregoire à cherché toute sa gloire.

Il estoit de race Senatoriale, & tiroit son origine d'une haute extraction: mais cela ne l'empescha pas

SUR LE VII. CHAP. 1 *Les Personnages d'une grande sainteté*. Et ce qui suit, est une fort longue hiperbate, dont il est assez difficile de débarrasser le sens, où il se rencontre neantmoins beaucoup de bons sentiments, lesquels sont conformes à la doctrine Apostolique.

2 *Ou que la Couronne du Martyre ennoblit*. Les paroles de l'Autheur sont celles-cy: *aut Martyrij agonizatio coronat*. Desquelles j'ay un peu changé le sens, pour rendre la pensée plus juste, & l'expression plus agreable: car l'Agonization ou l'Agonie certaine du Martyre, n'est pas une chose fort belle ny fort intelligible, selon nos façons de parler. Et puis *la Couronne du Martyre* suffit au lieu *d'agonization*, & *ennoblit* est icy plus juste & plus agreable que le sens du Verbe *Coronat*.

3 *Celuy qui se glorifie*. C'est en la 1. aux Corinth. 1. 31.

de s'abbaiſſer dans la condition la plus humble qu'il luy fut poſſible de choiſir, afin que s'eſtant dépoüillé de tous les ſoucis du ſiecle, il puſt ſe conſacrer entierement au ſervice de Dieu, qu'il retenoit toûjours en ſon cœur. Ayant eſté bien inſtruit aux Lettres, il fut élevé à la charge de Comte de la ville d'Autun, laquelle il adminiſtra l'eſpace de quarante ans, avec un ſoin tout particulier d'y rendre la Iuſtice à tous ceux de la Province : & fut ſi ſevere contre les malfaiſteurs, qu'à peine y en eut-il un ſeul qui puſt échapper la rigueur de ſes jugements. Il eut une femme de maiſon Senatoriale nommée Armentaire, de laquelle on dit qu'il n'eut iamais de connoiſſance que pour avoir des enfans. Auſſi Dieu luy donna-t-il des fils : & iamais, dans la plus grande ardeur de ſa jeuneſſe, il ne ſouhaita d'autre femme que celle-là. Mais apres que cette Dame fut morte, il ſe convertit entierement à Dieu, & fut ordonné Eveſque de Langres, apres que le Peuple l'eut élu. Son abſtinence fut fort grande : mais, de peur qu'on ne s'imaginaſt qu'en cela meſme il y euſt de la vanité, il faiſoit cuire ſecrettement du pain d'orge ſur la cendre pour le manger, & donnoit aux autres le pain de froment. Il en faiſoit de meſme du vin, quand l'Echançon ne luy apportoit que de l'eau : car pour faire croire qu'il y avoit du vin, il y mettoit d'autre eau par deſſus, [4] choiſiſſant toûjours un verre ſi épais, qu'il puſt au moins obſcurcir la clarté de l'eau. Il eſtoit ſi adonné aux jeûnes, aux aumoſnes, à l'Oraiſon, & aux Veilles, qu'un Hermite ne l'euſt pas eſté davantage dans ſes deſerts, qu'il y eſtoit exact au milieu du monde. Car comme il demeuroit ordinairement au Chaſteau de Dijon, & que ſa mai-

4 *S. Gregoire Eveſque de Langres.* Il a eſté parlé de luy ſur le 15. & 19. chapitre du 3. livre de l'Hiſtoire, d'où il paroiſt qu'il a vécu du temps de Theodoric fils du Roy Clovis, en l'an 509. Le Martyrologe le marque au 4. de Ianvier. A Langres S. Gregoire Eveſque, illuſtre en Miracles.

5 *Choiſiſſant un verre ſi épais.* Les verres, au lieu de coupes de métail ou de terre, eſtoient donc en uſage dés ce temps-là.

ſon eſtoit proche du Baptiſtere, où il y avoit des Reliques de pluſieurs Saints, il ſe levoit la nuict de ſon lict pour aller à la priere, ſans que perſonne s'en apperceuſt que Dieu ſeul, & liſoit les Pſeaumes dans le Baptiſtere avec grande attention. Mais ayant fait cela fort long-temps, enfin un Diacre l'apperceut. Et connoiſſant qu'il en uſoit de la ſorte, il le ſuivit de loin pour voir ce qu'il faiſoit, ſans que le ſaint Homme ſe puſt douter de rien. Et le Diacre diſoit que le Saint de Dieu venant à la porte du Baptiſtere, dés qu'il y heurtoit de la main, la porte s'ouvroit comme d'elle meſme, ſans qu'il paruſt perſonne pour l'ouvrir: & que comme il y entroit, c'eſtoit un ſilence qui duroit fort long-temps; mais que par apres on y entendoit une Pſalmodie de pluſieurs voix l'eſpace de plus de trois heures. Ie croy que comme il y a là dedans les Reliques de beaucoup de Saints, ces Saints là meſmes ſe ſont manifeſtez en revelation à ce ſaint Homme, pour chanter avec luy les loüanges du Seigneur. Et quand il avoit achevé, il retournoit en ſon lict, ſans que perſonne ſe fuſt ſeulement douté qu'il en fuſt ſorty. Et le lendemain les Gardiens du Baptiſtere le trouvant fermé, & l'ouvrant le matin avec leur clef ordinaire alloient ſonner la cloche pour appeller à l'Office divin, où le Saint de Dieu alloit avec les autres, comme s'il n'y euſt point eſté la nuict. Le premier iour de ſon Epiſcopat, comme les Energumenes confeſſoient leur poſſeſſion, les Preſtres le prierent qu'il daignaſt leur donner ſa benediction. Ce qu'il refuſa courageuſement, de peur d'encourir quelque vaine gloire, diſant; [5] *Qu'il eſtoit indigne d'eſtre employé au Miniſtere des vertus de Dieu, pour manifeſter ſa gloire par*

5 *Qu'il eſtoit indigne.* Ce n'eſt pourtant pas tant d'eſtre l'organe de la puiſſance de Dieu pour faire des Miracles, que pour faire la conſécration de l'Euchariſtie, ſelon la doctrine Catholique enſeignée par le Concile de Trente, puis que par cette conſécration s'opere un Myſtere beaucoup plus merveilleux que tous les Miracles, & que d'ailleurs bien d'autres que des Saints ont eſté choiſis de Dieu pour faire des miracles.

*des Miracles.* Toutefois parce qu'il ne put dissimuler sa modestie plus long-temps, il commanda qu'on luy amenast les Energumenes, lesquels, sans les avoir touchez; mais avec le seul signe de la Croix, & le commandement de la parole, il en chassa les Demons, & les Possedez furent délivrez. En son absence mesme, plusieurs avec la verge qu'il avoit accoutumé de porter à la main, & faisant le signe de la Croix, ont obtenu le mesme pouvoir. Et si quelque malade pouvoit emporter quelque chose de son lict, celuy estoit un present remede à son indisposition qu'il guérissoit aussi-tost. Armentaire sa petite fille, estant fort travaillée de la fiévre quarte quand elle estoit encore fort jeune, sans avoir pû recevoir de soulagement de tous les remedes que les meilleurs Medecins luy avoient administrez, fut exhortée fort souvent par le S. Confesseur de s'arrester à l'Oraison, & s'estant un iour voulu coucher sur son lict, elle ne s'y fut pas plutost mise, que toute l'ardeur de sa fiévre fut éteinte, & n'en eut plus depuis. Et S. Gregoire s'estant allé promener à Langres un iour de l'Epiphanie, tomba dans une petite fiévre, avec laquelle il quitta le siecle, & s'en alla de ce monde à Iesus-Christ. Au reste, son visage apres sa mort fut tellement orné de gloire, qu'il paroissoit aussi frais & aussi vermeil que les roses. Car il paroissoit rouge, quoy que son corps fust aussi blanc que le Lys, de sorte qu'on eust dit qu'il estoit déja tout preparé pour la Resurrection future. Comme on le portoit au Chasteau de Dijon, où il avoit ordonné d'estre inhumé, dans cette plaine assez proche du Chasteau, qui est du costé de Septentrion, ceux qui le portoient succomboient sous le faix, & ne pouvant soutenir le cercueil, ils le mirent à terre, d'où apres qu'ils se furent un peu reposez, & qu'ils eurent repris leurs forces, l'ayant un peu soulevé, ils le porterent en suite dans l'Eglise qui est dans l'enclos des murs.

Le cinquiéme iour [7] les Evesques de la Province estant venus, il fut porté de l'Eglise à la Basilique de S. Iean : où, comme on le transportoit, des Prisonniers liez dans la prison, s'écrierent vers le corps Saint, disant ; *Ayez pitié de nous, debonnaire Seigneur, afin que ceux que vous n'avez point délivrez pendant que vous estiez vivant, obtiennent de vous la liberté, maintenant que vous possedez le Royaume celeste estant decedé. Visitez-nous de grace ; Ayez pitié de nous.* Comme ils disoient ces choses & autres semblables, le corps s'appesantit, en sorte qu'on ne le pouvoit soutenir : & mettant alors le cercueil par terre, ils attendoient quelle seroit la vertu du S. Confesseur. Aussi-tost les portes de la Prison s'estant ouvertes, la poutre dans laquelle estoient resserrez les pieds des prisonniers, ayant osté d'ailleurs toutes sortes d'obstacles, se rompit par le milieu : & les chaisnes s'estant brisées tout à coup, tous les Prisonniers furent délivrez, & se rendirent aupres du Corps, sans que personne les empeschast de sortir. Puis ceux qui portoient le Cercueil le souleverent fort aisément, lequel ceux-cy suivirent entre tous les autres, avec un esprit tranquile. Et en suite le Iuge les r'envoya tous absous, sans nulle amande. Le bien-heureux Confesseur se manifesta encore à plusieurs par ses vertus. Il y eut un Religieux qui disoit qu'il avoit vû les Cieux ouverts le jour qu'il fut mis au tombeau : & certes il n'y a point de doute, qu'apres des actions Angeliques, il n'ait esté associé en la compagnie des Anges.

On amenoit un Prisonnier à Dijon par le mesme chemin où avoit esté exposé le corps S. à Langres : cōme les Soldats & les gens de cheval qui alloient devant luy le tirant apres eux, furent arrivez au lieu où avoit

7 *Les Evesques de la Province.* C'est à dire de Lion, d'Autun, de Chalon, & de Mascon, qu'on appelle de la Province de Lion, avec celuy de Langres, dont le corps attendoit l'assistance de ses Confreres pour estre inhumé, qui estoit une fort loüable coutume de ce temps-là, pour ensevelir un Evesque, quand il mouroit dans sa Province.

reposé le corps du S. Confesseur, & qu'ils l'eurent passé, le Prisonnier invoca le nom du bien-heureux Evesque, afin qu'il plust à sa misericorde de le délivrer: & tout à l'instant ses liens se relâcherent, & se sentit délié, il eut l'esprit en repos: & comme il avoit ses mains couvertes, & qu'on ne les voyoit point, on crût qu'il estoit lié. Mais dés qu'ils furent entrez dans la porte de Dijon, & qu'ils furent arrivez au Parvis, il sortit de sa captivité, & tenant en sa main la courroye de laquelle ceux qui le trainoient l'avoient lié, il fut délivré par l'aide de Dieu tout puissant, & par l'intercession du bien-heureux Pontife.

C'est encore une chose bien merveilleuse, que ce Corps Saint parut glorieux apres plusieurs années, comme on le transportoit. Le saint Pontife ayant esté ensevely dans un coin de l'Eglise, où le lieu estoit fort étroit, en sorte que le Peuple n'y pouvoit aller faire ses devotions, [10] S. Tetrique son fils & son successeur, voyant qu'il s'y faisoit continuellement des Miracles, jetta les fondements d'un Edifice vouté, de fort belle Architecture devant l'Autel de l'Eglise; ce qu'il acheva en perfection avec les ornements qu'il y mit, & creusa une cave au dessous du milieu de la voute, où voulant transporter le Corps de son bien-heureux Pere, il convoqua les Prestres & les Abbez pour en faire l'Office, lesquels veillerẽt toute la nuit en Oraison, afin que le S. Confesseur permist d'estre transporté dans cette habitation qui luy avoit esté preparée. Et dés le lendemain du matin, avec la psalmodie des Chantres, ils transportérent le Cercueil dans la cave devant l'Autel, au dessous de la voute que le S. Evesque avoit bastie: mais comme on le portoit, Dieu le permit ainsi, le couvercle se défit d'un costé, d'où parut le visage entier de l'illustre deffunt, avec un air si doux, qu'on l'eust pris, non pas pour un mort, mais pour une per-

10 *S. Tetricus Evesque de Langres.* Il a esté parlé de luy sur le 16. chap. du 4. livre de l'Histoire, & sur le 5. chap. du 5. livre.

sonne endormie. Il n'y eust aussi rien de gasté dans tout le vestement qu'il avoit sur luy. D'où vient que ce ne fut pas sans sujet qu'il parut glorieux apres son trépas, puis que sa chair n'avoit point encore souffert de corruption dans le sepulchre. Et certainement c'est une grande integrité de corps & de cœur, que celle qui acquiert la grace dans le siecle présent, & qui dans le futur donne la vie eternelle avec tant de liberalité. De laquelle l'Apostre S. Paul a dit; *Recherchez la paix & la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Royaume de Dieu.* Vne fille qui s'ajançoit les cheveux avec le pigne un jour de Dimanche, (ie croy que c'estoit pour l'injure qu'elle faisoit au saint jour) le pigne s'attacha de telle sorte à ses mains, que ses dents entrérent dans les doigts & dans la paulme de sa main, qui luy firent une fort grande douleur; mais estant allée faire ses prieres avec larmes dans la sainte Eglise, & s'estant prosternée aupres du sepulchre de S. Gregoire Evesque, avec une entiere confiance en sa vertu, sa main fut redressée, & son pigne se detacha de ses doigts & tomba par terre. Les Energumenes ayant confessé son nom aupres de son sepulchre, y ont esté souvent purifiez: & nous avons vû plusieurs fois depuis sa mort, qu'avec la baguette qu'il portoit à sa main, de laquelle nous avons parlé cy-devant, ils estoient tellement appliquez contre les parois, qu'on eust dit qu'ils y estoient retenus avec de gros pieux aiguisez par le bout. Nous sçavons encore beaucoup d'autres actions de ce saint Prelat; mais de peur d'ennuyer, nous nous sommes contentez d'en supprimer beaucoup qui se pourroient écrire, pour en dire fort peu qui se sont trouvées sous la plume. Il mourut en la 33. année de son Episcopat, & en la 90. de son âge, s'estant fait connoistre fort souvent

8 *Recherchez la paix* C'est dans l'Epistre aux Hebr.12.14.

9 *Vn jour de Dimanche* Il a écrit plusieurs châtiments semblables à celuy-cy, dans ses Livres precedents.

par des vertus éclatantes.

## CHAPITRE VIII.

### *De ſaint Niſier Eveſque de Lion.*

LEs Oracles divins de la ſainte Eſcriture témoignent fort ſouvent qui ſont ceux que le bien de la preſence divine deſtine pour ſon Royaume, comme nous l'apprennent aſſez ces paroles Myſtiques d'une bouche Celeſte, qui dit à Ieremie excellent Prophete : [1] *Ie t'ay connu dés devant que ie t'euſſe formé dans le ventre de ta mere, & ie t'ay ſanctifié devant que tu ſortiſſes de ſa matrice.* Et le Seigneur meſme qui a fait l'un & l'autre Teſtament, quand il place à ſa droite ceux que ſon heureuſe largeſſe a couverts de la toiſon de l'Agneau, que leur dit-il ? [2] *Venez, les benits de mon Pere, poſſedez le Royaume qui vous a eſté preparé dés le commencement du monde.* Mais S. Paul vaſe d'élection ; [3] *Ceux*, dit-il, *qu'il a ſingulierement aimez, il les a auſſi predeſtinez pour eſtre conformes à l'image de ſon Fils.* Auſſi a-t-il prédit & [4] d'Iſaac & de S. Iean de quelle ſorte ils devoient naiſtre, comme ils devoient vivre, ce qu'ils avoient à faire, c'eſt à dire leur nom, leurs œuvres & leur merite. Ainſi maintenant *en pourroit-on dire autant de* [5] S. Niſier, au ſujet de qui cette bonté ſi miſericordieuſe, qui enrichit les choſes qui ne le meritent pas, qui ſanctifie

SVR LE VIII. CHAP. 1 *Ie t'ay connu.* C'eſt dans Ieremie. 1. 15.

2 *Venez les benits.* Matth. 25. 34.

3 *Ceux qu'il a aimez.* S. Paul Rom. 8. 29.

4 *Et d'Iſaac & de Iean.* N'eſt ce point de Ieremie & de Iean ?

5 *S. Niſier.* C'eſt ainſi qu'on nomme d'ordinaire S. Nicetius Eveſque de Lion, en l'honneur duquel il y a une fort belle Egliſe dans Lion. Il a eſté parlé de luy aux chap. 5. & 20. du 5. liv. de l'Hiſtoire, & dans le livre de la gloire des Confeſſeurs, aux chap. 61. 62 & 65. Il floriſſoit du temps de Iuſtin le jeune, Empereur, environ l'an 570. Il ſe trouva au 1. Concile de Lion. Bede, Viuard, Ado, & les autres en font mention. Il eſt marqué dans le martyrologe Romain au 2. d'Avril. A Lion S. Niſier Eveſque de la meſme ville, illuſtre par ſa vie & par ſes Miracles.

celles qui ne ſont pas encore nées, & qui diſpoſe comme il luy plaiſt de toutes choſes devant qu'elles ſoient engendrées, revela premierement à ſa mere de quelles vertus ſacerdotales il ſeroit orné. Ie garde un Livre de ſa Vie, ſans que ie ſçache le nom de celuy qui l'a composé, qui nous dit à la verité beaucoup de choſes de ſes vertus; mais qui ne nous parle point de l'origine de ſa naiſſance, ny de ſa converſion, & qui ne nous apprend point auſſi la ſuite de ſes actions memorables: Et, bien que nous ne ſçaurions pas auſſi rechercher toutes les merveilles que Dieu a faites par luy, ſoit en particulier, ſoit en public, ſi eſt-ce qu'avec la ſimplicité de noſtre ſtile, nous en raporterons icy pluſieurs, qui ne ſont pas venuës à la connoiſſance du premier Autheur de ſa Vie.

Vn certain Perſonnage appellé Florentin de l'Ordre des Senateurs, ayant pris une femme appellée Artemie, de laquelle il eut deux enfans, fut déſiré pour l'Epiſcopat de [6] la ville [7] de Geneve. Ce que luy ayant eſté accordé par le Prince, eſtant de retour en ſa maiſon, il declara à ſa femme ce qu'il avoit fait, & cette femme luy répondit; *Ie vous prie, mon cher mary, que cela ne vous entre point en l'eſprit, & pour cauſe: car vous n'avez pas beſoin de chercher un Eveſché, puis que ie porte dans mes flancs un Eveſque que j'ay conceu de vous.* Le mary fort ſage mit donc ſon eſprit en repos de ce coſté-là, ayant oüy ces paroles de ſa femme, r'appellant à ſon ſouvenir, ce qu'il avoit lû de l'Ordre divin, qui fut autrefois donné à noſtre bien-heureux Patriarche Abraham. *Eſcoute*

6 *La ville de Geneve.* Car ie ne fay preſque point de doute qu'il ne faille ainſi tourner *Ianubenſis urbis*, puis que d'ailleurs quelques uns ont obſervé que *Janoba* eſtoit Geneve. Ceux qui voudroient prendre cecy pour Orleans, à cauſe que *Genabum* eſt l'un des noms que porte cette Ville-là, ne le feroient pas à mon avis ſi ſeurement, parce qu'Orleans eſt trop éloigné de Lion, & que d'ailleurs S. Gregoire ne l'appelle jamais d'autre nom que de celuy d'*Aurelia*.

7 *Florentin Eveſque de Geneve.* Il ne ſe trouve pourtant point nommé au rang des Eveſques de Geneve.

*tout ce que te dira ta femme Sara.* Enfin les iours de l'enfantement de cette femme eſtant venus, elle acoucha d'un garçon qu'elle fit appeller Niceſe, *ou Niſier* au Bapteſme, comme s'il euſt dub eſtre victorieux de tout le monde, & le fit élever avec un grand ſoin à la connoiſſance des Lettres Eccleſiaſtiques ſon pere eſtant decedé, il demeuroit avec ſa mere dans la maiſon paternelle, bien qu'il fuſt déja receu dans l'ordre de la Clericature, & travailloit de ſa propre main avec les autres Serviteurs, ayant bien compris que les émotions de la concupiſcence charnelle, ne ſe pouvoient autrement dompter, que par les travaux & les fatigues corporelles. Comme il demeuroit encore en la meſme maiſon, il luy vint une mauvaiſe tumeur ſur le viſage, qui s'envenima en vieilliſſant, & qui fit deſeſperer de la vie de l'enfant; mais ſa mere, qui avoit toûjours en ſinguliere veneration le nom de S. Martin entre tous les autres, invoqua ce Saint pour la guériſon de ſon fils: Et comme cét enfant en fut deux jours au lict les yeux fermez, ſans pouvoir donner une ſeule parole de conſolation à ſa mere éplorée. Mais plutoſt cette mere ballançant entre l'eſpoir & la crainte, ne ſongeant preſque plus qu'aux choſes neceſſaires pour ſes funerailles, ſelon la coutume qui eſtoit en uſage, ſur le ſoir du ſecond iour ayant ouvert les yeux, il demanda; *Où eſt allé ma mere?* Qui eſtant accouruë tout auſſi-toſt; *Me voicy*, dit-elle, *mon fils. Que deſirez-vous?* Il luy dit; *Ne craignez point, ma mere. Saint Martin a fait ſur moy le ſigne de la Croix, & m'a commandé de me lever, parce que ie ne ſuis plus malade.* Et diſant cela il ſe leva du lict, & la Vertu divine redoubla la grace de ce Miracle, & pour faire connoiſtre le merite de S. Martin, & pour délivrer d'un mal contagieux celuy-cy qui devoit eſtre Pontife, dont la cicatrice qui luy demeura au viſage fut témoin. A l'âge de 33. ans, il fut honoré de la dignité de Preſtre, ſans s'abſtenir du labeur pour l'Ou-

vrage qu'il faisoit auparavant. Mais il travailloit toûjours de ses propres mains avec les Serviteurs de la maison, pour accomplir ce precepte de l'Apostre, qui dit ; *Travaillez de vos mains, afin que vous ayez moyen de donner à ceux qui sont dans la necessité.* Il avoit un soin particulier de faire, que tous les enfans qui naissoient en sa maison, si-tost qu'ils commençoient à parler, de leur apprendre à lire, & de leur donner du goust des Pseaumes, pour les chanter & pour les méditer avec les autres, & r'emplir ainsi leur esprit de bonnes choses, selon que la devotion le pouvoit suggerer. Pour la chasteté, il n'estoit pas seulement soigneux de la garder inviolable en sa personne ; mais il recommandoit toûjours aux autres de ne la corrompre iamais, & de s'abstenir d'attouchements deshonnestes, & de toutes paroles impures. Et ie me souviens qu'en ma ieunesse, comme ie commençois seulement à connoistre mes lettres ayant prés de huict ans, & qu'il me commandoit de me mettre au lict, me tenant entre ses bras avec une douceur paternelle, il prenoit de ses doigts le bord de sa robe, & s'en envelopoit si bien, que iamais, il n'a touché mon corps de ses mains pures. Considerez, ie vous prie, la precaution de l'Homme de Dieu, qui s'abstenoit ainsi de toucher à un enfant, où il ne pouvoit encore y avoir les moindres aiguillons de la concupiscence, ny les moindres appas à l'impureté : Et certes, comme nous l'avons déja dit, il estoit si chaste de corps, & si net de cœur, qu'il ne disoit iamais de parole à deux ententes, n'y qui eust le moindre air du monde de galanterie : mais il parloit toujours de choses de Dieu, ou qui concernent la pieté. Et bien qu'il aimast tous les hommes dans ce lien de la charité celeste qui nous engage à les aimer, si estce qu'il estoit tellement sujet à sa mere, qu'il luy obeïssoit comme le moindre de ses Serviteurs. Enfin l'Evesque de Lion estant tombé malade à Paris, comme il estoit fort chery du Roy Childebert

l'ancien, le Roy le voulut aller visiter en son lict. A qui l'Evesque dit; *Vous sçavez bien, Seigneur tres-debonnaire, que ie vous ay toûjours fidellement servy dans tous vos besoins, & tout ce que vous m'avez commandé, ie l'ay fait ponctuellement : maintenant ie vous supplie, que puis que voicy le temps de mon départ de ce monde, de ne m'en laisser point sortir avec regret ; mais accordez-moy de grace une tres-humble priere que i'ay à vous faire.* Le Roy luy dit; *Demandez-moy ce que vous voudrez, & ie vous asseure que vous l'obtiendrez.* [8] *Ie vous supplie donc,* luy dit l'Evesque; *Que le Prestre Nisier mon neveu, soit substitué en ma place à l'Eglise de Lion pour en estre Evesque ; car ie vous asseure, & le témoignage que ie vous en donne de vive voix est indubitable, qu'il est chaste, & qu'il aime le service des Eglises, qu'il a beaucoup de charité vers les Pauvres ausquels il fait l'aumosne, & qu'il se plaist à tout ce qui est bien-seant aux Serviteurs de Dieu, estant de bonnes mœurs, & faisant de bonnes œuvres.* Le Roy luy répondit; *Que la volonté de Dieu soit faite.* Et ainsi Nisier, du plein consentement du Roy, & avec le suffrage du Peuple, fut ordonné Evesque de Lion, s'estant toûjours montré amateur de la concorde & de la paix. Que s'il estoit offencé par quelqu'un, il remettoit aussi-tost cette offence par soy-mesme, ou il faisoit dire sous-main par quelqu'autre qu'on demandast pardon, ou qu'on en fist des excuses. Ie vis il y a quelque temps un Prestre appellé Basile, qui fut envoyé par luy au Comte de Lion appellé Armentaire, qui avoit lors la puissance judiciaire sur la Ville, & qui luy dit; *Nostre Pontife a terminé cette affaire par son jugement, laquelle neantmoins s'intente de nouveau de-*

8 *Je vous supplie donc,* &c. C'est pour demander au Roy l'Evesché de Lion pour S. Nisier : car les Eveschez dépendoient entierement de l'authorité Royale, sans qu'il fust besoin d'en chercher l'institution d'ailleurs, quoy qu'il y eust pourtant toûjours une espece d'élection du Clergé & du Peuple : mais cette élection estoit soumise à la bonne volonté du Roy, sans qu'il y eust alors d'usage ny de coutume contraire.

*vant vous; mais il vous donne avis de ne vous en pas méler*. Le Comte qui trouva ce compliment fort mauvais, répondit en colere au Prestre; *Allez, & dittes-luy, qu'il y a beaucoup de causes devant moy, qui se termineront par le jugement d'un autre que de luy*. Le Prestre estant de retour, raporta simplement la chose comme il l'avoit entenduë. S. Nisier s'en fascha contre luy. *C'est bien dit vrayment*, luy dit-il, *& vous recevrez pour luy de ma main le pain benit, parce que vous avez eu tant de soin de m'avoir raporté des choses qu'il a dittes en colere*. [9] Il estoit alors à table, & j'estois le plus proche de luy à sa gauche, [10] estant alors Diacre, & me dit tout bas; *Parlez aux Prestres, afin qu'ils me fassent des excuses pour luy*. Et comme je leur eus parlé, n'ayant pas bien compris la volonté du Saint, ils garderent tous le silence. Dont s'estant bien apperceu, il me dit; *Levez-vous donc vous mesmes & me priez pour luy*. M'estant donc levé en tremblant, ie baisé ses saints genoux, & ie priay pour le Prestre qui l'avoit fasché, lequel s'estant adoucy, & donnant [11] les Eulogies ou le pain benit,

9 *Il estoit alors à table*. Les propres termes sont, *convivio recumbens*. C'est à dire couché sur des licts de table, selon la coutume des Anciens, dont il a esté assez parlé ailleurs.

10 *Estant alors Diacre*, ou n'ayant alors que la charge de Diacre, qu'il ne met pourtant pas au rang des Mineures, quoy qu'il fust Evesque quand il écrivoit cette vie, comme quelques autres Prelats ont fait depuis, *cum in minoribus adhuc essemus*. Quoy qu'ils fussent mesme quelque chose de plus.

11 *Donnant les Eulogies ou le pain benit*. Il y auroit bien des choses à dire icy touchant *les Eulogies* des Anciens Peres, pour sçavoir ce que c'estoit proprement: car quelques-uns ont crû que ce n'estoient que des pains benits, ou mesme des fruicts, des fleurs, ou autres choses semblables, que l'ancien Traducteur de la Regle de S. Benoist appelle *hounnesterez*. Mais il n'y a pas lieu de douter que ce ne fust quelque chose de bien plus grande importance, comme nous l'avons observé ailleurs, puisque c'estoit véritablement le Pain de l'Eucharistie donné en benediction, ou comme un memorial de la charité Chrestienne. Et c'est ainsi que Iean de Bourdigné Angevin, qui a écrit des Annalles, l'a expliqué dans la vie de S. Melaine Evesque de Renes, au 1. & au 19. chap. de la seconde partie de son Ouvrage. Sur quoy Paschal Robin sieur du Faux, dans la vie qu'il a écrite de S. Fraimbaud d'Auvergne Abbé & Confesseur, raporte un acte de la fondation de l'Abbaye du Ronceray d'Angers, dans lequel paroist que S. Melaine au commencement du Caresme, ayant fait la consécration du Corps de nostre-Seigneur;

il dit, *Je vous prie mes chers freres, que des paroles inutiles qui se disent inconsiderément, ne viennent point jusques à nous estant dittes d'un air choquant, n'estant pas iuste que des hommes raisonnables reçoivent des paroles offençantes de gens déraisonnables. Seulement vous devez-vous appliquer à confondre par de bonnes raisons, ceux qui conspirent des choses contre l'utilité de l'Eglise. Non seulement ie ne fais point d'estat des choses qui sont de mauvais sens; mais ie ne desire pas seulement en oüyr parler.* O bien-heureux homme, qui vouloit éviter le bruit & le scandale. Que ceux-là entendent des paroles choquantes, qui s'en trouvant offencez ne veulent point pardonner; mais ils engagent s'ils peuvent toute une Ville, pour entrer dans leurs ressentiments afin de se vanger, & ne craignent point aussi d'y appeller des témoins, qui par de méchants raports, disent; *Nous luy avons oüy dire telles & telles choses de vous: & ainsi il arrive que les Pauvres de Iesus-Christ sont opprimez, sans qu'on soit touché d'aucune misericorde.*

S. Nisier s'estant levé un matin pour aller à Matines, apres avoir entendu [12] les deux Antiphones, il sortit de son logis & entra [13] dans le lieu sacré, où dés qu'il fut entré, un Diacre entonna [14] les Pseaumes responsoires. Dont le saint Evesque s'estant ému; *Que celuy-là se taise*, dit-il, *& que l'Ennemy de la Iustice n'ait pas la hardiesse de chanter.* Il n'eut point plutost dit cette parole, que la bouche du Diacre fut

apres qu'il eut célebré le Messe, donna l'Eulogie, [c'est à dire l'Eucharistie] à Aubin élu de Dieu, à Victor, à Laune & à Maursus, que d'autres appellent Mars, le dernier desquels, plus abstinent que les autres, laissa tomber l'Eulogie de sa bouche dans son sein. Et ajoute en suite un Miracle qui a donné sujet à celuy qui a esté crû long-temps depuis, de la sainte Hostie de l'Abbaye du Ronceray.

12 *Les deux Antiphones.* N'est-ce point ce qu'on appelle l'Invitatoire au commencement de Matines, lequel se recite par deux fois?

13 *Entra dans le lieu sacré.* Ou dans la Sacristie, ou simplement dans l'Eglise & dans le Chœur.

14 *Le Pseaume Responsoire.* C'est le Pseaume 94. *Venite exultemus*, Lequel s'entre-coupe à Matines, par des Versets qui s'appellent *Respons*,

étoupée. Et le Saint le fit appeller pour luy dire; *Ne vous avois-je pas commandé de n'entrer point dans l'Eglise de Dieu ? Pourquoy avez-vous esté si hardy que d'y entrer ? Ou pourquoy avez-vous osé mêler vostre voix dans les Cantiques sacrez ?* Tous ceux qui estoient presents s'étonnant de cette reprimande, & n'ayant jamais rien connu de mal en ce Diacre; Vn Demon qui estoit dans luy, s'écria par de grands cris; *Qu'il estoit tourmenté du Saint, de ce qu'il avoit presumé de chanter dans l'Eglise*, dont le Peuple ignoroit la voix; mais le Saint la connut fort bien, [15] tandis qu'il le detestoit par des paroles tres-aigres, que ie ne veux point raporter. Alors le Saint ayant mis ses mains sur le Diacre, chassa le Demon qui le possedoit, & rendit à la personne le jugement qu'il avoit perdu. S'estant fait connoistre aux Peuples par ses signes & autres semblables, il mourut en la 22. année de son Episcopat, & en la 60. de son âge pour aller à Iesus-Christ. Et comme on le portoit en terre, un Aveugle qui avoit demandé qu'on l'amenast sous son cercueil, n'en eut pas obtenu plutost le credit qu'il y receut la veuë, de laquelle il avoit esté fort long-temps privé, & ses yeux luy furent ouverts; la divine bonté n'ayant pas differé plus long-temps à glorifier son corps Saint par des Miracles, dont elle venoit de recevoir l'ame au Ciel, où elle fut élevée parmy le chœur des Anges. Apres les iours que la Loy Romaine ordonne, que la volonté d'un defunct, s'il a fait son Testament, sera reluë publiquement, celuy de cét Evesque fut apporté au barreau, où en la presence du Peuple il fut ouvert par le Iuge, qui le fit lire tout haut: dont un Pre-

15 *Tandis qu'il le détestoit.* C'est à dire le Demon qui possedoit le Diacre. Si c'est encore bien le sens de ces paroles, dont la construction est assez mal-aisée: *Cujus vocem ignorantibus populis sanctus agnouit, & ipsum verbis acerrimus non dicam execravit*: Car ie ne voy pas qu'il y ait de l'apparence de joindre ces dernieres paroles, *& ipsum verbis*, &c. avec les précedentes: mais bien plutost qu'il falust entendre *ipsum Demonium*, par le nominatif d'*execravit*, si d'ailleurs il n'y a point de faute dans l'Edition.

ſtre de l'Egliſe bouffi d'un orgueil plein de fiel, de ce qu'il n'avoit rien laiſſé à l'Egliſe où il eſtoit inhumé, s'emporta à faire contre luy une telle invective. *On l'a toûjours bien dit que Niſier n'avoit guéres d'eſprit; mais cela paroiſt aujourd'huy plus clairement qu'il n'a jamais fait, n'ayant rien legué pour l'Egliſe où il eſt inhumé.* Mais la nuict ſuivante il apparut au Preſtre avec deux Eveſques Iuſt & Euchere, en veſtement éclatant, leur diſant; *Ce Preſtre, mes tres-ſaints Freres, m'opprime de reproches & de blaſphemes, parce que ie n'ay rien fait écrire dans mon Teſtament pour le Temple où je repoſe, & ne ſçait pas que* [16] *ce que i'avois de plus precieux ie l'y ay laiſſé, c'eſt à dire, la terre de mon corps.* Ils luy dirent; *Il a fait injuſtement de déchirer la memoire du Serviteur de Dieu:* Et le Saint s'eſtant tourné du coſté du Preſtre, luy donna des ſoufflets, & luy ſerra la gorge, diſant; *Pecheur digne d'eſtre foulé aux pieds, ceſſe de parler en inſenſé.* Le Preſtre s'eſtant éveillé là-deſſus avec ſa gorge enflée, y ſentit une telle douleur qu'il avoit de la peine à avaller ſa ſalive. D'où il arriva, que gardãt le lit l'eſpace de 40. iours, il y ſentit un mal tres-cuiſant. Mais ayant invoqué le nom du Saint Confeſſeur, la ſanté luy fut renduë, & n'oſa plus depuis proferer de telles paroles. Et parce que nous avons ſçeu que l'Eveſque Priſque fut toûjours fort contraire à ce Saint, il donna à un certain Diacre [17] une Chappe qu'il avoit portée: elle eſtoit forte, parce que l'Homme de Dieu avoit auſſi le corps robuſte. [18] Le Capuchon de ce veſtement,

16 *Ce que j'avois de plus précieux.* Ces paroles de loüanges qu'un Saint ſe donne apres la mort, ſont permiſes en ce temps là aux Ames qui ont eſté les plus humbles en ce monde, parce qu'eſtant elevées en gloire, elles ne ſont plus ſujettes à ſe tromper, & ſe conſidérent comme un inſtrument honorable des graces de Dieu, que ceux qui ſont en terre doivent reverer d'un culte religieux; mais non pas ſuprême.

17 *Vne Caſaque.* Si c'eſt ainſi qu'il faut tourner *huius Caſulam tribuit.*

18 *Le Capuchon de ce veſtement.* Ou la Chappe qui ſe mettoit ſur la teſte, pour le terme, *Capſa autem huius indumenti.* Cecy eſt bien curieux pour marquer les veſtements Eccleſiaſtiques de ce temps-là, aux Feſtes de Paſques,

estoit large, cette Chappe cousuë aussi fortement qu'ont accoutumé de l'estre, celles qui se mettent pendant les festes de Pasques sur les épaules des Prestres, quand ils sont vestus de blanc: le Diacre alloit par tout avec ce vestement là, faisant peu d'estat de l'usage pour lequel il estoit destiné. Il le portoit au lict, & en usoit dans la place publique: des franges duquel neantmoins, si la creance en eust esté bien certaine, il eust pû rendre la santé à beaucoup d'Infirmes. Quelqu'un luy dit pourtant; *O Diacre, si vous sçaviez la vertu de Dieu, & qui estoit celuy de qui vous abusez du vestement, vous vous y comporteriez plus directemẽt. Ie vous avouë*, luy repartit-il, *que ie me serts de cette Chappe pour couvrir mes épaules: &, de ce qu'il y a de trop grand pour moy dans le Capuchon, i'en feray faire des chauçons.* Le Miserable fit ce qu'il avoit promis, pour en recevoir la vangeance du jugement divin. Quand il eut donc rompu le Capuchon pour s'en faire des chauçons, qu'il mit à ses pieds, le Diable se saisit de luy, & le rua sur le pavé, estant tout seul dans sa maison, sans que personne le pust secourir: & comme il iettoit de sa bouche une écume sanglante, ayant étendu ses pieds vers le foyer, le feu brûla ses pieds avec ses chausses & ses chauçons. Voilà ce que ie diray touchant ses vangeances.

Aigulfe nostre Diacre retournant de Rome, nous en apportoit de saintes Reliques, & alla au lieu où reposoit le Saint, seulement pour y faire son Oraison. Et quand il fut entré dans l'Eglise, comme il y examinoit le registre des Miracles illustres qui s'y estoient passez, il y vid un Peuple nombreux qui venoit par troupes auprés de son saint Tombeau, & qui s'y amassoit comme des Essains d'abeilles autour de leur ruche, les uns prenant des morceaux de cire pour benediction que le Prestre servant leur donnoit, les autres emportant un peu de poudre, quelques-uns se munissant de quelque brin de frange qu'ils tiroient de son

poële, croyant emporter avec cela une grace de santé en diverses manieres. Ce que le Diacre plein de zele & de foy, ne put voir sans verser des larmes, & dit; *Si la devotion de mon Evesque me fait traverser des Mers, pour aller visiter les sepulchres des Martyrs de l'Orient pour en avoir des Reliques; pourquoy n'en prendray-je pas d'un S. Confesseur de nostre propre Nation, par lesquelles ie conserveray ma santé, & celle de mes Amis & de mes Proches?* Et tout aussi-tost s'estant approché, il receut quelques herbes de celles que la devotion du Peuple avoit semées autour du saint Tombeau, & lesquelles le Prestre luy donna proprement enveloppées dans un linge, & les porta soigneusement en sa maison, & tout aussi-tost l'action des Miracles [19] iustifia la foy de cét homme. Car ayant rompu de ces feuilles, & en ayant fait prendre de la poudre ou du jus avec de l'eau à des gens qui avoient la fiévre, ils en furent guéris tout aussi-tost, aussi bien que plusieurs autres depuis: & quand il nous eut raporté cela, [20] il me dit encore que de cela mesme, il en avoit guéry quatre d'une pareille infirmité.

Nostre Prestre Iean retournant de Marseille où il estoit allé pour un certain commerce où il avoit interest, se vint ietter par terre aupres du sepulchre de ce Saint pour y faire sa priere, de laquelle en se levant,

19 *Iustifia la Foy de cét homme.* D'Aigulfe Diacre de l'Evesque de Tours, qui à la verité devoit avoir bien de la Foy, pour recueillir comme il fit avec tant de soin, des herbes que la devotion du Peuple avoit semées au tour du sepulchre de S. Nisier. Ie ne croy pas que l'on voye rien approchant de cela de nostre temps, du moins qui fust fort approuvé par les meilleurs Theologiens, & par les Evesques les plus Saints, de peur que cela sentist un peu trop la superstition: Et certes, ie ne sçay si une telle adhérence aux Reliques des Saints ne se porte point dans l'excez, puis que nostre Foy se peut exercer sur des choses beaucoup plus solides, dont il a plû à Dieu de nous donner d'autres sceaux, par les Sacrements qu'il a instituez dans son Eglise, pour lesquels il ne faut point avoir de scrupule, quand ils sont pris avec les préparations requises.

20 *Il me dit encore.* S. Gregoire ne se défie point du tout de ce que luy dit icy son Diacre; mais ie ne sçay s'il ne luy en fait point accroire, ou s'il n'a point dessein de luy plaire, en luy disant des choses qu'il est bien persuadé qui luy seront agréables.

il vid autour de luy des chaiſnes briſées & des fers rompus, dont il fut émerveillé, parce qu'il crut bien que c'eſtoient autant de marques de la délivrance des Criminels & des Captifs: mais en cela meſme ſa conſideration ne fut pas exempte de Miracles. Car ce Preſtre eſtant de retour, nous aſſeura avec ſerment, qu'il y avoit vû trois Aveugles retourner chez eux avec la clarté. Et comme on portoit de ſes Reliques avec honneur, chantant des Hymnes dans une Ville des Cevennes, le Seigneur y fit paroiſtre tant de graces, que ſe proſternant ſeulement devant elles, les Aveugles y receurent la lumiere, & les Boiteux marcherent droit, ſans que perſonne puſt douter que le S. Confeſſeur ne fuſt preſent, voyant de tels dons départis aux Infirmes.

Vne ſedition s'eſtant émuë en quelque lieu, où la fureur faiſoit voler les cailloux & les flâmes, & prettoit des armes à la colere; un homme avec l'épée nuë en vint frapper un autre d'un grand coup: & peu de jours apres, le frere de celuy qui avoit eſté tué, en fit autant à ce meurtrier. Ce qui eſtant venu à la connoiſſance du Iuge du lieu, il fit mettre cét homme en priſon, diſant qu'il eſtoit digne de mort, parce que ſans attendre l'authorité du Iuge, il avoit oſé vanger la mort de ſon frere. Ce Priſonnier ayant invoqué les noms de pluſieurs Saints, pour le délivrer de ſa captivité, comme s'il ſe fut tourné vers le Saint de Dieu, il luy dit; *I'ay oüy dire de vous, ô ſaint Niſier, que vous eſtes puiſſant en œuvres de miſericorde, & que vous l'avez fait paroiſtre dans la délivrance des Captifs, qui ont verſé des larmes devant vous, viſitez-moy de grace par voſtre excellente pieté en l'eſtat où ie ſuis, comme vous en avez délivré d'autres fort ſouvent.* Et bien-toſt apres, le Priſonnier s'eſtant laiſſé vaincre au ſommeil, le ſaint Homme luy apparut, qui luy dit; *Qui eſtes-vous, pour vous eſtre aviſé d'invoquer le nom de Niſier? Ou d'où le connoiſſez-vous, pour n'a-*

*voir point cessé de le reclamer?* Cét hōme luy ayant dit par ordre le sujet de son crime, ajouta; *Ayez pitié de moy ie vous supplie, si vous estes cét homme de Dieu que i'invoque.* Le Saint luy dit; *Levez-vous au nom de Iesus-Christ, & allez-vous-en en liberté : car vous ne serez pris de personne.* S'estant éveillé là-dessus, il se trouva déchargé de ses chaisnes, & s'étonna de voir que la poutre où il estoit attaché s'estoit rompuë. Sans faire donc un plus long sejour, ny sans que personne le retint, il sortit de la prison dont la porte luy fut ouverte, & vint hardiment jusques au sepulchre du Saint. Alors le Iuge l'ayant absous de la peine du crime, il fut élargi par son jugement, & retourna chez luy.

I'ay aussi bien agreable d'ajouter à ces Miracles, ce qu'il a fait par des chandelles allumées autour de son liƈt; parce qu'en de petites choses estant maintenant au Ciel, il ne laisse pas d'en operer de fort grandes sur la terre. Le liƈt donc où le Saint avoit accoutumé de coucher, s'est trouvé fort souvent orné de Miracles illustres, lequel ayant esté façonné avec un grand soin par Ætherius qui est à present Evesque, on y vient en grande devotion: & certes ce n'est pas sans sujet, puis que les fiévres & les autres infirmitez y sont fort souvent guéries. La housse en est parfaitement belle, qui s'y voit à la clarté des lampes qui y sont perpetuellement allumées. L'une desquelles y a duré plus de quarente iours & autant de nuiƈts allumée sans y rien mettre, pour l'entretenir en cét estat, comme le Sacristain nous l'a fort asseuré.

[21] Gallomagne Evesque de Troye, vint en grande devotion chercher des Reliques de ce Saint, lesquelles emmenant avec grand concert de Musique, les yeux des Aveugles se trouverent éclairez par leur

21 *Gallomagne Evesque de Troyes.* Il est marqué le 12. en 573. & 581. ayant assisté au 4. Concile de Paris, & au 1. de Mascon. On le pouvoit aussi marquer par ce passage de S. Gregoire.

vertu, & d'autres infirmitez y trouverent leurs remedes.

Il y a aussi quelque temps qu'on nous envoya un mouchoir dont il s'essuyoit le visage, & qu'il avoit sur sa teste le iour qu'il mourut, lequel nous receusmes comme un present qui nous fust venu du Ciel. Et il arriva que plusieurs jours en suite, comme nous fusmes invitez d'aller benir une Eglise dans [22] la parroisse de Paternay, de nostre Diocese de Tours; I'y allay, ie sacray l'Autel, ie tiray quelques fils du linge benit, lesquels ie mis dans le Temple. Puis [23] les Messes estant dittes, & ayant fait ma priere, ie me retiray. Et quelques iours apres, celuy qui m'avoit invité me vint trouver, & me dit; *Rejoüissez-vous au nom du Seigneur, Prestre de Dieu, soyez satisfait de la vertu de S. Nisier Evesque : car vous sçaurez, s'il vous plaist, qu'il a fait voir un Miracle dans l'Eglise que vous avez consacrée : Il y avoit un Aveugle dans nostre Bourg, qui avoit perdu la veuë depuis fort longtemps, à qui un Personnage apparut la nuict en vision qui luy dit; Si vous voulez estre guéry; allez vous prosterner à genou devant l'Autel de l'Eglise de S. Nisier, & vous recevrez la veuë : ce qu'ayant fait ainsi, les tenebres de ses yeux se sont dissipées, & la vertu divine luy a rendu la lumiere.* I'ay mis, ie l'avouë, de ces Reliques en d'autres Autels d'Eglises, où les Energumenes ont confessé la vertu du Saint, & l'Oraison fidelle en a souvent obtenu de grands effets. Phronimie Serviteur de l'Evesque d'Agde, tomboit du haut mal, en sorte qu'il écumoit en tombant, & qu'il se mordoit la langue. Et comme il prenoit divers remedes des Medecins, il est vray qu'il demeuroit en re-

22 *La Parroisse de Paternay*. L'Autheur écrit, *in Parrochia Paternacensi vices Turonicæ*. Ie ne connois point ce lieu là; mais ie sçay bien qu'il y a une Parroisse du Diocese de Tours qui s'appelle S. Pater.

23 *Les Messes*. Ou comme nous parlons aujourd'huy, *la Messe*, que l'Autheur ne nomme presque jamais qu'au pluriel, bien qu'il n'y en eust qu'une seule de celebrée.

pos pendant quelque mois. Mais incontinent apres il retomboit en pire estat qu'il n'avoit esté auparavant. Enfin son Maistre ayant appris les grandes merveilles qui se faisoient au sepulchre de S. Nisier, luy dit ; *Allez vous ietter devant le sepulchre du Saint, pour le prier qu'il vous soit en aide.* Phronimie ayant accomply ce qui luy fut ordonné, revint fort sain de son voyage : & depuis sa maladie ne le tourmenta plus : & c'estoit la septiéme année de la guérison de ce garçon, quand l'Evesque son Maistre nous le presenta.

Vn certain Pauvre, qui du vivant du Saint avoit obtenu des Lettres souscriptes de sa main, pour avoir la permission d'aller demander l'aumosne par les maisons des personnes devotes ; apres la mort du Saint, comme il eut encore trouvé beaucoup de charitez en vertu de ces Lettres, pour le respect qu'on avoit à la memoire du Saint ( car chacun avoit desir de voir une souscription de sa main ) & donnoit quelque chose à l'indigent, qui aidoit à le soutenir ; un certain Bourguignon qui n'honoroit pas le Saint, observa le Pauvre de loin, & l'ayant vû entrer dans un bois, il courut apres luy, le battit, & luy osta six écus d'or qu'il avoit avec ses Lettres, & l'ayant foulé aux pieds, il le laissa demy mort : mais luy, entre les coups de pied & les autres coups qu'il recevoit, ne dit autre chose sinon ; *Ie vous conjure par le Dieu vivant, & par la vertu de saint Nisier, que vous me rendiez au moins ma lettre, parce que ie ne pourray plus trouver dequoy vivre si ie la perds une fois.* Celuy-cy l'ayant iettée par terre s'en alla, & le quitta, laquelle le Pauvre ayant ramassée, vint à la Ville, ou [24] Phronimie estoit en ce temps-là Evesque. A qui le Pauvre s'estant addressé ; *Voilà*, luy dit-il, *celuy qui m'a tant battu, & qui m'a emporté six écus d'or que i'avois trouvez par le secours de la lettre de S. Nisier.* L'Evesque dit cela au Comte, &

24 *Phronimie Evesque d'Agde.* Il en a esté parlé au 24. chap. du 9. livre. Mais ce lieu cy ne devoit pas avoir esté obmis dans son Histoire.

le Iuge fit appeller le Bourguignon, luy demanda ce qu'il avoit à dire là-dessus. Il nia devant tout le monde d'avoir fait la chose dont il estoit accusé; *Car je n'ay jamais vû cét homme-là*, dit-il, *& ie ne luy ay rien osté*. L'Evesque regardant la lettre, vid la souscription du Saint, & se tournant vers le Bourguignon, il luy dit; *Voilà dans cette lettre la souscription qu'on tient estre de S. Nisier, si vous estes innocent approchez, & jurez tenant cette Escriture de vostre main : car i'ay tant de creance de la vertu de ce Saint, ou qu'il vous fera aujourd'huy paroistre convaincu du crime, ou que vous en estes innocent*. Cét homme ne difera point d'approcher de l'Evesque qui tenoit cette lettre ouverte devant luy, pour l'obliger à faire le serment : mais comme il levoit ses mains pour le faire, il tomba à la renverse, écumant de la bouche avec les yeux fermez, prest à expirer: & deux heures apres ayant ouvert ses yeux, il dit; *Malheur à moy qui ay peché, ostant le bien de ce Pauvre*. Et à la mesme heure, il raconta par ordre la chose comme elle s'estoit passée. Alors l'Evesque ayant obtenu du Iuge la remission de son crime, à la charge qu'il rendroit seulement ce qu'il avoit osté au Pauvre, & que pour les coups qu'il luy avoit donnez, il en ajoûteroit encore deux autres de plus, le Pauvre & l'Accusé se retirerent de la presence du Iuge.

Pour sçavoir combien de Prisonniers & de Captifs, ont esté délivrez par la vertu de ce Saint, il ne faut que voir aujourd'huy les chaisnes & les fers qui sont en pieces dans son Eglise. Dernierement encore en la presence du Roy Gontram, j'entendis Siagre Evesque d'Autun, qui luy racontoit qu'en une seule nuict, le bien-heureux Homme avoit délivré miraculeusement des Prisonniers en sept Villes tout à la fois, & que depuis les Iuges n'ont rien osé entreprendre contre eux. Au reste, si quelqu'un à la fiévre, ou qu'il sente des frissons, ou qu'il soit travaillé de quelqu au-

tre ſorte de maladie, s'il prend tant ſoit peu de la poudre de ſon ſepulchre, & qu'il en boive avec de l'eau, il en eſt tout auſſi-toſt guéry. En quoy il n'y a point de doute que cela ne vienne de celuy qui a dit à ſes Saints; *Tout ce que vous demanderez en mon nom, croyez que vous le recevrez, & il vous arrivera.*

Il y avoit donc au bourg de [25] Precigny du Diocese de Tours, une Egliſe baſtie d'aſſez longue main, où il n'y avoit point de Reliques de Saints. Et comme les Habitans du lieu nous eurent demandé pluſieurs fois, que nous la conſecraſſions avec des cendres de quelques Saints, nous y miſmes dans le ſaint Autel des Reliques dont i'ay parlé, & depuis fort ſouvent dans cette meſme Egliſe, la vertu de noſtre Seigneur s'eſt manifeſtée par le bien-heureux Eveſque.

Il n'y a pas encore fort long-temps que trois femmes du Berry poſſedées du malin eſprit, eſtant parties pour venir à l'Egliſe de S. Martin, entrerent dans celle-cy, où, comme elles s'agitoient étrangement, diſant; qu'elles eſtoient tourmentées par les Vertus de S. Niſier, jettant de la bouche ie ne ſçay quel vilain pus avec du ſang, elles furent tout incontinent délivrées des Eſprits qui les poſſedoient.

Dado, un de ceux qui ſe trouva dans cette grande hoſtilité qui ſe fit à [26] Commeinges, & qui s'y trouva ſi ſouvent en danger de perir, fit vœu que s'il retournoit jamais en ſa maiſon, ſans perte de ſa vie ny de ſa ſanté, il donneroit quelque choſe des biens qu'il avoit acquis, pour orner l'Egliſe de S. Niſier: en retournant donc il emporta deux Calices d'argent, & fit encore vœu en chemin de les donner à l'Egliſe, s'il retournoit chez luy en parfaite ſanté; mais quand il fut chez luy, il n'en donna qu'un ſeul, & pour trou-

25 *Precigny.* C'eſt le nom d'une Parroiſſe de Touraine, dans le reſſort de Loches.

26 *Qui ſe fit à Cominges.* Il en a eſté parlé amplement dans l'Hiſtoire, aux 34. & 18. chap. du 7. livre.

ver l'invention de garder l'autre, il donna [17] un tapis Sarmatique pour couvrir l'Autel du Seigneur avec les oblations quand elles ſont offertes. Mais le Saint apparut en ſonge à cét homme-là, & luy dit; *Iuſques à quand ſerez-vous en doute, & que vous diſſimulerez d'accomplir voſtre vœu? Allez, & rendez à l'Egliſe le Calice que vous avez voüé, ſi vous ne voulez perir, vous, & toute voſtre famille: & pour voſtre tapis qui n'eſt pas aſſez grand, qu'il ne ſoit pas mis ſur les preſents de l'Autel,* [28] *parce qu'il ne pourroit entierement couvrir le Myſtere du Corps & du Sang de noſtre Seigneur.* Il fut effroyé de cette viſion: & ſans differer plus long-temps, il partit de chez luy pour aller accomplir ſon vœu. Le frere de cét homme là meſme, vint pour aſſiſter aux Veilles de la nuict de Noël, & dit au Preſtre; veillons enſemble dans l'Egliſe de Dieu, & implorons devotement la puiſſance de ſaint Niſier, afin que par ſon interceſſion, nous puiſſions paſſer le cours de toute l'année en paix. Ce que le Preſtre oüit avec grande joye, & fit ſonner la cloche pour aller aux Veilles. Mais quand la cloche fut ſonnée, & que le Preſtre fut venu avec les Clercs de ſon Egliſe & tout le Peuple, celuy-cy ſujet à ſa bouche, ne ſe haſtoit nullement de venir. Si bien que le Preſtre y envoya pluſieurs fois, & luy diſoit; *Vn peu de patience, ie m'y en vais.* Enfin les Veilles s'eſtant paſſées, & le matin eſtant venu, celuy qui s'eſtoit ſi fort empreſſé de les célebrer, ne s'y trova point du tout. Et le Preſtre ayant achevé ſon Office, ſe haſta de venir tout

27 *Vn tapis Sarmatique.* Tel que pourroient eſtre ceux que nous appellons aujourd'huy tapis de Turquie & de Perſe. Le païs des Sarmates comprenoit anciennement toutes les Provinces qui s'étendent à préſent depuis l'Alemagne juſques à la Mer Baltique, & au Pont Euxin.

28 *Parce qu'il ne pouvoit entierement couvrir le Myſtere du Corps & du Sang.* C'eſt à dire le Sacrement de l'Euchariſtie, ſous les eſpeces du pain & du vin, pour le donner en nourriture ſpirituelle au Peuple fidele. D'où il eſt aiſé de juger que le Sacrement s'adminiſtroit en bien plus grande quantité qu'il ne ſe fait pas à préſent, puis qu'un tapis Sarmatique n'eſtoit pas ſuffiſant pour le couvrir ſur l'Autel.

en colere au logis de cét homme, comme s'il eust voulu le suspendre de la Communion. Mais il le trouva en fiévre avec un autre feu qui le brûloit, que celuy de la maladie dont il estoit frappé : & si-tost qu'il eut vû le Prestre, il le pria avec larmes de le mettre en penitence pour le peché qu'il avoit commis : Et comme le Prestre le reprenoit, luy disant ; *C'est bien justement que vous estes brûlé par la vertu de S. Nisier, à l'Eglise duquel vous avez negligé de venir pour assister aux Veilles.* Au milieu de tous ces discours, il rendit l'esprit. Puis sur les neuf heures, comme le Peuple fut assemblé, [29] pour assister à la solemnité des Messes, le Defunt fut porté à l'Eglise, ce que personne ne sçauroit douter, qu'il ne se fist par la vertu du S. Evesque. Le Prestre mesme nous a raconté ces choses. Nous en pourrions raporter beaucoup d'autres, que nous avons connuës par nostre propre experience, ou par la relation de personnes fidelles : mais cela seroit trop long à dire. Toutefois, pour finir ce Livre, il y a encore un Miracle excellent que i'ay appris du Livre de sa vie, lequel ie ne sçaurois obmettre, pour montrer qu'une vertu divine qui sortoit de luy ne l'a point laissé sans gloire ; mais qu'elle l'a fait connoistre glorieux à plusieurs, qui n'ont pû douter de la verité de ses merveilles. Vn Diacre d'Autun devenu aveugle, oüit dire que Dieu qui glorifie ses Saints comme il luy plaist, faisoit beaucoup de choses miraculeuses au tombeau de celuy-cy, & dit à ses gens ; *Si i'allois à son sepulchre, ou si i'avois quelque chose de ses Reliques, ou si ie pouvois seulement toucher le poële dont le saint Corps est couvert, il me semble que ie serois guéry.* Et comme il eut dit ces choses & autres semblables à ses Amis, il y eut un Clerc qui se trouva là soudain, qui

29 *Pour assister à la solemnité des Messes.* N'est-ce pas à dire à la messe, si ce n'est que le Peuple ayant part à la mesme Céremonie, par l'Oblation du Sacrifice & par la participation de l'Eucharistie. On dit *les Messes*, & non pas *la Messe* ?

luy dit; *Vous faites bien de dire que vous croyez ces choses : mais si vous avez envie d'en estre encore plus asseuré, voilà un Volume entier écrit à la main qui en fait un dénombrement, qui vous donnera encore bien plus de sujet de les croire, que tout ce que vous en avez oüy dire.* Mais luy, devant que de souhaiter de lire un si bel Ouvrage, il dit par une inspiration divine; *Ie croy que Dieu tout-puissant fait des choses excellentes par ses Serviteurs :* Et tout aussi-tost ayant mis ce Volume sur ses yeux, sa douleur s'appaisa, l'obscurité du nuage qui couvroit ses yeux s'éclaircit, & par la vertu de ce Volume, il recouvra la veuë qu'il avoit perduë; mais avec tant de netteté, qu'il leut facilement toutes les choses qui estoient contenuës dans le Volume, dont il acquit une parfaite connoissance des vertus du Saint. Ainsi au Seigneur seul, qui opere toutes ces choses, & qui se glorifie en ses Saints, lesquels il rend glorieux par des Miracles illustres, appartient la gloire & l'Empire aux siecles des siecles. Ainsi soit-il.

## CHAPITRE IX.

### *De S. Patrocle Abbé.*

QVand la singuliere prudence de Moïse Prophete, se disposoit de bâtir un Tabernacle à la diuine Sagesse, selon les ordres du Seigneur; & que pour accomplir un si grand Ouvrage il n'avoit pas les materiaux tout prets; il luy commanda du haut de la Montagne d'avertir le Peuple, que chacun selon ses forces offrist quelque présent à Dieu, & [1] cela non

SVR LE IX. CHAP. 1 *Et cela non pas de necessité, mais de bonne volonté.* Voila le sentiment d'un saint Evesque de Tours, qui n'eust eu garde d'éxiger sur les Eglises de son Diocese des dons, sans les demander pour fonder une nouvelle Congregation dans son Diocese. Et si cela eust esté necessaire, il l'eust fait à ses dépens, comme en ont usé quelques autres Prelats de cette Province, dont la vie est exemplaire à toute l'Eglise. Il auroit imité en cela Moyse ce grand Legislateur & Prophete, qui ne voulut point entreprendre de bastir à Dieu un Tabernacle, selon les Ordres qu'il en avoit receus, que de la bonne volonté de ceux qui devoient

pas de neceſſité, mais de bonne volonté. Ils offroient donc des preſents d'or, d'argent, de cuivre, & de fer. Ils en offroient de pierres précieuſes, & d'étoffes de grand prix, de toiles de fin lin, d'écarlate deux fois teinte, de peaux de Beliers teintes en rouge, & de poile de chevre. Mais comme les Docteurs de l'Egliſe ont dit que toutes ces choſes eſtoient allegoriques, & que par les autres dons ils entendent les genres des graces diverſes, & comparent les paroles de nos loüanges à des poils de chevres : Ainſi ſommes-nous maintenant de peu de ſens, peu verſez dans les belles connoiſſances, & ruſtiques dans l'action. Que ſi nous n'offrons point de l'or, de l'argent, ou des pierres précieuſes, & des étoffes deux fois teintes, & d'un tiſſu de fil retors, au moins donnerons-nous des poils de chevres ; c'eſt à dire des paroles qui faſſent connoiſtre les Miracles des Saints & des Amis de Dieu, dans la ſainte Egliſe, afin que ceux qui liſent ſoient incitez à ſuivre les routes par leſquelles les Saints ont marché, pour meriter de monter au Ciel.

Puis donc qu'une Relation qui nous a eſté donnée depuis peu, nous apprend beaucoup de choſes fort curieuſes de la vie de S. Patrocle, non ſeulement ie n'ay pas crû les devoir obmettre à dire ; mais que ie ne pouvois me diſpencer de les écrire [2] avec mon mau-

contribuer aux dépens d'un Edifice ſi Saint. Ce que ie remarque principalement au ſujet de ce qui s'eſt paſſé dans le Dioceſe de Tours, pour la fondation d'un Seminaire de Preſtres en l'année 1665. quoy que d'ailleurs il y ait un grand nombre d'Egliſes Regulieres & autres, qui devroient eſtre autant de Seminaires d'Eccleſiaſtiques vertueux. Et ſi cela ne ſe rencontre pas en toutes, c'eſt le plus ſouvent par la faute de ceux qui ont l'authorité du gouvernement ſpirituel. Mais il n'eſt pas juſte pour cela d'augmenter le fardeau des Egliſes, lequel d'ailleurs eſt aſſez peſant pour ſubvenir aux beſoins de l'Eſtat. Outre que le Roy meſme n'impoſe jamais rien ſur ſes Peuples, ſans demander leur conſentement par l'ancien uſage du Royaume, où tout au moins ſans en faire verifier ſes Edicts aux Parlements, qui tiennent lieu d'Eſtats aſſemblez à cét égard. Et cependant le Roy qui en uſe de la ſorte, parce qu'il eſt plein de Iuſtice, n'a point de compagnon dans ſes Eſtats pour la ſouveraineté.

2 *Avec mon mauvais ſtile:* Ou mon ſtile ruſtique ; car l'Autheur qui repete cela meſme en divers endroits de ſes Ouvrages, connoiſſoit bien que

vais ſtile, pour donner la connoiſſance au public, de ce qu'il a plû à Dieu de faire par ſon ſerviteur. [3] Le bien-heureux S. Patrocle habitant du territoire de Bourges, avoit pour pere Ætherius. Quand il eut dix ans, il fut deſtiné à garder les Brebis, tandis que ſon frere Antoine fut envoyé aux Eſtudes. Ils n'eſtoient pas à la verité d'une naiſſance bien relevée ; mais ils eſtoient pourtant de condition libre. Vn jour qu'ils vinrent tous deux ſur le midy pour prendre leur repas au logis de leur Pere, l'un retournant de l'Echole, & l'autre des Champs, où il avoit gardé le troupeau : Antoine dit à ſon frere ; Retire-toy loin de moy, garçon de Village, *c'eſt à toy de mener les Brebis aux Champs, & à moy d'exercer mon eſprit aux Lettres. C'eſt pourquoy mon application à l'Eſtude me rend bien plus noble que toy, qui deviens chetif & mépriſable par la baſſeſſe de ton employ.* Ce que ſon frere ayant oüy, & ayant pris cette reprimende comme ſi elle luy eſté faite de Dieu, il quitta ſes Brebis dans la plaine, & rechercha l'Echole des Enfants par un effort d'eſprit agile, où il avança beaucoup en peu de temps. Et comme on luy eut donné les premiers principes, il en ſçeut ſi bien profiter, & les apprit ſi viſte par le ſecours d'une bonne memoire qu'il avoit, qu'il paſſa ſon frere de bien loin en peu de temps, ſoit pour la connoiſſance acquiſe par l'Etude, ſoit pour la vivacité de l'eſprit, ſe trouvant aſſiſté en toutes ces choſes-là, d'un ſecours de Dieu tout particulier. Puis il fut recommandé à Mumion, autrefois fort chery de Childebert Roy de Paris, pour l'exercer, & avoir ſoin de luy:

ſon ſtile n'eſtoit pas tout à fait élegant. Cependãt ſi la politeſſe n'y eſt pas ſi grande qu'en beaucoup d'autres Eſcrivains de l'Antiquité, le ſens n'en eſt pas mauvais, & dit les choſes d'une maniere aſſez conciſe, qui ne déplaiſt pas toûjours.

3 *S. Patrocle.* Il a eſté parlé de luy au 10. chap. du 5. livre de l'Hiſtoire : mais ce n'eſt pas celuy dont il eſt parlé au 64. chap. de la Gloire des Martyrs, lequel eſt marqué dans le Martyrologe au 21. de Ianvier. La Feſte de celuy cy eſt au 19. jour de Novembre ; & vivoit du temps des Enfans du Roy Clovis.

Auſſi n'y voulut-il rien negliger pour le bien élever : mais autant qu'il luy portoit d'affection, autant l'enfant luy eſtoit-il obeïſſant en toutes ſes volontez, & chacun l'aimoit comme ſon Parent, à cauſe de ſa bonté. Quand il fut de retour en ſa maiſon apres la mort de ſon pere, il y trouva ſa mere encore vivante, à qui elle dit ; *Mon fils, voilà voſtre pere mort, & je reſte apres luy ſans conſolation. Ie veux chercher une belle fille d'honneſte condition pour vous marier, afin que vous donniez la ſatisfaction à voſtre mere de demeurer auprès d'elle, pour l'aſſiſter de vos ſoins pendant ſa viduité.* Il luy répondit ; *Ie ne me marieray point à une femme mondaine ; mais i'accomplieray, s'il vous plaiſt, ce que l'eſprit me ſuggere, avec la volonté de Dieu.* Sa mere qui n'entendoit point ce diſcours, luy ayant demandé ce que cela vouloit dire, il ne s'en voulut pas expliquer davantage ; mais il s'en alla à [4] Arcade Eveſque de Bourges, & luy demanda que ſes cheveux fuſſent coupez, & d'eſtre admis en l'ordre de la Clericature. A quoy l'Eveſque conſentit par la permiſſion de Dieu ſans aucun delay Et peu de temps apres ayant receu l'ordre de Diacre, il s'accoutuma aux jeuſnes, ſe plut à célebrer des Veilles, s'exerçoit à la lecture, & s'addonnoit ſi frequemment à la priere, qu'il ne venoit jamais prendre ſes repas avec les autres Clercs à la table canoniale. Dont l'Archidiacre eut ſi grand dépit, qu'il ne ſe pût empeſcher de luy dire ; *Ou prenez voſtre repas avec les autres freres, ou retirez-vous d'avec nous : car certainement il n'eſt pas juſte que vous ne viviez pas de la meſme ſorte, que ceux avec leſquels vous faites l'Office de l'Egliſe.* Le Serviteur de Dieu ne s'émût point de ces choſes-là en ſon cœur, qui ne demandoit pas mieux que de ſe retirer à part dans une ſolitude. Il ſe retira donc de la Ville, & vint en un

4 *Arcade Eveſque de Bourges.* Il eſt ſurnommé Saint, & le 19. Eveſque de cette Egliſe, qui ſouſcrivit au 3. Concile d'Orleans en 538. Il fut inhumé dans l'Egliſe de S. Vrſin.

Village appellé [5] Merée, où ayant basty un Oratoire consacré par des Reliques de S. Martin, il se mit à instruire des enfans, & à tenir Escole pour enseigner la jeunesse. Des malades venoient à luy de tous costez lesquels il guérissoit : & les Energumenes qui confessoient son nom estoient délivrez. Mais il n'avoit point encore trouvé la solitude qu'il cherchoit, & sa vertu luy parut en ce lieu-là trop exposée en public. Pour sçavoir donc le lieu qu'il devoit habiter, il l'écrivit sur de petits billets qu'il mit sur l'Autel, veillant & priant sans cesse trois nuicts de suite, afin qu'il plust à nostre Seigneur de luy manifester en quel lieu il luy plairoit qu'il fist sa retraite pour le servir ; mais l'excellente misericorde de la divine bonté, qui sçachant ce qu'il devoit devenir, ordonna qu'il fust Hermite, & qu'il se resolust au plutost de se retirer dans la solitude. Si bien qu'ayant assemblé des Vierges dans la cellule où il avoit demeuré, il en fit un Monastere de Religieuses, sans emporter rien de tout ce qu'il avoit pu amasser en ce lieu-là par son labeur, qu'un rasteau & une hache : & du fond des bois les plus solitaires, ayant passé en un lieu appellé [6] *Michant*, il y bastit une cellule, où il vaqua incessamment au service de Dieu. Il y guérit par l'imposition de ses mains, & par le signe de la Croix, plusieurs Energumenes qu'il rétablit en leur bon sens. Mais un entr'autres luy fut amené, qui ouvroit sa bouche & déchiroit de ses dents tout ce qu'il pouvoit attraper, sans s'épargner soy-mesme pour lequel s'estant prosterné trois iours en Oraison, il obtint de la divine misericorde, que sa fureur s'estant adoucie, il fut délivré du peril de mort où il

5 *Merée.* Si c'est bien tourner *ad Vicum Mereensem*, qui est un Bourg du Berry que ie ne connois point, non plus que celuy de Nerée, comme quelques-uns ont crû qu'il faloit tourner ce nom, ayant leu sans doute *Nereensem Vicum*, au lieu de *Mereensem* Ne seroit-ce point Meriers au Bois, a une bonne lieuë de Lauroy, & à six lieuës de Bourges?

6 *Milieu Champ.* Pour rendre le mot *Medio cantus*, qui ne se peut guéres tourner autrement.

s'exposoit à chaque moment : & quand il eut mis ses doigts dans sa bouche, il chassa l'Esprit immonde de son corps, & r'établit la personne en parfaite santé, sans que le prestige de l'Esprit malin pust avoir de forces devant luy : car comme il nettoyoit ceux-cy qui estoient tourmentez, aussi repoussoit-il par la vertu de la Croix salutaire, les outrageuses calomnies que l'Autheur de tout crime mettoit en avant contre luy. Et certes pendant que la peste faisoit tant de ravages en divers lieux ; comme le Diable qui se disoit estre S. Martin eut apporté des offrandes, à une certaine femme appellée Leubelle, par lesquelles il vouloit faire à croire que le Peuple seroit sauvé s'il en prenoit, quand on eut presenté ces choses au Saint, non seulement elles s'évanoüirent ; mais encore l'Esprit malin paroissant au Saint d'une maniere terrible, luy confessa toutes les méchancetez qu'il avoit faites : car le Diable se transforme souvent en Ange de lumiere, pour tromper les Innocents par cét artifice. Mais, comme il luy eut dressé beaucoup d'embusches, pour l'empescher de monter au lieu d'où il estoit tombé, il luy mit en l'esprit de quitter l'Hermitage & de retourner au monde. Mais le Saint s'estant apperceu que ce venin se glissoit en son cœur, pria Dieu qu'il luy fist la grace de ne faire jamais rien contre sa divine volonté. Alors un Ange du Seigneur s'apparut à luy en vision, qui luy dit ; *Si vous voulez voir le monde tel qu'il est, voila une Colomne sur laquelle vous n'avez qu'à monter, pour considerer de là toutes les choses qui s'y font:* Car il y avoit devant luy en vision une Colomne d'une merveilleuse hauteur sur laquelle estant monté, il vid les homicides, les larcins, les massacres, les adulteres, les fornications, & tous les crimes qui se font dans le monde. Puis estant descendu de là, il dit ; *Ie vous supplie, Seigneur, que ie ne retourne point parmy tant d'abominations que j'ay abandonnées pour vous suivre, & dont i'avois mesmes perdu le souvenir.* L'Ange luy

dit ; *Cessez donc de chercher ce monde de peur de perir avec luy : mais bien plutost allez à vostre Oratoire, où vous prierez le Seigneur, & ce que vous y trouverez, vous sera une grande consolation pendant vostre pelerinage.* Et quand il fut entré dans la cellule de son Oratoire, il y trouva [7] une tuile, sur laquelle il y avoit une figure de la Croix de nostre Seigneur, & reconnoissant le present divin, il comprit aussi-tost que c'estoit un fort inexpugnable pour se deffendre, contre tous les appas de la seduction mondaine. Apres cela il bastit le [8] Monastere de Colombiers à cinq mille de la cellule de son Hermitage, où il assembla des Moines sous la conduite d'un Abbé, pour vaquer quant à luy avec plus de liberté dans sa solitude. Il avoit accomply la dix-huitiéme année de sa retraite dans son Hermitage, quand apres qu'il eut donné avis à la Congregation de ses freres du jour de son trépas, il mourut dans une bonne vieillesse ; mais principalement dans la sainteté qu'il avoit toûjours professée. Enfin son corps ayant esté lavé, il fut mis dans un cercueil pour estre portée en son Monastere, où il avoit ordonné de son vivant d'estre inhumé. Alors l'Archiprestre de Merée ayant assemblé une compagnie de Clercs, voulut emporter de vive force le Corps saint, pour le reporter à son Village d'où il estoit sorty. Mais venant de loin avec furie, comme il vid éclater d'une blancheur singuliere, le poële qui couvroit le cercueil, il fut par la permission de Dieu tellement épouvanté, qu'il se repentit aussi-tost du dessein qu'il avoit conceu avec trop de legereté, & s'estant joint avec ceux qui chantoient l'Office aux obseques du Saint, il l'ensevelit avec les autres freres

7 *Vne tuile.* Car j'ay leu *tegulam*, & non pas *regulam*, comme il y a en d'autres Editions.

8 *Le Monastere de Colombiers.* Si c'est ainsi qu'il faut tourner *Monasterium Colombariense* dans le Berry, que je ne connois point. Il y a neantmoins un Prieuré de ce nom-là proche la Riviere de Cher, environ à deux lieuës au dessous de l'Abbaye d'Olivet de l'Ordre de Cisteaux.

qui se trouverent presents au Monastere de Colombiers. Où une femme aveugle appellée Prudence, & une fille du territoire de Limoges qui avoit aussi perdu les yeux, receurent la clarté si-tost qu'elles eurent baisé le saint Tombeau. Vn certain homme appellé Maxonide, apres cinq années d'aveuglement, fit un voyage à ce saint Tombeau, & y receut la lumiere.[9] Les Energumenes Loup, Theodulphe, Ruccon, & Scopilie, Nectariole & Tacihilde, furent nettoyez aupres du sepulchre du mesme Saint. Il y eut aussi deux filles qui vinrent de Limoges, lesquelles ayant esté frotées de l'huile que le Saint avoit benite, furent délivrées de l'Esprit malin qui les obsedoit : & là tous les iours, nostre Seigneur qui glorifie continuellement ses Saints, opere des Miracles pour fortifier la foy des Peuples.

## CHAPITRE X.

### *De S. Friard solitaire Reclus.*

IL y a plusieurs & divers degrez par lesquels on monte au Royaume des Cieux, desquels, ie croy que David a dit ; *Qu'il*[1] *a mis des degrez dans le cœur.* On prend donc ces degrez de diverses œuvres à ceux qui sont parfaits, pour le culte divin : & pas un seul n'y sçauroit arrester ses pas,[2] s'il n'y est avancé

9 *Les Energumenes.* C'est à dire les Demoniaques, qui estoient alors beaucoup plus frequents qu'ils ne sont à present, s'il ne confond avec ces gens-là ceux qui tombent du haut mal. Il nomme en suite trois hommes & trois femmes.

SVR LE X. CHAP. 1 *Qu'il a mis des degrez dans le cœur.* C'est au Ps. 83. 6. ou au lieu d'*Ascensus*. Nostre version porte *Ascensiones*, qui est la mesme chose.

3 *S'il n'y est avancé par le secours de Dieu.* Ou *provoqué*, selon la propre signification du mot de l'Autheur, voulant dire dans tout ce discours, que sans le secours de la grace de Dieu, nous ne pouvons rien faire qui luy soit agréable, & que nous le devons demander incessamment pour le commencement, pour le progrez, & pour la perfection de toute bonne œuvre, parce que nous ne l'avons pas toûjours, sans le demander ; & si nous ne le demandons pas encore comme il faut, il ne nous est pas donné.

par le ſecours de Dieu, comme nous l'avons dit pluſieurs fois. Auſſi eſt-ce de la ſorte que le Pſalmiſte dit, *Si le Seigneur n'eſt le principal Architecte de la maiſon, ceux qui l'édifient ſe travaillent en vain.* Lequel ſecours non ſeulement les Martyrs; mais auſſi tous ceux qui ont fait profeſſion d'une ſainte vie, ont recherché avec joye, pour eſteindre leur ſoif ſpirituelle. Et certes ſi le cœur s'allume du deſir du Martyre, le Martyr implore ſon divin ſecours, pour eſtre victorieux dans le combat. S'il veut obtenir l'obſervance du jeûne qui l'afflige, il eſt fortifié par le meſme ſecours, s'il veut preſerver ſon corps de ſoüilleure pour eſtre chaſte, il luy demande d'eſtre muny de ſon ſecours, s'il deſire ſe convertir par la penitence apres l'ignorance du peché, il le demande avec larmes: Et ſi quelqu'un à deſſein d'accomplir quelque choſe de tout cela pour bien faire, il demande également d'eſtre aſſiſté de ce ſecours. Les degrez donc de cette échelle, qui ſont ſi difficiles, ſi élevez, & ſi penibles, ſont à la verité fort divers; mais il eſt impoſſible d'arriver à Dieu par ailleurs que par là. C'eſt pourquoy il le luy faut toûjours demander, il le faut toûjours chercher, il le faut toûjours invoquer, afin que ce que l'Eſprit a conceu de bien faire, ſe perfectionne par ſon ſecours. Duquel il faut que nous diſions ſans ceſſe; [4] *Noſtre aide ſoit au nom du Seigneur qui a fait le Ciel & la terre*, Comme le diſoit auſſi toûjours le ſaint Homme, de qui nous avons maintenant à parler, qui, parmy les diverſes tentations & afflictions du ſiecle, a toûjours imploré le ſecours d'enhaut. Il y eut dans l'Iſle [5] Vindimitte proche de Nantes, un Perſonna-

3 *Si le Seigneur n'eſt le principal Architecte.* C'eſt le 1. verſet du 126. Pſeaume, qui eſt le 8. Pſeaume Graduel, ou des degrez du Temple de Salomon. C'eſt à dire celuy du milieu, parce qu'il y en a quinze, à quoy l'Autheur fait icy alluſion.

4 *Noſtre aide, &c.* C'eſt du Pſ.123. qui eſt un excellent paſſage pour juſtifier la penſée de l'Autheur, que nous ne pouvons rien faire de bien de nous meſmes comme de nous-meſmes, s'il ne nous eſt donné d'en-haut.

5 *L'Iſle Vindimitte.* Il y a de l'apparence que ce ſoit quelque Iſle de

ge d'une sainteté singuliere appellé [6] Friard solitaire Reclus, de qui ie seray bien aise de dire quelque chose de sa vie pour l'édification de l'Eglise, n'ayant point de connoissance qu'elle ait jamais esté écrite par qui que ce soit. Il fut devot à Dieu dés son enfance, & parfaitement pudique. Puis estant devenu grand, il s'occupoit toûjours à chanter les loüanges de Dieu, toujours il estoit en Oraison, & célebroit toujours des Veilles. Il ne vivoit que du labeur de ses mains, amassant de la terre les choses qui luy estoient necessaires: & bien qu'il devançast tous les autres dans le travail, si est-ce qu'il ne cessoit point de prier: ce qui paroissoit ridicule aux Voisins & aux Etrangers, dans l'opinion commune des personnes rustiques. Et un iour qu'il r'amassoit des javelles dans un champ de bled avec les autres Moissonneurs, il trouva un Essain de méchantes mouches que le Peuple appelle *Guespes*, lesquelles venant à piquer asprement les Moissonneurs tournant autour de la moisson; Ils passerent le lieu où elles estoient amassées, & disoient à S. Friard pour se moquer de luy; *Que le benit de Dieu vienne icy: que le bon Religieux qui ne cesse point de prier vienne icy: que celuy qui met toûjours le signe de la Croix sur les oreilles & sur les yeux des gens, qui porte toûjours devant soy l'estendart salutaire quand il va par pays,* [7] *metive icy le bled sur l'Essain* [8] *friant, qu'il tempere icy son ardeur par sa priere.* Le Saint qui prit ces paroles comme une injure qu'on faisoit à Dieu, s'estant ietté en terre, fit sa priere au Seigneur, & s'approchant des Guespes ayant fait dessus le signe de la Croix, & dit; *Nostre aide soit au nom du Seigneur, qui a fait*

la Riviere de Loire, proche de Nantes.

6 *Friard.* Ce Saint n'est pas marqué dans le Martyrologe Romain, où il ne devoit pourtant pas avoir esté oublié.

7 *Metive.* C'est un mot des Villageois de Touraine qui m'a semblé fort propre, & qui l'est en effet dans l'Agriculture, pour tourner *Metat*, au lieu de moissonner.

8 *Essain friant.* C'est à dire dangereux & piquant, par une façon de parler de nostre temps.

*le Ciel & la terre:* Tout aussi-tost les Guespes s'allerent cacher, & r'entrerent dans les trous d'où elles estoient sorties: Et luy à la veuë de tous les Moissonneurs, alla couper le bled dessus & tout autour de l'Essain dangereux, sans en avoir de mal. Ce qui ne fut point sans Miracle, pour la confusion de ceux qui s'estoient moquez de luy.

Comme il fut monté à la cime d'un arbre pour quelque sorte de necessité, la branche sur laquelle il avoit les pieds estant venuë à se rompre, il tomba de branche en branche, à chacune desquelles il invoquoit le nom de Iesus-Christ, disant; *Christ tout-puissant sauvez-moy*, & se trouva quand il fut venu à terre, qu'il ne s'estoit point fait de mal; mais il disoit toûjours; *Que nostre aide soit au nom du Seigneur, qui a fait le Ciel & la terre.* Se trouvant encouragé par ces merveilles & autres semblables, il dit en son cœur; *Si la Croix de Iesus-Christ & l'invocation de son Nom, & si son secours que i'ay imploré à tant de pouvoir, qu'il surmonte tout ce qu'il y a de difficile sur la terre, qu'il empesche de nuire tout ce qu'il y a de perilleux, qu'il dissipe tous les nuages des tentations, & qu'il dégouste de toutes les delices du siecle: que me reste-t-il plus à faire dans le monde, sinon d'abandonner toutes les choses qui luy appartiennent, & de me consacrer au service de celuy, de qui le seul Nom que i'ay invoqué, m'a délivré de tant de dangers que i'ay courus.* Et sortant à la mesme heure de son petit logis, il perdit le souvenir de ses Parents & de sa Patrie, & s'en alla chercher la solitude, de peur que demeurant dans le monde, ce ne luy fust un empeschement pour la priere & pour son salut. Luy donc & l'Abbé Sabaude, qui fut autrefois Officier de la maison du Roy Clotaire, s'estant mis en penitence, s'en allerent en une Isle du territoire de Nantes appellée *Vindimite.* Ils avoient aussi avec eux le Diacre Secondelle: mais l'Abbé ayant retiré sa main de la cherruë, se retira

aussi de l'Isle, & abandonna le Monastere, en suite de quoy il fut tué bien-tost apres, pour des causes qui sont cachées. Pour S. Friard, il ne sortit point de l'Isle non plus que le Diacre Secondelle. Chacun y avoit sa cellule propre, assez éloignée l'une de l'autre: & comme ils perseveroient constamment à l'Oraison, il apparut de nuict au Diacre Secondelle une tentation en forme de nostre Seigneur, qui luy dit; *Ie suis le Christ que tu pries tous les jours, tu es maintenant devenu Saint, & j'ay écrit ton nom dans le Livre de Vie avec les autres Saints. Sorts donc maintenant de cette Isle, & va faire des guérisons parmy les Peuples.* Cét homme abusé de ce langage, sortit de l'Isle sans le dire à son Compagnon: & toutefois dés qu'il mettoit les mains sur les Infirmes au nom de Iesus-Christ, ils estoient incontinent guéris. Mais long-temps depuis estant retourné dans l'Isle, il vint à son Compagnon avec de la vaine gloire, luy disant; *Ie suis sorty de l'Isle, & i'ay fait hors de là beaucoup de choses merveilleuses parmy les Peuples:* Et comme l'autre étonné de ce discours, luy eut demandé ce que cela vouloit dire; il luy raconta naïvement ce qui s'estoit passé. Mais le Vieillard épouvanté de son recit, soupira de ce qu'il venoit d'entendre, & pleurant amérement, il luy dit; *Malheur à nous, à ce que ie puis voir par vostre discours: vous avez esté trompé par le tentateur. Allez, faites penitence, de peur de vous laisser attraper par ses ruses.* Ce que celuy-cy ayant bien compris, & craignant de perir, se ietta par terre à ses pieds en pleurant, & le conjura de prier nostre Seigneur pour luy. *Allez*, luy dit-il, *& supplions ensemble sa toute-puissance avec humilité pour le salut de vostre ame: car le Seigneur se laisse aisément prier pour faire misericorde à ceux qui confessent leurs pechez, ayant dit luy-mesme par son Prophete, Ie ne veux point la mort du pecheur; mais qu'il se convertisse, & qu'il vive.* Comme ils prioient ainsi, le Demon vint enco-

re à Secondelle Diacre, en la mesme forme qu'il luy avoit déja paru, & luy dit; *Ne t'avois-je pas ordonné, que parce que mes Brebis sont malades, & qu'elles ont besoin de Pasteur, tu sortisses pour les visiter, & pour leur rendre la santé?* Secondelle luy repartit; *I'ay trouvay en verité que tu es le Seducteur, & ie ne croy point du tout que tu sois Dieu, dont tu as pris faussement l'apparence. Si neantmoins tu es le Christ, montre moy ta Croix que tu as laißée en arriere, & ie croiray en toy.* Mais comme il ne la montra point, le Diacre fit le signe de la Croix sur sa bouche, & tout aussi-tost le Diable s'enfuit avec confusion. Toutefois il revint à luy avec une multitude de Demons, & le battit tant, qu'à peine en put-il réchapper. Mais enfin le Diable le quitta, & ne parut plus depuis au Diacre, qui véquit dans une grande sainteté, & mourut de mesme quand son terme fut accomply.

Pour S. Friard, comme il éclatoit en grandes vertus, un iour il amassa une branche d'arbre que le vent avoit abbatu, lequel, à ce qu'on dit, il avoit planté, & de cette branche, il fit un baston qu'il portoit à la main. Long temps apres il planta ce baston tout sec qu'il estoit, & l'ayant fort souvent arrosé, enfin il poussa des Rameaux, des feuilles & du fruict, & en deux ou trois ans, il devint un grand arbre qui étendit ses feuilles. Ce qui ayant esté pris des Peuples pour un grand Miracle, en sorte qu'il y venoit tous les iours des foules de gens pour le voir, & que la reputation d'une telle merveille, fit que l'Isle qui estoit éloignée de la frequentation des hommes, devint publique, le Saint de Dieu, de peur de succomber par le mal que luy eust pû causer la vaine gloire, abbatit cét arbre. Et le Saint voyant la ruine d'un autre arbre tout couvert de fleurs, que la violence d'un vent furieux avoit renversé par terre, ayant regret d'un arbre qui luy donnoit beaucoup d'esperance, pria Dieu qu'il ne perist point, & dit dans sa priere; *Ie vous supplie Sei-*

*gneur, que cét arbre à qui vous avez donné tant de fleurs en le faisant croistre, merite aussi de vostre grace de porter des fruicts.* Ayant dit ces paroles, il prit une hache, & separa le tronc de cét arbre de ses racines, lequel ayant aiguisé par le bas en forme de pieu, il le ficha en terre, & ayant lié ses rameaux autour, quoy qu'il n'eust plus de racines, ses fleurs qui s'estoient desseichées, reprirent leur premiere fraischeur, & la mesme année l'arbre rendit des fruits à celuy qui l'avoit cultivé avec tant de soin. Ce Miracle me feroit croire que ce saint Homme eust pu obtenir de la misericorde de Dieu par sa priere, de ressusciter des morts. Au reste, le Saint ayant plusieurs fois predit à ses freres le temps de son trépas, un jour qu'il se sentit attaqué de la fiévre, il leur dit, *Allez à l'Evesque*[9] *Felix, & portez-luy la nouvelle de mon decez: & vous luy direz; Friard vostre frere a dit; enfin le cours de ma vie est terminé pour sortir de ce monde: & afin que vous soyez plus certain de cette parole, Dimanche prochain ie trepasseray, & ie m'en iray au repos que le Roy Eternel m'a promis; venez donc me voir, ie vous prie, afin que ie vous voye devant mon depart.* Mais comme Felix n'y peut venir, ie ne sçaurois dire pour quelle occasion il luy fit dire; *Ie vous supplie d'avoir un peu de patience, si cela se peut faire, pour me rendre aupres de vous, quand vous serez prest de partir.* Il dit à ceux qui luy apporterent cette réponse, comme il estoit fort malade au lict; *Levons-nous donc, pour attendre nostre frere.*[10] O Personnage d'une sainteté

9 *L'Evesque Felix.* C'est le nom d'un Evesque de Nantes, dont il a déja esté parlé sur les 5. & 52. chap. du 5. liv. de l'Hist. & sur le 15. du 6. livre.

10 *O personnage d'une sainteté inconcevable.* Il y a, *ineffable.* Mais ce n'est pas un mot qui soit assez en usage. Cependant ie voudrois bien sçavoir pourquoy ce Saint n'a pas esté remarqué dans le Martyrologe Romain, aussi bien que tant d'autres qui n'ont pas esté plus fameux? Il faut avoüer qu'en toutes choses il y a bien du caprice; & qu'on ne sçauroit exprimer jusques où se peut porter la fantaisie des hommes? Il y a d'ailleurs des noms bien plus heureux les uns que les autres: & le bon-heur de la reputation n'est pas pour toutes sortes de personnes d'un égal mérite, dont l'on

inconçevable, qui bien qu'il couruſt à ſa fin, & qu'il euſt impatience d'eſtre avec Ieſus-Chriſt, ne perdit pas neantmoins le ſouvenir de l'amitié qu'il portoit à Felix, & obtint de Dieu de faire plus de ſéjour dans le monde qu'il n'euſt fait, pour voir ſon frere d'une vuë ſpirituelle. Mais ie ne croy pas que çe fut pour le merite de celuy qui fut malade, par la venuë duquel le Seigneur remit le iour du départ du Saint, lequel ayant differé par la nouvelle qui luy fut apportée, ſe porta bien tout auſſi-toſt & ſe leva du lict: Mais long-temps depuis la fiévre le prit quand l'Eveſque arriva, & ſi-toſt qu'il fut entré il le ſalüa & le baiſa, diſant; *Vous me faites long-temps attendre ſur le chemin, ô ſaint Preſtre!* Et ayant veillé toute la nuit, qui eſtoit celle du Dimanche, ſi-toſt que le matin fut venu, il rendit l'eſprit. Et tout à l'inſtant la Cellule fut remplie d'une fort agreable odeur, & s'ébranla. D'où il eſt croyable que la vertu des Anges y fut préſente, qui pour marquer le mérite du Saint, parfuma toute ſa Cellule de divines odeurs. L'Eveſque r'enferma ſon Corps glorieux dans un Tombeau, apres qu'on l'eut lavé: Et Ieſus-Chriſt receut ſon ame au Ciel, laiſſant à la terre beaucoup d'exemples de vertu.

## CHAPITRE XI.

### *De ſaint Caluppane, ſolitaire Reclus.*

TOûjours la pauvreté du ſiecle a ouvert le Royaume du Ciel; & diſpoſe non ſeulement les vivants pour y aller, mais encore elle rend illuſtres au monde par les Miracles, ceux qui ſont glorifiez. D'où il arrive que tandis que les liens d'icy bas ouvrent la porte du Paradis, l'Ame qui ſe trouve aſſociée au Chœur des Anges, ſe tranſporte d'une ſainte allegreſſe dans le

nous a fait bien encore appercevoir de nos jours, parce que l'on s'en rapporte à des petites gens qui ne s'y connoiſſent nullement.

repos eternel. Comme nous ne ſçaurions maintenant nous abſtenir de parler de ce que nous avons connu de véritable [1] du bien heureux Caluppane ſolitaire. Celuy-cy dés le commencement de ſa vie a toûjours recherché ſoigneuſement le bien de la [2] Religion Eccleſiaſtique, & l'a trouvé: & s'eſtant retiré au Monaſtere de Melete, au païs d'Avergne, il s'y comporta toûjours avec une humilité profonde à l'égard de tous. Il gardoit une ſi grande abſtinence, que s'en eſtant trouvé fort affoibly, il ne pouvoit accomplir avec ſes freres [3] le labeur qui luy eſtoit impoſé. D'où vient, que comme c'eſt la coûtume des Moines, ils luy en faiſoient de grands reproches, ſur tout celuy qui conduiſoit l'ouvrage, diſant aux Freres; *Quiconque n'a pas deſſein de travailler, n'eſt pas auſſi digne qu'on luy donne a manger.* Comme celuy-là donc uſoit continuellement de ces paroles de blâme à ſon ſujet, il vid qu'il n'y avoit pas loin du Monaſtere une vallée, du milieu de laquelle s'élevoit un Rocher de cinq-cent pieds & plus de bas en haut, ſans eſtre attaché à aucune autre Montagne du voiſinage. Dans la vallée contre un petit fleuve qui lave doucement le pied de la Montagne, & dans le Rocher, il y a une ouverture qui aux temps paſſez ſervoit de retraite à ceux qui vouloient éviter au paſſa-

SVR LE XI. CHAP. 1 *Le bien-heureux Calluppane.* Il n'eſt pas auſſi marqué dans le Martyrologe Romain. Sa Feſte ſe célebre au 3. jour de Mars.

2 *De la Religion Eccleſiaſtique.* C'eſt à dire Chreſtienne.

3 *Le labeur qui luy eſtoit impoſé.* Car les Moines travailloient alors de leurs mains, & les plus auſteres n'euſſent eu garde de mandier, que dans l'extreme neceſſité, bien loin de faire profeſſion de mendicité, qui eſt une choſe honteuſe, & contre les regles de la bonne diſcipline, auſſi bien que contre le 5. article de la Regle de S. François, & contre le Teſtament de ce Saint homme, bien que ſes Diſciples ayent quelquefois mendié, quand on les a fruſtrez du fruit du labeur de leurs mains, ou qu'il n'a pas eſté ſuffiſant pour leur donner de quoy vivre. D'ailleurs, les bons Moines dans les ſiecles floriſſants de l'Egliſe, n'ont jamais eſté diſpencez du travail de leurs mains, dont il ne faut que voir les premieres Conſtitutions de l'Ordre de Ciſteaux dans la Regle de S. Benoiſt, l'un des plus Illuſtres de l'Egliſe, s'il eſtoit bien obſervé,

ge la rencontre des Ennemis. Là, le Saint homme entra pour faire sa demeure dans le Rocher taillé, où l'on monte aujourd'huy par une échelle fort mal-aisée : car ce lieu est d'un abord si difficile, qu'il donneroit mesme de la peine d'y aller aux bestes sauvages. Il s'y fit pourtant un petit Oratoire, où tandis qu'il prioit, comme il nous l'a raconté plusieurs fois, avec larmes, les Serpents tomboient d'ordinaire sur sa teste, & s'entortilloient autour de son col, dont il n'avoit pas peu de douleur : mais dautant que le Diable prend, à ce qu'on tient, souvent la forme d'un Serpent rusé, on n'est pas fort en peine de croire qu'il n'eust suscité cette embusche : car, comme il demeuroit immobile à ces choses, & qu'il ne s'émouvoit pas des atteintes des petits Serpents, un jour deux Dragons d'une grandeur prodigieuse, s'estant jettez au lieu où il estoit, se tinrent assez loin de luy. L'un desquels ( ie croy que comme c'estoit le plus vigoureux, il estoit aussi le Chef de la tentation ) s'estant soûlevé droit présentant sa poictrine, vint joindre sa gueule contre la bouche du Saint, comme s'il eust voulu luy dire quelque chose. Dont le bon Anachorette se trouva tellement saisi de frayeur, qu'il devint comme de bronze, sans pouvoir remuer ny bras ny jambes, ny lever sa main pour faire le signe de la Croix : Et comme l'un & l'autre eurent esté longtemps dans le silence, il vint en l'esprit du Saint, de dire en soy-mesme l'Oraison Dominicale, & que s'il ne pouuoit remuer ses levres, il s'écriast de cœur à Dieu. Ce qu'il fit ainsi, & à mesure qu'il en disoit les paroles en son ame, ses membres se délierent peu à peu : & sentant qu'il avoit la main droite libre, il fit le signe de la Croix sur son visage, puis se tournant vers l'Hidre, il peignit encore contre luy le signe de la Croix de Iesus-Christ, disant ; *Es tu celuy qui fis sortir le premier homme du Paradis? qui fis rougir la main d'un frere du sang de son germain ? qui armas Pha-*

*raon pour persécuter le Peuple de Dieu ? Qui par ton envie qui ne finit jamais, eus mesmes l'audace d'émouvoir le Seigneur contre le Peuple Hebreu, estant reduit à l'extremité ? Retire-toy d'aupres des serviteurs de Dieu, de qui tu as esté tant de fois vaincu & contraint de fuir avec confusion : car tu as esté rejetté en Caïn, & supplanté en la personne d'Esaü. Tu as esté terrassé en Goliath : tu as esté pendu en la personne du traître Iudas : & c'est dans la Croix mesme du Seigneur que sa vertu a triomphé de ton orgueil, & que tu as esté froissé. Va donc maintenant cacher ta teste profane, Ennemy de Dieu, & mal-gré que tu en ayes, abbaisse-toy sous le signe de la Croix divine, parce que tu n'as point de part avec les serviteurs de Dieu, dont l'heritage est le Royaume de Iesus-Christ.* Comme le Saint disoit ces choses & autres semblables, & qu'à chaque chose qu'il disoit, il faisoit le signe de la Croix, le Diable confus par la vertu de ce glorieux étendart, s'alla cacher en s'humiliant au fond de la terre. Comme ces choses se passoient, l'autre Serpent se rouloit autour des pieds & des jambes du Saint, pour luy dresser des embuches. Mais le S. Hermite fit son Oraison, & luy commanda de se retirer, usant de ces paroles; *Retire-toy de moy, Satan, tu ne me sçaurois plus nuire au nom de Iesus-Christ mon Seigneur.* Cette vilaine Beste sortie jusques à l'entrée de la Cellule, fit un grand bruit de la partie d'en bas, & remplit la Cellule d'une si grande puanteur, qu'on ne se fust jamais imaginé que c'eust esté autre chose que le Diable. Et depuis, devant le Saint ne parurent plus ny Serpents ny Dragons. Il estoit assidu à l'œuvre de Dieu, & ne faisoit autre chose que de lire ou de prier, prenant par intervalle, mais fort rarement, du poisson dans la Riviere : & quand il en vouloit avoir, il s'y presentoit aussi-tost, par le vouloir de Dieu. Pour du pain, il n'en recevoit point d'ailleurs, s'il ne luy estoit envoyé du Monastere. Que si quelques personnes devotes luy

luy en apportoient avec du vin, il le destinoit pour la nourriture des Pauvres; mais de ceux-là principalement, qui demandoient à recevoir de luy, ou le signe salutaire, ou des remedes pour leurs infirmitez; c'est à dire, que ceux ausquels il avoit rendu la santé par ses prieres, il donnoit encore à manger, se ressouvenant de ce que Nostre-Seigneur dit aux troupes dans l'Evangile, lesquelles il avoit guéries de diverses maladies; *Ie ne veux pas que vous les laissiez aller sans manger, de peur qu'elles ne viennent à defaillir en chemin.*

Au reste ie ne croy pas devoir laisser dans l'oubly, ce bien-fait que la bonté divine luy départit en ce lieu-là: car, comme du fond de la Valée, on luy portoit de l'eau sur le haut de la mõtagne où il estoit, distant du bas de pres de dix stades, il pria nostre Seigneur qu'il luy plust de faire sortir une fonteine proche de sa cellule: cette vertu celeste ne luy défaillit point, laquelle avoit autresfois produit des eaux d'un Rocher pour abreuver des Peuples alterez. Sa priere ne fut point plutost achevée, qu'une source rejaillissant de la Roche, s'épandit sur la terre semant des fillets d'eau de tous costez qui se suivoient precipitamment. Le Saint ravy, du present celeste creusa dans la pierre un bassin en forme de cisterne, tenant pres de deux muits d'eau pour conserver celle qui luy estoit divinement donnée, de laquelle on luy en portoit chaque jour autant qu'il en faloit pour luy, & pour le garçon qui luy fut donné pour le servir.

Nous fusmes aussi à ce lieu-là avec le bien-heureux [6] Avite Evesque de Clermont. Et de toutes les cho-

4 *Ie ne veux pas*, &c. C'est dans S. Matth. 15. 32.

5 *Pres de deux muits d'eau.* Il y a *quasi, Condia duo*, qui estoit une mesure des Anciens.

6 *Avite Evesque.* Il a esté parlé de luy cy-devant en divers lieux. Et pour le lieu où demeuroit le S. Anachorette, de la façon qu'il est décrit dans cette Histoire, il est croyable que ce soit le Puy de Domn, à deux lieuës de Clermont.

ses que nous avons recitées, les unes nous ont esté racontées par luy-mesme, & nous avons vu les autres de nos propres yeux. Il fut ordonné Diacre & Prestre par le Pontife que nous venons de nommer. Il donna beaucoup de remedes salutaires à ceux qui estoient travaillez de diverses maladies. Il ne sortoit pourtant jamais de sa Cellule pour se montrer à qui que ce soit; mais il étendoit sa main sur une petite fenestre pour donner sa benediction avec le signe de la Croix: & s'il estoit visité par quelqu'un, il approchoit de cette petite fenestre, & faisoit sa priere, ou s'entretenoit avec luy. Enfin il acheva le cours de sa vie dans cette pratique religieuse, en la cinquantiéme année de son âge, si ie ne me trompe, pour aller au Seigneur.

## CHAPITRE XII.

### *De S. Æmilien Hermite, & de S. Brachion Abbé.*

LE S. Esprit nous apprend par la bouche de son Psalmiste, de quelle sorte la Discipline celeste se communique à ceux qui la gardent, & de quelle maniere elle se doit imposer sur ceux qui negligent de l'observer, quand il dit. *Recevez la Discipline de peur que le Seigneur ne se mette en colere, & que vous ne veniez à perir en sortant de la droite voye.* Et quant, à celuy de qui l'ame est bonne, Salomon a dit; *La Discipline du Pere sera sur luy.* Cette Discipline donc fait la crainte du Seigneur, la crainte du Seigneur fait le commencement de la sagesse, la sagesse enseigne d'aimer Dieu, l'amour de Dieu éleve l'homme au dessus des choses de la terre, elle le fait monter au Ciel & le place dans le Paradis, où les Ames bienheureuses, ayant pris du vin nouveau de la vigne de

SVR LE XII. CHAP. 1 *Recevez la discipline*, C'est au Ps. 2, 12.

vie, elles ſont en feſtin au Royaume de Dieu. Il falloit donc que les hommes deſiraſſent de boire le vin myſtique de cette Vigne, pour eſtre capables d'aller au lieu de delices d'une tres-heureuſe habitation. Que ſi les Vignes que nous voyons maintenant qui étendent leurs branches, où les feüillages & les raiſins s'entremeſlent parmy les pampres qui ſont ſi agreables à la vuë, non ſeulement pour l'abondance des fruits qu'elles portent; mais pour l'ombrage qu'elles font, qui nous met à couvert des rayons du Soleil, & qui apres qu'elles ont donné du fruit en leur ſaiſon perdent leurs feüilles & deviennent arides; combien plus devons nous deſirer celles qui ne defaillent jamais, & jamais ne deſſeichent par la chaleur de la tentation, où l'eſperance n'eſtant plus, la choſe meſme que j'eſpere icy bas eſt pleinement poſſedée & gardée cherement. Pluſieurs ayant deſiré ces choſes ont quitté non ſeulement leurs propres richeſſes; mais encore ils ſont entrez dans les deſerts les plus incultes, pour éteindre leur ſoif du deſir de mener une vie ſolitaire & ſeparée du monde par le ſecours de la priere, & par les vaiſſeaux des larmes de la Penitence, comme il ſe juſtifie aujourd'huy fort aiſement, qu'en a uſé [2] le bien-heureux Æmilien, qui a renouvellé de nos iours la vie des anciens Anachorettes. Celuy-cy ayant donc quitté ſes Parents & ſes biens du monde alla chercher la ſolitude dans le deſert, & aux lieux les plus reculez des Forets [3] de Pontivaſſe dans le païs d'Auvergne, où apres avoir abbatu des Arbres, il découvrit un petit champ lequel il défricha, & l'ayant cultivé de ſa main, il en recueillit l'uſure de ſon labeur. Il avoit auſſi un petit Iardin qu'il arroſoit

2 *Le bien heureux Æmilien.* Il n'eſt pas non plus marqué dans le Martyrologe Romain, ſans que j'en puiſſe deviner la raiſon, parce qu'il eſt illuſtre par ſa vie, & par le temoignage de l'Autheur qui l'écrit.

3 *Forets de Pontivaſſe.* Ie ne croy pas que ce ſoit rendre fort heureuſement *ſecreta ſylvarum Pontivacenſium*, qui ſont de l'Auvergne; mais je n'ay point de meſure à prendre pour faire une traduction plus préciſe.

de l'eau que la pluye luy donnoit, duquel il prenoit ſeul les choſes propres à le nourrir, avec la ſeule aſſiſtance du ſecours de Dieu : car, il n'y avoit point là d'autres habitans que des beſtes, & des oyſeaux qui venoient tous les iours à luy, comme aupres du plus doux & du meilleur homme de la terre. Les Ieuſnes eſtoient ſon exercice ordinaire avec l'Oraiſon, dont rien de toutes les occupations mondaines ne le pouvoit détourner, à cauſe de ſa ſolitude, où il ne cherchoit autre choſe que Dieu ſeul. Or en ce temps-là demeuroit à Clermont [4] Sigivalde qui eſtoit un homme puiſſant en biens & en crédit, au ſervice duquel eſtoit un ieune garçon appellé [5] Brachio, d'un nom qui ſignifie [6] *petit ours* en leur langue. Là, Sigivalde l'avoit envoyé pour prendre des ſangliers à la chaſſe, & il y alloit d'ordinaire avec une grande meute de limiers & de chiens courants, faiſant l'enceinte des bois & des forets, & s'il y prenoit quelque choſe, il ne manquoit pas auſſi-toſt de l'apporter à ſon Seigneur. Vn iour que les chiens firent lever un grand ſanglier, cette beſte s'alla ietter dans les palis, qui eſtoient autour de la cellule du ſaint Homme, où la meute la pourſuivit [7] iuſques à l'entrée de l'Hermitage, & s'arreſta tout court ſur ſes traces, ſans la pouvoir pouſſer plus avant. Ce qui donna de l'étonnement à Brachio, qui crut bien que cela venoit d'enhaut, & quand il fut entré dans la cellule du ſaint Homme, il y vid le ſanglier qui ſe tenoit ferme ſans avoir peur. Puis ayant eſté ſalüé & embraſſé par le bon Vieillard, qui luy preſenta un ſiege aupres de luy, il s'y repoſa fort volontiers, & le bon vieillard luy dit ; mon fils,

4 *Sigivalde*. Il eſt parlé de luy dans les 13. 15. & 23. chap. du 3. livre de l'Hiſtoire.

5 *Brachio*. Il eſt auſſi parlé de luy au chap. du 5. livre de l'Hiſtoire.

6 *Vn petit Ours*. Ou comme l'appelle l'Autheur, *Catulus Vrſi*. Vn Faon d'Ours.

7 *Juſques à l'entrée de l'Hermitage*. Ou juſques à l'entrée de la Cour du petit logis.

vous me permettrez bien que ie vous appelle de la sorte, & que ie vous die que ie vous aime, parce que vous estes bien fait de vostre personne, & que ie voy bien que vous estes de bon naturel, entreprenant comme vous faites de poursuivre plutost à la chasse les choses qui nuisent, que celles qui sont utiles : Mais si vous me voulez croire (& ie vous en conjure de tout mon cœur) vous quitterez le Seigneur de la terre pour suivre Dieu, qui est le vray Seigneur du Ciel & de la terre, puis qu'il a fait l'un & l'autre, & que c'est par son diuin pouvoir que toutes les choses du monde sont gouvernées : elles sont toutes assujeties à son Empire, & c'est par sa Majesté toute puissante que cette beste que vous voyez demeure intrepide où elle est. Non, non, croyez moy, que la puissance de vostre Maistre ne vous enfle point le cœur, & qu'elle ne vous éleve point trop haut, parce que ce n'est que pure vanité, c'est à dire rien du tout, ainsi que ledit Apostre S. Paul [9] *Que celuy qui se glorifie, se glorifie au Seigneur*, & ailleurs ; [10] *Si ie voulois plaire aux hommes, ie ne serois pas serviteur de Christ*. Croyez moy, mon fils, assujetissez-vous au service de celuy, qui dit ; [11] *Venez à moy vous tous qui travaillez & qui estes chargez, & ie vous soulageray*. Car celuy qui parle de la sorte est ce Seigneur, qui dit ; *Que son fardeau est leger, & que son ioug est doux* : & certes son culte accorde les choses presentes, & donne la vie eternelle ; car il nous dit aussi [12] *Si quelqu'un renonce à toutes les choses qu'il possede, il le recevra au centuple, & aura d'abondant la vie eternelle.*

Comme ce Vieillard disoit genereusement ces cho-

8 *Les choses qui nuisent*. L'Autheur dit, qui portent du dommage à l'ame, il veut peut-estre dire à la vie ; mais cela n'est pas bien parlé, quoy que ce soit dans un fort bon sens, comme il luy arrive d'ordinaire.
9 *Celuy qui se glorifie* C'est en l'Epist. 1. au Corinth. 1. 31.
10 *Si ie voulois plaire aux hommes*, &c. Galates. 1. 10.
11 *Venez à moy*, &c. C'est dans S. Matth. 11, 28. 30.
12 *Si quelqu'un renonce*. Matth. 19. 29.

ſes & autres ſemblables, le Sanglier s'alla jetter dans le bois, & le ieune hõme ſe retira d'aupres de luy; mais non pas ſans eſtre fort émerveillé, que le Sanglier qu'il avoit commencé de chaſſer eſtant un animal ſi ſauvage, fuſt devenu ſi doux en la preſence du Vieillard, qu'vn Agneau ne l'euſt pas eſté davantage. Ayant repaſſé beaucoup de choſes en ſa teſte, & fait des reflections ſur les diſcours que le Vieillard luy avoit tenus, ne ſçachant ce qu'il avoit à faire, ny de quel coſté ſe tourner; s'il quitteroit le monde, ou s'il y demeureroit dans la ſervitude, enfin, ſon cœur ayant eſté touché de la divine miſericorde (ie croy que ce fut un effet de la priere de S. Æmilien) il commença de chercher quelque voye ſecrette pour arriver à la Clericature, n'oſant pas declarer ouvertement ſon deſſein, à cauſe [13] de ſon Seigneur terrien. Toutefois quoy qu'il fuſt bien las, il ſe leva deux ou trois fois la nuit de ſon liƈt pour ſe ietter à terre & y faire ſa priere. Il ne ſçavoit pas neantmoins ce qu'il avoit à dire, parce qu'il n'avoit rien appris. Mais ayant vû ſouvent dans l'Oratoire des Lettres écrites, ſur les [14] Images des Apoſtres & des autres Saints, il les copia dans un Livre: & comme il venoit ordinairement chez ſon Maiſtre des Clercs ou des Abbez, il s'informoit des plus ieunes qu'il pouvoit aborder, pour leur demander en ſecret les noms des Lettres: & de là, il commença à comprendre leur force & leur conſtruction, & par une grace de Dieu toute particuliere, il ſceut plutoſt lire & écrire qu'il ne ſçeut la ſuite des Lettres. Puis quand Sigivalde fut mort, il ſe haſta de venir trouver le Vieillard: & ayant paſſé deux ou trois ans avec luy, il y apprit le Pſaultier par cœur. Cependant ſon frere

13 *De ſon Seigneur terrien.* Ou de ſon Maiſtre temporel.

14 *Sur les Images.* L'Autheur en a peu parlé dans ſes Oeuvres, & ſur tout d'Images Miraculeuſes, comme il s'en eſt dit depuis tant de choſes extraordinaires, & ſur tout des Images de la Vierge, dont le dénombremant feroit fort long à faire.

voyant qu'il ne se vouloit pas marier, eut souvent la pensée de le tuer. Des Moines se rangerent aupres d'eux pour vivre sous leur discipline. Enfin quand le bien-heureux Æmilien eut accomply les iours de sa vie, il deceda environ la 90. année de son âge, & laissa Brachio pour son successeur. Celuy-cy ayant fondé un Monastere, obtint de Rachimilde fille de Sigivalde, plusieurs pieces de terre qu'il y laissa. Il y avoit entr'autres le buisson qui estoit sorty de [15] la maison de Vindiac.

A quelque temps de là, neantmoins Brachio sortit de ce Monastere, & vint à Tours, où il en fit deux, ayant basty des Oratoires. A quelque temps de là, des Passants apporterent des Reliques de Saints, lesquelles ils mirent sur l'Autel de S. Martin, comme si dés le lendemain ils eussent eu dessein de partir. L'Abbé Brachio s'y trouva, qui veillant dans l'Eglise environ la minuict, vid comme une grosse boule de feu qui éclatoit au dessus des saintes Reliques, & qui s'élevoit jusques à la voute du Temple avec une fort grande clarté, n'y ayant point de doute que ce ne fust quelque chose de divin, cela toutefois ne parut qu'à luy seul, d'entre tous ceux qui estoient presents: En suite Brachio retourna en Auvergne à son premier Monastere, où il demeura cinq ans, revint de là en Touraine, où il établit des Abbez dans les Monasteres qu'il y avoit fondez, & retourna encore en Auvergne, où comme il demeuroit dans sa premiere cellule, il fut tiré de là pour aller rétablir la Regle qui s'estoit fort relachée dans le Monastere de Mena par la negligence de l'Abbé. Il menoit une vie tres-chaste, & obligeoit ceux qui estoient sous sa conduite de vivre comme luy dans une pareille retenuë. Sa conversation estoit fort

15 *La Maison de Vindiac.* Ie ne sçay s'il faut ainsi tourner, *ex domo Vindiacensi*, qui est le nom d'une Maison de l'Auvergne, qui n'est pas connuë,

16 *Mena.* C'est une Abbaye de l'Auvergne, de laquelle il a déja esté parlé au 12. chap. du 5. livre de l'Histoire,

douce, d'un air affable; mais, si severe pour l'observance de la Regle, qu'on a crû quelquefois qu'il y mesloit un peu de rigueur. Il s'estoit perfectionné dans les jeusnes, les veilles, & les œuvres de charité. Et quand le temps de sa mort approcha, il eut en vision, comme il le dit luy-mesme à S. Avite Evesque de Clermont, [17] qu'il crut estre enlevé en l'air, d'où il fut mené en la presence du Seigneur, où il luy sembla que les Seraphins qui ombrageoient sa divine Majesté, alloient annoncer les paroles du Prophete Esaye, tandis qu'une grande multitude d'Anges estoit autour pour chanter les loüanges de Dieu assis sur les nuës, où les Seraphins étendoient leurs ailes devant la face de sa Majesté, & le Prophete Esaïe ayant ouvert un Livre, s'en alloit dire tout haut des paroles prophetiques: mais que comme il regardoit ces choses avec étonnement, il se réveilla: & que de ce songe qu'il examina fort soigneusement, il avoit connu que Dieu luy reveloit la fin de sa vie. Il dit à l'Abbé qu'il avoit institué dans son premier Monastere; *Le lieu proche de la riviere, où ie pensois faire un Oratoire, est fort agreable; c'est pourquoy ie vous prie d'y continuer le dessein de l'edifice que ie m'estois proposé, & que vous n'ayez point de repugnance d'y transporter mes os.* Quand il fut decedé, & qu'on l'eut ensevely dans l'Oratoire de la premiere cellule, l'Abbé ayant desiré d'accomplir l'ouvrage qui luy fut recommandé, il y rencontra par la permission de Dieu [18] des pierres toutes prestes à mettre en œuvre, avec un fondement de la mesme mesure qu'il en vouloit faire un. Et quand il eut achevé son œuvre, il decouvrit le sepulchre de

17 *Il crut estre enlevé en l'air.* Et ce qui suit de la vision qu'il écrit, est assez mal aisé à tourner dans le sens de l'Autheur, que ses paroles n'expriment pas fort clairement: & ie ne voy pas de quelle maniere cette vision est prophetique de la mort du S. Abbé, qui la recite à S. Avite Evesque de Clermont. Il est aussi croyable qu'il y a quelques fautes dans l'Edition Latine.

18 *Des pierres toutes prestes.* Il y a, des pierres cuittes; *lapides coctes antiquitus*, qui pourroient estre de la brique.

l'Abbé Brachio, où il trouva ſon corps tout entier, en ſorte qu'on euſt dit qu'il n'eſtoit mort que depuis un jour ou deux : & ainſi deux années apres ſa mort, il fut tranſporté en ce lieu-là avec une ſainte joye, par la Congregation des Moines qu'il avoit inſtruits à la pieté.

## CHAPITRE XIII.

### *De ſaint Lupicin.*

LEs Athletes de Ieſus-Chriſt qui triomphent du monde, deſirant perdre cette vie fugitive pour parvenir à la vie qui demeure dans une joye perpetuelle, ſans qu'on y entende des plaintes & des gemiſſements, laquelle ne ſe termine iamais par quelque fin que ce puiſſe eſtre, de qui la lumiere ne s'eſteint jamais, de qui la ſerenité ne ſe couvre auſſi jamais de nuages, ont toûjours tenu pour rien les opprobres & les douleurs preſentes, ſçachant bien que leurs tourments conſiſtent en peu de choſe, & qu'ils ſervent meſmes de diſpoſitions pour recevoir un jour des biens infinis. C'eſt pourquoy quiconque aſpire à la gloire du bon combat, n'en eſt point detourné par la crainte ny effrayé par la peine, ny decouragé par la douleur qu'il y faut ſouffrir, pourveu que par ce moyen là, il merite enfin d'arriver à la joüiſſance d'une felicité eternelle avec les Elus de Dieu. Comme nous ſçavons qu'en ont uſé iuſques icy pluſieurs Saints, dont la vie s'écrit & ſe lit à preſent.

Vn certain [1] Lupicin Perſonnage de grande ſainteté, & tres-conſtant à perſeverer dans les œuvres de Dieu, qui du commencement s'eſtant adonné à demander l'aumoſne par les maiſons des perſonnes devotes ; tout ce qu'il en pouvoit tirer, il le donnoit à

SVR LE XIII. CHAP. 1 *Lupicin*. Ce n'eſt pas celuy duquel il a eſté parlé dans le 1. chap. de ce livre ; mais un autre Illuſtre Solitaire, dont il n'eſt point fait mention en d'autres livres des Anciens,

ſes ſemblables. Enfin ayant atteint la moitié de ſon âge, il vint à un Bourg appellé *Berbery*, qu'on appelle maintenant *Lipidiac*, où il trouva de vieilles murailles, dans leſquelles il ſe r'enferma, & ſe retira de la veuë de tous les hommes, recevant par une petite feneſtre un peu de pain & d'eau qu'on luy apportoit. Ce qui luy duroit juſqu'au troiſiéme iour, quoy que ce fuſt en petite quantité. Pour l'eau, on la faiſoit couler au lieu où il eſtoit par un petit canal. Et quand à ſa petite feneſtre, elle eſtoit couverte d'un linge. Et l'une & l'autre ouverture eſtoit tellement cachée, qu'il n'eſtoit pas poſſible à qui que ce fuſt de voir ſon viſage. Cõme il ſe plaiſoit en ce lieu là à chanter iour & nuict des Pſeaumes à la loüange de Dieu, il chercha toutes les invẽtions qui luy furẽt poſſibles pour affliger ſon corps, n'ayant point perdu le ſouvenir de ce dire de l'Apoſtre; *Que les ſouffrances du temps preſent n'ont rien qui merite de les comparer à la gloire qui doit eſtre manifeſtée en nous.* Car en chantant tout le iour les loüanges de Dieu, il portoit ſur ſon col par ſa cellule une groſſe pierre, que deux hommes ſouleveroient à peine. Et la nuict pour ſe mortifier davantage, il avoit attaché au bout de ſon baſton deux pieux aiguiſez par le bout qu'il mettoit ſous ſon menton, afin de s'empeſcher de dormir. Enfin à l'extremité de ſa vie, ſa poitrine s'eſtant gaſtée par le poids du rocher qu'il portoit, il commença à cracher du ſang contre les murailles qui eſtoient devant luy. Mais fort ſouvent pendant la nuict, des gens dignes de foy s'eſtant approchez de ſa cellule, y ont entendu comme la voix de pluſieurs perſonnes qui chantoient des Pſeaumes: & beaucoup d'Infirmes, & ſur tous des malades de

2 *Vn Bourg appellé Berbery.* C'eſt, à mon avis, quelque lieu d'Auvergne ou de Bourgogne, lequel avoit déja changé de nom du temps de l'Autheur, puis qu'il l'appelle Lipidiac, n'ayant nulle connoiſſance de l'endroit où il peut eſtre.

3 *Les ſouffrances.* C'eſt aux Romains, 8. 18.

fiévres, ou couverts de vilaines pustules, ont esté gueris pour avoir esté seulement touchez de sa main, & pour avoir receu sa benediction avec le signe salutaire. Estant devenu tout courbé par la vieillesse, il appella son garçon, & luy dit; *Enfin, mon amy, le temps est venu, qu'il faut manifester ce qui a esté tenu longtemps caché. Sçachez donc que dans trois jours je seray délivré de la servitude de ce siecle. Appellez maintenant mes freres & mes enfans, ausquels ie veux dire adieu, s'ils prennent la peine de me venir visiter.* Le troisiéme iour ses freres estant venus en foule à sa porte, il l'ouvrit, apres avoir esté si long-temps fermée: & quand il les eut tous saluëz & qu'il les eut embrassez les uns apres les autres, à mesure qu'ils entroient en sa cellule, il fit son Oraison, disant; *Ie vous rends graces, ô Seigneur Iesus-Christ, qui m'avez délivré par vostre grande bonté de tous les empeschements de ce monde, & qui avez daigné me preserver de telle sorte dans ce siecle, que l'Autheur de tout crime n'a rien acquis sur moy.* Et se tournant vers le Peuple, il dit; *Ie vous supplie mes bien-aimez, de magnifier le Seigneur avec moy. Exaltons son nom tous ensemble, qui m'a élevé de la fange, qui m'a retiré de l'œuvre des tenebres, & qui m'a fait participant de la joye de ses Amis, qui m'a envoyé son Ange, pour me retirer de cette habitation mondaine, & m'a promis de me donner le repos eternel, afin qu'estant devenu collegue de ceux qu'il honore de son amitié, i'aye aussi le bonheur d'estre admis en son Royaume.* O bien-heureux homme qui a esté consolé de telle sorte dans ce corps, qu'il a merité de connoistre les biens celestes devant que d'y estre parvenu, & d'estre party de ce monde icy. Il a dis-je merité d'obtenir de la divine puissance ce que David a si souvent chanté. [4] *Faites-moy connoistre ma fin, Seigneur, aussi bien que le nombre de mes*

4 *Faites moy connoistre ma fin.* C'est au Pseaume 38. ꝟ. 6.

*jours, afin que ie puisse aussi connoistre ce qui m'en reste.* Puis estant couché par terre, [5] il rendit son esprit au Seigneur. Alors tous s'estant prosternez avec larmes, les uns baisoient ses pieds, les autres arrachoient quelques [6] franges de son vestement, d'autres recueilloient de son sang qu'il avoit ietté de sa bouche contre la paroy, & se debattoient entr'eux à qui auroit de ces choses-là, & si quelqu'un n'avoit rien de ses Reliques, il se disoit malheureux. La paroy où il se fit de petites fossettes pour en tirer ce que le S. Confesseur y avoit jetté de sa bouche, en est encore aujourd'huy témoin, aussi bien que le canal par lequel le bien-heureux recevoit de l'eau, duquel ceux qui le baisoient ayant la foy, recevoient la santé. Et pour moy j'en ay vû plusieurs qui ayant avallé de sa salive tirée de ces parois, où il l'avoit jettée de sa bouche, en ont esté promptement guéris de leur infirmité: Enfin apres que son corps eut esté lavé, une femme de qualité l'ayant revestu de beaux vestements, & ayant desiré qu'on le portast au bourg de Transale, le Peuple de Lipidiac s'y opposa vigoureusement, disant; *C'est nostre terre qui l'a nourry, son corps nous appartient.* La Dame répondoit; *Si vous ne me voulez rien reprocher des besoins de sa vie, ie vous diray que ie luy ay souvent envoyé du bled, & de l'orge, dont il a pris ce qu'il a voulu pour son usage, on l'a donné à d'autres.* Les autres repliquoient; *Il est sorty de chez nous, il a bû des eaux de nostre riviere: &, de la terre où nous sommes il est monté au Ciel. Seroit-il donc juste que vous qui n'estes pas de ce pays icy, vous vinsiez ravir*

5 *Il rendit son esprit au Seigneur.* C'est une chose admirable, qu'il n'ait point encore parlé jusques icy de l'administration des Sacrements de l'Eglise, à tant de saints Personnages dont l'Autheur a décrit avec tant de soin la vie & la mort.

6 *Franges de son vestement.* Ou plutost, lambeaux de sa robe: car il n'est pas fort croyable qu'il eust eu fort grand soin de mettre des franges: mais par ce mot on entend le bord d'un vestement, soit neuf soit usé, tel que pouvoit estre celuy du S. Anachorete, qui se soucioit aussi peu de parer son corps, qu'il avoit de soin d'orner son ame de vertus Chrestiennes.

*ce qui nous appartient? Et sçachez qu'il n'y en a pas un seul de nous qui le voulust souffrir. Il sera icy ensevely.* Elle répondit à toutes ces choses; *Si vous voulez sçavoir l'origine de sa race,* dit-elle, *il est icy venu d'un autre pays. Si vous me parlez des eaux de vostre riviere, elles ont peu contribué pour étancher sa soif; mais bien les eaux de cette fonteine celeste qui découle d'enhaut.* Comme ils se debattoient ainsi de diverses paroles, ceux de Lipidiac ayant creusé sa fosse & mis son corps dans le cercueil, le voulurent porter en terre. Mais la Dame ayant assemblé du secours pour luy donner main forte, mit les Habitans du Bourg en fuite, & enleva le Corps saint de vive force, & le fit emporter dans son cercueil au bourg de Transale, ayant disposé par le chemin diverses assemblées de Chantres & d'Ecclesiastiques, avec des Croix, des cierges & de l'encens. Ce qui donna sujet à ceux-cy de se repentir de ce qu'ils avoient osé entreprendre, & envoyerent apres la Dame pour la prier de les excuser, disant; *Nous avons peché en vous resistant comme nous avons fait avec tant d'opiniastreté, & nous reconnoissons sincerement que vous faites la volonté du Seigneur. Mais nous vous supplions au moins de ne trouver pas mauvais que nous assistions à ses funerailles & à la céremonie qui se fera pour ensevelir son corps.* La Dame le permit, & ainsi l'un & l'autre Peuple fut joint ensemble jusques au bourg de Transale, où les Messes ayant esté célebrées, le saint Corps fut ensevely avec grand honneur & beaucoup de ioye. Le Saint s'est manifesté plusieurs fois par ses vertus en ce lieu-là, & n'a point negligé de donner encore depuis sa mort beaucoup de marques de sa sainteté à Lipidiac, comme nous l'avons déja marqué cy-devant. Car l'un & l'autre lieu se peut glorifier d'estre sous la protection du Saint. Peut-estre neantmoins que de

7 *Transale.* Si c'est ainsi qu'il faut tourner *Transalicensem vicum*, du païs d'Auvergne ou de Bourgogne.

toutes les choſes que nous avons dittes, quelques-uns ſeront aſſez temeraires pour abboyer à l'encontre. Mais qu'ils ſçachent que Dieu m'a fait voir un Preſtre âgé de quatre-vingt ans, témoin de ces choſes-là meſmes qui me les a raportées comme ie les viens d'écrire, m'ayant confirmé par ſerment, que le menſonge n'a point de part en tout ce qu'il m'en a raconté.

## CHAPITRE XIV.

### *De S. Mars Abbé.*

LA divine bonté nous a fait un grand bien, quand elle nous a ordonné un refuge pour la remiſſion de nos pechez, ſi nous excuſons les negligences d'autruy, ſi nous ſommes indulgens à ceux qui nous ont offencez, ſi à ceux qui nous haïſſent, nous departons cordialement les fruits de noſtre benediction, noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt nous ayant dit de ſa divine bouche [1] *Aimez vos Ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïſſent, & priez pour ceux qui vous perſecutent, afin que vous ſoyez enfans de voſtre Pere qui eſt aux Cieux.* Voilà le grand tréſor que s'amaſſe le mépris de la colere, la reconciliation avec celuy qui vous condamne, la remiſſion avec celuy qui vous juge : Elle vous fait fils de Dieu le Pere, vous rend coheritiers de Ieſus-Chriſt, & vous acquiert le Royaume celeſte. D'où il eſt manifeſte que les pechez de celuy-là ſont oubliez au Ciel, qui depart en ce ſiecle le benefice du pardon à celuy qui l'a offencé. Car telle eſt la Sentence que noſtre Seigneur a prononcée ſur ce ſujet. *Si*, dit-il, [2] *Vous remettez les fautes aux hommes, le Pere celeſte remettra vos offences.* Et quand il apprend à ſes humbles Serviteurs de le prier, il dit ; Vous parlerez ainſi à voſtre Pere ; [3] *Pardonnez nous nos offences, com-*

SVR LE XIV. CHAP. 1 *Aimez vos Ennemis*, Luc, 6, 27. & Matt. 5. 44.
2 *Si vous remettez.* Matth. 6. 13.
3 *Pardonnez-nous.* Matth. 6. 11.

*me nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez*. Le bien-heureux Abbé ſaint [4] Mars, dont nous faiſons icy mention, fut un Perſonnage recommandable pour ſa ſainteté, inſtruit aux Lettres divines, & qui retint toûjours en ſon cœur le bien de cette Sentence, de pardonner de bon cœur à ceux qui l'avoient offencé: & non ſeulement il pardonnoit la faute; mais encore [5] il accompagnoit le pardon de quelque ſorte de recompence, ſans vouloir iamais avilir la perſonne qui l'avoit offencé: mais nous avons à dire peu de choſe de ſa converſation, devant que nous parlions des benefices qu'il a receus de la grace. S. Mars du pays d'Auvergne fut Abbé dans la ville de Clermont, & dés ſon enfance ayant mené une vie religieuſe, il ſe dédia entieremẽt à la pratique des Oeuvres de Dieu. Il eſtoit ſobre dans ſes repas, abondant en ſes aumônes, aſſidu en ſes veilles, devot en ſes prieres: & reprimoit de toutes ſes forces par le frein de l'abſtinence & de la grande frugalité, tous les attraits de la volupté, & tous les excez du luxe. Si bien que ce fut à bon droit qu'il porta le nom de Mars, puis qu'avec le glaive du S. Eſprit, il fit des actions ſi Martiales pour combattre comme il fit ſes propres paſſions, déracinant de ſon cœur les moindres affections, qui venant à croître le pouvoient détourner de ſon devoir, n'ayant pas eſté ſourd à cette exhortation de l'Apoſtre qu'il r'appelloit ſouvent à ſon ſouvenir; [6] *Soyez reveſtus des Armes de Dieu, & du glaive du S. Eſprit, afin que*

4 S. *Mars*, ou Marius. Il n'eſt point encore marqué dans le Martyrologe Romain, & n'eſt connu que par ce qu'en écrit icy S. Gregoire. On a neantmoins obſervé que ſa Feſte ſe célebre en Auvergne au 14. d'Avril.

5 *Il accompagnoit le pardon de quelque ſorte de récompence*. Cela répond à la verité au Precepte d'aimer ſes Ennemis; Il n'eſt pas juſte pourtant de les préferer aux Amis; & proprement la récompence eſt duë au merite, & non pas à l'offence. Car enfin le peché eſt toûjours odieux; mais il ne le doit pas tant eſtre pour l'amour de nous-meſmes, que pour l'amour du Legiſlateur qui le défend.

6 *Soyez revêtus*. Cecy eſt tiré du 6. chap. de l'Epiſtre aux Ephesiens, ℣. 11. & ſuivants, parce que les termes en ſont un peu changez.

*vous puissieZ mépriser les traits enflammeZ du Diable* ? Puis estant venu en l'âge parfait, & paroissant à Clermont, comme un Astre, il crût neantmoins qu'il luy manquoit encore bien des chôses; c'est pourquoy il s'éloigna de la Ville: & ayant pris le pic & la paelle à la main, il fut à la Montagne, où il cava le Rocher, & se fit de petites habitations pour luy servir de Cellules. Et se tenant serré par la chaisne de la sobrieté, afin d'offrir à Dieu plus facilement sur l'Autel d'un cœur pur, l'encens des prieres & les holocaustes de ses loüanges immortelles; il se ressouvenoit toûjours de cette parole que le Seigneur a dites dans son Evangile : [7] *Entre dans ton cabinet, & apres avoir fermé ta porte, prie ton Pere qui est secret, & ton Pere qui te void en secret te le rendra ouvertement.* Car il sçavoit bien que la consolation de la visite des Anges ne luy manqueroit pas, s'il s'éloignoit de la vuë des hommes. Il se préparoit donc dans cette Roche les choses necessaires pour son habitation, comme nous l'avons déja dit, se formant un banc dans les cōcavitez de la pierre, & une petite cellule avec un lict pour se coucher, quand son corps seroit fatigué par beaucoup de travail, & qu'il auroit besoin de prendre un peu de repos. Mais toutes ces choses-là estoient immobiles, parce qu'elles estoient incisées dans la pierre, & de la pierre mesme avec le maillet & le ciseau : & ne mettoit rien dessus, quand il vouloit reposer que le seul habit dont il estoit revestu, sans avoir d'autres coëtes, ou matelats, ou couvertures, pour se tenir plus mollement ou plus chaudement. Il n'avoit rien de propre que le culte de Dieu, où il demeuroit constamment. Pour son vivre, il luy estoit administré par la liberalité des personnes devotes : Enfin le Seigneur qui glorifie toûjours ses Saints, commença de faire connoistre aux hommes le merite de son Ser-

7 *Entre dans ton cabinet*, C'est dans S. matth. 6. 6.

viteur,

viteur, & de leur montrer de quelle forte il rendoit le culte qui estoit dub à sa Divinité, quand il luy departit si liberalement la grace de guérir les maladies : car il chassoit les Demons du corps des Possedez par la parole au nom de Iesus-Christ, arrestoit le venin des pustules malignes par le signe de la Croix. Il remedioit aux fiévres quartes & aux fiévres tierces, par une infusion d'huile benite, & administroit encore beaucoup d'autres secours aux Peuples, par le vouloir de celuy qui départ tous les biens. A la renommée d'un si excellent homme, quelques-uns se presserent de venir aupres de luy pour l'écouter, & pour estre instruits de sa discipline. Il assembla donc des hommes de bonne vie, forma des Moines dans une regle de vie qu'il leur prescrivit, & les rendit parfaits à l'œuvre de Dieu. Il estoit fort patient, & avoit tant de bonté pour soutenir les traits des injures qui estoient decochées contre luy, qu'on l'eust pris pour estre la douceur mesme. Il y avoit un jardin pour les Moines remply de bonnes herbes de diverses especes, & d'arbres fruitiers également agreables pour l'utilité & pour l'abondance. A l'ombre de ces arbres, où de petits vents faisoient entendre un doux murmure parmy les feüillages, le saint Vieillard se tenoit souvent assis. Or un homme fort mal avisé, qui n'avoit point la crainte de Dieu devant les yeux, & sujet à sa bouche, ayant eu envie de manger du fruit de ces arbres, rompit la haye du jardin pour y aller dérober du fruict, ce que nostre Seigneur blasme dans l'Evangile, où il dit; *Celuy qui n'entre point par la porte, est un brigand & un larron.* Or c'estoit la nuict : car ces choses-là ne se pouvoient faire que la nuict, parce que quiconque fait mal haït la lumiere : celuy-cy ayant donc cueilly des herbes du jardin, des choux, des pourreaux, des aulx & des fruicts, s'en retournoit chargé du faisceau de son iniquité, & voulut sortir par le mesme lieu qu'il

*Celuy qui n'entre point*, Iean, 10, 10.

estoit entré ; mais il ne put jamais trouver de sortie: & la charge de sa conscience luy causa de la peur, qui le fit soupirer entre l'un & l'autre fardeau. Il s'appuya cependant contre le tronc d'un arbre pour se reposer de sa fatigue, puis ayant fait deux ou trois fois le tour du jardin par dedans, pour y chercher quelque issuë, non seulement il n'en trouva point la porte ; mais encore l'endroit par lequel il estoit entré de nuict, se trouvant ainsi dans une double inquietude pour la peur qu'il avoit d'estre arresté par les Moines, ou de tomber entre les mains du Iuge. Enfin tandis que la nuict se passoit, & que le jour, qu'il ne desiroit point, commençoit à poindre, l'Abbé employa tout ce temps à la Psalmodie & connut, je croy que ce fut par une revelation divine, toutes les choses qui se passoient : car dés que le jour commença de paroistre, il appella incontinent à soy [9] le Prevost du Monastere pour luy dire: Courez promptement au jardin : car il y a un bœuf échappé qui est entré dedans, lequel pourtant n'y a rien gasté, approchez vous donc de luy, & laissez-le aller quand vous luy aurez donné les choses necessaires : car il se lit dans l'Ecriture sainte ; [10] *Tu ne lieras point la bouche au bœuf qui foule le grain, & l'Ouvrier est digne de son salaire.* Le Prevost n'entendant point ce qu'il luy disoit, s'en alla pour accomplir le commandement qui luy estoit fait, lequel si-tost que l'homme l'eut apperceu qu'il approchoit, ayant jetté par terre tout ce qu'il portoit, commença de fuïr, & alla cacher sa teste entre les chardons & les ronces, essayant comme un pourceau qui veut s'échapper, de s'ouvrir luy-mesme quelque passage pour sortir: Mais le Moine luy mettant la main sur le collet, luy dit; *Ne craignez point, mon fils, car on m'a envoyé pour vous tirer d'icy.* Alors le Religieux ayant amassé ce

9 *Le Prevost du Monastere.* Ce qui pourroit bien estre le Prieur. Mais je n'ay rien voulu changer. Il y a dans le Texte, *Præpositus.*

10 *Tu ne lieras point.* C'est dans la 1. à Timothée. 5,18.

que celuy-cy avoit jetté, tant des fruicts que des herbes du jardin, il le chargea sur ses épaules, & ayant ouvert la porte, il mit l'homme dehors, luy disant; *Allez en paix, & n'y retournez pas un autre fois: car c'est une lascheté.*

Saint Mars, comme un flambeau qui éclaire le monde d'une lumiere pure, en chassoit les infirmitez par l'efficace de ses vertus. Vn certain homme appellé Nivard, affligé de la fiévre depuis fort long-temps, & qui pour l'ardeur qu'elle luy avoit causée, beuvoit incessamment de l'eau, & en devint hydropique avec un estomach & le ventre fort enflé. Si bien que sa santé estant desesperée, il se fit porter au Saint dans un brancart; où il estoit couché sur un lict, & fut ainsi amené en la cellule du saint Prestre de Dieu, le priant en toute humilité qu'il daignast mettre sa main sur luy. Si bien que S. Mars s'estant mis en Oraison en la presence du Seigneur, il se tourna, apres sa priere, du costé de l'Infirme, & l'ayant touché tendrement, il luy rendit la santé à la veuë de tout le monde. Et certes, on dit que toute cette tumeur se dissipa de telle sorte en peu de temps, qu'il ne luy resta pas la moindre marque de cette maladie. I'ay appris cela de la bouche de mon Pere, qui en eut bonne connoissance, parce que Nivard luy estoit joint d'une amitié fort étroite, & m'asseura mesmes qu'il avoit vû le Saint, sur quoy il me dit; que comme il estoit encore enfant ayant pres d'onze ans, il eut quelques accez de fiévre tierce, & qu'on le mena à l'Homme de Dieu qui estoit déja vieux, & proche de la fin de ses iours, ne voyant plus goute. Et quand il eut mis la main sur l'enfant, il demanda; *Qui est celuy-cy? Et de qui est-il fils?* On luy répondit; *C'ét enfant est vostre Serviteur, il s'appelle Florent, fils de Georges le senateur.* Le S. Homme reprenant la parole; *Hé bien donc*, dit-il, *mon fils, que le Seigneur Dieu vous benisse, & qu'il luy plaise de guérir vostre langueur.* L'Enfant ayant baisé ses

mains, & luy ayant rendu graces, se retira en parfaite santé : il l'asseura que de toute sa vie, il ne seroit plus attaqué de cette sorte de maladie. Cependant le Saint âgé de quatre-vingt dix ans, ayant sué dans l'exercice du bon combat pendant le cours de sa vie, & gardant toûjours à Dieu la foy qu'il luy avoit promise, alla recueillir cette Couronne de Iustice, que le Seigneur donne à ceux qui la meritent au jour de la retribution. Puis son corps ayant esté lavé, il fut revestu de vestements dignes de sa qualité, & fut ensevely dans l'Oratoire du Monastere. Or que son saint Tombeau n'ait esté rendu fameux par les divines vertus qui s'y sont manifestées, il n'en faut point d'autre témoin que le Peuple, qui y reçoit d'ordinaire des remedes à ses infirmitez. Et certes les malades qui y viennent de divers costez, y trouvent non seulement du soulagement; mais le plus souvent encore il s'en retournent de là chez-eux en parfaite santé, & tout cela par la grace de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui glorifie par des Miracles illustres les tombeaux des Saints, d'où il en a mesmes rappellé autrefois quelques-uns à la vie. A luy donc soit gloire aux siecles des siecles. Ainsi soit-il.

## CHAPITRE XV.

### *De S. Senoc Abbé.*

IL [1] n'y a que des vanitez dans le monde, a dit l'Ecclesiaste, & toutes choses sont vanité. Est-il donc vray que toutes les choses qui se font au monde ne sont que vanité? D'où il arrive que les Saints de Dieu, que nulle ardeur des passions ne brûle, nulle aiguillon de la concupiscence mondaine ne pique, nul bourbier d'une infame luxure ne soüille, & que le Ten-

SUR LE XV. CHAP. 1 *Il n'y a que des vanitez.* Ce qui est le vray sens de ces paroles, *Vanité des vanitez*, qui est une façon de parler des Hebreux, pour dire que tout n'est que vanité.

tateur mesme avec tous ses artifices, ne blesse pas seulement, s'il faut ainsi dire dans la pensée, il leur a semblé qu'ils estoient tres justes, & pour cela mesme s'en estant remplis de vanité pour se glorifier, ils sont souvent tombez par terre. Si bien qu'il est arrivé que ceux que le glaive des plus grands crimes n'a pû égorger, enfin une legere fumée de vanité les a étouffez. Comme cela se pourroit dire de celuy duquel nous avons à parler maintenant, qui ayant fleury par un grand nombre de vertus, fust certainement tombé dans l'horrible abysme où l'arrogance l'alloit jetter, si une soigneuse exhortation de ses freres ne l'eust retenu sur le bord du precipice.

Saint Senoc originaire de Poictou d'un lieu appellé Theïphale se convertit à Dieu : & s'estant mis dans l'ordre de la Clericature, il édifia un Monastere, & trouva dans le Diocese de Tours de vieilles murailles, sur les ruines desquelles, il bastit des habitations commodes, & il y trouva un Oratoire, où l'on tient que nostre S. Martin avoit prié, lequel ayant rétably avec beaucoup de soin, & dressé dedans un Autel auec un lieu propre pour y recevoir des Reliques des Saints, il invita l'Evesque à se donner la peine d'y venir, pour en faire la benediction. Le bien-heureux Eufrone Evesque benit donc cét Autel, & honora Senoc de la charge de Diacre. Enfin les Messes estant celebrées, comme on voulut enfermer la Chasse des Reliques dans le lieu qui leur fut preparé, il se trouva que cette Chasse estoit plus grande que le lieu où elle devoit estre mise, si bien qu'elle n'y pust entrer. Alors le Diacre s'estant prosterné avec le Prestre du Seigneur pour faire son Oraison, il mesla des larmes avec ses prieres, & obtint de la bonté divine ce qu'il deman-

a *Senech.* Le Martyrologe Romain ne marque point encore celuy-cy, duquel il a déja esté parlé au 7. chap. du 5. livre. Sa Feste se celebre en Touraine, où il y a encore quelques Eglises en son honneur, & sur tout celle d'vne Parroisse aupres de Loches, laquelle porte son nom.

doit: car le lieu qui estoit auparavant trop étroit (chose merveilleuse à dire) s'agrandit comme de soy-mesme à veuë d'œil, & la Chasse se rétressit à proportion, de sorte qu'elle y logea commodément ; mais ce ne fut pas sans un grand étonnement de tous ceux qui le virent. S. Senoc ayant assemblé trois Moines en ce lieu-là, il y servoit le Seigneur avec assiduité, & marchoit dés le commencement dans l'estroit sentier de la vie, se nourrissant de fort peu de chose, & beuvant encore tout aussi peu. Aux iours de la sainte quarantaine, il y ajoutoit encore de surcroist à son abstinence, que pour tout aliment, il ne mangeoit que du pain d'orge, & ne beuvoit que de l'eau, une livre de chacun par iour. Il passoit la rigueur de l'Hiver pieds nuds, portant une chaisne de fer au col, avec les pieds & les mains dans les fers. Puis s'estant écarté de la veuë de ses freres, pour mener une vie tout à fait solitaire, il s'alla renfermer dans une Cellule, où il prioit Dieu continuellement nuict & jour dans les Veilles & dans les Oraisons, sans se permettre la moindre distraction. La devotion du Peuple fidelle luy portoit souvent de l'argent ; mais il ne l'enfermoit point ailleurs que dans la main des Pauvres, se souvenant souvent de cét Oracle de la Bouche de nostre Seigneur ; [3] *Ne vous amassez point des trésors sur la terre, parce que là où est vostre trésor, là est aussi vostre cœur.* Car il donnoit tout ce qu'il recevoit dans la seule veuë de Dieu, pour subvenir aux diverses necessitez des indigents. D'où il est arrivé que pendant sa vie, il en a délivré par ce moyen plus de deux cent de la servitude, les ayant rachetez. Quand nous vinsmes à Tours, il sortit de sa cellule, & vint pour nous chercher : & apres qu'il nous eut salüé, & que nous l'eusmes embrassé, il retourna dans sa cellule. Il estoit, comme nous l'avons déja dit, fort abstinent, guérissant les langueurs des Infirmes. Mais, comme de l'abstinence vient la sainteté, ainsi de la sain-

3 *Ne vous amassez point.* C'est dans S. Matth. 6. 18.

teté, la vanité s'insinuë par fois dans le cœur, comme il parut en celuy-cy : car enfin il sortit de sa cellule avec une vanité bouffie, pour aller chercher ses Parents en Poictou, afin de leur rendre visite : mais il en retourna si plein d'arrogance, qu'il ne songeoit plus qu'à prendre de la complaisance pour soy-mesme, dont ie le repris aigrement. Et m'ayant écouté sur ce que ie luy disois que les superbes sont fort éloignez du Royaume de Dieu, il se purgea entierement de sa vanité, & se rendit si humble, qu'il ne demeura pas en luy la moindre racine d'orgueil. En sorte qu'il fit toûjours depuis une singuliere profession de croire, & de dire de cœur & de bouche ces paroles ; Ie reconnois maintenant qu'il n'est rien de plus vray que ce que dit le S. Apostre d'une bouche sacrée;[4] *Que celuy qui se glorifie, se doit glorifier au Seigneur.* Mais comme le Seigneur faisoit par luy plusieurs Miracles sur les Infirmes, & qu'il se fut proposé de se cacher tellement aux yeux des hommes, qu'il ne voulut plus paroistre depuis, nous luy donasmes conseil de perseverer toujours dans une si bonne pensée, c'est à dire pendãt les iours[5] qui sont proches de la feste de la mort de S. Martin, & celle de la nativité de nostre Seigneur, comme aussi pendant les quarante iours, qui sont devant les festes de Pasques, durant lesquels l'authorité des Peres nous oblige de ieusner avec une grande abstinence ; mais que pendant les autres iours, il ne fist point de scrupule de se montrer aux Peuples pour les secourir dans leurs maladies. Ayant donc bien pris là-dessus nostre conseil, il accomplit ponctuelle-

4 *Que celuy qui se glorifie.* C'est de l'Apostre, en la 1. aux Cor. 1. 31.

5 *Pendant les jours qui sont,* &c. Il a falu icy considerer plutost le sens que la construction des paroles, qui troublent la pensée de l'Autheur, sans l'éclaircir. Cependant la condescendence du Saint à l'avis de son Evesque, en cette occasion, est une marque de son bon esprit & de la conversion de son cœur, pour le peché d'orgueil & de vanité où il estoit tombé. En quoy il seroit bien à souhaiter, que tous ceux de nostre temps qui font profession d'une honneste & sainte vie, le voulussent imiter quand la vanité leur gagne le cœur,

ment toutes les choses que ie luy avois dittes.

Mais enfin apres avoir parlé succinctement de la conversation de ce saint Homme, venons à l'observation de quelques-unes des vertus qu'il a plû à la divine puissance d'exercer par luy, pour donner du remede à beaucoup d'infirmitez. Vn certain Aveugle appellé Popusite, le vint trouver, ( le bien-heureux S. Senoc estoit alors Prestre ) & luy demanda quelque chose à manger pour l'amour de Dieu, ses yeux ayant esté touchez par les mains du Saint Prestre avec le signe de la Croix, receurent la veuë tout aussi tost.

Vn autre garçon de Poictou travaillé d'une pareille maladie, ayant oüy parler des œuvres de ce saint Confesseur, le vint prier pour le recouvrement de la clarté qu'il avoit perduë. Il n'y apporta point de delay ; mais ayant invoqué le nom de Iesus-Christ, il fit le signe de la Croix sur les yeux de l'Aveugle, & tout aussi-tost du sang s'en estant écoulé, la lumiere y trouva de l'accez, & apres le cours de vingt années, le flambeau du iour éclaira les deux Astres éteints de son front.

Deux garçons infirmes de tous leurs membres, qui s'estoient courbez en rond comme un cercle, furent exposez à ses yeux en ce miserable estat, & quand il les eut touchez de ses mains, en moins d'un heure ils se redresserent, & l'un & l'autre furent mis sur pied, ayant ainsi doublé le benefice de sa vertu. Vn garçon & une fille luy furent aussi presentez estant tout contrefaits ; mais on estoit alors à la feste du milieu de la solemnité de Pasques. Si bien que comme on pria le Serviteur de Dieu, de les rétablir dans la disposition où ils devoient estre, & que luy differoit d'y apporter le remede à cause du Peuple qui s'estoit assemblé en foule dans l'Eglise, disant tout haut, qu'il estoit indigne que Dieu departist par luy des faveurs si singulieres aux Infirmes, tout le monde neantmoins l'en ayant prié, il prit leurs mains entre les siennes, desquelles

les doigts s'estant redressez, il les fit retirer apres les avoir guéris.

Ainsi une femme appellée Benaja, estant venuë avec des yeux fermez, se retira avec les mesmes yeux ouverts, qu'il avoit touchez de sa main salutaire. Mais ie ne croy pas qu'il faille cacher, que son Oraison a obtenu que le venin des Serpents ne pust nuire. Deux personnes enflées pour avoir esté morduës de Serpents tres-dangereux, se ietterent à ses pieds, le priant que par son intercession il plust à Dieu de chasser le venin de la mauvaise beste, lequel s'estoit répandu dans leurs membres mortellement blessez, il fit sa priere au Seigneur, disant ; *O Seigneur Iesus-Christ, qui avez creé tous les Elements du monde, & qui avez ordonné que le Serpent envieux de l'excellence de l'homme, demeurast sous la malediction, chassez de vos Serviteurs qui sont icy presents, le mal de son venin qui les presse, afin qu'ils puissent triompher du Serpent, & que ce ne soit pas le Serpent qui triomphe d'eux.* Quand il eut achevé cette priere, il toucha toute la structure de leur corps : & si-tost qu'il eut pressé la tumeur, la malignigité du venin perdit toutes ses forces.

Vn iour de Dimanche un homme venant à l'Eglise, vid des pourceaux dans un champ de bled qui estoit à luy, & se mit à soupirer & à dire ; *Malheur à moy, de ce que tout le labeur de mon année va perir de telle sorte, qu'il n'y restera chose quelconque :* Et ayant pris une hache, il couppa des Rameaux pour en boucher l'avenuë, & tout aussi-tost [6] sa main se resserra pour

6 *Sa main se resserra.* Cét accident si extraordinaire, s'il n'estoit point miraculeux, ne trouve point de cause pareille de nostre temps ; & ie croy que nos Medecins seroient bien empeschez, de dire quelle sorte de maladie c'est, qui resserre ainsi la main contre du bois, sans qu'il soit presque possible de l'en separer. L'Autheur en a raporté en divers endroits plusieurs exemples, lesquels sont presque tous pour punition d'avoir travaillé le Dimanche. Cependant avec le Miracle, s'il est si asseuré qu'il n'y ait pas lieu d'en douter, il semble qu'il y devroit encore avoir quelque raison naturelle de cét attachement involontaire, laquelle toutefois j'avoüe que ie ne comprens pas, non plus qu'il n'y a pas moyen de douter du fait, apres le témoi-

retenir malgré qu'elle en euſt ce qu'elle avoit pris volontairement: mais la douleur le preſſant grandement, il fut trouver le ſaint Confeſſeur avec la triſteſſe dans le cœur, traiſnant apres ſoy le Rameau qu'il empoignoit de ſa main, & luy raconta toutes les choſes cõme elles s'eſtoient paſſées, Alors le Saint ayant mis de ſa main de l'huile ſanctifiée ſur la main de cet homme, il en ſepara le Rameau, & le guérit. Depuis il en guérit encore beaucoup d'autres de la morſure des Serpents & du venin des puſtules malignes, avec le ſigne de la Croix.

Quelques-uns obſedez par la cruelle envie du Demon, en furent délivrez, & les Demons qui leur troubloient l'eſprit furent mis en fuite ſi-toſt qu'il les eut touchez de ſa main. Et certes tous ceux que la main divine touchoit par les mains de ce ſaint Homme, eſtoient parfaitement guéris de diverſes infirmitez. Mais à ceux qui eſtoient Pauvres, il ne ſe contentoit pas de rendre la ſanté, il leur donnoit encore avec grande joye la vie & le veſtement, & il avoit tant de ſoin des neceſſiteux, qu'il leur faiſoit des ponts pour paſſer les ruiſſeaux & les petites rivieres, de crainte qu'il y en euſt quelqu'un qui ſe noyaſt en les voulant traverſer, quand les eaux deviennent un peu plus grandes que de coutume.

Ce ſaint Homme s'eſtant donc ainſi rendu recommandable parmy tous les Peuples, ayant atteint environ la quarantiéme année de ſon âge, comme ie l'ay appris de luy-meſme, ſe trouva malade d'une petite fiévre qui l'arreſta trois iours au lict. Et comme il fut pres de ſa fin, on m'en vint donner avis. Ce qui m'obligea de l'aller voir promptement. I'y accourus, & ie m'approchay de ſon lict. Mais ie ne pus tirer une ſeule parole de luy. Car il eſtoit déja fort bas, & rendit l'eſprit à une heure de là.

Le convoy de ſes obſeques fut compoſé du grand

gnage d'un grand Autheur, & la créance de tout un ſiecle,

nombre des Captifs rachetez, que nous avons marquez cy-devant, ou de ceux qu'il avoit retirez du joug de la ſervitude, ou qu'il avoit acquitez de leurs debtes, ou qu'il avoit nourris de ſon pain, ou qu'il avoit reveſtus de ſes propres habits : car ils ſe plaignoient tous, diſant ; *A qui nous laiſſez-vous, Pere ſaint ?* Puis ayant eſté mis dans le ſepulchre, il a fait ſouvent connoiſtre ſon merite par ſes grandes vertus.

[7] Le trentieſme iour apres ſa mort, comme on célebroit la Meſſe aupres de ſon tombeau, un certain Mandiant appellé Caïdulphe eſtropié & contrefait de tous ſes membres, s'en approcha pour en obtenir quelque ſecours, il baiſa le poële qui eſtoit étendu par deſſus, pour luy rendre honneur, & tout auſſi-toſt ſes membres s'eſtant déliez, il fut mis ſur pied. I'ay bien trouvé qu'il a fait encore d'autres merveilles, mais j'ay crû ne devoir conſerver la memoire que de celle-cy, que i'ay bien voulu conſigner par écrit.

## CHAPITRE XVI.

### *De S. Venant Abbé.*

LA [1] celeſte puiſſance fait un ſeul don, qui eſt pourtant double aux Egliſes & aux Peuples de la terre, quand elle départ toûjours au monde non ſeulement des Interceſſeurs favorables pour les pecheurs ; mais encore des Docteurs pour la vie eternelle. Ainſi ce qui ne paroiſt [2] qu'un ſeul don, eſt pourtant dou-

7 *Le trentiéme jour apres ſa mort.* On célebroit donc auſſi deſlors des Meſſes pour le trentiéme jour apres le decez, comme on fait encore à preſent. Et les Ceremonies des obſeques d'alors, reſſembloient fort à celles qui ſont encore aujourd'huy en uſage, tant par le Convoy funebre, que par les Croix, les torches allumées, & l'encens, qui ſont marquées à la fin de la vie précedente, qui eſt celle de S. Mars.

SVR LE XVI. CHAP. 1 *La Celeſte puiſſance.* Et tout ce qui ſuit de l'exorde de cette vie, eſt écrit avec des penſées ſi ſubtiles, & d'un ſtile ſi entortillé, qu'il y faut penſer plus d'une fois, pour en bien prendre le ſens.

2 *Vn ſeul don qui eſt pourtant double.* Il l'explique en ſuite, par les Interceſſeurs favorables qui ſont les Saints, & par les Docteurs de l'Egliſe.

ble, quand il eſt conferé par la Majeſté divine : parce qu'à tous ceux qui veulent demander, il eſt donné avec abondance ſuivant cette parole ; [3] *Demandez & vous recevrez.* D'où vient que l'eſprit humain doit rechercher ſoigneuſement qu'elle a eſté la vie des Saints, pour eſtre provoqué & ſollicité par leur exemple, à ſe porter aux choſes qu'il ſçait eſtre agreables à Dieu, afin d'impetrer de ſa bonté qu'il le delivre d'une infinité de miſeres, & qu'il exauce ſa priere. Les Saints ont recherché ces choſes-là meſmes de ſa divine Majeſté, & luy ont demandé humblement qu'il luy pluſt de les inſinuer luy-meſme dans leur cœur, de les perfectionner dans leurs œuvres, & de les exprimer ſur leur bouche, afin que leur ame eſtant purgée de penſée, de parole, & d'action, elle ne conceuſt que de ſaints deſirs, ne diſt que des choſes iuſtes, & ne fiſt rien qui ne fuſt fort honneſte. D'où il eſt arrivé, que tandis qu'ils ſe ſont portez à faire des choſes plaiſantes à la Divinité, & qu'ils ont obtenu la remiſſion de leurs pechez, ils ont auſſi eſté retirez du bourbier de la contagion des vices, & invitez pour leur merite à prendre leur place au Royaume celeſte. Car ils mettoient devant leurs yeux les exemples de leurs Predeceſſeurs, & s'exerçoient de tout leur pouvoir de célebrer les loüanges immortelles du Seigneur tout-puiſſant, dans le deſſein qu'ils avoient de les imiter. Ayant donc auſſi deſſein d'écrire quelque choſe à la loüange du devot Serviteur de Dieu [4] S. Venant Abbé, en cela nous rendons plutoſt à la Divinité ſes propres dons, qu'il eſt certain qui ont eſté faits de ſa main divine, que

3 *Demandez & vous recevrez.* C'eſt dans S. Iean. 16. 24.

4 *S. Venant Abbé.* Il a déja eſté parlé de luy dans le 15. chapitre de la Gloire des Confeſſeurs, & dans le 3[?] chap. du 10. livre de l'Hiſtoire, au ſujet de l'Eveſque Licinius. Apres cet Autheur, Vſuard & les Recents ont parlé de luy auſſi bien que le Martyrologe Romain, qui le marque au 13. jour d'Octobre. A Tours S. Venant Abbé & Confeſſeur. Il vivoit environ l'an 560. & les Reliques de ſon Corps ſont gardées dans l'Egliſe de S. Germain des Prez à Paris.

nous ne parlons des choſes meſmes que les Saints ont operées : & nous le ſupplions en toute humilité qu'il ouvre la bouche d'un muet, pour publier les œuvres [5] de ſon Serviteur ; parce que comme nous nous reconnoiſſons veritablement fort petits [6] en ſçavoir, nous ſçavons bien auſſi en noſtre conſcience, que nous ſommes du nombre des pecheurs qui ne pouvons rien faire de nous-meſmes, comme de nous-meſmes.

Le bien-heureux S. Venant eſtoit du Dioceſe de Bourges, ſorty ſelon la dignité du ſiecle de Parents de condition libre, & Catholiques. Dans la fleur de ſa jeuneſſe, il fut engagé par ſes proches dans le lien de mariage : Et comme en cét âge-là il ſe montroit fort civil aux Dames ( les jeunes gens ſe perſuadent que cela leur ſied fort bien ) il n'eſtoit pas moins enclin aux divertiſſements de la bonne chere, & à paroiſtre toûjours bien chauſſé & bien veſtu. Enfin, par une inſpiration divine, il vint à Tours, où il y avoit alors un Monaſtere proche de l'Egliſe de S. Martin, dans lequel [7] l'Abbé Silvin regiſſoit ſous [8] un Sceptre Regulier un troupeau dedié pour le ſervice de Dieu.

5 *De ſon ſerviteur.* Il y a, *Antiſtitis ſui.* C'eſt à dire de ſon Prelat, ou de ſon Abbé ; car S. Venant n'a jamais eſté Eveſque ; auſſi le mot *Antiſtes*, peut il auſſi bien convenir à un Abbé qu'à un Eveſque.

6 *Fort petits en ſçavoir.* L'Autheur ne ſe glorifie en pas un lieu de ſa ſcience, quoy qu'on puiſſe dire certainement qu'il n'en eſtoit pas deſtitué, & ſur tout dans les Lettres divines, qui ſont les principales. Et quoy que ſon ſtile ne ſoit pas toûjours ſi élegant ny ſi juſte, ſi eſt ce qu'en beaucoup d'endroits il eſt ſoûtenu de figures & d'inventions, qui portent le caractere d'un honneſte homme, & d'un fort bel eſprit.

7 *L'Abbé Silvin.* Il eſt auſſi reconnu pour Saint ; mais quant à la regle de laquelle il faiſoit profeſſion, elle ne ſe trouve point marquée dans l'Hiſtoire. De dire auſſi que ce fuſt la Regle de S. Benoiſt, il n'y a point d'apparence ; & il y a cela de bien remarquable dans toutes les œuvres de noſtre Autheur, qu'il n'y eſt point fait du tout de mention de ce Saint, dont il ne ſe ſeroit pourtant pas oublié, s'il euſt fait profeſſion de ſa Regle, comme quelques-uns l'ont crû, ainſi que tant d'autres Prelats Illuſtres de l'Egliſe.

8 *Regiſſoit ſous un ſceptre Regulier.* Il employe le mot de *ſceptre*, parce qu'il s'eſt ſervy de celuy de *regiſſoit*. Et au lieu de *regulier*, il ſe faut bien donner de garde de penſer qu'il euſt voulu dire *Royal* : cette qualité eſt incommunicable à toute autre perſonne qu'à des Souverains ; & les Abbez ne doivent point pretendre d'avoir un commandement de cette ſorte là ſur leurs Religieux, qu'ils doivent regarder non pas comme leurs Sujets, mais comme leurs Freres.

Là, ce Personnage vint par devotion : & considerant les vertus de S. Martin, il dit en soy-mesme, comme ie me l'imagine ; *Il vaut bien mieux servir à Iesu-Christ sans aucune soüilleure, que de s'embarrasser dans la contagion des affections mondaines, en se jettant dans le mariage. Ie quitteray* [9] *celle que i'ay fiancée en Berry, & je me joindray par la foy à l'Eglise Catholique, comme à ma veritable Espouse, afin que ie ne demente point par les œuvres les sentiments que j'ay dans le cœur.* Roulant ces choses en soy-mesme, il vint trouver l'Abbé Silvin, se jetta par terre à ses pieds, & luy découvrit avec larmes ce qu'il avoit dans le cœur. L'Abbé rendit graces à Dieu, pour la foy du jeune homme, & apres y avoir ajoûté la predication sacerdotale, [10] il luy fit couper les cheveux, & le receut au nombre de ceux qui estoient assemblez sous sa conduite. Depuis ce temps-là, il se comporta toûjours avec grande humilité vers ses freres, ayant de la charité pour tous, & s'éleva à un si haut point de sainteté, qu'il estoit chery & honoré de tous comme un proche Parent. D'où il arriva que l'Abbé du Monastere estant venu à mourir, il fut choisi par tous les freres pour estre mis en la place du Defunct. Enfin un iour de Dimanche ayant esté invité pour célebrer la solemnité des Messes, il dit à ses freres ; *Mes yeux commencent à s'obscurcir, & je ne sçaurois plus regarder un Livre, recommandez donc, s'il vous plaist, ce soin à un autre Prestre.* Et comme ce Prestre disoit la Messe, il se tenoit tout proche de luy, & comme on fut venu à l'endroit où la sainte offrande [11] devoit

9 *Celle que j'ay fiancée.* C'est ainsi qu'il faut tourner *relinquam sponsam*, parce que *sponsa* se prend icy pour fiancée, aussi bien que dans les Versions Latines de la sainte Bible, & particulierement du Nouveau Testament.

10 *Il fit couper les cheveux au jeune homme.* Car les Moines ne portoient point alors de grands cheveux ; & c'estoit presque toute la céremonie exterieure qui se faisoit pour estre admis au nombre des Freres dans un Monastere en prenant l'habit de Religieux ; mais ie ne voy pas qu'il se fist alors de Vœu comme on en a fait depuis.

11 *Devoit estre benite.* C'est à dire consacrée, & il faut remarquer icy

eſtre benite par le ſigne de la Croix, ſelon la coutume Catholique, il vid comme par une feneſtre du cintre de l'Egliſe une eſchelle poſée, par laquelle deſcendoit un venerable Vieillard, honoré des marques de la Clericature, qui de ſa main étenduë beniſſoit le ſacrifice de l'Autel, lequel eſtoit offert. Car ces choſes-là ſe faiſoient dans l'Egliſe de S. Martin. Ce que perſonne ne merita de voir ſinon luy ſeul, & nous ne ſçavons pas pourquoy les autres ne le virent point. Il le raporta toutefois depuis à ſes freres; & il n'y a point de doute que le Seigneur fit voir ces choſes à ſon fidelle Serviteur, auquel il avoit daigné reveler les ſecrets des Myſteres celeſtes.

Là meſme retournant un iour de Dimanche de l'Egliſe des Saints apres y avoir fait ſa priere, & s'appuyant ſur un baſton au milieu du parvis de l'Egliſe du S. Confeſſeur, prettant l'oreille à quelque choſe qu'il entendoit, avec ſes yeux élevez au Ciel, apres avoir demeuré aſſez long-temps de la ſorte immobile, & puis s'eſtant un peu retiré de là, il gemit & tira de longs ſoupirs du fond de ſa poictrine. Et comme ceux qui l'accompagnoient luy eurent demandé; *Ce que c'eſtoit, ou s'il avoit vû quelque choſe de divin?* Il répondit. *Malheur à nous, languiſſants & pareſſeux que nous ſommes, je voy que dans le Ciel les ſolemnitez des Meſſes ſont fort avancées, & nous n'avons pas encore commencé le Sacrement de ce Myſtere. Veritablement,* leur dit-il, *j'ay oüy les voix des Anges dans le Ciel, qui ont chanté à la loüange de noſtre Seigneur, Saint, Saint,* Et ſi-toſt qu'il eut dit cela, il fit célebrer la Meſſe dans ſon Monaſtere.

Ie ne veux point paſſer auſſi ſous ſilence, qu'une fois, comme il retournoit encore des Egliſes, ſelon ſa coutume, où il eſtoit allé pour faire ſes prieres, & qu'on chantoit à la Meſſe les paroles de l'Oraiſon Dominicale, au meſme temps que les Chantres diſoient;

que cette Benediction ſe faiſoit avec le ſigne de la Croix,

*Mais delivrez-nous du mal*, il entendit une voix qui sortit du tombeau de quelqu'un, qui dit de la mesme sorte; [12] *Delivrez-nous du mal.* Ce qu'on peut bien croire, qu'il n'oüyt pas, sans avoir beaucoup de merite. Mais estant venu au tombeau d'un Prestre appellé Pastinus, il apprit de luy & la qualité de son merite, & la quantité du rafraischissement qui luy estoit donné. Or bien que ces choses soient grandes, si est-ce que i'en veux bien dire encore quelques-unes de la grace qu'il receut de Dieu pour la guérison des maladies. Car il ne faut pas douter, comme nous l'avons dit cy-devant, que la main de Dieu n'en ait fait beaucoup de merveilleuses par son Serviteur, auquel il avoit donné de grandes revelations. Vn jeune garçon appellé Paul, qui souffroit de grandes douleurs aux cuisses & aux jarets, vint trouver le Saint, & se jetta par terre à genoux devant luy, pour le prier d'obtenir de la misericorde de nostre Seigneur par son Oraison, un remede à son mal tres-sensible. Le Saint fit sa priere pour luy, & avec de l'huile benite qu'il répandit sur sa douleur, il le guérit, l'ayant fait un peu reposer sur son lict : d'où il le fit lever une heure apres, & le rendit sain à sa mere.

Le Serviteur d'un certain homme appellé Pharetre, hay de son Maistre, fut à l'Oratoire du saint Prestre. Mais ce Maistre superbe, en l'absence du saint Homme, alla tirer par force de chez luy son Serviteur, & le battit cruellement : & [13] la fiévre l'ayant surpris à la mesme heure, il rendit l'esprit. Avec le signe de la Croix il arrestoit le venin des [14] mauvaises pustules qui s'élevoiẽt sur le corps. Il nettoyoit les obsedez des Demons, par l'invocatiõ du nom de la sainte Trinité.

12 *Delivrez-nous du mal.* Cecy peut bien estre employé pour une preuve du Purgatoire, tirée de l'authorité des Anciens.

13 *La fiévre l'ayant surpris,* C'est à dire le Maistre du serviteur, dont il ne parle plus en suite.

14 *Mauvaises pustules,* C'est à dire des froncles, & des charbons pestilentieux.

Comme

Comme il se fut levé une nuict de son lict pour aller à l'Office, il vid deux grands Beliers devant sa porte, comme s'ils eussent attendu son arrivée, lesquels si-tost qu'ils l'eurent vû, se jetterent avec furie contre luy: mais leur ayant opposé le signe de la Croix, ils s'évanoüirent devant luy, & entra sans crainte dans son Oratoire.

Vne autrefois retournant de son Oratoire, il vid sa cellule toute pleine de Demons, & leur demanda; *D'où venez-vous? De Rome*, luy dirent-ils, *& nous en partismes hier pour venir icy.* Ausquels il dit; *Retirez-vous detestables, & n'approchez point du lieu où le nom du Seigneur est invoqué.* Disant cela, ils s'évanoüirent devant ses yeux, comme de la fumée. Avec de telles & de semblables actions, ayant receu d'enhaut la grace d'en faire de merveilleuses, il acheva la course de cette vie temporelle, pour aller ioüir au Ciel des felicitez de la vie eternelle: Et son sepulchre fut glorieux par un grand nombre de Miracles illustres qui s'y firent apres sa mort. Vn méchant Demon avoit troublé l'esprit d'un Serviteur du Monastere appellé Mascarpion, qui en fut possedé trois années de suitte, & venoit faire des actions de Demoniaque aupres du sepulchre du saint Homme. Enfin (nous le croyons ainsi) il fut delivré par l'Oraison de ce Saint, & son Demon fut chassé, ayant vescu plusieurs années depuis avec l'esprit sain.

La femme de Iulien travaillée de la fiévre quarte, si-tost qu'elle eut touché le sepulchre du saint Homme au commencement de son accez, son tremblement s'estant arresté, & son ardeur s'estant appaisée, elle fut tout incontinent guérie.

Ce fut avec un pareil bonheur que la femme de Baudemund estant travaillée d'une pareille fiévre, apres avoir fait sa priere aupres du lict du saint Homme, revint tout à la mesme heure en convalescence, & fut incontinent apres parfaitement guérie.

Nous avons oüy dire beaucoup d'autres choses de luy : mais celles que nous avons écrites suffisent, si ie ne me trompe, pour en établir la creance dans l'esprit des Catholiques.

## CHAPITRE XVII.

### *De S. Nicetius Evesque de Treves.*

S'Il faut ajouter foy aux choses qui se disent, c'est principalement à celles qui nous sont racontées des Oeuvres des Saints pour le merite de la foy, parce que nous n'avons pas vû toutes les choses que nous avons écrites ; mais quelques-unes nous ont esté confirmées par des relations certaines, quelques unes par le témoignage d'Autheurs approuvez, & nous en sommes aussi persuadez de quelques autres pour les avoir veuës, dont nous ne sçaurions dementir la connoissance que nous en ont donnée nos propres sens. Mais ce qu'il y a de pire, est qu'il se trouve des gens, qui par un sens perverty, ne voulant point croire les choses qui sont écrites, reprennent aussi le témoignage des autres, ou n'y adherent point du tout, & tiennent comme des fictions ennuyeuses les choses mesmes qu'ils ont veuës, n'ayant point la persuasion que l'Apostre S. Thomas portoit dans son cœur, quand il dit; *Si ie ne voy, ie ne croyray point.* (Certes ceux-là sont bien-heureux qui ne voyent point & qui croyent.) Et si-tost que celuy-cy eut vû, il crut les choses qu'il avoit vuës, & celles dont on luy avoit parlé. Car, comme nous l'avons déja dit, il y en a plusieurs qui voyent, lesquels non seulement ne croyent point ce qu'ils voyent; mais encore s'en moquent. Ayant aussi à écrire quelque chose des vertus de S. Nicesse Eves-

SUR LE XVII. CHAP. 1 *S. Nicetius Evesque de Treves.* Ado Evesque du mesme siege a parlé de luy sur le 5. jour d'Octobre, comme a fait le Martyrologe Romain, qui le marque à pareil jour. A Treves saint Nicese Evesque, personnage d'une merveilleuse Sainteté, il a esté paris de

que de Treves, pour parler de sa fermeté, de sa magnanimité, & de sa sainteté, ie me doute bien que ie seray repris par quelques-uns, qui me diront ; *Vous estes encore bien jeune, comment pourriez-vous sçavoir les actions des Anciens ? Comment seroient-elles venuës à vostre connoissance ? Car on ne regarde point les choses que vous écrivez, que comme des fictions que vous faites.* C'est pourquoy ie voy bien qu'il sera necessaire que ie raporte icy de qui i'ay appris les choses que ie diray, pour fermer la bouche à ceux qui sont toûjours opposez à la verité. Qu'ils sçachent donc que les choses que i'ay à dire de S. Nicesse Evesque de Treves, je les ay oüy dire à S. Irier[2] Abbé de Limoges, qui a esté nourry de sa main, & qui a receu de luy l'Ordre de la Clericature, en quoy ie suis fort persuadé qu'il ne m'a point trompé, vû qu'au mesme temps qu'il me les a dites, il éclairoit les yeux des Aveugles, affermissoit les jambes des Paralytiques, & rendoit le bon sens aux Energumenes, apres en avoir chassé les Demons. Et il n'est pas croyable que celuy-là eust voulu obscurcir des nuages du mensonge, les choses qu'il me disoit alors, puis que Dieu l'avoit mis si souvent à couvert des orages des nuées, comme elles ne furent pas un iour capables de le moüiller, quelque pluvieuses qu'elles fussent, quand il alloit par pays, tandis que ceux qui estoient autour de luy, furent tout trempez de la pluye. Enfin, s'il faut douter de cela, il se faut aussi défier des bien-faits de Dieu. Cét excellent Prestre disoit donc de l'Evesque dont ie veux parler. Il est vray [3] mon tres-cher frere, que i'ay

luy au chap. 94. de la Gloire des Confesseurs. Il a souscrit au Concile qui fut tenu à Clermont apres le Consulat de Paulin, Theodebert estant Roy des François en 541. Sigibert a écrit diverses choses de luy dans sa Chronique, en l'année 528.

2 *S. Irier Abbé.* L'Autheur l'appelle *Aredius Abbas*, qui a parlé de luy aux 15 & 27 chap. du 8. livre de l'Histoire, & 29. chap. du 10. livre, aussi bien que dans le livre de la Gloire des Confesseurs.

3 *Mon tres-cher frere.* Si ces paroles s'entendent de l'Autheur, il n'est pas croyable qu'il fust Evesque, quand S. Irier luy contoit l'Histoire de la

connu beaucoup de chose de S. Nicesse, par le témoignage de force gens de bien ; mais i'en ay vû beaucoup davantage de mes propres yeux, ou ie les ay apprises de luy-mesme, quoy que ç'ait esté à peine. Et, comme il m'advoüoit franchement quelque chose de celles que Dieu avoit voulu faire par luy, il estoit si éloigné de s'en enfler de vaine gloire, qu'il ne m'en parloit point sans regret, & sans les larmes aux yeux. *Ie veux donc bien vous découvrir ces choses, puis que vous le voulez, me disoit il, mon cher fils, afin que demeurant dans une grande innocence de vie, vous meditiez des choses semblables en vostre cœur. Car personne ne sçauroit s'élever à la sublimité des vertus de Dieu, si ses mains ne sont pures, & si la netteté n'est point dans son cœur, comme le chante si bien la divine Poësie de David.* M'ayant fait ce préambule de luy, il reprit ainsi son discours pour me conter son Histoire.

L'Evesque S. Nicesse, dés le temps qu'il vint au monde fut destiné à la Clericature : car si-tost qu'il fut né, toute sa teste parut bien dépoüillée de cheveux, comme c'est la coutume à tous les enfans qui naissent, mais il y en avoit autour de la sienne un petit filet, en sorte qu'on l'eust pris [4] pour une Couronne Clericale. De là, il fut élevé par ses Parents qui en eurent grand soin, & qui le firent instruire aux Lettres, l'ayant recommandé à un Abbé dans un Monastere, où il se montra si devot à Dieu, que l'Abbé estant decedé, il fut mis en sa place, & s'y comporta de telle sor-

vie de S. Nicesse, car il ne l'auroit pas appellé *son tres-cher frere* : aussi n'estoit il pas encore Evesque en ce temps-là.

4 *Pour une Couronne Clericale.* Ce lieu est excellent pour faire connoistre de quelle sorte estoit faite la Couronne des Ecclesiastiques du temps de l'Autheur, qui devoit estre à peu pres telle que la Couronne que portent les Religieux reformez de l'Ordre de S. Benoist : car pour les autres qui ne sont point de ce nombre-là, ils ne sont à proprement parler ny Religieux ny gens du monde ; mais, pour l'ordinaire, ( car il en faut toûjours excepter quelques uns ) des hommes sans discipline quelconque, abandonnez à toute sorte de licence,

te, pour l'instruction & pour la correction des freres, que non seulement il ne vouloit pas qu'on s'abstint de mal faire; mais il ne leur permettoit pas aussi d'user de paroles qui peussent estre prises en mauvais sens, disant; *Mes bien-aimez, il faut éviter les railleries de quelque nature qu'elles puissent estre. Et toute parole oiseuse, afin que comme nous devons presenter à Dieu tout nostre corps pur, aussi ne devons-nous iamais ouvrir la bouche que pour la loüange de Dieu, parce qu'il y a trois choses dans lesquelles tombe tout le genre humain, ou quand il pense, ou quand il parle, ou quand il agit. Mes bien-aimez, vous devez donc éviter les paroles inutiles la malice du cœur, & toute œuvre méchante.* Il faisoit ainsi de telles exhortations à ses freres, afin de les rendre dignes de paroistre devant Dieu, & de luy offrir un cœur purifié. Le Roy Theodoric luy rendoit aussi beaucoup d'honneur, parce qu'il avoit souvent découvert ses vices & ses pechez, afin de le rendre meilleur, en luy faisant de justes reprimendes. Aussi fust-ce pour cela mesme que l'Evesque de Treves estant venu à deceder, il le fit monter en sa place à l'Episcopat. A quoy le Peuple ayant donné son consentement, il fut amené par des Personnages honorez de l'estime du Roy, pour estre ordonné à la dignité Pontificale. Mais comme les Voisins se disposoient à dresser leurs tentes aupres de la Ville pour s'y arrester, parce qu'il se faisoit déja tard, ils laisserent aller leurs chevaux dans les bleds des Pauvres, ce qui donna sujet à S. Nicesse de dire voyant ce desordre, qui luy faisoit pitié; *Chassez promptement vos chevaux du bled du Pauvre, où ie vous rejetteray tous de ma Communion.* Ceux-cy trouvant ce discours fort mauvais, luy dirent; *Pour quel sujet nous dites-vous cela? Vous n'estes pas encore arrivé au sommet de la dignité Episcopale, & vous nous menacez déja d'excommunication?* Il leur dit; *Ie vous dis vray* (leur fit-il) *parce que le Roy m'ayant arraché du Monastere*

*pour me* [5] *destiner à cette charge ; a commandé que ie fusse sacré. La volonté de Dieu se fera ; car la volonté du Roy ne s'accomplira pas dans tous les maux, par la resistance que i'y feray.* Alors sortant d'une course rapide, il s'en alla chasser les chevaux du champ de bled, où leurs Maistres les avoient laissé aller. Et ainsi il fut conduit à la Ville avec l'admiration de cet homme-là, voyant qu'il avoit peu de consideration du credit d'une personne puissante pour n'honorer que Dieu seul, qu'il craignoit dans le cœur, comme il le faisoit paroistre par ses Oeuvres. Quand il fut donc assis sur la chaire Episcopale, comme il écoutoit un jour la suite des leçons, il sentit ie ne sçay quoy de pesant sur son col, ce qu'ayant essayé par deux ou trois fois d'oster de la main, il n'y pût rien trouver qui fust capable de le charger si fort : Et tournant sa teste à droite & à gauche, il sentit une fort douce odeur, & comprit tout aussi-tost que ce fardeau estoit celuy de la dignité Episcopale. Dés qu'il y fut étably, il se montra terrible à tous ceux qui estoient sous sa conduite, s'ils ne gardoient les commandements de Dieu, disant que la mort estoit proche ; au sujet de quoy je diray peu de chose pour fortifier la censure des Prestres, soit pour l'instruction du Peuple, soit mesme pour l'amendement de la vie des Roys. Car apres que le Roy Theodoric fut mort, & que son fils Theodebert eut occupé le Royaume, & qu'il y eut exercé beaucoup d'iniustices, il le reprit fort souvent, non seulement de ses fautes personnelles ; mais encore de ce que n'ayant pas repris luy mesme, ceux qui s'estoient permis beaucoup de licences sous son authorité, il estoit entré dans l'Eglise. Si bien que quand les Leçons eurent esté leuës, lesquelles sont ordonnées par un ancien Canon, & qu'on eut offert les presents

5 *Le Roy m'a destiné à cette charge.* Cela montre bien quelle estoit alors la puissance Royale pour conferer les Eveschez, dont il a déja esté allegué plusieurs exemples,

ſur l'Autel de Dieu, l'Eveſque dit ; [6] *On n'achevera point icy aujourd'huy la ſolemnité des Meſſes, que ceux qui ſont privez de la Communion ne ſortent de l'Egliſe.* Le Roy entendant ces choſes, un jeune homme d'entre le Peuple ſe trouvant ſaiſi du Demon, s'écria de toute ſa force parmy les ſupplices de la torture qu'il ſouffroit, & declara ouvertement les vertus de l'Eveſque & les crimes du Roy, diſant ; *Que l'Eveſque eſtoit chaſte, & que le Roy eſtoit adultere, que celuy-cy eſtoit humble par la crainte de Ieſus-Chriſt, & que l'autre eſtoit fier de la gloire du Royaume, que l'un ſeroit preſenté devant Dieu ſans ſoüilleure dans la dignité du ſacerdoce, & que l'autre ſeroit bien-toſt détruit par l'Autheur de ſon crime.* Et comme le Roy ému par la crainte d'une choſe ſi peu preveuë, eut demandé que l'Energumene fuſt chaſſé de l'Egliſe ; *Que ce ſoient bien plutoſt ceux-cy,* dit l'Eveſque ; *Les inceſtueux, les meurtriers, les adulteres, & alors Dieu commandera que celuy-cy ſe taiſe.* Le Roy commanda au meſme temps au Preſtre de faire ſortir le Demoniaque dehors. Mais ce pauvre homme ayant embraſſé un pilier le ſerra ſi fort, que dix hommes ne furent pas capables de l'arracher de là. Quand le Saint faiſant le ſigne de la Croix ſous ſon veſtement, de peur d'en attirer quelque vaine gloire, commanda au Demon de le laſcher, & au meſme temps le Poſſedé tomba par terre, avec ceux qui le tiroient de toute leur force. Incontinent apres il ſe releva en parfaite ſanté, & quand la ſolemnité eut eſté achevée, on ne ſçait ce qu'il devint, & perſonne ne ſçeut d'où il eſtoit venu. Si bien que pluſieurs eurent opinion qu'il avoit eſté envoyé de Dieu, pour ne diſſimuler point les Oeuvres du Roy, & pour dire quelles eſtoient les vertus de

6 *On n'achevera point la Meſſe.* C'eſt parce que ſur la fin de la célebration, chacun de ceux qui eſtoient dans l'Egliſe avoient droit de s'approcher de la Table ; & que ſi ceux qui eſtoient privez de la Communion par le Iugement de l'Eveſque y euſſent eſté préſents, ils euſſent eu droit auſſi de s'en approcher, & euſſent commis un ſacrilege.

l'Evesque. D'où il arriva que tandis que l'Evesque faisoit sa priere, le Roy devint beaucoup plus doux, & que le Pasteur qui devoit estre dignement recompencé par le Seigneur, entendit pour luy cette parole prophetique du Prophete Ieremie. *Si tu separes la chose precieuse de la vile, tu seras comme ma bouche.*

Le S. Evesque preschoit tous les iours aux Peuples découvrant les vices de chacun, & priant continuellement pour la remission de ceux qui les confessoient. D'où vint que fort souvent le venin de la haine s'échauffa contre luy, plusieurs ne pouvant souffrir qu'il publiast leurs crimes; mais il s'en soucioit fort peu, & s'offroit volontiers à la discretion de ses Persecuteurs, & leur tendoit le col pour mourir de l'espée nuë qu'ils tenoient à la main : mais le Seigneur ne permit point qu'ils luy peussent nuire. Car il eust bien voulu mourir pour la Iustice, si les Persecuteurs eussent esté un peu plus cruels.

Il [7] excommunia aussi plusieurs fois le Roy Clotairepour des œuvres injustes : & quoy que ce Prince le menaçast de l'exil, il n'en fut point effrayé pour cela. A quelque temps de là, comme il fut à la verité mené en exil, ayant esté rejetté par les autres Evesques, [8] qui estoient des flatteurs du Roy, & qu'il eut esté abandonné de tous les Siens, il dit à un Diacre [9] qui avoit seul perseveré dans la foy. *Que faites vous maintenant? Pourquoy ne suivez-vous pas vos*

7 *Il excommunia aussi le Roy Clotaire.* C'est à dire qu'il ne l'admit pas à sa Communion, car l'excommunication n'est autre chose que l'interdiction de l'usage des Sacrements, par son Pasteur legitime.

8 *Les autres Evesques flatteurs du Roy.* Ces gens-là sont toûjours sujets à faire beaucoup de mal : & pour flater le Roy, ils n'en sont pas davantage affectionnez à son service ; mais ils ne cherchent que leurs propres interests, & se soucissent fort peu de tout le reste. Le nombre de ceux là est quelquefois plus grand que des autres, d'où vient qu'ils sont cause le plus souvent de la persécution des Saints, qu'ils oppriment par leur nombre, & par la violence de leur credit.

9 *Qui avoit seul perseveré dans la Foy.* Ce n'est donc pas le costé du plus grand nombre qui est toûjours le plus seur, s'il a peu de soucy de la défense de la verité.

*freres, pour aller où vous voudrez, comme les autres ont fait?* Il luy répondit. *Vive le Seigneur mon Dieu que tant que i'auray de vie, ie ne vous abandonneray jamais. Hé bien,* luy repartit l'Evesque, *puis que vous dites cela, ie veux bien vous dire aussi ce qu'il à plû à Dieu de me faire connoistre; demain, à l'heure qu'il est, ie recevray l'honneur qu'on me veut oster, & ie seray rendu à mon Eglise, & ceux qui m'ont delaissé retourneront vers moy avec grande confusion.* Le Diacre émerveillé de ce discours, attendit l'effet de cette promesse qu'il éprouva en suite Et dés le lendemain il arriva un Envoyé du Roy Sigibert avec des Lettres, qui apporta la nouvelle de la mort du Roy Clotaire, & qui asseura; *Qu'il devoit prendre possession du Royaume, & qu'il vouloit avoir l'amitié de l'Evesque.* Ayant oüy cela il retourna aussi-tost à son Eglise, & fut rétably en sa puissance, où il receut benignement ceux qui l'avoient lachement abandonné, & qui retournerent vers luy avec la confusion sur le front.

Qui pourroit dire maintenant combien il eut de forces dans ses Predications, combien il fut ferme à soutenir les attaques de ses Ennemis, & combien il eut de prudence & de capacité pour instruire? Il avoit toûjours une pareille vigueur dans la prosperité & dans l'adversité, sans craindre les menaces, ny sans se laisser vaincre par les caresses. Car veritablement (comme le disoit le mesme qui m'a raconté son Histoire) peu s'en fallut qu'il ne fut agité comme l'Apostre saint Paul [10] en dangers de rivieres, en dangers de voleurs, en dangers dans sa propre Ville, en dangers entre les faux freres, & le reste: Car un iour qu'il descendoit par la Moselle en batteau, il vint donner contre les arches d'un pont où il fut ietté par l'agitation de la riviere, & prit de la main un des piliers du pont arrestant le batteau du pied, & fut ainsi délivré du nau-

10 *En dangers de Rivieres,* &c. Cecy est de la 2. Epistre aux Corinth. 11. 26.

frage, où il avoit bien opinion que les embuſches du Tentateur l'avoient expoſé, comme il diſoit bien encore que cét Autheur de crimes s'eſtoit preſenté pluſieurs fois à ſes yeux pour luy nuire. Enfin eſtant un iour à cheval par pays, comme il eut mis pied à terre entre des buiſſons pour quelques neceſſitez, il vid devant ſoy une ombre funeſte d'une ſtature haute & d'une taille fort groſſe, avec un viſage baſané, qui avoit de gros yeux étincelans comme un Taureau impatient, la bouche ouverte comme ſi elle euſt voulu engloutir l'Homme de Dieu; mais le Saint ayant fait le ſigne de la Croix, il s'évanoüit comme une fumée qui monte en haut: & il n'y a point de doute, que dans un ſpectre ſi horrible, le Prince des crimes ne luy euſt eſté montré.

Au reſte il avoit beaucoup de force pour les jeuſnes qu'il pratiquoit avec grande auſterité: car ſouvent tandis que les autres prenoient leur refection, ſe couvrant la teſte d'un Capuchon pour n'eſtre point connu en public, il s'en alloit avec un ſeul garçon autour des Egliſes des Saints, la grace de la guériſon des maladies luy ayant eſté donnée de Dieu. Comme il alloit donc traveſty de la ſorte que ie viens de dire, pour viſiter les maiſons des Saints, il vint au Temple du bienheureux Eveſque [11] S Maximin, dans le parvis duquel il guérit trois Energumenes, apres beaucoup d'agitations qu'ils eurent, & un aſſoupiſſement qui les prit en ſuite, leur faiſant le ſigne de la Croix pendant cét aſſoupiſſement, dont ils s'éveillerent en un inſtant, & ayant pouſſé un grand cry, ils firent un grand effort pour vomir, & furent ainſi délivrez.

Comme la peſte faiſoit de grands ravages autour de Treves, le Preſtre de Dieu implorant continuellement la miſericorde divine pour les Brebis qui luy

11 *S. Maximin* Eveſque de Treves. Il en a eſté parlé au 93 chapitre de la Gloire des Confeſſeurs, & ſe trouve marqué dans le Martyrologe au 29. de May, du temps de S. Athanaſe, qu'il receut fort humainement, quand il fut banny de ſa Ville pendant la perſecution des Arriens, environ l'an 347.

estoient commises ; un grand bruit se fit entendre de nuict, comme un grand coup de tonnerre sur le pont de la riviere, en sorte qu'on eust dit que la Ville s'alloit abysmer. Et comme tout le Peuple qui estoit couché se fut levé du lict, de la grande frayeur qu'il eut, s'attendant à perir, on entendit au milieu de la rumeur une voix plus claire que les autres, qui disoit ; *Que ferons-nous icy, mes Compagnons ? Car le grand Prestre*[13] *Euchaire est à une porte, & Maximin fait la garde à un autre, & au milieu est Nicesse, nous ne sçaurions passer outre, si nous n'abandonnons cette Ville à leur protection.* Cette voix s'estant ainsi fait entendre, aussitost la maladie s'appaisa, & personne n'en mourut depuis ce iour-là. D'où il n'y a point de sujet de douter qu'elle n'eust esté defenduë par la vertu de ce saint Evesque.

Ayant esté un iour invité par le Roy *de l'aller visiter*, il dit à ses gens. *Cherchez-moy force poisson, afin qu'allant au devant du Roy, nostre labeur ne soit pas infructueux, & qu'il y en ait abondamment pour nos Amis.* Ils luy dirent ; *Nostre pescherie où le poisson avoit accoutumé de venir n'en a plus à present : & nos murailles seiches qui enfermoient l'enceinte ont esté renversées par la rapidité de l'eau. Si bien qu'il est impossible de faire ce que vous commandez, puis que toutes choses y manquent pour prendre du poisson.* Ayant oüy ces choses il entra dans sa chambre & appella un garçon pour luy dire. *Allez & dites à l'Escuyer de cuisine qu'il tire du poisson de la riviere.* On se moqua du garçon qui portoit un commandement qui paroissoit ridicule : mais estant de retour, l'Evesque luy dit ; *Je sçay que vous avez dit ce que j'avois commandé, mais qu'ils ne vous ont pas voulu écouter, allez pour-*

13 *Euchaire.* C'est un S. Evesque de Treves, dont il se trouve peu d'autre memoire des Anciens, que de celuy cy, bien qu'il soit marqué dans le Martyrologe Romain au 8. de Decembre. A Treves S. Euchaire, [ & non pas Eustache, ] disciple du bien-heureux S. Pierre Apostre, & premier Evesque de cette Ville là. Ado le marque en l'année 46.

*tant leur dire encore une fois qu'ils y aillent.* Et comme par deux ou trois fois ils eurent receu cét ordre avec repugnance, il s'en allerent enfin à la pesche, où ils trouverent le filet si remply de poissons, qu'à peine dix hommes eussent pû tirer tout ce qu'il y avoit : car la vertu divine luy donnoit souvent à connoistre les choses qui luy estoient propres.

Ie n'ay pas crû qu'il falust encore passer sous silence, [13] ce qui luy fut montré des Roys de France par le Seigneur. Il eut une nuict en vision une grande Tour : mais si haute qu'elle touchoit presque au Ciel ayant plusieurs fenestres, & nostre Seigneur debout au dessus de cette Tour, & les Anges de Dieu qui regardoient par ces fenestres, l'un desquels tenoit un grand Livre en sa main, disant ; Ce Roy durera tant de temps, & celuy-cy aura une telle durée dans le siecle, & les nomma ainsi tous les uns apres les autres, tant ceux qui estoient alors que ceux qui devoient naistre, & dit & la qualité de leur Reine, & la quantité ou la durée de leur vie : mais apres le nom de chacun, les autres Anges répondoient *Ainsi soit-il.* [14] Ce qui fut depuis accomply comme le Saint l'avoit declaré par sa revelation.

Quand il eut pris congé du Roy, & qu'il se fut mis en batteau pour descendre à Treves par la riviere, il s'y endormit. Et l'orage se leva si furieux sur la riviere par le grand vent qu'il fit qu'on eust dit que le batteau alloit perir. Le S. Evesque s'estant assoupy par ie ne

13 *Ce qui luy fut montré des Roys de France.* Cecy est une chose tout à fait singuliere, & digne de l'honneur & de la Majesté du Royaume des François, qu'il compare donc à une grande Tour fort haute, c'est à dire que sa force sera sublime & inébranlable autant que la durée sera longue. Par les fenestres de la Tour, il faut entendre les Roys qu'il y aura sans nombre.

14 *Ce qui fut depuis accomply.* Ou plutost, ce qui sera de la sorte jusques à la fin des siecles : mais il faut rendre les paroles comme elles sont. Toutefois une Tour si haute que celle qui est décrite icy, puis qu'elle s'éleve presque jusqu'au Ciel, montre bien que non seulement sa reputation ira fort haut, mais qu'à peine y aura t-il quelque fin à sa durée. Nous ne lisons rien de semblable des Anciens, de quelques Monarques ou monarchies que ce ait esté.

sçay quel sommeil, il luy sembla comme il arrive souvent à ceux qui dorment, qu'il estoit oppressé par quelqu'un. Mais ayant esté reveillé par les Siens, il fit le signe de la Croix sur les eaux, & tout aussi-tost la tempeste cessa. Puis, comme les Siens le virent soupirer frequemment, & qu'ils luy eurent demandé ce qu'il avoit vû, il leur dit; *Ie n'avois point desseín de vous en parler. Mais vous m'obligez de vous le dire. Ie me suis vû tendre des rets par tout le monde pour y prendre quelque chose; mais pas un seul ne m'a aidé dans ce grand labeur, que le seul Irier que voilà.* Et certainement ce fut à bon droit que le Seigneur le voulut faire paroistre fort adroit à jetter des Rets, puis qu'il prit tous les jours des Peuples entiers, pour les destiner à faire l'Office divin.

Il vint à luy un homme qui avoit la cheveleure & la barbe fort longue, & qui s'estant jetté par terre à ses pieds, luy dit; *Seigneur, ie suis celuy qui m'estant trouvé sur la Mer en grand danger de perir, en fus delivré par vostre secours.* Le Saint l'ayant repris aigrement, de ce qu'il luy vouloit donner la gloire de cela, dont il ne croyoit pas mériter de loüange, luy repartit; *Dittes, dittes de quelle sorte Dieu vous a retiré de cette necessité où ie n'ay point eu de part.* Cét homme luy dit. *Dernierement comme ie m'estois embarqué pour aller en Italie, une multitude de Payens se jetta dans le Vaisseau avec moy, entre lesquels ie me trouvay seul de Chrestien. Or la tempeste s'estant élevée, ie commençay d'invoquer le nom de nostre Seigneur, & de le supplier que vostre intercession me pûst délivrer du peril. Les Payens invoquoient leurs Dieux, celuy cy Iupiter, cét autre Mercure, un autre Minerve, & un autre imploroit le secours de Venus. Enfin comme nous nous mismes en grand danger de perir, ie leur dis; Ie vous prie Messieurs de n'invoquer point vos Dieux: car certainement ce ne sont point des Dieux, mais des Demons. Que si vous voulez vous délivrer du danger où nous*

*sommes, invoquez saint Nicesse, pour obtenir cette grace de la misericorde de nostre-Seigneur. Et comme tous d'une voix eurent proferé distinctement, ô Dieu de Nicesse, retirez-nous du peril du naufrage, aussi-tost la Mer s'appaisa, le vent s'abaissa, & le Soleil paroissant, nostre Navire aborda où nous voulions aller ; & j'ay fait vœu que ie ne couperois point mes cheveux, que ie ne me fusse presenté devant vous.* Alors cét homme s'estant fait couper les cheveux par le commandement de l'Evesque, s'en alla à Clermont, d'où il avoit dit qu'il estoit.

Il y a encore une infinité de choses qui nous furent dites de cét excellent homme, par l'Abbé que j'ay nommé ; mais ie croy qu'il faut mettre fin à nostre Livre. Puis quand le Saint eut connu que le temps de sa mort approchoit, il le dit à ses freres, & leur en parla ainsi. *I'ay vû*, dit-il, *l'Apostre S. Paul avec S. Iean Baptiste qui m'ont invité d'aller au repos eternel, & qui m'ont fait voir une couronne precieuse enrichie de perles celestes, & qui m'ont dit ; vous ioüirez de toutes ces belles choses-là dans le Royaume de Dieu.* Ayant raporté ces choses à quelques personnes fidelles, peu de iours apres s'estant trouvé atteint d'une petite fiévre, il rendit l'esprit à Dieu : & fut ensevely dans l'Eglise de S. Maximin Evesque, dont le tombeau est aujourd'huy rendu fameux par les Miracles divins qui s'y font fort souvent.

## CHAPITRE XVIII.

### *De S. Ours & de S. Leubasse Abbez.*

APres que le Legislateur Prophete parlant de la creation du monde, a dit que *le Seigneur étendit les Cieux de sa main,* il ajoute, *& fit deux grands Luminaires & les Estoiles, & les mit au firmament.* Ainsi maintenant dans le Ciel de l'entendement humain, l'authorité des Saints a marqué deux grands

luminaires, Iesus-Christ & son Eglise, qui luisent dans les tenebres de l'ignorance, & qui éclairent les sens de nostre bassesse, comme S. Iean l'Evangeliste l'a dit de nostre Seigneur mesme, parce qu'en effet *il est la lumiere du monde, qui illumine tout homme venant en ce monde.* Il mit aussi en luy les Estoiles, c'est à dire les Patriarches, les Prophetes, & les Apostres qui nous instruisent de leur doctrine, & qui nous éclairent de leurs Miracles, comme il l'a dit luy-mesme dans l'Evangile, [1] *Vous estes la lumiere de ce monde,* & en suite, *que vostre lumiere luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & qu'ils glorifient vostre Pere qui est aux Cieux.* Les Apostres à qui ces paroles s'addressent sont bien iustement pris pour toute l'Eglise, qui n'a point de rides, & qui subsiste sans tache, comme le dit l'Apostre; [2] *Afin que luy-mesme offrist pour la gloire de soy mesme, l'Eglise n'ayant ny tache ny ride ny autre chose semblable, sainte & irreprehensible.* De la doctrine donc des Apostres, il y en a jusques à nostre temps qui ont esté dans ce monde comme des Astres, non seulement brillants de la clarté de leurs merites; mais encore éclatants de doctrine, qui ont éclairé tout le monde des rayons de leur predication, allant par tous les lieux preschant la pieté de la saine doctrine, fondant des Monasteres pour entretenir le culte divin, & enseignant aux hommes de s'abstenir des soucis du monde, & de suivre le vray Dieu, par qui toutes choses ont esté faites, apres estre sortis des tenebres de la concupiscence, ainsi que la Relation de quelques-uns de nos freres fidelles l'a bien marqué de deux illustres Abbez S. [3] Ours & S. Leubasse.

SVR LE XVIII. CHAP. 1 *Vous estes la lumiere,* &c. Matt. 5. 14. 16.

2 *Afin que luy mesme offrist.* C'est dans l'Epistre aux Ephesiens, 5. 27.

3 *S. Ours & S. Leubasse.* Ces deux Saints de qui la Feste se célebre en Touraine le 28. jour de Iuillet, ne sont point marquez dans le Martyrolo-

Saint Ours eſtoit de la ville de Cahors, addonné à la pieté religieuſe dés le commencement de ſa vie, & remply de l'amour de Dieu, il ſortit de ſon pays pour

ge Romain, & ne ſont guéres connus par d'autres Autheurs que par S. Gregoire. dans ce Chapitre icy qu'il a fait de leur Vie.

L'Egliſe de la Parroiſſe de Loches eſt dediée en l'honneur de S. Ours, & celle de la Parroiſſe de Senevieres dans le meſme Dioceſe, eſt de S. Leubaſſe.

On a conté beaucoup de choſes de ce dernier, dans le païs où il a vécu, leſquelles ne ſont point écrites. Le Peuple l'appelle S. Libeſſe, au lieu de Leubaſſe, & dit qu'il voulut premierement baſtir ſon Oratoire dans une Terre qui depuis a porté le nom d'un illuſtre Eveſque de Milan appellé *Marole*, parce qu'il voulut dédier cet Oratoire du nom de ce Saint qui avoit fleury dés l'année 415. auquel il avoit grande devotion; mais qu'il en quitta depuis le deſſein, comme ie le diray tantoſt.

Ce Saint dont il eſt fait mention dans le Catalogue des Eveſques de Milan, eſt auſſi marqué dans le Martyrologe Romain au 23. jour d'Avril. A Milan S. Marole Eveſque & Confeſſeur. Et il ſe trouve à ſa loüange une élegante Epigramme Latine d'Ennodius Eveſque de Pavie, laquelle commence, *Marolus extreme*. Il avoit ſuccedé à S. Venerius. Mais ie croy pour moy, que ce qu'on a voulu dire icy de cét Oratoire de S. Leubaſſe, deſtiné en l'honneur de ce ſaint Confeſſeur, pour lequel il avoit tant de veneration, n'eſt qu'une pure conjecture par la conformité du nom.

Or c'eſt de ce lieu-là qu'on appelle Marolles dans la Comté de Montreſor, d'où nos Anceſtres ont tiré leur nom & peut-eſtre leur origine d'un temps immemorial, à deux lieuës du Chaſteau de Loches, & du Bourg de Senevieres, où S. Leubaſſe fut étably Prefet du Monaſtere que S. Ours y avoit baſty, & qui aprés ſa mort en fut Abbé, comme le dit S. Gregoire de Tours. Et voicy de quelle ſorte on en fait le conte.

S. Leubaſſe que ceux du païs appellent S. Libeſſe, eſtoit en ſa jeuneſſe un Gentil homme fort bien-fait, qui, s'eſtant converty à Dieu par le bon exemple de S. Ours, préfera la vie ſolitaire aux vanitez du ſiecle, & voulant bâtir luy-meſme ſon Oratoire, duquel on voit encore les fondements dans un petit bois qu'on appelle le Buiſſon de S. Libeſſe, il le faiſoit avec tant de grace, qu'une fille de qualité qui demeuroit dans un Chaſteau proche, en devint amoureuſe, & fit tout ce qu'elle pût pour l'attirer à ſon ſervice; mais que n'en eſtant pû venir à bout, elle luy ſuſcita tant de peines & d'inquiétudes, qu'elle faillit à luy faire perdre patience. Enfin ſçachant qu'il avoit à paſſer tous les jours ſur une planche qu'il avoit faite pour traverſer le Ruiſſeau de Maroles, qu'on appelle le Ruiſſeau de S Libeſſe, elle la fit coupper à demy par deſſous. Si bien le ſaint Homme voulant aller de l'autre coſté où il avoit affaire (il eſt croyable que le Tentateur y eut beaucoup de part) la planche ſe rompit ſous luy, & tomba rudement dans le ruiſſeau, où il ſe bleſſa fort à la jambe, & changea le deſſein qu'il avoit pris de demeurer en ce lieu-là pour aller à Senevieres, par l'advis de S. Ours. Et, on ajoûte à cela, que parce que la planche qui ſe rompit ſous luy eſtoit de bois d'Aulne, dont il y avoit grande quantité en ce lieu-là, comme le terroir y eſt fort propre, le Saint requit à Dieu, que dans toute la Terre il n'y en pûſt croiſtre deſormais. Ce qui eſt arrivé: car en effet on n'y en voit point du tout. Telle eſt la tradition du lieu où j'ay pris ma naiſſance de Claude de Marolles Chevalier Illuſtre, aſſez connu dans l'Hiſtoire, & d'une Dame de la Maiſon de Chaſtillon en Foreſt. Mais ce lieu-là meſme ayant eſté demembré piece à piece par la neceſſité des affaires & la miſere du

venir

venir en Berry, où il fonda [4] trois Monasteres à Taufiriac, à Ony, & à Pontivy, & apres qu'il les eut laissez sous le gouvernement de personnes recommandables par la sainteté de leur vie, & par leur prudence pour l'œconomie; il passa en Touraine en un lieu qu'un ancien Autheur appellé [5] Senevieres, où il établit un Monastere apres qu'il y eut basty un Oratoire, lequel il laissa sous la conduite de Leubasse avec la Regle qu'il luy donna, & s'en alla edifier encore un autre Monastere qu'on appelle maintenant [6] Loches, situé sur [7] la riviere d'Indre au creux d'une montagne, au dessus de laquelle s'éleve [8] un Chasteau qui porte le mesme nom que le Monastere, où ayant estably une Congregation de Moines, il fit estat de ne bouger plus de là, sans aller chercher d'habitation ailleurs, & s'efforça d'y travailler de ses mains avec la Congregation qui s'estoit rangée sous luy, pour y gagner leur vie à la sueur de leurs corps, re-

temps, n'est plus maintenant dans la famille, qui à peine a un seul rejetton de reste, apres y avoir esté plusieurs siecles.

4 *Trois Monasteres* Les noms qu'il met en suite, *apud Tausiriacum, Oniam atque Pontiniacum*, ne me sont pas connus, & je ne les ay tournez comme j'ay fait que par conjecture, attendant que j'en sois plus amplement informé. Il n'est pas dit aussi sous quelle Regle ces Monasteres estoient instituez.

5 *Senevieres.* C'est ainsi qu'il faut tourner *Senapariam*, que des Autheurs plus modernes ont appellé depuis de *Senapertis*, qui est le nom d'une Parroisse de Touraine entre les Rivieres de l'Indre & de l'Indrois, à l'entrée de la Forest de Loches, du costé de Septentrion, où S. Ours bastit un monastere.

6 *Loches*, & non pas *le Monastere des lieux*, comme l'a tourné miserablement maistre Clement Marchant, aussi bien que tout le reste, dans le livre de la vie des Saints de Maistre René Benoist Docteur en Theologie, pour le mot *Locias* de l'Autheur, qui est à dire Loches, que d'autres appellent *Locas* ou *Lucas*.

7 *La Riviere de l'Indre*, & non pas de Loire : *super Fluvium Ligerim*, comme il y a dans l'Edition Latine de Paris de l'année 1640. au lieu de *Fluvium Agnerim*, pour dire l'Indre, que d'autres appellent *Angerem*, ou *Jndriam*; & qu'il ne faut pas traduire aussi *le fleuve Angier*, comme Clement Marchant, qui n'a point du tout entendu les choses qu'il a traduites.

8 *Vn Chasteau.* C'est le Chasteau de Loches basty sur la Montagne, lequel subsiste encore à présent, & qui par consequent se peut dire d'une fort haute antiquité: au dessus duquel estoit le Monastere de S. Ours, qui à présent est une Eglise de Parroisse & un Prieuré de l'Ordre de S. Benoist, dépendant de l'Abbaye de Beaulieu.

commandant entr'autres choses à ses freres ce que l'Apostre S. Paul disoit aux Siens ; [9] *Travaillez de vos mains, afin que vous puissiez avoir de quoy donner du vostre à ceux qui sont en necessité.* Et cét autre ; [10] *Qui ne travaille point ne mãgera point.* Dieu luy dõna aussi la grace de la guerison des maladies, de sorte que du soufle seul de sa bouche, il chassoit les Demons du corps des Possedez : & le Seigneur a daigné faire par luy beaucoup d'autres œuvres excellentes. Il vivoit avec une grande abstinence du boire & du manger, & enseignoit à ses Religieux de ne tourner point leurs yeux çà & là sans necessité, & de n'arrester point leur pensée à aucune chose impure.

Comme il se comportoit donc de la sorte, & que ses freres tournant la meule de leur main broyoient le bled pour la necessité de leur vie, il trouva l'invention de faire un moulin sur le canal de la riviere d'Indre, pour soulager le labeur de ses freres : & ayant fait mettre deux rangées de pieux dans le canal, avec de gros cartiers de pierres entre les deux pour faire une Escluse, il r'assembla l'eau qui se disperçoit dans le lict de la riviere, par la force de laquelle, [11] la rouë du moulin tournoit avec grande vivacité, en quoy le travail des Moines fut beaucoup diminué, un seul des freres estant capable de fournir à cét employ, & de satisfaire aux besoins de toute la Communauté. Cependant

9 *Travaillez de vos mains.* C'est de S. Paul aux Ephes. 4. 28.

10 *Qui ne travaille point*, &c. S. Paul. 2 Thess. 3. 10. d'où l'Autheur fait bien voir que les vrais Religieux doivent travailler, sans en excepter ceux qu'on appelle Mendiants, que ie ne veux pourtant pas croire qu'ils fassent profession de mendier, quoy qu'ils en soient quelquefois reduits à la mendicité ; car cette profession ne seroit fondée sur aucune constitution de Regle qu'en cas de necessité.

11 *La rouë du Moulin.* Il parle de cecy comme d'une nouvelle invention qui n'eust point esté connuë auparavant. Ce qui est bien remarquable ; mais il n'y dit rien d'une Meule du mesme Moulin, qui est encore à Loches, au dessus de la Ville sur la Riviere d'Indre, où quoy qu'elle soit toûjours fort employée, n'a pourtant point diminué depuis, à ce qu'on dit. Mais ie ne voudrois pas l'asseurer, sur un bruit populaire, que ie tiens toûjours fort suspect.

un Goth appellé [12] Sichlaire, Favory du Roy Alaric, fut curieux de cette machine qu'il se voulut approprier, & dit à l'Abbé. *Donnez-moy ce moulin pour le mettre en mon domaine ; ie vous en recompenseray bien, & ie vous en donneray ce que vous voudrez.* L'Abbé luy répondit ; *Nostre pauvreté a fait cela avec bien de la peine ; nous ne sçaurions maintenant vous le donner, de peur que nos freres ne vinsent à mourir de faim. Si neantmoins,* luy dit Sichlaire, *vous me le donnez de bonne volonté, je vous en remercieray, & si vous ne me la donnez pas, ie vous l'osteray de force, ou i'en feray faire un autre qui vous détournera l'eau par des Ecluses, & vostre roue ne pourra plus tourner.* L'Abbé repliqua, *vous ne ferez pourtant rien de ce que Dieu ne voudra pas que vous fassiez, & certes vous n'aurez point du tout de nostre consentement, ce que vous voulez emporter de vive force.* Alors Sichlaire tout animé de colere fit faire une autre machine semblable à celle-là pour mettre au dessous. Et comme il eut fait que l'eau rebroussoit contre mont, la rouë ne pouvoit plus tourner comme de coutume, & le moulin devint inutile, quand [13] le Religieux meusnier, à ce qu'on dit, vint trouver l'Abbé sur la minuict, comme il estoit en Veilles dans l'Oratoire avec ses freres, & luy dit ; *Pere Abbé, levez-vous promptement, & priez devotement nostre Seigneur : car la rouë de nostre moulin est arrestée par le regonflement de l'eau d'un autre canal que Sichlaire a fait.* L'Abbé envoya tout aussi-tost un frere à chaque Monastere qu'il avoit estably, pour dire aux Religieux ; *Mettez-vous en prieres, & ne faites rien davantage, jusques à ce que ie vous mande d'autres nouvelles.* Et luy-mesme ne sortit point de l'Oratoire, où il fit devotement sa priere au Seigneur, attendant la venuë de sa misericorde ; ce qu'il fit ainsi pendant deux iours &

12 *Sichlaire,* du mot *Sichlarius,* que d'autres lisent *Sicharius.*
13 *Le Religieux Meusnier,* Ou le Gardien du Moulin.

deux nuicts : & quand le troisiéme iour commença de paroistre, le Moine qui avoit la garde du moulin, vint dire que la rouë tournoit avec autant de vistesse qu'elle avoit fait auparavant. Si bien que l'Abbé estant sorty de l'Oratoire avec ses Freres, vint au bord de la riviere, où il ne trouva plus le moulin de Sichlaire : & s'approchant de plus pres pour regarder au fonds de l'eau, il n'y en vid aucune marque, & personne aussi n'en vid iamais depuis, ny bois, ny pierre, ny fer, ny quoy que ce pust estre, sinon qu'il fut aisé de croire qu'au mesme lieu où il avoit esté basty, la terre s'ouvrit par une force divine, pour l'engloutir & le faire disparoistre pour iamais aux yeux des hommes. Alors il envoya dire à ses Freres. *Tenez-vous maintenant en repos, parce que Dieu a vangé l'injure qu'on nous avoit faite.* Estant remply de telles & de semblables vertus apres qu'il eut achevé le cours de sa vie, il s'en alla au Seigneur. Et les Energumenes furent gueris aupres de son sepulchre, & les Aveugles furent éclairez. Depuis sa mort, ceux qu'il avoit commis pour le gouvernement des Monasteres qu'il avoit faits, y furent establis Abbez, par la bienveillance des Evesques des lieux, qui leur accorderent liberalement cet employ, & Leubasse fut institué dans la mesme qualité d'Abbé au Monastere de Senevieres, qui est du Diocese de Tours, où il véquit long-temps avec une grande Sainteté, & mourut au mesme lieu, où il fut ensevely.

## CHAPITRE XIX.

### *De sainte Monegonde.*

LEs excellents dons d'en-haut qui sont départis au genre humain, ne sçauroient se concevoir par les sens, ny s'exprimer par les paroles, ny se represen-

SVR LE XIX. CHAP. 1 *Les excellents dons.* Cecy fait allusion à ce que dit l'Apostre au 12 chap. de la 1. Epist. aux Corinth. verset 31. *Æmulamini charismata meliora.*

ter par les écritures, puiſque le Sauveur meſme du monde, dés le commencement de la Creation, a bien voulu ſe faire voir aux yeux des Patriarches, qu'il a trouvé bon d'eſtre annonçé par la bouche des Prophetes, & ſe renfermer enfin dans le ſein de Marie toûjours Vierge tres-pure; & lequel bien que Createur tout-puiſſant & immortel, n'a point dédaigné de ſe reveſtir d'une chair mortelle, d'aller à la mort pour la reparation de l'homme mort par le peché, & de reſſuſciter victorieux, luy qui toûjours plein de bonté pour nous autres pauvres miſérables, eſtant fort bleſſez par les atteintes mortelles de nos pechez, & tout chargez des playes que nous avions receuës des Brigants qui nous attendoient au paſſage, apres nous avoir donnê l'apparcil de l'huile ſalutaire, nous a charitablement amenez à l'Hoſtelerie où s'adminiſtrent les remedes de la Medecine celeſte; c'eſt à dire au dogme de l'Egliſe ſainte, qui nous exhorte de vivre à l'exemple des Saints, par la récompence infaillible qu'il promet à ceux qui gardent ſes Preceptes, & qui nous donne pour exemple non ſeulement des hommes robuſtes, mais encore le ſexe fragile, travaillant dans l'agonie de cette vie, non point lâchement, mais vigoureuſement: Qui fait, dis-je, part de ſon Royaume Celeſte, non ſeulement à des hommes qui combatent ſelon les bonnes maximes; mais encore aux femmes qui travaillent dans le meſme exercice. Ce qu'il nous fait bien voir aujourd'huy en la perſonne de ſainte Monegonde, qui ayant quitté ſon païs natal, eſt venuë comme une Reine prudente, pour oüir la ſageſſe de Salomon, quand elle vint à l'Egliſe de ſaint Martin, afin d'y admirer les Miracles qui s'y faiſoient chaque jour, & d'y puiſer des Eaux comme d'une fonteine Sacerdotale, [2] pour ſe rafraîchir & pour ſe pu-

2 *Pour ſe rafraichir*, &c. I'ay rendu icy les paroles de l'Autheur par des termes qui m'ont ſemblé plus juſtes que les ſiens, pour perſeverer dans la Metaphore à laquelle il fait alluſion: car c'euſt eſté une choſe monſtreuſe

rifier, afin de se mettre en estat de se rendre digne d'estre admise aux Iardins du Paradis.

Sainte [3] Monegonde de la Ville de Chartres, ayant esté mariée selon le desir de ses Parents, eut deux filles, au sujet desquelles elle eut grande joye, disant; *Dieu m'a renduë feconde en me donnant deux filles*: Mais l'amertume de ce siecle ne la laissa pas longtemps joüir de ce contentement, toutes deux luy ayant esté ostées par une petite fievre. S'affligeant donc d'une perte qui luy fut si sensible, elle en pleuroit nuit & jour, sans que son Mary, ny aucun amy, ny aucun de ses proches la pust consoler. Enfin (estant revenuë en elle-mesme) elle disoit à part soy; *Si ie ne reçois point de consolation de la mort de mes filles, ie crains que pour cela mesme, ie n'offence Iesus-Christ nostre-Seigneur.* Mais quittant ces doleances, elle se consoloit avec le bien-heureux Iob, disant; *Le Seigneur me les avoit données, le Seigneur me les a ostées, il en est arrivé comme il a plû à Dieu, que le nom du Seigneur soit beny.* Et disant cela, s'estant dépoüillée de sa robe de deüil, elle se fit accommoder une petite Cellule, où il n'y avoit qu'une petite fenestre par laquelle elle pouvoit voir le jour: & là, faisant un grand mépris de toutes les choses mondaines, & n'ayant plus de soucy de la compagnie de son Mary, elle n'avoit plus d'application qu'à plaire à Dieu seul, en qui elle se confioit, le priant incessamment pour ses pechez, & pour les pechez du Peuple, n'ayant qu'une

de rendre mot pour mot, *hauriretque de fonte Sacerdotali quò posset aditum nemoris Paradisiaci recludere.* Car quelle proportion y a-t-il de boire d'une fonteine Sacerdotale. & de pouvoir s'ouvrir l'entrée du bois du Paradis? On ne s'ouvre pas une porte pour avoir bû de l'eau, & les bois ne sont gueres enfermez dans des murailles, & sur tout quand ils sont un peu étendus, tels que devroient estre ceux du Paradis, s'il ne consistoit qu'en bocages. I'ay donc choisi le mot de Iardins au lieu de Bocages, quoy que le mot de *Paradis* mesme signifie Iardin.

3 *Sainte Menegonde.* Il en a déja esté parlé au 14. chap. du livre de la gloire des Confesseurs, & se trouve marquée dans le Martyrologe Romain au 2. jour de Iuillet. A Tours la mort de sainte Menegonde femme Religieuse.

ſeule fille à ſon ſervice, pour luy apporter de l'eau, & avec de la farine d'orge, où elle méloit de la cendre, elle ſe faiſoit dû pain de ſes propres mains, dont elle prenoit ſes repas avec un jeuſne fort long, & donnoit aux pauvres le reſte de ce qui luy pouvoit revenir de ſa maiſon. Or il arriva qu'un certain jour que la fille qui avoit accoutumé de la ſervir ( ie croy qu'elle fut ſéduite par les artifices du malin eſprit, à qui s eſt toûjours la coutume de nuire aux gens de bien ) ſe retira d'aupres d'elle, diſant ; *Ie ne ſçaurois demeurer avec cette Dame-là, qui ne mange point ; & j'ayme bien mieux en aller ſervir d'autres, qui boivent & mangent leur ſaoul.*

Cinq jours s'eſtoient déja écoulez depuis que cette fille s'en fut allée, que la Dame Religieuſe n'avoit point eu ſa farine ny ſon eau accoutumée, & demeuroit immobile ſans impatience, ayant toûjours ſon cœur en Ieſus-Chriſt, en qui celuy qui ſe fonde & ſe tient ferme, il ne peut eſtre ébranlé par aucun tourbillon de vent, ny par aucune agitation de flots : auſſi ne crut-elle jamais que cette vie luy puſt eſtre donnée par aucun aliment mortel ; [4] mais bien par la parole de Dieu, ainſi qu'il eſt écrit, ſe ſouvenant de ce Proverbe de la Sageſſe de Salomon : *Que le Seigneur ne fera point perir la vie du Iuſte par la faim.* Et celuy-cy : [5] *Que le Iuſte vit de la Foy.* Mais dautant que le corps humain ne peut ſubſiſter ſans l'uſage des choſes terreſtres, elle demanda par une humble priere ; *Que celuy qui avoit donné au Peuple* [6] *la manne du Ciel pour le nourrir, & les eaux du rocher pour le deſalterer, qu'il luy pluſt auſſi de luy donner l'aliment qu'il luy ingeroit neceſſaire pour la fortifier.* Et tout

4 *Mais bien par la parole de Dieu.* Cecy eſt tiré de Moyſe au 8. chap. du Deuteronome, & repeté dans l'Evangile de S. Matth. 4. 4. où le Seigneur dit que l'homme ne vivra pas du ſeul pain, mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu.

5 *Le Juſte vit de la foy.* C'eſt aux Proverbes 10. & dans Habacuc. 2.

6 *La Manne du Ciel.* Voyez l'Exode 18. & Nomb. 20.

aussi-tost de la neige tomba du Ciel sur la terre, dont s'estant aperceuë, ayant tendu sa main par la fenestre de sa cellule, elle recueillit de cette neigé dont elle tira de l'eau & en fit du pain, comme elle avoit accoutumé iusques à ce que cinq autres iours apres, il luy envoya d'autre aliment. Elle avoit joignant[7] sa petite cellule un petit verger, où elle avoit accoutumé d'aller pour prendre quelque sorte de recreation. Y estant donc entrée pour regarder les herbes de ce lieu-là, & se promenant par tout, une femme qui avoit mis du bled sur le toict de sa maison pour le seicher, parce qu'il estoit humide, le regarda comme d'un lieu haut, avec un cœur plein d'inquietudes mondaines, & tout aussi-tost ses yeux s'estant fermez, elle perdit la lumiere. Puis ayant connu sa faute, elle la vint aborder, luy dit la chose comme elle s'estoit passée, & tout incontinent la sainte femme se iettant par terre, se mit en prieres, & dit; *malheur à moy, de ce que pour une petite offence qui s'est faite contre ma petitesse, les yeux des autres ont esté fermez.* Et quand elle eut achevé son Oraison, elle mit sa main sur cette femme, en luy faisant le signe de la Croix, & tout à la mesme heure elle receut la veuë.

Vn homme de ce lieu-là mesme qui avoit perdu l'oüye, estant venu plein de devotion à la Cellule de cette Dame, pour lequel ses parents prierent que cet-

7 *Elle avoit joignant sa Cellule.* Et ce qui suit dans tout cét article, jusques au Miracle que fit la Sainte, de rendre la lumiere à une femme qui l'avoit perduë, est écrit d'un stile si entortillé, qu'il est bien difficile d'en prendre le sens. Ce qui me feroit croire qu'il y auroit quelque chose de corrompû dans le Texte. Car il semble qu'il devroit porter, *que la Sainte ayant mis au Soleil quelques grains humides pour les desseicher, une femme trop curieuse & trop avide, qui les vid en voulut faire son profit, & qu'elle en perdit la vuë.* Que veulent donc d[illegible]e toutes ces paroles, pour les rendre dans un sens précis. *Habebatque contiguum Cellulæ parvulum viridarium, in illud autem pro quadam recreatione prodire erat solita In quod ingressa intuens herbas loci ac deambulans, Mulier quæ triticum supra tectum suum posuerat, quasi de eminentiori loco curis oppleta mundanis importune prospexit, moxque oculis clausis lumine caruit*, &c. Car certainement le bon sens n'est pas facile à tirer de ces paroles.

te bien heureuse femme voulust mettre ses mains sur luy; mais elle protestant qu'elle estoit indigne que Jesus-Christ fist des Miracles par elle, s'estant jettée en terre, comme si elle eust voulu baiser en toute humilité les pas de nostre-Seigneur, pria pour luy la Divine clemence; & comme elle estoit encore prosternée, les oreilles du sourd furent ouvertes, & retourna en sa propre maison, n'ayant plus de tristesse, mais beaucoup de joye dans le cœur. Cette femme ayant esté glorifiée par ces signes entre ses Parents, de peur de tomber dans le peché de la vaine gloire, ayant quitté son Mary avec sa famille & toute sa maison, elle se mit en chemin pour venir à l'Eglise de S. Martin Evesque, & passa par un Bourg de Touraine appellé [8] Eve, où il y a des Reliques du bien-heureux S. Medard Confesseur Evesque de Soissons, où cette nuit-là mesme se célebroient les veilles de la Feste de ce Saint. Là, cette Dame assiduë à l'Oraison, se disposa pour se trouver à l'heure accoutumée avec le Peuple à la solemnité des Messes, lesquelles, comme elles se célebroient par les Prestres de Dieu, il survint une fille gonflée par le venin que luy avoit causé une tumeur maligne, & se jetta à ses pieds, disant; *Secourez-moy, ie suis morte.* La Sainte à son accoutumée se mit en prieres, & demanda la santé de cette pauvre fille en toute humilité à Dieu Createur de toutes choses, puis s'estant relevée elle fit le signe de la Croix: & ainsi sa tumeur ayant crevé par quatre endroits, le pus virulent en découla, & la pauvre fille fut retirée des griffes de la mort.

Apres ces choses, la bien heureuse Monegonde vint à l'Eglise de S. Martin, où s'estant mise à genoux devant le Sepulchre du Saint, elle rendit graces à Dieu, de ce qu'elle voyoit de ses propres yeux le

8 *Eve.* Il y a une Parroisse en Touraine appellée Eve; mais elle n'est pas sur le chemin de Chartres à Tours: car les Rivieres de Loire, de Cher, & d'Indre, sont entre deux.

Tombeau du Saint, ayant pris sa demeure dans une petite Cellule, elle s'occupoit tous les jours à l'Oraison, en jeusnes & en veilles, & ne laissa point aussi ce lieu-là, sans estre honoré de ses Miracles : car la fille d'une certaine veufve y apporta ses mains toutes retirées, & si-tost qu'elle l'eut touchée avec le signe de la Croix, apres avoir fait sa priere, ses doigts se redresserent, & laisserent les paulmes des mains libres.

Comme ces choses se passoient, son Mary entendant parler de la reputation de la Sainte, ayant assemblé ses amis & ses voisins la vint trouver, & la r'amena chez luy, & la mit dans la mesme petite chambre qu'elle y occupoit auparauant, & ne cessoit point de travailler à son ouvrage ordinaire : mais elle s'exerçoit en jeusnes & en prieres continuelles, afin qu'elle pûst obtenir le lieu où elle desiroit habiter. [9] Enfin elle reprit le chemin qu'elle avoit tant desiré, implorant le secours de S. Martin, afin qu'il luy donnast moyen d'arriver à son Eglise, puis qu'il luy avoit fait concevoir le desir d'y aller. Elle retourna donc dans la mesme Cellule qu'elle avoit occupée auparavant, & y demeura sans y recevoir plus aucun trouble, & n'y fut plus inquietée ny recherchée par son Mary. Puis ayant assemblé peu de Religieuses avec elle en ce lieu-là, elle y demeuroit toûjours perseverante en la Foy & en Oraison, ne vivant que de pain d'orge, & ne beuvant que fort peu de vin les jours de Feste, & fort trempé ; n'ayant point de foin ny de paille fraiche ; mais des brins de jonc tissus les uns dans les autres, comme on en fait d'ordinaire, qu'on appelle communément [10] des Nattes, mettant cela sur une forme,

9 *Enfin elle reprit le chemin qu'elle avoit tant desiré.* C'est à dire le chemin de Tours, pour aller au Sepulchre de S. Martin. Et si l'Eglise de Nostre Dame de Chartres eust alors esté en si grande reputation qu'elle a esté depuis, ou que l'Eglise de S. Martin de Tours n'eust pas esté plus en vogue qu'elle est à present, il n'est pas croyable que la Sainte eust laissé l'Eglise de sa Ville, pour en aller chercher ailleurs.

10 *Des Nattes.* L'usage & le nom en sont donc biens Anciens, *quas vulgo Nattas vocant*, qui sont les propres termes de l'Autheur.

ou l'étendant par terre; ce qui estoit aussi son banc ordinaire, sa coëtte, son oreiller, sa couverture, & tout l'assortissement de son lict, ayant enseigné d'en user de mesme à celles qu'elle avoit assemblées avec elle. Demeurant donc là toûjours à célebrer les loüanges de Dieu, elle donnoit des remedes salutaires aux Infirmes, ayant fait sa priere.

Vne certaine femme luy présenta sa fille pleine d'ulceres; & comme quelques-uns en parlent, on disoit *qu'elle avoit engendré le pus.* Alors la Sainte ayant fait son Oraison, tirant de la salive de sa bouche, elle en mit sur ces playes cuisantes, & guérit cette fille; & de sa mesme salive, elle fit encore voir des aveugles nez.

Vn garçon du lieu ayant bû du poison, duquel on tient que des Serpents s'engendrérent dans la superficie de sa peau, qui de leurs morsures luy faisoient sentir des douleurs extremes; en sorte qu'il ne pouvoit reposer ny nuict ny jour, comme il ne pouvoit aussi boire ny manger: & si apres une longue diette il prenoit quelque chose, il le rejettoit tout aussi tost. Ayant esté amené à cette Sainte femme, il luy demanda d'estre guéry par sa vertu: Et comme elle protestoit qu'elle estoit indigne qu'on crûst qu'elle eust quelque pouvoir en ces choses-là, neantmoins ayant esté pressée par les parents de ce garçon, elle toucha son ventre, & le maniant de la paulme de sa main, elle sentit où s'estoit cachée la peste des Serpents venimeux. Puis ayant pris une feüille de Vigne bien fraîche, elle la trempa de sa salive, luy fit le signe de la Croix, & luy mit la feüille de vigne sur le petit ventre, dont l'Enfant s'estant senty un peu soulagé, il s'endormit sur le banc, & celuy qui depuis fort long-temps n'avoit pû reposer pour estre travaillé de douleurs insupportables, apres une heure de sommeil, il se réveilla, & se leva pour aller purger son ventre, & vuida un germe d'engeance pestifere, & apres avoir rendu graces

à la Servante de Dieu, il se retira en parfaite santé.

Vn autre garçon qu'une paralysie avoit rendu impotent de tous ses membres, fut apporté devant elle, qui fut suppliée de le guerir. Elle se mit à genoux, & fit sa priere à Dieu pour luy, & ne l'eut pas plutost achevée, que le garçon se leva, & luy donna congé.

Il y eut aussi une femme aveugle qui luy fut amenée, & qui la pria de la toucher: mais elle répondit; *Quel commerce peut-il y avoir entre vous & moy, hommes de Dieu. S. Martin n'habite-t-il pas icy, lequel éclate tous les jours en si grand nombre de vertus? Approchez-vous de là, faites y vos prieres, afin qu'il vous visite. Mais pour moy, pecheresse que ie suis, que vous puis-je faire?* Toutefois cette femme perseverant toujours en sa demande, disoit, *Dieu fait toûjours d'excellentes choses parmy tous ceux qui craignent son nom. C'est pourquoy ie me jette entre vos bras, parce que vous avez receu de Dieu une grace particuliere de guerir les maladies.* Alors la servante de Dieu emuë imposa ses mains sur les yeux éteints, & tout aussi-tost les cataractes se délierent, & celle qui estoit aveugle vid tout le monde à découvert.

Plusieurs Energumenes estant venus vers elle, en receurent la santé, si-tost qu'elle les eut touchez, & leur ennemy Diabolique fut mis en fuite: & tous ceux que la Sainte permettoit qui s'approchassent d'elle, s'ils estoient malades, s'en retournoient tout incontinent en pleine santé.

Or le temps approchoit que Dieu la voulut appeller, & sentoit déja ses forces défaillir. Ce que les Religieuses qui estoient aupres d'elle, ayant bien connu, elles pleuroient fort amerement, disant; *Nostre sainte Mere, à qui nous delaissez-vous? Ou à qui recommandez-vous vos filles que vous assemblez en ce lieu dans la seule vuë de Dieu?* Elle leur répondit, ayant versé quelques larmes; *Si vous cherchez la paix &*

*la sanctification, Dieu sera vostre Protection, & vous aurez S. Martin Evesque qui sera vostre Pasteur, & ie ne m'éloigneray pas d'aupres de vous ; mais estant invoquée, ie seray au milieu de vostre charité* Elles luy dirent : *Plusieurs Infirmes nous viendront trouver pour demander vostre benediction, que ferons-nous, quand ils ne vous verront plus, nous les renvoyerons avec confusion, quand nous ne vous verrons plus. Nous vous supplions donc, que parce que vostre visage sera caché à nos yeux, qu'au moins vous daigniez benir de l'huile & du sel, dont nous puissions faire part aux Malades qui vous demanderont quelque chose de vostre benediction.* Alors elle leur benit de l'huile & du sel, qu'elles receurent de sa main, & l'ont gardé soigneusement depuis. Ainsi la bien-heureuse Sainte mourut en paix, & fut ensevelie dans son Monastere, s'estant representée depuis par beaucoup de Miracles. Car des choses benites qu'elle avoit laissées, plusieurs malades depuis sa mort, en ont esté fort soulagez. Enfin un pied devint fort enflé à un Diacre appellé Boson, pour une apostume maligne qui luy vint en cette partie-là, en sorte qu'il ne pouvoit marcher. Il fut porté au Tombeau de la Sainte, où il fit sa priere. Ses filles ayant pris de son huile, en mirent sur son pied : & tout aussi-tost son apostume estant venuë à crever, & le venin s'en estant écoulé, il fut guéri.

Vn Aveugle fut amené à son Tombeau, où il se mit à genoux pour le prier, & le sommeil l'ayant saisi, la Bien-heureuse s'apparut à luy, disant ; *Ie me juge indigne d'estre comparée aux Saints, toutefois vous recevrez icy la lumiere d'un œil ; mais si-tost que vous l'aurez receuë, hastez-vous d'aller aux pieds de saint Martin, & là vous estant prosterné avec un cœur humilié devant luy, il vous rendra la vuë de l'autre œil.* Cét homme s'estant reveillé avec la vuë d'un œil, s'en alla tout aussi-tost, où le commandement l'avoit obligé d'aller ; Et là, s'estant mis encore en prieres,

implorant la vertu du bien-heureux Confeſſeur, la nuit de ſon autre œil ayant eſté diſſipée, il s'en retourna avec ſes deux yeux ouverts.

Vn Muet s'eſtant auſſi proſterné aupres du Tombeau de la Sainte, qui eut tellement le cœur contrit par la Foy, que des larmes qui ſortirent de ſes yeux, il en moüilla le pavé de la Cellule, & ſe levant de là, ſa langue fut deliée par une vertu divine, & ſe retira en ſa maiſon.

Vn autre Muet y eſtant venu, où il fit ſa priere de cœur, implora le ſecours de la ſainte femme, quand on luy eut répandu dans la bouche de la Benediction que la ſainte laiſſa en mourant, il en ſortit du ſang meſlé de ſalive, quand il receut l'uſage de la voix.

Vn homme qui avoit la fiévre approchant auſſi de ce Monument, n'en eut pas plutoſt touché le Poële qui le couvroit, que le feu de ſa fiévre s'éteignit, & fut guéry.

Vn perclus de tous ſes membres appellé Marc, fut porté aupres du Sepulchre de la Bien-heureuſe, il y fit une longue priere, & ſur les trois heures apres midy, il ſe tint ferme ſur les pieds, & retourna en ſa maiſon.

Vn garçon appellé Leodin eſtant tombé dans une grande maladie, apres quatre mois entiers qu'elle luy eut duré, ayant perdu non ſeulement l'uſage de marcher, mais encore l'appetit de toutes ſortes d'aliments, à cauſe de la fievre qui ne luy donnoit preſque point de relâche, il ſe fit porter au Sepulchre de la Sainte eſtant à l'extremité; & cependant il en revint en un inſtant, avec une ſanté parfaite.

Que diray-je de tant d'autres qui ont eſté gueris de la fievre, pour avoir ſeulement baiſé avec foy le Poële qui couvre ſon Sepulchre? Combien y a-t-il eu d'Energumenes qui ont eſté amenez à la Cellule de la Sainte, & qui n'en ont point plutoſt touché le ſeüil, qu'ils ont eſté remis en leur bon ſens; & le Spectre

ſort tout auſſi-toſt de leur corps, dés le moment qu'il ſent preſente la vertu de la Sainte; mais tout cela par l'operation de noſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt, qui donne liberalement des recompences eternelles à ceux qui craignent ſon Nom.

## CHAPITRE XX.

### *De ſaint Leobard, Reclus de Mairmontier aupres de Tours.*

L'Egliſe fidele eſt edifiée toutes les fois qu'on celebre devotement la memoire des Saints. Et comme ce luy eſt une grande joye, que ceux qui dés le commencement de leur jeuneſſe ont mené une vie religieuſe, arrivent heureuſement au port de leur perfection, ce ne luy en eſt pas une moindre, quand ſelon les Preceptes divins, ceux qui ſont convertis des corruptions du ſiecle veulent genereuſement pourſuivre leur ouvrage entrepris, par le ſecours de la divine Miſericorde.

Ainſi [1] le bié-heureux Leobard du païs d'Auvergne, qui n'eſtoit pas à la verité de maiſon Senatoriale; mais qui eſtoit de condition libre, eut Dieu dans ſon cœur dés le commencement de ſa jeuneſſe: & s'il n'eſtoit pas nay de parents Illuſtres, il a éclaté par ſes propres merites. Quand il fut temps de luy faire apprendre quelque choſe, on l'envoya au College avec les autres Enfants, où il apprit par cœur un des Pſeaumes, & ne ſçachant pas encore s'il devoit eſtre Clerc, il ſe forma de bonne heure dans l'innocence, pour eſtre employé au Miniſtere du Seigneur. Mais eſtant venu en âge legitime, ſes Parents, ſelon l'uſage du monde,

SVR LE XX. CHAP. 1 *Le bien-heureux Leobard* C'eſt ſeulement de noſtre Autheur que nous avons la vie de ce Saint dans ce dernier chapitre de la vie des Peres; & c'eſt encore apres luy que le Martyrologe Romain l'a marqué au 18 jour de Ianvier. A Tours S. Leobard reclus, qui fut d'une merueilleuſe abſtinence, & qui s'acquit un grand luſtre par ſa profonde humilité. Il florit environ l'an 583.

le voulurent engager à la condition du Mariage, & l'obligerent mesme de faire quelque présent à une fille pour l'épouser, & comme il y eut grande repugnance, son Pere luy dit; *Pourquoy, mon fils, ne faites-vous pas ce que ie desire pour vostre bien? Pourquoy ne voulez-vous point de femme, pour donner des Enfants à nostre famille? C'est donc en vain que nous prénons tant de peine d'amasser un peu de bien, [2] si nous n'avons point d'heritier qui nous fasse esperer de le posseder un jour. Et certes, pourquoy nous mettrions-nous en soucy d'avoir tant de Valets à gage pour faire valoir nostre bien, s'il doit passer un iour à des Etrangers? Les enfans doivent obeïr aux Peres, selon les divines Escritures: & comme vous ferez paroistre que vous leur estes desobeïssant, prenez garde aussi que vous ne puissiez par apres vous purger de l'offence contre Dieu que vous aurez commise.* Le Pere luy ayant tenu ce discours, bien qu'il eust un autre fils, luy persuada bien aisément ce qu'il voulut en la tendresse de son âge, quoy que ce fust contre son intention. Enfin ayant donné une bague à sa fiancée avec un baiser, [3] il luy offrit encore les souliers, *selon la coutume*, & on celebra le iour des nopces. Cependant son pere & sa mere decederent bien tost apres. Et quand le temps du deüil eut esté accomply, [4] se trouvant chargé des presents de ses

2 *Si nous n'avons point d'heritier.* Les Avares ne sont pas de ce sentiment, quoy qu'ils cherchent toûjours des pretextes pour colorer leur convoitise insatiable: Et nous en avons connu, qui sans Enfants & presque sans Neveux, n'ont pas laissé d'amasser des trésors infinis, & se sont laissé coupper la gorge dans leur propre logis, sans y pouvoir souffrir de serviteur ny de servante.

3 *Il luy offrit encore les souliers.* I'ay ajoûté, *selon la coutume*, pour faire entendre que c'estoit un usage d'alors, de donner aussi la chausseure à celle qu'on devoit épouser, comme on luy donnoit une bague; pour monstrer qu'on en prenoit possession, la bague & la chausseure aux mains & aux pieds, ayant du raport aux fers de la servitude.

4 *Se trouvant chargé des présents de ses Nopces.* Il faut qu'il y ait icy quelque erreur dans l'Edition Latine, ou qu'il y manque quelque chose pour accomplir iustement le sens des paroles, qui sont, *Hic vero cum Germano tempore luctus expleto ornatus donis nuptialibus fratris pergit ad domum.* Car il n'y est rien dit du sujet pour lequel il estoit chargé des présents des

nopces;

nopces, il viñt en la maiſon de ſon frere, qu'il trouva ſi plein de vin, qu'il n'en fut pas ſeulement reconnu, & ne le voulut pas recevoir en ſon logis. Il ſe retira donc de là avec un déplaiſir ſenſible, qui luy fit tomber les larmes des yeux, & ſe mit à part dans une chaumine, où il y avoit du foin. Il en fit manger à ſon cheval qu'il attacha tout aupres, & ſe coucha ſur le foin pour dormir. Puis s'eſtant éveillé ſur la minuit, il ſe leva de ſon lict: & hauſſant ſes mains au Ciel, il rendit graces à Dieu tout-puiſſant, *de ce qu'il eſtoit dans l'Eſtre des choſes, de ce qu'il eſtoit vivant, & qu'il eſtoit nourry de ſes dons.* Et s'eſtant étēdu ſur des remerciements ſemblables, apres de longs ſoûpirs, & beaucoup de larmes qui découlerent de ſes yeux, Dieu tout-puiſſant; [5] *Qui a predeſtiné ceux qu'il a ſingulierement aimez pour eſtre faits conformes à l'image de ſon fils*, luy toucha le cœur, pour le deſtiner entierement au culte de Dieu ayant abandonné le ſiecle. Alors celuy-cy, comme s'il euſt déja eſté le Preſtre de ſon ame, ſe fit cette Predication à ſoy-meſme; *Que fais-tu mon ame? Pourquoy demeures-tu ſuſpenduë dans le doute. Le ſiecle eſt une choſe bien vaine; les deſirs du cœur de l'homme ſont encore plus vains, la gloire du monde eſt vaine, & tout ce qui eſt dans le monde n'eſt que vanité. Il vaut donc bien mieux le laiſſer là, ce monde ſi remply de vanité, & ſuivre le Seigneur; que d'y donner le moindre conſentement.* Ayant ainſi raiſonné en ſoy-meſme, dés que le jour commença de paroiſtre, il monta à cheval pour s'en retourner en ſa maiſon: & comme il eſtoit en chemin, il roula en ſon eſprit ce qu'il avoit à faire, où il iroit, & dit; *I'iray au ſepulchre de S. Martin, d'où procede une grande vertu ſur les Infirmes: & je croy pour moy*

Nopces. Et puis que veulent dire ces préſents des Nopces? Entend il ſa femme dont il ſe vouloit défaire? j'y trouve plus d'apparence qu'en tout le reſte.

5 *Qui a predeſtiné*, &c. Ces paroles ſont de l'Epiſtre aux Rom. 8. 29.

*que ſon Oraiſon m'ouvrira le chemin pour aller à Dieu, puis que ſa priere au Seigneur a retiré les morts du ſepulchre.* Et ainſi ayant pris ſon chemin de ce coſté-là, en continuant ſes prieres, il entra dans l'Egliſe de S. Martin, autour de laquelle ayant demeuré quelque iours, [6] il paſſa la riviere, & fut à la cellule proche de Mairmontier, de laquelle s'eſtoit retiré un Perſonnage fort devot appellé Alaric, & là, s'eſtant preparé luy meſme des membranes pour écrire, il s'y appliqua ſoigneuſement pour entendre les ſaintes Eſcritures, dont il s'appliquoit à faire des Exemplaires: & pour exercer ſa memoire, il apprit par cœur les Pſeaumes de David : ainſi [7] s'eſtant inſtruit par la lecture des divines Eſcritures, il connut qu'il eſtoit vray ce que le Seigneur luy avoit auparavant inſpiré dans le cœur. Mais de peur que les choſes que nous avons rapportées, ne paroiſſent fabuleuſes à quelqu'un, i'atteſte Dieu que ie les ay appriſes de la propre bouche du Saint.

Ayant donc paſſé quelque eſpace de temps en cét exercice, il ſe montra ſi parfaitement humble, qu'il en fut honoré de tout le monde. Mais ayant pris un pic, il creuſa la pierre de la cellule où il s'eſtoit logé dans le roc, pour la rendre un peu plus grande qu'elle n'eſtoit. Et là dedans, il s'exerça dans les jeuſnes, l'Oraiſon, les Pſalmodies & la lecture, & ne s'abſtenoit jamais du divin Office ny de la priere. Mais il écrivoit de temps en temps pour éloigner toutes mauvaiſes penſées de ſon eſprit. Cependant le Tentateur,

6 *Il paſſa la Riviere.* C'eſt à dire la Riviere de Loire, qui eſt entre Tours & Mairmoutier.

7. *S'eſtant inſtruit par la lecture des divines Eſcritures* : Car c'eſt par elles principalement qu'on eſt inſtruit pour le Salut. Auſſi le ſentiment de l'Autheur qui eſt un Saint, n'eſtoit-il pas du mal-heureux avis de ceux qui defendent au Peuple de les lire, à cauſe des difficultez qui s'y rencontrent; & que cela doit eſtre ſeulement reſervé aux Paſteurs, ſi ce n'eſt que ces meſmes Paſteurs en accordent la permiſſion à ceux qu'ils jugent à propos, comme s'il faloit demander congé de s'inſtruire, ou de bien faire. Il n'eſt rien au monde de plus dangereux, ny de plus abominable.

pour se montrer toûjours ennemy & envieux des Serviteurs de Dieu, comme un de ses petits Moines eut eu debat avec ses Voisins, il luy mit en l'esprit la pensée de sortir de sa cellule pour aller en un autre. Et comme nous vinsmes en ce lieu-là pour y faire la priere accoutumée, il nous découvrit le dol du venin qui se glissoit dans le cœur. I'en soupiray avec beaucoup de douleur, parce que je me trouvay obligé de le reprendre aigrement, & l'ayant asseuré que c'estoit un artifice du Diable, je luy laissay en le quittant des Livres, afin qu'il apprist son instruction de la vie des Peres, & l'institution des Moines, de quelle sorte ceux qui sont reclus se doivent comporter, ou bien avec quelle precaution il faut que vivent les Moines. Les ayant relûs, non seulement il chassa de son esprit la mauvaise pensée qu'il avoit eüë; mais encore il s'en forma le sentiment avec tant de lumiere, que nous fusmes émerveillez de sa facilité à parler de ces choses-là, & de l'abondance des belles choses qu'il nous en disoit. Il parloit d'une maniere fort douce, & d'un ton de voix fort agreable. Il estoit gracieux dans ses exhortations, & son cœur se remplissoit de sollicitudes pour les Peuples, & de soucis respectueux pour les Roys, priant avec assiduité pour les personnes Ecclesiastiques qui craignent Dieu, & n'estoit point comme quelques-uns qui se plaisent à porter de grands cheveux & la barbe longue : car à certain temps il se couppoit les cheveux & la barbe.

Il demeura vingt-deux ans occupé de la sorte dans cette cellule, & eut tant de graces de Dieu, que de sa seule salive, il ostoit la force du venin des pustules malignes : il éteignoit le feu de la fiévre avec du vin qu'il avoit sanctifié par le signe de la Croix, reprimant bien iustement l'ardeur des fiévres aux autres, puis qu'il avoit si heureusement estouffé en luy-mesme l'ardeur des passions criminelles.

Il y a quelque temps qu'un Aveugle l'estant venu

trouver, déploroit devant luy ſa miſere, & luy demandoit avec beaucoup d'humilité qu'il touchaſt de ſa main ſes yeux éteins, à quoy il reſiſta long-temps. Mais enfin s'eſtant laiſſé vaincre par les larmes de cét homme, & par la compaſſion dont il ſe ſentit émû à ſon ſujet, apres qu'il eut fait ſa priere à Dieu trois iours de ſuite, le quatriéme iour comme il mit donc ſa main ſur ſes yeux, il dit; *Seigneur tout-puiſſant, fils unique de Dieu le Pere, qui regnez avec luy & avec le S. Eſprit dans les ſiecles, qui avec de la ſalive de voſtre bien-heureuſe bouche, avez rendu la lumiere à l'Aveugle né, rendez l'uſage de la clarté à celuy-cy voſtre Serviteur, afin qu'il connoiſſe que vous eſtes le Seigneur tout-puiſſant.* Et diſant cela, il fit le ſigne de la Croix ſur ſes yeux, & tout auſſi-toſt les tenebres en ayant eſté chaſſées, il y fit entrer la lumiere. L'Abbé Euſtache qui eſtoit preſent peut bien eſtre témoin de cette verité.

Enfin ſe trouvant caſſé par le continuel travail du roch qu'il tailloit ſur la montagne; auſſi bien que par l'auſterité de ſon jeuſne, & par l'aſſiduité de ſon Oraiſon, les forces commencerent peu à peu à luy défaillir: & un iour qu'il n'en pouvoit preſque plus, & qu'on le tenoit accablé de travail, il nous fit appeller. Nous y fuſmes: & apres qu'il eut deploré la neceſſité de ſa mort, il [8] nous demanda les Eulogies, leſquelles ayant receuës de noſtre main, bien que nous fuſſions pecheurs, il but le vin & nous dit; *Mon temps s'en va bien-toſt achevé puis qu'il plaiſt à Dieu, qui veut que ie ſois détaché des liens de ce corps; je ſeray pourtant icy encore quelques jours; mais ie dois eſtre appellé devant le Saint jour de Paſques.* O bien-heureux homme qui a ſervy de telle ſorte au Createur de

8 *Il nous demanda les Eulogies.* C'eſt à dire la ſainte Euchariſtie: car il n'y a preſque pas lieu de douter que ce puſt eſtre autre choſe. Et de la ſorte, ce paſſage eſt illuſtre pour nous enſeigner à peu pres ce que pouvoient eſtre ces Eulogies, leſquelles eſtoient ainſi adminiſtrées aux perſonnes mourantes.

toutes choses, qu'il a connu le iour de sa mort par une revelation divine. On en estoit au dixiéme mois quand il parla de la sorte, & le douziéme mois il retomba encore fort malade ; & un iour de Dimanche, il appella son Serviteur, & luy dit ; preparez-moy quelque chose à manger, parce que ie me sens fort foible. Le garçon luy ayant répondu ; *Tout à cette heure, Monsieur.* Il luy dit ; *Sortez dehors, & voyez si le Peuple sort de la Messe.* Il disoit cela, non pas qu'il voulut prendre quelque chose ; mais afin que personne ne le vist passer, & quand le Serviteur qui estoit sorty fut revenu, il trouva l'homme de Dieu tout estendu & les yeux fermez qui avoit rendu l'esprit ; d'où il est aisé de iuger qu'il fut receu par les Anges, le saint Heros n'ayant point voulu qu'un homme fust present à son trépas. Le Serviteur voyant ces choses, éleva sa voix avec larmes, & ainsi les autres freres estant accourus, il fut lavé, & quand il eut esté revestu de vestements dignes de son merite & de sa condition, il fut mis dans le sepulchre qu'il avoit luy-mesme entaillé dans le roc de sa cellule, sans qu'il y ait sujet de douter à qui que ce soit, qu'il n'ait esté admis en la compagnie des Saints.

*Fin du Livre de la Vie des Peres.*

# EPISTRE DE S. GREGOIRE

## ARCHEVESQVE DE TOVRS,

### *AV BIEN-HEVREVX SVLPICE Archeveſque de Bourges, ſur la Vie des ſept Dormans.*

AV bien-heureux Pere, [1] Sulpice par la grace de Dieu, Archeveſque de Bourges, Gregoire indigne Preſtre de Tours, en noſtre Dieu noſtre Sauveur, Salut perpetuel. La vertu & la Prudence des Saints eſt loüée, à mon avis, par le Poëte, ſous la figure des Abeilles, quand il dit :

1 *Sulpice Archeveſque de Bourges.* Ce ſtile pourroit faire douter de la verité de cette Epiſtre, parce que nous n'apprenons de pas un lieu, que les Eveſques des Egliſes Metropoles priſſent encore la qualité d'Archeveſques, laquelle n'a eſté priſe que fort long-temps depuis. Et de fait, que S. Gregoire dans les autres lieux parlant des Eveſques Metropolitains de ſon Egliſe, de Lion, de Bourges, de Bordeaux, de Sens, de Roüen, de Reims, de Vienne, d'Arles, d'Embrun, d'Auch, de Narbonne de Treves, de Cologne, de Majance, qui eſtoient toutes Metropoles, ne les appelle point autrement qu'Eveſques. Ce qui eſt bien digne de remarque : Et pour Sulpice ſurnommé le Pieux, Eveſque de Bourges, il eſt ainſi marqué dans le Martyrologe Romain au 17. de Janvier. A Bourges la dépoſition de S. Sulpice Eveſque, ſurnommé le Pieux, de qui la vie & la mort précieuſe eſt recommendable par ſes glorieux Miracles. Aimoin au 16. chap. de ſon 4. livre écrit, & apres luy beaucoup d'autres, qu'il déceda en l'an 594. de noſtre Seigneur, qui eſtoit la 16. année du Regne de Childebert, que noſtre Autheur écrit auſſi qu'il mourut au 16. chap. du 10. livre de ſon Hiſtoire. Il avoit ſuccedé à Remy Eveſque de Bourges, du temps du Roy Gontram, en l'an 58-. de noſtre Seigneur, ainſi que l'écrit noſtre meſme Autheur au 39. chap. du 6. livre de ſon Hiſtoire. Ce lieu-cy eſt auſſi allegué par le Cardinal Baronius, dans ſon Commentaire ſur le Martyrologe.

[2] *Plus ſur leurs biens acquis, les petites Abeilles,*
*Sentiront de l'Hyver, les rigueurs nompareilles,*
*Plus leur ſoin ſera grand ſous les faveurs du Ciel,*
*De reparer un jour la perte de leur miel.*

Vous m'excuſerez bien, s'il vous plaiſt, mon bienheureux Pere, ſi j'ay employé cecy au commencement de ma Lettre, conſiderant avec quelle prudence & avec quelle ſollicitude vous vous efforcez de rétablir les affaires de l'Egliſe chancelante, & de reparer ſes ruines. Vous ne deſiſtez point ce labeur par les illuſtres exemples qui ſont en vous, par toutes les douces paroles qui ſortent de voſtre bouche, quand vous exhortez les Peuples dans tous les Sermons que vous leur faites, & enfin par les belles actions des Saints qui vous ont precedez, leſquelles vous raportez avec tant de grace & d'éloquence. Delà vient qu'entre toutes les choſes que voſtre Grandeur a ordonnées à ma petiteſſe, il me ſemble que l'admonition d'un amy eſt un commandement bien preſſant, pour m'obliger à chercher les Actes, la vie, & la fin, ſi elle ſe peut trouver, des ſept Dormans, dont la Renommée eſt ſi célebre, de qui les corps (à ce qu'on dit) repoſent à Mairmoutier. Alors ſuivant ce dire du Poëte, j'ay répondu ſelon ma coutume, & pour le reſpect que je vous dois.

2 *Plus ſur leurs biens acquis*, &c. C'eſt ainſi que j'ay rendu ces deux Vers du 4. livre des Georgiques de Virgile.

*Quo magis exhauſtæ fuerint, hoc acrius omnes*
*Incumbent generis lapſi ſarcire ruinas.*

Qui ſeroient tournez bien plus juſtement ainſi ; *Plus les Abeilles ſeront épuiſées de biens, & plus elles s'efforceront de reparer les ruines qu'elles auront ſouffertes.* A quoy le Poëte ajoute. *Rempliſſant leurs petites Cellules de miel, & rebatiſſant avec des fleurs, leurs greniers détruits.* Ce qui reviẽdroit encore aſſez heureuſement à la penſée de l'Autheur; mais il faut ſe contenter de ce qu'il dit. Cecy eſt des Georg. 4. 248.

[3] *C'est à vous, Pere Saint, de dire, je le veux ;*
*A nous d'un devoir prompt, d'obeïr à vos vœux.*

Ou bien.

*C'est à vous, Pere illustre, à dire vos souhaits,*
*Et, pour vous obeïr, nous serons toûjours prets.*

Car il est vray que pour vous obeïr, j'ay foüillé dans tous les trésors des Eglises, & j'ay feüilleté toutes les Bibliotheques. Enfin j'ay trouvé dans Mairmontier ce que ie cherchois. Ie vous envoye donc une Copie, comme vous me la demandiez, de ce qui s'y est trouvé. Du reste, mon Reverend Pere, c'est à vous de l'exposer en public, & de chercher les moyens d'édifier les Eglises, & d'impetrer pour vostre Amy, ou plutost pour vostre Serviteur tres-obeïssant, la grace de nostre-Seigneur Iesus-Christ.

## *LA VIE ET LA MORT [1] DES SEPT Dormans, dont les corps sont à Mairmoutier, & dont les noms sont Clement, Prime, Læte, Theodore, Gaudens, Quiriace, & Innocent.*

DV temps de Diocletien & de Maximien, tout le monde qui estoit sous la puissance Romaine,

3 *C'est à vous Pere saint*, &c. Cecy est pour ces deux Vers Latins, qui sont du 1. liv. de l'Eneide, Vers 80.

*Tuus est pater Alme, quid optes*
*Exposuisse labor, mihi iussa capescere fas est.*

SVR LA VIE DES SEPT DORMANS. Il faut bien se donner de garde de confondre ceux-cy avec les sept Dormans d'Ephese, desquels il a esté parlé au 95. chapitre du livre de la Gloire des Martyrs. Ceux-cy ne sont pas les mesmes ; mais d'autres qui portent des noms differents des premiers, & dont les corps reposent dans l'Abbaye de Mairmoutier. Les premiers du temps de Decius à Ephese, qui dormirent jusques au temps de l'Empereur Theodose le Ieune, c'est à dire pres de deux cent ans, & les autres environ le temps de S. Martin. Mais il y a de l'apparence que ces derniers soient les mesmes desquels a parlé Paul Diacre, dans le 3. chap. de son 1. livre de l'Histoire des Lombards, qui est aussi la pensée de Baronius, lesquels estoient de la Germanie, ou plutost de la Pannonie, qui est aujourd'huy la Hongrie.

faillit à s'en diſtraire [2] à cauſe de leur cruauté. Entre pluſieurs Provinces,[3] le Royaume des Huns ſe ſepara de l'obeïſſance de l'Empire, ſous le cõmandement de Flore Roy tres-valeureux, qui leur commandoit alors. Il avoit receu ce Royaume de la ſucceſſion d'Amnare ſon pere, qui eſtoit mort depuis peu, & n'avoit que vingt ans quand il s'en mit en poſſeſſion. Il avoit deux Freres plus jeunes que luy, Martin & Amnare, & prit pour femme une fort belle Princeſſe appellée Brichilde, fille de Chut Roy des Saxons, de laquelle il eut trois fils, Flore ſon aiſné pere de S. Martin de Tours, Hilgrin ſon ſecond fils, & Amnare, le plus jeune de tous les trois.

Hilgrin engendra quatre fils ; ſçavoir, Clement, Prime, Læte, & Theodore : Et Amnare qui eſtoit le troiſiéme des Enfans du Roy Flore, trois autres fils appellez Gaudens, Quiriace, & Innocent.

Flore ayant heureuſement joüy de ſon Royaume pres de dix ans, fut attaqué par Maximien, qui l'ayant travaillé pres de trois années de ſuite, pour mettre le pied dans ſes Eſtats, le combatit ; mais non pas ſans la perte de beaucoup des Siens : car Flore le battit deux & trois fois, & le mit hõteuſement en fuite. Mais par la trahiſon des gens de Flore, Maximien ſe rendit Maiſtre de l'un de ſes Chaſteaux, & ſe fortifia contre luy ; puis il en prit un ſecond & un troiſiéme. Enfin il l'aſſiegea dans une bonne Place, où il s'eſtoit renfermé avec l'élite de la Nobleſſe des Huns, & le contraignit de ſe rendre à compoſition, apres une demie

2 *A cauſe de leur cruauté.* Il n'y en eut point d'autre que celle qui fut exercée contre les Chreſtiens dans la dixiéme perſécution, qui commença en la vingtiéme année de l'Empire de Diocletien, & ſous laquelle on peut meſme dire que le regne de cét Empereur euſt eſté glorieux, qui de ſoy-meſme, n'eſt point marqué dans l'Hiſtoire pour avoir eſté cruel.

3 *Le Royaume des Huns.* S. Gregoire les appelle par tout *Chuns*, & non pas *Huns* ; auſſi ce livre-cy n'eſt-il pas de luy, comme il le marque luy-meſme dans ſon Epiſtre à S. Sulpice Eveſque de Bourges, ſi cette Epiſtre eſt encore de luy-meſme : car il y a ſujet d'en douter. Au reſte ce Livre a eſté tiré des regiſtres de l'Abbaye de Mairmoutier.

année de siege, avec la vie sauve de luy & des Siens. Toutefois il emmena force Prisonniers à Rome, entre lesquels estoient les deux freres du Roy Flore, Martin & Amnare. Or ce Roy n'avoit point encore engendré d'autres Enfans, que Flore son fils aîné, qui n'avoit que trois ans, & n'engẽdra les deux autres qu'il eut, qu'apres sa captivité. Quand ils furent presentez à Diocletien, il les envoya en prison. Puis Diocletien s'estant souvenu six mois apres de la probité de Flore, il le fit amener devant soy. Et voyant que sa beauté estoit fort changée, par les ordures & par l'ennuy de la prison, il en fut touché de pitié, & le renvoya chez luy absous, & luy laissa son Royaume avec ses revenus sa vie durant, apres neantmoins avoir ruiné & demantelé ses places fortes. Il luy permit donc de regner à telle condition, qu'apres sa mort son fils ne seroit point élevé à la dignité Royale, ny Consulaire; mais qu'il se contenteroit d'estre Tribun. Ce qui ayant esté confirmé de part & d'autre, le Roy Flore se retira avec les Siens: & quand il fut de retour chez luy, il engendra la mesme année deux fils, Hilgrin & Amnare. Et Diocletien peu de temps apres, ayant choisi une vie privée à Milan, [4] termina sa vie. Puis Maximien, apres avoir dressé des embusches à son gendre Constantin pour le faire perir, Constantin qui tenoit alors les resnes de l'Empire, l'ayant fait arrester finement à Marseille, & peu de temps apres jetté en prison, il y fut étranglé par les Demons, & finit ainsi sa vie impie par une mort digne de ses crimes.

Le Roy Flore donna Flore son fils aîné à Constantin, qui en peu de temps, par le moyen d'Auxence,

4 *Termina sa vie.* Ce fut à Salone ville de Dalmatie, apres s'estre dépoüillé de la Pourpre à Nicomedie, au mesme temps que Maximien la quitta aussi à Milan, en l'année 304. de nostre Salut. Diocletien pour la 9. fois, & Maximien pour la 8. fois, estant Consuls, selon les témoignages d'Eutrope, au 9. livre, de Victor, de Zosime, d'Eusebe au 13. chap. du 8. livre de son Histoire, & d'Orose au 21. chap. de son 7. livre.

avoit ſuccedé aux Empereurs Diocletien & Maximien, & voulut qu'il fuſt nourry aupres de luy, comme auſſi Conſtantin l'aima-t-il toûjours cherement. Quand il fut grand, & qu'il l'eut mis dans les emplois de la guerre, il luy donna pour femme ſa Niepce fille de ſa ſœur, & quand il l'eut fait Tribun, il le renvoya à ſon pere, du vivant duquel il eut un fils de ſa femme, qu'il fit auſſi nommer Flore comme luy, & comme ſon Ayeul. Celuy-cy du temps de Conſtantius, fut fait Cathecumene par Paul Eveſque de Conſtantinople, Dieu l'ayant ainſi ordonné, & fut appellé Martin au Bapteſme. Or il nâquit l'onziéme année du Regne de Conſtantin. Quant à l'ancien Flore, il finit ſes jours eſtant devenu fort avancé en âge, laiſſant ſa terre à ſon fils aîné, & retenant les deux puiſnez aupres de luy, pour les partager à ſa diſcretion, des biens qu'il jugeroit à propos. Le vieux Flore eſtant donc mort, il gouverna ſa terre avec vigueur, & maria ſes freres avec des filles de qualité du païs des Huns, deſquelles Hilgrin engendra quatre fils, & Amnare en eut trois.

Or Flore le Tribun fils du Roy Flore, quand Conſtantin fut mort, & que Conſtantius regnoit en ſa place, vint à Conſtantinople avec ſon fils le jeune Flore, lequel il recommanda à l'Empereur, qui le retint aupres de luy & le fit Gendarme apres la mort de Conſtantius. Mais le ſaint Homme choiſit plutoſt de ſervir au Dieu du Ciel que de combattre ſous l'Empereur de la terre. Car il arriva particulierement qu'il porta l'eſtendart de la Croix aux parties Occidentales, & qu'il changea les ſerments de la milice terrienne, pour obeyr aux preceptes Evangeliques. Il fut donc fait premierement Cathecumene par le bien-heureux Paul Eveſque de Conſtantinople, comme nous l'avons déja dit du temps de Conſtantius, Dieu l'ayant ainſi permis. Et peu de temps apres il fut baptiſé. Le bien-heureux Eveſque ayant eſté chaſſé par

l'Empereur Constantin, pour aller en une Ville de la Capadoce appellée [5] *Cutrise*, à cause de la foy Catholique, par la faction Arrienne, il y fut cruellement estranglé, & monta par cette voye-là au Royaume celeste. Et pour S. Martin ayant esté regeneré sur les fons de Baptesme, il éclatta dans le monde par de grands Miracles, & fit éclatter de toutes parts la doctrine Catholique. Il passa la premiere fleur de sa jeunesse à Milan; mais ayant esté chassé de là par la violence des Princes Arriens, il vint dans les Gaules, où il se joignit en toutes choses aux sentiments du venerable Hilaire Evesque de Poictiers, apres avoir quitté les employs de la guerre.

Puis le saint Homme averty par un Oracle divin, s'en alla travailler à la conversion de ses Parents, pour les retirer du Paganisme, & sa mere qui l'avoit engendré au monde, il l'engendra elle-mesme à Iesus-Christ, s'il faut ainsi dire, ce qu'il fit à l'exemple de [6] ses grands oncles Martin & Amnare, qui estoient tres-Chrestiens, & qui exerçoient dans leurs Villes la fonction Episcopale. Entre lesquels furent baptisez Hilgrin & Amnare ses Oncles avec sept fils, Clement, Prime, Lete & Theodore, Gaudence, Quiriace & Innocent, les quatre premiers enfans d'Hilgrin & les trois autres fils d'Amnare, ausquels leurs peres ne partagerent point leur succession; mais comme s'ils eussent esté tous d'une portée, & enfans d'une seule mere, aussi ces peres se contenterent-ils d'une mesme maison, d'un mesme fond d'heritage, & véquirent tous ensemble fort contents avec leurs femmes & leurs enfans. Et la mesme année qu'Hilgrin & Amnare furent baptisez, ils entrerent, comme on dit, dans

5 *Cutrise*. Cette Ville de la Capadoce n'a pas esté connuë par l'Autheur du Thrésor Geographique.

6 *Ses Oncles Martin & Amnare*. Car il ne faut pas lire comme il y a dans l'Edition Latine, *Auorum suorum*; mais *Avunculorum suorum*, puisque d'ailleurs Martin & Amnare n'estoient point ses Ayeuls, mais freres du Roy Flore son Ayeul.

la voye de toute chair, c'est à dire qu'ils moururent, & leurs sept fils que i'ay cy-devant nommez, ayant vendu tous leurs heritages, & distribué aux Pauvres l'argent qui leur en revint, ils affranchirent leurs Serviteurs, & se r'enfermerent ensemble en certain lieu pour vaquer à la lecture, à la priere & à la Psalmodie, s'estant contentez de deux Serviteurs qui leur apportoient les choses necessaires pour vivre. Ils mangeoient ensemble sans querelle, se rendant agreables à Dieu & aux hommes, n'ayant ny femmes ny enfans, & ne songeant qu'à mener une vie dégagée de ce lier pour demeurer ensemble dans une fort douce societé. Et de ce qui estoit desservy de leur table, en quelque lieu qu'il fust porté, ou que des Infirmes en eussent esté substantez, ils en estoient guéris de quelque maladie qu'ils fussent detenus. C'est pourquoy tout le monde venoit à eux premierement du païs proche, & apres de toute la Province: & chacun les honoroit comme des Prophetes envoyez de Dieu. Et il y en eut plusieurs qui pour imiter leur foy, dont ils furent persuadez par leur Predication, se soumirent aux loix du Christianisme, & s'estant dépoüillez du vieux, se revestirent du nouveau, qui a esté creé selon Dieu. Enfin on leur donna beaucoup de marques de l'estime qu'on faisoit d'eux. Les Princes, les Tribuns, & les Chevaliers Chrestiens, Iuifs & Gentils les visitoient, & leur portoient grand respect. C'est pourquoy les Serviteurs de Dieu craignant d'estre touchez de vaine gloire, ou de concevoir des pensées d'ambition dans le siecle, chercherent des lieux pour se cacher, & se resolurent d'abandonner leur Patrie, dont ils avoient pour exemple Abraham & plusieurs autres Iustes; mais principalement leur cousin germain le bien-heureux S. Martin.

Enfin ayant oüy parler de sa sainteté, & de son nom si fameux, & qu'il avoit esté mis sur la chaire Episcopale de la ville de Tours, ayant pris conseil là-dessus

entr'eux, ils se mirent incontinent en estat de le venir trouver & de vivre avec luy. Ce qui se fit ainsi : & quand ils furent à Tours, ils y trouverent veritablement S. Martin dans l'Episcopat, qui, selon sa coutume, célebroit [7] les solemnitez des Messes un iour de Dimanche, & luy demanderent sa benediction, puis quand les solemnitez furent achevées, S. Martin les reconnut pour ses Parents, & pour ses Cousins germains, & pleura sur eux de joye de les voir, il les embrassa, & les mena [8] au de là du Fleuve ou [9] demeuroient ses freres, avec lesquels il les convia de disner. Le jour d'apres, ils luy conterent le dessein, & la suite de leur voyage, & comme ils estoient en volonté d'aller visiter les sepulchres des Apostres S. Pierre & S. Paul, & de passer en Ierusalem pour y visiter aussi le sepulchre de nostre Seigneur, & pour y adorer sa Croix, d'aller aussi [10] au sepulchre de S. Iacques, & de là de retourner vers luy. Ils entreprirent donc ces voyages pieds nuds, avec la benediction de S. Martin, vestus de toile, & ne vivant que de pain & d'eau & d'herbes cruës, pendant cinq années que dura leur peregrination. Puis estant de retour en parfaite santé, ils se presenterent à S. Martin avec beaucoup de Reliques qu'ils apporterent du sepulchre de nostre Seigneur, de sa sainte Croix, du sepulchre de la sainte Vierge Marie mere de nostre Seigneur, de ses vestements, & des Reliques des Apostres S. Pierre, S. Paul, de S. Iacques frere de nostre Seigneur, & de beaucoup d'autres Saints, lesquelles S. Martin recevant avec grande reverence dans une chasse, il les

7 *Les solemnitez des Messes.* Ou simplement, *la Messe* : mais j'ay voulu en cela marquer l'usage d'alors, qui ne disoit presque jamais la Messe au singulier ; mais toûjours en terme pluriel.

8 *Au delà du fleuve.* C'est a dire de Loire, qui passe entre Tours & Mairmoutier.

9 *Où demeuroient ses freres.* C'est à dire les Religieux de son Monastere, qu'il y avoit établis en grand nombre, sous la conduite d'un Prefect.

10 *Au Sepulchre de S. Iaques.* Ie ne sçay s'il entend parler de celuy qu'on tient qui est en Espagne, ou celuy qui est en Ierusalem ?

mit ſous une voute de la grande Egliſe.

Ces ſept freres s'eſtant donnez de corps & d'ame à S. Martin, & à ſes freres qui demeuroient en ce lieu-là s'y dévoüerent auſſi, pour n'en plus bouger. Saint Martin les y receut avec joye, [11] & leur donna l'habit de Religieux auec ſa benediction, & les mit ſur la coſte de la montagne où le roc eſt cavé en forme de grote, & leur fit un Oratoire dans la meſme roche, où il benit un Autel, dans lequel il mit de ſa main les Reliques qu'ils avoient apportées. Et ordonna Preſtres Clement & Prime, fit Diacres Laete & Theodore, & Soudiacres Gaudence, Quiriace & Innocent. Ils demeurerent dans ce Monaſtere ſouterrain, ou dans cét Oratoire où ils ſe plaiſoient à la pratique des jeuſnes, de l'Oraiſon, du ſilence & de la lecture, tant que S. Martin fut vivant. Mais enfin ayant connu de loin par revelation le iour de ſon trépas, il deſira d'aller faire une viſite à Cande; mais ſouhaitant de mettre une reforme dans le Clergé, il connut en eſprit qu'il ne retourneroit pas de là: Et les ayant aſſemblez pour leur dire adieu, il les embraſſa tous les uns apres les autres, & leur donna ſa benediction, établiſſant ſur eux en qualité d'Abbé, un Perſonnage qu'il avoit tiré d'entr'eux appellé Galbert, lequel il confirma par ſa benediction, & luy recommanda encore de prendre un ſoin tout particulier des ſept freres, ſes couſins germains, leſquels il receut avec tendreſſe dans la Communauté avec les autres freres, & les aima cherement, les viſitant ſpirituellement, & leur donnant toute la conſolation qui luy eſtoit poſſible.

Saint Martin, depuis ſa mort juſques au jour qu'ils moururent auſſi, leur apparut fort ſouvent en viſion,

11 *Et leur donna l'habit de Religieux.* Il ne parle point du Vœu de Profeſſion: car cela n'eſtoit pas alors en uſage, & ne l'a eſté que fort long-temps depuis, par des Conſtitutions qui furent faites ſur la Regle de S. Benoiſt, comme il eſt aiſé de le juger, par une Lettre de Pierre le Venerable Abbé de Cluny, à S. Bernard Abbé de Clairvaux.

les fortifiant & les consolant beaucoup. Ils véquirent vingt-cinq ans depuis la mort de saint Martin : du temps de S. Martin, 16. ans. Du [12] temps de Galbert premier Abbé depuis S. Martin, 33. ans, & du temps d'Aichard second Abbé, deux ans. Il paroist que du temps d'Aichard second Abbé, que la feste du trépas de S. Martin arrivoit le Samedy. Et le jour suivant que nous célebrons les Dimanches; apres que les Matines solennelles eurent esté achevées, S. Martin leur apparut sur la minuit, qui leur declara le jour de leur trépas, & leur dit : *Demain dés le grand matin invitez l'Abbé Aichard de vous venir trouver, & faites-luy tous & chacun en particulier, un recit de vostre vie, & des actions que vous avez faites,* [13] *confessant vos pechez, & dites-luy qu'il célebre la Messe en l'honneur de la sainte Trinité, faisant commémoration de moy & des Saints, dont il y a des Reliques dans cét Autel que j'ay sacré, & qu'il mette pour chacun de vous, des Hosties qu'il offrira pour vous, lesquelles ayant consacrées, vous Communierez chacun : & la Communion estant faite, quand vous aurez receu le Viatique du Corps & du Sang de Iesus-Christ, apres que la Messe sera dite, vous vous prosternerez pour faire vostre Oraison, & vous entrerez dans la voye de toute chair, sans douleur aucune de la mort, & sans que vous soyez corrompus par elle. Ainsi vous serez receus par les Anges, & vous serez conduits en haut par moy-mesme,* [14] *jusques à ce que nous vous pre-*

12 *Du temps de Galbert*, &c. Ie n'entens pas bien cecy ; & ie ne doute point qu'il n'y ait de l'erreur dans l'Edition Latine. Car comment les sept Freres n'auroient-ils survécu S. Martin que de 18. ans, & qu'ils eussent esté 33. ans, sous la conduite de l'Abbé Galbert, qui ne fut Abbé que depuis S. Martin ?

13 *Confessant vos pechez.* C'est icy un illustre passage de la Confession, à son propre Pasteur, pour recevoir la sainte Communion, ou Viatique, estant pres de quiter le monde. Nous n'en avons point trouvé de tel dans tout le corps des Oeuvres de nostre S. Autheur. Ce qui donne sujet de croire, que s'il n'a rien dit ailleurs, c'est par une pure obmission, sans qu'il y ait lieu d'en tirer de consequence.

14 *Iusques à ce que nous présentions*, &c. C'est ce qui a donné lieu

*sentions devant le Tribunal de Iesus-Christ.* Ce qui fut fait, comme S. Martin l'avoit ordonné.

Quand ils eurent donc receu le Viatique de la main de l'Abbé Aicard, & que la Messe eut esté finie, ils fléchirent les genoux, & sans estre malades; mais au contraire se portant fort bien, [15] ils entrerent en la voye de toute chair, également exempte des douleurs de la mort, & de la corruption de la chair. Au reste ce lieu fut remply en mesme temps d'une si excellente odeur, qu'on eust dit qu'on y eust fait un grãd amas de parfums exquis. [16] L'Abbé Aichard & ses freres les recevant, non pas comme des mains de la mort, comme s'ils fussent sortis de l'Oraison, ne crut pas qu'ils estoient decedez; mais qu'ils estoient seulement endormis, vû que leurs faces estoient vermeilles comme la rose, & leur chair blanche comme la neige. C'est pourquoy il les fit asseoir sur leurs sieges où ils avoient accoutumé de se mettre, & les fit apporter au

à la créance qu'on a euë, que ces sept Freres ne moururent pas d'abord, comme les autres hommes, & que leurs corps ne furent qu'assoupis, attendant que S. Martin & les Anges les présenteroient devant le Tribunal de celuy qui juge les Vivants & les Morts.

15 *Ils entrerent en la voye de toute chair.* Ie n'ay point voulu changer cette façon de parler, pour dire qu'ils moururent, parce que cela mesme fait allusion au Viatique qu'ils avoient receu de la main de l'Abbé Aichard, pour estre munis de ce qui est de plus necessaire pour entreprendre un plus grand voyage. Cette Histoire est tout à fait rare: & il y a sujet de s'étonner qu'on ne l'ait point marquée ailleurs plus precisément; & que saint Gregoire mesme témoigne d'abord dans sa Lettre à Sulpice Evesque de Bourges, qu'il ne veut pas luy asseurer de luy-mesme ce qu'il luy écrit, puis qu'il s'en raporte à ce qu'on en dit. *Quatenus septem dormientes, qui apud majus Monasterium dicuntur quiescere.* Et certes ie n'en voudrois rien asseurer non plus, quoy qu'on montre à Mairmoutier les sept tombeaux de ces Freres dans une Grotte qui est cavée dans le Rocher. Comme aussi n'y a-t-il point de preuves qui puissent donner sujet de dire le contraire. I'ay déja remarqué sur le mot d'*Archevesque* dans la Lettre de S. Gregoire, qu'il y a lieu de se défier qu'elle fust de luy, comme il y a bien aussi des choses dans le corps de cette petite Histoire (qu'on peut se persuader avoir esté écrite devant le temps de S. Gregoire) lesquelles pourroient faire croire également qu'elle auroit esté supposée, quoy qu'elle fust d'une haute antiquité.

16 *L'Abbé Aichard,* &c. Il dût bien estre étonné de voir les sept Freres expirez en mesme temps, sans marque exterieure d'avoir souffert la moindre douleur, ayant le visage vermeil; ce qui luy donna sujet de croire qu'ils n'estoient qu'endormis.

milieu de la chambre devant la porte qu'il laiſſa ouverte, afin que tous ceux que leur curioſité pouvoit amener pour les voir, viſſent leurs viſages découverts, non pas comme des viſages de morts ; mais comme des viſages de perſonnes endormies. Et certes bien qu'il fuſſent morts à l'égard des hommes, ſi eſt-ce qu'ils ne faiſoient que dormir aux yeux de Dieu, pour qui toutes choſes ſont vivantes.

Pendant ſept jours qu'ils furent ſur la terre, cette douce odeur qu'on y avoit ſentie dabord, n'y défaillit point. Au reſte il y eut une ſi grande affluence de monde, que le lieu, tout le Monaſtere & les chemins en eſtoient remplis. Tous ceux qui avoient la fiévre, ou eſtoient perpetuellement tranſis de froid, leſquels y vinrent, s'en retournerent en parfaite ſanté. Pluſieurs lepreux, ſourds, muets, & boiteux y furent guéris. Ils y eſtoient apportez ſur leurs grabats ou ſur leurs couches, & le ſeul parfum de l'odeur agreable leur eſtoit un remede ſalutaire. Le ſeptiéme iour depuis leur decez, l'Abbé Aichard ayant aſſemblé tous les freres du ſaint Monaſtere aſſiſta à leurs funerailles. Il y appella le [17] tres-ſaint Archeveſque du ſiege de la ville de Tours, le bien-heureux S. Brice, qui s'y trouva avec tout ſon Clergé & le Peuple, & par deliberation du Cõſeil, il fut conclud qu'ils ſeroient enſevelis avec les meſmes habits qu'ils eſtoient veſtus, dans l'Oratoire meſme où S. Martin avoit conſacré l'Autel, où il avoit mis des Reliques des Saints qu'on avoit apportées. Ils paſſerent de ce monde en l'autre, le [18] iour de devant les Ides de Novembre, qui eſt le ſecond jour d'apres qu'on célebre la feſte du trépas

17 *Le tres-ſaint Archeveſque Brice.* Cette qualité d'*Archeveſque*, au lieu d'*Eveſque*, qui n'eſtoit point alors en uſage, rend certainement ſuſpect le temps qu'on veut que cette Hiſtoire ait eſté compoſée, pour les raiſons que j'ay déja dites, ou il faudroit que les Copiſtes modernes euſſent écrit *Archiepiſcopum*, au lieu de *Epiſcopum beatum Brictium*, lequel S. Brice Eveſque de Tours, ſucceſſeur de S. Martin, fut 47. ans dans l'Epiſcopat.

18 *Le jour de devant les Ides de Novemb.* C'eſt le 12. jour.

19 *Le 13. jour des Cal. de Decembre.* C'eſt le 19. de Novembre.

de S. Martin, & furent ensevelis le 19 13. jour des Calendes de Decembre. Lesquels estant inhumez en terre, ils font connoistre par leurs vertus & par leurs miracles qu'ils vivent en Iesus-Christ, qui vit & qui regne avec Dieu le Pere en unité du S. Esprit, par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

*La fin de la vie & de la mort des sept Dormans.*

# VERS,

## COMPOSEZ POVR METTRE à la fin d'une Histoire de l'Eglise du 4. siecle, en l'honneur de S. Martin.

*LE siecle commencé par le grand Constantin,*
*Apres tant de Lauriers qui couronnent sa teste;*
*Apres sa fameuse Conqueste;*
*Finit heureusement par l'Illustre* MARTIN.
*Ce Saint incomparable achevant cette vie,*
*Ne craint point du Demon la detestable envie:*
*Il luy parle hardiment; & tout prest de partir,*
*Il reçoit en mourant les honneurs d'un Martyr.*
*On celebre partout sa Memoire & sa Feste;*
*Et pour son heureux jour la Couronne s'appreste.*

ACAD SCIENT. LITT ET ART. LUGD

LES VERS SVIVANS ONT ESTE' faits pour mettre ſous un Portrait de S. Gregoire Eveſque de Tours, lequel n'ayant pas eſté gravé, on les a rangez en cét endroit.

*INSCRIPTION POVR VN PORTRAIT de S. Gregoire.*

POvr ſucceder un jour à la Chaire ſublime
De MARTIN, dont le Nom eſt par tout en eſtime,
GREGOIRE vint d'Auvergne à l'Egliſe de Tours.
Des glorieux Martyrs, il celebre la gloire,
Il écrit des François la mémorable Hiſtoire:
Des Saints qu'il a connus, il parle en ſes diſcours;
De ſon Predeceſſeur, il s'entretient toûjours,
Et conſacre ſa vie au Temple de Memoire,

# TABLE

## DES LIVRES DE LA GLOIRE ET des Miracles des Martyrs & des Confeſſeurs; & encore des Livres de la Vie de S. Martin, & des Ss. Peres.

A


Abbez, qualité comme entenduë, 51. 93. 99. 570. de Limoges, 207. de S. Symphorien, 326. de S. Martin, 529. Merveilleux, 278.
Abel, Iuſte, 175
Abra, 447
Abraham, 63. 175. Saint & Abbé, 571. 572
Accident à l'Autheur, 134
Achaïe, 46
Achille, 3
Adulteres punis, 139 342
Æmilia, Mart. 82
s. Æmilien Hermite, 642. 643. 644. 646
Æterius Eveſque, 616. 625
Ætherne, femme, 228
Agaune, Monaſt. 116. 118
Agde, V. 123
Aginalde muet, 189
Agine, D. 549
Agnes, Abbeſſe, 540
Agneau miraculeux, 322
s. Agricola & Vitalis, 73. 74.
Aichard Abbé, 716. 721
Ainay, Abbaye, 83
Aignan, Tribun, 427
Aigulfe, Diacre, 613
Aix, V. 312
Alaric, R. 145
Alby, V. 93
Albina, Mart. 82
Alchime, 103
Alemagne, 557. 560
Alexandre, 576. 84. 276. mart. 82
s. Alire Egl. 274. 275. 276.
Alpin, C. 399
Alomer, nom, 450
Alpes, 77
Alumna, mart. 82
Amable, Preſtre, 272. 273
s. Amarande, mart. 93 94. 95
Amandus E. 285. 286
Amboiſe, V. 550
s. Ambroiſe E. de Milan, 78. 375
Amenie, 150
Amiens, V. 392
Ammon, 394. 395
Amnare, 613. 616
Anachaire, E. d'Auxerre, 530
Anchiſe, 3
André Apoſt. 46. 47. 49. Egl. 123
Anges, 232
Animaux adoucis, 210
Anjou, 450
Anne, 581
Anneau merveilleux, 248
Antoine, frere de S. Patrocle, 625
Antioche, 26[illegible]




ACAD SCIENT. LITT ET ART LUGD

Antonia, mart. 82
s. Antolian mart. 103.104.105
Antonin, 139
Apparition d'Ange, 163
Apollinaire, E. 76.104
Apostres, 175
Apostumes guéries, 390
Appruncule, E. de Clermont, 576. E.de Treves, 590
Aquilin, 400
Aram,nom, 121
Arbatilles, 140. Arboaste Prestre, 341
Arbres, porte-laine, 31. redressez, 244 635. desseichez, 290
Arcade E. de Bourges, 626
s. Archanges, Egl. 16
Archiprestres, 121. 241
Archidiacres,leur Charge, 121. 122. de Lion,303.de Treves, 342
Arcibiade, mart. 82
Aredius ou Aridius Prestre, 58. 219. 244. 245. 454. nom. 493
Arcicius mart. 82. Areste,476
Argenteüil, Monast. 16
Aridité guerie, 497. 579
Aritemie, 6 5
Arles, V. 108 121
Arch,V. 531
Armenie, 151
Armentaire,409 410.419. femme, 598. fille, 600. Comte, 608. 609.
Arriens, 62 229.385
Arthone,bourg, 239.240.583
Aruace, E. d'Vtrecht, 314
Ascagne, 3
Ascension de nostre-Seigneur, 7
Asie, 54
Assumption de la Vierge, 8. 17
Astremoine, E.deClermõt, 268
Atroë, bourg, 292
Atticus, 375
Avanche, V. 558
s. Avantius, Evesque de Rhodez, 575
Avarice, ou Avares, 96. 168. 170.305.362.364.406.585
s. Aubin E.d'Angers, 344. 45
Aventin, 309
Aventure à Larron, 144
Aveugles éclairez, 201 293.301. 304.345.349.350.389. 425. 426. 446. 453. 457. 460. 464. 466 470. 479. 486. 490.491. 495.500.501.509. 514. 515. 516. 523. 524. 527. 530. 534. 535. 536 537. 542. 547. 551 552. 570. 581. 611. 615 616.617.630. Imposteur, 248. Auguste, nom, 326. 500.
s. Avite E. de Clermont, 104. 107.282.d'Orleans, 347. de Clermont, 518. 566. 641. 648.
Aulugelle, Hist. 555
Aumônes, 290.359 360.361
Avranches, 489
Auram,nom, 548
Aurelien, Patrice, 120
Aurelle Clement, Poëte, 146
Austrasie, 540
Autun, V. 87.315.347
Auvergne, 176.567. 571.572. 583
Auxence, 714
Auxerre, V. 288.424

B

Badegisile E. du Mans, 500
Bague dans l'eau boüillante, 127
Balustres, 411 542
Bandulfe ou Baudufle, 405.531

Baptesme aux Enfans, 38. en Robe blanche, 459. 556 d'Arriens, 288
Baptistaire, 40.311.429.599
s. Barthelemy, Apost. 54. 55
Balas, V. 23. 24
Basile, Prestre, 36.608.609
Basilisque, serpent, 336
Bassin & Eguiere, 186
s. Baud ou Baudene, 385
Baudeleïse, 533
Baudegisile, 531.539
s. Baudille, mart. 120.121.122
Bayeux, V. 465
Beauce, 431. 432.
Beccy, 140
Beccon, C. 193
Belene, Mont, 239
Belgique seconde, 211
Beliers, 675
la Belle, 394
Benaja, 665
Benefices venaux, 590
s. Benigne, mart. 84.85.86.87. Egl. 284
Berber, lieu, 412
Berbery, bourg, 630
Berritane, V. 115
Bertramn, E. de Bourdeaux, 54
Berthune, V. 101
Besançon, V. 111
Besiers, V. 289
Bethleem, 4.5
s. Bibian E. de Xainctes, 296. 297
Biens d'Eglise, 312.313. 323. 404. 405.
Biblis, mart. 82
Blandine mart. 82
Blaye, 286
Blederic, 529
Bleds multipliez, 21
Bodilon, 528
Bouche guérie, 522
Boiteux guéry, 461.427
Boire à la santé, 502
Bologne, V. 73
Bonulfe, 449
Boucher, 429
Boule de feu des Saints, 256. 257.297.352.647
Bourdeaux, V. 52. 285. 286. 249.552. Bourdelois, 498
Bourges, V. 325. 425. 439. 446. 671
Bour-Dieux, 340
Bourgogne, 47. 133. 184. 412. 557. 563. Bouteille, 449
s. Brachion Abbé, 258. 279. 642.644.646.647.649.
s. Bran, ou Benigne, 251.252
Bras retraissi, 463
s. Brice, 722
Brichilde, 713
Brie, bourg, 326
Brione, Chast. 72
Brioude, V. 80.176.177. 181. 184.190.192. 195. 202. 205. 206.208.211.223.
ste Britte, 255

C

CAhors, 688
Caïdulfe, 662
Caïfe, 270
Calagora, V. 145
Calices de cristal, 77. d'or, 304. d'argent, 621
s. Calluppane, reclus, 637.638
Cambray, V. 384
Cande, bourg, 397. 436. 437. 438. 439. 461. 463. 491. 528
Canbillobre, Monast. ou Canbidobre, 579.584
Capitole, 80
Captifs délivrez, 310.318.342. 343 398. Voyez Prisonniers.
Cardegisile, ou Gyso, 510
Carthage, 147

Carthagene, 247
s. Cassien, 73. E. d'Autun, 316. 318
Cataractes ostez, 436
Cautin, E. de Clermont, 223 269
Celeste, nom, 531
Cellule de Cande, 491
s. Celse, 78. 79.
Cene de nostre-Seigneur, 445
Cerbere, 3
Cercueil de plomb, nageant, 55
Ceré, bourg, 141
Ceremonie du Baptesme, 38
Cesarius, 375
Cesarée de Philippe, 30
Cevennes, 615
Chablays, 116
Chaalons, V. 51
Chalon, V. 90. 517
Champagne, 211
Champs Elisiens, 3
Chandelles, 616
Chanemunde, aveugle, 381
Chappes d'Eglise, 613 144
Charbons ardens, sans brûler, 319
Charimer, Referendaire, 343
Charigisite, 339
Charivalde, 401
Charibert, R. 403 255
Chararie R. de Gallice, 385
Chartrains, 263
Chartres, 694
Châsse de S. Estienne, 51
Chasteté rare, 271. 272. 319. 607
Chataigner reverdy, 115
Chaudiere de bois, 346. 347
s. Chelidoine mart. 145
Cher Riv. 468
Chevaux enragez, 403
Childebert, R 331. 524. 538. 546. 607 625.
Chilperic, R. 10. 339. 444. 481. 563
Chillon, 98
Childeric, R. 312. 313
Chinon, bourg, Chast. 260. 261. 262.
Chio, Isle, 158
Choeur de Psalmodie, 61
Chommer les Festes, 348.
Chramne, 105. 398
Chresme, 69
Chrestiens, appellez Romains, 39 124 heureux, 63. persecutez, 55
Christ vengeur, 65
Chrodigilde, 10
s. Chrysante mart. 59. 132
Ciboire, 43. 136
Cibar, Moine, 349
Cimetiere, 315 316
Cires miraculeuses, 245. 372. 402. 411 532
Cierge miraculeux, 421
s. Cirice Egl. 572
Cirole, ou Cirula, 248
Cisterne, 151
Claude, Chancelier, 539
Clefs d'or, 43
s. Clement, 55. 56. 59 Evesque de Rome, 92. Clement dormant, 713
Cler courageux, 130. en clemence, 410. aveugle, 451
Clermont, V. 75. 103. 106. 168. 169. 172. 239. 276. 518. 575. 577. 655.
Cliquettes, 444.
Clodomire, R. 47. 116
Clotaire, R. 81. 398. 399. 633. excommunié, 680
Clovis, R. 98
Cloux sacrez, 11. 12
Collique guérie, 522
Colomnes miraculeuses, 15. 265. 371. 628
Colõbes, 142. 185. 273. d'or, 11

Cologne V.& Egl. 100. 588
Colombiers, Monast. 629 630
Cominges, V. 167. 620
Comminius, mart. 82
Communauté Ecclesiastique, 7
Communion de la Couppe, 307. 429. 594. Condone, Monast. 559
Confession de Foy, 130
Confesseurs, 565
Consecration des Fons, 38
Constantin Emp. 12. 17. 148. 714
Constantius Emp. 716
Constantinople, V. 16. 48. 159. 160
Corneille, mart. 82
Corbeau, 185
Corde de cloche, 402
Corps sans sepulture, 139. glorieux, 602. 603
s. Cosme & Damien, 154
Couppe brisée, 583
Couronne de nostre-Seigneur, 15
Couronne Clericale, 676
Courbez guéris, 450. 468. 485. 494. 502 503. 514. 536.
Couleuvre, 155
Craon, bourg, 462. 480
Crescence, 353
s. Croix, son Invention & Miracles, 8. 9. 10. 11. 13. 171. Pectorale, 22. d'or, 25. 221. 493
Cromone, Monast. 586
Crone, bourg, 537
Cronion, bourg, 533
Croüe, bourg, 345
Crucifix de Narbonne, 36
Cupidon, 3
Cutrise, 716
s. Cyprien E. 147. Abbé, 348

D

DAdo, 620
Dagoalde, Clerc, 527
Damase, E. de Rome, 61
Dame des Gaules, 23
Dan, fonteine, 30
Daniel, Proph. 175
Darie, Vierge, 59. 131. 132
Dattes de pierre, 361
David, 175
Débauche, 501
Debilitez guéries, 477. 479. 506. 531. 536. 539. 542. 545. 569.
Decius, Emp. 148
Dedicasse, 256
Delices, 561
Demoniaques, 370. 567. 610
Demon du midy, 483. 546. Persecuteur, 558
Demons, 675
s. Denys E. de Paris, 112 148
Desiré, E. de Bourges, 326. Reclus, 335. 336
Deux Amans, 271. 272. Prestres, 287
Devins, 401
Diable, feignant estre S. Martin, 628
Diacres. Adultere. 136. Demoniaque. 611. Aveugle. 523. d'Evesques. 101. d'Auvergne. 106. Gregoire. 112. de l'Autheur 132. Catholique. 127
Dialogues, 67
Didier, Energumene, 437
Didon, 3
Digue, 314
Dimanches chommables, 188. 440. 480 496. 497. 513. 514. 551 603 665
Dijon, Chast. 84. 283 598. 600
Diocletien, 73

Discipline, 642
Divins Offices, 53
Divinitez fausses, 64
s. Domitius, mart. 156
Donatien, mart. 98
Dormans, 711. 713. &c.
Dons du Roy, 564
Douleur d'estomach, 496
Dragons, 639
Dyssenteries guéries, 413. 419. 427. 469. 511. 517. 517. 553

E

EAu miraculeuse, 15. 211 499.
Enbaume, 220
Ebergisile E. de Cologne, 101
Eborin C. 499
Edace Prestre, 241
Edesse V. 49
Egemonius E. d'Autun, 318
Eglise de la Vierge, 17. 18. 19. 33. prophanée, 39. lambrissee d'or, 159
Eguiere d'argent, 60
Egypte, 572
Embrun, V. 79
Embrazemens éteins, 295. 544. 552. 594
Emnere, Diacre, 535
Emoroïsse guérie, 33
Enchanteurs, 223. 224
Enée, 3
Energumenes délivrez, 121. 141. 166. 209. 216. 298. 30,. 357. 369. 414. 441. 451. 453. 493. 497. 503. 516. 523. 524. 535. 537. 547. 579. 599. 603. 627. 630
Enfans d'un Iuif, 19. dans la Mer, 56. ressuscitez, 332. 459 guéris, 460. 510
Engoulesme, V. 349
Ennome, nom, 89. Ennonius, 591
Enoch, 175
Ensorcelé guéry, 400
Eorich, 573
Eole, 3
Epachius Prestre, 136
Epervier, 194
Ephese, 45. 46. 148
Ephesina, mart. 12
Epilepsie guérie, 434. 435.
Epine fleurissante, 15. 203
Epiphanie, 431. 443
Epipodius, 84. Saint, 305
Epirechius Prestre, 90
Epistre de l'Autheur, 365
Epistre de l'Autheur, 363
Epitaphes, 178. 573
Erinigunde, 536
Esclaves, 471
Escholiers, ou Anges, 17
Escritures saintes, 706
Espagne, 129. 247
Essain d'abeilles, 532
s. Estienne, 51. 52. 53. Eglise à Tours, 51. à Bourges, 52. à Autun, 315. 580
Estoile des Mages, 5
Estropiez guéris, 467. 468. 483 484. 485. 486. 494. 507. 508. 523. 550. 552
Evau, bourg, 328
Evangile de S. Iean, 45
Eucharistie, 19. 135. 462
Euchere E. 612
Euchaire E. 683
Eve, en Touraine, 697
Eveschez donnez par le Roy, 678
Evesque de Rome, 268
s. Eufraise E. de Clermont, 576
s. Eufrone E. de Tours, 244. 245. 252. 253. 255. 256. 398. 404. 407. 417. 661
Eufrate, fl. 572
s. Eugene, mart. 94. 95

Eulogies, 608.609.708
Eulalie mart. 142. 143. Archip. 240
Eusebe, Hist. 33.34.586
Eusebe E. de Verseil, 236
s. Eusice, reclus, 330.331
Eustenie, 546
Eustoche, E. 404. 405
Euthymie, Prestre, 550
s. Eutrope, 92. 93
Exemple des Saints, 574
Exupere, Ambass. 481

F

Fantosmes, 502
Fauste E. 575
Fedamie, 89.186.187
s. Felix, E. de Nole, 52.162 163. 162. 165. 166. de Bourges, 350. de Nantes, 322.391.636. 737. Egl.143
Femme adultere, 138. ressuscitée, 308. aveugle.
s. Ferreol, 111. 176. 177. 178. de Vienne, 209. 179. 180. 205, Egl.178.227
Festes instituées, 77. 135. 140. 344 429. de S. Martin, 446. 451 467 485. 503. 587 509. 515. 523. 535. 539. 549. 461. de S. Iean, 469. de Noël, 487. du Dimanche, 376. violées, 478. de l'Epiphanie, 138. 431. de S. Iulien, 198. 200. 203. 204. 208 de S. Martial, 267. de S. Cirice, 572
Feu sans consommer, 294. des Saints, 279. Voyez boule.
Figures de nostre-Seigneur, 34. de la Croix, 629
Fille Moine parmy des hommes, 250. morte & sans corruption, 274. 275. demoniaque, 303. affranchie, 504
Fievres guéries, 204. 205. 330. 349. 350. 404. 438. 448. 464. 506 509. 516. 518. 523. 527. 537 639 544. 546. 547. 550 578 593 596. 600. 614. 616. 619
Fleurs en Hyver, 142. guérissantes, 143
Florentin, Senateur, puis Evesque, 525. 605
s. Floride, 284. 462. 495
Flore, Roy, 713
Fils de Georges, 659
Florent Ambass. 481. 482
Flux guéry, 426
Focas, 155
Fœcondité Miraculeuse, 529
Fons baptismaux, 40
Fonteines miraculeuses, 5. 37. 57. 58. 59. 180 205. 311. 543. 641
Fortunat, Prestre, 71. 72. 286. 344. 366. 373. 390. 391
Fotin E. de Lion, & mart. 82. 83
Fournaise Chaldaïque, 19
Foy sans les œuvres, 63
Francion E. d'Aix, 312
Frein de Constantin, 13
Frenetique, 466
s. Friard reclus, 630. 932. 634. 635. 636
Funerailles, 595
Furies, 3
Fute Abbé, 14

G

S. Gal, Ev. de Clermont, 87. 201. 568. 585. 586. 587 588. 590 591. 592. 594
Galatha, V. 16
Galbert, Abbé, 719
Galla, 276
Gallice 387. 525. conver tie, 385

Gallomagne E.de Troyes, 616
Gallus, C. 90
Gamnite, mart. 82
Gardiens, ou Geoliers, 507
Garonne Riv. 167.286
s. Gatien E.de Tours, 238 269
Gaudens, Dorman, 713
Gardetrude, 426
Gaules, 169. 314
Gauseric, R.des Huns, 24
Geminus, mart. 82
s. Genez d'Arles, 36. 80.106.
107.108.109.
s. Genevicfve, 339
Genêve, 605
Genne, bourg, 531
Gentils convertis, 321
Germanie premiere, 324
s. Germain E. d'Auxerre, 208
281.de Paris, 327.339.340.
427.
s. Gervais, 78
s. Georges, mart.157.nom.274.
275.586
Georgie, Senateur, 273.587
Gevaudan, 233
Giezi, 97 405
Gilles, E.de Rheims, 260. 488.
Gironne, V. 144
Globe de feu des Saints, 258.
276. Voyez feu.
Gomachaire, C. 123
Gondebaud, R. 167.186
Gondulfe, 485
Gontram, R.118.301. 546.619.
Boson, 432
Gontaire, fils de Clotaire, 485
Goths, 247.288.575
Gougourdes, 31
Gouttes guéries, 139.156. 421.
422. 423
Grace necessaire, 597.631
Grata, mart. 82
s. Gregoire E. de Langres, 85.
597.598.600
s. Gregoire de Tours se dit ignorant. 231 son Eloge, 23
Grenoüilles, demons, 434.435
Guérison de l'Autheur, 407.
408
Guespes, 632
Gunthaire, Abbé, 243
Gurthone, Monast. 335

## H

Habit de Baptesme, 293.
299. 340.
Helcana, 581
Helene, Imp. 8.11
Helie Proph. 224
Helius, E.de Lion, 302
Helisée, 459
s. Hemetere, mart. 1.5
Herbes miracul. 34
Hercule, 3
Heresie Arriene, 25. 124.125.
126. Voyez Arriens, de Saducéens, 149
Heretique puny, 39
Hermites, 346.559.572
Herode, 4.23
Herodiade, 23
Herodes, 445
Hiericho, V. 138.30.31
s. Hierosme, 1
Helane, montagne, 29
Hildebert, R. 344
Hilaire, Senateur, 283. Saint, 9.
299 460.Egl. 293
s. Hilaire de Poictiers, 235
Hilyrine, Dorman, 713
Hillidius, 184.185 186
Hilpingue, D. 577
Histoire des Dormans, 149
Honorat, 577.578
Hortense, C. 577.578
s. Hospice, 345.346
Hosteritez, 650.656
Huiles miraculeuses, 29.47

244.245.311.371.391.448.
449.450.464.489.493.
494.546.630
Humilité, 581
Hunneric, 95
Hunerone, lieu, 205
Huns, 23.314.713.714

I

S. IAcques Apostre, 41
Iacinte, Diacre, 128
Iacob, 175
Iambes guéries, 483
Ianus, 3
s. Ianvier, 360
Icy, Oratoire, 106
Idumée, 30
s. Iean Evang. 3. 45. Baptiste, 23 604.601. Egl. à Lion, 84. Evesf. de Rome, 62. 63. & Paul, 131. 132. Diacre, 139. Prestre, 614. Reclus, 262. Abbé de Reome, 336 337
Ieremie, Proph 604
Ierico. Voyez Hierico.
Ierusalem, 4.23
Iesus-Christ, Miracles, 5
Iesus fils de Navé, 31.280
s. Illide E. d'Auvergne, 256. 564. 566. 567. 568. Egl. 569. 570.
Illusions, 584
Isle-barbe, Monast. 260
Images de Saints, 34. de nostre-Seigneur, percée, 35
Imperrade, Prestre, 189
Impotens guéris, 296. 458
Incensez guéris, 465. 545.550
Incredulité heretique, 41
Indes, 49
Indre, Riv. 689
Ingenuus, Hermite, 347
Innocence reconnuë, 110
Innocent, Dormant, 713
Intercession des Saints, 154. 172
Ior fonteine, 30
Ioseph, 175
Iosué. 372
Iourdain, fl. 30.32. 33. 138.372
Ioüy, bourg, 219
Irenée E. de Lion, 83
Iryer, Abbé, 72.351.524. Evesf. 207.675
Isaac. 175.604
Iseure, bourg, 97
s. Isidore mart. 158
Israëlite, 185. 314
Issoire, V. 269
Iudas, 406
Iuifs, 18. 19. 20. 35. 156.346. 509. 595
Iuilly, bourg, 291
Iules, mart. 82
Iulia, mart. 82
s. Iulien, mart. 105. 176. 177. 178 180.182. 183.185.186. 187.188. 224.189 190. &c. 490. Prestre, 593. Egl. 201. 213. 594. Abbaye à Tours, 214.215.2 6.217.218
Iulien, 675
Iuliene Dame, 159. 160
s. Iunien, Reclus, 351
Iunon, 3
Iupiter, 3
Iust E. 612
Iusta, mart. 82
Iustin, Emp. 13. Saint, 289. Comte, 415. 420
Iustinien Emp. 48.159.161

L

Labeur des mains, 606. 607. 638
Lac de Genêve, 118. 119
Læte, Dormant, 713
Lambris d'or pur, 160.161

Lampes miraculeuses, 50. 51. 124. 311. 616.
Landulfe, 434. 435. 445.
Langeais, bourg, 29
Langres, V. 246. 336. 338
Lanube, V. 563
Laocoon, 3
Larrons punis, 106. 113 196. 331
s. Laurent mart. 131 Egl. 70. 77. 595
Laurier reverdy, 262. medicinal, 121
Lazare, 6
Lecteur d'Eglise, 103
Lecture sainte, 377
Legion heureuse, 116
Lemda, V. 31. 32
Lendaïde, nom, 535
Leobard, reclus, 703. &c.
Leocadie, 586
Leodacte C. de Tours, 470
Leodoualde, E. d'Avranches, 452
Leodin, 702
Leodulfe, 461 551
Leodomunde, 537
Leomer, 397
Leomerie, 414
Leon E. d'Agde, 123. 124. 145. Prestre, 242 537. Emp. 303
s. Leonard, 351
Lepreux nettoyez, 30 31. 32. 97. 348. de Gallice, 388 405. 562
Lerins, Monast. 345 346
Lettre de S. Nisier, 619
s. Leubasse, 686. &c.
Leubelle, nom, 628
Leuborius, 425
Leucade Senateur, 340
Leudovalde, 533 553
Leuvielde R. d'Esp. 24
Libesse, 688
Lict de cordelettes, 335. de S. Martin, 461. 491. miraculeux, 616
Ligure, Chast. 144
Ligugé, Monast. 541
Limagne, 270
s. Liminius, mart. 277
Limoges, 57 72. 219. 351
Lion, V. 82. 177 362
Lipare, Isle, 55
Lipidias, bourg, 650 651. 653
Lis miraculeux, 74. 291.
Lisieux, 466
Littomer, nom, 228. 259
Littonée, nom, 534
Livres d'Evangiles, 304. de S. Paulin, 360. 369. de S. Martin, 504. 505. de ses vertus, 520. &c. 418. &c. des Peres, 554
Loches, 689
Lodeve, V. 592
Loire, Riv. 384. 432. 433
Lombards, 109
s. Loup, E. de Troyes, 308. Prestre, 509. nom. 630
Lunatique, 434. 435
Lupian, Confess. 293
Lupicien Abbé, 557. 560. Lupicin, 563. 564. Saint, 649. 650. 651. 652.

## M

MAchaire, mart. 82
Madulfe, 506
Mages, 5
Maillé, Monast. 258
Mairmoutier. Abbaye 370. 504
Maison de S. Martin, 404
Malades, 627. 651
s. Mallose, mart. 101. 102. 103
Mamert E. de Vienne, 178. 179
Mamilia, mart. 82
Manchots gueris, 455. 503. 514. 530.
Manne, 45. 46

Manulfe, 424
Marbre, Heraclée, 350
Marc E. d'Orleans, 592
s. Marcel E. de Chalon, 89. de Paris, 338. de Die, 311
s. Marcellin E. d'Embrun, 310. 311
Marchant, 540
Marciat, Oratoire, 18
Marchus, Dormant, 148. Valerius, 185
Marciat, V. 498
Marguillier, 225
Mary & femme, leur sepulture, 299
Mariage considerable, 317 318
s. Marien, Reclus, 328 329. 330
Marie Vierge, sainte Magdelaine, 46
S. Marie, Egl. 306
Marinier remarquable, 431. 432
Marmitte d'escus, 168. 169
Marole, E. 688
Maroüée E. de Poictiers, 356. 460
Marseille, 120. 131. 132. 345
s. Martin, Oratoire & Egl. 28. 214. 242. 351. 481. 498. 510. 518. 525. 527
s. Mars Abbé, 654 655. 656
s. Martin, 79. Pannonien, 209. 238 243. &c. 326 345. 352. 360 E. de Tours, 365. 475. &c 606. ses vertus, 520. &c.
Martin, 176 Prestre, 387. Abbé, 295. Seigneur, 713 716
Martyrs, 40. 8. & leurs noms, 82. 150. 152. Thebains, 100. d'Ainay, 83
Martinien, Dormant, 148
Martigny, bourg, 243
s. Martial, E. de Limoges, 266. 268
Marthe, 293
Mascarpion, 68
Mastic, 158
Materna, mart. 82
Maturus, mart. 82
s. Maurice, Monast. 117
s. Maure, Oratoire.
Maurusa, femme, 421. 422
Maure, delivré, 309
Maurienne, V. 26. 28
Maux de dents guéris, 344. 353
Maxence, 12
Maximien, Dormant, 148
Maxime, E. de Nole, 162. 163. Abbé, 260. 261. s. Ev. de Riez, 332. Emp. 528
s. Maximin E. de Treves, 341. 342. 682. Maxonide, nom, 630
s. Medard E. de Soissons, 343. 697
s. Melaine E. de Rennes, 294
Melete, Monast. 647
Memmie, E. de Chaalons, 307
Mena, Monast. 647
Mépris des Festes, 469
Mer Adriatique, 11. Sanctifiée, 12. Asphalte, 31. Morte, 31. Tranquille, 387
Mere de l'Autheur, 133. 136. 336. 366 383 517
Merée, bourg, 627. 629
Meretine, Vierge, 596
Merobaude, aveugle, 430
Mersda, 142
Messes solemnelles, 19. 24. 52. en l'honneur des Saints, 78. 82. de Noël, 137. 141. 306. 327. 343. 389. 430. 469. 534. 541. 551. 552. 592. 617. 622. des Morts, 633
Metz, V. 102. 540
Metrias, 312. 313
Meurier reverdy, 107. 108
Meurtriere d'enfans, 138

Michant, 627
Migraines guéries, 472. 518
Milan, V. 76 78
Miracles de Iesus-Christ, 6. de S. Paul, 44. de S. Agricola, 74. de S. Benigne, 87. de S. Martin, 242. &c. de Poulets, 153. de S. Felix, 166. de saint Martin, 367. &c. de S. Ilide, 571. de S. Gal, 596
Miron, R. de Gallice, 525
s. Misidin, Prestre, 289
Moines, parleurs, 21
Monasteres de Poictiers, 8. de S. Martin, 247. en Ierusalem, 20. aux Indes, 49. à Tonnerre, 246. de filles, 393. 560
Ste Monegunde, 692. &c.
Monichius E. de Nantes, 539
Mont des Olives, 41
Mont-Louys, bourg, 512
Mont-Ioux, 557
Monulfe E. 315
Morts ressuscitez, 6. 308. 318. 323. 332 459. 481 482. 541. 575. s'embrassant au tombeau, 283. de S. Martin, 374
Moselle, Riv. 540. 681. Moulin, 690
Monnoye de Decius, 149
Moyse, 151. 175. 185. 279. 336. 623
Muets parlans, 188. 189. 293. 443. 444. 453. 492. 501. 512. 546. 548.
Mumion, 625
Mummol, 48
Musi, bourg, 282
Mysteres du Corps & du sang, 442. 621

## N

NAjogal, village, 543
Nantes, V. 98. 99. 293. 631. 633
Namasius, E. d'Auvergne, 75
Nanninus, Prestre, 227
Nantulfe, aveugle, 264
Narbonne V. & Egl. 36. 144
s. Nasaire, 78. 79 99
Nathanaël de Cana, 4
Nattes, 698
Nazelles, bourg, 403
Nectariole, nom, 630
s. Nepotien, E. 277
Neptune, 3
Neron, 42
Neuvy, Egl. 48
Nice, V. 345
Nicetius E. de Treves, 342. 674. &c.
Nicese ou Nisier, 606. Prestre, 608 609
s. Nisier E. de Lion, 177. 228. &c. 300. 609. 611. E. de Treves, 590. 601. Egl. 617
Nismes, V. 120. 121. 122
Nivard, 659
Noë, 175
Nole, V. 358
Noms des VII. Dormans, 148
Noyers rétablis, 372
Nuit de Noël, 441
Nuilly, bourg, 242
Nunnimius, Tribun, 281

## O

OCtobre, mart. 82
Oeuvres avec la Foy, 70
Offices Divins, 53
Offrandes volontaires, 623
Olives, 361
Onction, 450

Ony,

Ony, 689
Or miraculeux, 21
Oratoires de la Vierge, 252. 253. de l'Autheur, 256. à Tours, 647
Orbigné, village, 141
Ordination de l'Autheur, 417
Orient, 212
Orleans, V. 106 347.424.592
Orose, Hist. 185
Orphevre, 304
Ose, champ, 37
Ours, 644
s. Ouré, 686. &c.
Outre. Chast. 577
Ozias, R. 224

P

Pain & vin pour la Messe, 60
Pain beny, 271.272
Paix des Rois, 425
Pallade E. de Xainctes, 93.296. 299. 527
s. Pancrace, mart. 131.132. 61. 62
Pannichius, Prestre, 172
Pannonie, 374
Papulene Religieuse, 250
Paralytiques guéris, 141. 187. 220.293.339.343.370.394. 424. 425. 429. 441 442 444. 445. 453. 500. 503. 509. 516. 524. 527. 542. 547
le Pardon, 654. 655
Paris, V. 339 353
Parjures punis, 33. 61. 62. 89. 96. 115. 159.197, 219. 268. 342.405
s. Paschasie, 86.284
Passinus, 674
Pastor Ingenuus, 190
Pateriman, nom, 552
Patenes, 528
Paternay, bourg. 617
Patience, 591
Patras, V. 46 48
s. Patrocle, 100. Abbé, 623. 624. 627
s. Paul, 42.44.46 576
Paul, mart. 131.132. Energumene, 414. Muet, 443. Ev. de Constantinople, 715
Paulin, 366. 373. Saint, 79. 162. E. de Nole, 358. 359. 360. 369. 471
Pauureté, 581
Peau Fenicienne, 364
Pelage, Pape de Rome, 131. 132
Pelagie, 351 352
Pendus sauvez, 349 395. 396. 511. 512
Penitence, 622
Perclus guéris, 437. 438. 439. 446.447. 479. 490. 495. 500. 534. 549
Pere & Mere de l'Autheur. 132. 280
Perigueux, 348
Perle merveilleuse. 25 26
s. Perpet E. de Tours, 371.373. 378
Persecutions, 62. 73. 148 162. 176
Perte, bourg, 347
Pestes garenties, 87.324.489. 498.499 593.594
Phaniade, V. 30.33
Phanie, Montagne, 30
Philominus, mart. 82
Phiole miraculeuse 448
Phonimie E. d'Agde, 617. 618
Pierre, Prestre, 25 Apostre, 42. 372. frere de l'Autheur, 203
Pierre flechie, 42. Neronienne, 161
s. Pierre, Egl. à Bourdeaux. 52

à Paris, 339.345
Piscine miraculeuse, 37.38 39
Placidine, 104
Placide, Procureur, 392. E. de Poictiers, 544
Platene d'argent, 135
Platon, nom, 81
Pline, Hist. 555
Pluton, 3
Pluyes retenuës, 46. impetrees, 579
Poële de soye, 113
Poësies de David, 567
Poictiers, V. 292.430. Monast. 454. 455
Poires medicinales, 79
s. Polycarpe, 133
s. Polyeucte, 159. Egl. 160.
Pompeïa, mart. 82
Pontique, mart. 82
Ponticon, nom, 549
Pontirasse, forest, 643
Pontiui. 689
s. Portien Abbé. 580.581.582
Poudre, ou poussiere miraculeuse, 293.309.316.345.350.353. 401.402.413.414.419.428.464.506.511.517.518.528.537.539.544.547.550.553.614.620
Poüilly, Monast. 81
Poulce de S. Iean, 27.28
Posthumiana, mart. 82
Poutre alongée par miracle, 70.71.72
Precigny, bourg, 620
Precipuus, 551
Prediction de mort, 594
Preface de l'Autheur, 230.417
Presages de bonne année, 143.
Présent à S. Martin, 386
Prestre celebrant apres desjeuné, 136.137. solitaire, 270. Saints, 291. Arrien, puny, 125.126.127
Preuve de la Foy, 128
Prieres, 656
Prier pour ses ennemis, 114
Primus, mart. 82. Dormant, 715
Prisonniers délivrez, 387.452.508.533.538.545.548.549.584.601.116.619. Voyez Captifs.
Prisque, E. 612
s. Privat, 209
Probate, Archid. 264
Probian E. de Bourges, 325
Procule, Prestre, 576.577
Profanations punies, 100.426.167.190.198.196.309
Province Cantabrine, 548
Prudence, Poëte, 64.65.146.171.362.363.585. nom, 630
Psalmodie, 61. des Morts, 287. des Saints, 315.599
Pulpite, verre, 147
Punition d'un temeraire, 536
Puy de S. Martin, 455

## Q

QVarta, mart. 82
Quart-d'écu, 406
s. Quentin Vermandois, 114
s. Quintien E. de Rhodez, puis de Clermont, 575.576.578.585.589.590
Quintus E. de Nole, 163
Quiriace, Dormant, 713

## R

RAchinilde, 647
s. Radegonde Reine, 8.10 Abbesse, 354.357
Ragnemode E. de Paris, 318. ou Ragnimonde, 427
Raisins de S. Martin, 245
Ratiale, lieu, 293

Ravenne,V. 63.128.391
Reims,V.91.448. Egl.211 324
Reliques de la Ste Vierge, 32. salutaires,47. 48. de Saints, 51.53. de S. Clement, 58. de S. Laurent,72.de S. Agricola,75.78.de S. Gervais, 79. de Martyrs, 83.107. 131 132. 133 de S. Georges,157 de S. Iulien,211. 212. de S. Martin,384 453 488. 481.508. 527 de S. Pierre, 530. de S. Illide,570 de S. Nisier,615. 617. de S. Lupicin, 652. de S. Iean, 28. de S. Eutrope, 93. 599. 627
s. Remy, E.de Reims,322.323. 324
Remie, Dame, 437
Reome,Monast. 336. 337
Reonce,Egl. 288
Rethorie, 391
Revenus d'Eglise, 123. Voyez biens.
Rhodez, 575
Rinovinde, 455
Rion,bourg, 135.137.239.273
s. Riticius E.d'Autun, 316.317
Robe de nostre-Seigneur, 16
Rodone,mart. 82
Rogations, 576 594.595
Rogatien,mart. 98
Rome, 61 132
s. Romain, Prestre de Blayes, 186 187. Abbé, 557. 566. 561.562.564
Roses sur un sepulchre, 225
Rosne,fl. 119.178 108.109.
Ruccon, nom, 630
Ruccolene, 444 445
Ruches d'abeilles, 393
Rufus,E. 28

S

SAbarie, 374
Sabaude, Abbé, 653
Sacre d'Eglise,54.d'Autel, 617
s. Sacrement, 137
Sacrifice Divin, 70
Saguntne, 147
Saints de Tonnerre, 265
Saintes Escritures, 706
Salive, 652
Salomon, 175
Sang de S. Iean, 23
Sanctus, mart. 82
Sanglier, 645
Saone,Riv. 110.364
Saturne, 8
s. Saturnin, 47. 80. 81. 209. 256. Egl. 105 106
Scopilie, nom, 630
Secondelle, Diacre, 633. 634. 635
Secure,perclus, 415.416
s. Seine Abbé, 338. Riv.425
Senateurs,586. nom, 480
Senevieres. 689
s. Senoch, Abbé, 264. 660
Sens, V. 467
Sentimens de l'Eglise, 1. de l'Autheur, pour S. Martin, 413
Sept Dormans, 46.148.150
Septier de vin, 306
Sepulchres, ou sepultures rares, de nostre-Seigneur, 15 de S. Iacques, 41.de S. Pierre, 43. de S. Iean 45. de S. André, 46 47.de S. Thomas, 50. en Mer, 55 estrange, 170. de Chrysante & Darie, 60. de S Ferreol, 179. de S Iulien, 207. de Benigne, de saint Martin, 226. E. 251. 252. de deux Vierges en Tourai-

ne, 252. 253. de S. Martial, 266. rare, 276. de S. Germain, 282. 292. merveilleux, 314. de S. Vrsin, 325. de S. Valere, 334. de S. Lusor, 340. de S. Radegonde, 356. de S. Martin, 371. 522. de S. Gregoire E. de Langres, 282. 602. contesté, 653
Sept Dormans, 712. &c.
Serapion, 148
Serenat, nom, 546
Serge, 153
Serpens, 397. diaboliques, 7. 640. 639
Serrurier, 480
Sessiac, bourg, 289
Severe Sulpice, Hist. 366. 367. 373. 376. 448
Severin, E. de Bourdeaux, 285. Prestre, 289. 290. 291. Evesq. de Cologne, 375
Siagre, E. d'Autun, 619
Sichlaire, 691
Sidonius E. de Clermont, 573
Sigibert R. de Bourgogne, 112. 312. 404. 407. 418. 425. 444. 488
Sigismond R. de Bourgogne, 115. 408
Signe de la Croix miraculeux, 399. 421. 422. 434. 268. 295. 330. 435. 487. 525. 547. 559. 600. 606. 632. 633. 635. 639. 641 651. 582. 675. 699
Sigivalde, 583. 644, 646 191
Sigon Referendaire, 488
Silvestre, E. de Chalon, 335
Silvin, Abbé, 671
Silvius, mart. 82
Simeon, 4. 42. Stilitte, 265
Similime, ou Similian E. de Nantes, 98
Similinius, 536
Simon, 3. Magicien, 42. Prestre, 423
Simplicius E. d'Autun, 316. 318. 320
Simulacres de Diane, 46. de Mars, 182. de Berecinte, 320. Albatus, 184
Sirojabe, Oratoire, 393
Sisulfe, 455. 456
Sobrieté, 656
Sodome, 31
Sœur de l'Autheur, 111
Soissons, V. 343. 508
Solenne, 258. 259
Solitude, 656
Sollius Sidonius Apollinaris, Hist. 179
Sophie, Imper. 14
Sorciers & Devins, 400
Soüdiacres, 297. 298. avaricieux, 60
Stamas, mart. 82
Suffrages des Saints, 521
Sulpice, Arch. de Bourges, 710
Surditez gueries, 488
S. Symphorien, mart. d'Autun, 87. 88 209. 320. Abbaÿe, 326. 327. bourg, 428
Synode à Orleans, 592
Syrie, 49. 155

T

Tacihilde, nom, 630
Talva, bourg, 289
Tapis Sarmatique, 621
Tarasie, 358
Taurisiac en Berry, 689
Taumaste E. de Momoniac, 292
Temerité punie, 134. 282. 526
Tempeste, 119. calmée, 383. 411
Temples d'Idoles, 182. 588
Temulfe, C. 525
Tentations, 634. 635
Teriaque, 419

Terſe, Chaſt. 591
Teſte de S. Iulien, 179
Teſtament, 611
s. Tetrique E. de Langres, 602
Tetradius E. de Bourges, 191
Teiphale, lieu, 661
Themalle, V. 550
Theodegiſile R. d'Eſp. 39
Theodebert R. 48. 131. 341
Theodore E. de Conzerans, 333. 527. Dormant, 713
Theodoric R. 62. 63. 88. 121. 190. 202. 677
Theodoſe Emp. 149. 150
Theodiminde, 380
Theodomer, Diacre, 434. 435. 436
Theode, fille, 485
Theodulfe, 524. 630
Theudechilde R. 281
Thiern. Chaſt. 88. 106
Thierry R. 576. 579. 383. 588. 590
Thime, nom, 370
s. Thomas Apoſt. 49. 50
Thelor, 560
Timothée & Apollinaire, mart. 91
Tite, mart. 82
Tobie, 281
Toilette miraculeuſe, 14
Toloſe, V. 80. 139
Tombeaux. Voyez ſepulchres.
Tonnerre, 206. Chaſt. 246. 336
Tour des viſions, 684
Tours, Ville. Oratoires & Egl. 28. 47. 51 78 141. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 250. 258. 261. 263. 376. 394. 428. 481. 499. 570
Tournu, Chaſt. 90
Tournau, V. 530
s. Tranquille E. 284
Tranſlation de S. Martin, 378
Tranſale, bourg, 622. 658
Traſilli, bourg, 426
Tremblemens de terre, 305. 545. 593
Trépas de S. Martin, 377. merveilleux, 637
Treves, V. 181. 182. 341. 567. Egl. 588
Tributs, 304 568
Triſime, mart. 82
Ste Trinité, une en eſſence, 25. 127. 129. 148
Trodechilde, Reine, 381
s. Trojan E. de Xainctes, 297. 298
Troyes, V. 103
Truittes, 119
Tumeur guérie, 465
Turin, V. 28

V

Vaiſſeaux d'Egliſe, 135
s. Valere E. de Conzerans, 333. 334
Valentinien, Diacre, 592. 596
s. Valerien, mart. 90
Vectius Epagate, mart. 82
Veilles de Noël, 137. 621. de nuict, 217. 218. 334. 340. 441. 461. 509
Velay, 185. 274. 275
s. Venantius Abbé & Egl. 249. 667. &c.
s. Venerande Egl, 276. 277
Venerand, C. 569
Veneration des Saints, 329
Vengeance, 610
s. Veran E. de Chalon, 518
Verane ſerviteur, 423
Verbe, Dieu, 3
Vermandois, 426. 114
Vers de Prudence, 67. 68. 69. 146. 170. 171 de Fortunat, 71. 72. 415. 416

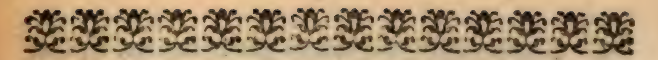
Vertus du signe de la Croix. Voyez signe. De S. Martin, 475. &c. De S. Gregoire Evesque, 598
Viane, lieu, 434
Vibraye, 227
Victorine, 226
Victimes, 64
S. Victor mart. 76. 102. de Marseille, 120
Victorius, P. 76. 273. 573. E. du Mans, 295
Vie des Saints, 555
Vienne, V. 176. 177
Vierge Marie, 5. 7. 581. Vitaline, 241. 627
Vieux rajeunis, 177. 181
Vigiogonde, 534
Viliathaire, Prestre, 398. 399. ou Viliaire, 485
Vin multiplié, 215. 216. 241. 272. de Gazette, 207. frelaté, 366
s. Vincent mart & Egl. 48. 139. 140. 141. d'Agen, 167. à Paris, 339
Vindiac, 647
Vindimitte, Isle, 631. 633
Virginité de S. Martin, 471
Visions, 192. 201. 298. 366. 456. 469. 492. 501. 505. 534. 547. 575. 594. 601. 615. 628. 648. des Rois, 684
Vital, mart. 82
Vitaline Vierge, 238. 240
Vivaste, aveugle, 438
Viventius, Clerc, 590
Vlpius, mart. 82
Vlthrogote, Reine, 388. 389
Vlysse, 3
Vnimone, femme, 427
Vocalis, Prestre, 592
Vodelac, bourg, 287
Voile, 542
Voleurs punis, 97
Voyages, 470
Vrbain Diacre, 225
Vrsulfe, aveugle, 428
s. Vrsin E. de Bourges, 325. 326. 327
Vvaroch, C. 99. 100
Vvltagon, lieu, 460

X

XAinctes, V. 92. 226. 295. 299. 542

Z

ZAcharie, Proph. 11. 42. mart. 82
Zotime, mart. 82
Zotique, mart. 82



# A MONSEIGNEVR VICTOR LE BOVTEILLER, ARCHEVESQVE DE TOVRS.

*Pour les Livres de la Vie de ſaint Martin, ſon Predeceſſeur.*

[stamp]

MONSEIGNEVR ;

C'eſt le reſpect avec l'abondance des choſes que j'ay à vous dire, plutoſt que le deſſein de vous flatter, comme on fait d'ordinaire toutes les Puiſſances qu'on veut aborder, lequel me ſuggére la penſée de vous dédier la Traduction que j'ay faite des quatre Livres de la Vie & des Miracles de S. Martin, écrits par S. Gregoire de Tours, l'un & l'autre vos Predeceſſeurs ſur la Chaire Epiſcopale où vous eſtes élevé : le premier ſa gloire & ſa Couronne, & l'un des plus beaux ornements de l'Egliſe Vniverſelle : & le ſecond un Exemplaire de generoſité, de ſageſſe, & de modeſtie Chreſtienne. Ie ne doute point, MONSEIGNEVR, que vous ne teniez à honneur de vous voir en la place de deux ſi grands Perſonnages, ayant eſté occupée d'ailleurs tres-dignement par d'autres Saints illuſtres, dont la memoire eſt en veneration à toute l'Egliſe. Mais enfin, le merite ſeul de S. Martin eſt ſi extraordinaire, qu'il n'y a point de lieu dans le monde où le Siege de ſon Epiſcopat ne ſoit connu, puiſque ſa Feſte eſt célebre par toute la Terre, & que ſa Ville eſt la ſeule qui ſe trouve nommée dans la Liturgie Latine, reverée en quelque lieu où ſe ſoit étenduë la pieté du nom Chreſtien, & qu'en effet S. Martin a eſté choiſi de toute l'Egliſe pour ſervir de Patron à la dignité Epiſcopale, dont ſa Feſte, & les Litanies pu-

bliques, ne permettent presque pas de douter. Et certes, MONSEIGNEUR, quel Saint a trouvé plus d'Historiens fameux de sa belle vie ? Sulpice Severe, Paulin Evesque de Nole, Fortunat Evesque de Poictiers, & Gregoire Evesque de Tours, qui sont d'autres Saints, l'ont consignée à la posterité : ils nous y ont fait voir, apres sa Naissance Illustre & son élevation dans la profession des Armes, où il se comporta tres-vertueusement, de quelle sorte il fut inspiré d'en-haut pour embrasser la Religion Chrestienne : comme il se rendit agreable à Dieu par cette memorable action qu'il fit aux portes d'Amiens, estant Cathecumene : comme il se rendit soigneux d'écouter les Preceptes Evangeliques de la bouche de S. Hilaire : comme il embrassa la vie Religieuse, où il assembla plusieurs Disciples d'une vie tres-exemplaire autour de luy : & comme, pour ses vertus singulieres, il fut appellé à l'Episcopat pour estre assis sur la Chaire de l'Eglise de Tours, ou plutost pour agir avec un zele accompagné de beaucoup de science, pour gouverner le Peuple que Dieu luy avoit commis, apres deux grands Saints qui l'avoient conduit quelques années avant luy, depuis le Pontificat du Pape saint Fabien Martyr, ou depuis l'année du Consulat de Decius & de Gratus, qui fut l'an de nostre-Seigneur 250. selon le témoignage de S. Gregoire : Ce qu'il avoit appris de la Tradition de son Eglise, & des Actes du Martyre de S. Saturnin Evesque de Tolose. Apres cela, quelles ont esté les vertus de S. Martin ? Qui pourroit ignorer l'Histoire de ses Miracles & des trois Morts qu'il a ressuscitez ? Qui ne sçait pas sa vigilance Apostolique, au sujet de la persécution sanglante qu'on vouloit émouvoir contre des gens qui n'estoient pas dans des sentimens orthodoxes ? Qui pourroit ignorer sa grande patience, sa sollicitude Pastorale dans les visites fréquentes de son Diocese, sans estre à charge à personne, sa vigueur pour em-

peſcher les fauſſes devotions qui s'authoriſoient par un mauvais uſage dans ſon Dioceſe ; ſon humilité profonde, ſon averſion à toutes les Pompes mondaines, ſa charité vers les Pauvres, ſa table éloignée du luxe; le mépris qu'il faiſoit de toutes les vanitez du Siecle, ſa foy inviolable, ſa mort ſur la cendre conſolant ſes Amis qui s'affligeoient de ſon depart, & ſon Sepulchre glorieux ? Vous ſçavez toutes ces choſes, MONSEIGNEVR : & ie ne doute point que vous ne ſoyez étonné d'une conduite ſi merveilleuſe de la grace de Dieu ſur un ſi grand Saint, ſur les pas de qui vous ne ſçauriez marcher que bien ſeurement, ayant entrepris genereuſement de les ſuivre. Vn merite ſi extraordinaire obligea ſes Succeſſeurs de baſtir un Temple magnifique à ſa memoire, & de l'accompagner d'une Baſilique, dont ils choiſirent une partie, pour demeurer aupres de ſon Sepulchre, & pour y eſtre meſmes inhumez : car il ne faut pas douter que cette venerable Egliſe ne fût depuis celle de leur Siege, juſques environ l'année 650. & peut-eſtre encore au deſſous de ce temps-là, que la pieté commença fort à ſe ralentir. D'où vint que pour éviter la peine des ſollicitudes Paſtorales, quelques-uns ſe relâchérent fort, & d'autres, à ce qu'on dit, ont conſenty aux exemptions de cette Egliſe, qu'ils laiſſérent ſous la conduite d'un Abbé, premierement Religieux, & puis ſeculier, & enfin purement laïque. Et certes, MONSEIGNEVR, ceux qui ont bien conſideré l'Hiſtoire des François écrite par S. Gregoire, qui n'eſtoit que le vingtiéme Eveſque de voſtre Egliſe, ne peuvent ignorer que les Eveſques ſes predeceſſeurs, depuis S. Brice, n'ayent demeuré dans la Baſilique de S. Martin, & qu'ils n'ayent regardé ſon Egliſe comme celle de leur Siege, quoy qu'ils fuſſent ordonnez dans celle de S. Lidoire, qui eſtoit alors fort petite, laquelle fut baſtie par S. Martin, & fut depuis l'Egliſe de S. Maurice, & maintenant l'Egliſe

Cathédrale de S. Gatien, qui l'eſt apparemment depuis pluſieurs ſiecles, & dés devant meſmes que les Eveſques de l'Egliſe de voſtre Metropole, euſſent pris la qualité d'Archeveſques, ainſi que la prirent avec eux les autres Eveſques des anciennes Metropoles de France, comme il paroiſt par l'Hiſtoire, & par les Capitulaires de Charlemagne, eſtant l'une des vingt-trois de l'Empire, à compter Rome pour la premiere. Mais, quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que l'Egliſe du Siege de S. Gregoire, qui mourut en l'année 596. n'eſtoit point autre que celle de S. Martin, baſtie par S. Brice, ſanctifiée par S. Euſtoche, augmentée & dotée par S. Perpet, & S. Voluſien Martyr, conſervée par Verus, Licinius, Theodore, & Procule: honorée par Dinifius & par Ommace: ornée par Leon, Francillon, & Injurioſus, qui fut un Prelat ſi genereux: occupée par Gunthaire, & enrichie par S. Baud & ſaint Eufrone, predeceſſeurs de S. Gregoire. Ce qu'ils n'euſſent jamais fait avec tant de ſoin, ſi elle n'euſt eſté, comme elle le devoit bien eſtre, l'Egliſe de leur Siege & de leur cœur.

D'entre ces grands Perſonnages, quelques-uns ont engendré d'autres Egliſes dans leur Province, qui eſt la troiſiéme Lionnoiſe, la plus nombreuſe en Dioceſes qui ſoit dans tout le Royaume, puis qu'elle eſt de douze en quatre Provinces ſeculieres de coutumes differentes. Ils y ont célebré des Conciles, dont les Canons ſont reconnus par tous les Fideles: Et c'eſt d'Injurioſus que nous tenons dans l'Egliſe l'uſage d'y reciter tout haut les Offices de Tierce & de Sexte, ce qui ne ſe faiſoit pas auparavant. Du grand nombre des Prelats qui ſont venus en ſuite, il y en a eu auſſi pluſieurs de tres-ſaints & tres-vertueux, leſquels ont tenu des Conciles en divers temps; mais peu qui ayent écrit, hormis dans des actes de fondations d'Egliſes ou d'autres monuments publics, à la reſerve de S. Hildebert auparavant Eveſque du Mans, qui vivoit

dans l'onziéme ſiecle, dont nous avons encore des Ouvrages en Proſe & en Vers.

Pluſieurs Conciles y ont donc eſté célebrez en divers temps, & entr'autres celuy où preſida en perſonne le Pape Alexandre III. en l'année 1163. pendant les Octaves de la Pentecoſte, lors que l'Antipape Victor, & ceux de ſa faction, furent excommuniez du temps de Ioſce Archeveſque, qui vid quelque temps apres l'embraſement de ſa Ville & de ſon Egliſe. Il y a de l'apparence, Monſeigneur, que c'eſt de ce ſouverain Pontife, pendant les troubles de l'Egliſe, & pendant la grande indigence de Ioſce, pour lequel il ſe trouva à peine un linceul pour l'enſevelir apres ſa mort, que les Chanoines de voſtre Egliſe impetrérent le Privilege de leur exemption, comme pluſieurs autres Egliſes de France l'obtinrent également pendant le Schiſme, ſi ces ſortes de Privileges ſe doivent entendre au ſens qu'on les prend aujourd'huy. Ainſi, quoy que ces Meſſieurs ayent ſans doute du reſpect pour la dignité Archiepiſcopale, ſi eſt ce qu'ils prennent à quelque ſorte de gloire, & d'avantage de de ne luy eſtre pas entieremẽt ſoumis; mais ſeulement au S. Siege. Ce qui doit bien eſtre au moins de la ſorte, parce qu'il n'y a point de gouvernement legitime, qui ne ſoit ſous un Chef: & c'eſt ainſi qu'une autre Egliſe de S. Maurice, qui eſt celle d'Angers, exempte, comme la Voſtre, de la juriſdiction Epiſcopale, Vous reconnoiſt pour ſon Superieur, & qui l'eſtes en effet par l'uſage moderne, ne l'eſtant pas abſolument de vos propres Doyens & Chanoines, ſelon la diſpoſition nouvelle du droict Eccleſiaſtique, dont je ne ſçay pas preciſément l'Origine; mais je ſçay bien, MONSEIGNEUR, qu'au commencement il n'en eſtoit pas ainſi, & que chaque Egliſe reconnoiſſoit ſon Paſteur legitime, & chaque Dioceſe ſon Eveſque, pour luy rendre l'obeïſſance qui luy eſt deuë. Ce qui faiſoit une union admirable, & qui conſervoit parfaitement

le lien de la charité, lequel ne se doit iamais rompre. Quoy qu'il en soit, il faut reconnoistre de bonne foy, que les choses ne sont plus de mesme, & que nous n'en sçavons guéres aujourd'huy, qui ne se glorifiêt d'une pareille exemption. Ce seroit une belle chose, MONSEIGNEVR, si celle de Rome, qui doit servir de modelle à toutes les autres, leur ressembloit encore en cela, & qu'au lieu d'avoir le Pape pour son Superieur legitime, ce fust tout au moins l'Evesque d'Ostie, ou de quelqu'une des Villes que les Anciens appelloient *Suburbiquaires*. Mais ie croy que cela n'est pas, comme il ne le doit pas estre, & que Messieurs les Chanoines de S. Pierre, & de S. Iean de Latran, & tous les autres Clercs Reguliers & non Reguliers du Diocese de Rome, ne se tiennent pas malheureux de reconnoistre l'Evesque de la Ville, qui est aussi le Chef & le Prince des Evesques de toute la Chrestienté. Toutes ces choses ne sont donc pas selon l'ancien usage. Surquoy il ne faut que voir ce que S. Gregoire écrit dans son Histoire, pour le fait de la Pasque, que Méroüée Evesque de Poictiers refusa de célebrer dans sa Ville, au sujet de l'Abbesse de sainte Croix, que des Amis puissants de Chrotielde & de Basine retenoient prisonniere. Ce n'est pas, MONSEIGNEVR, que ie voulusse trouver à redire à aucune des choses que vous approuvez, ou que vous souffrez patiemment : je ne dispute point contre les sentiments receus, ce seroit une chose inutile, & je ne tiens pas qu'aux ordres qui sont une fois prescrits, il faille rien changer ; mais il y a quelque sorte de joye à dire les choses comme elles sont, & comme elles ont esté, & d'essayer de representer sans artifice comme la Posterité ne suit pas toûjours si fort l'exemple de nos Peres, qu'en se jugeant pour le moins aussi éclairée qu'ils pouvoient estre, elle ne fasse souvent des choses opposees, quelquefois à la verité allant de mieux en mieux ; mais quelquefois aussi se retirant en arriere

au lieu d'avancer. C'eſt pourquoy les loix de la diſcipline ſe renouvellent de temps en temps ( ie ne parle point de la doctrine de la foy ) & il ne faut pas s'étonner que l on ne puiſſe aujourd'huy rejetter, comme un grand abus, ou comme une gehenne inſupportable, ce qui ſe faiſoit autrefois ſans ſcrupule & ſans peine. Enfin, MONSEIGNEVR, je croy qu'il eſt facile de ſe perſuader qu'il eſt toûjours bon de ceder à la raiſon & à la verité, plutoſt qu'à un mauvais uſage ( s'il y en avoit quelqu'un ) quelque fort qu'il puſt eſtre, & qu'il eſt toûjours dangereux d'innover.

Entre vos illuſtres Predeceſſeurs, MONSEIGNEVR, Airardus qui fut un Prelat de beaucoup de merite, fit la dedicace de l'Egliſe de S. Sauveur de Villeloin, lors qu'elle fut rebaſtie pour des Religieux de l'ordre de S. Benoiſt dés l'année 859. Car cette meſme Egliſe avoit eſté conſtruite auparavant en l'honneur du Sauveur du monde, par une Dame illuſtre & puiſſante appellée Louve, d'où vient le nom de *Villalupa*, dés le temps du Roy Méroüée, comme nous l apprenons de l'Hiſtoire de l'origine du Chaſteau d'Amboiſe, & de quelques autres Manuſcripts fort anciens, leſquels n'ont pas encore vû le iour. Ses Succeſſeurs ont honoré ce Monaſtere de leur protection, comme tous les autres de voſtre Dioceſe, dont ils faiſoient autant de Seminaires pour la pieté & pour l'inſtitution des Eccleſiaſtiques, qui leur pouvoient eſtre utiles ; auſſi en prenoient-ils beaucoup de ſoin, n'eſtant point exempts de leur juriſdiction Epiſcopale ; mais c'eſtoit ſans aucun preiudice des autres Egliſes, qui toutes conſpiroient à un meſme deſſein de bien faire. Et ie veux bien dire ſur ce propos que S. Hugues de Chaſteaudun Archeveſque de Tours, qui vivoit ſur la fin du dixiéme ſiecle, trouva ſi mauvais que Foulgues Comte d'Anjou euſt fondé une Egliſe au dépens de la ſienne dans ſon Dioceſe aupres de Loches, qu'il appelle le plus beau lieu

de tous ses domaines, environ l'année 998. que ne l'ayant pas voulu dédier en l'honneur des Cherubins, & l'ayant esté depuis contre son gré, de l'authorité du Pontife Romain par une nouveauté sans exemple, cette Eglise fut incontinent apres ruinée par une espece de punition miraculeuse, ainsi qu'en parle Glaber Religieux Benedictin, qui vivoit du mesme temps. Ce qui fait bien voir qu'il est quelquefois dangereux de faire de bonnes choses contre les Regles qui ont esté prescrites, sans le consentement de ceux qui y peuvent prendre interest.

Vn autre Hugues d'Etempes aussi Archevesque de Tours, qui vivoit en 1136. en fondant un autre Monastere dépendant de l'Abbaye de Tiron de l'ordre de S. Benoist, sans faire de préjudice à personne, est dans les mesmes sentimens, aussi bien qu'Engelbaud, dans l'acceptation des fondations de l'Abbaye de Suilly du mesme Ordre, & de celle de Baugerais de l'Ordre de Cisteaux en l'année 1153. Et Barthelemy de Vendosme aussi Archevesque de Tours, dans les augmentations qui furent faites pour l'Abbaye de Fontaines les Blanches, & pour un Prieuré considérable de l'Ordre de Grandmont, aux portes de vostre Ville, sans parler de beaucoup d'autres, auparavant & depuis, qui ont crû de leur temps établir, par ce mesme moyen, autant de Seminaires dans leurs Dioceses ; mais sans donner sujet à personne de s'en plaindre. Et certes, MONSEIGNEVR, il est presque inoüy qu'on en ait autrement usé, sinon depuis quelques années, en certains Dioceses du Royaume, où l'on a imposé sur les biens Ecclesiastiques ce qu'on a voulu, sans le demander, quoy qu'on en eust obtenu la permission du Roy : car ie sçay bien qu'on ne l'eust pas entrepris sans cela ; mais bien entendu aussi que ce fust avec les formes que le Roy a voulu pratiquer luy-mesme jusques icy, du consentement des Eglises. Ce qui est plein d'humanité & de justice ;

en quoy vous estes bien persuadé sans doute, qu'il sera toûjours bon de l'imiter, comme il est digne d'admiration en tout le reste. Il est vray aussi que la plus-part des Ecclesiastiques du second Ordre, lesquels ne sont point dans les Cures ou dans les dignitez des Collegiales, sont aujourd'huy si peu considérables aux yeux de quelques-uns, qu'ils ne le sont point du tout : & que s'il y a un fardeau à porter dans les Dioceses, il faut que ce soit les moins forts qui en soient chargez. Car, pour les autres Prelats, ou ceux qui sont respectez par leur credit ou par leur authorité, nous sçavons bien qu'ils sont épargnez. Que si neantmoins toutes les choses estoient également distribuées en beaucoup de lieux, à proportion de la part qu'on fait porter à des gens comme nous, pour les Decimes extraordinaires, lesquelles sont imposées sur le Clergé de France ( ie le dis franchement, comme j'ay grand sujet de le dire) qu'au lieu d'un don gratuit fait au Roy de quatre ou de cinq cēt mille écus, il y en auroit plus de deux ou trois fois autant. Mais des Beneficiers opulents, s'ils sont en crédit, contribuënt souvent des sommes fort modiques : & tel de huit & dix-mille livres de rente, en porte moins qu'un Ecclesiastique qui n'en a que huit ou neuf-cent. Ce qui leur oste entierement le moyen de faire les charitez aux Pauvres, ausquelles ils sont tenus, & mesmes de jeûner le plus souvent pour s'acquiter de ce pieux devoir.

Ainsi, MONSEIGNEVR, ie craindrois que ce ne fust pas tout à fait selon la Iustice, que l'on eust quelquefois appellé *Comedataires* tous les Abbez & Prieurs Commendataires qui sont en assez grand nombre dans le Royaume, parce que les Puissances Souveraines l'ont trouvé bon de la sorte, pour des raisons qu'elles sçavent mieux que moy. Car outre que cette injure un peu piquante ne tombe pas tant sur des gens qui me ressemblent, que sur les grands Prelats, qui ont presque tous de grandes Abbayes & de grands

Prieurez en Commande, il est certain qu'à cét égard, leur dignité ne leur donne pas plus d'authorité hors de leurs Diocefes dans ces fortes de Benefices, que les Bulles & les Tiltres Ecclefiaftiques en donnent aux autres qui ne font pas fi élevez, & que quelquefois & bien fouvent, les Monafteres des uns ne font pas plus dans la Regularité que ceux des autres. Encore en fçavons-nous quelques-uns, qui font entre les mains de grands Prelats, où les Religieux ne portent pas feulement leur habit, ou qui n'y fubfiftent qu'en peinture dans les lieux Reguliers, qui font abandonnez, parce que les places des Anciens n'y font plus remplies. Ie fuis perfuadé, MONSEIGNEVR, que ces veritez qui vous touchent peu, ne vous fçauroient déplaire; parce que fi l'Eglife en fouffroit à voftre égard, vous avez trop de pieté, pour n'y apporter pas bien-toft les remedes neceffaires.

On oppofe à tout cela que nous ne fommes pas de grande utilité dans l'Eglife, & plufieurs le veulent ainfi. Il y a fujet pourtant de croire que c'eft à peu pres comme beaucoup d'autres. Mais, quoy qu'il en foit, le bien ne confifte pas à multiplier les Schifmes ny les divifions : il n'y en a que trop. Si mes fouhaits eftoient exaucez, il n'y auroit point d'Ecclefiaftiques dans vos Diocefes, qui ne fuffent entieremẽt foumis à la dignité Epifcopale, Meff. les Doyens & Chanoines de vos Cathedrales, & de tant d'autres Eglifes Collegiales qui fe pretendent exempts de voftre Iurifdiction, ne le feroient non plus que les autres, fi les chofes retournoient dans leur premier ufage. Et fi cela eftoit ou que vous l'euffiez vous-mefme agreable, vous auriez fans doute de la joye de conferver à chacun les droicts qui luy appartiennent, & vous ne trouveriez point étrange que ceux qui font honorez de la dignité Abbatiale, fuffent confiderez felon l'antiquité & l'excellence de leurs maifons, dans les premiers rangs des Ecclefiaftiques de vos Diocefes, felon l'ancienne cou-

tume, à quoy le Rituel de vos Eglises estoit conforme. Ce n'est pas que si ces Doyens exempts & non exempts, qui sont des qualitez fort modernes & inconnuës à toute l'antiquité, ne deussent aussi tenir le mesme rang que les Abbez, s'ils avoient une pareille dignité, & si leurs Benefices ou leurs tiltres estoient consistoriaux, ou qu'ils eussent d'autre jurisdiction sur leurs Confreres, que celle des Curez dans leurs Parroisses, au lieu que les Abbez ont dans leurs Abbayes à certain égard des droicts Episcopaux, ce qui est marqué par leur benediction, par la Crosse & par la Mitre.

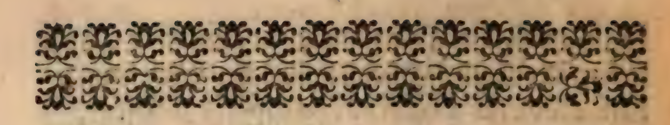
Il est vray qu'autrefois, ceux qu'on appelle aujourd'huy Doyens dans les Cathedrales, & dans quelques Eglises Collegiales, pouvoient avoir la qualité d'Abbez, & quelques-uns l'avoient en effet au dessus des Clercs ou des Religieux, qui estoient soumis à leur conduite sous l'authorité Episcopale. Ce qui paroist assez par l'Histoire de S. Gregoire, qui parle en divers lieux des Evesques qui se trouvent assistez de leurs Abbez. Mais il eust esté bon qu'ils l'eussent conservée : Ou, s'ils ne s'en sont pas souciez, pour se distinguer des Religieux, ils eussent bien-fait au moins d'en conserver la puissance ou la jurisdiction, comme elle est naturelle à tous les Abbez, quand ils ont les qualitez requises. En verité, MONSEIGNEVR, je ne croy pas qu'il pust seulement venir en la pensée de quelqu'un d'essayer à vous persuader, que le tiltre, par exemple, d'Abbé de saint Martin de Tours, reüny à la Couronne ( car c'est le Roy qui est Abbé de cette Eglise ) & que celuy d'Abbé de Mairmontier, porté par tant de Personnes illustres, estant chef d'Ordre dans vostre Diocese, pour avoir plusieurs maisons Religieuses sous sa conduite, & ainsi des autres à proportion, fust au dessous de vos Doyens, ou de vos Prevots, ou Prieurs

ſeculiers, qui s'exaltent ſi fort au deſſus des Abbez, par une nouveauté ſinguliere. Cependant, MONSEIGNEVR, je vous proteſte que ces droits de preéminence ne me touchent guéres en mon particulier, & qu'il m'eſt aſſez indifferent d'eſtre le premier ou le dernier. Ces choſes-là n'en valent pas la peine : mais apres tout, les Maiſons qui nous ſont commiſes (car c'eſt d'où vient le mot de Commande) ont ſujet de craindre, que par noſtre negligence, le mépris qu'on fait d'elles (excepté pour les Revenus) n'achevaſt de les perdre entierement, apres la licence trop grande qui leur a eſté ſoufferte dans les mœurs. Mais il n'a pas tenu à nous que les choſes n'ayent eſté mieux gouvernées, & nous ne ſommes pas cauſe que les deſordres qu'on y a vûs naiſtre inſenſiblement n'en ayent eſté empeſchez. En France la juriſdiction ſpirituelle eſt interdite à cét égard aux Commendataires, & meſmes aux Eveſques hors de leurs Dioceſes, auſſi bien qu'à ceux qui ne le ſont pas, quoy que le Pape la leur donne toute entiere par ſes Bulles. Mais qui la pourroit conteſter aux Eveſques ſur les Monaſteres, qui ne ſont pas exempts, ou qui ne relevent pas immediatement de l'authorité du ſaint Siege? Nous avons toûjours ſceu les reſpects qui vous ſont deus, à cauſe de voſtre dignité. Mais, permettez moy auſſi de le dire, Pluſieurs Prelats ne s'en ſont guéres souciez Cependant il n'y a point d'appel comme d'abus en ces choſes-là, de vos Ordonnances & de vos Reglements, qui ſont conformes aux Statuts & aux Conſtitutions Canoniques. Vos commandements eſtant juſtes, comme ils le ſont ſans doute, on vous doit toute obeïſſance, laquelle auſſi ne vous ſera jamais déniée, par ceux qui ſeront en cela de mon avis. Comme il n'y a point de Chreſtien qui ne la doive raiſonnablement à ſes Superieurs. Auſſi ne peut-on douter que tous les

Evesques & les Papes mesmes n'obeïssent à l'Eglise, qui est la Mere commune de tous les Fidelles, sans en excepter un seul, comme l'Eglise obeyt à la parole de son unique Legislateur & de son souverain Pasteur, qui est Iesus-Christ, & comme Iesus-Christ a esté obeïssant à son Pere jusques à la mort. Ainsi, MONSEIGNEVR, je vous proteste bien que j'auray toûjours beaucoup de respect pour tous vos ordres, & que ie vous obeïray ponctuellement en toutes les choses que vous me commanderez, conformes aux saintes Escritures & à la tradition Apostolique, que vous nous avez toûjours enseignée de vive voix, & par l'exemple de vostre vertu. Saint Martin à mon avis, n'en demanderoit pas davantage de tous ses fidelles Diocesains, & en particulier de celuy qui le revere encore parfaitement en la personne de son illustre Successeur, estant comme je le suis avec beaucoup de reverence & de soumission,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant
Serviteur,
MICHEL DE MAROLLES,
Abbé de Villeloin.



# ELOGE DE LA VILLE DE TOVRS;

Tiré du troisiéme Livre de la Philippide de Guillaume le Breton de la Province Armorique, qui vivoit du temps de Philippe Auguste.

*INde iter accelerat TVRONIS festiuus ad Vrbem,*
*Quam geminum nitida flumen circunfluit vnda.*
*Hinc Liger, hinc Carus, medio sedet inter vtrumque,*
*Clara situ, speciosa solo, iucunda fluentis,*
*Fertilis arboribus, vberrima fruge, superba*
*Ciue, Potens Clero, populis numerosa, referta*
*Diuitiis, locis & vitibus vndique lucens,*
*Quam Sacro-sancti præsentia corporis ornat*
*Præsulis eximij MARTINI, gloria cuius*
*Omnibus Ecclesiis summum decus accumulauit;*
*Quæ cum sit Britonum Caput & Metropolis, vna*
*Bis senas sub se Cathedras lætatur habere.*

Ce que j'ay ainsi tourné.

IL vint gayement à TOVRS, Ville forte & bien clóse,
Que de son Onde claire vn double fleuve arrose:

D'un costé c'est la Loire, & de l'autre le Cher.
Entre les deux, la Ville éleve son Clocher;
Elle éleve ses Tours, ses pompeux Edifices,
Sur un terrain fecond, tout remply de délices;
Où l'Onde est agréable, & les Arbres divers,
Les Vignobles pressez, les Iardins toûjours verds,
Les Vallons cultivez, la Moisson abondante,
La Ville populeuse en commerce opulente,
Le Clergé fort puissant, & le corps d'un grand Saint,
De MARTIN dont le nom jusques au Ciel attaint,
Qui la comble de gloire, & donne à son Eglise
Le souverain honneur tiré de la Prestrise:
L'unique Metropole au dessus des Bretons,
Et du Mãs, & d'Angers, & de tous leurs cãtons.
Glorieuse d'avoir d'ouze Chaires sous elle;
Ce qui la rend illustre & magnifique & belle.

Il a dit aussi de Loches au 8. livre de sa Philippide.

*Nobile Castellum, quod* LOCHIA *nomine dicunt,*
*Cui nec fruge solum, nec Baccho vitis auara est,*
*Endria cui magnum decus addit & vtilitatem,*
*Dulcibus irriguis hortos & prata rigando,*
*Qui cum sit gratus visu, fœcundus & vsu,*
*Multimodo Patriam iuuat oblectamine totam.*

Ce que j'ay ainsi rendu.

Vn illustre Chasteau, c'est Loches qu'õ l'appelle,
Où son terroir est doux pour sõ Peuple fidele:
Sõ Vignoble assez bõ, ses costaux en cẽt lieux,
Cultivez par le soc d'un soin laborieux.

L'Indre enrichit auſſi ſes Iardins, ſes Prairies,
Agreables à voir en leur ſaiſon fleuries:
Donnant au voiſinage un fort doux agrémẽt,
Et joignant à l'utile un plaiſir tres-charmant.

Et un peu plus bas.

*Lochia Chinonemque ſimul Rex obſidit, atque*
*Vix anni ſpatio longo ſibi ſubdit agone.*
*Tantæ molis erat, tantas euertere turres,*
*Innumeroſque capit equites, multoſque clientes.*

C'eſt à dire.

Le Roy mit donc le ſiege à Loches & Chinon,
Dont un an pût à peine aſſujetir le nom.
Tant il falut d'efforts pour abattre ces places,
Et qu'on vid de Guerriers autour de leurs terraces,
Combatre vaillamment: mais enfin à miliers,
Le Roy de ces gens-là, ſe fit des Priſonniers.

Il dit environ le meſme endroit, que Loches n'eſt pas une Place moins conſidérable que Chinon, ſoit pour ſa Fortereſſe, ou pour les avantages de ſa ſcituation, dont il parle ainſi.

*Hoc collatiua Caſtrum paritate videri*
*In nulla diſpar Chinoni dote ſinebat*
*Municipes armis, natura ſitu, manus arte.*

Pour dire.

Ce Château n'avoit pas de moindres avãtages
Que Chinon entouré de Bourgs & de vilages:
Son aſſiete eſtoit forte, & ſes gens bien armez,
Eſtoient également en addreſſe formez.

# AV REVEREND PERE DOM BERNARD AVDEBERT

## GENERAL DE LA CONGREGATION de S. Maur, de l'Ordre de S. Benoist, & à tous les Peres de la mesme Congregation.

*Pour le Livre de S. Gregoire de Tours, de la Vie des Peres.*

MES PERES,

*J'ay choisi exprés l'Histoire de la Vie des Saints Peres, entre tous les Ouvrages de saint Gregoire Evesque de Tours, laquelle i'ay traduite avec toute l'exactitude & tous les soins qui m'ont esté possibles. pour essayer de la rendre aussi agreable dans la Version, qu'elle le peut estre dans son Original, avec des Remarques que i'ay crües necessaires. Vous verrez par cette Lettre le sujet pour lequel ie vous l'ay addressée. Il m'a semblé,* MES PERES, *que c'estoit un excellent modelle de la Regle que vous professez. & de la vie austere que vous menez. Et certes en l'écrivant, je vous ay eus dans ma pensée, par la conformité que j'ay crû voir de vostre vertu avec celle de ces illustres Saints de l'antiquité, dont nostre Autheur a célebré les Miracles & les actions de la vie. Du moins dans le genereux dessein que vous avez conceu de quitter toutes les pompes mondaines. pour aller chercher Iesus-Christ dans les solitudes.*

vous avez pris la voye seure, vous ne vous en estes écartez depuis la premiere année de vostre Institution, pour la reforme de l'Ordre de S. Benoist en France, & vous n'avez rien negligé pour renverser les Idoles que la feneantise, l'indevotion, & le libertinage avoient élevées dans les lieux Saints. Car ie ne sçaurois autrement nommer l'avarice de ceux qui avoient fait vœu de pauvreté, & qui n'ont pas eu de plus forte passion que de s'enrichir. Ie ne sçay point aussi qu'il fallust donner d'autre nom au mensonge, à la dissimulation, & à l'incontinence des mœurs: & l'orgueil opposé à l'humilité Chrestienne n'en merite point d'autre. Sans mentir, ces choses-là estoient montées au dernier excez en beaucoup de lieux, pour deshonorer Dieu & scandaliser tous les hommes. Si bien qu'à peine en quelques maisons fort nombreuses en restoit-il cinq ou six, où il parust quelque ombre de modestie & d'honnesteté. Le jeu, la chasse, l'abondance des viandes parmy les excez du vin, l'absence frequente de l'Eglise, la precipitation à l'Office quand on s'y trouvoit, & les habits indecents, estoient les moindres choses qui faisoient honte à la profession Monastique. Nous avons vû avec indignation dans de petites maisons non reformées d'une Congregation célebre, quatre ou cinq Religieux ne pouvoir vivre en paix les uns avec les autres, se calomnier outrageusement, se dire des injures atroces, & se battre fort souvent, sans que le Prieur eust assez d'authorité pour reprimer une si grande licence, si d'ailleurs, un autre dans la mesme place, n'avoit point causé le desordre par sa vanité ou par sa grande imprudence. Aussi chacun y avoit-il son pecule à part, qui est une grande source de beaucoup de maux entre des Religieux. Et l'interest particulier dans ces sortes de Monasteres, comme en beaucoup d'autres, y seme continuellement la division entre les freres. On n'y voit point du tout de

*charité ; mais chacun y tire de ſon coſté. Auſsi tous les lieux Reguliers y eſtoient-ils fort mal propres : on en arrachoit les ſerrures des portes : chaque Religieux y vouloit avoir ſon cheval, outre ceux de la Communauté, s'il y en a quelques-uns, pour aller à la campagne. Il leur falloit auſsi des Chiens pour leur divertiſſement, quoy que l'Egliſe, les Cloiſtres & le Dortoir en fuſſent ſoüillez : Ils diſpoſoient des bois des Abbayes comme de leur bien propre, & ne faiſoient point de ſcrupule de s'approprier des uſages qui ne leur appartenoient nullement, ny de prendre la qualité de Seigneurs & de Maiſtres, & de ne compter pour rien leurs Superieurs de quelque qualité qu'ils fuſſent. Voilà, ſi ie ne me trompe, à peu pres l'image des maiſons où l'on ne veut point mettre la Reforme ; mais où l'on fait ſemblant d'y en apporter de temps en temps, par la honte que les Superieurs Reguliers ont de ces ſortes de licences, voyant la modeſtie des maiſons qui ont embraſſé une Reforme ſincere, ſelon les anciennes Conſtitutions de l'Ordre. Si bien que l'Egypte n'eut jamais de tenebres plus épaiſſes, qu'il s'en voyoit en ces lieux-là par des vies tres-obſcures. Et certes, ſi apres tant de libertinage, la Regularité exacte ne ſe devoit point rétablir en de tels Monaſteres, ſans toutes ces relaxations ſi contraires à la Regle, leſquelles on y a ſouffertes juſques icy, je ne voy pas quelle utilité il en puſt revenir. Il eſtoit donc bien temps, Mes Peres, que Dieu vous ſuſcitaſt dans ſon Egliſe, comme ces bons Anciens, dont i'ay traduit les Vies, pour conjurer une ſi furieuſe tempeſte, & pour donner l'exemple à tous les autres Ordres qui ſe ſont relâchez dans la Regle de ſaint Benoiſt, d'en faire autant, ſans craindre que cela porte prejudice à voſtre Congregation à l'égard des Eſtrangers. Pas un ſeul Chreſtien n'oſeroit ſe declarer ouvertement contre la vertu des Saints. Et ſi les premiers Reformateurs de voſtre*

*Ordre, dans les Congregations de Cluny, des Chartreux, & de Cisteaux, n'eussent mené une vie tres-austere & fort exemplaire, ils fussent demeurez sans estime, & leur reputation se seroit renfermée dans les limites étroites des Dioceses de Mascon, de Grenoble, & de Chalon, sans que l'Alemagne, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, & tous les pays du Nort, se fussent mis fort en peine de recueillir comme ils ont fait avec honneur, des Disciples de S. Odo, de S. Bruno, & de S. Bernard. Enfin vous estes venus dans ces derniers temps guidez par l'Esprit qui vous a conduits dans le Desert : vous y estes venus avec les mortifications du corps & de l'esprit, pour rétablir la Reforme dans les maisons Religieuses de l'Ordre de S. Benoist, en plusieurs desquelles, ie ne dis pas en toutes, la Regularité estoit presque abolie. Vous leur rendrez aussi leur bonne Renommée. C'est par vostre secours qu'elles reprendront leur premiere splendeur. Et ce m'est une grande gloire en mon particulier, que vous soyez entrez de mon vivant dans mon Abbaye, où ie vous ay invitez de venir apres quarante ans qu'il y a que ie la possede. Ie ne croy pas de ma vie avoir fait une meilleure action : & ie seray ravy d'y pouvoir seconder en toutes choses vostre zele, & tous vos bons desseins : mais plus encore si ie pouvois estre asseuré qu'apres ma mort, il plust au Roy de mettre en cette maison un Abbé de vostre Congregation, comme certainement il seroit à souhaiter que cela fust, & que tous les petits Monasteres honorables & anciens tels que celuy-là, fussent remis sous leur ancienne Discipline, & que les Commandes en fussent enfin ostées, apres avoir beaucoup aidé à vostre establissement : car, peut-estre que sans cela, il auroit esté fort éloigné, parce que les Abbez Religieux qui se sont une fois relaschez de leur Regle, apres avoir obtenu des mitigations du Pape, sous de faux pretextes, y retournent malaisément : ou du moins, si dans la part des Reli-*

gieux, ces mesmes Monasteres ne sont pas remplis autant qu'ils le peuvent estre, de personnes qui gardent la Regle de laquelle ils font profession, il seroit aussi bon qu'ils fussent entierement abolis, pour en reünir les revenus à d'autres Eglises : ou bien mesmes aux domaines du Roy, si la secularisation en estoit permise : parce que, si toute esperance de Reforme leur est ostée, non seulement ils ne servent de rien, mais ils nuisent beaucoup, nourrissant souvent des gens scandaleux & impertinents, qui corrompent tout par leur mauvais exemple. C'est ainsi, MES PERES, que ie m'en suis expliqué quelquefois à beaucoup de personnes tres vertueuses, qui m'ont témoigné n'estre pas fort éloignez de ce sentiment. Mais à quoy sert tout ce discours ? Nous ne sommes pas appellez au Conseil pour opiner sur ces sortes de matieres. Toutesfois il n'y a rien de iuste ny d'honneste, qui ne se puisse esperer de la sagesse & de la pieté du Roy, dont le naturel est admirable, & qui nous surprend tous les jours d'une maniere merveilleuse, par des choses extraordinaires, qui nous donnent continuellement des marques de sa grande justice & de la felicité de son Regne.

De toutes ces choses-là, MES PERES, vous voyez bien la consideration que ie fais de vostre vertu & de vostre Discipline. Cela n'empesche pas pourtant que l'envie & la médisance n'ayent attaqué souvent vostre sainte Congregation (car il n'y a rien de si pur, ny de si innocent, qu'il ne soit sujet à la calomnie, dont la Sainteté mesme n'a pas esté exempte.) C'est pourquoy, si vous me le permettez, je vous diray que vous ne sçauriez trop veiller pour en éloigner tout relaschemẽt, & cette odieuse corruption qui s'insinuë par tout comme un venin imperceptible : Et prenez toûjours bien garde, si vous m'en croyez, ou plutost si vous vous consultez vous-mesmes, estant éclairez de l'Esprit de sainteté, que pour éviter soigneusement les vices grossiers du corps, vous n'ouvriez la porte, sans y penser, à

*ceux de l'Esprit, qui sont beaucoup plus dangereux; parce qu'ils se découvrent plus malaisément, & qu'il est mesme fort aisé de les cacher sous un habit de Religieux, avec un peu de douceur sur le visage, & une contenance modeste. Il faut aussi bien éviter, ce me semble, toutes ces recherches inutiles d'exemptions, qui ne suggerent que des pensées de vanité, elles ne servent de rien, & choquent tout le monde; mais bien plus encore (ce qui ne vous est point entré dans la pensée) l'ardente passion d'accumuler des richesses, qui attirent l'envie mesmes des Puissants, à qui rien ne peut suffire. Il seroit aussi de fort mauvaise grace, sous pretexte de conserver les droits de l'Eglise ou de la Communauté, d'intenter des procez à toute la terre, sans espargner ses meilleurs Amis, dont beaucoup de Religieux reformez sont soupçonnez, comme vous ne l'ignorez pas. Mais, comme il n'est rien de plus opposé à la charité Chrestienne, & aux preceptes de l'Evangile, je suis asseuré que vostre esprit ne se porte point à des choses si basses. Les bons desirs que vous avez formez en vostre cœur, vous feront toûjours aspirer à des biens plus solides. Les trésors de la terre sont trop peu de chose pour des Ames détachées du monde, qui ne regardent que le Ciel. Et ie vous tiendrois bien miserables, si parmy vos jeusnes, vostre silence, vostre solitude, & vos mortifications, vous borniez vos desseins aux commoditez de la terre, ou que pour une vaine reputation, ou quelque malheureux credit aupres des Puissances, pour vous vanger de vos Ennemis, ou pour gourmander le reste des hommes, vous cherchiez tous les moyens imaginables, pour flatter les Grandeurs mondaines, de quelques tiltres specieux dont elles fussent revestuës, puis que d'ailleurs vous y prenez si peu de part, & qu'il n'y a point de cœur genereux qui voulust user de la sorte d'un pouvoir si mal acquis. Cependant voilà tous les defaux qu'on vous pourroit objecter, si l'on ne vous connoissoit bien, ou si vous ressembliez à beau-*

*coup d'autres, de la sorte au moins, que quelques-uns se le sont imaginez, & pour des raisons qui ne leur ont presque pas permis d'en douter. Pour moy,* MES PERES, *j'ay esté si fort éloigné de concevoir à vostre sujet la moindre pensée de toutes ces choses-là, dont j'ay tant d'aversion, comme de la chose du monde la plus odieuse, apres l'hipocrisie, que si elles me fussent venuës le moins du monde en l'esprit, pour vous les appliquer, ny je ne vous aurois point fait ce discours dans cette Ouvrage, avec la plus grande candeur dont je suis capable, pour honorer vostre vertu, ny je ne vous aurois jamais appellez comme j'ay fait pour entrer dans mon Abbaye, parce qu'au lieu de guérir son mal, par les remedes que j'ay cherchez aupres de vous, je croirois l'avoir fort augmenté, s'il se peut ajoûter quelque chose au mauvais estat où j'ay crû qu'elle estoit, peu de membres exceptez, que la gangrene des vices n'avoit point encore infectez. Ie vous ay donc receus avec joye dans cette maison, qui d'ailleurs m'estoit si chere, pour vous en donner les places de quatorze ou de quinze Religieux, à mesure qu'elles viendroient à vacquer, avec leurs Offices Reguliers que i'avois en ma disposition, & que j'ay remis liberalement entre vos mains, sans avoir regret de m'en estre dépoüillé, pourvû que j'aye fait en cela une action agreable à Dieu. Ie veux croire aussi qu'en vostre consideration, nous serons rétablis en nostre bonne Renommée. Et nostre illustre Prelat aura sans doute beaucoup de joye de se voir délivré du soin de veiller à la conduite spirituelle d'un Monastere, lequel, pour n'estre pas exempt de sa jurisdiction, n'exigera plus de sa sollicitude Pastorale, qu'elle se donne la peine de travailler desormais incessamment au rétablissement de la Discipline, & n'aura plus besoin de se plaindre à ce sujet-là mesme, qu'il y a bien des gens inutiles qui ont des biens Ecclesiastiques dans l'étenduë de son Diocese, lesquels ne luy aident point à le soulager des fatigues qu'il y prend. Ie ne*

*sçay si cela s'étend jusques à moy : mais ceux de qui j'ay l'honneur d'estre connu, n'ignorent pas trop que je ne demeure pas tout à fait dans l'oisiveté, & que je suis bien éloigné de m'arrester dans les delices de la faineantise, ou de ceux qui sont fort opulents : aussi n'ay-je point de part dans les richesses. Ie travaille un peu, & je n'ay jamais profité de mes Labeurs. Mais si ces reproches tombent aussi sur moy, comme cela pourroit bien estre, je suis d'avis de les recevoir avec respect, venant de la part de nos Seigneurs & de nos Maistres (car c'est ainsi que j'appelle sans repugnance, ceux qu'il a plu à Dieu d'élever au dessus de nous, & qui trouveroient peut-estre aussi fort mauvais, qu'on ne leur donnast pas des tiltres magnifiques de grandeur ; mais qui se contentent de cela le plus souvent, quand on cherche les occasions de leur rendre ce vain honneur) nos Prelats nous aiment sans doute, plus que nous ne pensons, dont je ne suis pas moins persuadé, que je vous prie de l'estre aussi, Que je suis,*

*MES PERES,*

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant Serviteur,

MICHEL DE MAROLLES, Abbé de Villeloin.

# CONSIDERATION IMPORTANTE.

*Sur quelques Points qui ont esté touchez dans la Lettre précedente, au suiet de l'esprit des Peres Benedictins de la Congrégation de S. Maur.*

LEs Religieux Benedictins de la Congrégation de saint Maur, font non seulement profession de garder exactement leur Regle, selon leurs Constitutions, dans une étroite reforme qui fut approuvée sous le Pontificat de Gregoire XV. en l'année 1621. Mais encore ils l'observent si bien, que l'on peut dire que depuis ce temps-là ils ne s'en sont point départis ; & qu'il n'y a point de Religieux dans l'Eglise, qui soient plus austeres ny plus exemplaires. Il faut avoüer pourtant, qu'ils ont des Ennemis, ou des envieux, que l'Esprit malin leur a sans doute suscitez, pour empescher leur progrez. Ce qui semble aussi que Dieu ait permis pour exercer leur vertu. La calomnie a persuadé à plusieurs qu'ils ont des richesses immenses,

desquelles ils font un fonds prodigieux pour plaider, ou pour faire des Bastiments somptueux. Il est vray qu'ils ne se plaignent pas de leur pauvreté, ils en ont fait un Vœu tacite, aussi bien que de l'obeïssance & de la chasteté, avec celuy de leur stabilité, dans l'Ordre de S. Benoist, sous l'authorité de leurs Abbez Reguliers, ou de leurs Superieurs legitimes, qu'ils ne cherchent point au delà des Monts, ny hors les limites du Royaume, pour montrer qu'ils n'ont point d'interests, & qu'ils n'en veulent jamais avoir de contraires à ceux de l'Estat, sous quelque pretexte que ce soit. Ils n'affectẽt ny de plaider, ny de faire de grands Bastiments ; ce qui leur est mesme deffendu, sans une extreme necessité; & apres en avoir communiqué au Superieur General, luy envoyant le dessein des Bastiments qui sont necessaires, & obtenu de luy la permission par écrit, avec l'approbation du dessein qui doit avoir esté examiné par des Experts. Ils se passent de peu. Et s'ils avoient de si grands biens que quelques uns l'ont voulu dire, pour faire tomber sur eux le poids d'une fort grande imposition, contre les intentions de la justice du Roy, il est certain qu'ils en feroient un bon usage: parce qu'estant charitables, ils n'ont point d'autre dessein que de pourvoir aux besoins des Religieux, & de distribuer le reste aux pauvres, & mesmes de jeusner, pour leur en faire meil-

leure part. Eſſayant auſſi de reparer les ruines des lieux Reguliers, & d'entretenir propres les Ornements de l'Egliſe, ſans ſuperfluité, parce que le luxe y eſt indécent, outre le ſoin d'inſtruire la jeuneſſe dans la pieté & dans la connoiſſance des bonnes lettres, comme cela meſme ſe pratique avec beaucoup de ſuccez en divers lieux. Mais toutes ces choſes n'ont pas empeſché qu'il ne ſe ſoit trouvé des Eſprits mal intentionnez, ou plutoſt peu éclairez dans la connoiſſance du détail de leurs affaires, leſquels n'ont point fait de ſcrupule de donner des avis pour les opprimer ſous un fardeau tres-peſant, parce qu'on a vû qu'en effet il y avoit de grands biens dans l'Ordre de S. Benoiſt. Mais outre que les Religieux Reformez de cét Ordre n'en poſſedent pas tous les Benefices, il s'en faut beaucoup, ſeroit-il juſte de s'imaginer ſeulement qu'ils euſſent tous les revenus de ceux où ils ſont? Les Dons gratuits qui y ſont ſi fréquens, les Decimes ordinaires & les Soldats eſtropiez, ſans parler des Titulaires en Commande, dont les Prelats illuſtres par l'excellence de leur Caractere, font le plus grand nombre, en oſtent la meilleure partie. Car enfin, qui ignore que ces derniers n'en emportent les deux tiers pour le moins, avec les reparations, & les aumônes accoutumées? D'ailleurs les anciens Religieux qui ſubſiſtent, & qui ne ſont point compris dans la Congréga-

tion naiſſante, n'en tirent pas une petite ſubſiſtance, ſans eſtre tenus à charge quelconque, dont ils ont eſté bien aiſes de ſe diſpencer. Il n'eſt donc pas vray que les Peres Reformez de la Congregation de S. Maur en France, ayent de ſi grandes richeſſes dans le Royaume, ny meſmes qu'ils y en puiſſent avoir, comme on ſe l'eſt imaginé. Et certes, l'on peut dire que plus ils y ont de Maiſons, & plus ils ont de charges, qui les empeſchent bien d'eſtre opulents, Et leur ayant eſté données toutes nuës, & dénuées de tout. Ils payẽt cõme les autres, leur part des impoſitiõs, & ne laiſſent point leurs Monaſteres abandonnez.

D'où vient donc que l'on a cherché des pretextes de leur faire des reproches ſi ameres. Et qu'on n'a jamais rien voulu dire de ſemblable des licences que d'autres s'eſtoient permiſes juſques icy, ſans ſe ſoucier ſi fort de l'ornement exterieur, ny de la bien-ſeance, ny de l'édification que l'humilité & la pieté doivent donner à tout le reſte des hommes? Ce n'eſt donc pas le deſordre qui fait du ſcandale, on y eſtoit accoutumé; & pluſieurs l'ont tellement aimé, qu'ils ſeroient ravis de l'y voir. Mais c'eſt l'exacte & la rigoureuſe Diſcipline, qui ne ſouffre ny l'avarice, ny les profuſions inutiles. D'ailleurs, les Religieux de cette ſainte Reforme ne ſe reſervent que les choſes neceſſaires, & ſont aſſeurément ſi pauvres, que ie ne ſçay pas s'il y en a dans l'E-

glise qui le soient davantage, & pour beaucoup de raisons qui ne me permettent pas d'en douter. Nous ne voyons pas aussi qu'ils en ayent davantage en un lieu qu'en un autre, pour l'entretien particulier de chacun d'eux : & pour cela mesme le dernier Frere Convers n'en a pas moins que le Superieur General, & les Cellules des uns ne sont pas plus grandes ny plus magnifiques que celles des autres. Cependant, de ce que dans un Chapitre general tenu à S. Benoist sur Loire, on a representé, à ce qu'on dit, qu'il y avoit plusieurs réparations à faire dans les Monasteres où ils sont ; & qu'en ayant fait le dénombrement, il s'y en trouva pour des sommes tres-considerables: Quād cela seroit vray comme il ne l'est pas, & comme on s'est efforcé de le faire accroire sans le pouvoir prouver, au sujet de plus de cent-cinquante Maisons qui sont maintenant dans cette Congrégation, seroit-ce à dire pour cela que les Peres Reformez eussent cét argent devant eux ? Mais au contraire, ne seroit-ce pas pour faire voir, à cét égard, leurs besoins pressans; & qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ayent toutes ces grandes richesses dont l'on a tant parlé, lesquelles on ne leur attribuë que pour les appauvrir encore davantage? Car le moyen de satisfaire tout d'un coup à une obligation si onereuse ? En verité, rien ne sçauroit mieux justifier le pitoyable estat dans lequel leurs

Maiſons ont eſté, ou ſont encore réduites; par le mauvais gouvernement des Anciens, ou par le peu de ſoin des Superieurs Eccleſiaſtiques, qui n'ont que trop negligé ces choſes-là, puiſque les lieux Reguliers, ſans en excepter les Egliſes, ſe ſont trouvez ruinez preſque par tous les Monaſteres, où tous Meſſieurs les Abbez ne ſe ſont pas trouvez d'humeur de contribuer beaucoup, & ſur tout ceux qui ſont élevez dans les plus grandes dignitez, leſquels ſont Commendataires comme les autres, quoy qu'il y en ait auſſi quelques-uns de qui la pieté n'a rien voulu épargner à ce ſujet-là : car enfin en toutes ſortes de conditions il y a des gens équitables & honneſtes, qui ne laiſſent point échapper les occaſions de faire du bien, quand elles ſe préſentent. Et c'eſt de-là meſme qu'il s'en eſt trouvé juſques icy un aſſez bon nombre pour appeller la Reforme chez eux. Ce que les Abbez Religieux non Reformez auroient peut-eſtre fait malaiſément; & ſur tout ceux, qui, ſans beaucoup de ſujet ſe glorifient d'eſtre exempts, comme ſi ces ſortes de privileges ou d'exemptions eſtoient fort avantageuſes à la diſcipline reguliere. Sans mentir, il ſeroit à ſouhaiter que toutes les choſes retournaſſent dans l'ordre, & que tous les Religieux fuſſent auſſi bien perſuadez que ſaint Bernard l'eſtoit, qu'ils ne ſçauroient avoir trop de Superieurs ny trop de perſonnes qui veillent à

leur conduite, quand on ne leur donne point sujet de violer les obligations qu'ils ont de garder exactement leur regle. C'est un grand abus, à mon avis, de croire qu'il y ait des dispences legitimes en ces choses-là. On ne dispence jamais de bien faire; & plus on est Religieux, & plus on doit éviter le scandale, & demeurer dans l'humble observance de l'ancienne discipline. Ce qui ne fait rien perdre des droicts ny des respects legitimes qui sont dûs au S. Siege, lequel n'est pas reconnu le premier de tous pour détruire, mais pour édifier. Tous les Evesques ont leur part solidaire avec le Pape au regime de l'Eglise; puis qu'à le bien prendre, quoy qu'il y en ait plusieurs, il n'y a pourtant qu'un Episcopat, dont toute l'Antiquité Ecclesiastique n'a jamais douté. Cecy cependant n'est pas pour marquer un souhait, que si les Evesques vouloient abuser de leur authorité, comme il n'est arrivé que trop souvent, ils en deussent estre crûs pour entreprendre des choses contre la discipline, & recevoir les mauvaises plaintes des Religieux discoles contre la conduite legitime de leurs Superieurs Reguliers, selon la Regle & les saintes Constitutions de leur Ordre; mais bien pour authoriser de leur puissance les bonnes choses qui sont établies dans les Chapitres generaux, quand ils en sont priez, en recevant d'ailleurs, & principalement dans leurs Dioceses, toute la reuerence & tous les

honneurs qui leur sont dûs, à cause de leur dignité, leur appartenant sur tout de faire observer les Reglements & les SS. Canons, dans l'étenduë de leurs Dioceses, & non pas d'en dispencer, comme il est quelquefois arrivé. Ce qui est l'origine de la licence, & d'une infinité de miseres, qu'on ne sçauroit trop déplorer. C'est pourquoy il seroit fort à desirer que tous les Prelats de l'Eglise fussent bien instruits & touchez des obligations de leur devoir. Mais quand cela ne seroit pas, dont il y auroit sujet de gemir, il faudroit toûjours respecter leur dignité, à laquelle il me semble qu'on ne devroit point infliger de peines pour des defaux personels. Car enfin les hommes passent, & la verité demeure toûjours.

Voila ce que j'avois encore à dire touchant l'estat des choses temporelles, & la discipline Reguliere des Peres Benedictins de la Congrégation de S. Maur, que ie tiens dignes de la grande estime qu'en font tous ceux qui les connoissent, & de la bonne opinion que chacun en doit avoir pour les aimer, & pour profiter de l'exemple de leur vertu.

Ie ne sçay pas neantmoins si tous ceux de cette Congrégation approuuerõt ce discours, ny tout ce que j'ay mis dans la Lettre que je leur ay addressée: car on est aujourd'huy si délicat en toutes choses, qu'il y a sujet de s'en étonner.

# AVX SAINTS EVESQVES DE FRANCE,

QVI VEILLENT INCESSAMMENT à la conduite de leurs Diocefes, & des Peuples qui leurs font foumis.

*POVR LE LIVRE DE LA GLOIRE des Confeſſeurs.*

ESSEIGNEVRS;

Vos Noms qui ſont écrits dans le Livre de Vie, n'ont pas beſoin d'eſtre icy marquez, pour vous

faire connoiſtre. Vos excellentes qualitez ne vous laiſſent pas ignorer : Et je ne veux point auſſi vous donner de confuſion oſant entreprendre de célebrer icy vos loüanges en face, ſi voſtre modeſtie ne les vouloit attribuer à d'autres auſquels je ne penſe pas. La grace d'enhaut qui vous les a données avec tant de liberalité, vous a menez, s'il faut ainſi dire, comme par la main ſur le trône Epiſcopal, où vous eſtes en admiration à tous ceux qui ont l'honneur de vous connoiſtre, & d'eſtre bien perſuadez de voſtre merite, par voſtre vigilance Paſtorale, & par tous les ſoins que vous prenez inceſſamment en la conduite des Troupeaux que le ſouverain Paſteur vous a confiez. Ce qui fait croire à beaucoup de perſonnes, qui ne ſe trompent peut-eſtre pas fort en cela, que vous auriez bien de la peine à vous éloigner le moins du monde de voſtre Egliſe, pour en laiſſer le ſoin à des Gens qui ne ſont point Paſteurs. De là vient, MESSEIGNEVRS, qu'on vous voit ſi rarement hors des lieux où les obligations de voſtre devoir vous arreſtent, & qu'on peut dire certainement que vous n'eſtes point du nombre de ceux qui s'empreſſent beaucoup de chercher hors de là voſtre couronne & voſtre joye, & que ſi vous aviez des ſollicitations à faire, ce ſeroit plutoſt pour ne bouger des lieux où voſtre pieté vous appelle, que de vous en éloigner, ſous quelque pretexte de bienſeance civile, ou d'affaires domeſtiques que ce puſt eſtre, dont vos Diacres vous peuvent aiſément décharger, ſelon l'ancien uſage. Tant vous eſtes détachez des affections mondaines de ce coſté-là, & du ſoucy des choſes temporelles, pour ne vaquer qu'à celles qui ſont de Dieu, ſelon les preceptes Apoſtoliques.

Cependant de quelque haute vertu que vous

ij. *Le merite extraordinaire de S. Martin, avec un abbregé de ses principales actions, pour servir d'un excellent modele à son illustre Successeur.*

iij. *Les Evesques de l'Eglise Metropolitaine de Tours jusques à S. Gregoire; & quelques grands Personnages qui ont gouverné en suite la mesme Eglise.*

iv. *Comme celle de S. Martin a esté la Cathédrale de Tours depuis S. Brice, & comme ensuite elle a cessé de l'estre.*

v. *La Province de Touraine, & son étenduë.*

vj. *L'origine de l'Abbaye de S. Sauveur de Villeloin, & d'autres Monasteres considérables dans le Diocese, où ils tenoient lieu de Seminaires, pour former de bons Religieux & de bons Ecclesiastiques, d'où sont procedées les Nominations qu'ils ont encore à beaucoup de Cures.*

vii. *L'Histoire touchée en passant de la fondation & de la Dedicace du Monastere de Loches, appellé Beaulieu, contre le gré de Hugues Archevesque de Tours.*

viii. *Vn Seminaire étably depuis peu par M. l'Archevesque, & de quelle sorte l'établissement s'en est fait.*

ix. *Que les Ecclesiastiques du second Ordre qui ont des Abbayes & des Prieurez en Commande, y ont un pouvoir égal à ceux du premier Ordre, excepté que ce fussent des Benefices situez dans leurs propres Dioceses, encore faudroit-il qu'ils ne fussent pas en Congrégation.*

x. *Que les Abbez Commendataires ont non seulement le titre d'Abbez; mais qu'ils en ont encore la dignité, & qu'en cette qualité ils sont censez les premiers Ecclesiastiques des Dioceses, sans en excepter les Doyens des Eglises Cathédrales & Collegiales, qu'on appelle seculieres, s'ils n'ont aussi la mesme puissance que celle des Abbez, lesquels ont naturellement sur leurs subjets des droits Episcopaux: ce qui est marqué par la Mitre & la Crosse, que n'ont pas les Doyens des Chapitres.*

xi. *Les causes de l'exemption d'une Eglise Cathedrale, laquelle neantmoins ne doit pas estre sans Pasteur, au moins tels que les Abbés Reguliers le sont sur leurs Religieux, & non pas seulement comme les Curez le sont sur leurs Parroissiens : & que les Eglises Collegiales de Rome ne sont point exemptes de la Iurisdiction Episcopale.*

xij. *Que les Abbez du premier & du second ordre ne sont point la cause des irregularitez qui ont esté souffertes dans leurs Monasteres, & qu'au contraire ils les ont empéchées bien souvent autant qu'ils ont pû, & la plus part se sont enfin resolus d'appeller les Reformez.*

xiij. *Qu'au reste l'obeïssance est duë toute entiere aux Prelats, laquelle eux-mesmes doivent aussi observer à l'égard de leurs Superieurs, & des Saints Canons.*

La Lettre aux SS. Evesques de France, Pour le Livre de la Gloire des Confesseurs, où l'Autheur represente,

j. *Les raisons pourquoy ces Prelats ne sont point marquez par leur propre nom.*

ij. *Leurs excellentes qualitez pour la conduite de leurs Dioceses, par lesquelles il sera fort aisé de les connoistre.*

iij. *Leur vertu calomniée, pour estre faits plus semblables aux veritables Enfans & Serviteurs de Dieu. Et leur soumission toute entiere dans la Iustice, aux Puissances Souveraines.*

iv. *Le mal qui arriveroit dans l'Eglise, de ce qu'il n'y a plus de Conciles, si dans les besoins pressants on n'avoit recours aux decisions des Souverains Pontifes.*

v. *De quelle sorte les Decrets des Papes tiennent lieu de Decrets Synodaux. Ce qui établit leur infailli-*

## Les choses contenuës dans l'Epistre au Roy, & dans les autres Epistres & Prefaces inserées dans les deux Tomes de la Traduction des Oeuvres de S. Gregoire Evesque de Tours.

j. *L'Epistre au Roy parle du choix des Livres qui luy doivent estre dediez, & de la civilité avec laquelle ce grand Prince reçoit ceux qui luy sont presentez.*

ij. *Du merite de S. Gregoire Evesque de Tours, & de l'importance & de l'excellence de son Histoire.*

iij. *Et finit par une tres-humble Priere, pour obtenir enfin la permission de travailler à l'Edition d'un bien plus grand Ouvrage.*

## La Preface sur les œuvres de S. Gregoire.

j. *REpresente que c'est un abus de croire que les Autheurs soient jamais pressez de donner leurs Ouvrages au Public, parce qu'il se trouve peu de personnes qui en ayent du soucy.*

ij. *Que l'occupation de faire des Livres, est plus honneste & plus utile au public, qu'elle n'est glorieuse & avantageuse à ceux qui les font.*

iij. *Qu'on juge souvent des Ouvrages avant que de les avoir leus; & que celuy-cy ne sera peut-estre pas exempt d'une censure peu équitable.*

iv. *Qu'on y a pourtant suivy les Regles de bien traduire: & en quoy consistent ces Regles.*

v. *Pensée de l'Autheur de faire son Apologie sur les sujets qu'il en pourroit avoir, laquelle il rejette si-tost qu'elle se presente.*

vj. *Loüanges de S. Gregoire Evesque de Tours, & du mérite de ses Oeuvres.*

**

vij. *Que de ce qu'il a écrit avec tant de ſoin des Miracles & de la veneration des Reliques & des Tombeaux des Saints, on en peut tirer de grands avantages pour la creance de la Reſurrection future, & de l'eſtat des Ames apres le trépas.*

viij. *Que ſon Hiſtoire des François a eſté traduite il y a pres de 60. ans, & de la maniere qu'on travailloit alors en ces choſes-là, dont chacun peut juger.*

Le Diſcours en forme de Harangue indirecte, au ſujet de quelques belles actions du Roy, pour ſervir d'Epiſtre liminaire & de Preface au Tome de la Gloire des Martyrs.

j. *OV il eſt montré, que non ſeulement les Roys de France n'ont jamais excité de perſecutions dans l'Egliſe; mais qu'ils les ont empeſchées, & que c'eſt pour cela meſmes, qu'ils ont eſté appellez* Tres-Chreſtiens.

ij. *Qu'ils ont quelquefois reglé les Feſtes de l'Année. & du retranchement de quelques-unes, lequel s'eſt fait depuis peu, dont le pauvre Peuple pourra recevoir du ſoulagement.*

iij. *Les ſoins particuliers que le Roy prend pour les choſes qui regardent la police & les biens de la paix, où ſon deſſein eſt admiré au ſujet de la nullité de la Profeſſion des Religieux, avant l'âge de 25. ans.*

iv. *Et de quelle ſorte ſa Majeſté ſe ſert de l'avis des prudens; & de ſes bons & fidelles ſerviteurs, qu'elle admet dans ſes Conſeils.*

La Lettre à Monſ. l'Archeveſque de Tours, où il luy eſt repreſenté,

j. *QV'il tient ſans doute à honneur d'eſtre ſucceſſeur de S. Martin & de S. Gregoire, dont il occupe dignement la Chaire.*

faſſiez profeſſion, ſans rien perdre des profonds reſpects qui ſont dubs aux Puiſſançes ſouveraines, ne croyez pas que vous ſoyez ſans Ennemis, qui eſſayent de vous nuire, ou de vous decrediter entierement s'ils pouvoient aupres d'elles. Ces Gens-là, MESSEIGNEVRS, ſe ſont efforcez de vous tirer de la ſainteté de vos Emplois, où l'Envie meſme vous admire. Mais c'eſt là auſſi que ſe rencontre veritablement l'épreuve & la patience des Saints. Et le Livre de la Gloire des Confeſſeurs, composé par Saint Gregoire Eveſque de Tours, en contient bien d'autres, ſans qu'il y ait eu de relaſche. Ie viens de le traduire, & de le mettre au jour pour la conſolation de beaucoup d' Ames pieuſes. C'eſt pourquoy j'ay bien voulu vous l'adreſſer en quelque lieu de vos Dioceſes que vous ſoyez: car ie ſçay bien que vous n'eſtes pas d'humeur à vous en écarter ſouvent. Mais apres tout ces ſaints Perſonnages, dont vous connoiſſez la vie, ont eſté couronnez, & on a enfin reconnu leur innocence, que la calomnie la plus outrageuſe n'a pû noircir. Dieu veille auſſi, MESSEIGNEVRS, que de nos jours (l'avenir ne m'en met pas en peine) la voſtre ne ſoit point obſcurcie, ſous pretexte de ne paroiſtre pas entierement conformes en toutes choſes à beaucoup d'autres, qui ne ſont peut-eſtre pas du tout ſi détachez que vous l'eſtes, de la vanité & des pompes mondaines. Cela ne vaut pas la peine d'en parler, & vous n'auriez pas auſſi deſſein aux choſes raiſonnables, de reſiſter à des forces invincibles, auſquelles on doit d'autant plus obeyr, qu'elles ne voudroient rien exiger de perſonne du monde contre la raiſon. Vous eſtes trop prudents & trop judicieux pour vous y oppoſer. Et la Puiſſance ſupreme qui nous demande à tous tant que nous ſommes une obeïſſance ſincere & raiſonnable,

vous échauffe trop le cœur à son service, & augmentera toûjours les lumieres de vostre Esprit, pour faire tout ce qui se doit faire, sans que d'autres Saints y puissent trouver à redire. Elle vous fera toûjours marcher dans les droites voyes, & vous tiendra la main.

Cependant, MESSEIGNEVRS, il faut avoüer qu'il y a sujet de soupirer, de ce que s'il arrivoit quelque different de grande consequence dans l'Eglise, comme il en peut naistre tous les jours, non seulement pour la doctrine; mais encore pour les mœurs & pour la discipline, il n'y a presque plus d'ouverture pour les Conciles Provinciaux ou Nationaux, par le non usage de ces choses-là, & qu'à grand' peine s'en pourroit-on promettre de Generaux pour les grandes difficultez qu'il y a de les convoquer, à cause des interests differents des Princes Chrestiens. Ce qui arrestoit neantmoins autrefois toutes les contestations entre les Evesques, & qui les obligeoit de s'estudier à la connoissance de toutes les choses necessaires pour bien juger en ces sortes de matieres: car enfin le métier de Iuge, comme celuy de beaucoup d'autres conditions, se doit exercer souvent pour le bien faire. Et, de ces sortes de jugements-là, on pourroit avoir des Reglements & des Constitutions conformes à l'Escriture, & à la doctrine des anciens Canons. Ce qui semble principalement necessaire aux choses Ecclesiastiques, & sur tout concernant la doctrine, où il n'est jamais permis de rien alterer. Ce qui n'est pas de mesme de la Discipline où l'Eglise a jugé souvent fort à propos de changer selon les temps, les lieux & les personnes. Les Assemblées du Clergé, qui sont d'ordinaire fort longues & fort onereuses, comme chacun sçait, ne sont pas pour ces choses-là, quoy

qu'on y agite quelquefois des matieres Ecclesiasti-ques; mais c'est plutost par mode d'avis, ou d'occupation pour faire des deliberations, que de decision juridique. De là vient qu'il en resulte d'ordinaire si peu de fruit, & sur tout pour ceux qui n'ont qu'à porter le fardeau des Taxes & des Impositions pour les frais de l'assemblée, qui se montent pour ceux-là mesmes à des sommes si exorbitantes, qu'il leur reste à peine le moyen de faire le reste de leurs charges, & de s'acquiter des aumosnes de charité ausquelles ils sont tenus. Mais au lieu de tous ces Synodes dont i'ay parlé, lesquels ne sont donc plus en usage, comme les Estats generaux dans le Royaume, pour lesquels les Roys ont institué dans le besoin les Cours souveraines, & particulierement celles des Parlements, composées de tous les Ordres de l'Estat; Vous avez les Decrets des Pontifes, qui sont consultez de temps en temps sur les besoins qui s'offrent, dont les Princes sont demeurez d'accord par l'usage, apres les avoir examinez avec vos avis, & ceux des Cours souveraines, & jugé par leur prudence s'ils sont utiles à l'Estat pour la pieté, & pour la parfaite sujetion duë au Roy, où s'ils ne sont point contraires aux libertez de l'Eglise Gallicane : car enfin tous ces Decrets en quelque forme qu'ils soient conceus, sont sujets à la verification, selon nos droits & nos Coutumes. C'est pourquoy ils ne sont pas toûjours admis, & sont aussi quelquefois receus comme des Oracles d'une verité infaillible, parce qu'ils tiennent lieu, dans l'opinion de plusieurs de Decrets Synodaux, apres qu'ils ont esté acceptez, ou que vous les avez approuvez de vos suffrages, ne les trouvant point contraires aux saintes Escritures ny aux Canons des Conciles receus de toute l'Eglise. Ainsi MESSEIGNEVRS,

les bonnes choſes ſubſiſtent toûjours, leſquelles n'ont fait que changer de forme, ſi ce n'eſt que ce qui appartenoit à pluſieurs conjointement, ſous l'authorité du Pape, eſt devolu au Pape ſeul, comme il pourroit eſtre un jour que ces meſmes choſes retourneront à leur principe ſous un Chef, & que les Decrets des ſouverains Pontifes qui nous ſeront donnez, ſeroient un Reſultat des Reſolutions des Eveſques aſſemblez en Synode, ſous l'authorité des puiſſances legitimes, leſquelles n'ont point de repugnance de ſe ſoumettre elles meſmes à ces Deciſions; parce qu'il faut qu'il y ait une loy ſupreme, qui contienne auſſi dans quelque eſpece de devoir & d'obeïſſance, ceux qui dans les tribunaux Eccleſiaſtiques, ont l'authorité de commander, puis que toutes les puiſſances ſont ſubordonnées.

Enfin, MESSEIGNEVRS, quand vous en recevriez des atteintes faſcheuſes, que vous en ſouffririez des flétriſſures ſenſibles; c'eſt le partage de toutes les perſonnes de haute vertu, dont nous trouvons pluſieurs exemples dans l'Hiſtoire de ſaint Gregoire, & au ſujet de l'un de ſes Predeceſſeurs appellé Injurioſus, & au ſujet de Pretextat Eveſque de Roüen, & de Gilles Eveſque de Reims, & du jugement qui fut rendu dans la cauſe des Religieuſes de Poictiers, depuis la mort de ſainte Radegonde, que S. Gregoire avoit miſe dans le Tombeau, en l'abſence de ſon Confrere Méroüée Eveſ de Poictiers. Et certes s'il n'y avoit point de traverſes & de difficultez à ſurmonter en ce monde, le calme y ſeroit trop grand, & la vertu y ſeroit peu connuë.

Nous ſommes bien-heureux, MESSEIGNEVRS, d'avoir des Prelats tels que vous eſtes, ſans eſtre reprehenſibles, ſans ambition, ſans avarice, ſans or-

# AVERTISSEMENT.

I'Ose croire que cét Ouvrage seroit mis en quelque considération, s'il estoit honoré du nom de quelque célebre Escrivain. Ce qui m'a fait long temps deliberer si j'y mettrois le mien, parce qu'à le dire franchement, ie ne me suis pas apperceu qu'il ait esté trop heureux en beaucoup de Livres, & de matieres tres-importantes où ie l'ay employé, puisque d'autres qui ont travaillé apres moy sur de pareils sujets, ne les ont non plus considerez que s'ils n'eussent jamais vû le jour. Cependant ie suis le premier, apres les Anciens, qui ay traduit les cinq Livres des Pseaumes & le Nouveau Testament, où le Pere Veron avoit aussi fait quelque chose avant moy, dont il y a eu trois ou quatre Editions approuvées des Docteurs de Paris; mais il y en auroit eu plus de quarante, si des hommes plus fameux y eussent mis la main, quand ils n'eussent peut-estre pas tourné les choses avec plus de justesse ny plus d'élegance. Non pas que ie veüille dire aussi que ceux dont ie veux parler, n'y ayent parfaitement reüssi, quand ils s'y sont appliquez. Ils écrivent heureusement en toutes sortes de ma-

tieres, & ſont dignes des grandes loüanges que leur donnent tous les gens d'eſprit : Mais ie voy bien que toutes choſes eſtant égales, tout l'avantage du petit honneur où peuvent aſpirer ceux qui travaillent en ces ſortes de Labeurs aſſez difficiles, ſe tournera toûjours de ce coſté-là. Ainſi apres avoir écrit beaucoup de choſes avec tous les ſoins qui m'ont eſté poſſibles, ſi le Public ſe doit attendre d'avoir d'un ſi bon lieu ce meſme Ouvrage du premier Hiſtorien des François, qui l'eſt encore de beaucoup de choſes tres-ſingulieres de l'Egliſe, & préferable à tous ceux qui ſont venus depuis luy, & meſmes à pluſieurs de ſon temps, ie ne doute point que le debit de cette Edition ne ſoit auſſi lent, qu'il feroit prompt, ſi l'on avoit opinion qu'elle vint d'vne main dont la réputation eſt ſi bien établie.

Ceux qui ne trouvent pas des preuves de leurs préoccupations pour quelques points d'Hiſtoire, au ſujet de l'origine de certaines Egliſes de France, par les Authoritez de S. Gregoire Eveſque de Tours, ne font pas bien, ce me ſemble, d'eſſayer à le décrediter dans l'opinion des honneſtes gens : ſa réputation eſt trop bien fondée, & ie ne doute nullement qu'ils ne ſe donnent des peines inutiles, ou qu'ils y reüſſiront mal-aiſément.

*bilité de la façon qu'elle doit estre entenduë, avec l'usage ancien & moderne pour ces choses-là.*

vj. *Quelques exemples tirez de l'Antiquité.*

vij. *Le bon-heur de l'Eglise de France, d'avoir de si grands Prelats, sous la puissance d'un Roy qui sçait si bien faire le choix des personnes dignes d'estre élevées à cette haute dignité.*

## La Lettre aux Peres de la Congregation de S. Maur, de l'Ordre de S. Benoist, pour le Livre de la Vie des Peres, où il leur est representé.

j. *POurquoy ce Livre a esté choisi pour leur estre adressé.*

ij. *Le dessein de leur Reforme.*

iij. *Le déplorable estat où se sont trouvez réduits quelques Monasteres de l'Ordre de S. Benoist, où la Regularité estoit peu ou point du tout observée.*

iv. *Les Regles mitigées fort dangereuses, & les Reformes palliées bien inutiles, parce que la foiblesse de l'esprit humain se porte toûjours à se relâcher.*

v. *Qu'il ne faut point appréhender par des raisons Politiques de nuire à l'authorité d'une grande Congrégation, si l'on y mettoit la reforme selon le dessein des Fondateurs de l'Ordre. Ce qui se prouve par les exemples de S. Odo, de S. Bruno, & de S. Bernard.*

vj. *Souhait de l'Autheur pour remettre en regle la dignité Abbatiale dans les petits Monasteres, apres le bien qui est arrivé de Commandes.*

vij. *Le grand mal qu'apportent dans l'Eglise & dans l'Estat, les Monasteres relâchez; & qu'il vaudroit mieux en reünir les revenus à des domaines pieux, que de les laisser de la sorte.*

viij. *Que la bonne opinion qu'on a conçeuë des Peres de la Reforme, n'est pourtant pas si generale, qu'il n'y*

*ait beaucoup de personnes qui n'en jugent pas favorablement; & que pour éviter les vices du corps, il faut bien se donner de garde de tomber dans ceux de l'esprit qui sont beaucoup plus dangereux, & qui pourroient des-honorer pour cela mesme des Congrégations entieres.*

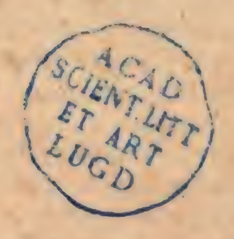
ix. *Addition fort véritable, pour justifier que la Congregation de S. Maur de l'Ordre de S. Benoist en France, n'est point si opulente qu'on l'a voulu faire croire a beaucoup de gens, & qu'elle souffre mesme de grandes incommoditez en beaucoup de lieux.*

gueil, ſans foibleſſe, ſans emportement; mais pleins de zele, de prudence, de modeſtie, de ſobrieté, de chaſteté, de vigueur, de charité chreſtienne, & de vigilance Paſtorale. Il y en a toûjours eu de tels en France; mais il n'y en eut jamais davantage que nous en avons aujourd'huy. Ce qui n'eſt pas une petite gloire à nos Roys, d'avoir toûjours eſté ſi heureux dans le choix qu'ils ont fait de perſonnes de beaucoup de merite, pour les élever a une ſi grande dignité: Car, ſi d'autres y ſont entrez ſous leur authorité, leſquels n'ont pas eſté de meſme, leur bonne intention a eſté ſurpriſe, & le credit de quelques-uns, ou leur propre diſſimulation, ou la neceſſité des affaires, ou l'empreſſement des Grands, ou le credit des Miniſtres puiſſants, ou la conſideration des hautes alliances, leur ont pû quelquefois impoſer. Mais quand ils ont agi purement d'eux-meſmes, ils ne ſe ſont preſque iamais trompez. Tant il eſt vray de dire que le cœur des Roys, eſt entre les mains de Dieu. Ce qui donne ſuiet de croire que le plus grand des crimes, eſt celuy de cacher aux Princes les veritez importantes, quand on a l'honneur de les approcher, ou bien de les flatter indignement, quand on s'en peut faire écouter: non pas tant pour le bien de leur ſervice, ny meſme pour leur plaire, que pour chercher ſes propres intereſts, ou de s'élever à de malheureux honneurs par un moyen ſi laſche (i'ay honte de le dire) aux dépens de leur authorité ſouveraine. Ie ſuis perſuadé, MESSEIGNEVRS, que nous n'avons rien auiourd'huy à craindre de ſemblable. Le Roy parfaitement éclairé de luy-meſme en toutes choſes, n'écoute que des perſonnes d'un haut merite, qui ſont tres-fidelles & tres-intelligents. C'eſt pourquoy en ces choſes-là, comme en toute autre, il eſt croyable (& ie n'en puis douter) qu'il

sera tousiours beaucoup mieux que n'ont encore fait iusques icy ses Peres, & tous ses glorieux Predecesseurs.

Ie prie Dieu, MESSEIGNEVRS, qu'il vous conserve longues années sur les Sieges que vous occupez si dignement pour le gouvernement de son Eglise, & qu'il vous y destine dans un temps fort éloigné des Successeurs éclairez comme vous l'estes, & ornez de ses dons precieux, qui sont les plus grands souhaits que puisse faire dans l'affection, que porte à sa chere Patrie, & à tous les gens de bien.

MESSEIGNEVRS,


ACAD SCIENT. LITT ET ART LUGD

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant serviteur,
MICHEL DE MAROLLES,
Abbé de Villeloin.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google